LIBRARY OF PARLIAMENT
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

Canada. Parliament.
J House of Commons.
103 Standing Committee on
H7 Multiculturalism.
33-2 Minutes of proceedings.
M84
DATE NAME — NOM

J
103
H7
33-2
M84
A1
no. 13-22

DATE DUE

| | | | |
|---|---|---|---|
| 96/07/27. | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| GAYLORD | | | PRINTED IN U.S.A. |

HOUSE OF COMMONS

**Issue No. 13**

Tuesday, February 2, 1988

**Chairman: Gus Mitges**

CHAMBRE DES COMMUNES

**Fascicule nº 13**

Le mardi 2 février 1988

**Président: Gus Mitges**

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on*

# Multiculturalism

*Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du*

# Multiculturalisme

RESPECTING:

Order of Reference under Standing Order 96(3)(d)

—Demographic Review

—Census

CONCERNANT:

Ordre de renvoi en vertu de l'article 96(3)d) du Règlement

—Étude démographique

—Recensement

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

27621—1

STANDING COMMITTEE ON
MULTICULTURALISM

*Chairman*: Gus Mitges

*Vice-Chairman*: Ricardo Lopez

Members

Ernie Epp
William Lesick
Sergio Marchi
Alan Redway
Andrew Witer

(Quorum 4)

D.A. Landry
*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DU
MULTICULTURALISME

*Président*: Gus Mitges

*Vice-président*: Ricardo Lopez

Membres

Ernie Epp
William Lesick
Sergio Marchi
Alan Redway
Andrew Witer

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*
D.A. Landry

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

TUESDAY, FEBRUARY 2, 1988
(43)

[*Text*]

The Standing Committee on Multiculturalism met at 9:46 o'clock a.m., in Room 112-N, Centre Block, this day, the Chairman, Gus Mitges, presiding.

*Members of the Committee present*: William Lesick, Gus Mitges, Alan Redway, Andrew Witer.

*Acting Member present*: Margaret Mitchell for Ernie Epp.

*In Attendance*: *From the Research Branch of the Library of Parliament*: William Sheridan, Research Officer.

*Witnesses*: *From the Department of National Health and Welfare—The Demographic Review Secretariat*: E.M. Murphy, Secretary for the Review; Krystyna Rudko, Project Manager. *From Statistics Canada*: Bruce Petrie, Assistant Chief Statistician, Social Institutions and Labour Statistics Field; Edward T. Pryor, Director General, Census and Demographic Statistics Branch; Gordon Priest, Director, Housing, Family and Social Statistics Division.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference as per Standing Order 96(3)(d). (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, October 21st, 1986.*)

E.M. Murphy made a statement and, with Krystyna Rudko, answered questions.

At 10:38 o'clock a.m., the meeting was suspended.

At 10:45 o'clock a.m., the meeting resumed.

Bruce Petrie made a statement and, with Edward T. Pryor and Gordon Priest, answered questions.

At 11:41 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

D.A. Landry
*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

LE MARDI 2 FÉVRIER 1988
(43)

[*Traduction*]

Le Comité permanent du multiculturalisme se réunit, aujourd'hui à 9 h 46, dans la pièce 112-N de l'Édifice du centre, sous la présidence de Gus Mitges, (*président*).

*Membres du Comité présents*: William Lesick, Gus Mitges, Alan Redway, Andrew Witer.

*Membre suppléant présent*: Margaret Mitchell remplace Ernie Epp.

*Aussi présent*: *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement*: William Sheridan, attaché de recherche.

*Témoins*: *Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social—Secrétariat d'étude démographique*: E.M. Murphy, secrétaire; Krystyna Rudko, chargée de projet. *De Statistique Canada*: Bruce Petrie, statisticien en chef adjoint, Secteur de la statistique sociale des institutions et du travail; Edward T. Pryor, directeur général, Direction de la statistique démographique et du recensement; Gordon Priest, directeur, Division des statistiques sociales du logement et des familles.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi conformément aux dispositions de l'alinéa 96(3)d). (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 21 octobre 1986.*)

E.M. Murphy fait une déclaration, puis lui-même et Krystyna Rudko répondent aux questions.

À 10 h 38, le Comité interrompt les travaux.

À 10 h 45, le Comité reprend les travaux.

Bruce Petrie fait une déclaration, puis lui-même, Edward T. Pryor et Gordon Priest répondent aux questions.

À 11 h 41, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*
D.A. Landry

**EVIDENCE**

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

[*Texte*]

Tuesday, February 2, 1988

• 0945

**The Chairman:** Good morning, ladies and gentlemen. It is a pleasure for me at this time to welcome from the Department of National Health and Welfare the Demographic Review Secretariat, Mr. Murphy, secretary of the review, and Ms Rudko, the project manager. I am not sure how you would like to proceed. Would you like to make a statement first and then we can go on to questions from there?

**Mr. E.M. Murphy (Secretary, Demographic Review Secretariat, Department of National Health and Welfare):** With your permission, Mr. Chairman. I hope people know about the review. One of the parts of our mandate is to tell everybody about it, but I thought perhaps I could take a few minutes just to put on the record our view of what it is we are trying to do and why we are trying to do it that way.

Ms Rudko is with me. As you said, she is our project manager. But as you also see, we have a very small staff so we have many roles and among her many she has taken the lead role in our liaison with Canada's ethnic groups, so I thought it might be helpful to have her here.

As most members probably know, the review of demography and its implications for social policies started in May of 1986, leading to a final report on March 31, 1989 on those forces affecting Canada's demography and the impact of changing demography on Canada's economic and social policies.

There are a few principles that underline our review. They are different from some of these studies and I would like to just briefly mention those. The first, and in our view most important, is a completely open study. It is a public study. The first part of our mandate is to consult widely around Canada with all Canadians interested in these issues to define the issues and to help define the research agenda.

The second important part is that the research was to take advantage of Canada's academic community. We felt—and experience has proved us correct—that there is a tremendous resource there of people who are very skilled and knowledgeable and able in this field, so the research is done outside of the government. It is done, again on the public record, with peer review and open to public debate.

**TÉMOIGNAGES**

[*Enregistrement électronique*]

[*Traduction*]

Le mardi 2 février 1988

**Le président:** Bonjour, mesdames et messieurs. J'ai le plaisir ce matin d'accueillir M. Murphy, secrétaire de l'Étude de l'évolution démographique du ministère de la Santé et du Bien-être social, ainsi que M^me^ Rudko, chargée de projet. Je ne sais pas exactement comment vous aviez prévu de procéder, mais vous pourriez peut-être commencer par un exposé pour ensuite répondre à nos questions.

**M. E.M. Murphy (secrétaire de l'Étude de l'évolution démographique, ministère de la Santé et du Bien-être social):** À votre guise, monsieur le président. J'espère que chacun est au courant de l'Étude. Notre travail consiste notamment à faire connaître cette étude et je pourrais peut-être prendre quelques minutes pour que soit versée au procès-verbal une description des objectifs que nous poursuivons et des méthodes que nous mettons en oeuvre.

Voici M^me^ Rudko qui, comme on l'a mentionné, est notre chargée de projet. Vous savez que nous disposons d'un personnel fort réduit, de sorte que nous assumons des rôles multiples. M^me^ Rudko, parmi de nombreuses autres attributions, se charge de la liaison avec les groupes ethniques du Canada, et c'est pourquoi j'ai jugé utile de la faire venir.

Comme vous le savez probablement, l'Étude de l'évolution démographique et son incidence sur la politique économique et sociale a été entreprise en mai 1986 et doit aboutir à un rapport final, qui sera présenté le 31 mars 1989, sur les facteurs qui exercent une influence sur l'évolution démographique du Canada et sur l'incidence de cette évolution sur la politique économique et sociale.

L'Étude prend appui sur un certain nombre de principes de base. Ces principes diffèrent quelque peu de ceux qui sous-tendent en général ce genre d'étude et c'est pourquoi j'aimerais vous les présenter rapidement. Le premier, et le plus important, à notre avis, c'est celui de la transparence. Notre étude est en effet entièrement publique. Le premier volet de notre mandat consiste à consulter, dans toutes les régions du Canada, les Canadiens qui s'intéressent à ces questions, en vue de définir la problématique et de préciser notre programme de recherches.

Le deuxième principe est celui de la collaboration avec le milieu universitaire canadien. Nous avions pris pour hypothèse—et l'expérience l'a confirmé—qu'il existe en dehors des structures gouvernementales des gens extrêmement compétents dans le domaine, à qui il conviendrait de confier les recherches. Ces travaux, je le répète, se font publiquement et sont soumis à l'examen des spécialistes tout autant que du grand public.

[*Texte*]

As part of this, we have, as I mentioned earlier, a very small staff. There are only five people including myself, and an operating budget of $800,000 a year for those three years. One of the things we are particularly proud of is that we have managed to ensure that the money has gone into the academic community and to our liaison work; in the first of our years when we were setting up the operation, 80% of the money was spent outside the government, and in the next two years 90% will be.

The first year, Mr. Chairman, was spent actually introducing the review to Canadians, to defining the research agenda, to defining the issues and to launching the research. All that is described in a book that we have published and made available to the committee. We have more copies if anybody would like some. It is called *Posing the Question*, a very flashy but inexpensive publication that describes what we have done. And I will describe that just briefly although all of it is available in more detail here.

As I said, the first year was given over to introducing, defining, lauching, and really posing the questions. We started off with the Minister writing to everybody we thought would be interested. We wrote to the presidents of 40 Canadian colleges and universities to introduce the review and elicit their cooperation; we wrote to the presidents of national business and labour groups and to the presidents of Canada's national ethnic organizations.

We followed that up with a visit from the staff to talk to them, to encourage them, to get their views. We also visited provincial governments and federal departments. And we paid special attention, Mr. Chairman, to involving women's groups and especially women researchers in the operation. We discussed this with the National Advisory Council on the Status of Women. We discussed it with the co-ordinator on the status of women, the federal bureaucracy. They suggested a woman researcher who would help us to ensure that all women's issues were covered and that all women researchers were contacted, and we hired her as a consultant to our staff and she has been very, very helpful. As I mentioned, we made special efforts also to contact Canada's ethnic groups.

• 0950

This led in that first year to 120 studies, 120 overviews of the key relationships between demographic change and social and economic issues. Those, along with our consultation, are in the public record and are all

[*Traduction*]

Comme les travaux se font à l'extérieur, nous pouvons mener la barque avec un personnel réduit. Notre équipe ne comprend que cinq personnes, y compris moi-même, et notre budget de fonctionnement s'élève à $800,000 par an sur une période de trois ans. Nous sommes particulièrement fiers d'avoir réussi à réaffecter la plus grande partie de cet argent aux recherches universitaires et aux activités de liaison. La première année, celle du démarrage, 80 p. 100 des fonds ont été dépensés à l'extérieur du gouvernement, et ce chiffre passera à 90 p. 100 dans les deux années suivantes.

Nous avons consacré la première année, monsieur le président, à présenter l'étude aux Canadiens, à articuler notre programme de recherches, à définir la problématique et à lancer des travaux. Cette première phase est décrite dans un livre que nous avons publié et que nous avons remis au comité. Il nous en reste des exemplaires pour ceux qui seraient intéressés. Le livre s'intitule *Esquisser les questions*, ce qui fait très tape-à-l'oeil, mais il n'a pas coûté cher à produire. Il décrit dans le détail ce que nous avons fait, mais je vais vous en présenter brièvement les grandes lignes.

La première année, comme je le disais, a été consacrée à des travaux d'introduction, de définition et de lancement, bref à esquisser les questions. Dans un premier temps, le ministre a écrit à toutes les personnes que nous croyions susceptibles de se montrer intéressées. Nous avons écrit aux présidents de 40 collèges et universités du Canada afin de leur présenter l'étude et de solliciter leur collaboration. Nous avons écrit également aux présidents d'associations patronales et syndicales d'envergure nationale ainsi qu'aux présidents d'organismes ethniques nationaux du Canada.

Nous avons ensuite rendu visite à ces groupes pour discuter avec eux, les encourager et obtenir leurs points de vue. Pour finir, nous avons rencontré les porte-parole des gouvernements provinciaux et des ministères fédéraux. Nous nous sommes attachés tout particulièrement, monsieur le président, à obtenir la collaboration des groupes de femmes et des chercheuses. Nous avons discuté de la question avec des représentantes du Comité national d'action sur le statut de la femme, de même qu'avec la coordonnatrice des Programmes de promotion de la femme de la Fonction publique fédérale. Ces personnes nous ont suggéré le nom d'une recherchiste capable de nous aider à cerner tous les enjeux féminins et de nous mettre en communication avec toutes les chercheuses du domaine. Nous l'avons engagée à titre d'expert-conseil et son aide s'est avérée extrêmement précieuse. J'ai mentionné également que nous avions fait des efforts particuliers pour communiquer avec les groupes ethniques du Canada.

Ces démarches initiales ont abouti la première année à 120 études, c'est-à-dire 120 travaux d'ensemble sur les liens fondamentaux qui existent entre l'évolution démographique et les grands dossiers sociaux et

[*Text*]

available. In fact, 10 of the key studies are going to be published next week in the *Journal of Canadian Studies in Population*, a special issue that has been given over to the demographic review.

Those led to a definition of 5 issue areas, and from that a formal tendering process for proposals for research projects run by the Department of Supply and Services. From that we got 90 proposals. The Royal Society of Canada helped us judge those proposals. From that we arrived at 21 major research projects, which again are listed in this book.

One of the things we have been proud of in all of our research and in the tenders, in the accepted projects and in the 120 projects we did in the first stage, was that we had a good distribution around Canada. About a third of those projects came from Quebec, a third from Ontario, about 20% from western Canada, 15% from Atlantic Canada.

As for women, 20% seems to be the magic number. We did everything we could to contact women researchers, including that at the end of all our consultations, all our general discussions and publicity about encouraging people to participate in the study, I wrote a letter to each of the women researchers who had been suggested to me by the women's research groups I mentioned, and out of that, as I said, the figure seems to be 20%.

**Ms Mitchell:** But 20% of what?

**Mr. E. Murphy:** About 20% of the research projects in the first stage were done by women researchers, 18% of the proposals that came in the second stage were from women researchers, and 20% of the projects we accepted were from women researchers.

Finally, I should say the 21 projects listed in here are not all of the research we will be doing. Our mandate was to survey the existing body of research and to extend it where necessary. We will be using all of the research available, and we will also be launching some smaller projects to complement the research we have here.

I will not go over all this. It is available. I will mention that among these 21 projects are several of direct interest to the committee. They deal with the ethnic situation in Canada. We have one by Warren Kalbach, of the University of Toronto, on ethnic-religious identity and acculturation in Canada; one by Professor Roderic Beaujot, of the University of Western Ontario, on the role of immigration in changing Canada's socio-demographic structure; another one by Professor Balakrishnan, of Western Ontario, on immigration and the changing ethnic mosaic of Canadian cities; one by Allan Simmons, of York University, on how socio-economic trends will be affecting the future flow of immigration to Canada; and another one by Professor Veltman, of the Université du

[*Translation*]

économiques. Ces travaux, de même que les procès-verbaux de nos consultations, sont du domaine public et mis à la disposition de tous les intéressés. En fait, dix des principales études seront publiées la semaine prochaine dans la *Revue d'études démographiques canadiennes*, à l'occasion d'un numéro spécial consacré à notre étude.

Ces travaux préliminaires nous ont permis de définir cinq grandes questions et de lancer un appel d'offres par l'intermédiaire d'Approvisionnements et Services Canada pour obtenir des propositions de projets de recherche. Nous avons reçu 90 propositions. La Société royale du Canada nous a aidés à juger ces propositions. C'est ainsi que nous avons retenu 21 projets d'envergure, dont la liste est présentée dans le livre.

Nous sommes particulièrement satisfaits, pour les travaux de recherche, les propositions de projets, les projets retenus et les 120 travaux préliminaires, d'avoir obtenu la collaboration de toutes les régions du pays. Environ un tiers des projets émanaient du Québec, un tiers de l'Ontario, quelque 20 p. 100 de l'ouest du Canada et 15 p. 100 des provinces Atlantiques.

Pour ce qui est des femmes, 20 p. 100 semble la règle d'or. Nous n'avons rien négligé pour communiquer avec les femmes du milieu de la recherche. A la fin de nos consultations, de nos discussions générales et de notre programme de publicité destiné à encourager les gens à participer à l'étude, j'ai même écrit une lettre à chacune des chercheuses dont le nom nous avait été soumis par les groupes de femmes dont j'ai parlé tout à l'heure. Le taux de participation des femmes s'est élevé à 20 p. 100.

**Mme Mitchell:** Mais 20 p. 100 de quoi?

**M. E. Murphy:** Environ 20 p. 100 des projets de recherche de l'étape préliminaire ont été menés à bien par des chercheuses, 18 p. 100 des propositions présentées à la deuxième étape émanaient de femmes et 20 p. 100 des projets retenus avaient été présentés par des femmes.

Je dois dire, enfin, que nos travaux ne se limitent pas aux 21 projets figurant sur la liste. Nous avions pour mandat de passer en revue les écrits sur le sujet et d'approfondir les aspects pertinents. Nous allons utiliser tous les travaux de recherche publiés et organiser de petits projets pour les compléter.

Je n'entrerai pas dans les détails puisque ces renseignements sont déjà disponibles. Précisons, toutefois que, sur ces 21 projets, plusieurs présentent un intérêt direct pour le Comité. Ils portent, en effet, sur la situation ethnique du Canada. L'un de ces projets, dirigé par Warren Kalbach, de l'Université de Toronto, examine la question de l'identité ethnique-religieuse et de l'acculturation au Canada. Un autre, mené par le professeur Roderic Beaujot, de l'Université de Western Ontario, porte sur le rôle de l'immigration dans l'évolution de la structure socio-démographique du Canada. Un autre encore, dirigé par le professeur Balakrishnan, de Western Ontario, examine l'immigration et l'évolution de la mosaïque ethnique des villes

[*Texte*]

Québec à Montréal, on linguistic assimilation of immigrants.

Among the new projects we are having, the five complementary projects we have started already, there is one by Dr. Ed Ziegler on the history of the refugee policy in Canada; another one by Professor Tepper, of Carleton University, on multiculturalism and Canada's changing multicultural society. We have another two on aging that will have an ethnic component to them. One is one the changing nature of the family support systems that are available to elderly Canadians and that will be available to elderly Canadians. This will obviously have significant ethnic differences. Another one is on just the labour market activity of older Canadians.

Now that we have gotten this research program launched. . . we have spent the last several months getting this under way and making sure it was under way in a way that will be helpful to Canadians in identifying these issues, studying these issues. Now we are back in the consultation phase. What we are hoping to do is to talk to people we talked to at the beginning, just to explain our research program to them, to get their views on this research program, on what should be added to it, and to involve them in the evolution of the research. These research projects are not grants, they are contracts. We have insisted that the people bring to us on a quarterly basis an idea of the results that they are getting, so that we can trace the evolution of the research and tell our partners in this crime about the evolution of the research.

• 0955

We are publishing a series of updates. We have already published three about the evolution of the research, one of which describes all these projects. Next month we will put out another one—the fourth one—which will describe the preliminary set of results. We hope to keep these people in a dialogue and a debate about these issues as they develop.

The first major event in this renewed consultation, which we have been discussing with the Canadian Ethnocultural Council. . . We were thinking first of all about just going around to visit each of these groups to talk again about our program. We have already visited them once. The council has suggested that perhaps the best way to start this is with a meeting. A meeting of the council focused on the review on March 19 in Winnipeg. That is the start of another round of consultations.

[*Traduction*]

canadiennes. Un quatrième projet, mené par Allan Simmons, de l'Université York, parle des tendances socio-économiques actuelles pour déterminer les structures futures de l'immigration au Canada. Un autre enfin, dirigé par le professeur Veltman, de l'Université du Québec à Montréal, s'intéresse à l'assimilation linguistique des immigrants.

Parmi les nouveaux projets prévus, cinq travaux complémentaires ont déjà démarré, dont l'un est mené par M. Ed Ziegler sur l'histoire de la politique canadienne relative aux réfugiés, un autre par le professeur Tepper, de l'Université Carleton, sur le multiculturalisme et l'évolution de la société multiculturelle du Canada. Deux autres études portent sur le vieillissement et intègreront la dimension ethnique. Le cinquième projet examine l'évolution de l'aide qu'apporte les familles aux personnes âgées du Canada afin de dégager les tendances de l'avenir. Cette étude ne manquera pas de faire état des grandes différences à cet égard en fonction des ethnies. Une autre étude, enfin, s'attache aux activités des personnes âgées sur le marché du travail canadien.

Nous avons donc maintenant lancé notre programme de recherche. Nous avons consacré les derniers mois à mettre les travaux en branle et à nous assurer qu'ils aideraient les Canadiens à cerner les problèmes, à comprendre les enjeux. Nous entreprenons maintenant une autre phase de consultation. Nous espérons parler de nouveau aux personnes que nous avons rencontrées au début, pour leur expliquer notre programme de recherche et obtenir leur point de vue, afin de le remanier, au besoin, et d'obtenir leur participation aux travaux. Ces travaux de recherches ne sont pas financés au moyen de subventions, ils sont réalisés à forfait. Nous avons insisté pour que les auteurs nous fassent part de leurs résultats trimestriellement, pour que nous puissions suivre l'évolution de la recherche et faire le point régulièrement à l'intention des intéressés.

Nous avons entrepris la publication d'une série de mises à jour. Trois d'entre elles ont déjà paru sur l'état de la recherche, dont l'une qui décrit tous les travaux en cours. Le mois prochain, nous en publierons une quatrième, qui présentera les premiers résultats. Nous espérons ainsi maintenir le dialogue et ouvrir un débat sur les questions qui voient le jour.

Le premier grand événement de notre nouvelle phase de consultation sera une assemblée. Nous en avons discuté avec le Conseil ethnoculturel canadien. Nous pensions d'abord nous contenter de rendre une nouvelle visite aux groupes pour leur parler de notre programme. Nous sommes déjà allés les voir une fois. Le conseil a estimé que la meilleure façon de renouer le dialogue serait d'organiser une assemblée. Une assemblée du conseil consacrée à l'étude est prévue pour le 19 mars à Winnipeg. Cet événement signale le début d'une nouvelle phase de consultation.

[*Text*]

These research products are due on October 31 of this year, and the interim reports are due along the way. We will probably have a November conference and we have been talking to the Royal Society of Canada about that conference. We want to speed up the process of peer review.

As our friends keep telling us, if we are going to wait for the academic journals to review and publish these materials, we will have a long wait. So we hope to have a conference in November and a public document describing the research, plus the evaluation of the research—the peer review of the research—in January of 1989. There will be a debate through the spring, and then, on March 31, 1989, the Minister will give his report on the review and his recommendations to Cabinet.

When the Minister makes his recommendations to Cabinet, all of the research upon which it is based will be on the public record and will have been debated by the people of Canada. That is what we are going to do.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Murphy. Miss Rudko, do you have anything you would like to add?

**Ms Krystyna Rudko (Project Manager, Demographic Review Secretariat, Department of National Health and Welfare):** No.

**The Chairman:** We will now go to questions. Ms Mitchell, you are first on the list.

**Ms Mitchell:** I want to congratulate you. It sounds like an excellent approach and a very expeditious use of money, as you have said. I suspect this may be because you have not been working closely with a committee of Parliament. You do not have all the politicians slowing you down.

**Mr. E. Murphy:** This is the second committee we have appeared before.

**Ms Mitchell:** It is interesting when there is another process. I am thinking of some of the special committees we have been on, where the politicians determine the agenda of the researchers so often. I often feel sorry for the researchers who cannot dig right into it.

I wanted to commend you particularly for the priority that you gave to women. I wondered if you had had close connections with this new and quite important group, the Immigrant and Visible Minority Association.

**Mr. E. Murphy:** Yes, we have. Would you like to speak to that, Krystyna?

**Ms Rudko:** I attended the meeting in Winnipeg last November—

**Ms Mitchell:** You got snowed in too.

[*Translation*]

Les rapports de recherche doivent nous être remis le 31 octobre de cette année, mais des comptes rendus provisoires nous serons transmis entre temps. Nous tiendrons probablement un colloque en novembre et nous en avons déjà discuté avec la Société royale du Canada. Nous tenons à livrer le plus tôt possible les résultats des travaux à l'examen critique des spécialistes.

Comme nos amis ne cessent de nous le dire, si nous comptons sur les revues savantes pour publier nos études ou en faire le compte rendu, nous devrons nous armer de patience. C'est pourquoi nous voulons organiser un colloque en novembre et publier en janvier 1989 un document public décrivant la recherche et faisant état de l'évaluation des spécialistes. Le débat se poursuivra jusqu'au printemps et, le 31 mars 1989, le ministre déposera son rapport sur l'étude et présentera ses recommandations au Cabinet.

Au moment où le ministre présentera ses recommandations au Cabinet, tous les travaux de recherche qui les sous-tendent appartiendront désormais au domaine public et les Canadiens auront eu l'occasion d'en discuter. Voilà notre programme d'action.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Murphy. Madame Rudko, auriez-vous quelque chose à ajouter?

**Mme Krystyna Rudko (chargée de projet, Étude de l'évolution démographique, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social):** Non.

**Le président:** Passons alors aux questions. Madame Mitchell, vous êtes la première sur ma liste.

**Mme Mitchell:** Permettez-moi tout d'abord de vous féliciter. Votre programme m'apparaît excellent et vous semblez utiliser de façon fort judicieuse les deniers publics. Le tout a l'air de se dérouler rondement. C'est sans doute que vous avez pu demeurer à l'écart des comités parlementaires et que vous n'avez pas eu de députés sur le dos pour vous ralentir.

**M. E. Murphy:** Vous êtes le deuxième comité devant lequel nous comparaissons.

**Mme Mitchell:** Il est bon de savoir que des travaux sont menés parallèlement. Je pense à certains comités spéciaux auxquels nous avons participés et où des dirigeants politiques interviennent si souvent pour arrêter le programme des chercheurs. J'ai souvent pitié de ces pauvres chercheurs qui sont menotés dans leurs travaux.

Je tiens à vous féliciter en particulier pour la place que vous avez accordée aux femmes. À ce propos, je me demandais si vous aviez établi des liens avec le nouveau groupe très important que l'on appelle l'Association des immigrants et des minorités visibles.

**M. E. Murphy:** Effectivement. Voudriez-vous en parler, Krystyna?

**Mme Rudko:** J'ai assisté à la réunion de Winnipeg en novembre dernier. . .

**Mme Mitchell:** Vous vous êtes fait prendre par la neige, vous aussi.

[*Texte*]

**Ms Rudko:** —where the association got started, which was part of the Ethnocultural Council meetings that CEC is planning with us for March. The group will be definitely invited and asked to participate in the discussion of the issues.

**Ms Mitchell:** When I look down the research projects, almost 50% of them are from Ontario. I must say as a member from the west, and British Columbia in particular—I am sure that people from the Atlantic region feel the same way—that this is a very strong characteristic of most research that is done here. I wonder why there is not a fairer distribution of this research across the country. I think it is particularly important in this field because certainly there has been a strong bias towards the kind of ethnicity that has dominated central Canada, with less emphasis on the kind of ethnicity of western regions. I say that because I become very annoyed when I read the census data and see a breakdown of the European countries, by country. But when you look at the Asian countries, Mr. Chairman, there is hardly any breakdown at all. It is as if all the Asian people are one group, and we can never get adequate statistics. Well, I should not say never; sometimes you can get it by language. But that is a real concern of mine, and I cannot help but feel that, by taking all the majority—or 50%, anyway—with only a token one from each of the other provinces, there will be a bias in this research.

• 1000

**Mr. E. Murphy:** Mr. Chairman, as I have mentioned, we struggled long and hard to get as wide a representation as we could. I mentioned that the representation through all the projects was really a third, a third and then 20% and 15%. Then when I was reading those projects, the ones I thought would be of special interest to the committee, I was startled to notice that they were all from Ontario.

So Ms Mitchell is certainly correct in that. The larger the numbers, the easier it is to do. That is part of the issue. If you look at the 120 studies we had in the first stage, you will find that 20% of those did come from western Canada and 15% of them did come from Atlantic Canada.

Now, the difficulty we had with these proposals is this. It was a formal tendering process, and we were not involved in it in the sense that the rules are that you have to give the procedure to the Department of Supply and Services and they run the tendering process.

We had done all we could by travelling all over Canada. We visited all the western universities, all the maritime universities. We had a series of seminars, which

[*Traduction*]

**Mme Rudko:** . . . où l'Association a vu le jour. Elle était organisée par le Conseil ethnoculturel canadien, comme celle à laquelle nous assisterons en mars. Le groupe sera sûrement invité et on lui demandera de participer au débat sur les questions.

**Mme Mitchell:** En jetant un coup d'oeil sur la liste de projets de recherche, je m'aperçois que près de 50 p. 100 d'entre eux se font en Ontario. En tant que député de l'Ouest, en l'occurence de la Colombie-Britannique—mais je suis sûre que ceux et celles qui viennent de la région de l'Atlantique pensent de la même façon que moi—je dois dire que vos travaux sont typiques de la plupart des recherches effectuées au Canada. Je me demande pourquoi la recherche n'est pas mieux répartie dans l'ensemble du pays. Dans le domaine qui nous intéresse, cette répartition m'apparaît d'autant plus importante que par le passé on a eu tendance à privilégier la composition ethnique du centre du Canada en négligeant la réalité ethnique des provinces de l'Ouest. Je suis très agacée quand j'examine les données du recensement et que je m'aperçois que la ventilation se fait par pays européens. Lorsqu'on arrive aux pays asiatiques, monsieur le président, la ventilation est pratiquement inexistante. Tout se passe comme si les Asiatiques ne formaient qu'un seul groupe, de sorte que les statistiques sont presque toujours faussées. Il est vrai qu'il reste encore la possibilité de les examiner par langue. Il reste que ce problème est préoccupant et que je ne peux m'empêcher de penser que la concentration de la recherche dans une seule province—à 50 p. 100, tout au moins—avec une participation symbolique des autres provinces, aura pour effet de fausser les résultats de vos travaux.

**M. E. Murphy:** Monsieur le président, comme je le disais tout à l'heure, nous avons fait des pieds et des mains pour obtenir la meilleure représentation possible. J'ai déjà précisé que tous les projets s'étaient répartis selon les pourcentages suivants: un tiers, un tiers, 20 p. 100 et 15 p. 100. Ce n'est que lorsque j'ai lu la liste des projets jugée d'un intérêt particulier pour le comité que je me suis rendu compte, avec surprise, qu'ils se déroulaient tous en Ontario.

La remarque de M^me^ Mitchell est donc tout à fait pertinente. C'est toutefois en regardant les chiffres d'ensemble qu'on peut se faire une meilleure idée de la répartition. Sur les 120 études réalisées à la première étape, on en compte 20 p. 100 pour l'ouest du Canada et 15 p. 100 pour la région Atlantique.

Il importe, cependant, de mentionner une difficulté au sujet des propositions. Celles-ci ont été présentées dans le cadre d'un appel d'offres officiel, auquel nous n'avons pas vraiment pris part. Nous avons bien établi la procédure de base, mais c'est Approvisionnements et Services Canada qui s'est chargé de l'affaire.

Nous avons fait de notre mieux en nous déplaçant dans toutes les régions du Canada. Nous nous sommes rendus dans toutes les universités de l'Ouest et dans toutes celles

[*Text*]

I did not mention in my report, at the end of this first stage to help us define the issues. We had one of those in Vancouver, one in Winnipeg and one in Edmonton. So we did the best we could do.

This process, with 21 projects, tends to get a little bit lumpy in the sense that you cannot spread it as evenly as you could, and you are also bound by those people who put in the tenders. We did it in the first stage and we are still talking probably around Canada. If you look through all the projects, I think you will find that there are almost as many from Quebec as there are from Ontario. But when you start getting 20 projects, 10% of 20 projects is only two projects. That is the difficulty we have had.

**Ms Mitchell:** One project from British Columbia or from Manitoba and nine from Ontario is not quite right.

**Mr. E. Murphy:** That is right, but on the other hand, there are—

**Ms Mitchell:** May I ask if the Women's Research Centre in Vancouver was approached? They do excellent research, but they are not a university. What about groups like that?

**Mr. E. Murphy:** Yes, they were approached. We approached anybody whose name we could get from anyone. Dr. Susan Peters, who was at McGill and at Dawson College in Montreal, was our consultant on this, and she gave us a list of people we should have contacted had our general process worked properly. I wrote a personal letter to each one of those people.

**Ms Mitchell:** I am not faulting you. I think it is very evident that you have tried very hard to do this. But since I have noticed this trend in other studies, I wonder what can be done about it. I think what happens, of course, Mr. Chairman, is that the researchers in central Canada are so close to Ottawa that they can get there more quickly and they have all the connections and they get their names in, whereas the ones out in the boondocks really do not have that kind of access or even basic information. It is something that does concern me.

**Mr. E. Murphy:** It certainly is an issue.

**Mr. Redway:** Are you calling Vancouver the boondocks?

**Ms Mitchell:** Yes, boondocks. It is a long way. Those mountains are pretty high.

**Mr. Redway:** Let the record show, Mr. Chairman, that the member for Vancouver East indicates it is the boondocks.

[*Translation*]

des Maritimes. Nous avons tenu une série de séminaires, que je passe sous silence dans mon rapport, à la fin de la première étape en vue de mieux définir la problématique. L'un de ces séminaires a eu lieu à Vancouver, un autre à Winnipeg et un troisième à Edmonton. Nous avons donc l'impression d'avoir fait de notre mieux.

Naturellement, dans un appel d'offres de cette envergure et le choix de 21 projets, tout doit se décider en même temps et il est assez difficile d'assurer une parfaite répartition. On est également tributaire des personnes qui présentent un projet. Nous avons quand même obtenu une répartition assez équitable à la première étape et globalement celle-ci demeure satisfaisante. Pour l'ensemble des projets, en effet, il y en a presque autant du Québec que de l'Ontario. Les chiffres pour 20 projets, naturellement, sont moins éloquents, puisque 10 p. 100 de 20 projets ne représentent que 2 projets. C'est là que les choses se gâtent.

**Mme Mitchell:** Mais un projet de la Colombie-Britannique ou du Manitoba, cela fait piètre figure en comparaison des 9 projets de l'Ontario.

**M. E. Murphy:** C'est juste. En revanche, il y a. . .

**Mme Mitchell:** Puis-je demander si vous vous êtes adressés au Women's Research Centre de Vancouver? Ce groupe effectue des recherches de grande qualité, même si ce n'est pas à l'université. Avez-vous pensé à des groupes comme celui-là?

**M. E. Murphy:** Oui. Nous avons communiqué avec toutes les personnes dont le nom nous avait été mentionné. M^me^ Susan Peters, qui enseigne à McGill et au Collège Dawson à Montréal, était notre conseillère sur cette question et elle nous a remis la liste des personnes avec qui communiquer. Malheureusement, le processus d'appel d'offres nous a échappé. Mais j'ai écrit une lettre personnelle à chacune de ces personnes.

**Mme Mitchell:** Je ne rejette pas le blâme sur vous. Il est assez évident que vous avez fait de votre mieux. Il se trouve que c'est là une tendance générale que j'ai remarquée à propos des études et je me demandais ce qu'il convenait de faire. Naturellement, monsieur le président, les chercheurs du centre du Canada se trouvent si près d'Ottawa qu'ils peuvent y venir rapidement, qu'ils y ont des contacts et qu'ils peuvent y déposer leur carte, tandis que ceux qui demeurent dans les coins perdus ne bénéficient pas d'une telle facilité d'accès et se voient même privés d'informations. Ce problème me préoccupe.

**M. E. Murphy:** Il est effectivement préoccupant.

**M. Redway:** Vous appelez donc Vancouver un coin perdu?

**Mme Mitchell:** Oui, un coin perdu, bien loin d'ici et dissimulé par de hautes montagnes.

**M. Redway:** Que l'on prenne note dans le procès-verbal, monsieur le président, que le député de Vancouver-Est qualifie sa ville de coin perdu.

[*Texte*]

**Ms Mitchell:** That is right. From an Ottawa perspective, it usually is.

**The Chairman:** No politics here, please.

**Mr. E. Murphy:** I should say, Mr. Chairman, that in our complementary research we have tried to do something to redress that balance also. We have had four new projects, and I mentioned a couple of them. One of those was from Halifax, one was from Winnipeg, and one was from Montreal. So it makes it a little bit better.

**Ms Mitchell:** Good. I have not gotten into the content of these studies, but one of the things I am wondering about is this. I gather that the goal of this study is to influence economic and social policy of Canada, as you stated, and I think there is probably no partisan difference in the support for so-called multiculturalism. But when it gets right down to it, within that area the most serious problems, and the ones I hope would be given priority for policy considerations, are the whole question of problems facing visible minorities.

• 1005

It is not just cultural differences—in fact, sometimes they may be people who are born in Canada—but it is the whole question of racism and physical differences and the reaction of the population. That was particularly clear in this Immigrant and Visible Women's Conference we attended, because there the visible minority women were so strong that they did not want to be identified just as—well, many of them were not immigrants—immigrants. They did not want just to be classified in a department of multiculturalism. They face double discrimination, and it is terribly hard for them. In the case of women it is triple discrimination in many cases.

That is where we need to be targeting a lot of our efforts, and I wondered if there are any studies that are focused on this and whether there are any basic assumptions in the studies you are doing that would lead to this from a policy point of view.

**Mr. E. Murphy:** All the studies involved—there are four that I have read that involve the ethnic groups—certainly will have that dimension in them.

As I said also, this is not all the research. We are going to use research that already exists. There has already been some good work done on the question of visible minorities. A good paper was just done by John Samuels, who is actually sitting behind you over there, which certainly we will be using. Also, as I said, we are not finished launching the research. We are not finished in our consultation, and I said that we want to go out and discuss our research agenda with people like the Canadian Ethnocultural Council and the women's immigrants

[*Traduction*]

**Mme Mitchell:** Exactement. Dans l'optique d'Ottawa, Vancouver passe le plus souvent pour un coin perdu.

**Le président:** Pas de politique, s'il vous plaît.

**M. E. Murphy:** Je dois ajouter, monsieur le président, que, pour nos travaux de recherches complémentaires, nous avons essayé de rétablir l'équilibre. Nous avons démarré quatre nouveaux projets—j'en ai mentionné quelques-uns tout à l'heure—dont l'un se déroule à Halifax, un autre à Winnipeg et un troisième à Montréal. Voilà qui corrige quelque peu la situation.

**Mme Mitchell:** Très bien. Je n'ai pas encore abordé le contenu des études et c'est ce que je vais faire maintenant, sur un point en particulier. Si j'ai bien compris, l'objectif de l'étude est d'influencer la politique économique et sociale du Canada, et je pense que tous les partis politiques s'entendent pour appuyer ce qu'il est convenu d'appeler le multiculturalisme. Mais lorsqu'on s'attaque directement à la question, on ne tarde pas à s'apercevoir qu'il existe de graves problèmes avec lesquels les minorités visibles sont aux prises, et ce sont ces problèmes que je voudrais voir sur le haut de la liste des priorités aux fins de l'élaboration de la politique.

Il ne s'agit pas uniquement de différences culturelles, car bon nombre des personnes concernées sont ici au Canada, mais de racisme, de différence physique et de réaction de la population. Le problème a été clairement mis en évidence à l'occasion du colloque sur les immigrantes et les femmes des minorités visibles auquel nous avons assisté. En effet, les femmes des minorités visibles n'ont pas manqué d'affirmer avec force qu'elles ne voulaient pas être assimilées à des immigrantes, car elles ne le sont pas pour la plupart. C'est pourquoi elles ne veulent pas être regroupées dans le même sac du ministère du Multiculturalisme. Les minorités visibles se heurtent à une double discrimination et vivent une situation extrêmement pénible. Les femmes, quant à elles, doivent subir bien souvent une triple discrimination.

C'est donc dans cette direction que nous devons faire porter les efforts. Je me demandais si certaines de vos études s'attachaient à ce problème et si vos principes de base permettront de s'y attaquer en façonnant la politique.

**M. E. Murphy:** Toutes les études entreprises—et notamment les quatre s'intéressant aux groupes ethniques—intégreront cette dimension.

Comme je le disais également, nos recherches ne sont pas les seules. Nous allons également utiliser les écrits sur le sujet. D'excellents travaux ont déjà été réalisés sur la question des minorités visibles. Signalons l'article que vient de publier John Samuels, qui se trouve derrière vous quelque part dans la salle, dont nous allons sûrement tirer profit. Précisons, enfin, que toutes nos recherches n'ont pas encore commencé, et que nous allons procéder à de nouvelles consultations. J'ai déjà dit que j'avais l'intention de discuter de notre programme de recherche

[*Text*]

group you just mentioned. From those kinds of discussions we will be launching another small set of complementary projects to complete the research base. These projects will treat that issue, and if we feel that more needs to be done then we still have the time to do it.

**Ms Mitchell:** I hope that would be a major factor.

**Mr. E. Murphy:** Yes.

**The Chairman:** Before I go to the next member, I would be remiss in my duties if I did not bring to the attention of the committee the fact that one of our members, Mr. Andrew Witer, was elected by the Canadian Ukrainian Committee as the man of the year. You have brought a lot of honour to our committee, Andrew, and we just want to make sure it is on the record that—

**Ms Mitchell:** Excuse me; what award was this?

**The Chairman:** The Canadian Ukrainian Committee.

**Mr. Witer:** The Ukrainian Canadian Committee. Let us get it straight.

**The Chairman:** It is a great honour to the committee, and we really appreciate that.

**Mr. Witer:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Redway.

**Mr. Redway:** I welcome our witnesses here. Mr. Murphy, you and I have chatted on the phone before with respect to your study, and my understanding is that one of the main directions of your review of demography and its implications for economic and social policy has to do with an examination of our aging society and the implications that may have in relation to immigration, bearing in mind, speaking very generally and roughly, that now there are something like six people in the work force to support every senior citizen, whereas a few years down the road it is anticipated we will only have two people in the work force to support every senior citizen. I wonder what implications you see in your study in relation to Canada's multicultural mosaic with respect to that part of the issue, which I understand is one of the main focuses of your attention.

**Mr. E. Murphy:** It certainly is a major issue: the changing age structure, the baby boom passing, as you and I discussed, through the labour force and then becoming old themselves and looking to the "baby bust" generation behind them.

One of the things that make it difficult sometimes to have these discussions is that it is not in itself a policy exercise. What we are supposed to be doing is making a

[*Translation*]

avec des groupes comme le Conseil ethnoculturel canadien et l'Association d'immigrantes dont vous avez parlé. A partir de ces discussions, nous allons entreprendre une série de petits projets complémentaires destinés à compléter les recherches de base. Ces projets s'attacheront à ces problèmes et il sera encore temps d'intervenir si nous jugeons que ces études sont insuffisantes.

**Mme Mitchell:** J'espère qu'il s'agit là d'un facteur important.

**M. E. Murphy:** Oui.

**Le président:** Avant de céder la parole à un autre intervenant, je manquerais à mon devoir si j'omettais de signaler à l'attention du Comité que l'un de nos membres, M. Andrew Witer, a été choisi comme l'homme de l'année par le comité des Ukrainiens du Canada. Vous faites honneur à notre comité, Andrew, et je voulais m'assurer que le fait serait consigné au procès-verbal.

**Mme Mitchell:** Veuillez m'excuser, mais de quel prix s'agit-il?

**Le président:** Celui du Comité des Ukrainiens du Canada.

**M. Witer:** Le Comité des Ukrainiens du Canada, c'est bien son nom.

**Le président:** C'est un grand honneur pour notre comité et nous vous en sommes reconnaissants.

**M. Witer:** Merci.

**Le président:** Monsieur Redway.

**M. Redway:** Je tiens tout d'abord à souhaiter la bienvenue à nos témoins. Monsieur Murphy, nous avons déjà discuté au téléphone tous les deux concernant votre étude et j'ai cru comprendre que l'un des principaux aspects de votre analyse démographique dans ses incidences sur la politique économique et sociale avait trait au phénomène du vieillissement de la société dans ses répercussions possibles sur la politique d'immigration. L'idée de base, présentée de façon générale et schématique, c'est que l'on compte actuellement six personnes environ sur le marché du travail pour subvenir aux besoins de chaque personne âgée, tandis que l'on prévoit que d'ici quelques années il n'y aura plus que deux personnes sur le marché du travail pour subvenir aux besoins d'une personne âgée. Quels sont les liens que vous établissez dans votre étude entre ce phénomène et la mosaïque multiculturelle du Canada, sur laquelle vous semblez vous concentrer.

**M. E. Murphy:** Cette question revêt effectivement une importance cruciale: le vieillissement de la population, au moment où la génération d'après-guerre, comme nous en avons discuté, est encore active sur le marché du travail mais commence à vieillir en assistant à l'effondrement de la natalité.

Ce qui complique un peu ce genre d'analyse, c'est qu'il ne s'agit pas en soi d'une activité d'élaboration de la politique. Notre tâche consiste à informer le débat

[*Texte*]

better-informed policy debate. So the way we approach a problem like that is to try to clarify just what forces are at play.

As you will notice, there is not a great deal of research on aging among this list of projects. One of the reasons for that is that a good deal of information already exists about it. The baby boom is already alive and countable, and year by year they get older and older. So one of the major projects we have here is the last project on the list about the potential sources of immigrants to Canada over the next 40 years. One of the problems you face sometimes as a demographer is that people assume that demography never changes, and in fact it changes very, very rapidly. If you think of the changes we have had in immigration sources over the last 40 years. . . I am not going to assume there will be the same sort of changes over the next 40 years. So our important project is studying just that.

• 1010

At the same time, on the economic side we are looking at just those kinds of questions: what will be the impact of an aging society on the labour force, on productivity and on the country in general. By putting these two things together, the kinds of immigrants that will be available in a sense or want to come to Canada, the kind of population. . . I have to be careful that I do not stumble into some kind of a conclusion here. At any rate, we hope that getting a better understanding of these issues and putting together the kinds of issues that may arise because of the change in age structure or the change in occupational structure or the change in educational structure of the population will enable those who make these decisions to make better decisions about those issues.

**Mr. Redway:** Is it true that before your study was set up there was really no effort made on the part of government for many, many years, if at all, to examine these issues in order to help set the targets, if you will, for what sorts of numbers of immigrants we should have?

**Mr. E. Murphy:** Well, I would certainly hesitate to say that we are the first in this area. It is not even the first demographic review that the government has done. There was a Cabinet review of demography done in the mid-1970s that I was involved in when I worked with what was then called the Department of Manpower and Immigration.

**Mr. Redway:** There has not been anything on an ongoing basis then?

**Mr. E. Murphy:** No, that is true, although there has been a research component. If you read the early white paper on immigration that was part of the formation of

[*Traduction*]

politique. La meilleure façon d'aborder un problème comme celui que vous soulevez, c'est de mettre en évidence les forces qui s'exercent.

Comme vous le remarquerez, les projets qui figurent sur la liste ne sont pas nombreux à porter sur le vieillissement. C'est que de nombreux travaux ont déjà été réalisés dans ce domaine. La génération issue de l'explosion démographique d'après-guerre est encore bien vivante et peut être dénombrée, mais elle vieillit rapidement année après année. Le dernier projet sur la liste est très important: il vise à déterminer les sources possibles d'immigration au Canada au cours des 40 prochaines années. Le démographe se heurte souvent à l'idée reçue voulant que les structures démographiques soient fixes, alors qu'en réalité elles évoluent extrêmement rapidement. Pensons seulement aux changements qui ont marqué les sources d'immigration depuis 40 ans. . . Je me garde bien d'avancer que nous assisterons à des changements du même ordre au cours des 40 prochaines années. Mais le but de cet important projet est justement d'examiner cet aspect.

Parallèlement, sur le plan économique, nous nous posons des questions du même ordre: quelle sera l'incidence du vieillissement de la société sur la population active, sur la productivité et sur le pays en général? A ces questions s'ajoutent des interrogations sur la nature des immigrants qui pourront ou qui voudront venir au Canada et qui formeront la population. . . Je dois faire attention de ne pas sauter trop vite aux conclusions. Quoi qu'il en soit, nous espérons mieux comprendre ces phénomènes et faire le lien entre les diverses questions qui se posent, car l'évolution des structures d'âge, de profession ou d'éducation doivent être mises en lumière pour permettre aux décisionnaires de prendre les mesures éclairées dans ce domaine.

**M. Redway:** Est-il vrai qu'avant de constituer votre groupe d'étude le gouvernement n'a pratiquement rien fait, pendant de nombreuses années, pour aborder ces questions et fixer des objectifs d'immigration?

**M. E. Murphy:** Eh bien, je n'irai certainement pas jusqu'à dire que nous sommes le premier groupe à oeuvrer dans ce domaine. Notre étude démographique n'est d'ailleurs pas la première que le gouvernement ait commandée. Le Cabinet a procédé à un examen de la démographie au milieu des années 1970, à l'occasion d'une étude à laquelle j'ai participé alors que je travaillais au ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration de l'époque.

**M. Redway:** On a toutefois pas constitué de groupes d'études permanents?

**M. E. Murphy:** Non, mais il existait un service de recherches. Si vous vous reportez au premier Livre blanc sur l'immigration qui a abouti à la formation du

[*Text*]

the then Department of Manpower and Immigration, there was certainly a heavy research component to that. Dr. Ziegler, who I mentioned, who is now doing a study for us, at that time was part of the research program there that started the longitudinal study of immigrants that Professor Samuels is still involved in. So the Department of Employment and Immigration has had a mandate to carry on research in that direction.

**Mr. Redway:** Has it been doing it?

**Mr. E. Murphy:** Well, it has been doing it, but it has not had that large a budget, nor has it had this kind of focus. Nor did it really have the mandate to go out and involve the Canadian public in the sense that we have. So it is those four principles that I stated at the beginning.

**Mr. Redway:** Will this be an ongoing effort, or is this just a shot in the dark sort of thing? We will have a snapshot picture on March 31, 1989, and then we will lapse into the dark ages again as far as information is concerned.

**Mr. E. Murphy:** Well, all I can say is that our mandate takes us to 1989. The discussions we have had have certainly mentioned the idea that if this program is successful the government may want to continue, but formally we have no mandate beyond March 1989.

**Mr. Redway:** What is your understanding of the uses to which the government will put your report for policy purposes?

**Mr. E. Murphy:** Well, I hope they will factor it into all of the policy research they are doing. The basic idea is that there is a fair amount of information that could be brought to bear on all the decisions the government is making. We have been having meetings with other government departments, provincial governments as well as federal government departments, to tell them what we are doing, to get their views on what else we should be doing. We have been consulting with them just as we have been consulting with everybody else. We had a very senior meeting yesterday, as a matter of fact, telling people that we did not expect to replace the policy development process in any way. We just hoped we would make it better, that they would just have a better base of information upon which to base their recommendations.

**Mr. Redway:** You do not intend then, as part of your report, to make any policy recommendations yourself.

• 1015

**Mr. E. Murphy:** In some ways it is a little premature to talk about that. It is not completely clear yet—

[*Translation*]

ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration de l'époque, vous verrez que d'importants travaux de recherche ont été réalisés. M. Ziegler, dont je parlais tout à l'heure et qui effectue actuellement une étude pour nous, a participé au programme de recherche qui a lancé l'étude longitudinale sur les immigrants à laquelle le professeur Samuels continue de travailler. Le ministère de l'Emploi et de l'Immigration a donc le mandat d'effectuer des recherches en ce sens.

**M. Redway:** S'est-il acquitté de ce mandat?

**M. E. Murphy:** En partie, mais il ne disposait pas d'un budget important et la question ne figurait pas parmi les priorités. Il n'avait pas vraiment le mandat de consulter le public à cet égard et de demander sa participation, comme nous le faisons maintenant. Nous en revenons aux quatre principes que je vous exposais au début.

**M. Redway:** Les efforts actuels seront-ils soutenus ou s'agit-il uniquement d'un feu de paille? On nous présentera un bilan le 31 mars 1989, mais ensuite nous serons replongés dans le noir du point de vue de l'information.

**M. E. Murphy:** Tout ce que je peux dire c'est que notre mandat prend fin en 1989. Si nos travaux s'avèrent fructueux, le gouvernement voudra peut-être les poursuivre, comme cela a été suggéré à l'occasion de nos discussions, mais officiellement, notre mandat prend fin en mars 1989.

**M. Redway:** D'après ce qui vous a été dit, de quelle manière le gouvernement utilisera-t-il votre rapport dans l'élaboration de sa politique?

**M. E. Murphy:** Je ne peux qu'espérer qu'il sera tenu compte des résultats de nos travaux dans la recherche sur laquelle s'appuie l'élaboration de la politique. La raison d'être de notre groupe est de faire connaître l'information qui pourrait être pertinente dans la prise de décision gouvernementale. Nous avons rencontré des porte-parole d'autres ministères fédéraux et des gouvernements provinciaux pour les mettre au courant de nos travaux et obtenir leur point de vue sur les orientations possibles. Nous les avons consultés de la même manière que nous avons consulté toutes les parties intéressées. Nous venons justement d'avoir une réunion de haut niveau hier, et nous avons déclaré aux participants que nous n'avions pas l'intention de nous substituer au processus d'élaboration de la politique. Nous espérons simplement éclairer ce processus, de manière à ce que les responsables possèdent une meilleure information pour fonder leurs recommandations.

**M. Redway:** Vous n'avez donc pas l'intention, dans le cadre de votre rapport, de présenter des recommandations de politique.

**M. E. Murphy:** En un sens, il est peut-être un peu tôt pour répondre à cette question. Il n'est pas encore évident. . .

[*Texte*]

**Mr. Redway:** Is your mandate clear?

**Mr. E. Murphy:** The mandate is certainly clear. The mandate is to provide information. Whether at the end of this the Minister will feel impelled to make some strong policy recommendation based on these data is still an open question. He may just make the recommendation that everybody making decisions should take into account in their decision-making these factors that he has drawn forth.

**Mr. Redway:** Do you anticipate then either that there there will be some recommendations from you on immigration policy and levels of immigration or that this data base will be used for that purpose in the future?

**Mr. E. Murphy:** I would presume the data base would be used for that purpose. The responsibility for making those recommendations will still lie with the Minister of Employment and Immigration.

**Mr. Redway:** Will you be providing then either some recommendations or some information on the mix of immigration with respect to the sources, the various countries and sources of immigration?

**Mr. E. Murphy:** We will certainly be making predictions about, as I said, what kinds of immigrants will be available, what kinds of people will be wanting to come to Canada, and also—

**Mr. Redway:** What do you see now, from your preliminary studies, about who wants to come to Canada at the moment and from what countries?

**Mr. E. Murphy:** I am afraid I just cannot answer that. We do not have enough results yet to point to any major changes in flows right now. But 40 years is a long time. That is the difficulty.

**Mr. Redway:** There have been changes in the pattern, obviously, over the last 40 years.

**Mr. E. Murphy:** There certainly have. I just hesitate to make any statements. Obviously we are not going to return to the older patterns. I do not think we can expect the flows of European migrants to pick up.

**Mr. Redway:** Why do you say that?

**Mr. E. Murphy:** European fertility rates, for one. Population growth rates are low themselves. It is that sort of thing: relative population rates. Differential theories of migration are one of the things this model and this project are looking at. The differences in levels of economic well-being in the various countries presumably are one of the reasons that impel people to migrate. So how those factors will be changing. . . Also, fertility rates and economic growth rates are changing in the Third World countries. One of our major sources of. . .

There are also "lumpy" events, again—the sorts of things that change. When Hong Kong reverts to China in

[*Traduction*]

**M. Redway:** Votre mandat n'est-il pas bien défini?

**M. E Murphy:** Notre mandat est certainement bien défini. Il consiste à fournir de l'information. Quant à savoir si le ministre sera incité à présenter des recommandations pressantes d'orientation politique, en se fondant sur ces données, je ne saurais le dire. Il pourrait se contenter de recommander aux décisionnaires de tenir compte de cette information dans leur décision.

**M. Redway:** Avez-vous l'impression, toutefois, que vos travaux donneront lieu à des recommandations relatives à la politique d'immigration et au niveau d'immigration, ou du moins qu'ils serviront à cette fin dans l'avenir?

**M. E. Murphy:** J'imagine que les données pourraient servir à cette fin. Il reste que c'est au ministre de l'Emploi et de l'Immigration qu'il appartient de présenter les recommandations.

**M. Redway:** A défaut de recommandations, n'allez-vous pas fournir de l'information sur la composition de l'immigration relativement aux sources et aux divers pays d'où viendront les immigrants?

**M. E. Murphy:** Nous allons certainement effectuer des analyses prévisionnelles sur les catégories d'immigrants auxquels nous pouvons nous attendre, sur les personnes qui seront désireuses de venir au Canada et sur. . .

**M. Redway:** D'après vos études préliminaires, pouvez-vous d'ores et déjà nous dire qui voudra venir au Canada et de quels pays proviendront les immigrants?

**M. E. Murphy:** Je m'excuse de vous décevoir, mais nous ne disposons pas encore de suffisamment de données pour mettre en évidence les structures qui se dessineront. Notre horizon est de 40 ans et la tâche n'est pas facile.

**M. Redway:** Les structures ont évolué, toutefois, au cours des 40 dernières années.

**M. E. Murphy:** Tout à fait juste. Mais j'hésite pour l'instant à me prononcer sur l'avenir. De toute évidence, nous n'assisterons pas à un retour des structures passées. Je ne pense pas que nous puissions nous attendre à ce que l'immigration européenne connaisse un nouvel essor.

**M. Redway:** Pourquoi pas?

**M. E. Murphy:** Premier facteur, les taux de fécondité en Europe. La croissance démographique est faible dans ces pays. C'est ce genre de facteur que nous examinons, comme les taux relatifs de population, pour élaborer des théories et des modèles d'immigration possible. Les différences de niveau de vie dans les divers pays figurent sans doute parmi les facteurs qui incitent les gens à immigrer. Il nous faut donc déterminer les tendances économiques. . . Par ailleurs, les taux de fécondité et de croissance économique, qui connaissent des changements rapides dans les pays du Tiers monde, représentent certainement un facteur à ne pas négliger. L'une des principales sources de. . .

Il s'agit en fait d'événements qui font boule de neige, qui se renforcent les uns les autres. Lorsque Hong Kong

[*Text*]

1991, presumably the question of immigrants from Hong Kong will change.

**Mr. Redway:** What sorts of factors are you looking at in the changes in the pattern of immigration?

**Mr. E. Murphy:** At this stage Professor Simmons is trying to develop a model that will explain the levels of immigration flows we had in the past in terms of relative population growth rates, relative economic growth rates, and social conditions. Then into that he will put estimates of how these conditions will be changing in the various countries over the next 40 years. We hope that will give us at least a picture of the large changes we can anticipate in potential flows.

**Mr. Redway:** So you expect to forecast in your report the sources from which we can expect immigrants to come to Canada in the foreseeable future.

**Mr. E. Murphy:** That is one of our goals.

**Mr. Redway:** What do you see now with the fertility rates, for instance, of the various ethnic communities that make up Canada now? Are there any significant changes or diffentiations there?

**Mr. E. Murphy:** We have a couple of studies on that. The Beaujot study especially is looking at how rapidly immigrants accept or adapt themselves to Canadian behaviours, as it were, and one of the key ones is fertility rates. Frankly, we do not know enough about it right now. The general view of it is that newcomers to Canada have higher fertility rates but for a relatively short period of time. We would like to know a good deal more than that, and we simply do not.

• 1020

**Mr. Redway:** What you are saying is that when people come to this country they may have more children, but they generally fall into a Canadian pattern that seems to have developed of reduced size of families. That seems to be the pattern you are finding. Is that what you are saying?

**Mr. E. Murphy:** That is right.

**The Chairman:** Thank you very much. We will now go to Mr. Lesick.

**Mr. Lesick:** I arrived so late, Mr. Murphy, I have missed most of your presentation, but from the questioning have found it very fascinating. I think it very appropriate that this work is to be done and is being done, and hopefully the work will continue on an on-going basis for years, even though you will not have exact census. But there are certain things that are always taking

[*Translation*]

sera rendu à la Chine en 1991, il est probable que l'immigration en provenance de ce pays se trouvera transformée.

**M. Redway:** Quels sont les facteurs qui retiennent votre attention dans l'évolution des structures de l'immigration?

**M. E. Murphy:** A l'heure actuelle, le professeur Simmons s'emploie à mettre au point un modèle permettant d'expliquer les niveaux d'immigration que nous avons connus par le passé en fonction des taux relatifs de croissance démographique, des taux relatifs de croissance économique et des conditions sociales. A partir de ce modèle, il cherchera à déterminer comment ces conditions évolueront dans les divers pays au cours des 40 prochaines années. Nous espérons que cette dynamique nous donnera au moins une idée générale des grands changements auxquels nous devons nous attendre dans les structures d'immigration.

**M. Redway:** Vous pensez donc être en mesure de prévoir dans votre rapport les sources possibles d'immigration au Canada dans les années à venir.

**M. E. Murphy:** Ces prévisions font parties de nos objectifs.

**M. Redway:** Etes-vous en mesure actuellement de prévoir les taux de fécondité, par exemple, pour les diverses collectivités ethniques qui forment le Canada aujourd'hui? Prévoyez-vous des modifications ou des différences importantes à cet égard?

**M. E. Murphy:** Nous avons entrepris quelques études à ce sujet. Celle de Beaujot, en particulier, examine le rythme d'acceptation ou d'adaptation des immigrants aux comportements des Canadiens, notamment du point de vue de la fécondité. En toute franchise, toutefois, nous ne possédons pas encore suffisamment de données. Le point de vue général à ce chapitre est que les nouveaux venus au Canada seront caractérisés par des taux de fécondité élevés, mais pendant une période de temps relativement courte. Nous aimerions en connaître bien davantage mais ce n'est pas le cas pour l'instant.

**M. Redway:** Autrement dit, lorsque les immigrants viendront au Canada, ils auront tendance à avoir des enfants dans un premier temps mais ils ne tarderont pas à se conformer au comportement des Canadiens, c'est-à-dire qu'ils réduiront leurs familles. C'est bien ce genre de structure que vous analysez?

**M. E. Murphy:** C'est juste.

**Le président:** Merci beaucoup. Je donne maintenant la parole à M. Lesick.

**M. Lesick:** Je suis arrivé en retard, monsieur Murphy, de sorte que j'ai manqué la plus grande partie de votre exposé, qui a dû cependant être très intéressant si j'en juge d'après les questions. Pour moi, il est très important que ce travail soit effectué et j'espère qu'il se poursuivra de façon courante dans les années à venir, même si vous ne disposez pas de données de recensement exactes.

[*Texte*]

place and there are minor census that occur throughout the provinces and cities. They are not as complete as a federal census, I realize that. When do you expect to finish your report? Are you supposed to report by March 31, 1989?

**Mr. E. Murphy:** That is right. As I said earlier on—the part you missed—these major research projects we just launched, in fact all the complementary research too, will be finished in October 31, 1988.

**Mr. Lesick:** So what report is this that you presented today, is that a preliminary report? Or is that the overview? I am not sure I quite understand what you were able to present today and why you will need another year to complete it.

**Mr. E. Murphy:** I have not presented any useful information today, and we need the other year to present some. What I have presented today, and what is described in this book, is how we went about ensuring we were researching the right questions before we launched the research. So we spent a year talking to Canadian academics, talking to anybody who would listen to us, to find out what they thought were the important issues upon which they felt further research should be done.

At the same time, we spent our time getting to know the academic community, the research community, the people who could do good work quickly and in a readable fashion, and launching, which itself took some time, a formal tendering process to get this research under way. So in effect the 21 research projects in here and the 5 research projects we tendered to complement this research just started in June of last year. So they have a year and a half—two summers and one academic year—to do this research, and then we will have the results upon which we will base the report.

**Mr. Lesick:** I suggested in my preamble that it would seem, from my point of view, that we should continue on with this year after year for 5, 10, 20 years, and so on. Would you agree with that, or is it not possible without a complete census? What is your evaluation? I am going ahead of what you are expected to report in a year's time.

**Mr. E. Murphy:** I would be quite pleased to carry on with this activity. I have quite enjoyed it. In fact, I was a demographer at the University of Chicago and the University of Pennsylvania and for two years at the University of the Philippines before I joined the Public Service. Getting back to the research and getting back to talking to people across Canada about what they think are

[*Traduction*]

D'ailleurs, il y a toujours des statistiques qui sont publiées car les provinces et les municipalités se livrent elles aussi à des activités de recensement. Leurs données ne sont pas aussi complètes que celles du recensement fédéral, j'en suis bien conscient. Quand pensez-vous être en mesure de déposer votre rapport? La date prévue est bien le 31 mars 1989?

**M. E. Murphy:** C'est exact. Comme je l'ai dit tout à l'heure—dans la partie que vous avez manquée—les grands projets de recherche que nous avons entrepris, de même que les travaux complémentaires, d'ailleurs, seront terminés le 31 octobre 1988.

**M. Lesick:** Le rapport que vous nous présentez aujourd'hui n'est donc qu'un rapport préliminaire ou est-ce plutôt un aperçu des travaux? Je ne suis pas sûr de bien comprendre à quelle étape de vos travaux vous en êtes arrivé et pourquoi il vous faut une autre année pour les mener à terme.

**M. E. Murphy:** Je n'ai pas présenté d'information concrète aujourd'hui et il faudra attendre encore une autre année avant d'être en mesure de le faire. Ce que j'ai exposé aujourd'hui, et qui est décrit dans le livre, c'est comment nous avons procédé pour nous assurer de poser les bonnes questions avant d'entreprendre la recherche. Nous avons donc consacré une année à discuter avec les universitaires du Canada, à parler avec quiconque voulait bien nous écouter, à cerner les grandes questions que les gens jugeaient suffisamment importantes pour justifier des recherches plus approfondies.

Dans le même temps, nous nous sommes employés à mieux connaître le milieu universitaire et le milieu de la recherche pour trouver des gens capables de réaliser des travaux rapidement, sans sacrifier la qualité, et pour lancer un appel d'offres officiel, ce qui en soi représente une tâche considérable, afin que la recherche puisse démarrer. C'est ainsi que les vingt et un projets de recherche principaux et les cinq projets de recherche complémentaires n'ont pu commencer qu'en juin de l'an dernier. Au total, les chercheurs disposeront d'une année et demie—deux étés et une année universitaire—pour mener à bien leur recherche et nous présenter des résultats qui serviront de base à notre rapport.

**M. Lesick:** J'ai commencé par dire qu'à mon avis il faudrait poursuivre ces travaux sur une base régulière pendant 5, 10, 20 ans et même davantage. Etes-vous d'accord avec cette proposition ou est-il essentiel que vous disposiez d'un recensement complet? Qu'en pensez-vous? Mais peut-être que j'anticipe déjà sur les conclusions du rapport que vous présenterez dans un an.

**M. E. Murphy:** Je serais très heureux de poursuivre cette activité. J'aime beaucoup mon travail. A vrai dire, j'étais professeur de démographie à l'Université de Chicago et à l'Université de Pennsylvanie, puis pendant deux ans à l'Université des Philippines, avant de devenir fonctionnaire. Ce retour à la recherche et aux discussions avec des Canadiens de toutes les régions pour connaître

[*Text*]

important questions has been very hard work but really something of a kick.

As far as the data sources are concerned, though, it is an important issue. It is in fact one of the things that I presume this study will be making recommendations about. It is trying to show that these data are important and where new data sources might need to be developed. It is certainly not just the census that produces data. Although three years seems like a long time, it is not very long in this kind of basic research, and one of the things we could not do with this study, given the money and the time, was to launch new data collection exercises.

• 1025

So the assumption was that there was a vast amount of data about that had not been fully utilized and could be. I think that has proven to be correct. Certainly if one were to decide not to continue an exercise like this it would not be for lack of data.

**Mr. Lesick:** Now, you went across the country, so you solicited views from academics and others right across the country. Did you find a difference of views, different questions, a difference in direction that people wanted you to take as a demographer and an analyser, say, in Edmonton, where I come from, or western Canada or Alberta, from what academics from Newfoundland or Ontario may be looking for? What were we in Alberta asking you, if you can recall?

**Mr. E. Murphy:** It depended on the level of the question. There are some basic demographic questions. What is the relationship between economic growth and population growth? What is the future course of fertility? What are the potential sources of immigrants? Everybody asked the same questions, effectively.

When you start getting down to another type of question, the question of linguistic transfer of immigrants, for instance, was not a great issue in Alberta; obviously it was in Quebec. The questions of regional population growth and regional development had a somewhat different cast in all the regions. I mentioned that we had these academic seminars wrapping up the first stage. We had two of them on regional issues, one in Edmonton and one in Halifax, and certainly those were different questions. Different kinds of issues were raised there.

**Mr. Lesick:** What issues were different, if you can recall?

[*Translation*]

les questions qu'ils jugent importantes m'a obligé à travailler très fort, mais d'une façon extrêmement stimulante.

Pour en revenir à votre question sur les sources d'information, je dois dire effectivement que celles-ci sont primordiales. Je pense même que notre étude aboutira à des recommandations à cet effet. Ces données sont si importantes qu'il conviendrait sans doute de créer de nouveaux mécanismes pour les recueillir. Le recensement est loin d'être la seule source possible de données. On pourrait croire que le délai de trois ans qui nous a été imparti représente une longue période de temps, mais la recherche fondamentale est un travail de longue haleine. Dans le cadre d'une étude comme la nôtre, compte tenu du budget et des délais, il serait utile de se livrer à la collecte de nouvelles données.

On a donc présumé qu'une grande quantité de données n'avaient pas été pleinement utilisées alors qu'elles pourraient l'être. Je pense que cela s'est avéré exact. Je crois que, si on décidait de mettre fin à un exercice de ce genre, ce ne serait certes pas à cause d'un manque de données.

**M. Lesick:** Vous avez donc voyagé un peu partout au pays et demandé des points de vue d'universitaires et d'autres personnes. Avez-vous trouvé une différence de points de vue? Avez-vous remarqué que certaines personnes voulaient vous faire prendre une direction différente en tant que démographe et analyste? Avez-vous remarqué cet état de choses, par exemple, à Edmonton, d'où je viens, ou dans l'ouest du Canada, ou en Alberta, par rapport à des universitaires de Terre-Neuve ou de l'Ontario? Que vous a-t-on demandé en Alberta, si vous vous en souvenez?

**M. E. Murphy:** Cela dépend du niveau de la question. Il y a certaines questions démographiques élémentaires. Par exemple, quel est le rapport entre la croissance économique et la croissance démographique? Quelle sera la tendance du taux de fécondité? Quelles sont les sources possibles d'immigrants? Tout le monde a en fait posé les mêmes questions.

Lorsque vous posez un autre genre de question, par exemple une question sur le transfert linguistique des immigrants, elle risque de ne pas intéresser spécialement l'Alberta, mais de concerner bien évidemment le Québec. Les questions sur la croissance de la population régionale et le développement régional ont eu une consonance quelque peu différente dans toutes les régions. J'ai déjà indiqué que nous avons tenu ces colloques à la fin de la première étape. Nous en avons tenu deux sur des questions régionales, une à Edmonton et l'autre à Halifax, et ces questions étaient bien différentes. Des points bien différents ont été soulevés.

**M. Lesick:** Vous souvenez-vous desquels?

[*Texte*]

**Mr. E. Murphy:** I am now quoting other people, which probably is not fair, but I will do it anyway.

The major question in our discussions in Edmonton was the question of the swings in population related to the pricing in the energy sector. There were lots of discussions about that. What is the base population here? What can we do about this? The oil prices go up and everybody comes; the oil prices go down and everybody goes. How many people are required to mind the store while they are gone? It was those kinds of issues.

There was also the question of the long-term maintenance of small towns, for instance, in the Prairies. In fact, one of our projects here is on rural depopulation in Saskatchewan, and it came from those. On the other hand, in Halifax when we were talking about the Atlantic region, often the small town question was the other way around. What are we going to do about too many people who want to live in these rather pleasant small towns? There is no economic base there, and it is difficult to provide the services. In fact, we have one project about that, about migration patterns in two relatively small communities in Newfoundland. So those were essentially the differences.

**Mr. Witer:** Since we are speaking primarily about methodology at this stage of your study, how have you thought about or outlined a plan for overcoming some of the difficulties that always occur when you are gathering information from people whose first language is neither French nor English? What provisions have you made to get that kind of information from those people?

**Mr. E. Murphy:** As I have said before, we are not developing new data sources. I guess I have a cowardly answer to that question: we have not faced that problem. The problem has been faced by those people who are developing the data we are using. A fair amount of this data is based on the census, so how well the census has dealt with that problem is an issue. That is a real problem, but in the way we have gone about it, as a matter of fact, we have not faced it. Or we have not recognized it.

• 1030

**Mr. Witer:** I am not convinced how in the world you can conduct a study and come to conclusions if your information is inaccurate, only half accurate, or incomplete. I suppose I will be asking these questions of other witnesses, but since you are conducting a study, I would suspect that probably one of the first things I would want to do is find out how reliable is the information I am gathering, and out would come some conclusions.

[*Traduction*]

**M. E. Murphy:** Je vais citer d'autres personnes, ce qui n'est peut-être pas juste, mais je vais néanmoins le faire.

Le point principal de nos discussions à Edmonton a été le mouvement de la population par rapport aux prix dans le secteur de l'énergie. Il y a eu de longues discussions sur ce point. Quelle est notre population de base? Que pouvons-nous faire? Lorsque les prix du pétrole augmentent, tout le monde vient ici; lorsque les prix baissent, tout le monde s'en va. Combien de personnes faut-il avoir lorsque tout le monde s'en va? Voilà le genre de questions qui étaient posées.

Il a également été question de la gestion à long terme des petites villes, par exemple dans les Prairies. En fait, un de nos projets, ici même, porte sur la dépopulation rurale en Saskatchewan. D'autre part, à Halifax, lorsque nous avons abordé le sujet de la région de l'Atlantique, bien souvent la question des petites villes se trouvait à l'opposé. Qu'allons-nous faire avec toutes ces personnes, trop nombreuses, qui veulent vivre dans ces petites villes plutôt agréables? Voilà le genre de questions que l'on a entendues. Il n'y a aucune base économique dans ces villes, il est donc difficile de fournir les services. En fait, nous avons un projet à ce sujet, à propos des caractéristiques de migration dans deux collectivités relativement petites à Terre-Neuve. Telles étaient donc les différences.

**M. Witer:** Puisque nous parlons principalement de la méthodologie à cette étape de votre étude, quel genre de plan avez-vous préparé pour surmonter certaines des difficultés qui surviennent toujours lorsque vous rassemblez des données auprès de personnes dont la première langue n'est ni le français ni l'anglais? Quelles dispositions avez-vous prises pour obtenir ce genre de renseignements auprès de ces personnes?

**M. E. Murphy:** Comme je l'ai déjà dit, nous ne développons pas de nouvelles sources de données. Je crois avoir une réponse un peu lâche à cette question: nous n'avons pas encore rencontré ce problème. Toutefois, ceux qui ont recueilli les données que nous utilisons ont fait face à ce problème. De ces données, une quantité appréciable repose sur le recensement; il faut donc se demander de quelle manière le recensement aborde ce problème. Il s'agit d'un véritable problème auquel nous n'avons pas fait face, ou du moins, que nous n'avons pas admis.

**M. Witer:** Je ne comprends vraiment pas comment vous pouvez mener une étude et en tirer des conclusions si vos données sont inexactes, ou bien seulement à moitié exactes ou incomplètes. Je crois que je poserai ces questions à d'autres témoins, mais puisque vous menez une étude, j'en déduis que l'une des premières choses à faire serait de savoir si les données que je recueille sont fiables. Ainsi je pourrais tirer des conclusions.

[*Text*]

What provisions have you made to gather information or conduct studies from those who have been here two or three generations? Do we just put them into one category? Are you making any provisions for the fact they have roots in another culture, and consequently may have different needs and requirements than those having their roots in an English or French culture?

**Mr. E. Murphy:** Yes. I am a broker of information and research, not a researcher in this project. But the projects we have dealing with this are certainly well aware of exactly that second question. One of the projects, in fact, by Professor Kalbach is especially interested in the question of the influence of the roots of various ethnic groups. One of the variables he is interested in is the times they have been here in Canada.

I have obviously not given a very satisfactory answer to the methodological question. The other people are grappling with that. One of the requirements of the research is that it be good research. That is obviously one of the key methodological questions. So when we evaluate their proposals, when we evaluate the research they have given us, one of the things we will be looking at is to make sure they have adequately handled that question.

There is another key matter. You have an opportunity to do this yourself, if you wish. One of the important elements we have here is not only the research on the public record, not only is it debated by the public, but is subjected to academic peer review. We will know it is not just researcher *x* who believes this is the way to do it. We will have the evaluation of the profession. That is why we emphasize we are asking the Royal Society of Canada to organize a conference in November, after these studies are finished, to subject them to the keenest academic scrutiny, especially the scrutiny of their methodology. They have not given us a final proposal on how they would like to see that done, but researchers experienced in that area will be there and looking at these things and will certainly be posing those kinds of questions.

**Mr. Witer:** Your mandate is just to—forgive me for guessing here—conduct the studies and to table the studies. Has there been any indication or suggestion you might be asked to stay on to see whether or not your recommendations are implemented into policy, or is it too early to talk about those kinds of things?

**Mr. E. Murphy:** Nobody has asked me to stay on longer, but I would like to think that is just simply because it is too early to ask those kinds of questions.

**Ms Mitchell:** When I first came into this committee, I did not understand that this study is really for the total health and welfare department, rather than just concerned with multiculturalism, but this committee is looking at it

[*Translation*]

Quelles dispositions avez-vous prises pour recueillir des données ou mener des études auprès de ceux qui sont ici depuis deux ou trois générations? Les mettons-nous simplement dans une catégorie? Tenez-vous compte du fait que ces personnes ont leurs racines dans une autre culture et que, par conséquent, elles ont peut-être des besoins différents de ceux qui ont leurs racines dans une culture française ou anglaise?

**M. E. Murphy:** Oui, je ne suis pas chargé de recherches dans ce projet; je suis chargé de la collecte des données. Les projets dont nous nous occupons n'ignorent certes pas cette deuxième question. En fait, un de ces projets dirigé par le professeur Kalbach, s'intéresse particulièrement à la question de l'influence des racines des divers groupes ethniques. Le nombre d'années que ces personnes ont passées au Canada est une des variables qui l'intéresse particulièrement.

Il ne fait aucun doute que je n'ai pas apporté une réponse très satisfaisante à la question sur la méthodologie. Les autres personnes affrontent résolument cette question. Il est essentiel que la recherche soit bonne. C'est bien évidemment l'une des questions méthodologiques clés. Ainsi, lorsque nous évaluons leurs propositions et la recherche qu'ils nous donnent, nous nous assurons qu'ils s'y sont bien pris avec cette question.

Il existe un autre point important. Vous avez la possibilité de le faire vous-même, si vous le souhaitez. L'un des autres éléments clés est que non seulement la recherche est publique, non seulement elle fait l'objet d'un débat de la part de la population, mais elle est également passée en revue par le milieu universitaire. De la sorte, ce n'est pas seulement le chargé de recherches qui est convaincu qu'il s'agit là de la façon d'agir. Nous aurons le point de vue de la population. C'est pourquoi nous demandons à la Société royale du Canada d'organiser une conférence en novembre, une fois ces études terminées, dans le but de procéder à un examen approfondi, et particulièrement à un examen de leur méthode. Nous n'avons pas reçu une proposition finale sur la façon dont ils aimeraient que cela se fasse, mais les chargés de recherches, forts d'une grande expérience dans ce domaine, seront sur place et se pencheront sur ces points. Ils poseront très certainement ce genre de questions.

**M. Witer:** Pardonnez-moi de deviner, mais votre mandat consiste simplement à mener les études et à les déposer. A-t-on laissé entendre que l'on pourrait vous demander de rester afin de voir si vos recommandations sont mises en application et forment éventuellement une politique, ou bien est-il encore trop tôt pour en parler?

**M. E. Murphy:** Personne ne m'a demandé de rester plus longtemps, mais je dois ajouter que c'est peut-être tout simplement parce qu'il est encore trop tôt pour faire ce genre de proposition.

**Mme Mitchell:** Lorsque je me suis présentée la première fois devant ce comité, je n'avais pas compris que cette étude était en fait pour le ministère de la Santé et du Bien-être, dans sa totalité, et qu'elle ne portait pas

[*Texte*]

particularly from the point of view of multiculturalism. Am I correct in that? I did not realize the context earlier.

Having looked over these studies, in view of the great, I would think quite a considerable, increase in the immigration of people who are visible minorities, will there be something added? Will there be a particular study of visible minorities, and out of that, I would assume, the whole question of racism?

• 1035

**Mr. E. Murphy:** Obviously it is an important issue. We count this discussion here as part of our consultations on this issue. What we will do is probably make final decisions on these kind of studies after the conference in Winnipeg. But certainly we will ensure that is covered. We would do two things, obviously. The first would be to look at the available research, or what research is already under way; and if we feel it is not adequate, we will make sure there are projects that will deal with it.

**Ms Mitchell:** I would like to support the point my colleague made. It would seem to me that if you are looking at immigrant groups and social policy related to that, it is really important that you have people who can speak other languages, or that you have some way of reaching them. Where I come from, the school population is well over 50% of children with English as a second language. Now, there are some tremendous implications for social policy there. I just wanted to reinforce that.

**Mr. E. Murphy:** I certainly do agree. In fact, that is one of my own research preoccupations. There are a number of studies, which I am sure Mr. Witer could have pointed out, where you find the jolt in the response rates, and then you discover that questionnaire three was translated in a number of languages and questionnaire four was only translated into two. You really have to be quite sensitive to that.

**Ms Mitchell:** There is quite a list of questions the researchers of this committee have prepared, which I think are excellent. Have you seen the list?

**Mr. E. Murphy:** Not yet.

**Ms Mitchell:** I will give you my copy.

**Mr. E. Murphy:** Thank you.

**Ms Mitchell:** Basically it has to do with the problem I was mentioning earlier of the changes in the criteria used in the census questionnaire—I notice your graphs go to I believe 1981, and the changes were after 1981—and the complications those are going to create. Again, those graphs get at the point I was mentioning that there seems to be little breakdown for the non-European groups. Another question was what progress has been made in

[*Traduction*]

uniquement sur le multiculturalisme. Le Comité s'y intéresse particulièrement du point de vue du multiculturalisme. Est-ce exact? Je ne m'en étais pas aperçue plus tôt.

Après s'être penché sur ces études, en tenant compte du fait de l'augmentation énorme de l'immigration de personnes qui font partie des minorités visibles, y aura-t-il quelque chose d'ajouté? Y aura-t-il une étude particulière des minorités visibles, et après cela, de la question globale du racisme?

**M. E. Murphy:** C'est évidemment une question importante. Cette discussion fera partie de nos consultations sur cette question. Nous allons probablement prendre des décisions finales sur ce genre d'étude après la tenue de la conférence à Winnipeg. Nous allons faire en sorte que cette question soit abordée. En fait, nous allons faire deux choses. Tout d'abord, nous allons nous intéresser à la recherche disponible, ou bien à la recherche déjà en cours, et si, à notre avis, elle n'est pas adéquate, nous ferons en sorte que des projets s'y intéressent.

**Mme Mitchell:** J'aimerais ajouter quelque chose à ce que vient de dire mon collègue. À mon avis, si vous vous intéressez à la question des groupes d'immigrants et à celle de la politique sociale qui s'y rapporte, il est très important d'avoir des personnes qui peuvent parler d'autres langues, ou bien d'avoir un moyen quelconque de les toucher. D'où je viens, plus de 50 p. 100 des élèves ont l'anglais comme deuxième langue. L'incidence sur la politique sociale est énorme. Je tenais tout simplement à insister là-dessus.

**M. E. Murphy:** Je suis tout à fait d'accord. À vrai dire, c'est là une de mes préoccupations en matière de recherche. Il existe un certain nombre d'études, que M. Witer, j'en suis sûr, aurait pu signaler, où vous trouvez un changement brusque dans les taux de réponses; vous vous apercevez alors que le questionnaire 3 a été traduit en un certain nombre de langues, mais que le questionnaire 4 ne l'a été que dans deux langues. Il faut que vous fassiez très attention à cela.

**Mme Mitchell:** Il y a toute une liste de questions que les chargés de recherches de ce comité ont préparé, et qui à mon avis sont excellentes. Avez-vous cette liste?

**M. E. Murphy:** Non, pas encore.

**Mme Mitchell:** Je vous donnerai mon exemplaire.

**M. E. Murphy:** Merci.

**Mme Mitchell:** Cela concerne en fait le problème dont j'ai parlé un peu plus tôt, soit les changements des critères utilisés dans le questionnaire du recensement et les complications que cela va entraîner. Et je relève que vos graphiques vont jusqu'en 1981, je crois, et que les changements sont intervenus après cette date. D'autre part, il semble ne pas y avoir de ventilation dans ces graphiques pour les groupes non européens. Il y a une

[*Text*]

resolving the disagreements over the appropriate ethnic category designations for the next census.

**Mr. E. Murphy:** These questions are to be posed to the next set of witnesses.

**Ms Mitchell:** Oh, are they? They are very relevant to this study.

**Mr. E. Murphy:** They certainly are.

**Ms Mitchell:** But you cannot actually answer for Statistics Canada.

**Mr. E. Murphy:** I cannot answer for them, no. It is the "evil empire" here.

**An hon. member:** Do not give them the questions either.

**Ms Mitchell:** It saves time. We might as well be open with our information. Maybe I had better just leave it at that. I am sure I have a dozen other questions, but obviously I have confused the process completely.

**The Chairman:** On behalf of the committee, Mr. Murphy and Ms Rudko, it has been a pleasure to have you here. You have certainly explained very adequately what you are doing. I think it is an ongoing process. As we all know, information today could be outdated by tomorrow, and hopefully your mandate will be allowed to continue in this very, very important piece of work. It is very, very important to all of us. Thank you again for coming.

**Mr. E. Murphy:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** We will break for five minutes.

• 1040

---

• 1045

**The Chairman:** Order, please. It is my pleasure at this time to welcome, from Statistics Canada, Mr. Bruce Petrie. Mr. Petrie, would you introduce your fellow witnesses?

**Mr. Bruce Petrie (Assistant Chief Statistician, Social Institutions and Labour Statistics Field, Statistics Canada):** Thank you, Mr. Chairman. With me are Dr. Edward Pryor, who is the director general of the Census and Social Statistics Branch and who has overall responsibility for the dicennial and quinquennial consensus programs as well as some other work, and Mr. Gordon Priest, who, as director of the Housing, Family and Social Statistics Division, is responsible for the development and analysis of many of the topics covered in the census and some other survey programs.

[*Translation*]

autre question que l'on se pose, à savoir quels progrès ont été réalisés pour régler les désaccords relatifs à la désignation des catégories ethniques appropriées lors du prochain recensement.

**M. E. Murphy:** Ces questions seront posées au prochain témoin.

**Mme Mitchell:** Vraiment? Elles sont très pertinentes à cette étude.

**M. E. Murphy:** Elles le sont en effet.

**Mme Mitchell:** Mais vous ne pouvez en fait répondre pour Statistique Canada.

**M. E. Murphy:** Non, je ne peux répondre pour Statistique Canada. C'est véritablement «l'empire du mal» ici.

**Une voix:** Ne leur donnez pas les questions.

**Mme Mitchell:** Cela fait gagner du temps. Nous ferions aussi bien d'être francs à propos de nos données. Peut-être ferais-je mieux de m'en tenir à cela. Je suis certain d'avoir une dizaine d'autres questions, mais je crois avoir complètement embrouillé les choses.

**Le président:** Monsieur Murphy et madame Rudko, ce fut un plaisir, au nom du comité, de vous avoir parmi nous. Vous avez apporté des explications pertinentes de ce que vous faites. Je crois qu'il s'agit là d'un travail continu. Nous savons tous que les données d'aujourd'hui seront peut-être désuètes demain. Nous espérons que votre mandat vous permettra de continuer ce travail très important pour nous tous. Merci d'être venus.

**M. E. Murphy:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Nous allons maintenant faire une pause de cinq minutes.

---

**Le président:** A l'ordre. Je suis maintenant heureux d'accueillir M. Bruce Petrie de Statistique Canada. Monsieur Petrie, pourriez-vous nous présenter vos collègues?

**M. Bruce Petrie (statisticien en chef adjoint, Secteur de la statistique sociale des institutions et du travail):** Merci, monsieur le président. Je suis accompagné de M. Edward Pryor, directeur général, Direction de la statistique démographique et du recensement, qui a la responsabilité globale des recensemements décennaux et quinquennaux ainsi que certaines autres responsabilités, et de M. Gordon Priest, qui, en tant que directeur de la Division des statistiques sociales du logement et des familles, est chargé de l'élaboration et de l'analyse d'une bonne partie des domaines visés par les recensements et d'autres programmes d'enquêtes.

[*Texte*]

**The Chairman:** Thank you very much. If you would like to start by making a statement, then after you have finished your statement we will have questions from the members of the committee.

**Mr. Petrie:** Thank you. I understand that the members of the committee are particularly interested in planning now under way for the 1991 census, especially in relation to the collection of information related to ethnic and cultural origins of the population, and we certainly welcome the opportunity to meet with the committee and to discuss what is probably the single most complex and difficult subject covered in the census.

As background for our discussion, I would like to take a few minutes to explain where we stand now in terms of providing information in this area of the background. I would also like to refer to the most current information, which is just now becoming available from the 1986 census, and to summarize the result of the consultations we have undertaken across Canada recently as input to planning the census for 1991.

As you know, censuses in Canada have a long history of providing information on the ethnic and cultural origins of the population. The censuses of New France conducted by Jean Talon have often been hailed as the first modern censuses taken for purposes of social and economic planning. That initiative has been maintained in post-Confederation Canada. The census work undertaken early in Canada has been maintained since Confederation. The result is that we have a body of information on the origins of the people that dates back to 1871. Related information on topics like language use, religion, birthplace, and immigration dates from somewhat later periods. The most recent census data on ethnicity and mother tongue are from 1986, and some of that information has been included in background material provided today to members of this committee.

Further 1986 census data on birthplace, immigration, citizenship, home language and official language will be released early this spring. The data series are largely comparable from year to year, although, as has been noted, there are significant variations from time to time reflecting changes in methodology or technology, changes in attitudes or values, or changes in the information requirements for policy and program purposes.

While the ethnicity or origins question has always been directed at the roots of the population, the terminology surrounding the concept has changed, reflecting changes in society. In the early post-Confederation period, "race" had a different meaning from today, as reference was made to the British, French, or Italian races. By World War II we were beginning to refer to origins in terms of ethnic or cultural groups, and "race" was used more in a colour or genetic sense. With the recent adoption of an official policy on multiculturalism, the census ethnic

[*Traduction*]

**Le président:** Merci beaucoup. Vous pouvez commencer si vous le souhaitez par un exposé, après quoi nous passerons aux questions des membres du comité.

**M. Petrie:** Merci. Je crois savoir que les membres du comité s'intéressent particulièrement à la planification du recensement de 1991, surtout en ce qui concerne la collecte de renseignements ayant trait aux origines ethniques et culturelles de la population. Nous sommes heureux d'avoir l'occasion de rencontrer les membres du comité aujourd'hui et de discuter avec eux de ce qui est probablement la question la plus complexe et la plus difficile que contienne le rencensement.

J'aimerais toutefois prendre quelques minutes pour faire l'historique de notre position en ce qui concerne les données relatives à ce secteur. J'aimerais mentionner les dernières données qui viennent d'être produites à partir du rencensement de 1986 et résumer les résultats des consultations qui ont eu récemment lieu au Canada en qualité de prélude à la planification du rencensement de 1991.

Comme vous le savez, les recensements au Canada fournissent depuis longtemps des renseignements sur les origines ethniques et culturelles de la population canadienne. En effet, les recensements réalisés en Nouvelle-France par Jean Talon sont souvent considérés comme étant les premiers recensements modernes en vue de la planification sur le plan économique et social. Cette initiative a été poursuivie après la Confédération et nous sommes donc en possession, sur les origines du peuple canadien, de renseignements qui remontent à 1871. Les données ayant trait à l'utilisation de la langue, à la religion, au lieu de naissance et à la date d'immigration sont plus récentes. Les dernières données du rencensement concernant l'origine ethnique et la langue maternelle datent de 1986. Certaines de ces données ont été jointes aux documents d'information fournis aux membres du comité.

D'autres données du recensement du 1986 concernant le lieu de naissance, l'immigration, la citoyenneté, la langue parlée à la maison et la langue officielle seront publiées au printemps. Les séries de données sont dans l'ensemble comparables d'une année à l'autre, bien qu'il y ait de temps en temps des variations importantes dues à l'évolution des méthodes et des techniques, aux changements d'attitudes ou de valeurs ou aux changements apportés aux exigences ayant trait aux politiques et aux programmes.

Alors que la question sur les origines ethniques a toujours visé les racines de la population, la terminologie utilisée a évolué en même temps que la société. Au tout début de la Confédération, le terme «race» avait une signification différente de celle d'aujourd'hui et l'on parlait alors des races italienne, française ou britannique. A l'avénement de la Deuxième Guerre mondiale, nous commencions à parler plutôt de groupes ethniques ou culturels et le terme «race» était plutôt utilisé pour indiquer la couleur ou dans un sens génétique. Avec

[*Text*]

origin question has been a major focus of attention in attempting to determine the numbers and the characteristics of the Canadian population claiming the various ethnic origins which comprise the Canadian mosaic.

Statistics Canada now handles many requests from ethnic associations and others wanting information for the various regions of the country. Straightforward answers to these questions, however, are often not easy. Three significant changes in recent years have introduced considerable complexity to the data. First, sociologists, anthropologists, demographers, and others began to challenge the concept that people could have only one ethnic origin. For example, should not the offspring of French and English parents be able to claim ethnic roots in both groups? Prior to 1981, however, instructions to respondents in the census had always been to report one origin traced on the father's side. In 1986, when multiple reporting was introduced, some 28% of the population, nearly 7 million people, reported more than one origin.

• 1050

A second significant change occurred following a challenge to the patrilineal concept, which was associated with the rise of the feminist movement in the 1970s. Supporters argued that origin should be traced on both sides, mother and father, and agreed with the academics that all origins should be reported. In 1981, the census question was amended to enable respondents to report both matrilineal and patrilineal origins.

As recently as 10 years ago data processing technology would have made it difficult, if not impossible, to process more than one response to such a question on the census. However, today, with vastly improved computing capacity, multiple responses can be, and since 1981 have been, accepted and processed.

The tabulation and interpretation of the data has become incredibly complicated. For example, if someone reports that their origins are French and English, should they be reported as one, the other, both, or perhaps neither on the assumption that they do not quite fit with either group?

You can readily imagine how complex this becomes when people report four or five origins. If a person reporting multiple origins is included with each reported group, we soon have what we refer to as double counting. This can become serious when considering any kind of per-capita funding because when people are counted a number of times, the sum of the population of all groups would considerably exceed the total population of the country.

[*Translation*]

l'adoption récente de la politique officielle de multiculturalisme, la question sur l'origine ethnique a pris une grande importance en tant que moyen permettant de déterminer le nombre et les caractéristiques des Canadiens appartenant aux diverses origines ethniques qui forment la mosaïque canadienne.

Statistique Canada reçoit un grand nombre de demandes provenant d'associations ethniques qui désirent connaître le nombre de leurs membres dans les diverses régions du pays. Cependant, il n'est pas souvent facile de donner des réponses directes. Au cours des récentes années, trois changements importants ont considérablement augmenté la complexité des données. Tout d'abord, les sociologues, les anthropologues et les démographes ont mis en doute le concept de l'origine ethnique unique. Par exemple, la progéniture de parents anglais et français ne devrait-elle pas se prévaloir des racines ethniques de ces deux groupes? Toutefois, avant 1981, il a toujours été demandé aux répondants du rencensement de déclarer leur ascendance paternelle. En 1986, avec l'avénement des réponses multiples, 28 p. 100 de la population, soit près de 7 millions de personnes, ont déclaré plus d'une origine.

Le deuxième changement important s'est produit lorsque le concept patrilinéaire a été mis en doute, alors que le mouvement féministe prenait de l'ampleur dans les années 1970. Les partisans de ce mouvement soutenaient qu'il faudrait remonter à la source du côté paternel et maternel et convenaient avec les universitaires que toutes les origines devraient être déclarées. En 1981, la question du recensement a été modifiée afin de permettre aux répondants de déclarer à la fois leurs origines matrilinéaires et patrilinéaires.

Enfin, il y a dix ans encore, les techniques de traitement des données auraient rendu difficile, sinon impossible, de traiter plus d'une réponse à une telle question posée lors du rencensement. Aujourd'hui, toutefois, grâce aux grandes possiblités qu'offre l'informatique, les réponses multiples peuvent être acceptées et traitées et l'ont été depuis 1981.

La totalisation et l'interprétation des données sont cependant devenues d'une complexité incroyable. Par exemple, quand une personne déclare que ses origines sont françaises et anglaises doit-elle être déclarée comme étant française ou anglaise, ou les deux, ou même ni l'un, ni l'autre, puisqu'il semble maintenant qu'elle ne s'intègre vraiment ni à l'un ni à l'autre groupe?

Vous imaginez facilement la difficulté que cela pourrait créer si les personnes déclaraient quatre ou cinq origines. Si la personne qui déclare des origines multiples est incluse dans chaque groupe déclaré, nous nous trouverons bientôt devant un double comptage. Ceci risque d'être grave lorsqu'il s'agit d'étudier la possibilité d'un financement quelconque par tête, puisque certaines personnes seraient énumérées plusieurs fois et que le total de la population de tous les groupes serait

[*Texte*]

The problem of gathering and interpreting data on ethnic or cultural origins is further compounded by a trend which, based on research we have been conducting on the population's perception of the question on origins, appears to be growing in significance. There is strong evidence of a rapidly growing number of people who simply will refuse to report origins no matter how we attempt to phrase the question. They steadfastly insist that they are Canadian and do not report any other background.

The adoption of reporting on this basis would fundamentally change the historical context of the question and would lead to lower counts of the traditionally reported groups. This may exacerbate an existing problem in that many groups already challenge census counts, claiming that they have been badly under-enumerated.

A related problem stems from what we might call old world conflicts, in which rival groups will object to the inclusion of each other in the census counts. For example, spokespersons for the Armenian community might object to any association in the enumeration with Turks. Spokespersons for the Greek community may insist that Macedonians not be counted separately, but be included in the count of Greeks and spokespersons for the Macedonian community will demand exactly the opposite. There will be complaints that the Irish are included with the British in summary tables.

The census is constrained in what it can do in terms of respondent burden, costs and confidentiality and often finds itself drawn into debate and controversy that is frequently emotional, political and partisan. The need for Statistics Canada to be objective, professional, and impartial and to be seen as such is always at risk when any group might choose the census as a platform to renew some ancient quarrel.

Testing for the 1991 census is attempting to come to grips with these problems as well as to cope with the new requirement precipitated by the employment equity legislation to collect data to identify visible minorities. The thrust of this legislation is such that the traditional ethnicity question will no longer suffice; rather, we will have to attempt to collect data on the basis of colour or race.

Preliminary testing and consulting indicate that we are dealing with a highly-cherished emotional and controversial issue. For example, we have heard a black community spokesperson say that the collection based on race is absolutely essential to support the equity initiatives. It is argued that only by providing the data will it be proven once and for all that Canada remains a country in which visible minorities are discriminated

[*Traduction*]

considérablement plus élevé que celui de la population du pays.

La difficulté de la collecte et de l'interprétation de données concernant les origines ethniques ou culturelles est aggravée par la tendance qui, selon les recherches que nous avons faites sur ce que la population pense de la question des origines, semble se dessiner de plus en plus. De toute évidence, une part de plus en plus en grande de la population refuse simplement de déclarer ses origines, quelle que soit la façon dont la question est formulée. Ces personnes déclarent catégoriquement être canadiennes et n'indiquent aucune autre origine.

Le fait d'adopter cette façon de déclarer modifierait fondamentalement le contexte historique de la question et entraînerait un compte moins élevé des groupes traditionnellement déclarés. Cela ne ferait qu'ajouter au problème, car un grand nombre de groupes mettent déjà en doute l'énumération du rencensement et déclarent qu'ils ont été largement sous-dénombrés.

Ce qu'on appelle les conflits des vieux pays causent aussi un problème, car les groupes rivaux pourraient s'opposer à figurer ensemble dans le comptage. Il se peut par exemple que les porte-parole de la collectivité arménienne s'opposent à toute association aux Turcs dans l'énumération. De même, les porte-parole de la communauté grecque insisteront peut-être pour que les Macédoniens ne soient pas comptés séparément mais soient inclus dans le comptage des Grecs. Les porte-parole de la collectivité macédonienne peuvent demander exactement le contraire. Il y aura des plaintes si les Irlandais sont joints aux Britanniques dans les tableaux réduits.

Ainsi, le recensement, dont les possibilités sont limitées en ce qui concerne le fardeau du répondant, le coût et la confidentialité, fait souvent l'objet de débats et de controverses où se mêlent fréquemment l'émotion, la politique et l'esprit partisan. L'objectivité, le professionnalisme et l'impartialité dont doit faire preuve Statistique Canada seront toujours en danger si on laisse un groupe quelconque se servir du recensement pour renouveler une ancienne querelle.

On essaie, dans la planification et les essais du recensement de 1991, de résoudre ces problèmes et de tenir compte des nouvelles exigences créées par la Loi sur l'égalité d'emploi en ce qui concerne la collecte des données permettant d'identifier les minorités visibles. L'impact de cette loi est tel que la question traditionnelle sur l'origine ethnique ne suffira pas. Il nous faudra plutôt essayer de recueillir des données en fonction de la couleur ou de la race.

Les essais et les consultations préliminaires semblent indiquer que nous nous trouvons en présence d'une question controversée et extrêmement délicate sur le plan affectif. Par exemple, nous avons entendu un porte-parole des Noirs dire que la collecte de données sur la race est absolument essentielle aux initiatives d'égalité. Ce n'est que par ces données qu'il sera prouvé une fois pour toutes que le Canada est toujours un pays dans lequel les

[*Text*]

against. Therefore, the argument continues, the black community must support the collection of information on race or colour in the census. On the other hand, we have heard another spokesperson for the black community say that the census must be boycotted if it asks a racial question because the real purpose of the question is to provide data for placing quotas on immigration for visible minority groups.

• 1055

An example of the testing we conducted is included in background material that is available to the committee. I apologize for it not being included in the material handed out this morning. There are questionnaires, which are currently in the field being used in a test, and we will provide those questionnaires later today or tomorrow. But these questions include both the racial dimension and the use of the word Canadian in the response category. Based on the results of these tests, and on the consultation we have undertaken to date and will continue to hold in the coming months, we will carry out a more definitive test on possible questions to be included in the 1991 census next fall.

It is our plan to develop for consideration by Cabinet late in 1989 a set of tested and feasible options for the 1991 census. In determining how we can best collect the desired data, we must assure ourselves that the results will be both reliable and have utility, and we must do the job in a way that will not offend respondents or introduce risk to the rest of the census. And we must carefully consider the implications of new questions, the new questions on race in particular. What are the cost implications? What are the respondent-burden implications? Can we afford to have questions on both ethnicity and race? If we cannot, what other questions must we give up?

We face growing demands by a clientele who are increasingly sophisticated and increasingly dependent upon data in this information age. But we are in a world of shrinking budgets and resources, and we operate in a collection environment that is increasingly hostile or indifferent. We have some very difficult work to do in the coming months, and we welcome this opportunity to meet with the committee and learn its views.

**Ms Mitchell:** I think you have explained some of the questions I was raising to the other witnesses, which I am sure you heard about. I am sure the whole problem of the changing criteria for the census questionaire must be a problem from a research or from a compilation point of view. But on the other hand, if you heard my earlier comments, one of the things I have been very concerned about, being from the west coast and from the western part of Canada, is that it appears to me the census

[*Translation*]

minorités visibles font l'objet de discrimination. Par conséquent, les Noirs doivent appuyer la collecte de données sur la race ou la couleur lors du recensement. Par contre, un autre porte-parole des Noirs a dit qu'il fallait boycotter le recensement si la question de la race était posée, parce que le but réel de la question était de fournir des données qui serviront à établir des contingents pour l'immigration des groupes de minorités visibles.

Les documents d'information fournis au Comité comprennent un exemple des essais effectués. Je suis désolé qu'ils ne figurent pas dans les documents que nous avons distribués ce matin. Nous procédons actuellement à des essais sur le terrain de questionnaires que nous vous communiquerons dans la journée ou demain. Ces questionnaires portent, d'une part, sur la question de la race et prévoient, d'autre part, la réponse «Canadien». Selon les résultats de ces essais, et compte tenu des consultations que nous avons eues jusqu'à présent et que nous allons poursuivre au cours des prochains mois, nous ferons à l'automne prochain des essais plus définitifs des questions qui pourraient être posées lors du prochain recensement en 1991.

Nous avons l'intention de préparer vers la fin de 1989 un choix d'options qui auront été mises à l'essai et qui seront soumises au Cabinet en vue du recensement de 1991. Lorsqu'on détermine la meilleure façon de recueillir les données désirées, il faut s'assurer que les résultats soient fiables et utiles et veiller à ne pas offenser les répondants ou mettre en danger le reste du recensement. Il faut aussi étudier avec soin les conséquences de la nouvelle question sur la race. Quelles sont ces conséquences au niveau du coût? Quelles seront les répercussions sur le fardeau du répondant? Pouvons-nous nous permettre de poser des questions à la fois sur l'origine ethnique et sur la race? Sinon, quelle autre question devons-nous abandonner.

Nous devons faire face à des exigences de plus en plus grandes de la part d'une clientèle de plus en plus sophistiquée et pour qui les données ont de plus en plus d'importance dans cette ère de l'information. Mais nous sommes aussi à une époque où les budgets et les ressources rétrécissent et nous fonctionnons dans un milieu de plus en plus hostile ou indifférent. Le travail que nous devons effectuer au cours des prochains mois sera difficile, c'est pourquoi nous sommes heureux de cette occasion de rencontrer les membres du Comité et de connaître leurs opinions à ce sujet.

**Mme Mitchell:** Je pense que vous avez répondu à un certain nombre des questions que j'ai posées aux autre témoins et que vous avez certainement entendues. Je crois que le problème de la modification des critères utilisés pour élaborer le questionnaire du recensement est un problème de recherche et de compilation des données. D'un autre côté, comme je le disais tout à l'heure, ce qui me préoccupe beaucoup, en tant que représentante de la côte ouest et de la région ouest du Canada, c'est que les

[*Texte*]

questions, at least prior to 1986—and perhaps you can clarify what the changes were at that time—were slanted largely to a breakdown of the European origins of people, and largely the white immigrants, and it was very difficult to get a breakdown of information of Asian people, who are the majority of immigrants coming into our communities and where we wanted to get a clearer breakdown.

One suspects that you have all kinds of hassles from people with particular interests, but you cannot help but feel there was a bias in Statistics Canada, therefore, from the point of view of a certain region of Canada, based on the historic immigration, which did, of course, come from Europe, but it became almost a bias from the point of view of white versus non-white population. I wonder if you could clarify whether this was a concern, and if this is one of the changes, and a little bit more specifically, what the changes have been, and how we can get more detailed information about the composition of ethnic communities, which contain a lot of Asians.

**Mr. Petrie:** Well, certainly it was not the intention to have any kind of bias whatsoever—

**Ms Mitchell:** No, I am sure it was not the intention.

**Mr. Petrie:** —in the question used to identify ethnic or cultural origin. I think perhaps what you are referring to is that in the answer categories in the question where we provide boxes for respondents to check off their particular origin, those boxes are there based on the absolute numbers of people as revealed in previous censuses. So the most common origins are listed on the questionnaire, and respondents are asked to write in others that are not listed. Hence, the—

**Ms Mitchell:** Excuse me for interrupting, but "common origins" from a national point of view does not mean common from a local point of view.

• 1100

**Mr. Petrie:** No. We have a single question there for the entire country and the numbers are based on the national aggregates. And the answer category was changed in 1986 compared with 1981, reflecting somewhat the change in the balance of representation of the different groups, but also reflecting a deliberate effort, for example, to identify more specifically by means of example in the right-hand categories, more encouragement to respondents to write in an answer than might have been there previously, but also included a reference to the black as a separate category for the first time.

I guess those are the items which would lead to the conclusion that there might be some bias in a particular region, because the listing of ethnic origins on the questionnaire does not correspond to the distribution in that particular region. But the data are available in terms

[*Traduction*]

questions posées dans les recensements, jusqu'à 1986 en tout cas, et vous allez peut-être pouvoir m'expliquer les modifications qui ont été apportées depuis, étaient essentiellement axées sur une ventilation détaillée pour les populations d'origine européenne, et en général blanche, alors qu'il était très difficile d'obtenir une ventilation détaillée pour les populations asiatiques qui constituent la majorité des immigrants qui viennent s'installer dans notre région du pays, et sur lesquels nous aimerions avoir un peu plus de précisions.

Vous êtes sans doute harcelés par toutes sortes de groupes ayant des intérêts particuliers, mais on a quand même l'impression que Statistique Canada a un certain parti pris en faveur d'une certaine région du Canada et d'une certaine immigration historique, en provenance de l'Europe naturellement, parti pris qui est presque devenu un parti pris favorable aux Blancs vis-à-vis des non-Blancs. Pourriez-vous nous dire si cela vous a posé un problème et si vous avez essayé de rectifier le tir, et plus précisément, quelles modifications vous avez apporté à vos questions, et comment nous pourrions obtenir des renseignements plus précis sur la composition des collectivités ethniques qui comprennent de nombreux Asiatiques?

**M. Petrie:** Il n'y avait strictement aucune intention de parti pris. . .

**Mme Mitchell:** Bien sûr, j'en suis convaincue.

**M. Petrie:** . . . dans la question servant à déterminer l'origine ethnique ou culturelle. Vous voulez peut-être parler des cases que doivent cocher les répondants pour indiquer leur origine, des cases qui correspondent aux chiffres de population absolus révélés par les précédents recensements. Par conséquent, ce sont les origines les plus fréquentes qui figurent dans le questionnaire, et les répondants ont la possibilité d'en mentionner d'autres si elles ne figurent pas dans la liste. Par conséquent. . .

**Mme Mitchell:** Excusez-moi de vous interrompre, mais «origine commune» du point de vue national ne signifie pas origine commune du point de vue local.

**M. Petrie:** Non. Nous avons une seule question pour tout le pays et les chiffres correspondent aux totaux nationaux. La catégorie de réponse a été modifiée en 1986 par rapport à 1981 en fonction de l'évolution de la représentation des divers groupes, mais aussi avec la volonté délibérée d'apporter par exemple plus de précision dans les catégories du côté droit, d'encourager plus vivement qu'auparavant les répondants à donner une certaine réponse, et enfin d'établir pour la première fois une catégorie distincte pour les Noirs.

Je pense que c'est à cause de cela qu'on peut nous accuser de parti pris en faveur d'une région donnée, puisque la liste des origines ethniques figurant dans le questionnaire ne correspond pas à la répartition des populations dans telle ou telle région. Mais n'importe

[*Text*]

of tabulations for any and all of the groups. It is not simply—

**Ms Mitchell:** Is there a more detailed breakdown in the smaller—

**Mr. Petrie:** In far more detail in the material which you have had provided this morning. There is a more detailed listing, but essentially we tabulate all of the responses for all categories and publish a very detailed breakdown of those, far more detailed than is reflected in the listing in the questionnaire itself.

The document that Dr. Pryor is holding, which is in your kit, does contain a fairly detailed. . . That is based on the 1986 census data, which were released early in December, and as I mentioned in my opening remarks, there will be further data related to ethnic and cultural origins later, but that is what has been released so far from the 1986 census.

**Ms Mitchell:** But will it be possible, or is it possible for the 1986 stats, and will it be possible with the 1991 stats to get a breakdown? For example, traditionally we have been able to see Jewish, French, Ukrainian, Italian, other European, other non-European. In 1951, at least in Toronto, those seem to have been the categories and I suspect those were the same categories that were used for Vancouver and western cities as well. But is it possible now, if we are going to have a breakdown of French, Ukrainian, Italian, do we also have a breakdown of Chinese, Malaysian, Indian, Fijian?

**Mr. Petrie:** Yes, the details are there. In fact, the publication that was provided provides for large census metropolitan area breakdowns for quite a large number of these backgrounds. The exact number I do not recall, but it is a list which is at least 30 or 40 groups in length, and more detailed information could be available as well.

**Ms Mitchell:** Thank you.

**Mr. Edward Pryor (Director General, Census and Demographic Statistics Branch, Statistics Canada):** Excuse me, but the census metropolitan area lists about 20 or 30 groups, and there is a series of major cities. That is just an example.

**Ms Mitchell:** Okay, I guess those are all the questions I have at the moment.

**Mr. Lesick:** I find the census an absolutely fascinating topic. Your input, Dr. Petrie, when the census was being prepared, I am sure you had much to do with it, and then of course you had the input from many peoples including parliamentarians that we should include this, that or the other thing in there. How ideal is this census? Or is this the preparation for the 1991 census? But what do you think we should have had that we did not get this time that is, on reflection, so important for us to know and to

[*Translation*]

quel groupe peut se procurer les relevés détaillés. Ce n'est pas simplement. . .

**Mme Mitchell:** Y a-t-il une ventilation plus détaillée pour les petits. . .

**M. Petrie:** Beaucoup plus détaillée que ce que vous avez sous les yeux ce matin. Il y a une liste plus détaillée, mais en gros nous compilons toutes les réponses pour toutes les catégories et nous publions une ventilation très détaillée de ces réponses, beaucoup plus détaillée que ce qui figure dans la liste du questionnaire.

Le document que tient M. Pryor, et qui figure parmi ceux qui vous ont été communiqués, donne des informations assez détaillées. . . Il a été établi d'après les données du recensement de 1986, qui ont été publiées début décembre, et, comme je l'ai dit au départ, nous allons bientôt publier d'autres données concernant les origines ethniques et culturelles, mais c'est là ce qui a déjà pu être publié pour l'instant à partir du recensement de 1986.

**Mme Mitchell:** Mais sera-t-il possible ou est-il possible avec les statistiques de 1986, et est-ce que ce sera possible aussi à partir des statistiques de 1991, d'avoir une ventilation? Par exemple, on trouve traditionnellement les catégories Juifs, Français, Ukrainiens, Italiens, autres Européens et autres non-Européens. En 1951, à Toronto en tout cas, c'était probablement les principales catégories et j'imagine qu'on a utilisé les mêmes catégories pour Vancouver et les villes de l'Ouest. Mais peut-on maintenant, à côté de ces catégories Français, Ukrainiens, Italiens, avoir aussi une ventilation des Asiatiques en Chinois, Malais, Indiens, Fidjiens?

**M. Petrie:** Oui, on a tous les détails. En fait, le document qui a été élaboré donne des informations détaillées sur un grand nombre de ces origines. Je ne sais pas exactement combien, mais il doit y avoir 30 ou 40 groupes dans la liste, et il est même possible d'avoir des informations plus détaillées.

**Mme Mitchell:** Merci.

**M. Edward Pryor (directeur général, Direction de la statistique démographique et du recensement, Statistique Canada):** Excusez-moi, mais pour les données du recensement dans les zones métropolitaines, vous avez 20 ou 30 groupes, avec toute une série de grandes villes. Ce n'est qu'un simple exemple.

**Mme Mitchell:** Bon, je pense que c'est tout ce que je voulais savoir pour l'instant.

**M. Lesick:** Je suis fasciné par les recensements. J'imagine, monsieur Petrie, que vous avez énormément contribué à la préparation du recensement, et que naturellement de nombreuses personnes, y compris des parlementaires, sont venus vous dire qu'il fallait inclure telle ou telle chose dans les questions. Dans quelle mesure ce recensement donne-t-il satisfaction? Ou ces données vous servent-elles simplement à préparer le recensement de 1991? A votre avis, que nous a-t-il manqué et que nous

[*Texte*]

be able to analyse and to have a better understanding of our country?

**Mr. Petrie:** That is a difficult question to answer at the moment. One could obviously say that information on visible minorities is very important, and information that we cannot readily produce from the existing information in the 1986 census. We will have some reasonable approximation, but clearly there is no widely and universally accepted definition. Because we do not have questions which can be easily used to identify the populations, we simply do not have good data at this stage on visible minorities. Clearly that is an area which is of concern and of interest, and if we could make improvements we would. Certainly it is our intention for the 1991 census to try to bring about some improvements in the census which will enable a better assessment of the number of characteristics of that population. That is one example, but I am sure there are others.

• 1105

**Mr. Lesick:** I would like to know how the classification is made. Let us say the people are from Uganda. Are they the black people? Or are they the ones from India who settled in Uganda and call themselves Ugandans, the same as we call ourselves Canadian after two or three generations? Third and fourth generation Ugandans were expelled—those were the ones of Indian origin—and many of them have come to Canada. Are they classified as natives of India? Are they classified as Ugandans? I would like to know how you classify them.

Similarly, when the boat people came in from South Vietnam, most of them or many of them were of Chinese origin. They called themselves Chinese, although they were Vietnamese. But they were not true Vietnamese as such, although they had lived in Vietnam for several generations. Did you get into that aspect in the census?

**Mr. Petrie:** We certainly did, and it is a continuing problem. The census is a questionnaire which is completed by the respondent, and the respondent's perception is what determines what the respondent will answer. The question which is posed, which also is included I believe in the materials that you have been provided, simply asks—perhaps I should read out the questions—to which ethnic or cultural group or groups do you or did your ancestors belong? Then the listing "and other specified". If someone writes in "Ugandan", that is all the information we will have. The person may also check off "black" and write in "Ugandan". It is possible that the person could write in "Indian" and make no reference to Uganda. That is the information we have to work with.

So the tabulations and the output will reflect, as reported, the number of people who said that they were

[*Traduction*]

faudra-t-il de plus, à la réflexion, pour pouvoir mieux analyser et mieux comprendre notre pays?

**M. Petrie:** C'est une question difficile. On peut dire par exemple que les informations sur les minorités visibles sont très importantes, et qu'elles sont très difficiles à obtenir à partir du recensement de 1986. Nous aurons certaines données approximatives, mais il n'y a certainement pas de définition universellement acceptée. Étant donné que nous n'avons pas de questions qui peuvent être facilement utilisées pour identifier les populations, nous n'avons tout simplement pas pour l'instant de bonnes données sur les minorités visibles. Il s'agit certainement d'une question qui nous préoccupe et qui nous intéresse, et, si nous pouvions apporter des améliorations, nous le ferions. Nous avons certainement l'intention d'améliorer le recensement de 1991 afin de nous permettre de mieux évaluer les caractéristiques de cette population. Voilà un exemple, mais je suis certain qu'il y en a d'autres.

**M. Lesick:** J'aimerais savoir de quelle façon vous faites la classification. Disons que les gens sont originaires de l'Ouganda. Sont-ils de race noire? S'agit-il de ceux qui sont venus de l'Inde pour s'établir en Ouganda et qui se disaient Ougandais, tout comme nous nous disons Canadiens après deux ou trois générations? Des Ougandais de troisième ou de quatrième génération ont été expulsés—ceux qui étaient d'origine indienne—et bon nombre d'entre eux sont venus au Canada. Sont-ils classifiés comme étant originaires de l'Inde? Sont-ils classifiés comme Ougandais? J'aimerais savoir de quelle façon vous les classifiez.

De la même façon, lorsque les réfugiés de la mer sont venus du Sud-Vietnam, la plupart d'entre eux ou bon nombre d'entre eux étaient d'origine chinoise. Ils se disaient Chinois, même s'ils étaient Vietnamiens. Mais ils n'étaient pas vraiment Vietnamiens, bien qu'ils aient vécu au Vietnam depuis plusieurs générations. Vous êtes-vous penchés sur cette question au cours du recensement?

**M. Petrie:** Certainement, et il s'agit d'un problème permanent. Le recensement se fait au moyen d'un questionnaire que le répondant remplit, et c'est la perception du répondant qui détermine sa réponse. Vous avez, je crois, un exemplaire du questionnaire dans les documents que l'on vous a remis. La question est la suivante—je devrais peut-être vous lire les questions—: À quel(s) groupe(s) ethnique(s) ou culturel(s) appartenez-vous ou vos ancêtres appartenaient-ils? Il y a ensuite une liste de différents groupes, puis «Autre (précisez)». Si quelqu'un inscrit «Ougandais», c'est le seul renseignement dont nous disposerons. La personne peut également cocher «Noir» et écrire «Ougandais». Il est possible que la personne inscrive «Indien» sans parler de l'Ouganda. Ce sont les renseignements à partir desquels nous devrons travailler.

Nos compilations et les résultats refléteront donc le nombre de personnes qui se sont dits Ougandais, le

[*Text*]

Ugandan, the number of people who said they were Indian. We could cross-tabulate Ugandan and black, or whatever combination happens to be reported. But when I referred to the increasing complexity of the ethnic origin information, that is a good example of what I mean. The origins, or whatever, of the population are complicated. They can report many aspects of it in the census questionnaire. The result is that the output is complicated and is often not complete. If you asked the question "How many black Ugandans were living in Canada in 1986," we cannot say that we know. We can say how many in response to this question reported Ugandan and black, but there may be some who reported black only, some who reported Ugandan only. That is the dilemma, and it is widespread.

**Mr. Lesick:** So of course you would similarly have the black people, whether they are Bahamians, Ugandans, or whether they came from Zaire or Grenada. If they said that they were black, that is what you had to accept.

**Mr. Petrie:** That is what we have in the 1986 census. Again, they could write in the particular country from which they originated. For 1991, we are testing some alternate variations of that in which the respondent would be asked to check off "black" and write in additional information. That is one of the areas where obviously improvments would be helpful in the census information, based on the discussions that we have been having across the country. We have been holding a series of public meetings and have been accepting written briefs from a large number of interested individuals and organizations.

• 1110

We have been getting suggestions for improving the question, how to go about it—very diverse suggestions, I might add. But based on those suggestions and on previous experience with other censuses, we are testing some possible alternatives for 1991. But we are far from reaching a conclusion yet on what will be possible or acceptable as a new question.

**Mr. Lesick:** That is in two and a half years' time.

**Mr. Petrie:** We do not have very much time, when you get down to it. Looking at the census schedule, we are anticipating having to settle on the questions pretty well by this fall in order to test a version that is then amenable to putting forward to Cabinet in the way of tested options for its consideration.

**Mr. Lesick:** I noticed in the very bottom of page 7, just before you end your dissertation, you say you are in a world of shrinking budgets and resources and you operate in a collection environment that is increasingly hostile or indifferent. I think you alluded to that in some aspects of your statement, but I find it difficult to understand why

[*Translation*]

nombre de personnes qui se sont dits Indiens. Nous pourrions faire des renvois entre Ougandais et Noir, ou pour toute autre combinaison obtenue dans la réponse. Mais c'est un bon exemple de ce que je voulais dire lorsque j'ai parlé de la complexité croissante des données concernant l'origine ethnique. La question des origines de la population est assez compliquée. Il est possible de répondre de différentes façons au questionnaire de recensement. Il s'ensuit que les résultats sont compliqués et souvent incomplets. Si l'on posait la question «Combien d'Ougandais de race noire vivaient au Canada en 1986», nous ne pourrions y répondre. Nous pouvons dire combien de personnes ont répondu qu'elles étaient ougandaises et de race noire, mais il y en a peut-être qui ont seulement précisé qu'elles étaient de race noire, et d'autres qui ont seulement précisé qu'elles étaient ougandaises. Voilà le dilemme, et il est général.

**M. Lesick:** C'est la même chose évidemment pour toutes les personnes de race noire, qu'elles soient des Bahamas, de l'Ouganda, du Zaïre ou de Grenade. Si ces personnes ont dit qu'elles étaient de race noire, vous devez accepter cette réponse.

**M. Petrie:** Voilà ce que nous avons dans le recensement de 1986. Encore une fois, ils pourraient inscrire de quel pays ils sont originaires. Pour le recensement de 1991, nous mettons à l'essai une autre possibilité où l'on demanderait aux répondants de cocher «Noir» et d'inscrire des renseignements additionnels. Une amélioration de cet aspect serait évidemment très utile au recensement, d'après les entretiens que nous avons eus partout au pays. Nous avons tenu une série d'audiences publiques, et un grand nombre de personnes et d'organismes intéressés nous ont fait parvenir un mémoire écrit.

On nous a proposé différentes façons d'améliorer la question, et je dois ajouter que les suggestions étaient très différentes. Mais à partir de ces suggestions et d'après notre expérience avec d'autres recensements, nous sommes en train de mettre à l'essai d'autres solutions pour 1991. Nous sommes cependant loin de pouvoir conclure quelle question sera possible ou acceptable.

**M. Lesick:** Vous avez encore deux ans et demi.

**M. Petrie:** Nous n'avons pas beaucoup de temps, lorsqu'on y pense bien. Si l'on regarde le calendrier de recensement, nous devrions prendre une décision en ce qui concerne les questions au plus tard à l'automne afin de mettre à l'essai une version que l'on puisse ensuite présenter au Cabinet à titre d'option valable.

**M. Lesick:** Au bas de la page 8 de votre mémoire, vous dites que nous sommes à une époque où les budgets et les ressources diminuent et que nous fonctionnons dans un milieu de plus en plus hostile ou indifférent. Je pense que vous y avez fait allusion dans certains aspects de votre exposé, mais j'ai de la difficulté à comprendre pourquoi

[*Texte*]

you would say you have an increasingly hostile and indifferent environment now from what you had before, I presume.

**Mr. Petrie:** I do not think it is seriously more hostile or indifferent. There are more widespread expressions of concern about privacy. People are concerned that information collected for census purposes will be used for some other purpose. Hence they take the position that this is private information, and they do not have to report it to the government or anybody else. The response to the ethnic origin question has traditionally been quite good. The non-response to that question is somewhat higher than for many of the other questions, or most of the other questions, on the census.

I do not think it is a rapidly growing problem. It is one that could become a problem if there were a great deal of controversy about the question and citizens were concerned about the uses to which the data were going to be put. That is why I mentioned that we really have to make it clear that our object is to produce neutral, objective information, which depends entirely on the willingness of people to provide it. If they do not reply completely and accurately, we end up tabulating incomplete and inaccurate responses.

**Mr. Lesick:** Have you had a great deal of problems, if you want to call them that, with our native Indians, our native people?

**Mr. Petrie:** In the 1986 census we did have a considerable increase in problems in enumerating a number of Indian reserves. There were approximately 45,000 Indians or persons living on reserves, obviously mostly Indians, whom we could not enumerate in 1986 because we could not gain access to the reserve to complete the enumeration.

**Mr. Lesick:** What was the problem?

**Mr. Petrie:** We think it was not that the population there was particularly concerned about the census. They were concerned that the taking of the census represented an exercise of a right they felt the federal government did not have or should not have. We were caught in the middle of a somewhat larger argument. When the census was over, we had failed to convince some 100 reserves that it was in everyone's interest, theirs included, to participate in the census. The result was that we estimated the population based on other information, but we do not have any information on the characteristics or details of the population living on those reserves.

**Mr. Lesick:** You have not thought you might try to work with the chiefs and work with these bands to see what can be done for greater understanding?

**Mr. Petrie:** We tried very hard, actually, with the individual bands, with the native organizations, with anybody who might have some influence. And we did have some success. I am not saying it was an unmitigated disaster. We were successful in the majority of cases. We

[*Traduction*]

vous fonctionnez aujourd'hui dans un milieu plus hostile ou indifférent qu'auparavant.

**M. Petrie:** Je ne pense pas qu'il soit beaucoup plus hostile ou indifférent. On se préoccupe davantage de la question de la vie privée. Les gens craignent que les renseignements recueillis pour le recensement soient utilisés à d'autres fins. Par conséquent, ils estiment qu'il s'agit de renseignements de caractère privé et qu'ils ne sont pas tenus de les communiquer au gouvernement ni à qui que ce soit d'autre. La réponse à la question concernant l'origine ethnique est traditionnellement assez bonne. Mais par rapport à la plupart des autres questions posées au cours du recensement, cette question demeure plus souvent sans réponse.

Je ne crois pas que ce problème s'accentue rapidement. Cela pourrait être le cas s'il y avait beaucoup de controverses sur la question et que les citoyens craignaient qu'on utilise ces données à d'autres fins. C'est pourquoi j'ai dit qu'il nous fallait réellement préciser que notre objectif consiste à obtenir des renseignements neutres, objectifs, ce qui n'est possible qu'avec la collaboration des gens. S'ils ne donnent pas une réponse complète et exacte, nous devrons compiler des réponses incomplètes et inexactes.

**M. Lesick:** Avez-vous eu beaucoup de problèmes, si c'est le mot, avec nos autochtones?

**M. Petrie:** Au cours du recensement de 1986, les problèmes ont pris beaucoup d'ampleur en ce qui concerne un certain nombre de réserves indiennes. Il y avait environ 45,000 Indiens ou personnes vivant sur les réserves, évidemment pour la plupart des Indiens, que nous n'avons pas pu recenser en 1986 parce qu'on nous a refusé l'accès à la réserve pour compléter le recensement.

**M. Lesick:** Quel était le problème?

**M. Petrie:** D'après nous, ce n'était pas que la population craignait tellement le recensement. Ils craignaient cependant que le recensement lui-même représente l'exercice d'un droit que, à leur avis, le gouvernement fédéral n'avait pas ou ne devrait pas avoir. Nous avons été en quelque sorte victimes d'un débat plus important. Nous n'avons pas réussi à convaincre environ 100 réserves que c'était dans l'intérêt de tous, y compris le leur, de participer au recensement. Par conséquent, nous avons évalué la population à partir d'autres renseignements, mais nous n'avons aucune donnée sur les caractéristiques de la population qui vit sur ces réserves.

**M. Lesick:** Vous n'avez pas pensé peut-être à consulter les chefs et les bandes pour essayer de régler le problème?

**M. Petrie:** En fait, nous avons travaillé très fort avec différentes bandes, avec les organismes autochtones, avec quiconque aurait pu avoir une certaine influence. Nous avons réussi dans certains cas. Je ne dis pas que le désastre a été total. Nous avons réussi dans la plupart des cas. D'ici

[*Text*]

are going to be working between now and 1991 to try to reduce the problem. I do not know how we are going to do it.

• 1115

**Mr. Lesick:** Did you wish to add something, sir?

**Mr. Pryor:** Apparently I look anxious, as you can detect on my face.

**Mr. Lesick:** Yes.

**Mr. Pryor:** Mostly to supplement what Mr. Petrie said, the only thing I would add on this one is that we did have a special program, with the co-operation of PCO and additional funding, to carry out a special aboriginal program in 1986 in native languages, with special publicity, etc. Personally, it was a great experience because—you mentioned talking to Indian chiefs—practically everyone here and many of the senior staff had long discussions with those in individual reserves.

I think the problem, as Mr. Petrie said, went beyond what the census was particularly. For example, it was not only land claims, but also the concern of many reserves that, as each reserve is independent—a separate nation, in that sense—it is hard to talk of the census of Canada when in some cases their position would be as that their territory is not part of the nation called Canada. In that case, that in itself would be one impediment to gaining access.

So I think there is a number of issues. But the fact that an effort was made in 1986 of a special nature—I think that is well documented—and again for 1991 does not exonerate us from trying again and trying to find better ways to do it. That is why I am asking myself what kind of program would be more effective or what kinds of issues we can counter or get around versus those we cannot. We are open to any suggestions on how we might do it better and try literally to eliminate refusals or lack of access to reserves. It is a major issue for us.

**Mr. Lesick:** So it is really on a percentage basis. A large number of our native peoples were not counted in the census, and we did not have their input into the census. As I say, this is on a percentage basis, 45,000 out of. . . What is the native population?

**Mr. Petrie:** Depending on the definition and which subset, it is about 300,000 or 400,000.

**Mr. Pryor:** It is significant, in any case.

**Mr. Lesick:** It is a significant number, and we are lacking that in our census.

[*Translation*]

à 1991, nous allons essayer d'atténuer le problème. Je ne sais pas comment nous allons y arriver.

**M. Lesick:** Voulez-vous ajouter quelque chose, monsieur?

**M. Pryor:** Cela se lit donc sur mon visage?

**M. Lesick:** Oui.

**M. Pryor:** Pour compléter ce que M. Petrie a dit, j'aimerais tout simplement ajouter que, grâce à la collaboration du Bureau du Conseil privé et à des fonds additionnels, nous avions effectivement un programme spécial pour les autochtones en 1986, dans les langues autochtones, avec une publicité spéciale, etc. Personnellement, cela a été une très bonne expérience parce que pratiquement tout le monde ici et bon nombre des cadres supérieurs ont eu de longs entretiens avec les chefs indiens—comme vous l'avez mentionné—sur les réserves.

Comme M. Petrie l'a dit, le problème allait au-delà du recensement. Par exemple, non seulement il s'agissait d'une question de revendications territoriales, mais bon nombre de réserves craignaient également que, comme chaque réserve est indépendante—une nation distincte—il est difficile de parler de recensement du Canada lorsque, dans certains cas, ils sont d'avis que leur territoire ne fait pas partie de la nation appelée Canada. Voilà donc un élément qui pourrait nous empêcher d'avoir accès à la réserve.

Le problème est donc assez complexe. Mais le fait que nous ayons fourni un effort spécial en 1986—je pense qu'il est bien documenté—n'exclut pas la possibilité que nous essayions à nouveau de trouver un moyen de régler le problème pour 1991. Voilà pourquoi je me demande quelles sortes de programmes seraient le plus efficaces ou quels genres de questions nous pouvons contourner ou régler. Nous sommes ouverts à toute suggestion sur la façon dont nous pouvons améliorer les choses et faire en sorte que nous puissions avoir accès aux réserves. C'est une question importante pour nous.

**M. Lesick:** Il s'agit en réalité d'une question de pourcentage. Un grand nombre de nos autochtones n'ont pas été recensés, et n'ont pas participé au recensement. Comme je l'ai dit, c'est une question de pourcentage, 45,000 sur . . . Quelle est la population autochtone?

**M. Petrie:** Selon la définition et le sous-ensemble, elle s'élève à environ 300,000 ou 400,000 personnes.

**M. Pryor:** Quoi qu'il en soit, c'est un nombre important.

**M. Lesick:** Il s'agit d'un nombre important qui fait défaut dans notre recensement.

[*Texte*]

**Mr. Petrie:** Yes.

**Mr. Lesick:** What else do you think we are lacking in our census, now that we have touched on this area?

**Mr. Petrie:** Related to ethnic or cultural origins, I guess we are lacking in ability to handle and analyse properly the issue of multiple responses and to relate the information in one census to a previous one in a way that enables accurate perceptions to be drawn about the changing cultural and ethnic characteristics of the country. The changes that are made in terms of methodology to better reflect reality, to better reflect current information needs, cause problems in making comparisons.

If we had the ability on the census to ask many more questions, to get sufficient detail to overcome some of those analytic problems, we would be better off. Our problem is that we cannot ask very many questions on the census.

**Mr. Lesick:** I would like to go into a different area. How effectively have recent immigrants integrated into Canadian society as compared with earlier groups that immigrated to Canada?

**Mr. Petrie:** I do not think I could answer that in a short way. I would say that the 1986 census will provide a good data set or good amount of information for that kind of analysis. We will be able to take the various groups, and you have in one source information on labour force participation, on employment and unemployment, on incomes, on education. Using that information, people will be analysing that very question: how well have recent immigrants adapted?

**Mr. Lesick:** Now, does the general aging trend of the Canadian population affect different ethnic cultural groups in different ways or to different extents as well?

**Mr. Petrie:** I think the answer is yes, but I will not attempt to go any further if Mr. Priest or Dr. Pryor would go out on a limb on that one.

• 1120

**Mr. Gordon Priest (Director, Housing, Family and Social Statistics Division, Statistics Canada):** It is too early to say. That is a good question. We have produced some information and we had a lot of co-operation from the Department of Employment & Immigration, who is here with us, because we do have different kinds of data from two different departments and we are attempting to integrate those better.

We do not have anything obviously from the 1986 census. That should be during the coming year. At least by April, we hope, we will have the data. In the next few

[*Traduction*]

**M. Petrie:** Oui.

**M. Lesick:** À votre avis, puisque nous avons abordé ce sujet, quel autre aspect fait défaut dans notre recensement?

**M. Petrie:** En ce qui concerne les origines ethniques ou culturelles, nous n'avons pas la capacité de traiter et d'analyser convenablement les réponses multiples et de faire le rapport entre les renseignements obtenus au cours d'un recensement et ceux obtenus au cours d'un recensement précédent afin d'avoir une idée exacte de l'évolution des caractéristiques culturelles et ethniques au pays. Les changements apportés sur le plan de la méthodologie pour mieux refléter la réalité, pour mieux refléter les besoins actuels en matière de renseignements, posent certains problèmes sur le plan des comparaisons.

Si nous avions eu la possibilité de poser beaucoup plus de questions au cours du recensement, d'obtenir suffisamment de détails pour résoudre certains des problèmes analytiques, nous serions dans une meilleure position. Notre problème est que nous ne pouvons poser un très grand nombre de questions au cours du recensement.

**M. Lesick:** J'aimerais maintenant passer à une autre question. De quelle façon les personnes ayant récemment immigré au Canada se sont-elles intégrées à la société canadienne par rapport aux groupes ayant immigré au Canada plus tôt?

**M. Petrie:** Je ne pense pas pouvoir vous donner une réponse succincte. Je dirais que le recensement de 1986 nous fournira une bonne série de données ou une bonne quantité d'informations pour faire ce genre d'analyses. Nous serons en mesure de prendre les divers groupes, et d'utiliser une source d'information sur la participation au marché du travail, sur l'emploi et le chômage, les revenus, l'éducation. À partir de cette information, on pourra analyser de quelle façon les personnes ayant récemment immigré au Canada se sont adaptées.

**M. Lesick:** Est-ce que le vieillissement général de la population canadienne a également des incidences sur les divers groupes ethniques et culturels?

**M. Petrie:** Je pense que oui, mais je ne tenterai pas d'aller plus loin, si M. Priest ou M. Pryor sont prêts à risquer une réponse.

**M. Gordon Priest (directeur, Division des statistiques sociales du logement et des familles, Statistique Canada):** Il est encore trop tôt pour le dire. C'est là une bonne question. Nous avons produit certaines données et nous avons eu la collaboration totale du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, ici présent avec nous, car nous avons différentes sortes de données de deux ministères, et nous essayons de mieux les intégrer.

Il est évident que nous n'avons rien encore du recensement de 1986, et que nous devrions avoir quelque chose au cours de l'année qui vient. J'espère que d'ici

[*Text*]

months we hope to produce a study done by staff and by outside academics, a study on immigration, or immigrants and income, using income as a rather simplistic but very basic measure of how well our immigrants are doing, and as one indicator of adjustment.

From that I think we find one general conclusion. Since I have been reviewing a draft of it now, I would share with the committee the indication, which is rather obvious after I say it, that older immigrants, immigrants from earlier periods with lower education, lower qualifications, have not fared as well as more recent immigrants who have again, because of the very selective nature of immigration even though there is a higher proportion of family immigrants, are doing much better. They are also younger, so their incomes tend to be higher than Canadians on average who are native born or who are older.

What I do not have for you, because I have not looked at it myself yet, is the differential between our various immigrant populations. That is part of the study, and in that sense we find that the more recent immigrants who are Asian are not doing as well as more recent immigrants from Europe or from the United States, again for reasons which we may say are caused by discrimination, etc., but we do not know.

The point is there is information there to disentangle all those characteristics of immigrants to decide how adaptation is going. Obviously some immigrants do better than others, and with the new data from 1986, hopefully we can get more current information on what those differences are.

**Ms Mitchell:** I just had a couple of questions, and I was looking particularly at the figures you gave us of the breakdown of ethnic origins for Vancouver. You were talking about a greater study of immigrants in relation to income. How do you get at the problem of trying to get the incomes of, for example, immigrant women who work in fish plants who speak no English and are afraid to come to the door if a census person is there?

**Mr. Petrie:** We have that problem in many areas. The census staff in the regions are trained and instructed to try and deal with those situations. First of all, identify where those situations might prevail and be equipped to deal with them by providing assistance to people; if it is a language problem ensuring that we have people who can communicate in the language concerned and who understand the local circumstances and can ensure that a questionnaire is completed. We will obviously drop off a questionnaire at the door, and if one is not mailed back and is not completed, we will send somebody around to get it and offer assistance in the completion of the questionnaire at that time.

[*Translation*]

avril nous aurons les données. Au cours des prochains mois, nous espérons avoir une étude réalisée par le personnel et par des universitaires sur l'immigration, ou les immigrants et leur revenu, qui se servira du revenu comme mesure très simpliste peut-être mais fondamentale pour évaluer la situation de nos immigrants, et comme indicateur de redressement.

Je crois que nous pouvons tirer de cela une conclusion d'ordre général. Puisque j'ai révisé un projet, je ferai part au Comité d'une observation, qui paraîtra évidente, à savoir que les immigrants plus âgés, ceux qui sont venus à des dates antérieures et dont l'éducation et les compétences n'étaient pas très élevées, n'ont pas aussi bien réussi que les immigrants plus récents, en raison de la nature très sélective de l'immigration, même s'il y a un pourcentage plus élevé d'immigrants accueillis par leurs familles. Ils sont plus jeunes, ainsi leurs revenus ont tendance à être plus élevés que celui des Canadiens en moyenne qui sont plus âgés ou nés au pays.

Je ne peux toutefois pas vous indiquer, parce que je ne l'ai pas cherchée moi-même, la différence entre nos diverses populations d'immigrants. Cela fait partie de l'étude, et nous y trouvons que les immigrants les plus récents qui viennent d'Asie ne s'en sortent pas aussi bien que les immigrants les plus récents d'Europe ou des États-Unis, une fois de plus les raisons en étant peut-être la discrimination, etc., mais nous ne le savons pas.

Nous avons des données qui nous permettront de démêler toutes ces caractéristiques des immigrants afin de savoir comment ils s'adaptent. Il est évident que certains immigrants y parviennent mieux que d'autres, et, grâce aux nouvelles données de 1986, nous pourrons mieux connaître ces différences.

**Mme Mitchell:** J'aimerais poser une ou deux questions seulement. Je me suis intéressées particulièrement aux chiffres que vous nous avez donnés sur la répartition des origines ethniques pour Vancouver. Vous avez parlé d'une plus grande étude des immigrants en fonction des revenus. Comment réussissez-vous à connaître les revenus, par exemple des femmes immigrantes qui travaillent dans des usines de conditionnement du poisson, qui ne parlent pas un mot d'anglais et qui ont peur d'ouvrir la porte à une personne chargée du recensement?

**M. Petrie:** Nous connaissons ce problème dans de nombreuses régions. Le personnel affecté au recensement dans les régions a reçu les instructions nécessaires pour faire face à une telle situation. Tout d'abord, il faut circonscrire les endroits où de telles situations pourraient survenir et être prêt à les aborder et à apporter de l'aide aux personnes concernées. S'il s'agit d'un problème de langue, il nous faut nous assurer d'avoir des personnes qui peuvent communiquer dans la langue en question et qui comprennent les circonstances locales et faire en sorte que le questionnaire sera rempli. Nous laissons le questionnaire à la porte, et s'il ne nous est pas renvoyé rempli, nous envoyons alors quelqu'un qui aidera la personne concernée à remplir le questionnaire.

[*Texte*]

If there is a person there of the kind you mentioned who simply does not complete the questionnaire, we see that the person is living in the household but does not indicate any employment or any income, the data will not reflect it; we will not know that this is somebody who has not reported that information.

**Ms Mitchell:** I would think there would be quite a large bias toward the middle class immigrants because they are the ones who will speak English and will be giving you the information more than those who are struggling.

**Mr. Petrie:** We are cognizant of the language difficulties, and the language of the census questionnaire is translated into some 30 different languages for use. Clearly it is—

**Ms Mitchell:** Is it translated into Chinese characters?

**Mr. Petrie:** Yes. Obviously it is a problem, and simply translating the questionnaire and having it available is not by itself going to overcome the problem.

**Ms Mitchell:** No, you have to have somebody do it. But you do hire census interviewers, or what is the term I need?

**Mr. Petrie:** Yes.

**Ms Mitchell:** Census-takers who speak the language of the local ethnic community.

**Mr. Petrie:** Who speak the language, yes. We have so-called drop-in centres in large cities where there are concentrations of people with particular languages. These are operated in conjunction with local organizations providing encouragement and assistance to people in completing their census questionnaires, advertising of sorts in the community, trying first of all to create an awareness of the census and of the importance of completing it, and offering assistance in the completion where it is needed.

• 1125

**Ms Mitchell:** I imagine one of the factors that would be correlated also is that you would be able to look at the size of the family, particularly the birth rate of immigrants since they have come to Canada. I know that immigrant families, who perhaps delayed having children, who are settling in Canada tend to have larger families. From the socio-economic planning point of view, this means that school populations, for example, need to plan for a very high proportion of children who need extra ESL training, and that kind of thing. Will you have that kind of data available?

**Mr. Petrie:** Again, the census is probably the main source of data for that type of analysis. It does not provide all of the information. In 1986, for example, we did not have the fertility question, if I recall.

**Mr. Pryor:** Not in 1986.

[*Traduction*]

S'il y a une personne qui correspond à celle dont vous avez parlé, et qui ne remplit tout simplement pas le questionnaire, nous constatons que cette personne vit dans le ménage mais qu'elle n'indique aucun emploi ou revenu; les données n'en tiendront pas compte et nous ne saurons pas qu'il s'agit d'une personne qui n'a pas signalé ces renseignements.

**Mme Mitchell:** J'ai tendance à croire qu'il y a de forts préjugés envers les immigrants de classe moyenne, car ce sont eux qui parleront anglais et qui vous donneront les renseignements, plutôt que ceux qui ont du mal à s'en sortir.

**M. Petrie:** Nous sommes conscients des difficultés linguistiques, et sachez que le questionnaire du recensement a été traduit en quelques trente langues différentes. Il est évident. . .

**Mme Mitchell:** A-t-il été traduit en caractères chinois?

**M. Petrie:** Oui. Il est évident qu'il y a un problème, et que la traduction pure et simple du questionnaire ne va pas en soi régler le problème.

**Mme Mitchell:** Effectivement. Vous embauchez néanmoins des interviewers; est-ce bien le bon terme?

**M. Petrie:** Oui.

**Mme Mitchell:** Vous avez donc des interviewers qui parlent la langue de la collectivité ethnique locale.

**M. Petrie:** Oui, qui parle la langue. Nous avons ce que l'on appelle des centres de rencontre dans les grandes villes où il y a de grandes concentrations de personnes parlant certaines langues. Ces centres sont administrés conjointement avec des organismes locaux qui aident ainsi les personnes concernées à remplir les questionnaires du recensement, qui en font en quelque sorte la publicité dans la collectivité, et qui essayent avant tout de bien faire comprendre l'importance de remplir le questionnaire de recensement.

**Mme Mitchell:** Je suppose que par la même occasion vous serez en mesure de vérifier la taille de la famille, et particulièrement le taux de naissances chez les immigrants depuis leur arrivée au Canada. Je sais que les familles d'immigrants, qui ont peut-être attendu pour avoir des enfants, ont tendance une fois installés au Canada à avoir de grandes familles. Du point de vue socio-économique, cela signifie qu'il faut prévoir qu'un très fort pourcentage d'enfants auront besoin de cours de formation supplémentaires en anglais comme deuxième langue, etc. Aurez-vous ces données à votre disposition?

**M. Petrie:** Le recensement est probablement la source principale de données pour ce genre d'analyse. Il ne fournit toutefois pas toutes les données. Par exemple, en 1986, nous n'avions pas, si ma mémoire est bonne, la question de la fécondité.

**M. Pryor:** Vous ne l'aviez pas en 1986?

[*Text*]

**Mr. Petrie:** Not in 1986. It is one of the variables being requested for 1991. And 1986 was a full-scale census, whereas most quinquennial censuses have fewer questions.

**Ms Mitchell:** That would be a very interesting question from the point of view of the future of Canada, because a high proportion are coming in, of course, from family reunification programs with the elderly, but once they are gone there is a very high, healthy, younger population coming in that is probably a dominant population in some communities.

I just wanted to comment. There is no point in spending a lot of time on this, because you have pointed out the difficulties; but it really bothers me when I look at Vancouver. We have one category, for instance, for Pacific islands. We have a huge number of Fijians; we have a number of Tongans. We have an increasing number of Fijians because of the present situation, and I am sure that applies to other islands. We have only one category for Latin, Central and South America origins, Spanish-speaking people, and yet I am told by groups in our community that there are now people from 42 Spanish-speaking countries. We have no way of breaking that down.

**Mr. Pryor:** That is not the complete list.

**Ms Mitchell:** Is it not?

**Mr. Pryor:** On the computer, you can get about 95 categories by country of birth. So you could get it; it is just that it would be too much paper.

**Ms Mitchell:** I see. So this is a summary.

**Mr. Pryor:** So that is only, again, collapsing into several groups.

**Ms Mitchell:** But why do you collapse it for those groups, whereas you do not collapse it for the traditional Europeans?

**Mr. Pryor:** Basically because of the numbers. You could collapse all of Europe and have millions, but it would be meaningless. So it is based on the incidence of those particular numbers, but for a publication you try to do it in terms of breaking down the largest numbers.

**Ms Mitchell:** But you take the categories that you think are appropriate for Canada again, not for that locality.

**Mr. Pryor:** Well, the appropriate ones only being the size, the numbers in them. But to collapse English, French, Italian, and German into one category. . . People would say we will break them out because those are very important and they are very large. But if someone was interested in those other groups then that information is available. In fact, for some of our publications we

[*Translation*]

**M. Petrie:** C'est exact. Il s'agit là d'une des variables exigées pour le recensement de 1991. N'oublions pas que le recensement de 1986 a été de grande envergure, alors que la plupart des recensements quinquennaux comporte moins de questions.

**Mme Mitchell:** Cela ferait une question très intéressante du point de vue de l'avenir du Canada, car nombreux sont ceux qui viennent, bien entendu, de programmes de réunification des familles, avec les personnes âgées; lorsqu'elles ne sont plus là, il reste une population très nombreuse, en bonne santé et plus jeune dont la présence est dominante dans certaines collectivités.

J'aimerais faire quelques observations. Je ne vois pas d'intérêt à consacrer beaucoup de temps là-dessus, car vous avez souligné les difficultés. Cela me dérange véritablement lorsque je m'intéresse au cas de Vancouver. Nous avons, par exemple, une catégorie des îles du Pacifique. Nous avons une grande quantité de Fidjiens et de Tongans. Nous avons un nombre de plus en plus grand de Fidjiens en raison de la situation actuelle, et je suis sûr que cela est valable pour d'autres îles. Nous n'avons qu'une seule catégorie pour les personnes de langue espagnole originaires de l'Amérique latine, centrale et du Sud, et pourtant certains groupes de notre communauté me disent qu'il y a maintenant des personnes venant de 42 pays où l'espagnol est la langue maternelle. Nous n'avons aucun moyen de ventiler tout cela.

**M. Pryor:** Ce n'est pas là une liste complète.

**Mme Mitchell:** Vraiment?

**M. Pryor:** Nous pouvons avoir 95 catégories par pays de naissance sur les listes provenant des ordinateurs. Vous pouvez les obtenir, mais cela représenterait beaucoup trop de papier.

**Mme Mitchell:** Autrement dit, il s'agit là d'un résumé.

**M. Pryor:** C'est une fois de plus réduit en plusieurs groupes.

**Mme Mitchell:** Pourquoi donc agissez-vous ainsi pour ces groupes, alors que vous ne le faites pas pour les Européens?

**M. Pryor:** Tout simplement en raison du nombre. Vous pourriez regrouper toute l'Europe et avoir des millions de personnes, mais cela n'aura aucun sens. C'est donc basé sur la fréquence de ces chiffres particuliers. Toutefois, pour une publication vous essayez de ventiler les autres chiffres.

**Mme Mitchell:** Vous prenez donc les catégories qui, d'après vous, sont appropriées pour le Canada, et non pas pour cette localité.

**M. Pryor:** Ma foi, celles qui sont appropriées concernent les nombres qui y figurent. Toutefois, de là à regrouper les Anglais, les Français, les Italiens et les Allemands en une catégorie. . . on pourrait dire que nous les ventilons parce qu'ils sont très importants et qu'ils constituent un très grand groupe. Toutefois, si quelqu'un s'intéresse à ces autres groupes, dans ce cas les données

[*Texte*]

produced from 1986, the categories do vary by municipality based on the frequency of response. It gets complicated, but we do that. We do that for specific publications.

**Ms Mitchell:** They should, because you look at 40 Macedonians in Vancouver, and yet you do not have a breakdown as to who comes from Fiji when there are thousands and thousands of people.

**Mr. Pryor:** Some people think Macedonia is very important and they want to break—

**Ms Mitchell:** Well, Fijians are very important.

**Mr. Pryor:** But all that information is available.

**Ms Mitchell:** I am getting as emotional as the people you talk to, obviously.

The other thing I wanted to point out is that I cannot believe—in fact, I know it is not true—that there are only 100,000 people of Chinese origin in Vancouver. That is completely inaccurate. I could show you a Chinese directory that the Chinese community has put out that would list—

**Mr. Pryor:** In that case, it would be based on their response. Some Chinese are telling us they do not want to be known as Chinese; they want to be known as Canadian, and they may respond that way.

**Ms Mitchell:** So second and third generations would not tend to use the Chinese category.

**Mr. Pryor:** They are drifting away or they are combinations under multiples because of intermarriage.

**Ms Mitchell:** It is too bad there was not some way of indicating the limits, because when you start to use these figures they are completely inaccurate. So it should be used—

**Mr. Petrie:** That is the dilemma. We will have virtually every ethnic or cultural group in the country telling us that we have under-enumerated their population.

**Ms Mitchell:** Yes, exactly.

• 1130

**Mr. Petrie:** If you add together all the estimates of the under-enumerated population, the country has 50 million people. We know we are not quite as bad as characterized, but we readily admit that many groups will be under-enumerted for the reasons we have indicated. For one reason or another they do not report on the questionnaire, whether it is a deficiency in the design of the question or a reluctance to report.

[*Traduction*]

sont disponibles. En fait, pour certaines de nos publications de 1986, les catégories varient par municipalité en fonction de la fréquence des réponses. Cela devient compliqué, mais nous agissons ainsi. Nous le faisons pour des publications précises.

**Mme Mitchell:** C'est normal; vous avez le cas de 40 Macédoniens à Vancouver, et pourtant vous n'avez pas de ventilation à propos de ceux qui viennent de Fidji, alors qu'il y a des milliers de personnes.

**M. Pryor:** Certains pensent que la Macédonie est très importante, et ils veulent une ventilation. . .

**Mme Mitchell:** Ma foi, les Fidjiens sont très importants.

**M. Pryor:** Il est possible d'obtenir tous ces renseignements.

**Mme Mitchell:** Il est évident que je suis aussi émotive que les personnes à qui vous parlez.

Je voulais également préciser autre chose. Je ne peux croire, en fait je sais que ce n'est pas vrai, qu'il y a seulement 100,000 personnes d'origine chinoise à Vancouver. C'est totalement faux. Je pourrais vous montrer un annuaire chinois que la collectivité chinoise a publié et qui. . .

**M. Pryor:** Dans ce cas, les données seraient fonction de leurs réponses. Certains Chinois nous disent ne pas vouloir être reconnus comme Chinois; ils veulent être identifiés comme Canadiens, et il est possible qu'ils répondent de la sorte.

**Mme Mitchell:** Ainsi, les deuxième et troisième générations auraient tendance à ne pas se servir de la catégorie des Chinois.

**M. Pryor:** Ils s'en écartent, et les raisons sont diverses, notamment les mariages avec des membres d'autres communautés.

**Mme Mitchell:** Il est dommage qu'il n'y ait pas d'autres moyens d'indiquer les limites, parce que lorsque vous utilisez ces chiffres, ils sont totalement inexacts. Ils devraient donc être. . .

**M. Petrie:** Tel est le dilemme. Presque tous les groupes ethniques ou culturels du pays nous diront que nous avons sous-recensé leur population.

**Mme Mitchell:** Exactement.

**M. Petrie:** Si vous additionnez toutes les évaluations de la population sous-recensée, le pays compterait 50 millions d'habitants. Nous savons que nous ne sommes pas aussi mauvais qu'on veut bien le dire, mais nous admettons que nombre de groupes seront sous-recensés pour les raisons que nous avons indiquées. Pour une raison ou une autre, ils n'indiquent rien dans le questionnaire, que cela soit causé par une mauvaise rédaction de la question ou bien par le refus de répondre.

[*Text*]

**Ms Mitchell:** Perhaps there is no category for them.

**Mr. Petrie:** That is possible.

**Ms Mitchell:** Your categories favour European origins because it is traditional.

**Mr. Priest:** In the responses of people from Third World countries, former colonial countries, there is a bias in their reporting towards the colonial power rather than the ethnic group which has always resided in that country. You may have people from Africa, for example, reporting as British, Dutch and German and there is very little we can do to detect it. To a certain degree you can pick up recent immigrants from those countries by cross-tabulating the ethnic origin data with birthplace. It might give you some indication that there has been misreporting in an ethnic origin, but it is very difficult to deal with.

**Ms Mitchell:** It is a difficult problem.

**The Chairman:** I wonder if you would allow me to ask one question. As chairman, usually I do not have much chance to ask questions because I have such an enthusiastic committee.

When you delve into the history, Macedonia was a Greek state, referred to as Macedonia, as the Spartans referred to themselves as Spartans and the Peloponnesians referred to themselves as Peloponnesians. Athenians were also part of the Greek tribes. To this day, people in Greece still refer to themselves according to the part of Greece from which they come.

Part of the former state of Macedonia is in Greece, part in Bulgaria, and part in Yugoslavia. I think it is wrong to give official recognition to Macedonians today as a distinct entity in themselves. In my opinion, the country of origin should be the question: Are you from Greece, Bulgaria, or Yugoslavia? It would satisfy a lot of people who are bewildered by the Macedonian question when there should not be any question at all.

I know you have another problem with the Armenians. Part of Armenia is in U.S.S.R. and part in Turkey. Perhaps it would be a simple way of resolving the problem you have.

**Mr. Petrie:** I am not sure it is so simple, but it is a good example of the problems we face generally. Country boundaries change frequently. If you look at the lifetimes of some of our senior citizens, the boundaries of their countries of origins have changed many times. If you were to ask them about their country of origin, you have to be specific about if it is today's boundaries, when they came to Canada or some previous time.

**Mr. Pryor:** There is also the problem that we get the country of birth if it is the question of origin because they would like to know what we mean by origin. Country of

[*Translation*]

**Mme Mitchell:** Peut-être n'y a-t-il pas de catégories dans lesquelles ils pourraient se trouver.

**M. Petrie:** Cela est possible.

**Mme Mitchell:** Vos catégories ont tendance à favoriser les origines européennes car elles sont traditionnelles.

**M. Priest:** Dans les réponses des personnes qui viennent des pays du Tiers monde, d'anciennes colonies, il y a certains préjugés contre le pouvoir colonial plutôt que contre le groupe ethnique qui a toujours résidé dans ce pays. Par exemple, certaines personnes venant d'Afrique indiqueront qu'elles sont Britanniques, Hollandaises ou Allemandes, et ma foi nous ne pouvons pas faire grand-chose pour découvrir cet état de fait. Dans une certaine mesure, vous pouvez retrouver les récents immigrants de ces pays en effectuant une comparaison entre les données sur l'origine ethnique et le lieu de naissance. Peut-être pourrez-vous ainsi vous rendre compte qu'il y a eu une fausse déclaration à propos de l'origine ethnique, mais cela est très difficile à repérer.

**Mme Mitchell:** Il s'agit d'un problème délicat.

**Le président:** J'aimerais pouvoir poser une question. En tant que président, je n'ai habituellement pas la possibilité de poser des questions devant l'enthousiasme des membres du Comité.

A propos d'histoire, signalons que la Macédoine était un État grec, appelée Macédoine, tout autant que les Spartiens se faisaient appeler Spartiens et que les Péloponnésiens se faisaient appeler Péloponnésiens. Les Athéniens faisaient également partie des tribus grecques. Aujourd'hui encore, les habitants de la Grèce font allusion à la partie du pays d'où ils viennent.

Une partie de l'ancien État de la Macédoine se trouve en Grèce, une partie en Bulgarie et une autre en Yougoslavie. Je crois qu'il est fause de reconnaître officiellement aujourd'hui les Macédoniens comme une entité distincte. A mon avis, la question devrait porter sur le pays d'origine: êtes-vous Grec, Bulgare, ou Yougoslave? Cela satisferait nombre de personnes qui sont déroutées par la question de la Macédoine.

Je sais que vous avez un autre problème avec les Arméniens. Une partie de l'Arménie se trouve en U.R.S.S. et une autre en Turquie. Peut-être y aurait-il un moyen simple de régler le problème que vous avez.

**M. Petrie:** Je ne suis pas certain que cela soit aussi simple, mais il s'agit là d'un bon exemple des problèmes auxquels nous faisons face. Les frontières des pays changent fréquemment. Si vous vous penchez sur le cas de certains de nos personnes âgées, vous remarquerez que les frontières de leur pays d'origine ont changé de nombreuses fois. Si vous deviez leur demander quel était leur pays d'origine lorsqu'ils sont arrivés au Canada, il vous faudrait préciser si vous voulez parler des frontières d'aujourd'hui.

**M. Pryor:** Il y a aussi le problème du pays de naissance et du pays d'origine, car ces personnes veulent savoir ce que nous entendons pas origine. Le pays de naissance est

[*Texte*]

birth is one way to have an origin, but in many countries with very large populations we would be literally suppressing information that is written right in. I want to be Macedonian; you wanted my response, here it is.

In some countries like India, where you still have... Tell us the country; we do not want to know any more and we would not differentiate unless we did it through a religion question, for example, Sikhs from parts of India. People say I am from that part of India; I am not just a general person from India. They give you a most specific identification, somewhat analogous to wanting to identify... they say they are Macedonian, apparently, since they respond that way. They do not say Greek, and that applies to Serbians, Croatians, many other groups who identify with regions, not with some particular boundaries that happen to be in place today for a country. So it may solve... probably satisfy 70%; there are only 30% of Canadians that would be unhappy.

• 1135

**The Chairman:** You have a big problem ahead of you.

**Mr. Lesick:** In taking the census, did you take into account employment or unemployment at all?

**Mr. Petrie:** Yes. The 1986 census had a fairly complete set of questions to identify the number of people who are employed—their industry, their occupation—the number of people unemployed, and we also collected information on earnings through the income question.

**Mr. Lesick:** Many of my constituents say it seems that those who tend to be unemployed are Canadians, ones who were born here; the newcomers seem to always find work, because they are willing to work and they may be willing to work for lower wages. Maybe their work ethic is so strong, and having just come here they want to contribute so much to the family, and they want to get ahead, so they work. Do you have any information to differentiate whether the people who are more unemployed are Canadians or whether they are the newcomers?

**Mr. Petrie:** We certainly have not tabulated that information from 1986 census yet. It is the sort of tabulation that can be done. Our friends at Employment and Immigration will undoubtedly do a great deal of analysis on those data. I know the perception to which you are referring; it is that recent immigrants will take jobs that people who are established here will not touch. I do not know whether that perception would be reflected or not if we were to do tabulations of the sort you are referring to. I simply do not know the answer, but it is the kind of analysis we can do, in part, from the 1986 census.

[*Traduction*]

un moyen d'avoir une origine, mais dans nombre de pays où la population est très élevée, nous supprimerions les données qui sont indiquées. Je veux être Macédonien; vous vouliez ma réponse, la voilà.

Dans certains pays, par exemple en Inde, où vous avez encore... Dites-nous le pays; c'est tout ce que nous voulons savoir. Nous ne ferons aucune différence, à moins que ce soit du point de vue de la religion, par exemple dans le cas des Sikhs de diverses régions de l'Inde. Certaines personnes disent être originaires d'une partie ou d'une autre de l'Inde, et non pas tout simplement de l'Inde en général. Elles vous donnent certaines précisions, de façon à vouloir s'identifier. Elles disent être Macédoniennes, puisque c'est ainsi qu'elles ont répondu au questionnaire. Elles ne disent pas Grecques, et cela est valable dans le cas des Serbes, des Croates, et de nombreux autres groupes qui s'identifient à des régions, et non pas à des frontières qui se trouvent être celles d'un pays aujourd'hui. Cela pourra donc satisfaire 70 p. 100 de personnes; il n'y aura que 30 p. 100 de Canadiens mécontents.

**Le président:** Vous avez devant vous un grand problème.

**M. Lesick:** Avez-vous tenu compte de l'emploi ou du chômage dans ce recensement?

**M. Petrie:** Oui, le recensement de 1986 comportait une série assez complète de questions permettant de connaître le nombre de personnes qui sont employées, leur industrie, leur profession, ainsi que le nombre de personnes au chômage. Nous avons d'autre part recueilli des données sur les salaires dans la question sur le revenu.

**M. Lesick:** D'après nombre de mes électeurs, il semble que ceux qui ont tendance à être au chômage sont des Canadiens, des personnes nées ici; les nouveaux arrivants semblent toujours trouver du travail, parce qu'ils sont désireux de travailler et qu'ils sont peut-être prêts à travailler en échange de salaires moins élevés. Leur philosophie du travail est telle qu'ils veulent absolument travailler; ainsi, à peine arrivés ici, ils veulent tellement s'en sortir qu'ils travaillent immédiatement. Avez-vous des données qui permettent de dire s'il y plus de chômage chez les Canadiens que chez les nouveaux arrivants?

**M. Petrie:** Nous n'avons pas encore totalisé ces données du recensement de 1986. C'est toutefois le genre de chose qui pourrait être fait. Nos amis au ministère de l'Emploi et de l'Immigration vont certainement effectuer bien des analyses à partir de ces données. Je sais très bien à quoi vous faites allusion. Vous voulez parler du fait que les récents immigrants prendront des emplois que des personnes qui sont établies ici ne toucheront pas. Je ne sais pas si cela apparaîtra ou non lorsque nous totaliserons les données. Je ne connais pas la réponse, mais c'est effectivement le genre d'analyse que nous pouvons faire, en partie, à partir du recensement de 1986.

[*Text*]

**Mr. Lesick:** I am looking at Edmonton, where I come from, and you have in brackets "consolidated". I look at Calgary and it just has a cross there. What is the difference between those two? One says "consolidated". What does that mean?

**Mr. Petrie:** Could you refer to the page?

**Mr. Lesick:** I do not know. Incidentally, the population there is bigger than Calgary's, so that is a nice figure.

**Mr. Petrie:** I honestly do not know what the word "consolidated" means in this tabulation. I am sure it is explained in here somewhere, and we will get an explanation.

**Mr. Lesick:** I presume so. It is just that I notice that for Calgary there is nothing, no consolidation.

**Mr. Petrie:** I will find that out and let you know. I simply do not know the answer now.

**Mr. Lesick:** I just have one more question: Has the changing ethnic composition of Canadian society produced any noticeable changes in the quality or the quantity of programs demanded from the government?

**Mr. Petrie:** I do not think Statistics Canada could answer that question. I really do not know the answer, since we are not in the program-delivery business. Certainly we can say we have greatly increased demands for information related to the various ethnic groups and sub-groups of the population, whether we are talking about visible minorities or other sub-groups. So to the extent that our increased demands for information for these sub-groups reflects an increase in the demand on government for services or programs, I presume the answer would be yes. But that is really all I can say, based on what people are asking us for.

• 1140

**The Chairman:** That brings the meeting to a close. I want to thank our witnesses for appearing before us and for the information they gave us. It is very valuable, and we certainly appreciate very much having you all here. Thank you very much.

The meeting is adjourned.

[*Translation*]

**M. Lesick:** Je regarde l'exemple d'Edmonton, ville d'où je viens, à propos de laquelle vous avez indiqué entre parenthèses «d'ensemble». Je regarde le cas de Calgary maintenant et il y a une croix. Quelle est la différence entre ces deux villes? Pour l'une, il est indiqué «d'ensemble». Que cela signifie-t-il?

**M. Petrie:** Pourriez-vous m'indiquer la page?

**M. Lesick:** Je ne l'ai pas. D'autre part, la population est plus élevée que celle de Calgary.

**M. Petrie:** Je ne vois vraiment pas ce que le mot «d'ensemble» signifie. Je suis certain qu'il est expliqué quelque part, nous allons chercher cette explication.

**M. Lesick:** J'ai tout simplement remarqué qu'il n'y avait rien pour Calgary.

**M. Petrie:** Je vais trouver l'explication et vous la ferai connaître. Je ne connais pas la réponse à l'heure actuelle.

**M. Lesick:** Je voudrais juste poser une question supplémentaire: les changements intervenus dans la composition ethnique de la société canadienne ont-ils entraîné des modifications évidentes dans la qualité et la quantité des programmes exigés auprès du gouvernement?

**M. Petrie:** Je ne sais pas si Statistique Canada pourrait répondre à cette question. Je ne connais pas la réponse, puisque nous ne nous occupons pas de l'exécution des programmes. Nous pouvons dire, avec certitude, que nous avons grandement augmenté les demandes de renseignement touchant aux divers groupes et sous-groupes ethniques de la population, que nous parlions des minorités visibles ou d'autres sous-groupes. Ainsi, dans la mesure où nos demandes de plus en plus grandes de renseignements pour ces sous-groupes dénotent une augmentation de la demande de services ou de programmes auprès du gouvernement, je crois que l'on peut dire que la réponse serait oui. Mais c'est à peu près tout ce que je peux dire, d'après ce que l'on nous demande.

**Le président:** Notre réunion est maintenant terminée. Je tiens à remercier les témoins de leur présence et des données très intéressantes qu'ils nous ont communiquées. Merci beaucoup.

La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Tuesday, February 9, 1988

Chairman: Gus Mitges

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 14

Le mardi 9 février 1988

Président: Gus Mitges

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on*

# Multiculturalism

*Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du*

# Multiculturalisme

RESPECTING:

Order of Reference under Standing Order 96(3)(d) relating to the Committee's First Report to the House and the Government Response

CONCERNANT:

Ordre de renvoi en vertu de l'article 96(3)d) du Règlement conformément au premier rapport du Comité à la Chambre et la Réponse du Gouvernement

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

*If undelivered, return COVER ONLY to:*
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

## WITNESSES

*From the Department of National Health and Welfare—The Demographic Review Secretariat:*

E.M. Murphy, Secretary for the Review;

Krystyna Rudko, Project Manager.

*From Statistics Canada:*

Bruce Petrie, Assistant Chief Statistician, Social Institutions and Labour Statistics Field;

Edward T. Pryor, Director General, Census and Demographic Statistics Branch;

Gordon Priest, Director, Housing, Family and Social Statistics Division.

## TÉMOINS

*Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social—Secrétariat d'étude démographique:*

E.M. Murphy, secrétaire;

Krystyna Rudko, chargée de projet.

*De Statistique Canada:*

Bruce Petrie, statisticien en chef adjoint, Secteur de la statistique sociale des institutions et du travail;

Edward T. Pryor, directeur général, Direction de la statistique démographique et du recensement;

Gordon Priest, directeur, Division des statistiques sociales du logement et des familles.

**Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9**

**En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9**

HOUSE OF COMMONS

**Issue No. 14**

Tuesday, February 9, 1988

**Chairman: Gus Mitges**

CHAMBRE DES COMMUNES

**Fascicule nº 14**

Le mardi 9 février 1988

**Président: Gus Mitges**

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on*

# Multiculturalism

*Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du*

# Multiculturalisme

RESPECTING:

Order of Reference under Standing Order 96(3)(d) relating to the Committee's First Report to the House and the Government Response

CONCERNANT:

Ordre de renvoi en vertu de l'article 96(3)d) du Règlement conformément au premier rapport du Comité à la Chambre et la Réponse du Gouvernement

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

27650

STANDING COMMITTEE ON MULTICULTURALISM

*Chairman*: Gus Mitges

*Vice-Chairman*: Ricardo Lopez

Members

Ernie Epp
William Lesick
Sergio Marchi
Alan Redway
Andrew Witer

(Quorum 4)

D.A. Landry
*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DU MULTICULTURALISME

*Président*: Gus Mitges

*Vice-président*: Ricardo Lopez

Membres

Ernie Epp
William Lesick
Sergio Marchi
Alan Redway
Andrew Witer

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*
D.A. Landry

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

TUESDAY, FEBRUARY 9, 1988
(44)

[*Text*]

The Standing Committee on Multiculturalism met at 9:38 o'clock a.m., in Room 208 West Block, this day, the Chairman, Gus Mitges, presiding.

*Members of the Committee present*: Ernie Epp, Ricardo Lopez, Sergio Marchi, Gus Mitges, Andrew Witer.

*Acting Member present*: Jim Edwards for Alan Redway.

*Witnesses*: *From The German-Canadian Congress*: Gerry Meinzer, President; Dieter Kiesewalter, Treasurer.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference as per Standing Order 96(3)(d). (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, October 21st, 1986*).

The Committee resumed its follow-up study of its First Report to the House of Commons (presented June 29, 1987) and the Government Response.

Gerry Meinzer made a statement and, with Dieter Kiesewalter, answered questions.

It was agreed,—That the Committee now proceed to sit *in camera*.

At 10:47 o'clock a.m., the Committee proceeded to sit *in camera*.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

D.A. Landry
*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

LE MARDI 9 FÉVRIER 1988
(44)

[*Traduction*]

Le Comité permanent du multiculturalisme se réunit aujourd'hui à 9 h 38, dans la pièce 208 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Gus Mitges, (*président*).

*Membres du Comité présents*: Ernie Epp, Ricardo Lopez, Sergio Marchi, Gus Mitges, Andrew Witer.

*Membre suppléant présent*: Jim Edwards remplace Alan Redway.

*Témoins*: *Du Congrès germano-canadien*: Gerry Meinzer, président; Dieter Kiesewalter, trésorier.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi conformément aux dispositions de l'alinéa 96(3)d) du Règlement. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 21 octobre 1986*).

Le Comité étudie de nouveau son rapport complémentaire sur son Premier rapport à la Chambre des communes, présenté le 29 juin 1987, et la réponse du gouvernement.

Gerry Meinzer fait une déclaration, puis lui-même et Dieter Kiesewalter répondent aux questions.

Il est convenu,—Que le Comité adopte le huis clos.

À 10 h 47, le Comité siège à huis clos.

À 11 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*
D.A. Landry

**EVIDENCE**

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

[*Texte*]

Tuesday, February 9, 1988

• 0938

**The Chairman:** It is a pleasure to welcome our witnesses today from the German-Canadian Congress, Mr. Gerry Meinzer and Dieter Kiesewalter. If you have a presentation we will certainly listen to it, after which I will call on the members to ask questions. We have until 11 a.m. We have to vacate the room at 11 a.m.

I would like to welcome Jim Edwards as part of our committee this morning. Thanks very much for coming, Jim.

Without further ado, would you gentlemen like to start and we will go on from there?

**Mr. Dieter Kiesewalter (Treasurer, German-Canadian Congress):** Thank you, Mr. Chairman, for the invitation and the opportunity to present the position to you of the German-Canadian Congress.

I perhaps should say for the record who we are and whom we represent. As you probably know, the census says there are approximately 1.7 million Canadians of German extraction. I am not convinced that the census is very kind to us; I am quite convinced there are more than 2 million in this country once you add them all up.

• 0940

However, we shall not get hung up on numbers. I merely say this to illustrate that we represent ourselves as the largest "ethnic group" in this country. Because of our 300-and-some-year history in this country, we appear to be somewhat more integrated than perhaps many other communities might be, and perhaps you will see that we take a more integrated position than many others might take.

I should state also for the record that, in addition to my function as President of the German-Canadian Congress, I was for two years the National Chairman of the Canadian Multiculturalism Council, prior to the current chairman, so I do have some additional perspective to add to this presentation.

The German-Canadian Congress, interestingly enough, although we are labelled as perhaps even a founding nation, is a very young organization. It only has a three-year history, added to another organization's 30-year history, but the need for an umbrella organization perhaps has never been quite as strongly felt in the German community as it has been in many others.

**TÉMOIGNAGES**

[*Enregistrement électronique*]

[*Traduction*]

Le mardi 9 février 1988

**Le président:** Nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui MM. Gerry Meinzer et Dieter Kiesewalter du Congrès germano-canadien. Si vous avez un mémoire à nous présenter, nous allons vous écouter, après quoi je demanderai aux membres du Comité de vous poser des questions. Nous avons jusqu'à 11 heures, car nous devons libérer la salle à 11 heures.

Je voudrais souhaiter la bienvenue à Jim Edwards qui se joint à notre Comité ce matin. Merci beaucoup d'être venu Jim.

Messieurs, êtes-vous prêts à commencer?

**M. Dieter Kiesewalter (trésorier, Congrès germano-canadien):** Merci, monsieur le président de nous avoir invités et fourni l'occasion de vous faire connaître la position du Congrès germano-canadien.

Peut-être devrais-je commencer par dire qui nous sommes et qui nous représentons. Comme vous le savez sans doute, d'après le recensement, il y a environ 1,7 million de Canadiens d'origine allemande. Je ne suis pas convaincu que ce recensement nous rende vraiment justice; je crois plutôt que, si vous additionnez tous les Canadiens d'origine allemande, vous arriverez à un chiffre de plus de 2 millions.

Néanmoins, nous n'insisterons pas davantage sur cette question de chiffre. Je le dis simplement pour montrer que nous nous considérons comme le «groupe ethnique» le plus important du pays. Comme nous sommes implantés ici depuis plus de 300 ans, nous sommes peut-être mieux intégrés que de nombreuses autres communautés et peut-être constaterez-vous que notre position est davantage intégrée que celle de bien d'autres.

J'ajouterai qu'en plus de présider le Congrès germano-canadien, pendant deux ans, j'ai été le président national du Conseil canadien du multiculturalisme, avant le président actuel, ce qui me permet de vous présenter notre point de vue dans une optique plus générale.

Même si nous sommes peut-être l'un des peuples fondateurs, le Congrès germano-canadien est un organisme très récent. Il a vu le jour il y a trois ans seulement. Il est venu compléter un autre organisme qui comptait 30 années d'existence, mais la communauté allemande n'avait sans doute jamais ressenti autant que les autres la nécessité d'un organisme chapeautant les diverses associations.

[*Texte*]

With the position we have submitted to you, you will see some differences from some of the other submissions you have received. I understand from reading your committee reports that we are perhaps the only ones at this point who take the position we take.

The opportunity to talk about multiculturalism in general, though, before I address our position specifically, should not go unpassed in terms of definitions as we see them as a congress. To me, multiculturalism is simply an exercise of sharing cultural values. If one accepts the cultural equality of all cultures in this country, then this is the premise from which I want to set out in our discussions here.

Frankly, I find myself questioning, really, why a government moves in a direction like Meech Lake that sets out one society as a distinct society when one preaches on the other hand that multiculturalism dictates equality of all cultures. So it is from that position that we argue that a direction from multiculturalism must be one of cultural equality, not one of separation into separate departments and into separate niches where you are forever put in one corner that you are the third category and forever shall you remain there.

It brings me straight to my main point, that if one is serious about implementing a policy of cultural equality then the only way one can ascertain that this is happening is through a Commissioner of Multiculturalism: an independent body operating through Parliament and reporting, similarly to the Commissioner of Official Languages, on the implementation of multiculturalism, transcending all departments right up to the Prime Minister's Office. Agencies and boards of the Government of Canada must all have a multiculturalism policy in place just as much as they have a bilingual policy in place.

We therefore feel that, either through the existing Official Languages Commissioner or through a separate Commissioner of Multiculturalism, multiculturalism would be best advanced by that type of role: an independent body that monitors the implementation of multiculturalism policies as a policy of cultural equality. We feel, therefore, if one believes in what I have just advocated, that a separate department of multiculturalism would be an antithesis and totally counter-productive.

All a multiculturalism department would provide is perhaps different rug-ranking in the federal hierarchy. But clearly, not in any way does a separate department guarantee better implementation—in fact it may be a handicap—and clearly a separate department does not in any way suggest that you get more money.

• 0945

The bottom line of furtherance of multiculturalism is dollars and cents, quite simply put. When one third of Canada's population gets perhaps 5% of the cultural money, you cannot expect there is cultural equality. The two are hostile to each other, if one is serious about it.

[*Traduction*]

Vous constaterez quelques différences entre le mémoire que nous vous avons présenté et certains des autres que vous avez reçus. En lisant les rapports de votre Comité, j'ai eu l'impression que nous étions sans doute les seuls, pour le moment, à adopter ce genre de position.

Cependant, avant de parler de notre position, je crois indispensable de donner certaines définitions telles que notre congrès les conçoit. Selon moi, le multiculturalisme consiste simplement à partager les diverses valeurs culturelles. Si l'on reconnaît l'égalité culturelle de toutes les cultures du Canada, c'est là le principe sur lequel je voudrais baser nos discussions d'aujourd'hui.

J'avoue me demander pourquoi un gouvernement s'oriente dans une voie comme celle du lac Meech qui établit une société distincte alors qu'à l'entendre le multiculturalisme signifie l'égalité de toutes les cultures. C'est pourquoi nous estimons que le multiculturalisme doit s'orienter vers l'égalité culturelle et non pas vers une séparation entre plusieurs ministères et plusieurs compartiments où nous serons toujours relégués à la troisième place.

Cela m'amène directement à mon principal argument, à savoir qu'un commissaire au Multiculturalisme représente le seul moyen sérieux de mettre en oeuvre une politique d'égalité culturelle. Il s'agirait d'un organisme indépendant qui relèverait du Parlement et qui, comme le commissaire aux Langues officielles, ferait rapport de la mise en oeuvre du multiculturalisme, sans dépendre d'aucun ministère, pas même du Bureau du premier ministre. Les organismes et les conseils du gouvernement candien doivent tous avoir une politique de multiculturalisme, tout comme ils ont une politique de bilinguisme.

Par conséquent, nous estimons que la meilleure façon de promouvoir le multiculturalisme est de le faire par l'entremise du commissaires aux Langues officielles ou d'un commissaire au multiculturalisme, un organisme indépendant qui contrôlera la mise en oeuvre des politiques de multiculturalismes en tant que politique d'égalité culturelle. Par conséquent, un ministère du multiculturalisme distinct irait totalement à l'encontre des principes que je viens d'énoncer.

Un ministère du multiculturalisme se contenterait sans doute de modifier la hiérarchie fédérale. En tout cas, le fait d'avoir un ministère séparé ne garantit en rien une meilleure mise en oeuvre—en fait, cela peut même devenir un handicap—et cela ne veut pas dire non plus qu'il obtiendrait plus d'argent.

La promotion du multiculturalisme est, avant tout, une question d'argent. On ne peut pas s'attendre à une égalité culturelle quand le tiers de la population canadienne obtient 5 p. 100 du budget de la culture. Il y a là une contradiction. Le ministre des Finances du gouvernement

[*Text*]

The Minister of Finance of the previous government, when I threw this 5% figure at him, said I was being kind. He thinks it is less.

I do feel that the best chance to get at a larger pot of money is by using the political system to fight through a system that has a larger pot available. Personally, I am quite happy with the direction, a direction I had personally advocated in the past, of having the Secretary of State also be the same Minister responsible for multiculturalism. I think it is a move in the right direction, because in the end it is that same Minister who has an envelope of money, and it is up to us as different ethnic communities to go after a bigger slice of that envelope. If you isolate that pot into a separate department, the pot does not get any bigger, it is just a fight at a higher level, but a fight nevertheless.

From that point of view we feel that a separate department will not buy anything for cultural equality. It is the position from which I, at the outset, said the German-Canadian Congress will present its case. We feel that in addition to providing funding through a Minister with a larger cultural envelope, in the interest of cultural equality it is essential that all cultural components of government come together under one Minister.

I wear two hats in this instance because I also run a major data communications and computer company—the one that you may know acquired Teleglobe from the government—and I see the distraction one has to face in communications when one talks about culture and when one talks about communications technology. To talk to the same people about these two different subjects is very counter-productive. Something suffers in the process. It is my strong conviction that cultural components need to come together under one Minister, and as well I add to that native cultural components.

Finally, the position on the Canadian Multiculturalism Act. I think the act is long overdue. I hope it goes beyond first reading. It never made it beyond first reading the last time around. The proposed act has a lot of good things in it. It has one major flaw, as I see it, in that it sort of suggests that the government ought to do something, rather than directing the government that it must do something. The Multiculturalism Act still leaves to the Minister a lot of discretion in what he deems appropriate. I think the multiculturalism act needs to anchor very specifically what the Minister must do.

I further would say on the position of the Canadian Multiculturalism Council that the appointments must be through Order in Council; that they cannot simply be politically delegated, where one Minister says he needs 100 people, and another could be convinced that you can do it with 30. The Canadian Multiculturalism Council, as I chaired it with 35 people, I found was most effective because we could afford to meet as a body more

[*Translation*]

précédent m'a dit que j'étais indulgent lorsque je lui ai brandi ce chiffre de 5 p. 100. A son avis, c'était encore moins.

A mon avis, c'est en utilisant le système politique que nous obtiendrons une plus grande part du gâteau. Personnellement, je suis assez d'accord, et c'est ce que j'ai préconisé dans le passé, c'est-à-dire que le Secrétaire d'État soit également le ministre responsable du multiculturalisme. Il s'agit, selon moi, d'un pas dans la bonne direction, car enfin de compte, ce même ministre dispose d'un certain budget, et c'est aux diverses communautés ethniques de s'efforcer d'obtenir une part plus importante de ce budget. Si vous l'isolez dans un ministère séparé, le budget ne grossira pas. Il faudra tout simplement se battre à un niveau supérieur pour obtenir sa part.

Nous sommes donc d'avis qu'un ministère séparé ne contribuera en rien à l'égalité culturelle. Telle est la position du Congrès germano-canadien, comme je l'ai dit au départ. Nous estimons qu'en plus d'octroyer des fonds par l'entremise d'un ministre disposant d'un budget culturel plus important, pour assurer l'égalité culturelle, il est essentiel que tous les éléments culturels du gouvernement soient regroupés sous la direction d'un seul ministre.

La question m'intéresse doublement étant donné que je dirige une importante société de communications de données et d'informatique, celle qui, vous le savez peut-être, a acheté Téléglobe au gouvernement, et je constate l'effet que l'on produit dans le domaine des communications, lorsqu'on parle de culture et de technologie des communications. Il est très difficile de parler aux mêmes gens de ces deux sujets différents. Il semble y avoir là quelque chose de contradictoire. Je suis convaincu que les éléments culturels doivent être regroupés sous l'égide d'un seul ministre et cela comprend également les éléments culturels autochtones.

Enfin, voici quelle est notre position au sujet des la Loi canadienne sur le multiculturalisme. Cette loi se fait attendre depuis longtemps. J'espère qu'elle passera le cap de la première lecture. Elle n'a pas réussi à le franchir la dernière fois. La loi proposée contient un grand nombre d'éléments positifs. Elle présente un gros défaut, selon moi, en ce sens qu'elle laisse entendre que le gouvernement devrait prendre des mesures au lieu de lui ordonner d'en prendre. La Loi sur le multiculturalisme laisse encore beaucoup de pouvoir discrétionnaire au ministre à cet égard. Je pense qu'il faudrait inscrire très précisément dans la loi ce que le ministre doit faire.

En ce qui concerne le Conseil canadien du multiculturalisme, j'ajouterais que les nominations doivent se faire par décret du Conseil; vous ne pouvez pas laisser ce soin au pouvoir politique, étant donné qu'un ministre estimera avoir besoin de 100 personnes et un autre affirmera pouvoir se débrouiller avec 30. Le Conseil canadien du multiculturalisme qui était composé de 35 personnes lorsque je l'ai présidé était extrêmement

[*Texte*]

frequently, tackle current issues, focus on current issues, and make sure they are relevant to decisions of the day.

As it was prior to that and as it is today, the Canadian Multiculturalism Council tackles issues, in many instances to keep people busy, and then reports a year later. Some of the issues have gone away, or some of the issues have been deflated, or some of the issues are still there but nobody is prepared to look at it any more because they are no longer current. And ironically enough, the funding of the Canadian Multiculturalism Council is approximately the same as when I was chairman two years ago, except you now have 100 people with 60 people to worry about, and in my case I only had 35 to worry about.

• 0950

Therefore we could take the same amount of money, be much more cost effective and in my opinion be much more productive in interfacing with government, not just the Minister responsible for multiculturalism, but other Ministers, a position that the current council is prohibited from taking. I do feel that the Canadian multiculturalism legislation should be strengthened through clearly established Order in Council appointments for its members and to grant it some degree of independence so they can put a position through the Minister to Parliament, not necessarily to the Minister to rewrite.

Mr. Chairman, in a short comprehensive dissertation that is our position to these key pieces of legislation before you and the work that your committee has done. I must say the implementation of your standing committee is a major, major achievement and I really must commend you on your work and your diligence toward all the issues you are tackling.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Kiesewalter. We will now go to the members. Mr. Marchi.

**Mr. Marchi:** Thank you very much and welcome to both our guests and friends of the committee, no doubt.

Gerry, you are not the only organization to question the whole role of whether we should go to a separate ministry or not. We had a public hearing a couple of months ago in Toronto, and that was certainly at the centre of a lot of concern because you had the two schools of thought. You had one school that thought along the lines of your organization, that suggested the separate line department would ghettoize. And then you had the other school of thought which believed it is time to have a full ministry with a full deputy minister to compete with other departments for political clout and for the political dollars on an equal footing as opposed to a weaker sister.

I view it somewhat in between—you know, the fabulous Canadian compromise—in the sense that I

[*Traduction*]

efficace étant donné que nous pouvions nous réunir plus souvent, nous attaquer aux problèmes de l'heure et nous concentrer sur des questions d'actualité.

Avant cela et aujourd'hui encore, le Conseil s'intéresse bien souvent, à certains problèmes uniquement pour tenir les gens occupés et présente son rapport un an plus tard. Certaines des questions ne se posent plus, ou certaines ont pris moins d'ampleur, ou d'autres sont toujours là mais personne n'est prêt à les étudier parce qu'elles ne sont plus actuelles. Ce qui est assez ironique, c'est que le financement du Conseil canadien du multiculturalisme est environ le même que lorsque j'étais président il y a deux ans, à l'exception que le conseil compte aujourd'hui 100 membres dont 60 qui sont actifs, tandis que dans mon cas il n'y en avait que 35.

Par conséquent, nous pourrions prendre le même montant tout en étant beaucoup plus rentables et à mon avis beaucoup plus productifs dans nos relations avec le gouvernement, non seulement avec le ministre responsable du Multiculturalisme, mais avec d'autres ministres, ce que le conseil actuel ne peut faire. J'estime que l'infrastructure législative canadienne sur le multiculturalisme devrait être renforcée en stipulant clairement que les membres doivent être nommés par décret et en lui accordant un certain niveau d'indépendance lui permettant de présenter sa position au Parlement par l'intermédiaire du ministre, sans que le ministre ait nécessairement à remanier cette position.

Monsieur le président, je vous ai donc exposé de façon succincte notre position globale sur les recommandations du Comité et le travail qu'il a accompli. Je dois dire que la mise sur pied de votre Comité permanent est une réalisation importante et je dois réellement vous féliciter pour votre bon travail et la façon dont vous abordez toutes les questions.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Kiesewalter. Les députés ont maintenant la parole. Monsieur Marchi.

**M. Marchi:** Merci beaucoup et bienvenue aux deux invités et amis du Comité.

Gerry, votre organisme n'est pas le seul à douter que nous devrions avoir un ministère distinct. Nous avons tenu des audiences publiques il y a quelques mois à Toronto, et cette question était certainement au centre des préoccupations parce qu'il y avait deux écoles de pensée. Ceux qui adhéraient à la première craignaient comme votre organisme qu'un ministère distinct accentue la ségrégation des minorités ethnoculturelles. Ceux qui étaient de la seconde école de pensée estimaient qu'il est temps que l'on ait un ministère et un sous-ministre qui s'occupent uniquement de ces questions et qui puissent avoir autant d'influence politique que les autres ministères pour aller chercher des ressources financières pour les programmes.

Pour ma part, je verrais la possibilité d'un certain compromis—vous savez, le fameux compromis canadien—

[*Text*]

believe this policy is constantly evolving. If you looked at it in 1971 and you look at it today, it is very different because it is evolving, it is changing and it is meeting new needs and new aspirations and different cultures. I believe a separate line department, and I am speaking personally, although this committee unanimously adopted a separate line department. . . But on a personal note, I share your conviction on page 2 at the very bottom where you say, one day, hopefully in our lifetime, there will be one ministry and it will be called the ministry of culture, period. And it will promote Canadian culture of which obviously an integral component, an indispensible component, would be multiculturalism. So there would be two sides to the same coin, but we would have one ministry.

However, we are talking about taking a big leap if we talk about a separate ministry of culture and breaking it away from the communication and culture as currently and the political struggles that will take place. That is a big leap from a small directorate that operates on a budget of $1 per person per year.

Therefore, I ask the question: is it fine to talk about a separate line department and making that giant leap from where we are today? Or are we talking about a bridge, a transition that notwithstanding that dream of a separate line department, one has to also be politically realistic about the steps needed to make it a reality? That is why I favour a separate line department as advocated by this committee, because it draws programs from communications and culture. It begins that process. It takes it from Secretary of State and Immigration and brings it together under one roof with obviously a higher budget, not necessarily all new dollars. But certainly you create the structure that prepares the political agenda for one day making that jump to a separate line department without as big a struggle.

• 0955

My question to you is, since you do support the one-ministry concept, do you not think the separate line department as advocated by this committee would be a solid definite step in that direction and would be a bridge, as opposed to trying to hope that we make that giant leap all at once?

**Mr. Gerry Meinzer (President, German-Canadian Congress):** Mr. Marchi, let me answer perhaps in two ways. The only thing that is transitional in government are its members. Government departments are not anywhere as transitional as you might suggest. The bureaucracy has a degree of resiliency much larger than the political will typically would suggest.

My preference, and why we are arguing very strongly against a separate ministry, is that first of all one needs to

[*Translation*]

en ce sens qu'à mon avis, cette politique évolue constamment. Si l'on compare la politique actuelle à ce qu'elle était en 1971, on s'aperçoit qu'elle est très différente parce qu'elle évolue, elle change et elle répond à de nouveaux besoins, à de nouvelles aspirations et à différentes cultures. Bien que notre Comité ait adopté à l'unanimité la formule de ministère responsable distinct, personnellement, je partage votre conviction lorsque vous dites tout à fait au bas de la page 2 espérer qu'au cours de notre vie, il y aura un seul ministère qui s'appellera le ministère de la Culture, un point c'est tout, et qu'il favorisera la culture canadienne dont un élément intégral, un élément indispensable serait évidemment le multiculturalisme. Il y aurait donc deux côtés à la médaille, mais nous n'aurions qu'un seul ministère.

Cependant, nous parlons d'un grand pas s'il est question d'un ministère de la Culture distinct, par rapport au ministère actuel des Communications et de la Culture, et des luttes politiques qui en résulteraient. C'est un grand pas par rapport à une petite direction qui fonctionne à partir d'un budget de 1$ par personne par année.

Par conséquent, je vous pose la question suivante: est-il sage de parler d'un ministère responsable distinct et de faire ce pas de géant par rapport à la situation actuelle? Parlons-nous plutôt d'un pont, d'une période de transition selon laquelle même si nous rêvons d'un ministère responsable distinct, nous devons néanmoins être politiquement réalistes quant aux étapes qu'il faut franchir avant que ce rêve ne devienne réalité? Voilà donc pourquoi je suis en faveur d'un ministère responsable distinct comme le préconise notre Comité, parce qu'il permet d'aller chercher des programmes des Communications et Culture. Il met le processus en branle. Il prend des programmes du Secrétariat d'État et de l'Immigration et les rassemble sous un même ministère qui a évidemment un budget plus élevé, sans qu'il s'agisse nécessairement entièrement de nouveaux fonds. Mais l'on créerait certainement la structure qui nous préparerait politiquement à faire un jour le bond vers un seul ministère responsable distinct sans trop de difficultés.

Ma question est donc la suivante: puisque vous appuyez le concept d'un seul ministère, n'êtes-vous d'avis que le ministère responsable distinct que préconise notre Comité représenterait un pas ferme dans cette direction et permettrait de faire le pont plutôt que d'essayer d'espérer pouvoir faire ce pas de géant d'un seul coup?

**M. Gerry Meinzer (président, Congrès germano-canadien):** Monsieur Marchi, permettez-moi de répondre peut-être de deux façons. Ce qui est transitoire dans un gouvernement ce sont seulement ses membres. Les ministères du gouvernement sont loin d'être aussi transitoires que vous ne le laissez supposer. La bureaucratie résiste beaucoup plus à un changement de gouvernement qu'on ne le croirait.

La raison pour laquelle nous nous opposons aussi vivement à un ministère distinct, c'est que d'abord, il faut

[*Texte*]

segregate the thought of multiculturalism from ethnic policies. There is a difference. Multiculturalism in my definition presents itself as a policy for all Canadians. Whether you are a native, or whether you are anglo or French or of other background does not matter; you fall into that policy of multiculturalism. Many of the arguments I hear about a separate department is to focus on ethnic programs. On the one side you want to preserve ethnic heritage, and we are all for it; on the other side whenever you slice a pie, when somebody gets a bigger slice of that pie, somebody else's gets smaller, and unless you include these other people who also have to give up a piece of the pie to make your piece bigger, you are going to be forever in a fight, and fights are counter-productive. You need to be one of the slices of that pie. You cannot just get a piece and say give it to your children. You need to be part of the bigger pot and you will not be that ever with a separate department.

**Mr. Marchi:** I guess the question that then begs to be asked. If the organization does not support a separate line department, and yet you want that high visibility, you want that implementation, you want a policy for all Canadians, what do we have now? Are you suggesting that the structure is now is better than the separate line ministry advocated by the committee?

What we are trying to eliminate also, when you talk about the pie being shared, is that if you are a poet in Toronto and your last name is Pietro Pablo—and he is a good poet—you are shuffled to the multiculturalism directorate for funding. Sometimes they will say that they do not have funding and tell you to go to the Canada Council, and Canada will tell you to go back to multi. If you are Margaret Atwood, you go to the Canada Council, and you get your dollars.

What we are trying to eliminate is the expenditure of dollars based on who you are and where you are coming from. Therefore we talk about higher visibility and a policy for all Canadians and something of a higher implementation grade. If we do not go to the separate line department, how do you hope to achieve it with multi continuing to be a directorate? Is that not a worse risk of ghettoization than a separate line department?

**Mr. Meinzer:** It depends where Canada Council reports. So the answer here is if the Canada Council is part of the same ministry as the Minister of Multiculturalism, i.e., in this current case, Secretary of State, I would sooner have that scenario. From your scenario whether you go to full department or to a directorate does not matter. The fact of the matter is that you are still getting pushed off to another department. There is the Canada Council over there. I totally agree with you, the two have to be under the same hat, and your ethnic distinction of where you qualify for grants should be unimportant.

[*Traduction*]

faire la distinction entre le multiculturalisme et les politiques ethniques. Il y a une différence. A mon sens, le multiculturalisme se présente comme une politique pour tous les Canadiens. Peu importe que l'on soit autochtone, anglophone, francophone ou d'une autre origine; la politique du multiculturalisme englobe tout le monde. Mais les arguments que j'entends souvent en faveur d'un ministère distinct, c'est qu'il pourrait se concentrer sur les programmes ethniques. D'un côté tout le monde veut préserver le patrimoine; d'un autre côté, peu importe de quelle façon on partage le gâteau, si la part de l'un augmente, la part de l'autre diminue, de sorte que les uns doivent constamment lutter contre les autres pour leur part, ce qui n'est pas bien productif. Il faut être partie prenante au partage. On ne peut pas se contenter d'un morceau et le donner tout simplement à ses enfants. Il faut avoir du poids, ce qui n'est pas possible si l'on a un ministère distinct.

**M. Marchi:** Mais si votre organisme n'appuie pas un ministère responsable distinct, pourtant vous voulez une grande visibilité, vous voulez une politique pour tous les Canadiens, mais qu'avons-nous actuellement? Voulez-vous dire que la structure actuelle est préférable à un ministère responsable distinct tel que le préconise notre comité?

Ce que nous essayons également d'éliminer, puisque vous parlez de partage du gâteau, c'est la situation suivante. Si vous êtes un poète de Toronto et que votre nom est Pietro Pablo—et c'est un bon poète—on vous dit que vous devez vous adresser au directorat du multiculturalisme pour obtenir des fonds. Ce dernier répond parfois qu'il n'a pas d'argent et que vous devez vous adresser au Conseil des arts, puis le Conseil des arts vous renvoie au multiculturalisme. Si votre nom est Margaret Atwood, vous allez voir le Conseil des arts et vous obtenez des fonds.

Nous voulons donc éliminer que l'on accorde des fonds selon qui vous êtes et d'où vous venez. Il est par conséquent question d'une plus grande visibilité et d'une politique pour tous les Canadiens et de quelque chose comme une meilleure application. Si nous n'avons pas de ministère responsable distinct, comment pouvons-nous espérer y arriver si le multiculturalisme continue d'être une direction? Ne risque-t-on pas ainsi davantage la ségrégation qu'avec un ministère responsable distinct?

**M. Meinzer:** Tout dépend de qui relève le Conseil des arts. Mais si le Conseil des arts fait partie du même ministère que le ministre du multiculturalisme, c'est-à-dire comme c'est le cas actuellement, du Secrétariat d'État, je préférerais ce scénario au vôtre, peu importe que le multiculturalisme soit un ministère à part entière ou une direction. Le fait est que l'on vous renvoie toujours d'un ministère à l'autre. Il y a le Conseil des arts. Je suis tout à fait d'accord avec vous, les deux doivent relever du même ministère, et le fait qu'une personne soit d'une autre origine ethnique ne devrait avoir aucune importance pour ce qui est de l'endroit où il doit s'adresser pour obtenir une subvention.

[*Text*]

**Mr. Kiesewalter:** Allow me to add to that. When we looked at this issue of what would be best, we also understood that possibly your recommendation could be a transition until at one time we have one ministry of culture or whatever we may call it, citizenship and culture and so on. But to be realistic, we felt it was very important that we have a very strong Minister, that we have a good advocate for multiculturalism. I do not think it is realistic to expect a new multiculturalism Minister to be a senior Minister. I think that is highly unrealistic.

• 1000

Since you work in Ottawa too, you know how important it is that a Minister in charge of a department be in the right place at the right time and have access to the inner Cabinet. Then you must admit that to expect a multiculturalism Minister to be a strong advocate for multiculturalism... That is one reason we felt that a commissioner, yes, a watchdog who sits outside and is not accountable to Cabinet, who does not have to toe the line, who can look from outside and get together with the groups and listen to their problems, is fine. But we feel that a strong Minister like we have now—and we are quite happy with Mr. Crombie; he is very committed—is most important.

**Mr. Marchi:** On that note, I want to say that I share your view in terms of needing a priority from government to put in a strong Minister, and perhaps we have failed in the past to do that to a certain degree. However committed on a personal basis the individual Ministers were, there is no question about that, whether there was a political will at large to enhance that.

Mr. Meinzer suggested that it is politicians who come and go. Perhaps in the 1980s and the 1990s we will see the same capital expended on multiculturalism as was spent on bilingualism in the 1960s and the 1970s. I think that is what we need. If we can get a number of politicians and leaders of political parties to invest to a certain degree in the bilingualism aspect—perhaps not to the same level as Mr. Trudeau, who made it a centre-piece of his government—then we will be getting beyond the personal commitment of an individual Minister and have the political will and commitment of a government and perhaps of a Parliament.

**Mr. Meinzer:** Mr. Chairman, I would like to respond to that. In the implementation of the bilingual policy there was never a Minister; there was a commissioner, who has been very, very effective, reporting through the House very, very diligently on what is being done, its progress, and how it is moving on. Still to this very day, he reports

[*Translation*]

**M. Kiesewalter:** Permettez-moi d'ajouter quelques commentaires. Lorsque nous avons essayé de voir quelle solution serait la meilleure, nous avons également pensé que ce que vous recommandez pourrait être transitoire en attendant que l'on ait un ministère de la culture, ou de citoyenneté et culture peu importe le nom. Mais pour être réaliste, nous estimons qu'il est très important d'avoir un ministre de premier rang, avoir un bon défenseur du multiculturalisme. Je ne pense pas qu'il soit réaliste de s'attendre à ce qu'un ministre du multiculturalisme soit un ministre de premier rang. Je pense que c'est tout à fait irréaliste.

Puisque vous travaillez également à Ottawa, vous savez combien il est important qu'un ministre responsable d'un ministère soit au bon endroit au bon moment et qu'il ait accès au cabinet restreint. Vous devez ensuite admettre que de s'attendre à ce qu'un ministre du multiculturalisme soit un bon défenseur du multiculturalisme... c'est pourquoi nous avons pensé qu'il serait sage d'avoir un commissaire, oui, une personne chargée de surveiller la situation de près, même de l'extérieur, qui ne serait pas responsable devant le cabinet, qui n'aurait pas à suivre la ligne du parti au pouvoir, qui pourrait rencontrer les groupes et écouter leurs problèmes. Mais nous estimons qu'il est très important d'avoir un ministre fort comme celui que nous avons actuellement—et nous sommes très satisfaits de M. Crombie; il est très dévoué.

**M. Marchi:** Sur ce point, je tiens à vous dire que je suis d'accord avec vous lorsque vous dites que le gouvernement doit absolument mettre en place un ministre fort et que, jusqu'à un certain point, nous n'avons peut-être pas réussi à faire cela dans le passé. Quelque dévoués qu'aient personnellement été les différents ministres, il ne fait aucun doute, qu'en général, une volonté politique extérieure existait.

M. Meinzer a dit que c'étaient les politiciens qui passaient. Peut-être qu'au cours des années 1980 et des années 1990 on consacrera autant d'argent au multiculturalisme que l'on en a consacré au bilinguisme dans les années 1960 et 1970. Je pense que c'est cela dont nous avons besoin. Si l'on peut réussir à convaincre un certain nombre de politiciens et de chefs de partis politique à investir jusqu'à un certain point dans le bilinguisme—peut-être pas au même niveau que M. Trudeau qui en a fait le principal objectif de son gouvernement—alors nous irons au-delà de l'engagement personnel d'un ministre particulier et nous aurons la volonté politique et l'engagement d'un gouvernement et peut-être même d'un Parlement.

**M. Meinzer:** Monsieur le président, j'aimerais répondre à cela. La mise en oeuvre de la politique de bilinguisme n'a jamais été sous la responsabilité d'un ministre; il y avait un commissaire, qui a été extrêmement efficace, qui faisait très assidûment rapport des progrès à la Chambre. Encore aujourd'hui, il fait encore rapport sur ce qu'il faut

[*Texte*]

very strongly on what needs to be done to have a Government of Canada fully bilingual.

A Minister cannot do that; he has his own four walls. A commissioner is free to move and force an implementation and make it public. It just does not get hidden around the Cabinet table; it will come out in the open if it is not happening.

**Mr. Marchi:** Sir, they did not have a Minister; they had a Prime Minister behind that policy. That is why the Minister was not needed. But I enjoyed our discussion.

**Mr. Edwards:** Mr. Chairman, I have a number of reasons to be interested in what the German-Canadian Congress says to us, not the least of which is that the second group in my constituency is of German origin.

I agree with you, Mr. Meinzer, when you summarize the position of the German-Canadian community in Canadian society. It almost has a wish to assimilate instantly in many ways. In some respects that is unfortunate and the multicultural fabric perhaps suffers a little bit. But perhaps the emergence of your organization as an umbrella organization will give it a little higher profile.

On the question of a commissioner of multiculturalism, which I gather is the main point on which you take issue with the bill that is now before the House, it has been my view that a Minister of whatever department, when he or she takes an oath of office, subscribes to a number of realities of Canadian life. Ours is a bilingual society and ours is a multicultural society. I gather what you are saying is that the presence of a commissioner of multiculturalism would give reinforcement to that.

• 1005

I think many Cabinet Ministers are automatically conscious of the multicultural reality in a very practical political sense because they are aware of who put them in office in the first place. I wonder just how strongly you feel about the issue of a commissioner of multiculturalism. I, as an outsider to this committee, did disagree with the recommendation that the committee made, and I welcomed the fact that it was not included in the act. Nothing I suppose is etched in stone and this is an issue that is still before us. I wonder if you would be kind enough to elaborate a bit on how strongly you feel about the issue.

**Mr. Meinzer:** I feel very strongly about the issue because a commissioner is free from political constraints. A commissioner can assess and transcend from one department to another implementation of multiculturalism throughout the federal policy system. A commissioner, for instance, can go into the Department of National Health and Welfare.

[*Traduction*]

faire pour que le gouvernement du Canada soit tout à fait bilingue.

Un ministre ne peut pas faire cela; il a ses propres limites. Un commissaire est libre de prendre des décisions, de les faire appliquer et de les rendre publiques. Le cabinet ne peut pas simplement mettre une telle décision au fond d'un tiroir; elle sortira au grand jour si on n'y donne pas suite.

**M. Marchi:** Monsieur, ce n'est pas un ministre, mais un premier ministre qui appuyait cette politique. C'est pourquoi il n'était pas nécessaire d'avoir un ministre. Mais j'ai bien aimé notre entretien.

**M. Edwards:** Monsieur le président, ce que le congrès Germano-canadien nous a dit m'intéresse beaucoup pour plusieurs raisons, entre autres parce que le deuxième groupe d'importance dans ma circonscription est d'origine germanique.

Je suis d'accord avec vous, monsieur Meinzer, lorsque vous résumez la position de la communauté germano-canadienne dans la société canadienne. Elle désire presque s'assimiler instantanément de bien des façons. À certains égards, cela est malheureux et le tissu multiculturel en souffre peut-être un peu. Mais la création de votre organisme comme groupe d'encadrement le mettra peut-être un peu plus en évidence.

En ce qui concerne la question du commissaire au multiculturalisme, ce qui, si j'ai bien compris, est le point principal sur lequel vous êtes en désaccord avec le projet de loi dont la Chambre est saisi, je suis d'avis que lorsqu'un ministre de quelque ministère que ce soit prête serment d'office, il ou elle souscrit à un certains nombre des réalités de la vie canadienne. Nous vivons dans une société bilingue, dans une société multiculturelle. Vous nous dites que l'existence d'un commissaire au multiculturalisme renforcerait cet élément.

Je pense qu'il y a beaucoup de ministres qui sont politiquement conscients de la réalité multiculturelle de par la position qu'ils occupent, justement parce qu'ils savent qui leur a permis d'accéder à cette position. Qu'est-ce que vous pensez, au fond, de ce commissaire au multiculturalisme? Ne faisant pas partie de ce Comité, je n'étais pas d'accord avec sa recommandation et j'ai été heureux de constater qu'elle n'avait pas été retenue dans la loi. Mais rien n'est gravé dans la pierre et la question n'est toujours pas réglée. Pouvez-vous nous dire un peu à quel point vous tenez à cet aspect-là?

**M. Meinzer:** J'y tiens énormément parce qu'un commissaire est libre de toute contrainte politique. Un commissaire peut évaluer la situation et faire des comparaisons entre les ministères, voir comment le multiculturalisme est observé dans tout le système fédéral. Par exemple, un commissaire peut pénétrer à l'intérieur du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

[*Text*]

You may recall, not all that long ago, when one stereotyped Haitians as major AIDS carriers. Immediately, Haitians are associated with AIDS. I regret to bring in this example, but typically when one talks about anything connected with Nazis, one assumes German. So you have these stereotypical perceptions, which I think a commissioner can set out to rectify. A Minister's position is to deliver programs. A commissioner's position is to see that the implementation in all departments of whatever legislation comes out is in the spirit of all culture diversity. A Minister can be effective depending on where he ranks, but will not be as effective as a commissioner in this transcending of departmental responsibility.

A commissioner's position is to report to Parliament, people elected by all constituencies: here is the progress, here is what has been done and here is what has not been done. Needless to say, I have yet to find a Minister who gets up and says these are the shortcomings of my department.

So a commissioner to some degree has an ombudsman's function as well. He can have hearings and also be complementary to this committee. He can go out and say this is what is not being done or this is something that you cannot do, just like the commissioner of bilingualism. They are very free. This is why the thing is coming apart.

**Mr. Edwards:** Are you talking about an educator, an advocate, and an enforcer?

**Mr. Meinzer:** Absolutely.

**Mr. Edwards:** On programs, you said that the bottom line is dollars and cents. The numbers that are quoted in the report of the standing committee are pretty appalling—I think it was $1 per Canadian per year. Do you have any specific ideas about programs? It may be unfair to ask you that question at this stage. Do you have any pet ideas, for example, about programs you would like to see implemented?

**Mr. Kiesewalter:** Some of the programs now in existence deal with cultural preservation enhancement, and we think they are extremely important. They have to be sustained. They need much more money. Heritage languages are extremely important. As you are aware, some of the provinces are more responsive than others to heritage languages.

• 1010

The federal government, in many provinces, is the only one that contributes to the retaining of these programs. A great deal more money is required, and it is short-sighted to see this as a program that exists for the ethnics. Language training in Canadian high schools is on the way down. Fewer and fewer people are taking third languages, languages other than French and English, in high schools

[*Translation*]

Il n'y a pas tellement longtemps, vous vous en souviendrez, un stéréotype associait automatiquement les Haïtiens au SIDA. C'est un exemple que je cite à regret, mais il faut se rendre à l'évidence, quand on parle de Nazis, on pense tout de suite aux Allemands. À mon sens, un commissaire est la personne la mieux à même de s'attaquer à ces stéréotypes. Le ministre est là pour exécuter des programmes. Le commissaire, pour sa part, est là pour s'assurer que toutes les lois adoptées sont exécutées par les ministères dans le respect de la diversité culturelle. L'efficacité du ministre dépend du rang qu'il occupe, mais il ne sera jamais aussi efficace qu'un commissaire qui échappe aux responsabilités ministérielles.

Le commissaire rend compte de sa position au Parlement, c'est-à-dire des gens qui ont été élus par toutes les circonscriptions: voilà les progrès accomplis, voilà ce qui a été fait, voilà ce qui n'a pas été fait. Inutile de le préciser, nous n'avons encore jamais vu un ministre se lever pour parler de certaines lacunes dans son ministère.

À certains égards, le commissaire joue le rôle d'un ombudsman. Il peut organiser des audiences, il peut également compléter les fonctions de ce Comité. Il peut annoncer publiquement que telle chose n'a pas été faite, telle chose doit être faite, exactement comme le commissaire au bilinguisme. Le commissaire est très libre. C'est justement pour cela que cela va si mal.

**M. Edwards:** Vous êtes en train de décrire un éducateur, un défenseur, un exécutant?

**M. Meinzer:** Absolument.

**M. Edwards:** À propos des programmes, vous avez dit qu'en fin de compte, c'était une affaire de dollars et de cents. Les chiffres qui sont cités dans le rapport du Comité permanent sont assez renversants, je crois qu'on parle d'un dollar par Canadien par année. Avez-vous des idées précises au sujet des programmes? Il est peut-être injuste de vous poser cette question maintenant, mais pouvez-vous nous citer des programmes que vous aimeriez voir en place?

**M. Kiesewalter:** Il y a actuellement des programmes qui visent la préservation culturelle, et nous considérons que ces programmes sont très importants, qu'il faut les maintenir. On a besoin de plus d'argent. Les langues du patrimoine sont excessivement importantes. Comme vous le savez, certaines provinces sont plus sensibles que d'autres aux langues ancestrales.

Dans bien des provinces, le gouvernement fédéral est le seul à contribuer au maintien de ces programmes. Il nous faut beaucoup plus d'argent, et c'est un manque de vision de considérer que c'est un programme qui existe uniquement pour les groupes ethniques. Les cours de langues dans les écoles secondaires du Canada sont à la baisse. De moins de moins d'élèves suivent des cours autre

[*Texte*]

today, and the heritage language programs definitely fill a need.

So we certainly see this as a program that has to be retained, as well as group development. We would like to see—and we have said this before, and other groups have too—more commitment on the part of the government to the development of groups and that it is not done on an ad hoc basis and every year you come back. Either there is a commitment to groups and to the development of groups or there is not. So we certainly are for these programs. They have to be expanded. They definitely need more money, as well as integration programs for new immigrants.

**Mr. Edwards:** Mr. Kiesewalter, I think I am with you on integration and group development. There is no question about that. I would just like to go back to the heritage language training. Perhaps you could help me, or committee members could help me, about the status of the Kreisel report, because the Minister designated Henry Kreisel to report on heritage languages. Has that report been tabled?

**The Chairman:** No, it has not been tabled yet.

**Mr. Edwards:** Well, maybe we should flag that and see what has become of it.

The other question on programs relates to something we heard a little earlier in testimony, and Mr. Marchi was getting to it in a global way. Do you feel that the Canada Council should become sensitized to multicultural realities by embracing within its programs things that are not necessarily homogenized?

**Mr. Meinzer:** Absolutely. In my opinion, that has been one of the major deficiencies of the Canada Council for years, and it has been attacked by CMC in the past and by everybody else. The Canada Council just totally removes itself from multiculturalism, period. They pay no attention to it whatsoever. I hate to put it that bluntly.

**Mr. Edwards:** You almost wonder whether Sir James Dunn put a requirement in his will that it reflect his vision of Canada.

**Mr. Meinzer:** You asked a question on programs. This perhaps is less a program, but it is something worth considering as well. Many of the ethnic organizations like ourselves could be substantially more self-sufficient if fundraising was made easier for them. It is a very easy step to take. Political parties found it very convenient to give all kinds of tax-exempt positions to political contributions, and if one could get charitable status as a national umbrella organization then it would make our self-sufficiency just sizeably more simple.

[*Traduction*]

que le français et l'anglais dans nos écoles secondaires, et c'est pour cette raison que les programmes de langues ancestrales répondent à un besoin.

Nous sommes donc convaincus qu'il faut maintenir ce programme et celui du développement des groupes. Comme nous l'avons déjà dit, et comme d'autres groupes l'ont dit également, nous aimerions que le gouvernement s'engage davantage au développement des groupes plutôt que de procéder de façon ad hoc en obligeant à présenter une demande chaque année. Si le gouvernement a un engagement réel à l'égard du développement des groupes, il faut que les programmes soient élargis. Nous sommes certainement en faveur de ces programmes élargis. Il faut certainement consacrer plus de fonds à ces programmes, ainsi qu'aux programmes d'intégration des nouveaux immigrants.

**M. Edwards:** Je crois que je suis de votre avis pour ce qui est des programmes d'intégration et de développement des groupes, monsieur Kiesewalter. Cela ne fait aucun doute. J'aimerais revenir sur la question des cours des langues ancestrales. Peut-être que vous ou les membres du Comité pourriez me donner des détails sur le rapport Kreisel, car le ministre a demandé à Henry Kreisel de lui faire rapport sur les langues ancestrales. Est-ce que le rapport a été déposé?

**Le président:** Non, il n'a pas encore été déposé.

**M. Edwards:** Peut-être qu'il faut s'informer pour savoir où en est le rapport.

L'autre question au sujet des programmes rejoint les remarques qui ont été faites plus tôt ce matin, et M. Marchi a abordé la question de façon globale. Estimez-vous que le Conseil des arts devrait être plus sensibilisé aux réalités multiculturelles en les englobant dans la gamme de ces programmes?

**M. Meinzer:** Certainement. A mon avis, c'est une des lacunes les plus importantes du Conseil des arts depuis des années, et il a fait l'objet de critique de la part du Conseil canadien du multiculturalisme et d'autres groupes à ce sujet. Le Conseil des arts ne s'intéresse point au multiculturalisme. Il n'y accorde aucune attention. Je regrette de devoir me prononcer de façon aussi catégorique.

**M. Edwards:** On se demande presque si Sir James Dunn a exigé dans son testament que soit retenue sa vision du Canada.

**M. Meinzer:** Vous avez posé une question concernant les programmes. La remarque que je vais faire ne porte pas nécessairement sur un programme, mais c'est une initiative qu'il vaut la peine d'examiner. Beaucoup d'organisations ethniques, comme la nôtre, pourraient être beaucoup plus autonomes si le gouvernement facilitait leurs activités de financement. C'est une mesure très facile à prendre. Les partis politiques ont été d'accord pour accorder toutes sortes d'avantages fiscaux à ce qui contribue aux partis politiques. Si les organisations comme la nôtre pouvaient être considérées des organismes

[*Text*]

**Mr. Edwards:** If we can sell that to Michael Gibraltar Grinch Wilson, we will be doing well.

**Mr. Meinzer:** It is the cheapest program we have going.

**Mr. Edwards:** On the question of the CMC, Mr. Meinzer, I think we are fortunate to have you with that hat available as well, even though the hat will be two years old.

**Mr. Meinzer:** It still fits.

**Mr. Edwards:** Good.

You gave us some recommendations on membership and appointments, but I was intrigued to hear your fleeting reference to the Minister and the Minister taking the advice the CMC. Can you be frank with us about whether you know if he takes the advice of the CMC, in your own experience and since your retirement?

**Mr. Meinzer:** In my own experience, I know he took the advice. For instance, the Multiculturalism Act introduced in the last Parliament was almost totally the work of the council. It got amended, needless to say; but, nevertheless, it was the framework and it was the push of the council, because it was one of only three things it focused on in that one specific year. Every debate we had as an entire council focused around these three issues. He did take advice and got the commitment through the Prime Minister to introduce it in the House, on relatively short notice. More importantly, he would take advice on what other departments should do and facilitate it. In that instance my executive at the time, with the concurrence of the Minister, frequently met with other senior Ministers, the Minister of Finance being a very important one. At the time we met on an ongoing basis with Marc Lalonde. To me, that was as valuable, in a non-threatening environment, as being a counsel just advising the Minister directly.

• 1015

We met with the President of the Treasury Board to talk about hiring policies and visible minorities, a hiring implementation. We did all this directly, we did not need to file a long report that is two years out of date and then go through the Minister in the hope it might find its way through the system.

**Mr. Edwards:** And in the last two years, what is your observation?

**Mr. Meinzer:** In the last two years, I found that the council has been regionalized and that access to the Minister has been spotty. Added to that, we added research staff, bearing in mind we still operate within the same dollar framework. We have good research staff as part of the council and my executive director at that time went straight up to the Undersecretary of State. Now it is

[*Translation*]

de charité, il nous serait beaucoup plus facile d'être autonomes.

**M. Edwards:** Ce sera tout un travail de convaincre M. Michael Wilson du bien-fondé de votre point de vue.

**M. Meinzer:** C'est le programme le moins coûteux que nous avons.

**M. Edwards:** Vous êtes bien placé, monsieur Meinzer, de nous parler du CCM, étant donné que vous avez déjà travaillé pour le conseil même si c'était il y a deux ans.

**M. Meinzer:** Je me souviens très bien.

**M. Edwards:** Très bien.

Vous nous avez fait certaines recommandations concernant les membres du conseil et les nominations, mais j'ai trouvé très intéressant votre allusion rapide au ministre et aux conseils que donnent le CCM au ministre. Pourriez-vous nous dire en toute franchise si le ministre a suivi le conseil du CCM lorsque vous en étiez membre et s'il continue de les suivre depuis votre retraite?

**M. Meinzer:** D'après ma propre expérience, je sais qu'il a suivi les conseils. Par exemple, la Loi sur le multiculturalisme qui a été présentée lors de la dernière législature était presque totalement le travail du Conseil. Il y a eu des amendements, cela va sans dire, mais néanmoins la loi a été l'initiative du conseil, car c'est une des trois chose sur lesquelles on a travaillé pendant un an. Chaque discussion du conseil pendant ce temps concernait ces trois questions. Il a accepté les conseils et il a obtenu l'autorisation du Premier ministre de présenter la loi a la Chambre, avec relativement peu de préavis. Ce qui est plus important, il suivait les conseils qu'on lui donnait sur les mesures que les autres ministères devraient prendre et il a facilité la tâche. Le conseil de direction à l'époque, avec l'approbation du ministre, s'est réuni souvent avec d'autres ministres supérieurs, dont le ministre des Finances. A l'époque nous nous réunissions régulièrement avec Marc Lalonde. Ces réunions étaient tout aussi valables à mon avis que notre rôle de conseiller auprès du ministre.

Nous avons eu des réunions avec le président du Conseil du Trésor pour parler des politiques de recrutement des minorités visibles. Nous avons pris toutes ces mesures directement, sans avoir à déposer d'abord un rapport très long, périmé depuis deux ans, pour ensuite nous adresser au ministre.

**M. Edwards:** Quelle est la situation depuis deux ans, d'après vous?

**M. Meinzer:** Depuis deux ans, j'ai constaté que le conseil est devenu un organisme plus régional qui n'a pas accès au ministre régulièrement. De plus, nous avons rajouté du personnel de recherche, tout en gardant le même budget. Le conseil a du bon personnel de recherche, et mon directeur exécutif, à l'époque, est devenu sous-secrétaire d'État. Le conseil fait partie de

[*Texte*]

part of the directorate again where you no longer have a non-threatening environment. You have the policy side and the delivery side reporting the same way. I do not think that is very productive.

**Mr. Edwards:** Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** It is a pleasure to welcome friends from the German-Canadian Congress to the delibations of the Standing Committee on Multiculturalism. This is a committee that recognizes diversity, and perhaps I should take a moment to celebrate that diversity and expand on it because the German-Canadian Congress faces a real challenge in linking all the Canadians who are of German origin, or who have some German connection.

In my own case, of course, amongst the Mennonites who came to Canda in the 1870s, 1920s and at other times from the Ukraine, you have one of those communities which brought to Canada not just the High German or East Prussian dialect as a matter of fact, but also brought the Low German dialect. The Mennonites found themselves in a peculiar position in the two wars, of course, exercising their right to abstain from military service and playing a part among the historic peace churches of Canada, making a contribution to society and polity in that way.

I find these days that Mennonites holding to their faith very often pay less regard to language than they do to faith. It is another phenomenon on the Prairies, and perhaps in other places. The cultivation of drama and literature in Low German rather than High German is still another of the phenomena.

I mention both the historic peace church emphasis and this cultural development as a recognition of the kinds of challenges that face the German-Canadian Congress and of the contributions that just one fairly small community within the German-Canadian context and within the Canadian population can make to the country.

I think I can also say that Canadians of Mennonite faith and of German origin with German language facility play a fairly prominent part in the Winnipeg area in the encouragement of the German language. So there are various interactions here, far from fossilized, I think, in any cultural sense.

I mention those things, Mr. Chairman, because in exploring multiculturalism I think we have to come to grips with some of these realities. I would say bluntly that in spite of all the rhetoric, we really have not gotten very far in 16 or 17 years. In fact, the limited successes we have had are clear when we begin to explore the problems we face, the lack of commitment in reality of government, the limited funding which exists, the way in which the Canada Council has continued to behave over the 30 years of its life, back to the foundation under the St-Laurent government just before the Diefenbaker sweeps,

[*Traduction*]

nouveau de la direction, et l'environnement n'est plus le même. Il y a les responsables de la politique et ceux de la prestation des services qui font rapport à la même personne. A mon avis, ce n'est pas très utile.

**M. Edwards:** Merci, monsieur le président.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Je suis heureux de souhaiter la bienvenue à mes amis du Congrès germano-canadien à cette réunion du Comité permanent sur le multiculturalisme. Notre Comité reconnaît la diversité, et je devrais peut-être parler pendant quelques instants de la diversité pour vous expliquer pourquoi le Congrès germano-canadien fait face à un défi important dans ses efforts de rassembler tous les Canadiens d'origine allemande.

Personnellement, je suis Mennonite. C'est un groupe qui est arrivé au Canada pendant les années 1870, 1920 et à d'autres moments de l'Ukraine. Les Mennonites parlent non seulement le haut allemand, ou le dialecte de la Russie de l'est, mais également le bas allemand. Pendant les deux guerres les Mennonites se sont retrouvés dans une position particulière, et ont exercé leurs droit de s'abstenir du service militaire. L'Eglise mennonite a toujours été une des Églises du Canada dont le pacifisme était un des principes fondamentaux. Elle a su faire une contribution importante à la société et au régime politiques tout en respectant ses principes.

De nos jours, je constate que les Mennonites qui gardent la foi accordent souvent moins d'attention à la langue qu'à la religion. La situation est différente dans les Prairies, et peut-être en d'autres endroits. Un autre phénomène qui se produit c'est qu'on s'intéresse davantage à la littérature en bas allemand plutôt qu'en haut allemand.

J'ai fait allusion au pacifisme et au développement culturel des Mennonites pour vous donner une idée des défis auxquels fait face le Congrès germano-canadien. Je tiens également à signaler les contributions importantes faites par une petite collectivité, dans le contexte germano-canadien et dans le contexte canadien, à la Société canadienne dans son ensemble.

Je crois pouvoir réellement dire que les Canadiens de la religion mennonite qui parlent allemand ont joué un rôle assez important dans la région de Winnipeg pour promouvoir la langue allemande. Donc les Mennonites jouent un rôle culturel actif au sein de la collectivité germano-canadienne.

Si j'y fais allusion, monsieur le président, c'est parce que je crois qu'il faut tenir compte de certaines de ces réalités dans le cas du multiculturalisme. Malgré toute la rhétorique, je dirai carrément qu'on n'a pas fait beaucoup de progrès depuis 16 ou 17 ans. Le manque de succès que nous avons connu est assez clair lorsqu'on commence à examiner les problèmes auxquels nous faisons face. Je pense au manque d'engagement du gouvernement, au manque de financement, au comportement du Conseil des arts depuis 30 ans qu'il a été créé sous le gouvernement de M. St-Laurent, juste avant les grandes victoires de M.

[*Text*]

and the way in which the Department of Communications has carried on all these years. So it seems to me that if we are going to achieve our ideals—we may share them around the table, and I hope we do—but if we are going to achieve those, we are going to have to go much more deeply into the problems that face us. I think one of the distinctions we might as well draw early on in this game is between ethnic politics and a genuine multiculturalism.

• 1020

Mr. Edward's observations about Ministers who understand how they got here can in fact recognize—I do not think he was pandering to it—some of the most banal aspects of politics, going to dinners and stroking communities and so forth, when you are in the riding. Forget them when you get to Ottawa.

In exploring the brief, the commissioner section of it, although a very important recommendation, is very briefly put. I suppose we might ask ourselves whether establishing a commissionership would be effective, unless there is law that is quite far-reaching for the commissioner to be scanning. Having this as a reality, and let us say we achieve that, I suppose we might find the commissionership very useful in doing the kind of propaganda work that still needs to be done.

When I say that, I remind you again I do not think multiculturalism has gotten very far, a lot of rhetoric, but not very much action. There is a big job to be done. What are your thoughts about a commissionership, if the law is ineffective, if we do not really have very high standards set for government?

**Mr. Meinzer:** I would sooner not have one than take a shot at a commissioner who is totally curtailed in his or her activity. I feel it needs to be put in legislation that the powers of the commissioner are far-reaching, and at least as sweeping as the powers of the Commissioner of Official Languages. That person needs to be free to go to the CBC and places like that, and say they are not implementing Canada's multiculturalism policy.

I totally agree with you as well in the fact that multiculturalism has come to a standstill. There has been a lot of ethnic politics, but in the definition I laid out, to begin with, and as you put it, multiculturalism has not gone very far. Unless there is a focus on it, and a bringing out in the open, it is not its achievements, because any Minister is typically fairly good at that, but its deficiencies... It is not going to move much further either.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** The problems are really quite fundamental. We have laid protestations of multiculturalism—in English-speaking Canada, at least, and perhaps with the Official Languages Act—for the two founding peoples'sense that they own the country, that

[*Translation*]

Diefenbaker, et au comportement du ministère des Communications. Si nous devons réussir à atteindre nos idéaux, et j'espère que nous les partageons tous—il va falloir examiner beaucoup plus profondément ces problèmes. Je crois qu'il est important de distinguer dès le début entre la politique ethnique et un véritable multiculturalisme.

Les remarques de M. Edward concernant les ministres qui se souviennent comment ils ont été élus tiennent compte de certains des aspects les plus banals de la politique. Un politicien va assister à des diners dans sa circonscription et va s'intéresser aux différentes collectivités pour les oublie lorsqu'il arrive à Ottawa.

La recommandation que vous faites dans votre mémoire d'un commissaire au multiculturalisme est très importante, mais très brève. On peut se poser la question de savoir si la mise en place d'un commissaire serait efficace, si ce dernier n'est pas responsable d'une loi avec des pouvoirs assez considérables. S'il y avait un commissaire, je suppose qu'il pourrait quand même jouer un rôle de propagande important.

Je vous rappelle, néanmoins, qu'à mon avis, le multiculturalisme n'a pas fait beaucoup de progrès. Il y a eu beaucoup de rhétorique, mais pas beaucoup d'action. Il y a une tâche importante à accomplir. Serait-il utile d'avoir un commissaire si la loi est inefficace, si les normes qu'on fixe pour le gouvernement ne sont pas très élevées?

**M. Meinzer:** Je préfèrerais ne pas avoir de commissaire que d'avoir un commissaire dont les mains sont liées. À mon avis, il faut prévoir des pouvoirs considérables pour le commissaire dans la loi, des pouvoirs au moins aussi importants que ceux du commissaire aux langues officielles. Il faut que le commissaire soit capable de faire enquête sur Radio-Canada, etc, et de dire qu'un organisme comme celui-là ne respecte pas la politique du Canada sur le multiculturalisme.

Je suis parfaitement d'accord avec vous que le multiculturalisme ne fait plus de progrès. Il y a eu beaucoup de politiques ethniques, mais, d'après la définition que je vous ai donnée au départ, et d'après votre définition, le multiculturalisme n'a pas fait beaucoup de progrès. À moins qu'on insiste sur les défauts de la politique du multiculturalisme, car n'importe quel ministre est assez doué pour parler de ces réalisations, il n'y aura pas beaucoup de progrès à l'avenir non plus.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Les problèmes sont vraiment fondamentaux. Nous avons critiqué le Canada anglais—et avec la Loi sur les langues officielles—le Canada français également parce que les deux peuples fondateurs estiment que le pays leur appartient et que les

[*Texte*]

the cultural institutions and the communications systems of the country will build these up. We really go back behind them. We rarely look down to see how these came to be, to recognize how diversity has played a part in it.

As long as the Canada Council and the Department of Communications do their thing, without any challenge in government, we are going to have the existing ghettoization we recognize. The department would not ghettoize, but we have ghettos now. People are sent off to the directorate or simply neglected completely, practically completely in the electronic communications. Those are ghettos of neglect of one sort or another.

If a department of multiculturalism were an assertion that all the cultural and community development activities of the country were to be carried on in view of diversity and cultivating diversity, rather than continuing to be preoccupied with anglo Canada and with the preservation of French in this country, would you accept that kind of department, if we could do it with seven-league boots, and do it fast?

**Mr. Meinzer:** I suppose if one could be as pure as all that, there might be merit in this suggestion. I totally accept your statement that there are some fundamental issues here. The fundamental difference and understanding of multiculturalism is best portrayed in a very reasoned piece of legislation, Meech Lake.

• 1025

It is important that one preambles in step one, to categorize one part of our country as a distinct society, and as an afterthought in clause 16, which says this is not to interfere with multiculturalism. It fundamentally spells out where the priorities lie. My positon on Meech Lake is that, in the interest of country unity something needed to be done, but certainly do not go that far. Very candidly, I would prefer that the government get off the entire multiculturalism policy and stick to their ethnic stuff. Let us get serious about it. If one preaches multiculturalism, let us do it. I feel that my chances to implement it as multiculturalism, as a first step, are best met through a commissioner and not through the political system.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Do you have some thoughts about the existing communications policies of the country and how multiculturalism should be respected and reflected in those policies?

**Mr. Meinzer:** Yes. I have experienced that in the Australian system, for instance, where they dedicate one national channel to multilingual multiculturalism, that type of broadcasting. It is run by the Australian Broadcasting Company and is the most watched channel

[*Traduction*]

institutions culturelles et les réseaux de communication du pays vont renforcer les cultures anglaises et françaises. Il est rare qu'on examine le rôle qu'ont joué les différents groupes ethniques dans la création de la société canadienne.

Tant que le Conseil des arts et le ministère des Communications continuent de ne tenir aucun compte de la réalité multiculturelle et si le gouvernement ne fait rien, les ghettos actuels vont continuer d'exister. La création d'un ministère de multiculturalisme ne créerait pas de ghettos, mais il y a des ghettos qui existent déjà. On laisse presque pour compte les gens qui travaillent dans la direction du multiculturalisme dans le domaine des communications électroniques. Ce sont des ghettos qui existent parce qu'ils sont ignorés.

Si un ministère du multiculturalisme affirmait que toutes les activités de développement culturel du pays devaient tenir compte de notre diversité et de la promotion de cette diversité, plutôt que de continuer à insister uniquement sur la culture du Canada anglais et celle du Canada français, seriez-vous en faveur d'un tel ministère, si on pouvait le mettre sur pied rapidement, en chaussant nos bottes de sept lieues?

**M. Meinzer:** Je crois que la proposition serait peut-être valable si le ministère avait vraiment un mandat aussi net. J'accepte totalement votre déclaration selon laquelle ce sont des problèmes fondamentaux. L'attitude du gouvernement à l'égard du multiculturalisme se voit le mieux dans un texte législatif fort raisonnable qui s'appelle l'accord du lac Meech.

Il importe de faire remarquer qu'on a décidé d'attribuer, dans le préambule, le statut de société distincte à une région du pays, en ajoutant après coup, à l'article 16, une petite clause où l'on précise que cela ne doit pas nuire au multiculturalisme. Ce document énonce les priorités fondamentales de ses auteurs. Quant à l'Accord du lac Meech, je crois, personnellement, qu'il fallait faire quelque chose pour unifier le pays, mais sans nécessairement aller à cet extrême. Très franchement, je préférerais que le gouvernement laisse tomber sa politique sur le multiculturalisme et qu'il se contente de parler d'ethnies. Mais soyons sérieux. Si l'on va prêcher le multiculturalisme, il faut agir. Dans un premier temps, j'estime qu'il vaudrait compter sur un commissaire, que sur le système politique pour appliquer une politique multiculturelle.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Que pensez-vous des politiques actuelles en matière de communication et pensez-vous que nos priorités multiculturelles devraient être respectées et reflétées dans ces politiques?

**M. Meinzer:** Oui. J'ai l'expérience du système australien, par exemple, où l'on consacre une chaîne nationale à la radiodiffusion multiculturelle et multilingue. Elle est dirigée par la société de radiodiffusion autralienne et elle a une cote d'écoute très

[*Text*]

in Australia. The so-called ethnic mix is, on a percentage basis, much lower than it is in Canada.

I feel that, rather than having a lot of concentration on an all-news channel and an all-this channel and that channel, the facility should be given, even if it is privately run, for a multicultural network. Community channels that are available to different ethnic groups are great if you have the production facilities, but they are very regional, very isolated. I think an effort could be made to broadcast on a national basis things that are multicultural, which let other people understand what this group is all about and what that group is all about.

You mentioned the German community. We have a challenge within our own community. We could have our own little multiculturalism department. When you look at the different origins of German settlers in this country. . . for generations some of them have never seen Germany.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Did we not see the realities of Canadian culture last fall when the CRTC turned down multilingual broadcasting and served up more American pay-television? That in one moment symbolized the Canadian reality of our time, which multiculturalism could challenge and it should.

**Mr. Witer:** Let me just start by saying some of the things I think need to be said, even though they are obvious. I find that you are in agreement with the committee on some of these obvious statements. The first one is that multiculturalism is for all Canadians. I do not think that statement could have been made more forcefully than it was by this committee. It is extremely important for that message to get across and be made perfectly clear.

In your presentation you say:

> If multiculturalism is to be a policy for all Canadians, it needs high visibility and implementation throughout all government departments. It has to find reflection across ministries and programs.

There is no argument there. I think we are in complete agreement. I think the big question is, how in the world do we accomplish those two, sometimes lofty, aims and principles? That is perhaps where the committee and the congress differ, and I am sure there is good reason for it. However, before taking a position I think it is important to assess what the status quo is today. I think it is important for us to take a look at what the status of multiculturalism is and all of the departments that all of us are talking about.

[*Translation*]

élevée en Australie. Mais la diversité ethnique y est proportionnellement beaucoup moins grande qu'au Canada.

À mon avis, plutôt que d'accorder la priorité aux chaînes qui n'offrent que des nouvelles ou que des sports, ou autre chose, on devrait permettre la création d'une chaîne multiculturelle, même si c'est une chaîne privée. C'est bien beau les chaînes communautaires dont disposent un certain nombre de groupes ethniques si l'on a les installations de production nécessaires, mais même là, il y a une orientation très régionale qui n'a rien à voir avec le reste du pays. Je crois qu'on devrait s'efforcer d'offrir des émissions nationales de nature multiculturelle, qui permettront justement aux autres Canadiens de connaître et de comprendre les diverses ethnies.

Vous avez mentionné la communauté allemande. Au sein même de notre communauté, nous avons un défi à relever. Nous pourrions même créer notre propre ministère du multiculturalisme. Quand on tient compte des différentes origines des colons allemands au Canada. . . certains sont là depuis plusieurs générations, et n'ont même jamais vu l'Allemagne.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Est-ce que nous n'avons pas eu l'occasion, l'automne dernier, de nous rendre compte de ce qu'est la culture canadienne lorsque le CRTC a refusé d'autoriser la radiodiffusion multilingue et d'opter plutôt pour plus de chaînes américaines de télévision payante? Cette décision seule a symbolisé la réalité canadienne telle qu'elle existe actuellement, réalité que le multiculturalisme pourrait et devrait contester.

**M. Witer:** Permettez-moi de commencer par faire quelques observations évidentes mais nécessaires. Je pense que vous êtes d'ailleurs d'accord avec le Comité sur certaines de ces observations évidentes. La première, c'est que le multiculturalisme s'adresse à tous les Canadiens. Je ne crois pas qu'il aurait été possible d'insister davantage sur cet aspect-là que le Comité ne l'a fait. Il est absolument primordial de transmettre ce message et de nous assurer que le message est des plus clairs.

Dans votre mémoire, vous dites ce qui suit:

> Si le multiculturalisme doit être une politique pour tous les Canadiens, il doit recevoir toute l'attention possible et ses principes doivent être appliqués par tous les ministères du gouvernement. On doit pouvoir sentir son influence dans tous les ministères et dans tous les programmes.

Personne ne contesterait cela. Je pense que nous sommes tous d'accord là-dessus. Mais il s'agit de savoir, selon moi, comment réaliser ces deux nobles objectifs, si je puis dire. C'est peut-être là que le Comité et le Congrès ne préconisent pas la même démarche, et sans doute pour cause. Cependant, avant de prendre position, je pense qu'il faut absolument évaluer le statu quo. Il nous faut étudier la situation en matière de multiculturalisme pour voir ce que font chacun des ministères.

[*Texte*]

• 1030

In a word, it is abysmal. The fact is that the departments either are not aware or are not interested in knowing about multiculturalism, multicultural issues or programs. When in fact an inquiry is made, it is referred to the director.

The other reality about the status quo is that today, under the directorate, multiculturalism has in fact become ghettoized. The question becomes, how in the world do we get out of that state? I do not think anybody wants to ghettoize multiculturalism. You have indicated that we should have a senior Minister. If you are going to have a senior Minister, you have to have a pretty significant department. Either that, or add it on as an afterthought, as an addition to a department like Secretary of State.

My question is this: Are you fundamentally opposed to the whole idea of a department, or are you opposed to the idea of a department because you do not believe it could be significant enough to attract the senior Minister, who in turn would achieve the objective all of us want, and that is to sensitize all of the departments in government to multiculturalism?

**Mr. Meinzer:** I am fundamentally opposed to the department, because it would be a department that would be a department for the third group in the country. It would be out there for everybody to see that it is the department for the ethnics. That is the way it is going to be perceived. Therefore, I am fundamentally against it. It will cast in stone that there is a third group out there, that there are all the rest of us and multiculturalism is for the others.

In my view, it is hostile to this all-Canadian kind of policy that you want, I want and everybody else wants. You cannot have a department for the others, then. That is where my fundamental problem lies with it.

You keep referring, and others have referred, to the directorate, which got elevated under the current government from what it used to be. It went from a directorate, with a director, to having a director general who is now a fairly high-level AUSS, an assistant undersecretary of state. However, in the program per se, nothing has changed. There are just more salaries out there. Maybe there is easier communication because it goes from executive to executive.

If you have a deputy minister of a department, that problem is not going to go away. There is not going to be any more money. Even though it might help if a high-profile senior Minister has a department, as compared to a junior Minister having one, a Minister has his own axe

[*Traduction*]

Bref, la situation est atroce. Le fait est que les ministères ignorent l'existence du multiculturalisme et des questions et programmes d'ordre multiculturel, ou encore, ils ne s'y intéressent nullement. Lorsqu'il y a une demande de renseignement, on l'adresse tout de suite à la direction du multiculturalisme.

L'autre réalité aujourd'hui, c'est qu'en raison de l'existence de cette direction, le multiculturalisme se renferme sur lui-même, en quelque sorte. À ce moment-là, il s'agit de savoir comment le faire sortir de son ghetto. Je pense que personne ne voudrait qu'une telle chose se produise. Vous dites que cette question devrait relever d'un ministre d'expérience. Et si l'on veut que ce soit un ministre important qui s'en charge, il faut que cela relève d'un ministère important. Autrement, on se contente de le rattacher à n'importe quel ministère, comme au Secrétariat d'État, par exemple.

Ma question est la suivante: êtes-vous fondamentalement opposé à l'idée d'un ministère du Multiculturalisme, ou est-ce que vous vous y opposez parce que vous croyez qu'il ne pourrait jamais être suffisamment important pour attirer un ministre d'expérience, qui, lui, pourrait réaliser l'objectif auquel nous tenons tous, c'est-à-dire la sensibilisation de tous les ministères aux questions multiculturelles?

**M. Meinzer:** Je suis fondamentalement opposé à l'idée d'un ministère, puisqu'il s'agirait d'un ministère créé uniquement pour une sorte de troisième groupe au Canada. Sa seule raison d'être serait de permettre aux gens de constater qu'il existe bel et bien un ministère chargé des divers groupes ethniques au Canada. Voilà la perception qu'on aura de ce ministère, et c'est pourquoi je suis contre. Il aura pour effet de créer officiellement une sorte de troisième groupe au Canada—c'est-à-dire qu'il y a nous d'un côté, et les autres à qui s'adresse le multiculturalisme.

À mon avis, cela va parfaitement à l'encontre du genre de politique pancanadienne que vous préconisez et que moi-même et tout le monde préconisent. À ce moment-là, on ne peut pas créer un ministère pour les autres, si vous voulez. Voilà pourquoi je ne puis accepter cette idée.

Vous avez mentionné, comme d'autres l'ont fait avant vous, la direction du multiculturalisme, qui a reçu une promotion, en quelque sorte, de la part du gouvernement actuel. Elle n'était à l'origine qu'une simple direction, avec un directeur, alors qu'elle a maintenant un directeur général dont le titre est sous-secrétaire d'État adjoint. Cependant, rien n'a changé au niveau des programmes. Il y a tout simplement plus de salaires à payer. Il y a peut-être plus de communication simplement parce que les interlocuteurs sont au même niveau.

Mais même si c'est un sous-ministre qui s'en charge, ce problème ne disparaîtra pas. Il ne va pas y avoir plus de fonds. Même si ce serait peut-être un peu plus utile qu'un ministre important et connu soit chargé de cette question, par opposition à un ministre débutant, il n'en reste pas

[*Text*]

to grind. He is not going to tell the Minister of Finance what to do, and he is not going to tell any other Minister what to do.

The commissioner will point out the deficiencies, and the Minister, any Minister, including the PMO, will have to listen. It is public.

**Mr. Witer:** Let me ask you this, then. In view of the fact you want to do away with this ghettoization, would you agree that because we are currently in a state of ghettoization with the directorate, it would be desirable to remove a directorate altogether? If not, why should we retain a directorate?

**Mr. Meinzer:** In my opinion what is desirable is that multiculturalism and the rest of culture come together under one hand. How it is then implemented in the ranking and in the bureacracy is of lesser importance. To me, if one talks about policy for all Canadians, then the cultural component must be under the same Minister. You will never move Canada Council anywhere if the Minister of Multiculturalism sits over here and Canada Council reports over there.

• 1035

**Mr. Witer:** Can I conclude, then, that you would prefer the director to be under the auspices of the Minister of Culture and Communication?

**Mr. Meinzer:** I guess my preference would be the other way around—that culture be under Secretary of State.

**Mr. Witer:** You made reference to a commissioner. There have been those who suggested that the whole idea of monitoring the act should in fact fall under the responsibility of the Commissioner of Human Rights as an added responsibility. Others, of course, have advocated that if this whole issue is going to be treated seriously, then what is needed is a separate commissioner responsible for implementing the act in Canada. I wonder if you might give us some indication as to how you feel about both suggestions and how important it is to have someone exclusively charged with looking after the multicultural act.

**Mr. Kiesewalter:** We have had some experience with the Canadian Human Rights Commissioner and with problems our community had with stereotyping and all kinds of things relating to press coverage and so on. We always found him to be not very responsive to us as an ethnic minority. So this is why we would prefer a commissioner for multiculturalism and not have it integrated or as part of the responsibility of the Human Rights Commissioner. We, and I know other groups, have felt that the Human Rights Commissioner has not been as responsive to their minority needs as they apply to ethnic minorities. Even so, I know the Human Rights Commissioner thinks it is his prerogative to also look

[*Translation*]

moins vrai que chaque ministre a ses propres priorités. Il ne va jamais dire au ministre des Finances ce qu'il doit faire, pas plus qu'il ne va le faire dans le cas de n'importe quel autre ministre.

Un commissaire peut signaler les lacunes, et le ministre responsable—quel qu'il soit, il peut même s'agir du bureau du premier ministre—sera bien obligé d'écouter. Cela se fera en public.

**M. Witer:** Permettez-moi de vous poser la question suivante: étant donné que vous voulez absolument faire sortir le multiculturalisme de son ghetto, pensez-vous, étant donné que la direction du multiculturalisme est responsable de cela, que nous devrions éliminer la direction? Sinon, pourquoi la retenir?

**M. Meinzer:** Ce qu'il faut, d'après moi, c'est que le multiculturalisme et la culture en général relèvent d'un seul service ou ministère. À ce moment-là, le rang qu'il va occuper dans la hiérarchie et dans la bureaucratie est moins important. A mon avis, si l'on parle d'une seule politique pour tous les Canadiens, il faut absolument que tous les aspects de la culture relèvent du ministre. On ne va jamais rien changer au sein du Conseil des arts si le ministre du Multiculturalisme a son ministère ici, alors que le Conseil des arts relève d'un autre ministère complètement.

**M. Witer:** Peut-on donc conclure que vous préféreriez que le directeur relève du ministre de la Culture et des Communications?

**M. Meinzer:** Je pense que je préférerais que la culture relève du Secrétariat d'État.

**M. Witer:** Vous avez parlé d'un commissaire. D'aucuns pensent que la surveillance de l'application de la loi devrait en fait relever du commissaire des droits de la personne. D'autres prétendent, bien entendu, que si l'on est vraiment sérieux, il faut absolument un commissaire chargé uniquement de la mise en application de la loi au Canada. J'aimerais savoir ce que vous pensez de ces deux possibilités, et dans quelle mesure vous jugez important qu'une personne ou qu'un service ait la responsabilité exclusive de surveiller l'application de la Loi sur le multiculturalisme.

**M. Kiesewalter:** Nous avons une certaine expérience du travail du commissaire des droits de la personne en raison d'un certain nombre de problèmes qu'a connus notre communauté en ce qui concerne les stéréotypes et la couverture des médias, et ce genre de choses. Nous ne l'avons jamais trouvé particulièrement ouvert en ce qui concerne notre minorité ethnique. Voilà pourquoi nous préférerions qu'il y ait un commissaire au multiculturalisme, et que le travail de celui-ci soit complètement distinct des responsabilités du président de la Commission des droits de la personne. Notre groupe—et je sais que d'autres groupes sont du même avis—estime que le commissaire des droits de la personne n'a jamais

[*Texte*]

after ethnic minorities. We would not be too comfortable with this.

**Mr. Meinzer:** I would also add that the human rights issues are all reactive. I would like to see a commissioner who is proactive. Therein lies the fundamental difference. A commissioner whose sole mandate is to look at implementation of a policy throughout, in its broadest sense. . . not wait for somebody to complain and then go and look at an individual case and find out the commissioner is toothless. Dieter mentioned two or three specific cases we have had in our community, which are very serious. I will cite one of them.

There was an article in *MacLean's* where Barbara Amiel talks about the Zundel trial. I cannot quote exactly, but she said in effect: How can you hold that against Zundel, growing up in an area where all Germans were classified as murderers? Then she says: Fact is, they are.

When can you get a more clear-cut case where a Commissioner of Human Rights should act? They just send us a nice letter saying it is terrible, period, end of story for the Commissioner of Human Rights. My friends at the Canadian Jewish Congress told me they would sue the hell out of them. Our community is not like that. We feel this is a bit of a dark spot in our history, whether we were ever part of it or not. But to get no public support in a defence against an allegation like that shows you how strong the Commissioner of Human Rights is in such things.

**Mr. Witer:** Of course many have said that the long-term solution to precisely the kinds of problems you have illuminated today, and the best anecdote to prejudice and racism is, in fact, education. So I wonder if you might comment—you you may have done so in your opening remarks, if so forgive me.

• 1040

I wonder if you might comment on the establishment of a chair, which is a little different, at the University of Toronto last fall by the Secretary of State for Immigration on pluralism and ethnic affairs—a thematic chair, as opposed to a linguistic or cultural chair. I just wonder if you might give us some indication as to whether you think that is a direction that is desirable and, in the same breath, if you might comment on the German-Canadian chair at the University of Manitoba and whether we

[*Traduction*]

été très ouvert aux doléances de certaines minorités ethniques. Par contre, je sais qu'il estime que les problèmes des minorités ethniques relèvent de lui. Mais pour notre part, ce n'est pas une solution idéale.

**M. Meinzer:** Il convient de vous faire remarquer également qu'il s'agit surtout de réagir après coup face à une question ou un problème intéressant les droits de la personne. Personnellement, je voudrais que nous ayons un commissaire qui joue un rôle actif de promotion en permanence. Voilà la différence fondamentale. Il faudrait un commissaire dont la seule fonction serait d'étudier l'application de l'ensemble de la politique, sans attendre qu'on se plaigne, pour constater ensuite, après avoir examiné un cas individuel, que le commissaire n'a pas de pouvoir. Dieter a mentionné deux ou trois cas spécifiques que nous avons connus, et qui sont très graves. Je vais vous en donner un exemple.

Un article a paru dans *MacLean* où Barbara Amiel parle du procès de Zundel. Je ne peux pas vous citer ses paroles exactes, mais elle a dit plus ou moins ceci: comment peut-on reprocher cela à Zundel, qui a été élevé dans une région où tous les Allemands étaient considérés comme des assassins? Elle continue en disant ceci: le fait est qu'ils le sont.

Est-ce qu'on peut trouver un exemple plus flagrant du genre de situation où un commissaire chargé de protéger les droits de la personne devrait agir? On s'est contenté de nous envoyer une gentille lettre en nous disant que c'était atroce, et l'action du commissaire s'est arrêtée là. Mes amis au Congrès juif canadien m'ont dit qu'à notre place, ils auraient traîné devant les tribunaux et qu'ils auraient poursuivi la chose jusqu'au bout. Mais dans notre communauté, nous ne sommes pas comme cela. Nous estimons que c'est tout de même une période noire de notre histoire, que nous y ayons participé ou non. Mais ne pas recevoir d'appui public du tout devant une allégation de ce genre vous prouve justement l'impuissance du commissaire des droits de la personne dans un cas pareil.

**M. Witer:** Certes, nombreux sont ceux qui croient que la solution à long terme au genre de problèmes que vous avez décrits aujourd'hui et que le meilleur antidote contre les préjugés et le racisme est justement l'éducation. Alors pourriez-vous nous dire—vous l'avez peut-être fait dans vos remarques liminaires, et si c'est le cas, je vous prie de m'excuser.

J'aimerais donc savoir ce que vous pensez de la création l'automne dernier par le secrétaire d'État à l'Immigration—c'est une orientation un peu différente—d'un poste spécial à l'Université de Toronto pour l'étude du pluralisme et des affaires ethniques—l'accent étant mis cette fois-ci sur un terme particulier, plutôt que sur la langue ou la culture tout simplement. J'aimerais savoir si vous croyez que c'est une orientation souhaitable, ce que vous pensez également de la chaire germano-canadienne à

[*Text*]

should continue to establish those kinds of cultural and linguistic chairs at universities throughout the country.

**Mr. Meinzer:** Let me answer one part, and then I will defer to Dieter, who has been more closely involved on this particular subject.

The German-Canadian chair has been fought for for a long, long time. The difference in our presentation on the chair was that we wanted it to be first and foremost a Canadian chair. We wanted it to be a chair for German-Canadian studies—not a German language chair, not a chair about studies of Germany or anything else. It needed to be first and foremost a Canadian resource, hopefully the best in North America, which I am quite confident it will be. So our position was not as much linguistic as it was cultural. That is the direction it should take, whereas typically most chairs in the past have gone along linguistic lines. The theme chair Dieter can perhaps comment on, because he was more closely involved in that; but, personally, while the continuation of specific chairs I think is important as well, they should be culturally oriented with less emphasis on the linguistic side.

**Mr. Kiesewalter:** We think both types of chairs are very important. The thematic chairs are important for the simple reason that there are many issues that transcend the various groups and it is about time this is done. The purely ethnic chairs like ours we consider, at least in our case, a Canadian studies chair, and they are very important for the individual groups to come to terms with their own history in this country and to develop materials that can be used in education. So we support both and are very happy that we have been finally on the receiving end of one of those.

**Mr. Meinzer:** I could just add one more piece to it, the issue of education. We in our own congress have undertaken now a major education development that will probably cost us close to $1 million; that is, from grade one education right up, to develop curriculum material that depicts German-Canadian history in this country. Again it goes into origins, but it really focuses on Canada. It is, in the pictorial sense, displaying the history and at the same time is a generic type of history project. That kind of education builds young minds, in their progress through the school system, to look at things more openly rather than just say, hey, this is that guy over there.

**Mr. Marchi:** On the CMC we have talked about the difference between multiculturalism and ethnic politics. One of the charges that has been made is that the CMC continues to be too highly partisan. The existing vice-president of the CMC had a secret memorandum that said it was no more an appendix of the Conservative Party. There were also charges during the Liberal days in office

[*Translation*]

l'Université du Manitoba, et si nous devrions continuer de créer ce genre de poste dans les universités canadiennes.

**M. Meinzer:** Je vais répondre à une partie de votre question, et céder ensuite la parole à Dieter, qui connaît mieux ce sujet que moi.

Nous nous sommes longtemps battus pour obtenir la chaire germano-canadienne. Mais là, nous voulions surtout qu'il s'agisse d'une chaire d'étude canadienne. Nous voulions que l'accent soit mis sur les études germano-canadiennes, non pas sur l'étude de la langue allemande ou de l'Allemagne en général. Il fallait que ce soit avant tout une ressource canadienne, peut-être même la meilleure en Amérique du Nord—et je suis sûr qu'elle le sera. Donc, ce qui nous intéressait surtout, ce n'était pas la langue, mais plutôt la culture. Voilà l'orientation qu'il faut donner maintenant, alors que par le passé, l'on a eu tendance à mettre l'accent sur l'étude de la langue. Dieter pourra peut-être vous parler un peu plus de cette question de thème, puisqu'il la connaît mieux que moi; mais personnellement, bien que j'estime important qu'on continue à créer des postes particuliers de ce genre, il me semble que l'orientation devrait être plutôt culturelle que linguistique.

**M. Kiesewalter:** Pour nous, ces deux types de postes sont très importants. Les postes créés pour l'étude d'un thème particulier sont importants pour la simple raison qu'il y a beaucoup de questions qui vont bien au-delà des intérêts des divers groupes, qu'il est grand temps qu'elles soient étudiées. Les postes d'étude purement ethniques, comme le nôtre—c'est-à-dire que nous considérons qu'il s'agit surtout d'un poste d'études canadiennes, sont également très importants, puisqu'ils permettent aux groupes individuels de composer avec leur histoire au Canada et de créer les outils qu'il faut pour l'éducation. Ainsi nous appuyons les deux et sommes très heureux d'avoir enfin pu en obtenir un.

**M. Meinzer:** Je voudrais ajouter une chose en ce qui concerne l'éducation. Au sein de notre congrès, nous avons entrepris un grand programme d'éducation qui va probablement nous coûter près d'un million de dollars; c'est-à-dire que nous allons créer des outils pédagogiques décrivant l'histoire germano-canadienne et qui pourront servir de la première année à la dernière année des études. Bien qu'on parle un peu des origines, l'accent est surtout mis sur le Canada. C'est en quelque sorte l'histoire en images, mais c'est en même temps un projet d'histoire d'ordre très général. C'est le genre de programme d'éducation qui stimule les jeunes et qui les encourage, au fur et à mesure qu'ils poursuivent leurs études, à être plus ouverts plutôt que de classer tout de suite les gens.

**M. Marchi:** En ce qui concerne le Conseil canadien du multiculturalisme, nous avons parlé de la différence entre le multiculturalisme et la politique ethnique. Une des critiques qu'on a formulée à l'égard du CCM, c'est justement qu'il continue d'être trop partisan. Le vice-président actuel du conseil a rédigé une note de service secrète dans laquelle il a annoncé que le conseil ne serait

[*Texte*]

that the appointment process was wrong and that many communities out there perhaps were told: now that we have a representative on the CMC from your community, not to worry. Yet sometimes many of those appointments would not be known to the communities and therefore would defeat the purpose of having the CMC, which is supposed to feed into the Minister and the government, not having deep roots into the community from which you want to get your ideas and problems and aspirations.

On that basic problem, how do we overcome that process? Should a government take recommendations from community-based groups across the country, or precisely how do we overcome that?

• 1045

**Mr. Kiesewalter:** Mr. Marchi, I have been counselling for the last three years, and I have certainly experienced this too.

I think it is irrelevant how the appointments are made if you do not look how these groups are structured, how they work, how decisions are made, who makes the decisions, who speaks for the council, whether it is 100 people or 30 people, how these decisions are made, who writes the papers, who presents them, who speaks on whose behalf.

It makes no difference whether the Prime Minister appoints the people, or the communities make recommendations and the Minister in charge appoints them. It is of no concern if you do not look at how this group meets, how they discuss things, how often they meet, how things are discussed.

This is why we made relatively many references to the Canadian Multiculturalism Council in our brief. Before you make recommendations as a committee on how this should be structured, and how many people... it is irrelevant if you do not understand how this group works. You would be surprised about the findings if you could get into it.

I think it is time to do this before you make any recommendations, because they have had many councils with various names, under various Ministers, with varying access to Ministers. You should look at how these things work, what the role of the chairman is, of the regional chairman, what executives do, and if there is any input from anyone in the council at all. You would be very surprised. All the questions you asked only make sense if you understand how this thing works.

[*Traduction*]

plus rattaché au Parti conservateur. Pendant le régime libéral, on a également prétendu que la procédure de nomination était inappropriée, et que souvent on disait aux représentants des collectivités multiculturelles qu'ils n'avaient plus à s'inquiéter du moment que leur collectivité était représentée au sein du conseil. Mais souvent ces nominations ont été faites à l'insu des collectivités intéressées, ce qui allait tout à fait à l'encontre du but même du CCM—c'est-à-dire conseiller le ministre et le gouvernement, puisque ces derniers connaissent mal les collectivités où existent ces idées, ces problèmes et ces aspirations.

Que faut-il faire alors pour régler ce problème fondamental? Le gouvernement devrait-il accepter les recommandations de groupes communautaires d'un bout à l'autre du Canada, ou que faut-il faire au juste?

**M. Kiesewalter:** Monsieur Marchi, je suis conseiller depuis trois ans maintenant, et j'ai fait la même expérience que vous sur ce plan-là.

À mon avis, peu importe la procédure de nomination si l'on connaît mal la structure de ce genre de groupe, comment il fonctionne, comment on y prend les décisions, qui les prend, qui parle pour le conseil, s'il est composé de 100 personnes ou de 30 personnes, qui rédige ces mémoires, qui les présente, et cetera.

Il importe peu que le premier ministre nomme lui-même les membres, ou que les diverses collectivités fassent leurs recommandations au ministre responsable, qui les nomme ensuite. Tout cela n'a pas la moindre importance si l'on ne s'intéresse pas d'abord au fonctionnement de ce groupe, comment se déroulent leurs discussions, à quelle fréquence ils se réunissent, et cetera.

Voilà pourquoi nous n'avons pas beaucoup parlé du Conseil canadien du multiculturalisme dans notre mémoire. Avant que votre Comité ne puisse faire des recommandations sur la structure idéale de ce genre d'organisme, combien de membres il faut... tous ces détails sont sans importance si l'on ne comprend pas son fonctionnement. Je pense que vous seriez très surpris de vos constatations si vous décidiez de vous pencher là-dessus.

À mon avis, il faut absolument le faire avant de faire des recommandations quelconques, puisqu'il y a eu toutes sortes de conseils avec des noms différents, relevant de ministères différents mais avec plus ou moins d'accès aux ministres eux-mêmes. Vous devriez vous pencher sur la structure de cet organisme, le rôle du président, du président régional et des membres de l'exécutif, et voir dans quelles mesures chacun participe au conseil. Je pense que vous seriez très surpris. Les questions que vous posez n'ont de sens que si l'on comprend la structure de cet organisme.

[*Text*]

I think none of you realizes how a group like this meets, how the issues are discussed, what input there is during the course of the year—you know there is only one general meeting a year—how there is input. Is there any input, who writes a paper, who comes here and talks to you and presents an opinion?

**Mr. Marchi:** But who does that? Tell us.

**Mr. Kiesewalter:** I am not telling you.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Meinzer and Mr. Kiesewalter, we appreciate the fact you have taken time out to come before us. Certainly we have had some very good questions and very good answers—a lot of food for thought, which the committee will take into consideration. We appreciate having you here. Thanks again for coming.

**Mr. Meinzer:** Thanks for the opportunity.

**The Chairman:** The meeting is adjourned.

[*Translation*]

J'ai l'impression qu'aucun d'entre vous ne connaît bien le fonctionnement de ce genre de groupes, comment on discute de différentes questions, le rôle de chaque membre... vous savez qu'il n'y a qu'une réunion générale par an... et comment on fait pour participer au processus. Quelle est en fait la participation du conseil, qui rédige ses mémoires, qui vient vous présenter ses opinions?

**M. Marchi:** Oui, qui? Dites-le-nous.

**M. Kiesewalter:** Je ne le vous dirai pas.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Meinzer et monsieur Kiesewalter, nous apprécions que vous ayez accepté de consacrer de votre temps à notre Comité. Nous avons eu d'excellentes questions et d'excellentes réponses... vous nous avez donné à réfléchir, et le Comité va certainement tenir compte de vos témoignages. Nous vous remercions de votre comparution. Merci encore une fois.

**M. Meinzer:** Merci à vous de nous avoir donné l'occasion de comparaître.

**Le président:** La séance est levée.

Book Tariff
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 15

Tuesday, March 1, 1988

Chairman: Gus Mitges

# Multiculturalism

RESPECTING:

Order of Reference under Standing Order 96(3)(d) relating to the Committee's First Report to the House and the Government Response

WITNESS:

(See back cover)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 15

Le mardi 1er mars 1988

Président: Gus Mitges

# Multiculturalisme

CONCERNANT:

Ordre de renvoi en vertu de l'article 96(3)d) du Règlement conformément au premier rapport du Comité à la Chambre et la Réponse du Gouvernement

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-87-88

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

*If undelivered, return COVER ONLY to:*
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

*From the German-Canadian Congress:*

Gerry Meinzer, President;

Dieter Kiesewalter, Treasurer.

TÉMOINS

*Du Congrès germano-canadien:*

Gerry Meinzer, président;

Dieter Kiesewalter, trésorier.

**Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9**

**En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9**

HOUSE OF COMMONS

**Issue No. 15**

Tuesday, March 1, 1988

**Chairman: Gus Mitges**

CHAMBRE DES COMMUNES

**Fascicule nº 15**

Le mardi 1er mars 1988

**Président: Gus Mitges**

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on*

# Multiculturalism

*Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du*

# Multiculturalisme

RESPECTING:

Order of Reference under Standing Order 96(3)(d) relating to the Committee's First Report to the House and the Government Response

CONCERNANT:

Ordre de renvoi en vertu de l'article 96(3)d) du Règlement conformément au premier rapport du Comité à la Chambre et la Réponse du Gouvernement

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

27703

STANDING COMMITTEE ON MULTICULTURALISM

*Chairman*: Gus Mitges

*Vice-Chairman*: Ricardo Lopez

Members

Ernie Epp
William Lesick
Sergio Marchi
Alan Redway
Andrew Witer

(Quorum 4)

D.A. Landry
*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DU MULTICULTURALISME

*Président*: Gus Mitges

*Vice-président*: Ricardo Lopez

Membres

Ernie Epp
William Lesick
Sergio Marchi
Alan Redway
Andrew Witer

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*
D.A. Landry

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

TUESDAY, MARCH 1st, 1988
(45)

[*Text*]

The Standing Committee on Multiculturalism met at 9:40 o'clock a.m., in Room 306 West Block, this day, the Chairman, Gus Mitges, presiding.

*Members of the Committee present*: Ernie Epp and Gus Mitges.

*Acting Members present*: Stan Darling for William Lesick; Guy Ricard for Andrew Witer.

*Witness*: *From the Centre for Research-Action on Race Relations*: Mr. Fo Niemi, Executive Director.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference as per Standing Order 96(3)(d). (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday , October 21st, 1986.*)

The Committee resumed its follow-up study of its First Report to the House of Commons (presented June 29, 1987) and the Government Response.

Mr. Fo Niemi made a statement and answered questions.

It was agreed,—That the Committee now proceed to meet *in camera.*

At 10:50 o'clock a.m., the Committee proceeded to meet *in camera.*

On motion of Ernie Epp, it was agreed,—That the Committee approve Budget II in the amount of $283,700. for the period April 1st, 1988 to March 31st, 1989 and, that the Chairman be instructed to present the said Budget to the Chairman of the Liaison Committee.

At 10:55 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

D.A. Landry
*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

LE MARDI 1er MARS 1988
(45)

[*Traduction*]

Le Comité permanent du multiculturalisme se réunit aujourd'hui à 9 h 40, dans la pièce 306 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Gus Mitges, (*président*).

*Membres du Comité présents*: Ernie Epp et Gus Mitges.

*Membres suppléants présents*: Stan Darling remplace William Lesick; Guy Ricard remplace Andrew Witer.

*Témoin*: *Du Centre recherche-action sur les relations raciales*: M. Fo Niemi, directeur exécutif.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi conformément aux dispositions de l'alinéa 96(3)d) du Règlement. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 21 octobre 1986.*)

Le Comité poursuit son étude complémentaire de son Premier rapport à la Chambre des communes présenté le 29 juin 1987, et il examine la réponse du gouvernement.

M. Fo Niemi fait une déclaration et répond aux questions.

Il est convenu,—Que le Comité adopte le huis clos.

À 10 h 50, le Comité se réunit à huis clos.

Sur motion d'Ernie Epp, il est convenu,—Que le Comité approuve le budget II, d'un montant de 283,700$, pour la période allant du 1er avril 1988 au 31 mars 1989 et que le président reçoive instruction de présenter ledit budget au président du Comité de liaison.

À 10 h 55, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*
D.A. Landry

**EVIDENCE**

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

[*Texte*]

Tuesday, March 1, 1988

• 0940

**The Chairman:** Order, please.

Good morning, ladies and gentlemen. I welcome Mr. Ricard and Mr. Darling, who are joining our committee this morning. I also welcome our witness, Mr. Fo Niemi, from the Centre for Research-Action on Race Relations, who will give us a presentation, after which the meeting will be open to questions from the members.

**M. Fo Niemi (directeur exécutif du Centre de recherche-action sur les relations raciales):** Je vous remercie de nous avoir invités.

Je pense que vous avez tous une idée de qui nous sommes et de ce que nous faisons. Nous sommes un organisme de recherche et de sensibilisation du public financé en partie par Multiculturalisme Canada et en partie par le ministère des Communautés culturelles du Québec. On oeuvre dans le domaine des relations raciales, surtout dans un contexte québécois et en particulier dans le contexte de Montréal.

I believe the presentation today would bear on some of the feedback we as a group have formulated regarding the report you put out in relation to the multiculturalism policy. In December 1986, when there was an invitation by the committee to have some input, we forwarded you a brief on the whole area, and we would like to take it on from there.

We have discussed several points concerning the report you put out and also concerning the state of multiculturalism in Canada, which we would like to present. But before going into that, I would like to know if there is any particular issue you want us to talk about first and foremost.

**The Chairman:** Ernie, is there anything you or any other member of the committee want him to focus on?

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** We were just discussing quietly the situation in Montreal these days, and I presume Mr. Niemi might come to that. I am not sure I would ask him to do that at the outset because, given our investment in reports and concern about the act, I am sure we would want that presented first. But there certainly are very, very large concerns we would like to explore before the session ends.

**Mr. Ricard:** I agree with that.

**The Chairman:** Okay, Mr. Niemi, please continue. Then possibly at the end of your presentation you can talk about the situation in Montreal.

**TÉMOIGNAGES**

[*Enregistrement électronique*]

[*Traduction*]

Le mardi 1er mars 1988

**Le président:** Je déclare la séance ouverte.

Bonjour, mesdames et messieurs. Je souhaite la bienvenue à MM. Ricard et Darling, qui se joignent à notre Comité ce matin. Je souhaite aussi la bienvenue à notre témoin, M. Fo Niemi, du Centre de recherche-action sur les relations raciales, qui nous fera un exposé, après quoi les membres du Comité pourront poser leurs questions.

**Mr. Fo Niemi (Executive Director, Centre for Research-Action on Race Relations):** Thank you for your invitation.

I think you all have an idea who we are and what we do. We are a research and public awareness organization funded in part by Multiculturalism Canada and by Quebec's Department of Cultural Communities. We are active in the field of racial relations, especially in the Province of Quebec, with a special focus on Montreal.

L'exposé d'aujourd'hui portera sur les réactions que notre organisme a préparées à la suite du rapport que vous avez publié sur la politique de multiculturalisme. En décembre 1986, quand le Comité nous a invités à faire valoir nos vues, nous vous avons fait parvenir un mémoire qui servira de point de départ à notre intervention d'aujourd'hui.

Nous avons discuté de plusieurs questions relatives au rapport que vous avez publié et de la situation du multiculturalisme au Canada. Ce sera l'objet de notre exposé. Avant, toutefois, j'aimerais savoir si une question particulière vous intéresse plus que les autres.

**Le président:** Ernie, y a-t-il un point sur lequel vous, ou d'autres membres du Comité, voudriez que le témoin nous entretienne en particulier?

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Nous parlions entre nous de la situation à Montréal, ces jours-ci, et je suppose que M. Niemi abordera la question. Je ne lui demanderai pas de le faire tout de suite vu toute l'énergie que nous avons consacrée aux rapports et l'intérêt que nous portons au projet de loi; il voudra sûrement nous parler de cela d'abord. Quoi qu'il en soit, des questions très importantes devront être débattues avant la fin de la réunion.

**M. Ricard:** Je suis d'accord.

**Le président:** Bon, poursuivez, je vous en prie, monsieur Niemi. À la fin de votre exposé, nous pourrons discuter de la situation à Montréal.

[*Texte*]

**Mr. Niemi:** Okay. Concerning the report, we would like to raise a couple of issues. First of all, I think one of the first points of your book deals with the principle of multiculturalism within a bilingual framework. I think there are various objectives set out in there; for example, the establishment of affirmative measures and advancement of multiculturalism within a bilingual framework, etc.

What we would like to suggest is that the policy should give priority to all areas, all activities, related to the advancement of integration of minorities, especially visible minorities. Therefore, all the activities related to equal opportunity, elimination of discrimination and so on and so forth should get priority over those related to heritage languages and maintenance of heritage cultures.

L'autre chose qu'on juge extrêmement importante, c'est de regarder un peu comment la question du multiculturalisme va s'appliquer à la suite de l'adoption de l'accord du lac Meech, non seulement au Québec, mais aussi dans le reste du Canada français, de la Colombie-Britannique aux provinces Maritimes. Certains croient qu'avec le concept d'une société distincte au Québec, le multiculturalisme ne sera pas appliqué au Québec, qu'il sera dilué et que les groupes ethniques au Québec se sentiront négligés à cause des préoccupations de la majorité francophone québécoise et des questions concernant les droits collectifs des francophones. Donc, on se demande s'il y aura de la place au Québec pour les Québécois issus de communautés ethniques autres que la communauté canadienne-française.

• 0945

Il est indéniable que la société québécoise est une société majoritairement francophone. Toutefois, nous croyons qu'elle est francophone surtout au niveau linguistique et qu'elle devra permettre le développement de la richesse multiculturelle et multiraciale. La diversité culturelle et raciale au Québec est une réalité qu'on ne peut plus nier. Il ne s'agit plus que de savoir comment, au sein de cette collectivité francophone et québécoise, on permettra aux groupes ethniques de se développer.

Again dealing with the question of the new multiculturalism policy this government wants to adopt, what we suggest in terms of priority is as follows: race relations—I think that is an important part—multiculturalism and the economy, broadcasting, community and group development, and the other parts come after.

I will explain why race relations, multiculturalism and the economy, and broadcasting are important. In our organization we value, more and more, emphasizing the economic side of multiculturalism. For too long multiculturalism has just dealt with social culture and ethnic folklore, but we believe they can contribute to the Canadian economy. Maybe we need, as a government or as a country, to re-evaluate the direction and give it more economic orientation, especially in the context of trade,

[*Traduction*]

**M. Niemi:** D'accord. En ce qui concerne le rapport, nous aimerions soulever un certain nombre de questions. Tout d'abord, il est question dans votre rapport du principe du multiculturalisme dans un cadre bilingue. Divers objectifs sont fixés là-dedans. Par exemple, il est question de mesures proactives et de la promotion du multiculturalisme dans un cadre bilingue.

À notre avis, la politique devrait donner la priorité à toutes les activités reliées à la promotion de l'intégration des minorités, surtout les minorités visibles. C'est donc dire que toutes les activités reliées à l'égalité des chances, l'élimination de la discrimination et ainsi de suite devraient avoir le pas sur celles qui sont reliées aux langues patrimoniales et au maintien des cultures ancestrales.

The other thing we view as extremely important is an examination of how the multiculturalism issue will develop after the Meech Lake agreement is adopted, not only in Quebec but in the rest of French Canada, from British Columbia to the Maritimes. Some believe that in view of the concept of Quebec as a distinct society, multiculturalism will not implemented there, that it will be diluted and that ethnic groups in the province will feel neglected because of the concerns of the French-speaking majority in Quebec and issues related to the collective rights of francophones. Therefore, we are wondering if there will be room in Quebec for Quebeckers from ethnic communities other than the French Canadian community.

Quebec society is undeniably a mainly French-speaking society. However, we feel it is francophone chiefly on a linguistic level and will have to allow the development of its multicultural and multiracial wealth. The cultural and racial diversity in Quebec is a reality that can no longer be denied. All that remains now is to identify how, within this French-speaking Quebec community, ethnic groups will be allowed to develop.

Pour ce qui est de la nouvelle politique de multiculturalisme que le gouvernement entend adopter, voici les priorités que nous recommandons: les relations interraciales—voilà un aspect important—le multiculturalisme et l'économie, la radiodiffusion, le développement de la communauté et des groupes, suivis des autres domaines.

Je vais expliquer en quoi les relations interraciales, le multiculturalisme et l'économie ainsi que la radiodiffusion sont des domaines importants. Notre association attache de plus en plus de prix à la facette économique du multiculturalisme. Trop longtemps le multiculturalisme n'a été fait que de considérations culturelles, sociales et folkloriques. Pour nous, les groupes ethniques peuvent contribuer à l'économie du Canada. Il est peut-être temps que le gouvernement ou le pays

[*Text*]

in the context of job development, and also in the context of preventing the waste of human resources that is caused by discrimination.

If you talked about the condition of visible minorities in particular, you will find that economic equity or integration is more important than any other thing in terms of heritage, language, or culture. I think that is demonstrated in the report. It is clearly in the interest of some of the predominantly white ethnic groups, and out west. But for visible minorities that have a lot of economic problems and discrimination, economic re-orientation of the multiculturalism policy would be interesting.

The other issue, particularly in Quebec, is federal, provincial, territorial, and, eventually, municipal collaboration in promoting multiculturalism. Right now in Quebec we have a very positive climate. But what if, possibly ten years ago, at the provincial level the openness to multiculturalism was not there? Sometimes municipal government can still act in collaboration with the federal program to deal with diversity at the local level.

We also discussed one of the most difficult issues, which took a lot of time, and that is the idea of a multiculturalism ministry, a full department in itself. The brief we submitted in December 1986 was, unfortunately, more or less misquoted in your report, that we support the idea of a full ministry. At the time we expressed strong reservation about a full-fledged ministry, and now we do not think we will go for the idea of a ministry at all because of its potential for ghettoization.

There are costs involved dealing with staffing. If you set up a new ministry you have to deal with the Public Service Commission, and the Public Service right now is not multicultural at all.

In terms of costs, there are millions of dollars. We deal with the Department of Indian Affairs as well in dealing with race relations. The experience of native and aboriginal First Nations peoples shows there is a risk in setting up a Department of Multiculturalism, because the immediate effect is most of the resources, whether they be financial, human, or technical, will be stuck at the bureaucratic level and will not trickle down to the communities. We would put a lot of money into a big government department that would not help the people.

The second thing is you run the risk of ghettoizing everything. If I addressed the Department of Justice, I might be referred automatically to Multiculturalism Canada, and at the provincial level in Quebec there was a time when that happened.

[*Translation*]

imprime au multiculturalisme une orientation plus économique, surtout sur le plan du commerce et de la création d'emplois, pour éviter le gaspillage des ressources humaines causé par la discrimination.

S'agissant de la condition des minorités visibles, en particulier, la question de l'égalité économique ou de l'intégration économique est beaucoup plus importante que les questions de patrimoine, de langue ou de culture. Le rapport le démontre, je crois. Cela est aussi dans l'intérêt de certains groupes ethniques à la peau blanche et de certains autres dans l'Ouest. Toutefois, les minorités visibles qui sont aux prises avec un grand nombre de difficultés économiques et qui sont victimes de la discrimination, bénéficieraient d'une réorientation de la politique du multiculturalisme sur un axe économique.

L'autre question, surtout au Québec, c'est celle que pose la collaboration des pouvoirs fédéral, provincial, territorial et même municipal à la promotion du multiculturalisme. À l'heure actuelle, au Québec, le climat est très positif. Mais qu'adviendra-t-il si dans 10 ans peut-être la même ouverture à l'endroit du multiculturalisme ne se retrouve pas au gouvernement provincial? L'administration municipale peut souvent collaborer avec les autorités fédérales à l'échelon local.

Nous avons aussi discuté d'une des questions les plus épineuses, qui nous a beaucoup accaparés: la création éventuelle d'un ministère chargé du multiculturalisme. Malheureusement, le mémoire que nous avons présenté en décembre 1986 a été mal cité dans votre rapport puisque on nous a fait dire que nous étions en faveur de la création d'un ministère en bonne et due forme. À l'époque, nous avons émis de vives réserves concernant la création d'un ministère à part entière, et aujourd'hui c'est une idée que nous n'épouserons pas par crainte de la marginalité.

Le personnel qu'il faudrait engager occasionnerait des dépenses. Pour créer un nouveau ministère, il faudrait faire intervenir la Commission de la Fonction publique et, à l'heure actuelle, la Fonction publique est loin d'être multiculturelle.

Financièrement, cela représente des millions de dollars. Dans le domaine des relations interraciales, nous faisons affaire avec le ministère des Affaires Indiennes. Ce qui est arrivé aux populations autochtones montre qu'il y a des risques à vouloir créer un ministère du Multiculturalisme parce que, dans l'immédiat, la plupart des ressources—financières, humaines ou techniques—seront accaparées par les bureaucrates et ne parviendront pas à la population visée. Nous affecterions beaucoup d'argent à un gros ministère sans que cela ne vienne en aide à la population.

En deuxième lieu, on risque de marginaliser toute la question. Si je m'adressais au ministère de la Justice, on pourrait me renvoyer d'office à Multiculturalisme Canada comme cela s'est produit au niveau provincial.

[*Texte*]

The idea of setting up a multiculturalism ministry should more or less fit within the framework of the present government, of less government, but better direct services and programs to the Canadian people, and also within the context of deficit and cost reduction.

• 0950

As for the idea of an advisory council as proposed in this report as well as in the bill, we cannot support an advisory council. We find the present council, with all due respect, has very limited influence or powers. The problem with advising only the Minister is that when you have a Cabinet of about 38 or 39 Ministers forming the whole Government of Canada, it would be better to have a council advising the whole Government of Canada, as in the case of the Status of Women.

We suggest, possibly in the present bill and in the report, replacing the idea of an advisory council with a council or a commission—you could call it a Canadian multiculturalism commission—similar to that of the Status of Women, with a budget to do its own research, advising the government as a whole, and also with a chairperson who can have the powers and the functions of a commissioner, appointed by Parliament and accountable to Parliament, and who as a officer of Parliament can look at all government departments, agencies and institutions to see whether they comply with the spirit or the law of the multiculturalism bill.

In this part we would just like to note that if we are going to say that multiculturalism and bilingualism have an equal legitimacy and equal importance to Canada

pour tout le Canada, français et anglais,

we note that in the Bill C-72 when you talk about federal institutions, you start with the Senate and the House of Commons, the courts and the Parliament and all the other federal institutions. However, in the multiculturalism bill, somehow you leave out the courts, the Senate, and the House of Commons. You only go with the federal departments and Crown corporations and agencies. We find this should possibly be revised, if we are talking about the fully promoting multiculturalism within all areas of the federal jurisdiction.

As for the advantage of having a commissionership, I think you have been told why. In spite of the possibility of conflict of interest with the Canadian Human Rights Commission, if you clearly define it, this would not happen. It can also allow the commissioner, as in the case of the one proposed by the new Official Languages Act, to go to court or any individual citizen to go to court to have multiculturalism enforced in particular departments and agencies and institutions.

[*Traduction*]

L'idée devrait donc s'harmoniser avec les principes défendus par le présent gouvernement, c'est-à-dire moins de gouvernement. Il vaudrait mieux assurer directement des services à la population canadienne tout en cherchant à éponger le déficit et à réduire les coûts.

Pour ce qui est de l'idée de ce conseil consultatif dont il est question dans le rapport et dans le projet de loi, nous ne pouvons nous y rallier. Nous estimons que le Conseil actuel jouit d'une influence ou d'un pouvoir très limité. Étant donné qu'il y a 38 ou 39 ministres au sein d'un cabinet, il nous paraîtrait préférable de donner à un conseil le mandat de conseiller l'ensemble du gouvernement plutôt qu'un seul ministre, comme on l'a d'ailleurs fait avec le Conseil sur la situation de la femme.

En conséquence, à la place du projet de conseil consultatif, nous aimerions recommander la création d'une Commission canadienne sur le multiculturalisme, conçue un peu sur le modèle de la Commission sur la situation de la femme, c'est-à-dire qu'elle serait dotée d'un budget lui permettant d'effectuer ses propres recherches et de conseiller l'ensemble du gouvernement, et qui aurait à sa tête un président investi des pouvoirs et des fonctions d'un commissaire nommé par le Parlement et responsable devant ce dernier. Ce président pourrait donc étudier ce qui se passe dans tous les ministères et organismes du gouvernement afin de voir si on se conforme à l'esprit ou à la lettre de la loi sur le multiculturalisme.

Aussi, si l'on envisage d'affirmer que le multiculturalisme est tout aussi légitime et important pour le Canada que le bilinguisme,

for all of Canada, French and English,

il est à noter que dans le projet de loi C-72, lorsqu'il est question des institutions fédérales, il s'agit du Sénat, de la Chambre des communes, des tribunaux et de toutes les autres institutions fédérales. Cependant, le projet de loi relatif au multiculturalisme omet les tribunaux, le Sénat et la Chambre des communes. Il se contente de mentionner les ministères fédéraux, les sociétés de la Couronne et autres organismes de ce genre. Nous estimons donc qu'il faudrait corriger cela, si l'on a vraiment l'intention de favoriser le multiculturalisme au sein de tous les organismes qui relèvent du pouvoir fédéral.

Maintenant, pour ce qui est de l'avantage que représente la création d'une commission, je crois qu'on vous l'a déjà fait valoir. Si l'on définit clairement les fonctions de son président, en dépit des risques de conflit d'intérêt avec le mandat de la Commission canadienne des droits de la personne, je crois qu'on pourrait éviter ce conflit. En outre, à l'instar de ce que l'on propose dans la nouvelle Loi sur les langues officielles, de telles fonctions permettraient au président de la Commission de s'adresser aux tribunaux pour forcer certains ministères, organismes et institutions à mettre en oeuvre le multiculturalisme, et

[*Text*]

In the long run, it can help better promote multiculturalism at the least cost with greater credibility and possibly greater compliance among the federal agency institutions.

An additional point in your report, which the bill more or less adopted but it is not made clear, is the idea of a Minister's conference. I think in the spirit of Meech Lake, it is now a part of a Canadian tradition or practice to get the Ministers together. It would be advisable to have an annual conference of the Ministers in charge of multiculturalism meeting together, especially when we know that multiculturalism varies from province to province, so as to better harmonize the application of multiculturalism from coast to coast, taking into account the particular dynamics and specifics of French Canada facing multiculturalism.

Here I would like to close with the point that I think is one of the major oversights or weaknesses of dealing with multiculturalism in the past, even of this committee up to recently. In the Canadian Multicultural Council we tend to leave out the francophones and French Canadians from the debate on multiculturalism. That is a serious mistake.

Many ethnic groups, even if they are from Quebec, will not have French Canadians involved in this discussion of multiculturalism. Is there an aversion to French? Is it that people do not want French Canadians in there because they do not want to face the fact that they have to speak French in dealing with ethnics and multiculturalism?

The pitfall of leaving French Canadians or francophones out is that, first of all, a lot of visible minority ethnic groups are francophone and they have particular needs, especially in Quebec, that have nothing to do with language or learning French. Also, if people leave out French Canadians in multiculturalism debates, a lot of the policy proposals that people come up with to better promote multiculturalism will not be realistically accepted or applicable to French Canada. So this is something we have to look at.

• 0955

Whatever commission, structure or council the government is going to set up following adoption of the bill, it is crucial to have francophones, not only from Quebec but possibly franco-Manitobans, or *Fransaskois*, or Acadians. These groups are part of the multicultural mosaic, and to avoid including French Canadians in the multicultural debate is a serious mistake I think later generations will regret. There is a very strong feeling that multiculturalism is a threat to French culture and language, and that is not true.

[*Translation*]

permettraient aussi aux particuliers de s'adresser aux tribunaux pour la même raison.

À long terme, de tels moyens favoriseraient davantage l'essor du multiculturalisme à de moindres frais et avec davantage de crédibilité, et inciteraient peut-être davantage les organismes fédéraux à se conformer à la loi.

Par ailleurs, dans votre rapport, dont le projet de loi semble refléter le contenu, on propose aussi la tenue d'une conférence ministérielle. Dans l'esprit du lac Meech, il est maintenant tout à fait courant de réunir les ministres. Tout au moins pour le multiculturalisme, il m'apparaît tout à fait souhaitable de tenir une conférence ministérielle annuelle, surtout étant donné que le multiculturalisme varie d'une province à l'autre, afin de mieux harmoniser la mise en oeuvre de la loi d'un océan à l'autre et de tenir compte de la dynamique particulière du Canada français face au multiculturalisme et des caractéristiques propres à ce groupe.

À ce sujet, j'aimerais mentionner une des carences les plus graves de la politique relative au multiculturalisme, tant celle du passé que celle préconisée par le Comité tout récemment. Au sein du Conseil canadien sur le multiculturalisme, on a tendance à exclure les francophones et les Canadiens français du débat. Or il s'agit là d'une grave erreur.

Bon nombre de groupes ethniques, même s'ils viennent du Québec, ne feront pas participer les Canadiens français aux discussions entourant le multiculturalisme. A-t-on une aversion au français? Est-ce qu'on s'oppose à ce qu'un Canadien français participe au débat parce qu'on ne veut pas accepter de devoir parler français lorsqu'il s'agit de discuter des groupes ethniques et du multiculturalisme?

Le problème, lorsqu'on exclut du débat les francophones est que, premièrement, bon nombre de groupes ethniques des minorités visibles sont francophones et ont des besoins particuliers, surtout au Québec, qui n'ont rien à voir avec la langue ou l'apprentissage du français. De plus, cette exclusion des Canadiens français du débat sur le multiculturalisme entraînera des réticences à accepter ou à mettre en oeuvre au Canada français certaines des politiques adoptées pour favoriser l'essor du multiculturalisme. Il importe donc d'examiner cela.

Quelle que soit la forme d'organisme retenue par le gouvernement à la suite de l'adoption du projet de loi, il me paraît tout à fait primordial d'y faire participer des francophones, non seulement du Québec mais aussi peut-être des Franco-Manitobains ou des Fransaskois, ou encore des Acadiens. Ces groupes font partie de la mosaïque multiculturelle, et le fait de ne pas les inclure à nos délibérations sur le multiculturalisme est une grave erreur, que les générations à venir regretteront. En effet, on a observé une très forte crainte que le

[*Texte*]

I would like to close on that, and possibly I can reply to your questions, especially in relation to the situation in Montreal.

**The Chairman:** Did you wish to make a statement on the situation in Montreal before we go into questioning? Would you like to bring us up to date on what is happening there?

**Mr. Niemi:** The only thing I can say is I think the situation in Montreal not only jeopardizes the efforts of Multiculturalism Canada, and all government and community organizations, and the goodwill of people to try to promote harmonious intercultural and race relations, it also forces a lot of people to re-evaluate the situation, in the sense that up until now we have heard a lot of expression of goodwill at the local, provincial and federal levels. Everybody says yes,

nous avons de la bonne volonté, on voudrait faire des choses.

Mr. Doré, the Mayor of Montreal, said the same thing. Everybody has goodwill, but nobody has shown the results. So people get very frustrated.

It also raises a question about the whole judicial system, not only the police, which Multiculturalism Canada has worked on for a long time. I, myself, am a member of the Police Multiculturalism Liaison Committee of the Canadian Association of Chiefs of Police. It raises the whole question of the judicial system in Quebec—which comes under both provincial and federal jurisdictions—and its ability to deal with the multicultural and multi-racial reality of Quebec and of the country. So the situation forces a lot of people, whether they are on the government side or community side, to re-evaluate the whole thing, and there is a tremendous sentiment of frustration.

Personally, from what I know and when I talk to my colleagues, we should not rule out the possibility that riots will happen. As a possibility, it is something we should not be taking too lightly. I think Toronto particularly went through it in the late 1970s. It is in the best public interest if all governments, individuals and groups involved co-operate to prevent this situation from worsening.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I join in welcoming Mr. Niemi to the committee hearing this morning. The discussion of multiculturalism and how we might achieve the policy has to be a penetrating and broad consideration. I think your presentation and comments this morning point in that direction.

If I were to suggest that multiculturalism, the policy statement of 1971, was the culmination of a movement through the events of the 1960s which established the fact that Canada is not a nation of one culture, that there is no

[*Traduction*]

multiculturalisme constitue une menace pour la langue et la culture française, or il n'en est rien.

J'aimerais terminer là-dessus et suis tout à fait disposé à répondre aux questions qu'on voudrait bien me poser, et surtout sur la situation à Montréal.

**Le président:** Voulez-vous vous exprimer au sujet de la situation à Montréal avant que nous passions aux questions? Aimeriez-vous nous renseigner sur ce qui arrive là-bas?

**M. Niemi:** Tout ce que je dirai c'est que la situation à Montréal non seulement compromet les efforts de multiculturalisme au Canada et de tous les organismes gouvernementaux et collectifs, et la bonne volonté de tous ceux qui essaient de favoriser des rapports interculturels et inter-ethniques plus harmonieux, mais force aussi beaucoup de gens à revoir leur position; j'entends par-là que jusqu'à maintenant, on a observé beaucoup de bonne volonté aux niveaux local, provincial et fédéral. Tout le monde dit oui,

sure, we'll help, we're ready to pitch in.

M. Doré, le maire de Montréal a dit la même chose. Tout le monde dit être plein de bonne volonté, mais personne n'en manifeste de résultats concrets. Cela met donc beaucoup de gens en colère.

Cela soulève aussi des interrogations quant au système judiciaire, et non seulement la police, sur laquelle Multiculturalisme Canada se penche depuis longtemps. Je fais moi-même partie du comité de liaison multiculturel de la police mis sur pied par l'Association canadienne des chefs de police. Je le répète, cela soulève des interrogations au sujet du système judiciaire au Québec, tant celui qui relève du provincial que du fédéral, et de son aptitude à tenir compte du caractère multiculturel et multi-ethnique de notre province et de notre pays. En conséquence, qu'on soit du côté du gouvernement ou de celui de la collectivité, la situation actuelle force les gens à la réévaluer et beaucoup sont très amèrement déçus.

Je sais personnellement, pour en avoir discuté avec mes collègues, que nous ne devrions pas exclure la possibilité d'émeutes. Nous ne devrions certainement pas prendre cela à la légère. La ville de Toronto est déjà passée par là à la fin des années 70. Il est donc dans l'intérêt du public que tous les gouvernements, les groupes et les particuliers collaborent afin d'empêcher que la situation ne s'aggrave.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Je tiens à mon tour à souhaiter la bienvenue à M. Niemi au sein de notre comité ce matin. Nos débats menant à l'adoption d'une politique sur le multiculturalisme doivent être à la fois approndis et très vastes. Or je pense que votre exposé et vos remarques s'orientent certainement dans cette voie.

Lorsque je dis que la politique relative au multiculturalisme adoptée en 1971 a marqué le point culminant d'un mouvement amorcé pendant les années 60 et qui a établi que le Canada n'est pas constitué d'une

[*Text*]

official culture in this country, that the country is diverse and the federal government has to reflect that and will do so in a framework of two official languages, those concepts reflect the first reality. It is a multi-racial, multicultural country. It is not simply an English-speaking country. Neither can Quebec be solely a French-speaking province, because the English have well-established constitutional rights in that province, which are there from the BNA Act and even earlier history. But one cannot be satisfied simply with the definition of the two official languages. One has to do more.

Clearly the government of the day, supported by Parliament, was prepared to do something about the official bilingualism of the country, and the country has changed dramatically as a result. That was done largely in terms of individual rights. There was much less readiness to move on the matter of group rights, and the people who experienced that, most unfortunately, were and remain the aboriginal peoples, who are also part of this multicultural reality. Their group rights are still involved in an ongoing struggle and I think Mr. Trudeau's orientation to individual rights actually impeded recognition and action on group rights.

• 1000

With that kind of a philosophical framework from which we can explore a number of questions, let me ask how strong you are on your concern about equality, movement on equality in all the areas over heritage languages, if the government were really committed to group rights and support of the rights of individual members of these groups, as your brief notes at one point. Would you be as anxious about support for heritage languages and cultural activity if there were absolutely no doubt that the Government of Canada was going to move to make the policy statement of 1971 this position for the country? There is a diversity of cultures and communities, all deserving their place, and the Government of Canada will foster more or less proportionately, I suppose. When you get down to small groups one begins to hesitate, I suppose, but still, what would your reaction be to that in terms of the balance of policy that you were sketching for us?

**Mr. Niemi:** We are from Quebec, so I think I try to talk as much as possible from a Quebec perspective, while not leaving out the rest of the country. I think the policy of the government has to deal with certain geographical, regional as well as ethnocultural realities. If you deal with the west, possibly the needs for heritage languages and culture would be stronger than in Quebec because of the dynamics out west.

[*Translation*]

seule culture, car il n'y en a pas d'officielle dans notre pays, qu'il est au contraire très divers sur ce plan, et que le gouvernement fédéral doit refléter cela et a donc adopté une orientation multiculturelle dans le cadre de langues officielles, je ne fais qu'illustrer la réalité première de notre nation. Notre pays est en effet multi-ethnique et multiculturel. Il ne s'agit pas d'un pays où on ne parle que l'anglais. De même, le Québec n'est pas une province où on ne parle que le français, car les anglophones de cette province jouissent de droits constitutionnels établis depuis longtemps, c'est-à-dire remontant à l'Acte de l'Amérique du Nord britannique et même avant. Cependant, on ne peut se satisfaire de la définition du pays que donnent les deux langues officielles. Il faut faire davantage.

Il ne fait aucun doute que le gouvernement de l'époque, appuyé par le Parlement, était disposé à agir pour établir le caractère officiellement bilingue du pays, et on a assisté à une évolution dramatique en raison de cela. Cela s'est fait surtout sur le plan des droits individuels. On s'est montré beaucoup plus réticent à reconnaître des droits collectifs, et ceux qui se sont le plus heurtés à un refus à cet égard ont été et demeurent malheureusement les autochtones, qui eux aussi font partie de notre réalité multiculturelle. Ils luttent d'ailleurs encore pour obtenir la reconnaissance de ces droits, et je pense que l'inclination de M. Trudeau pour les droits individuels a nui à la reconnaissance des droits collectifs.

Étant donné cette tendance, en fonction de laquelle nous pouvons étudier nombre de questions, j'aimerais savoir quelles sont vos convictions au sujet de l'égalité, c'est-à-dire du mouvement qui revendique l'égalité dans tous les domaines liés aux langues ancestrales, et ce, dans l'éventualité où le gouvernement s'engagerait à respecter les droits collectifs et à appuyer les droits individuels des membres de chaque groupe, comme votre mémoire le mentionne d'ailleurs. S'il ne faisait aucun doute que le gouvernement du Canada allait entériner pour tout notre pays la politique adoptée en 1971, seriez-vous aussi désireux de demander son appui relativement aux langues ancestrales ainsi qu'aux activités culturelles? Il existe diverses cultures et collectivités dans notre pays, qui toutes méritent d'exister, et je suppose que le gouvernement du Canada leur accordera un appui proportionnel à leur importance. Je suppose qu'on peut hésiter lorsqu'il s'agit de petits groupes, mais quoi qu'il en soit, comment réagiriez-vous à cela compte tenu de la politique que vous préconisez?

**M. Niemi:** Étant donné que nous venons du Québec, je me placerais dans une perspective québécoise tout en ne négligeant pas le reste du pays. La politique du gouvernement devra tenir compte de certaines réalités géographiques, régionales et ethnoculturelles. Dans l'Ouest par exemple, on demandera peut-être pour les langues ancestrales et la culture davantage d'aide qu'au Québec, étant donné la dynamique particulière de cette région du pays.

[*Texte*]

If you have a certain amount of money, if you have a certain amount of effort and attention, then I think there should be some sort of clear priority as to what we want to achieve with the multiculturalism policy. Do we believe that through culture and language people will get better economic opportunities and social integration, or is it vice versa?

If the government's overall, overriding objectives in economic renewal and economic strengthening of the Canadian labour force is its economy, then if we keep multiculturalism stuck at the level of language and heritage culture, I think in a sense we would be deceiving a lot of minority groups that need government intervention to help improve their economic prospects.

There is also a line of thought that is not coming to a consensus within our own organization and that is, would it be even the government's responsibility to fund heritage languages and cultures among its minority groups, or should it put more effort into building the economic foundation and economic strength of these groups so that once they have achieved the economic opportunities, they can voluntarily take on whatever activities they want to maintain their heritage languages and culture? Do you understand what I mean?

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Yes, I do understand.

**Mr. Niemi:** Frankly, sometimes you have to ask if the government that on one hand tried to promote bilingualism would fund a group... Let us say a group would speak English right here in Quebec and speak a non-official language and does not make much attempt to learn the other official language, or the dominant language in Quebec. Somebody is living in a dream world somewhere. I do not know.

This is something I would have to look at. But you mentioned earlier about the concept of the multilingual society. I think that has to be carefully evaluated because, on the one hand, we need to maintain multiculturalism within the bilingual framework but, on the other hand, those who have to ensure that institutionally speaking certain accommodations along the multilingual lines is possible to ensure access of minority services. So the costs of multilingual, I think we would have some problems with that.

In Quebec, we have bilingualism and we have enough problems with one more language. So how far do we go?

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** We have the Government of Canada committed to serving the population in two languages and trying to provide opportunities to work in both languages and so on. The debate on Bill C-72 at the moment allows us to focus these particular objectives.

I would suggest, though, that it is possible in this area, but a danger that we draw false distinctions, because

[*Traduction*]

Or si on dispose d'une certaine somme d'argent, si on est prêt à faire un certain effort, alors on devrait établir des objectifs prioritaires en matière de politique multiculturelle. Sommes-nous persuadés que, grâce à la culture et aux langues, les citoyens s'intégreront mieux et auront davantage de possibilités sur le plan économique, ou est-ce le contraire?

Si l'objectif primordial du gouvernement est de redonner vigueur à l'économie et à la population active canadienne, et si nous maintenons le multiculturalisme au niveau des préoccupations liées à la langue et à la culture, alors nous donnerions de faux espoirs à bon nombre de groupes minoritaires qui ont besoin de l'aide du gouvernement pour améliorer leur avenir économique.

Dans notre propre organisme, les avis divergent au sujet de toute cette question. On se demande en effet si le gouvernement devrait fournir des fonds pour la protection des langues ancestrales et des cultures des groupes minoritaires, ou s'il ne serait pas préférable qu'il consolide leur situation économique de telle sorte qu'une fois leur situation améliorée, ils pourraient eux-mêmes s'occuper de maintenir leur langue et leur culture. Comprenez-vous où je veux en venir?

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Oui, je comprends.

**M. Niemi:** Franchement, on se demande si le gouvernement qui, d'une part, s'est efforcé de venir en aide au bilinguisme financerait un groupe... Supposons qu'un groupe d'allophones du Québec s'expriment en anglais et ne s'efforcent pas beaucoup d'apprendre l'autre langue officielle, c'est-à-dire la langue majoritaire au Québec. Cela veut dire qu'on ne voit pas les choses telles qu'elles sont. Enfin, je ne sais pas.

Il faudrait que j'étudie la question. Cependant, plus tôt, vous avez mentionné l'idée d'une société multilingue. Je pense qu'il faut réfléchir très sérieusement à cela car, d'une part, nous devons maintenir le multiculturalisme au sein d'un cadre bilingue, mais, d'autre part, il faut veiller à obtenir certains arrangements de sorte que les groupes multilingues puissent obtenir certains services. Cela dit, je crois que le coût que représenteraient des services multilingues nous causerait certains problèmes.

Au Québec, nous vivons dans une situation de bilinguisme, et nous avons déjà suffisamment de problèmes avec plus d'une langue. Il convient donc de se demander jusqu'où on veut aller.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Le gouvernement du Canada s'est engagé à desservir la population dans deux langues et à s'efforcer de fournir la possibilité de travailler dans les deux langues et le reste. Les délibérations actuelles concernant le projet de loi C-72 mettent l'accent sur ces objectifs.

Dans ce domaine cependant il faudrait se prémunir contre le danger de faire de fausses distinctions, car

[*Text*]

economic activity can very easily have cultural ramifications. As a matter of fact, when it is racist it obviously does; when employers want white employees or employees who speak only one language, it very clearly takes on cultural dimensions. But there is also economic possibility, economic potential in culture for employment, education and so on. I think those are worth keeping in mind, too.

• 1005

I might note that your concern about involving French Canadians, how shall I put this, is a genuine concern which in many areas is being met or resolved. I have been very interested to see the way in which franco-Manitobans are involved with the intercultural council. Of course it is not called "multicultural" there. It is an intercultural council and it allows a response to the diversity of the province.

In northestern Ontario, in my area, the franco-Ontarians are involved with the multicultural association. One of the most interesting presentations when the committee was in Toronto in the late fall was by French-speaking multicultural people in Ontario. As you were noting, there are people of various backgrounds in Canada now. They are not French Canadians at all in the sense of the Quebecois, shall we say, and migration out, but they speak French and they want multiculturalism to respond to them as speakers of French.

So those things are all being done. I appreciate your emphasizing the need, first of all, for real commitment by government and for adequate resources, because I think you want that both on action on equality and adequate funding. If we have all the objectives I have been suggesting we would be discussing, we have to have enough funding to make sure that they are all being covered.

If the Department of Multiculturalism were to be the federal government's main agency, the lead ministry in ensuring in all of our human rights activities, certainly in terms of groups, seen explicitly as groups, members of groups, as well as in the cultural area, if this ministry were responsible for all of them... Our report in fact envisions the Canada Council becoming responsible to the Minister of Multiculturalism, a recommendation that has not, I suspect, fully yet crossed the country... to produce the reverberations that it would if people in cultural activity generally were aware of that. That is designed to do the very opposite of creating a ghetto; instead it is to ensure that we end what we have now, ghettos of neglect for communities and organizations, the Canada Council turning its back on them and so on.

What would be your reaction to that kind of a ministry? I do not want to take from the Canadian

[*Translation*]

l'activité économique peut très facilement avoir des ramifications culturelles. De fait, elles sont très manifestes dans les cas de racisme; j'entends par là que, lorsque les employeurs ne veulent que des employés blancs ou des employés qui ne parlent qu'une langue, le domaine économique est nettement lié à l'aspect culturel. Toutefois, la culture peut aussi représenter des possibilités d'emploi, d'enseignement et le reste, et elle constitue donc un potentiel économique. Je pense qu'il est bon d'avoir cela à l'esprit aussi.

J'ajouterais que ce que vous dites au sujet de la nécessité de faire participer des Canadiens français—comment vous l'exprimer—se justifie puisque c'est chose faite à bien des égards. J'ai été très intéressé de voir comment les Franco-manitobains participent au conseil interculturel. Bien sûr, là-bas il n'est pas «multiculturel» mais interculturel, et il permet de tenir compte de la diversité de la province.

Dans ma région, au nord-est de l'Ontario, les Franco-ontariens participent à l'association multiculturelle. La population multiculturelle francophone de l'Ontario a présenté au comité qui se trouvait à Toronto à l'automne dernier un exposé des plus intéressants. Comme vous l'avez dit, il se trouve des gens de diverses origines au Canada maintenant. Ils ne sont pas du tout Canadiens français au sens des Québécois qui voudraient rejeter l'immigration, mais ils parlent le français et ils veulent que le multiculturalisme réponde à leurs besoins en tant que francophones.

Toutes ces choses sont donc en train de se faire. Je vous remercie d'insister d'abord sur la nécessité pour le gouvernement de s'engager vraiment à trouver des ressources suffisantes, car je pense qu'il faut à la fois des initiatives sur l'égalité et des fonds suffisants. Si on se fixe tous les objectifs dont j'ai dit que nous allions discuter, il faudrait avoir suffisamment de subventions pour s'assurer de tous les atteindre.

Si le ministère du Multiculturalisme devait représenter le principal organisme du gouvernement fédéral, le principal ministère qui s'assurerait que toutes les activités concernant les droits de la personne, pour ce qu'est des groupes, de certains groupes explicites, de membres de groupes, aussi bien dans le domaine culturel... si ce ministère en était chargé pour tous... Notre rapport prévoit en fait que le Conseil des arts du Canada relève du ministre du Multiculturalisme, et je crois que cette recommandation n'a pas encore fait entièrement le tour du pays... pour produire certaines réactions de la part de ceux qui se consacrent aux activités culturelles en général. Il ne s'agit pas du tout de créer un ghetto; tout au contraire: il s'agira de mettre un terme à la situation actuelle, aux ghettos ou au désintérêt dont sont victimes les collectivités et les organismes que le Conseil des arts du Canada délaisse.

Comment réagiriez-vous à ce genre de ministère? Je ne voudrais pas retirer au président de la Commission

[*Texte*]

Human Rights Commissioner certain responsibilities for individual complaints of discrimination, but when it is obvious that racism or ethnic prejudice is involved, the department or the Commissioner of Multiculturalism would have a primary role in that.

**Mr. Niemi:** Well, I think it is clear that we do not support the idea of the multiculturalism department as a full ministry, because you create another bureaucracy and so on.

Before you get to that, however, I think we have to look at what we have right now. What we have right now is a budget of $24 million for Secretary of State. As your report indicated, we represent less than 1%. The amount of money that goes to native programs is something like $90 million; if you look at official languages, it is $200 million.

You therefore have to ask if people are really putting their money where their mouth is. I just received the spending estimates from the Treasury Board; I do not see it is increasing very much for Secretary of State. If you increase it, match it with the official languages program budget, I think that would be a tremendous amount of improvement in dealing with multiculturalism. Match it in such a way that the resources go straight to the communities. Avoid the problems of the Indian Affairs Department. If people go for a full multiculturalism ministry, I think they are making a serious mistake for generations on down. That is the mistake our ancestors made for the Indian Affairs people. Last October we held a major conference on native people in Quebec and employment equity as a tool for native economic development. The consensus was that all these government programs in Indian Affairs or the NEDP, which is the Native Economic Development Program, massive bureaucracies, are not accessible to native individuals or communities at all.

Now in dealing with the concept of the Canada Council to give grants on cultural activity, that could be one option. But again, it depends on how you look at multiculturalism. If you emphasize too technically the word "culture" in the word "multiculturalism ". . . In theory it would be a good objective, but in practice we may risk ghettoizing. There is a Canadian culture and there is an ethnic culture. Besides, in dealing with visible minority groups, sometimes the need for a good job, good housing, good education overrides the need for cultures to manifest themselves through special events or holidays.

• 1010

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** It is not that we want a risk here; the reality is that now—ghettos of

[*Traduction*]

canadienne des droits de la personne certaines responsabilités en cas de plaintes individuelles au chapitre de la discrimination, mais lorsqu'il est évident qu'il y a eu racisme ou préjugé ethnique, le ministère ou le commissaire au multiculturalisme devront jouer un rôle essentiel.

**M. Niemi:** Il est clair que nous ne sommes pas en faveur d'un ministère du multiculturalisme qui soit un ministère à part entière, car vous ne faites par là que créer une autre bureaucratie.

Cependant, avant d'en arriver là, il faut examiner ce qui existe maintenant. Actuellement, nous avons un budget de 24 millions de dollars pour le Secrétariat d'État. Comme votre rapport l'indique, nous représentons moins de 1 p. 100. Les montants consacrés aux programmes pour les autochtones représentent quelque 90 millions de dollars; pour ce qui est des langues officielles, cela représente 200 millions de dollars.

Vous devez donc vous demander si les gens sont sérieux lorsqu'ils font des promesse financières. Le Conseil du Trésor vient de m'envoyer le budget des dépenses; celui du Secrétariat d'État n'a pas beaucoup augmenté. Si vous l'accroissez, faites-en autant pour le budget du programme des langues officielles car cela permettra vraiment d'améliorer le multiculturalisme. Assurez-vous aussi que les ressources vont directement aux groupes intéressés. Evitez les problèmes que connaît le ministère des Affaires indiennes. A ceux qui voudraient un ministère entièrement consacré au multiculturalisme, je dirais qu'ils sont en train de faire une erreur grave pour les générations à venir. C'est l'erreur qu'ont fait nos ancêtres pour les Indiens. En octobre dernier, nous avons organisé à Québec une importante conférence sur les autochtones, où nous avons parlé de l'égalité d'emploi comme outil de développement économique des autochtones. De façon générale, tout le monde a reconnu que ces programmes gouvernementaux des Affaires indiennes ou que le PDEA, c'est-à-dire le Programme de développement économique des autochtones, représentent une lourde bureaucratie, sans que les autochtones ou leurs communautés en bénéficient.

Quant au concept selon lequel le Conseil des arts du Canada pourrait accorder des subventions pour des activités culturelles, ce pourrait être une option. Mais là encore, cela dépend de la façon dont vous considérez le multiculturalisme. Si vous insistez surtout sur le terme «culture» dans le «multiculturalisme». . . En théorie, ce serait un bon objectif, mais en pratique, vous risquez de créer des ghettos. Il existe une culture canadienne mais aussi une culture ethnique. De plus, pour ce qui est des groupes des minorités visibles, parfois le besoin de bons emplois, de bons logements et d'une bonne éducation l'emporte sur la nécessité que les cultures s'expriment grâce à certaines manifestations ou à certaines fêtes.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Ce n'est pas que nous voulions courir un risque ici; la réalité est

[*Text*]

neglect. I think we need to be very, very clear about this. If the federal government has a right to be involved with equality and with cultural activity. . . that can be debated. There is a powerful Quebec tradition rejecting that. I suppose I am curious to know whether you are reflecting the Tremblay Commission of the 1950s and all of those commissions after that, which said that—

**Mr. Niemi:** I was not born then.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Well, one can reflect the ideas. . .

This is the context in which Meech Lake can be taken up in a very interesting way, arguing that the clause in the Meech Lake Constitutional Accord that talks about federal government activity and areas of provincial responsibility, in setting national objectives, is the first fairly clear-cut constitutional recognition that the federal government has a right to do these things.

As a matter of fact, from the days of the government of St. Laurent in the 1950s and the earlier government of King—family allowances and so forth—the federal government has asserted its right to spend money in these areas. Yet in odd ways the Canada Council in fact has behaved in all these years I think as if the policy statement of 1971 had never been uttered. The council behaves as if there were a national culture in which ethnic groups have no part and which is represented first of all by a number of professional companies across the country in the various areas of the arts, and those will be fostered.

Writers who are in the anglo-Canadian or the franco-Canadian tradition will be supported. Other writers go over to the multiculturalism sector and so on. It is ending that. It is forcing the cultural agencies of the federal government to face up to the policy statement of 1971, which is the primary concern here. Let us have no illusions, Indian Affairs was a great bureaucracy, an imperial structure. It was designed to run the lives of the aboriginal peoples.

Of course, there are dangers. When I hear the desire for officers of the Department of Secretarty of State to be out there animating and so on and so forth, I worry. I hear occasionally about activities of some of these people which get dangerously close to influencing and biasing the activity of organizations in the country. That is the Indian Affairs model and we certainly want to steer clear of it. I invite your reaction to these observations.

**Mr. Niemi:** I think if you want to integrate cultural and racial groups, especially in the area of a national Canadian culture, possibly you should talk to the people next door in communications culture.

I think the most effective mechanism to integrate these dimensions into a whole broadcasting industry is through

[*Translation*]

qu'actuellement. . . ou se désintéresse de certains groupes. Je pense que nous devons être tout à fait clair à ce sujet. Que le gouvernement fédéral ait le droit de promouvoir l'égalité et les activités culturelles, on peut en débattre. Traditionnellement, le Québec s'est fortement opposé à cela. Je me demande si vous tenez compte de la Commission Tremblay des années 50 et de toutes les commissions suivantes qui ont dit que. . .

**M. Niemi:** Je n'étais pas né alors.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** On peut rappeler les idées. . .

C'est dans ce contexte que l'accord constitutionnel du lac Meach peut être envisagé de façon très intéressante, et l'on peut dire que l'article qui établit une distinction entre les sphères de compétence du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux et qui fixe des objectifs nationaux, représente la première reconnaissance manifeste des droits constitutionnels du gouvernement fédéral d'intervenir dans ces domaines.

En fait, depuis l'époque de Saint-Laurent, dans les années 50, et même auparavant, du temps de MacKenzie King—avec les allocations familiales, etc.—le gouvernement fédéral a défendu son droit de dépenser de l'argent dans ces domaines. Or, curieusement, le Conseil des arts du Canada s'est comporté pendant toutes ces années comme si la déclaration de principe de 1971 n'avait jamais existé. Il se comporte comme s'il existait une culture nationale, à laquelle ne participaient nullement les groupes ethniques, et que représentaient essentiellement un certain nombre de troupes professionnelles au Canada dans les différents secteurs artistiques, troupes qu'il y a lieu d'encourager.

Il faudra donc appuyer des écrivains de tradition anglo-canadienne ou franco-canadienne, les autres écrivains passant au secteur du multiculturalisme. Ce n'est plus le cas. On force donc par là les organismes culturels du gouvernement fédéral à subir les conséquences de la déclaration de principe de 1971 qui est essentiellement, ce qui nous préoccupe surtout ici. Ne nous faisons pas d'illusions, les Affaires indiennes étaient une grande bureaucratie, une structure impériale. Elles étaient conçues pour diriger la vie des peuples autochtones.

Naturellement, il y a certains dangers. Je m'inquiète lorsque j'entends que certains agents du Secrétariat d'État souhaiteraient animer tel ou tel programme. J'entends parler occasionnellement du fait que certaines de ces personnes risquent fort d'influencer les activités de nos organismes. C'est là le modèle des Affaires indiennes, et nous voulons l'éviter à tout prix. J'aimerais savoir ce que vous pensez de ces observations.

**M. Niemi:** Si vous voulez intégrer les groupes culturels et raciaux, en particulier dans le cadre d'une culture nationale et canadienne, vous devriez peut-être parler à ceux qui s'occupent à côté de la culture et des communications.

Le moyen le plus efficace d'intégrer ces dimensions dans une industrie globale de la radiodiffusion est

[*Texte*]

the CBC, through the CRTC, as opposed to letting multiculturalism as a directorate look into this thing.

All my life I have never seen an add put in the newspaper by CBC, English or French, for any job opportunity, for a broadcaster, for a research or whatever. People are still being hired. So regardless of whether there are minorities involved you have to ask this question: How do people get hired? What is the whole process here? Possibly it would be all right for a private station, but this is a public corporation.

The CRTC was coming out with ethnic broadcasting policy. The reaction from the public was not very good, so they withdrew from that. But to give a licence and a permit, and so on and so forth, is a very powerful way to promote multiculturalism within an integrationist and mainstream approach.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** In the sixteenth year of the policy, to have the CRTC approve a bunch of new services and deny multilingual broadcasting was a dreadful commentary on broadcasting and multiculturalism. Thank you, Mr. Chairman.

• 1015

**M. Ricard:** J'aimerais avoir quelques explications sur deux sujets que notre témoin a soulevés. Il a dit qu'il voudrait qu'on inclue le français dans les débats sur le multiculturalisme. Comment peut-on faire cela? Jusqu'à présent, on a toujours eu l'impression que le Canada était formé de deux nations originales, les anglophones et les francophones. Vous voudriez que l'on inclue les francophones dans les communautés ethniques. Ne craignez-vous pas que l'on recule au niveau de la dualité linguistique au Canada en faisant cela?

**M. Niemi:** Quand je parle de l'intégration des des Canadiens français dans les débats sur le multiculturalisme. . . Jusqu'à présent, outre M^me^ Carole Jacques, vous êtes le seul francophone à siéger au Comité du multiculturalisme, je crois. Dans plusieurs organismes ethniques, au niveau national, à Montréal ou dans les autres provinces, quand on parle de multiculturalisme, on parle de tout le monde, même des Canadiens d'origine anglo-saxonne. Cependant, il semble qu'on ait laissé de côté les Canadiens français d'un océan à l'autre. Il faut certainement se demander pourquoi on a laissé de côté ce groupe-là. Si on le laisse de côté, cela veut dire, dans un certain sens, qu'on laisse de côté le bilinguisme qui est tellement nécessaire pour que tous les Canadiens francophones se sentent chez eux n'importe où au Canada. Il faut également s'assurer que les positions et les revendications que ces communautés proposent dans le but de promouvoir le multiculturalisme ne soient pas directement en conflit avec les aspirations de la collectivité canadienne-française.

[*Traduction*]

d'utiliser la Société Radio-Canada par le biais du CRTC, plutôt que de confier ce dossier à une direction comme le multiculturalisme.

De ma vie, je n'ai jamais vu une offre d'emploi publiée dans les journaux par la CBC ou par Radio-Canada, qu'il s'agisse d'un journaliste, d'un recherchiste, etc. On continue d'embaucher des gens. Que des membres des minorités soient engagés ou non, je pense que vous devez vous poser cette question: comment les gens sont-ils embauchés? Quel processus s'applique? Ce serait peut-être acceptable pour une station privée, mais nous parlons d'une société publique.

Le CRTC avait proposé une politique de radiodiffusion ethnique qui n'a pas été retenue parce que la réaction du public n'a pas été très bonne. Mais accorder une license ou un permis représente un excellent moyen de promouvoir le multiculturalisme, compte tenu d'une approche intégrationniste et centraliste.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Qu'après 16 ans d'application de cette politique, le CRTC approuve énormément de nouveaux services tout en rejetant la radiodiffusion multilingue ne peut que donner de la radiodiffusion et du multiculturalisme une impression catastrophique. Je vous remercie, monsieur le président.

**M. Ricard:** I would like to have some explanations on two subjects our witness brought up. He said that he wanted french included in the discussions of multiculturalism. How can this be done? Until now, we have always had the impression that Canada was made up of two founding nations, English and French. You would like francophones to be included with the ethnic communities. Do you not fear that this would be a setback for Canada's linguistic duality?

**Mr. Niemi:** When I speak of including French-Canadians in the discussions of multiculturalism. . . So far, except for Ms Carole Jacques, you are the only francophone to sit on the multiculturalism committee, I believe. In many ethnic organizations, nationally, in Montreal or in the other provinces, multiculturalism takes in everybody, even Canadians of Anglo-Saxon origin. However, it seems that French-Canadians from coast to coast have been left out. One must certainly wonder why this group was left out. Leaving them out means in a way overlooking the bilingualism that is so necessary for all French-speaking Canadians to feel at home anywhere in Canada. The positions and demands of these communities to promote multiculturalism must not be in direct conflict with the aspirations of the French-Canadian community.

[*Text*]

C'est une erreur que de la laisser de côté comme on l'a fait jusqu'à maintenant dans bien des cas. C'est comme si votre culture, votre histoire ne faisaient pas partie de notre mosaïque multiculturelle. Il n'est pas question de dévaloriser la politique linguistique ou le rôle des Canadiens français au Canada. Il est simplement question de mieux se comprendre et de mieux se parler. C'est pour cette raison qu'il y a, au sein de notre organisme, certaines personnes reconnues comme ayant adopté une position nationaliste.

Il faut savoir un peu ce qui se passe pour faire des propositions réalistes. Par exemple, si certains organismes avaient une présence francophone un peu plus active au sein de leur structure, leur opposition à l'accord du lac Meech sur la question de la dualité linguistique serait un peu plus modérée, un peu moins agressive, parce qu'ils comprendraient que l'on parle de deux choses différentes. D'une part, il y a la culture et, de l'autre, la langue. La langue, c'est une langue officielle du Canada, et il est clair que les langues officielles sont le français et l'anglais.

**M. Ricard:** Cet état de choses se manifeste-t-il plus au Québec qu'ailleurs au Canada?

**M. Niemi:** Il y a deux choses. Au Québec, certains groupes, surtout les groupes plus traditionnels qui sont établis au Québec depuis longtemps et qui représentent parfois des minorités visibles, ne semblent pas reconnaître l'importance du fait francophone en Amérique du Nord. Je ne veux pas parler de communautés en particulier, mais je puis vous dire qu'il y a encore des communautés qui parlent anglais et leur langue d'origine et c'est tout. Il n'y a pas du tout de français dans cela. Au point de vue pratique, cela pose chaque jour des problèmes à leurs membres. C'est parfois une question de survie, de travail quotidien. Ce n'est pas une question d'idéologie, mais une question pratique.

M. Epp a soulevé la question de l'économie et de la culture. La génération québécoise actuelle a démontré que lorsque l'on a de la force économique, on peut mieux maîtriser la culture. Selon la politique du multiculturalisme des années 70, la culture et la langue permettaient de trouver des occasions économiques et autres, mais c'est souvent l'inverse.

**M. Ricard:** Vous n'êtes pas sans savoir que la promotion du français au Québec et à l'extérieur du Québec, même au Canada, a commencé tout récemment. Il n'y a pas si longtemps, si on parlait uniquement français dans la province de Québec, il était très difficile de se trouver un emploi. Il fallait être bilingue.

**M. Niemi:** Si on parlait uniquement anglais?

**M. Ricard:** Non, si on parlait uniquement français. Il fallait pratiquement être bilingue pour se trouver un emploi ou avoir une promotion. Ce n'est que depuis une dizaine d'années que le fait français est reconnu. Maintenant, il y a le débat sur la Loi 101 au Québec.

Vous parliez tout à l'heure de la situation à Montréal. Vous dites que

[*Translation*]

It is a mistake to leave that community out as has been done so far in many cases. It is as though your culture, your history, were not part of our multicultural mosaic. There is no question of downgrading either the language policy or the role of French-Canadians in Canada. It is simply a matter of understanding each other better and communicating better. That is why within our organization some people are recognized as having taken a nationalistic stand.

You have to know a bit about what is going on to make realistic proposals. For example, if some organizations had a little more active francophone presence within them, their opposition to the Meech Lake Accord on the issue of linguistic duality would be a little more moderate, a little less agressive, because they would know that two different things are involved; on the one hand, culture, and on the other, language. Language refers to the official languages of Canada and they are clearly French and English.

**Mr. Ricard:** Is this state of affairs more obvious in Quebec than elsewhere in Canada?

**Mr. Niemi:** Two things can be said about that. In Quebec, some groups, especially the more traditional ones that have been in Quebec for a long time and in some cases represent visible minorities, do not seem to recognize the importance of the French fact in North America. I do not want to mention any communities in particular, but I can tell you that there are still some communities that speak only English and their original language, but no French at all. In practical terms, this causes problems for their members every day. Sometimes it is a matter of survival, of day to day work. It is not an ideological, but a practical, issue.

Mr. Epp raised the subject of economy and culture. The present generation of Quebecers has shown that having economic strength helps to maintain culture. According to the multiculturalism policy of the 1970s, culture and language led to economic and other opportunities, but it is often the other way around.

**Mr. Ricard:** You certainly know that the promotion of French inside and outside Quebec, even in Canada, began very recently. Not so long ago, someone who spoke only French in the province of Quebec had great difficulty finding employment. One had to be bilingual.

**Mr. Niemi:** If one spoke only English?

**Mr. Ricard:** No, if one spoke only French. One almost had to be bilingual to get a job or have a promotion. It is only in the last 10 or so years that the French fact has been recognized. Now there is the debate on Bill 101 in Quebec.

You were just talking about the situation in Montreal. You say that

[*Texte*]

everybody has a good will, but nobody takes action.

C'est peut-être vrai, mais il ne faut pas oublier qu'il a été entendu, dans les ententes sur le multiculturalisme et l'éducation entre le fédéral et le provincial, que le provincial avait certains pouvoirs dans ces domaines. Le gouvernement du Québec est actuellement en train d'examiner cette possibilité au niveau de la langue d'affichage. Je ne sais pas si vous reliez le multiculturalisme à la langue d'affichage dans la province de Québec ou au fait francophone, mais il y a une nuance dont il faut tenir compte.

• 1020

**M. Niemi:** Je pense que le seul lien que l'on devrait faire quand on parle du multiculturalisme et du fait français, c'est de regarder cela davantage comme une question économique et sociale. Si les groupes ethniques au Québec ne maîtrisent pas la langue française, une grande partie de leur vie économique est déjà. . . Cela, c'est un fait.

De plus en plus, depuis les années 70, il arrive des Haïtiens, des Indochinois, des Latino-Américains, et ils sont tous des francophones de l'avenir. Si j'insiste sur l'importance de la participation des Canadiens français à ce débat, c'est que d'ici l'an 2000, les gens qui défendront le fait français au Canada et au Québec seront des gens d'origine ethnique autre que française et de race autre que blanche. Il faut penser à cela dès maintenant.

**M. Ricard:** Votre association s'étend-elle partout au pays ou si se limite-t-elle à la province du Québec?

**M. Niemi:** Nous sommes à Montréal. Nous sommes petits, mais nous faisons de la recherche qui a un effet catalyseur et favorise les réformes et les changements au sein des institutions publiques et parapubliques. Par exemple, récemment, dans le cadre de tout ce débat sur l'intégration au milieu francophone, on a suggéré à l'Office de la langue française, avec tout le budget dont il dispose, de mettre sur pied une division des relations avec les communautés afin de mieux leur faire connaître tous les services offerts. Tout le monde, même le gouvernement du Québec, dit qu'il veut que les groupes s'intègrent au milieu francophone, mais il n'y a pas d'argent ni de programmes; on ne crée pas de services pour les aider à mieux s'intégrer. Donc, on propose des choses concrètes. Je ne vois pas pourquoi tant de bonne volonté ne peut pas se traduire par des programmes et des services concrets pour les communautés ethniques.

**M. Ricard:** Êtes-vous en contact avec les communautés ethniques de l'extérieur du Québec?

**M. Niemi:** Oui.

**M. Ricard:** Vous connaissez leurs points de vue et vous savez ce qu'elles veulent. Veulent-elles la même chose que vous?

**M. Niemi:** Je pense qu'il y a certains groupes au niveau national et même en Ontario. . . On a les mêmes

[*Traduction*]

tout le monde a de la bonne volonté, mais personne n'agit.

That may be true, but you must not forget that in multiculturalism and education agreements between the federal and provincial governments, it is understood that the provinces have some powers in these fields. The Government of Quebec is now looking into this possibility as regards the language of signs. I do not know whether you relate multiculturalism to the language of signs in the province of Quebec or to the French fact, but there is an distinction that must be taken into account.

**Mr. Niemi:** I think that the only connection to be made between multiculturalism and the French fact is to look at it more as an economic and social issue. If the ethnic groups in Quebec do not master French, much of their economic life is already. . . That is a fact.

Since the 1970s, more and more Haitians, Indochinese, and Latin Americans are coming and they are all future francophones. The reason I stress the importance of French-Canadians' participation in this debate is that by the year 2000, those defending the French fact in Canada and in Quebec will be people whose ethnic origin is not French and who are not white. People must realize this now.

**Mr. Ricard:** Is your association Canada-wide or limited to the province of Quebec?

**Mr. Niemi:** We are based in Montreal. We are small, but we do research that has a catalytic effect and encourages reform and change within public and parapublic institutions. For example, recently, as part of the whole debate on integration into the French-speaking community, it was suggested that the *Office de la langue française*, with all the money it has, set up a community relations division to see to it that all the services available become better known. Everyone, even the government of Quebec, says that they want ethnic groups to join the French community, but there are no money and no programs; services are not being provided to help them integrate better. So we are proposing concrete things. I do not see why so much goodwill cannot result in concrete programs and services for the ethnic communities.

**Mr. Ricard:** Are you in touch with the ethnic communities outside Quebec?

**Mr. Niemi:** Yes.

**Mr. Ricard:** You know their opinions and what they want. Do they want the same things you do?

**Mr. Niemi:** I think that there are some groups nationally and even in Ontario. . . We have the same

[*Text*]

revendications en ce qui concerne la lutte contre la discrimination raciale, surtout lorsqu'elle est basée sur la couleur de la peau des gens. C'est quelque chose d'universel.

En ce qui concerne la compréhension des groupes ethniques francophones et de leurs revendications, leurs problèmes et leurs aspirations, ce n'est pas encore là. Parfois, lorsque je participe à des colloques nationaux, je sens que parce que je suis du Québec et francophone, on me regarde «comme cela». Quand on fait des interventions en français dans des assemblées, des colloques, on ne semble pas nous apprécier. Mais il y a une chose qui nous lie, et c'est la reconnaissance de la nécessité nationale de prendre des mesures pour lutter contre la discrimination raciale envers les gens dont la peau est de couleur différente. En tant que pays, on se préoccupe beaucoup de la question linguistique et culturelle, et soudainement on s'est rendu compte que près de 10 p. 100 de la population montréalaise avaient une couleur de peau différente et étaient très différents. C'est ce qui cause le racisme, et il y a beaucoup de gens qui ne savent pas comment réagir à cela.

**M. Ricard:** Vous avez répondu tout à l'heure à une question de M. Epp sur un ministère du Multiculturalisme, *a full-power ministry*. Quelles sont vos vues sur un ministère semblable? Devrait-on créer un ministère semblable? Devrait-on en discuter avec les provinces? Comment devrait-on procéder pour mettre davantage l'accent sur le multiculturalisme, sans créer nécessairement un ministère du Multiculturalisme, mais au moins en rendant beaucoup plus forte l'actuelle direction, puisque c'est ce que vous semblez vouloir?

**M. Niemi:** Je pense que vous n'avez pas à consulter les provinces. Vous n'avez qu'à examiner l'allocation des ressources financières aux programmes de multiculturalisme pour savoir que la manifestation de la volonté politique accordée au multiculturalisme et l'importance nationale qu'il mérite n'existent pas. Le budget n'est que de 24 millions de dollars. Ce n'est qu'environ un quart du budget alloué aux programmes autochtones du Secrétariat d'État. Pourquoi ne pas l'augmenter et dire que le multiculturalisme est aussi important que le bilinguisme? Après tout, un tiers des habitants du pays sont d'origine ethnique autre que canadienne-française et britannique et c'est quelque chose qui touche tout le monde au Canada.

• 1025

On n'a pas assez de ressources. Même les fonctionnaires affectés aux programmes de multiculturalisme ont actuellement les mains liées, parce qu'ils n'ont pas assez de flexibilité pour mener à bien les dossiers ni assez d'appui pour faire leur travail.

**M. Ricard:** Avez-vous demandé des augmentations de ressources?

**M. Niemi:** Non, je pense que cela fait partie de votre mandat en tant que législateurs et en tant que membres

[*Translation*]

demands in the struggle against racial discrimination, especially if it is based on people's skin colour. That is something universal.

However, there is still a lack of understanding of francophone ethnic groups and their demands, problems and aspirations. Sometimes, when I take part in national conferences, I feel that because I am from Quebec and French-speaking, I am looked at peculiarly. We do not seem to be appreciated when we speak French in meetings and conferences. But one thing binds us together and that is the recognition of the need to act nationally to fight racial discrimination against people whose skin colour is different. As a country, we are very concerned by the issues of language and culture and suddenly we realize that nearly 10% of the people of Montreal are of a different colour; they are very different. This is what causes racism and there are still many people who do not know how to deal with it.

**Mr. Ricard:** You just answered a question from Mr. Epp on a department of multiculturalism, *un ministère à part entière*. What do you think of such a department? Should such a department be set up? Should it be discussed with the provinces? How should we go about putting more emphasis on multiculturalism, without necessarily creating a multiculturalism department, but at least greatly strengthening the present policy, because it seems to be what you want?

**Mr. Niemi:** I do not think that you have to consult the provinces. You have only to look at the allocation of financial resources to multiculturalism programs to know that the political will is lacking and that it is not given the national importance it deserves. The budget is only $24 million. This is only about one-quarter of the budget allocated for the Secretary of State's native programs. Why not increase it and say that multiculturalism is as important as bilingualism? After all, one-third of the population of the country is of neither French nor British origin and this is something that affects everyone in Canada.

We do not have enough resources. Even the officials assigned to multiculturalism programs now have their hands tied, because they do not have enough flexibility to see them through and enough support to do their job.

**Mr. Ricard:** Have you asked for additional resources?

**Mr. Niemi:** No, I think that is part of your mandate as legislators and members of the Standing Committee on

[*Texte*]

du Comité permanent du multiculturalisme. Il y a aussi un Comité permanent du Secrétariat d'État qui étudie l'allocation des ressources aux divers programmes ainsi que la gestion de ce ministère.

Quand on regarde les divers ministères du gouvernement fédéral, ou même de tout autre gouvernement, on constate que pour les ministères à vocation économique, le multiculturalisme, c'est fort peu important. Nous avons même fait une étude sur une politique extrêmement intéressante du gouvernement actuel sur l'utilisation des ressources humaines des diverses communautés ethniques pour aider le Canada et le Québec à percer les marchés, à faire le commerce extérieur. L'étude n'est pas encore publiée, mais je peux vous dire que lorsque l'on a communiqué avec la personne responsable de ce dossier à Multiculturalisme Canada, on a été un peu étonnés du peu d'attention qu'on accordait à ce dossier, dans le cadre de ce programme ou à d'autres ministères.

Je pense donc que les gens des ministères du gouvernement ont tendance à penser que le multiculturalisme, c'est de la culture, du social, et que c'est pour les autres.

**M. Ricard:** On pourrait exploiter cela davantage.

**M. Niemi:** Oui, parce que le pays est de plus en plus à la recherche de nouveaux marchés à l'étranger avec son expertise en technologie, en télécommunications, en transports en commun et ainsi de suite. Il y a des gens qui peuvent aider le Canada à mieux vendre ses produits dans leur pays d'origine, et les ministères fédéraux, même les ministères à vocation économique, ne semblent pas encore sensibilisés à ces possibilités économiques.

**Mr. Darling:** Mr. Niemi, I listened with great interest to your comments, and you have already answered some of the questions.

I believe Mr. Ricard asked you if yours was a national organization from coast to coast. I understand you have contacts and so on, but primarily you are based in Montreal, period; that is it. I was also quite interested to hear that you are not beating the drum for a ministry of multiculturalism that would cost additional money. If there is additional money available, you would like to see it go directly through, I presume, the Department of the Secretary of State.

**Mr. Niemi:** Directly to the various communities and sponsors. For example, the Canadian Ethnocultural Council, in many ways but not in every way, can do a better job at promoting multiculturalism than a full ministry, at possibly less cost. Even some of our activities and some of the research we do and the kinds of results we obtain and the changes we put into place, thanks to that research, we do with equal effectiveness but at less cost.

When you set up a ministry, you have to staff it with public servants. We have a problem with a civil service that is not representative. When you set it up, you have to

[*Traduction*]

Multiculturalism. There is also the Standing Committee on the Secretary of State that is studying the allocation of resources to the various programs as well as the management of this department.

Looking at the various departments of the federal government, or even any other government, one observes that for the economic ministries, multiculturalism is very unimportant. We even did a study on an extremely interesting policy of the present government regarding the use of the human resources of the various ethnic communities to help Canada and Quebec break into markets and trade abroad. The study has not yet been published, but when we got in touch with the person responsible for this matter at Multiculturalism Canada, we were rather amazed at the lack of attention given to it under this program or in other departments.

So I think that people in government departments tend to think of multiculturalism as culture and social affairs, as something for other people.

**Mr. Ricard:** This could be exploited further.

**Mr. Niemi:** Yes, because the country is increasingly on the lookout for new markets abroad, with its expertise and technology, telecommunications, public transportation and so on. There are people who can help Canada improve sales of its products in their country of origin and the federal departments, even the economic ministries, do not yet seem to be aware of these opportunities.

**M. Darling:** Monsieur Niemi, j'ai écouté vos commentaires avec beaucoup d'intérêt et vous avez déjà répondu à certaines questions.

Je crois que M. Ricard vous a demandé si votre organisme était pan-canadien. Je crois savoir que vous avez des contacts ailleurs, par exemple, mais que vous êtes basés surtout à Montréal, un point, c'est tout. J'ai également appris avec intérêt que vous ne voulez pas à tout prix qu'on établisse un ministère du multiculturalisme qui exigerait des crédits supplémentaires. Vous préféreriez que tout argent additionnel, s'il y en a, soit transmis, je suppose, par l'entremise du Secrétariat d'État.

**M. Niemi:** Directement aux diverses communautés et aux parrains des projets. Par exemple, le Conseil ethnoculturel du Canada peut, souvent mais pas dans tous les cas, mieux promouvoir le multiculturalisme qu'un ministère à part entière et peut sans doute le faire à moindre coût. Nous poursuivons avec une efficacité égale mais à un coût inférieur certaines de nos activités et certaines recherches et nous obtenons des résultats et apportons des changements, grâce à la recherche.

Si l'on établit un ministère, on doit le doter de fonctionnaires. Le problème, c'est que la fonction publique n'est pas représentative. Si l'on établit un

[*Text*]

negotiate with the Public Service Alliance, with all these bureaucratic guidelines. There are people on the waiting lists and so on. We can easily see a full multiculturalism ministry with a staff that is not at all multicultural or multiracial.

Again, we have the same problem of lack of access and the same problems of programs being poorly designed. We have an advisory group of minority people to advise the bureaucrats on how to do their jobs, in many cases, in other government departments and agencies. We are really reinventing the wheel at a great cost.

• 1030

**Mr. Darling:** I can appreciate your last statement there. There are 282 Members of Parliament who are trying to advise the bureaucracy how to better do their jobs and in a polite way they tell us to go to hell, that they know a lot more than we do. So you are not alone on that, Mr. Niemi.

I am wondering just what your comments are with regard to Bill C-72, which is speaking for the multicultural group. What are your reservations or what possible changes are there? As you know, there are a great number of people who have reservations about this. I am thinking of the unilingual Canadian—not the anglo-Canadian, but both—who may have difficulties in getting jobs. There are going to be a great many English. . . well, other than francophones, including all your multicultural people, who are going to be restricted as far as government jobs are concerned. I believe you mentioned that one-third of the people in Canada are other than French and English. Was that not a statement you made?

With continual immigration, that is going to increase. I would therefore appreciate your comments on that.

**Mr. Niemi:** As an agency we will not get into the language debate, because it is not part of our mandate. I talked earlier about Bill C-72 where the model of the commissioner is concerned, his or her powers of function and the ability to go to court to enforce compliance with the Official Languages Act, and so on and so forth.

I would limit my comments to that, because we cannot get into the language debate as an agency. We have all kinds of positions within, but we do not have a position on dealing with official languages. However, there is a clear understanding that if we are to become what we want to be as a country or as a people 12 years from now, the year 2000, I think it would be a great loss if we cannot be or define ourselves to be a people who are automatically bilingual and have a multicultural understanding of the society we are.

I am part of a generation we call the Trudeau generation. We have grown up. It is natural to be able to speak in both official languages and it is also natural to

[*Translation*]

ministère, on doit négocier avec l'Alliance de la fonction publique et respecter toutes les lignes directrices de la bureaucratie. Il y a des gens inscrit aux listes d'attente, par exemple. On peut facilement imaginer un ministère du multiculturalisme qui ne serait doté d'un personnel multiculturel ou multiracial.

Là encore, on a le même problème de manque d'accès et de programmes mal conçus. Beaucoup d'autres ministères et organismes du gouvernement ont un groupe consultatif composé de représentants des minorités pour conseiller les fonctionnaires. Nous sommes en train de réinventer la roue à grands frais.

**M. Darling:** Je comprends bien ce que vous venez de dire. Nous sommes 282 députés du Parlement qui essayons de donner des conseils aux fonctionnaires sur la façon de mieux faire leur travail et ils nous disent poliment d'aller au diable, qu'ils en savent beaucoup plus que nous. Vous n'êtes donc pas tout seul dans cette affaire, monsieur Niemi.

Je me demande tout simplement ce que vous pensez du projet de loi C-72 qui défend les groupes multiculturels. Avez-vous des réserves ou avez-vous des changements à proposer? Comme vous le savez, beaucoup de gens ont des réserves à ce sujet. Je pense aux Canadiens unilingues—non pas l'Anglo-canadien, mais les deux—qui ont peut-être de la difficulté à obtenir un emploi. De nombreux anglophones—et tous vos groupes multiculturels qui ne sont pas francophones, seront limités lorsqu'ils voudront obtenir un emploi au gouvernement. Vous avez dit je crois qu'un tiers de la population canadienne n'était ni anglophone ni francophone. N'avez-vous pas dit cela?

Ce pourcentage va augmenter avec le nombre d'immigrants. J'aimerais par conséquent savoir ce que vous en pensez.

**M. Niemi:** En tant qu'organisme, nous ne voulons pas nous engager dans le débat sur les langues, parce que cela ne fait pas partie de notre mandat. J'ai parlé plus tôt du projet de loi C-72 et du commissaire, de ses pouvoirs et de sa capacité d'aller devant les tribunaux pour faire respecter la Loi sur les langues officielles, etc.

Ce sont les seuls commentaires que je voudrais faire à ce sujet, parce que, en tant qu'organisme, nous ne pouvons pas nous engager dans le débat sur les langues. Bien que diverses opinions soient représentées au sein de notre organisme, nous ne voulons pas prendre position sur la question des langues officielles. Il est clair cependant que notre pays ou notre peuple ne peut devenir ce qu'il veut être dans 12 ans, en l'an 2000, si nous ne pouvons pas nous définir comme un peuple qui est bilingue automatiquement et qui a une compréhension multiculturelle de la société que constituons.

Je fais partie de ce que l'on appelle la génération Trudeau. Nous sommes devenus adultes. Il est naturel de pouvoir parler dans les deux langues officielles et il est

[*Texte*]

know about the diversity of the cultures you see everyday in your work and your play and while you are going to school. If nobody takes advantage of that opportunity, it is too bad. Personally, that is my attitude, but it is a question of richness. That is the only thing I can comment on now.

Seriously speaking we do not have a mandate to get into the language debate as of now, but some of the models of powers and functions in Bill C-72, in order to promote official languages, are very interesting and should be retained and used to promote multiculturalism, especially in the definition of the federal institution itself. I do not understand how we can leave out the Senate, the House of Commons and the courts, because if you, the legislators, do not assure that the staff around you are multicultural, whom are you going to tell. . .? You cannot tell people to do what you cannot do. That is like a rich politician trying to extol the virtue of public schools and sending all his kids to private schools.

**Mr. Darling:** But, Mr. Niemi, in your particular case, you belong to that peculiar aristocracy that a lot of the poor peasants do not. You are bilingual.

**Mr. Niemi:** That is because I am part of Quebec and in Quebec, as Mr. Ricard said at one point, if you are unilingual you cannot go anywhere. If you are unilingual today, you still cannot go anywhere. I think nationally we are seeing what happens when somebody compares French with German or Chinese or what not; they did not go anywhere, either.

I think this is something that is not easy, but I think sometimes we have a vision of what kind of country we are going to have a couple of years down the road. It requires certain friction, it requires certain efforts to change, and is actually seen by many groups as ramming things down their throats. However, that is what multiculturalism is all about, within a bilingual framework.

**Mr. Darling:** Multiculturalism is ramming things down your throat. Is that what you are saying?

**Mr. Niemi:** No, I am not saying that. For some people multiculturalism is ramming things down their throats, forcing them to be aware of certain cultural differences and to comply to certain cultural values and standards that are not theirs.

• 1035

That is how they see it. That is where we have discrimination. That is where we have racism. That is why we need to fight it more effectively.

**Mr. Darling:** What is the percentage in Montreal in your organization, or at least the figures you would have, for the breakdown of English background, French

[*Traduction*]

également naturel de connaître la diversité des cultures que l'on voit tous les jours dans son travail, dans ses loisirs ou à l'école. Il serait bien malheureux que personne ne saisisse cette occasion. C'est l'attitude que j'ai adoptée personnellement, mais c'est une question de richesse. C'est tout ce que je peux vous dire pour le moment.

Sérieusement, nous n'avons pas encore de mandat pour nous engager dans le débat des langues, mais certains des modèles de pouvoirs et des fonctions dans le projet de loi C-72, visant à promouvoir les langues officielles, sont très intéressants et devraient être maintenus et utilisés pour promouvoir le multiculturalisme, particulièrement dans la définition de l'institution fédérale elle-même. Je ne comprends pas comment nous pouvons exclure le Sénat, la Chambre des communes et les tribunaux, parce que si vous, les législateurs, ne veillez pas à ce que le personnel autour de vous soit multiculturel, à qui direz-vous. . .? Vous ne pouvez pas dire aux gens de faire ce que vous ne pouvez pas faire. C'est comme un riche politicien qui essaie de vanter les vertus de l'école publique tout en envoyant tous ses enfants à l'école privée.

**M. Darling:** Mais, monsieur Niemi, dans votre cas particulier, vous appartenez à cette aristocratie spéciale à laquelle de nombreux pauvres paysans n'appartiennent pas. Vous êtes bilingue.

**M. Niemi:** C'est parce que je fais partie du Québec et qu'au Québec, comme M. Ricard l'a dit, si l'on est unilingue, on ne va pas bien loin. Si l'on est unilingue aujourd'hui, on ne peut toujours pas aller bien loin. Au Canada, je pense que l'on voit ce qui se produit lorsque l'on compare le français à l'allemand, au chinois, etc.; ils ne sont pas allés bien loin non plus.

Je pense qu'il ne s'agit pas d'une chose facile, mais parfois nous avons je pense une vision du genre de pays que nous aurons dans quelques années. Le changement exige certaines frictions, certains efforts, et de nombreux groupes ont l'impression de se faire rebattre les oreilles avec cela. Cependant, voilà exactement en quoi consiste le multiculturalisme, dans un cadre bilingue.

**M. Darling:** Voulez-vous dire que le multiculturalisme vous rebat les oreilles?

**M. Niemi:** Non, ce n'est pas ce que j'ai dit. Pour certaines personnes, le multiculturalismes signifie se faire rebattre les oreilles, être forcés à prendre conscience de certaines différences culturelles et de se conformer à certaines valeurs et à certaines normes culturelles qui ne sont pas les leurs.

C'est ainsi qu'ils voient les choses. De là découlent discrimination et racisme. C'est pourquoi nous devons lutter plus efficacement.

**M. Darling:** Votre organisme connaît-il le pourcentage, à Montréal, de la population d'origine anglaise, d'origine française et d'origines autres que ces deux races

[*Text*]

background, and others than in those two founding races? It would be significant in Montreal, would it not?

**Mr. Niemi:** Yes.

**Mr. Darling:** I thought you gave a figure of 10%.

**Mr. Niemi:** Yes, more than 10% of the Montreal population is visible-minority; that is, everyone who is not white. Right there we still have some problems, because the definition of visible minorities by the federal government, especially by Employment and Immigration, can also include Latin Americans and North Africans. Some of those people are white.

About the percentages of the other ethnic groups, not French and English, it is about 30% to 35% of the Montreal population, two million-point-something people, including the 10% of visible minorities.

**Mr. Darling:** Yes, that is included in that. Well, that is a very significant group.

Of course I appreciate the importance of the two founding races and bilingualism. There are certain areas of the country those of us who are other than francophones look at with some dismay. The percentage of francophones in British Columbia is not overwhelming. If there is a second language out there, it probably should be Japanese.

**Mr. Niemi:** Then we will not be called Canada, because Canada is not a country that speaks English and Japanese.

I do not want to get into that. Suffice it to say—

**Mr. Darling:** That is right. But a lot of us are on the hook here. We have to be into it, because of Bill C-72.

**Mr. Niemi:** I cannot speak for the agency here, because we do not have a position. But personally, I am pragmatic and a realist. I am also a nationalist. I can say I do not understand why we cannot speak French, when it is possibly the second most important language in the world. If we are to go out there to sell products, to sell our technologies, sell our expertise more. . . It is a matter of common sense.

We have this whole mass called "Francophonie". Just on Saturday the *Gazette* indicated in Southeast Asia they discover more and more pockets of francophones, or "*francophonisables*". I do not see why we should lose an international opportunity to expand ourselves, using the diversity here as a tool, as a bridge, to take full advantage of that.

**Mr. Darling:** Your association is the Centre for Research-Action on Race Relations. What would be the umbrella organization? There must be one overall

[*Translation*]

fondatrices? Ce pourcentage devrait être assez élevé à Montréal, n'est-ce pas?

**M. Niemi:** Oui.

**M. Darling:** J'ai cru vous entendre parler de 10 p. 100.

**M. Niemi:** Oui, plus de 10 p. 100 de la population de Montréal appartient à la minorité visible; c'est-à-dire les personnes qui ne sont pas de race blanche. À ce sujet, nous avons toujours certains problèmes, parce que les minorités visibles telles que définies par le gouvernement fédéral, particulièrement par le ministère de l'Emploi et de l'Immigration, peuvent également comprendre les Latino-américains et les Nord-africains. Certaines de ces personnes sont de race blanche.

Les autres groupes ethniques, qui ne sont ni anglais ni français, représentent environ 30 à 35 p. 100 de la population de Montréal qui s'élève à un peu plus de deux millions d'habitants, ce qui comprend les 10 p. 100 de minorités visibles.

**M. Darling:** Oui, cela comprend les minorités visibles. Eh bien, il s'agit d'un groupe très important.

Évidemment, je comprends l'importance des deux races fondatrices et du bilinguisme. Certains d'entre nous qui ne sont pas francophones sont inquiets pour certaines régions du pays. Le pourcentage de francophones en Colombie-Britannique n'est pas tellement élevé. S'il y a une langue seconde là-bas, c'est sans doute le japonais.

**M. Niemi:** Alors on ne peut appeler ce pays le Canada, parce que le Canada n'est pas un pays où l'on parle l'anglais et le japonais.

Je ne veux pas m'engager dans une telle discussion. Je me contenterai de dire. . .

**M. Darling:** C'est exact. Mais nous, nous sommes obligés de nous engager dans ce débat, nous devons nous y intéresser, à cause du projet de loi C-72.

**M. Niemi:** Je ne peux pas parler au nom de l'organisme, parce que nous n'avons pas pris position à ce sujet. Personnellement, je suis pragmatique et réaliste. Je suis également nationaliste. Je ne comprends pas pourquoi nous ne pouvons pas parler français, alors que cette langue est sans doute la langue la plus importante au monde après l'anglais. Si nous voulons vendre davantage de nos produits, de nos technologies et de nos compétences. . . C'est une question de gros bon sens.

Il y a toute cette masse que l'on appelle la «francophonie». On pouvait lire dans la *Gazette* de samedi dernier que dans le sud-est de l'Asie, on découvrait de plus en plus de francophones et de «francophonisables». Je ne vois pas pourquoi nous ne saisirions pas cette occasion de nous développer sur le plan international, en utilisant notre diversité comme un outil, comme un pont pour en profiter au maximum.

**M. Darling:** Votre association est le Centre de recherche-action sur les relations raciales. Quel est l'organisme cadre? Il doit y avoir un organisme cadre qui

[*Texte*]

organization speaking for the ethnic groups in Canada, and it should be a very powerful organization. What would you name that organization?

**Mr. Niemi:** So far I believe it is the Canadian Ethnocultural Council. It is located two or three blocks from here. The only thing about that council that sometimes limits its effectiveness is that it is very English-speaking.

**Mr. Darling:** You say it is very English-speaking, but it represents the multicultural groups other than French and English.

**Mr. Niemi:** I would question whether they would represent the Haitian francophone group, the Laotian, Cambodian, Vietnamese francophone groups, Moroccan francophones. Among many of the Latin American people there are more francophones.

There is a feeling sometimes that if you are ethnic and you do not speak French, you are discriminated against. It is natural. However, there are groups who speak French but are still discriminated against just because of their ethnic origin and their skin colour. I am talking about Quebec. You have many of these constituencies that are francophone visible minorities, and if their needs and interests are not dealt with effectively, I think we missing out on something.

**Mr. Darling:** Now let us get down to one basic fact, and that is a dirty five-letter word: money. You gave $24 million. You are saying that if Crombie phoned you today and said: Mr. Niemi, we appreciate what you are talking about and we appreciate that you need more money, how much do you need, and give us concrete evidence that you can spend it better than we can. . . And let me tell you in advance that I would say you probably could spend it much better than he and his tribe could.

• 1040

**Mr. Niemi:** I would not get into hypothetical situations that would never take place.

**Mr. Darling:** No, but you want a significant increase in the amount. If you are going to be shy and bashful, I am neither.

**Mr. Niemi:** Oh, if you are asking me as a person then it is different, but when you are asking me—

**Mr. Darling:** Well, I am asking you as a person then.

**Mr. Niemi:** As a person I would not comment. I am here to talk about the situations in the communities.

**The Chairman:** Yes, let us stick to the subject, Stan.

**Mr. Niemi:** I could use all that money to buy loto-Québec tickets and have more of a chance to become a millionaire myself.

[*Traduction*]

représente les groupes ethniques au Canada, et il doit être très puissant. Comment s'appelle cet organisme?

**M. Niemi:** Je crois qu'il s'agit du Conseil ethnoculturel du Canada. Il a ses bureaux à deux ou trois rues d'ici. Le seul problème du conseil, c'est qu'il limite parfois son efficacité en ce sens qu'il est très anglophone.

**M. Darling:** Vous dites qu'il est très anglophone, mais il représente les groupes multiculturels autres que francophone et anglophone.

**M. Niemi:** Je doute qu'il représente les groupes francophones haïtiens, laotiens, cambodgiens, vietnamiens, marocains. Et il y a d'autres francophones chez les nombreux peuples latino-américains.

On a parfois l'impression que si l'on fait partie d'un groupe ethnique et que l'on ne parle pas français, on est victime de discrimination. C'est naturel. Cependant, il existe de groupes qui parlent français mais qui sont toujours victimes de discrimination tout simplement en raison de leur origine ethnique ou de la couleur de leur peau. Je parle du Québec. Il existe de nombreux groupes de minorités visibles francophones, et si l'on ne répond pas à leurs besoins et à leurs intérêts, je pense que l'on rate le coche.

**M. Darling:** Parlons maintenant d'une question essentielle, celle du vil argent. Vous avez donné 24 millions de dollars. Vous dites que si M. Crombie vous téléphonait aujourd'hui et vous disait qu'il comprenait votre situation, et qu'il était disposé à vous donner davantage de crédits si vous pouviez lui apporter la preuve que vous pourriez dépenser cet argent mieux qu'il ne le peut. . . Et permettez-moi de vous dire dès maintenant que vous pourriez vraisemblablement le dépenser beaucoup mieux que lui et ses acolytes.

**M. Niemi:** Je ne veux pas me perdre en conjectures oiseuses.

**M. Darling:** Non, mais vous réclamez une augmentation. Si vous êtes timide et pudique, moi, je ne suis ni l'un ni l'autre.

**M. Niemi:** Oh, si vous me demandez mon opinion personnelle, c'est différent, mais lorsque vous me demandez. . .

**M. Darling:** Eh bien, disons que je vous demande votre opinion personnelle.

**M. Niemi:** Mon opinion personnelle importe peu, je suis ici pour parler de la situation dans les collectivités.

**Le président:** Oui, ne sortons pas du sujet, monsieur Darling.

**M. Niemi:** Avec tout cet argent, je pourrais acheter des billets de loto-Québec et devenir peut-être moi-même millionnaire.

[*Text*]

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Listening to the debate of my colleagues with Mr. Niemi reminded me of a few things.

You described yourself, Mr. Niemi, as a person of the Trudeau generation. Is it worth saying, at the outset, that the white paper of 1969 that the Hon. Jean Chrétien had the pleasure of bringing forward on aboriginal peoples was one of a number of disasters the Trudeau government experienced because it held high the ideal of integration into Canadian society, assimilation of the aboriginal peoples, disappearance of them as distinct although they would get all the rights of individuals?

Of course, the reaction that came in Alberta and other provinces from the aboriginal peoples created a fire-storm, which is still, in its way, smoldering in various parts of the country, as aboriginal peoples asserted their rights and finally had them recognized in the Charter in 1982. It is worth brooding over that, because that too is part of the multicultural development and it asserted that there were group rights to be appreciated and developed and fostered and recognized by the federal government and that should apply in other areas.

On the matter of language in Canada, to their credit the Ukrainian Community Development Committee on the Prairies, which has been working very hard with cultural and equality concerns of their own, recognizes the Canadian reality and stated that its ideal was a working trilingualism, to recognize official bilingualism and assert the desire to maintain Ukrainian.

That, of course, is an indication of the cultural burden that actually falls on members of many of our communities. If you recognize that the culture speaks and you lose something if you settle for simply English or French if that is not your language, but at the same time you want to respect official languages, then you have a real challenge.

German is my first language. In fact I learned high German and then a low German dialect first, and then learned English. And these days I work slowly at French.

Those cultural challenges are worth appreciating, but many people are prepared to do that in the Canada of today—some distance, I guess, from Mr. Darling's constituents. They have moved towards the vision of the Canada we have. Clearly, you want that to happen too; you want your organizations and the communities you referred to who work in French to be respected within CEC, although what is required in working terms is the organization of translators, all the cost of providing for all of us who are still not fluent in the other language.

**Mr. Niemi:** In response to your comment, I would just like to tell you about something that happened at a Conference on Native People and Employment Equity last October in Montreal. We brought together

[*Translation*]

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Plusieurs choses me sont venues à l'esprit en écoutant mes collègues discuter avec M. Niemi.

Monsieur Niemi, vous avez dit que vous étiez de la génération Trudeau. Faut-il préciser que le Livre blanc de 1969 sur les peuples autochtones que l'honorable Jean Chrétien a eu le plaisir de présenter figure parmi les échecs cuisants qu'a connu le gouvernement Trudeau puisque ce Livre blanc prônait l'intégration et l'assimilation des peuples autochtones, leur disparition en tant qu'entité distincte même s'ils bénéficiaient des mêmes droits que l'ensemble des Canadiens?

Ce Livre blanc a évidemment soulevé un tollé auprès des peuples autochtones en Alberta et dans d'autres provinces, tollé qui n'a pas cessé de gronder dans diverses régions du pays, à mesure que les autochtones affirmaient leurs droits qui ont finalement été incorporés à la Charte des droits et libertés en 1982. Il faut le rappeler car cela fait partie également du développement multiculturel; elle affirme que le gouvernement fédéral doit promouvoir le maintien et la valorisation des droits des communautés culturelles du Canada.

Quant aux questions linguistiques, le *Ukrainian Community Development Committee* des Prairies, qui s'efforce de régler ses propres problèmes culturels et d'égalité, reconnaît la réalité canadienne et désire promouvoir le trilinguisme, reconnaître le bilinguisme officiel et raffermir l'ukrainien.

Et c'est un véritable fardeau culturel que doivent assumer les membres de nombreuses communautés culturelles. Il n'est pas facile de conserver son patrimoine culturel et ce patrimoine s'effrite lorsque vous optez soit pour l'anglais soit pour le français si l'une de ces deux langues n'est pas votre langue maternelle, alors que vous voulez en même temps respecter les langues officielles du pays.

Ma langue maternelle est l'allemand. En fait, j'ai appris le haut allemand et ensuite un dialecte bas allemand et après l'anglais. Et aujourd'hui j'apprends laborieusement le français.

Il faut savoir apprécier ces défis culturels, et nombreux sont ceux qui sont disposés à le faire de nos jours—contrairement, je suppose, aux électeurs de M. Darling. Ils se sont rapprochés du Canada tel que nous le voyons. C'est manifestement ce que vous désirez également; vous désirez que vos organisations membres et les communautés auxquelles vous avez fait allusion qui travaillent en français soient respectées au sein du Conseil ethnoculturel du Canada, bien qu'il faille en fait recruter des traducteurs, faire face aux coûts que nécessite la prestation de services à tous ceux qui ne parlent toujours pas l'autre langue couramment.

**M. Niemi:** Pour répondre à votre observation, je voudrais vous raconter ce qui s'est passé lors de la Conférence sur les autochtones et l'équité en matière d'emploi en octobre dernier à Montréal. Des

[*Texte*]

representatives of native communities throughout Quebec, most of whom are English-speaking. The conference dealt with employment issues affecting native people in business and building the economic foundation in native communities. One of the resolutions that was carried unanimously was that native people, whatever the language they use now, whether it is French or English, need to speak the other official language and at the same time maintain their own native language, purely for reasons of economic necessity—the ability to speak French and English so as to find a job, do business, and that is it.

That is something we should learn regardless of the ideological or historical thing, because it is good to know where we come from, but it is also good not to get stuck in the past.

• 1045

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** And that, I guess, is why in my initial questions I was seeking what I think has to be a balanced view, that the importance of equality is overwhelming because we experience life as individuals in a community, or not so much in a community but the cultural dimensions and context is always there for the aboriginal peoples to foster Cree, work in English, learn French in order to relate to the society in Quebec, or eastern Ontario for that matter, and so on. There are large challenges here, but I think we are saying in this country that we want to do those things, that we want this country to have cultural richness to it, that all of those who thought we could be content with an English-speaking Canada in which everyone else was submerged or suppressed, that was a cultural narrowness that we have moved far beyond, I think, in the ideal we have.

**Mr. Niemi:** But equality, just like this, not only has to be done but it has to be seen to be done. I think it is futile for governments or political leaders to talk about multiculturalism, when every night people just turn on the TV for *The National* and see that everyone in the House of Commons, from the lowly ones who run around and give you glasses of water, do not reflect the racial diversity of Canada. So just like charity, I think you have to begin at home.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** They are not all anglo-Canadians or franco-Canadians these days and I expect there is some desire. . . I have not talked to the people who are in charge of hiring the pages, but I am sure there is some intention to diversify this part of the staff of the House of Commons. Certainly, this is a very important objective.

Could I focus a bit on the particular situation in race relations? The work you do is very much like that of the Urban Alliance on Race Relations in Toronto, is it not, and similar organizations across the country? I guess it may be significant that they tend to be centred in a city,

[*Traduction*]

représentants des communautés autochtones du Québec, la plupart anglophones, y assistaient. La conférence portait sur toute question d'emploi intéressant les autochtones entrepreneurs et sur l'assise économique qui devait être raffermi dans les communautés autochtones. Une des résolutions qui a été adoptée à l'unanimité précisait que les autochtones, quelle que soit la langue qu'il parle actuellement, que ce soit le français ou l'anglais, devaient apprendre l'autre langue officielle tout en préservant leur propre patrimoine linguistique, pour de simples raisons économiques: pouvoir parler français et anglais afin de trouver un emploi, exercer des activités commerciales, un point c'est tout.

C'est ce que nous devrions faire indépendamment de notre idéologie ou de l'histoire de ce pays, car s'il est bon de connaître nos origines, il est tout aussi important de ne pas s'accrocher au passé.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Et c'est la raison pour laquelle je cherchais, en posant mes premières questions, à réaliser une espèce d'équilibre, l'égalité primant tout car nous sommes avant tout membres d'une communauté et ainsi les peuples autochtones baigneront toujours dans un cadre culturel qui leur permettra de promouvoir le cri, de travailler en anglais, et d'apprendre le français en vue d'établir des rapports avec la société québécoise ou l'est de l'Ontario, peu importe. Ces défis sont de taille, mais je crois que ce pays a maintenant établi que c'est ce que nous voulions faire, nous voulons que ce pays soit riche sur le plan culturel et tous ceux qui croyaient que le Canada se contenterait d'être anglophone, les autres étant assimilés ou carrément éliminés, faisaient preuve d'une étroitesse d'esprit culturelle que nous avons réussi à surmonter, je crois.

**M. Niemi:** Néanmoins l'égalité doit non seulement être réalisée, mais également être perçue comme telle. Le multiculturalisme prôné par nos gouvernements ou nos chefs politiques relève de la pure futilité si soir après soir les gens regardent l'émission *The National*, à la télévision et constate que la diversité raciale du Canada n'est pas représentée à la Chambre des communes, de ceux qui détiennent les postes les plus bas, ceux qui sont chargés de distribuer les verres d'eau, jusqu'à ceux qui détiennent les postes les plus élevés. Charité bien ordonnée commence par soi-même.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Ils ne sont pas tous Canadiens anglais ou Canadiens français ces jours-ci et je suppose que l'on veut. . . Je n'ai pas parlé à ceux qui sont chargés de recruter les pages, mais je suis sûr que le but recherché est de diversifier le personnel de la Chambre des communes. Cet objectif est très important, à mon avis.

Pourrais-je dire quelques mots à propos des relations raciales? Votre travail s'apparente un peu à celui de la *Urban Alliance on Race Relations* de Toronto et de celui d'organismes similaires dans le pays, n'est-ce pas? Il est révélateur que ces organismes se trouvent le plus souvent

[*Text*]

maybe concerned about the province at some points, but it is intensely local.

You say, incidentally, of the 10% visible minority, 30% to 35% in the Montreal area is non-Quebecois and non-anglo-Canadian. I had not realized the proportions were that high, because that really makes Montreal what one would expect, an all-Canadian city.

**Mr. Ricard:** Most of them are in my riding.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Splendid. Well, it is good to have you here.

Is there anything that we on the federal scene could do as regards policing and questions of fairness in that area, fair handling of individuals and so on? We are aware of the trial recently concluded in Montreal, but we might remember the terrific outcry by the Toronto policemen in the ranks against the civilian complaint process, which seemed to be an attempt to destroy a way of keeping some check. You commented on the unwillingness of juries to be severe with policemen before we began, and I think that is true generally across the country, too. So we have some very real problems here. Law enforcement is a provincial responsibility and is usually done on the local scene. The criminal law of the country, of course, is federal law.

Do you have any thoughts about what we, on the federal scene, might do to help achieve more fairness in law enforcement and government activities?

**Mr. Darling:** Mr. Chairman, I—

**The Chairman:** Just hang on, Stan, we are—

**Mr. Darling:** Well, I am not hanging on until noon.

**The Chairman:** No, no. We need about two minutes just to pass one motion, Stan.

**Mr. Darling:** Maybe the hon. member can carry on for half an hour after you have passed the motion.

**The Chairman:** Could we take a few minutes—

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I wondered. . . It is okay, I will finish later.

**The Chairman:** Hang on, Stan. We have until 11 a.m., so another two minutes.

**Mr. Niemi:** Then, in response to that, I think on the federal scene that what you can do is possibly intensify the support in the kind of encouragement that Multiculturalism Canada has been doing with the Canadian Association of Chiefs of Police in collaboration with the Federation of Canadian Municipalities to deal with race relations on the municipal scene. Those two are very interrelated and if the provincial government is not

[*Translation*]

dans des agglomérations, tout en s'intéressant à l'ensemble de la province, mais en général ce sont surtout des organismes locaux.

Vous avez dit que sur les 10 p. 100 de Canadiens qui font partie des minorités visibles, 30 à 35 p. 100 de ceux qui vivent dans la région de Montréal ne sont ni Québécois ni anglophones. Je ne savais pas que ce pourcentage était aussi élevé; Montréal est donc ce à quoi on s'attend, une métropole toute canadienne.

**M. Ricard:** La plupart d'entre eux habitent ma circonscription.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Sensationnel. C'est bien que vous soyez ici.

Que peut faire le gouvernement fédéral à propos des forces de police, des questions de justice, du traitement équitable de chaque citoyen? Nous avons tous entendu parler du procès qui a eu lieu à Montréal, mais nous nous souvenons tous du tollé qu'avait soulevé les policiers de Toronto à propos du recours aux plaintes civiles, ce qui a été considéré comme une tentative visant à éliminer un moyen de contrôle. Vous avez dit que les jurys étaient peu disposés à se montrer sévères envers les policiers avant que cette séance ne commence et je crois que cette observation vaut en général pour l'ensemble du pays. Des problèmes très réels se posent donc. L'application des lois relève des gouvernements provinciaux et est généralement exercée localement. Le droit pénal relève évidemment du gouvernement fédéral.

Savez-vous ce que le gouvernement fédéral pourrait faire pour que les lois soient appliquées plus uniformément et que les activités du gouvernement soient exercées de façon plus équitable?

**M. Darling:** Monsieur le président, je. . .

**Le président:** Attendez un instant, monsieur Darling, nous sommes. . .

**M. Darling:** Mais je ne vais pas attendre jusqu'à midi.

**Le président:** Non, non. Accordez-nous deux minutes car nous devons adopter une motion, monsieur Darling.

**M. Darling:** Le député pourrait continuer pendant une demi-heure après adoption de ladite motion.

**Le président:** Pourrions-nous nous interrompre quelques instants. . .?

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Je me demandais. . . Bien, je continuerai tout à l'heure.

**Le président:** Un instant, monsieur Darling. La séance se termine à 11 heures, il nous reste donc deux minutes.

**M. Niemi:** Pour répondre à votre question, je dirais que, sur le plan fédéral, vous pourriez vraisemblablement intensifier les encouragements donnés par Multiculturalisme Canada auprès de l'Association canadienne des chefs de police en collaboration avec la Fédération des municipalités canadiennes pour s'attaquer aux problèmes de relations raciales sur la scène municipale. Les rapports entre les deux sont étroits et si

[*Texte*]

moving fast on that, I think the federal government, through funding or through other means, can help create a better climate. For example, I have not heard a single word mentioned of this case in the House of Commons and I find it kind of strange.

**The Chairman:** Thank you, Ernie. I will have to cut it here for now. Thanks very much, Mr. Niemi, for coming.

• 1050

It has been a pleasure and we certainly got a lot out of your presentation. We will look into your brief a little bit more than we have in the past.

**Mr. Niemi:** Thank you.

**The Chairman:** Thanks again for coming.

This meeting is now adjourned.

[*Traduction*]

les gouvernements provinciaux traînent les pieds, je crois que le gouvernement fédéral, en finançant certaines activités ou en recourant à d'autres moyens, peut contribuer à améliorer le climat. Par exemple, pas un seul mot n'a été prononcé à propos de cette affaire à la Chambre des communes et je trouve cela assez étrange.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Epp. Je vais devoir vous interrompre. Monsieur Niemi, je vous remercie infiniment d'être venu.

C'était un plaisir et nous avons certainement appris beaucoup grâce à votre exposé. Nous examinerons votre mémoire un peu plus attentivement.

**M. Niemi:** Merci.

**Le président:** Merci encore d'être venu.

La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 16

Monday, March 21, 1988

Tuesday, May 10, 1988

Chairman: Gus Mitges

*Minutes of Proceedings*

# Multiculturalism

RESPECTING:

Order of Reference according to Standing Order 96(3)(d)

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the Thirty-third Parliament
1987-88

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

*If undelivered, return COVER ONLY to:*
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

WITNESS

*From the Centre for Research-Action on Race Relations:*

Mr. Fo Niemi, Executive Director.

TÉMOIN

*Du Centre recherche-action sur les relations raciales:*

M. Fo Niemi, directeur exécutif.

**Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9**

**En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9**

HOUSE OF COMMONS

**Issue No. 16**

Monday, March 21, 1988
Tuesday, May 10, 1988

**Chairman: Gus Mitges**

CHAMBRE DES COMMUNES

**Fascicule nº 16**

Le lundi 21 mars 1988
Le mardi 10 mai 1988

**Président: Gus Mitges**

---

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on*

# Multiculturalism

*Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du*

# Multiculturalisme

---

RESPECTING:

Order of Reference according to Standing Order 96(3)(d)

CONCERNANT:

Ordre de renvoi en vertu de l'alinéa 96(3)d) du Règlement

---

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

---

27938—1

STANDING COMMITTEE ON MULTICULTURALISM

*Chairman*: Gus Mitges

*Vice-Chairman*: Ricardo Lopez

Members

Ernie Epp
William Lesick
Sergio Marchi
Alan Redway
Andrew Witer

(Quorum 4)

D.A. Landry
*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DU MULTICULTURALISME

*Président*: Gus Mitges

*Vice-président*: Ricardo Lopez

Membres

Ernie Epp
William Lesick
Sergio Marchi
Alan Redway
Andrew Witer

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*
D.A. Landry

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

## MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MARCH 21, 1988
(46)

[*Text*]

The Standing Committee on Multiculturalism met *in camera* at 4:40 o'clock p.m., in Room 238-S, Centre Block, the Chairman, Gus Mitges, presiding.

*Members of the Committee present*: Ernie Epp, Sergio Marchi, Gus Mitges and Andrew Witer.

*Acting Members present*: Guy Ricard for Ricardo Lopez; John Oostrom for Alan Redway.

*In attendance*: *From the Research Branch, Library of Parliament*: William Sheridan, Research Officer.

The Committee resumed consideration of its permanent Order of Reference as per Standing Order 96(3)(d). (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, October 21st, 1986.*)

On motion of John Oostrom, it was agreed,—That the Committee authorize the expenditure of funds from the hospitality portion of its budget to entertain guests from the Advisory Committee on Visible Minorities, City of Ottawa, at a reception to be held on March 21, 1988, in recognition of the International Day for the Elimination of Racial Discrimination.

Given that certain ethnocultural communities in Canada have been adversely affected by statements made by government agencies and ministries, be it resolved,—That the Committee undertake an examination of the circumstances and documentation leading to such pronouncements, and furthermore that representatives from ethnocultural organizations and governments be invited to appear before the Committee on these issues, and that the Committee report its findings and recommendations to the House.

It was agreed,—That the Honourable David Crombie, Secretary of State, and his Officials be invited to appear before the Committee in order to discuss Estimates pertaining to multiculturalism.

At 5:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MAY 10, 1988
(47)

The Standing Committee on Multiculturalism met at 9:35 o'clock a.m. in Room 701, 151 Sparks Street, this day, the Chairman, Gus Mitges, presiding.

*Members of the Committee present*: Ernie Epp, William Lesick, Gus Mitges, Alan Redway, Andrew Witer.

*Acting Member present*: John Oostrom for Ricardo Lopez.

## PROCÈS-VERBAUX

LE LUNDI 21 MARS 1988
(46)

[*Traduction*]

Le Comité permanent du multiculturalisme se réunit à huis clos, aujourd'hui à 16 h 40, dans la pièce 238-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de Gus Mitges, (*président*).

*Membres du Comité présents*: Ernie Epp, Sergio Marchi, Gus Mitges et Andrew Witer.

*Membres suppléants présents*: Guy Ricard remplace Ricardo Lopez; John Oostrom remplace Alan Redway.

*Aussi présent*: *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement*: William Sheridan, attaché de recherche.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi permanent, conformément aux dispositions de l'alinéa 96(3)d) du Règlement. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 21 octobre 1986.*)

Sur motion de John Oostrom, il est convenu,—Que le Comité approuve l'affectation, à même la portion de son budget réservée aux dépenses de représentation, du montant nécessaire pour couvrir les frais que comporte une réception en l'honneur d'invités du Comité consultatif pour les minorités visibles de la ville d'Ottawa, le 21 mars 1988, réception destinée à souligner la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale.

Étant donné que des remarques émanant d'agences et de ministères du gouvernement ont eu une incidence fâcheuse sur certaines collectivités ethnoculturelles au Canada, il est décidé,—Que le Comité examine les circonstances et les documents qui ont provoqué de telles observations, et que des représentants d'organismes ethnoculturels et des gouvernements soient invités à comparaître devant le Comité relativement à ces questions, et que celui-ci fasse rapport, à la Chambre, de ses constatations.

Il est convenu,—Que l'honorable David Crombie, secrétaire d'État, et ses fonctionnaires soient invités à comparaître devant le Comité pour étudier les budgets ayant trait au multiculturalisme.

À 17 h 35, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 10 MAI 1988
(47)

Le Comité permanent du multiculturalisme se réunit aujourd'hui à 9 h 35, au 151 de la rue Sparks, pièce 701, sous la présidence de Gus Mitges, (*président*).

*Membres du Comité présents*: Ernie Epp, William Lesick, Gus Mitges, Alan Redway, Andrew Witer.

*Membre suppléant présent*: John Oostrom remplace Ricardo Lopez.

*In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament*: William Sheridan, Research Officer.

*Witnesses: From the World Sikh Organization (Ottawa Chapter)*: Karnail Singh Gill, Director of Administration; Dr. Surat Singh Batth, National Delegate; Hardyal Singh Sufi, Administrator.

The Committee resumed consideration of its permanent Order of Reference as per Standing Order 96(3)(d). (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, October 21st, 1986.*)

It was agreed,—That the Committee authorize the expenditure of funds from the hospitality portion of its budget to entertain recipients of the Order of Canada at a reception held May 5th, 1988, in recognition of their contribution to Multiculturalism in Canada.

Karnail Singh Gill made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 10:50 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

D.A. Landry

*Clerk of the Committee*

*Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement*: William Sheridan, attaché de recherche.

*Témoins: De l'Organisation mondiale des Sikhs (section d'Ottawa)*: M. Karnail Singh Gill, directeur de l'administration; M. Surat Singh Batth, délégué national; M. Hardyal Singh Sufi, administrateur.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi permanent, conformément aux dispositions de l'alinéa 96(3)d) du Règlement. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 21 octobre 1986.*)

Il est convenu,—Que le Comité approuve l'affectation, à même la portion de son budget réservée aux dépenses de représentation, du montant nécessaire pour couvrir les frais que comporte une réception, le 5 mai 1988, en l'honneur des personnes auxquelles a été décerné l'Ordre du Canada en reconnaissance de leur contribution à la cause du multiculturalisme au Canada.

Karnail Singh Gill fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

À 10 h 50, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

D.A. Landry

**EVIDENCE**

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

[*Texte*]

Tuesday, May 10, 1988

• 0937

**The Chairman:** Before we have our regular meeting, I would like to have a motion passed authorizing the expenditure of funds for the reception we had on May 5 in recognition of certain people who received the Order of Canada.

Motion agreed to.

**Mr. Lesick:** Mr. Chairman, how expensive was that function?

**The Chairman:** It was $25,000.

**Mr. Redway:** The cheque was payable to you, Mr. Chairman.

**Mr. Witer:** All the recipients were from Edmonton.

• 0940

---

• 0946

**The Chairman:** The Standing Committee on Multiculturalism resumes consideration of its permanent order of reference. Today we have witnesses from the World Sikh Organization: Mr. Karnail Singh Gill, Director of Administration; Dr. Surat Singh Batth, National Delegate; and Mr. Hardyal Singh Sufi, Administrator.

Gentlemen, I would like to invite you to make a statement, after which we will open the meeting to questions from the members of the committee.

**Mr. Karnail Singh Gill (Director of Administration, World Sikh Organization (Ottawa Chapter)):** On behalf of the World Sikh Organization, we thank God and this committee for the opportunity to appear here to help explain the response of many in the Sikh community to recent events. I am a Sikh. I have the proud honour to be in charge of the central office here in Ottawa, which is also the headquarters of the World Sikh Organization International. I have also held a number of positions in the local Sikh community. I have lived in Canada since 1967 and I am a Canadian citizen.

Dr. Surat Singh Batth, who is with me, is an entomologist and toxicologist with a doctorate degree from Ohio State University, Columbus, Ohio. He has taught for 20 years at various universities, including Ohio State. He has done research and regulatory work with Agriculture Canada over the past 22 years and has published a number of scientific papers.

**TÉMOIGNAGES**

[*Enregistrement électronique*]

[*Traduction*]

Le mardi 10 mai 1988

**Le président:** Avant que nous n'abordions notre séance normale, j'aimerais proposer une motion autorisant le débours de fonds pour la réception que nous avons tenue le 5 mai en l'honneur de certains récipiendaires de l'Ordre du Canada.

La motion est adoptée.

**M. Lesick:** Monsieur le président, combien cette réception a-t-elle coûté?

**Le président:** Cela s'est élevé à 25,000$.

**M. Redway:** Le chèque a été libellé à votre nom, monsieur le président.

**M. Witer:** Tous les récipiendaires venaient d'Edmonton.

---

**Le président:** Le Comité permanent du multiculturalisme reprend l'étude de son ordre de renvoi permanent. Nous entendrons aujourd'hui des témoins de l'Organisation mondiale de Sikhs: M. Karnail Singh Gill, directeur administratif; M. Surat Singh Batth, délégué national et M. Hardyal Singh Sufi, administrateur.

Messieurs, je vous invite à faire une déclaration, après laquelle nous passerons aux questions des membres du comité.

**M. Karnail Singh Gill (directeur administratif, Organisation mondiale de Sikhs (section d'Ottawa)):** Au nom de l'Organisation mondiale de Sikhs, je remercie Dieu et ce comité de nous avoir donné la possibilité de comparaître ici aujourd'hui pour vous présenter la réponse de nombreux membres de la communauté sikh aux événements récents. Je suis un Sikh. J'ai l'honneur d'être à la tête du bureau central ici à Ottawa, qui est également le siège social international de l'Organisation mondiale de Sikhs. J'ai également occupé diverses fonctions dans la communauté sikh locale. Je vis au Canada depuis 1967 et je suis un citoyen canadien.

M. Surat Singh Batth qui m'accompagne est un entomologiste et toxicologue qui a un doctorat de la Ohio State University de Columbus, Ohio. Il a enseigné pendant 20 ans dans diverses universités, y compris la Ohio State University. Il a, au cours des 22 dernières années, oeuvré dans le domaine de la recherche et de la réglementation à Agriculture Canada et a publié nombre d'articles scientifiques.

[*Text*]

My other colleague is Mr. Hardyal Singh Sufi, who has an MBA from the University of San Francisco. He has been teaching at the Pembroke campus of Algonquin College for the past 18 years. Aside from teaching business, he is also the president of Sufi Properties Limited.

Before I proceed any further, Mr. Chairman, I was told that the hon. members have to go back to the House of Commons because Queen Beatrix is here.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Gill:** Actually, we were not told. My impression was that this sitting will continue until lunch. That is how I had arranged my presentation.

**The Chairman:** We were not aware of this too much ahead of time either, but what we could do is possibly have you here again as soon as we can. How does that sound?

**Mr. Gill:** Okay, Mr. Chairman; thank you very much. The events of the issue, for this purpose, go back to June 1984 with the sacred Golden Temple of the Sikhs being invaded and desecrated by the army of the government of India. Those events are well known. The pride, the hurt and the outrage of the Sikh community in North America expressed itself to a small extent the following month, in July 1984, by forming the World Sikh Organization. That organization is today the largest Sikh organization with approximately 20,000 members, and most of the Sikh Gurdwaras of Canada are institutional members.

Our sense of justice and pride in being Canadians is wounded when we are unjustly maligned and accused of violence and terrorism without a shred of evidence. This judgement is pronounced without the benefit of a trial, without a jury, and with no chance to know the evidence, if any, against us.

On behalf of the World Sikh Organization, Mr. Chairman, I have to say that we do not think this represents the best in the Canadian way or in a sense of justice. That is why we are most indebted to this honourable committee for providing us with an opportunity to indicate our point of view and to suggest remedies to assist in reducing these significant threats that are a major irritant to your ideals of multiculturalism.

We are thankful to you, Mr. Chairman. Also, we are especially grateful to Mr. Sergio Marchi, who has rendered outstanding service towards multiculturalism and the Sikh community. We acknowledge, with thanks, the repeated assistance and questions in the House by Mr. Ernie Epp, another friend of the Sikh community. We hope to become better acquainted with the other members of this committee as this inquiry proceeds.

[*Translation*]

Mon autre collègue, M. Hardyal Singh Sufi, possède un MBA de la University of San Francisco. Il est, depuis 18 ans, professeur au Collège Algonquin de Pembroke. En dehors de l'enseignement, il est également président de la société Sufi Properties Limited.

Avant d'aller plus loin, monsieur le président, il me semble avoir entendu que les députés devront retourner à la Chambre des communes car la reine Béatrice s'y trouve.

**Le président:** Oui.

**M. Gill:** En fait, on ne nous l'a pas dit. J'ai eu l'impression que cette séance devait se poursuivre jusqu'au déjeuner. C'est en fonction de cela que j'ai organisé mon exposé.

**Le président:** Nous n'avons pas su cela très longtemps à l'avance nous non plus, mais nous pourrions peut-être vous inviter de nouveau aussitôt que possible. Qu'en pensez-vous?

**M. Gill:** Très bien, monsieur le président; merci beaucoup. Les événements en question remontent à juin 1984 avec l'invasion et la profanation du Grand Temple Doré sacré des Sikhs par l'armée du gouvernement de l'Inde. Ces événements sont bien connus. La fierté, la peine et l'indignation de la communauté sikh nord-américaine s'est manifestée en quelque sorte au cours du mois suivant, en juillet 1984, avec la formation de l'Organisation mondiale de Sikhs. Cette organisation est aujourd'hui la plus vaste organisation sikh avec quelque 20,000 membres, dont la plupart des Sikhs Gurdwaras du Canada.

Nous sommes outrés et blessés dans notre amour propre de Canadiens de nous voir injustement soupçonnés et accusés de violence et de terrorisme sans l'ombre d'une preuve. Nous avons été ainsi jugés sans procès, sans jury et sans connaître les preuves contre nous, si de telles preuves existent.

Au nom de l'Organisation mondiale de Sikhs, monsieur le président, je dois dire que nous n'estimons pas que cela reflète bien l'esprit canadien et la justice. Voilà pourquoi nous sommes extrêmement reconnaissants à l'égard de cet honorable comité pour nous avoir donné la possibilité de faire valoir notre point de vue et de proposer des moyens qui permettront d'atténuer ce genre de menaces graves qui viennent bafouer votre idéal de multiculturalisme.

Nous vous sommes reconnaissants, monsieur le président. Également, nous sommes particulièrement reconnaissants envers M. Sergio Marchi, qui a récemment contribué de façon remarquable à l'évolution positive du multiculturalisme et à la reconnaissance de la communauté sikh. Nous remercions l'aide répétitive et les questions en Chambre de M. Ernie Epp, autre ami de la communauté sikh. Nous espérons faire plus amplement connaissance des autres membres de ce comité, au fur et à mesure de l'évolution de l'enquête.

[*Texte*]

• 0950

First I shall try to give you some background information on the World Sikh Organization, one of the three Sikh organizations identified by name by Mr. Clark in his letter to the premiers advising a political boycott of us. Obviously, I do not and cannot speak for the other organizations: namely, the International Sikh Youth Federation and the Babbar Khalsa. The World Sikh Organization has no official ties with either the ISYF or the Babbar Khalsa. However, some of their members are, of course, known to us, but normally we do not collaborate on projects or programs. We do not attend each other's conferences. Basically we have very little contact with each other organizationally or individually.

There are many Sikh cultural and religious organizations in Canada. In order to understand them, one must know something about the history, background, membership and leading members of each organization. There are Sikh organizations with high-sounding names that consist of only a handful of members. Others have names reminiscent of groups in India, but actual connections are very thin. Some consist of only a leader with a few followers, hardly an organization.

In any case, the comments my colleagues in the World Sikh Organization and I shall make are only with reference to WSO, the World Sikh Organization, and to no other Sikh organization. This point is also important because it directly contradicts the government of India propaganda about the World Sikh Organization.

If I may say something about paging, we are sorry we were a bit disorganized because we had to work into the very wee hours of the morning. On all the buff-coloured papers you will find digital numbers 1, 2, 3, 4, and for the papers we are introducing as evidence, you will find they are either 4a, 4b, 10a, 10b or 10c. Their numbers are followed by letters.

Mr. Chairman, on the following two pages, 4a and 4b, you will find two clippings on WSO from different Indian newspapers. *The Deccan Herald* of March 11, 1986, reports on our moving the headquarters from Washington, D.C., to Ottawa, while the second article is from the *Tribune*, in which a hodgepodge of misinformation, outdated and wrong, dated November 13, 1987, dubs us as a terrorist command centre.

It is this Indian press statement that foreshadowed Mr. Clark's letter saying that the World Sikh Organization poses a threat to the internal security of Canada. Their predictions made then with such certainty are still untrue two years later.

The point made in that article is that WSO is a "moderate" Sikh organization, but the most powerful in terms of membership and administration. The article

[*Traduction*]

J'aimerais tout d'abord vous présenter rapidement l'historique de l'Organisation mondiale des Sikhs, une des trois organisations sikhs nommées par M. Clark dans sa lettre aux premiers ministres recommandant un boycottage politique à notre égard. De toute évidence, je ne peux pas parler pour les autres organisations, notamment la International Sikh Youth Federation et Babbar Khalsa. L'Organisation mondiale des Sikhs n'a de lien officiel avec aucune de ces deux organisations. Par contre, nous connaissons bien sûr certains de leurs membres, mais nous ne collaborons pas généralement dans le cadre de projets ou programmes. Nous n'assistons pas aux conférences les uns des autres. Nous avons, essentiellement, très peu de contact les uns avec les autres, que ce soit sur le plan organisationnel ou individuel.

Il existe au Canada de nombreuses organisations culturelles et religieuses sikhs. Afin de les comprendre, il faut connaître un petit peu l'histoire, les antécédents, les membres et les dirigeants de chacune de ces organisations. Certaines organisations sikhs portent un nom ronflant mais ne sont constituées que d'une poignée de membres. D'autres ont des noms qui évoquent des groupes en Inde, mais les liens réels sont très minces. D'autres encore ne sont composées que d'un chef et de quelques fidèles et ne peuvent réellement être qualifiées d'organisations.

Enfin, nos remarques, à mes collègues de l'Organisation mondiale de Sikhs et moi-même, ne représenteront que l'Organisation mondiale de Sikhs et nulle autre organisation. Cet élément est extrêmement important car il vient contredire directement la propagande du gouvernement indien au sujet de l'Organisation mondiale de Sikhs.

J'aimerais dire quelques mots au sujet de la pagination; nous sommes désolés d'être quelque peu désorganisés, mais nous avons eu à travailler très tard, jusqu'aux petites heures du matin. Les feuilles de couleur sont numérotées en chiffres arabes 1, 2, 3, 4, et les documents que nous présentons à titre de pièces justificatives portent un chiffre suivi d'une lettre, 4a, 4b, 10a, 10b ou 10c.

Monsieur le président, vous trouverez dans les deux pages suivantes, 4a et 4b, des coupures de presse sur l'Organisation mondiale des Sikhs prises dans divers journaux indiens. *The Deccan Herald* du 11 mars 1986 annonce le déplacement de notre siège social de Washington D.C. à Ottawa, alors que l'édition du 13 novembre 1987 de *La Tribune*, dont l'article est constitué d'un méli-mélo de renseignements périmés et erronés, nous qualifie de centre de commandos terroristes.

C'est cette presse indienne qui a coloré la lettre de M. Clark déclarant que l'Organisation mondiale des Sikhs est une menace à la sécurité internationale du Canada. Les prédictions avancées alors avec tant d'assurance demeurent non fondées deux ans plus tard.

Il est dit dans cet article que l'OMS est une organisation sikh «modérée», quoique la plus puissante en termes d'affiliation et d'administration. L'article

[*Text*]

prophesied that WSO would make allegiance with the other organizations and that "young, more active and fundamentalist Sikhs" would take over. Nothing of the sort ever happened. The Indian consul general in Toronto at that time, Mr. Malik, is quoted as saying:

> the views held by many experts that WSO's identity would soon merge with that of the ISYF and the Babbar Khalsa, which would mean that moderate Sikhs who were showing signs of revolt against extremists would have to be watched very closely.

What is frightening about that information, Mr. Chairman, about events that never happened, situations that never were and proposals that did not exist, is that the perception that came from the consul general, which is clearly and provably false, became intelligence information for both the Indian and Canadian governments. That false foundation provided a distorted perspective that is unjust and defamatory against the largest Sikh organization in this country, the World Sikh Organization.

Mr. Chairman, this government was specifically warned about dangers of the scenario by no less a body than the distinguished Security Intelligence Review Committee in its report of only about a year ago, on June 22, 1987.

The language of the Security Intelligence Review Committee bears repeating, and we believe it is one of the fundamental issues at stake. It affects not only Sikhs, but other aggrieved minorities in the Canadian multicultural mosaic. It affects Croatians, Armenians, Ukrainians, Tibetans and others who have dreams of an independent homeland. It affects the way the Government of Canada treats these minorities in the light of intelligence information received from their countries of ancestry. Those warnings, which were specific to the government, should have been heeded, especially by Mr. Clark and his ministry.

• 0955

The alarm of the committee appears to have fallen on deaf ears. The words of the committee, as found on page 23 of the report, were the following:

> *Foreign Intelligence*: Another issue became apparent when we examined the flow of information in one operational branch of CSIS.
>
> It seemed to us that information supplied by friendly intelligence services might too easily be accepted by CSIS at face value; it may not be getting the same critical scrutiny as from Canadian sources.

[*Translation*]

prophétise une allégeance entre l'OMS et les autres organisations, ainsi que la prise de pouvoir par des «fondamentalistes sikhs plus jeunes et plus dynamiques». Rien de la sorte n'est arrivé. Le consul général indien à Toronto de l'époque, M. Malik est cité ainsi:

> de nombreux experts sont d'avis que l'identité de l'OMS se fondra bientôt avec celle de l'ISYF et de Babbar Khalsa, ce qui signifie qu'il va falloir surveiller étroitement les Sikhs modérés qui donnaient des signes de révolte contre les extrémistes.

Ce qui est effrayant au sujet de cette information, monsieur le président, au sujet d'événements qui ne se sont jamais produits, de situations et de propositions qui n'ont jamais existé, c'est que cette perception venant du consul général, quoique clairement et nettement erronée, a constitué les données de renseignements de sécurité utilisées par les gouvernements indien et canadien. Cette information erronée et sans fondement a donné lieu à une fausse perspective qui est injuste et diffamatoire à l'endroit de la plus grande organisation sikh de ce pays, l'Organisation mondiale de Sikhs.

Monsieur le président, notre gouvernement a été mis en garde de façon très spécifique contre les dangers de ce scénario par un organisme distingué, le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, dans son rapport d'il y a à peine un an, le 22 juin 1987.

Le langage du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité mérite d'être repris, et nous sommes convaincus qu'il représente une des question fondamentales en cause. Il a une incidence non seulement sur les Sikhs, mais sur d'autres minorités affectées de la mosaïque multiculturelle canadienne. Il a une incidence sur les Croates, les Arméniens, les Ukrainiens, les Tibétains et d'autres groupes qui rêvent d'une mère patrie indépendante. Il a une incidence sur la façon dont le gouvernement du Canada traite ces minorités à la lumière des renseignements de sécurité qui lui sont communiqués par leurs pays d'origine. Ces avertissements au gouvernement, qui ont été très explicites, auraient dû être pris en considération, surtout par M. Clark et son ministère.

Les craintes du comité semblent être tombées dans l'oreille de sourds. À la page 23 de son rapport, le comité dit ce qui suit:

> *Renseignement de sécurité étranger*: Une autre question s'est révélée à nous lorsque nous avons examiné le cheminement de l'information dans l'une des directions opérationnelles du SCRS.
>
> Il nous semble que l'information communiquée par des services de renseignement de sécurité amis pourrait être trop facilement acceptée aveuglément par le SCRS; il est possible qu'elle ne fasse pas l'objet d'un examen aussi critique que celle provenant de sources canadiennes.

[*Texte*]

Indeed, we sensed that CSIS might be too quick to accept the foreign policy underpinnings of this information instead of recasting it in terms of Canadian policy. . . Canada has its own national interests, distinct from the interests of any other nation.

The McDonald Commission pointed out the danger of adopting the "outlook and opinions of a foreign agency, especially an agency which has come to be depended upon heavily".

The warning remains timely.

Included in our brief is a copy of pages 23 and 27 of the warnings by the Security Intelligence Review Committee. We believe the World Sikh Organization has been the victim of a calumny and an injustice that could have been prevented had the Canadian intelligence services, Mr. Clark and his ministry paid serious attention to what was obviously a meaningful and disturbing tendency identified by a major government committee.

Mr. Chairman, members of the committee, we request and recommend that for the integrity of the Canadian multicultural mosaic, in order to provide justice and safety to Canadian Sikhs and to promote multicultural harmony, all intelligence received from foreign governments on the Sikh community or Sikh organizations be subjected to the most rigorous judicial examination, with the burden of detailed and documented proof upon the accuser. Wherever possible, a full right of rebuttal should be provided to the affected persons or organizations. We request that your committee request that information on members of the Sikh community or organizations that does not fully meet these standards be removed and, after a short period of time, destroyed.

It will be observed from the structural organization chart of the World Sikh Organization that the WSO in Canada is composed of five major regions, each with its own executive council and local chapters. I do not and cannot speak for all regions. All these regions from across Canada have been affected and prejudiced by Mr. Clark's letter. We plan to present two or three speakers from each of the five regions. Unfortunately, the number of persons who would like to appear will have to be reduced drastically if the committee cannot sit in Toronto, Edmonton, or Vancouver, all major centres of the WSO and Sikh population.

After the presentations by leaders from the World Sikh Organization's regional centres and other concerned Sikhs, our final statement will be presented by our twice-elected president and one of the original founders of the World Sikh Organization, Mr. Gian Singh Sandhu, of Williams Lake, B.C. The various speakers will be

[*Traduction*]

En fait, nous avons eu l'impression que le SCRS a peut-être accepté trop rapidement les fondements de politique étrangère de cette information plutôt que de la reformuler en termes de politique canadienne. . . Le Canada a ses propres intérêts nationaux, des intérêts qui sont distincts de ceux de toute autre nation.

La Commission McDonald a signalé le danger d'adopter «la perspective et les opinions d'un organisme étranger, surtout d'un organisme sur lequel on en est venu à compter fortement».

Cet avertissement demeure opportun.

Notre mémoire comprend une copie des pages 23 et 27 du rapport de l'ancien Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité. Nous estimons que l'Organisation mondiale de Sikhs a été victime de calomnie et d'injustice qui auraient pu être évitées si le Service canadien de renseignement de sécurité, M. Clark et son ministère avaient accordé davantage d'attention à ce qui était manifestement une tendance significative et inquiétante identifiée par un comité gouvernemental important.

Monsieur le président et membres du comité, nous demandons et nous recommandons que, au nom de l'intégrité de la mosaïque multiculturelle canadienne et afin de rendre justice et d'assurer la sécurité des Sikhs canadiens et de promouvoir une harmonie multiculturelle, tous les renseignements de sécurité reçus de gouvernements étrangers au sujet de la communauté sikh ou d'organisations sikhs fassent l'objet d'un examen judiciaire des plus rigoureux, et que ce soit l'accusateur qui supporte entièrement le fardeau de la preuve. Dans la mesure du possible, les personnes ou les organisations visées devraient se voir accorder le droit absolu de réfuter les accusations à leur endroit. Nous vous demandons de demander, à titre de comité, que tout renseignement sur les organisations ou les membres de la communauté sikh qui ne répond pas pleinement à ces normes soit retiré et, après un certain temps, détruit.

Vous constaterez, d'après l'organigramme de l'Organisation mondiale de Sikhs que l'OMS au Canada est subdivisée en cinq régions principales, chacune dotée de son conseil exécutif et de ses chapitres locaux. Je ne peux pas et ne veux pas parler pour toutes les régions. La lettre de M. Clark a eu une incidence négative sur toutes ces régions au Canada, et leur a porté préjudice. Nous avons l'intention de vous présenter deux ou trois témoins de chacune des cinq régions. Malheureusement, le nombre de personnes que nous aimerions vous présenter devra être considérablement réduit si le comité ne peut siéger à Toronto, Edmonton ou Vancouver, les principaux centres où sont regroupés la population sikh et l'OMS.

Après la présentation par les dirigeants des centres régionaux de l'Organisation mondiale de Sikhs et des autres Sikhs intéressés, notre exposé final vous sera présenté par notre président, élu à deux reprises, et un des fondateurs de l'Organisation mondiale de Sikhs, M. Gian Singh Sandhu, de Williams Lake, en Colombie-

[*Text*]

emphasizing different major issues of concern to us in relation to this letter.

The World Sikh Organization is an international organization with major representation in Canada, the United States, and the United Kingdom. The Canadian organization is the most numerous and considered the best organized. If you, Mr. Chairman, or any member of the committee have questions about the organization, administration, or activities of the World Sikh Organization, I shall be pleased to respond as best I can.

Please bear in mind that some of the Canadian Sikhs in WSO fear very real dangers to the life, safety and property of relatives still in India. If the committee should feel certain information to be crucial, we will try to disclose it under the committee's assurance of confidentiality.

I may say that this ever-present threat of brutality and torture from the Government of India, such as was recently suffered by a Canadian, Balkar Singh, is in the minds of many Canadian Sikhs. We believe the Government of India treats relatives in the Punjab as hostages for our behaviour in Canada. There are those who are afraid to appear before this committee because of the dangers they feel it would bring to their relatives.

• 1000

Sikhs, throughout their history, have been known for their courage and bravery and their fearlessness in times of danger. We are also a people who love our families very dearly, and it sometimes seems that North Americans do not understand. Their suffering is our suffering. The long arm of the government of India now extends into the rooms of this very committee, curbing the guaranteed freedoms of Canadians to appear before you.

As director of our administration, it will be helpful for me to say something about the formation and early background of the World Sikh Organization. I have already referred to the outrage and humiliating pain, anguish, and unspeakable suffering of the Sikh people when the Golden Temple, including 38 other historical "gurdwaras", were desecrated and left in ruins by the Government of India. Two days later, the Indian army destroyed and burned the Sikh archives in which handwritten documents by the founders of the Sikh faith were kept along with other historical artifacts. That was in June 1984, a day the Sikh community in Canada commemorates as Remembrance Day or Martyrs' Day. It is a day etched forever in infamy in the annals of Sikh history.

[*Translation*]

Britannique. Les divers présentateurs parleront des différentes questions importantes qui nous préoccupent en ce qui a trait à cette lettre.

L'Organisation mondiale de Sikhs est une organisation internationale très fortement représentée au Canada, aux États-Unis et au Royaume-Uni. L'organisation canadienne est celle qui compte le plus grand nombre de membres et qui a la réputation d'être la mieux organisée. Si vous, monsieur le président, ou des membres du comité avez des questions au sujet de l'organisation, de l'administration ou des activités de l'Organisation mondiale de Sikhs, je me ferai un plaisir d'y répondre dans la mesure de mes moyens.

Je vous prie de tenir compte du fait que certains Sikhs canadiens de l'OMS ont des craintes très réelles à l'égard de la survie, de la sécurité et des biens de leurs parents qui sont toujours en Inde. Si le comité estime que certains renseignements sont de nature cruciale, nous tenterons de leur répondre dans la mesure où vous nous assurez que vous en préserverez le caractère confidentiel.

Je dois avouer que cette menace constante de brutalité et de torture de la part du gouvernement de l'Inde, chose dont a récemment souffert un Canadien, Balkar Singh, est omniprésente dans l'esprit de nombreux Sikhs canadiens. Nous sommes convaincus que le gouvernement de l'Inde fait de nos parents au Punjab des otages pour notre comportement au Canada. Il y en a parmi nous qui ont peur de se présenter devant votre comité à cause du danger qu'ils pensent que cela représenterait pour leurs parents.

Les Sikhs, tout au long de leur histoire, sont connus pour leur courage et leur intrépidité face au danger. Nous sommes également un peuple chez qui l'amour de la famille est très fort, ce qu'à l'occasion les Nord-Américains ne semblent pas comprendre. Leur douleur est notre douleur. Les tentacules du gouvernement de l'Inde s'étirent jusque dans les salles de ce comité même, ravissant aux Canadiens la liberté de se présenter devant vous.

En tant que directeur de notre administration, il serait bon que je dise quelque chose au sujet de la formation et des antécédents de l'Organisation mondiale des Sikhs. J'ai déjà parlé de l'indignation et de la douleur humiliante, de l'angoisse et de la souffrance indescriptible du peuple sikh lorsque le Temple Doré, ainsi que 38 autres «gurdwaras» historiques, ont été profanés et laissés en ruine par le gouvernement de l'Inde. Deux jours plus tard, l'armée indienne a détruit et brûlé les archives sikhs qui comprenaient entre autres documents historiques, les manuscrits d'écrits des fondateurs de la foi sikh. Cela s'est passé en juin 1984, jour que la communauté sikh au Canada commémore sous le nom de Grand jour des martyrs. C'est un jour marqué à jamais d'infamie dans les annales de l'histoire sikh.

[*Texte*]

That assault galvanized the Sikh community around the world more than anything else in recent times. After several preliminary meetings, a large number of Sikhs met on July 27 and July 28, 1984, in Madison Square Gardens, New York City, about a month after the government outrage, to form the World Sikh Organization. From the very beginning, the World Sikh Organization emphasized publicly and privately that it was committed to and practised lawful and peaceful means. It was clear in our constitutions and by-laws. It was clear in our press releases and in our inter-organizational memos. Lawful and peaceful methods were and are our philosophy, our policy, and our practice.

Since this issue is central in Mr. Clark's allegations, I ask you to refer to the following few pages of this document. These pages have been taken from our files during those months of 1984, from July to December. It will be seen from the document of July 14, 1984, the plain and obvious cause for the Sikhs to come together in a World Sikh Organization. These were related to our human rights, our dignity, our religion, and our survival, with integrity as a world religion. A number of the objectives, but not all, suggested in the letter became those of the World Sikh Organization.

The next document I would like to bring to your attention is the objectives of the World Sikh Organization, as specifically indicated in its constitution and by-laws. Incidentally, these objectives actually were reproduced in *Hansard* on March 10. The first objective is moral and religious and spiritual. It is to follow the teachings of highly developed spiritual teachers who are called "gurus", which means teacher or master. The word "Sikh" means disciple or student. It is a basic objective of the WSO members to follow the teachings of our spiritual teachers and their teachings, found in our holy scriptures, the Guru Granth Sahib Ji, which means the most honoured and respected teacher, the Sacred Book. The Sacred Book also contains hymns from Hindu and Muslim saints.

The first objective of WSO is to become better moral and spiritual beings by following our religious teachings. Those teachings are open to the world. They counsel us to remember the Divine in our daily actions, to share with the poor, to defend the weak and the suffering, to earn our living through righteous and lawful work, to be faithful in marriage, and to be proud of our Sikh history and identity. Mr. Chairman, I submit that those are good and desirable objectives that any country and society should encourage.

[*Traduction*]

Cet assaut a galvanisé la communauté sikh du monde entier plus que toute autre chose survenue récemment. Après plusieurs rencontres préliminaires, un grand nombre de Sikhs se sont réunis les 27 et 28 juillet 1984 au Madison Square Gardens de New York, environ un mois après les atrocités commises par le gouvernement, pour constituer l'Organisation mondiale de Sikhs. Dès le début, l'Organisation mondiale de Sikhs a proclamé en public et en privé qu'elle préconisait et adoptait des moyens pacifiques et respectueux des lois. Cela a été clairement énoncé dans notre constitution et nos règlements. Cette volonté était clairement formulée dans nos communiqués de presse et nos notes de service inter-organisationnelles. Des méthodes pacifiques et respectueuses des lois ont été et sont toujours notre philosophie, notre politique et notre pratique.

Étant donné que ce point est un élément central des allégations de M. Clark, je vous prierais de vous repporter aux quelques pages suivantes de ce document. Ces pages ont été tirées de nos dossiers au cours de cette période de juillet à décembre 1984. Le document du 14 juillet 1984 explique clairement et manifestement pourquoi les Sikhs se sont réunis dans une Organisation mondiale de Sikhs. Les raisons se rapportent à nos droits en tant qu'êtres humains, à notre dignité, à notre religion et à notre survie, ainsi qu'à notre intégrité en tant que religion de portée mondiale. Un certain nombre des objectifs, quoique pas tous, suggérés dans la lettre sont devenus ceux de l'Organisation mondiale de Sikhs.

L'autre document sur lequel j'aimerais attirer votre attention est celui des objectifs de l'Organisation mondiale de Sikhs, tel qu'énoncé précisément dans sa constitution et ses règlements. Au fait, ces objectifs ont même été reproduits dans le *hansard* le 10 mars. Le premier objectif est moral, religieux et spirituel. Il s'agit de suivre l'enseignement de grands maîtres spirituels appelés «gurus», ce qui signifie maître ou professeur. Le mot «Sikh» signifie disciple ou élève. Les membres de l'OMS ont pour objectif fondamental de suivre l'enseignement de nos maîtres spirituels, qui se trouve dans nos écritures saintes, celui du Guru Granth Sahib Ji, dont le nom signifie le maître le plus honoré et respecté, et celui du Livre Sacré. Le Livre Sacré comprend également des hymnes de saints hindous et musulmans.

Le premier objectif est de devenir de meilleurs êtres sur le plan moral et spirituel en suivant l'enseignement religieux. Cet enseignement est ouvert au monde entier. Il nous incite à penser au Grand Divin dans toutes nos actions quotidiennes, à partager avec les pauvres, à défendre les faibles et les malades, à gagner notre vie par un travail droit et en respectant les lois, à être fidèle dans le mariage et à être fier de notre histoire et de notre identité sikh. Monsieur le président, je prétends que ce sont là des objectifs valables et souhaitables, que tout pays et toute société devraient encourager.

[*Text*]

• 1005

In the past, because of our religious obligation to defend and protect the weak and those without defences, we have assisted, at the cost of many Sikh lives, both Hindus and Muslims. Every Sikh is required to pray for the welfare of all, not just Sikhs. Because of our obligations as Sikhs, the WSO constitution naturally emphasizes that we should work for human rights, peace, justice, freedom of worship and speech, respect for cultural diversity and human dignity for all.

Of the five objectives, one clause states that we intend to strive through peaceful means to attain a Sikh nation, Khalistan. This sentence has been singled out by Mr. Clark and his ministry as part of their justification for advising Canadian political leaders to boycott the World Sikh Organziation. I shall return to this clause in greater detail later. At this point I simply want to emphasize that we impose upon ourselves a constitutional commitment to peaceful means. We did not need to include that and could have ignored the issue as many organizations do, but we did not; we were truthful. We committed ourselves and announced to all who could read that peaceful means was our policy, our program and our practice.

By what standard of justice can this government or Mr. Clark and his ministry selectively focus on our advocacy of Khalistan and ignore our commitment to peaceful means? In fairness we are entitled to have the clause on Khalistan, which begins by foremostly stressing peaceful means, read as a whole. We are entitled to have our objectives read as an entirety. When that is done and our organizational record is examined, it is clear that there is not a scintilla of truth in Mr. Clark's charges that some members of these organizations have also engaged in or promoted violent activities aimed at Indian interests in Canada and elsewhere.

We request from this committee that it insist repeatedly on certain specific and documented evidence from Mr. Clark or his ministry to show that the World Sikh Organization has ever engaged in or promoted violent activities. Should any evidence be forthcoming, we request the opportunity of rebuttal.

The commitment of WSO to peaceful and law-abiding methods continued to be stressed throughout 1984 by the leaders, both in public speeches and in private communications. On December 15, 1984, Mr. Gian Singh Sandhu, our president, then as now in his presidential report stressed again the Sikh commitment to peace, compassion and harmony. In the secretary general's

[*Translation*]

Par le passé, à cause de notre obligation religieuse de défendre et de protéger les faibles et ceux qui sont sans défense, nous avons aidé, au prix de nombreuses vies sikhs, tant les Hindous que les Musulmans. Tout Sikh est tenu de prier pour le bien-être de tous, et non pas des Sikhs simplement. À cause de nos obligations en tant que Sikhs, la constitution de l'OMS met naturellement l'accent sur la promotion des idéaux universels de fraternité, de paix, de justice, de liberté de religion et de parole, de respect pour la diversité culturelle et de dignité humaine pour tous.

Dans ces cinq objectifs, il y a une phrase qui parle de la création par des moyens pacifiques d'un État sikh, le Khalistan. C'est cette phrase que M. Clark et son ministère ont utilisée pour justifier leur recommandation aux dirigeants canadiens en vue du boycottage des activités des organisations sikhs. Je reviendrai sur cette phrase plus tard de façon plus détaillée. À ce stade, je voudrais simplement mettre l'accent sur le fait que nous avons un engagement constitutionnel à l'égard des moyens pacifiques. Nous n'étions pas obligés d'inclure cette mention, et aurions pu ignorer la question comme tant d'autres organisations, mais nous ne l'avons pas fait; nous avons été francs. Nous nous sommes engagés et nous avons annoncé à tous ceux qui peuvent lire que les moyens pacifiques sont notre politique, notre programme et notre pratique.

Au nom de quelle justice, le gouvernement ou M. Clark et son ministère peuvent-ils mettre l'accent de façon sélective sur notre souhait de la création du Khalistan et ignorer notre engagement à l'égard des moyens pacifiques? En toute équité, nous avons le droit de voir la clause sur le Khalistan, qui commence en insistant sur les moyens pacifiques, être lue dans son ensemble. Nous avons le droit de demander que nos objectifs soient lus intégralement. Une fois cela fait et les antécédents de notre organisation examinés, il devient manifeste qu'il n'y pas une ombre de vérité dans les accusations de M. Clark à l'effet que certains membres de ces organisations auraient également participé à des actes de violence dirigés contre des intérêts indiens au Canada ou ailleurs, ou encouragent de tels actes.

Nous demandons que ce comité insiste, de façon répétitive, pour que M. Clark ou son ministère présente des preuves précises que l'Organisation mondiale de Sikhs a participé à des actes de violence ou en a encouragé. Et si des preuves sont présentées, nous demandons la possibilité de les réfuter.

Cet engagement de l'OMS à l'égard de méthodes pacifiques et respectueuses des lois a continué à être souligné tout au long de 1984 par les dirigeants, tant dans leurs discours que dans leurs communiqués privés. Le 15 décembre 1984. M. Gian Singh Sandhu, notre président alors et maintenant, a insisté à nouveau dans son rapport présidentiel sur l'engagement sikh à l'égard de la paix, de

[*Texte*]

report of December 15, 1984, Mr. Bhullar concluded his report by saying:

> Please bear in mind that the observance of laws of the country you live in is not only your national duty, but a religious commitment too.

Mr. Chairman and members of this committee, I submit that on the basis of this evidence, only a distorted, sinister and unjustified reading could accuse the World Sikh Organization of practising or promoting violence. The truth is exactly the opposite, which is the amazing thing about Mr. Clark's allegation.

In April 1985, the general secretary of WSO alerted the members of the WSO National Council to his belief that agents of the Indian government were likely to provoke peaceful Sikh demonstrators and to sow discord among Sikhs. The letter specifically urges Sikhs to avoid these provocations and to conduct all meetings strictly in accordance with the law. I submit that letter of April 2, 1985, for your consideration.

On May 14, 1985, a confidential document was sent to all national councils of the U.S.A., Canada and the U.K. It was never meant for release. This statement of that confidential directive puts beyond any doubt the peaceful emphasis of the World Sikh Organization. It is worth repeating:

> The WSO Constitution lays down that we are a peaceful organization working for human rights of Sikhs in India. Therefore the the membership screening committee in your country should be instructed not to accept membership from known or proved terrorists and any member who is guilty of terrorism should be removed from the membership according to our constitution.

• 1010

Mr. Chairman, it has sometimes been suggested that even if WSO has not committed violence, it has never repudiated violence. Mr. Paul McCrossan made this charge in his statement in the House of Commons on March 10, 1988. He stated:

> However, my understanding is that senior members of the organizations, and as the hon. member for Hamilton East, Ms Copps, indicated, not just ordinary parishioners in the Catholic Church, made emotional statements following Operation Blue Star in 1984, statements which indeed advocated violent activities. To the best of my knowledge, these statements have never been repudiated.

Mr. McCrossan is wrong on all counts. He says his understanding and sense of compassion would allow us to share the context of that suffering, and such statements. It would not hold an entire organization at ransom four years later for such statements of grief and anger. No one

[*Traduction*]

la compassion et de l'harmonie. Dans son rapport à titre de secrétaire général le 15 décembre 1984, M. Bhullar terminait ainsi:

> N'oubliez pas que le respect des lois du pays dans lequel vous vivez n'est pas seulement votre devoir national, mais également un engagement religieux.

Monsieur le président et membres de ce comité, je prétends qu'à partir de ces preuves, seule une interprétation déformée, sinistre et sans fondement pourrait accuser l'Organisation mondiale de Sikhs de pratiquer ou d'encourager la violence. La vérité est diamétralement opposée, ce qui donne à l'allégation de M. Clark son caractère le plus surprenant.

En avril 1985, le secrétaire général de l'OMS a alerté les membres du Conseil national de l'OMS de la probabilité que des agents du gouvernement indien provoquent des manifestants pacifiques sikhs et sèment la discorde entre les Sikhs. La lettre exhorte les Sikhs à éviter ces provocations et à mener toutes leurs réunions dans le respect le plus strict de la loi. Voici cette lettre datée du 2 avril 1985.

Le 14 mai 1985, un document confidentiel était envoyé à tous les conseils nationaux aux États-Unis, au Canada et en Grande-Bretagne. Ce document n'était pas supposé être publié. La déclaration qui se trouve dans ce document confidentiel élimine tout doute quant à l'insistance de l'Organisation mondiale de sikhs sur les moyens pacifiques. Il mérite d'être répété.

> La constitution de l'OMS stipule que nous sommes une organisation pacifique, oeuvrant pour les droits humains des Sikhs en Inde. Ainsi donc, le comité d'examen des demandes d'affiliation dans votre pays devrait être sommé de n'accepter aucun membre ayant eu ou ayant été soupçonné d'avoir eu des activités terroristes, et tout membre coupable d'activités terroristes doit être rayé de notre organisation, conformément à notre constitution.

Monsieur le président, il a quelquefois été insinué que, même si l'OMS ne commet pas d'actes de violence, elle n'a jamais condamné la violence. M. Paul McCrossan l'a ainsi accusée dans sa déclaration à la Chambre des communes le 10 mars 1988:

> Cependant, je crois comprendre que les principaux membres des organisations, comme la députée d'Hamilton Est, M^me^ Copps, l'a indiqué, pas seulement les paroissiens ordinaires de l'Église catholique, ont fait des déclarations passionnées à la suite de l'opération Blue Star en 1984, déclarations qui effectivement préconisaient la violence. Pour autant que je sache, on n'a jamais démenti ces déclarations.

M. McCrossan a tort sur tous les plans. Il dit que notre compréhension et notre compassion devraient nous permettre de tenir compte du contexte de cette souffrance et de telles déclarations. On ne tient pas rigueur à une organisation quatre ans plus tard pour de telles

[*Text*]

will condemn the man who says he will kill the person who has brutalized and raped his daughter or wife. We understand the context of such statements.

Mr. Chairman and members of the committee, even those statements were never made. Mr. McCrossan never heard them. His public statement is based on the slenderest of hearsay, which would be rejected immediately by any court.

But the fact, documented by the written evidence submitted to you, is that both the secretary general and the person who has continuously been the Canadian president have specifically counselled peaceful and lawful methods. Given the stature of their positions in the organization, there simply could not have been senior members of the organization, as Mr. McCrossan insinuates.

The position of WSO senior members and officials is that of positive clarity for peaceful and lawful means. If the case needed any further evidence, including that of repudiation of violence by WSO, the statement of the secretary general, also submitted to you here, leaves no doubt. Bhullar said:

> Terrorism and murder only leads to more bloodshed. Sikhs historically are a people committed to peace. This cycle of violence can only cease with the peaceful resolution of Sikhs' legitimate religious and political aspirations by the government of India.

The senior members, hypothesized by Mr. McCrossan, are fictions in a construct of many fictions. Since they do not exist, the organization could not repudiate something they did not say. The hon. member for York-Scarborough added that to the best of his knowledge, these statements have never been repudiated.

Mr. McCrossan's best knowledge would have come from consulting us as WSO, and we could have provided him with the same documentation we are now submitting to the committee.

Mr. Chairman and members of the committee, the hard documentary evidence shows that the clear unambiguous policy and attempted practice for all members of the World Sikh Organization was a peaceful and lawful method fully guaranteed and protected by the Canadian Charter of Rights and Freedoms, United Nations agreements, which Canada has signed, and the repeated decisions of Canadian courts.

It is against this background of a policy of peaceful advocacy that the thousands of members of the World Sikh Organization feel they were maligned and defamed by the letter sent by the Minister of External Affairs. We believe that a distorted and unjust slur of terrorism and violence has, in a damaging and culturally offensive manner, reinforced what has been clearly identified as a racist stereotype.

[*Translation*]

déclarations faites sous l'effet de la douleur et de la colère. Personne ne condamnera l'homme qui dit vouloir tuer la personne qui a brutalisé et violé sa fille ou sa femme. On comprend le contexte de telles déclarations.

Mais, monsieur le président et membres du Comité, même de telles déclarations n'ont pas été faites. M. McCrossan ne les a jamais entendues. Sa déclaration publique est fondée sur du bouche-à-oreille des plus aléatoires, qui serait rejeté immédiatement par n'importe quel tribunal.

Mais le fait appuyé par les justificatifs écrits qui nous sont présentés est que tant le secrétaire général que la personne qui a été de façon continue le président canadien ont spécifiquement et clairement préconisé des méthodes pacifiques et respectueuses des lois. Étant donné leur position dans l'organisation, ils n'auraient tout simplement pas pu être les principaux membres de l'organisation dont parle M. McCrossan.

La position des principaux membres et représentants de l'OMS est une position claire pour l'adoption de moyens pacifiques et respectueux des lois. Si l'on a besoin d'autres preuves encore, y compris au sujet du rejet de la violence par l'OMS, la déclaration du secrétaire général, que je vous présente ici également, ne laisse plus aucun doute. M. Bhullar a déclaré:

> Le terrorisme et l'assassinat ne mènent qu'à faire couler davantage de sang. Les Sikhs ont de tout temps été un peuple qui veut la paix. Ce cycle de violence ne peut cesser qu'avec la résolution pacifique des aspirations religieuses et politiques légitimes des Sikhs par le gouvernement de l'Inde.

Les principaux membres dont parle M. McCrossan sont le fruit de l'imagination. Puisqu'ils n'existent pas, l'organisation ne peut pas réfuter une chose qu'ils n'ont pas dite. Le député de York-Scarborough a ajouté que, pour autant qu'il sache, on n'a jamais démenti ces déclarations.

Pour le savoir, M. McCrossan aurait dû nous consulter, l'OMS, et nous aurions pu lui présenter la documentation même que nous vous présentons aujourd'hui.

Monsieur le président et membres du Comité, les preuves irréfutables révèlent que la politique claire et directe et la pratique préconisée pour tous les membres de l'Organisation mondiale des Sikhs est une méthode pacifique et respectueuse des lois, pleinement garantie et protégée par la Charte canadienne des droits et libertés, les accords des Nations unies signés par le Canada, ainsi que les multiples décisions des tribunaux canadiens.

C'est dans cette optique d'une politique de paix que des milliers de membres de l'Organisation mondiale de Sikhs estiment avoir fait l'objet de malice et de diffamation dans la lettre envoyée par le ministre des Affaires extérieures. Nous estimons que cette accusation déformée et injustifiée de terrorisme et de violence vient, de façon néfaste et insultante sur le plan culturel, renforcer ce qui a déjà été clairement identifié comme un stéréotype raciste.

[*Texte*]

The House of Commons Report of the Special Committee on Visible Minorities in Canadian Society, entitled *Equality Now!* says candidly in its introduction:

> Nevertheless, we are a flawed society. Research has shown that as many as 15% of the population exhibits blatantly racist attitudes, while another 20% to 25% have some racist tendencies. Moreover, even those individuals who are very tolerant can, with the best of intentions, engage in racism without knowing it or meaning to do so.

• 1015

We submit that the stereotype of the Sikh terrorist is one of the most harmful and dangerous racial slurs to threaten our multicultural society in recent years. It is as false as the Italian who is a member of the Mafia, the stingy Scotchman, the lazy black, the dumb Pole, or the fanatic Arab. It may be even more dangerous than some of these, since it makes other citizens suspicious and fearful, and they may feel threatened.

This stereotype of Sikh violence and terrorism should never be fed, even inadvertently, by public officials. They have a special responsibility to be sensitive to prevailing and insulting stereotypes of ethnic minorities and to speak out against them. The racist stereotyping of ethnic minorities as fanatics, extremists, terrorists, or racketeers too often provides them ample excuse for curbing the lawful freedom and opportunities for the ethnic minority. It leads to abuses by intelligence agencies and over-zealous prosecutors.

I think you are all aware of what happened south of the border. There was an extradition case of two Sikh gentlemen, and the public prosecutor issued threats. We have attached a copy of *The New York Times* where that is very well covered.

Finally, Mr. Chairman, I would like to analyze and respond to the statement made about WSO by Mr. Clark in his letter to the premiers, the subsequent statements by officials of his ministry, and his explanations in the House during the March 10 debate and, subsequently, to questions. A copy of Mr. Clark's letter is submitted, and I am sure all members have carefully studied it. The first sentence states:

> I am writing to you concerning possible invitations to you or members of your government to attend functions organized by members of the Canadian Sikh community.

Mr. Chairman, members of the committee, to test the propriety of that sentence, I suggest you delete the word "Sikh" and substitute French, Polish, Italian, Irish, Greek or Jewish. The first sentence identifies the entire Sikh community as the focus. Would it have been appropriate

[*Traduction*]

Le rapport du Comité spécial sur les minorités visibles dans la société canadienne, intitulé *L'égalité ça presse!*, dit de façon candide dans son introduction ce qui suit:

> Malheureusement, notre société n'est pas parfaite. Certaines études ont révélé que de 10 à 15 p. 100 des Canadiens sont racistes et que de 20 à 25 p. 100 le sont en partie. De plus, même ceux qui sont très tolérants peuvent, avec les meilleures intentions du monde, faire preuve de racisme sans le savoir ni le vouloir.

À notre avis, le stéréotype du Sikh terroriste est l'une des insultes raciales les plus néfastes et les plus dangereuses qui menacent notre société multiculturelle ces dernières années. Il est aussi faux que celui de l'Italien mafioso, de l'Écossais avare, du Noir paresseux, du Polonais stupide et de l'Arabe fanatique. Il peut même être plus dangereux que certains de ceux-ci, puisqu'il crée chez les autres citoyens la crainte et la méfiance et peut les amener à se sentir menacés.

Ce stéréotype de la violence et du terrorisme sikh ne devrait en aucun cas être alimenté, même par inadvertance, par des représentants officiels. Ils ont une responsabilité toute particulière d'être sensibles aux stéréotypes insultants pour les minorités ethniques, et de s'indigner contre ceux-ci. Affubler les minorités ethniques de stéréotypes racistes comme les qualifications de fanatiques, extrémistes, terroristes ou fomenteurs de troubles, offre trop souvent une excuse idéale pour restreindre la liberté et les occasions auxquelles ont droit ces minorités ethniques. Cela mène à des abus par les organismes de renseignement de sécurité et les procureurs zélés.

Vous savez tous, je pense, ce qui s'est passé chez nos voisins du Sud. Au cours d'un cas sur l'extradition de deux Sikhs, le procureur a proféré des menaces. Nous avons joint une copie de l'article du *New York Times* qui expose bien la situation.

Enfin, monsieur le président, j'aimerais analyser la déclaration au sujet de l'OMS faite par M. Clark dans sa lettre aux premiers ministres, les déclarations subséquentes des représentants de son ministère, ainsi que ses explications à la Chambre au cours des délibérations du 10 mars, répondre à ses déclarations puis répondre aux questions. Une copie de la lettre de M. Clark est jointe à notre mémoire, et je suis sûr que tous les membres l'ont soigneusement étudiée. La première phrase se lit ainsi:

> Il est possible que vous soyez invité à assister à des réunions organisées par des membres de la communauté sikh du Canada, ou que des membres de votre gouvernement le soient.

Monsieur le président et membres du Comité, afin de mettre à l'épreuve la convenance de cette phrase, je suggère que vous remplassiez le mot «sikh» par le mot française, polonaise, italienne, irlandaise, grecque ou juive. Cette première phrase met sur la sellette la

[*Text*]

to have sent a similar letter about participating in functions organized by the Canadian black community, pointing out that three black organizations advocated a separate state for blacks in South Africa and these should be boycotted because they were an irritant in our relations with South Africa?

Mr. Clark and his apologists may say they did not include all Sikhs in this accusation, but without a doubt they are affected. In a high-profile, visible minority like Sikhs or blacks, many people will not distinguish between members of specific organizations and the general community. This is particularly so when the point at issue involves a racist stereotype, as is the case with Sikh violence and terrorism, of blacks as muggers and drug dealers, or Italians as racketeers. At the very least the language of the letter appears to show poor judgement, lack of sensitivity, imprudent choice of words, and a disregard for certain fundamental civil liberties.

His next statement of importance is:

> Three Sikh organizations exist largely to advocate the creation of an independent Sikh state known as Khalistan.

Mr. Chairman and members of the committee, it is simply not true that the World Sikh Organization exists, as Mr. Clark alleges, largely to advocate the creation of Khalistan. We exist largely as a religious and cultural organization to promote, protect and defend Sikh causes and interests, particularly those involving human rights, dignity and integrity.

Given the present situation in the Punjab in which Sikhs appear to be tortured daily, in which civil liberties have been legally suspended by what most of the world condemn as Draconian laws, where all foreigners are excluded except by very special permits, and for other reasons given earlier, it seems to us that a separate nation of Khalistan is the only viable alternative if we are to survive as a people with the dignity and the integrity of our religion. That is why we advocate Khalistan.

• 1020

Mr. Chairman, we contend that peaceful advocacy of an independent state of Khalistan is a protected right under the Canadian Charter of Rights and Freedoms. The fundamental freedoms have a status of greatest importance in our laws, and they are specifically guaranteed to

[*Translation*]

communauté sikh tout entière. Aurait-il été plus approprié d'envoyer une lettre semblable au sujet de la participation à des réunions organisées par la communauté noire canadienne, en soulignant que trois organisations noires préconisaient la création d'un État distinct pour les Noirs d'Afrique du Sud et que ceux-ci devraient faire l'objet d'un boycottage car leurs activités constituent un point de friction qui gène nos relations avec l'Afrique du Sud?

Monsieur Clark et ses défenseurs peuvent dire qu'ils n'incluaient pas tous les Sikhs dans cette accusation, mais il n'en demeure pas moins que ceux-ci en sont affectés. Dans le cas d'une minorité manifestement visible comme les Sikhs ou les Noirs, nombreux sont ceux qui ne distingueront pas entre les membres d'organisations spécifiques et la communauté en général. Cela est particulièrement vrai quand la question en cause porte sur un stéréotype raciste, comme celui du terroriste sikh, du brigand et du trafiquant de drogue noir ou du bandit italien. Ne serait-ce qu'au niveau de la langue, la lettre fait preuve d'une absence de jugement, d'un manque de sensibilité, d'un piètre choix de mots et d'un mépris à l'égard de certaines libertés civiles fondamentales.

Il poursuit ensuite ainsi:

> Il existe toutefois trois organisations sikhs qui ont essentiellement pour but de défendre la cause de la création d'un État sikh indépendant du nom de Khalistan.

Monsieur le président et membres du Comité, il est tout simplement faux que l'Organisation mondiale de Sikhs a, tel qu'allégué par M. Clark, essentiellement pour but de défendre la création du Khalistan. Nous sommes essentiellement une organisation religieuse et culturelle dont l'objectif est de promouvoir, de protéger et de défendre la cause et les intérêts des Sikhs, surtout en ce qui a trait aux droits de la personne, à la dignité et à l'intégrité.

Compte tenu de la situation actuelle au Punjab où les Sikhs semblent être torturés tous les jours, où les libertés civiles ont été légalement suspendues par ce que le monde entier condamne comme des lois draconiennes et où l'entrée est strictement interdite à tous les étrangers autrement qu'avec un permis spécial, ainsi que pour toutes les autres raisons exposées plus tôt, il nous semble que la création de l'État distinct du Khalistan est la seule option viable qui nous reste si nous voulons survivre en tant que peuple avec la dignité et l'intégrité de notre religion. Voilà pourquoi nous préconisons la création du Khalistan.

Monsieur le président, nous soutenons que le fait de préconiser la création par des moyens pacifiques de l'État du Khalistan est un droit protégé au titre de la Charte canadienne des droits et libertés. Les libertés fondamentales ont un statut de grande importance dans

[*Texte*]

everyone in this country. It is worth repeating section 2 of the Charter here.

Before I proceed any further, I would like to know, Mr. Chairman, if you want me to stop at some place.

**The Chairman:** Because of the constraint of time this morning, I would like to leave some time for members of the committee to ask you some questions. However, it is whatever you want to do yourself.

**Mr. Gill:** All right, I will stop at exactly 10.30 a.m., if that is all right with you; or should I stop now?

**The Chairman:** The more time we have, the more time we have to ask questions. If you feel you have pretty well presented your case—

**Mr. Gill:** Our case has not been presented yet, sir.

**The Chairman:** If you wish to present the case, then continue.

**Mr. Witer:** Mr. Chairman, we may want to agree on including the balance of the presentation in the minutes of this meeting, thereby allowing committee members to proceed with questioning, if that would be agreeable to the witnesses.

**Mr. Gill:** That is fine.

**The Chairman:** It will appear in the record as read. Do we have agreement by the members to that effect?

**Mr. Redway:** Are there any other points in here? We have not had an opportunity to read the brief because we did not have it in advance. Normally, as you are aware, when you accept a document like this as having been read, you have received it in advance and have had an opportunity to read it. I am wondering if there are any other important points they could draw our attention to quickly.

**Mr. Gill:** I must admit, sir, that there are important points, because the very fact we are appearing here is because of the letter Mr. Clark wrote and then his subsequent statements in the House of Commons where he went a notch further than what he said in his letter. That part is coming.

**Mr. Redway:** Personally, Mr. Chairman, I would prefer to have them make whatever presentation they want to make, and then, if there is no time for questioning today, we can have them back on another occasion.

**The Chairman:** I think that is a good idea, because we will then have the whole thing to study and will be prepared at a meeting in the very, very near future to ask you questions.

**Mr. Gill:** That is fine with us.

**The Chairman:** Do committee members agree?

[*Traduction*]

nos lois, et elles sont garanties de façon spécifique à toute personne de ce pays. L'article 2 de la Charte mérite d'être répété ici.

Avant d'aller plus loin, j'aimerais savoir, monsieur le président, si vous voulez que je m'arrête à un moment donné.

**Le président:** Compte tenu des contraintes de temps de ce matin, j'aimerais que nous ménagions quelques minutes qui permettront aux membres du comité de vous poser des questions. Par contre, c'est à vous à décider ce que vous voulez faire.

**M. Gill:** Très bien, je m'arrêterai à 10h30 exactement, si cela vous convient; ou bien souhaitez-vous que j'arrête tout de suite?

**Le président:** Plus nous avons de temps, plus nous pourrons avoir de questions. Si vous pensez que vous avez assez bien présenté votre cas. . .

**M. Gill:** Notre cas n'a pas encore été présenté, monsieur.

**Le président:** Si vous voulez présenter votre cas, poursuivez donc.

**M. Witer:** Monsieur le président, nous pourrions peut-être convenir d'inclure le reste de la présentation dans le procès-verbal de cette réunion, ce qui permettrait aux membres du comité de passer aux questions, si cela convient aux témoins.

**M. Gill:** Très bien.

**Le président:** Elle sera donc notée dans le procès-verbal comme présentation lue. Sommes-nous tous d'accord là-dessus?

**M. Redway:** Y a-t-il d'autres points de soulevés? Nous n'avons pas eu la possibilité de lire le mémoire puisque nous ne l'avons pas eu à l'avance. Normalement, comme vous le savez, lorsque l'on accepte un tel document comme ayant été lu, on l'a reçu à l'avance et on a eu la possibilité de le lire. Je me demande s'il s'y trouve d'autres points importants sur lesquels il pourrait attirer notre attention rapidement.

**M. Gill:** Je dois avouer, monsieur, qu'il y a effectivement des points importants puisque nous sommes ici présents en raison justement de la lettre de M. Clark et de ses déclarations subséquentes à la Chambre des communes où il est allé encore plus loin que dans sa lettre. Cela reste encore à venir.

**M. Redway:** Pour ma part, monsieur le président, je préférerai qu'il présente tout ce qu'il souhaite présenter, puis, si on n'a pas le temps de passer aux questions aujourd'hui, nous pourrions les faire revenir de nouveau.

**Le président:** C'est une excellente idée, car nous aurons alors la possibilité d'étudier le mémoire au complet et serons prêts à les accueillir de nouveau très très bientôt pour les questions.

**M. Gill:** Cela nous va très bien.

**Le président:** Les membres du comité sont-ils d'accord?

[*Text*]

**Some hon. members:** Agreed.

**The Chairman:** Carry on, sir.

**Mr. Gill:** Thank you. Section 2 of the Charter on fundamental freedoms says:

2. Everyone has the following fundamental freedoms:

(a) freedom of conscience and religion;

(b) freedom of thought, belief, opinion and expression, including freedom of the press and other media of communication;

(c) freedom of peaceful assembly; and

(d) freedom of association.

Mr. Chairman, there is no law in this country which prohibits Sikhs from advocating Khalistan or any other minority from advocating an independent homeland. On the contrary, we are guaranteed such rights of advocacy.

Surely it is not for the Ministry of External Affairs to create its own category of punishable offences, overriding the courts and Parliament, contrary to both these guardians of our rights. Since we are acting in a lawful and peaceful way, we submit that ministers of the government have no right to advise that we be boycotted, shunned by public officials, or in any other way be discriminated against.

Mr. Clark's letter clearly states that the World Sikh Organization should be discriminated against by public officials because of a political viewpoint which we hold he does not share. In other words, it appears that if we did not advocate Khalistan, there would be no prohibition for public officials attending our functions. The central issue in the letter and in this official government policy to publicly discriminate against our organization comes down to what we advocate.

Mr. Chairman, we submit that such a political philosophy does not accord with the rights and freedoms guaranteed to Canadians, nor is it an acceptable doctrine. Mr. Clark's letter itself makes clear that simple political advocacy is the major and determining factor.

• 1025

His concluding statement on the first page states:

Despite these difficulties, I would appreciate your co-operation in avoiding events and activities which could be perceived as supporting the Sikh organizations mentioned above or their objective in the creation of an independent Sikh state.

Indeed, in our discussions with one of the Members of Parliament, we were told directly that if we would renounce Khalistan from the WSO constitution then the

[*Translation*]

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Poursuivez, monsieur.

**M. Gill:** Merci. L'article 2 de la Charte sur les libertés fondamentales se lit ainsi:

2. Chacun a les libertés fondamentales suivantes:

a) liberté de conscience et de religion;

b) liberté de pensée, de croyance, d'opinion et d'expression, y compris la liberté de la presse et des autres moyens de communication;

c) liberté de réunion pacifique; et

d) liberté d'association.

Monsieur le président, il n'y a aucune loi dans ce pays qui interdise aux Sikhs de préconiser la création du Khalistan ou interdise à toute autre minorité de préconiser la création d'une patrie indépendante. Bien au contraire, ces droits nous sont conférés.

Et ce n'est certainement pas au ministre des Affaires extérieures de créer sa propre catégorie de délits punissables, faisant fi des tribunaux et du Parlement, d'une façon qui contredit ces deux protecteurs de nos droits. Puisque dans nos actes, nous sommes pacifiques et nous respectons les lois, nous soutenons que les ministres du gouvernement n'ont pas le droit de conseiller notre boycottage, notre mise à l'index par les représentants officiels, ni la discrimination à notre endroit de quelque façon que ce soit.

La lettre de M. Clark déclare clairement que l'Organisation mondiale de Sikhs doit faire l'objet d'une discrimination par les représentants officiels pour cause d'un point de vue politique avec lequel il n'est pas d'accord. En d'autres termes, il nous semble que, si nous ne préconisions pas la création du Khalistan, il n'aurait pas interdit aux représentants officiels d'assister à nos réunions. L'élément principal de la lettre et de la politique de ce gouvernement contre notre organisation revient à ce que nous préconisons.

Monsieur le président, nous soutenons qu'une telle philosophie politique vient à l'encontre des droits et libertés garantis aux Canadiens et, elle n'est pas une doctrine acceptable. La lettre de M. Clark elle-même prouve que le facteur principal et déterminant est celui de l'opinion politique.

Il déclare, en conclusion, à la première page:

Malgré ces difficultés, je vous serais reconnaissant de toute collaboration qui nous permettrait d'éviter les événements et les activités susceptibles d'être perçues comme favorisant les organisations de Sikhs mentionnées plus haut ou leur objectif de création d'un État indépendant.

De fait, au cours de nos entretiens avec l'un des députés, on nous a dit directement que le boycott dont nous sommes victimes serait probablement levé si nous

[*Texte*]

boycott would probably be lifted against us. We find that suggestion offensive and demeaning as a trade-off deal.

My other colleagues will discuss in greater detail the issues of our right of advocacy for Khalistan in a lawful and peaceful manner and the Canadian Charter of Rights and Freedoms, as well as relevant legal cases relating to the rights of political expression.

In addition to the advocacy of Khalistan, Mr. Clark states that we deserve to be boycotted by public officials. I quote him:

> Some members of these organizations have also engaged in or promote activities aimed at Indian interests in Canada and elsewhere.

There have been several newspaper editorials and thoughtful statements by Members of Parliament that have stressed the fundamental injustice of boycotting an organization for acts which some of its members may commit. Unless the executive or governing body of an organization engages in unlawful behaviour as a corporate policy, it becomes an outrageous example of guilt by association.

The 200,000 Canadian Sikhs and most of the "gurdwaras" of Canada which are affiliated to the World Sikh Organization cannot, with even a remote sense of justice, be boycotted because of allegations of violence against a handful of members.

Even Members of Parliament have been convicted of criminal offences. Do we then boycott all the other Members of Parliament to show that we do not condone crime by parliamentarians? The logic of the justice or the rationale for this boycott advised by the government is difficult to accept.

In the case of the World Sikh Organization, our case goes beyond that basic issue of the injustice of guilt by association. The fact is that not one single member of the World Sikh Organization has ever been tried for or convicted of actual violence in this, or any other, country. That is our record, and the minister and his department have every reason to know that.

We publicly challenge the minister who wrote the letter to demonstrate, with convincing documents and evidence, just one person from our entire membership who has been tried for and convicted of acts of violence as the minister alleges.

If he cannot at least do that, then he must admit and the committee must publicly declare that the statement is not true insofar as WSO is concerned. We are concerned that, although the Secretary of State for External Affairs has been asked for specific documented evidence to support his discussion of violent activities by WSO members, it appears that he has never once provided anything concrete or convincing. If the minister cannot produced such evidence, then we believe it is not inappropriate to suggest that he has shown a reckless disregard for the truth and has misled, perhaps

[*Traduction*]

renoncions au Khalistan dans la constitution de l'OMS. Cette suggestion nous choque et le compromis nous apparaît dégradant.

Mes autres collègues traiteront plus en détails de notre droit de nous porter à la défense du Khalistan d'une manière légale et pacifique, ainsi que de la Charte canadienne des droits et libertés, et des causes pertinentes concernant les droits d'expression politique.

En plus de nos initiatives de défense du Khalistan, M. Clark affirme que nous méritons d'être boycottés par des personnages publics. Je le cite:

> Certains membres de ces organisations se sont aussi livrés à des activités dirigées contre les intérêts indiens au Canada et ailleurs ou en font la promotion.

Plusieurs éditoriaux et déclarations bien pesées de députés ont souligné l'injustice fondamentale du boycottage d'une organisation pour des actes que peuvent commettre certains de ses membres. À moins que la haute direction ou le groupe d'administration adoptent un comportement illégal dans le cadre d'une politique de l'organisation, cela devient un exemple outrageux de culpabilité par association.

On ne peut, si l'on a le moindre sens de la justice, boycotter les 200,000 Sikhs canadiens et la plupart des «gurdwaras» du Canada qui sont affiliés à l'Organisaton mondiale de Sikhs, sur la foi d'allégations de violence contre une poignée de membres.

Même des députés ont été reconnus coupables d'actes criminels. Faut-il boycotter tous les autres députés pour montrer que nous n'excusons pas le crime chez les parlementaires? Il est difficile d'accepter la logique de la justice ou la justification de ce boycott que préconise le gouvernement.

Dans le cas de l'Organisation mondiale des Sikhs, notre cause va plus loin que cette question fondamentale de l'injustice de la culpabilité par association. Pas un seul membre de l'Organisation mondiale de Sikhs n'a jamais été jugé ou condamné pour un acte de violence ici ou ailleurs. Voilà les faits, et le ministre et son ministère n'ont aucune raison de ne pas être au courant.

Nous mettons le ministre qui a écrit la lettre au défi de démontrer, à l'aide de documents et de faits convaincants, qu'un seul de nos membres a été jugé et condamné pour des actes de violence, comme il l'allègue.

S'il en est incapable, il doit l'admettre et le Comité doit déclarer publiquement que la déclaration est fausse en ce qui concerne l'OMS. Même si nous avons demandé au Secrétaire d'État aux Affaires extérieures des faits documentés précis pour appuyer ces allégations d'activités violentes par des membres de l'OMS, il n'a jamais, semble-t-il, prouvé rien de concret ou de convaincant. Si le ministre ne peut produire ces faits, nous n'avons pas tort de dire qu'il a fait preuve d'un mépris flagrant de la vérité et qu'il a trompé, peut-être, par inadvertance, la plupart des premiers ministres des provinces du pays. Il a

[*Text*]

inadvertently, most of the premiers of this country. He may also have misled, no doubt inadvertently, the Parliament of Canada, too.

After Mr. Clark's letter was revealed by *The Globe and Mail*, his ministry was asked for clarification by the press. The Canadian Press reported on February 26, 1988 that Denis Comeau, head of the press office at the Department of External Affairs, compounded the accusation and raised the statement of violence to even higher pitches. The press reported:

> Comeau said the three groups represent only a tiny minority of Sikhs in Canada and they had a violent record of terrorism in Canada and in India.

That statement from the ministry is defamatory of my organization. There is not a shred of truth to it. The World Sikh Organization not only does not have a violent record of terrorism in Canada and in India, but it does not have any kind of a record of terrorism in any other country either. If Mr. Comeau has the information to support that more extreme statement, then let him bring it, in specifics, to this committee. We say that he cannot do it.

• 1030

The Minister of External Affairs has had several opportunities to withdraw his statement, to modify it, to correct it, or to document it. Instead, he has repeated his assertion and added to it. On March 4, through a question in the House, he added:

> The letter says that some of the members of those organizations have been involved in or have counselled violence. That is the case.

Many Sikhs believe his statement made in the House of Commons on March 10 was one of the most reckless of all. I quote:

> The activities of a small, militant minority in the Canadian Sikh community represent the most serious internal security threat that Canada faces today.

Less than a year ago, in June 1987, the Senate issued a report by the Special Committee on Terrorism and Public Safety. This is a significant Government of Canada special study, extensively documented. It is available to all Members of Parliament. The Senate report is clear. On page 26 it states:

> those groups that have been, or are currently viewed to be, or could in the immediate future become, sources of domestic terrorism in Canada include radical left-wing/anarchist groups, extreme elements of certain anti-abortion groups, extremist right-wing/racist groups, and radical animal liberation activists.

[*Translation*]

peut-être aussi trompé, sans doute par inadvertance, le Parlement du Canada également.

Après que le *Globe and Mail* eut fait état de la lettre de M. Clark, la presse a demandé des précisions à son ministère. La Presse canadienne faisait savoir le 26 février 1988 que Denis Comeau, chef du service de presse au ministère des Affaires extérieures, a aggravé l'accusation et porté la déclaration de violence à des degrés d'intensité encore plus hauts. La presse disait:

> Selon Comeau, les trois groupes ne représentent qu'une faible minorité des Sikhs au Canada et ils étaient connus pour des actes de terrorisme violents au Canada et en Inde.

Cette déclaration du ministère est diffamatoire à l'endroit de mon organisme. Il n'y a pas une ombre de vérité là-dedans. Non seulement l'Organisation mondiale de Sikhs n'a jamais commis d'actes de terrorisme violent au Canada et en Inde, mais elle n'a même jamais fait de terrorisme de quelque nature dans quelque autre pays non plus. Si M. Comeau a les renseignements qu'il faut pour justifier cette déclaration plus extrême, qu'il les remette, en détail, à votre comité. Nous affirmons qu'il ne le peut pas.

Le ministre des Affaires extérieures a eu plusieurs occasions de retirer sa déclaration, de la modifier, de la corriger, de la documenter. Il a préféré répéter ses assertions et y ajouter. Le 4 mars, en réponse à une question à la Chambre, il ajoutait:

> Je dis dans cette lettre que certains membres de ces organisations ont participé à des délits d'agression ou on incité à la violence. C'est exact.

Aux yeux de nombreux Sikhs, cette déclaration faite à la Chambre des communes le 10 mars était l'une des plus irréfléchies de toutes. Je cite:

> Les activités d'une petite minorité militante de la communauté sikh canadienne représente la plus grave menace à la sécurité interne à laquelle le Canada a à faire face aujourd'hui.

Il y a moins d'un an, en juin 1987, le Sénat publiait un rapport du Comité spécial du Sénat sur le terrorisme et la sécurité publique. Il s'agit-là d'une importante étude spéciale du gouvernement du Canada, qui est très bien documentée. Elle est à la disposition de tous les membres du Parlement. Le rapport du Sénat est clair. On y lit à la page 9:

> Les groupes qui ont été considérés récemment, qui sont maintenant considérés ou qui pourraient être considérés comme étant un facteur dans l'apparition du terrorisme de l'intérieur au Canada comprennent des groupes anarchistes radicaux de gauche, des éléments extrêmes de certains groupes contre l'avortement, des groupes racistes extrémistes de droite et les activistes radicaux pour le droit des animaux.

[*Texte*]

There is no mention of Sikhs as sources of domestic terrorism anywhere in that entire report.

Are we to believe a Senate Special Committee on Terrorism that had access to information from 20 intelligence-gathering units of government, or are we to accept the extreme evaluation suddenly assessed by a minister who may have a special interest in that evaluation? This is a very serious gap. From not even being mentioned as a potential source of terrorism in Canada, in less than a year we have become "the most serious internal security threat that Canada faces today".

We believe that statement also to be an exaggeration out of all proportion to any evidence available. We do not believe any comparative study of various sources of domestic terrorism has been completed since the Senate study. A minister making a statement like that assumes a very heavy burden of documentation for a charge that maligns a major ethnic community so seriously. We do not believe the evidence exists that could justify the minister's social accusation.

The Senate committee did, however, make other observations that may be worthwhile for this committee to note:

> The committee was, however, made aware that a few allied governments undertake monitoring, surveillance and mild forms of caution in Canada. These activities are usually conducted by the government's respective security and intelligence organizations and are focused on Canadian citizens, landed immigrants, refugees, or visitors who are perceived as being in some way a threat. Such activities may also be directed toward persons who play a prominent role in ethnocultural groups in Canada that are of interest or concern to the home government.

The committee finds such activities reprehensible:

> They are an immediate infringement of Canadian sovereignty and of the civil liberties of the targetted individuals.

We believe those comments from the Senate committee are particularly relevant for Sikhs in Canada. We believe they are related to the issue before you. We request and recommend that this committee underscore the observations of the Senate report and make clear that with multiculturalism the committee finds reprehensible any practice of monitoring, surveillance, or discrimination against the Sikh community based on a report from or at the request of a foreign country.

There are many other issues of major importance to the World Sikh Organization in this inquiry. Some of the recommendations my colleagues will be making will be underscoring recommendations that have already been made by this committee in its extensive report, *Multiculturism: Building the Canadian Mosaic.*

[*Traduction*]

Nul part dans tout ce rappport, les Sikhs ne sont considérés comme sources de terrorisme de l'intérieur.

Devons-nous croire un Comité spécial sur le terrorisme qui a eu accès aux renseignements de 20 services de renseignement du gouvernement, ou devons-nous accepter l'évaluation extrême que nous fait soudain un ministre qui y a peut-être un intérêt particulier? La marge est grande. Alors qu'il y a moins d'un an nous n'étions même pas considérés comme source possible de terrorisme au Canada, voici que nous sommes devenus «la plus grande menace à la sécurité interne à laquelle le Canada ait à faire face aujourd'hui».

Selon nous, cette affirmation est aussi une exagération sans rapport aucun avec la preuve disponible. Nous ne croyons pas qu'il y ait eu quelque étude comparative des diverses sources de terrorisme de l'intérieur depuis celle du Sénat. Lorsqu'un ministre fait une déclaration de ce genre, il assume un très lourd fardeau de documentation pour une accusation qui calomnie si sérieusement une grande collectivité ethnique. Nous ne croyons pas à l'existence d'une preuve qui puisse justifier l'accusation sociale du ministre.

Mais le Comité sénatorial a fait d'autres observations que le Comité aurait peut-être avantage à noter:

> Le Comité a, néanmoins, été mis au courant que certains gouvernements alliés ont des activités de surveillance et des formes moindres de contraintes au Canada. Ces activités sont habituellement menées par les organisations de détection des gouvernements en question et sont orientées vers les citoyens canadiens, les immigrants reçus, les réfugiés ou les visiteurs qui sont perçus comme étant, en quelque sorte, une menace aux gouvernements étrangers individuels.

Le Comité pense que de telles activités sont condamnables:

> Ces activités sont une atteinte à la souveraineté du Canada et aux droits civils des individus mis en question.

Selon nous, ces commentaires du Comité sénatorial sont particulièrement pertinents pour les Sikhs au Canada. Nous croyons qu'ils se rapportent à la question dont vous êtes saisis. Nous demandons et recommandons que votre Comité souligne les observations du rapport du Sénat et indique clairement que, dans le contexte du multiculturalisme, le Comité trouve condamnable toute pratique de contrôle, de surveillance ou de discrimination contre la communauté sikh sur la foi d'un rapport ou à la demande d'un pays étranger.

Cette enquête a soulevé bien d'autres questions de grande importance pour l'Organisation mondiale des Sikhs. Certaines des recommandations que feront mes collègues renforceront celles qu'a déjà faites le Comité dans son volumineux rapport, *Multiculturalisme: Cimenter la mozaïque canadienne.*

[*Text*]

Many of us in the World Sikh Organization regret that several of your recommendations that would have prevented this discord have not been implemented. We will also suggest recommendations that have been emphasized by the *Equality Now!* report but that also are not implemented.

• 1035

The representatives of other WSO regions will emphasize some of these and other issues. We hope this committee will publish the record of these proceedings and follow with a report and recommendations.

Mr. Chairman, it is well known by you and your committee that the Sikh community in Canada is enduring much suffering these days, some of it very unnecessary, but we want to acknowledge and give our thanks to God and to the many friends who have come to our support during the present injustice. That includes members of this committee who have insisted on pursuing the truths of this matter. We are thankful to the editorial writers of so many Canadian newspapers who spoke highly of our contributions and protested the minister's action. We are mindful, Mr. Chairman, that this is the first time in the history of Canada that a parliamentary committee has reached out specifically to ensure that the Sikh community and their organizations get a fair hearing. Amidst whatever deficiencies there may be, that fact gives us great hope and is a testimonial to genuine multiculturalism.

On behalf of the World Sikh Organization national office, the Ottawa Chapter, my two colleagues and myself, we would like to thank this committee for this important opportunity, for your patience and attention. We hope that the background information and analysis with the documentation will be helpful to the committee.

I must actually apologize for our unorganized appearance. We were a bit late. Those members whose records are not complete, we will make sure that we send them the new binders. Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you very much, sir. We appreciate your coming and we commend you for a well thought out and very informative brief, which shows really how important this whole matter is, not only to Canadians of Sikh origin but to all Canadians. We in the Committee on Multiculturalism are very appreciative of having you come before us to explain this in such a very clear and concise manner.

Again, I am sorry for the constraint in time. Hopefully, with your permission and also with the permission of the members of the committee, possibly we can reconvene next Tuesday at 3.30 p.m., if that can be arranged, to proceed with our meeting when the members will have time to ask you questions. It will also give us time to go over the brief ourselves and come up with additional

[*Translation*]

Un grand nombre d'entre nous, à l'Organisation mondiale des Sikhs, regrettons que plusieurs de vos recommandations qui auraient eu pour effet d'empêcher cette discorde soient restées sans suite. Nous suggérerons aussi des recommandations du rapport *L'égalité ça presse!*, mais elles aussi sont restées sans suite.

Les représentants des autres régions de l'OMS feront état de ces questions et d'autres. Nous espérons que votre Comité publie le compte rendu de ces délibérations et produisent ensuite un rapport et des recommandations.

Monsieur le président, votre comité et vous même savez très bien que la communauté sikh au Canada souffre beaucoup ces jours-ci, parfois tout à fait inutilement, mais nous tenons à remercier Dieu et nos nombreux amis qui se sont portés à notre aide pendant l'injustice que nous vivons. Cela comprend les membres de votre comité qui ont insisté pour rechercher la vérité dans cette affaire. Nous remercions les éditorialistes d'un si grand nombre de journaux canadiens qui ont fait l'éloge de nos contributions et qui ont protesté contre l'action du ministre. Nous savons, monsieur le président, que c'est la première fois dans l'histoire du Canada qu'un Comité parlementaire se donne vraiment la peine de s'assurer que la communauté sikh et ses organisations se fassent entendre. Malgré toutes les lacunes qui peuvent exister, cela nous donne beaucoup d'espoir et cela témoigne d'un authentique multiculturalisme.

Au nom du bureau national de l'Organisation mondiale de Sikhs, chapitre d'Ottawa, mes deux collègues et moi-même tenons à remercier votre Comité de cette importante occasion, de votre patience et de votre attention. Nous espérons que cet historique et notre analyse, ainsi que la documentation, seront utiles au Comité.

Je dois présenter nos excuses pour notre manque d'organisation, nous étions un peu en retard. Nous veillerons à faire envoyer les nouveaux relieurs aux membres dont la documentation n'est pas complète. Merci beaucoup.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur. Nous vous savons gré d'être venu et nous vous félicitons d'un mémoire bien pensé et très riche en enseignements qui traduit bien l'importance de toute cette affaire, non seulement pour les Canadiens d'origine sikh mais pour tous les Canadiens. Les membres du Comité sur le multiculturalisme vous sont très reconnaissants d'être venu nous expliquer cela avec tant de clarté et de concision.

Encore une fois, le temps nous presse, et je le regrette. J'espère, avec votre permission et aussi avec la permission des membres du Comité, que nous pourrons peut-être nous réunir de nouveau mardi à 15h30, si cela peut s'organiser, pour permettre aux membres de vous poser des questions. Cela nous donnera le temps d'examiner nous-mêmes votre mémoire et de préparer d'autres

[*Texte*]

questions. We do appreciate your coming before us and, as I say, hopefully we will meet next Tuesday about 3.30 p.m. and that will be arranged through the clerk here.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I wonder whether I might speak on a point of order.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I have an appointment in the west next Tuesday which will preclude my being here. We could take a few minutes this morning—

**The Chairman:** Well, it is almost 10.40 a.m. now. I think we should wait until we are all here.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I would appreciate the opportunity to take a few moments, Mr. Chairman, because if the meeting is going to continue a week today, I am not going to be able to be here, and we are here and could take a few minutes today.

**The Chairman:** Well, Ernie, I know what your few minutes are. But go ahead, if it is all right with you, John, for a minute or two.

**Mr. Witer:** Mr. Chairman, I think we could probably allot at least 10 minutes for Mr. Epp to ask some questions. But before we do that, do any other of the witnesses have a statement to make?

**The Chairman:** I am sorry about that. Are there any other statements by other witnesses?

**Dr. Surat Singh Batth (National Delegate, World Sikh Organization (Ottawa Chapter)):** That statement was prepared in co-operation with each other.

**Mr. Hardyal Singh Sufi (Administrator, World Sikh Organization (Ottawa Chapter)):** Mr. Chairman, if I may: when we have some questions next Tuesday or any time, that will clarify most of the items. I think that will do.

**The Chairman:** Yes, next Tuesday.

**Mr. Redway:** On that point of next Tuesday, perhaps other binders have included a copy of your constitution. Mine did not and I would certainly appreciate receiving a copy.

• 1040

**Mr. Gill:** Actually, no binder included the constitution itself. There were objectives and then there were organizational charts.

**Mr. Redway:** I did not receive the organizational chart either, but I would also appreciate, if it causes no problem for you, to receive a copy of the constitution.

**Mr. Gill:** Sure.

**Mr. Redway:** Is there a separate constitution for Canada and for—

**Mr. Gill:** WSO International. Yes, there is.

[*Traduction*]

questions. Nous vous savons gré de votre présence ici, je le répète, j'espère que nous nous reverrons mardi prochain vers 15h30. Le greffier organisera cela.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** J'aimerais invoquer le Règlement, si vous me le permettez.

**Le président:** Oui.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** J'ai un rendez-vous dans l'Ouest mardi prochain, de sorte que je serai absent. Nous pourrions prendre quelques minutes ce matin. . .

**Le président:** Ma foi, il est presque 10h40 déjà. Je pense que nous devrions attendre que tout le monde soit là.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** J'aimerais avoir l'occasion de prendre quelques instants, monsieur le président, car si la réunion doit se poursuivre dans une semaine, je ne pourrai être là, et nous pourrions prendre quelques minutes aujourd'hui puisque nous sommes ici.

**Le président:** Eh bien, Ernie, vos quelques minutes je les connais. Mais allez-y, si c'est d'accord avec vous, John, pour une minute ou deux.

**M. Witer:** Monsieur le président, nous pourrions probablement donner au moins dix minutes à M. Epp pour poser certaines questions. Mais auparavant, y a-t-il d'autres témoins qui ont une déclaration à faire?

**Le président:** Excusez-moi. Y a-t-il d'autres déclarations de la part d'autres témoins?

**M. Surat Singh Batth (délégué national, Organisation mondiale de Sikhs (chapitre d'Ottawa)):** Cette déclaration est le fruit d'une collaboration.

**M. Hardyal Singh Sufi (administrateur, Organisation mondiale de Sikhs (chapitre d'Ottawa)):** Monsieur. le président, si vous me le permettez: Lorsque nous répondrons à des questions mardi prochain, ou à un autre moment, nous préciserons la plupart des questions. Je pense que cela fera.

**Le président:** Oui, mardi prochain.

**M. Redway:** Au sujet de mardi prochain, justement, il y a peut-être un exemplaire de vos statuts dans les autres relieurs. Il n'y en a pas dans le mien, et j'aimerais certainement en recevoir un.

**M. Gill:** De fait, aucun relieur ne contenait les statuts mêmes. Il y avait des objectifs, puis des organigrammes.

**M. Redway:** Je n'ai pas reçu l'organigramme non plus, mais j'aimerais bien, si cela ne vous pose pas de problème, recevoir un exemplaire des statuts.

**M. Gill:** Bien sûr.

**M. Redway:** Y a-t-il des statuts distincts pour le Canada et pour. . .

**M. Gill:** L'OMS international. Oui, effectivement.

[*Text*]

**Mr. Lesick:** Mr. Chairman, on this point of order, I will not be here next week either, and I think we may reconsider a time we can meet with the organization.

**The Chairman:** We will try to arrange a date suitable to all of us then. When will you be back, Ernie?

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I will actually be back in town on the Wednesday, but it is just the Monday and Tuesday that pose difficulties for me next week.

**The Chairman:** Bill, when will you be back?

**Mr. Lesick:** I will be away all next week.

**The Chairman:** Does the early part of the week present a problem for the other members of the committee? Are you okay, Andrew?

**Mr. Witer:** Mr. Chairman, I think I am okay, but I would urge that you first try to arrange an appropriate date, and in the meantime use the remaining time to allow Ernie to ask some questions.

**The Chairman:** Go ahead, Ernie.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Mr. Chairman, colleagues, thank you very much. Gentlemen, I welcome you to the committee hearings this morning. This is truly a very important event, in view of our policy of multiculturalism and our desire to be fair to the communities and the organizations in Canada, and to respect within our borders the principles of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, which you have very fairly quoted for us as a reminder this morning.

It is also a very important hearing in view of the issues of policy, which these specific statements by the Secretary of State for External Affairs raise for us. I am sure we all want to address them in terms of the national interest, in terms of wise policy, without being at all partisan about them.

Perhaps in that context I could say that I have been anxious for some years about what the dangers were. I arranged a meeting about two years ago with the then Solicitor General, the Hon. Perrin Beatty, now the Minister of National Defence, to express my concern about what could happen in the way of foreign governments intervening in various ways in this country.

I expected it would be a small meeting with the minister, perhaps with an assistant. When I stepped into the room and found the gentlemen from various services of the country in the room, it was a bit of a surprise, since I came in all by myself. But I made the point very strongly that if a few "allied governments", to quote the Senate language, were found to be indulging in these activities that could lead to the destabilization of communities in Canada, it should be regarded as unfriendly activity by the Canadian government. They should find an appropriate occasion to declare someone

[*Translation*]

**M. Lesick:** Monsieur le président, au sujet de ce rappel au Règlement, je ne serai pas ici la semaine prochaine non plus, et nous pourrions peut-être réexaminer à quel moment nous pourrons rencontrer l'organisation.

**Le président:** Nous tâcherons de trouver une date qui convienne à tout le monde, donc. Quand serez-vous de retour, Ernie?

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Je serai de retour en ville mercredi, mais c'est lundi et mardi seulement qui me posent des difficultés pour la semaine prochaine.

**Le président:** Bill, quand revenez-vous?

**M. Lesick:** Je serai absent toute la semaine.

**Le président:** Le début de la semaine présente-t-il un problème pour les autres membres du Comité? Ça va pour vous, Andrew?

**M. Witer:** Monsieur le président, je pense que oui, mais je vous demanderais d'essayer d'abord de fixer une date convenable, et, entre-temps, de laisser Ernie poser certaines questions.

**Le président:** Allez-y, Ernie.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Monsieur le président, chers collègues, merci beaucoup. Messieurs, bienvenue aux audiences du Comité ce matin. L'événement revêt une grande importance, compte tenu de notre politique de multiculturalisme et de notre souci d'équité pour les collectivités et les organisations du Canada, et de notre souci de respecter, dans nos frontières, les principes de la Charte canadienne des droits et libertés, que vous nous avez si justement rappelés ce matin.

L'audience est aussi très importante en raison des questions de politique que ces déclarations particulières du secrétaire d'État aux Affaires extérieures soulève pour nous. Je suis sûr que nous voulons tous les examiner sous l'angle de l'intérêt national, dans le cadre d'une politique de sagesse, dans un esprit complètement dénué de toute partisanerie.

Je pourrais peut-être dire dans ce contexte que je suis conscient des dangers depuis quelques années. Il y a environ deux ans, j'ai rencontré le solliciteur général d'alors, l'honorable Perrin Beatty, aujourd'hui ministre de la Défense nationale, pour exprimer mes craintes au sujet des diverses interventions de gouvernements étrangers chez nous.

Je m'attendais à une petite rencontre avec le ministre, et peut-être un adjoint. En entrant dans la salle j'ai été pris de court par la présence des représentants de divers services du pays, puisque j'étais tout seul. Mais j'ai fait valoir avec beaucoup de vigueur que si quelques «gouvernements alliés», pour reprendre le terme du Sénat, se livraient à des activités risquant de déstabiliser les collectivités au Canada, le gouvernement canadien devrait y voir une activité hostile. Il devrait alors chercher une occasion appropriée pour déclarer quelqu'un *persona non grata*, pour l'expulser du pays. Nous y gagnerions

[*Texte*]

*persona non grata* and just get him out of this country. In the process we would probably achieve a higher level of behaviour by other governments.

Now those are harsh things to suggest when it is allied governments we are dealing with, and particularly when we want to think well of the Republic of India. To think the Indian government could be guilty of such things certainly does cause concern.

Members may have seen a report from Bryan Johnson in *The Globe and Mail* just a week ago on the way in which the Indian press is ignoring sensational evidence as to the appearance in India of missiles, allegedly being used by Sikh terrorists. It is a report well worth looking at.

To come to the issues before us this morning, I note your strong insistence on the lawful and peaceful means the World Sikh Organization has proclaimed and the documentary evidence you have provided about deliberate efforts to keep terrorism and terrorists out of the organization. You declared that no member has ever been tried or convicted. Could I ask whether anyone who is a member of your organization anywhere has actually even been arrested or charged, recognizing that charges can be thrown about and used far more freely? It may not stand up in court. Has anyone been arrested?

• 1045

**Mr. Gill:** Not in Canada, sir. There have been a few cases: people go from here as visitors and they get arrested. For the first few days they keep on saying, oh, he was a member of the World Sikh Organization. He came to give money to militants in India and all that. In many cases we have found people who are not our members. They were not militants.

Recently there was a case in the U.S.A. where a person overstayed his visa. He was deported. There was a big headline: the brain behind terrorism in Canada caught in Delhi. Our information is that the guy was pulled out of jail, because he was deported from the U.S.A.; he was under escort, and they arrested him in Delhi.

There was a correction that he came from the U.S.A. We categorically say that none of our members has been arrested. I will go that far.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Of course, there are the statements which the Secretary of State for External Affairs made in the letter—you provided us with the copies of the letter to former Premier Pawley of Manitoba. Mr. Clark states:

> Some members of these organizations have also engaged in or promote violent activities aimed at Indian interests in Canada and elsewhere.

[*Traduction*]

probablement un niveau plus élevé de comportement de la part des autres gouvernements.

Voilà des suggestions hardies parce que ce sont des gouvernements alliés qui sont en cause, et particulièrement lorsque nous voulons tenir en haute estime la république de l'Inde. Quand on se met à penser que le gouvernement indien pourrait être coupable de telles choses, il y a de quoi s'inquiéter.

Les membres ont peut-être vu un article de Bryan Johnson dans le *The Globe and Mail* d'il y a une semaine sur la façon dont la presse indienne ferme les yeux sur des faits sensationnels concernant l'apparition en Inde d'engins nucléaires, qu'utiliseraient les terroristes sikhs. C'est un rapport qu'il vaut la peine d'examiner.

Pour en revenir aux questions que nous examinons ce matin, je note votre vive insistance sur les moyens légaux et pacifiques proclamés par l'Organisation mondiale de Sikhs et la preuve documentaire que vous avez fournie sur les efforts délibérés pour exclure le terrorisme et les terroristes de l'organisation. Vous avez déclaré qu'aucun membre n'a jamais été jugé ou condamné. Puis-je vous demander si un membre de votre organisation, quelque part, a déjà été même arrêté ou accusé, compte tenu de la possibilité que les accusations soient farfelues et utilisées beaucoup plus librement? Elles pourraient ne pas résister devant les tribunaux. Y a-t-il déjà eu des arrestations?

**M. Gill:** Pas au Canada, monsieur. Il y a eu quelques cas: des visiteurs d'ici se sont fait arrêter. Les quelques premiers jours, on ne cesse de répéter: oh, il était membre de l'Organisation mondiale de Sikhs. Il est venu donner de l'argent aux militants en Inde et ainsi de suite. Dans bien des cas, nous avons trouvé qu'il ne s'agissait pas de nos membres. Ils n'étaient pas des militants.

Il y a eu un cas récent aux États-Unis où une personne a dépassé la durée de séjour permise par son visa. Le type a été expulsé. Puis ce fut la manchette: le cerveau du terrorisme au Canada arrêté à Delhi. D'après nos renseignements, le type a été sorti de prison, parce qu'il avait été expulsé des Etats-Unis; il était sous escorte, et on l'a arrêté à Delhi.

Puis, on a précisé qu'il venait des États-Unis. Nous affirmons catégoriquement qu'aucun de nos membres n'a été arrêté. J'irai jusque-là.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Bien sûr, il y a les déclarations qu'a faites le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures dans la lettre—vous nous avez remis les copies de la lettre à l'ancien Premier ministre Pawley du Manitoba. M. Clark déclare:

> Certains membres de ces organisations se sont aussi livrés à des activités violentes dirigées contre des intérêts indiens au Canada et ailleurs, ou en ont fait la promotion.

[*Text*]

The activities in Canada might be fairly focused on. No one in Canada has even been arrested or charged with any activities against India in this country. That is drawing it in a more narrow sense of course.

**Mr. Gill:** Yes. That is correct.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Have you been aware of any investigations of your activities in Canada, or in North America, which have found evidence that people in North America have been supporting, other than by statements—you make the case of course of peaceful advocacy of something. Has the organization itself been charged with transfer of funds to support terrorist activities?

**Mr. Gill:** No. I must admit CSIS used to come to us quite often, and we went out of our way to co-operate with them. We were aware that they wanted to find out information and all that. We gave our constitution to them. I told them to read our constitution and tell us, and they always told us. The World Sikh Organization is absolutely clean. Actually we are telling the same thing to External Affairs, too.

When this letter surfaced in Manitoba, it was a revelation to us. It was an entirely different ball game. We were being fooled or hoodwinked into believing that we were fine, but in the meantime External Affairs was thinking of something else. He was almost accusing us of terrorism and violent activities.

**The Chairman:** I am sorry, but we will have to wind it up right now.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** The moral of course is a very difficult one, because security agencies are saying that they—

**The Chairman:** We do not have time now. We will continue next week. Thank you.

The meeting is adjourned.

[*Translation*]

Il y aurait peut-être lieu de s'arrêter aux activités au Canada. Personne au Canada n'a été arrêté ou accusé pour des activités dirigées contre l'Inde dans ce pays. Voilà que la portée s'en trouve réduite, bien sûr.

**M. Gill:** Oui, c'est juste.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Êtes-vous au courant que des enquêtes menées sur vos activités au Canada, ou en Amérique du Nord, aient fait constater que des personnes en Amérique du Nord aient appuyé, autrement que par leurs déclarations. . . Bien sûr, vous pouvez vous réserver le droit de promouvoir une cause par des moyens pacifiques. L'organisation elle-même a-t-elle déjà été accusée d'avoir transféré des fonds pour appuyer des activités terroristes?

**M. Gill:** Je dois admettre que le SCRS venait nous voir assez souvent et nous avons tout fait pour collaborer avec ses agents. Nous savions qu'ils cherchaient des renseignements et ainsi de suite. Nous leur avons remis nos statuts. Je leur ai dit de lire nos statuts et de nous en parler. Et ils nous l'ont toujours dit. L'Organisation mondiale de Sikhs est absolument propre. De fait, nous disons la même chose aux Affaires extérieures, aussi.

Lorsque cette lettre a fait surface au Manitoba, ce fut une révélation pour nous. C'était une tout autre histoire. On nous amenait à croire, par la supercherie et la poudre aux yeux, que tout était parfait, alors qu'entre temps, les Affaires extérieures pensaient à autre chose. Ils nous accusaient presque de terrorisme et d'activités violentes.

**Le président:** Excusez-moi, mais nous devrons nous arrêter tout de suite.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** La morale, bien sûr, est très difficile, car les agences de sécurité disent qu'elles. . .

**Le président:** Nous n'avons plus de temps. Nous poursuivrons la semaine prochaine. Merci.

La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 17

Thursday, May 19, 1988

Chairman: Gus Mitges

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 17

Le jeudi 19 mai 1988

Président: Gus Mitges

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on*

# Multiculturalism

*Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du*

# Multiculturalisme

RESPECTING:

Order of Reference according to Standing Order 96(3)(d)

CONCERNANT:

Ordre de renvoi en vertu de l'article 96(3)d) du Règlement

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

*If undelivered, return COVER ONLY to:*
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

*From the World Sikh Organization (Ottawa Chapter):*

Karnail Singh Gill, Director of Administration;

Dr. Surat Singh Batth, National Delegate;

Hardyal Singh Sufi, Administrator.

TÉMOINS

*De l'Organisation mondiale des Sikhs (section d'Ottawa):*

M. Karnail Singh Gill, directeur de l'administration;

M. Surat Singh Batth, délégué national;

M. Hardyal Singh Sufi, administrateur.

**Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9**

**En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9**

HOUSE OF COMMONS

**Issue No. 17**

Thursday, May 19, 1988

**Chairman: Gus Mitges**

CHAMBRE DES COMMUNES

**Fascicule nº 17**

Le jeudi 19 mai 1988

**Président: Gus Mitges**

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on*

# Multiculturalism

*Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du*

# Multiculturalisme

RESPECTING:

Order of Reference according to Standing Order 96(3)(d)

CONCERNANT:

Ordre de renvoi en vertu de l'article 96(3)d) du Règlement

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

23702

STANDING COMMITTEE ON
MULTICULTURALISM

*Chairman*: Gus Mitges

*Vice-Chairman*: Ricardo Lopez

Members

Ernie Epp
William Lesick
Sergio Marchi
Alan Redway
Andrew Witer

(Quorum 4)

Nino Travella
*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DU
MULTICULTURALISME

*Président*: Gus Mitges

*Vice-président*: Ricardo Lopez

Membres

Ernie Epp
William Lesick
Sergio Marchi
Alan Redway
Andrew Witer

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*
Nino Travella

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

THURSDAY, MAY 19, 1988
(48)

[*Text*]

The Standing Committee on Multiculturalism met at 9:30 o'clock a.m. in Room 701, 151 Sparks Street, this day, the Chairman, Gus Mitges, presiding.

*Members of the Committee present*: Ernest Epp, Ricardo Lopez, Gus Mitges and Andrew Witer.

*Acting Members present*: Jim Edwards for Bill Lesick; Benno Friesen for Alan Redway.

*In attendance*: *From the Research Branch, Library of Parliament*: William Sheridan, Research Officer.

*Witnesses*: *From the World Sikh Organization (Ottawa Chapter)*: Karnail Singh Gill, Director of Administration; Dr. Surat Singh Bath, National Delegate; Hardyal Singh Sufi, Administrator.

The Committee resumed consideration of its permanent Order of Reference as per Standing Order 96(3)(d). (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, October 21, 1986.*)

Karnail Singh Gill made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 10:45 o'clock a.m., the Committee sat *in camera*.

It was agreed,—That the Committee send a further letter to the Honourable Joe Clark, Secretary of State for External Affairs inviting him to appear before the Committee regarding alleged discrimination against certain Sikh organizations.

At 11:00 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Nino Travella
*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

LE JEUDI 19 MAI 1988
(48)

[*Traduction*]

Le Comité permanent du multiculturalisme se réunit aujourd'hui à 9 h 30, au 151 de la rue Sparks, pièce 701, sous la présidence de Gus Mitges, (*président*).

*Membres du Comité présents*: Ernest Epp, Ricardo Lopez, Gus Mitges et Andrew Witer.

*Membres suppléants présents*: Jim Edwards remplace Bill Lesick; Benno Friesen remplace Alan Redway.

*Aussi présent*: *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement*: William Sheridan, attaché de recherche.

*Témoins*: *De l'Organisation mondiale des Sikhs, section d'Ottawa*: Karnail Singh Gill, directeur administratif; Surat Singh Bath, délégué national; Hardyal Singh Sufi, administrateur.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi permanent conformément aux dispositions de l'alinéa 96(3)d) du Règlement. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 21 octobre 1986.*)

Karnail Singh Gill fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

À 10 h 45, le Comité adopte le huis clos.

Il est convenu,—Que le Comité écrive de nouveau à l'honorable Joe Clark, secrétaire d'État aux Affaires extérieures, pour l'inviter à comparaître devant le Comité au sujet d'une prétendue inégalité de traitement au détriment de certains organismes sikhs.

À 11 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*
Nino Travella

**EVIDENCE**

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

[*Texte*]

Thursday, May 19, 1988

• 0932

**The Chairman:** Good morning, ladies and gentlemen. We have before us again the three representatives from the World Sikh Organization. As you remember, last week we did not have too much time for questions so primarily this meeting today, on the whole, will be for questions. However, I understand there is a fairly brief presentation you would like to make, gentlemen. If you could summarize that, it would be appreciated. We have to be out of this room by 11 a.m. and the committee would like about 10 minutes of that time, near the end. We have some things we have to discuss, so we should try to get out of here by 10.50 a.m.

The meeting is in your hands; you may go ahead and summarize it or whatever you want to do, and when you are finished we will open it up for questions.

**Mr. Karnail Singh Gill (Director of Administration, World Sikh Organization (Ottawa Chapter)):** Mr. Chairman and hon. members of this committee and friends, good morning. Before I proceed I would at least like to tell the members that we have some new material. I hope all of you have it. If not, just tell us and we will give you the material. We have also handed out the constitution of the World Sikh Organization and if there is anything else you will need we will be pleased to provide it.

Since we last met there have been new developments with respect to the issue before this committee. Since these are relevant to some of the concerns we raised last time, I hope I may be allowed to update my statement.

Many friends, including public officials, have offered their sympathies to Canadian Sikhs in their grief for the latest outrage and desecration of the Golden Temple by paramilitary forces of the Government of India. These Himalayan miscalculations and massive repression of human rights in Punjab can only serve to make Sikhs more convinced than ever that our peace, security, dignity and identity of religion can be achieved only outside the Indian republic, in our own state of Khalistan.

Mr. Chairman, we also regret that the minister responsible for writing the letter advising a political boycott of Sikh organizations may not appear before this committee. We believe that such a response would be unjust, contemptuous, unwarranted and unwise. It might well confirm a widespread suspicion that the Secretary of State for External Affairs had no meaningful, judicially sound evidence on which to condemn the largest Sikh organization in Canada in writing to seven provincial

**TÉMOIGNAGES**

[*Enregistrement électronique*]

[*Traduction*]

Le jeudi 19 mai 1988

**Le président:** Mesdames et messieurs, bonjour. Nous recevons à nouveau aujourd'hui trois représentants de la World Sikh Organization. Comme le temps nous a manqué la semaine dernière pour poser des questions, c'est à cela que sera consacrée la séance d'aujourd'hui. Je crois toutefois savoir, messieurs, que vous voulez faire un court exposé. Je vous serais gré de nous en faire une synthèse. Il faut quitter la salle d'ici 11 heures et le Comité voudrait disposer d'une dizaine de minutes pour discuter des affaires du Comité. Il faudrait donc en avoir fini d'ici 10h50.

La séance est entre vos mains. Faites-nous une synthèse ou procédez comme vous voulez, après quoi nous passerons aux questions.

**M. Karnail Singh Gill (directeur de l'administration, World Sikh Organization (section d'Ottawa)):** Monsieur le président, distingués membres du comité et chers amis, bonjour. Avant de commencer, j'aimerais signaler que nous avons de nouveaux documents. J'espère que vous les avez tous. Si ce n'est pas le cas, faites-nous le savoir et nous vous les remettrons. Nous avons aussi distribué les statuts de notre organisation; si vous désirez quoi que ce soit d'autre, nous nous ferons un plaisir de vous le remettre.

Depuis notre dernière rencontre, de nouveaux faits sont apparus en rapport avec la question dont est saisi le comité. Comme ils sont reliés à certaines des préoccupations soulevées la dernière fois, j'espère qu'on me permettra d'actualiser la dernière déclaration.

Beaucoup d'amis à nous, y compris certaines personnalités publiques, ont offert des témoignages de compassion aux Sikhs du Canada pour la douleur qu'ils ressentent devant la profanation du Temple d'Or par les forces paramilitaires du gouvernement de l'Inde. Cette erreur monumentale et la répression sur une grande échelle des droits de la personne dans le Punjab ont rendu les Sikhs plus convaincus que jamais que leur sécurité, leur dignité et leur identité religieuse ne peuvent être assurées qu'à l'extérieur de la République indienne, dans leur propre état du Khalistan.

Nous déplorons également que le ministre qui a recommandé dans une lettre de boycotter les organisations sikhs ne puisse peut-être pas comparaître devant le comité. Ce geste serait injuste, méprisant, injustifié et mal avisé. Serait ainsi probablement confirmé l'impression répandue que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures ne possède aucune preuve probante en droit lui permettant de condamner la plus grande organisation sikh du Canada dans la lettre adressée à sept

[*Texte*]

governments in Canada. If that is true and the minister has misled the premiers, the Parliament of Canada, and the people of this country, that does not speak well for justice, freedom or the interest of office.

Surely it is not too much to ask for evidence of a trial and conviction of just one World Sikh Organization member anywhere in the world, if he is to charge us with violence and terrorism against all the evidence of our actions and activities which say the contrary. If the minister feels the evidence is conclusive enough for this blanket allegation but meaningfully affects Canadian security, we have no objection to his giving that information to this committee in camera. Let it be suitably censored to permit us to provide a rebuttal or explanation. Then let the committee evaluate and make known their findings. We have no desire to embarrass the minister but we feel it reasonable to expect him to demonstrate to this committee, which has special relevance to the Sikh community, the validity of his charges.

• 0935

If, in addition to this committee which first announced hearings, the Minister wishes to explain different aspects within the purview of other committees, that may well be advisable. It does not seem to us to be an either/or situation—it is both/and. This is not merely a security matter as Mr. Clark imagines, it is also very much a multicultural issue of the greatest importance. We are here to testify to that. We are also here to challenge Mr. Clark to produce specific and documented evidence for his accusations of violence and terrorism as policy and practice of the World Sikh Organization. We say he cannot do it.

Mr. Chairman and members of the committee, in all these months, amongst all the questions and letters, he still has not produced or provided one single piece of concrete evidence. The significance appears obvious. There is nothing that prohibits the minister from appearing before all committees that may have an interest in this issue. We encourage him to do so. But we believe that under any circumstances the minister should reconsider his position and appear soon before this committee.

The relationship between multiculturalism and the Ministry of External Affairs is deeply interwoven. External Affairs decisions that are not completely free of outside foreign influence may seriously affect millions of ethnic minorities in this country. The impact of foreign policy miscalculations about Japanese Canadians, for example, during World War II, had a profound effect on multiculturalism. Nearly 50 years later, we are still trying

[*Traduction*]

gouvernements provinciaux. Si tel est le cas et si le ministre a induit en erreur le premier ministre, le Parlement du Canada et la population canadienne, voilà qui augure mal pour la justice, la liberté et le respect dû à sa charge.

Puisqu'il nous accuse d'actes de violence et de terrorisme, malgré toutes nos réalisations qui attestent le contraire, il n'est sûrement pas exagéré de lui demander de citer un seul cas dans le monde entier où un membre de la Worlk Sikh Organization a été trouvé coupable par les tribunaux. Si le ministre est d'avis que ces preuves sont suffisamment probantes pour justifier cette allégation à l'emporte-pièce mais qu'elle menace sérieusement la sécurité du pays, nous n'avons pas d'objection à ce qu'il en fasse part au comité à huis clos. Que ses propos soient censurés comme il se doit de manière à ce que nous puissions les réfuter ou donner une explication. Que le comité mette les arguments dans la balance et fasse connaître ses conclusions. Nous ne souhaitons pas mettre le ministre dans l'embarras, mais il nous paraît raisonnable d'exiger de lui qu'il établisse le bien-fondé de ses accusations devant votre comité, qui revêt une importance particulière pour la communauté des Sikhs.

C'est votre comité qui, le premier, a annoncé la tenue de séances. Si le ministre souhaite en plus expliquer d'autres aspects de la question qui ressortissent au mandat d'autres comités, tant mieux. Pour nous, ces deux possibilités ne s'excluent pas mutuellement—au contraire, elles sont compatibles. Contrairement à ce que semble croire M. Clark, il ne s'agit pas uniquement d'une question de sécurité; il s'agit d'une question multiculturelle de la plus grande importance. Nous sommes ici pour l'attester. Nous sommes aussi ici pour mettre M. Clark au défi de produire des preuves nettes pour corroborer ses propos lorsqu'il a accusé l'organisation mondiale des Sikhs d'avoir pour règle et pratique de faire emploi de violence et de terrorisme. Nous savons que cela lui est impossible.

Après des mois de questions et de lettres, il n'a toujours pas fait connaître le moindre élément de preuve. Les faits parlent d'eux-mêmes. Rien n'empêche le ministre de comparaître devant tout comité que la question peut intéresser. Nous l'y encourageons. Toutefois, quel que soit le cas, nous jugeons que le ministre devrait se raviser et comparaître prochainement devant le comité.

Les liens qui existent entre le multiculturalisme et le ministère des Affaires extérieures sont multiples. Des décisions prises par le ministère sans absence totale d'influence étrangère peuvent retomber sur des millions de membres des communautés ethniques ici. Les erreurs dont ont été victimes les Canadiens d'origine japonaise pendant la seconde guerre mondiale ont eu des contrecoups sur le multiculturalisme. Près de 50 ans plus

[*Text*]

to untangle and resolve that great injustice. This committee has a special responsibility to ensure that further injustices are not committed against other minorities. We understand these hearings to be part of that objective and urge the minister responsible to show a sense of fair play, justice, and respect for the Sikh community and other Canadian ethnic minorities and this committee, by producing the evidence before this committee soon.

Mr. Chairman, there is a serious and growing concern about the conduct of the Ministry of External Affairs as it affects multiculturalism in general and Canadian Sikhs in particular. That alarm was sufficient that five years ago, the House of Commons Special Committee on Visible Minorities in Canadian Society singled out the Ministry of External Affairs for critical comment on its passport and immigration policies with special reference to India. The *Equality Now* report called for External Affairs to:

> . . . conduct a general review of its policy with respect to the location of offices and the procedures for processing applications.

On that occasion, the report notes that the Secretary of State for External Affairs responded to the committee about the allegations. If he did so then, why does not he do so now? A further question is, has the review requested by the House of Commons committee, over five years ago, been carried out?

The involvement of the Ministry of External Affairs with multiculturalism is so extensive that anything less than full co-operation with this committee seriously undermines the credibility of the commitment of this government to multiculturalism or justice for minorities. We submit from the latest *Index to Federal Programs and Services* an outline of the functions of that ministry. It will be observed that, from passport services to assistance for travellers abroad to international cultural events, the recurring interests and theme of multiculturalism is involved.

Multiculturalism is central, not peripheral, to the functions of the Ministry of External Affairs. It should also be noted that the promotion of foreign trade and exports is also a major function of that ministry. In the present case, there is a strong suggestion that the dominance of trading interests may have seriously compromised the rights and fundamental freedoms of Canadian Sikhs in Canada.

• 0940

There are clear statements from other ethnic minorities that they are also being treated with selective and arbitrary discrimination through actions of External Affairs. It may be that there is an inherent conflict of interest in the way

[*Translation*]

tard, nous essayons toujours de réparer cette grande injustice. Votre comité a pour mandat particulier de veiller à ce que d'autres minorités ne soient pas victimes de nouvelles injustices. Comme c'est à cette fin que servent vos audiences, nous exhortons le ministre à faire preuve de *fair-play*, de justice et de respect pour la communauté Sikh, pour les autres communautés ethniques canadiennes et pour le comité, et à produire sans tarder ses preuves devant vous.

Monsieur le président, la conduite du ministère des Affaires Extérieures en matière de multiculturalisme en général et vis-à-vis des Sikhs canadiens en particulier constitue une source croissante de graves préoccupations. Les inquiétudes étaient si vives il y a cinq ans déjà que le comité spécial sur les minorités visibles dans la société canadienne a pris à parti le ministère des Affaires extérieures et a critiqué ses politiques d'octroi de passeports et d'immigration, notamment en Indes. Dans le document intitulé «L'égalité, ça presse», il était dit que le ministère des Affaires extérieures:

> . . . devrait entreprendre un examen général de sa politique en ce qui concerne l'emplacement des bureaux d'immigration et la marche à suivre pour le traitement des demandes.

On pouvait lire dans le rapport que le secrétaire d'État aux affaires extérieures avait fait connaître au comité sa réaction face aux allégations. S'il l'a fait à cette occasion, pourquoi ne le ferait-il pas aujourd'hui? Nous voudrions aussi savoir si l'examen réclamé par le comité de la Chambre il y a plus de cinq ans a été effectué.

Le ministère des Affaires extérieures et le multiculturalisme sont si indissociables l'un de l'autre que, faute de collaboration pleine et entière, c'est la crédibilité du gouvernement lorsqu'il proclame son attachement au multiculturalisme et à la justice pour les minorités qui risque d'être gravement compromise. La dernière édition du *Répertoire des programmes et services du gouvernement fédéral* donne la synopsis des fonctions du ministère. Qu'il s'agisse des services de passeports, de l'assistance aux voyageurs à l'étranger ou des manifestations culturelles internationales, c'est le thème du multiculturalisme qui se lit en filigrane.

Aux termes du mandat du ministère des Affaires extérieures, le multiculturalisme n'est pas l'accessoire, c'est l'essentiel. Il convient aussi de noter que la promotion du commerce et des exportations est aussi l'une des principales fonctions du ministère. Dans le cas présent, bien des éléments portent à croire que la préséance accordée à l'intérêt commercial a gravement mis en péril les droits et libertés fondamentales de Sikhs canadiens au Canada.

D'autres minorités ethniques ont déclaré avoir elles aussi été victimes de discrimination arbitraire de la part de ce ministère. Peut-être y a-t-il conflit d'intérêts entre les attributions du ministère. Peut-être faudrait-il songer à

[*Texte*]

the department functions. It may be useful to consider procedures that would enable the department to perform either its trade development policies or its responsibility for facilitating passports, immigration, human rights, and the protection of the rights and freedoms of Canadian ethnic minorities.

There are many who feel this department has not been able to keep the priorities so clearly indicated in the Canadian Charter of Rights and Freedoms, which even asserts that the entire Charter must be "interpreted in a manner consistent with the preservation and enhancement of the multicultural heritage of Canadians".

One of India's largest newspapers, *The Hindu*, notes that Mr. Clark has "restored the old glow in Indo-Canadian relations". Mr. Chairman and members of the committee, we submit that this "new glow" has been at the very serious expense of the Sikh community of Canada and the principles of justice, truth and integrity. We also suggest, as the Indian news article makes clear, that this policy is particular to the present minister and has not been the established Canadian policy of the past.

Mr. Chairman, I would just suggest to you and the members particularly, since the material we have submitted today also has pages 1 to 15 or 16, to please put a date on them so that at least later on you know what we are talking about.

Mr. Chairman, our contention is that there is a well-documented and clear policy of the Government of India to apply substantial pressure on countries where Sikhs are residents to have them treated in a selective, arbitrary and discriminatory manner. Future witnesses for the World Sikh Organization or independent experts will submit evidence that curbing the rights of Sikhs abroad is an international policy of the Government of India directed not only at Canada. Germany, the U.K., and the United States are also targets.

One of the saddest dimensions of that policy of curbing Sikhs and stereotyping them as violent and terrorist has been its impact on human rights. Untold brutalities are being released against the Sikhs in the Punjab through government acts of torture, false imprisonment and deliberate killings of Sikhs by police claiming they were suspected terrorists who were fleeing. India has the shame of contributing this new word of "encounter" to the vocabulary of human rights violations. Civil liberties have been suspended, suspects languish in jails for months and years without even being charged or tried. Such is the case with the Canadian Sikh Balkar Singh right now.

It is not necessary for me to go into the details of these daily brutalities and violations of human rights. Amnesty International has documented some of them, and we have submitted the relevant pages of Amnesty International; other reports are also available. The question of human rights in India is directly related to the issue of Sikh refugees in Canada. A proper study of one requires a detailed examination of the other.

[*Traduction*]

des mécanismes qui permettraient au ministère soit de s'occuper du développement des échanges commerciaux soit de faciliter l'octroi des passeports, l'immigration, la défense des droits de la personne et la protection des droits et libertés des canadiens d'origine ethnique.

Nombreux sont ceux qui estiment que le ministère n'a pas su mettre la priorité là où la met la Charte canadienne des droits et libertés, qui stipule que «toute interprétation de la présente Charte doit concorder avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation du patrimoine multiculturel des canadiens».

L'un des plus grands journaux de l'Inde, *The Hindu*, a déclaré que M. Clark avait «redonné l'éclat d'antan aux relations indo-canadiennes». À notre avis, monsieur le président et messieurs les membres du comité, ce «nouvel éclat» a été donné aux dépends de la communauté Sikh canadienne et au mépris de la justice, de la vérité et de l'intégrité. Comme l'article le dit clairement, il nous semble à nous aussi que cette politique est l'apanage du ministre actuel et n'a pas de parallèle dans le passé.

Monsieur le président, comme notre mémoire d'aujourd'hui a aussi une quinzaine de pages, je vous prierais de le dater.

Des signes indiscutables montrent que le gouvernement de l'Inde a pour politique d'exercer des pressions sur les pays où vivent des Sikhs pour que ceux-ci fassent l'objet d'un traitement discriminatoire, sélectif et arbitraire. D'autres témoins de l'organisation mondiale des Sikhs ou des experts indépendants viendront donner des preuves que la répression des droits des Sikhs à l'étranger fait partie de la politique internationale du gouvernement de l'Inde à l'endroit non seulement du Canada, mais aussi de l'Allemagne, du Royaume-Uni et des États-Unis.

L'une des conséquences les plus tristes de cette politique et de cette image de terroriste qui a été faite d'eux est l'effet qu'elle a eu sur les droits de la personne. Un nombre incalculable d'actes de violence ont été infligés par le gouvernement aux Sikhs du Punjab: torture, emprisonnement sans motif, exécutions commises par les autorités policières qui ont prétendu que les victimes étaient des suspects qui tentaient de leur échapper. Les libertés civiles ont été suspendues, des suspects languissent en prison pendant des mois et des années sans être inculpés ou jugés, comme c'est le cas à l'heure actuelle du Sikh canadien Balkar Singh.

Il est inutile que je donne le détail de ces actes de brutalité quotidiens. Amnistie internationale a fait état d'un certain nombre d'entre eux, et nous avons annexé les pages pertinentes de son rapport. Il en existe d'autres. La question des droits de la personne en Inde est directement reliée à celle des réfugiés Sikhs au Canada. Il faut bien étudier la première pour comprendre la seconde.

[*Text*]

We have, Mr. Chairman, a major national issue relating to refugees, especially those from Asia. Refugees are mainly the result of major brutalities by governments or war. It is therefore of major importance for this country to discover the truth about human rights violations in the Punjab. We can no longer afford the luxury of indulging the fantasy of the Government of India that this is purely an internal matter. If it ever was that, it has long since ceased to be. The fact is the Government of India is waging a major propaganda campaign to discredit Sikhs, at least that is the way it looks to many.

There are strong reasons to believe that instead of waging this battle in India, the Indian government is campaigning against the Sikhs on the soil of every country where they are a major ethnic group, including Canada. They seek to curb the freedom of Sikhs who represent a point of view different from the Government of India. We suggest, Mr. Chairman, that when there are allegations of serious human right violations being responsible for refugees, that the countries to whom those refugees go are entitled to the fullest on-the-spot inquiry and study of the truth and facts. They can not be coloured by other relationships such as trade agreements or export potential. These issues cannot be resolved if we continue to pretend that they are not there.

• 0945

We will not know the truth about refugees and human rights unless we conduct a serious major study. We cannot go on claiming that bilateral relations will be affected. We cannot continue to denounce South Africa and boycott its products for human rights violations unless we do the same for similar violations by the police and Government of India.

At a later stage we intend to present expert testimony on these topics.

We are all the more sensitive to this issue of refugees and the influence of the Ministry of External Affairs through the disturbing case of Dr. Santokh Singh, revealed this week. Once again, the reports are consistent with our thesis that, as a result of influence exerted by the Government of India through the Ministry of External Affairs, the fundamental rights granted to everyone in Canada may be threatened if you happen to be a Sikh required to go through a procedure in which the Ministry of External Affairs is or could be involved.

The case of Dr. Santokh Singh has come to light only through unusual circumstances. It raises substantive questions about the disposition of cases for other Sikhs who have been rejected for refugee status. The supposition is reasonable that other Sikh cases may have been similarly affected, and we request and recommend that

[*Translation*]

Le Canada est confronté à l'épineux problème des réfugiés, surtout en provenance d'Asie. Les réfugiés sont essentiellement la conséquence des violences commises par des gouvernements ou des belligérants. Il est donc essentiel que le Canada apprenne la vérité sur les violations des droits de la personne dans le Punjab. Nous ne pouvons plus nous permettre d'ajouter foi à l'affirmation du gouvernement de l'Inde qui prétend qu'il s'agit uniquement d'une question interne. Si tel a jamais été le cas, il y a longtemps que cela ne l'est plus. Le fait est que le gouvernement de l'Inde se livre à une vaste offensive de propagande destinée à discréditer les Sikhs. C'est en tout cas ainsi que le voient beaucoup de gens.

Il semble bien qu'au lieu de livrer cette lutte en Inde le gouvernement s'attaque aux Sikhs dans tous les pays où ils constituent un groupe ethnique important, y compris le Canada. Il cherche à réprimer la liberté des Sikhs qui font valoir un point de vue différent de celui du gouvernement de l'Inde. Pour nous, il est indispensable que les gouvernements des pays où sont allés se réfugier les victimes de la répression étudient en profondeur ces allégations pour que la vérité soit divulguée. Des considérations comme le commerce ou les marchés d'exportation ne devraient pas influer. Ce n'est pas en niant l'existence de ces problèmes qu'ils pourront être résolus.

La vérité sur la situation des réfugiés et des droits de la personne ne sera pas révélée à moins qu'une étude sérieuse ne soit entreprise. Il n'est pas possible de continuer de prétendre que les relations bilatérales ne seront pas touchées. Il est impossible de continuer de dénoncer l'Afrique du Sud et de boycotter ses produits en raison de ses violations des droits de la personne sans en faire autant pour les violations commises par la police et le gouvernement de l'Inde.

Plus tard, nous allons présenter des témoignages d'experts sur ces questions.

Le cas troublant de M. Santokh Singh, rendu public cette semaine, rend encore plus délicate la question des réfugiés et de l'influence du ministère des Affaires extérieures. Ce cas montre à nouveau que par suite des pressions exercées par le gouvernement de l'Inde par l'intermédiaire du ministère des Affaires extérieures les droits fondamentaux de citoyens canadiens peuvent être menacés s'il s'agit d'un Sikh dont le cas fait intervenir le ministère des Affaires extérieures.

Le cas de M. Santokh Singh est apparu au grand jour par suite de circonstances inhabituelles. Il soulève des questions de fond sur la façon dont la candidature au statut de réfugié est tranché dans le cas de Sikhs. On peut raisonnablement supposer que d'autres Sikhs ont connu le même sort et nous prions le comité de réclamer que

[*Texte*]

this committee requests that all cases for Sikh claimants for refugee status that have been denied should be reviewed *de novo* without previous evaluations.

At the same time, it now becomes of even greater importance to obtain detailed truth about the human rights situation in the Punjab. Quite frankly, substantial amounts of information on this issue appear to be of questionable credibility. The relationship of police reports, newspaper reports—and even some witnesses—to the truth too often appears to be distant. Information from Sikh sources may also be incomplete because of circumstances.

We believe it is a matter of the highest urgency that there be a high-level, intensive inquiry and study of the human rights situation in the Punjab with special reference to Sikhs. We strongly urge and recommend that this committee recommend to both national and international government, non-government and United Nations committees, the importance of a full-scale and thorough inquiry into human rights violations in the Punjab.

We recommend that an expert committee be constituted consisting of experts on human rights, specialists on Sikh studies, Members of Parliament, knowledgeable news reporters, distinguished members of the judiciary, as well as persons knowledgeable about refugees.

We believe if the true facts with respect to human rights violations were fully and fairly revealed, we would be in a better position to make informed decisions about those who apply for refugee status. We could also have a more realistic understanding for potential solutions to this major tragedy of our times.

There is another disturbing feature in the scenarios involving intervention by the Ministry of External Affairs on Sikh matters. It may be noticed in several issues: the intervention in the Chair of Sikh Studies at UBC, the extradition treaty directed against the Sikhs, the letter requesting a political boycott, and the request to deny refugee status. In all cases, Mr. Clark or his ministry cites concerns expressed by the Government of India or their complaint about "irritants" in the relationship. In all of these cases there has been a predictable "denial" by the officials of the Government of India.

In April 1985 the ministry wrote a letter in an attempt to block a government grant. The letter said in part:

> While I fully understand that Canada's multiculturalism policies will be guided primarily by Canadian domestic considerations, the implications in terms of foreign policy must be considered.

I submit that there is no government report on multiculturalism or council on multiculturalism or other government study that has ever recommended or

[*Traduction*]

toutes les demandes de statut de réfugié venant de Sikhs et rejetées soient étudiées à nouveau.

Il faut aussi découvrir la vérité sur la situation des droits de la personne dans le Punjab. Beaucoup de prétendues informations sur la question semblent douteuses. Il semble souvent y avoir beaucoup de différences entre les rapports de police, les articles de journaux, les témoins, d'une part, et la vérité d'autre part. Les renseignements obtenus de sources sikhs peuvent aussi être incomplets en raison des circonstances.

Il est de la plus grande urgence qu'une enquête approfondie de la situation des droits de la personne dans le Punjab soit effectuée à un niveau élevé en portant une attention particulière aux Sikhs. Nous prions instamment le comité de recommander aux autorités nationales et internationales et à l'ONU de conduire une enquête minutieuse sur la situation des droits de la personne dans le Punjab.

Nous recommandons qu'un comité de spécialistes soit constitué et regroupe des experts en matière de droits de la personne, des spécialistes des études sikhs, des députés, des journalistes réputés, des membres de la magistrature ainsi que des personnes qui connaissent bien le dossier des réfugiés.

Si la vérité était établie, nous serions mieux en mesure de prendre des décisions éclairées sur le cas de ceux qui réclament le statut de réfugié. En outre, nous verrions avec plus de réalisme les solutions possibles de cette tragédie.

Il y a un autre aspect troublant dans l'intervention du ministère des Affaires extérieures dans les dossiers sikhs. Je pense à la chaire des études sikhs à l'Université de la Colombie-Britannique, le traité d'extradition qui s'applique aux Sikhs, la lettre réclamant le boycottage politique et l'intervention pour que soit refusé le statut de réfugié. Dans tous les cas, M. Clark ou son ministère parle des inquiétudes exprimées par le gouvernement de l'Inde ou de sa plainte concernant les irritants entre l'Inde et le Canada. Dans tous ces cas, comme on pouvait s'y attendre, les autorités indiennes ont nié le fait.

En avril 1985, le ministère a fait parvenir une lettre destinée à empêcher l'octroi d'une subvention gouvernementale. On y lisait notamment ceci:

> Même si je comprends très bien que les politiques du multiculturalisme du Canada doivent être guidées avant tout par les considérations nationales, il faut aussi tenir compte des ramifications en matière de politique étrangère.

Jamais aucun rapport du gouvernement sur le multiculturalisme ou tout autre document ou organisme officiel n'a recommandé que des ramifications

[*Text*]

established that foreign policy implications must also be taken into account when formulating policies on multiculturalism.

We submit that it has been the intent of Parliament and parliamentary committees, including this one, to resist influences and manipulations by foreign governments against ethnic minorities and to provide them with the fullest protection and freedoms befitting one class of citizens: first class for everyone.

• 0950

The letter continued:

I hope therefore that the Indian Government's likely reaction can be taken into account before any conclusion is reached.

From a *Globe and Mail* article:

Meanwhile, an official of India's High Commission office in Ottawa denied that the Government of India has been involved in any way with the issue.

There was no response by External Affairs. Last year it was Mr. Clark's turn to deny that the extradition treaty had been suggested by India, although India was publicly known to be pressuring West Germany and the United Kingdom for extradition treaties.

Mr. Clark had sent the leter to the premiers asking for a boycott of Sikh organizations, including the World Sikh Organization, calling our activities "a significant irritant" to which the Government of India "had taken particular exception". The headline on February 26, 1988, predictably read "Indian Official Denies Action Taken by Mr. Clark Was Result of Complaint". This week it was revealed that Mr. Clark had intervened in the case of a Sikh refugee to have his application denied on the grounds that "Indian authorities have made strong and repeated representations for his return to India". Again, the Indian High Commission denied the statements, stating that India had never asked for extradition. The headline this Tuesday, May 17, reads "India Denies Pressure in Refugee Cases".

What is happening here? Are we to believe the High Commission of India that the Minister of External Affairs of Canada has repeatedly, over the last years, invented statements and falsely ascribed them to Government of India? Why has the department made no response to these denials by the Government of India officials? Or is the Government of India playing with words in its denials when in fact pressure is being put as claimed by External Affairs? Why can we not get the truth from someone about these repeated denials issued by Indian officials?

Mr. Chairman, members of the committee, we request and recommend that this committee request the

[*Translation*]

internationales ne soient prises en compte lors de l'élaboration des politiques sur le multiculturalisme.

Le Parlement et ses comités, y compris celui-ci, ont justement cherché à se dégager de toute influence étrangère en ce qui concerne les minorités ethniques dans le but de leur accorder la protection et la liberté qui revient de droit à une classe de citoyens pour que tous soient traités comme des citoyens de première classe.

Et la lettre poursuit:

J'espère donc que l'on tiendra compte des réactions probables du gouvernement indien avant de prendre des décisions.

Et dans un article du *Globe and Mail*:

Pendant ce temps, un responsable du Haut Commissariat de l'Inde à Ottawa a nié que le gouvernement de l'Inde soit intervenu.

Les Affaires extérieures n'ont pas eu de réaction. L'année dernière, c'était au tour de M. Clark de nier que l'Inde avait suggéré le traité d'extradition mais on sait généralement que l'Inde avait fait des démarches auprès de l'Allemagne de l'Ouest et du Royaume-Uni pour obtenir des traités d'extradition.

M. Clark a envoyé la lettre aux premiers ministres leur demandant de boycotter les organisations sikhs, y compris l'organisation mondiale des Sikhs; nos activités étaient qualifiées de «facteur d'irritation considérable» et le gouvernement de l'Inde «protestait». Comme on pouvait s'y attendre, le 26 février 1988, on pouvait lire en grand titre: «Un représentant de l'Inde nie que les mesures prises par M. Clark aient donné suite à une plainte». Cette semaine, on a appris que M. Clark était intervenu dans le cas d'un réfugié sikh pour faire refuser sa demande sous prétexte que «les autorités indiennes réclament et insistent pour qu'il soit renvoyé en Inde». Encore une fois, le Haut-commissariat des Indes a nié ces déclarations, prétendant que l'Inde n'avait jamais réclamé l'extradition. Ce mardi 17 mai, un autre grand titre: «l'Inde nie que des pressions aient été exercées dans le cas des réfugiés.»

De quoi s'agit-il? Faut-il croire le Haut-commissariat des Indes qui prétend que le ministre des Affaires extérieures du Canada a inventé des déclarations et les a attribuées à tort au gouvernement de l'Inde, et ce, à plusieurs reprises au cours des dernières années? Pourquoi le ministère n'a-t-il pas réfuté ces positions prises par des représentants du gouvernement de l'Inde? Ou bien le gouvernement des Indes joue-t-il avec les mots et les Affaires extérieures sont justifiées d'invoquer des pressions? Pourquoi ne trouvons-nous personne pour nous dire la vérité sur ces dénégations répétées de la part des Indiens?

Monsieur le président, membres du comité, nous demandons, nous recommandons que ce comité demande

[*Texte*]

Department of External Affairs to provide evidence or documentation for its references on the Government of India's involvement in each of these matters.

Finally, we are mindful of a request made at the last meeting by Mr. Redway for a copy of our full constitution. I am pleased to make copies of the World Sikh Organization's constitution and by-laws available to all members of this committee. You will note on page 23 a list of our standing committees. You will observe that our committees focus on religious, cultural, and humanitarian objectives. Despite all the prominence given by the Minister of External Affairs and materials from India, you will observe there is not even a committee on Khalistan.

Once again, Mr. Chairman and members of this committeee, we are thankful to God and to you for this opportunity to present our response. We thank especially those friends of the Sikh community who have stood up in Parliament requesting that specific evidence be provided for the accusations made against the World Sikh Organization. We believe, as *The Toronto Star* said editorially on May 17:

> External Affairs Minister Joe Clark owes the Canadian public an explanation. . . A full accounting is the only way Clark can restore public confidence in the integrity of Canada's refugee determination process and reassure Canadian Sikhs that they are welcome in this country.

In the weeks ahead we intend to provide evidence and information by World Sikh Organization spokespersons and independent experts. They plan to indicate in greater detail, and with documentation, the significance of these pressures on the Sikh community. We would be glad to work out a schedule of appearances, if you would find that helpful.

On behalf of the World Sikh Organization, the national office, the Ottawa Chapter, and myself, we would like to express our deepest thanks for this opportunity and for the pursuit of justice undertaken by this committee.

Thanks to this committee, a new epoch is dawning for ethnic minorities in Canada. For the first time in our history we have a feeling that, when we are abused or negatively affected as a group by government policies or practices, we can come to you and at least get a hearing and possibly even justice.

• 0955

By this opportunity you have given us new faith in what you might do and new confidence in what we ourselves can do within the freedoms of this country. Thus, you have already given us much and for that we are also grateful.

[*Traduction*]

au ministère des Affaires extérieures de nous fournir des documents qui confirment que l'Inde est impliquée dans ces affaires.

Enfin, à notre dernière réunion, M. Redway a demandé un exemplaire complet de nos statuts. Je me fais donc un plaisir de transmettre à tous les membres de ce comité des exemplaires des statuts et des règlements de l'Organisation mondiale des Sikhs. A la page 23, vous trouverez une liste de nos comités permanents. Vous verrez que nos comités s'intéressent particulièrement aux objectifs religieux, culturels et humanitaires. En dépit de l'importance accordée à cette question par le ministre des Affaires extérieures, en dépit de la documentation de l'Inde, vous constaterez qu'il n'y a même pas de comité sur le Khalistan.

Monsieur le président, membres du comité, nous remercions Dieu et nous vous remercions également de nous avoir offert cette possibilité de nous exprimer. Nous remercions tout particulièrement les amis de la communauté sikh qui se sont levés au Parlement pour demander des preuves des accusations portées contre l'Organisation mondiale des Sikhs. Comme l'éditorial du 17 mai dans le *Toronto Star* l'expliquait, nous croyons que:

> Le ministre des Affaires extérieures Joe Clark doit une explication au public canadien. . . Une explication complète est le seul moyen pour Clark de redonner confiance au public dans le système canadien sur la détermination des réfugiés et de faire comprendre aux Sikhs canadiens qu'ils sont les bienvenus dans ce pays.

Dans les semaines qui viennent, nous avons l'intention de fournir des preuves et des informations puisées auprès de porte-parole de l'Organisation mondiale des Sikhs et d'experts indépendants. Ils expliqueront plus en détail, ils fourniront de la documentation, sur la signification de ces pressions exercées sur la communauté sikh. Si cela peut vous être utile, nous pourrions arrêter avec vous un calendrier de comparutions.

Au nom de l'Organisation mondiale des Sikhs, du bureau national, du chapitre d'Ottawa, et en mon nom personnel, nous vous remercions très sincèrement pour cette occasion que vous nous avez offerte et pour cet exercice de justice.

Grâce au comité, une ère nouvelle s'ouvre aux minorités ethniques du Canada. Pour la première fois dans notre histoire, nous avons le sentiment de pouvoir nous adresser à vous, de nous faire entendre, et même éventuellement d'obtenir justice, quand notre groupe est victime d'abus, quand il est touché négativement par des politiques ou des pratiques du gouvernement.

En nous offrant cette chance, vous nous avez redonné confiance en ce que vous pouvez faire, en ce que nous pouvons faire nous-même grâce aux libertés qui prévalent dans ce pays. Ainsi, vous nous avez beaucoup donné et nous vous en sommes reconnaissants.

[*Text*]

I shall be happy to respond as best as I can to questions or comments you may have. Matters on which I may be unsure will be answered more fully by our president at the conclusion of the World Sikh Organization's presentation.

On other matters, we may have to consult our files or other documents before giving accurate details. In any event, I shall be pleased to assist you in any way I can. Thank you all very much.

**Mr. Edwards:** I recently had a lengthy discussion of these issues with members of the Sikh community in my own city of Edmonton. They share the sense of disquiet that you have conveyed to us today.

I suppose if we were to apply the golden rule we would ask ourselves how we would feel if someone said that some Members of Parliament advocate terrorism. I think it would be very helpful to have the air cleared if it can be.

I would like to ask you first of all whether you would have felt different about the contents of the letter Mr. Clark wrote to the premiers and other public officials if that letter had come from the Solicitor General of Canada rather than the Secretary of State for External Affairs.

**Mr. Gill:** No, we would not have felt any different. The question again comes to the facts, and we are looking for facts. What are the facts behind that letter? There have been allegations. We have gone over those allegations. We have sat before you; this is our second appearance.

The unfortunate part of the whole situation is that we are now no closer to facts than we were when the letter was written. It does not matter to us who writes the letter. We want facts. Mr. Clark can give us the facts, or this committee can give us the facts, or the Solicitor General can give us the facts.

**Mr. Edwards:** You mentioned in your previous brief, which I gather was delivered last week, that the Canadian High Commission in New Delhi is not helpful to Sikhs in India. Could you be more specific?

**Mr. Gill:** At this stage all we can say is that we can give you some specific cases, but that is the picture we are getting.

**Mr. Edwards:** Could you tell us in what way they are not helpful?

**Mr. Gill:** In the cases that have come to our notice, our preachers come to Canada. They have been coming for the last many years; but particularly after 1984, there have been interminable delays in granting them visas. Many of them are even denied visas, which did not happen before.

Many people who want to come as visitors go through quite a torture in getting visas, and usually those visas are

[*Translation*]

Maintenant, je me ferai un plaisir de répondre à vos questions ou à vos observations. S'il y a des sujets dont je ne suis pas certain, notre président y répondra à la fin de l'intervention de l'Organisation mondiale des Sikhs.

Pour certaines autres questions, il est possible que nous devions consulter nos dossiers ou d'autres documents avant de vous donner des détails précis. Quoi qu'il en soit, je ferai tout mon possible pour vous aider. Merci beaucoup à tous.

**M. Edwards:** J'ai eu récemment une longue discussion sur ces questions avec des membres de la communauté sikh de ma propre ville, Edmonton. Ils partagent les inquiétudes dont vous nous avez fait part aujourd'hui.

Nous pourrions appliquer la règle d'or et nous demander quelle serait notre attitude si quelqu'un avait prétendu que certains députés au Parlement sont en faveur du terrorisme. Je pense que nous ferions tout notre possible pour établir les faits.

Pour commencer, est-ce que votre réaction aurait été différente si la lettre de M. Clark au premier ministre et à d'autres représentants publics avait été envoyée par le solliciteur général du Canada et non pas par le secrétaire d'État aux Affaires extérieures?

**M. Gill:** Non, notre position n'aurait pas été différente. C'est une question de faits, nous le répétons, ce que nous cherchons, ce sont des faits. Quels sont les faits qui ont présidé à la rédaction de cette lettre? Il y a eu des allégations; nous les avons passées en revue. Nous avons comparu devant vous, c'est la deuxième fois que nous comparaissons.

Ce qui est très dommage dans toute cette situation, c'est que nous sommes toujours aussi éloignés des faits qu'au moment où cette lettre a été écrite. Que nous importe qui a écrit cette lettre, ce que nous voulons, ce sont des faits. M. Clark peut nous les donner, ce comité peut nous les donner, ou bien le solliciteur général peut nous les donner.

**M. Edwards:** Dans votre précédent mémoire, qui apparemment a été distribué la semaine dernière, vous dites que le Haut-commissariat du Canada à New Delhi n'aide pas beaucoup les Sikhs de l'Inde. Pouvez-vous préciser?

**M. Gill:** Pour l'instant, nous pouvons seulement vous citer des cas particuliers, mais c'est l'impression générale que nous avons.

**M. Edwards:** Pouvez-vous nous dire en quoi il n'aide pas les Sikhs?

**M. Gill:** Nous avons entendu parler du cas de certains prédicateurs qui veulent venir au Canada. Il y en a qui viennent depuis plusieurs années, mais depuis 1984 en particulier, ils se heurtent à des délais interminables quand ils demandent des visas. Très souvent, on leur refuse les visas, ce qui n'était pas le cas auparavant.

Il y a beaucoup de gens qui veulent un visa de visiteur et pour qui cette simple démarche est un véritable casse-

[*Texte*]

denied them, particularly if they are below the age of 30. These are the kinds complaints we get.

**Mr. Edwards:** What do you read into the age differential? What do you believe is behind that?

**Mr. Gill:** We do not know what is behind it. Our main objective in raising this is that we perceive it as a problem. If things are so, then maybe the Canadian High Commissioner can give us some explanation why these things are being done to us.

• 1000

**Mr. Edwards:** My own experience in dealing with the Delhi visa post is that there are interminable delays right across the board. It is not noted for its speed and efficiency.

I have asked this question of Sikh friends in Edmonton and I will ask you if I may. Why would a Canadian organization such as yours have as its objective the creation of an independent state elsewhere in the world? It may seem like a simplistic question, but I think it is important to get your answer on the record.

**Mr. Gill:** Sir, it is not only a Canadian organization, but also an international organization of the Sikhs.

**Mr. Edwards:** Today we are talking within a Canadian context.

**Mr. Gill:** Yes, that is right. Particularly what happened after 1984 when the Sikh reference library was burned, two days after everything had quieted down, it had us concerned completely that unless and until Sikhs have a home of their own, Sikhism is not safe. It is Sikhism and human rights that worry us. Our religious artifacts worry us. They are already burned. We do not know the next time they will come and attack us again.

**Mr. Edwards:** You have given us some reasons why people within India would want to have a separate state established. Do you think it is appropriate for a Canadian organization to advocate the fragmentation of a fellow Commonwealth nation? Let me put it that specifically, if I may.

**Mr. Gill:** Sir, we are specifically saying that we will strive for Khalistan through peaceful means. The bottom line is the law of the land. Are we doing anything that is not in Canadian law or are we doing anything against the Canadian law? If we do, then I will hesitate to do it; I will not do it.

So long as we are not breaking any law, and in the light of concerns we have already told you, I think we have a right to ask for a Sikh homeland called Khalistan.

[*Traduction*]

tête; le plus souvent, on leur refuse le visa, surtout ceux qui ont moins de 30 ans. Voilà les plaintes que nous recevons.

**M. Edwards:** À quoi attribuez-vous cette différence d'âge? À votre avis, qu'est-ce que cela cache?

**M. Gill:** Nous ne savons pas ce que cela cache. Si nous vous en parlons, c'est surtout parce que pour nous, c'est un problème. Si c'est vraiment le cas, le Haut-commissariat canadien peut peut-être nous donner des explications, nous dire pourquoi on nous fait cela.

**M. Edwards:** D'après ce que je sais du poste consulaire de Delhi, les délais sont interminables dans tous les domaines. Le poste n'est pas connu ni pour sa rapidité ni pour son efficacité.

J'ai posé cette question à des amis sikhs d'Edmonton, et si vous le permettez, je vais vous la poser à vous. Qu'est-ce qui justifie qu'une organisation canadienne comme la vôtre ait pour objectif de créer un état indépendant ailleurs dans le monde? La question peut paraître simpliste, mais je pense que votre réponse est importante.

**M. Gill:** Ce n'est pas seulement une organisation canadienne, monsieur, c'est également une organisation internationale de Sikhs.

**M. Edwards:** Mais aujourd'hui, c'est dans le contexte canadien que nous discutons.

**M. Gill:** Oui, c'est exact. Et on se souvient en particulier de ce qui s'est produit après 1984, quand la bibliothèque de référence des Sikhs a été incendiée; deux jours après, quand la situation fut calmée, nous nous sommes dit que tant que les Sikhs n'auraient pas leur propre nation, le sikhisme ne serait pas en sécurité. Ce qui nous préoccupe, c'est le sikhisme et les droits de l'homme. Nos objets religieux sont une cause de préoccupation, ils ont déjà été brûlés. Qui sait quand cela recommencera?

**M. Edwards:** Vous nous avez cité des raisons qui pourraient convaincre les gens de l'Inde de créer un État séparé. Pensez-vous qu'une organisation canadienne soit justifiée de prôner la fragmentation d'une nation soeur du Commonwealth? Pouvez-vous répondre à cette question précisément?

**M. Gill:** Précisément, monsieur, nous annonçons que nous avons l'intention de chercher à créer le Khalistan par des moyens pacifiques. Dans tous les cas, c'est la loi nationale qui l'emporte. Est-ce que nous faisons quelque chose qui est contraire à la loi canadienne, quelque chose qui aille à l'encontre de la loi canadienne? Si c'est le cas, j'hésiterais, je ne le ferais pas.

Tant que nous n'enfreignons pas la loi, et compte tenu des préoccupations dont nous vous avons déjà parlé, nous avons le droit de réclamer une nation sikh que nous appelons le Khalistan.

[*Text*]

**Mr. Edwards:** Your objective of the World Sikh Organization, objective 202, does indeed say that one should strive through peaceful means for the establishment of a Sikh nation, Khalistan, and you publicly disavowed the use of violence.

Have you as an organization, either the Canadian chapters or other chapters elsewhere in the world, specifically decried the use of violence by anyone including Sikhs?

**Mr. Gill:** Certainly, sir. If we go through the previous brief, not once but many times over we have done so.

**Mr. Edwards:** I know that you have not advocated the use of violence, but have you decried the use of violence by all?

**Mr. Gill:** Yes. We have countless press releases in which we have said that violence does not solve anything. The fact is at this stage, our perception is that particularly in Punjab, violence is coming more from security forces and paramilitary forces than the other way around. Even then, we are willing to condemn it publicly and privately, anytime and anywhere.

**Mr. Edwards:** By whomever initiates it.

**Mr. Gill:** Yes.

**Mr. Edwards:** Thank you. That is very helpful.

I understand that in the past the World Sikh Organization has worked closely with the other two organizations identified by Mr. Clark in his letter, the ISYF and the Babbar Council. Is that not true?

**Mr. Gill:** No, that is not true at all.

**Mr. Edwards:** Good. Has the World Sikh Organization ever worked with those two organizations?

**Mr. Gill:** Not closely. We have never actually worked with them.

**Mr. Edwards:** You have not only not worked closely with them, but also you have never worked with them at all.

**Mr. Gill:** No.

**Mr. Edwards:** Categorically.

**Mr. Gill:** Absolutely.

**Mr. Edwards:** No association with them at all.

**Mr. Gill:** No.

**Mr. Edwards:** Do you support any of their objectives?

**Mr. Gill:** Actually to tell you the truth, honestly, I do not even know what their objectives are.

**Mr. Edwards:** Do you disassociate yourself from those organizations?

[*Translation*]

**M. Edwards:** L'objectif 202 de votre organisation mondiale des Sikhs réclame effectivement l'établissement d'une nation, le Khalistan, par des moyens pacifiques, et vous avez rejeté publiquement la violence.

Est-ce que votre organisation, soit ses chapitres canadiens, soit des chapitres ailleurs dans le monde, s'est prononcée contre la violence d'où qu'elle vienne, y compris de la part des Sikhs?

**M. Gill:** Certainement, monsieur. Si vous parcourez le mémoire précédent, vous constaterez que nous ne l'avons pas fait une fois, mais de nombreuses fois.

**M. Edwards:** Je sais que vous ne défendez pas la violence, mais avez-vous rejeté la violence, d'où qu'elle vienne?

**M. Gill:** Oui. Dans d'innombrables communiqués de presse, nous avons déclaré que la violence ne résolvait rien. D'ailleurs, à l'heure actuelle, nous considérons qu'au Punjab en particulier, la violence est plus le fait des forces de l'ordre et des forces paramilitaires que l'inverse. Et même cette violence-là, nous sommes prêts à la condamner publiquement, et en privé, n'importe quand, n'importe où.

**M. Edwards:** D'où qu'elle vienne.

**M. Gill:** Oui.

**M. Edwards:** Merci. Voilà qui est très utile.

Je crois que par le passé l'organisation mondiale des Sikhs a travaillé en étroite collaboration avec deux autres organisations dont M. Clark parle dans sa lettre, l'ISYF et le conseil Babbar. C'est exact?

**M. Gill:** Non, ce n'est pas vrai du tout.

**M. Edwards:** Parfait. Est-ce que l'organisation mondiale des Sikhs a déjà travaillé avec ces deux organisations?

**M. Gill:** Pas en étroite collaboration. En fait, nous n'avons jamais vraiment travaillé avec eux.

**M. Edwards:** Non seulement vous n'avez pas travaillé en étroite collaboration, vous n'avez en réalité jamais travaillé avec eux.

**M. Gill:** Non.

**M. Edwards:** Vous êtes catégorique.

**M. Gill:** Absolument.

**M. Edwards:** Vous n'avez eu avec eux aucune association.

**M. Gill:** Non.

**M. Edwards:** Est-ce que vous êtes en faveur de certains de leurs objectifs?

**M. Gill:** En fait, à dire vrai, je ne sais même pas quels sont leurs objectifs.

**M. Edwards:** Est-ce que vous vous dissociez de ces organisations?

[*Texte*]

**Mr. Gill:** Yes, we do.

**Mr. Edwards:** You do that today on the record.

**Mr. Gill:** Yes. Sure.

• 1005

**Mr. Edwards:** Thank you. I have one more question which has to do with numbers. I think it is very important to get from our expert witnesses some definition of numbers. I understand that you have something in the range of 1,000 to 2,000 members of the World Sikh Organization in Canada. Is that correct?

**Mr. Gill:** No, we have cited a figure of 20,000, and we stand by our figures.

**Mr. Edwards:** What is your latest count of the Canadian population of Sikh origin?

**Mr. Gill:** To tell you the truth we have no count. The figure that is thrown around is 220,000. That is the total population. One day we were discussing among ourselves that maybe somebody should do a complete census on Sikhs so that we will know what the actual count is.

**Mr. Edwards:** But if the numbers you cite are accurate, then your organization represents roughly 9% of the total—

**Mr. Gill:** Individual members. Then mind you, we have Gurdwaras, our churches, which are members of the organization. There are more than 50% of the Gurdwaras in Canada.

**Mr. Edwards:** So the Gurdwaras are corporate members.

**Mr. Gill:** Yes, they are called institutional members.

**Mr. Edwards:** Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Witer:** Welcome, gentlemen. I am not sure if it is fair to ask some of the questions, but we will take a stab at it anyway. The reason I am saying that it may not be fair is that I am not sure how much information our witnesses have about what has been going on in External Affairs, but we will see.

I get the sense from your testimony that there seems to be, according to your account, collaboration between the Government of India and our External Affairs, collaboration that has been denied by the Government of India but not by our own External Affairs. You have clearly spelled out what the objective of the Government of India is in this collaboration, but you have not spelled out why External Affairs would be collaborating. To what end? In other words, what would External Affairs have to gain by collaborating or co-operating with the Government of India in their activities vis-à-vis the Sikh community in Canada?

**Mr. Gill:** The first answer actually which comes to my mind is that I guess the only person who can clearly

[*Traduction*]

**M. Gill:** Oui, absolument.

**M. Edwards:** Vous le déclarez aujourd'hui publiquement.

**M. Gill:** Oui, certainement.

**M. Edwards:** Merci. J'ai encore une question, il s'agit de chiffres. Je pense qu'il faut absolument demander certains chiffres à nos témoins experts. Je crois comprendre que l'Organisation mondiale des Sikhs regroupe de 1,000 à 2,000 personnes au Canada, n'est-ce pas?

**M. Gill:** Non, nous avons parlé de 20,000 personnes, et nous confirmons ce chiffre.

**M. Edwards:** Au dernier recensement, combien y a-t-il de Canadiens d'orgine sikh?

**M. Gill:** À vrai dire, nous n'en savons rien. On parle de 220,000, c'est la population totale. Un jour nous discutions entre nous, et quelqu'un a dit qu'il faudrait peut-être faire un recensement des Sikhs, pour que nous sachions combien nous sommes.

**M. Edwards:** Mais si les chiffres que vous citez sont exacts, votre organisation représente approximativement 9 p. 100 du total. . .

**M. Gill:** Il s'agit des membres individuels, mais nous avons aussi les Gurdwaras, nos églises, qui sont membres de l'organisation. Plus de 50 p. 100 des Gurdwaras sont au Canada.

**M. Edwards:** Les Gurdwaras sont donc membres collectivement.

**M. Gill:** Oui, nous les appelons des membres institutionnels.

**M. Edwards:** Merci, monsieur le président.

**M. Witer:** Messieurs, bienvenue. Certaines questions ne sont peut-être pas très fair-play, mais je vais tout de même essayer de les poser. Si je précise cela, c'est que je ne sais pas ce que nos témoins savent de ce qui s'est passé aux Affaires extérieures, mais nous verrons bien.

D'après ce que vous dites, il semble y avoir une collaboration entre le gouvernement de l'Inde et notre ministère des Affaires extérieures, une collaboration qui a été niée par le Gouvernement de l'Inde mais non pas par nos Affaires extérieures. Vous nous avez expliqué clairement ce que le Gouvernement de l'Inde recherchait grâce à cette collaboration, mais vous ne nous avez pas parlé des avantages qu'elle présente pour les Affaires extérieures. Pourquoi ce ministère ferait-il cela? Autrement dit, qu'ont à gagner les Affaires extérieures en collaborant ou en coopérant avec le Gouvernement de l'Inde en ce qui concerne la communauté sikh au Canada?

**M. Gill:** Ma première réaction est de vous dire que la seule personne qui puisse vraiment répondre à cette

[*Text*]

answer that question is the Secretary of State for External Affairs. Ours are only doubts and perceptions. Our perceptions are of many kinds and one is of course external trade. I do not hestitate in admitting that in India we are only 2% of the population. The Government of India's policy has been that anybody who disagrees with their current policy is a troublemaker.

I think in the very initial stages of my presentation we give you the news clippings. They termed the World Sikh Organization as a terrorist organization. They say it is a terrorist command centre. Here we are bending over backwards, we are telling everybody, please, do not do anything that can even be perceived as against the law. So to tell you the truth, my answer is that the only person who can answer that question is the Secretary of State for External Affairs.

**Mr. Witer:** I am trying to get a sense of what you are trying to tell me, that apparently Canadian External Affairs' motive would be an economic one vis-à-vis trade with India.

**Mr. Gill:** At this stage, yes.

**Mr. Witer:** That is your guess.

**Mr. Gill:** Yes, it appears to be for that reason. It is an established system. Last time, when we were discussing the report on CSIS. . . it is coming from foreign sources, and to us it appears. . . I talked to people in External Affairs when they were signing the extradition treaty and we made these points. I said, look here, we talk of democracy and human rights, but actually there are no human rights in India. It is not only Sikhs. There are simply no human rights. The whole perception of democracy is different there.

• 1010

Even at this stage, do you know that in Rajiv Gandhi's government there are two people who were accused, not by one person but by many—retired judges of the Supreme Court, foreign secretaries and all that—of conniving in the murder of thousands of Sikhs, and they are sitting in his Cabinet? So what sort of information is coming from that kind of government?

Currently, their overall objective, which they have told to at least some of us—appears to be that they will make sure Sikhs are branded as terrorists throughout the world. An unfortunate part of that situation is that Mr. Clark appears to believe them. That is our concern.

**Mr. Witer:** Perhaps I can ask you this. You have submitted your constitution and by-laws. Would it be fair to conclude that the by-laws, or rather the traditions and rules of the religion—

**Mr. Gill:** Some of them, yes.

[*Translation*]

question c'est le secrétaire d'État aux Affaires extérieures. De notre côté, nous n'avons que des doutes et des impressions. Nos impressions sont multiples, et l'une d'entre elles tient, bien sûr, au commerce extérieur. Je n'hésite pas à l'admettre, en Inde, nous représentons 2 p. 100 seulement de la population. Pour le Gouvernement de l'Inde, quiconque n'est pas d'accord avec la politique actuelle est un fauteur de troubles.

Au début de mon exposé, j'ai cité des articles de presse. On y qualifie l'Organisation mondiale des Sikhs d'organisation terroriste. On prétend que c'est un centre de commandement terroriste. Et pourtant, nous nous mettons en quatre pour convaincre tout le monde de ne rien faire surtout qui puisse être considéré comme illégal. Je vous assure qu'à mon avis la seule personne qui puisse répondre à cette question c'est le secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

**M. Witer:** Apparemment, d'après ce que vous me dites, les motivations des Affaires extérieures du Canada seraient d'ordre économique et commercial.

**M. Gill:** Pour l'instant, oui.

**M. Witer:** C'est ce que vous supposez.

**M. Gill:** Oui, cela semble être la raison. C'est un système bien établi. La dernière fois, quand nous discutions du rapport sur le SCRS. . . il s'agit de sources étrangères, et il nous semble. . . J'ai eu l'occasion de discuter avec des gens des Affaires extérieures au moment où le traité d'extradition a été signé, et j'ai défendu ce point de vue. Je leur ai dit: «Écoutez, nous parlons de démocratie et de droits de l'homme, mais en réalité, en Inde les droits de l'homme n'existent pas.» Et il ne s'agit pas uniquement des Sikhs, il n'y a tout simplement pas de droits de l'homme. La notion même de démocratie est bien différente là-bas.

Savez-vous qu'on trouve encore dans le gouvernement de Rajiv Gandhi deux personnes qui ont été accusées—et il ne s'agit pas d'une seule accusation mais de plusieurs, portées par des juges à la retraite de la Cour suprême, des secrétaires aux affaires étrangères et des personnes semblables—de complicité dans le meurtre de milliers de Sikhs, et ce sont des ministres de son Cabinet? On doit se poser des questions sur la qualité de l'information provenant d'un tel gouvernement.

L'objectif fondamental, d'après ce que nous en ont dit certains, est de donner au Sikhs une réputation internationale de terroristes. Regrettablement M. Clark semble le croire. C'est cela qui nous inquiète.

**M. Witer:** Voici ma question. Vous nous avez présenté votre constitution et vos statuts. Est-il juste de dire que les statuts, ou plutôt les traditions et les règles de la religion. . .

**M. Gill:** Certaines, oui.

[*Texte*]

**Mr. Witer:** —supersede the constitution? In other words, if there is a question mark about which course to follow vis-à-vis a certain circumstance, then you would turn to the rules of the religion, which would supersede anything in this constitution. Is that fair to say?

**Mr. Gill:** With the proviso, sir, that we still will never do anything against the laws of the country. I cannot even conceive that there would be anything in our religion that would compel us to do that.

**Mr. Hardyal Singh Sufi (Administrator, World Sikh Organization (Ottawa Chapter)):** Mr. Chairman, if I may add to that, our religion condemns violence. It does not promote hatred; it promotes equality and all those things. Even if that has to supersede, it still will give you a better picture that we are a peace-loving people.

**Mr. Witer:** Can I ask you what is prescribed for people who violate the Golden Temple? What are the consequences? If someone violates the sanctity of the Golden Temple, as of course has occurred in the past, what is the remedy for that kind of activity? Are there any prescriptions? Are there any consequences?

**Mr. Gill:** What do you mean by violation?

**Mr. Witer:** I mean coming into the temple with rifles and attacking the priests there and basically committing sacrilege. What would be the consequence of that? Are there any prescriptions for that?

**Mr. Gill:** There are no such prescriptions. But as a Sikh, if you are in the temple you are supposed to defend it. It is your house of God, and if somebody attacks it, then it is your duty to defend it.

**Mr. Witer:** It is not viewed that anybody who does commit such a sacrilege must be found out, whoever he or she is, and executed.

**Mr. Gill:** I do not think so.

**Mr. Witer:** Let me ask you this. I was very curious about the reaction. You have told us about the immediate reaction of the Sikh community in Canada vis-à-vis the statements that were made. The first reaction, I presume, was anger. Could you tell us if there is any feeling of some kind of betrayal or anything of that sort? I would be interested in knowing, first, what the deeper reaction is, and second, what the consequences of that kind of reaction would be in Canada.

**Mr. Gill:** The deeper reaction is the perception in people's minds that actually External Affairs is treating Canadian Sikhs as second-class citizens. They feel as if it has become almost an extension of the Government of India. That is the kind of feeling we are getting.

The anger at this stage is that, in spite of many, many opportunities after that, nobody is trying to explain those letters or statements; rather, one is being reinforced on the other by the allegations in the letter. Instead of somebody proving them or trying to prove them, even

[*Traduction*]

**M. Witer:** . . . l'emportent sur la Constitution? Autrement dit, si vous n'êtes pas sûrs de la voie à suivre dans certaines circonstances, ce sont vos principes religieux qui vous guideraient plutôt que la Constitution, n'est-ce pas?

**M. Gill:** Avec la réserve, monsieur, que nous ne ferons jamais rien contre les lois du pays. Je ne conçois pas de situation où notre religion nous obligerait à le faire.

**M. Hardyal Singh Sufi (administrateur, Organisation mondiale des Sikhs (section locale d'Ottawa)):** Monsieur le président, si vous me permettez, notre religion condamne la violence. Elle n'encourage pas la haine, mais plutôt l'égalité et toutes ces choses. Alors même si nos principes religieux doivent être le premier critère, vous comprendrez que nous sommes des gens qui aiment la paix.

**M. Witer:** Je voudrais savoir quelle peine est prévue pour les personnes qui violent le Temple d'Or. Quelles sont les conséquences de cet acte? Si quelqu'un viole le caractère sacré du Temple d'Or, comme cela s'est déjà produit, quelle est la punition prévue? Existe-il des prescriptions? Y a-t-il des conséquences?

**M. Gill:** Qu'entendez-vous par violation?

**M. Witer:** Le fait de pénétrer dans l'enceinte du Temple armés de fusils et de s'attaquer aux prêtres, commet tant ainsi le sacrilège. Quelles en seraient les conséquences? Existe-il des prescriptions?

**M. Gill:** Il n'y a pas de prescriptions pour ce cas. Mais les Sikhs qui se trouvent dans le Temple ont le devoir de le défendre. Pour eux c'est la maison de Dieu et si quelqu'un l'attaque, ils ont le devoir de le défendre.

**M. Witer:** On ne cherche donc pas à appréhender les personnes qui commettent ce genre de sacrilège pour les exécuter.

**M. Gill:** Je ne le pense pas.

**M. Witer:** Je suis curieux concernant la réaction. Vous nous avez entretenus de la réaction immédiate des Sikhs du Canada face aux déclarations. Je suppose que leur premier mouvement a été un mouvement de colère. Ont-ils aussi le sentiment d'avoir été trahis? J'aimerais savoir quelles sont les réactions profondes et quelles seraient leurs conséquences au Canada?

**M. Gill:** Les gens estiment que le ministère des Affaires extérieures traite les Sikhs canadiens comme des citoyens de deuxième ordre. Ils ont l'impression que le gouvernement canadien est devenu presqu'un prolongement du gouvernement de l'Inde. C'est une réflexion que nous avons souvent entendue.

Malgré de nombreuses occasions par la suite, personne n'a cherché à expliquer ces lettres ou déclarations, et cela augmente la colère; les allégations dans la lettre ont même été renforcées. Au lieu de les prouver, on va jusqu'à faire des allégations encore plus graves dans la Chambre des

[*Text*]

bigger allegations were made in the House of Commons that these three organizations pose the most serious internal threat to Canadian security. We are deeply grieved and we feel we are not being given justice.

• 1015

**Mr. Sufi:** My own experience has been that, maybe because Mr. Clark has assumed that position, attitudes are different in the Canadian High Commission in India. I have been to that place many times.

My mother-in-law wanted to get a visa. She has been here before three times. The fourth time, when she was supposed to get a visa, I was with her. We had to wait all day and then she was told to come tomorrow. Her home is 300 miles away from there. Nobody even said hello or had any contact all day. Before this, if you were there, somebody would give you an answer with 10 or 15 minutes, or some reasonable time.

Nowadays, when you cross the Canadian border, you find a different attitude if you wear a turban. I have proven it myself. If you go without a turban, there is a different attitude when you are entering and when you are coming back. If you have a turban they want to search you and everything.

**Mr. Witer:** You are telling us the Canadian authorities are discriminating against Sikhs.

**Mr. Sufi:** Yes, the whole atmosphere is poisoned. I do not know who is responsible for it and it is the responsibility of the government to correct it.

**Mr. Witer:** Are you suggesting this discrimination is instructed, as opposed to the reaction of individual people, in whatever department you are dealing with?

**Mr. Sufi:** I have no concrete evidence to that effect, but I can only assume.

**Mr. Friesen:** I would like to get back to the the ability of the Sikh religion to live in peace and, what is confusing to many Canadians, the amount of violence, especially surrounding the temple. Let us set aside Operation Blue Star, which every Canadian thinks is reprehensible and awful, and the interplay of Zail Singh and Indira Gandhi. Two nights ago on television, we saw the replay of Bhindranwale, walking through the temple with straps of bullets. After Blue Star was over, we saw the whole armoury lying on the pavement of the Golden Temple.

For Canadians it is awfully hard to understand the focus on peace which I know which is in the Sikh religion and the armoury which by 1984 the Golden Temple had become. Can you explain that?

**Dr. Surat Singh Bath (National Delegate, World Sikh Organization, (Ottawa Chapter)):** The truth is now coming to light in the papers. Sikhs are now being accused of having the rocket launchers, other superior weaponry and everything supplied to them.

[*Translation*]

communes comme quoi ces trois organismes causent la menace interne la plus sérieuse à la sécurité canadienne. Nous en sommes profondément affligés et nous estimons que nous ne sommes pas traités avec justice.

**M. Sufi:** D'après ma propre expérience, peut-être à cause de la position adoptée par M. Clark, l'attitude du Haut-Commissariat du Canada en Inde a changé. J'y ai été souvent.

Ma belle-mère cherchait à obtenir un visa. Elle est déjà venue au Canada trois fois. La quatrième fois, je l'ai accompagnée pour obtenir son visa. Nous avons dû attendre toute la journée et on lui a dit de revenir demain. Elle habite à 300 milles de là. Personne ne l'a même saluée ni reconnu sa présence. Auparavant, on pouvait obtenir une réponse dans 10 ou 15 minutes ou un délai raisonnable.

De nos jours, quand on arrive à la frontière canadienne, on est reçu différemment si on porte le turban. J'en ai fait l'expérience moi-même. Sans turban, on n'est pas traité de la même façon quand on revient au Canada. Les personnes qui portent le turban doivent subir une fouille et tout le reste.

**M. Witer:** Vous nous dites que les autorités canadiennes adoptent une attitude discriminatoire à l'encontre des Sikhs.

**M. Sufi:** Oui, toute l'ambiance est empoisonnée. Je ne sais pas qui en est responsable mais le gouvernement devra le corriger.

**M. Witer:** Voulez-vous dire que cette discrimination est le résultat d'instructions officielles plutôt qu'une réaction individuelle dans les ministères?

**M. Sufi:** Je n'ai pas de preuves concrètes mais je ne peux que le supposer.

**M. Friesen:** Je voudrais revenir à la question de la possibilité pour les Sikhs de vivre en paix. Il y a beaucoup de confusion au Canada à cause de tous les incidents violents, surtout dans le Temple. Mettons de côté l'opération Étoile bleue, que tous les Canadiens estiment répréhensible et inacceptable, et le rapport entre Zail Singh et Indira Gandhi. Il y a deux soirs, nous avons revu à la télévision Bhindranwale qui se promenait dans le temple couvert de cartouchières. À la fin de l'opération Étoile bleue, nous avons vu tout un arsenal empilé par terre dans le Temple d'Or.

Pour les Canadiens, il est très difficile de comprendre que la religion Sikh porte un message de paix quand on voit le Temple d'Or devenir une place forte. Pouvez-vous expliquer cela?

**M. Surat Singh Bath (délégué national, Organisation mondiale des Sikhs, (section locale d'Ottawa)):** Les journaux commencent à dévoiler la vérité. On accuse maintenant les Sikhs d'avoir des lance-fusées et d'autres armes perfectionnées, avec leurs propres sources d'approvisionnement.

[*Texte*]

In more recent papers, and we can give you those copies too, the rocket launchers and other things have been identified as faked evidence. They were brought from Karnal to New Delhi in a certain volume. We know the number of the plane and we have noted who were the persons from the communication department seeing to that weaponry, a lot of rockets and everything. People saw bullets coming out of those crates. The excise and customs department wanted to check, but the other person came and he said no, it all belonged to the Government of India. Those were the rockets and tanks which were used in Karwardha and other places, some even against one member of Akali Dal. Those were the weapons they have just put in for for evidence, or to justify their Draconian laws. There are no human rights over there. Similarly, they have put down in the Golden Temple those weaponry from our side.

• 1020

Can you imagine that for the last two or three years, every person going to the Golden Temple, day or night, was searched five times before he entered the Golden Temple premises? When he goes out again, they again search him. So where did that weaponry came from and how did it come in, when they could put fire to the archives or all the sacred books we have, after complete possession of that complex? After two or three days, they burned everything. Do you see any good intention in this? Do you believe what they are saying is true? Do you believe we had all that weaponry in the Golden Temple? That is all I will say. I do not want to use a bad word, but it is not true.

**Mr. Friesen:** Let us assume it was all military material that was owned by the government in India.

**Dr. Bath:** I am not finished yet.

The other thing, the Government of India had released some criminals from the prisons, murderers and whatnot, with the assurance that nobody would say anything to them. They can go anywhere, and even the police and everybody would respect them. They are given ammunition, they are given legal transport and everything. They enjoy all the amenities, and I very much doubt that even those people who were infiltrated to get the picture, to show the world what they are walking around with, all the sophisticated weapons around their necks and things, with the slings. . .

This I very much doubt, that is what they are doing. I tell you, the Government of India, if you have not heard so far or you have not personal experience, everything that is going on is fabrication. They are very expert on fabrication, and I think any government or any person, according to my religion. . . associating with a bad person is a sin. So there is the kind of picture they have given about the Sikhs, just to discredit or brand them and give them a bad stigma.

[*Traduction*]

Dans des articles récents, et nous pouvons vous donner des exemplaires, on a maintenant identifié les lance-fusées et d'autres objets comme des preuves truquées. On en a fait venir certaines quantités de la Nouvelle-Delhi à Karnal. Nous savons quel est le numéro de l'avion et qui étaient les responsables du ministère des Communications qui s'occupaient de toutes ces armes, les fusées etc. Les gens ont vu des balles qui sortaient des caisses. Les douaniers voulaient vérifier mais un fonctionnaire est venu le leur défendre en disant que tout cela appartenait au gouvernement de l'Inde. Il s'agissait des fusées et des chars d'assaut utilisés à Karwardha à d'autres endroits, dans un cas même contre un membre d'Akali Dal. Telles étaient les armes dont ils ont fait état en guise de preuves, ou pour justifier leurs lois draconiennes. Il n'existe pas de droits de la personne là-bas. De la même façon, ces armes qu'ils ont montrées au Temple d'Or, c'était pas les nôtres, c'était un coup monté.

Pouvez-vous imaginer que depuis deux ou trois ans, tous ceux qui se rendaient au Temple d'Or, que ce soit dans la journée ou le soir, avaient été fouillés cinq fois avant de pénétrer dans l'enceinte sacrée? En en sortant, ils étaient fouillés à nouveau. D'où provenaient donc ces armes, et comment avait-on pu les faire entrer dans le Temple, alors qu'ils ont pu brûler les archives ou tous nos textes sacrés, après s'être entièrement emparés de ce complexe? Après deux ou trois jours, ils ont tout incendié. Leur intention vous paraît-elle bonne? Croyez-vous ce qu'ils disent? Croyez-vous que nous avions toutes ces armes dans le Temple d'Or? Je n'en dirai pas plus. Je pèserai mes mots en vous disant que ce n'est pas vrai.

**M. Friesen:** Supposons qu'il s'agissait entièrement de matériel militaire qui était la propriété du gouvernement indien.

**M. Bath:** Je n'ai pas encore terminé.

D'autre part, le gouvernement de l'Inde a libéré des criminels de prison, des assassins et d'autres, en les assurant que personne ne les inquiéterait. Ils peuvent se rendre partout, et la police et tout le monde les respectera. On leur donne des munitions, des titres de transport et ainsi de suite. Ils ont tout ce qu'il leur faut, et je doute fort que même ces gens que l'on a chargés de noyauter les Sikhs et de montrer au monde toutes les armes sophistiquées qu'ils portent autour du cou et en bandoulière. . .

J'ai bien des doutes. . . mais c'est ce qu'ils sont en train de faire. Encore une fois, si vous ne l'avez pas encore entendu jusqu'à présent ou si vous ne le savez pas personnellement, tout ce qui se passe a été machiné par le gouvernement de l'Inde. Il s'y connaît fort là-dedans, et je pense que tout gouvernement ou toute personne. . . Selon ma religion, c'est un péché que de s'associer à quelqu'un d'immoral. Or c'est l'image qu'ils ont donnée des Sikhs, pour les discréditer ou les marquer et les stigmatiser.

[*Text*]

**Mr. Friesen:** Let us assume that the material is all part of the Indian government, and I accept your story about the criminals being released, but nobody made Bhindranwale wear that sling of bullets around his shoulder, nobody made him wear that.

**Mr. Gill:** I was just going to reinforce what Dr. Bath said. Bhindranwale and his entourage, they had licensed weapons. I want to underline the word "licensed". You see, in India they will not give you a weapon unless you have a licence for it, and with those licensed arms—Indira Ghandi used to attend some of their functions—they went all over India, then they were fine. It was only when they went to the Golden Temple that they became terrorists.

**Mr. Friesen:** But I am trying to get to the bottom of the fact that you emphasize the centrality of peace. If the centrality of your belief has to do with peace, then you do not even need licensed weapons, you do not need weapons.

**Mr. Gill:** But if you are attacked you obviously fight. Your weapon is self-defence. I am talking now of Amritari Sikhs. I am not an Amritari Sikh, but when every other matter has failed, you are justified to use your weapon. So if you want to kind of discuss it in that context—

**Mr. Friesen:** How far does the justification go?

**Dr. Bath:** I could add to that. I am Amritari, I wear this all the time. And as you feel more satisfied when you see a policeman wearing a gun, a person will feel satisfied that nobody is going to do anything bad to me. The same way a Sikh, if you see an Amritari Sikh, once you feel that is going to be used for any bad things... We never use it for offensive, but what is a religion? There is obligation. If you find an old lady being beaten and somebody is going to snatch her purse, would you be spectators? Would you be just looking on or would you do something? Can you answer this question before I go further?

• 1025

**Mr. Friesen:** I am the guy who is asking questions.

**Dr. Bath:** One thing we are discussing here and there about the Pakistan or Khalistan or what have you... Gentlemen, imagine you are the head of a family; you live with your family. Christmas time comes, and you buy shoes and good clothing for two of three kids and one you ignore. Would he cry or not? Would he come to your knees or not? Would you imagine that? So the head of the family is creating this all. About the Pakistan before partition—if you remember, or if somebody knows, on all the railroad stations there are two pictures of Wartas on one written Hindu parni, that is the Wartas for Hindus, and another is Wartas for Muslims. That created a sort of hatred between Muslim... When the British were going to leave, the Muslims said that they wanted their share.

[*Translation*]

**M. Friesen:** Supposons que le matériel soit entièrement celui du gouvernement indien, et j'accepte ce que vous dites quant à la libération de criminels, mais personne n'a forcé Bhindranwale à porter des balles en bandoulière, personne.

**M. Gill:** J'allais revenir sur ce qu'a dit M. Bath. Bhindranwale et son entourage détenaient un permis de port d'arme. Je souligne le terme «permis». Voyez-vous, en Inde, seuls peuvent se procurer une arme ceux qui possèdent un permis, et Indira Gandhi avait l'habitude d'assister à certaines de leurs cérémonies; ils ont pu se rendre partout en Inde, sans que cela ne soulève de difficulté. C'est seulement lorsqu'ils se sont rendus au Temple d'Or qu'ils sont devenus des terroristes.

**M. Friesen:** Mais j'essaie de bien comprendre ce que vous nous dites en soulignant l'importance considérable que vous accordez à la paix. Si elle représente le fondement de votre foi, vous n'avez même pas besoin de permis de port d'arme, ni même d'arme.

**M. Gill:** Mais si l'on vous agresse, vous devez évidemment vous battre. L'autodéfense est votre arme. Je parle maintenant des Sikhs d'Amritsar. Je ne suis pas de cet endroit, mais lorsque toutes les autres solutions ont échoué, vous avez le droit d'utiliser votre arme. Si vous voulez donc discuter dans cette perspective...

**M. Friesen:** Dans quelle mesure avez-vous le droit de le faire?

**M. Bath:** Permettez-moi de poursuivre. Je suis d'Amritsar, et je porte tout le temps le kirpan. Tout comme vous vous sentez plus rassuré lorsqu'un agent de police porte un pistolet, je suis plus à l'aise aussi car je sais que personne ne va me faire de mal. C'est vrai aussi des Sikhs et si vous avez l'impression qu'un Sikh d'Amritsar va utiliser son kirpan à des fins agressives... Ce n'est jamais le cas, mais qu'est-ce qu'une religion? Elle repose sur une obligation. Si vous voyez qu'une vieille femme est agressée par quelqu'un qui essaie de lui arracher son sac, vous contenterez-vous de regarder ou ferez-vous quelque chose? Pourriez-vous répondre à cette question avant que je ne continue?

**M. Friesen:** C'est moi qui pose les questions.

**M. Bath:** Nous discutons du Pakistan ou du Khalistan, si vous voulez... Messieurs, imaginez-vous que vous êtes chef de famille. Noël arrive et vous achetez des chaussures et de beaux vêtements pour deux de vos enfants sur trois. Le troisième va pleurer, n'est-ce pas? Ne viendra-t-il pas vous supplier à genoux? N'est-ce pas vrai? Or c'est vous, le chef de famille qui est à l'origine de la situation. Quant au Pakistan d'avant la séparation... Si vous vous en souvenez, ou si quelqu'un le sait, dans toutes les gares de chemin de fer, il y avait deux affiches de Wartas, une rédigée en parni hindou, à l'intention des Hindous, et l'autre à l'intention des Musulmans. Il en a découlé une sorte de haine entre les Musulmans... Lorsque les Britanniques allaient partir, les Musulmans ont dit qu'ils

[*Texte*]

Due to that hatred created, they do not want to go with India. Sikhs were allowed to go with India. But that one hatred only brought the existence of Pakistan.

Now living together, we were with India, and when you are so much cornered, the Sikhs in history never took any offensive. We are to help the poor; we have to share the food; we have shared resources; we have to remember God; we have to do the honest duty of work to earn our living; that honest earned living, we have to share with others, and we always help the poor or destitute. In more than 200 years' instruction from our guru or prophet, we never learned about weapons or what have you; they never told us. History is witness to that, they always lived a peaceful life, and for other people.

**Mr. Friesen:** Just one more short question. On page 9 of your brief, the last full paragraph, you say "once again, the reports are inconsistent with our thesis"—which is pretty strong, it sounds like you have made up your mind—"that as a result of influence exerted by the Government of India through the Ministry of External Affairs. . ." So your thesis is that the Government of India is influencing External Affairs. Then on page 13 you are talking about the Indian High Commission denying statements, and so forth. On page 9 you are unequivocal about the position you have taken regarding the Government of India as it works in Canada, but when it comes to your belief about Mr. Clark, you are much more hesitant about condemning the Government of India; then it sounds to me you are willing to take the word of the Government of India. When it comes to diminishing the esteem for Mr. Clark, you do not mind taking the word of the Government of India, but you have already established a thesis on page 9 that in fact the word of the Government of India is not to be taken.

**Mr. Gill:** There is a pattern which is developing. Whenever an incident happens, and *The Globe and Mail* or some other newspaper breaks the story, the Indian High Commission denies that, and it is continuing up to Dr. Santokh Singh's case as a refugee. Again, they are denying it. We do not know; we can only perceive, and my perception is there is influence by Government of India on Mr. Clark. I am willing to make that categorical statement. From his actions, particularly in the context of Sikhs in Canada, that seems quite obvious to me. For example, in Santokh Singh's case, they are saying the Indian High Commission said no, they did not want him extradited. The fact is, they gave all the information on file. Do you think the Government of India will have something good to say about Dr. Santokh Singh, or us?

[*Traduction*]

voulaient leur part du gâteau. En raison de la haine qui avait été créée, ils n'ont pas voulu rester du côté de l'Inde. Les Sikhs ont été autorisés à rester avec elle. Mais c'est seulement grâce à cette haine que le Pakistan a pu exister.

Nous coexistions donc avec l'Inde, et bien qu'ils se sentent si coincés, dans toute leur histoire, les Sikhs n'ont jamais adopté une attitude agressive. Nous devons aider les pauvres. Nous devons partager la nourriture; nous avons partagé nos ressources; nous devons penser à Dieu; nous devons travailler honnêtement pour gagner notre vie et partager avec autrui ce que nous avons gagné; nous devons toujours aider les pauvres ou les malheureux. Notre gourou ou notre prophète nous a donné son enseignement depuis plus de 200 ans sans que nous n'ayons jamais rien appris des armes. Il ne nous a jamais rien enseigné à ce sujet. L'histoire en est témoin, nos coreligionnaires ont toujours vécu une vie pacifique, dévouée à autrui.

**M. Friesen:** Je voudrais poser une autre brève question. À la page 9 de votre mémoire, au tout dernier paragraphe vous dites qu'encore une fois ce qui est annoncé ne correspond pas à votre thèse—le terme n'est pas équivoque, vous semblez vous être fait une idée très précise là-dessus—selon laquelle, à la suite de l'influence exercée par le gouvernement de l'Inde, par le biais du ministère des Affaires extérieures. . . Votre thèse est donc que le gouvernement de l'Inde exerce une influence sur les Affaires extérieures. Puis, à la page 13, vous dites que le Haut-Commissariat de l'Inde nie certaines déclarations, et ainsi de suite. À la page 9, votre position quant à la façon dont le gouvernement de l'Inde travaille au Canada est tout à fait claire, mais vous hésitez beaucoup plus à le condamner et vous semblez même vouloir lui faire confiance lorsqu'il est question de M. Clark. Pour le déprécier, vous n'hésitez pas à faire confiance au gouvernement de l'Inde alors que vous avez déjà prouvé le contraire à la page 9.

**M. Gill:** Certaines habitudes se créent. Lorsqu'un incident se produit et que le «Globe and Mail» ou qu'un autre journal en fait état, le Haut-Commissariat de l'Inde dit qu'il n'en est rien, et tout cela continue jusqu'à l'affaire du Dr Santokh Singh, comme réfugié. Là encore, le Haut-Commissariat nie tout. Nous ne savons pas exactement ce qu'il en est, nous avons seulement certaines impressions, et la mienne est que le gouvernement de l'Inde exerce une influence sur M. Clark. Je suis disposé à l'affirmer de façon catégorique, d'après ces initiatives, particulièrement à l'endroit des Sikhs du Canada. Par exemple, dans l'affaire de Santokh Singh, les Affaires extérieures disent que le Haut-Commissariat de l'Inde ne voulait pas qu'il soit extradé. Le fait est qu'elles ont donné tous les renseignements dont elles disposaient. Pensez-vous que le gouvernement de l'Inde aura des louanges à faire au sujet du Dr Santokh Singh ou à notre endroit?

[*Text*]

• 1030

My brother-in-law died and I wanted to go to India. They refused me a visa, just like that. There is a pattern, and that is what we are complaining about. They keep denying everything, but still these things happen, and in every case it is anti-Sikh.

**Mr. Sufi:** Mr. Chairman, just a final point on that. We are only curious as to why Mr. Clark never confronted that statement. If that was not true, why did he not? We can only draw conclusions from these statements.

**Mr. Friesen:** All I can say is there are a lot of statements other people make that he does not take time to deny.

**Dr. Bath:** He always says we do not want a bad relationship with India when he starts anything.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** The Standing Committee on Multiculturalism has again been confronted today with evidence of the storm swirling around the worldwide Sikh community. The presentation by the World Sikh Organization has raised questions about how the Canadian Sikh community is being treated in the areas of security, immigration and refugee determination, multiculturalism policy, and human rights violations. All of these matters are now biased by actions of the Department of External Affairs in response to their perceptions of how the Government of India is dealing with Sikhs.

The Secretary of State for External Affairs wants to restrict his explanation of sweeping statements and varied actions to the security question, but the department he answers for has touched a diversity of matters including establishment of a chair in Sikh studies, which is clearly a matter for this committee to be concerned about. Given the diversity of these concerns, and given the fact that other committees appear much less ready than we are to take up concerns in their areas of responsibility, ranging from refugee determination to human rights and all the other ones, we clearly have an enormous importance.

Mr. Chairman, I have just said these things in order to underscore the fact that it is intolerable for the Secretary of State for External Affairs to refuse to meet with this committee. It is absolutely imperative that he come here to discuss statements with us that have been made by himself, and allegations that others have made because they cannot be sure of what the facts actually are, in order to clarify the matter. We have the responsibility of advancing harmony in the Canadian multicultural society and ensuring that it exists amongst ethno-cultural communities.

The questions I have been listening to with interest have focused on various aspects of the pressure the Sikh community has been under. Mr. Friesen's questions

[*Translation*]

Mon beau-frère est mort et j'ai voulu me rendre en Inde. On a refusé de m'accorder un visa, carrément. C'est devenu une habitude, et c'est de cela que nous nous plaignons. Le Haut-Commissariat ne nous accorde rien mais ces événements continuent à se produire en suscitant toujours des sentiments contre les Sikhs.

**M. Sufi:** Monsieur le président, encore quelques mots pour terminer à ce sujet. Nous voulons savoir pourquoi M. Clark n'a jamais réagi à cette déclaration. Si elle n'était pas vraie, pourquoi s'est-il tu? Nous ne pouvons qu'en tirer certaines conclusions.

**M. Friesen:** Tout ce que je puis dire c'est que d'autres font toutes sortes de déclarations qu'il n'a pas le temps de nier.

**M. Bath:** Il dit toujours en guise d'introduction que le Canada ne veut pas envenimer ses relations avec l'Inde.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Aujourd'hui, le Comité permanent sur le multiculturalisme a été à nouveau confronté à des témoignages sur la tourmente qui fait rage dans la communauté sikh à l'échelle mondiale. L'exposé de l'Organisation mondiale des Sikhs a soulevé des questions sur la façon dont la communauté sikh canadienne est traitée dans les domaines de la sécurité, de l'immigration, de la détermination du statut de réfugié, de la politique sur le multiculturalisme et des violations des droits de la personne. Tous ces aspects sont actuellement biaisés par les initiatives qu'adopte le ministère des Affaires extérieures en réaction à l'idée qu'il se fait du traitement réservé aux Sikhs par le gouvernement de l'Inde.

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures veut justifier le moins possible certaines généralisations et diverses initiatives prises dans le contexte de la sécurité, mais le ministère dont il est responsable a abordé toutes sortes de questions, y compris la création d'une chaire d'études sikhs, ce qui devrait bien sûr intéresser le Comité. Étant donné la diversité de ces questions et le fait que d'autres comités semblent moins disposés que nous à défendre les aspects qui relèvent de leur mandat—allant de la détermination du statut de réfugié aux droits de la personne, et ainsi de suite—notre Comité revêt de toute évidence une importance considérable.

Monsieur le président, je dis tout cela pour souligner qu'il est intolérable que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures refuse de rencontrer le Comité. Il est absolument essentiel qu'il vienne ici discuter avec nous de ses propres déclarations et d'allégations que d'autres ont faites, car ils ne sont pas certains des faits, qu'il y a donc lieu de préciser. Nous sommes chargés de promouvoir l'harmonie au sein de la société canadienne multiculturelle et de nous assurer qu'elle existe aussi parmi les communautés ethnoculturelles.

Les questions que j'ai écoutées avec intérêt ont insisté sur les différentes pressions auxquelles est confronté la communauté sikh. Dans ses questions, M. Friesen a

[*Texte*]

particularly have focused on matters of violence that the Sikh community is supposedly guilty of.

I appreciated the statement about the missile launchers, which may not have come in all of its force to the committee. Brian Johnson's column in *The Globe and Mail*, within the past two weeks—I do not have the exact date—is one worth looking at, because what our witness did not say is that the newspapers of India, which have been offered eye-witness reports of this—reports which were published by *The Observer* in London—have uniformly refused to take it up. What we have here is suppression of facts, which would demonstrate that the intelligence agency of the Government of India is involved in a framing operation against Sikhs in India as far as the missile launchers are concerned.

To the extent to which we focus on the international dimensions of this, it underscores the fact that this is difficult territory for us because our focus is on matters in Canada. But if what happens abroad is to be allowed to impact on communities in Canada, then we have a right to talk about those things, and we have a right to consider the way in which the Republic of India allowed separatist forces to operate in Sri Lanka. We might remind ourselves that the army of India is today occupying those territories in northern Sri Lanka attempting to suppress what it encouraged for years. We might remind ourselves that India played some part in the creation of Bangladesh, in carrying out separatist operations against Pakistan at one time.

• 1035

Given those events around the borders, there is good reason for us to be suspicious of what the Government of India wants. I say that with some pain, as a citizen of the Commonwealth who does not want to reflect on a sister country but is forced to it at some point.

In that kind of context we come to the questions of impact on multiculturalism policy. I am making these observations more as statements than as questions, because I am not really sure I have a great deal in the way of questions to ask our witnesses. They have laid out the case before us. They are experiencing what Mr. Witer has actually focused on as discriminatory actions by the Canadian government in one area and another, and that kind of discrimination is simply intolerable.

It is time to get the Secretary of State here on these matters, unless—and I say this as another way of approaching the whole matter—we want to hear from other communities which have also suffered from the actions of the Department of External Affairs and whose testimony could underscore further the absolute necessity of having the Secretary of State for External Affairs and his officials here to answer for the way in which they have behaved, much more passing through pressures from other governments and far less as defenders of the

[*Traduction*]

surtout évoqué la violence dont cette communauté serait coupable.

Je voudrais souligner en particulier ce qui s'est dit des lance-fusées dont le Comité n'a peut-être pas suffisamment parlé. L'article de Brian Johnson du *Globe and Mail*, de ces deux dernières semaines—je n'ai pas la date exacte—est utile à cet égard, car ce que nos témoins ne nous ont pas dit c'est que les journaux indiens à qui on a rapporté des témoignages directs de la question, qui ont d'ailleurs été publiés par l'*Observer* de Londres, ont tous refusé d'en parler. Ce que nous avons donc ici c'est la suppression de faits qui prouveraient que les services de renseignement du gouvernement de l'Inde participent à un coup monté ayant pour cible les Sikhs vivant en Inde, en ce qui concerne cette affaire de lance-fusées.

Étant donné qu'il s'agit là de questions internationales, il nous est difficile d'en parler puisque nous étudions le contexte canadien. Mais si ce qui se passe à l'étranger peut influer sur des communautés au Canada, nous avons le droit d'en parler et d'examiner aussi comment la république de l'Inde a permis à des forces séparatistes de sévir à Sri Lanka. Souvenons-nous qu'aujourd'hui l'armée de l'Inde occupe les territoires du Nord de Sri Lanka pour essayer de supprimer ce qu'elle a encouragé pendant des années. N'oublions pas que l'Inde n'a pas non plus été pour rien dans la création du Bangladesh, puisqu'il lui est arrivé d'aider activement les séparatistes dans leur lutte contre le Pakistan.

Étant donné ce qui se passe près de ses frontières, nous avons de bonnes raisons d'être soupçonneux quant aux visés du gouvernement de l'Inde. Je le dis avec une certaine tristesse comme citoyen du Commonwealth qui ne veut pas médire d'un autre pays membre, mais qui est parfois forcé de le faire.

Dans ce contexte, nous devons nous interroger sur l'influence de tout cela sur la politique du multiculturalisme. Il s'agit de ma part d'observations plutôt que d'affirmations car je ne suis pas sûr d'avoir beaucoup de questions à poser à nos témoins. Ils nous ont présenté leur situation. Ils subissent ce dont a bien parlé M. Witer et qui représente de la part du gouvernement canadien des mesures discriminatoires dans tel ou tel domaine, et ce genre de discrimination est absolument intolérable.

Il est temps de faire comparaître ici le secrétaire d'État afin qu'il nous parle de ces questions à moins que—et je dis cela comme autre façon d'aborder toute cette situation—nous préférions entendre le point de vue d'autres collectivités qu'ont aussi lésées les initiatives du ministère des Affaires extérieures et dont le témoignage pourrait souligner encore plus la nécessité absolue de la comparution du secrétaire d'État aux Affaires extérieures et de ses hauts fonctionnaires afin qu'ils se justifient et qu'ils nous expliquent pourquoi ils aiment mieux céder

[*Text*]

Canadian nation and of Canadian communities that wish to live in peace and harmony in our country.

**Mr. Witer:** As I have been listening to your testimony and following this, I have been trying to figure out as best I can what would give cause, other than a representation by, in this case, the Government of India, for External Affairs to make the kind of sweeping statements that were made. That is why I asked the questions I did previously about your beliefs and objectives.

I also wanted to ask you if there have been, past or present, any members of the executive of the Sikh World Organization who have been accused of violence.

**Mr. Gill:** My answer is an absolute no, none whatsever. And not only members of the executive. We even extend that to our members. Whenever we know anybody is involved in any violent activity, we do not want to have anything to do with him.

On the first part of your question, if I may react in my own way, I guess the Government of India is reacting because partly we have been successful. We are living, relatively speaking, in a freer society, particularly Sikhs in Canada, England, Germany, U.S.A. We have been following what has been happening in India. We have been portraying that at the international level, telling the whole world what is going on. Indians used to lecture the whole world on human rights, without realizing that they themselves do not have any human rights. That is why we are making efforts to get NGO status in the UN. And these things do not sit well with India. So they will try to defame us by any means they can.

**Mr. Witer:** Just for clarification, according to the information you have, no member of your executive, past or present, has ever made any statements advocating violence or made any speeches in public advocating violence or otherwise.

**Mr. Gill:** No.

**Mr. Witer:** All of us have heard about the violations of human rights in India itself. Perhaps because you are so involved with defending yourselves, you may not have had a chance to contemplate this; but what action would you like to see the Government of Canada take vis-à-vis India?

**Mr. Gill:** We have suggested quite a few, actually; but let me give you only one or two.

We have been insisting ever since 1984 that you send a fact-finding mission. You have parliamentary exchanges. We know that. I think Mr. Friesen has been to India too. But if I recall, they only spent two and a half hours or three hours in the whole of Punjab. I think they were only in the Golden Temple.

**Mr. Friesen:** No, we spent a day in Chandigarh and a day in Amritsar.

[*Translation*]

aux pressions d'autres gouvernements que défendre la nation canadienne et les collectivités canadiennes qui souhaitent vivre en paix et en harmonie dans notre pays.

**M. Witer:** En écoutant votre témoignage et par la suite, j'ai essayé de déterminer dans la mesure du possible ce qui a amené les Affaires extérieures à faire de telles généralisations, si ce n'est sur les instances du gouvernement de l'Inde. C'est pourquoi je vous ai posé ces questions sur vos sentiments ainsi que sur vos objectifs.

J'ai voulu vous demander aussi si par le passé ou actuellement des membres de l'exécutif de l'Organisation mondiale des Sikhs ont été accusés de violence.

**M. Gill:** Absolument pas, en aucun cas. Je ne parle pas uniquement des membres de l'exécutif. C'est vrai aussi de tous nos membres. Lorsque nous savons que quelqu'un participe à des actes de violence, nous nous détournous de lui.

Quant à la première partie de votre question, si vous me permettez d'y répondre à ma façon, je pense que le gouvernement indien réagit ainsi en partie parce que nous avons remporté des succès. Nous vivons relativement parlant dans une société plus libre, et c'est particulièrement vrai des Sikhs du Canada, d'Angleterre, d'Allemagne et des États-Unis. Nous avons suivi ce qui s'est passé en Inde. Nous l'avons décrit au monde entier à qui, autrefois, les Indiens donnaient des leçons sur ce qu'étaient les droits de la personne, sans se rendre compte qu'ils ne les respectaient pas du tout eux-mêmes. C'est pourquoi nous faisons des efforts pour obtenir le statut d'ONG au Nations unies, ce que l'Inde accepte très mal de sorte qu'elle essaiera de nous diffamer par tous les moyens possibles.

**M. Witer:** Pour préciser les choses, selon les renseignements dont vous disposez, aucun membre de votre exécutif, ni par le passé ni actuellement, n'a jamais fait de déclarations prônant la violence ni prononcé de discours en public en faveur de cette dernière.

**M. Gill:** Non.

**M. Witer:** Nous avons tous entendu parler des violations des droits de la personne en Inde même. Étant vous-même si occupés à vous défendre, vous n'avez peut-être pas eu la possibilité d'envisager cette question, mais j'aimerais savoir ce que le gouvernement du Canada devrait faire selon vous vis-à-vis de l'Inde?

**M. Gill:** Nous avons proposé quelques initiatives et permettez-moi de vous en citer une ou deux.

Depuis 1984, nous avons insisté pour que vous envoyiez un groupe qui pourrait s'informer sur place. Vous avez aussi des échanges parlementaires. Nous savons cela. Je pense que M. Friesen s'est aussi rendu en Inde. Mais si mes souvenirs sont exacts, avec son groupe il n'a passé que deux heures et demie ou trois heures dans tout le Penjab, ne visitant que le Temple d'Or.

**M. Friesen:** Non, nous avons passé toute une journée à Chandigarh et une autre à Amritsar.

[*Texte*]

• 1040

**Mr. Gill:** Yes. That is all there was.

**Mr. Friesen:** We know all about the Punjab now!

**Mr. Gill:** Yes, exactly. They are supposed to be experts. They saw children playing on the roads and they saw, I guess, cows running in the streets and everything was normal.

I will give you just one example. In Israel the thing started only a few months back. A committee went from here. I think they stayed there for more than a week, and by then only 80 people had died. I still remember: by that date, only 80 people had died. Our contention is that thousands of Sikhs have died in Punjab. Their human rights are being violated every day. Why cannot this committee recommend? Why cannot this government send a fact-finding mission? What is wrong with that?

When these kinds of suggestions are made, the Government of India starts saying: oh, it is our sovereignty; we are a sovereign nation. We know that they are a sovereign nation. But, if I am honest, what is wrong with that? Just send a parliamentary fact-finding mission and let us see what you find out.

**Dr. Bath:** I just want to say that, if the Rt. Hon. Joe Clark appears before this committee, do not let him praise Sikhs, because he will be doing the same thing as the Government of India: with one breath they will be praising Sikhs to get the job done and in the second breath they will torture them. I would like you to bear that in mind.

**Mr. Friesen:** I was there a year ago, and I know that the circumstances in Punjab are distinctly different today from what they were a year ago. They are much worse today than they were. I think that is a given.

You raise the point about a delegation going that has been in Israel. I think everybody would concede that, in terms of parliamentary democracy and relative freedom of information, there is not a much more open country than Israel. It is very open. If a delegation spent a week or two weeks in India or in Punjab, given the fact that there is heavy press censorship, given the fact that the army is in control, given the fact that these circumstances are in the Punjab as we know they are, how much would be accomplished by a committee going, given the fact that genuine information is so restricted anyway?

**Mr. Gill:** First, at least you will tell the world that there is no free press in India, that insofar as Punjab goes there is no democracy in India, that insofar as human rights go Sikhs have no human rights in Punjab. That is what we want you to tell. Now we go to some of you and you say: oh yes, India is a democratic country. We know that too. Yes, of course votes are cast there. We know that too. But, as a people, what sorts of rights are there in Punjab? The army is in control. Press censorship is there. No foreign journalists can go there. If you have read that *London*

[*Traduction*]

**M. Gill:** Oui, c'était tout.

**M. Friesen:** Nous savons tout du Pendjab maintenant!

**M. Gill:** Oui, exactement. Ils sont censés être des spécialistes. Ils ont vu des enfants jouer sur les routes et ils ont vu, sans doute, des vaches courir dans les rues et tout semblait normal.

Je vais vous donner un exemple. En Israël les choses n'ont commencé qu'il y a quelques mois. Un comité s'y est rendu. Je pense qu'il y a séjourné plus d'une semaine et à l'époque il n'y avait eu que 80 morts, je m'en souviens encore. De notre côté, nous disons que des milliers de Sikhs sont morts au Pendjab. Leurs droits comme personnes sont violés chaque jour. Pourquoi ce Comité ne peut-il pas faire de recommandations? Pourquoi le gouvernement n'envoie-t-il pas une mission d'enquête? Y voyez-vous un inconvénient?

Lorsque le gouvernement de l'Inde entend parler de telles suggestions, il se plaint d'ingérence dans sa souveraineté. Nous savons que c'est une nation souveraine. Mais si elle n'a rien à se reprocher, pourquoi n'accepterait-elle pas qu'une mission d'enquête parlementaire aille sur place voir ce qui se passe?

**M. Bath:** Je veux simplement dire que si le Très honorable Joe Clark comparaît devant le Comité, il ne faudra pas le laisser faire l'éloge des Sikhs, car il fera la même chose que le gouvernement indien: d'une part, il félicitera les Sikhs pour leur travail et, de l'autre, il les torturera. Je vous prie de bien vouloir y penser.

**M. Friesen:** J'étais au Pendjab il y a un an, et je sais que la situation est différente de ce qu'elle était alors. Elle a beaucoup empiré, c'est indéniable.

Vous avez parlé d'une délégation qui s'est rendue en Israël. Je pense que tout le monde concédera qu'en termes de démocratie parlementaire et de liberté de presse relative, aucun pays n'est plus ouvert qu'Israël. Il l'est beaucoup. Si une délégation va passer une semaine ou deux en Inde ou au Pendjab, étant donné toute la censure qui frappe la presse, que l'armée tient les commandes, que les circonstances sont ce qu'elles sont actuellement au Pendjab. . . un comité pourrait-il accomplir grand-chose alors que l'information est si limitée?

**M. Gill:** Tout d'abord, vous réussirez au moins à dire au monde qu'il n'existe pas de presse libre en Inde, que si on se réfère au Pendjab il n'y a pas de démocratie en Inde et que les Sikhs sont privés de leurs droits individuels. C'est ce que nous voulons que vous disiez. Lorsque nous nous adressons à certains d'entre vous, vous nous dites que l'Inde est effectivement un pays démocratique. Nous le savons aussi et c'est vrai qu'on y vote. Nous ne le nions pas. Mais quelles sortes de droits existent pour le peuple du Pendjab? L'armée est aux commandes, la presse est

[*Text*]

*Observer* article. . . Incidentally, we will send you a copy. It was on April 24, 1988.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Yes, please send it.

**Mr. Gill:** Yes, we will send you a copy. You will see that UNI—that is "United News International" or something—is a subsidized agency of the Government of India. But this is the kind of news you are getting.

So we will be satisfied if 5 or 10 of you start saying the things we are saying. Then we will not feel so lonely. That is why we say that these fact-finding missions have a lot of importance, particularly as far India goes. On one side they keep making these outlandish statements about free press and human rights and all that; on the other hand almost every village in India has become South Africa.

We would like to hear from you.

**Mr. Sufi:** And we want you to see that before you say that.

**The Chairman:** I think this is the end of the meeting. I want to thank you, gentlemen, very much for coming again today and for your input and the input of the members and their questions. It has been very well received. We have a lot of food for thought there. Thank you again for coming.

**Mr. Gill:** Thank you very much.

**The Chairman:** I would like the members to stay after the room is cleared for about 5 or 10 minutes for an in camera meeting.

**Mr. Gill:** Are you going to tell us the arrangements for our other witnesses and all that, from the World Sikh Organization?

**The Chairman:** We have to get some response from the clerk.

• 1045

**The Clerk of the Committee:** If other witnesses want to come before the committee, they should make their request. It will then be submitted to the committee.

**The Chairman:** They have not made their request yet.

**Mr. Gill:** No, we are already there, and I thought it was just an extension. We can work out the arrangements if you want. But we thought there was no need for another request.

**The Chairman:** You mean for further appearances by your committee?

**Mr. Gill:** Yes. See, we have five regions in Canada.

[*Translation*]

censurée, aucun journaliste étranger ne peut s'y rendre. Si vous avez lu cet article du *London Observer*. . . D'ailleurs nous vous en enverrons un exemplaire du numéro du 24 avril 1988.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Oui, envoyez-le-nous s'il vous plaît.

**M. Gill:** Oui, nous le ferons. Vous verrez que UNI—la «United News International» sauf erreur—est un organisme que subventionne le gouvernement indien, d'où le genre d'informations que vous recevez.

Nous serons donc heureux que 5 ou 10 d'entre vous commencent à parler des choses que nous disons. Nous ne nous sentirions pas aussi isolés. C'est pourquoi nous disons que ces missions d'enquête revêtent tant d'importance, en particulier en ce qui concerne l'Inde. D'une part elle ne cesse de faire ces déclarations grandiloquentes sur la liberté de la presse, les droits de la personne et ainsi de suite et, d'autre part, presque chaque village indien est devenu l'Afrique du Sud.

Nous aimerions vous entendre.

**M. Sufi:** Et nous souhaitons que vous voyiez cet article avant de prendre la parole.

**Le président:** Je pense que la séance touche à sa fin. Messieurs, je voudrais vous remercier vivement d'être revenus aujourd'hui et d'avoir participé à la discussion; je remercie aussi les membres du Comité de leurs questions. La discussion a été très intéressante, et nous avons énormément de sujets de réflexion. Encore une fois, merci d'être venus.

**M. Gill:** Merci beaucoup.

**Le président:** Je voudrais que les membres du Comité restent après que tout le monde sera parti afin que nous nous réunissions 5 ou 10 minutes à huis clos.

**M. Gill:** Allez-vous nous dire ce qui a été décidé pour nos autres témoins et ceux de l'Organisation sikh mondiale?

**Le président:** Nous attendons une réponse du greffier.

**Le greffier du Comité:** Si d'autres témoins veulent comparaître, ils doivent en faire la demande qui est ensuite soumise au Comité.

**Le président:** Cet organisme n'a pas encore présenté de demande.

**M. Gill:** Non, nous sommes déjà ici, et j'ai pensé qu'il s'agissait simplement d'une extension. Nous pouvons fixer les détails, si vous voulez. Mais nous pensions qu'il n'était pas nécessaire de présenter une autre demande.

**Le président:** Voulez-vous dire que votre groupe pourrait comparaître à nouveau?

**M. Gill:** Oui. Voyez-vous, nous avons cinq régions au Canada.

[*Texte*]

**The Chairman:** I would submit your request and let the committee make a decision on it.

The public portion of this meeting is now adjourned.

[*Traduction*]

**Le président:** À votre place, je présenterais une demande et je laisserais au Comité le soin d'en décider.

La séance publique est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 18

Monday, May 30, 1988

Chairman: Gus Mitges

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 18

Le lundi 30 mai 1988

Président: Gus Mitges

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on*

# Multiculturalism

*Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du*

# Multiculturalisme

RESPECTING:

Main Estimates 1988-89: Votes 1 and 5 under Secretary of State

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1988-1989: Crédits 1 et 5 sous la rubrique Secrétariat d'État

APPEARING:

The Honourable Gerry Weiner, Minister of State (Multiculturalism)

COMPARAÎT:

L'honorable Gerry Weiner, ministre d'État (Multiculturalisme)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-87-88

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

*If undelivered, return COVER ONLY to:*
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

*From the World Sikh Organization (Ottawa Chapter)*:

Mr. Karnail Singh Gill, Director of Administration;

Dr. Surat Singh Bath, National Delegate;

Mr. Hardyal Singh Sufi, Administrator.

TÉMOINS

*De l'Organisation mondiale des Sikhs, section d'Ottawa*:

M. Karnail Singh Gill, directeur administratif;

M. Surat Singh Bath, délégué national;

M. Hardyal Singh Sufi, administrateur.

**Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9**

**En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9**

HOUSE OF COMMONS

**Issue No. 18**

Monday, May 30, 1988

**Chairman: Gus Mitges**

CHAMBRE DES COMMUNES

**Fascicule nº 18**

Le lundi 30 mai 1988

**Président: Gus Mitges**

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on*

# Multiculturalism

*Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du*

# Multiculturalisme

RESPECTING:

Main Estimates 1988-89: Votes 1 and 5 under Secretary of State

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1988-1989: Crédits 1 et 5 sous la rubrique Secrétariat d'État

APPEARING:

The Honourable Gerry Weiner, Minister of State (Multiculturalism)

COMPARAÎT:

L'honorable Gerry Weiner, ministre d'État (Multiculturalisme)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

STANDING COMMITTEE ON MULTICULTURALISM

*Chairman*: Gus Mitges

*Vice-Chairman*: Ricardo Lopez

Members

Ernie Epp
Sergio Marchi
Alan Redway
Andrew Witer

(Quorum 4)

Nino A. Travella
*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DU MULTICULTURALISME

*Président*: Gus Mitges

*Vice-président*: Ricardo Lopez

Membres

Ernie Epp
Sergio Marchi
Alan Redway
Andrew Witer

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*
Nino A. Travella

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

MONDAY, MAY 30, 1988
(49)

[*Text*]

The Standing Committee on Multiculturalism met at 3:40 o'clock p.m. in Room 308 West Block, this day, the Chairman, Gus Mitges, presiding.

*Members of the Committee present*: Ernest Epp, Sergio Marchi, Gus Mitges, Alan Redway and Andrew Witer.

*In Attendance*: *From the Research Branch, Library of Parliament*: William Sheridan, Research Officer.

*Appearing*: The Honourable Gerry Weiner, Minister of State (Multiculturalism).

*Witnesses*: *From the Department of the Secretary of State*: Jean T. Fournier, Under Secretary of State; Shirley Serafini, Assistant Under Secretary of State, Multiculturalism Sector.

The Order of Reference, dated February 23, 1988, being read as follows:

Ordered, that Secretary of State Votes 1 and 5 (portions dealing with multiculturalism) be referred to the Standing Committee on Multiculturalism.

The Chairman called Votes 1 and 5 under Secretary of State.

The Minister read an opening statement and the witnesses answered questions.

At 5:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Nino Travella
*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

LE LUNDI 30 MAI 1988
(49)

[*Traduction*]

Le Comité permanent du multiculturalisme se réunit aujourd'hui à 15 h 40, dans la pièce 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Gus Mitges, (*président*).

*Membres du Comité présents*: Ernest Epp, Sergio Marchi, Gus Mitges, Alan Redway et Andrew Witer.

*Aussi présent*: *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement*: William Sheridan, attaché de recherche.

*Comparaît*: L'honorable Gerry Weiner, ministre d'État (Multiculturalisme).

*Témoins*: *Du ministère du Secrétariat d'État*: Jean-T. Fournier, sous-secrétaire d'État; Shirley Serafini, sous-secrétaire d'État adjointe, secteur du multiculturalisme.

Lecture de l'ordre de renvoi du 23 février 1988 est donnée en ces termes:

Il est ordonné,—Que les crédits 1 et 5 inscrits sous la rubrique Secrétariat d'État (éléments consacrés au multiculturalisme) soient déférés au Comité permanent du multiculturalisme.

Le président met en délibération les crédits 1 et 5 inscrits sous la rubrique Secrétariat d'État.

Le Ministre fait une déclaration préliminaire et les témoins répondent aux questions.

À 17 h 05, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*
Nino Travella

**EVIDENCE**

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

[*Texte*]

Monday, May 30, 1988

• 1541

**The Chairman:** The committee commences consideration of the main estimates 1988-89 under Secretary of State. We will be calling votes 1 and 5 under Secretary of State. That is the portion dealing with multiculturalism.

We have appearing with us today the Hon. Gerry Weiner, Minister of State for Multiculturalism. It is a great pleasure for me on behalf of the committee to welcome the Minister of Multiculturalism as our witness for our meeting this afternoon.

I understand that the minister will be making a statement to the members, after which time the meeting will be open to committee members for questions.

Before calling on the minister to make his opening remarks, I would like him, if he would, to introduce his officials.

**Hon. Gerry Weiner (Minister of State (Multiculturalism)):** With me today are the Under Secretary of State, Mr. Jean Fournier; the Assistant Under Secretary of State, Corporate Policy and Public Affairs, Rick Clippingdale; and the Assistant Under Secretary of State for Multiculturalism, Shirley Serafini.

**The Chairman:** Welcome.

It is my intention that we finish this meeting at 5 p.m., unless something comes up at that time that we continue for a few minutes more. Is the committee in agreement that we try for 5 p.m.?

**Mr. Redway:** That means the estimates automatically take effect. Is that what you are saying, Mr. Chairman?

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I think that is a good theme on which to observe that we not be rigid about this, Mr. Chairman. This is very, very important. Depending on how long the minister's observations take, you will be sure to allow—

**The Chairman:** If we go over 5 p.m., that is fine.

**Mr. Marchi:** Given the votes, maybe we will call the votes right now.

**The Chairman:** As you noticed, Mr. Minister, this is a very informal committee. This is the way we have been operating all this time.

I would like now to call on the minister, if he would like to make any opening remarks. Mr. Minister.

**TÉMOIGNAGES**

[*Enregistrement électronique*]

[*Traduction*]

Le lundi 30 mai 1988

**Le président:** Le Comité entreprend l'examen du Budget des dépenses principal 1988-1989, crédits 1 et 5, sous la rubrique Secrétariat d'État. Il s'agit des parties qui ont trait au multiculturalisme.

Nous recevons aujourd'hui l'honorable Gerry Weiner, ministre d'État au multiculturalisme. Au nom du Comité, je suis très heureux de souhaiter la bienvenue au ministre du multiculturalisme, notre témoin de cet après-midi.

Je crois savoir que le ministre va faire une déclaration liminaire, après quoi nous passerons aux questions.

Avant de lui demander de commencer, je lui demanderais, cependant, de nous présenter ses collaborateurs.

**L'honorable Gerry Weiner (ministre d'État (Multiculturalisme)):** Je suis accompagné du sous-secrétaire d'État, M. Jean Fournier; du sous-secrétaire d'État adjoint, Politiques ministérielles et affaires publiques, Rick Clippingdale; et du sous-secrétaire d'État adjoint, multiculturalisme, Shirley Serafini.

**Le président:** Bienvenue à tous.

Je voudrais que nous terminions la séance à 17 heures, à moins que quelque chose ne nous permette à ce moment-là de prolonger de quelques minutes. Le Comité accepte-t-il d'essayer de terminer pour 17 heures?

**M. Redway:** Cela voudrait dire que le budget sera automatiquement adopté, n'est-ce pas, monsieur le président?

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** À mon avis, monsieur le président, ce serait là un bon argument pour justifier un peu plus de souplesse à cet égard. Cette question est très, très importante. Tout dépendant de la longueur de la déclaration du ministre, veuillez vous assurer de nous accorder. . .

**Le président:** Il n'y aura pas de problème si nous allons au-delà de 17 heures.

**M. Marchi:** Nous pourrions peut-être mettre les crédits en délibération dès maintenant.

**Le président:** Comme vous l'avez remarqué, monsieur le ministre, l'atmosphère dans notre Comité est plutôt informelle. Il en est ainsi depuis le début.

Je vous invite maintenant à nous faire votre déclaration préliminaire, monsieur le ministre.

[*Texte*]

**Mr. Weiner:** Mr. Chairman, hon. colleagues, ladies and gentlemen, I am delighted to have this chance to meet with you today and to thank you for your dedicated work.

Your report, *Building the Canadian Mosaic*, presented important challenges and invaluable assistance in helping to define new directions in the multiculturalism policy set forth in Bill C-93, the Canadian Multiculturalism Act. I want to tell you how proud I am now to be the Minister of State for Multiculturalism during the final passage of this historic bill. This is truly world-class legislation; a model of its kind here at home and deserving of recognition by any nation committed to the values of freedom, tolerance, and social justice.

Mais comme vous le savez, ce texte de loi n'a pas été élaboré en vase clos. Vous avez tous fait le nécessaire, de concert avec mon dévoué précédesseur, David Crombie, pour que la politique et les idéaux du projet de loi sur le multiculturalisme soit prêt à être déposé devant la Chambre des communes.

Ce projet de loi est fondé sur la coopération, le consensus et la liberté de choix. Il concerne l'édification, sous le signe de la collaboration, de notre grande nation. Il vise à reconnaître que tous les Canadiens doivent apporter leur contribution à la société aujourd'hui et dans l'avenir.

• 1545

My appearance before the legislative committee reviewing Bill C-93 was one of my first official duties as Minister responsible for Multiculturalism, when I told the committee of my intention to work together with them to improve the bill, to strengthen it, to make it clear and more meaningful for all Canadians. That is just what the committee did. It strengthened the bill from the preamble to virtually the very last clause.

We made changes to express more precisely the belief that multiculturalism is a fundamental element of our heritage and evolving identity. We made changes to ensure that the Government of Canada and all its institutions shall, not should, implement the policy. And beyond that, we have strengthened the parliamentary accountability process, which is at the heart and soul of our co-operative approach to multiculturalism.

As you are aware, clause 10 of the bill recognizes the key role of the Standing Committee on Multiculturalism in reviewing the annual report on the act's operation and implementation in all government departments and agencies. Your role is vital. You are mandated to monitor and to assess how we as a government have performed. You can call on ministers and their senior officials to give

[*Traduction*]

**M. Weiner:** Monsieur le président, honorables collègues, mesdames et messieurs, je suis heureux d'avoir cette occasion de vous rencontrer aujourd'hui et de vous remercier de votre dévouement.

Votre rapport *Cimenter la mosaïque canadienne* présentait d'importants défis et nous a été d'une aide précieuse pour définir de nouvelles orientations à l'égard de la politique de multiculturalisme énoncée dans le projet de loi C-93, la Loi sur le multiculturalisme canadien. En outre, je tiens à vous dire à quel point je suis fier d'être actuellement le ministre d'État au Multiculturalisme durant les étapes finales de l'adoption de ce projet de loi historique. Il s'agit vraiment d'un texte loi de catégorie mondiale; un modèle en son genre, ici au pays, qui nous méritera la reconnaissance de la part de toutes les nations gagnées aux valeurs de liberté, de tolérance et de justice sociale.

But, as you know, this legislation was not created in isolation. All of you and my dedicated predecessor, David Crombie, worked to bring the policy and the ideals of the proposed multiculturalism act to the stage where it was ready for presentation to the House of Commons.

This is an act based on co-operation, consensus and choice. It is an act about building this great nation together. And recognizing that every Canadian must be part of that endeavour, now and in the future.

L'une de mes principales tâches officielles à titre de ministre responsable du multiculturalisme, a été de comparaître devant le Comité législatif chargé de l'examen du projet de loi C-93. J'ai alors fait part au Comité de mon intention de travailler avec lui en vue d'améliorer le projet de loi, de le renforcer, de le rendre plus clair et plus significatif pour tous les Canadiens. C'est justement ce que le Comité a fait. Il a renforcé le projet de loi, du préambule jusqu'à la toute dernière disposition.

Nous y avons apporté des changements afin d'exprimer de manière plus précise le fait que le multiculturalisme est un élément fondamental de notre patrimoine et de notre identité en devenir. Nous y avons aussi apporté des changements afin de veiller à ce que le gouvernement du Canada et toutes ses institutions mettent effectivement en application la politique. Et surtout, nous avons renforcé le processus de responsabilité parlementaire qui s'inscrit au coeur même de notre attitude de collaboration à l'égard du multiculturalisme.

Comme vous le savez, l'article 10 du projet de loi reconnaît le rôle clé du Comité permanent du multiculturalisme dans l'examen du rapport annuel sur l'application de la loi dans tous les ministères et organismes fédéraux. Vous avez donc un rôle vital à jouer. Vous êtes chargés de surveiller et d'évaluer notre comportement à titre de gouvernement. Vous pouvez

[*Text*]

account of the measures taken to foster the multiculturalism policy and make it work. And it will work, because in our democracy Parliament is the ultimate source of authority and accountability, and parliamentary accountability is a central component of the act's implementation process.

The bill also calls for the appointment of members to the Canadian Multiculturalism Advisory Committee, after consultation with organizations representing multicultural concerns and interests across the country. Their advisory assistance to the minister will include an annual report on their activities and on any other matter relating to the implementation of the multiculturalism policy of Canada as the chairman considers appropriate.

I expect this strengthened committee will provide me with a solid grass-roots source of advice and information. I know that one of your greatest concerns, and mine, is how we fulfil the commitments in the Canadian multiculturalism act in a truly meaningful and effective way with the funds we have. Clearly, we have more to do and we need more money to do it well. That is why I am delighted to inform you today that we will be spending $192 million over the next five years to implement new directions in the multiculturalism policy of Canada, an increase of $62 million in new funds for multiculturalism. This additional money will be used to strengthen race relation initiatives and improve understanding among our many different cultures, to help preserve and enhance our multicultural heritage and to ensure equality of opportunity for all Canadians.

En tant que gouvernement, nous sommes gagnés à l'idée que tous les Canadiens ont droit à des chances égales d'épanouissement, indépendamment de toute discrimination quelle qu'elle soit. Rien ne doit faire obstaBcle à l'égalité d'accès et de chances, ni empêcher les gens d'éprouver le sentiment de leurs valeurs personnelles et d'être fières de leur culture. Il s'agit évidemment des engagements fondamentaux exprimés dans le projet de loi. Ces engagements correspondent aux valeurs qui reflètent la nature même de l'identité canadienne. Ils affirment la croissance et l'enrichissement de notre société multiculture.

We will be focusing our activities on four directions linked directly to the commitments set out in the multiculturalism policy of Bill C-93. The first is race relations and cross-cultural understanding. Over the next five years an additional $37.6 million will go to this area. This will increase its annual budget by 1991-92 to $12.3 million, 140% more than in 1987-88.

[*Translation*]

exiger des ministres et de leurs hauts fonctionnaires qu'ils vous rendent compte des mesures adoptées afin de promouvoir la politique de multiculturalisme et d'assurer son fonctionnement. Vous pouvez être sûrs qu'elle fonctionnera car, dans notre régime démocratique, le Parlement est la source ultime d'autorité et de responsabilité, et l'obligation de rendre compte au Parlement est un élément essentiel du processus de mise en application de la loi.

Le projet de loi prévoit également la création d'un comité consultatif canadien du multiculturalisme, dont les membres seront nommés après consultation des organismes qui défendent les intérêts multiculturels de l'ensemble du pays. À titre de conseiller du ministre, le Comité lui fera un rapport annuel sur ses activités et sur toute autre question relative à la mise en oeuvre de la politique canadienne du multiculturalisme, que son président jugera pertinente.

Je m'attends à ce que ce comité, avec son mandat renforcé, constitue pour moi une importante source de renseignements et de conseils venant de la base. Je sais que l'une de vos principales préoccupations—et c'est la mienne également—est de déterminer comment donner suite de façon vraiment utile et efficace aux engagements énoncés dans le projet de loi, avec les fonds dont nous disposons. De toute évidence, il nous faut faire davantage, et nous avons besoin de plus d'argent pour le bien faire. C'est pourquoi je suis heureux de vous annoncer aujourd'hui que nous dépenserons 192 millions de dollars au cours des cinq prochaines années afin de mettre en oeuvre les nouvelles orientations de la politique canadienne du multiculturalisme, ce qui représente un apport de 62 millions de dollars en nouveaux fonds pour le multiculturalisme. Ces crédits additionnels serviront à améliorer les relations interraciales et la compréhension entre nos différentes cultures, à conserver et à valoriser notre patrimoine multiculturel, et à assurer l'égalité des chances pour tous les Canadiens et Canadiennes.

We, as a government, support the conviction that all Canadians are entitled to an equal chance to make for themselves the life they choose, unimpeded by discrimination of whatever sort. There must be no barriers. There must be no obstacles to equality of access and opportunity, or to feelings of self-worth and cultural pride. These are, of course, the basic commitments expressed in the bill. They are values which reflect what being Canadian is all about. They ensure the growth and enrichment of our multicultural society.

Nous regrouperons nos activités en fonction de quatre orientations liées directement aux engagements exprimés dans le projet de loi C-93. La première orientation a trait aux relations interraciales et à la compréhension interculturelle. Au cours des cinq prochaines années, une somme additionnelle de 37,6 millions de dollars sera affectée à ce secteur, dont le budget annuel atteindra ainsi

[*Texte*]

This new direction will include public education and cross-cultural understanding initiatives, a program to assist efforts by Canadian institutions in the fields of justice, education, labour, social services, the media and others, to fully respond to our multicultural and multiracial reality. It will also help our communities to broaden their work for racial equality and will make up-to-date race relations research and related public information available where needed. A second major direction will support the bill's commitment that all Canadians have the freedom to preserve, enhance, and share their heritage, culturals and languages.

• 1550

Over the next five years an additional $14.5 million will be provided. We will help community-based heritage language schools keep pace with rising enrolments and we will strengthen national heritage language resources. We will also maintain existing commitments to heritage cultural expression through the literary, visual, and performing arts; to Canadian ethnic studies and to endowments of multicultural chairs of study in Canadian universities. The budget for this direction will now total $65.5 million over the next five years.

Following through on the bill's provisions to encourage community development and the full participation of all citizens in our society, a third major direction is geared towards community support and participation. One component is the Citizenship and Community Participation Program announced last fall. The CCPP provides support to volunteer organizations, assisting individuals to become full participants in Canadian life. As announced at that time, the budget for this program will increase from $5 million in 1986-87 to $10 million in 1990-91. An additional $9.8 million will strengthen the second component, community support, increasing the annual budget for this area to $16.1 million by 1991-92. This will further assist community organizations to voice their needs to address the concerns of their own communities. As you know, none of these initiatives stand alone. They are all part of the bill's central provision that all ministers and all federal institutions must share in meeting the requirements and the ideals of the multiculturalism policy.

You felt strongly about this, and so do I. That is why the fourth new direction emphasizes an all-important,

[*Traduction*]

12,3 millions de dollars en 1991-1992, soit 140 p. 100 de plus qu'en 1987-1988.

Tout en englobant des activités destinées à sensibiliser la population en général, ce programme aidera les institutions canadiennes reliées aux secteur de la justice, de l'enseignement, des syndicats, des services sociaux et des médias, entre autres, à bien tenir compte de notre réalité multiculturelle. Il aidera aussi nos collectivités à élargir leur travail en faveur de l'égalité raciale. Enfin, il rendra disponibles les résultats d'études sur les relations interraciales et l'information connexe là où l'on en aura besoin. La deuxième grande orientation servira à concrétiser la déclaration formulée dans le projet de loi selon laquelle tous les Canadiens ont le droit de conserver, de valoriser et de partager leurs cultures et leurs langues ancestrales.

Au cours des cinq prochaines années, une somme additionnelle de 14,5 millions de dollars sera affectée à ce secteur. Nous aiderons les écoles communautaires de langues ancestrales à faire face à l'augmentation du nombre d'inscriptions et nous consoliderons, à l'échelle nationale, les ressources affectées aux langues ancestrales. Nous respecterons aussi les engagements déjà pris à l'égard de l'expression des cultures ancestrales par le truchement de la littérature, des arts de la scène et des arts plastiques, ainsi qu'à l'égard des études ethniques canadiennes et de la fondation des chaires d'études multiculturelles dans les universités canadiennes. Le budget de cette orientation atteindra donc, au total, 65,5 millions de dollars au cours des cinq prochaines années.

Pour donner suite aux dispositions du projet de loi visant à favoriser le développement communautaire et la pleine participation de tous les citoyens à la vie de notre société, une troisième grande orientation concerne la participation et l'appui communautaires. L'une de ces composantes est le programme de participation civique et communautaire, annoncé l'automne dernier. Ce programme appuie les organismes bénévoles qui aident les gens à participer pleinement à la vie de la société canadienne. Comme nous l'avons annoncé à l'époque, le budget de ce programme passera de 5 millions de dollars en 1986-1987, à 10 millions de dollars en 1990-1991. Une somme additionnelle de 9,8 millions de dollars servira à renforcer la seconde composante—l'appui communautaire—portant le budget annuel de ce secteur à 16,1 millions de dollars en 1991-1992. Cela aidera encore mieux les organismes communautaires à faire connaître leurs besoins, à répondre aux préoccupations de leur milieu. Comme vous le savez, aucune de ces initiatives n'est isolée des autres. Elles se rattachent toutes à une disposition majeure du projet de loi, à savoir que tous les ministres et toutes les institutions fédérales doivent s'appliquer également à répondre aux exigences—et aux idéaux—de la politique de multiculturalisme.

Ce point vous tenait à coeur—et à moi aussi. C'est pourquoi la quatrième orientation nouvelle souligne cet

[*Text*]

cross-government commitment. Clearly, the new policy applies to all government departments, and this genuine cross-government commitment, one that reaches out to all facets of our society, is a very exciting part of Bill C-93. What is more, this commitment underlines the fact that our cultural and racial diversity lies at the heart of our Canadian identity, of our sense of being Canadian. To this end, I am establishing a Multiculturalism Secretariat to encourage and assist other federal departments and agencies to implement the multiculturalism policy. In addition, the secretariat will assist me in my important duty of reporting to Parliament on this implementation.

Toutefois, il ne s'agit pas que d'un idéal futur. L'action coopérative visant à tirer pleinement parti du multiculturalisme dans la vie économique, culturelle et sociale de notre pays est déjà une réalité concrète. Par exemple, nous nous sommes appliqués, de concert avec l'Association canadienne des chefs de police, à mieux sensibiliser les services policiers à notre diversité culturelle et raciale par le truchement de programmes de formation interculturelle, de nouvelles mesures de recrutement et d'action directe auprès de la collectivité.

Now, this police initiative has pointed the way for a similar outreach on the part of the Royal Canadian Mounted Police. The RCMP is actively recruiting and training visible minorities and aboriginal peoples for work in the forces. We have had great success with joint government ventures, major conferences, and task forces involving other federal departments. Private sector and ethnocultural communities have addressed such key areas as the isolation of immigrant women, the mental health needs of immigrants and refugees, the special concerns of aging and ethnicity, and the future of our folk arts.

Last month I joined with my colleagues responsible for the tourism and communication ministries in organizing the first National Conference on Tourism, Culture and Multiculturalism. Together, we explored the unique attraction of our multiculturalism and how to promote what we are and what we have in the world market. Earlier this month I was pleased to sponsor a major forum on multiculturalism in broadcasting to examine how Canada's mainstream media can better reflect our cultural and racial diversity.

• 1555

J'ai hâte de participer à d'autres initiatives conjointes au fur et à mesure que nous cernerons de nouvelles possibilités d'action, car je sais qu'il ne s'agit là que d'un début. Je suis sûr que bon nombre d'entre nous ont déjà

[*Translation*]

élément de la plus haute importance, à savoir la mise en oeuvre de la politique dans l'ensemble du gouvernement. La nouvelle politique s'applique donc à tous les ministères fédéraux. Cette disposition qui engage l'ensemble du gouvernement—et qui touche tous les aspects de notre société—est un élément très intéressant du projet de loi C-93. Qui plus est, cet engagement souligne le fait que notre diversité culturelle et raciale constitue le coeur de l'identité canadienne, de notre sentiment d'appartenance. A cette fin, j'établirai un secrétariat au multiculturalisme afin d'encourager et d'aider les ministères et organismes fédéraux à mettre en oeuvre la politique de multiculturalisme. De plus, le secrétariat m'assistera dans l'importante tâche qui m'est dévolue de rendre compte au Parlement de cette mise en oeuvre.

But we are not just talking about a future ideal. Co-operative action to harness the full potential of multiculturalism in the economic, cultural and social life of our country, is already a positive reality. For instance, we have been working with the Canadian Association of Chiefs of Police to make police forces more sensitive and responsive to our cultural and racial diversity through intercultural training programs, new recruitment measures and community outreach.

Or, cette initiative de la police a ouvert la voie à des démarches semblables de la part de la Gendarmerie royale du Canada. Celle-ci s'occupe activement de recruter et de former des membres de minorités visibles et des autochtones. Nous avons connu beaucoup de succès avec certaines initiatives conjointes du gouvernement. D'importantes conférences et des groupes de travail regroupant des représentants d'autres ministères fédéraux, du secteur privé et des communautés ethnoculturelles se sont penchés sur des questions clés telles que l'isolement des immigrantes, les besoins des immigrants et des réfugiés en matière de santé mentale, les problèmes liés au vieillissement et à l'appartenance ethnique, et l'avenir de nos arts populaires.

Encore le mois dernier, j'ai participé avec mes collègues responsables des ministères du tourisme et des communications, à l'organisation de la première conférence nationale sur le tourisme. Ensemble, nous avons réfléchi à l'attrait particulier de notre multiculturalisme et à la façon de promouvoir sur le marché mondial ce que nous sommes et ce que nous avons à offrir. Plus tôt ce mois-ci, j'ai eu l'honneur de parrainer un important forum sur le multiculturalisme et la radiodiffusion, dont l'objet était d'examiner de quelle façon l'ensemble des médias pourraient le mieux refléter notre diversité culturelle et raciale.

I am eager for more joint initiatives as we define emerging areas of opportunity for action. I know this is only the beginning. I am sure many of us have already enjoyed touring the magnificent new National Gallery.

[*Texte*]

eu le bonheur de faire le tour du magnifique nouveau Musée des Beaux-arts. L'an prochain, l'ouverture du nouveau Musée canadien des civilisations, à Hull, nous offrira d'intéressantes possibilités de promouvoir notre multiculturalisme. À la boutique du Musée, par exemple, on trouvera des articles d'art populaire de qualité reflétant les diverses traditions culturelles du Canada. Par ailleurs, une salle dite «historique», reproduira avec exactitude ce à quoi aurait ressemblé la vie à une époque et à un endroit donné dans l'histoire du Canada, des origines à aujourd'hui.

Visitors to the museum will move across Canada in time and space, getting to know its many different peoples and experiencing its many different cultures; and that too is part of what the proposed Canadian Multiculturalism Act seeks to do. This is a bill with a broad cultural scope, as well as a deep commitment to fulfil the rich promise of our multicultural society. Let me remind you that this bill will provide in law for programs to combat racism and discrimination wherever and whenever they may be found in this country. It will ensure the preservation of the cultural heritage of all Canadians, and it will promote the full and equal participation of all Canadians in our society. I know you all support these democratic beliefs, but I want to emphasize that this government is backing up the proposed act in a concrete way, with forward-looking, people-oriented programs. With these programs we are determined to foster new attitudes, better intercultural relations, and a vibrant spirit of social justice and national harmony.

The Prime Minister has provided strong leadership here. In his words:

> The magnificence of our citizenship has been powerfully enriched by our multicultural reality and our two official languages. They are part of our life, of who we are, of what we can become.

I am very aware of the magnitude of my responsibilities and do not underestimate the efforts needed to ensure full access, participation, and opportunity for every single Canadian, now and in the future. I have the support of all my colleagues in Cabinet. I have a strong mandate. Today I am asking for your help and support, your equal commitment. Working together, I think we have every reason to be confident about the future, about the almost unlimited potential of our national, our dynamic multicultural diversity.

Living in a multicultural society has taught us tolerance, it has taught us compassion and understanding, and it has taught us to respect differences. The proposed Canadian Multiculturalism Act will provide the leadership and the inspiration we need as we move towards the 21st century, taking with us a strong and sure definition of what it is to be Canadian. We have made the

[*Traduction*]

Next year, the opening of the new Canadian Museum of Civilization in Hull will offer exciting new opportunities to promote our multiculturalism. The Museum's retail outlet, for instance, will showcase quality folk arts reflecting diverse Canadian cultural traditions and a unique history hall will recreate exactly what it would have looked like at a certain time and place in Canada's history—from the very beginning to the present.

Les visiteurs du musée parcourront le Canada dans le temps et dans l'espace, apprenant à en connaître les différentes communautés et les diverses cultures. Cela aussi fait partie de ce que la nouvelle loi sur le multiculturalisme canadien vise à faire. C'est une loi de grande portée culturelle qui nous permettra d'atteindre les objectifs prometteurs de notre société multiculturelle. Permettez-moi de vous rappeler que cette loi prévoira des programmes destinés à combattre le racisme et la discrimination, quels que soient l'endroit et le moment où ils se manifesteraient au pays. Elle assurera la préservation du patrimoine culturel de tous les Canadiens. Et elle favorisera la participation entière et égale de tous les citoyens et citoyennes à la vie de notre société. Je sais que tous, vous partagez ces convictions démocratiques, mais je tiens à souligner que notre gouvernement veut établir une base solide à la future loi en instaurant des programmes tournés vers l'avenir, axés sur les gens. Avec ces programmes, nous sommes déterminés à susciter de nouvelles attitudes, de meilleures relations interculturelles, et un solide esprit de justice sociale et d'harmonie nationale.

Le Premier ministre a vraiment fait preuve de leadership à cet égard. Pour reprendre ses paroles:

> Notre réalité multiculturelle ainsi que nos deux langues officielles enrichissent considérablement notre citoyenneté. Ces réalités font partie de nos vies, de ce que nous sommes et de ce que nous pouvons devenir.

Je suis pleinement conscient de l'ampleur de mes responsabilités et je ne sous-estime pas les efforts qui seront nécessaires pour assurer à tous les Canadiens l'égalité d'accès, de participation et de chances, maintenant et dans l'avenir. J'ai obtenu l'appui de tous mes collègues du Cabinet. Je dispose d'un solide mandat et, aujourd'hui, je fais appel à votre aide, à votre soutien et à votre détermination à faire avancer la cause du multiculturalisme. Si nous travaillons ensemble, je crois que nous pouvons être optimistes face à l'avenir et tirer parti du potentiel pratiquement illimité de notre diversité multiculturelle.

Le fait de vivre dans une société multiculturelle nous a appris la tolérance. Cela nous a enseigné la compassion et la compréhension, de même que le respect des différences. La Loi sur le multiculturalisme canadien nous apportera le leadership et l'inspiration dont nous avons besoin à l'aube du XXI$^{e}$ siècle, en nous donnant une définition claire et certaine de ce que veut dire «être

[*Text*]

commitment. We have the funding increases to do the job well. Now we can turn ideals into action. And believe me, we will.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Minister.

**Mr. Marchi:** Mr. Chairman, a word of welcome to the minister on these main estimates. I am pleased that finally this committee has been able to have the Multiculturalism Minister report to us, as opposed to the committee in charge of Secretary of State. That is certainly very helpful.

I guess I am struck by the quote from the Prime Minister by the minister, about how the magnificence of our citizenship has been powerfully enriched by our multicultural reality and our two official languages, and how they are part of our life, of who we are, and of what we can become.

• 1600

That is indeed a very eloquent quote, although when you put that quote beside the act the two are not the same. I think that is part of the problem many people in this country perceive of this government: that they have terrific speech writers who can articulate an emotional chord, as you just did in that paragraph, and who do that across the country—I see a number of people in the directorate snickering and perhaps they can tell me why—but then they come back to Ottawa and those phrases become very empty, in my way of thinking and in the way of thinking for many people. They do not see that eloquence and that brilliance and that emotionalism in a multiculturalism act that they did perhaps in that speech that was delivered in Toronto, Montreal, or Vancouver.

At the same time, you have mentioned on three or four occasions in your speech that you find the assistance of this committee invaluable, that you believe our role is vital, that you look forward to our advice and information. I find that, with all due respect, quite offensive, because we gave you that advice. We tried to give you that information and we tried to give a number of recommendations. Not all of them were perfect. We were not expecting all of them to be implemented—that is part of the game and we accept that—but we thought that a few of those recommendations, coming from a unanimous report, would find their way into the recommendations or a response by the government.

Yet—and I speak only for myself—I took that work by this committee which went across the country and tried to formulate a national consensus, only to be basically slapped in the face for that work, because if you look at

[*Translation*]

Canadien». Nous avons pris un engagement. Nous avons obtenu les augmentations de financement nécessaires pour mener cette tâche à bien. Maintenant, nous sommes en mesure de poursuivre nos idéaux—et, croyez-moi, nous le ferons!

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur le ministre.

**M. Marchi:** Monsieur le président, j'aimerais souhaiter la bienvenue au ministre qui est venu discuter avec nous aujourd'hui du budget principal. Aujourd'hui est un jour heureux, parce qu'enfin, le ministre responsable du multiculturalisme vient rendre compte à notre Comité et non pas au comité responsable du Secrétariat d'État. Cette réunion sera fort utile.

Vous avez cité le Premier ministre, vous avez rappelé qu'il avait dit que notre réalité multiculturelle ainsi que nos deux langues officielles enrichissent considérablement notre citoyenneté et que ces réalités font partie de nos vies, de ce que nous sommes et de ce que nous pouvons devenir.

C'est là une citation fort éloquente, même si elle ne semble pas vraiment compatible avec le projet de loi présenté. Le problème est attribuable en partie à la perception que les gens ont du gouvernement actuel; en effet, ils pensent que le gouvernement a de très bons rédacteurs qui savent rédiger des discours qui peuvent émouvoir les gens, comme on peut le voir d'après cette citation, des discours qui sont prononcés d'un bout à l'autre du pays—je vois que certains de vos collaborateurs ricanent, et j'aimerais bien savoir pourquoi—mais les Canadiens, et je suis de ce groupe, pensent que tous ces beaux mots ne veulent plus rien dire une fois que ceux qui les ont prononcés reviennent à Ottawa. Ces émotions, cette éloquence, ces envolées que l'on retrouvait dans ces discours qui ont été prononcés à Toronto, Montréal ou Vancouver ne sont pas reflétées dans le projet de loi.

Vous avez dit à trois ou quatre occasions tout à l'heure que l'aide que vous offre notre Comité est sans pareil, que notre rôle est primordial, que vous avez hâte que l'on partage avec vous conseils et renseignements. Sauf votre respect, monsieur le ministre, je dois dire que je trouve ce commentaire offensant puisque nous vous avons déjà donné ces conseils. Nous avons essayé de vous fournir ces renseignements et nous avons essayé de formuler un certain nombre de recommandations. Elles n'étaient pas toutes parfaites. Nous ne nous attendions pas à ce que toutes ces recommandations soient mises en oeuvre par le gouvernement—c'est un fait, nous l'acceptons—mais nous avions pensé que certaines de ces recommandations, qui se trouvaient dans un rapport unanime, auraient été adoptées par le gouvernement.

Pourtant—et je ne parle qu'en mon nom propre—le Comité a pratiquement reçu une gifle après avoir visité tout le pays et essayé de présenter un consensus national; en effet lorsque vous étudiez le rapport et lorsque vous

[*Texte*]

that report and you look at the multiculturalism bill then again there is a large vacuum in between the two.

So I return to perhaps a couple of themes that we pursued this afternoon earlier in Question Period and ask you this. If you want to set up a secretariat to monitor the civil service and the other departments, if you believe in the accountability of Parliament as you said, if you believe you want to enforce multiculturalism throughout our civil service and in our Crown corporations, if you believe the official languages commissioner did something positive for official bilingualism and that we would not be at the place we are without it, if you believe in the independence of that official reporting to Parliament and not to a minister or to the government or party of the day, why is it that you do not want to see an official multiculturalism commissioner as part of this multiculturalism bill?

**Mr. Weiner:** It is very straightforward, because I see my role as being the activator. I see my role being the monitor, the co-ordinator of the government activity, carrying forward the very intense cross-government commitment, and I see my role as reporting to the Parliament and to the people of Canada, through the mechanism of this committee, if you choose, where there is complete public accountability. This is how I envisage my role.

I will tell you what Canadians see. Canadians see strength and commitment. Canadians see continuing commitment, beginning with the September 4, 1984, election. This is not the first process—the bill that has been brought forward. As I tried to indicate to you publicly earlier—and I will continue to remind you right across this country—it began with the establishment of this committee. It was the measures in the Treasury Board, the employment equity, the CRTC ethnic broadcasting, and all the other measures that have been taking place. It was the commitment we made to double the number of multicultural, ethnocultural appointments, which is definitely taking place, and to put people of full quality wherever they deserve to be.

Whether I want to accept your premise or not, Canadians will judge the kind of commitment on the basis of our deeds, not our words: the new policy; the new act; the new money—significant money; the new directions in race relations and cross-cultural understanding, in community support and participation, in heritage cultures and languages; and the commitment which we mean—because it is a strong commitment that we have received from the Prime Minister and from the Deputy Prime Minister that this will once and for all become a full equal-opportunity society, a full productive society,

[*Traduction*]

lisez le projet de loi, vous vous rendez compte qu'il y a tout un monde entre ces deux documents.

J'aimerais donc parler d'une ou de deux questions qui ont été soulevées lors de la période des questions cet après-midi. Si vous voulez mettre sur pied un secrétariat responsable de surveiller le fait multiculturel au sein de la Fonction publique et des autres ministères, si vous croyez vraiment que des comptes devraient être rendus au Parlement, si vous voulez vraiment que notre Fonction publique et nos sociétés de la Couronne reflètent le fait multiculturel, si vous pensez vraiment que le commissaire aux langues officielles a fait quelque chose de bien à l'égard du bilinguisme et que le Canada ne serait pas ce qu'il est maintenant n'eût été cette politique, si vous pensez vraiment que le fonctionnaire responsable du secrétariat devrait présenter un rapport au Parlement et non pas à un ministère, au gouvernement, ou au parti au pouvoir, pourquoi donc n'êtes-vous pas disposé à prévoir dans ce projet de loi sur le multiculturalisme la création du poste de commissaire au multiculturalisme?

**M. Weiner:** C'est bien simple, parce que je pense que je dois être le catalyseur. Je suis le surveillant, le coordinateur des activités du gouvernement, je dois assurer la réalisation d'un engagement général de la part du gouvernement; mon rôle est de rendre compte au Parlement et aux Canadiens, par l'entremise de votre Comité, si vous le voulez. C'est là mon rôle.

Permettez-moi de vous dire ce que les Canadiens voient. Ce qu'ils voient, c'est la détermination et l'engagement. Un engagement soutenu qui a été pris avec les élections du 4 septembre 1984. Ce projet de loi n'est pas la première initiative. Plutôt, comme j'ai essayé de le faire ressortir tout à l'heure—et je n'hésite pas à le rappeler à tous ceux que je rencontre partout au Canada—la première initiative a été la création de votre comité. Il y a eu les mesures prises par le Conseil du trésor, l'équité en matière d'emploi, les émissions ethnoculturelles prévues par le CRTC, et bien d'autres mesures qui ont été prises par le gouvernement. Nous nous sommes engagés à doubler le nombre de postes accordés aux représentants des groupes multiculturels et ethnoculturels, et nous l'avons fait, nous nous sommes engagés à offrir des postes à ceux qui avaient les compétences nécessaires.

Que j'accepte ou non ce que vous venez de dire, les Canadiens évalueront notre engagement non pas à la lumière de nos belles paroles mais à la lumière de ce que nous aurons accompli: la nouvelle politique, la nouvelle loi, les crédits accrus—et c'est assez considérable; les nouvelles orientations en matière de relations raciales et de compréhension interculturelle, l'appui et la participation de la collectivité, la promotion des langues et des cultures ancestrales, et l'engagement officiel du Premier ministre et du vice-premier ministre qui ont promis qu'une fois pour toutes la société canadienne

[*Text*]

because it will provide access to all and it will be the kind of tolerant society we all hope for.

• 1605

I am trying to avoid any reference to errors before 1984. I am simply holding us accountable for what took place since then, and this is a proud forward step we have taken today, a very historic moment.

**Mr. Marchi:** If we look at bilingualism and the efforts made to substantiate bilingualism, then I can repeat the same words you have just allocated to your government as a historian. Now, we can say that bilingualism had a committee too, that bilingualism had the money too, that bilingualism had an Official Languages Act as well, much stronger and much clearer and tougher than your multiculturalism bill; yet the government of the day has still seen fit to have an official commissioner. Why? Because one day after you are gone, perhaps there will be another Conservative Minister of State for Multiculturalism who is not nearly as good as you are, or we can have a Liberal minister who is sleeping on the job, or we have a New Democratic minister who really does not give a hoot.

The fact of the matter is that it does not matter who is there at the time; you cannot simply suggest: this is how I envision my role, or I report to Parliament and therefore we are accountable. Ministers and parties are going to come and go. Somehow, hopefully, the multiculturalism policy will be there to stay, and therefore, if you have the long-term interest of the policy and not necessarily your government at heart, then you would suggest perhaps an official commissioner or something thereof that has that independence, that transcends partisan politics, that transcends election campaigns, that is part of the structure, so that day in and day out that official will not be timid about going into a department of your colleague.

You will not stand up in the House, Mr. Minister, very easily next year if you have to reprimand the Secretary of State or the Minister of Communications for not upholding and sustaining the multiculturalism policy, and perhaps all of us understand those political constraints. But if those are the realities, then why can we not deal with the reality rather than talking about lofty principles? I simply cannot understand why, for the policy of multiculturalism, you would not want that mainstay as commissioner that will transcend and will be there long after you and I and everyone else around this table are collecting our Canada pension cheques.

**Mr. Weiner:** Mr. Chairman, the member certainly wants to raise a number of very interesting subjects that perhaps he would have wanted to raise had he attended the legislative committee hearings for Bill C-93 under the chairman, Mr. Paproski. He will, I suppose, have another opportunity when the debate goes to the House. What I

[*Translation*]

deviendrait une société offrant des chances égales à tous, une société pleinement productive, car elle offrira un accès juste et égal à tous, elle sera la société tolérante que nous désirons tous.

J'essaie d'éviter toute référence aux erreurs antérieures à 1984. Je ne prends en compte que ce qui s'est passé depuis et qui aujourd'hui correspond à un pas en avant dont nous sommes fiers, à un moment très historique.

**M. Marchi:** Si on considère le bilinguisme et les efforts pour consolider le bilinguisme, je peux refaire la même analyse historique des accomplissements du gouvernement que vous. La question du bilinguisme était confiée à un comité, le bilinguisme était financé, il y avait une Loi sur les langues officielles, loi beaucoup plus ferme, beaucoup plus claire et beaucoup plus stricte que votre projet de loi sur le multiculturalisme et pourtant le gouvernement de l'époque a jugé bon de nommer un commissaire officiel. Pourquoi? Parce que le lendemain de votre départ, il y aura peut-être un autre ministre d'État au Multiculturalisme qui ne sera peut-être pas aussi bon que vous, ou nous aurons un ministre libéral qui s'endort au volant, ou un ministre néo-démocrate qui s'en contrefiche.

Il ne faut pas que cela soit une question de personne. Vous ne pouvez simplement dire: c'est ainsi que je vois mon rôle, j'estime devoir rendre des comptes au Parlement et par conséquent mon ministère est responsable. Les ministres et les partis vont et viennent. Il faut espérer une longue vie à cette politique sur le multiculturalisme et par conséquent, si c'est l'intérêt à long terme de cette politique et non pas forcément celui de votre gouvernement que vous avez à coeur, vous devriez suggérer la nomination d'un commissaire ou de quelqu'un ayant ce genre d'indépendance, au-dessus des partis, au-dessus des campagnes électorales, responsable de l'administration de cette politique et qui n'aura pas peur de dire ce qu'il pense du respect dans lequel elle est tenue par tel ou tel de vos collègues dans tel ou tel ministère.

Monsieur le ministre, il ne vous sera pas facile l'année prochaine de réprimander publiquement à la Chambre, le secrétaire d'État ou le ministre des Communications pour manquement à la politique sur le multiculturalisme, et nous pouvons comprendre ces contraintes politiques. Si telle est la réalité, pourquoi ne pas y faire face plutôt que de parler de nobles principes? Je n'arrive pas à comprendre pourquoi pour la politique du multiculturalisme, vous ne vouliez pas d'un commissaire au-dessus de la mêlée, qui sera encore là longtemps après que vous et moi et tous ceux ici présents serons en train de toucher nos chèques de pension du Canada.

**M. Weiner:** Monsieur le président, il est certain que le député souhaite soulever toute une série de questions très intéressantes qu'il aurait sans doute souhaité soulever s'il avait participé aux audiences du Comité législatif sur le projet de loi C-93, présidé par M. Paproski. Je suppose qu'il en aura encore la possibilité lorsque le débat sur ce

[*Texte*]

am here to do is set forward clearly a commitment that this government has made. It now will put that commitment into legislative form, into law. It is a cross-government commitment.

I have a memory of a young man growing up in the inner city of Montreal who was exposed to persecution and lack of opportunity and lack of fairness. If there is one thing I am doing where I am, it is to recall those days and to make sure they do not happen to anybody else.

Can I hold myself accountable? It is a very, very enormous task, and I am accepting the fullness of the job. But I am equally impressed by the strength of the commitment I am receiving from the full government, the progression of events that have taken place, the feeling I have today as I come forward with new money, with new directions, with a new policy.

I would ask the hon. member to bear witness with me as all Canadians judge how we develop as a society together by goodwill, by consensus, by building together, not necessarily by invigilation or by arm-twisting or arms behind your back. I will be promoting, I will be enhancing, I will be encouraging, I will be activating, and I know all Canadians will want to applaud the same thing because that is indeed what enriches our society. The sharing, the culture, the heritage, the identity: that is what being Canadian is all about. It fits well with what I am doing in Secretary of State with citizenship and official languages.

I am proud that I have been asked to carry forward on this initiative, and the feeling and the understanding I can bring, as I say, comes with a lot of hope and aspiration. I represent a community where 50% of the members belong to cultural communities. With me go a lot of their hopes and aspirations, and I intend to make sure we carry forward on the full commitment for you and for them.

• 1610

**Mr. Redway:** Mr. Chairman, I would like to welcome the minister and staff here to a session I understood dealt with the estimates. I have had a hard time over the last four years dealing with estimates on any occasion, but once or twice I have had some success, and I would like to see how we make out here.

I note, Mr. Minister, that Part III of your estimates, the expenditure plan found on pages 70 and 71, etc., indicates that for the year 1988-89 you had planned to spend some $24.798 million in Multiculturalism, with a total of 59 person-years. You have told us today about some $62 million, which seems somewhat in excess of the $24.798 million, so I assume this is new money, not in the current estimates, and you will therefore be bringing forth supplementary estimates, which will have $62 million. Is that right?

[*Traduction*]

projet de loi reprendra à la Chambre. Je suis ici pour remplir une promesse du gouvernement. Cette promesse a été transformée en mesure législative et deviendra loi. C'est une promesse interministérielle.

J'ai le souvenir d'un jeune homme grandissant au centre de Montréal et exposé aux persécutions, au manque d'opportunités et au manque de justice. J'essaie ici entre autres choses de me souvenir de cette époque et de m'assurer que plus jamais cela ne se reproduira.

Puis-je assumer cette responsabilité? C'est une tâche énorme et j'en reconnais la difficulté. Toutefois, je suis tout aussi impressionné par la force de l'engagement du gouvernement tout entier, par les progrès réalisés, par le sentiment que je ressens en venant aujourd'hui avec un nouveau budget, de nouvelles orientations et une nouvelle politique.

C'est la bonne volonté, le consensus, l'union des efforts qui permet à la société de se développer et non pas forcément la ruse, le contrôle et la coercition. Je me ferai le représentant de cette politique, je la prônerai, je l'encouragerai et je sais que tous les Canadiens se joindront à mes efforts car c'est vraiment ce qui enrichit notre société. Partager nos cultures, notre patrimoine, notre identité, c'est ça être Canadien. Cela concorde très bien à ce que je fais au Secrétariat d'État sur le plan de la citoyenneté et des langues officielles.

Je suis fier qu'on m'ait confié la responsabilité de cette initiative, et les sentiments, la compréhension qu'elle m'inspire, comme je l'ai déjà dit, sont accompagnés de beaucoup d'espoir et d'aspirations. Je représente une collectivité dont 50 p. 100 des membres appartiennent à des communautés culturelles. Je suis chargé de nombre de leurs espoirs et de leurs aspirations et j'ai la ferme intention de m'assurer que nous remplirons cette promesse et pour vous et pour eux.

**M. Redway:** Monsieur le président, j'aimerais souhaiter la bienvenue au ministre et à ses collaborateurs à une réunion qui, si j'ai bien compris, doit porter sur le budget. Au cours des quatre dernières années, j'ai eu des difficultés à l'occasion avec ces budgets, mais une ou deux fois j'ai eu de bons résultats et j'aimerais tenter ma chance avec celui-ci.

Monsieur le ministre, je remarque que dans la Partie III de votre budget, pages 77 et suivantes, vous prévoyez dépenser pour le multiculturalisme en 1988-1989 quelque 24,798,000 dollars avec un total de 59 années-personnes. Vous nous avez parlé aujourd'hui d'un budget d'environ 62 millions de dollars, ce qui me semble quelque peu supérieur à 24,798,000 dollars, si bien que je suppose qu'il s'agit d'un nouveau budget qui ne figure pas dans le budget actuel et qu'en conséquence vous présenterez un budget supplémentaire correspondant à ces 62 millions de dollars. N'est-ce pas?

[*Text*]

**Mr. Weiner:** The $62 million is new funding, of course.

**Mr. Redway:** New funding; and that will be in supplementary estimates, coming up?

**Ms Shirley Serafini (Assistant Under Secretary of State, (Multiculturalism)):** The $62 million is over five years. The supplementary estimates for 1988-89 are $5 million.

**Mr. Redway:** So in 1988-89 it is $5 million. Somewhere I thought I saw a larger figure, such as $192 million over five years.

**Ms Serafini:** The increase is $62 million over the five years. The total amount expended over the five years would be what would have been spent before, plus $62 million, the total of which comes to $192 million.

**Mr. Redway:** So we are talking about a $5 million increase for this year; and that will be in the supplementary estimates, I take it.

Could you then break down this year's. . . and I appreciate I am veering from my own plan of talking about the estimates for this year, but since you have raised that as the point of discussion today, I would like to know how you break down the $5 million in new expenditures over the various components of your budgetary plan. As you know, your Part III has outlined a number of things, including group development funding, cultural integration funding, intercultural communications, cultural academic resources, etc. In leafing through here and looking at the money you were talking about, I had identified that perhaps the community support program you were referring to might be the group development funding. Am I right there?

**Ms Serafini:** We have actually moved away from those seven funding programs now to three funding programs. So there is not a—

**Mr. Redway:** So this is obsolete before we pass it?

**Ms Serafini:** The new funding is based on the three new directions: race relations and cross-cultural understanding, heritage cultures and languages, and community support and participation.

**Mr. Redway:** This is really speedy action on the part of the department. Before your estimates even become law, you have scrapped them all and you are moving into something else. Is that right?

**Mr. Weiner:** We melded them into the new program. It is not a case of scrapping. They are still going on, because the new criteria and guidelines will probably be worked on during the summer and will be coming forward early in the fall. So there is continuity in the programming.

[*Translation*]

**M. Weiner:** Ces 62 millions de dollars, bien entendu, correspondent à un nouveau programme de financement.

**M. Redway:** Un nouveau programme de financement; et figurera-t-il dans le budget supplémentaire à venir?

**Mme Shirley Serafini (sous-secrétaire d'État adjoint (Multiculturalisme)):** Ces 62 millions de dollars courent sur cinq ans. Le budget supplémentaire pour 1988-1989 est de cinq millions de dollars.

**M. Redway:** Donc en 1988-1989 ce sont cinq millions de dollars. Il me semblait avoir vu un chiffre plus élevé, 192 millions de dollars sur cinq ans.

**Mme Serafini:** L'augmentation est de 62 millions de dollars sur cinq ans. Le montant total dépensé pendant ces cinq ans sera ce qui aurait été dépensé, plus 62 millions de dollars, ce qui fait un total de 192 millions de dollars.

**M. Redway:** Nous parlons donc d'une augmentation de cinq millions de dollars pour cette année; et ce poste figurera dans le budget supplémentaire, si j'ai bien compris.

Pourriez-vous nous donner le détail pour cette année. . . je reconnais que je m'écarte un petit peu de ce que je voulais discuter au sujet du budget de cette année, mais étant donné que vous en avez déjà parlé tout à l'heure, j'aimerais savoir comment vous répartissez ces cinq millions de dollars de nouvelles dépenses entre les divers postes de votre programme budgétaire. Dans la Partie III de votre budget vous énumérez divers programmes de financement, entre autres ceux du développement des groupes, de l'intégration culturelle, des communications interculturelles, des ressources pédagogiques et culturelles, etc. Ici et là, en regardant certains chiffres, j'ai cru comprendre que ce programme de participation communautaire dont vous parliez relevait de ce financement du développement des groupes. C'est bien cela?

**Mme Serafini:** Nous sommes en réalité passés de sept programmes de financement à trois. Il n'y a donc pas. . .

**M. Redway:** Avant même que nous ne l'adoptions, ce budget est donc dépassé?

**Mme Serafini:** Le nouveau programme de financement se fonde sur les trois nouvelles orientations: les relations interraciales et la compréhension interculturelle, les cultures et langues ancestrales et la participation et l'appui communautaires.

**M. Redway:** Votre ministère est vraiment rapide. Avant même que votre budget n'ait été adopté, vous l'avez déjà remplacé par autre chose. N'est-ce pas?

**M. Weiner:** Nous l'avons intégré au nouveau programme. Nous ne l'avons pas remplacé. Ces programmes sont toujours en place car les nouveaux critères et les nouvelles directives ne seront pas au point avant la fin de l'été et ne seront pas proposés avant le début de l'automne. Il y a donc continuité dans la programmation.

[*Texte*]

**Mr. Redway:** But the old one carries on until the new one comes into effect.

**Mr. Weiner:** Sure.

**Mr. Redway:** But when the new one comes into effect, all these various categories you show in your Part III will disappear—

**Mr. Weiner:** There is an amalgation into the new directions.

**Mr. Redway:** There will be only three?

**Mr. Weiner:** There are three main directions: race relations and cross-cultural understanding, your community support and participation, and your heritage cultures and languages. Those are the three initiatives; three directions.

**Mr. Redway:** These other things will meld into those three?

**Ms Serafini:** They will consolidate into the new three-program area.

**Mr. Redway:** Can you tell me, then, in terms of your new three, where this $5 million comes in? The first one you talk about is race relations, cross-cultural understanding. You have indicated over five years there would be $37.6 million. What about this year? What proportion of that $5 million would be in this year's?

**Ms Serafini:** Some $3.6 million out of the $5 million this year goes into race relations and cross-cultural understanding.

**Mr. Redway:** I will come back to that. But what about the heritage and language schools? What proportion goes in there?

**Ms Serafini:** An additional $900,000 goes into heritage cultures and languages.

**Mr. Redway:** The other one is the community support, and that would be. . .?

**Ms Serafini:** That is $500,000. That adds up to the new $5 million.

• 1615

**Mr. Redway:** That is the $5 million. Going back then to the race relations, cross-culture. You have 59 person-years, although I gather last year your actual person-years were only 58. How many more person-years do you anticipate having at the end of this year with your additional $5 million?

**Ms Serafini:** That is an issue we are still working out the details of, the total additional number of person-years we will be putting in to implement the new programs.

**Mr. Redway:** You have not broken that down into what areas of your three areas.

[*Traduction*]

**M. Redway:** L'ancien programme continue jusqu'à ce que le nouveau entre en vigueur.

**M. Weiner:** Exactement.

**M. Redway:** Mais quand le nouveau entrera en vigueur, toutes ces diverses catégories que vous indiquez dans votre Partie III disparaîtront. . .

**M. Weiner:** Il y a amalgame dans les nouvelles orientations.

**M. Redway:** N'y en aura-t-il que trois?

**M. Weiner:** Il y a trois orientations principales: les relations interraciales et la compréhension interculturelle, la participation et l'appui communautaires et les langues et cultures ancestrales. Ce sont les trois initiatives, les trois orientations.

**M. Redway:** Toutes ces autres choses seront-elles incorporées à ces trois initiatives?

**Mme Serafini:** Elles seront regroupées dans ce nouveau concept reposant sur trois programmes.

**M. Redway:** Pouvez-vous me dire dans ce cas, dans le cadre de ces trois nouvelles orientations, comment seront répartis ces cinq millions de dollars? Vous avez commencé par les relations interraciales et la compréhension interculturelle. Vous avez dit que sur cinq ans le financement se monterait à 37,6 millions de dollars. Et pour cette année? Quelle proportion de ces cinq millions de dollars y sera affectée?

**Mme Serafini:** Environ 3,6 millions de dollars de ces cinq millions de dollars iront cette année aux relations interraciales et à la compréhension interculturelle.

**M. Redway:** J'y reviendrai. Et les écoles de langues ancestrales? Quelle proportion?

**Mme Serafini:** Neuf cent mille dollars de plus seront affectés aux cultures et aux langues ancestrales.

**M. Redway:** Il y a ensuite l'appui communautaire, et ce serait. . .?

**Mme Serafini:** C'est 500,000$. En tout cela fait cinq millions de dollars.

**M. Redway:** Voilà pour les cinq millions de dollars. Revenons-en aux relations interraciales et à la compréhension interculturelle. Vous avez 59 années-personnes, bien que j'aie l'impression que l'année dernière, vous n'en aviez en fait que 58. Combien d'années-personnes supplémentaires pensez-vous avoir à la fin de cette année avec ces cinq millions de dollars supplémentaires?

**Mme Serafini:** C'est une question dont les détails sont encore à l'étude, le nombre total d'années-personnes supplémentaires qu'il nous faudra pour mettre en oeuvre les nouveaux programmes.

**M. Redway:** Vous n'avez pas fait la répartition par programme.

[*Text*]

**Mr. Weiner:** In addition, we have a commitment to establish a multiculturalism secretariat which, as we have said, will assist us in our cross-government—

**Mr. Redway:** There was not any funding indicated for that for this year, I guess.

**Ms Serafini:** It is included in the funding under race relations and cross-cultural understanding, because it is institutional change within the federal government.

**Mr. Redway:** That is where the secretariat comes in. Have you examined, then, what you are going to need in the way of personnel in the secretariat and particularly, say, in this transitional year in which you are going from umpteen activities into three main activities?

**Ms Serafini:** At this point we are starting with a group of five persons. That is what we have in place.

**Mr. Redway:** Is that five extra people?

**Ms Serafini:** Yes.

**Mr. Redway:** Or is it five people you have in the existing operation?

**Ms Serafini:** No, five in addition to what was there.

**Mr. Redway:** So how many people then will you have in what you call your secretariat for enforcement or whatever?

**Ms Serafini:** The total number in the secretariat at this point, to start off, is five. So that is five in addition to the 59 that is shown.

**Mr. Redway:** So nobody is going to be transferred into this from the existing staff. You will have additional people in the secretariat. Is that right?

**Ms Serafini:** Yes.

**Mr. Redway:** Have you a plan for what they are going to do, by the way, what those five people are going to do?

**Ms Serafini:** They are doing a range of things. The way they are basically going to be assigned will be on a kind of portfolio basis. Different officers will be following different ranges of departments. They will be familiarizing themselves with those departmental programs and policies and working with them to identify opportunities for ways to implement the multiculturalism policy.

**Mr. Redway:** So you are going to split up the various departments among the five. I used to know, and sometimes I still do, how many departments we have; is it 28 or something like that?

**Ms Serafini:** I honestly could not give you a total answer on that.

**Mr. Redway:** You do not know.

**Ms Serafini:** But certainly there are certain priority areas where we will be focusing our attention more than others. There are the kinds of areas we have been working

[*Translation*]

**M. Weiner:** De plus, nous nous sommes engagés à créer un secrétariat au multicuturalisme qui, comme nous l'avons dit, nous aidera auprès des autres ministères. . .

**M. Redway:** Je suppose qu'il n'y avait pas de poste budgétaire pour cette année.

**Mme Serafini:** C'est inclus dans le poste des relations interraciales et de la compréhension interculturelle, car cela correspond à un changement institutionnel au sein du gouvernement fédéral.

**M. Redway:** C'est à ce niveau que ce secrétariat joue un rôle. Dans ce cas, avez-vous étudié vos besoins en personnel pour ce secrétariat et tout particulièrement, disons, pendant cette année de transition où vous regroupez je ne sais combien d'activités en trois activités principales?

**Mme Serafini:** Pour le moment nous commençons avec un groupe de cinq personnes. C'est ce que nous avons en place.

**M. Redway:** S'agit-il de cinq personnes de plus?

**Mme Serafini:** Oui.

**M. Redway:** Ou s'agit-il de cinq personnes qui travaillaient déjà pour vous?

**Mme Serafini:** Non, cinq en plus de celles que nous avions.

**M. Redway:** Combien de gens finirez-vous par employer dans ce secrétariat?

**Mme Serafini:** Le personnel total de ce secrétariat pour le moment, pour commencer, est de cinq. Cela fait donc cinq qui viennent s'ajouter aux 59 indiqués.

**M. Redway:** Il n'y aura donc pas de mutation interne. Le personnel de ce secrétariat sera en supplément, n'est-ce pas?

**Mme Serafini:** Oui.

**M. Redway:** Avez-vous une idée de ce qu'elles feront, ces cinq personnes?

**Mme Serafini:** Elles font un certain nombre de choses. Pour l'essentiel, elles se verront assigner un genre de portefeuille. Ces agents auront la responsabilité de différents ministères. Ils se familiariseront avec les programmes et les politiques de ces ministères et avec eux, ils chercheront à trouver les moyens d'appliquer la politique de multiculturalisme.

**M. Redway:** Les différents ministères seront donc répartis entre ces cinq personnes. Je savais, et parfois je sais encore, combien nous comptons de ministères; n'est-ce pas 28 ou quelque chose de ce genre?

**Mme Serafini:** En toute honnêteté, je ne pourrais pas vous donner de réponse exacte.

**M. Redway:** Vous ne savez pas.

**Mme Serafini:** Non, mais il y a des domaines prioritaires auxquels nous accorderons plus d'attention qu'aux autres. C'est le genre de domaines dans lesquels

[*Texte*]

with jointly over the past year. We have been working closely with Communications and all the cultural agencies on that side. We are working with Employment and Immigration closely on language training issues. So we are focusing on priorities. There are certainly a lot of other departments out there, but we will deal with them on a priority basis.

**Mr. Redway:** So initially your first five people in the secretariat would not be working with all the departments; you would be priorizing the departments. Is that it?

**Ms Serafini:** Yes.

**Mr. Weiner:** Excuse me. If you will allow me, Mr. Chairman, to perhaps wade in with both feet. There is a cross-government commitment here. There are new directions.

**Mr. Redway:** I just want to understand how it works.

**Mr. Weiner:** There are new directions. What we began with, of course, were 59 people who were working in multiculturalism. There will be an overall evaluation of how these new people are fitting into the new program and the new directions. Indeed, while we may begin with five, we very much do not want to put ourselves in a corner. What we are doing is delivering on our commitment.

My understanding is that we will get to the fuller analysis of resources as time goes on and that our commitment here is to deliver the program that has been approved of, the policy is approved of, the funding is approved of and whatever people we now have we will be examining to see how they fit in to where we are going and then further requests can be made. It is the government's intent to carry forward on its cross-government commitment, in conjunction, I might add, with all of the ministries where individuals will be identified within the different ministries who can be of assistance to us, not under our funding or under our person-years but under the person-years and funding of their own departments. But we will be the motivator or the activator of all this, or the quarter-backing of this activity through the multiculturalism secretariat.

• 1620

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I join with my colleagues in welcoming you, Mr. Minister, to this meeting; and I am also pleased to see officials here. It is appropriate that the Assistant Secretary of State be here, although he now has a different master to anticipate in the House: Mr. Bouchard, of course, when he arrives here.

Well, this is an interesting question. It is Ministry of State at a lower level actually, and the fine points of how they will be articulated will of course always interest us in terms of the authority that a Minister for Multiculturalism has. But it is good to have you here,

[*Traduction*]

nous travaillons en collaboration depuis un an. Nous travaillons en étroite collaboration avec toutes les agences culturelles relevant du ministère des Communications. Nous collaborons avec Emploi et Immigration dans le domaine de la formation linguistique. Nous avons donc des priorités. Il est certain qu'il y a beaucoup d'autres ministères, mais nous opérerons en fonction des priorités.

**M. Redway:** Donc pour commencer, vos cinq personnes du secrétariat ne travailleront pas avec tous les ministères; il y aura des ministères prioritaires. C'est bien cela?

**Mme Serafini:** Oui.

**M. Weiner:** Excusez-moi. Permettez-moi, monsieur le président, d'intervenir. Il s'agit d'un engagement interministériel. Il s'agit de nouvelles orientations.

**M. Redway:** Je veux simplement comprendre comment cela fonctionne.

**M. Weiner:** Nous avons de nouvelles orientations. Ces 59 personnes étaient celles que nous avions au départ pour le multiculturalisme. Nous avons procédé à une évaluation générale pour voir comment ces nouvelles personnes s'intégreront au nouveau programme et aux nouvelles orientations. Nous commençons avec cinq, c'est un fait, mais nous ne voulons pas du tout nous lier les mains. Nous voulons remplir notre engagement.

Avec le temps nous procéderons à une analyse plus poussée de nos ressources pour administrer ce programme qui a été approuvé, cette politique qui a été approuvée, ce financement qui a été approuvé, nous évaluerons tout le personnel actuellement à notre disposition pour déterminer son intégration à nos nouvelles activités et nous pourrons faire des demandes de personnel supplémentaire. L'intention du gouvernement est de remplir cet engagement interministériel, de concert, pourrais-je ajouter, avec tous les ministères, dont des personnes-ressources pourront être désignées pour nous aider. Nous serons la force motrice de toutes ces activités, ou, si vous voulez, le quart-arrière par l'intermédiaire du secrétariat au multiculturalisme.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Je me joins à mes collègues, monsieur le ministre, pour vous souhaiter la bienvenue ainsi qu'à vos adjoints. Il est bon par ailleurs que le secrétaire d'État adjoint soit également présent, même s'il relève désormais d'un nouveau titulaire.

La question est très intéressante. En ce sens que les attributions du ministre du Multiculturalisme intéressent au plus haut point le Comité. Quoi qu'il en soit, votre présence ici souligne l'importance de votre rôle, d'autant que le gouvernement refuse de modifier les institutions en

[*Text*]

because that reflects the kind of importance in government that this should have, given the refusal of the government to change institutions particularly. We look for every little evidence, and sometimes not so little, that there will be a real attempt to achieve more in the way of policy.

The presentation was a fine piece of rhetoric, Mr. Minister. It is too bad that your suggestions about working together with the committee were not reflected in practice two weeks ago when I would dearly have wanted to be there to put amendments forward to strengthen the bill. But you know my concern about that. However, we will have another opportunity to debate those matters.

You said on page 3 of your presentation that we can call on ministers and their senior officials to give an account of the measures taken to foster the multiculturalism policy and make it work. You are probably aware that we are trying to get the Secretary of State for External Affairs before this committee. Could I ask your commitment, as Minister for Multiculturalism, to press him to do that; to recognize that his bee in his bonnet about terrorism does not address half what is going on in this area and he simply has to bring himself and his officials before the committee to face up to those ramifications of what he has gotten himself into regarding multiculturalism? Could I ask for that commitment from you this afternoon?

**Mr. Weiner:** First, I want to thank you for some of your complimentary remarks. I will take note of some of your other concerns. Of course, you would not hold me responsible for any of the activity of the legislative committee. You know that the committee is the master of its own fate. Indeed, I re-arranged my schedule so I could be here to go through the clause-by-clause study, and then was deeply disappointed that you were not able to be here. I will not make any further reference to this, because certainly a day will come when we will have an open conversation on whether you were there or not there.

I look very much on my role as a responsibility to actively seek, through all the ministries, fairness and equal opportunity and advancement on our programs.

You are asking me a very specific question, and it deserves a very specific answer. Quite clearly, the minister has a responsibility to a broad number of committees. On this particular issue, I am sure he has agreed to appear before a standing committee that would have an area of immediate responsibility for it. But certainly I will again bring to him your concerns, as you would expect me to do, and indicate to him how you have raised them with me. Certainly, I can assure you that I will raise it with him. But indeed, I have a suspicion that he has already offered to appear before any of the other committees to which he has a direct responsibility. Not that you do not have a responsibility to bring it forward.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** That is what I was seeking.

[*Translation*]

quoi que ce soit. Nous continuons malgré tout à espérer que les grandes orientations seront modifiées.

Votre exposé sonne très bien en théorie, monsieur le ministre, mais il est regrettable que vos suggestions en vue d'une coopération plus étroite avec le Comité n'aient pas été mises en pratique il y a 15 jours lorsque j'avais l'occasion de proposer des amendements au projet de loi. Nous aurons sans doute l'occasion de revenir sur ces questions.

Vous faites valoir à la page 3 de votre exposé que nous pouvons toujours demander aux ministres et hauts fonctionnaires de nous rendre compte des mesures prises pour renforcer le multiculturalisme. Vous savez sans doute que nous avons invité le secrétaire d'État aux Affaires extérieures à comparaître également devant le Comité. Peut-être pourriez-vous le convaincre de se présenter devant nous, car malgré son idée fixe sur le terrorisme, il devrait comprendre que tout cela a de graves répercussions au plan du multiculturalisme. Pourriez-vous donc essayer de faire pression sur le secrétaire d'État?

**M. Weiner:** Je vous remercie de vos aimables propos et je prends bonne note de vos préoccupations. Il va de soi que le Comité législatif décide de ses travaux en toute liberté. J'avais d'ailleurs modifié mon propre emploi du temps afin de pouvoir assister à l'étude article par article du projet de loi, et j'étais d'autant plus déçu lorsque cela n'a pas marché. Nous aurons sans doute l'occasion de discuter à loisir de toute cette affaire.

Je cherche pour ma part à ce que tous les ministères mettent en oeuvre une politique d'égalité des chances en matière d'embauche et d'avancement.

Pour ce qui est de votre question, je vous ferai tout d'abord remarquer que le ministre a à rendre des comptes devant plusieurs comités. Pour ce qui est de cette affaire, il a accepté de comparaître devant le comité dont cela relève. Toutefois je ne manquerai pas de lui faire part de vos préoccupations à ce sujet. Mais je le répète, je crois savoir qu'il a d'ores et déjà accepté de comparaître devant un comité chargé de cette affaire.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Parfait.

[*Texte*]

The information you have sketched in your presentation to us this afternoon is less detailed than the package that was given to members of the Canadian Ethnocultural Council this morning. If it were not for the fact that I had an assistant there who gave me the package, I would have been as confused as Mr. Redway was for a few moments about what exactly is going on here. I want to express regret that the committee was not given the package, including the focuses and the amount of spending as it is going to grow.

Of course, five years includes most of the next Parliament, and it seems rather presumptuous of anyone to suggest what those levels will be. During Question Period today, I pointed out the way in which these will unfold. It might be worth scanning those because if we were to take our recommendations for increases over four years, spending would grow to something like $30 million this year, perhaps $37.5 million next year, $47 million the year after, and perhaps $59 million after that. Now, it depends a bit what base one works on, and I think perhaps the Assistant Under Secretary of State would begin with a lower figure in terms of grants and contributions because we had a short discussion earlier today.

• 1625

I note that the figures you are proposing and gave to the CEC are $29.8 million this year, and $37 million the following year. These figures are pretty close to what I was suggesting. But then they go not to $47 million but to $41 million, not to $59 million but to $42.2 million, and then there is one more year in here where they stay at $42.2 million. That is just an indication of the kind of election jump that is involved in these. It is very much like what we saw from the previous government. Then the spending levels sort of stagnate. I wonder if you would have any further observations on these particular projections which are of course, as I have already said, very presumptuous because another government will be making them. None of us knows now who will have the pleasure of conducting that government.

**Mr. Weiner:** I thought the member's crystal ball was as good as mine, but obviously it is not. Each one of us will be a prognosticator of the future in his own way.

Quite clearly the advice of the standing committee was some $57 million over four years. I believe we are delivering $55 million in a four-year period, which is very close to what the committee sought in its own recommendations. There is $62 million of new funding. There is a little less perhaps in the first year because some start-up time is needed. The criteria and guidelines are being put into place. It probably will not be off and running until October 1. But by the time the second year is under way the money will be in the pipeline.

[*Traduction*]

Votre exposé est moins détaillé que le document remis ce matin aux membres du Conseil canadien ethnoculturel. Si mon assistant ne m'avait pas remis ce document, je ne m'y serais pas mieux retrouvé que M. Redway. Je regrette donc que ce document n'ait pas été remis au Comité, y compris les chiffres afférents aux crédits.

Par ailleurs, des prévisions pour les cinq années à venir seront valables pour la prochaine législature et il serait donc à mon avis présomptueux d'essayer de les prévoir. J'ai d'ailleurs évoqué ce sujet aujourd'hui pendant la Période des questions. Si nos recommandations pour les quatre années à venir étaient prises en compte, les dépenses augmenteraient de 30 millions de dollars pendant l'année en cours, de 37,5 millions de dollars l'an prochain, de 47 millions de dollars l'année d'après et de 59 millions de dollars l'année suivante. Tout dépend bien entendu des données de départ et je présume que le sous-secrétaire d'État adjoint fixerait le montant des subventions et contributions à un niveau moins élevé.

Vous avez proposé 29,8 millions de dollars pour l'année en cours et 37 millions de dollars pour l'année suivante, chiffres qui se rapprochent de ce que j'avais proposé. Mais pour les années suivantes, vous proposez 41 millions de dollars plutôt que 47 millions de dollars et ensuite 42,2 millions de dollars plutôt que 59 millions de dollars, ce montant de 42,2 millions de dollars étant également reporté à l'année suivante. Tout cela sent l'électoralisme à plein nez comme le faisait d'ailleurs le gouvernement précédent. Après les élections, les crédits plafonnent. Je me demande ce que vous pouvez nous dire encore au sujet de ces prévisions qui, je le répète, m'apparaissent présomptueuses, vu qu'il est impossible de prévoir qui sortira vainqueur des prochaines élections.

**M. Weiner:** Tout le monde essaie de prévoir l'avenir dans une certaine mesure.

Le Comité permanent avait recommandé d'engager des crédits de 57 millions de dollars répartis sur quatre ans. Donc les 55 millions de dollars sur quatre ans que nous proposons se rapprochent de vos recommandations. Il y aura par ailleurs 62 millions de dollars de crédits nouveaux. Il y aura un peu moins d'argent pendant la première année au cours du démarrage. On est actuellement en train d'élaborer les critères d'application et il faudra sans doute attendre le mois d'octobre pour que le système soit bien rodé. Au cours de la deuxième année, les crédits seront attribués comme prévu.

[*Text*]

I do not know if Shirley wants to fine-tune it, but these are significant increases. These are important commitments that the government is making and I think they are being seen that way. Shirley.

**Ms Serafini:** The standing committee recommendation, as I understood it, was for a 25% increase in the grants and contributions budget. So calculated on that base, for a four-year period starting this year, it would have come to $57 million. The comparable comparison is $55 million.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I think it is worth saying, as far as comparability of figures is concerned, that what we have in these three directions plus the monitoring function, to the extent that a junior minister can do that, is a return to an earlier simplicity. There was a flimflam a couple of years ago, when there were six or seven directions and it was not possible to get comparative figures and so on and so forth. At that time I sought a reconciliation before the committee met so that we could make some kind of sense of it. Here in these three directions I look at the estimates actually for 1987-88, which must be in publication at least 15 months, if not a little bit more. On page 78 it states:

> to foster within Canadian society respect for the multicultural, multiracial nature. . .
>
> to promote the enhancement of cultural heritages as integral and evolving forms of the Canadian experience. . .

and thirdly:

> to assist immigrants and members of cultural and racial groups to function effectively. . .

Which is to say really that there is not very much new in this. Even to suggest that there is newness in the race relations area could be taken by your predecessor and by others. . . They would have asserted they were doing all of these things. Now, they are important things to do, but, Mr. Minister, there is not anything new here. Putting some more money into this is right too, but we should not weight this down with too much rhetoric when we go on doing important things with more money.

**Mr. Weiner:** This is the keynote speech to what will come to pass in the near future. In the area of race relations there has been a significant consultation which has been ongoing under Lloyd Standford. He has met with groups from coast to coast. He has met with groups from coast to coast. He will be bringing forward, in a final report, a document, some time during this summer, on some ideas that have been brought forward by the community and by Mr. Stanford on this very important area.

• 1630

What we are saying today is that these are new directions, they will have new ideas, there is new funding, and we will ask you to hold judgment until those

[*Translation*]

J'estime pour ma part que ce sont là des augmentations considérables et je suis sûr que tout le monde apprécie l'engagement pris par le gouvernement dans ce domaine.

**Mme Serafini:** Le Comité permanent avait recommandé une hausse de 25 p. 100 au titre des subventions et contributions, ce qui, répartie sur les quatre premières années, revient à 57 millions contre 55 millions qui ont été attribués.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Il est vrai que le système a à nouveau été simplifié. Il y a deux ans environ, il était tout à fait impossible de s'y retrouver. À l'époque, j'avais fait un gros effort pour tirer les choses au clair. Dans les prévisions budgétaires pour 1987-1988, page 78, il est dit ce qui suit:

> promouvoir au sein de la société canadienne le respect pour le caractère multiculturel et multiracial. . .
>
> promouvoir l'épanouissement des patrimoines culturels en tant que composante intégrante de l'expérience canadienne. . .

troisièmement:

> aider les immigrants et les personnes appartenant à différents groupes culturels ou raciaux de bien fonctionner. . .

Tout ceci n'apporte rien de vraiment neuf. Même au plan des relations raciales, vous n'innovez pas par rapport à vos prédécesseurs. Or je ne vois rien de neuf à ce sujet, monsieur le ministre. Des crédits frais sont toujours les bienvenus bien entendu, bien que les belles paroles ne servent pas à grand-chose.

**M. Weiner:** En ce qui concerne les relations raciales, M. Lloyd Standford a engagé de larges consultations à travers tout le pays. Il a rencontré différents groupes d'un bout du pays à l'autre. Cet été M. Stanford fera paraître un rapport consacré à cette question.

Donc de nouvelles perspectives ont été ouvertes, de nouveaux crédits ont été débloqués et il vous faudra donc patienter pour voir les résultats. Puisque les crédits sont

[*Texte*]

continue to be unfolded. But bear with patience. At least we have advanced the policy. The money has been provided, and now it is simply a case of us working on the issues together.

**Mr. Witer:** Let me add my welcome to the minister and his officials for coming to our committee and indicate to him that the environment in the committee is not always as aggressive as it may be today. As a matter of fact, Minister, on more than one occasion the majority of members acknowledge the fact that multiculturalism has made significant steps forward since 1984, acknowledge the fact that between 1971 and 1984 there were periods when emphasis was put on the whole program and other periods when it simply was not a priority. It is probably because of that that members of the committee, and indeed those who appeared as witnesses before our standing committee and the legislative committee, had a certain degree of skepticism about the commitment of Bill C-93, etc. That is probably why a question was raised about an independent commissioner to make sure that the act will be implemented.

The other thing that came up—which is an important fact, the other side of it—is that in response to an earlier question the minister indicated that the government is not interested in arm-twisting and in being an enforcer. Those who appeared before our committee could not help but compare this attitude with the approach taken to official languages. They asked us if we were saying that it is okay to take an arm-twisting approach to official languages but it is not okay to take an arm-twisting approach to multiculturalism. There seems to be that diversity, which no one to date has explained. I was wondering, in view of the earlier remarks by the minister and some of the questions that have been raised over the past couple of months, if the minister could indicate to us why the different approach and why it is good for bilingualism but is not good for multiculturalism.

**Mr. Weiner:** What we are trying to do in this whole multiculturalism process is to promote, to enhance, to educate, to share. Much of what we do is not measurable immediately. There are other parts of what we do that are measurable, and I believe another committee heard witness from the Commissioner of Human Rights, who indicated that he felt he had some jurisdiction already for what was taking place.

I am not here to debate that issue. It was debated before that committee, and it will be again for the House of Commons at report stage very soon, and at third reading. What I am saying is that this is the role I see that has been presented to me and to us as a government, and how we view what the multiculturalism minister can do—that he or she is the activator, that he or she monitors, that he or she reports; with the assistance of this secretariat carrying forward the cross-government commitment, that we have this public accountability through this committee, which has the ability to call on me and on any multiculturalism minister in a full accountability process. The people of Canada will have the full measure of the accountability.

[*Traduction*]

là, l'essentiel est que nous coopérions pour promouvoir cette cause.

**M. Witer:** Je tiens moi aussi à saluer le ministre et ses adjoints et je voudrais surtout lui dire que l'atmosphère n'est pas toujours aussi agressive qu'elle l'est aujourd'hui. La majorité des membres du Comité ont d'ailleurs reconnu à maintes reprises que des progrès importants ont été enregistrés au plan du multiculturalisme depuis 1984, car de 1971 à 1984, cette question n'a pas toujours été au premier plan des priorités. C'est d'ailleurs sans doute la raison pour laquelle certains membres du Comité aussi bien que des témoins qui ont comparu devant nous avaient exprimé des doutes quant au projet de loi C-93. C'est sans doute aussi la raison pour laquelle il a été proposé qu'un commissaire indépendant soit nommé pour veiller à l'application de la loi.

Par ailleurs, en réponse à une question qui lui avait été posée, le ministre a fait savoir que le gouvernement ne cherche nullement à imposer son point de vue, contrairement à ce qui se passe avec les langues officielles et c'est justement ce contraste qui n'a pas manqué d'intriguer certains témoins. Je me demande donc si le ministre pourrait nous expliquer les raisons de cette divergence d'attitude de la part du gouvernement, notamment pourquoi la politique en matière de bilinguisme est appliquée de façon aussi énergique alors qu'on ne saurait en dire autant en ce qui concerne le multiculturalisme.

**M. Weiner:** Nous cherchons à promouvoir le multiculturalisme par l'information plutôt que par la coercition. D'ailleurs nos efforts ont d'ores et déjà porté fruits. Ainsi le commissaire aux droits de la personne lors de sa comparution devant un autre comité avait constaté des progrès.

D'ailleurs je ne suis pas venu ici pour discuter de cette question dont la Chambre des communes sera à nouveau saisie à l'étape du rapport et lors de la troisième lecture. Par ailleurs le titulaire du portefeuille du multiculturalisme est chargé de promouvoir les engagements pris à cet égard par le gouvernement et, à ce titre, il doit rendre compte de ses activités aux membres du Comité. En dernière analyse, ce sera aux Canadiens de juger.

[*Text*]

There are other visions. We have made significant progress. This government has taken some very, very important measures—as you have indicated yourself, Mr. Witer—since September 1984. There has been a lot of progress already in creating a fairer society. Will more have to be done? I hate posing hypothetical questions that we may not have to answer. We should not jump off that bridge until we come to it. But we will have a piece of legislation in place, an act of Parliament, that will force the government in a stronger way to commit itself to create this kind of society. Only in the future will we be able to judge how well we have been able to implement it in our annual meetings or in more frequent meetings and in other processes that Parliament can put into place, always, always having that ability in the future.

• 1635

**Mr. Witer:** Mr. Chairman, if I could continue along the question of monitoring, as proposed on page 9 and in response to earlier questions, we were told that the multiculturalism secretariat would be comprised of a group of five people. Now, would these five people be assigned exclusively to the implementation of the act? Secondly, could the minister tell us whether some targets and goals would be set after a review had been conducted of each department to find out precisely what equal opportunity is being offered in each department vis-à-vis the senior positions and on down, to be occupied by members of the ethnocultural communities and visible minorities? Are they going to be conducting that kind of work exclusively? Is there going to be an audit, of course reported back to this committee; after that audit will there be specific targets set to meet over a specific period of time?

**Mr. Weiner:** Mr. Chairman, to answer to Mr. Witer's concerns, there already is a process in place, a program that was established under the President of Treasury Board, and there is a mechanism for the President of Treasury Board to hold himself accountable. Now, I am comfortable that they have been advancing with the process. Perhaps you may wish to call the President of the Treasury Board to bear witness regarding the results or the measure of success. I am also in the knowledge, for example, of the employment equity bill. The Canadian Human Rights Commissioner has now received or is about to receive the first report, and, indeed, he too will be reporting on whether any progress was made in the agencies, boards and commissions and people that do business with the government, for whom employment equity was put into place.

**Mr. Redway:** I do not want to interrupt, but that has to do with visible minorities as opposed to the whole spectrum of multicultural people, in both those areas.

**Mr. Weiner:** Only visible minorities?

**Mr. Redway:** Yes.

[*Translation*]

Des progrès importants ont donc déjà été enregistrés. Comme vous venez de le dire vous-même, monsieur Witer, le gouvernement a mis en oeuvre une série d'importantes mesures depuis septembre 1984. Nous cherchons donc à instaurer une société plus juste. Il faudra sans doute faire davantage mais à chaque jour suffit sa peine. Lorsque la loi entrera en vigueur, l'État sera mieux placé pour promouvoir une société plus juste. Seul l'avenir montrera dans quelle mesure nous aurons réussi.

**M. Witer:** D'après la page 9 de votre exposé, le Secrétariat du Multiculturalisme serait composé de cinq personnes. Ces cinq personnes seront-elles chargées uniquement de l'application de la loi? Je voudrais savoir également si de nouveaux objectifs seront fixés après qu'on aura fait le point de la façon dont chaque ministère assure l'égalité en matière d'emploi et de promotion aux membres des communautés ethnoculturelles et des minorités visibles, et ce à tous les échelons. Je voudrais donc savoir si on fera le point de la situation et si les résultats seront communiqués aux membres du Comité et également si des objectifs précis seront fixés à respecter dans certains délais.

**M. Weiner:** Le président du Conseil du Trésor a mis en place un système qui lui permet d'être au courant de l'évolution de la situation. Vous pourriez peut-être inviter le président du Conseil du Trésor à comparaître devant le Comité pour vous dire ce qu'il en est. Le commissaire aux droits de la personne dit recevoir incessamment le premier rapport consacré à l'égalité en matière d'emploi et il devra donc se prononcer sur les progrès enregistrés dans ce domaine dans les différentes agences ou commissions relevant du gouvernement.

**M. Redway:** Ce que vous dites se rapporte plutôt aux minorités visibles et non pas à l'ensemble des communautés multiculturelles.

**M. Weiner:** Rien qu'aux minorités visibles?

**M. Redway:** Oui.

[*Texte*]

**Mr. Weiner:** Is that the Treasury Board?

**Mr. Redway:** That is correct, and the employment equity.

**Mr. Weiner:** Yes, okay.

**Mr. Redway:** Not that it is not important.

**Mr. Weiner:** Sure. All we are doing at this particular point is carrying forward a strong government commitment. We have a certain amount of resources now, a certain number of people, whose functions and processes will of course be examined in view of the new directions we are about to take. There is a secretariat that is being established. I think what we are trying to say is that we have new funding; other decisions will take place in the knowledge that if we need more resources, we will ask for them. But we do assure you that we will deliver on the government's commitment to make this process work.

Now, if anything else requires fine-tuning, of course I bear the responsibility of bringing forward suggestions that could be made, elaborating on the Treasury Board policy or on bringing forward to the other ministers ideas that will be more helpful to give others full access. Again, these are issues that we may have to bring to other ministers, but that again could be the role I play by instigating discussion inside their departments to see how much progress we can make.

**The Chairman:** Thank you very much. We will go to the second round now. Five minutes, short on the questions and short on the answers.

**Mr. Marchi:** Thank you, Mr. Chairman. Another aspect to which I would like to return on the multiculturalism act involves, in a way, bilingualism.

• 1640

The position of the government is quite unacceptable. That is to say, you have a Meech Lake accord, which in the opening clause recognizes the English-French linguistic duality, quite properly and legitimately, as a fundamental characteristic of the country. Basic arguments and amendments were put forward in Parliament to elevate multiculturalism from the last clause into the first clause, to complement bilingualism and multiculturalism. Thus far that has been rejected.

Then you come in with a multiculturalism bill that offers you perhaps a chance to correct that. The language used was a "basic" element. Then it was altered and amended to read "fundamental" element of Canadian society.

So if you stand back, as Canadians are doing, and look at it, then you are making a statement that the English-French linguistic duality is a fundamental characteristic and the multicultural sector is a fundamental element. What you leave among Canadians who are neither English nor French is the clear impression that somehow their status is different. One is a fundamental characteristic and the other one is a fundamental element.

[*Traduction*]

**M. Weiner:** Vous parlez du Conseil du Trésor?

**M. Redway:** Oui, et de l'égalité en matière d'emploi.

**M. Weiner:** D'accord.

**M. Redway:** C'est également très important bien entendu.

**M. Weiner:** Bien entendu. Nous sommes en train de mettre en oeuvre les décisions du gouvernement à ce sujet grâce notamment aux crédits et au personnel affectés à cette question. Un secrétariat va également être créé. Si à l'avenir il se trouve que nous avons besoin d'argent frais, nous en ferons la demande. Quoi qu'il en soit, je puis vous assurer que le gouvernement est fermement décidé à ce que cette politique soit mise en oeuvre.

Il se peut d'ailleurs que j'aie encore d'autres propositions à faire pour assurer à tous l'égalité en matière d'emploi. J'aurai sans doute l'occasion d'en discuter avec certains de mes collègues lorsqu'on aura fait le point de la situation dans les différents ministères.

**Le président:** Nous entamons maintenant le deuxième tour. Chacun aura cinq minutes et je demanderais à tous d'être succints.

**M. Marchi:** Merci, monsieur le président. J'aimerais, si vous le permettez, revenir à la question du bilinguisme.

La position du gouvernement à cet égard est tout à fait inadmissible. L'accord du lac Meech dans son préambule reconnaît la dualité linguistique anglais-français, laquelle constitue effectivement la caractéristique fondamentale du Canada. Des amendements ont été proposés qui auraient eu pour effet d'inclure le multiculturalisme dans ce préambule, mais malheureusement ces amendements ont été rejetés jusqu'à présent.

Le projet de loi sur le multiculturalisme permettra peut-être de remédier à cette situation. A l'origine on avait utilisé l'expression «élément de base», qui avait par la suite été remplacée par «élément fondamental de la société canadienne».

Ce qui semble signifier que la dualité linguistique anglais-français constitue une caractéristique fondamentale du Canada tandis que le multiculturalisme en est un élément fondamental, ce qui laisse entendre aux Canadiens qui ne sont d'origine ni anglaise ni française que leur statut est différent. Dans un cas, il s'agit donc d'une caractéristique fondamentale tandis que dans l'autre il s'agit d'un élément fondamental, la caractéristique

[*Text*]

The suggestion is that the fundamental characteristic is on a higher plane.

If that is the perception and the reality out there, and we wish to make everyone equal, as you have said very articulately in the last couple of minutes, if you want to bring in multiculturalism forcefully, as you have advocated, if you want to put bilingualism and multiculturalism on an equal playing field. . . rather than contradictions and arm-twisting, as you have suggested, then why the unwillingness, Mr. Minister, to change "fundamental element" into "fundamental characteristic"?

**Mr. Weiner:** Mr. Chairman, I guess the member regrets he was not able to attend the last two or three meetings of the legislative committee.

**Mr. Marchi:** Not that line, Gerry. You are fooling nobody. Just answer the question.

**The Chairman:** Order, please.

**Mr. Weiner:** You want to renew the battle of the legislative committee. You will have an opportunity before the House of Commons when we are at report stage.

**Mr. Marchi:** You are talking about Bill C-93 and so am I. So answer the question. So I was not there. So everybody knows it. Fine. Answer the question.

**The Chairman:** Order, please.

**Mr. Marchi:** Stop hiding behind all that other crap.

**The Chairman:** Order. I do not think that kind of outburst is necessary in this committee. We have never had it before, and I do not think we ought to start with it now.

**Mr. Weiner:** Mr. Chairman, we have a unique opportunity to have Quebec enter the constitutional family. There will be opportunities in the future, after we have all signed the Meech Lake accord. . . and the member's Leader, as the Leader of the New Democratic Party has also indicated, seems to be in accord with what is taking place.

The unique opportunities we will have, once Meech Lake is signed, in future constitutional meetings that will take place on an annual basis. . . have the opportunity to bring forward any kind of suggestion. Issues that individuals want to create for themselves now are maybe a frustration they have harboured with the original Constitution, which has been in place for five years. Meech Lake does not abrogate any of the rights or freedoms I already have in the Charter of Rights and Freedoms or in the Constitution.

So I walk very cautiously and would indicate we are finally at the proposition that we will have a vision of one country pulling together and not harking back to the days

[*Translation*]

fondamentale étant considérée comme ressortissant à une catégorie supérieure.

Si, comme vous venez de nous le dire avec tant d'éloquence, le gouvernement tient effectivement à promouvoir le multiculturalisme, voire le placer à égalité avec le bilinguisme, pourquoi ne pas utiliser également à son égard l'expression «caractéristique fondamentale» plutôt que d'essayer d'agir par la force.

**M. Weiner:** Vous devez regretter de ne pas avoir assisté aux trois dernières réunions du Comité législatif.

**M. Marchi:** N'essayez pas de jeter de la poudre aux yeux, monsieur le ministre. Tout ce que je demande c'est une réponse à ma question.

**Le président:** Silence.

**M. Weiner:** Vous cherchez à raviver les discussions du Comité législatif. Vous pourrez le faire si vous y tenez lors de l'étape du rapport à la Chambre des communes.

**M. Marchi:** Parlons du projet de loi C-93 et je vous demanderais de bien vouloir répondre à ma question même si je n'ai pas assisté aux dernières réunions du Comité comme tout le monde le sait d'ailleurs.

**Le président:** Silence.

**M. Marchi:** Inutile de chercher à jeter de la poudre aux yeux.

**Le président:** Silence. Ce genre d'éclat est tout à fait déplacé. Ce n'est pas ainsi que les choses se passent dans notre Comité.

**M. Weiner:** Monsieur le président, le Québec aura enfin la possibilité d'adhérer à la Constitution. Lorsque l'accord du lac Meech sera signé. . . D'ailleurs le chef du NPD est en faveur de l'accord.

Lorsque l'accord du lac Meech sera entériné, des nouvelles propositions pourront être faites à l'occasion des conférences annuelles qui seront consacrées aux questions constitutionnelles. Il ne faut pas oublier que la Constitution existe depuis déjà cinq ans. L'accord du lac Meech ne contrevient à aucun des droits et libertés prévus dans la Charte ou la Constitution.

L'unité de notre pays sortira grandement renforcée, surtout si on la compare à la confrontation qui était la règle par le passé. Je parle d'ailleurs en connaissance de

[*Texte*]

of confrontation or strife or stress. I was there. I was part of what was going on. I am not sure the member has the same understanding. There is genuine joy in my province for what is about to take place.

Now we are about to give ourselves a process that will allow further constitutional amendment in the future. The Canadian Constitution is not carved in stone. It is not immutable. It can be changed, with the goodwill of the people who will come together with the amending formulas that have been put into place. Frankly, what I see is a movement from a very difficult period in our history into a very, very progressive, accommodating, co-operative one. I applaud the people who have come together to decide once and for all to do it.

**Mr. Marchi:** What about Bill C-93, Gerry? You have written it in Bill C-93, not the Constitution, not Meech Lake, not this, not that. In Bill C-93 you have the words "fundamental element". I ask you again if you can answer the question. Instead of "fundamental element", what is so wrong with putting in "fundamental characteristic"? Can you answer that?

• 1645

**Mr. Weiner:** I do not think it changes what we are doing. From my perspective we are fundamental, we harmonize. I do not want to indicate to the member whether his suggestion could not have been carried forward or would have been carried forward. We are getting into semantics. As far as I am concerned it does not change anything that we have already had in the Constitution, in the Charter of Rights and Freedoms, and issues that he would want to continue to review. He will have an opportunity to review them after Meech Lake is approved and agreed to.

**Mr. Redway:** Since my time is short, Mr. Chairman, I want to put three questions to the minister and his staff, and I would like them to comment on each.

First of all, I gather the proposal that was put forward both this morning and this afternoon is really an evolving process and you have not fully developed exactly where you are going on that. I would like to know how you then arrive at $5 million for this year and $62 million for the five-year program. Is that a by guess or by golly, or how do you arrive at it?

Secondly, based on the figures before us in the actual estimates that are before us, there is a difference between actual expenditures last year—sorry, two years ago I guess, so I had better not say that. There is a difference of about $98,000 then between forecasts for 1987-88 and the estimates for this year. What is the modest amount of $98,000—I suppose modest in a sense, it is $98,000 more—being spent on then?

Thirdly, I understand in the past—and perhaps in the very near future—the Auditor General has been examining the department and has had some comments with respect to whether or not people who get grants

[*Traduction*]

cause, ce qui n'est peut-être pas votre cas. Je sais que dans ma province, tout le monde se réjouit de cette perspective.

D'ailleurs, la Constitution pourra être modifiée à l'avenir car elle n'est pas coulée dans le béton. La Constitution pourra être modifiée grâce à des formules d'amendement. Nous passons donc d'une période de confrontation très difficile à une période de coopération et de progrès. Nous devrions tous nous en féliciter.

**M. Marchi:** Il est question non pas de la Constitution ou de l'accord du lac Meech mais du projet de loi C-93 qui comporte bel et bien l'expression «élément fondamental». Je vous demanderais donc encore une fois de répondre à ma question. Pourquoi ne pas remplacer «élément fondamental» par «caractéristique fondamentale»? Pouvez-vous répondre à cela?

**M. Weiner:** Je ne pense pas que cela change quoi que ce soit à ce que nous faisons. À mon avis, nous posons des gestes fondamentaux. Je ne voudrais pas dire au député si sa suggestion aurait pu ou aurait dû être acceptée. Le débat porte maintenant sur les mots. En ce qui me concerne, l'existence de la Constitution ou de la Charte des droits ne change rien à la situation, et il aura l'occasion de revenir sur les questions qui l'intéressent après que l'accord du lac Meech aura été approuvé.

**M. Redway:** Disposant de peu de temps, monsieur le président, je voudrais connaître les observations du ministre et de ses collaborateurs aux trois questions suivantes.

Premièrement, je suppose que la proposition énoncée ce matin et cet après-midi en est encore à une étape préliminaire et que vous n'avez pas décidé de tous les détails de façon précise. J'aimerais donc savoir comment vous arrivez à ce chiffre de 5 millions de dollars pour cette année et de 62 millions de dollars sur cinq ans. Est-ce une supposition ou un souhait ou quoi?

Deuxièmement, selon les chiffres du budget que nous avons sous les yeux, il y a une différence d'environ 98,000 dollars entre les prévisions pour 1987-1988 et le budget de cette année. À quoi ce montant relativement modeste, 98,000 dollars, est-il consacré?

Troisièmement, je pense que l'an passé—et peut-être dans un avenir rapproché—le vérificateur s'est penché sur le ministère et a fait certains commentaires sur l'imputabilité des personnes qui reçoivent des subventions

[*Text*]

and/or contributions should be accountable for those. Can you tell me where you are going with respect to that aspect of policy?

**Mr. Weiner:** Perhaps we will ask Ms Serafini to address herself to all three.

**Ms Serafini:** First, on the dollars. The $62 million was arrived at following a process of consultations, internal analysis, consultations with our regions, of course, who deal with the groups across the country in terms of what the needs are in the various areas, in terms of the kinds of funds that will be needed to be put in place some of the kinds of major initiatives that are required and that further announcements will be made about. On that basis the $62 million was arrived at.

The reason this year's is significantly smaller than future years is that we realized it would be a mid-year implementation. So it would not make sense; you would get into the position of having more money than you can handle in the first year. So it allows for a slight steady growth over that period to meet those needs.

**Mr. Redway:** But you are still working on developing your secretariats, what they are going to do and how they are going to do it, so how do you know the—

**Ms Serafini:** In terms of the secretariat, the level of funds for the secretariat this year out of the $5 million is estimated to be $400,000. That is largely a question of salary costs for the secretariat, etc., to do its work. It is not—

**Mr. Redway:** But you do not know whether that is what you need, do you?

**Ms Serafini:** The secretariat is not the major use of the funds. The major need for the funds is more in the grants and contributions area over the coming years.

You asked about the difference between this year's estimates and last year's forecast. There is a number of factors that contribute to that. Some of it is increases in salary dollars because of inflation, because of increases there. Some of it is the additional money for the Citizenship and Community Participation Program which had been approved part way through last year. Mr. Crombie announced that in September 1987, so it had not been in the main estimates for 1987-88, but it is in the main estimates for 1988-89.

**Mr. Redway:** How much was that?

**Ms Serafini:** The net difference is $1.4 million. There is a decrease showing in the base for 1988-89 of $1.8 million, which had been the temporary allocation for *Equality Now*. That $1.8 million is part of the additional money for the race relations and cross-cultural understanding. As well, there were miscellaneous adjustments of $338,000.

[*Translation*]

ou des contributions. Pouvez-vous m'expliquer ce qu'il en est de cet aspect de la politique?

**M. Weiner:** Nous demanderons peut-être à M^me^ Serafini de répondre aux trois questions.

**Mme Serafini:** Premièrement, le montant de 62 millions de dollars a été fixé à la suite d'un processus de consultation interne auprès de nos régions qui ont des contacts directs avec tous les groupes du pays pour connaître les besoins dans les différentes régions, le financement nécessaire aux initiatives que nous comptons prendre et qui seront annoncées plus tard. C'est ainsi qu'on est arrivé à 62 millions de dollars.

Le budget de cette année est beaucoup plus petit que celui des années suivantes parce que nous nous sommes rendu compte que la mise en oeuvre commencerait au milieu de l'année. Ce serait donc du gaspillage que d'avoir un budget trop important la première année. On assure donc ainsi une croissance progressive sur toute cette période pour répondre aux besoins.

**M. Redway:** Mais vous êtes toujours en train de mettre sur pied vos secrétariats, de décider de leur rôle et de la façon dont ils le rempliront, comment savez-vous alors. . .

**Mme Serafini:** À cet égard, on prévoit consacrer 400,000$ sur ces 5 millions pour le secrétariat cette année. Ce montant représente en grande partie les salaires, il ne s'agit pas. . .

**M. Redway:** Mais vous ne savez pas vraiment si ce montant répondra à vos besoins, n'est-ce pas?

**Mme Serafini:** Le secrétariat n'est pas l'élément qui demande la plus grande partie de fonds. Le financement servira surtout aux subventions et contributions accordées au cours des années à venir.

Vous avez posé une question sur la différence entre le budget de cette année et les prévisions de l'an dernier. Différents facteurs entrent en ligne de compte. D'une part, le montant consacré aux salaires a augmenté à cause de l'inflation. D'autre part, des fonds ont dû être ajoutés pour le Programme de participation civique et communautaire approuvé au milieu de l'an dernier. M. Crombie l'a annoncé en septembre de 1987 de sorte qu'il ne faisait pas partie du budget des dépenses de 1987-1988, mais de celui de 1988-1989.

**M. Redway:** Quel en est le montant?

**Mme Serafini:** La différence nette s'élève à 1,4 million de dollars. Le budget de base pour 1988-1989 montre une baisse de 1,8 million de dollars, l'affectation temporaire pour *L'égalité ça presse*. Ce 1,8 million fait partie des fonds additionnels pour l'amélioration des relations interraciales et la compréhension entre nos différentes cultures. Il y a également eu divers ajustements de l'ordre de 338,000 dollars.

[*Texte*]

• 1650

To sum it up, the main factor that makes the difference is the additional money for CCPP, minus the temporary money for *Equality Now*, which has now been enriched on a permanent basis and may come out to the $98,000 difference.

You were asking about the Auditor General. The Auditor General is considering doing a comprehensive audit of the multiculturalism program in the coming year, or two years down the road, but that is something that is still to come. It has not happened yet.

**Mr. Redway:** He has not done one in the past and commented on the aspect of accountability for grants and contributions.

**Mr. J.T. Fournier (Under Secretary of State for Multiculturalism):** Not that I am aware of, but we will certainly be glad to check. If there have been any comments or observations, I will be glad to pass them on to you, Mr. Chairman, for the members of this committee.

**The Chairman:** Thank you very much.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** As regards the little discussion with Mr. Marchi on the fundamental element or whatever, I would just like to make the observation that this really has the potential for second-class citizenship here, Mr. Minister. When it is in a bill and when diversity is hardly an element anyway in terms of clarity of language—not to say that we have another fundamental characteristic in diversity when Meech Lake says a fundamental characteristic is duality of language—it is short-sighted and truly dangerous, and I think the government should reconsider that and consider the possiblity of changing it at report stage. But let me just leave it at that as a thought for my own broodings over the Canadian situation.

The matter of the multiculturalism secretariat is something I would like to explore just a little further. Perhaps I could observe that in the discussion of the legislative committee, which you will allow me, Mr. Chairman, I trust, just to bring in for a moment, Mr. Yalden indicated that the Canadian Human Rights Commission had considered, on request, how they might monitor the implementation of the multiculturalism policy. He suggested that half a dozen persons would be required, and I have forgotten the exact amount. I think it was more bare bones than $400,000, but again that does not matter very much.

I think it is maybe worth making the point that we are going to get some kind of a monitoring, except this one is going to be captive. It is going to be in government, and the public generally puts far more faith in monitoring when it is done, let us say, in the office of the Commissioner of Official Languages, to look to that other area of cultural activity. I do not suppose you can make any significant comment on the fact that this decision to spend the money is going to see it spent on people more captive, less free to do the kind of autonomous audit of

[*Traduction*]

En résumé, cette différence de 98,000 dollars s'explique principalement par les fonds supplémentaires pour le PPCC, moins les fonds temporaires affectés à *L'égalité ça presse* qui fait maintenant l'objet d'un budget permanent.

Vous posez une question au sujet du vérificateur général. Ce dernier envisage d'effectuer une vérification intégrée du programme du multiculturalisme dans l'année qui vient, ou dans deux ans, mais c'est toujours un projet pour l'avenir, rien n'a encore été fait.

**M. Redway:** Il n'en a pas fait dans le passé et n'a pas parlé de l'imputabilité à l'égard des subventions et contributions.

**M. J.T. Fournier (sous-secrétaire d'État pour le multiculturalisme):** Pour autant que je sache, non, mais nous vérifierons volontiers. S'il y a eu ce genre de commentaires ou d'observations, je vous les ferai certainement parvenir, monsieur le président, pour la gouverne des membres du Comité.

**Le président:** Merci beaucoup.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** En ce qui concerne l'aparté avec M. Marchi au sujet de l'élément fondamental, j'aimerais souligner qu'il y a vraiment ici un risque d'avoir une deuxième catégorie de citoyens. Lorsque cela fait partie d'un projet de loi et lorsque la diversité n'a rien à voir en fait avec la clarté de la langue—sans compter qu'il y a une autre caractéristique fondamentale de diversité dans l'accord du lac Meech, celle de la dualité linguistique—c'est une politique à courte vue et presque dangereuse. J'estime que le gouvernement devrait repenser à la situation et envisager de changer cela à l'étape du rapport. Mais je m'en tiendrai à cela pour l'instant, j'y réfléchirai de mon côté dans le contexte de la situation canadienne.

J'aimerais avoir plus de détails sur le Secrétariat du Multiculturalisme. Je vous ferai remarquer qu'au cours des délibérations des comités législatifs, auxquelles vous me permettrez de faire allusion un instant, monsieur le président, M. Yalden avait mentionné que la Commission canadienne des droits de la personne s'était penchée, sur demande, sur la façon de veiller à la mise en oeuvre de la politique du multiculturalisme. Il avait dit qu'il faudrait une demi-douzaine de personnes, et j'oublie combien. Je pense que c'était plus substantiel que 400,000 dollars, mais cela importe peu.

Il y aura donc une certaine forme de surveillance, mais elle ne relèvera pas d'un organisme indépendant. C'est le gouvernement lui-même qui s'en chargera, et de façon générale la population est beaucoup plus confiante lorsque ce genre de surveillance relève d'un bureau comme celui du commissaire aux langues officielles par exemple, pour un autre secteur d'activités culturelles. Vous n'allez probablement pas faire d'observations sur le fait que les fonds dont on a décidé seront affectés à des personnes qui ne seront pas libres de leurs gestes ou

[*Text*]

government functions, quite aside from the fact that the bill itself does not really provide for that. It would have been better to do it the other way, again if one really wanted to tell the people of Canada we were going to have a real audit.

**Mr. Weiner:** Of course, the ultimate responsibility is with the minister and the public accountability through a parliamentary institution like the standing committee. It is clear that it is well within the mandate of the committee to demand that kind of public accountability and responsibility.

I take it as a body of individuals that will be in place to help me carry forward a cross-government commitment. It is a government commitment that we are bringing forward, and these individuals who will be working in the secretariat guarantee that the commitment is being given on behalf of the desire of the government to make sure this issue is carried forward in a successful manner.

There are other mechanisms, of course. There is the advisory committee that will be in place that can help do some monitoring and report back on whether they see any progress being made on the issue. The Human Rights Commissioner has certainly indicated that some of what we do is within his mandate, but again, a lot of what we do is not measurable. How do you measure whether you have been able to promote, enhance, share or educate? These are areas that are very difficult to measure. They are not quantitative.

The previous commissioner, Mr. Fairweather, from what I understand, indicated he did not feel it would be at all in the same order. He seems to have some opinions that are different from Mr. Yalden's, but all I can feel is that the final public accountability process, or the final stage, is in the hands of the taxpayer, of course, in the hands of the electorate, the very same people who put you and me into office, Mr. Chairman. These people either recognize that progress has been made and will applaud us for it, or if not, they know what to do at appropriate times. That is where it should be, not in the hands or in the faces of some innocents behind the scenes who do not bear the public responsibility.

• 1655

**Mr. Witer:** During the course of our hearings on Bill C-93, many of us heard that one of the arguments against forming a separate department was that serious concerns were expressed about the possible "ghettoization" of multiculturalism, and no one was really interested in that. We also heard, Mr. Chairman, that there seems to be an awful lot of difficulty in getting access to any programs outside the Secretary of State for Multiculturalism now. Any time a different department was approached, as soon as the word "multiculturalism" came up or anything related to multiculturalism, an automatic switch went off and the answer was always that they were in the wrong department, and they were sent to Multiculturalism.

[*Translation*]

capables de revoir de façon indépendante le fonctionnement du gouvernement, en plus du fait que le projet de loi ne prévoit pas vraiment ce genre de choses. Il aurait mieux valu procéder de cette autre façon pour convaincre la population du Canada qu'il y aura une véritable vérification.

**M. Weiner:** Évidemment, la responsabilité ultime est celle du ministre et l'imputabilité est assurée par une institution parlementaire comme ce Comité permanent. Il est clair que le Comité a tout à fait le pouvoir d'exiger ce genre d'imputabilité et de responsabilité.

Il représente pour moi un groupe de personnes qui pourront m'aider à exécuter cet engagement à l'échelle du gouvernement. C'est un engagement du gouvernement que nous voulons mettre en oeuvre, et le personnel de ce secrétariat garantira que les souhaits du gouvernement à cet égard seront remplis de façon efficace.

Il y a d'autres mécanismes bien entendu. Le Comité consultatif pourra aider à la surveillance et faire rapport sur les progrès accomplis dans ce domaine. Le président de la Commission des droits de la personne a certainement signalé qu'une partie de nos fonctions se situe dans son mandat, mais encore une fois, il s'agit très souvent d'éléments non quantifiables. Comment mesurer dans quelle mesure on a sensibilisé, favorisé, partagé ou éduqué? Ce sont des concepts très difficiles à mesurer. Ils ne sont pas quantifiables.

L'ancien président de la commission, M. Fairweather, a semblé dire que ce ne serait pas du tout du même ordre. Il semble ne pas être du même avis que M. Yalden sur certains aspects, mais en fin de compte la dernière étape du processus d'imputabilité est entre les mains du contribuable, de l'électorat, celui-là même qui nous a élus tous les deux, monsieur le président. Il se rendra compte que des progrès ont été accomplis et nous en félicitera, ou dans le cas contraire, il sera quoi faire au moment opportun. C'est là où doit se situer cette imputabilité, et non pas chez des personnes innocentes qui oeuvrent dans les coulisses.

**M. Witer:** Au cours de nos audiences sur le projet de loi C-93, nous avons souvent entendu qu'un des arguments contre la création d'un ministère distinct était le danger de confiner le multiculturalisme dans un «ghetto», ce qui n'intéressait personne. On nous a également dit, monsieur le président, qu'il semble extrêmement difficile d'avoir accès à quelque programme que ce soit à l'extérieur du Secrétariat d'État pour le multiculturalisme. Chaque fois qu'on s'adresse à un autre ministère, dès qu'il est fait mention de multiculturalisme, la réponse est automatiquement qu'il s'agit du mauvais ministère et qu'il faut s'adresser au Multiculturalisme.

[*Texte*]

So what I would like to ask the minister, Mr. Chairman, is this. What measures is the minister prepared to take through this secretariat and, indeed, in his role of promoting and implementing the new bill to "de-ghettoize" multiculturalism? All we have heard to date leads me to conclude that we are continuing with that process of "ghettoizing" multiculturalism, because we have heard there is going to be no increase in funding, that virtually all the programs are still going to be in Multiculturalism. So my question is: what action is the minister prepared to take, first, to "de-ghettoize" multiculturalism, and second, to ensure access to other departmental programs?

**Mr. Weiner:** I certainly thank the member for his question, because it gives me the opportunity to reinforce a very vital partnership between the standing committee and the minister to help energize and make sure all ministers and all departments are accountable for what we feel is a cross-government commitment. We have a very strong commitment that is coming from the very core, but this committee will also have the opportunity to call different ministers to come forward and be accountable—

**Mr. Redway:** Cabinet environment.

**Mr. Weiner:** But I did not shirk the question. I indicated quite clearly that I would be prepared to take it up with him, and I ask you to help me make sure they are all responsive. Indeed, the very thing we did not want to do is "ghettoize" ourselves and say: how can this little multiculturalism minister and directorate and secretariat tackle the big, huge governments? How can I get after everybody? Well, we can, because there is this commitment that the full level of government wants to see that it is done.

Now, why is multiculturalism where it is? To most of us the very essence of multiculturalism is that it is Canadian, it is identifying, it is belonging, it is citizenship, it is official languages, the knowledge of those languages. It is all the things the Secretary of State does, so it fits where we are.

It also fits even better that I now can become the activator and the promoter and the mover and the monitor and the reporter through all the government ministries. Very much like women's programs, there has been a very strong recommendation that individuals be put into place within each ministry who undertake to have a knowledge of what we are attempting to do in implementing this policy, and that we are able to co-ordinate through those people and through those individuals all the activities that take place right through the government.

So we do not want to "ghettoize" it; we do not want a separate little area in which they are going to pigeon-hole us. What we are saying is that this is a fierce initiative, an intense initiative, of the whole government that began in

[*Traduction*]

J'aimerais donc poser la question suivante au ministre, monsieur le président. Quelles mesures le ministre est-il disposé à prendre par l'entremise de ce secrétariat et, en fait, dans le cadre de la promotion et de la mise en oeuvre de ce nouveau projet de loi pour sortir le multiculturalisme de son «ghetto»? Tout ce que nous avons entendu jusqu'à maintenant me porte à croire que nous n'échappons pas à cette situation, parce qu'il semble qu'il n'y aura aucune augmentation de budget, que tous les programmes continueront d'être à la Direction du multiculturalisme. J'aimerais donc savoir quelles mesures le ministre est disposé à prendre pour, premièrement, sortir le multiculturalisme de son «ghetto» et, deuxièmement, assurer l'accès aux programmes des autres ministères?

**M. Weiner:** Je remercie le député de sa question parce qu'elle me permet de renforcer une association essentielle entre le Comité permanent et moi-même en vue de s'assurer que tous les ministres et tous les ministères se sentent responsables de ce qui est d'après nous un engagement à l'échelle du gouvernement. Un engagement très ferme a été pris au coeur même du gouvernement, mais votre Comité aura aussi l'occasion de convoquer les différents ministres et de leur demander d'expliquer. . .

**M. Redway:** Au Cabinet.

**M. Weiner:** Mais je n'ai pas éludé la question. J'ai clairement indiqué que je serais disposé à lui en parler, et je vous demande de m'aider à m'assurer de la collaboration de tous. En fait, nous voulions justement éviter de nous constituer en «ghetto» pour nous demander ensuite comment ce petit ministre au Multiculturalisme pourrait s'attaquer à la grosse machine du gouvernement avec sa direction générale et son secrétariat? Comment convaincre qui que ce soit? Et bien, nous le pourrons, parce qu'il s'agit d'un engagement auquel adhère le gouvernement dans son ensemble.

Maintenant, pourquoi le multiculturalisme se trouve-t-il là où il est? Pour la plupart d'entre nous, le multiculturalisme se rapporte par son essence même à l'identification, à l'appartenance au Canada, à la citoyenneté, aux langues officielles, à la connaissance de ces langues. Ce sont tous des aspects dont s'occupe le secrétariat d'État, il s'y trouve donc à sa place.

Il s'y trouve d'autant mieux que je peux maintenant promouvoir, favoriser, surveiller les activités de tous les ministères du gouvernement à cet égard et faire rapport. Comme dans le cas des programmes s'adressant aux femmes, on a fortement recommandé que chaque ministère nomme une personne qui se renseigne sur ce que nous tentons de faire afin que nous puissions en faire une coordinatrice de nos efforts ainsi que des activités dans tous les secteurs du gouvernement.

Nous ne voulons donc pas de «ghetto»; nous ne voulons pas qu'ils nous relèguent dans notre petit coin. Nous disons plutôt qu'il s'agit d'une initiative que le gouvernement dans son ensemble a lancée avec

[*Text*]

September 1984, which has been accelerated and accentuated with each individual process, including the beginnings of this very committee, and which will be an ongoing process through the new act and the new program and the new directions and all the initiatives we will bring forward.

• 1700

**The Chairman:** A very short question, Mr. Witer.

**Mr. Witer:** Mr. Chairman, my questions are always short and direct and to the point.

Mr. Chairman, I asked earlier, and I am delighted with the response the minister gave, because there is a strong indication that there will be full and complete co-operation with this committee from (a) the minister, (b) the multicultural secretariat, and (c) all the officials within the department to in fact call forward ministers and officials from departments before this committee to account for themselves. And of course, we have measures. There is reference made to someone not showing up. I think we have already agreed that we will ask twice. And in the case of the Secretary of State for External Affairs, if he refuses to come, we always can subpoena the minister and officials. We are not prepared to do that, but—

**The Chairman:** We cannot subpoena them.

**Mr. Witer:** We cannot do that?

**The Chairman:** No, we cannot subpoena a Member of Parliament.

**Mr. Witer:** We can subpoena the officials, I trust?

**The Chairman:** We will have to look into that.

**Mr. Witer:** In any case, we would be happy to do that.

But the question that arises—and this is why I asked the earlier question about targets—if you call a minister or an official before you, and you say, here are the targets that were set for you, have you accomplished them, then you have some kind of a measure of whether or not that particular department and minister are performing. But if there are no targets, if are there are no goals, if there are no objectives, if they are not clearly set and if a timeframe is not put on them, then of course it is extremely difficult for us to examine whether or not a department or a minister is complying with commitments and with goals that have been set. That is why I asked about the process, because I am a bit confused as to how we can monitor if in fact those targets are not going to be set in place.

**Mr. Weiner:** Mr. Chairman, I am a new parliamentarian and thus am not fully conversant with all the ways of the House. But my impression is we have already approved in principle a process. Although I hear still some feeling that we could have had another process, what I would ask at this particular time is to allow the present commitment to go forward; give us the bill,

[*Translation*]

conviction en septembre 1984, qui s'est accélérée et accentuée depuis, notamment par la création de votre Comité, et qui se poursuivra grâce à l'adoption de cette nouvelle loi, du nouveau programme, des nouvelles orientations et de toutes les initiatives que nous lancerons.

**Le président:** Une très brève question de M. Witer.

**M. Witer:** Monsieur le président, mes questions sont toujours concises et pertinentes.

Monsieur le président, je suis ravi de la réponse que le ministre a donnée à ma question, parce qu'elle semble indiquer qu'il y aura une pleine et entière collaboration entre notre Comité et a) le ministre, b) le Secrétariat du Multiculturalisme, et c) tous les fonctionnaires du ministère en vue d'inviter des ministres et des fonctionnaires des autres ministères à rendre des comptes au Comité. Et bien entendu, nous pouvons prendre certaines mesures. On a dit que certains pouvaient ne pas se présenter, mais nous avons déjà convenu de les inviter deux fois. Et dans le cas du secrétariat d'État aux affaires extérieures, s'il refuse de venir, nous pouvons toujours assigner le ministre et ses collaborateurs comme témoins. Nous ne sommes pas prêts à le faire, mais. . .

**Le président:** Nous ne pouvons pas les assigner.

**M. Witer:** Nous ne pouvons pas le faire?

**Le président:** Non, nous ne pouvons pas assigner un député comme témoin.

**M. Witer:** Mais nous pouvons assigner les fonctionnaires, n'est-ce pas?

**Le président:** Il faudra vérifier.

**M. Witer:** De toute façon, nous serons ravis de pouvoir les entendre.

Mais comme je le disais plus tôt, s'il existe des cibles, on peut alors demander à un ministre ou à un fonctionnaire si elles ont été atteintes et mesurer ainsi sa performance. Mais en l'absence de cibles ou d'objectifs et d'un échéancier précis, il nous est alors extrêmement difficile de déterminer si un ministère ou un ministre respecte les engagements et les objectifs qui ont été fixés. C'est pourquoi je me renseignais sur le processus, parce que je ne sais trop comment nous pouvons exercer cette surveillance en l'absence de telles cibles.

**M. Weiner:** Monsieur le président, je suis député depuis peu et ne connais donc pas à fond le règlement de la Chambre. Mais je pense que nous avons déjà approuvé un processus en principe. Bien que d'aucuns pensent encore qu'on aurait pu en choisir un autre, je demanderais qu'on permette pour l'instant la mise en oeuvre de l'engagement actuel; permettez-nous d'adopter

[*Texte*]

certainly, because it is the first time a western government will have such an act. We have a policy, we have the funds, and if there is any feel in the process of review and evaluation and consultation and discussion and partnership that measures and issues will be brought forward in the future, as some members have identified, then there is a parliamentary process to do it. We will always have that opportunity to present those ideas and those wishes. But for the present, I think some of them are outside the parameters of where we are.

**The Chairman:** Thank you very much. A very short question, Ernie.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Mr. Chairman, I wanted to observe really only for us, though I do not mind the minister hearing this at all, that the only new direction I see in here is a cross-government commitment. If the bill leads to such things as making persons responsible in every department to ensure the multiculturalism policy, which was adopted in Parliament 16-going-on-17 years ago, is actually respected across the government, then we have made some significant progress. But it is worth brooding over the fact that here, in the seventeenth year of the policy, we have that new direction of cross-government commitment.

I will let it go at that, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Before I adjourn, I would like to thank the minister and his officials for appearing before us. I would like to commend the minister for his dedication, his sensitivity, and, knowing him for the time I have, for his positive approach to dealing with any problem.

We understand you are going to be the watchdog in the government to see that multiculturalism is carried out. Believe me, I think there is a consensus here that as long as you are the minister it will be carried out.

• 1705

However, we do have the right to reserve our assessment of the possibility of carrying out your mandate as far as the government departments are concerned. Hopefully we will have another assessment. The committee has always been in favour of the commissioner, and hopefully with your action in this respect the committee will change its mind.

Thank you very much for appearing before us. It is very much appreciated.

This meeting is adjourned.

[*Traduction*]

le projet de loi parce que c'est la première fois qu'un gouvernement occidental aura adopté une loi du genre. Nous avons une politique, nous avons un budget et si l'on pense que des mesures devraient être prises dans l'avenir à l'égard de ce processus d'examen, d'évaluation, de consultation et de partenariat, comme l'ont mentionné certains députés, qu'on s'en remette alors au processus parlementaire. Il sera toujours possible de faire valoir ces idées et ces suggestions. Mais pour l'instant, certaines d'entre elles dépassent les paramètres actuels.

**Le président:** Merci beaucoup. Une très brève question, Ernie.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Monsieur le président, je voulais simplement faire remarquer pour notre propre gouverne, bien que je ne vois pas d'inconvénient à ce que le ministre entende ce que je vais dire, que la seule orientation nouvelle que je décèle ici est l'engagement à l'échelle du gouvernement. Si le projet de loi entraîne vraiment la nomination de responsables dans chaque ministère qui veilleront au respect de la politique du multiculturalisme dans tout le gouvernement, politique qui a été adoptée il y a 16 ou presque 17 ans, nous aurons alors accompli de vrais progrès. Mais il vaut la peine de réfléchir au fait que ce n'est que 17 ans après l'adoption de cette politique, qu'on étend cet engagement au gouvernement en entier.

Je m'en tiendrai à cela, monsieur le président.

**Le président:** Avant de lever la séance, je voudrais remercier le ministre et ses collaborateurs d'être venus témoigner. Je tiens à féliciter le ministre de son dévouement, sa sensibilité et, le connaissant depuis longtemps, sa façon positive d'aborder tout problème.

Nous comprenons que vous serez le chien de garde du gouvernement en matière de multiculturalisme. Croyez-moi, nous sommes tous convaincus ici que ce domaine sera bien gardé aussi longtemps que vous serez ministre.

Nous avons cependant le droit d'avoir certains doutes quant à votre habilité à assurer le respect de ces dispositions dans les autres ministères. Nous espérons que nos doutes seront sans fondement. Le Comité a toujours appuyé le principe de la création d'un poste de commissaire, et nous espérons que vous changerez d'idée à cet égard.

Merci d'être venus aujourd'hui.

La séance est levée.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

*If undelivered, return COVER ONLY to:*
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

## WITNESSES

*From the Department of Secretary of State:*

Jean T. Fournier, Under Secretary of State;

Shirley Serafini, Assistant Under Secretary of State, Multiculturalism Sector.

## TÉMOINS

*Du ministère du Secrétariat d'État:*

Jean-T. Fournier, sous-secrétaire d'État;

Shirley Serafini, sous-secrétaire d'État adjointe, secteur du multiculturalisme.

**Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9**

**En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9**

HOUSE OF COMMONS

**Issue No. 19**

Tuesday, May 31, 1988

**Chairman: Gus Mitges**

CHAMBRE DES COMMUNES

**Fascicule nº 19**

Le mardi 31 mai 1988

**Président: Gus Mitges**

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on*

# Multiculturalism

*Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du*

# Multiculturalisme

RESPECTING:

Order of Reference according to Standing Order 96(3)(d)

CONCERNANT:

Ordre de renvoi en vertu de l'article 96(3)d) du Règlement

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

23727–1

STANDING COMMITTEE ON MULTICULTURALISM

*Chairman*: Gus Mitges

*Vice-Chairman*: Ricardo Lopez

Members

Ernie Epp
Ricardo Lopez
Alan Redway
Andrew Witer

(Quorum 4)

Nino A. Travella
*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DU MULTICULTURALISME

*Président*: Gus Mitges

*Vice-président*: Ricardo Lopez

Membres

Ernie Epp
Ricardo Lopez
Alan Redway
Andrew Witer

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*
Nino A. Travella

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

TUESDAY, MAY 31, 1988
(50)

[*Text*]

The Standing Committee on Multiculturalism met at 9:40 o'clock a.m. in Room 371 West Block, this day, the Chairman, Gus Mitges, presiding.

*Members of the Committee present*: Ernest Epp, Ricardo Lopez, Gus Mitges, Alan Redway and Andrew Witer.

*In attendance*: *From the Research Branch, Library of Parliament*: William Sheridan, Research Officer.

*Witnesses*: *From the Canadian Museum of Civilization*: George MacDonald, Director; Dr. Paul Carpentier, Assistant Director, Collections; Dr. Stephen Inglis, Chief, Folkloric Division; Mr. Frank J. Carenza, Private Citizen.

The Committee resumed consideration of its permanent Order of Reference as per Standing Order 96(3)(d). (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, October 21, 1986*).

George MacDonald made an opening statement and with the other witnesses answered questions.

Frank J. Carenza made an opening statement and answered questions.

At 11:55 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Nino Travella
*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

LE MARDI 31 MAI 1988
(50)

[*Traduction*]

Le Comité permanent du multiculturalisme se réunit, aujourd'hui à 9 h 40, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Gus Mitges, (*président*).

*Membres du Comité présents*: Ernest Epp, Ricardo Lopez, Gus Mitges, Alan Redway et Andrew Witer.

*Aussi présent*: *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement*: William Sheridan, attaché de recherche.

*Témoins*: *Du Musée canadien des civilisations*: George MacDonald, directeur; Paul Carpentier, directeur adjoint, Collections; Stephen Inglis, chef, Division des folklores; Frank J. Carenza, simple citoyen.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi permanent conformément aux dispositions de l'alinéa 96(3)d). (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 21 octobre 1986*).

George MacDonald fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Frank J. Carenza fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

À 11 h 55, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*
Nino Travella

**EVIDENCE**

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

[*Texte*]

Tuesday, May 31, 1988

• 0940

**The Chairman:** The committee resumes consideration of its permanent order of reference. Our witnesses today are from the Canadian Museum of Civilization. Mr. MacDonald, would you like to introduce your colleagues?

**Mr. George MacDonald (Director, Canadian Museum of Civilization):** Thank you very much, Mr. Chairman, and thank you for having us here today. Estelle Reid is our Multicultural Advisor, on secondment from the Ministry of Citizenship of the Government of Ontario. Jacques Ouellette is the Deputy Director of the Canadian Museum of Civilization. Dr. Paul Carpentier is Assistant Director of Research and Collections at our museum. Dr. Stephen Inglis is the Chief of the Canadian Centre for Folk Culture Studies at the museum, the area responsible for multiculturalism and the multicultural collections.

**The Chairman:** Please make your presentation.

**Mr. MacDonald:** Exactly one year from now the Canadian Museum of Civilization will open a world-class facility directly across the Ottawa River from Parliament Hill. The image underlying the sculptural form of the building is the landscape of Canada at the end of the Ice Age, when mankind began to populate the new world in a succession of waves of immigration that has never stopped.

The story told inside that structure is one of a multitude of civilizations, from every corner of the globe, seeking new beginnings in this vast landscape called Canada. To the majority of these newcomers and their descendants over the past 15,000 years, their lives have indeed improved and their search for new beginnings has been fulfilled. Many more people from around the globe will undoubtedly join us in the future, knowing Canada is a leader in forging the first truly multicultural society on earth.

When I began the new project for the museum six years ago, I visited the Museum of American History at the Smithsonian Institute, in Washington. I found it presented in its exhibits the standard myth of the American melting pot, where all ethnicity disappeared in an amalgam and a new nationalism was cast in a New World mold. Social scientists are now aware the melting pot concept itself results in a still stratified society, in which some ethnicities seem to float above others; or worse still, in the very concept of culture itself being burned out of the flux, in so doing losing the basis for a social contract. In support of that, I would point out that Detroit, for example, is today renowned not so much for

**TÉMOIGNAGES**

[*Enregistrement électronique*]

[*Traduction*]

Le mardi 31 mai 1988

**Le président:** Le Comité reprend les travaux prévus à son ordre de renvoi. Nos témoins aujourd'hui sont les représentants du Musée canadien des civilisations. Monsieur MacDonald, voudriez-vous présenter vos collègues?

**M. George MacDonald (directeur, Musée canadien des civilisations):** Merci, monsieur le président. Je vous remercie de nous recevoir ici aujourd'hui. M^me^ Estelle Reid, conseillère en multiculturalisme, nous est détachée du ministère de la Citoyenneté du gouvernement de l'Ontario. M. Jacques Ouellette est le sous-directeur du Musée canadien de la civilisation. M. Paul Carpentier est directeur adjoint de la recherche et des collections au musée, et M. Stephen Inglis est chef du Centre canadien d'études sur la culture traditionnelle, centre qui est responsable du multiculturalisme et des collections dans ce domaine.

**Le président:** Je vous donne la parole.

**M. MacDonald:** Dans un an exactement, le Musée canadien des civilisations ouvrira ses installations de tout premier ordre sur l'autre rive de la rivière des Outaouais en face de la Colline parlementaire. Par son architecture, l'édifice du musée veut rappeler le paysage canadien à la fin de la période glacière, époque où les êtres humains sont venus peupler notre pays en vagues d'immigration ininterrompues.

A l'intérieur, sont exposés des objets représentatifs d'une multitude de civilisations, provenant de tous les coins du monde, amenés par des gens venus chercher dans ce vaste pays de nouvelles racines. Pour la plupart de ces nouveaux-venus et de leurs descendants au cours des quelque 15,000 dernières années, la vie est devenue plus facile et la recherche de nouvelles racines est devenue réalité. Dans l'avenir, beaucoup d'autres habitants du monde se joindront à nous dans un Canada devenu le premier pays du monde à forger une civilisation véritablement multiculturelle.

Il y a six ans, lorsque je cherchais des idées pour le nouveau musée, j'ai visité le Museum of American History au Smithsonian Institute de Washington. Celui-ci présentait dans ses différentes expositions le mythe bien connu du «melting pot» américain, où toutes les ethnicités disparaissent dans un amalgame pour former un nouveau nationalisme, un nouveau monde. Les spécialistes en sciences sociales savent maintenant que ce «melting pot» n'est pas véritablement le creuset qu'il est censé être, mais plutôt qu'il reflète une société stratifiée, où certains peuples semblent dominer les autres et où, chose plus grave encore, le concept même de culture a disparu emportant avec lui le fondement du contrat

|*Texte*|

being the crucible of heavy industry in North America as for having the highest murder rate on the continent. I think that is something of an indication of the melting down of the very concept of culture as a co-operative endeavour.

Two Canadian scholars, Harold Innis and Marshall McLuhan, have focused on the geographical imperative of Canada that encourages its inhabitants to communicate with each other, to the point where we are the most communicative people on earth. We have more telephones per capita than anywhere else. We have taken radio to the level of a national institution and film into a national art form. The most powerful cinematic images in the world are the Imax and Omnimax systems, which are outgrowths of National Film Board of Canada prototypes.

Mr. McLuhan has added a concept to the vocabulary of all peoples with his concept of the global village. Electronic communications have brought everyone on earth, potentially, into the instant face-to-face contact that characterizes a village community. The social vision that accompanies the global village concept is that of a matrix society, not a melted-down amalgam.

• 0945

In a matrix the original pieces are still identifiable, even if they are cemented into a new material. I prefer this metaphor for a Canadian society to that of a mosaic, for instance, in which the individual tessera are essentially uniform, or to that of an amalgam, which is textureless. In a matrix society the individual ethnicities reinforce the social fabric as a whole.

A global society has begun to emerge as a result of the information revolution. It is a post-industrial society in which information, as opposed to goods, is the basis of power. Scholars and intellectuals share their power with the media managers and controllers. In that case, Northrop Frye and Moses Znaimer are thus equals in power in the information age.

The economics of multiculturalism have not escaped the museum world. When we started our new museum project, I visited a complex under construction in Japan, worth about a half of a billion dollars Canadian, and done by private enterprise, very interestingly. It reduced the cultures of the world to a museum on the one hand, and attached a cultural theme park on the other, in which the continents and their cultures were laid out like a giant garden.

When asked the reason, the director of this institution replied he felt the Japanese people were too homogeneous. Their future limits, economically, would be due to their lack of understanding of other cultures

|*Traduction*|

social. Il suffit de penser à l'exemple de Détroit connu à l'heure actuelle non seulement parce qu'il est le creuset de l'industrie lourde nord-américaine, mais aussi pour son plus haut taux de criminalité du continent; dans un tel contexte, toute notion de culture, d'entreprise collective disparaît.

Deux érudits canadiens, Harold Innis et Marshall McLuhan, se sont arrêtés sur l'impératif géographique canadien, qui encourage les habitants de notre pays à communiquer les uns avec les autres au point et a fait de nous le peuple qui communique le plus au monde; en effet, le nombre de téléphones existant au Canada est par habitant le plus élevé de tous les pays. La radio est devenue chez nous une institution nationale, le film, un art national. Les systèmes Imax et Omnimax, bien connus dans le monde entier, ont été inspirés par les prototypes de l'Office national du film.

Marshall McLuhan a enrichi le vocabulaire d'une nouvelle expression, celui de village global. Les communications électroniques ont permis à tous les êtres humains de communiquer directement l'un avec l'autre, à travers le monde, comme si celui-ci n'était plus qu'un village. La vision sociale qui va de pair avec ce concept de village global est celle d'une matrice sociale, non d'un amalgame issu d'un «melting pot», d'un creuset.

Dans une matrice, les éléments originaux sont toujours identifiables, même lorsqu'ils sont réunis en un élément nouveau. Je préfère cette métaphore pour la société canadienne que celle de la mosaïque, dont les éléments sont essentiellement uniformes, ou encore de l'amalgame, où les différents éléments n'ont plus de forme précise. En parlant de matrice, on souligne l'individualité des différentes ethnies et le renforcement par celles-ci du tissu social de l'ensemble.

Une société mondiale a commencé à émerger au lendemain de la révolution médiatique. Il s'agit d'une société postindustrielle où l'information, et non les biens, est la base du pouvoir. Les érudits et les intellectuels partagent le pouvoir avec les représentants de la médiaklatura, et Northrop Frye, ainsi que Moses Znaimer, sont considérés comme tout aussi importants l'un que l'autre.

L'importance économique du multiculturalisme se reflète dans les musées également. Lorsque nous avons commencé notre nouveau musée, j'ai visité au Japon un complexe en construction, coûtant un demi-milliard de dollars canadiens, et réalisé par l'entreprise privée, ce qui est assez intéressant. Il y avait également un parc à thèmes culturels, où les continents et les différentes cultures étaient représentés sous forme d'un jardin gigantesque.

Lorsque j'ai demandé au directeur de ce musée qu'il m'explique la raison d'être de ces installations, il m'a dit que, à son avis, les Japonais étaient un peuple trop homogène et qu'économiquement, ils finiraient par

[*Text*]

and languages that would damage their ability to market their goods in the future. He felt the children of Japan would benefit enormously from early contact with representatives and objects from other cultures, and that Japan and its future economies would benefit from his project.

I have heard ministers of our own government echo the idea that it is not the ability to produce goods that will be so critical in the future, but the ability to sell them world wide in a variety of languages and cultural contexts. This is seen as giving us an economic edge, particularly in regard to our virtually unilingual neighbours to the south.

A second economic rationale for multiculturalism has emerged recently in Canada with studies of tourism which have shown that the ethnic diversity of Canada is seen by visitors—particularly our American visitors—as our major attraction well above the moose, mountains and Mounties we had presumed to be our major drawing cards.

Tourism is rapidly becoming the major earner of foreign currency world wide, of which cultural tourism is developing particularly fast. As an example, it is likely the new National Gallery of Canada and the Canadian Museum of Civilization will attract an additional million tourists a year to the National Capital Region. They will spend an average of $400 per trip, and that will add another $400 million to the regional economy each year. The same figures can be multiplied into a national context and it literally means billions of dollars in the Canadian economy.

Our museum intends to generate major in-house exhibits to attract these visitors, then to travel the exhibits across the country either intact or in segments to create further economic benefits throughout Canada. An example of this is an exhibit Stephen and his committee are working on now called "A Coat of Many Colours". This is the history of the Jewish people in Canada and their contribution to Canada.

The exhibit will open in our facility as one of the first blockbuster exhibitions we have. It will then tour Canadian museums, American museums and a museum in Israel, and then tour Canada in a second life. Various segments of the exhibit will go across the country and have input from the Jewish communities and other communities across Canada.

These are the kinds of exhibits we hope to develop new prototypes for that can indeed reach everyone and, at the same time, focus on the contribution of cultural groups to this country.

[*Translation*]

souffrir de leur manque de compréhension des autres cultures et des autres langues. À son avis, cela les empêcherait de vendre leurs produits à l'avenir. Les enfants japonais bénéficieraient beaucoup d'un contact précoce avec les autres cultures, et l'économie du pays ne s'en porterait que mieux.

Certains ministres de notre gouvernement ont également dit que ce n'était pas la production de biens qui serait critique à l'avenir, mais la capacité de les vendre dans le monde entier, dans différents contextes culturels, dans des pays de langues différentes. Une telle constatation devrait nous donner un avantage économique, particulièrement par rapport à nos voisins du sud, pratiquement unilingues.

Une deuxième justification économique de la politique du multiculturalisme a été mise à jour récemment au Canada par des études sur le tourisme, qui ont révélé que la diversité ethnique du Canada est considérée par nos visiteurs, particulièrement les visiteurs américains, comme l'attraction principale, l'emportant de loin sur l'image pittoresque de nos orignaux, nos montagnes et de gendarmes à cheval.

Le tourisme est en train de devenir rapidement la source principale de devises étrangères au monde, particulièrement le tourisme culturel. En guise d'exemple, il convient de noter que le nouveau Musée des beaux-arts du Canada et le Musée canadien des civilisations attireront un million de touristes supplémentaires par année dans la région de la capitale nationale. Ceux-ci dépenseront en moyenne 400$ par voyage, ce qui injectera 400 millions de dollars supplémentaires dans l'économie régionale chaque année. Quant aux recettes totales provenant du tourisme, elles représentent, pour tout le Canada, quelques milliards de dollars.

Nous avons l'intention d'organiser des expositions dans le musée même pour attirer les visiteurs, puis de procéder à des expositions itinérantes dans les différentes régions du pays en y déplaçant l'exposition toute entière ou en partie. Cela permettra de créer davantage de retombées économiques pour les autres régions du Canada. Je pourrais vous donner comme exemple l'exposition que Stephen et son comité sont en train d'organiser à l'heure actuelle et qui retrace l'histoire et la contribution du peuple juif au Canada.

Cette exposition ouvrira ses portes dans le Musée des civilisations et sera, pour ainsi dire, une superproduction. Par la suite, l'exposition se déplacera pour se rendre dans les divers musées du Canada et des États-Unis; elle se rendra en Israël pour revenir au Canada. Différentes parties de cette exposition feront l'objet d'une exposition itinérante qui recueilleront la participation, entre autres, des collectivités juives.

Nous espérons donc mettre au point de nouveaux prototypes d'exposition. Nous espérons ainsi atteindre une grande partie de la population et nous concentrer sur la contribution des différents groupes culturels de notre pays.

[*Texte*]

• 0950

There are five types of multicultural exhibits we intend to put on in the new building. The first type of exhibit we will have in this new building is in the category of "special exhibitions". Many of those special exhibitions will focus on particular ethnic groups, including native people and immigrant groups.

We will open the first of these in July 1989. It will depict the Chinese in Canada and their contribution. A second will deal with the Ukrainians in Canada. Another focuses on the Germans. This will continue until most ethnic groups in the country have been covered. This will take until the year 2040.

Dr. Carpentier has that list in his mind, and, if you are interested in more details, I am sure he will share it with you.

We will not cover them all by 2040, because we have more groups than we could cover at one a year within that planning horizon.

These exhibits will be highly participatory for members of ethnic groups across Canada. They will, within the time designated as their year, assert their ethnic identity as they visit the shrines of Canadian identity in the national capital area.

A second type of presence ethnic groups will have is their own place in the history hall of the Museum of Civilization. This will provide a panoramic view of time and regions across the country. Most appearances of ethnic groups will be in the form of period rooms or a single structure, owing to space constraints relative to the more than 300 identified ethnic groups in the country, including the native peoples.

There will be an Italian immigrant's room in a late 19th century boarding house, an urban factory situation, a Ukrainian church, an Inuit meeting hall in the north, and Japanese cannery workers' housing in British Columbia. These are the kinds of regional foci that we will have within the overall context of the history hall.

The theme of the history hall is "new beginnings". It focuses on the waves of immigration that have occurred throughout the last ten centuries, since the first Scandanavians came in their long boats.

A third type of exhibit will consist of live performances given in conjunction with these exhibitions. They will be staged in our theatre in the grand hall itself or in one of the three major performance areas of the outdoor plazas of the museum. Our museum is as much an outdoor museum as it is an indoor museum. The roof, balconies, plazas, and landscaped garden areas are all for cultural performance.

Outdoors, the public can take photos of the performances with the backdrop of the Peace Tower and Parliament Hill. We expect many millions of such photos

[*Traduction*]

Nous avons l'intention de mettre sur pied cinq sortes d'expositions multiculturelles dans notre nouveau bâtiment. Tout d'abord, les expositions spéciales qui porteront sur différents groupes ethniques, y compris les autochtones et les immigrants.

La première exposition de ce genre ouvrira ses portes en juillet 1989 et nous fera connaître les Chinois du Canada et leur contribution à la vie de notre pays. Une deuxième exposition portera sur les Ukrainiens, une autre encore sur les Allemands. Ces expositions se poursuivront jusqu'à ce que la plupart des groupes ethniques de notre pays aient été étudiés, ce qui veut dire jusqu'en l'an 2040 environ.

M. Carpentier a la liste des différentes expositions et si vous voulez obtenir davantage de détails, je suis sûr qu'il pourrait vous les donner.

Nous ne pourrons passer en revue tous les groupes ethniques avant 2040, étant donné qu'il y en a trop pour ces expositions annuelles.

Ces expositions nécessiteront la participation des membres de ces différents groupes ethniques au cours de l'année qui sera réservée à l'exposition de leur patrimoine; ceux-ci pourront visiter ces hauts lieux de l'identité canadienne dans la capitale nationale.

Ces groupes ethniques seront également représentés dans le hall de l'histoire du musée des civilisations, qui offrira une vue panoramique dans le temps et l'espace. Les 300 groupes ethniques identifiés de notre pays se partageront un espace relativement restreint et disposeront parfois d'une salle ou d'une simple structure.

On pourra admirer notamment la chambre d'un immigrant italien dans une pension, à la fin du XIXe siècle, une manufacture urbaine, une église ukrainienne, une salle de réunion inuit dans le Nord, le logement d'un travailleur japonais dans une conserverie de poisson en Colombie-Britannique.

Le thème du hall de l'histoire porte sur les nouvelles racines, les vagues d'immigration qui se sont produites au cours des dix derniers siècles depuis l'arrivée des premiers Scandinaves dans leurs drakkars.

On pourra également assister à des spectacles représentant les différentes cultures à l'occasion des expositions les concernant. Ces spectacles auront lieu dans le théâtre, le grand hall, ou dans l'un des deux espaces extérieurs du musée réservés à cet effet. Dans notre musée, les activités se passeront autant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Le toit, les balcons, les plazas et les jardins paysagés serviront tous à des spectacles culturels.

À l'extérieur des bâtiments, le public pourra photographier ces spectacles avec, en arrière plan, la Tour de la paix et la Colline parlementaire. Nous nous

[*Text*]

to be taken each year and to find their way across Canada and abroad.

The fourth type of exhibit in multiculturalism will be in the children's museum. Here we feel it is especially important to propagate the core message of intercultural understanding. We will be concentrating not only on understanding but also on enjoyment within this age group, especially with the preschoolers, whose ego development and attitudes are still in the formative stages.

• 0955

We find that if children reach the age of school before they actually hear other languages, or before they hear names of people in other languages, or before they see faces of other groups of humanity, then these become outsiders. If they can be familiarized with them while they are still in the pre-school age, they incorporate them in their ego and personality development and they are no longer strange when they are re-encountered later on.

This is a very important principle that most children's museums in North America, of which there are over 100, have missed, but it is a target area for us and an area that we intend to specialize in.

The fifth and final type of exhibit is the electronic exhibit, for which we will use high technology equipment such as interactive video discs that can store and retrieve high quality images on demand for each visitor.

These video discs can cover the range from high resolution colour images of our collection to movie and television sequences, music, or even texts in a variety of languages, literally at the touch of a button or a touch-sensitive screen. The capacity of this system is truly unlimited.

One system, installed recently in a museum in Paris, has the capacity of more than 1 billion colour images and an equal number of printed texts. The recall time for any image or any page of text is less than one second. That whole data base is attached to the telephone system, so callers from anywhere in France using the Minitel system can get slow scan video or printout data sheets from that enormous data bank on the science of France. We hope to have that kind of data base on the multiculturalism of Canada.

Some of the types of exhibitions and programs we hope to do, for example, are to provide thorough background to the public on such current issues as the Tamil immigration, on the problems in South Africa at this

[*Translation*]

attendons à ce que des millions de photos de ce genre soient prises chaque année et à ce qu'elles trouvent leur chemin au Canada et à l'étranger.

La quatrième sorte d'exposition de notre patrimoine multiculturel se trouvera dans le musée des enfants. Nous estimons qu'il est spécialement important de promouvoir la compréhension interculturelle auprès des enfants en bas âge. Nous nous concentrerons seulement sur la compréhension des autres cultures, nous essaierons aussi de faire en sorte que cette expérience soit agréable spécialement pour les enfants d'âge préscolaire au cours de cette période très importante de leur formation.

Nous nous sommes rendu compte que si les enfants atteignent l'âge scolaire avant d'avoir entendu d'autres langues, ou même d'avoir entendu les noms des gens dans d'autres langues, ou vu le visage de personnes d'autres groupes de la société, ils deviennent des étrangers. S'ils peuvent se familiariser avec tout cela à l'âge pré-scolaire, ils incorporent ces éléments en eux-mêmes et aussi à leur développement personnel; ils ne se sentent plus étrangers plus tard.

C'est donc là un principe très important dont n'ont pas tenu compte la plupart des musées destinés aux enfants en Amérique du Nord—et il y en a plus de cent;—mais c'est pour nous un secteur cible dans lequel nous voulons nous spécialiser.

Le cinquième et dernier genre d'exposition est l'exposition électronique; nous nous sommes servis d'équipements hautement spécialisés comme par exemple des disques magnétoscopiques, qui peuvent entreposer et rappeler des images de grande qualité à la demande des visiteurs.

Ces disques magnétoscopiques couvrent un large éventail d'images en couleur, allant de notre collection aux films, aux séquences télévisées, à la musique et même aux textes dans divers langues; il suffit de presser un bouton ou un écran sensible au toucher. Ce système est vraiment d'une capacité illimitée.

Le système qui a récemment été installé dans un musée de Paris peut fournir plus d'un milliard d'images en couleur et un nombre égal de textes imprimés. Le temps de rappel pour une image ou une page de texte est de moins d'une seconde. L'ensemble de la base de données est relié au système téléphonique; par conséquent de n'importe où en France, en se servant du minitel, on peut obtenir des images vidéo ou des imprimantes provenant d'une banque de données énorme sur les sciences en France. Nous espérons obtenir une base de données semblable sur le multiculturalisme au Canada.

Certaines types d'expositions et de programmes fourniront, nous l'espérons, des renseignements complets à l'intention du public sur des questions d'actualité comme l'émigration des Tamouls, les problèmes de

[*Texte*]

time, or situations in the near east, so that people have a thorough background to understand such complex issues.

Unlike television, we can provide more in-depth information and provide demand services such as bibliographies of books, or lists of films and video, and consultation with our staff researchers, or access to our *mediathèque* via the telephone from anywhere in Canada.

We hope that shortly after opening we will have these kinds of telephone intercommunications so that literally with a television set and a telephone and even more in future a video tape recorder in virtually every home in the country, they will also have the museum or the resources of the museum, the electronic exhibitions and data banks of the museum right there in their homes.

One of the special features of this museum is what we call the world window theatre. It is the first permanent facility built for the public anywhere in the world where a group can contact and interact with another community via satellite.

Each seat in this theatre will be equipped with an interactive response panel that allows the audiences to express their collective or individual responses or their questions to other audiences elsewhere. Of course, we will have to deal with temporary linkages elsewhere until other museums and institutions are able to build the same permanent facilities we have.

One of the main problems of immigrant groups cut off from their parental communities, that of linguistic and cultural drift and language archaism, can be mitigated by this facility to some extent. Most ethnocultural groups can thus contact their communities of origin on a regular basis. This includes live two-way performance in which actors or dancers can be seen and perform with each other, with only a half second delay, via satellite. So you can have *pas de deux* on a stage that is 10,000 miles wide.

Cousins who have never met each other personally can perform together in these areas. Current social issues can be discussed, community to community. A new dimension to multiculturalism is now achievable with this facility of the world window theatre.

The second major new facility is the Imax/Omnimax theatre which will show super large clear films, often made by other countries about themselves, using this all-Canadian technology. We plan national months where Imax films, say made in Holland, can help Canadian youngsters of Dutch origin truly to experience their

[*Traduction*]

l'Afrique du sud en ce moment-ci, ou sur la situation du Proche-Orient afin d'informer et de faire comprendre ces questions fort complexes.

Contrairement à la télévision, nous pouvons par l'intermédiaire du téléphone, partout au Canada, fournir des renseignements en profondeur et des services sur demande comme des bibliographies, des listes de films et de bandes vidéo, des consultations auprès de notre personnel de recherche ou l'accès à notre médiathèque.

Nous espérons que très bientôt, après l'ouverture, nous pourrons avoir ce genre d'intercommunications téléphoniques, et avec un téléviseur, un téléphone, et plus tard un magnétoscope dans presque tous les foyers au pays, avoir dans nos foyers accès au musée et aux ressources du musée, ainsi qu'aux expositions électroniques et aux banques de données du musée.

Une des caractéristiques particulières de ce musée est la fenêtre mondiale sur le théâtre, comme nous l'appelons. Il s'agit de la première installation permanente construite pour le public du monde entier permettant à un groupe de communiquer et d'interagir avec une autre collectivité par satellite.

Chaque siège dans ce théâtre sera muni d'un tableau de réponse interactif permettant aux auditoires d'exprimer leurs réponses collectives ou individuelles ou de poser des questions à d'autres auditoires ailleurs. Il nous faudra, bien sûr, faire des raccords temporaires avec d'autres collectivités tant que les autres musées et d'autres institutions n'auront pas pu construire la même installation que nous.

Un des principaux problèmes des groupes d'émigrants coupés de leur collectivité parentale est qu'ils s'éloignent sur les plans linguistique et culturel et que leur langage devient archaïque, mais cette installation peut y remédier jusqu'à un certain point. La plupart des groupes ethnoculturels pourront communiquer avec leur collectivité d'origine de façon régulière. On peut prévoir, par exemple, des spectacles en direct dans les deux sens, où les acteurs et les danseurs jouiront grâce au satellite être vus et participer ensemble au spectacle, avec seulement une demi-seconde de décalage. On pourrait donc avoir un pas de deux sur scène à 10,000 milles de distance.

Des cousins qui ne se sont jamais rencontrés personnellement pourront participer entièrement à des spectacles de cette façon. On pourra discuter de questions sociales courantes, d'une communauté à l'autre. On peut donc atteindre une nouvelle dimension de multiculturalisme avec cette fenêtre mondiale sur le théâtre.

La deuxième nouvelle installation importante, c'est le système Imax/Omnimax, qui offrira des films nets de très grandes dimensions, très souvent faits par d'autres pays au sujet d'eux-mêmes utilisant cette technologie canadienne. Nous prévoyons des mois nationaux, où les films Imax, faits en Hollande, pourront aider les jeunes Canadiens

[*Text*]

ancestral homeland. As the Imax Corporation says, it is almost like being there.

• 1000

Our $25-million Imax/Omnimax theatre is also unique in the world and will be the centrepiece for multicultural feasts and performances, demonstrations and exhibitions that add new dimensions to the experience of other cultural identities.

This film theatre will also be available for rental by cultural groups and for reunions and conferences or by embassies in the national capital area. So we expect a very high degree of programming of those facilities, beginning probably at 8 a.m. and ending at midnight because of the uniqueness of that facility.

The one type of exhibition that has unfortunately not proven possible to date is the permanent exhibition of a representative sample of our collections for at least the major ethnic groups in Canada, say to have a permanent exhibit of 100 of the different ethnic groups so that people associated with those communities or interested in them could see on permanent exhibit artifacts from our collections of those groups.

Initially there did not appear to be room for this type of exhibit within the Park Laurier facility when we thought of that as an integrated complex. But the recent addition of the National Postal Museum to our responsibilities—the postal museum is being transferred now to our museum—and the devolution of the National Museums of Canada has made us rethink the idea of a central facility and the possibility of using part of the curatorial wing of the new museum for multicultural exhibits.

At a relatively modest cost, what was designed as pure storage space could be developed as public exhibition space to house permanent exhibits of ethnic collections if new funds can be found in the very near future.

For example, at present we can show our large ethnic costume collection only in the temporary special exhibits that are there for a year at a time. These are roughly on a 50-year cycle before they come back to that group again.

The same could be said for our ethnic musical instrument collection, or for our collection of treasures from the homeland, things people brought with them in their trunks and in their suitcases, or a recently created collection of special items that were made by Canadians—always handmade items—that were made to celebrate their becoming a new Canadian and getting their citizenship. We had an exhibition of these recently in the Victoria Building on Citizenship Day.

In line with the recommendations of the draft Multiculturalism Act before Parliament and your committee's recent report, a major permanent exhibit could be installed in the new museums if funds from

[*Translation*]

d'origine hollandaise à mieux connaître leur pays ancestral. Comme le dit la société Imax, c'est un peu comme si on était là.

Notre Cinéma Imax/Omnimax de 25 millions de dollars est unique au monde et est l'endroit rêvé pour la présentation de fêtes, de spectacles, de démonstrations et d'expositions multiculturelles destinées à enrichir la population entière.

Ce cinéma peut également être loué par des groupes culturels ou par des ambassades de la région de la Capitale nationale en vue de réunions et de conférences. Nous nous attendons à un fort taux d'utilisation de cette installation de 8 heures à 24 heures tous les jours.

Le seul type d'exposition qui n'a malheureusement pas été possible jusqu'à présent a été une exposition permanente d'un échantillonnage de nos collections, au moins celles des principaux groupes ethniques du Canada; une exposition permanente d'une centaine de groupes ethniques différents de façon à ce que les membres de ces groupes et toutes les personnes intéressées puissent voir de façon permanente nos pièces de collection représentatives.

Au départ, lorsque nous avons examiné les installations du parc Laurier dans leur ensemble, nous n'avons pas cru possible une telle activité. Cependant, lorsque le Musée national des postes nous a été confié récemment—il relève de nous maintenant—et lorsqu'est survenue la dévolution des Musées nationaux du Canada, nous avons repensé à l'idée d'une installation spécifique et à la possibilité d'utiliser l'aile de conservation du nouveau musée pour les expositions multiculturelles.

A un coût relativement modeste, ce qui a été conçu pour être un espace d'entreposage, pourrait devenir une salle d'exposition publique et permanente consacrée aux collections ethniques. Il s'agirait de trouver les fonds supplémentaires nécessaires dans un avenir assez proche.

Actuellement, nous ne pouvons exposer nos grandes collections de costumes ethniques que de façon temporaire pendant une année à la fois. Ensuite, avec le roulement, il faut attendre 50 ans pour que les mêmes pièces soient exposées de nouveau.

Il en va de même pour nos collections d'instruments de musique ethniques et nos collections de trésors des mères patries, composées de pièces que les gens ont apportées avec eux dans leurs valises, ou encore nos collections récentes de pièces spéciales, qui ont été confectionnées par des Canadiens en vue de célébrer leur citoyenneté nouvellement acquise. Nous avons exposé un certain nombre de ces pièces récemment à l'immeuble Victoria dans le cadre du Jour de la citoyenneté.

En réponse aux recommandations du projet de loi sur le multiculturalisme devant le Parlement et au rapport récent de votre comité, une exposition majeure permanente pourrait être montée dans le nouveau musée

[*Texte*]

multiculturalism were available to cover costs of space conversion. What I would envisage would be to add approximately 10,000 square feet to the permanent exhibits on multiculturalism to cover the roots aspect of our ethnic diversity.

But I would like also to point out other opportunities that are possible within this new museum if additional help and assistance is available. In the area of more languages offered in the programming, we would like to supply more programs in more different languages, and with Walkman technology this is now very practical. This could be done by volunteer translation services from individuals or from various language communities if we are able to identify such volunteers. Perhaps this committee could help put us in touch with such groups.

The programs of the Children's Museum are particularly relevant for intercultural understanding, beginning as early as the pre-schooler. We feel that video tapes, for use before and after the museum visit, are critical if the intercultural experience is to stick with them. Their time at the museum will be very limited, but if we could develop a good video tape program to prepare them for their visit and to follow up after their visit, then we think some of these intercultural experiences could be extended. But there are no funds currently in our program for such activities. Perhaps some joint ventures are possible here.

• 1005

So we wish to enter into joint venture agreements with the print and electronic media in every way possible. New developments in desk-top publishing make multi-language publications much more economic than they were in the past. We still need co-publication partners to approach our level of research and exhibition capacity in the multicultural area.

For electronic media, the Canadian Museum of Civilization's new facility at Parc Laurier is built as a television studio. There are over 1,000 live camera jacks for receipt and sending of live signal throughout the building that can record dance or theatre presentations, demonstrations or lectures anywhere in the building, switch and mix them and edit them for live transmission everywhere in Canada—or in the world, for that matter—by cable or satellite transmission. It is a system not unlike the OASIS system here on Parliament Hill, but with a world-wide outreach capability to get that information flowing in and out of the museum.

We are most interested in getting to know those entrepreneurs who are already in ethnic broadcasting across Canada, and we are even more excited about the potential of specialized cable licensing for multicultural television. So if you or any of your associates can assist us in this area by suggesting names or arranging

[*Traduction*]

si des fonds du multiculturalisme étaient disponibles pour défrayer les coûts. J'envisagerais d'ajouter environ 10,000 pieds carrés pour des expositions permanentes sur le multiculturalisme et les racines des divers groupes ethniques.

Le nouveau musée offre un tas d'autres possibilités si l'aide suffisante peut être trouvée. Nous aimerions, par exemple, pouvoir offrir des programmes dans un plus grand nombre de langues. La nouvelle technologie des baladeurs rend la chose relativement aisée. Si nous pouvions obtenir des bénévoles des diverses communautés linguistiques, nous pourrions leur demander d'assurer les services de traduction. Le Comité est peut-être en mesure de nous mettre en rapport avec les groupes intéressés.

Le programme du Musée des enfants est particulièrement intéressant du point de vue des échanges entre cultures en ce sens qu'il s'adresse aux enfants aussi jeunes que les enfants d'âge préscolaire. Nous pensons que les bandes vidéos, à utiliser avant et après les visites au Musée, sont très importantes pour que les enfants profitent au maximum de leur expérience. Nous savons que le temps qu'ils passent au musée est très limité, mais si nous parvenons à mettre au point un bon programme de bandes vidéos qui les prépare à leur visite et qui assure un suivi, nous pensons qu'ils pourront apprendre beaucoup plus au sujet des autres cultures. Cependant, nous n'avons pas de fonds pour organiser un tel programme actuellement. Nous pouvons peut-être nous associer à d'autres groupes.

Chaque fois que c'est possible, nous voulons coopérer avec les médias imprimés et les média électroniques. La nouvelle technologie de l'édition électronique rend les publications en diverses langues beaucoup plus économiques qu'auparavant. Il nous faut des partenaires pour atteindre notre potentiel de recherche et d'exposition dans le domaine multiculturel.

En ce qui concerne les médias électroniques, le nouveau Musée canadien des civilisations au Parc Laurier compte un studio de télévision. Il y a plus de 1,000 prises directes pour les caméras permettant de capter et de relayer les signaux en direct provenant de partout dans l'immeuble, qu'il s'agisse de spectacles de danse ou de théâtre, d'expositions ou de conférences; il est possible de faire les coupures, le mixage et l'édition pour la retransmission en direct n'importe où au Canada ou dans le monde, par câble ou par satellite. Le système est semblable au SSIB utilisé sur la Colline parlementaire, sauf qu'il a une portée mondiale.

Nous sommes tout à fait désireux d'entrer en rapport avec les entrepreneurs qui font déjà de la radiodiffusion ethnique au Canada et nous voyons d'un très bon oeil la possibilité de licence de canaux spécialisés sur le câble pour la télévision multiculturelle. Si vous ou vos associés pouvez nous aider à cet égard en nous suggérant des noms

[*Text*]

introductions to the operators of such media, I think that would be most productive.

I think many wonderful things can be done with the new showcase we are about to open on centre stage in the National Capital area within a year. It is a chance for the whole country to witness the richness of our cultural diversity and for the whole world to recognize the new museum as a symbol of a great social development, a truly multicultural society that is happening across Canada.

In media terms, we intend to be the Super Bowl of Canadian cultural development. Many of these goals can be done with the resources the government has already given to us. Others have been made possible by the sophisticated communication networks built into the building. I might say it is our understanding that this is the most sophisticated communication system outside the Pentagon at the present time.

But the ongoing programming of these facilities is dependent on finding new sources of funds or new partners for joint ventures. The new building is essentially a high-performance communication machine or medium whose main message to the emerging global village is that Canada is truly a multicultural society. Our message focuses on intercultural understanding and mutual appreciation and enjoyment of each other's culture.

I hope I have communicated to this committee that we are most interested in having you help us make this dream a reality. I would like to invite each one of you to visit the new museum over the summer so we can show you what this world-class facility is like in its production stage, before we open. It will, indeed, be a stage where all civilizations and cultures can perform and can participate, and where every Canadian citizen, particulary the young citizens, can recognize their contribution and that of their parents to the building of this nation and the place Canada has in the post-industrial world. Thank you very much, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. MacDonald. It is my understanding that you will be presenting to the committee an updated copy, in both official languages, of your presentation.

**Mr. MacDonald:** Yes.

• 1010

**The Chairman:** Thank you very much. Now we will open it to questions and I will call on Mr. Epp, so try to stick to the 10 minutes for each member. By that time, it should bring us up to about 10.50 a.m. when the other meeting will start, so guide yourselves accordingly.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I appreciate fully, Mr. Chairman, why we have to limit ourselves in time, although it will be extraordinarily difficult this morning.

[*Translation*]

ou en nous présentant des radiodiffuseurs dans ce domaine, nous en serons reconnaissants.

Toutes sortes de possibilités s'offrent à nous sur cette nouvelle scène que nous devons inaugurer d'ici un an dans la région de la capitale nationale. Le pays entier peut être en mesure de constater la richesse de notre diversité culturelle. Le monde peut être amené à voir dans ce nouveau musée le symbole d'un grand développement social, d'une société vraiment multiculturelle d'un bout à l'autre du Canada.

Pour les médias, nous voulons être le «Super Bowl» du développement canadien. Beaucoup des objectifs que nous nous fixons peuvent être traités avec les ressources que le gouvernement a déjà mises à notre disposition. Certains sont possibles grâce au réseaux avancés de communications incorporés au nouvel immeuble. Soit dit en passant, nous pensons qu'il s'agit du réseau de communications le plus avancé actuellement en dehors du Pentagone.

Cependant, l'utilisation continue de ces nouvelles installations dépend de la disponibilité de nouveaux fonds ou de nouveaux partenaires en vue de coentreprises. Le nouvel immeuble est essentiellement un moyen de communication idéal, dont le principal message au village mondial est que le Canada est vraiment une société multiculturelle. Notre message doit être essentiellement un message de compréhension entre diverses cultures et d'appréciation mutuelle.

J'espère avoir réussi à faire comprendre au Comité que nous souhaitons vivement son aide en vue de réaliser le rêve que nous poursuivons. J'invite chacun de vous à visiter le nouveau musée au cours de l'été afin que vous puissiez voir comment fonctionne cette installation de classe mondiale avant son ouverture officielle. Ce sera une scène sur laquelle toutes les civilisations et toutes les cultures pourront se faire valoir et où tous les citoyens canadiens, surtout les jeunes, pourront se faire une idée de la contribution qu'ils apportent et de la contribution que leurs parents ont apportée à cette nation en vue de faire du Canada ce qu'il est dans l'ère postindustrielle. Merci beaucoup, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur MacDonald. Je crois comprendre que vous présenterez au Comité, dans les deux langues officielles, une version révisée de votre exposé.

**M. MacDonald:** En effet.

**Le président:** Merci beaucoup. Nous allons maintenant passer aux questions, en essayant de nous en tenir à 10 minutes chacun, en commençant par M. Epp. Nous aurons ainsi terminé cette première partie à 10h50 environ. Nous avons une autre réunion de prévue.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Je comprends très bien, monsieur le président, pourquoi nous devons nous limiter, mais nous aurons bien du mal à le faire ce matin.

[*Texte*]

**The Chairman:** But we will try anyway. We might go a few minutes overtime.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I will not make any kind of difficulties about it at all, Mr. Chairman. It is truly a fascinating presentation that we have had this morning. It is again a great pleasure to meet you, Dr. MacDonald, and your presentation to the committee and your colleagues at the Canadian Museum of Civilization.

I have been more and more excited as you have sketched what you are doing and what the possibilities are. This is not of course the kind of presentation where we are involved in probing questions to wring something out of a minister or what have you, but it is an opportunity to think with you about some of the possibilities.

I guess one of the things I thought about was your comments on the Children's Museum, where one probably has as good an opportunity as any to ensure that the understanding of our cultures and the interaction of peoples in Canada who have made our society now will be presented in such a way that children can share in it and understand it.

I thought, for example, of the pleasures of Christmas and the specific artifacts, if you will, and ceremonies and so on of the Christmas season, which are known to all Canadian children—or at least we think that; they become known, I suppose, by television and so on—but they actually provide an opportunity to explore the contributions of certain of the North American cultural communities of European background to Canadian life. Of course, one can do the same thing in other areas, so I can relate to your comments about how to see the country in its unfolding.

We have had people in the past who have thought it was a melting pot and worked assiduously to make it that; in fact the pressures have been such that I have thought "the Canadian stew pot" might not be a bad metaphor.

Just a day or two ago, I heard someone referring to the "Canadian salad bowl" which may be, again, a homely metaphor that recognizes the era of multicultural appreciation, but it does not put the same kind of heat and pressure on the communities to produce an assimilation as we had, I think, in the "stew pot" era or even the "melting pot", as Clifford Sifton espoused it quite frankly in the 1890s.

You talk of course about a matrix society which takes us into a high-tech view of things rather than dealing in the metaphors of the kitchen or in industrial metaphors, for that matter; I guess the "melting pot" is actually more of an industrial metaphor.

To what extent will the Children's Museum open possibilities of allowing children to appreciate. . .? And adults, too; we are all big kids at times. It might be a good place, if one could do enough of these things, to encourage adults to begin their visit in the Children's Museum, although they will be overwhelmed, I suppose,

[*Traduction*]

**Le président:** Nous allons quand même essayer, n'est-ce pas. Nous accorderons évidemment quelques minutes de grâce.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Je ne vous créerai pas de problème, monsieur le président. Nous avons entendu un exposé vraiment fascinant ce matin. Je suis heureux de vous rencontrer de nouveau, monsieur MacDonald, vous et vos collègues du Musée canadien des civilisations.

J'ai été tout simplement emballé par ce que vous avez dit au sujet de votre activité actuelle et future. Je n'entends évidemment pas procéder comme nous procédons d'habitude lorsque nous voulons faire dire certaines choses au ministre ou à d'autres témoins. J'entends plutôt revenir sur certaines des possibilités que vous avez évoquées.

En ce qui concerne le Musée des enfants, c'est probablement le meilleur moyen de faire comprendre aux enfants nos diverses cultures et l'interaction des divers groupes qui forment notre société actuelle au Canada.

Pendant que vous parliez, je pensais à la joie de Noël et aux oeuvres d'art et aux manifestations qui y sont liées et qui sont bien connues des enfants, du moins, nous osons le croire, grâce à la télévision et aux autres moyens de communication; elles offrent une excellente occasion d'examiner la contribution à la vie canadienne de certaines communautés culturelles nord-américaines d'origine européenne. Il y a évidemment d'autres événements, mais ce qui est important, c'est ce que vous disiez au sujet de l'évolution de notre pays.

Dans le passé, certains ont parlé de creuset et ont essayé de faire avancer cette idée; la pression est devenue si forte que la métaphore appropriée aurait pu être celle de la cocotte.

Il y a quelques jours, j'ai entendu quelqu'un parler du «bol à salade canadien», métaphore plus ou moins élégante pour parler de la contribution multiculturelle, mais qui suppose moins de pression pour que les diverses communautés s'assimilent. Il ne s'agit pas de la cocotte ni du creuset, dont parlait Clifford Sifton au cours des années 1890.

Vous parlez, vous, d'une société matrice, ce qui nous amène à l'ère de la haute technologie et nous éloigne des métaphores empruntée à la cuisine ou à l'industrie; je suppose que le terme de creuset vient davantage de l'industrie.

Dans quelle mesure le Musée des enfants permettrait-il vraiment aux enfants de comprendre. . .? Sans parler des adultes, évidemment, parce que nous pouvons tous être de grands enfants à certains moments. Il serait peut-être bon d'encourager les adultes à commencer par visiter le Musée des enfants. Ils risquent d'être très impressionnés par la

[*Text*]

by what the great hall looks like, from what I have seen, and what the history hall will contain, so they may not take the detour.

**Mr. MacDonald:** If I could then perhaps comment on the Children's Museum. To me, it is perhaps the greatest challenge of the entire museum, as I say, because you are dealing with children who are still malleable and whose opinions have not been formulated.

My own background as an anthropologist and social scientist has always intrigued me with the effect you can have with a museum exhibit. The different between museums and universities and other educational institutions is that they deal with a very broad cross-section of the public. Ordinarily, we have relied very heavily on text to do this.

Well, of course children have difficulty with a lot of text pasted on the walls and they also like to touch things, so we are now part of a world-wide shift that is happening in museums from highly didactic exhibits to very sensory-oriented exhibits—exhibits that appeal to the senses through touch, through smell, through ambiance, through being located in an environment within which you must react in some way. This is clearly the direction all museums of history and culture are taking. Art galleries are of course in a different situation.

• 1015

Now, this has particular possibility with children to create these sensory environments. We have looked at the North American scene; there are over 100 children's museums in North America. Only one claims to devote itself to the pre-schooler, and that is in Philadelphia. We evaluated it for ourselves and found that their programs are very thin and that they really are not contributing in the way they think they are. It is a completely open field.

We looked at some recent museums in Europe and they are very exciting. The Tropen Junior Museum in Amsterdam was formerly part of the tropical museum. It was a colonialist museum, which was meant to train colonial administrators going to Indonesia and various countries within the Dutch colonial empire. In a post-colonial world, it has been transferred to one of much more social conscience, and they have particularly taken this in the children's museum area as a very serious mandate.

They send their researchers for up to six months or a year at a time to a country; they have a group right now in Ghana. When I visited they had a project from China that recreated an urban setting from Shanghai and a rural setting from a community outside of Shanghai. The children lived in the apartment of working families, they actually cooked for themselves and made dim-sum in a re-creation of a bicycle factory. They read the magazines, they sat in the Chinese schoolroom, they learned the history of a typical Chinese immigrant during the

[*Translation*]

grande salle d'abord, si je me fie à ce que j'ai pu voir jusqu'ici, par la salle de l'histoire et son contenu; ils risquent de ne pas faire le détour pour aller voir le Musée des enfants.

**M. MacDonald:** Pour moi, le Musée des enfants représente le plus grand défi de tout le musée, parce que les enfants sont encore impressionnables et que leurs opinions ne sont pas encore arrêtées.

En tant qu'anthropologue et sociologue de formation, je suis toujours intrigué par l'effet que peut avoir une pièce de musée. La différence entre les musées et les universités ainsi que les autres institutions de haut savoir est que les musées s'adressent à une large section de population. Nous avons l'habitude d'accorder beaucoup d'importance au texte écrit.

Eh bien, les enfants ont souvent beaucoup de mal à comprendre le texte écrit un peu partout sur les murs. À l'échelle mondiale, les musées de plus en plus ont tendance à devenir moins didactiques et à faire davantage appel aux sens; ils exposent des pièces qui s'adressent aux sens comme le toucher, l'odorat, ils s'attachent davantage à l'ambiance, au milieu, qui sollicite une réaction. C'est nettement la nouvelle orientation de tous les musées d'histoire et de culture. Les galeries d'art sont évidemment dans une situation différente.

La méthode sensorielle est particulièrement intéressante pour les enfants. Nous avons examiné la situation en Amérique du Nord; il y a plus de 100 musées d'enfants en Amérique du Nord. Il n'y en a qu'un qui prétend se consacrer aux enfants d'âge préscolaire et il se trouve à Philadelphie. Nous l'avons évalué et en sommes venus à la conclusion que ses programmes sont très superficiels et ne donnent pas vraiment les résultats attendus. Donc, il faut tout inventer dans ce domaine.

Nous avons étudié certains musées européens récents et nous les avons trouvés très intéressants. Le «Tropen Junior Museum» d'Amsterdam a été détaché de l'ancien musée tropical. Ce dernier était un musée colonialiste, qui servait à former les administrateurs coloniaux qui se rendaient en Indonésie ou dans d'autres colonies hollandaises. À l'ère postcoloniale, on a voulu faire preuve d'une meilleure conscience sociale et on a pris ce mandat très au sérieux dans le cadre du musée des enfants.

On envoie des chercheurs dans un certain nombre de pays pour des périodes variant de six mois à un an; on a actuellement un groupe au Ghana. Lors de ma visite, il y avait un programme pour la Chine. Il recréait le milieu urbain de Shanghai et le milieu rural des environs de Shanghai. Les enfants vivaient dans des appartements de familles de travailleurs; ils faisaient la cuisine eux-mêmes et préparaient le dim-sum dans une usine de bicyclettes recréée. Ils lisaient des magazines; ils s'assoyaient dans une salle de classe chinoise; ils étudiaient l'histoire des

[*Texte*]

Depression, and subsequently to Amsterdam from China. The empathy that they built up with the Chinese community and the current direction of Chinese society in these young children was phenomenal.

They then had programs that took the children who had gone through that experience to Chinese homes throughout Holland or throughout the area of Amsterdam. They could begin to interact in an even more meaningful way with Chinese families.

Now, they do this with up to three different countries a year in this program. They produce a lot of reading material and they produce videotapes. They really are able now to measure a significant change in attitude in school children and some pre-schoolers, although they are dealing primarily with school children in that exhibition.

These are the kinds of models that we intend to follow. We have a very good reseach staff of our own of anthropologists, sociologists and ethnologists. We feel we can really make an impact in the area of children's museums.

**Mr. Stephen Inglis (Chief, Canadian Centre for Folk Culture Studies, Canadian Museum of Civilization):** I have just a brief comment on that, too. I think those of us who are not working directly on the children's museum will be keeping a close eye on it. It is certainly going to be an experimental facility for us in the sense that adults also do not like to read and they love to touch things too. Children have always been our biggest body of visitors to the museum and there is no reason to believe it will not remain like that.

The other point Dr. MacDonald was making is that children are growing up in Canada now in quite a different circumstance from that in which most of us—if I could put us in the same category for a moment—grew up. I think the kinds of myths we grew up with about the nature of our own society and its history and so forth are starting to be broken down. We are starting to see that we are a much more diverse culture than we had anticipated in our own little regions as we grew up.

Children really do have an opportunity now in Canada to benefit from the movements that are taking place, politically, socially, and economically, which we would take an awful lot of relearning to take advantage of ourselves. I think, in a sense, we have a great opportunity in the museum; all facilities that are dealing with education and so forth now have a great opportunity because we are moving into another society. Our own institutions are catching up to it more slowly than I think children are absorbing it. It is a real challenge from that perspective.

[*Traduction*]

immigrants chinois typiques au cours de la Dépression, des immigrants chinois qui se retrouvaient à Amsterdam. La compréhension qu'ils pouvaient avoir de la communauté chinoise et de l'orientation actuelle de la société chinoise était phénoménale.

Ensuite, les jeunes enfants qui avaient connu cette expérience étaient amenés dans des maisons chinoises un peu partout en Hollande et autour d'Amsterdam. Là, ils avaient des contacts plus directs avec les familles chinoises.

Dans le cadre de ce programme, on peut étudier jusqu'à trois pays différents par année. On produit beaucoup de documentation et de bandes vidéos. Et on est en mesure de constater un changement important dans le comportement des enfants d'âge scolaire et même préscolaire, même si ce programme particulier s'adresse surtout aux enfants d'âge scolaire.

Voilà le genre de modèle que nous voulons suivre ici. Nous avons d'excellents anthropologues, sociologues et ethnologues qui font de la recherche. Nous pensons être en mesure de faire quelque chose de vraiment nouveau dans le domaine des musées pour enfants.

**M. Stephen Inglis (chef, Centre canadien d'études sur la culture traditionnelle, Musée canadien des civilisations):** J'ajouterais simplement ceci, si vous le permettez. Ceux d'entre nous qui ne travaillerons pas directement pour le musée des enfants suivront quand même cette expérience de très près. Nous verrons ce qui se passera, parce qu'il y a des adultes qui n'aiment pas tellement lire non plus et qui aiment bien toucher à tout. Il reste que les enfants ont toujours été nos visiteurs les plus nombreux au musée et que nous nous attendons à ce qu'ils continuent de l'être.

M. MacDonald mentionnait également le fait que les enfants d'aujourd'hui au Canada grandissent dans un monde différent de celui que nous avons connu pour la plupart, si je puis nous mettre tous dans la même catégorie. Les mythes avec lesquels nous avons grandi au sujet de la nature de notre société, de son histoire et de bien d'autres choses commencent à s'effriter. Nous commençons à constater que notre culture est beaucoup plus diversifiée que nous ne l'avions cru dans nos petites régions lorsque nous étions jeunes.

Les enfants sont en mesure de bénéficier des grands mouvements qui se produisent actuellement au Canada sur le plan politique, social et économique alors que nous, pour pouvoir en profiter, nous devons réapprendre beaucoup de choses. Nous avons actuellement de grandes possibilités au niveau des musées et au niveau des autres institutions associées au domaine de l'éducation parce que nous nous trouvons à un moment de notre histoire où notre société évolue considérablement. Nos enfants vont plus vite que nos institutions. Nous avons un défi à relever à cet égard.

[*Text*]

• 1020

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** The opportunities that exist in the electronic and video forms which you are working with and the capacity you are incorporating in the museum are perhaps the most staggering of all. The potential for global tie-ins and the possibility of linking with Canadians in smaller communities as well as larger ones really is quite marvellous. I hope you will have the resources—I suppose working in co-operation with groups—to do the kind of documenting at the national scene or the storing to make available what is there.

Canadians may well find religious involvement and communities more important than many other parts of social life, and yet to have the nuanced information available on this for other communities to understand what is going on amongst their neighbours shows there clearly is enormous potential here, with video disc possibilities for movement being developed now as well. That is the leading edge now, not simply to have a still picture but to have a television and a video disc as well. Obviously there are all kinds of possibilities. I am just staggered. I will leave it at that kind of a statement, Mr. Chairman.

**Mr. Redway:** Doctor, I was interested in your comments with respect to no permanent exhibits from the different ethnic groups in particular, and in relation to another comment you made that one of the five types of multicultural exhibits you would be looking forward to would be period rooms. That seemed to imply that perhaps there would in fact be some sort of permanent display, but you do not contemplate the period rooms having permanent displays. Is that what you meant?

**Mr. MacDonald:** Yes. I am sorry, I did not mean to lead you astray on that. I said we would not have permanent exhibitions that would be representative of the major areas of our collection. For instance, we have by far the richest costume collection in the country. Perhaps only one or two pieces from that costume collection would appear in that period room. It is the same for musical instruments. There may or may not be a single musical instrument from a very large musical instrument collection in that reference or that little vignette that is going to occur in the history hall.

I think what ethnic groups would like to see is a permanent installation that would give an overview of their culture, what was brought with them to memorialize their culture in their own group, and so on. We will not have that kind of exhibit in a permanent form. We will have the vignettes that catch the ethnic groups.

**Mr. Redway:** They would be permanent.

**Mr. MacDonald:** They would be permanent, but the other problem is that within the constraints of the space we have we would not be able to incorporate as many as 100 groups, which I think would be a desirable sample,

[*Translation*]

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Ce qui est fantastique, c'est l'étendue du réseau électronique et vidéo dont vous êtes en train de doter votre musée. Vous avez ainsi la possibilité de communiquer avec le monde comme avec toutes les grandes et petites localités du Canada. J'espère que vous aurez les ressources nécessaires, en vous joignant à d'autres groupes, je suppose, pour offrir ce que vous avez à tout le pays.

Il se peut par exemple que les Canadiens considèrent la religion comme l'aspect le plus important de la vie sociale. Le fait d'avoir de la documentation et de l'information à ce sujet, pour permettre aux uns et aux autres de comprendre ce qui se passe chez leurs voisins, est très important. Et les possibilités sont presque illimitées maintenant, avec les bandes vidéo. On peut utiliser autre chose que les images fixes maintenant avec la télévision et les bandes vidéo. Les possibilités dépassent l'imagination. Je vais m'arrêter là, monsieur le président.

**M. Redway:** J'ai noté vos observations relativement au fait qu'il n'y avait pas d'expositions permanentes pour les divers groupes ethniques et que, parmi les cinq sortes d'expositions multiculturelles que vous envisagez, il y avait les salles consacrées à une période donnée. J'en déduis qu'à vos yeux ces salles ne seraient pas des expositions permanentes.

**M. MacDonald:** Oui. Je m'excuse de ne pas avoir été clair à cet égard. J'ai dit que nous n'aurions pas d'expositions permanentes qui représentent des secteurs importants de notre collection. Par exemple, nous avons de loin la collection de costumes la plus riche au pays. Eh bien, nous ne pourrons exposer à la fois qu'une ou deux pièces de cette collection de costumes dans les salles consacrées à une période donnée. Il en va de même pour nos instruments de musique. Il n'y aura peut-être même pas un seul instrument de musique de cette vaste collection d'instruments que nous avons qui fera l'objet d'une petite mention dans la salle de l'histoire.

Ce que souhaiteraient les groupes ethniques, je pense, c'est une exposition permanente qui donne aux autres une vue d'ensemble de leur culture, et qui leur permette à eux de se retremper dans cette culture. Malheureusement, nous ne pourrons pas avoir de telle expositions permanentes. Nous aurons tout au plus des vignettes sur les groupes ethniques.

**M. Redway:** Qui seront quand même permanentes, elles.

**M. MacDonald:** Qui seront permanentes, mais nous serons limités par l'espace de sorte que nous ne pourrons pas espérer inclure cent groupes, ce qui aurait été un échantillonnage raisonnable, en ce sens qu'il aurait

[*Texte*]

because you would catch at least the vast majority within 100 ethnic groups. It is probably down to a few dozen within the history hall.

**Mr. Redway:** As far as the history hall exhibits are concerned then, and/or if you were able to make some arrangements for permanent exhibits utilizing some of your intended storage space or whatever, what sort of input and consultation do you have with the various ethnic groups on the preparation and presentation of these displays, whether they be permanent or temporary?

**Mr. MacDonald:** I would like to call on one of my colleagues, maybe Dr. Carpentier or Stephen Inglis.

**Mr. Paul Carpentier (Assistant Director, Research and Collections, Canadian Museum of Civilization):** Up to now in the programming, the scientists who have been working directly with people throughout Canada—doing field work, recording the cultures, and so on—have gone back to those communities and sought their advice or participation in the preparation of the exhibits being planned and developed right now. We are experimenting to some extent, and we are finding ways to really consult the majority of communities represented in any of the exhibition projects.

• 1025

**Mr. Redway:** I guess that is really what I had in mind: what ways you are using to find the majority—

**Mr. Carpentier:** Direct contact with the communities.

**Mr. Redway:** When you say with the communities, do you pick out the national association of Italian-Canadians?

**Mr. Carpentier:** No, not through associations.

**Mr. Redway:** How do you do, it then? Do you wander around a neighbourhood and knock on doors? That is what I mean.

**Mr. Carpentier:** To some extent you have the right expression: "wander around and knock on doors". The field-work consists of locating the bearers of a tradition within a community. We do that by going into the community, where people really live and have their houses. We seek out the leaders in the community. Through them we get to a network of people who are the bearers of the traditions: the best singer, the best folk tailor, the best craftsperson in the community, the one who carries the history of the community in Canada, how the immigration occurred, etc. They are interviewed and links are established between the museum staff and these people. They are very long-term links, and they know one another. They go back to seek their advice when we are preparing an exhibit.

[*Traduction*]

représenté la majorité des groupes ethniques. Il pourrait y en avoir tout au plus quelques dizaines dans la salle de l'histoire.

**M. Redway:** Pour ce qui est de la salle de l'histoire, et il se peut que vous arriviez à organiser des expositions permanentes dans certaines salles qui avaient été prévues pour l'entreposage, avez-vous consulté les divers groupes ethniques au sujet de la préparation et de la présentation des expositions, qu'elles soient permanentes ou temporaires?

**M. MacDonald:** Je vais demandé à l'un de mes collègues, M. Carpentier ou M. Stephen Inglis, de répondre à la question.

**M. Paul Carpentier (directeur adjoint, Recherche et Collections, Musée canadien des civilisations):** Jusqu'ici, les scientifiques chargés des programmes se sont adressés directement aux gens un peu partout au Canada; ils sont allés sur le terrain afin de tout noter sur la culture; ils ont visité les communautés et ont sollicité leur avis et leur participation à la préparation des expositions prévues. Maintenant, nous tentons de nouvelles expériences, nous essayons de trouver de nouveaux moyens de consulter les communautés visées par les expositions projetées.

**M. Redway:** C'est ce à quoi je voulais en venir: comment arrivez-vous à joindre la majorité des communautés. . .

**M. Carpentier:** En établissant des contacts directs avec elles.

**M. Redway:** Lorsque vous parlez des communautés, vous voulez dire, par exemple, l'Association nationale des Italo-Canadiens?

**M. Carpentier:** Non, nous ne passons pas par des associations.

**M. Redway:** Comment procédez-vous, dans ce cas? Vous promenez-vous dans les quartiers et frappez-vous aux portes?

**M. Carpentier:** Dans une certaine mesure, oui, nous nous promenons dans les quartiers et nous frappons aux portes. Le travail sur le terrain consiste à trouver ceux qui incarnent les traditions à l'intérieur des communautés. Pour y arriver, nous nous rendons dans les communautés, nous visitons les endroits où les gens vivent et où ils se sont établis. Nous essayons d'identifier les chefs de file. Par leur intermédiaire, nous essayons d'atteindre ceux qui incarnent les traditions: les meilleurs chanteurs, les meilleurs tailleurs pour ce qui est des vêtements traditionnels, les meilleurs artisans, ceux qui connaissent le mieux l'histoire des communautés depuis leur arrivée au Canada, ceux qui savent pourquoi les communautés ont décidé d'immigrer, etc. Toutes ces personnes sont interrogées et des liens sont établis avec elles. Les gens du musée finissent par les connaître très bien. Ils n'hésitent

[*Text*]

**Mr. Redway:** You have never run into any problem where, say, a national association have indicated they do not feel you have the right people or you have never consulted them, or whatever?

**Mr. Carpentier:** Not to my knowledge. The associations themselves are contacted in the process as well.

**Mr. Redway:** They are, are they?

**Mr. Carpentier:** Yes.

**Mr. Inglis:** I would like to give you a specific example. The first focus exhibit we are doing on an ethnic community in Canada is on Chinese-Canadians, which will open with the building next year. Dr. Ban Seng Hoe, on our staff, is one of the best-known folklorists and sociologists of Chinese-Canadians in Canada. In preparation for this exhibit, he spent the last two years in the regions, filming, videotaping, recording, and collecting objects for this exhibit. But it is based on 10 or 15 years of concentrated research in Canada. He knows the members of the community and he also knows the members of the community organizations.

Obviously the needs and the perspectives of the community associations and ordinary people on the street are not always absolutely parallel. But we have relied on expertise from people like Dr. Hoe and like Dr. Bob Klymasz, who is curating the Ukrainian exhibit, which will replace the Chinese exhibit when it is finished, to use the networks they have established over years of research in Canada to get at communities and to get the kind of material that is necessary.

And if we do not have them on our staff, then we contract them. We find people who are working in the field and who are well known in the communities, as we are doing now with the Jewish-Canadian show. We hire them to come in and help us. We are not at all averse to bringing in the best people we can find. Because there are 300 communities and our staff in the Canadian Centre for Folk Culture Studies consists of 6 researchers, we are often on the telephone and we are often in touch with people, to bring in the expertise we need.

**Mr. Redway:** I just wanted to assure myself we on this committee would not be hearing from various groups saying you have ignored them or you have not talked to them in preparing these exhibits or in putting these things together.

**Mr. Inglis:** It is a good point. We do the best we can. If you do hear from them—

**Mr. Redway:** I am sure you will take my point to heart.

[*Translation*]

pas à retourner les voir pour demander leur avis en vue de la préparation de nouvelles expositions.

**M. Redway:** Une association nationale ne vous a jamais dit que vous ne frappiez pas à la bonne porte, que vous ne la consultiez pas ou quelque chose du genre?

**M. Carpentier:** Pas à ma connaissance. Les associations elles-mêmes sont incluses dans le processus.

**M. Redway:** Elles sont également consultées, dites-vous?

**M. Carpentier:** Oui.

**M. Inglis:** Je vais vous donner un exemple bien précis. La première exposition que nous voulons consacrer à un groupe ethnique au Canada porte sur les Sino-Canadiens; elle doit ouvrir l'an prochain, en même temps que le nouvel immeuble. M. Ban Seng Hoe, un membre de notre personnel, est l'un des folkloristes et des sociologues de la communauté sino-canadienne les mieux connus au pays. En vue de cette exposition, il a passé les deux dernières années dans la région à filmer, à faire des bandes, à enregistrer et à collectionner des pièces. Cependant, il a pu se fonder sur 10 ou 15 années de recherches concentrées au Canada. Il connaît les membres de la communauté et les organismes communautaires.

Evidemment, la perspective des associations communautaires et des gens de la rue n'est pas toujours la même. C'est pourquoi nous nous fions à des experts comme M. Hoe et comme M. Bob Klymasz, le conservateur de l'exposition ukrainienne, celle qui suivra l'exposition chinoise; après des années de recherche, ils ont établi des réseaux à l'intérieur des communautés et ils sont en mesure d'obtenir les pièces essentielles.

Lorsque nous n'avons pas de telles personnes dans notre personnel, nous les engageons à contrat. Nous faisons appel à des personnes qui se trouvent sur place et qui sont bien connues dans les communautés; nous procédons de cette façon, par exemple, pour l'exposition juive-canadienne. Nous leur demandons de nous aider. Nous n'hésitons pas à faire appel aux gens les plus compétents. Il ne faut pas oublier qu'il y a 300 communautés et que notre personnel, au Centre canadien d'études sur la culture traditionnelle, compte seulement six chercheurs. Nous sommes souvent au téléphone afin d'atteindre les personnes dont nous avons besoin.

**M. Redway:** Je voulais simplement m'assurer que notre comité ne serait pas pris à partie par divers groupes qui prétendraient que vous les avez ignorés ou que vous ne les avez pas consultés lors de la préparation de ces expositions.

**M. Inglis:** Nous comprenons. Nous faisons de notre mieux. Si vous avez des plaintes. . .

**M. Redway:** Je suis sûr que vous tiendrez compte de ma mise en garde.

[*Texte*]

**Mr. MacDonald:** I think what we can demonstrate to date, and within the resources we have had, is that we have not ignored any group in collecting together the documentation and the exhibit material. I think Dr. Carpentier counted one time, within the collections that do not include the native Canadian collections, Indian or Inuit, a figure. I do not recall; was it 200 or something?

**Mr. Carpentier:** In the collections we had as of last year, when I left responsibility for the centre, 171 ethnic groups represented in an acceptable manner, in numbers and representativity of the artefacts of their culture. This does not count the 221 cultures represented in the document collection, where we have recordings of people telling their life story or folk tales, songs, etc.

• 1030

**Mr. Redway:** I just wanted to make sure you had taken the point into consideration and we would not be hearing from groups of that sort, raising concerns of that sort in the future. I am sorry, did you want to comment on that?

**Mr. MacDonald:** Well, just one comment. Yesterday, for example, we took the Canadian Ethnocultural Council through the new exhibits. We have contacted them.

I might just point out, since I know there is some confusion, that this is the curatorial wing of the building. I am sure you have seen that as you have driven by. At the present time this is not accessible to the public, although we intend to put the Postal Museum in this corner. The public side of the building is the section with the copper roofs. So those are the two halves, the public and non-public, and in a sense the non-public wing does have the potential for further exhibitions. This was just to clarify your initial point when you spoke.

**Mr. Redway:** I take it you have not made any direct contact with the Secretary of State with respect to funding for more space as yet.

**Mr. MacDonald:** We are just dropping subtle hints at this stage.

**The Chairman:** Thank you very much. Mr. Lopez.

**M. Lopez:** Merci, monsieur le président.

Je tiens à féliciter nos témoins pour les exposés qui nous ont été présentés, ce qui ajoute à l'importance de ce nouveau Musée canadien des civilisations.

J'ai eu l'occasion, en fin de semaine, de visiter une maison internationale qui fait des mini-expositions avec des moyens vraiment très élémentaires; et de là m'est venue l'idée, sinon d'en parler, du moins de voir s'il était possible qu'elle le fasse de façon plus remarquée, voire plus professionnelle, et cela pour en consacrer une partie

[*Traduction*]

**M. MacDonald:** Nous pouvons dire que jusqu'à présent, compte tenu des ressources que nous avions, nous n'avons ignoré aucun groupe au moment d'obtenir et les renseignements et les pièces dont nous avions besoin. Pour ce qui est des collections autres que les collections des autochtones canadiens, des Indiens ou des Inuit, je pense que M. Carpentier en a compté 200 ou quelque chose du genre à un certain moment.

**M. Carpentier:** Au moment où j'ai quitté le centre l'année dernière, il y avait 171 groupes ethniques qui étaient représentés d'une façon acceptable dans les collections, tant du point de vue de la quantité que de la représentativité des pièces. Et je n'inclus pas là les 221 cultures représentées dans la collection des documents, où des gens racontent leur vie, racontent des histoires folkloriques, chantent des chansons folkloriques, etc.

**M. Redway:** Je voulais seulement m'assurer que vous aviez tenu compte de cet aspect de la question, et que nous ne recevrions pas de plaintes de groupes de ce genre à l'avenir. Excusez-moi, est-ce que vous vouliez dire quelque chose?

**M. MacDonald:** Eh bien, une remarque seulement. Hier, par exemple, nous avons montré la nouvelle exposition au Conseil ethnoculturel du Canada, car nous étions entrés en contact avec lui.

Comme je sais qu'il y a un peu de confusion, je préciserai qu'il s'agit là de la partie privée du musée. Vous l'avez sans doute remarquée en passant devant le musée. En ce moment, cette partie n'est pas accessible au public, bien que nous ayons l'intention d'y mettre le Musée de la poste. La partie de l'immeuble accessible au public est celle qui a une toiture de cuivre. Ce musée comprend donc deux moitiés, une publique et une privée, et dans un sens, l'aile privée pourrait recevoir d'autres expositions ouvertes au public. Je voulais seulement vous donner quelques précisions au sujet de votre première remarque.

**M. Redway:** Je crois savoir que vous ne vous êtes pas encore entretenu avec le Secrétaire d'État au sujet des crédits nécessaires pour ouvrir davantage d'espaces.

**M. MacDonald:** Pour le moment, nous en sommes encore aux allusions subtiles.

**Le président:** Merci beaucoup. Monsieur Lopez.

**Mr. Lopez:** Thank you, Mr. Chairman.

I would like to congratulate our witnesses, for their presentations, which add to the importance of this new Canadian Museum of Civilization.

During the weekend, I was able to visit an international house, that presents many mini-exhibitions with very limited means; it gave me the idea to try to see if it was possible for such an organization to show its exhibits in a more visible, or more professional way, which would mean it would show part of it in the new

[*Text*]

au nouveau Musée canadien des civilisations et refléter plus encore notre réalité canadienne.

Dans ce que j'ai vu en fin de semaine, il y avait comme une entrée principale dans laquelle on exposait dans un certain ordre des oeuvres culturelles de certains pays qui ont posé la première pierre, si vous voulez, dans notre pays et ce en mentionnant le pourcentage des groupes de personnes qui ont fait le Canada, ainsi que l'époque durant laquelle ces gens sont arrivés. Plus on avançait, plus on se rendait compte que l'histoire a changée depuis ce temps-là; le pourcentage des gens de, mettons, il y a 100 ans, a beaucoup changé aujourd'hui; ce n'est plus le même. J'ai trouvé ça extrêmement important et enrichissant surtout quand on parle à des enfants pour étudier l'évolution du Canada depuis 200 ans, voire 300 ans. Qu'est-ce qui est arrivé? Qu'est-ce qu'il y avait à cette époque-là? Qui étaient les peuples fondateurs les plus importants? Dans quel pourcentage ils se trouvaient? D'où venaient-ils? Qu'est-ce qu'ils faisaient? Et cela, jusqu'à aujourd'hui pour découvrir où nous en sommes. J'ai pensé que ça ne devrait pas être tellement compliqué, ni tellement coûteux non plus de pouvoir illustrer tout cela dans un musée, comme le Musée canadien des civilisations. Je crois que ce pourrait être extrêmement important, du moins, c'est mon point de vue. J'aimerais bien avoir vos commentaires sur ce point.

**M. Carpentier:** Il y a deux endroits dans la programmation du Musée canadien des civilisations où vous allez avoir une approche comme celle que vous suggérez, à savoir celle que vous avez expérimentée et qui vous a paru comme étant une bonne approche.

Le premier endroit c'est le troisième étage où la salle de l'histoire du Canada sera développée depuis les premiers contacts des Vikings avec l'Amérique du Nord jusqu'à demain matin. Et à ce moment-là, à cause de la dimension du pays, de quantités énormes de gens qui ont aidé à bâtir ce pays-là, il n'y aura seulement que de petites allusions à l'arrivée des différentes vagues d'immigrants.

Au deuxième étage, il y a deux salles qui cumulent ensemble tout près de 25,000 pieds carrés et dans lesquelles il y aura des expositions spéciales. Quand le Dr MacDonald faisait allusion à la première exposition qui illustrera l'apport de la communauté chinoise à la culture canadienne, dans cette salle-là on mettra l'accent sur l'apport d'une communauté ethnique au développement du Canada. Et là-dedans, en détails, on va développer, depuis leur arrivée, tout ce qu'ils ont fait à différentes époques jusqu'au moment présent. Et cela donc, jusqu'à leurs contributions contemporaines à la société canadienne.

• 1035

**M. Lopez:** L'élément de pourcentage de la population est-il mentionné?

**M. Carpentier:** Oh, oui! Cela fait partie de l'exposition que l'on présente. Quelle a été leur importance démographique relative au cours de leur histoire,

[*Translation*]

Museum of Civilization, so as to reflect even better our Canadian reality.

In what I saw last weekend, there was a sort of main entrance in which cultural works coming from certain countries who were the first nation-builders, were exhibited in a certain order, and in those exhibits, the percentage of groups of people who made Canada was mentioned, as was also the period during which these people arrived here. The more one went along, the more one realized that history has changed since then; the percentage of various groups 100 years ago, was very different from what it is today; things have changed. I found that extremely important and valuable, especially when one explains to children the evolution of Canada these last 200 or 300 years. What happened? What was there at that time? Who were the most important founding people? What was their percentage? Where did they come from? What did they do? All those facts were given right up till today, so as to allow us to discover where we are in this process now. I thought that this kind of exhibit should be neither too complicated, nor that expensive, that it could not be shown in a museum, like the Canadian Museum of Civilization. I think that such exhibits could be extremely important. I would like to know what you think about it.

**Mr. Carpentier:** In the Canadian Museum of Civilization, there are two places where an approach such as the one you just mentioned, that you regard as a good approach, is possible.

The first place is the third floor, where the Canadian history room will show Canadian history from the first contacts of the Vikings with North America, right up to tomorrow morning. Because of the sheer size of the country, and the great numbers of people who helped to build it, there will only be a few allusions made to the arrival of the different immigration waves.

On the second floor, two rooms, totalling together close to 25,000 square feet will show special exhibits. Mr. MacDonald mentioned the first exhibition, which will show the contribution of the Chinese community to the Canadian culture, and in that room, the emphasis will be put on the contribution of an ethnic community to Canada's development. Such an exhibit, will show, in a detailed manner, right from their arrival, all the community has done, at different periods, and right up to our day and age. So this will show the contributions of the group to Canadian society, right up to the present time.

**Mr. Lopez:** Will the percentage which this group represents be mentioned?

**Mr. Carpentier:** Oh, yes! This is part and parcel of the exhibit. What was the relative demographic weight of the group during its history, how it developed, where it was

[*Texte*]

comment ils se sont développés, où ils sont restés dans certains cas, pendant une certaine période sans croissance notable pour des raisons historiques et qui seront expliquées, pour ensuite reprendre une croissance normale. Tout cela est expliqué.

Quand on traite d'un groupe ethnique particulier, dans la salle des expositions spéciales, nous essayons de couvrir tout ce qui fait leur culture et leurs contributions à l'histoire du Canada, y compris les détails démographiques, cela va de soi.

**M. Lopez:** Les renseignements sur les affiches seront-ils en plusieurs langues ou seulement en français et en anglais?

**M. Carpentier:** Dans la salle des expositions spéciales, comme dans toutes les autres salles, les informations seront données dans les deux langues officielles. Mais dans la salle des expositions spéciales, en plus, on les donne dans la langue du groupe représenté. Comme exemple, pour les Chinois, il y aura l'anglais, le français et le chinois—le mandarin, parce que c'est le mandarin qui, de tous les dialectes, est compris par tous les Chinois.

Lorsqu'on en arrivera à présenter la communauté italienne, il va de soi qu'on va choisir l'italien-romain afin que toutes les communautés italiennes puissent comprendre. Si on prenait le sicilien, les Lombards auraient de la difficulté par exemple.

**M. Lopez:** Très bien. Merci.

**Mr. Witer:** I have the disadvantage of coming in mid-way through the presentation. I think I walked in when there was some reference made to funding and what it might do to permanent exhibits, but we will get into that in a second.

I would like to get some clarification from our witnesses on this whole question, of course, of permanent exhibits. You may have referred to that in the earlier part of your presentation and I missed it, but I gather from the questions that have come from my colleagues that it needs to be clarified. I am a little concerned about the response that was given to the previous questioner about this permanent question. What I am hearing is that there is going to be a permanent exhibit of the history of Canada, and that the contribution the various groups have made will be referred to very briefly. Is that correct or accurate?

**Mr. MacDonald:** Yes. The amount of space that is devoted to the history hall is 65,000 square feet. It is the size of a football field. It also has a mezzanine level which is very artifact-rich and which will have changing exhibitions. We can put an awful lot into that amount of exhibition space, but if you are dealing with several hundred identifiable cultural groups, it does mean that the amount of space for any one group is very limited, and for some groups it will only be in the history hall, on the mezzanine temporarily.

[*Traduction*]

concentrated, in certain cases, the historical reasons why, during a certain period, it showed no growth, and the resumption of a normal growth. All that will be explained.

When one particular group is showcased in this special exhibits hall, we will try to cover all the elements of its specific culture, and its contribution to the Canadian history, including, of course, demographical information.

**Mr. Lopez:** Will the information on panels be given in several languages or only in French and English?

**Mr. Carpentier:** In the special exhibits hall, like in all the other halls, the information will be given in both official languages. However, in the special exhibits hall, besides French and English, they will be given in the language of the group represented by the exhibit. For example, in the case of the Chinese, there will be English, French and Mandarin Chinese, because it is Mandarin Chinese which, among all the dialects of China, is understood by all Chinese.

When we will come to the Italian community, we will of course give the information in Roman Italian, so that all the Italian communities will be able to understand. If we used Sicilian, the people from Lombardy would have a hard time understanding.

**Mr. Lopez:** Very well. Thank you.

**M. Witer:** Je suis malheureusement arrivé au milieu de l'exposé. Je crois qu'on parlait du financement lorsque je suis entré, et de ses effets sur l'exposition permanente, mais nous allons aborder cela dans un moment.

Auparavant, j'aimerais que nos témoins nous donnent certains éclaircissements au sujet de cette question des expositions permanentes. Vous avez peut-être abordé le sujet en début d'exposé, auquel cas je l'ai manqué, mais à en juger d'après les questions posées par mes collègues, certains éclaircissements s'imposent. Je suis assez préoccupé par la réponse donnée au collègue qui m'a précédé, au sujet des expositions permanentes. Si j'ai bien compris, il y aura une exposition permanente sur l'histoire du Canada, et l'apport des divers groupes y sera mentionné très brièvement. Est-ce bien cela?

**M. MacDonald:** Oui. L'espace consacré à la salle de l'histoire, fait au total 65,000 pieds carrés. C'est la dimension d'un terrain de football. Il y aura en plus de cela, une mezzanine, où l'on montrera beaucoup d'objets fabriqués, et où se succéderont diverses expositions. Nous pouvons mettre beaucoup de choses dans un espace aussi grand, mais étant donné qu'il faut tenir compte de l'existence de plusieurs centaines de groupes culturels identifiables, cela limite beaucoup l'espace que nous pouvons consacrer à chacun des groupes, et dans certains cas, les groupes ne figureront que dans la salle de l'histoire, à titre temporaire, au niveau de la mezzanine.

[*Text*]

Now, for example, the French ethnicity, particularly in the early areas and the eastern part of the country will be very prominently presented in the history hall and will have, as it should, a great amount of space. On the other hand, the reference to the Scandanavian presence in the first half of the hall will be limited to the Norse contact and Anse aux Meadows; other groups may have very little mention at all.

We have, I think, some 50,000 catalogued artifacts in the multicultural collections of the museum. For any one group we could put together a permanent exhibition about late 19th century clothing styles in that area, about entertainment, social activities, hand tools. We have an excellent collection of hand tools brought by different ethnic groups for both men and women. These kinds of exhibitions are going to have to be programmed primarily on a changing basis because we simply have to turn that space over to another exhibit and another group. So it is that permanent cultural focus that is not going to be possible to the extent our collections could support. I guess that is the point I am trying to get across.

• 1040

**Mr. Witer:** What I am hearing gives me some concern. I hope that my interpretation is not accurate, but what I am hearing is that the francophone contribution to the development of the country, and perhaps anglophone, will be permanent but everything else will not be permanent—

**Mr. MacDonald:** No, I did not mean to answer—

**Mr. Witer:** —and if that is the case then I have some very serious reservations about whether or not that presents the true reality (a) of history and (b) of what Canada is today.

**Mr. MacDonald:** I would like to comment on that, because I must admit that when planning began for the new museum that concept was close to being the reality—the dual nature of Canadian history.

Three years ago a number of our staff and I myself went to a multiculturalism conference in Toronto and presented the plans to that conference and got very strong reaction and feedback from the different ethnic communities across the country. On that basis we went back and completely redesigned the hall so that in fact we did not have the anglophone-francophone aspect in the history hall and then the ethnicities in another section of the museum. We totally integrated them.

The problem is that it is very difficult to reflect the several hundred groups on a permanent basis. We have planned to have even small groups in Canada represented: the Tibetans, as an example. We have an exhibit on Tibetan religion and Tibetan masks and so on coming in from the Smithsonian Institute a year after we open. So

[*Translation*]

Ainsi par exemple, le groupe français, surtout au début de la colonie et dans l'Est du pays, aura une place très importante dans la salle de l'histoire, et disposera, donc, de beaucoup d'espace comme il se doit. Par contre, les groupes scandinaves occuperont peu d'espace dans la première moitié de la salle; on se limitera à mentionner le contact avec les Vikings et le site d'Anse aux Meadows; d'autres groupes seront peut-être à peine mentionnés.

Je crois que les collections multiculturelles du Musée disposent de quelque 50,000 pièces cataloguées. Par rapport à chacun des groupes, nous serions en mesure de présenter une exposition permanente sur la fin du XIXe siècle, à propos des styles vestimentaires, du divertissement, des activités sociales et des outils. Nous comptons en effet une excellente collection d'outils manuels, pour hommes et pour femmes, apportés ici par divers groupes ethniques. Il faudra que ce genre d'expositions soient présentées par roulement, du fait que nous devrons consacrer le même espace à une autre exposition et un autre groupe. Il ne sera donc pas possible de présenter en permanence certaines expositions culturelles, et ce malgré l'ampleur de nos collections. C'est ce que j'essaie de préciser.

**M. Witer:** Ce que je viens d'entendre me préoccupe. J'espère me tromper, mais j'ai bien compris que la contribution des francophones au développement du pays, et peut-être celle des anglophones, sera permanente mais que tout le reste sera temporaire. . .

**M. MacDonald:** Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. . .

**M. Witer:** . . . et si tel est le cas, alors j'ai de très grandes réserves quant à savoir si cela est le reflet fidèle de notre histoire et de ce qu'est le Canada aujourd'hui.

**M. MacDonald:** J'aimerais faire une remarque ici, car je dois admettre que lorsque la planification du nouveau musée a démarré, c'est effectivement à peu près cette vision dualiste du Canada qu'on retenait.

Il y a trois ans, certains de mes collègues et moi-même avons assisté à une conférence sur le multiculturalisme tenue à Toronto, et y avons présenté nos plans, qui ont suscité de très vives réactions de la part des diverses collectivités ethniques du pays. Compte tenu de cela, nous avons complètement refondu notre conception de la salle historique du musée, de telle sorte que les apports anglophones et francophones n'y soient pas séparés de ceux des autres groupes ethniques. Plutôt que de présenter ces groupes ailleurs, nous les avons intégrés à cette salle.

Le problème tient au fait qu'il est très difficile de présenter de façon permanente plusieurs centaines de groupes. Nous envisageons de présenter même des groupes numériquement très faibles au Canada, comme les Tibétains, par exemple. Nous comptons en effet présenter une exposition sur la religion, les masques et

[*Texte*]

even a group that has a relatively small number of people in Canada will be represented. But the problem is that we realize now that there is not enough exhibition space to have permanent exhibitions of all of the sort of root cultures for which our collections are particularly rich.

**Mr. Witer:** I understand what I am hearing, and we all know that there are many groups that have made a contribution to Canada; but I still have not heard anything outside of anglophone or francophone that will be permanent. In other words, will there be a permanent exhibit indicating the contribution of Chinese-Canadians, say, to the building of the railway, or of Mennonites, Ukrainians, Dutch, and Germans to the development of the west?

These are permanent things in our history, and I would be very concerned if you would indicate to me that they were going to be exhibiting on simply a temporary basis, to be replaced by others, in order to give everybody a little exposure, while only two would be permanent. If that is the case, please tell us, because I would have serious concerns and reservations about that kind of an exhibit.

**Mr. MacDonald:** No, I am sorry in that I did read over in the second type of exhibits I mentioned—and regretfully that was before you arrived—that there would be permanent exhibits for many of the groups beyond the English and French and British immigrants.

**Mr. Witer:** In the history hall?

**Mr. MacDonald:** In the history hall. For example, I pointed out that we have a Ukrainian church, which is a complete church, built within the history hall within the plains area, and in there it will talk about Ukrainian settlement right across Canada as well as in the plains. I also mentioned that we would have an Italian immigrant's suite of rooms, an apartment, in an urban setting in late 19th Century Canada. We had examples of a Japanese house in a cannery setting in British Columbia, of Chinese, and so on.

Again to try to put a precise point on this, we will have permanent reference for around two dozen different major cultural groups. That is the problem: we have to deal with it on a rather major level, or generic level almost, to be able to find the space within the history hall for all these groups. We can be much more precise in changing exhibits and get down to every group that we have represented in Canada and in our collections. It is about two dozen; it is not just two in the history hall permanently. Several hundred will be there on non-permanent, special exhibition basis. I am sorry for that confusion.

[*Traduction*]

autres choses du Tibet, que nous prêtera l'Institut Smithsonian, un an après notre ouverture. Donc même un groupe relativement modeste sur le plan numérique au Canada sera présenté. Nous nous rendons cependant compte que nous ne disposons pas de suffisamment d'espace d'exposition pour présenter des collections permanentes sur toutes les cultures ethniques, en dépit de la très grande richesse de nos collections.

**M. Witer:** Je comprends bien cela, et nous savons tous que de nombreux groupes ont apporté quelque chose au Canada; je n'ai cependant pas encore entendu dire qu'il y aurait une exposition permanente sur ces groupes, à part les groupes francophones et anglophones. Autrement dit, y aura-t-il une exposition permanente où on pourra voir, par exemple, la participation des Canadiens d'origine chinoise à la construction du chemin de fer, ou celle des Mennonites, des Ukrainiens, des Hollandais et des Allemands à la mise en valeur de l'Ouest?

Ces faits sont permanents dans notre histoire, et je verrais très défavorablement qu'on les présente seulement à titre temporaire, et qu'on les remplace par d'autres afin de donner à tout le monde un temps d'exposition, et que seulement deux groupes ne fassent l'objet d'une exposition permanente. Si tel est le cas, j'aimerais le savoir, car j'aurais de très nettes réserves par rapport à ce genre de conception.

**M. MacDonald:** Non, je m'excuse, mais malheureusement avant votre arrivée, j'ai mentionné un deuxième genre d'exposition, qui ferait une place permanente à bon nombre de groupes à part les Britanniques et les Français.

**M. Witer:** Dans la salle historique?

**M. MacDonald:** Oui, dans cette même salle. Ainsi, par exemple, j'ai précisé que nous reconstituerons une église ukrainienne au complet, dans la partie de la salle consacrée aux Prairies, et on y verra des pièces relatives aux établissements ukrainiens partout au Canada, non seulement dans les Prairies. J'ai aussi mentionné que nous reconstituerons un appartement urbain d'immigrants italiens de la fin du XIXe siècle. Nous aurons aussi un exemple d'une maison japonaise, située dans les alentours d'une conserverie en Colombie-Britannique, une maison chinoise, et le reste.

Je précise donc à nouveau que deux douzaines de groupes ethnoculturels feront l'objet d'une exposition permanente. Le problème tient au fait que nous avons dû retenir des éléments assez généraux pour pouvoir loger tous ces groupes au sein de la salle historique. Nous pouvons cependant présenter beaucoup plus de détails dans le cadre d'expositions temporaires, et présenter de cette façon tous les groupes représentés au Canada et dans nos collections. Pour résumer, deux douzaines de groupes seront représentés en permanence dans la salle historique. En outre, quelques centaines d'autres le seront de façon temporaire, au gré des expositions spéciales. Je m'excuse s'il y a eu malentendu.

[*Text*]

• 1045

**Mr. Inglis:** I would not want the impression to be given to the committee that our temporary exhibits were somehow less prestigious than our permanent ones. We feel a strong obligation of outreach, which has been part of the National Museum's program. We can put temporary exhibits on the road; we can take them across the country. In this sense we are sharing our collections of Chinese-Canadian artifacts or Ukrainian-Canadian artifacts with a whole range of centres in the country, rather than simply keeping them here.

Part of our program, which has resulted in our preparing these exhibits to go across the country, has been our strong participation. People from Vancouver, Montreal, and the Maritimes have contributed to these exhibits with their artifacts and information, and they are waiting to see them come to their region as well. We are fulfiling an obligation. Right from the beginning we have specified very high-profile areas in the museum for temporary exhibits, specifically so that we can tour them across the country.

**Mr. Witer:** How long will the temporary exhibits of specific groups be running?

**Mr. Inglis:** A year and a half to two years.

**Mr. Witer:** Per exhibit?

**Mr. Inglis:** Yes. That is temporary, in the glacial sense we use in museums. We will probably have these exhibits up for a year and a half to two years, then for another two years travelling across the country. We work on these things for years before they are prepared, and they are up and open to the public for four years.

**Mr. Witer:** I trust that in preparation and in dissemination of information on these you would use your communications centre to inform the country or anybody coming to Canada about a particular exhibit. Canadians need some kind of an indication of what they can expect. If not, some may come to Ottawa and see a temporary exhibit with great detail about one particular group. When they get back home, they might call their Member of Parliament, questioning what they perceive as favouritism.

The way to overcome that is this. Publish an exhibit plan for in the next five, six, or seven years, saying that your intention is to show virtually all the groups. If this were done, it would certainly be easier for Members of Parliament to deal with some of these things.

**Mr. Inglis:** It is an excellent point, and I think the resources are going into that kind of preparation now. Estelle Reid is making contacts to help people become better aware of what our program is.

**The Chairman:** That brings us to an end. I want to thank you, Mr. MacDonald, and your colleagues for taking the time to come before us. It is certainly a

[*Translation*]

**M. Inglis:** Je ne voudrais pas laisser aux membres du Comité l'impression que nos objets exposés temporairement sont moins prestigieux que nos objets d'exposition permanente. Nous nous sentons vraiment obligés de rejoindre les gens, cela fait partie du programme du Musée national. Nous pouvons prendre la route avec des objets d'exposition temporaire, nous pouvons les montrer partout au pays. Dans ce sens, nous partageons nos collections d'artefacts chinois-canadiens ou ukrainiens-canadiens avec un grand nombre de centres au pays, plutôt que de les conserver simplement ici.

Nous avons participé pleinement, selon la partie de notre programme destinée à la préparation de notre exposition à l'échelle du Canada. Des gens de Vancouver, de Montréal et des Maritimes ont contribué à cette exposition en offrant leurs artefacts et des renseignements, et ils attendent également de les voir dans leurs régions. Nous remplissons une obligation. Depuis le tout début, nous avons choisi, dans le musée, des endroits stratégiques pour les objets exposés temporairement, pour que justement nous puissions les montrer un peu partout au pays.

**M. Witer:** Pendant combien de temps ces objets d'exposition temporaire de groupes particuliers seront-ils en tournée?

**M. Inglis:** De un an et demi à deux ans.

**M. Witer:** Par exposition?

**M. Inglis:** Oui. Il s'agit d'exposition tmeporaire selon l'expression consacrée dans les musées. Nous exposerons probablement ces objets pendant un an et demi à deux ans, et pendant une autre période de deux ans ils le seront ailleurs. Les prépraratifs durent des années puis le public peut les voir ensuite pendant de quatre ans.

**M. Witer:** Je suppose que pour préparer l'exposition et renseigner le public, vous vous servez de vos centres de communication pour renseigner le pays ou quiconque vient au Canada voir une exposition en particulier. Les Canadiens doivent savoir à quoi s'attendre. Dans la négative, des gens pourraient venir à Ottawa pour voir une exposition temporaire d'un groupe particulier et, à leur retour chez eux, ils pourraient appeler leurs députés et se plaindre de ce qu'ils estiment être du favoritisme.

La façon d'éviter cela est de publier un plan d'exposition des cinq, six ou sept prochaines années, et dire que vous avez l'intention d'exposer presque tous les groupes. Dans ce cas, il serait beaucoup plus facile aux députés de répondre aux questions.

**M. Inglis:** C'est une remarque excellente, et je crois que nos personnes ressources se préparent de la sorte. Estelle Reid est chargée des relations publiques et aide les gens à mieux comprendre le programme.

**Le président:** C'est maintenant terminé. je vous remercie monsieur MacDonald, de même que vos collègues d'être venus nous voir. Cet exposé a été

[*Texte*]

fascinating presentation. I want to wish you all the luck in the world as times goes on.

**Mr. MacDonald:** Thank you very much. We hope to see you all come through the building some time before we open in one year.

**Mr. Redway:** Unfortunately, I am due in the House at 11 a.m., which creates a problem for me. Mr. Carenza is from my own municipality, and I would have been most anxious to have been present for his presentation. I will not have that privilege, but I know you are going to do an excellent job in dealing with this man.

**The Chairman:** If you can possibly stay. . .

**Mr. Redway:** If you can talk to your Whip.

**The Chairman:** It is your right.

• 1051

We now have before us Mr. Frank Carenza, who will be making an individual presentation.

Before we proceed, however, I will mention that, for our next meeting, several groups have written asking to appear before us. We have the Armenian group, the Ukrainian group and the Palestinian group, and we are trying to line up somebody for next Tuesday. We had in mind perhaps, if all the members agree, to have the Armenian committee come before us next Tuesday. They have written to us a couple of times, and if there are no objections, could we proceed with the Armenian group for next week?

**Mr. Witer:** Can we hear more than one, Mr. Chairman? Is it feasible?

**The Chairman:** It depends on whether or not everybody comes here on time. I have to give everybody equal time.

**Mr. Redway:** Can we know which Armenian organizations we are talking about here and from what cities they come?

**The Chairman:** It is the Armenian National Committee of Toronto, and they have written to us a couple of times.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Mr. Chairman, I agree entirely with that particular suggestion. Is there any progress on External Affairs?

**The Chairman:** Not yet.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** So we pile up the evidence and the reasons for the minister and his officials to come.

**The Chairman:** Yes. On Tuesday morning we will have a meeting. If they will co-operate with us, the Armenian committee will be here on Tuesday.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Is there any possibility of an afternoon meeting rather than morning?

[*Traduction*]

fascinant. Je vous souhaite toute la chance du monde pour vos travaux futurs.

**M. MacDonald:** Je vous remercie beaucoup. Nous espérons tous vous revoir à notre édifice lorsque nous ouvrirons nos portes dans un an environ.

**M. Redway:** Malheureusement, je dois me rendre à la Chambre à 11 heures et ça crée un problème. M. Carenza est de ma propre ville, et j'aurais bien aimé être présent durant son exposé. Je n'aurai pas ce privilège, mais je sais que les membres du Comité vont s'en occuper de façon excellente.

**Le président:** Si vous pouviez rester. . .

**M. Redway:** Si vous pouvez parler à votre whip.

**Le président:** C'est votre droit.

Nous accueillons maintenant M. Frank Carenza, qui nous fera un exposé à titre personnel.

Avant de l'entendre, cependant, j'aimerais vous signaler que pour notre prochaine réunion, plusieurs groupes nous ont écrit pour nous demander de comparaître. Il s'agit de groupes arménien, ukrainien et palestinien, et nous essayons de prévoir quelqu'un pour mardi prochain. Si vous êtes tous d'accord, nous avions pensé que le comité arménien pourrait peut-être comparaître mardi prochain. Il nous a écrit à plusieurs reprises, et si vous n'y voyez pas d'objection, nous pourrions les entendre la semaine prochaine.

**M. Witer:** Est-ce qu'on ne peut pas accueillir plus d'un groupe, monsieur le président? Est-ce que ce serait possible?

**Le président:** Ça dépend s'ils peuvent ou non venir à temps. Je dois accorder le même temps à chaque groupe.

**M. Redway:** Pouvons-nous savoir de quelles organisations arméniennes il s'agit, et de quelles villes elles viennent?

**Le président:** Il s'agit du Comité national arménien de Toronto; ils nous ont écrit à deux ou trois reprises.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Monsieur le président, cette suggestion me satisfait entièrement. Est-ce qu'on a réalisé des progrès au sujet des Affaires extérieures?

**Le président:** Pas encore.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Nous allons donc accumuler des preuves et des raisons afin que le ministre et ses hauts fonctionnaires comparaissent.

**Le président:** Oui. Nous aurons donc une réunion mardi matin. S'ils veulent bien coopérer avec nous, les représentants du comité arménien comparaîtront mardi.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Est-ce qu'on pourrait siéger l'après-midi plutôt que le matin?

[*Text*]

**The Chairman:** I do not see any reason why that cannot be arranged.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I have a commitment on the Monday night. I would have to come to Ottawa on Tuesday morning.

**The Chairman:** What about 3.30 p.m. on Tuesday? Is that agreeable to everybody? All right, let us try for that.

Andrew, you brought back a request from some Ukrainian committee to appear before us. Have you pursued that regarding which one you want to appear before us?

**Mr. Witer:** They always want to appear, but there is a variety of subject-matters. Perhaps you can be more specific.

**Mr. William Sheridan (Researcher for the Committee):** Am I correct in remembering that, when we originally talked about the resolution in committee, you mentioned the possibility that Ukrainian groups might want to talk about that—

• 1055

**Mr. Witer:** Yes, this is about incarceration during the Second World War. That would be Dr. Luciuk. He appeared before us, by the way, in Toronto.

**The Chairman:** In Toronto, right.

**Mr. Witer:** You talk to Bill and we will pursue that.

**The Chairman:** We will carry on now with Mr. Carenza. It is nice to have you here, Frank.

**Mr. Frank Carenza (Individual Presentation):** Thanks very much, Mr. Chairman.

I wish to thank you and all members of the committee, because multiculturalism, to me, is really the biblical "Love thy neighbour". If we all followed that we would not even need such a policy.

I am reminded of when I was fighting being terminated from the airwaves, when J.A. William Whiteacre told me multiculturalism and the CRTC and everything related to it are something like wisps of smoke; you cannot shovel it, you cannot find it, it is there in our hearts. In reality, I think when it comes to election time everybody comes out handing out the goodies and says this is what they will do for you. And the party that really introduced it on October 8, 1971, had a terrific phrase, but it was a policy: no citizen or group of citizens is other than Canadian and all should be treated fairly. The man who brought in the policy could be compared to our Niccollo Machiavelli, I think, one of the most brilliant Italian statesmen who ever lived. He said politics bears no relationship to morals. That was in 1574.

Politicians get a bad name from it, but I myself want to illustrate my whole case. I went on the air when all the immigrants came to Canada and I think it was just like

[*Translation*]

**Le président:** Je ne vois pas pourquoi ça ne serait pas possible.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** J'ai un engagement lundi soir et je ne reviendrai à Ottawa que mardi matin.

**Le président:** Est-ce que mardi, à 15h30, convient à tous? Très bien; nous allons essayer de nous réunir à ce moment-là.

Andrew, vous nous avez présenté une demande d'un comité ukrainien qui veut comparaître. Avez-vous donné suite à cette demande et savez-vous quel groupe veut venir?

**M. Witer:** Ils veulent toujours comparaître, mais pour différentes questions. Vous pourriez peut-être être plus précis.

**M. William Sheridan (agent de recherche du Comité):** Si je me souviens bien, lorsque nous en avons parlé au départ, vous avez mentionné la possibilité que des groupes ukrainiens voudraient peut-être discuter de. . .

**M. Witer:** Oui, à propos de l'incarcération pendant la Deuxième Guerre mondiale. Ce serait M. Luciuk. Soit dit en passant, nous l'avons reçu à Toronto.

**Le président:** A Toronto. Très bien.

**M. Witer:** Parlez-en avec Bill, et nous prendrons les mesures nécessaires.

**Le président:** Nous allons poursuivre avec M. Carenza. Bonjours, Frank. Soyez le bienvenu.

**M. Frank Carenza (à titre personnel):** Merci beaucoup, monsieur le président.

Je vous remercie, monsieur le président, ainsi que tous les membres du Comité, parce que pour moi, le multiculturalisme se résume à l'amour du prochain. Si nous aimions tous notre prochain, nous n'aurions même pas besoin de politique de ce genre.

Cela me rappelle l'époque où mon émission de radio a été éliminée des ondes. J.A. William Whiteacre me disait alors que le multiculturalisme et le CRTC, et tout ce qui s'y rattache, sont comme des rubans de fumée; ce sont des abstractions qui sont ancrées dans nos coeurs. En réalité, je pense qu'en période d'élections, tous les candidats font de bien belles promesses. Le parti qui a vraiment introduit la notion du multiculturalisme, le 8 octobre 1971, avait une phrase bien accrocheuse, mais c'était de la politique: Tous les citoyens sont des Canadiens, et tous ont droit à un traitement équitable. On pourrait comparer celui qui a introduit cette politique à notre Niccollo Machiavelli, je pense, l'un des plus brillants hommes d'État italiens qui ait jamais vécu. Il disait que la politique n'avait aucun rapport avec la morale. C'était en 1574.

Cela n'est pas tellement élogieux pour le politicien, mais permettez-moi de vous parler un peu de mon cas. J'ai commencé à faire de la radio à l'époque où de très

[*Texte*]

being a gold miner in the gold rush; it was a very exciting time and I found out right away that people were exploiting them. They would work in the factories for people of their own nationality, work for nothing, and they would thank God to have a job. Their employers would keep them always speaking their own language and they never really got integrated into the mainstream.

When I went on the air it was September 24, 1950. That is a long time ago. It was at the heart of this immigration bit. They were coming over and I found they were being exploited, so right away I said I am going on the air and I am going to talk English and I am going to do my Italian program as well. From day one it was always done bilingually, so we ended up having listeners from the Ukrainian community, the Jewish community and the Maltese Ukrainians; they were all tuned in because Italian music and the Italian operatic repertoire is really one of the greatest in the entire world. So these programs really became well known.

We introduced, at that time, Canadian products. We had chewing gum, 7-Up, Dominion Stores for supermarkets. I did not want these people to remain just in their own ghettos. So we got all these products, made original commercials, then when we came to beer and cigarettes, we even did surveys in the various stores as to which they preferred.

I illustrate all of this simply for the reason that it was my idea to make them Canadians all. That was my reason for being on the air. When I went on the air, we did dedications for the Italian people for their big occasions, wedding anniversaries, and in that way we were able to hold the entire family together and the children learned about the culture of their parents. So we had a sort of meeting of minds. And when the record companies started to find out there were so many Italians in this country, they started to have Paul Anka, Perry Como, all the big stars sing in Italian as well. As they were doing this—Paul Anka was big at that time—they became famous in Italy and they became famous in this country as well. So we had a joining of bringing the older people who had come over from Italy to appreciate our new country and love it as much as the land they had left.

• 1100

Now, I bring all of this to you to say that after I had done all that. . . I have been lauded by five ministers of multiculturalism. In the material I mailed to the clerk that I wanted everybody to have in front of them, we did an interview with the Minister of Multiculturalism for an hour and a half, and I brought those tapes here, not to

[*Traduction*]

nombreux immigrants sont arrivés au Canada. C'était un peu comme exploiter une mine d'or au moment de la ruée vers l'or. C'était une époque très excitante. et j'ai vite découvert que les immigrants étaient exploités. Des gens de leur propre nationalité les faisaient travailler dans des usines, à des salaires de famine, et ils étaient reconnaissants de pouvoir travailler. Leurs employeurs les maintenaient dans une espèce de ghetto, et ils ne se sont jamais vraiment intégrés à la population canadienne.

Ma première émission a été diffusée le 24 septembre 1950. Il y a bien longtemps de cela. C'était au beau milieu de cette période d'immigration massive. Les immigrants arrivaient de partout, et je trouvais qu'on les exploitait. J'ai donc décidé de faire mon émission en anglais, et aussi en italien. A partir du premier jour, l'émission a toujours été bilingue. C'est ainsi que nous nous sommes bientôt retrouvés avec une multitude d'auditeurs de la collectivité ukrainienne et de la collectivité juive, et d'Ukrainiens de Malte. Tous ces gens écoutaient notre émission parce que la musique et l'opéra italiens ont une réputation qui n'est plus à faire. Ces émissions étaient donc très suivies.

Nous annoncions toutes sortes de produits canadiens. Nous faisions de la publicité pour de la gomme à mâcher, 7-Up, les magasins Dominion. Je ne voulais pas que ces gens demeurent dans leurs ghettos. Nous faisions donc de la réclame pour tous ces produits, nous réalisions nos propres annonces, puis, quand est venu le temps de faire de la publicité pour de la bière et des cigarettes, nous avons même mené des enquêtes auprès des immigrants pour savoir quelles marques ils préféraient.

Si je vous dis tout cela, c'est tout simplement pour vous prouver que mon objectif était d'en faire des Canadiens. C'est vraiment ce qui me motivait. Au cours des émissions, il arrivait parfois que nous adressions des messages spéciaux à des Italiens, à l'occasion d'événements particuliers, d'anniversaires de mariage, ce qui nous permettait d'aider à maintenir les familles unies, et les enfants entendaient parler de la culture de leurs parents. Puis, un jour, lorsque les compagnies d'enregistrement ont découvert qu'il y avait beaucoup d'Italiens au Canada, elles ont commencé à faire enregistrer des disques en italien par Paul Anka, Perry Como et toutes les grandes vedettes. À la suite de cela—Paul Anka était une grande vedette à cette époque—ils sont devenus très populaires en Italie en même temps qu'au Canada. Cela donnait donc la possibilité d'amener les immigrants italiens à apprécier leur nouveau pays et à l'aimer autant que celui qu'ils avaient quitté.

Si je vous dis cela, c'est qu'après avoir si bien réussi. . . Cinq ministres du multiculturalisme m'ont félicité. Dans la documentation que j'ai fait parvenir au greffier, que je voulais que chacun ait en main, il y a une entrevue d'une heure et demie avec le ministre du Multiculturalisme, et si j'ai apporté ces bandes, ce n'est pas pour les faire

[*Text*]

play for you, but for the purpose of saying that I wanted our people to know what multiculturalism is.

Well, my biggest blow in regard to multiculturalism happened back in 1978, exactly nine and a half years and ten days to the day when I was here in Ottawa. On that day, on Novemer 21, 1978, they terminated me from the airwaves, simply because a man came in. . .

The reason I brought up all the parties is that I was in the riding of Ed Broadbent, who is the leader of the NDP party, and the Liberals had brought in the policy which had only been in seven years. . . They were so staunch about it. They had done a handbook. The CRTC and Pierre Juneau had said that multiculturalism and broadcasting were indissolubly linked.

So I said, well, this is one way to prove it. We had a strike in 1978, one of the worst postal strikes we ever had, and I was able to muster from all our Italians and Germans, because we had the longest standing German program on the airwaves, which began with Eberhard Van Nuuys, and mine was the longest standing Italian program on the air. . . Between the two of us we were able to muster 50,000 people who opposed this program being taken off the air.

They were dumbfounded when we appeared in the government conference centre on November 21, 1978. They brought in this great big barrel full of people; of Jewish people, English people, Ukrainians. Everyone had said that they did not want this program off the air.

Now, I say, when the government brought in the so-called multiculturalism policy, the CRTC upheld it. The Minister of Multiculturalism upheld it. When a man lights into his brief and says we have had 25 years of multiculturalism broadcast over this radio station, and he says I am going to abolish it, one would think the minister would plunge in and say, that is a no, no; you are not going to do it. The CRTC would absolutely say, I am sorry, if you want this radio station, you are going to have to play ball. He stated—and it is in this hearing we had that day, on November 21—that he suggested to the CRTC that he hoped Johnny Lombardi was listening to this hearing and that he would adjust his time so he could take over all the time he was abolishing.

I had been on the air 30 years. They had had 25 years on radio station CKQS, and the German program had been on the air 25 years. And he said to the CRTC—and it is in that hearing. . . I brought it here, and I requested the clerk to pull it out so all the committee members could read it. He requested that they bring down a decision as quickly as possible.

Thirty years of my life went up in smoke. I was 54 years of age, and they put me out on the street. I was the top guy in my field. Sold out. Everything was sold out to

[*Translation*]

écouter, mais pour vous prouver que ce que je voulais vraiment, c'est que nos gens sachent en quoi consiste le multiculturalisme.

Le revers le plus cuisant que j'ai eu à subir, en ce qui a trait au multiculturalisme, est survenu en 1978, exactement neuf ans, six mois et dix jours après le jour où je suis venu à Ottawa. Ce jour-là, le 21 novembre 1978, on a retiré mon émission des ondes, tout simplement parce qu'un homme est arrivé. . .

Je ne fais acception d'aucun parti parce que j'étais alors dans la circonscription de Ed Broadbent, le chef du Nouveau Parti démocratique, et les Libéraux n'avaient introduit la politique que depuis sept ans. . . Leur volonté était si ferme à cet égard. Ils avaient publié une brochure. Le CRTC et Pierre Juneau avaient dit qu'il y avait un lien indissoluble entre le multiculturalisme et la radiodiffusion.

Je me suis donc dit qu'ils allaient avoir l'occasion de le prouver. En 1978, nous avons eu l'une des pires grèves des postes que nous ayons connue, et j'ai pu recueillir l'appui de toute la collectivité italienne et toute la collectivité allemande, parce que nous avions en onde, à cette époque, l'émission en langue allemande la plus durable que nous ayons jamais eue; elle avait débuté avec Eberhard Van Nuuys. Mon émission en italien était aussi la plus ancienne. . . Nous avons pu recueillir l'appui de 50,000 personnes pour que cette émission ne soit pas retirée des ondes.

Les gens n'en revenaient pas quand nous nous sommes présentés au centre des conférences le 21 novembre 1978. Il y avait des milliers de Juifs, d'Anglais et d'Ukrainiens. Personne ne voulait que cette émission soit retirée des ondes.

Quand le gouvernement a adopté sa politique sur le multiculturalisme, le CRTC l'a appuyé. Le ministre du Multiculturalisme a aussi appuyé cette politique. Quand un homme se présente en disant qu'il a l'intention de retirer des ondes une émission qui promeut le multiculturalisme depuis 25 ans, on penserait que le ministre interviendrait et dirait qu'il n'en est pas question, et que le CRTC y verrait. Il a dit au conseil—et le procès-verbal de l'audience du 21 novembre le confirme—qu'il espérait que Johnny Lombardi écoutait l'audience et qu'il allait rajuster son horaire pour qu'il occupe tout le temps libéré.

Je faisais de la radio depuis 30 ans, dont 25 à CKQS, et l'émission en langue allemande existait depuis 25 ans. Il a demandé au CRTC—et le procès-verbal de l'audience que j'ai demandé au greffier de retrouver afin que tous les membres du Comité puissent le lire le confirme—de prendre une décision aussi rapidement que possible.

Trente années de ma vie se sont envolées en fumée. J'avais alors 54 ans, et on me mettait à la porte. J'étais le meilleur dans mon domaine. Tout était vendu. Toute la

[*Texte*]

the biggest sponsors—Air Canada, Canadian Pacific Airlines, Dominion Stores, Loblaws. I had them all. And we were sold into the year that I was removed from the airwaves, 1980. The program was that good.

• 1105

I ask you, what is multiculturalism? All the ministers wrote beautiful letters saying they were for multiculturalism. I am for it too. That is the first thing I can say. But I cannot see how this is a real policy when, to this day, the CRTC gets up and tells the CBC to pay more attention to ethnic communities. They wiped out identities, and they wiped out every single program.

I have the newspaper articles that were written back in 1975, and I have done this dispassionately. I may be emphatic with you, but if I were doing this one year after I was removed from the airwaves, I would be screaming. It brought on high blood pressure. Being out of work for 315 days is no joy, believe me.

I went to all my political friends who I helped elect. There is nothing like a dead broadcaster. If you are dead, nobody wants to see you. They keep saying they are sorry. They are sorry this happened. One of the provincial men I helped elect got in touch with the Liquor Control Board of Ontario. That is the famous thing to do if you want to put somebody in a political job, but they wanted me to wipe the brass doors. I was to be in the cleaning department. After 30 years of broadcasting, that is what happened to me. That is all I was good for.

I want to go into it from the standpoint of all the parties. If you will remember, you were the co-ordinator on the policy. I was at that meeting—and Pat Nowlan was the communications critic—and I liked very, very much what was put in there. The CBC will be encouraged to develop multicultural programming and services and to remove prohibitions on third-language broadcasting.

When political parties get in, everything goes. It is a sad note, because if multiculturalism is to be, it must be. It was suggested by the Grits when they were in power, and it has been suggested by every consultative committee on multiculturalism—why not call it the Ministry of Culture? Then we could have it spoken to the French and the English. I find it stupid, because you have told us to go and play in our ethnic background. That is a backyard for us, and it is simply an excuse. It is not real, and it never has been.

[*Traduction*]

publicité était vendue aux plus gros annonceurs—Air Canada, le CP, les magasins Dominion, Loblaws. Je les avais tous. Pour l'année où mon émission a été retirée des ondes, 1980, toute la publicité était vendue à l'avance. Mon émission était à ce point excellente.

Qu'est-ce que le multiculturalisme, pour vous? Tous les ministres ont écrit de bien belles lettres dans lesquelles ils se disent en faveur du multiculturalisme. Moi aussi, je suis en faveur du multiculturalisme. C'est la première chose que je peux dire. Mais j'ai du mal à croire qu'il s'agit là d'une véritable politique, quand je constate que Radio-Canada a éliminé toutes traces d'identité ethnique et toutes les émissions ethniques, bien que le CRTC lui ait dit de faire une place plus importante aux collectivités ethniques.

J'ai découpé des articles de journaux qui ont été écrits en 1975, et je ne l'ai pas fait tellement avec coeur. Vous me trouvez peut-être catégorique, mais si notre rencontre avait eu lieu un an après que mon émission ait été retirée des ondes, le ton de ma voix serait beaucoup plus élevé, je vous l'assure. J'étais hors de moi. Trois cent quinze jours sans emploi, ce n'est pas bien gai, vous pouvez m'en croire.

Je me suis adressé à tous mes amis politiciens que j'ai aidé à faire élire. Mais il n'y a pas grand-chose à espérer d'un animateur en chômage. Quand on n'a pas d'émission, personne ne nous connaît plus. Ils sont désolés. C'est tout ce qu'ils trouvent à dire. L'un des politiciens provinciaux que j'ai aidé à se faire élire m'avait trouvé quelque chose à la Régie des alcools de l'Ontario. Mais on voulait me faire balayer le plancher. J'aurais fait partie du service d'entretien. Après 30 ans de radio, c'est tout ce qu'on m'offrait. Je n'étais pas bon à autre chose.

Je ne veux négliger le point de vue d'aucun des partis. Si vous vous souvenez, vous avez joué le rôle de coordonnateur de la politique. J'étais présent à cette réunion—Pat Nowlan était le critique en matière de communications—et les idées que l'on avançait me souriaient énormément. On devait encourager Radio-Canada à faire une plus grande place au multiculturalisme dans le cadre de ses émissions et de ses services, et à éliminer ses interdictions sur la radiodiffusion dans une troisième langue.

Quand les partis politiques s'intéressent à une question, les choses bougent. C'est un triste constat, parce que si le multiculturalisme doit exister, il faut qu'il en soit ainsi. Les Libéraux l'ont proposé quand ils étaient au pouvoir, ainsi que chaque comité consultatif en matière de multiculturalisme—pourquoi ne pas regrouper tout cela dans le ministère de la Culture? On pourrait ainsi rejoindre la population francophone et la population anglophone. Je trouve cela stupide, parce que vous nous avez dit de nous occuper de nos affaires ethniques, mais ce n'est qu'un hochet, une excuse. Ce n'est pas réel et ne l'a jamais été.

[*Text*]

I have all the letters here from Lily Munro, and I have letters from Pierre Juneau when he wore his multiculturalism hat or his CRTC hat. He told me he was going to look at it and change things at the CBC. From 1969 to this day, I have only had one meeting, and that was on December 7, which reminds me of Pearl Harbour because that is what they did to me on that day.

They fawned off a guy. They told him his job was to see me and that I was just a pain in the rear. They wanted to get rid of me, so he was to talk to me. That is what they do to you. He talked to me for an hour, and I will mention his name. His name is Bert Allen and he is the director of Liaison Affairs for Broadcasting in Ontario. He does not have the guts to look me in the eye when I meet him now. He is a nice man, but he was given a job from Ottawa. He was told to talk to me and get rid of me. He told me he was going to talk to producers. He did not want me to get my hopes up, but he had a feeling that maybe something could be worked out. Believe it or not, I never heard from the man again.

Then the Liberal Party came to power, and the Liberals are most associated with multiculturalism for a reason. They were in power when all of the immigrants came in. We had members who were elected together with people in the broadcasting field whose great job was to say, you can thank your lucky stars you are in this beautiful country—and it is a beautiful country; nothing can take away from that.

• 1110

One of the greatest countries in the world is the country of Canada and so you were to thank this man who is in power for having let you in. Unfortunately, and I was on committees at that time, too, and I met with the Minister of Immigration who helped close the doors on Italians.

It reminds me of Marcel Masse again. If you ask people in Quebec if they are going to vote Tory, their first instinct is to say "no". We have a big job to do to make sure they will not vote on the historical nature of the Conservative Party, and that is a fact.

Ellen Fairclough—the doors close. The first speech—I was at a meeting. She said we must thank Christopher Columbus for discovering this beautiful land. We wanted to say after the meeting was over, we want to thank you for closing the doors on this wonderful land.

So you get tied in with this type of policy. When we had Mr. Mulroney come. . . I have a picture at home, I am shaking his hand and so help me God, we had had such a horrible period prior to his coming with his winds of change. I said at the time when I met him—I was

[*Translation*]

J'ai apporté toutes les lettres de Lily Munro, ainsi que celles que m'a écrites Pierre Juneau, à l'époque où il s'occupait de multiculturalisme, où il était au CRTC. Il m'avait dit qu'il allait examiner la situation et qu'il allait changer les choses à Radio-Canada. De 1969 à aujourd'hui, je n'ai eu qu'une seule rencontre, le 7 décembre, et c'est comme si j'avais été à Pearl Harbour, ce jour-là, parce que c'est l'impression que j'ai eue en raison de la façon dont on m'a traité.

Ils m'ont envoyé quelqu'un pour faire leur salle besogne, en lui disant que j'étais une véritable plaie. Ils voulaient se débarrasser de moi. On lui en avait donc confié la tâche. C'est comme cela qu'ils procèdent. Il m'a parlé pendant une heure, et je vais vous dire son nom. Il s'agit de Bert Allen, qui est directeur du service de liaison de la radiodiffusion en Ontario. Aujourd'hui, il n'a pas le courage de me regarder en face quand nous nous rencontrons. C'est un brave homme, mais il avait reçu des instructions d'Ottawa. On lui avait dit de me rencontrer et de me mettre à la porte. Il m'a dit qu'il allait parler au producteur. Il ne voulait pas que je me fasse d'illusions, mais il croyait que les choses pourraient peut-être s'arranger. Croyez-le ou non, il n'a jamais donné suite.

Puis, le Parti libéral est arrivé au pouvoir. Les Libéraux sont associés de très près au multiculturalisme, et ce, pour une bonne raison. Ils étaient au pouvoir à l'époque où tous les immigrants sont arrivés. Il y avait des candidats qui ont été élus et des gens des médias qui répétaient sans cesse aux immigrants à quel point ils pouvaient se considérer chanceux d'avoir été admis dans ce merveilleux pays—et notre pays est en effet merveilleux, cela ne fait aucun doute.

Le Canada était donc l'un des plus merveilleux pays du monde, et il fallait être reconnaissant envers ce politicien au pouvoir qui en avait ouvert les portes. Malheureusement, j'ai eu l'occasion de rencontrer la ministre de l'Immigration, qui les a refermées devant les Italiens.

Cela me rappelle le cas de Marcel Masse. Si vous demandez aux Québécois s'ils ont l'intention de voter pour les conservateurs à la prochaine élection, leur première réaction sera de dire «Non». Il y a beaucoup à faire pour éviter que leur vote ne soit influencé par le passé du parti conservateur, et c'est une réalité bien concrète.

Ellen Fairclough—et les portes se referment. J'était là, lorsqu'elle a prononcé son premier discours. Elle a dit qu'il fallait remercier Christophe Colomb d'avoir découvert ce merveilleux pays. Après la rencontre, nous voulions la remercier d'en avoir fermé les portes.

Ce genre de politique est très astreignant. Quand M. Mulroney est arrivé au pouvoir. . . J'ai une photographie, chez moi. . . Je lui serre la main. La situation était si horrible avant son arrivée au pouvoir. Par pur hasard, la photo a été prise juste au moment où je lui disais: «Je

[*Texte*]

shaking hands with him. They took our picture and just simply by accident when I was saying, "I am shaking hands with the next Prime Minister of Canada". That is how good I am at deciphering the moods of the country and he has a nice big smile.

The first thing as soon as he got in. . . because I said, if you guys do what you usually do when you get in, you are going to be dead for the next 30 years. I sent a letter off and I think Mr. Mitges will confirm that I sent a letter to Mrs. Mila Mulroney and I said, "You are an ethnic, you understand this".

I said please, they promised me; and poor Pat Nowlan is probably getting killed for what he wrote. "When we come to power we are going to change this. We are going to remove the limitations on the third language programming. . .". I said all of that to Mila Mulroney.

This was shortly after the victory. I said hey, I have good friends in there. I send it to her, I sent a copy to Gus Mitges and I sent to this man here who beame the National Director of Multicultural affairs and I knew him very well, Paul Arimma; I sent him a copy and I sent a copy to a minister in whom I had put a great deal of work in helping to get elected, David Crombie.

I said, David, you saw that I got pulled off the air, please see what you can do, and I mailed a copy. Can you believe we did not hear one word from Mila Mulroney, not a word. I phoned party headquarters and I said, this is ridiculous. They made speeches and they said this, they were going to do this.

I wrote Gus, sent back the whole thing. What could they do? Again, this is the boss but again, this is the sad state with regard to multiculturalism. I ask you, Gus, you are the chairman on this standing committee: what about it? Is it real?

When they bought the radio station—I want to continue with it because no party is immune. No party is immune. It is in the riding of Ed Broadbent. I went to see him personally. I said Ed, look what they have done. Oh, they cannot do that to you. You have been on the air 30 years. They cannot do that to you.

He wrote a letter on November 8. It is in here. I sent all these copies here. I want you to make sure that what I am saying is not an hypothesis, it is real. I want to show how all three parties are guilty, they are all guilty of it. He wrote a letter on November 8, 1978, to Pierre Juneau, Chairman of the CRTC, saying this should not be done. There was a postal strike, gentlemen. That letter never got there.

[*Traduction*]

serre la main du futur premier ministre du Canada». C'est vous dire à quel point je peux bien interpréter les tendances au Canada. Et il a un large sourire.

Je l'ai averti de rompre avec les habitudes du passé, parce qu'autrement, ce serait encore les bancs de l'opposition pendant trente autre années. J'ai écrit une lettre à M^me^ Mila Mulroney, et je pense que M. Mitges le confirmera, dans laquelle je lui disais: «Vous êtes d'une autre nationalité; vous comprenez cela».

On m'a fait des promesses; et le pauvre Pat Nowlan doit probablement être sur le point d'être décapité à cause de ce qu'il a écrit: «Quand nous serons au pouvoir, nous allons changer ceci et cela. Nous allons éliminer tout ce qui empêche la diffusion d'émissions dans une troisième langue. . .». J'ai dit tout cela à Mila Mulroney.

C'était peu après la victoire des conservateurs. Je m'étais dit que j'avais maintenant de bons amis au pouvoir. Je lui ai donc fait parvenir ma lettre, et j'en ai envoyé une copie à Gus Mitges ainsi qu'à celui qui est devenu directeur national des affaires multiculturelles, et que je connais très bien, Paul Arimma; j'ai aussi écrit à un ministre que j'avais beaucoup contribué à faire élire, David Crombie.

Dans ma lettre, je lui disais, David, vous savez que l'on m'a retiré mon émission des ondes, pourriez-vous faire quelque chose à ce sujet? Croiriez-vous que Mila Mulroney n'a même pas daigné me répondre; je n'ai pas reçu un traitre mot de sa part. J'ai téléphoné au quartier général du parti conservateur, et j'ai dit que la situation était tout simplement ridicule. Qu'advient-il de toutes les belles promesses qu'on nous a faites?

J'ai de nouveau écrit à Gus et je lui ai renvoyé toute la documentation. Que pouvait-il faire? Le parti conservateur est au pouvoir, mais le multiculturalisme est toujours dans un état lamentable. Gus, vous êtes président du comité permanent, et je vous pose la question: Qu'advient-il du multiculturalisme? Est-ce une réalité pour le parti conservateur?

Quand on a acheté la station radiophonique—je veux continuer parce qu'aucun parti n'est à l'abri de la critique. Aucun parti n'est innocent. C'est arrivé dans la circonscription de Ed Broadbent. Je suis allé le rencontrer personnellement. Je lui ai dit: «Ed, regardez ce qu'ils ont fait». «Oh! Ils ne peuvent pas vous faire cela. Vous êtes là depuis 30 ans. Ils n'ont pas le droit de vous faire cela», m'a-t-il dit.

Le 8 novembre, il écrivait à Pierre Juneau. Vous avez une copie de sa lettre dans la documentation que j'ai préparée à votre intention. Je veux que vous soyez convaincu que ce ne sont pas que des élucubrations, que c'est bel et bien ce qui est arrivé. Je veux démontrer que les trois partis sont tous autant à blâmer. Le 8 novembre 1978, il écrivait donc une lettre à Pierre Juneau, président du CRTC, dans laquelle il lui disait qu'il désapprouvait la vente de la station radiophonique. Mais nous étions au

[*Text*]

Let me tell you my theory. My theory is that Mr. Broadbent, who has been a professor; he is too intelligent to... If Frank Carenza, who is simply a broadcaster and who has studied at university, can figure out that he must go to one of the carriers in order to get through the postal strike, why does he make a thing like that reach them... saying sorry, you did not make it in time? That has not been registered.

• 1115

The Minister of Labour... all the people municipally and federally... John Diefenbaker is in there, Gordon St. Clair, everybody. I am coming down to the conclusion. Mr. Grant, who bought the station, stated that he was going to remove all ethnic broadcasts and that he wanted us to come to a decision as quickly as possible.

Can you believe the CRTC from November 21 made sure he got it by December 31. That decision came down in 36 days. All I could say is that I have been living a life of mockery; I have been preaching multiculturalism and I have been living it, but it is BS. It does not exist. There is no multiculturalism. They do what they want and when they want.

I went to Bob Rae, who was then a Member of Parliament, and he sent me back a letter. I have the letter here saying that since I came, a year has elapsed—it was 315 days I was out of work—and he figured that I had come to the conclusion that nothing can be done.

I wrote him back a very sharp letter asking how he could make a statement like that. I was starving. I was not working. I had been thrown off the air. I wanted to be on the air. I told him I wanted to be on the air. How can these people in Ottawa just disregard it?

The best part of it all is when we came... all got in. Dave Crombie became Minister of Multi... and I said, my God, finally; finally I have it. My wife said I was raising my hopes again. It is a terrible feeling to not believe you are dead and they are telling you you are dead. They are all telling you you are dead. It is a terrible feeling to not realize you are dead because you still have that faith that justice will prevail.

Sad to say, when I got after David, I had a personal meeting; it took a long time to arrange that. It was arranged a year ago in May. I had a meeting. He gave me 10 minutes. He asked what I wanted. I said I wanted to get back on the air. I wanted to get back on the CBC. I wanted to broadcast there and I wanted to do it in English.

Those guys are frightened stiff that they are going to hear ethnics. If you remember just before they were defeated so soundly by Mr. Mulroney, they were all talking about a third CBC network, which was going to

[*Translation*]

beau milieu d'une grève des postes, messieurs. Monsieur Juneau n'a jamais reçu cette lettre.

J'ai ma petite idée de ce qui s'est passé. Selon moi, M. Broadbent qui a enseigné à l'université, est trop intelligent pour... Si Frank Carenza, qui est un simple petit animateur de radio et qui a étudié à l'université, peut être assez fin pour utiliser un service de messagerie et faire parvenir ses documents à destination quand il y a une grève des postes, pourquoi Ed Broadbent? ... on m'a dit: désolé, la lettre n'est pas arrivée à temps; l'opposition n'a pas été enregistrée.

Le ministre du Travail... les gens de la municipalité, les politiciens fédéraux... John Diefenbaker, Gordon St. Clair, tout le monde s'intéresse à la question. A quelle autre conclusion pourrais-je en venir? M. Grant, qui a acheté la station, avait déclaré qu'il allait éliminer toutes les émissions ethniques et qu'il voulait qu'une décision soit prise aussi rapidement que possible.

Me croiriez-vous si je vous disais que le CRTC n'a mis que du 21 novembre au 31 décembre pour le faire? Il a rendu sa décision en 36 jours. Tout venait de s'écrouler; j'avais défendu le multiculturalisme pendant toutes ces années, et rien n'allait plus, le multiculturalisme n'existait plus. Le multiculturalisme n'existe pas. Les gens au pouvoir font ce qu'ils veulent et quand ils le veulent.

J'ai écrit à Bob Rae, qui était alors député, et il m'a répondu. J'ai justement sa lettre, ici, dans laquelle il me dit que puisqu'il s'était déjà écoulé un an—j'étais en chômage depuis précisément 315 jours—il n'y avait plus rien à faire.

Je lui ai écrit de nouveau pour lui demander comment il pouvait dire une telle chose. J'étais affamé. Je ne travaillais pas. Mon émission avait été retirée des ondes. Je voulais continuer. Je le lui ai dit. Comment ces gens, à Ottawa, peuvent-ils ne pas en tenir compte?

Le plus intéressant dans toute cette histoire, c'est à la dernière élection... quand tous ces conservateurs ont été élus. David Crombie avait été nommé ministre du Multiculturalisme... et je ne suis dit, enfin, cette fois, la partie est gagnée. Mon épouse m'a dit que je me faisais encore une fois des illusions. C'est terrible de ne pas admettre qu'on est vaincu quand tout le monde dit qu'on l'est. C'est terrible de ne pas vouloir admettre la défaite parce qu'on a encore l'espoir que la justice prévaudra.

C'est triste à dire, mais quand je me suis adressé à David, j'ai obtenu une rencontre avec lui; il m'a fallu bien du temps pour y arriver. Je l'ai rencontré il y a un an, en mai. Il m'a accordé 10 minutes. Il m'a demandé ce que je voulais. Je lui ai répondu que je voulais retourner sur les ondes. Je voulais retourner à CBC. Je voulais avoir une émissionà CBC et la faire en anglais.

On a une peur morbide d'entendre autre chose que de l'anglais. Si vous vous souvenez, avant leur défaite décisive devant M. Mulroney, les libéraux parlaient d'un troisième réseau à Radio-Canada, qui devait consister... J'étais

[*Texte*]

consist. . . I said they will never do it because as soon as you start talking to these people, they start saying we have our our place and why do we not go to CHIN.

I had never believed in the CHIN type of programming. Now, that is my prerogative; I am not asking you people to castigate or. . . That is not the point. I did not want to keep my people just. . . I had always spoken English and Italian from day one. I had done so for 30 years and I did not like the idea that you are preaching to a group of people. I wanted them all to appreciate the music that had been given by the greatest composers in the world to the nations. I wanted to get on the CBC to do "down memory lane". That was my idea. When we had Nana Mouskouri come to town, she could have a seat there, come into the CBC and have an interview, do it in English and then be preaching her Greek music to the mass community. I had told Bert Allan that. Nobody replied there.

I tried to get on CJRT. When the Liberal Party came in resoundingly there, the first thing I did was to go see Lily Munro because John Munro had been the first Minister of Multiculturalism, the very first one. I went to him immediately. We are talking about 1975. I said told him there was something drastically wrong. I said people are getting money simply to buy recordings or to play boccie or to have an Italian festival. I said that is not the thing, that we who are doing it should be preaching about multiculturalism.

• 1120

It was then that the department, believe it or not—and you will find the correspondence there—started investigating it. He said, let us start making advertising, and he gave radio and newspaper allotments to ethnic groups. I was responsible for bringing that in, because up till then it was just a national thing that money was given out, and it was not even given out to the ethnic newspapers or the ethnic radio stations.

When I saw Lily Munro, oh, my God, Lily was just bubbling over: John knows you, he knows of your wonderful work, you are a wonderful Canadian; Bernard Ostry, you are a wonderful Canadian. I got tired of being just a terrific guy. I wanted to work. They would not let me work. She said, you know, I am so busy, I have no time to give you a meeting; I will give you a meeting with Mr. Mitchener, who is my right hand.

So I meet with Mr. Mitchener, and I have all of my notes, just as I have them here. Mr. Mitchener starts going like this. . . He said, you are wondering why I am doing this, Frank? I am doing this because I am a fast reader. I

[*Traduction*]

convaincu qu'ils ne le feraient jamais, parce que dès que l'on aborde cette question avec ces gens, ils nous disent que nous avons déjà notre place et nous demandent pourquoi nous ne présentons pas nos idées à CHIN.

Je n'ai jamais cru dans le genre d'émissions que l'on diffuse à CHIN. Mais c'est mon opinion, et j'y ai droit; je ne vous demande de critiquer ou de. . . Ce n'est pas le but que je poursuis. Je ne voulais pas que mes concitoyens soient obligés de se contenter. . . Depuis le début, j'avais toujours parlé en anglais et en italien. Je l'avais fait pendant 30 ans et je n'aimais pas tellement l'idée de faire la morale à un groupe de gens. Je voulais leur donner l'occasion d'apprécier la musique que nous ont laissée les plus grands compositeurs. Je voulais faire des rétrospectives à CBC, une émission dans le genre de *down memory lane*. C'était là mon idée. Quand Nana Mouskouri est venue au Canada, nous aurions pu l'inviter à CBC, faire une entrevue avec elle en anglais et mieux faire connaître sa musique grecque à la collectivité. Je l'avais d'ailleurs proposé à Bert Allan, mais ma proposition est demeurée lettre morte.

Je me suis aussi adressé à CJRT. Quand le parti libéral est arrivé au pouvoir, mon premier geste a été de m'adresser à Lily Munro, parce que John Munro a été le premier à occuper le poste de ministre du Multiculturalisme. Je suis allé le voir immédiatement. Cela remonte aux environs de 1975. Je lui ai dit que la situation était vraiment ridicule, que cela n'allait vraiment pas. On donne des subventions à des gens tout simplement parce qu'ils achètent des enregistrements ou parce qu'ils organisent une partie de boules ou un festival italien. Je dis que ce n'était pas là la question et que c'était à nous autres de prêcher en faveur du multiculturalisme.

C'est alors que le ministère, croyez-moi si vous voudrez—vous trouverez la correspondance là-dedans—a commencé à mener une enquête. Il a décidé de commencer à faire de la publicité et à accorder des crédits aux groupes ethniques pour qu'ils puissent utiliser la radio et les journaux. C'est moi qui en ai été chargé; jusque là, on n'accordait de l'argent que pour les activités d'intérêt national, mais jamais aux journaux ou aux stations de radio.

Lorsque j'ai vu Lily Munro, elle débordait de joie: John vous connaît, m'a-t-elle dit, il connaît le travail admirable que vous avez fait; vous êtes un Canadien d'exception; Bernard Ostry, vous êtes un Canadien exceptionnel. C'est bien beau d'être jugé sensationnel, mais je voulais travailler, et on ne voulait pas que je travaille. Elle m'a dit, je suis tellement occupée que je n'ai pas le temps de vous accorder un entretien, mais je vais m'arranger pour que vous rencontriez M. Mitchener, qui est mon bras droit.

J'ai donc rencontré M. Mitchener, et j'ai encore toutes mes notes avec moi. Il a débuté en ces termes: Vous vous demandez pourquoi je fais cela, Frank? C'est parce que je lis très vite. Je suis capable de tout absorber d'un coup

[*Text*]

am taking in everything at a glance. But, he said, it is going to take a long time to digest all of this; I will get back to you. I never heard from Mr. Mitchener again.

I got after Peterson himself. He said Frank, my God, I am going to have a member of my staff meet with you, Loretta Serafini. The worst thing you can have is a landsman take care of you. Once you have a landsman, you are dead. A person of your own nationality, to show the people in power they are good, destroys the person who came to them. It happens every time.

Loretta gave me an hour and a half. She listened. She got on the telephone with Mr. Mitchener. Now, whatever Mr. Mitchener said—he had never got back to me—affected her, because I never heard from her again. She said, you will hear from me; this is my card; take my card and then get in touch. After a year, I said it was about time. I did not want to show my ingratitude, but I wrote her a letter and said, please let me know what has developed. I never heard one word.

Then I went to see the Member of Parliament, when the girl took over. When she heard the story, she was indignant. She said, I cannot understand how they can mistreat a person in this manner. So she went down and spoke to them confidentially, which seems to be what they all do. They all speak. She said, Frank, do not bother pursuing the matter any more.

That is where CJRT died—the provincial outlet.

The CRTC—and I have the whole thing here, and I sent it to you—was given the whole brief. I said, it is just stupidity for you people to say to pay more attention to ethnic groups. That is what they said to the CBC. André Bureau wrote me, saying, if you wish to make it stronger, send it to me. I sent it to him. I sent him a complete brief. It still came out the same way: pay more attention to ethnic minorities.

The reason I am here is that I say multiculturalism is not real, gentlemen. It is just a state of mind, it is euphoria. And Gus, you come from an ethnic background. I am sure you feel the same way I do. But even your speech. . . And for what David did I can only castigate him, because I feel he should have put it in.

Now, what happens? I am not in at the top when they sit in on the Privy Council. Are people handed notes saying, look, I want you to clean up the Japanese affair? It is just like sending a guy to get terminated. Poor Murta walked in, Jelinek walked in, Crombie walked in. There were high pipe-dreams, because the first thing he said is, we are going to take care of this. It reminds me of me: we are going to take care of this. Is it any of it real?

[*Translation*]

d'oeil. Malgré tout, m'a-t-il dit, cela va demander un certain temps pour digérer tout cela; je vous rappellerai. J'attends toujours.

Je m'attaque donc à Peterson lui-même, et celui-ci me dit, je vais charger Loretta Serafini de vous rencontrer; c'est un membre de mon personnel. La pire chose qui puisse vous arriver, c'est qu'un compatriote s'occupe de vous. C'est une véritable condamnation à mort lorsque c'est une personne de votre propre nationalité qui essaye de montrer aux gens au pouvoir que vous êtes valable, autant se dire que tout est perdu. Cela arrive tout le temps.

Loretta m'a consacré une heure et demie; elle m'a écouté. Elle a appelé M. Mitchener au téléphone. Je ne sais pas ce que celui-ci lui a dit—il ne m'avait jamais rappelé—mais cela a eu un certain effet, car je n'ai plus jamais eu de nouvelles de Loretta. Elle m'a pourtant dit, je vous rappellerai; voici ma carte; prenez-là et reprenez contact avec moi. Au bout d'un an, je me suis dit qu'il était temps de le faire. Je ne voulais pas me montrer ingrat, et je lui ai écrit une lettre dans laquelle je lui demandais de me faire savoir ce qui s'était passé. Je n'ai jamais reçu de réponse.

Je suis alors allé voir le nouveau député, qui était une femme. Elle a été indignée par ce qui m'était arrivé et m'a dit ceci: Je ne réussis pas à comprendre comment ils peuvent maltraiter quelqu'un ainsi. Elle a donc eu un entretien confidentiel avec eux. . . Apparemment, cela se passe toujours ainsi; il y a des parlottes à n'en plus finir. Lorsque je l'ai revue, elle m'a dit: Frank, laissez tomber.

Cela a sonné le glas de la station provinciale de CJRT.

Le dossier complet a été remis au CRTC—je l'ai devant moi et je vous en ai d'ailleurs envoyé des copies. J'ai déclaré qu'il était absolument stupide d'accorder plus d'attention aux groupes ethniques. C'est ce qu'on disait à Radio-Canada. André Bureau m'a écrit pour me dire que si je désirais donner plus de vigueur à mes arguments, il fallait envoyer un mémoire complet, ce que j'ai fait. Le résultat a été le même: Il faut accorder plus d'attention aux minorités ethniques.

Si je suis ici, messieurs, c'est que je considère que le multiculturalisme n'a aucune réalité. C'est un simple état d'esprit, une forme d'euphorie. Gus, vous venez vous-même d'un milieu ethnique. Je suis certain que vous êtes d'accord avec moi. Pourtant, votre discours. . . Quant à David, je lui en veux toujours, car j'estime qu'il aurait dû faire le nécessaire.

Maintenant, qu'allons-nous faire? Je n'ai pas l'honneur de siéger au Conseil privé. Comment cela se passe-t-il? Est-ce qu'on remet des petites notes aux gens en leur disant de régler, par exemple, l'affaire japonaise? Autant envoyer quelqu'un au poteau d'exécution. Le pauvre Murta est venu; et après lui, Jelinek; et après, Crombie. Tout le monde rêvait en couleur, car la première chose qui ait été dite, c'est qu'on allait s'occuper de la question. On m'a dit la même chose. Où est la réalité là-dedans?

[*Texte*]

• 1125

This is where I hold this government guilty, and the other government just made it a policy. Policy is not reality. Policy is talk, and like Niccollo Machiavelli, I think Mr. Trudeau was working on the theory of getting the French fact cleaned up and in force and letting these other, shall we call them gullible, people stand in the wayside because they revered... we called it Trudeaumania. The Italians would have licked him all over the body. They were mad about the man. But he only had a policy, it was not reality. They never knew they had absolutely nothing.

Now David has gone a step further and made it a law. What? It is still shovels of smoke. We do not have a real law there, because we can have any opposition party come in tomorrow—and this is the sad part—and make a ministry of culture and make you all look like asses. You were the ones that made it a law. You will make it ridiculous.

Are you all following what I am saying? I feel so hurt that my 30 years were just wasted, because if I had to do it all over again I would have gone through at Queen's and taken my chartered accountancy course. I quit midway, because I said I felt like a priest. I had a job to do, to integrate people into the mainstream. But all the politicians of all three parties, bar none, have failed us miserably. A third force, so help me God, is getting stronger and bigger. All the "slugfests" going on in the Liberal Party are getting strong and they are starting to learn how to manipulate, which is not the best thing.

But now they are going to find out the tough way, because the Frank Carenza way... Mr. Clark was very much in favour of what we were doing until he got in, but he did not last long himself. But his right-hand man—and it is in your files—said he could not see how a man like myself could have so much persistence. I have been going at it for 19 years and still believe, stupidly I think now, that something can be done.

I got after David and he resigned. I had a record collection containing 100,000 recordings that I was trying to put up in that museum. I said, it is very ironic, I come up and these chaps are here. They spent two hours at my place and now I am wiped off the CBC. I had one of the greatest collections of recordings in the entire world, because Milan, Italy just did a fantastic write-up on it. It contains everything. It is really an Italian musical resource.

I had begged David to give me just a small funding, because these chaps had been up there and they wanted to put it into the museum here. I would offer a year of my

[*Traduction*]

J'en tiens le gouvernement actuel responsable; quant à l'autre, il s'est contenté de faire une politique. La politique n'a rien à voir avec la réalité; c'est du baratin, et comme Machiavel, je crois que M. Trudeau voulait régler la question du fait français, l'imposer et laisser tous les autres naifs attendre patiemment parce qu'ils vénéraient... C'est ce qu'on a appelé la Trudeaumanie. Les Italiens lui auraient embrassé les pieds. Ils l'adoraient. Mais ce qu'il offrait, c'était une politique, pas quelque chose de réel. Les gens ne se sont jamais rendu compte que ce qu'ils avaient, et rien, était absolument la même chose.

David a maintenant fait un pas de plus et en a fait une loi. De quoi s'agit-il exactement? C'est toujours aussi vague. Nous n'avons pas affaire à une loi véritable, car n'importe quel parti de l'opposition peut accéder au pouvoir demain—et c'est cela qui est triste—créer un ministère de la Culture et vous faire tous passer pour des idiots. C'est vous qui en avez fait une loi. Vous allez la rendre ridicule.

Est-ce que vous me suivez? Je me sens terriblement frustré d'avoir gaspillé 30 années de ma vie, car si c'était à refaire, je m'inscrirais à l'Université Queen's pour y suivre un cours d'expert-comptable. J'ai abandonné en cours de route, car j'avais l'impression d'être un traitre. J'avais une tâche à accomplir, l'intégration de tous ces gens à la société canadienne. Mais les politiciens des trois partis, sans aucune exception, nous ont complètement laissé tomber. Croyez-moi, il y a une troisième force qui est en train de grandir. Les «empoignades» qui ont lieu au sein du Parti libéral prennent de l'ampleur, et ces gens-là commencent à apprendre l'art de la manipulation, ce qui n'est pas ce qu'il y a de meilleur.

Mais ils vont maintenant recevoir une dure leçon, car la méthode de Frank Carenza... M. Clark était tout à fait favorable à notre action jusqu'au moment où il est arrivé au pouvoir, mais il n'a pas duré bien longtemps lui-même. Cependant, son bras droit—cela aussi, c'est dans nos dossiers—a déclaré qu'il ne réussissait pas à comprendre comment un homme tel que moi capable pouvait manifester tant d'obstination. Il y a 19 ans que je lutte, et je demeure convaincu, encore que je pense maintenant que ce soit stupide, qu'on peut faire quelque chose.

Je suis intervenu auprès de David, et c'est alors qu'il a démissionné. J'avais une collection de 100,000 enregistrements que j'essayais de placer dans ce musée. Voyez comme c'est curieux, après que ces gens-là aient passé deux heures chez moi, me voici éliminé des programmes de Radio-Canada. J'avais une des plus remarquables collections de disques du monde entier; on vient de lui consacrer un article sensationnel à Milan. Il y a de tout dans cette collection; c'est vraiment une source de musique italienne de premier ordre.

J'avais supplié David de m'accorder ne serait-ce qu'une petite subvention puisque j'avais eu la visite de ces personnes qui voulaient mettre ma collection au musée.

[*Text*]

work and time. I would plug it in so all can see it, because he said it has an inestimable value. They could spend 60 years and never duplicate this.

One year, and David resigns the day after he sends John McFadyen up to see the collection, so it was gone.

So again my question is this: Will it ever become a real policy? They told me to resign myself, that I was not going to get on the CBC, and I have not gotten anywhere. I have been batted around like a ping-pong between the Ministry of Communications, the Prime Minister's Office and the Ministry of Multiculturalism. The same thing has been going on provincially. Nobody cares. Everybody tells me privately—they do not want to be quoted, they do not want their names mentioned—that multiculturalism is on the back burner provincially and federally. It does not have real money like the other ministries—real, real money.

• 1130

**The Chairman:** Thanks, Frank, and before we go to Mr. Redway, you mentioned something about not playing ball. I did not follow exactly what you said there, but can you say—

**Mr. Carenza:** In what?

**The Chairman:** In what you are trying to do, that you were asked to play ball and you did not play ball. I thought that was what I heard from you. I am sorry if I heard wrong.

**Mr. Carenza:** No. What I was stating was that no matter what, you do not go anywhere. It is just a dead-end street with the multicultural, but there is no inference for playing ball. There is not.

**The Chairman:** Well, that is what I thought I heard.

**Mr. Carenza:** No, there is not.

**The Chairman:** Okay. Mr. Redway.

**Mr. Redway:** Thanks very much, Mr. Chairman. Frank, thank you very, very much for coming here and outlining the whole sad story for us. I think it is important that the committee members hear that story. Hopefully we get your message and will do our very best to translate multicultural policy into reality the way you would like to see it and the way I believe all members of this committee would like to see it. As you know—you have been struggling for a long time—sometimes it is easier said than done. The struggle does not always get won in a day or a night, but that does not mean we all will not be trying and trying very hard. Now, obviously the bottom line with you is that you would like to get back into broadcasting personally.

[*Translation*]

J'étais prêt à y consacrer une année de ma vie. J'étais prêt à faire du battage autour de ma collection pour que tout le monde puisse la voir puisqu'on m'avait dit qu'elle avait une valeur inestimable. Même en y consacrant 60 années, il serait impossible de la recréer.

Une année donc, et voilà David qui démissionne le lendemain du jour où il a envoyé John McFadyen voir ma collection!

Je répète donc ma question: Aura-t-on jamais affaire à une politique véritable? On m'a dit de me résigner, d'accepter le fait que je ne passerais pas à Radio-Canada, et je continue à piétiner. J'ai été renvoyé comme une balle de ping-pong du ministère des Communications, au bureau du Premier ministre et au ministère du Multiculturalisme. C'est la même chose à l'échelon provincial. Tout le monde s'en moque. Tout le monde me dit confidentiellement—car les gens ne veulent pas qu'on les cite; ils ne veulent pas que leur nom soit mentionné—que les autorités fédérales et provinciales ont mis un bémol en ce qui concerne le multiculturalisme. Ce ministère n'est pas comme les autres, il n'a pas d'argent, d'argent véritable.

**Le président:** Merci, Frank. Avant de passer la parole à M. Redway, je reviens à ce que vous avez dit à propos de ne pas jouer le jeu. Je n'ai pas exactement suivi ce que vous disiez, mais pourriez-vous. . .

**M. Carenza:** À propos de quoi?

**Le président:** À propos de ce que vous essayez de faire. Vous nous avez dit qu'on vous avait demandé de jouer le jeu, et vous ne l'avez pas fait. C'est ce que j'ai cru comprendre. Pardonnez-moi si j'ai mal compris.

**M. Carenza:** Non. Tout ce que je voulais dire, c'est que, quoi que vous fassiez, vous n'arriverez à rien. Le multiculturalisme est dans l'impasse, rien à voir avec jouer le jeu. Absolument pas.

**Le président:** C'est ce que j'avais cru entendre.

**M. Carenza:** Non.

**Le président:** Bien. Monsieur Redway.

**M. Redway:** Merci beaucoup, monsieur le président. Frank, merci beaucoup d'être venu nous exposer cette triste histoire. Je crois qu'il est important que les membres du Comité l'entendent. J'espère qu'ils auront compris votre message et que nous ferons de notre mieux pour donner à la politique multiculturelle la réalité que vous souhaitez et qui, je crois, correspond aux souhaits du Comité. Comme vous le savez—il y a longtemps que vous vous battez—c'est plus facile à dire qu'à faire. Cela ne se gagne pas du jour au lendemain, mais cela ne signifie pas que nous n'allons pas tous faire de notre mieux. Manifestement, la conclusion de tout cela, c'est que vous voudriez qu'on vous accueille à Radio-Canada.

[*Texte*]

**Mr. Carenza:** Personally I want to get on the CBC and show this stuff to the entire nation because the CRTC was very much in love with it when it was taking up its ethnic policy. Rhéal Therrien was at that meeting—he was incidentally at the meeting that had liquidated me—and he said, you had more than a radio station. He asked if I would put it to use. I got in touch with the CRTC and you have the letter there. Larry Durr kept a—when I say play ball, I think we are coming back to the point.

What I meant was, when the party outlines—you see, you had a definition here of multiculturalism and what you thought it should encompass. Then it got watered down. Then we had these nebulous facts that we want to see, but they are not entrenched. I am saying, does the party right at the top outline to the minister what he can do and what his parameter is? Does it do that?

**The Chairman:** I would imagine that would be from the discussions in Cabinet, to which we are not privy.

**Mr. Carenza:** No, no, but that is what I am saying. I would imagine that is where the watering down occurs because I am sure David Crombie, being Mayor of Toronto, knew what our requirements were, and what we have gotten is certainly watered down. It is not a real policy. It is just now that it is in law, but the next government could just simply step in, give us a ministry of culture and give us the real thing, because it should be all Canadians.

I regret the term they came out with in the first place. I think people loved it at first because I was among them. I think they liked the idea. It meant, I am a somebody. Like Frank Carenza, who is of Italian origin, is a somebody, but it has long lost that. Now it means you belong to a group of second-class citizens because you are not among the privileged English and French, because they seem to be there.

**Mr. Redway:** As you have indicated, the bottom line would be to get back into broadcasting, ideally to get back with the CBC.

**Mr. Carenza:** Yes. They told me that would never happen.

**Mr. Redway:** Yes, well I do not know whether that will happen or not, but obviously to make the way clear for something like that to happen, unless it was just a—

**Mr. Carenza:** The Broadcasting Act.

**Mr. Redway:** It does take some changes in legislation. It takes some direction to the CRTC, really, to make sure they are required in law to have a policy that does work, as far as multiculturalism is concerned, to change policy to reality again. Apart from the bottom line of a job for yourself, in the broader context—

[*Traduction*]

**M. Carenza:** C'est ce que je veux en effet; je voudrais pouvoir présenter cela à tout le Canada, car, au moment où il établissait sa politique ethnique, le CRTC était absolument enthousiaste. Rhéal Therrien a assisté à cette réunion—il s'est trouvé par hasard à celle où on m'a liquidé—et il m'a dit que j'avais là plus qu'une station de radio et m'a demandé si j'étais prêt à l'utiliser. J'ai écrit au CRTC une lettre que vous avez devant vous. Larry Durr a gardé. . . lorsque je parle de jouer le jeu, je crois que nous revenons au sujet.

Ce que j'entendais par là, lorsque le parti établit les grandes lignes—vous aviez là une définition du multiculturalisme et du genre d'application que vous vouliez lui donner. Mais tout a été dilué. Nous nous sommes retrouvés avec des tas d'éléments nébuleux, mais rien n'est vraiment établi. Ce que je voudrais savoir, c'est si, à la tête du parti, on dit au ministre ce qu'il peut faire et quels sont ses paramètres. Est-ce ainsi que l'on procède?

**Le président:** J'imagine que cela se fait dans le cadre des discussions du cabinet, dont nous ne sommes, bien entendu, pas informés.

**M. Carenza:** Non, non, c'est précisément ce que je veux dire. J'ai l'impression que c'est là où tout se dilue, car je suis certain qu'étant maire de Toronto, David Crombie connaissait nos desiderata; pourtant, ce que nous avons obtenu est un pâle reflet d'une politique véritable. C'est seulement maintenant que cela a force de loi. Mais le prochain gouvernement pourrait fort bien nous donner un ministère de la Culture, quelque chose de concret, car cela devrait valoir pour tous les canadiens.

Je regrette maintenant le terme choisi. Je crois qu'au départ, tout le monde, y compris moi, l'aimait; l'idée nous plaisait à tous. Après tout, j'était maintenant quelqu'un; j'était Frank Carenza, un Canadien d'origine italienne; j'était quelqu'un, mais plus maintenant. Maintenant, cela signifie que vous appartenez à un groupe de citoyens de seconde zone, car vous ne faites pas partie du groupe des Anglais et des Français, qui semblent bien privilégiés.

**M. Redway:** Comme vous l'avez dit, la solution consisterait à retrouver une place dans le domaine de la radio-diffusion; idéalement, de vous réaffilier à Radio-Canada.

**M. Carenza:** Oui. On m'a dit que cela était exclu.

**M. Redway:** Oui; je ne sais pas si cela se fera ou non, mais, manifestement, pour que cela puisse se faire, à moins qu'il s'agisse tout simplement. . .

**M. Carenza:** De la loi sur la radio-diffusion.

**M. Redway:** Cela exige que quelques modifications soient apportées à la loi et que des directives soient données au CRTC afin de veiller à ce que la loi l'oblige à avoir une politique fonctionnelle à l'égard du multiculturalisme de manière à ce que la politique entre dans la réalité. En dehors de la question de vous redonner un emploi, dans un contexte plus général. . .

[*Text*]

• 1135

**Mr. Carenza:** It is to open the door.

**Mr. Redway:** It is to open the door and to make sure that a broadcasting act is put in place that would give legal direction to the CRTC, making sure that the multiculturalism policy became fact instead of the puff of smoke you have referred to.

**Mr. Carenza:** That is right.

**Mr. Redway:** That is really what you are asking us to do, I take it.

**Mr. Carenza:** That is one thing. With all the great speeches by the co-chairman that we have been reading about in *The Star*, have you noticed how many pages are devoted to multiculturalism? Again, it is nebulous. It is the fog thing—"should".

Do not think that I do not fight my own battles. As soon as I approached Gerald Caplan in person, and his great defender at the forum. . . They had a forum and I was at the forum and I spoke to Lynn McDonald. I said: I have been writing you, but I got no reply. I wrote her twice and still got no replies. They were talking about what great things Gerald Caplan has done as co-chairman, and I had been asked by them to supply an ethnic formula. I find in the book that there were only about six pages devoted to multiculturalism—and again "should". I wrote him and got no reply. I told you that I wrote Lynn McDonald and I got no reply, but she was saying that he was defining the perfect thing. I have been after Flora MacDonald and I have had some nice letters saying that she is taking it in, but I said that the Broadcasting Act must get changed, because I have gotten after Bureau and they keep quoting that damn Broadcasting Act.

You can quote it, because Juneau quoted it to me. He quoted it and said that their job is to do it in English and French, nothing else. Margaret Lyons, Peter Herrndorf, Clive Mason—I can go through the whole of the CBC. I have never met them, but the letter is always the same: by hiring Japanese here and Bruno Gerussi, they think they have done their duty for multiculturalism.

My name is pretty bad down at Juneau's office. He had his hernia operation, was in the hospital, and you see that letter that was written to me, which was really cruel, saying: why do you not just quit and lay off us? That was it.

**Mr. Redway:** In addition to the ideal of a job and also the need to have changes in the Broadcasting Act, what else would you see that this committee should be focusing on?

[*Translation*]

**M. Carenza:** Il faut une ouverture.

**M. Redway:** Il faut créer une ouverture et s'assurer de la mise en place d'une loi sur la radiodiffusion qui oblige le CRTC à faire en sorte que la politique de multiculturalisme devienne une réalité au lieu de la simple illusion que vous avez évoquée.

**M. Carenza:** C'est exact.

**M. Redway:** Si je comprends bien, c'est ce que vous nous demandez de faire.

**M. Carenza:** Entre autres choses. Malgré les beaux discours du coprésident que nous avons pu lire dans *The Star*, avez-vous remarqué combien de pages étaient consacrées au multiculturalisme? Encore une fois, c'est très nébuleux. Il n'y a rien de plus vague que le mot «devrait» si souvent utilisé.

Ne croyez pas que je ne livre pas mes propres combats. Dès que j'ai pris personnellement contact avec Gerald Caplan, et son grand défenseur au forum. . . Il y a eu un forum auquel j'ai assisté et où j'ai parlé à Lynn McDonald. Je lui ai dit que je lui avais écrit, mais que je n'avais pas obtenu de réponse. Je lui ai écrit deux fois, mais sans succès. On a parlé de toutes les belles choses que Gerald Caplan a faites comme coprésident. On m'a même demandé de fournir une formule ethnique. En ouvrant le livre, je constate que l'on n'a consacré que six pages au multiculturalisme. . . Toujours, le même mot «devrait» revient. J'ai donc écrit à Caplan, qui ne m'a pas répondu. Je vous ai déjà dit que Lynn McDonald ne m'avait pas répondu non plus, mais elle m'a dit que Caplan était en train de définir la formule parfaite. Je suis intervenu auprès de Flora MacDonald et j'ai reçu quelques lettres fort aimables, me disant qu'elle tenait compte de mes observations, mais j'ai dit qu'il fallait modifier la Loi sur la radiodiffusion; je suis intervenu auprès du bureau pour cela, car ils n'en finissent pas de citer cette maudite loi.

Vous pouvez la citer, car c'est ce que Juneau a fait lorsqu'il m'a dit que sa tâche était d'avoir des programmes en anglais et en français, mais rien d'autre. Même chose pour Margaret Lyons, Peter Herrndorf, Clive Mason—je pourrais vous citer toute la liste des gens de Radio-Canada. Je ne les ai jamais rencontrés, mais la lettre dit toujours la même chose: Radio-Canada considère qu'en engageant un japonais par-ci ou par-là, et Bruno Gerussi, elle a fait son devoir à l'égard du multiculturalisme.

Je ne suis pas en odeur de sainteté au bureau de Juneau. Lorsqu'il s'est fait opéré d'une hernie et qu'il était à l'hôpital, j'ai reçu une lettre vraiment cruelle qui disait pratiquement ceci: Vous feriez mieux d'abandonner et de nous laisser tranquille, et c'est tout.

**M. Redway:** Outre un emploi, ce qui serait idéal pour vous, et la nécessité de modifier la Loi sur la radiodiffusion, à quelle autre question pensez-vous que le Comité devrait s'attacher?

[*Texte*]

**Mr. Carenza:** This committee should definitely see—I do not know if this is too late—that Bill C-93 comes with real things to do for the ethnic community. I still say that if the Minister of State for Multiculturalism. . . He has done it to an extent, but any party that is in power will do that—start opening doors to family members. . . But they should have been doing this since 1985. This is not the time to do it, in an election year. I do not agree with taking the people in. I do not think this party will ever get in again if it does not. I am not saying this to be smug. They are the people who terminated me. You are the people who did not rectify it. The NDP did not do a God-damn thing either, believe it or not. They did not. I am going to Lynn, who is close to my home riding. As soon as she sees me. . . They are all afraid to face me.

All I am asking is reality. Give us a job, or give us a policy that is going to make us proud and be members of the nation, because you are making us second-class citizens with this type of ring-around-the-rosy.

**Mr. Redway:** You have made your points very eloquently.

• 1140

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Mr. Carenza, I do want to apologize to you for having to slip over to the House to respond to a statement on employment equity, which the minister made this morning. I was asked to respond for our caucus.

I take in good part your observations on all three parties, including the failure of my colleague to respond. I would like to explore some of these matters with you because I feel very differently myself. I think you and I can try to come to grips with some of these things. I may say, having missed your presentation, that I scanned the correspondence last night and I understand from our researcher—I checked with him quickly—that you were telling us about your experience from late 1979 on into the 1980s.

**Mr. Carenza:** That is right. I call myself a living example of the failure of multiculturalism.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Yes. Well that is fair enough. A very true observation. Without sharpening the partisan point too much—

**Mr. Carenza:** No, I am not trying to do that.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** —governments of both parties have failed you and the critic did not respond.

**Mr. Carenza:** Right.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Where do we stand on this? We stand in the recognition that the

[*Traduction*]

**M. Carenza:** Le Comité devrait veiller. . . je ne sais pas si c'est trop tard pour le faire. . . à ce que le projet de loi C-93 permette de prendre de véritables mesures à l'égard de la communauté ethnique. Je maintiens que c'est le ministre d'État au multiculturalisme. . . Il l'a fait dans une certaine mesure, mais c'est ce que ferait n'importe quel parti au pouvoir. . . commençait à ouvrir des portes aux membres de la famille. . . mais on aurait dû le faire depuis 1985. Nous sommes dans une année d'élections, et ce n'est pas le moment de le faire. Je ne suis pas d'accord pour accueillir des gens. Le parti n'a aucune chance d'être réélu s'il ne le fait pas. Je ne dis pas cela à la légère. C'est lui qui m'a chassé et c'est vous qui n'avez pas remédié à la situation. Croyez-le si vous le voulez, le NPD n'a pas non plus levé le petit doigt. Je vais aller voir Lynn, qui habite tout près de ma circonscription. Dès qu'elle me verra. . . Tout le monde aura peur de me rencontrer face à face.

Tout ce que je demande, c'est quelque chose de concret. Donnez-nous un emploi, ou donnez-nous une politique qui nous honore et fasse de nous des membres de cette nation, car avec ce genre de tergiversation, vous êtes en train de nous transformer en citoyens de seconde zone.

**M. Redway:** Vous avez présenté vos arguments avec beaucoup d'éloquence.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Monsieur Carenza, je vous prie de m'excuser, mais je suis obligé de me rendre à la Chambre pour répondre à une déclaration au sujet de l'équité en matière d'emploi, faite par le ministre ce matin. On m'a demandé d'y répondre au nom de notre caucus.

Je prends en bonne part vos observations au sujet des trois partis, y compris le fait que mon collègue ne vous a jamais répondu. J'aimerais étudier ces questions avec vous, car j'ai moi-même une opinion très différente de la question. Je crois qu'à nous deux, nous pourrons cerner certains des problèmes. Je dois dire que comme je n'ai pas assisté à votre exposé, j'ai parcouru la correspondance hier au soir et d'après ce que notre recherchiste me donne à entendre—j'ai fait une brève vérification auprès de lui—vous nous avez parlé de votre expérience de la fin de 1979 aux années 1980.

**M. Carenza:** C'est exact. Je me considère comme un exemple vivant de l'échec du multiculturalisme.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Oui. Voilà une observation qui m'apparaît tout à fait juste. Sans trop insister sur l'aspect partisan. . .

**M. Carenza:** Non, je n'essaie pas du tout de le faire.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Les gouvernements des deux parties vous ont laissé tomber, et le critique n'a pas répondu.

**M. Carenza:** C'est exact.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Quelle est notre position là-dessus? Nous considérons que la politique du

[*Text*]

multiculturalism policy enunciated in 1971 was never given the reach to communications that was required. If we live in an electronic age, the era of communications, the information revolution, it is the failure of the Canadian government, whoever is in charge, whoever is pressing them, to recognize that multiculturalism remains archaic, folkloric—all the things that have been said all too often—

**Mr. Carenza:** Exactly.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** —if there is not the readiness to grasp the electronic means of our time and make sure that in Canada it is done differently. Obviously that is where we start.

**Mr. Carenza:** My real message is that multiculturalism is not real. It never has been real. It is just an illusion because when you come to grips with the real thing—the doors at the CBC. . . I have the letters from Lévesque and Dr. Laurin on it because I have suggested that they enforced English and French at the time and I was the only one who did go and hit them there. They wrote me back a letter that stated that Mr. Trudeau had stated that the Province of Quebec should be unilingual. When I presented that to Mr. Cafic in my interview, which I have here, he was dumbfounded. He had given an interview to *Le Monde*, and I think it is in your files there, that stated that the Province of Quebec should be unilingual.

My point again is this. In order to get his ends. . . It was something like Niccollo Machiavelli—politics and morality were gone. What he was doing was using the third force to reinforce the French fact, and I am not saying that to put the French fact down. I say if you are making us all Canadians, why are these people still in their ethnic backyard?

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Have you incidentally seen the minority report I did, *A Living Diversity: Multiculturalism for All*? I would like to get you a copy because there is discussion about precisely this point, the fact that communications and culture went its own way. We complain about the end results and the refusal of the Canada Council—

**Mr. Carenza:** It never gets there. It never gets there.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** —to look at the ethnic performing groups and so on and so forth. It is there that the failure to carry the policy through becomes most obvious. It has all too rarely, I think, been recognized as the basic political failing that it has been on the part of all three parties I think—

**Mr. Carenza:** I hope I have made my point. I have come here, so help me God, because I figure all a man at my time now can hope to get, the only dignity I have left out of the whole thing, is if I can get my collection into the museum. But I hoped that the legacy was going to be that I have opened the doors to a better broadcasting act.

[*Translation*]

multiculturalisme énoncée en 1971 n'a jamais été dotée des moyens nécessaires pour s'étendre au domaine des communications. Si nous vivons à l'ère de l'électronique, à celle des communications à l'époque de la révolution de l'information, le gouvernement canadien, quel que soit le parti au pouvoir, quels que soient ceux qui exercent des pressions sur lui, n'a pas su reconnaître que le multiculturalisme demeure archaique, folklorique—toutes choses qui n'ont été que trop souvent répétées..

**M. Carenza:** Exactement.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** . . . et ce constat d'échec demeurera tant qu'il ne sera pas prêt à utiliser les outils électroniques de notre époque pour que les choses se fassent différemment au Canada. C'est manifestement par là qu'il faut commencer.

**M. Carenza:** Ce que je veux bien faire comprendre, c'est que le multiculturalisme n'a aucune réalité et n'en a jamais eu. Ce n'est qu'une illusion, car lorsque vous êtes confonté à la nature-réalité. . . les portes de Radio-Canada. . . j'ai ici des lettres de Lévesque et de Laurin, car j'avais suggéré à l'époque qu'ils imposent l'anglais et le français, et j'avais été le seul à les attaquer sur ce point. Dans leur lettre, il disait que M. Trudeau avait déclaré que la province du Québec devrait être unilingue. Lorsque je l'ai présentée à M. Cafic. . , j'ai la lettre ici—il a été absolument ahuri. Trudeau avait été interviewvé par *Le Monde*, je crois que cela figure également dans vos dossiers. . . avait déclaré que la province de Québec devrait être unilingue.

Je répète encore une fois mon argument. Pour parvenir à ses fins. . . Il y avait un peu de machiavélisme là-dedans. . . il a oublié la politique et la morale. Il utilisait en fait la troisième force pour renforcer le fait français, et je n'ai rien contre. Mais ce que je veux savoir, c'est, si vous faites de nous tous des Canadiens, pourquoi ces gens sont encore dans le ghetto ethnique?

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Avez-vous vu le rapport minoritaire que j'ai rédigé, *une diversité vivante: le multiculturalisme pour tous*? J'aimerais vous en remettre un exemplaire, car on y examine précisément le fait qu'il y a eu une scission entre les communications et la culture. Nous nous plaignons des conséquences et du refus du Conseil des arts du Canada. . .

**M. Carenza:** On n'arrive jamais à rien.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** . . . de prendre en considération les troupes ethniques, etc. C'est là où l'échec de la politique est le plus flagrant. On a trop rarement reconnu, je crois qu'au départ, ce sont les trois partis politiques qui ont été coupables. . .

**M. Carenza:** J'espère avoir bien fait comprendre mon point de vue. Si je suis venu ici, c'est parce que je pense qu'aujourd'hui, tout ce que je puis espérer, c'est de pouvoir placer ma collection au musée. Mais j'espérais, par ce legs, créer les possibilités d'une meilleure loi sur la radiodiffusion. Si l'on y trouve encore tous ces «devrait»

[*Texte*]

If that still says "should" and Jim Edwards is not even talking any more about the unity of Canada and all of it. . . That is where it is all wrong.

I have written Edwards saying that it is wrong. There is no reality. I do not accept, even what you said in your speech there, that we have some way to go. We have no way to go. Violence is going to be next. I preach that violence is going to be next because there are not going to be any more soft Frank Carenzas. For 19 years I have been bashed in the brains, thrown out by this person, thrown out by that person, not replied to by this person, and they keep saying it is on the back burner.

• 1145

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** You want to put it on the front burner to avoid what you are suggesting. As Members of Parliament, we find thoughts of violence profoundly repugnant. This country advances by other means. But it has to advance.

What are your thoughts about multiculturalism in that bilingual framework? Some people think you can dance around and eat your food and so on, but you had better do it in English or French, except in your own private lives. How far would you go in recognizing a polyglot society and making the multicultural policy as multilingual as it needs to be? What sorts of things should be done?

**Mr. Carenza:** On the CBC provincial outlets they should have the different music of the different nations done in English. It should be made appealing to everybody. Once you start recognizing everyone as a a paki, a black, a Greek, or a wop, you have lost it all.

The CRTC, in giving us our ethnic backyard, gave us CHIN and Channel 47. That is all well and good. It keeps the older people happy. But we are dealing with my son and their sons and they are Italian. Today you hear them say that they think somewhere in their background they are Italian, or that they do not know who it was that spoke Italian in their family. This is going to happen here as it did in the United States.

When I interviewed Jimmy Durante, all he could say was *Chiao*. He could not say anything else. But he was still proud to be of Italian descent.

The reality would come from the Minister of Immigration, the Minister of Multiculturalism, in having what you are having here at the museum. I was glad to hear what they were saying. But their word "temporary" connotes second-class citizenship. Make each person equal. I feel I am just as good as John Smith or Pierre Elliott Trudeau. I mean, as a person.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** You were saying to play the music with English commentary. You bewail the loss, quite rightly, of the Italian language. What more should we do to ensure that the language is not lost? What should the Government of Canada do on the airwaves of

[*Traduction*]

et si Jim Edwards ne parle même pas plus de l'unité canadienne. . . Cela ne va pas du tout.

J'ai écrit à Edwards pour le lui dire, pour lui dire ce que tout cela avait de chimérique. Je n'accepte pas, pas même ce que vous avez dit dans votre discours, que nous avons encore du chemin à faire. Nous sommes arrivés. La prochaine étape sera la violence. Je soutiens que c'est ce qui se produira, car les Frank Carenzas ont cessé d'être gentils. Pendant 19 ans, on s'est moqué de moi, on m'a claqué la porte au nez de manière répétée, on n'a pas répondu à mes lettres et on ne fait que répéter que le multiculturalisme est sur une voie de garage.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Vous voulez mettre cela en évidence pour éviter ce que vous suggérez. À titre de député, nous trouvons la violence particulièrement répugnante. Notre pays progresse par d'autres moyens. Mais il doit progresser.

Que pensez-vous du multiculturalisme dans ce cadre bilingue? Pour certaines gens, il est tout à fait permis de danser et de manger sa propre nourriture et ainsi de suite, mais il vaut mieux le faire en anglais ou en français, sauf dans sa vie privée. Jusqu'où iriez-vous dans la reconnaissance d'une société polyglote et pour rendre la politique multiculturelle aussi multilingue que nécessaire? Qu'est-ce qui devrait être fait?

**M. Carenza:** Les stations provinciales de Radio-Canada devraient présenter la musique des divers pays en anglais. Cela devrait être intéressant pour tout le monde. Une fois qu'on reconnait en chacun un Pakistanais, un Noir, un Grec ou un Italien, on a tout perdu.

Pour nous donner notre cour ethnique, le CRTC nous a donné CHIN et le canal 47. Tout cela est bel et bon. Cela rend les vieux heureux. Mais c'est de mon fils qu'il s'agit et de leurs fils, et ils sont italiens. Aujourd'hui, on les entend dire qu'ils sont italiens quelque part par leurs antécédents ou qu'ils ne savent pas qui parlait italien dans la famille. Cela se produira ici comme cela s'est produit aux États-Unis.

Quand j'ai interviewé Jimmy Durante, tout ce qu'il pouvait dire c'était *Chiao*. Il ne pouvait rien dire d'autre, mais il était néanmoins fier d'être d'origine italienne.

La réalité viendrait du ministre de l'Immigration, du Multiculturalisme, de ce que l'on a ici au Musée. J'étais heureux de les entendre. Mais le mot «temporaire» dénote des citoyens de seconde classe. Chacun doit être égal. J'estime que je vaux bien John Smith ou Pierre Elliott Trudeau, en tant qu'être humain.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Vous disiez qu'il faut faire jouer la musique avec un commentaire en anglais. Vous déplorez à juste titre la perte de la langue italienne. Qu'est-ce qu'il faudrait faire de plus pour éviter que la langue ne se perde? Que devrait faire le

[*Text*]

the nation to make sure the Italian language is there and not just being sung to you?

**Mr. Carenza:** What will happen eventually is what has happened in New York. They are not going to give you just the English programming. They will do it simply to give you the big rock groups. Believe it or not, if you look at the Italian radio broadcasting system, I think about seven hits are American tunes. The people have been so hepped up on that since the war. What they should do is have that as a very small part of it, while maintaining the language. As my mother did with me, and as the Jewish people have done with their own... I do not think governments...

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** You are backing away from the communications challenge now.

**Mr. Carenza:** No, I am saying I want everybody to be proud of his heritage. Are we not going to have Channel 47? Are we not going to have CHIN come running up to the minister and asking what we are doing?

Dave Collenette was also a good friend of mine and he was the Minister of Multiculturalism. He had ideas about the third channel. He was very interested in having my idea put on there, playing Greek music, Italian music—but with an English commentary. When those stars come to Roy Thompson Hall, or when they come to Ottawa and are passing through Toronto, they are able to do an interview now for those people who speak only the language and also have a basis in the music you are playing—strictly in English—and hoping to have them attend.

• 1150

Then you would have a new thing occurring. You would have the mix I wanted way back, because I think the polyglot society we have here is original to the whole world. When you get a group of Greeks, they can better advise you on how to sell things in Greece, and if Italian, how to sell things in Italy, and the Chinese to the Chinese. We have a big resource in multiculturalism that would bring in big bucks for the country, and that is tourism. It would do a lot of things. Imagine the ties we could have between the world and Canada.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Would you be content with Frank Carenza's favourite records on the CBC with English commentary, not just the Italian ones?

**Mr. Carenza:** Yes.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Of course, there are some programs like it. *Clyde Gilmore's Albums* is actually a CBC production of that sort.

**Mr. Carenza:** But not very much of the ethnic or foreign element. There is very little of that in it.

[*Translation*]

gouvernement du Canada sur les ondes du pays pour que la langue italienne vive, et pas seulement dans les chansons?

**M. Carenza:** Il se produira un jour ce qui est arrivé à New York. On ne vous donnera pas uniquement la programmation anglaise. On le fera tout simplement pour vous donner les grands groupes rock. Croyez-le ou non, ce réseau de radiodiffusion italienne, je crois que sept de ses succès sont des airs américains. Cela suscite beaucoup d'intérêt depuis la guerre. Il faudrait que cela constitue une très petite partie, tout en maintenant la langue. Comme ma mère l'a fait pour moi, et comme les Juifs l'ont fait pour les leurs... Je ne crois pas que les gouvernements...

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Vous reculez devant le défi des communications.

**M. Carenza:** Non, je dis que je veux que chacun soit fier de son patrimoine. N'aurons-nous pas le canal 47? Est-ce que CHIN ne va pas courir chez le ministre et demander ce que nous faisons?

Dave Collenette était également un de mes bons amis, et il était ministre du Multiculturalisme. Il avait des idées sur la troisième chaîne. Il était très intéressé par la réalisation de mon idée, jouer de la musique grecque, de la musique italienne—mais avec un commentaire en anglais. Quand ces vedettes viennent à Roy Thompson Hall ou à Ottawa, et passent par Toronto, on peut actuellement faire une entrevue pour les gens qui parlent uniquement la langue et également s'y connaissent un peu dans la musique que vous jouez—strictement en anglais—dans l'espoir qu'ils iront au spectacle.

Alors il se produirait quelque chose de neuf. Il y aurait le mélange que je voulais il y a longtemps, car j'estime que la société polyglotte que nous avons ici n'a pas d'homologue ailleurs au monde. Quand vous réunissez un groupe de Grecs, ils sont mieux en mesure de vous dire comment vendre des choses en Grèce; il en est de même pour les Italiens en Italie et les Chinois, en Chine. Le multiculturalisme est une ressource importante qui pourrait amener beaucoup d'argent au pays, par le moyen du tourisme. Cela ferait beaucoup. Imaginez les liens que nous pourrions avoir entre le Canada et le reste du monde.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Seriez-vous satisfait des disques préférés de Frank Carenza à Radio-Canada avec un commentaire en anglais, pas seulement en italien?

**M. Carenza:** Oui.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Évidemment, il y a déjà des émissions de ce genre. *Clyde Gilmore's Albums* est en fait une production de ce genre.

**M. Carenza:** Mais l'élément ethnique ou étranger n'est guère important.

[*Texte*]

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** It seems to me, Mr. Chairman, that it actually has a fairly limited demand. There is a challenge for the federal government working together with CHIN and Channel 47 and so on in order not to upset them too much in their service. I guess there is a challenge there, which from your Toronto situation you would know perfectly well.

**Mr. Carenza:** That is right, and they might stop it. Perhaps in the background of the previous government, they were the ones who told the Minister of Multicuralism that they did not think it was a good idea to give them a third channel. They were honestly considering a third channel of foreign music on the CBC. Again, we come to foreign music. This is what I am trying to get away from. What I want to do is make multiculturalism the Ministry of Culture, and take us all in, make us all one.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** It is an astonishingly limited demand.

**The Chairman:** Thank you, Frank. We appreciate very much your coming and explaining your situation to us. Hopefully something beneficial will result. I do not know. We will have to wait and see, I guess. We had good questions and good answers.

**Mr. Carenza:** That is right. What else are you going to say? I have put enough pressure on Flora MacDonald. I do not want to stay here all day, but I still read "should", and I think it is going to end up as nothing.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Bill C-93 is not going to get any better, I fear.

**Mr. Carenza:** No, and I have told them.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I do not think so. We are keeping the pressure on, but I doubt it. It is going to be very, very sad.

**The Chairman:** Thank you. We are adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Il me semble, monsieur le président, que la demande est, en fait, assez restreinte. Il se pose un défi pour le gouvernement fédéral, travaillant de concert avec CHIN et le Canal 47 et ainsi de suite, afin de ne pas trop les bouleverser dans leur service. Je crois qu'il y a là un défi, que vous devriez bien connaître d'après votre situation à Toronto.

**M. Carenza:** C'est exact, et l'on pourrait y mettre un terme. Peut-être qu'autour de l'ancien gouvernement, il se trouvait des gens pour dire au ministre du Multiculturalisme que ce n'était pas, selon eux, une bonne idée que d'accorder une troisième chaîne. On songeait vraiment à la possibilité d'une troisième chaîne de musique étrangère à Radio-Canada. Nous en revenons encore à la musique étrangère. C'est ce que j'essaie d'éviter. Ce que je veux, c'est que le multiculturalisme devienne le ministère de la Culture et nous englobe tous, nous unisse tous.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** La demande est étonnamment restreinte.

**Le président:** Merci, Frank. Nous apprécions que vous soyez venu nous expliquer votre situation et nous espérons qu'il en sortira quelque chose d'avantageux. Mais je n'en sais rien, il faudra attendre. Nous avons eu de bonnes questions et de bonnes réponses.

**M. Carenza:** C'est exact. Qu'allez-vous dire d'autre? J'ai exercé assez de pressions sur Flora MacDonald. Je ne veux pas passer toute la journée ici, mais je lis toujours le mot «devrait», et j'estime qu'en fin de compte, il n'y aura rien.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Je crains bien que le projet de loi C-93 ne s'améliore pas.

**M. Carenza:** Non, et je l'ai dit.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Je ne le crois pas. Nous maintenons la pression, mais j'ai des doutes. Cela sera très triste.

**Le président:** Merci. La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 20

Tuesday, June 7, 1988

Chairman: Gus Mitges

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 20

Le mardi 7 juin 1988

Président: Gus Mitges

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on*

# Multiculturalism

*Procès-verbaux et Témoignages du Comité permanent du*

# Multiculturalisme

RESPECTING:

Order of Reference respecting Standing Order 96(3)(d)

CONCERNANT:

Ordre de renvoi en vertu de l'article 96(3)d) du Règlement

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port paye
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

*If undelivered, return COVER ONLY to:*
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

WITNESSES

*From the Canadian Museum of Civilization:*

George MacDonald, Director;

Paul Carpentier, Assistant Director, Collections;

Stephen Inglis, Chief, Folkloric Division;

Frank J. Carenza, Private Citizen.

TÉMOINS

*Du Musée canadien des civilisations:*

George MacDonald, directeur;

Paul Carpentier, directeur adjoint, Collections;

Stephen Inglis, chef, Division des folklores;

Frank J. Carenza, simple citoyen.

**Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9**

**En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9**

HOUSE OF COMMONS

**Issue No. 20**

Tuesday, June 7, 1988

**Chairman: Gus Mitges**

CHAMBRE DES COMMUNES

**Fascicule nº 20**

Le mardi 7 juin 1988

**Président: Gus Mitges**

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on*

# Multiculturalism

*Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du*

# Multiculturalisme

RESPECTING:

Order of Reference according to Standing Order 96(3)(d)

CONCERNANT:

Ordre de renvoi en vertu de l'article 96(3)d) du Règlement

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

23755—1

STANDING COMMITTEE ON MULTICULTURALISM

*Chairman*: Gus Mitges

*Vice-Chairman*: Ricardo Lopez

Members

Ernie Epp
Ricardo Lopez
Alan Redway
Andrew Witer

(Quorum 4)

Nino A. Travella
*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 94(3)(c)

On Tuesday, June 7, 1988:

John Oostrom replaced Alan Redway.

COMITÉ PERMANENT DU MULTICULTURALISME

*Président*: Gus Mitges

*Vice-président*: Ricardo Lopez

Membres

Ernie Epp
Ricardo Lopez
Alan Redway
Andrew Witer

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*
Nino A. Travella

Conformément au paragraphe 94(3)c) du Règlement

Le mardi 7 juin 1988:

John Oostrom remplace Alan Redway.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

TUESDAY, JUNE 7, 1988
(51)

[*Text*]

The Standing Committee on Multiculturalism met at 3:34 o'clock p.m. in Room 208 West Block, this day, the Chairman, Gus Mitges, presiding.

*Members of the Committee present*: Ernie Epp, Sergio Marchi, Gus Mitges and Andrew Witer.

*Acting Member present*: John Oostrom.

*In attendance*: *From the Research Branch, Library of Parliament*: William Sheridan, Research Officer.

*Witnesses*: *From the Armenian Community of Canada*: Mr. Sarkis Assadourian, Member, Armenian National Committee of Toronto; Mr. Apkar Mirakian, Member, Armenian National Committee of Toronto; Mr. Aris Babikian, Chairman, Armenian National Committee of Toronto; Mr. Zohrab Malek, Member, Ottawa Cultural Centre.

The Committee resumed consideration of its permanent Order of Reference as per Standing Order 96(3)(d). (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, October 21st, 1986*).

Zohrab Malek read an opening statement and with the other witnesses answered questions.

At 5:14 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 5:25 o'clock p.m., the sitting resumed *in camera*.

It was agreed,—That in view of allegations made by the Sikh and Armenian Communities in this Committee, the Committee examine certain officials in the Department of External Affairs on June 28, 1988 to discover if those officials are acting in the best canadian interests, and in the case of a refusal to appear, the Committee issue a Summons.

It was agreed,—That the Committee meet on June 21 at 9:30 a.m. with representatives of the Baltic Federation of Canada.

At 5:45 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Nino Travella
*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

LE MARDI 7 JUIN 1988
(51)

[*Traduction*]

Le Comité permanent du multiculturalisme se réunit aujourd'hui à 15 h 34, dans la pièce 208 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Gus Mitges, (*président*).

*Membres du Comité présents*: Ernie Epp, Sergio Marchi, Gus Mitges et Andrew Witer.

*Membre suppléant présent*: John Oostrom.

*Aussi présent*: *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement*: William Sheridan, attaché de recherche.

*Témoins*: *De la Armenian Community of Canada*: M. Sarkis Assadourian, membre, Comité arménien national de Toronto; M. Apkar Mirakian, membre, Comité arménien national de Toronto; M. Aris Babikian, président, Comité arménien national de Toronto; M. Zohrab Malek, membre, Centre culturel d'Ottawa.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi permanent, conformément aux dispositions de l'alinéa 96(3)d) du Règlement. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 21 octobre 1986*).

Zohrab Malek lit une déclaration préliminaire, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

À 17 h 14, le Comité interrompt les travaux.

À 17 h 25, le Comité reprend les travaux, mais à huis clos.

Il est convenu,—Qu'en raison des allégations faites par les communautés sikh et arménienne au cours de la présente séance du Comité, celui-ci interroge certains fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures, le 28 juin 1988, pour s'assurer qu'ils agissent au mieux des intérêts du Canada et, advenant leur refus de comparaître, que le Comité les somme de le faire.

Il est convenu,—Que le Comité se réunisse le 21 juin, à 9 h 30, pour rencontrer des représentants de la *Baltic Federation of Canada*.

À 17 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*
Nino Travella

**EVIDENCE**

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

[*Texte*]

Tuesday, June 7, 1988

• 1534

**The Chairman:** The committee will resume consideration of its permanent order of reference.

• 1535

Today we have before us witnesses from the Armenian Community of Canada. I want to welcome you gentlemen very much. We look forward to your presentation. I would ask Mr. Babikian if he would introduce his panel.

**Mr. Aris Babikian (Chairman, Armenian Community of Canada):** Before introducing the panel, I would like to thank the committee for providing us the opportunity to attend here and to voice our concerns regarding multiculturalism in Canada.

To introduce the delegation, we have Mr. Apkar Mirakian, from Toronto; Mr. Zohrab Malek, from Ottawa; Mr. Sarkis Assadourian, from Toronto; and Aris Babikian, myself, from Toronto. Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much. What we will be doing is first of all you will have an opportunity to submit your brief to us, after which time members will ask questions. Hopefully we should be finished by 5 p.m., at the latest.

**Mr. Babikian:** Mr. Malek is going to read our paper.

**Mr. Zohrab Malek (Member, Ottawa Cultural Centre, Armenian Community of Canada):** Thank you. The submission by the Armenian Community of Canada consists of five parts. By way of introduction of Canada and multiculturalism, Canada is one of the few countries that has actively encouraged the preservation and growth of the multicultural characteristics of its population of immigrants. The creation of the proposed multiculturalism act reflects the commitment of the Canadian government to nurture the unique heritage of all ethnic communities and at the same time to promote mutual co-operation and understanding between all groups so that they join one another as equal partners in a united country.

The Armenian community in Canada: The chronicling of the atrocities of 1915 leave no doubt as to the horrible injustice that was perpetrated upon the Armenian people. The survivors of these massacres sought refuge in several countries around the world. Armenians who have made Canada their home have contributed wholeheartedly to every aspect of our economic and cultural life. They are very proud of their heritage, and proud of what they can contribute to enrich the Canadian mosaic.

**TÉMOIGNAGES**

[*Enregistrement électronique*]

[*Traduction*]

Le mardi 7 juin 1988

**Le président:** Le Comité reprend ses travaux conformément à son ordre de renvoi permanent.

Nous accueillons aujourd'hui les représentants de la communauté arménienne du Canada. Je vous souhaite la plus chaleureuse des bienvenues, messieurs. Nous entendrons avec plaisir votre mémoire. Je demande à M. Babikian de bien vouloir présenter les personnes qui l'accompagnent.

**M. Aris Babikian (président, Communauté arménienne du Canada):** Avant de présenter les membres de mon équipe, je tiens à remercier le Comité de nous avoir donné l'occasion de comparaître et de formuler nos soucis relatifs au multiculturalisme au Canada.

Les membres de la délégation sont M. Apkar Mirakian, de Toronto; M. Zohrab Malek, d'Ottawa; M. Sarkis Assadourian, de Toronto; et enfin moi-même, Aris Babikian, de Toronto. Je vous remercie.

**Le président:** Merci beaucoup. Vous pouvez tout d'abord nous présenter votre mémoire et ensuite les membres vous poseront des questions. Nous espérons pouvoir terminer à 17 heures au plus tard.

**M. Babikian:** M. Malek va lire notre mémoire.

**M. Zohrab Malek (membre, Centre culturel d'Ottawa, Communauté arménienne du Canada):** Merci. Le mémoire de la Communauté arménienne du Canada se présente en cinq parties. Relativement au multiculturalisme canadien, nous estimons que le Canada est l'un des rares pays qui aient encouragé activement la conservation et le développement des caractéristiques multiculturelles de sa population immigrante. Le projet de loi sur le multiculturalisme reflète l'engagement du gouvernement du Canada à prendre soin du patrimoine incomparable de chacune de ses communautés ethniques et en même temps à promouvoir la collaboration et la compréhension mutuelle de tous les groupes afin qu'ils puissent vivre sur un pied d'égalité dans un pays uni.

La Communauté arménienne du Canada: La relation des atrocités de 1915 ne laisse planer aucun doute sur l'injustice terrible dont a été victime le peuple arménien. Les survivants de ces massacres ont cherché refuge dans plusieurs pays. Les Arméniens qui se sont établis au Canada ont contribué de tout coeur à tous les aspects de notre vie économique et culturelle. Ils sont fiers de leur patrimoine, ils sont fiers également de ce qu'ils peuvent apporter pour enrichir la mosaïque canadienne.

[*Texte*]

Canada's Role in Human Rights: Canada is a founding member of the United Nations organization, and is one of its most active member states in promoting peace and justice throughout the world. Canada is a signatory to the United Nations Declaration for Human Rights. It also voted in the United Nations General Assembly for a convention on the non-applicability of statutory limitation to war crimes and crimes against humanity. In keeping with this, Canada's foreign policy must ensure that members of the alliance respect human rights, and that violators are urged in the toughest terms to change their policies and practices.

Turkey's Policies: Beginning in the 1930s, the Turkish government has campaigned against every possible positive documentation of the Armenian genocide—for example, books, movies, holding of international conferences, and erecting of memorial monuments. Using threats and blackmail—for example, Turkey's military importance for NATO—they have been able to convince some western governments to withdraw their participation, even in symbolic gestures, with respect to victims of the genocide.

• 1540

The Armenian community of Toronto and Ottawa thank the Standing Committee on Multiculturalism for the opportunity to voice our concerns formally. This eight-page report reviews the official Canadian policies adopted over the years in regard to the Armenian genocide. It summarizes the various issues the Armenian communities in Canada have found grievance with in the last few years and wish to discuss. Lastly, it explains the type of leadership and guidance the Armenian community living in Canada expects to receive from its government.

Canada's policy on the Armenian genocide: In March 1979 Canada voted along with a majority of members of the United Nations Human Rights Commission to have a reference to the Armenian genocide reinstated in the United Nations report on genocide. This had originally been deleted in 1973 as a result of political manipulation by the Turkish government.

On March 27, 1980, the Legislature of Ontario adopted the following resolution:

> That this House, on behalf of the people of Ontario, requests the Government of Canada to officially recognize and condemn the atrocities committed by the Government of Turkey upon the Armenian people who were victims of persecution and genocide during WW1; and this House on behalf of the people of Ontario, urges the Government of Canada to make appropriate representations to the General Assembly of the United Nations to recognize and condemn the Armenian genocide and to express the abhorrence of

[*Traduction*]

Le rôle du Canada en matière de droits de la personne: Le Canada est membre fondateur de l'Organisation des Nations unies et un des États membres les plus actifs de l'ONU en matière de promotion de la paix et de la justice dans le monde. Le Canada a signé la Déclaration des Nations unies sur les droits de l'homme. En outre, il a voté à l'Assemblée générale des Nations unies pour une convention sur la non-application de la prescription en ce qui concerne les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité. Par conséquent, la politique étrangère du Canada doit veiller à ce que les membres de l'alliance respectent les droits de la personne et à ce que les pays qui enfreignent ces droits soient exhortés dans les termes les plus durs à modifier leurs politiques et leurs pratiques.

Les politiques de la Turquie: À compter des années 1930, le gouvernement turc s'est opposé à toute documentation positive sur le génocide arménien: livres, films, conférences internationales et monuments. Ayant recours aux menaces et au chantage—par exemple, l'importance militaire de la Turquie au sein de l'OTAN—il a pu convaincre certains gouvernements occidentaux de retirer leur participation même à des gestes symboliques concernant les victimes du génocide.

La communauté arménienne de Toronto et d'Ottawa remercie le Comité permanent du multiculturalisme de lui donner l'occasion de formuler ses soucis de façon formelle. Ce rapport de huit pages passe en revue les politiques adoptées officiellement par le Canada au cours des années au sujet du génocide arménien. Il résume les diverses questions au sujet desquelles les communautées arméniennes du Canada ont eu des doléances à exprimer ces dernières années et qu'elles désirent discuter. Enfin, il expose le genre de leadership et d'orientation que la communauté arménienne établie au Canada attend de son gouvernement.

La politique du Canada au sujet du génocide arménien: au mois de mars 1979, le Canada a voté avec la majorité des membres de la Commission des droits de l'homme des Nations unies pour que le génocide arménien soit de nouveau mentionné dans le rapport de l'ONU sur le génocide. La mention du génocide arménien avait d'abord été supprimée en 1973, suite à des manipulations politiques de la part du gouvernement turc.

Le 27 mars 1980, l'Assemblée législative de l'Ontario a adopté la résolution suivante:

> Que cette Assemblée, au nom de la population de l'Ontario, demande au gouvernement du Canada de reconnaître et de condamner officiellement les atrocités commises par le gouvernement turc contre la population arménienne, laquelle a été victime de persécutions et de génocide durant la Première Guerre mondiale; et que cette Assemblée, au nom de la population de l'Ontario, prie instamment le gouvernement du Canada d'effectuer les représentations appropriées auprès de l'Assemblée

[*Text*]

such actions as being in violation of the basic standards of human rights and decency now embodied in the United Nations Declaration of Human Rights; and this House, on behalf of the people of Ontario, recommends to the Government of Canada that it designates April 24 in every year hereafter throughout Canada as a day of remembrance for the Armenian community, as it has been by the Armenian people for many years in memory of fellow Armenians who suffered such crimes.

On April 10, 1980, *L'Assemblée nationale du Québec* unanimously adopted the following resolution:

Que cette Assemblée saisisse l'occasion du 65e anniversaire du génocide arménien perpétré en Turquie, le 24 avril 1915 pour condamner un acte aussi barbare contre ce malheureux peuple, contrairement aux principes les plus fondamentaux des droits humains, collectifs et individuels, et que cette Assemblée invite les Québécois à commémorer le 24 avril de chaque année comme jour anniversaire de cet événement en solidarité avec toute la communauté arménienne.

On February 25, 1982, the Canadian House of Commons adopted the following resolution:

That the outstanding differences and problems between the Turkish government and the Armenian communities in Canada and throughout the world be resolved in a peaceful manner.

On July 23, 1984, on behalf of the Progressive Conservative Party, the Hon. Sinclair Stevens, External Affairs critic, called for designation of April 24 in every year commencing in 1985 as a day of remembrance throughout Canada, and appropriate representations made by the Progressive Conservative government to the General Assembly of the United Nations to recognize and condemn the Armenian genocide and to express abhorrence of such actions as being in violation of the basic standards of human rights and decency now embodied in the United Nations Declaration of Human Rights.

On August 29, 1985, Canada votes, along with a majority, in favour of the United Nations Report on Genocide, which includes "the Ottoman massacre of Armenians in 1915 to 1916" as a case of genocide.

On April 24, 1986, the Province of Ontario officially recognized April 24 as Armenian Memorial Day.

• 1545

Part three concerns examples of conflicting government behaviour. While the Canadian position on the Armenian genocide appears outwardly very positive and encouraging, the Armenian communities in Canada have been repeatedly frustrated by the conflicting stance the Canadian government adopted on several occasions.

[*Translation*]

générale des Nations Unies afin que celle-ci reconnaisse et condamne le génocide arménien et exprime la répugnance qu'inspire cette action, qui enfreint les normes fondamentales des droits de l'homme et de la décence qui figurent dans la Déclaration des Nations unies sur les droits de l'homme; et que cette Assemblée, au nom de la population de l'Ontario, recommande au gouvernement du Canada de faire du 24 avril de chaque année, dans tout le Canada, le jour du souvenir de la communauté arménienne, comme le font les Arméniens depuis plusieurs années à la mémoire de leurs compatriotes victimes de ces crimes.

Le 10 avril 1980, l'Assemblée nationale du Québec a adopté à l'unanimité la résolution suivante:

That this Assembly take this opportunity of the 65th anniversary of the Armenian genocide committed in Turkey on April 24, 1915 to condemn such a barbaric act against this unfortunate people, in violation of the most basic principles of human rights, both collective and individual, and that this Assembly invite all Quebeckers to keep April 24th of each year as the anniversary of this event, as a gesture of solidarity with the entire Armenian community.

Le 25 février 1982, la Chambre des communes du Canada a adopté la résolution suivante:

Que les différences et les problèmes qui existent entre le gouvernement turc et les communautés arméniennes au Canada et à travers le monde soient résolus dans la paix.

Le 23 juillet 1984, au nom du Parti progressiste conservateur, l'honorable Sinclair Stevens, agissant en sa qualité de critique pour les Affaires extérieures, a demandé que l'on fasse du 24 avril de chaque année, à compter de 1985, le jour du souvenir dans tout le Canada, et des représentations appropriées ont été faites par le gouvernement progressiste conservateur à l'Assemblée générale des Nations unies afin qu'elle reconnaisse et condamne le génocide arménien et exprime l'horreur qu'inspire cette action qui enfreint les normes fondamentales des droits de l'homme et de la décence qui figurent dans la Déclaration des Nations unies sur les droits de l'homme.

Le 29 août 1985, le Canada a voté avec la majorité en faveur du rapport des Nations unies sur le génocide, qui inclut le massacre des Arméniens par les Ottomans en 1915 et 1916, dans les génocides.

Le 24 avril 1986, la province d'Ontario a officiellement fait du 24 avril le jour du souvenir arménien.

La troisième partie du rapport donne des exemples de comportements contradictoires de la part du gouvernement. Alors que la position canadienne relative au génocide arménien semble tout à fait positive et encourageante, les communautés arméniennes du Canada ont été frustrées à plusieurs reprises par les positions

[*Texte*]

This inconsistency between words of promise and action is demeaning to Armenians living in Canada and throughout the world.

The following three examples illustrate the attitude of the External Affairs Department, which we find distressing and undermining to the spirit of multiculturalism enshrined in the Canadian Constitution:

(1) Breaking of the Tory party promise. The promise, made by the Hon. Sinclair Stevens on behalf of the Progressive Conservative Party in July 1984, has been openly broken. When questioned, the External Affairs Ministry expressed concern about antagonizing Turkey, a NATO ally. In the words of Joe Clark, "it would cause great destruction in Canada's international relations. The promise was an inappropriate position, which should not have been taken". Mr. Clark affirmed that the main problem of recognizing April 24 as Armenian Memorial Day in Canada lay in the use of the word "genocide" as being too explosive a term for international circles. Canada's Ambassador to the United Nations, Stephen Lewis, reported that the Tory promise had not even been pursued by the Canadian government at the United Nations. This change in attitude on the part of the government conflicts sharply with the goals Canadians were striving for with the adoption of the resolutions reviewed in section two.

(2) Implementation of the course entitled "Man's Inhumanity to Man" by the Ottawa Board of Education. The Ottawa Board of Education is being asked to withdraw student course materials about the Armenian genocide. By lobbying for the Turkish government, Jacques S. Roy, Assistant Deputy Minister, Europe Branch, Department of External Affairs, interfered with matters that were clearly under provincial jurisdiction and infringed greatly on the freedom and rights of Canadian citizens. The following quotations by Mr. Roy leave no doubt as to the attitude the Department of External Affairs is adopting, which is beneath contempt in a free and democratic country such as is Canada:

> I wish to indicate the Federal Government's concern about the negative impact the adoption of the program as presently formulated would have on Canadian-Turkish relations.
>
> The Canadian government does not want to jeopardize millions of dollars of trade contracts with Turkey.

The implementation of this course on genocide is extremely important. People who remain uneducated on these types of events remain indifferent. This is best seen in Hitler's disturbing question: Who, after all, speaks today about the annihilation of the Armenians? We as Canadians have a major responsibility in ensuring that our present and future generations are aware of the history of genocide. Only by creating well-informed

[*Traduction*]

contradictoires adoptées par le gouvernement canadien à diverses occasions. Cette absence de correspondance entre les paroles et les actes est dégradante pour les Arméniens demeurant au Canada et partout ailleurs.

Les trois exemples suivants illustrent l'attitude du ministère des Affaires extérieures, qui nous est pénible et qui sape l'esprit de multiculturalisme qu'on retrouve dans la Constitution canadienne:

(1) Le parti conservateur manque à ses promesses. Le parti progressiste-conservateur a manqué ouvertement à la promesse faite en son nom par l'honorable Sinclair Stevens en juillet 1984. Lorsqu'on l'a interrogé, le ministère des Affaires extérieures s'est dit soucieux de ne pas indisposer la Turquie, car celle-ci est un allié au sein de l'OTAN. D'après Joe Clark, cela porterait gravement atteinte aux relations internationales du Canada. Cette promesse était inappropriée et n'aurait pas dû être faite. M. Clark a déclaré que la principale difficulté à faire du 24 avril le jour de souvenir arménien au Canada découle de l'emploi du mot «génocide», expression qu'il juge trop explosive au niveau international. L'ambassadeur du Canada auprès des Nations unies, M. Stephen Lewis, a déclaré que la promesse des Conservateurs n'a même pas été respectée par le gouvernement canadien aux Nations unies. Ce changement d'attitude de la part du gouvernement est en contraste frappant avec les objectifs visés par les Canadiens lors de l'adoption des résolutions rappelées dans la section 2.

(2) Utilisation du cours intitulé «L'inhumanité dans la société» par le Conseil scolaire d'Ottawa. Le Conseil scolaire d'Ottawa est prié de retirer de sa documentation didactique la mention du génocide arménien. Se faisant le porte-parole du gouvernement turc, M. Jacques S. Roy, Sous-ministre adjoint, Europe, au ministère des Affaires extérieures, s'est ingéré dans une question qui relève nettement des autorités provinciales et a empiété largement sur les droits et libertés des citoyens du Canada. La citation ci-dessous de M. Roy ne laisse planer aucun doute sur l'attitude du ministère des Affaires extérieures, qui n'est absolument pas acceptable dans une société libre et démocratique comme le Canada:

> Je tiens à vous informer du souci du gouvernement fédéral concernant l'impact négatif qu'aurait sur les relations canado-turques l'adoption du programme dans sa forme actuelle.
>
> Le gouvernement canadien ne veut pas mettre en danger des millions de dollars d'échanges commerciaux avec la Turquie.

Il importe au plus haut point de donner ce cours sur le génocide. Les personnes qui ne sont pas au courant de ce genre de choses y sont indifférentes. Cela ressort clairement de la question inquiétante posée par Hitler: Qui, après tout, parle encore de l'annihilation des Arméniens? Il nous incombe sérieusement en tant que Canadiens de nous assurer que les générations actuelles et futures soient au courant de l'histoire des génocides. C'est

[*Text*]

Canadians can we begin to create a world free of such tragedies.

(3) Presentation of the symbolic statue of genocide to the Prime Minister. A gift first presented to the Prime Minister, Mr. Brian Mulroney, on April 19, 1984, during his campaign visit to the Armenian community centre was finally formally accepted three years after his election. Due to undue pressure by the External Affairs Ministry, it took three years of continuing effort to arrange an appointment with the Prime Minister to present this statue. On December 1, 1987, the Prime Minister was made to greet the Armenian delegates unceremoniously in the hallway rather than formally in his office. At that time the Prime Minister could not even accept the statue directly, but asked his deputy chief of staff to receive it.

• 1550

It appears the ministry was too concerned about offending the Turkish government with the acceptance of the symbol of the Armenian genocide. It did not consider the feelings of the Canadians of Armenian descent or the negative implications on the atmosphere of multiculturalism in Canada this behaviour may leave. Obviously the front-page article in the prominent Turkish newspaper *Hurriyet* outlining the details of the presentation and the letter of protest sent to the Canadian Department of External Affairs by Turkish officials was anticipated, and this was reflected in the Prime Minister's intimidated behaviour on that day.

Conclusion on implications for the preservation of the multiculturalism ideals: The third principle of the Canadian Multiculturalism Act states that "multiculturalism" becomes a government-wide responsibility to be implemented in all federal government programs and policies. According to the Hon. David Crombie, former Secretary of State for Multiculturalism, the intention of the act is:

> to strengthen our unity, reinforce our Canadian identity, improve our economic prospects and give recognition to historical and contemporary realities.

Pursuant to this act, the Canadian government must realize that the Armenian genocide is an historical reality for the Armenian ethnic community in Canada. It has been an historical reality for the two largest representative provinces in Canada, Ontario and Quebec, since 1980. On a world-wide basis, it has been officially recognized as an historical reality by the Peoples Tribunal in 1984, by the United Nations in 1985, and by the European Parliament in 1987.

However, by complying with the Turkish government's attempts to suppress the recognition of April 24 and the teaching of the genocide in our schools, our External Affairs department is in fact supporting the revisionistic goals of that country. The interests of the Canadian

[*Translation*]

seulement en informant bien les Canadiens que nous pourrons commencer à créer un monde exempt de pareilles tragédies.

(3) Présentation au premier ministre d'une statue symbolisant le génocide. Un cadeau offert d'abord au premier ministre Brian Mulroney le 19 avril 1984, à l'occasion d'une visite électorale au centre communautaire arménien, a finalement été accepté formellement trois ans après l'élection. À cause des pressions inadmissibles exercées par le ministère des Affaires extérieures, il a fallu trois ans d'efforts soutenus pour prendre un rendez-vous avec le premier ministre et lui offrir cette statue. Le 1er décembre 1987, le premier ministre a été forcé d'accueillir les délégués arméniens sans cérémonie dans le couloir, plutôt que formellement dans son bureau. Le premier ministre n'a même pas pu accepter la statue directement, priant son chef de cabinet adjoint de la recevoir en son nom.

Il est manifeste que le ministère craignait trop d'offenser le gouvernement turc en reconnaissant l'existence du symbole du génocide arménien. Il a choisi de ne pas tenir compte des sentiments des Canadiens d'ascendance arménienne et des effets négatifs de cette position sur le multiculturalisme au Canada. De toute évidence, on s'attendait à l'article qui a paru dans le journal turc *Hurriyet* et qui donnait des détails sur la présentation et sur la note de protestation envoyées par la Turquie au ministère canadien des Affaires extérieures; le fait que le Premier ministre se soit comporté de façon si timorée ce jour-là le prouve.

Conclusion sur les implications pour la préservation des idéaux du multiculturalisme: le troisième principe de la Loi sur le multiculturalisme prévoit que le «multiculturalisme» devient une responsabilité de l'ensemble du gouvernement et doit être appliqué dans tous les programmes et les politiques du gouvernement fédéral. D'après l'honorable David Crombie, ancien secrétaire d'État au multiculturalisme, la loi est là:

> pour renforcer notre unité, renforcer notre identé canadienne, améliorer nos possibilités économiques et reconnaître les réalités historiques et contemporaines.

Pour respecter cette loi, le gouvernement canadien doit se rendre compte que le génocide arménien est une réalité historique pour les Arméniens qui vivent au Canada. Pour les deux provinces les plus peuplées du Canada, l'Ontario et le Québec, c'est une réalité historique depuis 1980. Quant au reste du monde, c'est une réalité historique reconnue par le Tribunal du peuple en 1984, par les Nations unies en 1985 et par le Parlement européen en 1987.

Cela dit, en facilitant la tâche du gouvernement turc lorsqu'il cherche à empêcher la reconnaissance du 24 avril et l'enseignement du génocide dans nos écoles, le ministère des Affaires extérieures souscrit aux objectifs révisionnistes de ce pays. On sacrifie ainsi les intérêts des

[*Texte*]

Armenians are being sacrificed for the political expediency of the External Affairs department, and this runs contrary to the principles enshrined in the Multiculturalism Act and the Canadian Constitution. Even worse, it sets a precedent enabling other foreign governments to control and deny ethnic minorities living in Canada their freedom of expression and preservation of their history and culture.

In conclusion, we submit that the External Affairs department must re-examine its priorities in order to protect the interests of the Canadian people it represents and to ensure that the hard work and dreams realized by the establishment of the multiculturalism policy is not undermined and destroyed. Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Malek. Would any other of the witnesses like to make any comments now before we go to questioning?

**Mr. Babikian:** No.

**The Chairman:** Thank you very much. We will begin our questioning with Mr. Marchi for 10 minutes.

**Mr. Marchi:** Welcome to our friends from the Canadian Armenian community. I think you have drawn, according to your presentation, a very interesting parallel between your case as a community in this country and as members of our society of citizens and the case I suppose that triggered the special investigation or reference in which this committee is now engaged—namely, the relationship between the Indian government and the Canadian government vis-à-vis the Canadians of Sikh origin, and in your case, the Turkish government's relationship with Canada vis-à-vis Canadians of Armenian descent. I think you have drawn an interesting parallel, in that the thesis of your paper suggests that as a result of pressure coming from the Turkish government, in your estimation the aspirations of Canadians of Armenian descent are suppressed to a certain degree.

• 1555

I am curious on two fronts, first about the quotation concerning the broken promise of then External Affairs critic Mr. Stevens, and secondly about the Ottawa Board of Education. First, why do you suppose the decision was changed on the assumption that when that promise was made there must have been, whether on Mr. Stevens's part or on the part of the Progressive Conservative Party of Canada, an understanding of the ramifications of that policy commitment and statement at that time, notwithstanding the fact that it was gearing up for a campaign? Why the reversal? And is there any legitimate proof of pressures coming from the Turkish government and successfully changing that initial decision?

Secondly, about the Ottawa Board program, would you be able to provide this committee with an update on whether that program has gone on, whether there

[*Traduction*]

Canadiens arméniens pour la commodité politique du ministère des Affaires extérieures, ce qui est contraire au principe de la Loi sur le multiculturalisme et de la constitution canadienne. Ce qui est plus grave encore, cela crée un précédent qui permettra à d'autres gouvernements étrangers de refuser la liberté d'expression à des minorités ethniques qui vivent au Canada, de les empêcher de conserver leur histoire et leur culture.

En conclusion, nous pensons que le ministère des Affaires extérieures doit revoir ses priorités et protéger les intérêts de la population canadienne qu'il représente, et s'assurer que tout le travail et tous les rêves suscités par la politique du multiculturalisme ne seront pas menacés ou détruits. Merci.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Malek. Est-ce que les autres témoins ont des observations à faire avant que nous ne passions aux questions?

**M. Babikian:** Non.

**Le président:** Merci beaucoup. Nous allons commencer par M. Marchi, vous avez 10 minutes.

**M. Marchi:** Je souhaite la bienvenue à nos amis de la communauté canadienne-arménienne. Dans votre intervention, vous faites une comparaison très intéressante entre votre communauté dans ce pays où vous faites partie de la société des citoyens et un autre problème qui est à l'origine de l'enquête spéciale ou du mandat actuel de ce Comité: les relations qui existent entre le gouvernement indien et le gouvernement canadien au sujet des Canadiens d'origine sikh. Dans votre cas, il s'agit des relations entre le gouvernement turc et le Canada au sujet des Canadiens d'ascendance arménienne. À mon avis, vous faites une comparaison intéressante quand vous dites que les aspirations des Canadiens d'ascendance arménienne sont menacées, à votre avis, par les pressions exercées par le gouvernement turc.

Il y a deux choses qui m'intriguent, premièrement la citation au sujet de la promesse qui n'a pas été tenue par l'ancien critique des affaires extérieures, M. Stevens et, deuxièmement, ce que vous avez dit du conseil scolaire d'Ottawa. Premièrement, à votre avis, pourquoi a-t-on changé d'avis, car on peut supposer que M. Stevens ou le Parti conservateur du Canada savait déjà ce que signifiait cette promesse au moment où il la faisait. En effet, il devait comprendre quelles en seraient les ramifications, dans quelle mesure cela constituait un engagement, indépendamment du fait qu'il se préparait à une campagne électorale. Pourquoi cette marche arrière? Existe-t-il des preuves, est-ce qu'on sait que le gouvernement turc a réussi à faire changer cette décision en faisant pression auprès du gouvernement?

Deuxièmement, à propos du programme du conseil scolaire d'Ottawa, pouvez-vous nous dire si ce programme a été appliqué, s'il y a toujours des difficultés ou encore si

[*Text*]

continue to be difficulties, or whether those difficulties have been manifested in other parts of the country in educational institutions?

**Mr. Babikian:** To answer the first part, regarding the promise made by the then External Affairs critic of the Tory government, namely Sinclair Stevens, prior to this statement Sinclair Stevens was guest speaker at the commemoration ceremonies at the Ottawa Community Centre. In that speech he uttered the same principles as we have in the document here.

Soon after the election campaign began, we approached the Conservative Party, as we approached the Liberal Party and also the NDP. Unfortunately we were not able to get any statement from the NDP, but we were able to get statements from both the Tories and the Liberals. The Tory promise. . . we have it in this folder. . . It happened the Tories formed the next government soon after that election, so we did not pursue the Liberal promise, because they did not form the government. There is no point in our asking them what their position is; I assume it is the same position. I am sure it is the same position.

When it comes to the Conservatives, Joe Clark took over as the External Affairs Minister, so we approached Sinclair Stevens's office, saying after all, you were the one who approved this statement as the critic of foreign policy for your party. We were told now the matter was with Joe Clark, because Joe Clark was the External Affairs Minister. We approached Joe Clark. Joe Clark responded with okay, we are going to study it and we will see what we will do.

A year and a half or two years elapsed. Then one day we came to understand Joe Clark was coming to the Scarborough Civic Centre. We asked one of our members to ask Joe Clark in public what his position was. In response to the question, Mr. Clark said it was the wrong decision we have taken; we should not have made the statement to start with. Sometimes, he said—if I remember correctly, these are the words he used—on your way to office you make statements but you cannot keep them. In *The Globe and Mail*, December 11, 1986, he said that as he learned on the other issue in 1979, referring to the Jerusalem issue, when he was Prime Minister of the country, sometimes you make a commitment on your way to office that does not stand up to the scrutiny of information or circumstances that become known to you when you are in office.

That is where the Conservative promise stands. Since then we have approached many times over, to discuss it in many ways. We have tried many times to indicate to the party and to External Affairs that we are prepared to compromise, because after all, we do not want to jeopardize our national interest in the recognition of

[*Translation*]

des difficultés semblables sont apparues dans d'autres établissements scolaires ailleurs?

**M. Babikian:** Au sujet de la promesse du critique des affaires extérieures du parti conservateur, qui était à l'époque Sinclair Stevens, avant cette déclaration, il avait été invité à prendre la parole lors des cérémonies commémoratives au centre communautaire d'Ottawa. Dans son discours, il énonçait à nouveau les principes qui figurent dans ce document.

Peu de temps après le début de la campagne électorale, nous avons contacté le Parti conservateur, tout comme nous avons contacté le Parti libéral et également le NPD. Malheureusement, nous avons été dans l'impossibilité d'obtenir une déclaration du NPD, mais par contre, les Conservateurs et les Libéraux ont fait une déclaration. La promesse des Conservateurs. . . Nous l'avons dans ce dossier. . . Il s'est trouvé que peu de temps après ces élections, les Conservateurs ont formé un gouvernement, si bien que nous n'avons pas demandé aux Libéraux de tenir leur promesse puisqu'ils n'étaient pas au gouvernement. Aujourd'hui, il est inutile de leur demander quelle est leur position, j'imagine qu'elle n'a pas changé, je suis certain qu'elle n'a pas changé.

Quant aux Conservateurs, Joe Clark s'est vu confier le ministère des Affaires extérieures et nous avons contacté le bureau de Sinclair Stevens, puisque c'était lui qui avait approuvé cette déclaration en tant que critique de la politique extérieure pour le compte de son parti. On nous a répondu quu c'était Joe Clark qui s'en occupait maintenant puisqu'il était ministre des affaires extérieures. Nous avons donc contacté Joe Clark. Joe Clark nous a répondu très bien, nous allons étudier la question et nous verrons ce que nous pourrons faire.

Un an et demi ou deux ans passèrent. Un beau jour, nous avons appris que Joe Clark allait venir au centre civique de Scarborough. Nous avons demandé à un d'entre nous de demander à Joe Clark en public quelle était sa position. À cette question, M. Clark a répondu que la première décision était erronée, et que cette déclaration n'aurait jamais dû être faite. Il arrive, dit-il—et si je me souviens bien, ce sont ses termes exacts—qu'on fasse des déclarations en se rapprochant du pouvoir, des déclarations qu'on ne peut pas tenir. Dans le *Globe and Mail* du 11 décembre 1986, il dit qu'à propos d'une autre affaire, la question de Jérusalem en 1979, il avait eu l'occasion de s'apercevoir quand il était premier ministre du pays qu'on prend parfois des engagements quand on se rapproche du pouvoir, des engagements qui par la suite ne se justifient plus quant on possède toutes les informations nécessaires, quand on connaît à fond les circonstances, une fois qu'on est au pouvoir.

Voilà ce qui en est de la promesse des Conservateurs. Depuis cette époque, nous sommes intervenus à de nombreuses reprises, nous avons cherché à en discuter par tous les moyens. Très souvent, nous avons essayé d'expliquer au parti et aux Affaires extérieures que nous étions prêts à accepter un compromis parce que, après

[*Texte*]

Armenian genocide. But we expect you to be realistic. You cannot go on promising us one thing and saying, to cite his words, you cannot deliver because now you are in the government and you cannot do these things. That is the issue that frustrates the Canadian of Armenian decent.

**Mr. Marchi:** You made reference to using threats and blackmail. Then you suggested that the People's Tribunal, the United Nations, and the European Parliament moved progressively on those fronts. I am wondering whether what you are seeking as a community in Canada has been sought in other individual countries, not collectively under the UN or the European Parliament but in other individual countries, and what success your community internationally has had there.

• 1600

Secondly, I am wondering why it is that we can have success at the United Nations and at the European Parliament on a collective front in terms of representations coming from the member countries, and then breakdown on an individual basis if we take Canada as an example. That is to say, under your suggestions perhaps, why is the Turkish government able to succeed vis-à-vis Canada where it did not vis-à-vis the United Nations, where Canada is a member?

**Mr. Sarkis Assadourian (Member, Toronto Armenian National Committee):** I would like to answer in part, and I want Aris to break down the question. First, I should point out that more than one country adopted a similar position in favour of Armenian genocide. In the case of France, Mitterand himself made the statement. Greece, Cyprus, Uruguay and Argentina have done it. The list of countries is getting longer and longer as we go along. Canada will not be the only nation in the world to have done it.

I assume Canada is close to the United States. We get pressure from the United States, and I guess we give in. I am not sure. External Affairs should have been here to answer that question more clearly than I can. Maybe others can shed some light on that question.

**Mr. Marchi:** It might be interesting, following your submission, if you can perhaps send us or table with the clerk a list of those countries, just for the record. I think it would be valuable.

**Mr. Assadourian:** Sure.

**Mr. Apkar Mirakian (Member, Toronto Armenian National Committee):** My impression is that Canada is much more aligned with NATO than France is, and their commitment to NATO is unconditional, even sacrificing the human rights of any ethnic group or any minority for that sake. That is why they stand with the United States and have so-called difficulty in recognizing the genocide of the Armenians. It is an explanation I do not buy. I do not think any Canadian should buy it—saying that in

[*Traduction*]

tout, il n'était pas question de menacer l'intérêt national pour faire reconnaître le génocide arménien. Mais il faut être réaliste. Vous ne pouvez pas nous promettre une chose et nous dire ensuite, et je reprends ses propres termes, que la promesse ne peut être tenue parce que vous êtes maintenant au gouvernement et que cela n'est pas possible. C'est cet aspect-là qui frustre tellement les Canadiens d'origine arménienne.

**M. Marchi:** Vous avez parlé de menaces et de chantage. Vous avez dit ensuite que le Tribunal du peuple, les Nations unies et le Parlement européen avaient adopté une position très progressiste. Ce que votre communauté cherche à obtenir au Canada, est-ce que les Arméniens ont cherché à l'obtenir dans d'autres pays, isolément et non pas collectivement sous l'égide de l'ONU ou du Parlement européen? Dans quelle mesure avez-vous réussi dans vos démarches sur la scène internationale?

Deuxièmement, comment se fait-il que les démarches réussissent aux Nations unies ou au Parlement européen et qu'elles échouent individuellement quand il s'agit d'un seul pays, le Canada par exemple. Autrement dit, vous pensez que le gouvernement turc a réussi à convaincre le Canada mais qu'il a échoué auprès des Nations unies dont le Canada fait partie; comment cela se fait-il?

**M. Sarkis Assadourian (membre, Comité national des Arméniens à Toronto):** Je vais commencer, et je demanderai à Aris d'entrer dans les détails. Premièrement, plusieurs pays ont reconnu officiellement le génocide arménien. En France, Mitterand lui-même a fait une déclaration. La Grèce, Chypre, l'Uruguay et l'Argentine l'ont également reconnu. Plus le temps passe, plus la liste de ces pays s'allonge. Le Canada ne serait pas le seul pays au monde à agir.

J'imagine que le Canada se sent proche des États-Unis. Les États-Unis exercent des pressions et nous cédons. Je ne sais pas. Les Affaires extérieures répondraient mieux que moi à cette question. Peut-être mes collègues ont-ils quelque chose à ajouter.

**M. Marchi:** Vous pourriez peut-être nous envoyer une liste de ces pays dont vous parlez, je pense qu'elle nous serait utile, vous pourriez la communiquer à notre greffier.

**M. Assadourian:** Certainement.

**M. Apkar Mirakian (membre, Comité national des Arméniens à Toronto):** J'ai l'impression que le Canada se sent beaucoup plus proche de l'OTAN que la France, qu'il s'aligne sur la position de l'OTAN d'une façon inconditionnelle, même aux dépens des droits de l'homme d'un groupe ethnique ou d'une minorité. Pour cette raison, il se range aux côtés des États-Unis, ce qui l'empêche de reconnaître le génocide des Arméniens. Mais c'est une excuse que je trouve inacceptable. À mon

[*Text*]

human rights there are things that can be negotiated. There is nothing that can be negotiated on human rights issues.

**Mr. Marchi:** What about the discrepancy between Canada as a member of the United Nations voting one way, and then Canada, through its federal government, not following through on its promise? Where is the rationale there according to your community?

**Mr. Babikian:** I would like to bring to your attention the statement of Canada's Ambassador to the United Nations, Mr. Stephen Lewis, where as late as January 21, 1988, in a public forum in Los Angeles, he said he disagrees with the position of the Canadian government regarding the Armenian genocide, and he thinks the Canadian government is in the wrong position to deny and/or oppose the recognition of the genocide. As an ambassador to the United Nations, that is probably partly why we are more influential in the United Nations as a country than when we come to Canada as a collective country, as a member of the NATO alliance.

**Mr. Marchi:** That is very interesting.

**Mr. Witer:** Welcome again to our friends, and thank you for making a concise and succinct presentation. I want to ask you some questions just to clarify some of the history in terms of the representations or requests you have made to successive Canadian governments. Is it fair to conclude that the commitment given to you in 1984 was not a request that was made to previous governments—i.e., to designate April 24 in every year commencing in 1985 as a day of remembrance throughout Canada to commemorate the genocide, and the appropriate representations made at the UN? Were not any representations made to any Canadian government prior to 1984?

• 1605

**Mr. Assadourian:** The resolution was passed in the Ontario Legislature, and subsequently in the Quebec Legislative Assembly, in 1979 and 1980. We approached the governments at that time, but there was no resolution or statement by the Liberal Party or the Conservative Party or the NDP prior to that. The Conservative Party's statement was the first we were able to obtain. As a matter of fact, we received similar statements from the Liberals just a week or so after the outcome of the election. The Conservative Party's statement was the first, and was very much appreciated.

**Mr. Witer:** Can I conclude then that any representations that were made to the government prior to 1984 were refused?

**Mr. Babikian:** It was introduced on February 25, 1982. There was a resolution in the House of Commons, and all three parties agreed to it. You can find a copy with a reference attached to it. It was presented by Mr. Jim

[*Translation*]

avis, elle ne devrait être acceptée par aucun Canadien car cela suppose que les droits de l'homme peuvent être négociés. En matière de droits de l'homme, il n'y a rien de négociable.

**M. Marchi:** Parlez-moi de la contradiction qui existe entre le Canada, membre des Nations unies, qui vote dans un sens, et le Canada, représenté par son gouvernement fédéral, qui ne respecte pas ses promesses. Pour votre communauté, y a-t-il une explication?

**M. Babikian:** J'aimerais attirer votre attention sur une déclaration de l'ambassadeur du Canada aux Nations unies, M. Stephen Lewis; le 21 janvier 1988 encore, devant une tribune publique à Los Angeles, il a déclaré qu'il n'était pas d'accord avec la position du gouvernement canadien au sujet du génocide arménien, qu'à son avis le gouvernement canadien avait tort de nier ou de refuser de reconnaître le génocide. Puisqu'il est ambassadeur aux Nations unies, cela explique probablement en partie pourquoi nous avons plus d'influence aux Nations unies que nous n'en avons collectivement en tant que nation canadienne, en tant que membre de l'Alliance de l'OTAN.

**M. Marchi:** Voilà qui est très intéressant.

**M. Witer:** Bienvenue à nos amis une fois de plus, merci de cette intervention très concise et très succincte. J'ai des questions à vous poser sur les diverses étapes des démarches que vous avez accomplies auprès de gouvernements canadiens successifs. En 1984, vous avez demandé que le 24 avril soit désigné jour du souvenir pour commémorer le génocide à partir de 1985 et vous avez demandé au gouvernement d'intervenir auprès des Nations unies dans ce sens. Vous n'aviez pas présenté de demande de cette nature aux gouvernements précédents? Avant 1984, vous n'aviez pas fait de démarches auprès des gouvernements canadiens précédents?

**M. Assadourian:** Une résolution fut adoptée par la législature de l'Ontario en 1979 et une autre par l'Assemblée législative du Québec en 1980. À l'époque, nous avions contacté le gouvernement, mais le Parti libéral, le Parti conservateur ou le NPD n'avait pas formulé de résolutions ou fait de déclarations avant cette date. La déclaration du Parti conservateur constituait la première mesure tangible. En fait, une semaine environ après le résultat des élections, les Libéraux faisaient une déclaration semblable. La déclaration du Parti conservateur était la première, ce qui la rendait d'autant plus appréciable.

**M. Witer:** Autrement dit, toutes les démarches effectuées auprès du gouvernement avant 1984 avaient été rejetées?

**M. Babikian:** La résolution avait été déposée le 25 février 1982; les trois partis à la Chambre des communes votèrent en faveur de la résolution. Vous en trouverez une copie dans le dossier; elle avait été présentée par M. Jim

[*Texte*]

Peterson. The House of Commons passed a resolution that the outstanding differences and the problems between the Turkish government and the Armenian community in Canada and throughout the world be resolved in a peaceful manner. The recognition of April 24, 1915, as a memorial day was not addressed until this resolution was passed.

**Mr. Witer:** Thank you. I was looking carefully at that statement. Quite frankly, I have seen many of them. It is very familiar. The reason it is familiar is because of the kind of statement that External Affairs writes of courses and endorses, because it says nothing. There is no reference at all to genocide. Basically, it does not address the issue. So I am convinced, quite frankly—you have had more experience with this than I have—that this is the kind of statement that External would like to see reintroduced into the House on a regular basis, because it does not refer to the point that aggravates other governments, specifically the Turkish government.

**Mr. Babikian:** That is exactly the point. We got something really good from the Conservatives. If you want to sit down to talk politics, I can take a few minutes to explain what happened. As I said earlier, the frustration that followed that broken promise made it worse.

**Mr. Witer:** There has been reference made to reports about certain elements in society that have indulged in violence. Do you think any of the members you represent fall into that particular category—i.e., looking to violence to resolve this particular issue, which is a real issue? How to resolve it is the question. There have been those in the community who have resorted to violence. Do the members you represent adhere to that approach?

**Mr. Mirakian:** The resolution that Mr. Jim Peterson presented to Parliament in 1982 was a step forward. It was presented to and agreed to by the representatives of these groups here, saying that this problem should be resolved in a peaceful manner.

**Mr. Babikian:** The Armenian community in Canada and throughout the world always tries to solve the problems of the recognition of the genocide in a peaceful manner. We condemn violence by ourselves, considering we were the first nation in the 20th century that was persecuted close to destruction. We know what violence means for people, so we do not want to be in the same trap of encouraging violence. We are working on peaceful solutions, and we will work on peaceful solutions.

• 1610

The frustrating thing is that when we try to recognize the genocide in a peaceful manner, we would like to show to our members that a peaceful manner always works. Surely it will not work out today or tomorrow, but in the long run a peaceful manner gives results; violence will not work out. This is what we are aiming at.

[*Traduction*]

Peterson. La Chambre des communes décidait qu'il était nécessaire de trouver une solution pacifique aux différends et aux problèmes existant entre le gouvernement turc et la communauté arménienne au Canada et dans le monde entier. Avant l'adoption de cette résolution, on n'avait pas parlé de la commémoration du 24 avril 1915.

**M. Witer:** Merci. J'ai lu cette déclaration attentivement. Je vous avoue que j'en ai vu beaucoup de semblables, c'est quelque chose de très familier. Si c'est familier, c'est que c'est le type de déclaration qui plaît beaucoup aux Affaires extérieures car elle ne veut rien dire. Il n'y est pas question de génocide, en réalité, on ne parle même pas du problème. Vous avez plus d'expérience que moi en la matière, mais je suis assez convaincu que les Affaires extérieures n'ont rien contre l'idée de soumettre ce genre de déclaration à la Chambre périodiquement car cela n'a rien pour offenser les autres gouvernements, et en particulier le gouvernement turc.

**M. Babikian:** Exactement. Les Conservateurs nous ont donné quelque chose de fameux. Si vous voulez entrer dans l'aspect politique de la question, je peux vous expliquer ce qui s'est passé en quelques minutes. Comme je l'ai dit, en ne tenant pas leur promesse, ils ont beaucoup aggravé les choses.

**M. Witer:** On a parlé de certains éléments dans la société qui ont fait appel à la violence. Pensez-vous que les gens que vous représentez entrent dans cette catégorie, pensez-vous que certains d'entres eux souhaitent résoudre ce problème, un problème véritable, par la violence? En effet, la question est de savoir comment résoudre le problème. Certains ont fait appel à la violence. Est-ce que les gens que vous représentez sont d'accord avec cette démarche?

**M. Mirakian:** La résolution déposée par M. Jim Peterson au Parlement en 1982 constituait un pas en avant. Les représentants de ces groupes y souscrivirent après en avoir pris connaissance et on insistait sur la nécessité de trouver une solution par des moyens pacifiques.

**M. Babikian:** La communauté arménienne au Canada et dans le reste de monde essaie toujours de régler les problèmes et de faire reconnaître le génocide d'une façon pacifique. Première nation du XXe siècle persécutée jusqu'à la destruction ou presque, nous condamnons la violence. Nous connaissons les conséquences de la violence et nous ne voulons pas tomber dans ce cycle infernal. Nous cherchons des solutions pacifiques et nous continuerons à chercher des solutions pacifiques.

Nous aimerions démontrer à nos membres que seules des démonstrations pacifiques aboutiront à la reconnaissance de ce génocide et ce n'est pas facile. Bien sûr, ce n'est pas pour aujourd'hui ni pour demain, mais à long terme, l'obstination pacifique donne des résultats, la violence, non. C'est là notre objectif.

[*Text*]

**Mr. Witer:** Who are these people who are promoting the use of violence to achieve and accomplish an important matter? Can you identify them as a group, or are they simply individuals who have taken action into their own hands and act on behalf of their community? How widespread the following to that particular course of action I think is of keen interest to members.

**Mr. Mirakian:** First, we follow through the news media who the groups are. I am sure all the members of this delegation can assure you that if there are any groups, it is a very small percentage, maybe 1% of the Armenian population, who resort to violence.

We try to avoid the issue of going back to violence, but whenever the word "genocide" or recognition of genocide comes in, it is always tied to violence. The frustrating thing for the people who work towards a peaceful manner is to be tied to this violence, which makes the whole issue demeaning. This violence issue, I am sure you want to know about it, but I do not think it is tied to the issue here.

**Mr. Witer:** You mean that the recent attack on the Turkish embassy in Ottawa had nothing to do with the genocide issue?

**Mr. Mirakian:** That is the difficulty we are trying to clarify with the media, with our Member of Parliament, with our political friends. Say something and do it, but do not tie the whole genocide issue with these people.

**Mr. Witer:** I am not trying to tie it, I just want to know how widespread the feeling is that the resolution of this problem can be accomplished by the use of violence. This is of keen interest to a lot of Canadians, I can assure you, and I think it is a fair question to ask. I am asking it because we would like to know.

**Mr. Babikian:** Those people who believe the resolution of this problem can be solved in a violent manner are a very small minority in the Armenian community. They do not represent the Armenian population at large in Canada and throughout the world.

**Mr. Witer:** Is it your opinion, each one of you, that anybody who indulges in violence should be subject to the full weight of the law; and are you prepared to condemn all of those who promote violence as a way of resolving this issue?

**Mr. Mirakian:** We have condemned it.

**Mr. Assadourian:** As a matter of fact, in one case we put up a $25,000 reward. The government did not put up a $25,000 reward.

I want to follow up on the point that was made that ties the few bad apples in the basket to everybody else, so everybody is bad. This mentality is very frustrating. Let us face it, we all have different backgrounds. I am sure that in your background, his background, my background, everybody's background, there are some bad apples. Why should I be penalized for that? Is that fair? Is it fair to

[*Translation*]

**M. Witer:** Qui sont ces gens qui préconisent le recours à la violence comme seul moyen de parvenir à ces fins? S'agit-il d'un groupe identifiable, ou de simples individus qui ont décidé de prendre les choses en main et d'agir au nom de leur communauté? Je crois que ce qui nous intéresse vivement est de savoir s'ils sont largement suivis.

**M. Mirakian:** Premièrement, nous n'en savons pas plus que les médias. Je suis certain que tous les membres de cette délégation peuvent vous assurer que si groupe il y a, il représente un tout petit pourcentage, peut-être 1 p. 100 de la population arménienne, prêt à user de violence.

Nous essayons d'éviter cette polémique sur la violence, mais chaque fois que le mot «génocide» ou que la question de la reconnaissance de ce génocide vient sur le tapis, l'association d'idée avec la violence est immédiate. C'est très irritant, voire humiliant, pour ceux qui recherchent une solution pacifique. Je suis certain que cette question de la violence vous intéresse, mais cela n'a rien à voir avec ce qui nous intéresse ici.

**M. Witer:** Vous voulez dire que l'attaque de l'ambassade de Turquie à Ottawa n'avait rien à voir avec cette question du génocide?

**M. Mirakian:** C'est le problème que nous essayons de résoudre avec les médias, avec notre député, avec nos amis politiques. Dites quelque chose et faites-le, mais n'associez pas uniquement ces gens à la question du génocide.

**M. Witer:** Ce n'est pas mon intention, je veux simplement savoir si cette idée selon laquelle ce problème ne peut être résolu que par le recours à la violence est largement suivie. Je peux vous assurer que cela intéresse vivement nombre de Canadiens et que c'est une question tout à fait justifiée. Je vous la pose parce que nous aimerions savoir.

**M. Babikian:** Ceux qui croient que ce problème ne peut être résolu que par la violence représentent une toute petite minorité au sein de la communauté arménienne. Ils ne sont pas représentatifs de la population arménienne ni au Canada ni dans le monde.

**M. Witer:** Estimez-vous, chacun d'entre vous, que toute personne qui recourt à la violence doit subir toutes les conséquences de la loi; et êtes-vous prêts à condamner tous ceux qui préconisent la violence comme solution à cette question?

**M. Mirakian:** Nous l'avons condamnée.

**M. Assadourian:** Il nous est d'ailleurs arrivé d'ofrir une récompense de 25,000$. Le gouvernement n'a pas offert une récompense de 25,000$.

Revenons sur ce que nous disions tout à l'heure. Sous prétexte qu'il y a quelques pommes pourries dans le panier, toutes les autres le sont aussi. Comme argument, c'est encore plus frustrant. Soyons justes, nous venons tous de milieux différents. Je suis sûr que dans votre milieu, dans son milieu, dans mon milieu, dans le milieu de tout le monde, il y a quelques pommes pourries.

[*Texte*]

penalize me because two or three people lost their heads and were violent?

**Mr. Witer:** On a point of clarification, probably I would not even have followed this course of action if you had included this clarification in your statement of clearly stating and separating yourself from any of those people or individuals who pursue this goal vis-à-vis violence, but I did not see it in your statement. Now maybe there is an attached statement that I have not seen; if there is, please bring it to my attention. But in the presentation you made, I did not see any reference to it. That is why I thought it should be made perfectly clear. You have made it perfectly clear, and I thank you for that.

• 1615

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I join with my colleagues in welcoming your appearance before the committee this afternoon. The committee has been concerned about ways in which the Department of External Affairs might respond to pressure from other countries and foreign governments to interfere in the life of communities in Canada, cultural communities, and quite possibly beyond that to the Canadian society generally. What really is striking in your presentation is that there is absolutely no question of such interferences in the case of the Armenian-Canadian community.

One of the documents that you have cited only by reference, but you have included in the package for us, is the letter from the assistant deputy minister, Europe branch, of the Department of External Affairs to the chairperson of the Ottawa Board of Education expressing concern and disapproval about the consideration that the Ottawa Board of Education was giving to a unit in a course on great abuses of human rights in the past, that section of the course that would focus on what happened to Armenians within the Ottoman Empire during the second decade of this century. Though the Secretary of State for External Affairs has withdrawn this, there is palpable. . . On the face of this document this is such an interference, and it really does underscore the generality of the concern that, as Mr. Marchi has said, we are exploring at the moment, which we began in a focus on a letter from the Secretary of State for External Affairs relating to several Sikh organizations, but a concern that goes much more broadly than this.

The aspects of it that I want to explore a bit with you. . . And it is a little delicate, is it not, since part of it involves dealings with one political party and what the leadership of that party felt constrained from doing after that. I do not want to get too much into that in order to avoid making this partisan.

The resolution the House of Commons adopted in 1982 really exudes the general problem, does it not? That has already been recognized by others in questioning and by you in your presentation, since rather than focusing on the matter of the genocide it talks instead about

[*Traduction*]

Pourquoi devrais-je en être pénalisé pour autant? Est-ce juste? Est-il juste de me pénaliser parce que deux ou trois personnes ont perdu la tête et sont devenues violentes?

**M. Witer:** Une petite précision. Il est probable que je n'aurais même pas abordé cette question si vous aviez clairement dit, dans votre déclaration, que vous vous dissociez complètement de ces personnes ou de ces individus qui recourent à la violence, mais vous ne l'avez pas fait. Il y a peut-être un document que je n'ai pas vu; dans l'affirmative, je vous prie de me le montrer. Il reste que dans votre exposé, vous n'en avez pas du tout parlé. C'est la raison pour laquelle j'ai pensé qu'il fallait que les choses soient parfaitement claires. Elles le sont maintenant et je vous en remercie.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Je me joins à mes collègues pour vous souhaiter la bienvenue à notre Comité cet après-midi. Notre Comité s'inquiète de la manière dont le ministère des Affaires extérieures résiste, ou ne résiste pas, aux pressions d'autres pays et d'autres gouvernements étrangers pouvant influer sur la vie de certaines collectivités au Canada, de certaines collectivités culturelles et, d'une manière générale, c'est tout à fait possible, sur l'ensemble de la société canadienne. Ce qui me frappe vraiment dans votre exposé, c'est qu'il n'y est absolument pas question d'ingérence de ce genre dans le cas de la communauté arménio-canadienne.

Un des documents que vous n'avez cités qu'en référence, mais que vous avez inclus dans votre dossier, est la lettre du sous-ministre adjoint, zone Europe, du ministère des Affaires extérieures, au président du Conseil scolaire d'Ottawa. Cette lettre exprimait ses craintes et sa désapprobation au sujet d'un cours sur les grands abus des droits de la personne de l'histoire envisagé par le conseil scolaire, et dont une partie serait consacrée au sort des Arméniens dans l'empire ottoman pendant la deuxième décennie de notre siècle. Bien que depuis le secrétaire d'État aux Affaires extérieures ait désavoué cette intervention, il reste. . . Il s'agit bel et bien d'ingérence et c'est un élément qui vient s'ajouter au problème général, comme l'a défini M. Marchi, que nous étudions actuellement et qui a pour origine une lettre du secrétaire d'État aux Affaires extérieures concernant plusieurs organisations Sikh mais qui a des ramifications beaucoup plus étendues.

Les aspects que je tiens à aborder avec vous. . . Et c'est un peu délicat, n'est-ce pas, puisqu'en partie cela implique les actes d'un parti politique et les mesures que les dirigeants de ce parti se sont sentis obligés de prendre après coup. J'aimerais en parler le moins possible afin d'éviter d'en faire une polémique.

La résolution de la Chambre des communes adoptée en 1982 est un exemple typique de ce problème général, n'est-ce pas? D'autres l'ont déjà reconnu en posant leurs questions et vous l'avez vous-même reconnu dans votre exposé, puisque au lieu de mettre l'accent sur la question

[*Text*]

outstanding differences and problems between the Turkish government and the Armenian communities in Canada and throughout the world. And of course it has that focus on a peaceful manner, which Mr. Witer has been making his particular focus, but it does reflect the general difficulties that External has been raising for a long time. To bring these comments of mine to a question, that resolution, on the very face of it, reflects the policy that External has generally followed of yielding to Turkey on this. That is simply the fact of the matter, is it not?

**Mr. Assadourian:** We think that the proof of it is there. As a matter of fact, if I can elaborate, we just celebrated our centennial, and in 100 years' time no External Affairs Minister or Prime Minister ever visited our Armenian community centre. I wonder why. You can say in the 1930s the Armenians were undesirable here, because we have correspondence saying Armenians are undesirable and they should not be coming here. We are glad that has changed. We are desirable of coming to this committee meeting here; we are very thankful for it. But overall, it has been quite difficult for us to have foreign policies of government to go in line with the general aspirations of Armenians or first arrivals from day one.

• 1620

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** You quoted in your comments on one of these failures of the present government to follow through on the promise. You have quoted that perfectly terrible statement by Adolph Hitler, the question that he asked: "Who now speaks of the annihilation of the Armenians?" Maybe before pursuing that I guess I should say that I think it is to the credit of the present government that the Criminal Code has been amended in such a way that war crimes and crimes against humanity can be dealt with in Canada, that perpetrators of such crimes, no matter where on the face of this earth they may have done it, if they are found in Canada there is a possibility now under the Criminal Code of Canada to deal with them. I think that is very much to the credit of the present government to have taken this particular blot on our record.

Having said that, then against the backdrop again of this perfectly dreadful statement in which clearly Adolph Hitler was contemplating the Holocaust, contemplating the destruction of European Jewry and other communities as well, the gypsies and homosexuals and so on, it does really concern me that the sensitizing of Canadians, the education of young people in the schools of Ottawa, should be impeded by the Department of External Affairs, under pressure from the Turkish government, in refusing to follow through to say that we cannot use the word "genocide." As a matter of fact, to suggest, as Mr. Roy does, that the concept is developed later, post-World War II—what, in the context of the Nuremberg Trials, in which admittedly they were the

[*Translation*]

du génocide, elle parle de différends et de problèmes non encore résolus entre le gouvernement turc et les communautés arméniennes au Canada et dans le monde entier. Et bien entendu elle insiste sur cette solution pacifique invoquée par M. Witer dans ses arguments, mais elle rappelle également les grandes difficultés évoquées par les Affaires extérieures depuis longtemps. Tout ceci m'amène à conclure que cette résolution est la preuve que les Affaires extérieures d'une manière générale ont toujours préféré céder à la Turquie sur cette question. C'est une constatation évidente, n'est-ce pas?

**M. Assadourian:** Nous pensons que c'est la preuve même. D'ailleurs, si je peux me permettre, nous venons tout juste de célébrer notre centenaire, et en cent ans, aucun ministre des Affaires extérieures ou premier ministre n'a jamais visité notre centre communautaire arménien. Je me demande pourquoi. On peut affirmer que dans les années 30 les Arméniens étaient indésirables, car nous avons des échanges de correspondance disant que les Arméniens sont indésirables et qu'ils ne devraient pas être acceptés. Nous sommes heureux que cette attitude ait changé. Vous nous avez invités à venir vous voir; nous vous en sommes très reconnaissants. Mais d'une manière générale, il nous a été très difficile de faire adopter par le gouvernement une politique étrangère favorable aux aspirations générales des Arméniens ou des premiers arrivés depuis le premier jour.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Dans vos commentaires vous avez cité un de ces cas où le gouvernement actuel n'a pas tenu sa promesse. Vous avez cité ce commentaire parfaitement terrible d'Adolph Hitler, cette question qu'il avait alors posée: «Qui parle maintenant de l'annihilation des Arméniens?» Avant de poursuivre, je devrais peut-être dire qu'à mon avis, il est tout à l'honneur du gouvernement actuel d'avoir modifié le Code criminel de manière que les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité puissent être jugés au Canada, que les responsables de ces crimes, quel que soit le lieu sur cette terre où ils les aient perpétrés, s'ils sont trouvés au Canada, désormais ils puissent être jugés en application du Code criminel du Canada. Il est tout à l'honneur du gouvernement actuel d'avoir effacé cette tache qui nous souillait.

Ceci dit, dans le contexte de cette déclaration parfaitement effrayante d'Adolph Hitler préludant à l'holocauste, la destruction du monde juif européen et également d'autres communautés comme les Gitans, les homosexuels, etc., je trouve inquiétant que sensibiliser les Canadiens, éduquer les jeunes dans les écoles d'Ottawa soit entravé par le ministère des Affaires extérieures cédant aux pressions du gouvernement turc et interdisant qu'on utilise le mot «génocide». D'ailleurs, suggérer, comme le fait M. Roy, que ce concept a été développé plus tard, après la Deuxième guerre mondiale—dans le contexte des procès de Nuremberg, dans lesquels, a priori, ils étaient les vainqueurs, mais les pays européens jugeaient ceux qui avaient perpétué l'holocauste? Ce sont

[*Texte*]

victors, but the European countries judged those who had perpetrated the Holocaust? Those who had carried out those frightful crimes were judged, were they not?

Again I guess I am a little too close to speech rather than question, but obviously it is necessary to build on whatever acceptance there has been and to say to the Department of External Affairs that we cannot but remember; we have a positive obligation to speak of, and you must not impede that action.

**Mr. Babikian:** Please, may I elaborate, Mr. Epp? Recognizing the Armenian genocide is not an issue that belongs to the Armenian people only, we are trying to put our point of view across to the Canadian public and world at large. It is something that belongs to humanity, to mankind. We are trying to sensitize the public at large that these kinds of atrocities should not be repeated in any other circumstances anywhere in the world. If once you deny the event, deny that it happened, it can encourage other people, other leaders, to come forward in other countries to repeat the same thing. The Holocaust followed the Armenian genocide. The Kampuchean massacres happened, the Ukrainian famine happened. After that, certain tribes in Africa, genocide, massacres. . .

If we stand firm on this important issue of human rights. . . I think we owe it to our future generations, our kids, to recognize it and put it forward clearly that these things should not happen, even if a member country is an ally. The human rights issue does not recognize between and ally and an enemy. It is a matter of human rights; it is a matter of justice. It should be recognized.

Probably I should give the floor to my colleague, Mr. Malek, to further elaborate on the intention of the Armenian community in Ottawa in bringing the genocide to the Man's Inhumanity to Man curriculum.

**Mr. Malek:** I would say a few words on this issue, because it answers also the first question you had, the second part of your question.

The Ottawa Board of Education, as you know, went through a lot of turmoil right after their study ended at the end of 14 or 15 months of research and documentation by their experts, by their teachers and the people who handle these genocide classifications and categorizations. They ended up with four genocides and also contemporary genocides as a fifth category.

• 1625

They were very frustrated. You have all read the papers about this letter coming from External Affairs. They had realized even before we had pressed our case as members of the multicultural committee, along with other ethnic

[*Traduction*]

ceux qui avaient commis ces crimes affreux qui étaient jugés, n'est-ce pas?

Encore une fois je suppose que je fais plus un discours que je ne pose une question, mais il me semble indispensable, quelle que soit notre interprétation de l'évolution de cette question, de rappeler au ministère des Affaires extérieures que nous n'avons pas le droit d'oublier, que nous avons l'obligation d'en parler et qu'il ne doit en rien gêner notre action.

**M. Babikian:** Permettez-moi, Monsieur Epp, d'ajouter quelque chose. La reconnaissance du génocide arménien n'est pas une question qui appartient uniquement au peuple arménien, nous essayons de faire comprendre notre point de vue au public canadien et au monde entier. C'est quelque chose qui appartient à l'humanité. Nous essayons de sensibiliser le public pour qu'il comprenne qu'il faut absolument que ce genre d'atrocités ne se répètent nulle part dans le monde dans aucune circonstance. Si l'on en nie l'existence, si l'on nie que cela est arrivé, cela peut encourager d'autres gens, d'autres dirigeants, à refaire la même chose dans d'autres pays. L'holocauste a suivi le génocide arménien. Les massacres au Kampuchea ont suivi, la famine en Ukraine a suivi. Après cela, certaines tribus en Afrique, des génocides, des massacres. . .

Si nous sommes fermes sur cette question importante de droits de la personne. . . Je crois que nous le devons aux générations à venir, à nos enfants, nous leur devons de le reconnaître et de déclarer clairement que ces choses ne devraient pas arriver même dans un pays allié. Les droits de la personne ne font pas de différence entre les alliés et les ennemis. C'est une question de droits de la personne, c'est une question de justice. Cela devrait être reconnu.

Je devrais donner la parole à mon collègue, M. Malek, pour qu'il vous parle un peu plus de l'intention de la communauté arménienne à Ottawa de faire inscrire le génocide dans ce cours intitulé *Man's Inhumanity to Man*.

**M. Malek:** J'aimerais dire quelques mots à ce sujet parce que cela répond également à votre première question, à la deuxième partie de votre première question.

Comme vous le savez, le Conseil scolaire d'Ottawa a connu des réunions mouvementées après le dépôt de l'étude qui résultait de 14 ou 15 mois de recherche et de documentation sur les abus des droits de la personne et les génocides, effectuées par ses spécialistes et ses enseignants. Ils sont parvenus à documenter quatre génocides et une cinquième catégorie, celle des génocides contemporains.

Ils étaient très déçus. Vous avez tous lu les articles sur la lettre des Affaires extérieures. Ils s'étaient rendu compte, même avant que nous et d'autres groupes ethniques aient fait valoir notre cause en tant que

[*Text*]

groups, that this is one genocide that cannot be put aside because of political pressure. And when External Affairs did put this political pressure in a very overt manner—and I was really surprised to see it coming that way, otherwise we would have been probably answering questions like are you sure External Affairs has any involvement in this? Fortunately this became public, because Mrs. Loughrey, the chairman of the board, made copies of this available to anybody in that room that day.

We, along with other groups, were trying to convince the Ottawa Board of Education that this is one course that deals with human rights; this is one course that prepares children for the future, no matter who is to blame. It is history; it has to be taught. So the contrast between human nature from violence to extreme violence to genocide, annihilation of entire populations, is a development; it is a development that can happen to anybody in any race, because it depends on certain circumstances and on certain environments. And in this environment of today, where we are not immune from these kinds of human nature characteristics, who are we to say that this may not happen today in any part of the world, including Canada?

**The Chairman:** Thank you, Mr. Malek. We will go to Mr. Oostrom.

**Mr. Oostrom:** Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to also thank the Armenian community for the very good submission they presented this afternoon. I have a few questions.

The headquarters of your community in Toronto, is that on Victoria Park or is it the one on Markham Road?

**Mr. Mirakian:** Victoria Park and 401.

**Mr. Oostrom:** Victoria Park. When you made your submission, had you consulted with the Armenian community on Markham Road? Do they concur with your observations here?

**Mr. Mirakian:** No, we have not consulted with them.

**Mr. Oostrom:** You have not.

**Mr. Mirakian:** No.

**Mr. Oostrom:** I was a bit surprised too that you brought up the human rights resolution of Jim Peterson. I have a good acquaintance of Jimmy Peterson. Yes, S.O. 43. Of course that is supported by all of us here that these differences be settled in a peaceful manner. I am surprised because some of us, Mr. Witer and myself, have made many statements in the House urging the government to condemn the atrocities that were committed, as you mentioned, in Kampuchea and in Afghanistan in the war and in Europe as well, with the Armenian community and the Jewish Holocaust as well in Europe. These statements were not put forward, but we will keep on urging the government to do that in a very positive manner.

[*Translation*]

membres du comité multiculturel, qu'on ne pouvait ignorer ce génocide à cause des pressions politiques. Lorsque les Affaires extérieures ont parlé très ouvertement de ces pressions politiques, j'ai été vraiment surpris, autrement nous aurions sans doute répondu à des questions du genre: êtes-vous certains que les Affaires extérieures aient quelque chose à voir là-dedans? Heureusement,- ça été rendu public, parce que M^me^ Loughrey, présidente du conseil d'administration, en a distribué un exemplaire à tous ceux qui se trouvaient dans la salle ce jour-là.

Avec d'autres groupes, nous tentions de convaincre le Conseil scolaire d'Ottawa qu'il s'agit d'un cours qui traite des droits de la personne, d'un cours qui prépare les enfants à l'avenir, peu importe qui est à blâmer. C'est l'histoire, il faut l'enseigner. Donc, on voit donc une certaine évolution du contraste de la nature humaine qui passe de la violence à l'extrême violence, au génocide, à l'anéantissement de population entière; cela peut arriver à n'importe quelle race, selon les circonstances ou le climat qui existent. Dans le climat d'aujourd'hui, où nous ne sommes pas à l'abri de ce trait de la nature humaine, qui sommes-nous pour dire qu'une telle chose ne pourrait se produire aujourd'hui quelque part dans le monde, y compris le Canada?

**Le président:** Merci, monsieur Malek. Nous allons maintenant passer à M. Oostrom.

**M. Oostrom:** Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais également remercier la communauté arménienne de l'excellent mémoire qu'elle nous a présenté cet après-midi. J'aurais quelques questions à poser.

Le siège de votre association à Toronto se trouve-t-il rue Victoria Park ou le chemin Markham?

**M. Mirakian:** Victoria Park et la 401.

**M. Oostrom:** Victoria Park. Lorsque vous avez préparé votre mémoire, avez-vous consulté la communauté arménienne du chemim Markham? Est-elle d'accord avec vos observations?

**M. Mirakian:** Non, nous ne l'avons pas consultée.

**M. Oostrom:** Vous ne l'avez pas consultée?

**M. Mirakian:** Non.

**M. Oostrom:** J'ai été un peu surpris que vous parliez de la résolution présentée par Jim Peterson. Je connais bien Jimmy Peterson. Oui, l'article 43 du Règlement. Il va de soi que nous tous ici souhaitons que ces différends se règlent de façon pacifique. Je suis un peu surpris, parce que certains d'entre nous, M. Witer et moi-même, avons fait de nombreuses déclarations à la Chambre pour exhorter le gouvernement à condamner les atrocités qui ont été commises, comme vous l'avez dit, au Cambodge et en Afghanistan pendant la guerre, et en Europe également, à l'égard de la communauté arménienne, et l'holocauste juif également en Europe. Le gouvernement ne l'a pas fait, mais nous allons continuer d'insister pour qu'il le fasse de façon concrète.

[*Texte*]

Does the Armenian community in Canada have any problems with the Government of Canada and the treatment of Armenians in Canada today? That is very much of import to me.

**Mr. Mirakian:** No. We do not have any problems as such. We live freely, we speak freely, and we live our lives in order. The problem with our government now is that the government has promised something to us and he has turned his back to us. And secondly, External Affairs is rewriting history, revising history. That is the bottom line. That is what bothers us. When Mr. Roy dares to say what is genocide and what is not genocide, I think he has gone further than what is expected of him. That is the thing, really, that put us here. When an External Affairs Ministry official and at the same time the minister himself say what is genocide and what is not genocide, they are trying to rewrite history.

• 1630

**Mr. Oostrom:** Do you think the Government of Canada should ignore possible adverse consequences—loss of trade and loss of jobs, investments of an ally—by pursuing the question of recognition of this holocaust with the Government of Turkey? Do you think we should do that, particularly with an ally, and keep on pressing? We could lose jobs; we could lose investments; we could lose an ally possibly. I would rather try to resolve it by other means, some peaceful means perhaps, so it would not affect our relationships. If we keep pressing or keep pushing, and that might result in that loss of an ally or jobs, do you think you have the support of the Canadian people for that?

**Mr. Assadourian:** What is the alternative?

**Mr. Oostrom:** I am asking for some other peaceful means perhaps, rather than what you may advocate—sanctions, for example. I do not know what you advocate that would be detrimental to Canada.

**Mr. Assadourian:** As Canadian Armenians, we have never even talked about sanctions, or anything. We expect the Canadian government to recognize the genocide and talk with the Turkish government and ask them to sit down with Armenians and discuss it with peaceful manners.

For human rights issues, do we have a price on that? Do we have a price-tag on human rights issues, saying that we can lose jobs or we can lose trade or whatever? Canada has always been the champion of human rights, on every issue; but now we are trading that for putting a price-tag on human rights, saying that, no, we cannot do this because of losing some trade or because the Turkish government might blackmail us in NATO, which is, I think, the opposite of what Canada stands for.

[*Traduction*]

Est-ce que la communauté arménienne du Canada a des problèmes avec le gouvernement du Canada et la façon dont les Arméniens sont traités au Canada aujourd'hui? Cette question est très importante pour moi.

**M. Mirakian:** Non. Nous n'avons pas de problèmes de ce genre. Nous vivons librement, nous parlons librement et nous menons une vie paisible. Le problème avec le gouvernement actuellement, c'est qu'il nous a promis quelque chose et qu'il nous a ensuite tourné le dos. Deuxièmement, les Affaires extérieures sont en train de récrire l'histoire, de la modifier. Voilà ce qui nous inquiète. Je pense que M. Roy va au-delà de ce qu'on attend de sa part, lorsqu'il ose dire ce qui est génocide et ce qui ne l'est pas. En réalité, c'est ce qui nous a mis dans cette situation. Lorsque le représentant du ministère des Affaires extérieures et en même temps le ministre lui-même disent ce qu'est un génocide et ce qui ne l'est pas, ils essaient de récrire l'histoire.

**M. Oostrom:** Pensez-vous que le gouvernement du Canada ne devrait pas tenir compte des conséquences défavorables possibles, perte de commerce et perte d'emplois, investissements d'un allié—en insistant auprès du gouvernement de Turquie pour qu'il reconnaisse cet holocauste. Pensez-vous que nous devrions faire cela, particulièrement avec un allié, et continuer d'insister? Nous pourrions perdre des emplois; nous pourrions perdre des investissements; nous pourrions même perdre un allié. Je préférerais qu'on essaie de résoudre ce problème autrement, par des moyens pacifiques, peut-être, afin de ne pas nuire à nos relations. Si nous continuons à insister, il pourrait en résulter une perte d'emplois ou la perte d'un allié. Croyez-vous que vous avez l'appui de la population canadienne pour faire une telle chose?

**M. Assadourian:** Quelle est l'autre solution?

**M. Oostrom:** Je préférerais d'autres moyens plus pacifiques, à ce que vous pourriez préconiser, les sanctions, par exemple. Je ne sais pas ce que vous préconisez et qui pourrait être préjudiciable pour le Canada.

**M. Assadourian:** En tant que Canadiens d'origine arménienne, nous n'avons jamais parlé de sanctions. Nous demandons que le gouvernement canadien reconnaisse qu'il y a en un génocide, qu'il parle au gouvernement turque et lui demande d'en discuter de façon pacifique avec les Arméniens.

Les questions relatives aux droits de la personne ont-elles un prix? Est-ce que nous mettons un prix sur les questions des droits de la personne en disant que nous pouvons perdre des emplois ou du commerce par exemple? Le Canada a toujours été le champion des droits de la personne; mais nous sommes en train de perdre cette réputation en y attachant un prix, en disant que nous ne pouvons faire cela parce que cela pourrait occasionner un perte d'échanges commerciaux ou parce

[*Text*]

**Mr. Babikian:** If I could further elaborate on this point, the Turkish governments always try to put pressure on the western governments and NATO allies too, but how about Europe? The European Parliament and European countries are starting to recognize this. They have much more trade with Turkey than we have, but they came forward and they recognized the genocide.

How do you compare, and where is the limit to put a price-tag on human rights issues? We have a firm stand on South Africa. We have much larger trade with South Africa than we have with Turkey.

**Mr. Malek:** On the contrary, the European Parliament, after recognizing the genocide, have been asked more fervently by Turkey to be part of the European market community.

In my opinion, it has no relationship with whether trade is going to stop, with whether we should take sanctions, or with whether things will deteriorate. It is a fact. It is history. By hiding it today, we will not be able to hide it tomorrow. Somebody will recognize—other people will recognize, other countries—and one day Canada will be ashamed not to have recognized it in the first place.

**Mr. Oostrom:** I know that people ought to be punished; and as Mr. Epp said, if there were some people alive and in Canada today then we could pick them up, and try them, even, in our courts. But most of them may have died by now. I do not know if there are any in Canada. But what I am trying to say is that there is now, of course, a different government in Turkey too, and how are Armenians and their friends and relatives treated in Turkey today? What is happening there? Are they allowed to worship? Are they being persecuted today? I wonder if silently maybe the Turkish government is not trying to make amends by treating the Armenian population in Turkey well. What is your feeling about it? Or are they perpetuating this?

• 1635

**Mr. Assadourian:** I want to go back to the first point you made. In 1986, if you remember—I remember very well—you were the first Member of Parliament who got the message to us on the Armenian genocide memorial day from the Prime Minister.

**Mr. Oostrom:** Yes.

**Mr. Assadourian:** We really appreciated that, and we put it in our newspapers, saying we thought it was a consequence of the promise, this message coming from the Prime Minister.

[*Translation*]

que le gouvernement turc pourrait exercer un certain chantage auprès de nous à l'OTAN, et je pense que le Canada ne peut absolument pas tolérer une telle chose.

**M. Babikian:** Si vous permettez, j'aimerais ajouter que les gouvernements turcs essaient toujours de faire pression auprès des gouvernements occidentaux et des alliés de l'OTAN. Qu'en est-il en Europe? Le Parlement européen et les pays européens commencent à le reconnaître. Ils ont beaucoup plus d'échanges commerciaux avec la Turquie que nous n'en avons, mais ils ont reconnu le génocide.

Comment peut-on comparer, et où est la limite pour mettre un prix sur les questions des droits de la personne? Nous avons pris une position ferme concernant l'Afrique du Sud. Nous avons beaucoup plus d'échanges commerciaux avec l'Afrique du Sud que nous n'en avons avec la Turquie.

**M. Malek:** Au contraire, la Turquie a redoublé d'ardeur pour demander au Parlement européen de l'admettre au sein de la Communauté économique européenne depuis qu'il a reconnu le génocide.

À mon avis, la reconnaissance du génocide n'a rien à voir avec le commerce, avec les sanctions ou avec la détérioration des relations. C'est un fait historique. Si nous cachons ces faits aujourd'hui, nous ne pourrons pas les cacher demain. D'autres peuples, d'autres pays le reconnaîtront et un jour le Canada aura honte de ne pas l'avoir reconnu dès le départ.

**M. Oostrom:** Je sais que les auteurs du génocide devraient être punis; et comme M. Epp l'a dit, si certaines personnes vivaient toujours et se trouvaient au Canada aujourd'hui, nous pourrions les traduire en justice, même dans nos tribunaux. Mais la plupart d'entre elles sont mortes aujourd'hui. Je ne sais pas s'il y en a au Canada. Ce que je veux dire, c'est qu'il y a aujourd'hui, évidemment, un autre gouvernement en Turquie. De quelle façon les Arméniens, leurs amis et leurs parents sont-ils traités en Turquie aujourd'hui? Qu'est-ce qui se passe là-bas? Leur permet-on de pratiquer leur religion? Sont-ils persécutés aujourd'hui? Je me demande si le gouvernement turc n'essaie peut-être pas en silence de réparer ses torts en traitant bien la population arménienne en Turquie. Qu'en pensez-vous? Croyez-vous qu'au contraire la situation est restée la même?

**M. Assadourian:** J'aimerais revenir sur la première remarque que vous avez faite. En 1986, si vous vous le rappelez, je m'en souviens très bien, vous étiez le premier député à nous apprendre que le Premier ministre allait déclarer un Jour du souvenir pour le génocide arménien.

**M. Oostrom:** Oui.

**M. Assadourian:** Nous en étions vraiment très reconnaissants et nous avons écrit dans nos journaux que ce message qui venait du Premier ministre était la conséquence d'une promesse.

[*Texte*]

A year after we went to see him in the same office, and we were turned down. The letter was sent in February. The letter got lost; they could not find the letter. They gave us lots of reasons not to give it. Finally, at 3.30 p.m. on April 23, we got the message. At that time we found out that extreme pressure was put by the Turkish government on the Prime Minister's Office. You could clarify with the Prime Minister. I can give you the name of the person I spoke to. I do not want to make political hay out of it here, because we are not here to be partisan, we are here to be helpful to each other.

**Mr. Oostrom:** Right.

**Mr. Assadourian:** The other thing is we are talking about selective justice. When you talk about commerce being affected with Turkey, I can give you many examples in this world where we take a stand on human rights, and I am very proud of it. For example, Russia—we have taken every corrective position we can think of in human rights, and rightly so, to make them change what they are. And today, thanks to our position and the United States position, the western European position, the Russian system is being changed. That is good; that is good for everybody and for their own people.

Now why can we not do the same thing to the Turkish point of view? We are not afraid of losing commerce with the... In the time of Brezhnev we were concerned with human rights violations in the Soviet Union; we were not concerned with the commerce affecting Canadians with the Soviet Union. But we took a stand, and we are proud of that; we should be commended for it. This government, the previous government, they all had the same stand. But when it comes to the Armenians, everybody tries to be selective, which is not the right thing to do.

**The Chairman:** Before we go to the second round, I would just like to ask a question here. The genocide has been recognized by the European community pretty well, I guess, as you have mentioned. They do recognize that genocide took place. Turkey wants to join the European Economic Community. Why would you not ask why pressure could not be put by the European community to Turkey that possibly one of the conditions for her to enter the European community would be to recognize the genocide?

**Mr. Malek:** It is a condition they have.

**Mr. Assadourian:** That is the condition.

**The Chairman:** That is the condition?

**Mr. Malek:** It is the recognition of the genocide, of course.

**The Chairman:** What has Turkey's answer been? Have you any idea?

**Mr. Assadourian:** They have declined to answer.

[*Traduction*]

Un an plus tard nous sommes retournés le voir et il a rejeté notre requête. La lettre a été envoyée en février. Elle s'est perdue; on ne pouvait pas la trouver. On nous a donné toutes sortes de raisons pour ne pas la donner. Enfin, le 23 avril à 15h30, nous avons reçu le message. Nous avons donc appris que le gouvernement turc exerçait des pressions extrêmes auprès du cabinet du Premier ministre. Vous pourriez demander confirmation au Premier ministre. Je peux vous donner le nom de la personne à qui j'ai parlé. Je ne veux pas faire des remous politiques ici, parce que nous ne sommes pas ici pour faire du sectarisme politique, mais plutôt pour nous aider les uns les autres.

**M. Oostrom:** C'est exact.

**M. Assadourian:** Et puis, c'est une sorte de justice sélective. Lorsque l'on parle du fait que cela pourrait nuire aux échanges commerciaux avec la Turquie, je peux vous donner de nombreux exemples où nous prenons position sur les droits de la personne, et j'en suis très fier. Par exemple, en Russie, nous avons adopté toutes les positions correctives possibles dans le domain des droits de la personne, et avec raison, pour les faire changer. Aujourd'hui, grâce à notre position et à celle des États-Unis et celle de l'Europe de l'Ouest, le système soviétique est en train de changer. C'est une bonne chose pour tout le monde et pour leur propre peuple.

Alors, pourquoi ne pouvons-nous pas faire la même chose à l'égard du gouvernement turc? Nous n'avons pas peur de perdre le commerce avec... À l'époque de Brejnev, le non-respect des droits de la personne en Union soviétique nous préoccupait; les échanges commerciaux entre le Canada et l'Union soviétique ne nous inquiétaient pas. Nous avons donc pris position, et nous en sommes fiers; on devrait nous en féliciter. Le gouvernement actuel, le gouvernement précédent, tous ont pris la même position. Mais dans le cas des Arméniens, chacun essaie d'être sélectif, et ce n'est pas ce qu'il faut faire.

**Le président:** Avant de passer au deuxième tour, j'aimerais poser une question. Le génocide a été reconnu par la Communauté européenne, comme vous l'avez dit. La Turquie veut faire partie de la Communauté économique européenne. Pourquoi ne demandez-vous pas à la Communauté européenne de faire pression auprès de la Turquie en insistant pour que l'une des conditions d'adhésion est la reconnaissance du génocide?

**M. Malek:** Cette condition a déjà été posée.

**M. Assadourian:** C'est une condition.

**Le président:** C'est la condition?

**M. Malek:** Qu'ils reconnaissent le génocide, évidemment.

**Le président:** Quelle a été la réponse de la Turquie? En avez-vous une idée?

**M. Assadourian:** Ils ont refusé de répondre.

[*Text*]

**The Chairman:** I see. Well I am just wondering as well. Supposing every country in the world recognized the genocide, including Canada, do you think that would influence the Turkish government to admit to the genocide?

**Mr. Malek:** Most definitely.

**Mr. Mirakian:** We believe so.

**The Chairman:** Do you think it would?

**Mr. Babikian:** We believe so.

**The Chairman:** Well that is all I wanted to ask. Now we will have time for about one question from each of the members, so guide yourselves accordingly.

**Mr. Marchi:** I have drafted a couple of points from the deliberations of the last few minutes. One was what Sarkis has pointed out in terms of selected human rights codes. It is not only the question, which is very repugnant, when you equate on one side of the balance trade and commerce and on the other side human existence. I think that obviously infuriates those who wish to remove that sort of "this side of the equation and that side of the equation" and attach the fact that there is no price tag for human rights violations.

The other question is that there ought to be no boundaries and conditions. I think you quite rightfully point out the Soviet Union, where with respect to Soviet Jewry and with respect to other peoples behind the Iron Curtain, members from all sides of the House of Commons, including members on this committee, stand up and rightfully demand that human rights be followed. Members on this committee also take very strong positions on the Middle East, and do not stop to think about human rights violations or trade embargoes with respect to a number of countries within that sphere. Therefore that infuriates when you see a situation such as the Turkish pressure or the pressure from the Indian government.

The second thing I wanted to point out is that I think it depends on the will of the government. I am not suggesting that to be partisan, but I think by and large the External Affairs Department has been inflexible about recognizing genocide on behalf of the Turkish government against Armenians, whether it was led by a Liberal government or by a Conservative government. Basically the bureaucrats are still there; that inflexibility, that rigidity, is still there.

• 1640

What we are talking about is a government that is capable and willing to rise above the 8 1/2 by 11 memoradums that flow from External and view the world not as people would want us to view it; that is to say, not to take the word of an External Affairs Department that might be talking to Turkey or to India and to suggest to the External Affairs Minister that this is the way certain parts of the world would want Canada to react. Instead, we should be saying foreign affairs policy is an extension

[*Translation*]

**Le président:** Je vois. En supposant que tous les pays du monde reconnaissent le génocide, y compris le Canada, croyez-vous que cela pourrait conduire le gouvernement turque à admettre le génocide?

**M. Malek:** Certainement.

**M. Mirakian:** Nous le pensons.

**Le président:** Vous croyez?

**M. Babikian:** Nous le pensons.

**Le président:** C'est ce que je voulais savoir. Il nous reste suffisamment de temps pour que chaque député pose une question.

**M. Marchi:** J'ai noté quelques points à partir des échanges des quelques dernières minutes. Entre autres, il y a ce que Sarkis a fait remarquer en ce qui concerne les codes des droits de la personne. Il n'y a pas seulement le fait, qui est très répugnant, que l'on mette sur le même pied d'égalité, d'un côté les échanges commerciaux et de l'autre l'existence d'être humains. Je pense que cela rend furieux quiconque veut éliminer ce genre de parallèle et faire valoir que le respect des droits de la personne n'a pas de prix.

L'autre question, c'est qu'il ne doit pas y avoir de limites ni conditions. Vous avez fait évoqué à juste titre le cas de la communauté juive en Union soviétique et d'autres peuples derrière le Rideau de fer. Les députés de tous les partis à la Chambre des communes, y compris les membres de notre Comité, ont légitimement exigé le respect des droits de la personne là-bas. Les membres de notre Comité ont également adopté des positions très fermes à l'égard du Moyen-Orient, et ne songent pas à mettre sur la balance la violation des droits de la personne et les embargos commerciaux en ce qui concerne certains pays de cette région. Par conséquent, cela nous rend furieux de voir les pressions qu'exerce le gouvernement indien ou turc par exemple.

La deuxième chose que je voudrais souligner, c'est qu'à mon avis ça dépend de la volonté du gouvernement. Je ne dis pas cela pour être partial, mais je pense que le ministère des Affaires extérieures s'est montré inflexible en ce qui concerne la reconnaissance du génocide des Arméniens par l'État turc, aussi bien sous le gouvernement libéral que sous le gouvernement conservateur. Essentiellement, les bureaucrates sont toujours là; l'inflexibilité, la rigidité sont toujours là.

Ce que nous voulons, c'est un gouvernement prêt à se détacher des notes de service de format 8 1/2 par 11 qui proviennent des Affaires extérieures et à voir le monde non pas comme certaines personnes voudraient que nous le voyions; c'est-à-dire, de ne pas croire sur parole le ministère des Affaires extérieures, qui a peut-être communiqué avec le gouvernement de la Turquie ou de l'Inde, et à laisser entendre à ce ministre que c'est la façon dont certaines partie du monde voudraient voir le Canada

[*Texte*]

of what we believe to be a sound domestic policy that would not violate any rights of Canadian citizens at home. So I believe when any government of whatever stripe begins to place emphasis more on an Indian government or a concern for a Turkish government, then it has the cart before the horse in terms of foreign policy, because foreign policy should be an outgrowth of domestic policy and not vice versa.

Another question I wanted to touch on is a couple of years ago there was that bomb scare in the subway system of Metropolitan Toronto. I know at that time there were a lot of concerns from your community about the Solicitor General's department and the way the situation was handled. I wonder whether you can bring us up to speed on the fall-out and some of the concerns that I think still linger in your community about that situation in Metropolitan Toronto.

Finally—and I am playing devil's advocate—how would you answer those individuals who say that whether it is the Turks, whether it is the Armenians with the genocide, or whether it is the Sikhs with their independent homeland, they are too concerned with original homelands and not enough concerned with Canada. What is your response to those people?

**Mr. Assadourian:** I will answer the second part of the question. I think that is a totally inaccurate conclusion to make. I am not suggesting you are making that conclusion.

**Mr. Marchi:** No, no. Please let the record show I am not making that—

**Mr. Assadourian:** Let us face it. If I drop my problems when I come to the border, for example, with my suitcase, I get off the airplane and say okay, this is it, that does not solve the world's problems. There will always have to be problems, there will always have to be winners and losers, murderers and victims. Unfortunately, that is reality. By singling me out, or tomorrow singling someone else out, saying you drop the problem here and do not start problems, we do not accomplish anything. On the contrary, we encourage those who commit the crimes to say okay, they are going to forget.

Say, for the sake of argument, to be mathematical, you have 100,000 Armenians living in Turkey. The number is much greater than that, but anyway. . . Let us say we kill 50,000 of them and send 50,000 to Canada. They are going to forget their promise. They are going to forget it. Would that be a solution? We should be taking that into consideration?

I think it is totally unrealistic to expect people to come here totally unattached to their history. For example, when I grew up I never knew the word "grandfather". Can anybody in this room tell me why I should not have the right to see my grandfather or my grandmother and expect me to forget everything that has passed because I

[*Traduction*]

réagir. Nous devrions plutôt dire que la politique étrangère du Canada est un prolongement de ce que nous croyons être une politique intérieure saine qui n'irait pas à l'encontre des droits des citoyens canadiens. Je crois donc que lorsqu'un gouvernement, peu importe les couleurs qu'il affiche, commence à donner plus d'importance à ce que pense un gouvernement indien ou un gouvernement turc, il met en quelque sorte la charrue avant les boeufs, parce qu'une politique étrangère devrait être un prolongement de la politique intérieure et non pas le contraire.

Une autre question que je voulais aborder est celles de l'alerte à la bombe il y a quelques années dans le métro de Toronto. Je sais qu'à l'époque votre communauté s'inquiétait beaucoup de la façon dont le ministère du Solliciteur général s'était occupé de la situation. Pourriez-vous nous mettre à jour sur les conséquences de cette affaire et nous parler des préoccupations qui persistent toujours dans votre communauté en ce qui concerne la situation dans l'agglomération de Toronto.

Enfin—et je me fais l'avocat du diable—que répondriez-vous aux personnes qui disent que peu importe qu'il s'agisse des Turcs, du génocide des Arméniens, ou des Sikhs et de leur problème d'indépendance, ils se préoccupent trop de leur pays d'origine et pas suffisamment de ce qui se passe au Canada. Que répondez-vous à ces gens?

**M. Assadourian:** Je vais répondre à la deuxième partie de la question. Je pense qu'il serait tout à fait incorrect de tirer une telle conclusion. Je ne dis pas que vous le faites.

**M. Marchi:** Non, non. Je tiens à souligner que je ne tire pas une telle. . .

**M. Assadourian:** Écoutez, si j'oublie tous mes problèmes en arrivant à la frontière ou à la descente de l'avion, cela ne résoudra pas les problèmes du monde. Il y aura toujours des problèmes, il y aura toujours des gagnants et des perdants, des meurtriers et des victimes. C'est malheureusement la réalité. En me singularisant, ou en singularisant quelqu'un d'autre demain: oublier ce problème ici et ne pas en créer d'autres ne nous mène à rien. Au contraire, nous encourageons les criminels à croire que nous allons oublier.

Disons par exemple qu'il y a 100,000 Arméniens qui vivent en Turquie. Il y en a beaucoup plus, mais quoi qu'il en soit. . . Disons que nous en tuons 50,000 et que nous en envoyons 50,000 au Canada. Ils vont oublier leur promesse. Ils vont l'oublier. Serait-ce une solution? Devrions-nous tenir compte d'une telle chose?

Je pense qu'il est tout à fait irréaliste de s'attendre à ce que les gens arrivent ici et se détachent totalement de leur histoire. Par exemple, lorsque j'ai grandi, je ne connaissais pas le mot «grand-père». Quelqu'un dans cette salle peut-il me dire pourquoi je ne devrais pas avoir le droit de voir mon grand-père ou ma grand-mère, pourquoi on devrait

[*Text*]

chose to live in Canada? That is ridiculous. It makes the blood go to your head. It even makes me emotional, that I should have to forget everything in the past because I live in Canada.

**Mr. Marchi:** I was wondering if you could answer the question on the subway.

**Mr. Mirakian:** At the time of that bomb threat in Toronto, we received at least—at least—daily, for two weeks, telephone calls harassing all the Armenians in Toronto, calling them names I cannot use in this room, because of a news release that it was an Armenian bomb threat. I would go on saying that when a bomb exploded in Rome airport, by the Palestinians or I do not know who, they called the community centre. You Armenians—the words—you should go home. If there is another bomb exploded anywhere in the world, they call the Armenian community centre. We still get these phone calls. We wrote to the Solicitor General; we talked with the multiculturalism minister, the Hon. David Crombie at the time. We have written to the RCMP, to CSIS, everybody.

• 1645

**Mr. Babikian:** The Prime Minister.

**Mr. Mirakian:** As we mentioned in our brief, we made our concern known when we visited the Prime Minister's Office and we have not had an answer. What really bothers us is we want to clear our name; we insist that it has nothing to do with Armenians. If I may quote from Mr. Edward Greenspon's book, which was published about two months ago—Edward Greenspon had nothing to do with us at that time—he said that it was a Turkish agent coming from Turkey.

**Mr. Babikian:** The community was blamed without having any piece of proof that any Armenians were involved. We have tried for the last three years, as Mr. Mirakian mentioned, to clear our name. Somebody should investigate this issue and bring it forward. There was lots of taxpayers' money spent on this at that time, and we owe the public an answer as to who was behind it.

**Mr. Marchi:** Is that why you offered the $25,000?

**Mr. Babikian:** Yes. We offered $25,000 to anyone who could bring us any information about this issue.

**Mr. Assadourian:** It should be pointed out that the government and the police in this country did not make any such reward in this case.

**Mr. Mirakian:** When there was a bomb threat at the Ottawa airport the Ottawa community offered another $5,000, or $10,000, I think it was.

[*Translation*]

s'attendre à ce que j'oublie tout ce qui s'est passé parce que j'ai choisi de vivre au Canada? C'est ridicule. Cela fait monter le sang à la tête. Le fait que l'on dise que je devrais oublier tout mon passé parce que je vis au Canada me bouleverse.

**M. Marchi:** Pourriez-vous répondre à ma question au sujet de l'incident dans le métro?

**M. Mirakian:** À l'époque où il y a eu l'alerte à la bombe à Toronto, nous avons reçu au moins tous les jours, pendant deux semaines, des coups de téléphone pour harceler tous les Arméniens de Toronto. On les traitait de toutes sortes de noms que je ne peux répéter dans cette salle. Tout cela à cause d'un communiqué de presse disant que les Arméniens étaient les auteurs de cette alerte à la bombe. J'ajouterai que lorsqu'une bombe a explosé à l'aéroport de Rome, posé par des Palestiniens ou Dieu sait qui, nous recevions des appels au centre communautaire. Vous, les Arméniens—disaient-ils—rentrez donc chez vous. Si une autre bombe explose ailleurs dans le monde, c'est encore nous que l'on vient insulter. Nous continuons à recevoir ce genre d'appels. Nous avons écrit au Solliciteur général, et nous avons parlé au ministre du Multiculturalisme de l'époque, à M. David Crombie. Nous avons écrit à la GRC, au SCRS, à tout le monde.

**M. Babikian:** Au premier ministre.

**M. Mirakian:** Ainsi que nous l'avons dit dans notre mémoire, nous en avons parlé lorsque nous sommes allés au bureau du Premier ministre et nous n'avons pas eu de réponse. Ce qui nous soucie le plus, c'est de laver notre réputation; nous affirmons que les Arméniens n'y sont pour rien. Si je puis citer le livre de M. Edward Greenspon, publié il y a deux mois environ—nous n'avions aucune relation avec Edward Greenspon à ce moment-là—il disait que c'était le fait d'un agent turc venant de Turquie.

**M. Babikian:** On a accusé notre communauté sans l'ombre d'une preuve. Nous avons essayé pendant les trois dernières années, ainsi que M. Mirakian l'a mentionné, de laver notre honneur. Quelqu'un devrait enquêter là-dessus et faire la lumière. On a dépensé beaucoup d'argent des contribuables là-dessus à l'époque et le public a le droit de savoir qui est derrière tout cela.

**M. Marchi:** Est-ce pour cela que vous avez offert 25,000$?

**M. Babikian:** Oui, nous avons offert une récompense de 25,000$ à quiconque nous fournirait des renseignements là-dessus.

**M. Assadourian:** Je vous fais remarquer que le gouvernement et la police n'ont jamais offert de récompense, eux.

**M. Mirakian:** Lorsqu'il y a eu une autre alerte à la bombe à l'aéroport d'Ottawa, la collectivité d'Ottawa a offert elle aussi 5,000$ ou plutôt 10,000$, je crois.

[*Texte*]

**Mr. Witer:** My first question will be a short one. I notice that on page 1 of your presentation you make reference to Bill C-93 in what appears to be a positive tone from the community. Am I reading into that, or is it fair to conclude that the Armenian community in Canada supports the new multiculturalism bill and would like to see it get through Parliament? Is it fair to conclude that you would like to see this bill get through the House of Commons quickly, through the Senate, and in fact become law?

**Mr. Assadourian:** I can speak on that with more authority because for two years I was a CCM member. CCM refers to the Canadian Council on Multiculturalism. Some people used to joke and say CCM bicycles. They changed the name and made it CMC now, I think.

This was in 1979, 1980, 1981. We tried to put some muscle, so to speak, in the Secretary of State for Multiculturalism; we tried to make it a full-fledged ministry. I think this act fails to address that issue. That is point one.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** You are not giving Mr. Witer the answer he wants, but it is a perfectly good answer. Carry on.

**Mr. Assadourian:** The other point is the multiculturalism bill. There are two departments in this government that are off limits to people of other than Anglo-Saxon or French origin. One of them is External Affairs. As a matter of fact, at the end of this submission I was going to make a recommendation that you people consider doing a survey to see how many of the 5,000 employees in External Affairs are from other than the founding nations of this land. If you do that you might get some explanation for the things that are happening to different cultural groups. I do not recall this in the proposed act, but there should be some kind of program geared to opening up Defence and External Affairs to reflect the multicultural mosaic of this nation. It is getting better in the Solicitor General's department.

• 1650

**Mr. Babikian:** If I may, I would like to elaborate on this question. There is no doubt that the proposed multiculturalism act is a step forward, but I think we still have a long way to go. The government is trying to improve things, and they are commended for their efforts. But as my colleague mentioned, I think we still need further implementation.

**Mr. Witer:** I do not think anybody in this room would disagree with you. You are probably aware of our position vis-à-vis the report that we released back in June of 1987. I suppose we have reached the stage in the parliamentary process where certain recommendations were not accepted, others were, and the act is at the stage now where in fact it can be delayed and we can wind up with

[*Traduction*]

**M. Witer:** Ma première question sera brève. J'ai remarqué que vous parlez en termes positifs du projet de loi C-93 à la première page de votre mémoire. Puis-je en conclure que la communauté arménienne du Canada est en faveur de la nouvelle Loi sur le multiculturalisme et souhaite la voir adoptée? Est-il vrai que vous souhaitiez l'adoption rapide de ce projet de loi par la Chambre des communes et le Sénat?

**M. Assadourian:** Je peux vous en parler en connaissance de cause car j'ai été membre du CCM pendant deux ans. Le CCM est le Conseil canadien du multiculturalisme. Cela donnait lieu à quelques plaisanteries et jeux de mots avec la marque de bicyclette CCM et je crois que l'on a changé le nom et que le sigle est maintenant CMC.

C'était en 1979, 1980, 1981. Nous avons cherché à renforcer un peu la place du multiculturalisme à l'intérieur du Secrétariat d'État, nous avons voulu en faire un ministère de plein droit. Je pense que ce projet de loi répond à notre attente. Voilà le premier point.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Vous ne donnez pas à M. Witer la réponse qu'il demande, mais elle est tout à fait acceptable. Poursuivez.

**M. Assadourian:** L'autre aspect c'est le projet de loi sur le multiculturalisme. Il y a deux ministères, dans l'administration publique, qui sont fermés à quiconque n'est pas d'origine anglo-saxonne ou française. L'un est celui des Affaires extérieures. J'allais justement, à la fin de mon exposé, vous recommander de déterminer combien, sur les 5,000 employés des Affaires extérieures, ne sont pas originaires des deux nations fondatrices du pays. Vous trouveriez alors peut-être là l'explication de certaines des choses que subissent ces divers groupes culturels. Je n'ai rien vu en ce sens dans le projet de loi mais il faudrait mettre sur pied une sorte de programme pour ouvrir le ministère de la Défense et celui des Affaires extérieures, afin qu'ils reflètent mieux la mosaique culturelle de ce pays. Les choses commencent à s'améliorer un peu au ministère du Solliciteur général.

**M. Babikian:** Si je puis, je voudrais compléter cette réponse. Il ne fait pas de doute que le projet de loi sur le multiculturalisme constitue un progrès mais il reste encore beaucoup de chemin à faire. Le gouvernement cherche à améliorer la situation et il y a lieu de l'en féliciter. Mais, ainsi que mon collègue l'a mentionné, il y a encore du pain sur la planche.

**M. Witer:** Je pense que nul ici ne le contestera. Vous connaissez sans doute notre position à l'égard du rapport que nous avons publié en juin 1987. Nous sommes arrivés à un stade du processus parlementaire où certaines recommandations ont été rejetées, d'autres acceptées, et en l'état actuel des choses, il se pourrait que l'adoption du projet de loi soit retardée et que nous nous retrouvions

[*Text*]

nothing at all, or we could pass this and look at it simply as another step forward and work towards those objectives which I think all of us share. That was the context in which I placed the question, and I would appreciate an answer.

**Mr. Mirakian:** Did I understand correctly that you are saying we should get on with this or we will get nothing for the moment?

**Mr. Witer:** That is what we are faced with. In view of that, I would be interested in knowing what your recommendation would be.

**Mr. Babikian:** The Canadian Ethnocultural Council had a very good presentation about the proposed multiculturalism act. Actually, we had a seminar or a conference two months ago in Winnipeg regarding this issue. The majority of the ethnic groups in Canada believe it is a step forward, but it should be amended. There are certain issues that should be addressed which are not included in the proposed multiculturalism act. I do not know if this one should be passed first and there can be more amendments afterwards or whether it should all be done together. Of course, it is all addressed in the Canadian Ethnocultural Council report, and I believe it was presented to the committee.

**Mr. Witer:** Mr. Chairman, a quick question, not on this subject but about this disturbing trend we are seeing, and it was touched on by our colleague across the way. You have made a serious allegation and backed it up with statements. You have attributed certain statements to an employee of the Government of Canada, specifically with the Department of External Affairs, who basically made a statement which is unacceptable in Canada.

**Mr. Assadourian:** Are you talking about Jacques Roy?

**Mr. Witer:** I am talking about Mr. Roy. This is completely contrary to the traditions established by this country on the issues of human rights recognition. We have seen similar evidence in other cases of this kind of basic violation of the goodwill that has been built up by this country over the past 30 or 40 years, specifically vis-à-vis the Sikhs and the Indian government. We have seen it vis-à-vis the Baltic communities and the Soviet Union. There is an example where we are getting the same kind of obstruction.

I think it is important to note, Mr. Chairman, that regardless of what party is in office, the people in External Affairs are the same. The same people are there today who were there 5, 10, and 15 years ago. What I find terribly disturbing, Mr. Chairman, is that it would appear we have people in External Affairs who are standing up for the positions of foreign governments, and in some countries that would be called treason.

• 1655

Based on this and other evidence we have heard, there seems to be a little club in Ottawa between diplomats from foreign embassies and our own External Affairs

[*Translation*]

avec rien du tout, ou bien nous l'adoptons rapidement et le considérons comme une simple étape parmi d'autres et continuons à oeuvrer pour réaliser les objectifs auxquels nous aspirons tous. C'est dans ce contexte que s'inscrivait ma question et j'aimerais que vous y répondiez.

**M. Mirakian:** Avez-vous bien dit qu'il faut l'adopter tel quel, sans quoi nous risquons de n'avoir pas de loi du tout?

**M. Witer:** C'est le risque auquel nous sommes confrontés. Par cet état de choses, j'aimerais savoir ce que vous recommandez.

**M. Babikian:** Le Conseil ethnoculturel du Canada a fait un très bon exposé sur la Loi sur le multiculturalisme. D'ailleurs, nous avons tenu un séminaire ou une conférence il y a deux mois là-dessus, à Winnipeg. La majorité des groupes ethniques du Canada y voient un progrès, mais estiment néanmoins que le projet de loi doit être modifié. Il faudrait y ajouter un certain nombre de choses qui n'y figurent pas. Je ne sais pas s'il faudrait l'adopter d'abord pour la modifier ensuite ou s'il ne vaudrait pas mieux tout faire en même temps. Le rapport du Conseil ethnoculturel du Canada passe très bien en revue les problèmes et je pense qu'il a été soumis à votre Comité.

**M. Witer:** Monsieur le président, j'aurais une question rapide sur un autre sujet, cette tendance inquiétante à laquelle nous assistons et que mon collègue en face a déjà évoquée. Vous avez formulé une accusation grave, et vous l'avez étayée avec des citations. Vous avez attribué certaines déclarations à un fonctionnaire canadien, plus précisément du ministère des Affaires extérieures, qui a fait une déclaration inacceptable au Canada.

**M. Assadourian:** Parlez-vous de Jacques Roy?

**M. Witer:** Je parle de M. Roy. Cela est tout à fait contraire aux traditions de respect des droits de la personne de notre pays. Nous avons vu des cas de déclarations similaires dans d'autres circonstances, qui vont à l'encontre des bonnes relations qui se sont constituées durant les 30 ou 40 dernières années, particulièrement avec les Sikhs et le gouvernement indien. Nous avons vu le même genre de choses vis-à-vis des communautés baltes et de l'Union soviétique. Nous avons ici un nouvel exemple de cette sorte d'obstruction.

Il faut bien faire ressortir, monsieur le président, que quel que soit le parti au pouvoir, les fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures restent les mêmes. Ce sont les mêmes aujourd'hui qu'il y a cinq, 10 ou 15 ans. Ce qui me gêne terriblement, monsieur le président, c'est qu'il semble que certains responsables au ministère des Affaires extérieures défendent les positions de gouvernements étrangers et dans certains pays on appellerait cela de la trahison.

Sur la foi de cela, et d'autres indications que nous avons, il semble exister un petit club à Ottawa qui réunit les diplomates d'ambassades étrangères et les

[*Texte*]

people. They go out to lunch every other day; they go to dinners; they exchange conversations and positions and concerns. It is all one little club, and it would appear that they do not want to offend each other at the expense of Canadians.

So I would like to ask the witnesses if they would like to see this committee, or indeed a House of Commons committee, investigate the entire department and see how extensive this is. We have four examples that are not questionable: it is not a question of allegations; there is proof to show it. So would you like to see a House of Commons committee conduct a formal investigation into the Department of External Affairs of Canada to find out how widespread this is and how long it has gone on? This could have been going on for the last 30 or 40 years. So would you view that as too extreme a recommendation, or would you support that kind of committee?

**A witness:** We would support—

**Mr. Malek:** Would we be polarized if we said yes? Would we be pinpointed as the ethnic community that asked for a very expensive investigation into the Department of External Affairs? If the answer to the question is yes, then what do you expect us to say?

**Mr. Witer:** I do not want to coach you on what you should say or should not say. I am asking you a question and I expect you to be candid.

**Mr. Mirakian:** Mr. Malek put it in the exact context. If we state our true feelings, we will be polarizing from External Affairs, especially this ethnic group, where we have already difficulty.

We agree with you. We think we will be polarizing, but Mr. Marchi pointed to the difficulty and Mr. Assadourian came up with maybe a half-solution, but it is a solution. Yes, we believe it should be investigated, and it should reflect the multicultural mosaic of this country. It should not be only the founding nations of this country. We should be able to participate.

I think we would be able to build better foreign policy, rather than destroy whatever we have now. Canada will have a much better foreign policy.

**Mr. Witer:** I do not disagree—and I do not think any of our members do—with having the Canadian mosaic reflected in all departments in the Government of Canada, including External Affairs. That, as a matter of fact, is a stated principle of the new multiculturalism act.

[*Traduction*]

fonctionnaires de notre propre ministère des Affaires extérieures. Ils sortent déjeûner ensemble régulièrement, se retrouvent dans des réceptions, se parlent, se font part de leurs positions et préoccupations. C'est un petit club et il semble qu'ils veuillent éviter tout heurt, et ce, aux dépens des Canadiens.

J'aimerais donc savoir si nos témoins souhaiteraient que nous-mêmes, ou un comité quelconque de la Chambre des communes, fassent une enquête sur tout le ministère pour déterminer l'ampleur de ce problème. Nous avons quatre exemples qui ne laissent planer aucun doute: ce n'est pas une question d'interprétation, il y a des preuves solides. Seriez-vous favorables à ce qu'un comité de la Chambre des communes entreprenne une enquête officielle sur le ministère des Affaires extérieurs canadien pour déterminer l'ampleur de ce problème et depuis combien de temps il dure? Voilà bien 30 ou 40 ans que les choses se passent ainsi. Pensez-vous que ce serait une mesure trop extrême ou bien seriez-vous favorables à un comité de ce genre?

**Un témoin:** Nous serions en faveur. . .

**M. Malek:** Est-ce que l'on ne nous reprocherait pas une réponse affirmative? Est-ce que nous n'apparaîtrions pas comme le groupe ethnique qui a exigé une enquête très coûteuse du ministère des Affaires extérieures? Si la réponse à cette question est oui, que voudriez-vous que nous disions?

**M. Witer:** Je ne veux pas vous mettre des mots dans la bouche. Je vous pose une question et j'attends de vous que vous y répondiez franchement.

**M. Mirakian:** M. Malek a bien placé les choses dans leur contexte. Si nous disons vraiment ce que nous pensons, nous allons susciter une réaction du ministère des Affaires extérieures contre notre groupe ethnique en particulier qui connaît déjà bien des difficultés.

Nous sommes d'accord avec vous. Nous pensons que ce serait un facteur de polarisation mais M. Marchi a très bien perçu la difficulté et M. Assadourian a trouvé une solution, qui n'est peut-être que partielle, mais qui est une solution. Oui, nous pensons qu'il faudrait faire une enquête et que le ministère devrait refléter la mosaïque multiculturelle du pays. Il ne devrait pas y avoir que des membres des deux nations fondatrices employés dans ce ministère. Nous devrions pouvoir y être présents également.

Nous pensons que nous pourrions construire ainsi une meilleure politique étrangère, sans détruire ce que nous avons déjà. Le Canada aurait une meilleure politique étrangère.

**M. Witer:** Je ne suis pas opposé—et je pense qu'aucun des membres de notre Comité le soit—à ce que la mosaïque canadienne soit reflétée dans tous les ministères, y compris celui des Affaires extérieures. C'est d'ailleurs l'un des principes que nous énonçons dans la nouvelle Loi sur le multiculturalisme.

[*Text*]

But what I am concerned about—and that is why I asked the question—is that it is important for us to know how extensive this issue and this problem are. You are one community; there are other communities that are touched in a very serious and significant way by these blatant statements that are being made by employees of the Department of External Affairs. I for one believe that this has to be rooted out. These people have to be identified. They have to be exposed and rooted out of the Department of External Affairs so that this kind of thing does not continue.

**The Chairman:** Mr. Witer, under our mandate, even if the witness did not agree we have the mandate to investigate this whole process, and I think the committee would concur that we will go ahead and call for an investigation of this whole process. I think that is one of our mandates and we should pursue it as a committee.

**Mr. Assadourian:** Do I understand that an investigation of External Affairs by this committee will take place?

**The Chairman:** Yes, we have that mandate.

**Mr. Assadourian:** I applaud that decision.

**Mr. Witer:** On a point of order, if I am not mistaken, the chairman has indicated that we can, that we have the authority to conduct it. As far as I know, the committee has not made that decision yet.

**The Chairman:** Well, we will make it afterwards.

**Mr. Assadourian:** Okay. If you need help, let us know.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I have the privilege of concluding things, and I will endeavour to keep it fairly short.

• 1700

By focusing on other communities over and above the Canadian Sikh community, the committee has in fact been recognizing the necessity of coming to grips with what prevails in the Department of External Affairs, the attitudes that prevail there, and your coming today is part of your beginning to help in this particular process.

Mr. Witer, and perhaps Mr. Marchi too, have been concerned to dissipate the particular bugaboo that the Secretary of State for External Affairs has in his mind about terrorism as the reason why he will not deal with us. He will instead make arrangements with the committee that deals with Solicitor General and with security matters, so they will talk about it there. Because this is so much more than any question of terrorism, it involves national policy not internal security questions. That is why we are involved with it.

I think Mr. Witer's comments on the act, his questions which were just a touch partisan there and some of his leading you on, does make a very, very important point in this context, and that is that we have a bill which declares that the multiculturalism policy first enunciated in 1971, accepted by Parliament then, is to apply to the entire

[*Translation*]

Mais ce qui me paraît important—et c'est pourquoi je vous ai posé la question—c'est de déterminer quelle est l'ampleur de ce problème. Vous êtes un groupe ethnique parmi d'autres et il y en a d'autres que vous qui sont visés de très près par ces déclarations outrageantes que lancent certains employés du ministère des Affaires extérieures. Pour ma part, je pense qu'il faut mettre un terme à tout cela. Ces gens n'ont pas été identifiés. Il faut les démasquer, il faut en débarrasser le ministère des Affaires extérieures afin que ce genre de chose ne se reproduise plus.

**Le président:** Monsieur Witer, même si le témoin n'était pas d'accord, notre mandat nous donne mission de faire enquête sur tout cet aspect et je pense que le Comité n'hésitera pas à faire ce qu'il faut et réclamera une enquête sur tout cela. Cela fait partie de notre mission et nous devons nous en acquitter, en tant que Comité.

**M. Assadourian:** Cela signifie-t-il que votre Comité va faire enquête sur le ministère des Affaires extérieures?

**Le président:** Oui, nous en avons le mandat.

**M. Assadourian:** J'applaudis à cette décision.

**M. Witer:** Si je puis apporter une précision, le président a dit que nous en avons le pouvoir, que nous pouvons le faire. A ma connaissance, le Comité n'a cependant pas encore pris de décision en ce sens.

**Le président:** Eh bien, nous la prendrons.

**M. Assadourian:** D'accord. Si vous avez besoin d'aide, n'hésitez pas à faire appel à nous.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** J'ai le privilège de conclure et je vais tâcher d'être bref.

En élargissant le débat à des groupes autres que les Sikhs canadiens, notre Comité a en fait reconnu la nécessité de nous attaquer au bastion du ministère des Affaires extérieures, de déterminer quelles sont les attitudes qui y règnent et votre venue aujourd'hui fait partie de ce processus.

M. Witer et peut-être M. Marchi également, ont voulu faire éclater ce mythe du terrorisme qui semble imprégner le secrétaire d'État aux Affaires extérieures et qui fait qu'il ne veut pas traiter avec nous. Il ne veut avoir affaire qu'avec le comité responsable du ministère du Solliciteur général et des questions de sécurité et c'est avec lui qu'il parlera de ces questions. Mais il n'y a pas que le terrorisme qui soit en jeu, c'est une question de politique nationale et non pas de sécurité intérieure. Et c'est pourquoi nous pensons avoir notre mot à dire.

Je pense que les propos de M. Witer, les questions peut-être un peu partisanes qu'il vous a posées et ce qu'il cherchait à vous faire dire, font ressortir cependant un aspect très important dans ce contexte, à savoir que nous avons un projet de loi qui déclare que la politique de multiculturalisme énoncée pour la première fois en 1971,

[*Texte*]

government. That means that it applies to the Department of External Affairs as well, and he has also, in a way that I want to build on, been commenting on the way in which a department has its own structure, its personnel, its attitudes.

As I think about that, I find myself musing over that other incredible work of rediscovery, of reconstruction and so on, which all of us in our various ways know has to go on in the Soviet Union. In the context of perestroika there is a readiness to consider everything, I guess, in the tragic past of the Soviet Union, the debate that is beginning on the famine of the 1930s and exactly what was involved with it, though I suppose it will still be more circumscribed than the debate will be in the western world, including the hearing taking place in Brussels in the next days, as a matter of fact.

But in addition, one can think of the Katyn massacre, that terrible barrier between the Polish people and the Soviet peoples as to what exactly happened. There are discussions taking place. No man is an island. No people is entire to itself anywhere.

In that sense of the brotherhood, there is an enormous amount of reconstruction that needs to take place in this country. I guess it was bureaucrats, first of all, who advised the Canadian government in the 1930s not to take in any more Jews than they absolutely could. Canadian immigration policy has been racist for far too long in the past and we need to come to grips with things of that sort.

As we wrestle with the way in which External Affairs allows prejudice, blindness, refusal to deal with something in other countries, comes to grips with that, I think we can advance the recognition of abuses of human rights in our own country. I think that is what multiculturalism in good part has to be about. We need to be clear about the past. We need to atone, however we can, in various areas, and we have to be strong about the fact that this is what a national policy in this country is to achieve, that within our own borders to let no one stop us from doing it. And to suggest to them, the Turks are going to have to face up to the fact they are not going to get very far with the European community unless they face up to it, and they recognize that entry into the European Economic Community will make political demands on them. God knows they are needed. The young Turks, the revolution after the great war that destroyed the Ottoman Empire, it does not seem to have changed Turkey all that much. And without wanting to be too superior—as I have already said, we have enough skeletons in our own closets of our own peculiar sort—the Turks need to be encouraged too.

The only question I would have, perhaps building on these thoughts, making the matter important, I trust. . . I do not think anyone is here from External, unfortunately. One would hope they would be here witnessing this.

[*Traduction*]

acceptée alors par le Parlement, doit s'appliquer à l'ensemble de l'administration. Cela signifie qu'elle est applicable également au ministère des Affaires extérieures. M. Marchi a également parlé du fait qu'un ministère possède sa structure, son personnel et sa mentalité propres.

En réfléchissant à cela, je suis amené à évoquer l'incroyable processus de redécouverte, de reconstruction qui est en train de se dérouler en Union soviétique. Dans le contexte de la *perestroïka*, on semble prêts à regarder en face tous les événements du passé tragique de l'Union soviétique, avec ce débat qui commence à s'ouvrir sur la famine des années 30 et tout ce qui s'est passé à cette époque, même si l'on n'ira pas aussi loin là-bas que le débat qui va se dérouler dans le monde occidental, avec notamment la conférence qui s'ouvrira à Bruxelles ces prochains jours.

On peut invoquer en outre le massacre de Katyn, cette terrible barrière élevée entre les Polonais et les Soviétiques qui ne parviennent pas à s'entendre sur ce qui s'est passé exactement. Toutes sortes de choses sont en train de bouger. Nul homme n'est une île, nul peuple ne peut s'isoler des autres.

En ce sens, dans la perspective de cette fraternité, il y a un travail de reconstruction énorme à faire dans notre pays. Je crois que ce sont des fonctionnaires, en premier lieu, qui ont conseillé au gouvernement canadien des années 30 de ne pas accepter plus de Juifs que ce n'était absolument nécessaire. La politique d'immigration du Canada a été raciste pendant trop longtemps et il faut que nous en prenions conscience.

En examinant de quelle façon le ministère des Affaires extérieures se laisse aller aux préjugés, à la cécité, au refus de voir ce qui se passe dans d'autres pays, je pense que nous pouvons faire prendre conscience des atteintes aux droits de la personne dans notre propre pays. Il me semble que cela fait partie intégrante de la notion de multiculturalisme. Il faut mettre le passé à plat. Il faut réparer, là où nous le pouvons, et il faut affirmer que c'est cela que doit viser la politique nationale, qu'à l'intérieur de nos frontières, nous ne souffrirons pas que nul prétende nous en empêcher. La Turquie elle-même va devoir affronter la réalité car autrement, elle n'ira pas très loin dans la communauté européenne, la Turquie sait que l'entrée dans la communauté économique entraînera certains impératifs politiques. Dieu sait qu'il faut que les choses bougent. Les jeunes Turcs, la révolution qui, après la Première guerre, a détruit l'Empire ottoman, ne semblent pas avoir tellement fait évoluer la Turquie. Et sans vouloir paraître trop supérieur—ainsi que je l'ai déjà dit, nous avons suffisamment de squelettes dans nos propres placards—il faut encourager les Turcs à opérer cette révision.

La seule question que j'aurais à poser, en partant de toute cette réflexion. . . Malheureusement, je ne pense pas que le ministère des Affaires extérieures soit représenté ici. Je le regrette, et j'aurais voulu qu'ils entendent ceci.

[*Text*]

Maybe someone will see to it that the transcripts get over. Are they being sent over so they can read them carefully?

• 1705

**Mr. Assadourian:** They are.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** It is a good thing.

**Mr. Assadourian:** They are educational.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Indeed, we are all involved in education in our various ways.

I might ask you to comment on a couple of questions. You were asked already what the effect on your community might be. Let me ask more particularly, what does the refusal of the Canadian government to face up to things, this acquiesence in Turkish prejudice that External Affairs has evinced, do within your own community? Have you seen in addition other aspects of Turkish government activity in destabilization? There is Mr. Edward Greenspan's allegation that the bomb scare and so on was Turkish government activity, in fact.

You tell us you continue to receive telephone calls whenever there is any kind of reminder of the use of violence anywhere else. I guess those telephone calls have not been traced anywhere. We are not charging anyone with making them. But I suppose these are destabilizing things in your own community.

So from the perspective of the harmony of life in Canada, harmony within communities and good relations amongst ethnocultural communities, can you say anything about the way these things interfere with that?

**Mr. Mirakian:** The problem that has arisen with that bomb treat in the community and then the problem that the Canadian government has actually not recognized the word "genocide" are two things that have been very, very frustrating for the community. For example, my mother is a survivor. I have never seen my grandparents on my father's side or my mother's side. I do not know what my grandparents look like. Sarkis here has the same problem, and many Armenenas of my age who grew up in this country have never seen their grandparents. This has already psychologically affected us. We feel that the victims have become victimized again.

It is really strong language to say I feel total disappointment in Canada, a country to which I have chosen to come. I was not born here. I chose Canada over any other country to live in, get married and have children, because I believed in Canada, and this disappointment is very, very strong in the community when we talk about the position the governments—all governments, let us be honest—have taken against the word "genocide".

When we got especially that encouraging promise from the Tory Party, it was a special party for us. We are getting there; we have achieved. When the community realized that was only a piece of paper and nothing else, they were

[*Translation*]

Peut-être quelqu'un veillera-t-il à leur envoyer le procès-verbal. Est-ce que nos procès-verbaux sont distribués au ministère des Affaires extérieures?

**M. Assadourian:** Oui.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** C'est bien.

**M. Assadourian:** C'est éducatif.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Nous participerons tous d'une façon ou d'une autre à un processus éducatif.

J'aimerais vos commentaires au sujet de deux questions. On vous a déjà demandé quel sera l'effet de tout cela sur votre communauté. Quel sera l'effet du refus du gouvernement canadien de reconnaître la situation, cette acceptation de la thèse turque de la part des Affaires extérieures? Avez-vous vu également d'autres exemples de la déstabilisation de votre communauté par le gouvernement turc? M. Edward Greenspan prétend que l'alerte à la bombe venait en droite ligne du gouvernement turc.

Vous nous dites que vous continuez à recevoir des appels téléphoniques chaque fois que des violences se produisent dans un endroit ou dans un autre. Je suppose que l'on n'a jamais pu dire d'où venaient ces appels et que personne n'a été accusée de faire ceci. Je suppose cependant que ce genre de chose déstabilise votre communauté.

Ne croyez-vous pas que cela bouleverse la vie de votre communauté, ainsi que ses rapports avec les autres groupes ethnoculturels?

**M. Mirakian:** Le problème de cette alerte à la bombe et le fait que le gouvernement ne veut pas reconnaître le génocide de notre peuple ont été très frustrants pour les Arméniens. Ma mère, elle, a survécu au massacre, mais je n'ai jamais connu mes grands-parents ni maternels ni parternels. Sarkis non plus et c'est d'ailleurs le cas de beaucoup d'Arméniens de mon âge qui ont grandi dans ce pays. Cela nous a touché psychologiquement et nous pensons que les victimes ont été lésés une fois de plus.

Je m'exprime sans réserve pour dire que je suis tout à fait déçu du Canada, le pays où j'ai choisi de vivre. Je ne suis pas né ici. J'ai choisi de venir au Canada plutôt qu'ailleurs, de m'y marier et d'y avoir des enfants. Je croyais au Canada. Cependant, nous avons été déçus par le gouvernement, en fait par tous les gouvernements, il ne faut pas se le cacher, puisqu'aucun n'a reconnu que notre peuple avait fait l'objet d'un génocide.

Nous nous sommes réjouis de la promesse encourageante faite par le Parti conservateur. Nous avons pensé que nous nous approchions du but. Cependant, nous nous sommes vite rendu compte que tout cela

[*Texte*]

really disappointed. They are really disappointed when they get the message from the Prime Minister, especially when it is washed down year by year, on the eve of April 24. Two years ago he referred to the terrible times or the terrible massacres the Armenians were going through, even until 1915. It becomes washed down every year.

I do not know; maybe a few people have lived through this disappointment, through this frustration, but I can tell you that it is a very, very sad thing to the community. As I said, we still feel we are victims, even though we lost so many of them. We say only 1.5 million Armenians died at that time. We are still losing our communities all over the world because we have not lived in our own country.

• 1710

**Mr. Babikian:** To elaborate on this point further, the Armenian genocide was not something done in 1915 and 1916 and that was the end of it. The result of the genocide is still today, after 72 years, an open wound in every Armenian living in any part of the world. By recognition of the genocide we want to close that sad page of our history and put it behind us, so we can go on and open new pages and live our lives with our families, wherever they are settled, as in Canada. I do not know how long we are going to leave that wound open.

**Mr. Assadourian:** The question you raised, Mr. Epp, I do not want to answer in the context of Armenian government or Armenian-Turkish government, this angle or triangle. Rather, I want to address it in the context of trust.

I came to this country from the Middle East, and we all know the Middle East does not have a democracy. I came with the hope that there will be democracy here; if people promise, they are going to deliver on their promise. Just take the promise we were discussing and ask yourself, if we keep doing this to each and every community here in this country, what happens to this country? Over and above that, ask yourself what happens to the credibility of politicians or would-be politicians.

The other thing is the communities at large. It turns out that if I am going to promise you something I will not deliver, you will promise me something you will not deliver. What kind of chaos are we going to live in? That is the issue that has to be addressed not only in our case but overall with multiculturalism, and not only with the government: tomorrow it will be the NDP, the next day it will be the Liberals, whichever order they may be in. That is the issue I think we have to discuss.

**The Chairman:** I want to thank you, gentlemen, very much for coming before the committee and explaining to us that longstanding problem that most countries of the world, including Canada, by not officially admitting that indeed there was genocide of Armenians in 1915, 1916 by Turkey... I think your presentation illustrates the

[*Traduction*]

n'avait pas de substance et nous avons été vraiment déçus. Nous sommes déçus chaque fois que nous nous rendons compte que le message du Premier ministre la veille du 24 avril est de plus en plus dilué. Il y a deux ans le Premier minisre a parlé des terribles massacres des Arméniens jusqu'en 1915. Mais avec les années, ce message est de plus en plus banalisé.

Certaines personnes se sont habituées à cette frustration, à cette déception, mais je peux vous dire que cela nous apparaît comme une chose très navrante. Nous estimons toujours que nous avons été des victimes. On prétend qu'il y a seulement 1.5 millions d'Arméniens qui sont morts à cette époque. Nous continuons à nous disperser, nous n'avons jamais vécu dans notre pays.

**M. Babikian:** Des précisions au sujet de cette question: le génocide arménien ne s'est pas produit en 1915 et 1916 seulement. Ce génocide est toujours une plaie béante 72 ans après l'événement et cela dans le coeur de tous les Arméniens où qu'ils vivent au monde. Si ce génocide était reconnu ouvertement par les différents peuples, nous pourrions tourner la page, cette page de l'histoire et en ouvrir une autre pour nous et nos familles, partout au monde, au Canada notamment. Je ne sais pas combien de temps nous devrons garder encore cette plaie béante.

**M. Assadourian:** Une question a été posée, monsieur Epp, et je ne voudrais pas y répondre dans le contexte d'un gouvernement arménien, un gouvernement turc-arménien, bref sous un tel angle ou triangle. Je voudais plutôt discuter de cette question en invoquant la confiance.

Je suis venu dans ce pays du Moyen-Orient qui ne compte, comme nous le savons tous, aucune démocratie. Nous sommes venus ici dans l'espoir de vivre dans une démocratie, de vivre avec des personnes qui tiennent leurs promesses. Or, comme nous l'avons dit, que se passe-t-il quand les gens ne tiennent pas leurs promesses l'un envers l'autre? De plus, que se passe-t-il pour la crédibilité des politiciens ou des politiciens futurs dans une telle situation.

Une fois que l'on multiplie cela par le nombre de gens, on se rend compte du problème que cela peut causer, quand personne ne tient ses promesses. Cela aboutit évidemment à une situation de chaos. C'est cela la question dont il faut se préoccuper, non seulement dans notre cas, mais dans le cas de toutes les cultures qui composent le Canada et dans le cas de tous les gouvernements au pouvoir qu'il s'agisse du NPD ou des Libéraux également. Je crois que c'est de cela qu'il faudrait discuter.

**Le président:** Je tiens à vous remercier, messieurs, d'être venus témoigner et de nous avoir expliqué votre problème, un problème qui existe depuis longtemps; en effet la plupart des pays du monde, y compris le Canada, ne reconnaissent pas officiellement le génocide des Arméniens qui s'est passé en 1915 et en 1916 aux mains

[*Text*]

frustrations Armenians all around the world have put up with, and continue to put up with, in your quest for justice. We as members of the committee I believe have full sympathy with your cause, and hopefully your appearance before us today will help to bring more attention to your cause and some solution will take place somewhere in the not-too-distant future. As a committee we will be pursuing our representations with the Department of External Affairs, and with the committee's concurrence we will have them before us as soon as we can.

Thank you again for coming before us. We very much appreciate it.

**Mr. Babikian:** Mr. Chairman and all the committee members, on behalf of the delegation and the Armenian community of Canada, I appreciate your efforts and your time to provide us a forum to which to bring our grievances or our concerns, and we hope our presentation will be helpful for your final conclusions and we will be able to see light at the end of the tunnel. Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much.

This meeting stands adjourned to the call of the Chair.

[*Translation*]

des Turcs. Votre exposé illustre les frustrations de tous les Arméniens partout au monde, frustrations qui existent encore à l'heure actuelle dans votre quête de justice. Les membres du Comité sont tous sympathiques à votre cause et nous espérons que votre comparution aujourd'hui attirera davantage l'attention sur votre cause et qu'une solution sera trouvée dans un avenir assez rapproché. Notre Comité continuera à présenter ses doléances au ministère des Affaires extérieures, et, si le Comité est d'accord, nous pourrons demander à ce ministère de venir témoigner prochainement.

Je vous remercie d'être venus. Nous apprécions votre visite.

**M. Babikian:** Monsieur le président, mesdames et messieurs, au nom de la délégation et de la Communauté arménienne du Canada, je tiens à vous remecier de votre attention et du temps que vous nous avez consacré; vous nous avez permis d'exposer publiquement nos griefs et nos préoccupations. Nous espérons que notre exposé vous sera utile dans vos conclusions finales et que nous pourrons enfin voir la lumière au bout du tunnel. Je vous remercie.

**Le président:** Merci.

La séance est levée.

Canada Post Postage paid
Poste Canada
Book Tarif rate des livres
K1A 0S9
OTTAWA
If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9
En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Tuesday, June 14, 1988

Chairman: Gus Mitges

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 21

Le mardi 14 juin 1988

Président: Gus Mitges

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on*

# Multiculturalism

*Procès-verbaux et Témoignages du Comité permanent du*

# Multiculturalisme

RESPECTING:

Order of Reference according to Standing Order 96(3)(d)

CONCERNANT:

Ordre de renvoi en vertu de l'article 96(3)d) du Règlement

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS

*De la Arménian Community of Canada:*

M. Aris Babikian, président, Comité arménien national de Toronto;

M. Sarkis Assadourian, membre, Comité arménien national de Toronto;

M. Apkar Mirakian, membre, Comité arménien national de Toronto;

M. Zohrab Malek, membre, Centre culturel d'Ottawa.

WITNESSES

*From the Armenian Community of Canada:*

Mr. Aris Babikian, Chairman, Armenian National Committee of Toronto;

Mr. Sarkis Assadourian, Member, Armenian National Committee of Toronto;

Mr. Apkar Mirakian, Member, Armenian National Committee of Toronto;

Mr. Zohrab Malek, Member, Ottawa Cultural Centre.

Second Session of the Thirty-third Parliament
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième Législature
1986-1987-1988

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Canada Post Postage paid / Postes Canada Port payé
Book rate / Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

*If undelivered, return COVER ONLY to:*
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

*From the Armenian Community of Canada:*

Mr. Aris Babikian, Chairman, Armenian National Committee of Toronto;

Mr. Sarkis Assadourian, Member, Armenian National Committee of Toronto;

Mr. Apkar Mirakian, Member, Armenian National Committee of Toronto;

Mr. Zohrab Malek, Member, Ottawa Cultural Centre.

TÉMOINS

*De la Armenian Community of Canada:*

M. Aris Babikian, président, Comité arménien national de Toronto;

M. Sarkis Assadourian, membre, Comité arménien national de Toronto;

M. Apkar Mirakian, membre, Comité arménien national de Toronto;

M. Zohrab Malek, membre, Centre culturel d'Ottawa.

**Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9**

**En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9**

HOUSE OF COMMONS

**Issue No. 21**

Tuesday, June 14, 1988

**Chairman: Gus Mitges**

CHAMBRE DES COMMUNES

**Fascicule nº 21**

Le mardi 14 juin 1988

**Président: Gus Mitges**

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on*

# Multiculturalism

*Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du*

# Multiculturalisme

RESPECTING:

Order of Reference according to Standing Order 96(3)(d)

CONCERNANT:

Ordre de renvoi en vertu de l'article 96(3)d) du Règlement

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

23768–1

STANDING COMMITTEE ON
MULTICULTURALISM

*Chairman*: Gus Mitges

*Vice-Chairman*: Ricardo Lopez

Members

Ernie Epp
Bill Lesick
Sergio Marchi
Alan Redway
Andrew Witer

(Quorum 4)

Nino A. Travella
*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DU
MULTICULTURALISME

*Président*: Gus Mitges

*Vice-président*: Ricardo Lopez

Membres

Ernie Epp
Bill Lesick
Sergio Marchi
Alan Redway
Andrew Witer

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*
Nino A. Travella

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

TUESDAY, JUNE 14, 1988
(52)

[*Text*]

The Standing Committee on Multiculturalism met at 9:45 o'clock a.m. in Room 308 West Block, this day, the Chairman, Gus Mitges, presiding.

*Members of the Committee present*: Ernie Epp, Bill Lesick, Gus Mitges and Andrew Witer.

*In Attendance: From the Research Branch, Library of Parliament*: William Sheridan, Research Officer.

*Witnesses: From the Ukrainian Canadian Committee*: Dr. John Gregorovich, Chairman, Civil Liberties Commission; Dr. Lubomyr Luciuk; Dr. Drest H.T. Rudzik.

The Committee resumed consideration of its permanent Order of Reference as per Standing Order 96(3)(d). (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, October 21st, 1986*).

John Gregorovich, Lubomyr Luciuk and Drest Rudzik made opening statements and answered questions.

At 11:00 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Nino Travella
*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

LE MARDI 14 JUIN 1988
(52)

[*Traduction*]

Le Comité permanent du multiculturalisme se réunit aujourd'hui à 9 h 45, dans la pièce 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Gus Mitges, (*président*).

*Membres du Comité présents*: Ernie Epp, Bill Lesick, Gus Mitges et Andrew Witer.

*Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement*: William Sheridan, attaché de recherche.

*Témoins: Du Ukrainian Canadian Committee*: John Gregorovich, président, Commission des libertés civiles; Lubomyr Luciuk; Drest H.T. Rudzik.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi permanent conformément aux dispositions de l'alinéa 96(3)d) du Règlement. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 21 octobre 1986*).

John Gregorovich, Lubomyr Luciuk et Drest Rudzik font des déclarations et répondent aux questions.

À 11 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*
Nino Travella

**EVIDENCE**

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

[*Texte*]

Tuesday, June 14, 1988

• 0946

**The Chairman:** Order, please. The committee resumes consideration of its permanent order of reference.

This morning it is a pleasure to introduce Dr. Luciuk, Mr. Gregorovich and Dr. Rudzik from the Ukrainian Canadian Committee. Gentlemen, if you wish, we will have a statement from you first, after which time the meeting will be open to questions from the committee members. So whenever you are ready, you can proceed.

**Mr. John Gregorovich (President, Ukrainian Canadian Committee):** Thank you, Mr. Chairman. We have a brief submission, and I will deal with a few remarks on immigration. Dr. Rudzik will deal with appointments; Dr. Luciuk will deal with internment and disenfranchisement; Dr. Rudzik will deal with external affairs, and I will deal with court criminal agreements.

This is item 3 in front of you. To begin with, the difficulty we have in immigration is that for the last three years—and it includes the first part of 1988—selection of Ukrainian refugees from the Soviet Union or Eastern Europe for the government quota, which was 3,100 last year and 3,400 this year, extends to one or two a year. The result is that out of the 200 or 300 refugees that do manage to escape, the community is required to fund that from its own resources. The only conclusion we can draw is that so few a number is the result of an adverse selection process, and we believe a fairer selection should be made.

We have spoken before this government in the past, and we have written to this government. We have not made any headway. We are trying to get a meeting with the new Minister of Immigration, and maybe this time we will be lucky. But to date we have had a continuing problem, which has existed for the past 15 years, and it still remains unresolved from the point of view of our community.

Thank you. Dr. Rudzik will speak on appointments.

**Dr. Drest H.T. Rudzik (Member, Ukrainian Canadian Committee):** I can be very brief, Mr. Chairman. I just simply need to point to the resounding acclaim with which the most recent so-called multicultural appointment was met with, and that was of course the nomination and appointment of John Sopinka to the Supreme Court of Canada. All I would like to point out is

**TÉMOIGNAGES**

[*Enregistrement électronique*]

[*Traduction*]

Le mardi 14 juin 1988

**Le président:** La séance est ouverte. Le Comité reprend ses travaux conformément à son ordre de renvoi permanent.

Ce matin, je suis heureux de vous présenter M. Luciuk, M. Gregorovich et M. Rudzik du Comité ukrainien-canadien. Messieurs, si vous le désirez, vous pouvez nous faire une déclaration liminaire, après quoi nous passerons aux questions. Donc, lorsque vous serez prêts, vous pourrez commencer.

**M. John Gregorovich (président, Comité ukrainien-canadien):** Merci, monsieur le président. Nous allons vous faire un bref exposé. Je vous parlerai de l'immigration; M. Rudzik abordera la question des nominations; M. Luciuk traitera de l'internement et de la perte des droits; M. Rudzik à nouveau vous parlera des affaires extérieures; et je terminerai avec les ententes sur les criminels de guerre.

Veuillez vous reportez au point 3 dans les notes. Pour commencer, je vais vous parler des problèmes que nous avons eu au niveau des quotas d'immigration du gouvernement canadien au cours des trois dernières années—et cela comprend la première partie de 1988—et de la sélection des réfugiés ukrainiens venant d'Union soviétique ou d'Europe de l'Est. Les quotas du gouvernement étaient de 3,100 l'an dernier et de 3,400 cette année. Cependant, à peine un ou deux Ukrainiens est admis chaque année. Par conséquent, notre communauté est obligée de subventionner à même ses propres ressources l'entrée des 200 ou 300 réfugiés qui réussissent à fuir. La seule conclusion que nous puissions tirer devant cette situation est que le faible nombre de réfugiés admis découle d'un processus de sélection inéquitable qu'il faudrait, à notre avis, remplacer par un système plus juste.

Nous avons déjà fait des représentations auprès de votre gouvernement et nous lui avons écrit. Cependant, nous n'avons pu réaliser aucun progrès. Nous cherchons à obtenir un entretien avec le nouveau ministre de l'Immigration, et peut-être que cette fois nous y parviendrons. Mais depuis 15 ans, notre communauté fait face à ce problème, et aucune solution n'est en vue.

Merci. Monsieur Rudzik va maintenant vous parler des nominations.

**M. Drest H.T. Rudzik (membre, Comité ukrainien-canadien):** Ce sera très bref, monsieur le président. Je voulais simplement vous mentionner le grand plaisir avec lequel a été accueillie la toute dernière nomination dite multiculturelle, à savoir, bien entendu, celle de M. John Sopinka à la Cour suprême du Canada. Je dois vous signaler que M. Sopinka a obtenu cet honneur grâce à son

[*Texte*]

that Mr. Sopinka was appointed on the basis of his merit, his standing and his distinction, and the multicultural bit, if I may put it that way, was a clear bonus, I think, for the government and for Canada.

The second point I would make very briefly is that his appointment was met with a very, very good response from the whole cross-section of the multicultural community. It was not seen in any way as being, say, a Ukrainian appointment. It was seen as a recognition of a distinguished counsel from one of the non-founding groups. I would like just simply to commend you and the government on the appointment and hope that it would be used as a precedent and as a model for future appointments.

There is a lot of talent out there. We are not suggesting in any way, Mr. Chairman, that we go for any kind of ratios or so-called affirmative action. All we ask is a recognition of merit. I think the situation speaks for itself as it does now for Justice Sopinka.

• 0950

**Dr. Lubomyr Luciuk (Civil Liberties Commission, Ukrainian Canadian Committee):** Good morning, gentlemen. I do not think I need to go through the basic historical facts dealing with the internment of Ukrainian Canadians and others in Canada during 1914 to 1920. Those were presented to you in a brief last year and have subsequently been republished and somewhat revised as *A time for Atonement*, which I believe we have submitted to you. Additional copies will be forthcoming shortly.

The booklet was just published through the Civil Liberties Commission of the Canadian Ukrainian Committee and I believe in approximately three to four weeks it will be sent to every Member of Parliament, every senator, most of the media and university and public libraries across Canada. It represents the official position of the Ukrainian Canadian Committee at the present time.

I would simply like to add today that our research has confirmed that the vast majority of relevant archives found at the National Archives of Canada, formerly the Public Archives of Canada, were destroyed in the 1950s for reasons that remain somewhat unclear. This has made it virtually impossible for Canadian historians and other scholars to write a thorough history of the first national internment operations of their kind.

As a result we have had to go further afield. I returned last week from an extended period of research at the Public Record Office in London, England. Despite being told that most of the archives were bombed out in World War II, I was able to discover several thousand documents dealing with Canada's internment operations, including photographs of women and children in the Vernon camp.

[*Traduction*]

mérite, à sa réputation et à sa distinction, et que le fait qu'il s'agisse d'une nomination multiculturelle, si je puis dire, n'est qu'un avantage supplémentaire pour le gouvernement du Canada.

Deuxièmement, cette nomination a été très, très chaleureusement accueillie par toute la communauté multiculturelle. Elle n'a pas été perçue comme étant tout simplement la promotion d'un Ukrainien. Au contraire, le gouvernement a reconnu le travail d'un éminent avocat, membre de l'un des groupes non fondateurs. Je voudrais tout simplement vous féliciter, vous et le gouvernement, pour cette nomination; j'espère qu'elle créera un précédent et qu'elle servira de modèle pour les nominations futures.

Il y a énormément de gens talentueux dans la population. Monsieur le président, nous ne voudrions surtout pas vous donner l'impression que nous cherchons des quotas ou des programmes d'action positive. Nous voulons seulement que le mérite soit reconnu. Je crois que cela se passe d'explications, comme dans le cas du juge Sopinka.

**M. Lubomyr Luciuk (Commission des libertés civiles, Comité ukrainien-canadien):** Bonjour, messieurs. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de vous faire l'historique de l'internement au Canada de Canadiens d'origine ukrainienne et autres, de 1914 à 1920. Les détails vous avaient été soumis l'an dernier dans le cadre d'un mémoire et ils ont depuis été publiés, sous une forme révisée, dans une brochure intitulée *A time for Atonement*, qui, je crois, vous a été présentée. D'autres exemplaires vous parviendront sous peu.

La brochure vient d'être publiée par la Commission des libertés civiles du Comité ukrainien-canadien, et je crois que d'ici trois à quatre semaines, des exemplaires en seront envoyés à tous les députés, tous les sénateurs, la plupart des représentants des médias et les bibliothèques universitaires et publiques du Canada. Elle présente la position officielle actuelle du comité.

J'aimerais simplement ajouter une chose: nos recherches ont confirmé que la grande majorité des archives pertinentes entreposées aux Archives nationales du Canada, anciennement les Archives publiques du Canada, ont été détruites au cours des années 1950 pour des raisons qui demeurent vagues. C'est pourquoi il est pratiquement impossible pour les historiens canadiens et autres chercheurs, de tracer l'historique du premier internement national au Canada.

Par conséquent, nous avons dû pousser nos recherches à l'étranger. Je suis revenu la semaine dernière d'une longue période de recherche au bureau des archives publiques de Londres, en Angleterre. On m'avait informé que la plupart des archives avaient été détruites dans les bombardements de la Deuxième Guerre mondiale, mais j'ai néanmoins réussi à trouver plusieurs milliers de

[*Text*]

Perhaps the most significant document I found in that brief period of time was a document drafted by the British government to the Canadian government which pointed out that, within the Austro-Hungarian category, Ukrainians are not to be considered hostile or in any way opposed to the war aims of the British Empire. Yet, as we all know, the Government of Canada went ahead and interned, disenfranchised and enacted various other repressive measures against Ukrainians in Canada.

I think there is a mounting body of evidence to suggest that these internment operations were unjustified, unnecessary and discriminatory. It strengthens the case for an apology and redress on the part of the Government of Canada.

I might add—this is mentioned in our submission today—that this kind of research is extremely expensive. To make a photocopy of one page in the Public Record Office, you pay 26 pence, which is approximately 60¢ a page. To make a duplicate of a photograph you pay approximately $25 Canadian. It is an extremely expensive process, to say nothing of travel and accommodation expenses.

The Ukrainian Canadian community does not have the kind of funding available to it that would be required to send more than one researcher to several other archives where we are fairly confident there is material. I think of Geneva and the International Red Cross Archives, for example, the U.S. State Department files in Washington and perhaps achives in Sweden.

The National Archives of Canada probably contains material in various sub-categories of the files that would require searching out. We estimate that to do a thorough job would probably take in the order of $50,000 and six to nine months of research.

One of our points, although we do not want it to be a firm figure—it would obviously take some calculating—would be that money should be made available through the appropriate federal government agency to the Civil Liberties Commission of the Ukrainian Canadian Committee so we can proceed with the research.

Once that research is completed, we would be prepared to enter into formal negotiations with the government to determine what measures should be taken by way of an apology and redress. That is an update on what I mentioned to you in December of 1987. Thank you.

**Mr. Gregorovich:** The whole problem of government bureaucracy, of which External Affairs is an example, I think Dr. Rudzik will be addressing.

[*Translation*]

documents portant sur les activités en matière d'internement au Canada, y compris des photos de femmes et d'enfants dans le camp Vernon.

Le document le plus important que j'aie retrouvé pendant cette brève période avait été établi par le gouvernement britannique à l'intention du gouvernement canadien pour signaler à ce dernier que, dans la catégorie des Austro-Hongrois, il ne fallait pas considérer les Ukrainiens comme hostiles ou le moindrement opposés aux objectifs de guerre de l'Empire britannique. Et pourtant, comme nous le savons tous, le gouvernement du Canada a quand même interné les Ukrainiens du Canada, en plus de leur enlever leurs droits et de leur imposer diverses autres mesures de répression.

De plus en plus, les faits démontrent que cet internement était injustifié, inutile et discriminatoire. Cela prouve d'autant plus clairement l'obligation du gouvernement du Canada de présenter des excuses aux Ukrainiens et de prévoir une réparation.

J'ajouterais aussi—et c'est mentionné dans notre mémoire d'aujourd'hui—que ce genre de recherches est très onéreux. En effet, la photocopie d'une seule page au bureau des archives publiques coûte 26 pence, soit environ 60c. Pour faire un double d'une photo, il en coûte près de 25$ canadiens. C'est donc un processus extrêmement coûteux, sans parler des frais de déplacement et de logement.

La communauté ukrainienne du Canada ne dispose pas des fonds nécessaires pour envoyer plus d'un recherchiste aux nombreuses autres archives où nous croyons que des documents se trouvent. Je pense notamment à Genève et aux archives de la Croix-Rouge internationale, aux dossiers du Département d'État américain, à Washington, et peut-être aussi aux archives suédoises.

Les Archives nationales du Canada comptent probablement des documents classés dans diverses sous-catégories de dossiers qu'il faudrait retrouver. Une recherche exhaustive nécessiterait sans doute près de 50,000$ et de six à neuf mois de travail.

Un des arguments que nous avons soulevés, même si ce n'est pas un chiffre précis—car il faudrait toutes sortes de calculs pour y arriver—est que les organismes fédéraux compétents devraient mettre des fonds à la disposition de la Commission des libertés civiles du Comité ukrainien-canadien afin que nous puissions entreprendre les recherches.

Une fois ces travaux terminés, nous serions disposés à entreprendre des négociations formelles avec le gouvernement afin de déterminer comment celui-ci va présenter ses excuses et quelle forme prendra la réparation. C'est une mise à jour de ce que je vous avais dit en décembre 1987. Merci.

**M. Gregorovich:** Je pense que M. Rudzik va maintenant vous parler de toute la question de la bureaucratie gouvernementale, notamment aux Affaires extérieures.

[*Texte*]

**Dr. Rudzik:** I will be brief because of the limitations of time. I would draw the attention of the committee to what I think we are all aware of, the statement of the Minister for Multiculturalism that there will be a streamlined version of multiculturalism as practised in his office, the fourth arm of which, so to speak, will be across-government commitment; that is, a sensitization across the whole range of government activity. Therefore multiculturalism will have, I think quite properly, a challenge before it to advocate in all departments of government.

• 0955

For a group like the Ukrainians, I think it is crucial that this action begin, so to speak, with a department like External Affairs. I may have the statistics slightly wrong, but I was horrified when somebody once suggested to me quite recently that in that mammoth establishment on Sussex Drive there are something like two and one-half person-years dedicated not to Ukraine, not to western Ukraine, but to the whole Soviet Union.

That is, quite frankly, shocking because the Soviet Union, if nothing else, is our neighbour across the polar sea. If we are going to put submarines up there to point out our neighbour on this, we should also train some people to be aware of who it is on the other side of the pole. We are very much concerned because that is where our roots are, that is where our relations are, and that is where, in a sense, our heritage derives from.

We found that the government, as my colleague, Mr. Gregorovich, has said, perhaps not through malice, but just simply through a kind of bureaucratic inertia, has often been very, very slow in recognizing the kinds of peculiar problems that come from that part of the world, whether the problems are those of refugees, reunification of families, having some kind of connection over there by way of a consulate, the whole problem of religious liberties, or the problem of political dissidents.

I think all these should be addressed. They should be addressed first of all because they are a problem in Canadian terms and in terms of the relationship we should have with a powerful neighbour. They are also a multicultural issue because after all a very substantial portion of the our Canadian population traces its ancestry back to that part of the world.

We would simply ask. . . and we have tried to take some steps on our own initiative. When we met with the Prime Minister last September, one of our requests was whether the government would consider providing a kind of review commmittee so that the situation could be monitored more effectively. The Prime Minister quite properly pointed out that he could not create such an ad

[*Traduction*]

**M. Rudzik:** Je vais parler brièvement, étant donné le temps limité dont nous disposons. J'aimerais attirer l'attention du comité sur la déclaration faite par le ministre du Multiculturalisme, déclaration que nous connaissons tous, à savoir qu'il y aura dorénavant une version rationalisée du multiculturalisme, telle que pratiquée dans son cabinet, dont le quatrième volet, si l'on peut dire, touchera l'ensemble du gouvernement; en d'autres termes, il s'agira d'un programme de sensibilisation au multiculturalisme à travers tout l'éventail des activités gouvernementales. Par conséquent, les tenants du multiculturalisme auront tout un défi à relever au niveau de la promotion dans tous les ministères du gouvernement.

Pour un groupe comme les Ukrainiens, je pense qu'il est critique que cette campagne commence auprès d'un ministère comme celui des Affaires extérieures. Je me trompe peut-être légèrement dans mes statistiques, mais j'ai été scandalisé d'apprendre tout récemment qu'au sein de cette gigantesque organisation de la promenade Sussex, il y a à peine deux années-personnes et demie pour s'occuper non pas de l'Ukraine, non pas de l'Ukraine occidentale, mais de toute l'Union soviétique.

Je trouve cela franchement aberrant, puisque l'Union soviétique est, à tout le moins, notre voisin de l'autre côté de l'Arctique. Si nous avons l'intention de mettre des sous-marins dans l'Arctique et de viser de son côté, nous devrions aussi sensibiliser les gens au peuple qui se trouve de l'autre côté du Pôle nord. Cela nous touche de très près car certaines de nos racines et de nos liens se trouvent en Union soviétique, et c'est de là, en quelque sorte, que nous tirons notre patrimoine.

Comme mon collègue, M. Gregorovich l'a souligné, le gouvernement, non pas par mauvaise volonté, mais simplement par inertie bureaucratique, s'est souvent montré extrêmement lent à reconnaître les problèmes particuliers de cette région du monde, qu'il s'agisse des problèmes de réfugiés, de réunification des familles, de maintien de liens par l'établissement d'un consulat, le problème des libertés religieuses ou encore celui des dissidents politiques.

A mon avis, le gouvernement doit étudier toutes ces questions, premièrement parce qu'elles constituent un problème au niveau du Canada et au niveau des liens que nous devrions entretenir avec un voisin aussi puissant. Ces questions présentent également un aspect multiculturel car, après tout, une très grande proportion de la population canadienne compte des ancêtres dans cette région du monde.

Nous demandons simplement. . . et nous avons essayé de prendre des initiatives de notre propre chef. Lorsque nous avons rencontré le premier ministre en septembre dernier, nous lui avions demandé, entre autres, si le gouvernement envisageait de créer un genre de comité d'examen afin que la situation puisse être suivie de plus près. Le premier ministre nous a répondu, à juste titre,

[*Text*]

hoc committee for one specific group in the country because there would be an interminable queue; the line would be twice around the block. However, he was quite prepared to allow a process of ongoing consultation, if a community committee were created of that sort.

The Ukrainian Canadian Committee is the process of creating that kind of resource committee consisting of academics, of people involved in Canadian political life and of people involved in Ukrainian community life in Canada who could then provide information and review the ongoing situation with External Affairs.

I think it is a two-way street. External Affairs would have to be prepared to receive such a commitee, to listen to them and to act on their recommendations, if these recommendations were found to be good for Canada.

We simply ask, Mr. Chairman, that your committee assist the minister in enforcing and bringing to the attention of all government departments, particularly departments like External Affairs, the necessity of the multicultural reality and responsiveness to it in Canada. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much.

**Mr. Gregorovich:** The last thing, Mr. Chairman, we bring to your attention—and I think we look at this as a sign of insensitivity—are the agreements the Department of Justice entered into with the Soviet Union and Israel and is in the process of entering into with other countries.

Despite the fact that the legislation on war criminals deals with all war criminals and the government's statement of March 12, 1987, stated that Canada was determined to deal with any and all war criminals, the agreements themselves are only for the obtaining of information on one group of war criminals.

Again, I share the assessment of my colleague, Dr. Rudzik, that it is not malice but simply lack of sensitivity to that particular issue by the bureaucrats involved, with insufficient attention at another level to ensure it does not happen.

At this point, these are the concerns that we wanted to bring to you. We thank you for allowing us to appear, and we will be pleased to answer any queries on any aspect of this, or in fact any other that the members may wish to bring.

• 1000

**The Chairman:** Thank you very much, Dr. Gregorovich.

[*Translation*]

qu'il ne pouvait pas mettre sur pied un comité spécial de ce genre pour un groupe particulier car cela créerait une liste d'attente interminable. Une liste deux fois longue que le bras. Cependant, il était tout à fait disposé à ce que des consultations permanentes aient lieu, si un comité communautaire pouvait être créé.

Le Comité ukrainien-canadien est en train de mettre sur pied ce genre de comité ressource composé d'universitaires, de gens qui oeuvrent dans le domaine de la politique canadienne et de représentants de milieux ukrainiens au Canada. Ce comité pourra ainsi fournir des renseignements au ministère des Affaires extérieures et suivre la situation de façon permanente.

A mon avis, c'est un effort conjoint. Il faut que le ministère des Affaires extérieures soit prêt à accepter un comité de ce genre, à entendre ce qu'il a à dire et à prendre note de ses recommandations, si elles sont dans l'intérêt du Canada.

Monsieur le président, nous vous demandons tout simplement de faire en sorte que votre Comité aide le ministre à rappeler à tous les ministères, particulièrement le ministère des Affaires extérieures, la nécessité de tenir compte de la réalité multiculturelle du Canada et de réagir en conséquence. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup.

**M. Gregorovich:** En dernier lieu, monsieur le président, nous aimerions porter à votre attention—et c'est quelque chose que nous attribuons à un manque de compréhension—les ententes conclues par le ministère de la Justice avec l'Union soviétique et Israël et, bientôt, avec d'autres pays.

Bien que la Loi sur les criminels de guerre vise tous les criminels de guerre, et malgré la déclaration du gouvernement du 12 mars 1987, selon laquelle il était décidé à s'occuper de tous les criminels de guerre, les ententes elles-mêmes visent seulement l'obtention d'informations sur un groupe de criminels de guerre.

Encore une fois, je suis d'accord avec mon collègue, M. Rudzik, pour dire qu'il ne s'agit pas là de mauvaise volonté, mais simplement d'un manque de compréhension de la part des bureaucrates face à cette situation particulière, auquel vient s'ajouter le fait que les paliers supérieurs n'y portent pas suffisamment d'attention pour éviter qu'il se perpétue.

Pour le moment, voilà les questions dont nous voulions vous parler. Nous vous remercions de nous avoir permis de comparaître, et nous serons heureux de répondre à vos questions sur notre exposé, ou sur n'importe quel autre sujet que vous choisirez d'aborder.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Gregorovich.

[*Texte*]

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** It is a real pleasure to welcome representatives of the Ukrainian Canadian Committee, the three of you gentlemen, to the committee this morning.

We are involved, as you are aware, in an attempt to recognize the failures to be sensitive, on the part of External Affairs and the minister, to realities in Canadian ethnocultural communities. By recognizing those shortcomings in a number of communities, we make more clear to the minister and to the department the necessity of coming to grips with the issue.

Your presentation this morning, a temperate and moderate presentation—and I am sure that at times you have been tempted to stronger language on various matters and various settings—I think is very useful in putting pressure on people who seem still to be as insensitive as you suggest the ministers responsible for immigration have been over many years.

I would like to pursue this matter of 15 years or so of difficulties in getting the point through to them, which is 1973 through 1988 if one were to be literal about it, although you may have been doing it a little more roughly than that. Let me, in asking you about those difficulties, first of all observe that "bureaucratic inertia" is a fairly innocuous term for the problem we are dealing with. Particularly, it is easy—and I do not mean in any way to be unfair to you—to slam bureaucrats. It is easy to attack the sort of faceless structure.

What I want to say as a Member of Parliament is that the bureaucrats are responsible to the people of Canada through ministers who answer in Parliament. It is ministers on whose desks the buck stops, and it is ministers who have failed to get action if your description of bureaucratic inertia is to be taken as a fair description of it. So there can be no question about ministerial responsibility.

Let me, however, ask you—quite briefly, since immigration is only one of the topics we can focus on—whether you would expand on that matter of the failure to get action, to get a response, I take it, to get a real hearing from ministers. If it is, roughly speaking, a decade and a half, then it really becomes quite outrageous.

**Mr. Gregorovich:** Certainly. It is quite true that the ultimate responsibility is with the ministers. Our reading of the situation has been, because the responses that have come back over the years have been very typical, that the minister has relied on the assessment of his permanent staff. On a random-choice basis, let us say, the numbers should be larger because there are more people. The reply always is that the immigration does not discriminate between one ethnic group and another.

[*Traduction*]

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** C'est avec grand plaisir que je souhaite la bienvenue aux trois représentants du Comité ukrainien-canadien ce matin.

Comme vous le savez, nous sommes en train d'étudier les problèmes du ministère et du ministre des Affaires extérieures pour ce qui est de comprendre la réalité des communautés ethnoculturelles du Canada. En entendant les représentants de diverses communautés, nous faisons comprendre plus clairement au ministre et à son ministère la nécessité de faire face à la situation.

J'ai trouvé votre exposé de ce matin, réservé et modéré—je suis d'ailleurs certain que vous avez des fois eu envie de vous exprimer plus vigoureusement au sujet de diverses questions et dans divers contextes—mais je pense qu'il serait très utile pour ce qui est d'exercer des pressions sur les gens, comme les ministres responsables de l'immigration, qui semblent peu enclins depuis plusieurs années, à comprendre votre situation.

J'aimerais revenir aux difficultés que vous avez eues à leur faire comprendre le problème depuis une quinzaine d'années, c'est-à-dire entre 1973 et 1988, si l'on veut faire des calculs précis, bien que vous-même ayez été un peu plus vague. Premièrement, je trouve que l'expression «inertie bureaucratique» que vous avez employée, est un terme plutôt neutre pour décrire le problème auquel nous faisons face. Il est plutôt facile de s'en prendre aux bureaucrates—et je ne dis pas cela pour vous critiquer. Mais il est facile d'attaquer une structure anonyme.

Je voudrais vous dire une chose en tant que député: les bureaucrates sont responsables devant le peuple canadien par l'intermédiaire des ministres qui, eux, sont responsables devant le Parlement. C'est sur les épaules des ministres que repose la responsabilité ultime, et ce sont les ministres qui ne sont pas passés à l'action, si nous devons accepter votre description de l'«inertie bureaucratique». Il n'y a aucun doute que la responsabilité revient aux ministres.

Cependant, j'aimerais vous poser une question—très brève, puisque l'immigration n'est qu'une des nombreuses questions que nous voulons aborder. Pouvez-vous nous donner un peu plus de détails sur les difficultés que vous avez connues en essayant d'obtenir un entretien sérieux avec les ministres. Si cela vous a effectivement pris près de 15 ans, je trouve cela tout à fait aberrant.

**M. Gregorovich:** Absolument. Il est vrai que la responsabilité ultime revient aux ministres. Comme les réponses que nous avons obtenues au fil des années se ressemblaient presque toutes, nous en avons conclu que le ministre s'était basé sur l'avis de ses collaborateurs permanents. Si la sélection des immigrants se faisait vraiment au hasard, le nombre d'Ukrainiens devrait être plus grand, puisqu'ils sont plus nombreux. La réponse a toujours été que l'immigration ne fait pas de discrimination entre un groupe ethnique et un autre.

[*Text*]

The difficulty with that reply is that if they do not discriminate, then why is it that the Ukrainian applicants always wind up on the short end of the stick?

We have to recognize that there is always a problem with any ethnocultural group, and that is how you keep continuous pressure, let us say political pressure in this case, on the government. There are many problems, and we also face the problem of limited resources. We can only conclude that the ministers have concluded—which works—as have their advisers, that people will get disturbed about something; they will go to Ottawa and they will lay out a case. In our case, it was a very simple, straightforward case. The replies always were, well, we do not discriminate—without any explanation as to why in fact it worked out that way. The answer is a stonewalling answer.

• 1005

This problem has existed for 15 years. It is also true we have not been up here very week. Every couple of years we decide we will try again. We do have a meeting or make a submission. We get that kind of a reply. We have a series of letters in which we say your reply does not make sense, because if you do not discriminate, why would it not work out on a random choice? Nothing happens. Then we get a change of minister, and the new minister quite properly says he does not know about this. So the situation continues.

I suppose our only hope is that maybe next time we will be lucky, and we will find somebody who truly listens to us, because it is evident from the past performance that, after we came in, it was turned over to somebody to make a response, and the response is sufficient to try to bury the problem, and the ministers have been satisfied with this.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** One might observe that, in an institutional sense, insofar as our fundamental principle of responsible government is concerned, this process of new ministers not knowing about the matter is a particular kind of irresponsibility, because in an institutional sense the department goes on, and a government generally has a life of some four years. There should be some memory, some continuity from one minister to the other. But it is of course one of the political devices for taking care of an area, to change ministers and have someone play the innocent for a while. The mistakes have after all been made by the previous minister. I will not expand on this, although I do not know whether you are tempted to do so.

**Dr. Luciuk:** Being familiar with the archival material dealing with the way External Affairs has perceived Ukrainian issues in the past, I might just add that most archives are closed for 30 years. So we do not have much past the early 1960s. But given their performance then, I would strongly suspect that, if we had access to the archives or their working records of immigration and various other government departments, we would find

[*Translation*]

La faille dans cette réponse, c'est que, s'il n'y a pas de discrimination, pourquoi les Ukrainiens se trouvent-ils toujours en bas de liste?

Il faut reconnaître qu'il y a toujours un problème, quel que soit le groupe ethnoculturel, et c'est comme cela que les pressions se maintiennent, dans ce cas des pressions politiques exercées sur le gouvernement. Les problèmes sont nombreux, notamment celui des ressources limitées. Nous croyons que les ministres ont conclu—et cela semble logique—tout comme leurs conseillers, que quelque chose risque de déranger les gens; alors, ils vont se rendre à Ottawa pour présenter leur cause. Dans notre cas, c'était bien simple. Les réponses ont toujours été qu'il n'y avait pas de discrimination—mais sans expliquer pourquoi les choses se produisaient ainsi. À notre avis, on faisait de l'obstruction.

Le problème existe depuis 15 ans. Il est vrai que nous ne sommes pas venus à Ottawa toutes les semaines. Cependant, tous les deux ans, nous avons essayé. Nous avons eu une rencontre où nous avons présenté un mémoire. Nous avons obtenu ce genre de réponse. Nous avons envoyé une série de lettres disant: votre réponse n'a pas de sens; si vous ne pratiquez pas la discrimination, pourquoi le hasard ne joue-t-il pas? La situation n'a pas changé. Il y a eu un nouveau ministre et celui-ci a évidemment plaidé l'ignorance.

Nous espérons qu'un jour la chance nous sourira et que nous pourrons rencontrer quelqu'un qui nous écoutera vraiment. Il est évident que jusqu'ici le problème a été confié à quelqu'un d'autre pour qu'il réponde de façon à camoufler les choses et que les divers ministres ont été satisfaits de la réponse.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Dans le contexte institutionnel, dans le contexte du principe fondamental du gouvernement responsable, cette façon de procéder des nouveaux ministres qui prétendent ne pas être au courant de ce qui s'est passé avant eux revient à faire preuve d'irresponsabilité, parce que les ministères restent tandis que les gouvernements ne durent généralement que quatre ans. Il devrait y avoir une certaine continuité d'un ministre à l'autre. Cependant, cette façon de procéder pour régler les problèmes fait partie du processus politique; un nouveau ministre arrive et pendant un certain temps il peut plaider l'ignorance. Il peut blâmer le ministre précédent pour toutes les erreurs qui se sont produites. Je ne vais pas m'attarder davantage sur ce point. Je ne sais pas si vous voulez le faire.

**M. Luciuk:** Je voudrais simplement indiquer, en tant que personne qui connaît les archives du ministère des Affaires extérieures relativement à la question ukrainienne, que la plupart de ces archives ne sont pas accessibles pendant 30 ans. On n'a donc pas grand-chose après le début des années 1960. Compte tenu de l'attitude adoptée jusqu'ici, je soupçonne fortement que, si ces archives ou les documents de travail de l'Immigration et

[*Texte*]

that someone made a conscious policy choice several years ago, if not several decades ago, to limit Ukrainian immigration into Canada, whether of economic migrants or of political refugees. There is in fact something a little more conscious and deliberate about what we seem to be seeing in terms of the immigration of Ukrainians into Canada.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** But I gather no one has ever said this to you, which of course indicates—

**Dr. Luciuk:** We do not have access to those government papers.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** As researchers seek access to papers, Members of Parliament seek access to ministers who have access to current paper—

**Dr. Luciuk:** Good idea.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** —and this is of course the precise issue.

Your observations about Justice Sopinka's appointment are good, and certainly the appointment has been well regarded. I might add to your observations the thought that what we would expect to occur, if there has been exclusion of people, of individuals or groups, since there is high merit out there, is in fact increasing the quality of an organization through affirmative action, rather than reducing it.

One of the real slanders on the U.S. situation has been this suggestion—of course discrimination exists in education. If it has existed there, where there is socio-economic discrimination, it of course may well be necessary to achieve the education too. This is where the more fundamental kind of discriminative action operates.

I speak now in a very local sense. When the late Bora Laskin was appointed to the Supreme Court of Canada, at an earlier time—he was a native of Thunder Bay. . . or now when John Sopinka is appointed to the Supreme Court, the quality of the court is improved by drawing in. What one always hopes of course is that this expert in so many areas of law, including corporate and commercial law, will always remain sensitive to the whole reality of Canada, and that his presence in the court will strengthen this. We certainly hope for this most profoundly.

The document in PRO you referred to, what is the date on that in the public records office, regarding Ruthinians?

**Dr. Luciuk:** Yes, I have a copy of the document. It is unfortunately still sitting in England, and will not be here for three weeks, so I hesitate to give you a precise answer. I believe it was early in the war. I would think 1914 or 1915.

[*Traduction*]

d'autres ministères gouvernementaux étaient accessibles, il serait facile de voir qu'il y a plusieurs années, sinon plusieurs décennies, quelqu'un a pris une décision politique consciente visant à limiter l'immigration ukrainienne au Canada, qu'il s'agisse d'immigrants économiques ou de réfugiés politiques. Il y a une attitude consciente et délibérée en ce qui concerne l'immigration des Ukrainiens au Canada.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Cependant, si je comprends bien, personne ne vous l'a jamais affirmé directement, ce qui confirme. . .

**M. Luciuk:** Nous n'avons pas accès aux documents du gouvernement.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Les attachés de recherche veulent avoir accès aux documents, et les députés veulent avoir accès aux ministres qui ont accès aux documents. . .

**M. Luciuk:** C'est une bonne idée.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Toute la question est là.

Vous avez apprécié la nomination du juge Sopinka. Cette nomination a été très bien accueillie de façon générale. Je voudrais ajouter à vos observations que, si certaines personnes ou certains groupes ont été exclus, à tort, il faut essayer d'améliorer la situation grâce à l'action positive.

Une des calomnies en ce qui a trait à la situation aux États-Unis a été celle-ci—il y a évidemment de la discrimination dans l'éducation. S'il y a de la discrimination à ce niveau, s'il y a de la discrimination socio-économique, il convient également d'intervenir dans l'éducation. C'est là que commence la discrimination la plus fondamentale.

Je vais prêcher pour ma paroisse maintenant. Lorsque le regretté Bora Laskin a été nommé à la Cour suprême du Canada—il était natif de Thunder Bay. . . lorsque John Sopinka maintenant est nommé à la Cour suprême, la qualité de la Cour en est accrue. Il est à espérer que cet expert dans beaucoup de branches du droit, y compris le droit des sociétés et le droit commercial, restera toujours à l'écoute de la réalité canadienne et en fera profiter la Cour. Nous formons tous cet espoir.

En ce qui concerne le document sur les Ruthéniens au bureau des archives, quelle date porte-t-il?

**M. Luciuk:** Malheureusement, le document se trouve en Angleterre et il ne me parviendra pas avant trois semaines. C'est la raison pour laquelle j'hésite à vous donner une réponse précise. Je pense que c'est un document qui remonte au début de la guerre. Je dirais vers 1914 ou 1915.

[*Text*]

• 1010

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** So it was early in the war. Was it in response to a Canadian request for information? In those days—the Department of External Affairs dates from—

**Dr. Luciuk:** The early 1930s. There was not a Department of External Affairs. It was a fledgling thing—

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** That is right. Was it in Borden's or Laurier's government?

**Dr. Luciuk:** It was in Borden's government.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** There was a section in the Prime Minister's office at the time, was there not, in the 1930s?

**Dr. Luciuk:** Yes. Prime Minister King was in charge of external affairs throughout the war.

**Mr. Redway:** Was he not brought from Queen's University to start the Department of External Affairs?

**Dr. Luciuk:** That is right.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** There is a time when the Prime Minister begins also to be defined as Minister for External Affairs, I think. Was it Borden? In any case, there was really not any structure, so they would depend on the imperial authorities for information.

**Dr. Luciuk:** There was quite a circulation as far as is evident from what archives remain of information about interning enemy aliens, about dealing with complaints, of maltreatment, about in fact relating information to the Government of Austro-Hungary and to the Government of Germany in things such as simple correspondence—how it was to be routed—questions of inspections of the camps to make sure sufficient rations were available, ill treatment of prisoners and so on. There are actually quite a few files, and the Government of Canada did seek advice on various issues. The Dominion of South Africa has very extensive files that have been preserved which deal with all kinds of questions, such as should prisoners be forced to work, what should be the pay scale for officers as opposed to NCOs, and so on.

But the one document that did catch my eye, and unfortunately, given the time constraints, I was Xeroxing like a fiend... I read the document and thought, wonderful, Xeroxed it, and it went into a pile with a few thousand other pages.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Was it a response to a request?

**Dr. Luciuk:** As far as I recall, it was in fact minutes on top of a file, which was a circular to all the dominions about how to categorize Austro-Hungarians.

[*Translation*]

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** C'était donc au début de la guerre. Le Canada avait-il demandé l'information? A cette époque—le ministère des Affaires extérieures remonte...

**M. Luciuk:** Au début des années 1930. Il n'y avait pas de ministère des Affaires extérieures à ce moment-là. Il n'y avait qu'un semblant de...

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** En effet. Était-ce sous le gouvernement Borden ou Laurier?

**M. Luciuk:** Sous le gouvernement Borden.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Au cours des années 1930, il y avait bien une section qui était rattachée au bureau du premier ministre, n'est-ce pas?

**M. Luciuk:** Oui. Le premier ministre King s'occupait des affaires extérieures pendant la guerre.

**M. Redway:** N'a-t-il pas été rappelé de l'Université Queen's pour former le ministère des Affaires extérieures?

**M. Luciuk:** En effet.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Il y a une époque où le premier ministre était également ministre des Affaires extérieures. Sous M. Borden? De toute façon, il n'y avait pas de structure à ce moment-là, de sorte qu'ils devaient s'adresser aux autorités impériales.

**M. Luciuk:** Il y avait un échange d'information assez important d'après les archives qui restent, de l'information au sujet de l'internement des étrangers appartenant à l'ennemi, des plaintes, des cas de mauvais traitement, de l'information au sujet des communications avec le gouvernement austro-hongrois et le gouvernement allemand—la façon dont elles étaient acheminées—de l'inspection des camps visant à s'assurer que les rations étaient suffisantes, que les prisonniers n'étaient pas maltraités et le reste. Il y a un bon nombre de dossiers sur toutes ces questions; le gouvernement s'y est intéressé. Le Dominion d'Afrique du Sud a également de nombreux dossiers sur toutes ces questions, comme celles de savoir si les prisonniers devaient travailler, quelle devait être l'échelle des salaires des officiers par rapport aux sous-officiers et tout le reste.

Il y a cependant un document particulier qui a retenu mon attention; malheureusement, je n'avais pas beaucoup de temps. Je m'efforçais de photocopier le plus grand nombre de choses possibles... Il y en a un que j'ai trouvé particulièrement intéressant et que je me suis empressé de photocopier; il a été mis dans la pile avec les milliers d'autres pages.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Était-il en réponse à une demande d'information?

**M. Luciuk:** Si je me souviens bien, il s'agissait d'une circulaire à tous les dominions sur la façon de classer les Austro-Hongrois.

[*Texte*]

**Mr. Witer:** Mr. Chairman, I would like to welcome Dr. Rudzik, Mr. Gregorovich, and Dr. Luciuk to the committee, and I commend them on their concise but eloquent presentation.

I have a few questions relating to External Affairs, Mr. Chairman because that, if I recall, is the framework of our orders of reference we are trying to pursue at today's meeting. I note, Mr. Chairman, immigration appointments, internment, External Affairs, and the Department of Justice vis-à-vis the agreements that were signed with other countries. But except for appointments, the long shadow of the Department of External Affairs is, in fact, over each of these categories or areas in varying degrees. As you know, all our personnel who handle immigration overseas are under the direct order of and report directly to the Department of External Affairs. The internment question has been referred to, even prior to the formation of External Affairs, and I am sure they have something to say about the redress and apology. The Deparment of Justice obviously had to consult with External Affairs before signing any agreement with any country.

It is obvious it is not just a question of the obvious. There are a lot of things that are not so obvious that External Affairs has in fact a direct impact on.

So before I ask a couple of questions, I would like to get a bit of clarification on references made to the Soviet Union. I wonder if the witnesses could tell us, Mr. Chairman, how the Soviet Union views, perceives, looks at Canadians of Ukrainian descent. Are they viewed as individuals or a group that is friendly to the Soviet Union, or otherwise? I wonder if you can give us some indication as to how Ukrainians in Canada or Canadians of Ukrainian descent are viewed by the Soviet government.

• 1015

**Dr. Rudzik:** Mr. Witer, I think the best we can do is give you an impression. You remember the old gag about "white man speaking with forked tongue". Well, when you come to the Soviets, it is triply forked. It obviously is a question of their interests and how they perceive their interests.

The impression I have had recently, both in visiting the Soviet Union in April and in dealing with some of the Soviet officials here, is that the Soviets ironically seem to be more aware of the Ukrainians in Canada than most of our confrères; most Canadians. It has been a traditional practice, for example, to make the First Secretary of the Soviet Embassy a Ukrainian. The present occupant of that post in Ottawa has indeed gone out of his way, I would say, to initiate liaison and discussions, and he comes to us. . . and I am taking an example. Very recently there was a meeting of the Ukrainian Professional and Businessmen's Club in Toronto at which a member of External was invited and Mr. Bogaevski, First Secretary of

[*Traduction*]

**M. Witer:** Monsieur le président, je souhaite la bienvenue à M. Rudzik, à M. Gregorovich et à M. Luciuk et je les félicite de leur excellent exposé.

J'ai quelques questions en ce qui concerne le ministère des Affaires extérieures, monsieur le président, parce que, si je me souviens bien, le sujet entre dans l'ordre de renvoi qui justifie la réunion d'aujourd'hui. Je note que les aspects suivants ont été mentionnés: l'immigration, les nominations, l'internement, les Affaires extérieures et le ministère de la Justice pour ce qui est des ententes qui ont été signées avec les autres pays. Cependant, sauf pour les nominations, l'ombre du ministère des Affaires extérieures plane à divers degrés sur toutes ces catégories. Comme vous le savez, tout le personnel chargé de l'immigration à l'étranger relève directement du ministère des Affaires extérieures. La question de l'internement est venue sur le tapis, même avant la formation des Affaires extérieures, et je suis sûr que le ministère a quelque chose à dire au sujet de la réparation et des excuses. Le ministère de la Justice a dû consulter le ministère des Affaires extérieures avant de signer quelque entente que ce soit avec un autre pays.

La situation est loin d'être claire. Il y a beaucoup de choses qui, à première vue, ne semblent pas être influencées par le ministère des Affaires extérieures mais qui le sont.

Avant de poser mes questions, je voudrais avoir quelques précisions au sujet d'un certain nombre d'affirmations qui ont été faites sur l'Union soviétique. Par exemple, les témoins peuvent-ils nous dire, monsieur le président, comment l'Union soviétique voit et conçoit les Canadiens d'origine ukrainienne. En tant que personnes ou groupe sympathique à l'Union soviétique ou le contraire? Comment les Canadiens ukrainiens ou les Canadiens d'origine ukrainienne sont-ils vus par le gouvernement soviétique?

**M. Rudzik:** Nous ne pouvons que vous livrer notre impression, monsieur Witer. Vous connaissez la bonne vieille expression «l'homme blanc a la langue fourchue». Eh bien, dans le contexte soviétique, nous pouvons parler d'une fourche à trois dents plutôt que deux. Tout dépend de leurs intérêts tels qu'ils les perçoivent.

D'après les impressions que j'ai recueillies récemment, autant dans l'Union soviétique en avril qu'ici dans mes contacts avec les responsables soviétiques, les Soviétiques, c'est assez curieux à dire, sont plus conscients des Ukrainiens au Canada que la plupart des Canadiens eux-mêmes. Il est d'usage, par exemple, de nommer un premier secrétaire de l'ambassade soviétique qui soit Ukrainien. Le titulaire actuel du poste à Ottawa a fait plus que sa part, je dirais, pour susciter des contacts. . . Je vous donne un exemple. Récemment, à l'occasion d'une rencontre du Club des professionnels et des hommes d'affaires ukrainiens à Toronto, un membre du ministère des Affaires extérieures de même que M. Bogaevski,

[*Text*]

the Soviet Embassy, was invited. Mr. Bogaevski's pitch—and I do not use that necessarily pejoratively, but just as a kind of salesman's approach—was here am I, a Ukrainian from the Soviet Union, speaking to you as Ukrainians in Canada.

So clearly now it is to the Soviet interest to make the "national question", which again has to go in quotes, because it is a very specifically defined term for them, as we know with their Armenian problems. . . their national question seems to be surfacing, and they seem to be pushing the connection. Bogaevski suggests, for example, the advisability, the practicality, and indeed, the advantage of looking into joint-venturing between, say, Ukrainian-Canadian businessmen and Soviet-Ukrainian businessmen, if there are such in the Soviet Ukraine.

So at least there is that kind of thaw, if one could call it that. It may reflect. . . and clearly it has to reflect. . . I think one cannot be simple-minded about it. Mr. Bogaevski would not be saying these things if Mr. Gorbachev did not in some way approve of such statements. So it may be symptomatic of what the Soviets see as their advantage in certainly the immediate, perhaps the intermediate, future, to initiate a connection with communities abroad in the Diaspora, and instead of there being a kind of abrasiveness and hostility as the common norm, that there be a kind of increased tolerance, increased connection. Mr. Bogaevski indicates his particular brief is to initiate culture exchange and trade exchange. One simply has to assess it and take it one step at a time.

In the Soviet Union itself, the thing that surprised me, because my last visit had been twelve years prior, was the increased tolerance of the Ukrainian question. Twelve years ago in Moscow one would have been reproved for speaking in Ukrainian. These days it is still not quite *pro forma*. One is asked. . . but if one explains that one's Russian simply is not up to their standard but one has Ukrainian, one is treated more tolerantly. There has been a thaw. But again, that may reflect Mr. Gorbachev's needs for the immediate future.

I come back to External. One wishes one could turn to our External people for an answer to the kinds of question Mr. Witer has put. But unfortunately I think it will be our responsibility to inform External, in the foreseeable future, and do our own donkey work and let External know about it.

**Mr. Witer:** Mr. Chairman, Dr. Rudzik talks about a thaw. Is the committee to conclude, then, that this is something very recent that has developed over the 40, 50, or 60 years the Government of the Soviet Union's posture towards Canadians of Ukrainian descent has been hostile?

**Dr. Rudzik:** Undoubtedly.

[*Translation*]

premier secrétaire de l'ambassade soviétique ont été invités. Le boniment de M. Bogaevski—je n'utilise pas le terme de façon péjorative, je songe à l'approche du vendeur—a été: je suis un Ukrainien de l'Union soviétique et je suis venu vous parler à vous Ukrainiens du Canada.

Il est donc clairement dans l'intérêt des Soviétiques de parler de la «question nationale», j'utilise les guillemets parce que l'expression a un sens bien précis pour eux, avec ce qui se passe du côté des Arméniens et tout le reste. . . La question nationale refait surface et les Soviétiques semblent vouloir établir de nouveau des liens. M. Bogaevski parle, par exemple, de l'opportunité d'envisager des coentreprises entre les hommes d'affaires Ukrainiens-Canadiens et les hommes d'affaires Soviéto-Ukrainiens, s'il en existe comme tel en Ukraine soviétique.

Il se produit donc ce dégel, s'il est possible d'employer ce terme. Tout cela reflète peut-être. . . reflète sûrement la réalité. . . il ne faut pas être naïf. M. Bogaevski ne ferait pas de telle déclaration sans l'approbation de M. Gorbachev. Donc, à court et à moyen terme les Soviétiques voient sûrement un avantage pour eux à rétablir les liens avec les communautés de la Diaspora et de remplacer la froideur et l'hostilité habituelle par la tolérance et la communication. M. Bogaevski dit vouloir encourager les échanges culturels et commerciaux. Il faut voir ce qui se passera étape par étape.

Ce qui m'a le plus surpris personnellement en Union soviétique, comme ma dernière visite remontait à 12 ans en arrière, c'est la tolérance accrue vis-à-vis de la question ukrainienne. Il y a 12 ans à Moscou il aurait été mal vu de parler ukrainien. Ce n'est toujours pas la norme. Quelqu'un qui le fait. . . s'il explique qu'il ne connaît pas suffisamment bien le russe mais qu'il peut utiliser l'ukrainien, il est mieux traité qu'auparavant. Il y a donc eu dégel. Cela fait peut-être l'affaire de M. Gorbachev à ce moment-ci.

Je reviens au ministère des Affaires extérieures. Les fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures devraient pouvoir répondre aux questions comme celles que vient de poser M. Witer. Malheureusement, c'est le contraire qui se produit. C'est nous qui devons informer le ministère des Affaires extérieures, qui devons faire tout le travail.

**M. Witer:** Monsieur le président, M Rudzik a parlé d'un dégel. Devons-nous considérer qu'il est très récent, que les relations entre le gouvernement de l'Union soviétique et les Canadiens d'origine ukrainienne au cours des 40, 50 ou 60 dernières années ont été marquées par l'hostilité?

**M. Rudzik:** Sans aucun doute.

[*Texte*]

**Mr. Witer:** I would like to know if you could give us some indication whether or not the Soviet Union or its governments, excluding the most recent thaw you referred to, would be happy to see Ukrainians emigrate to Canada, first; and secondly, would be happy to see the most recent agreement signed vis-à-vis war criminals between Canada and the U.S.S.R. include providing evidence on Soviet war criminals. Do you think the Soviet Union would be prepared to do that, or is this something that is against the grain, even today with this thawing out of the Soviet government? Second, do you think External Affairs are aware of all these positions and postures and feelings in the Soviet Union?

• 1020

**Mr. Gregorovich:** As has quite rightly been pointed out, I think the Soviet position during the last, say, 70 years has been hostility to the democratic aspirations of Ukrainian Canadians. That is clear. Even now—my colleague has referred to speaking with a forked tongue—on the one hand you get announcements, as we did in the early 1970s, on détente. At the same time, the Soviet press has unbridled vicious attacks on "Ukrainian nationalists in Canada", which includes 99% of the Ukrainians in Canada who are not pro-Soviet. So that is reflected.

Incidentally, just as an aside, it should be noted that from the Soviet point of view a good many Ukrainian Canadians are Soviet citizens, because they claim jurisdiction under Soviet law not only on people born in the Soviet Union, but children who were born elsewhere. So legally a person in that category travelling to the Soviet Union is at risk.

I think we have to recognize that the Soviet Union right now is going through a great deal of turmoil and that any assessment of their policies has to be very tentative and reserved, including the question of whether or not they are now going to recognize that Ukrainian Canadians who are not sympathetic to the totalitarian regime that is there should be recognized in some way as being—which they are—Ukrainian Canadians represented in Canada, and the kinds of softening that we see now in several places should be put into place.

But the difficulty we have in Canada, first of all, is that External Affairs does not do the kind of work on that that would provide us with information. Second, although we do have a few Ukrainian Canadian institutions in academic institutions, none of them really specializes in that area, so we are left in the hands of individual scholars and publicists to follow up on that.

**Mr. Redway:** Mr. Chairman, I would like to welcome our witnesses here today. I have found your comments and answers to questions very interesting and enlightening, and I am certainly most sympathetic to your concerns and points of view.

[*Traduction*]

**M. Witer:** Pouvez-vous nous dire si l'Union soviétique ou ses gouvernements, abstraction faite du dégel récent qui s'est produit, favorise l'immigration des Ukrainiens vers le Canada? Deuxièmement, serait-ils prêts à accepter que dans le cadre de l'entente récente sur les criminels de guerre entre le Canada et l'URSS, de l'information puisse également être fournie au sujet des criminels de guerre soviétiques? L'Union soviétique serait-elle prête à aller jusque-là ou est-ce que ce serait trop en demander, même avec le dégel qui se produit actuellement? Et selon vous, le ministère des Affaires extérieures est-il au courant de toutes ces positions et de toutes ces nuances de la part de l'Union soviétique actuellement?

**M. Gregorovich:** Comme quelqu'un l'a déjà fait remarquer à juste titre, la position de l'Union soviétique au cours des 70 dernières années à peu près a été marquée par l'hostilité vis-à-vis des aspirations démocratiques des Ukrainiens canadiens. C'est indéniable. Même maintenant—mon collègue a parlé de langue fourchue un peu plus tôt. D'une part il y a des déclarations sur la détente comme c'était le cas au début des années 1970. D'autre part, la presse soviétique s'attaque avec acharnement aux «nationalistes ukrainiens du Canada», ce qui veut dire 99 p. 100 des Ukrainiens au Canada qui ne sont pas pro-Soviétiques. Il y a donc également cette attitude.

Soit dit en passant, aux yeux des Soviétiques, bon nombre d'Ukrainiens canadiens sont citoyens soviétiques, parce que selon la loi soviétique, non seulement les gens nés en Union soviétique sont citoyens soviétiques, mais également leurs enfants mêmes s'ils sont nés dans d'autres pays. Donc, du point de vue juridique, ces personnes prennent des risques si elles se rendent en Union soviétique.

Nous devons admettre que l'Union soviétique traverse actuellement une période de bouleversements et nous devons user de pondération dans l'évaluation de ses politiques, y compris la politique vis-à-vis des Ukrainiens canadiens, à savoir si les Ukrainiens canadiens qui ne sont pas partisans du régime totalitaire de l'Union soviétique doivent quand même être reconnus comme Ukrainiens canadiens représentés au Canada, ce qu'ils sont, et si l'adoucissement des positions constaté à certains niveaux doit se poursuivre.

Le malheur est qu'au Canada le ministère des Affaires extérieures ne fait pas ce genre de travail et ne peut pas nous fournir ce genre d'information. Deuxièmement, même si nous avons quelques établissements d'éducation ukrainiens canadiens, aucun ne se spécialise dans ce domaine, de sorte que nous devons faire appel à des spécialistes individuels pour étudier la question.

**M. Redway:** Je souhaite également la bienvenue aux témoins, monsieur le président. J'ai trouvé l'échange de vues très intéressant jusqu'ici, je dois dire que je sympathise avec vous.

[*Text*]

I would like to ask you some questions relating to a couple of areas, one specifically with respect to the question of immigration. I have noted your comments with respect to the number of Ukrainian refugees arriving in Canada on a yearly basis. How many Ukrainian refugees are there outside the Soviet Union at the moment? Have you any estimate of that?

**Mr. Gregorovich:** The information we have comes from the Canadian Ukrainian Immigrant Aid Society, which is the Canadian institution that deals with that. At any given time the refugees from the Soviet Union and from eastern Europe, particularly Poland, but there are Ukrainians in Romania... At the present time there would be about 200 in western Europe, most of these in Austria, although people pop up everywhere. Somebody will go from the Soviet Union to Africa and desert from there.

**Mr. Redway:** But we are talking about roughly 200 to 300.

• 1025

**Mr. Gregorovich:** Yes, roughly 200 in total pop, and we would estimate that there would be about 200 to 300 a year, because as you are well aware immigration from the Soviet Union is very severely restricted. The subgroups—the Armenians, the Germans and Jews—have been able to make arrangements that have resulted in a higher rate of immigration, but as far as Ukrainians are concerned basically they are escapees.

**Mr. Redway:** Yes. I do not want to leave the wrong impression here but I want to know how many... Do you think we should accept all 200, all 300, on an annual basis to Canada? I say this bearing in mind that according to the figures I keep hearing there are somewhere between 12 million and 16 million refugees of one sort or another in the world, and in relation to your comments that there is an adverse selection process going on here. We are talking about 200 to 300 Ukrainians in relation to maybe 16 million refugees. If we are going to advocate your position, how would we justify that there is an adverse selection process in the light of those numbers?

**Mr. Gregorovich:** Well, I think we have to look at the fact that the government itself does make an allotment by areas. Now the eastern—

**Mr. Redway:** Are those published?

**Mr. Gregorovich:** That is published annually by the department.

**Mr. Redway:** That is on an allotment basis, is it not?

**Mr. Gregorovich:** Yes. As I mentioned, the allotment for 1988 is 3,400 from eastern Europe, so we are not talking about a selection from the whole world, we are

[*Translation*]

J'aurais quelques questions à vous poser, entre autres, en ce qui concerne l'immigration. J'ai noté vos observations au sujet du nombre de réfugiés ukrainiens qui entrent au Canada annuellement. Combien y en a-t-il en dehors de l'Union soviétique actuellement? Avez-vous des chiffres approximatifs à cet égard?

**M. Gregorovich:** Nous tirons notre information à cet égard de la Canadian Ukrainian Immigrant Aid Society, un organisme canadien qui se penche sur cette situation. Vous voulez connaître le nombre de réfugiés d'Union soviétique et de l'Europe de l'Est en particulier de Pologne, et il y a des Ukrainiens également en Roumanie... actuellement, il doit y en avoir environ 200 en Europe occidentale, la plupart en Autriche, même s'il y en a un peu partout. Il y en a qui passe par l'Afrique pour déserter.

**M. Redway:** Il y en aurait donc de 200 à 300?

**M. Gregorovich:** Oui, environ 200 au total, mais nous pensons qu'il pourrait y en avoir jusqu'à 300 par année, étant donné que, comme vous le savez bien, l'immigration à partir de l'Union soviétique est très strictement limitée. Les autres sous-groupes, comme les Arméniens, les Allemands et les Juifs, ont pu conclure des ententes avec l'État, ce qui leur a permis d'immigrer en plus grand nombre, mais les Ukrainiens, au contraire, sont en fait obligés de s'évader.

**M. Redway:** Je vois. Je ne voudrais pas vous laisser sur une fausse note, mais j'aimerais savoir combien... Pensez-vous que le Canada devrait accepter tous les ans les 200 ou 300 candidats à l'immigration? N'oubliez pas que d'après ce qu'on entend dire, il y aurait de 12 à 16 millions de réfugiés dans le monde. Mais vous continuez de parler d'un processus d'anti-sélection à votre égard. Il faut mettre en perspective 200 à 300 Ukrainiens par rapport à une population de peut-être 16 millions de réfugiés. Si nous voulons vraiment prendre votre défense, il faudrait que nous puissions prouver qu'il y a un processus d'anti-sélection. Or, comment justifier votre allégation, à la lumière de ces chiffres?

**M. Gregorovich:** Au départ, il faut comprendre que le gouvernement établit une répartition des demandes d'immigration par région. Pour l'Europe de l'Est...

**M. Redway:** Cette répartition est-elle publiée?

**M. Gregorovich:** Oui, le ministère la publie tous les ans.

**M. Redway:** L'acceptation des demandes se fait en fonction de cette répartition?

**M. Gregorovich:** Oui. Comme je l'ai déjà dit, le quota pour l'Europe de l'Est pour 1988 a été fixé à 3,400, donc il ne faut pas parler d'une sélection à partir du nombre de

[*Texte*]

talking about that particular area. There are other allotments for southeast Asia and Latin America.

**Mr. Redway:** So you are talking about within that allotment of—

**Mr. Gregorovich:** In that allotment, yes. First of all, we would argue—and that is why you do have a classification of Ukrainian refugees as Convention refugees, which was submitted some time ago, which I think reasonably demonstrates that Ukrainian refugees in the Soviet Union would properly qualify as Convention refugees. What you would be talking about is anything from 5% to 8% of that allotment, which does not seem unreasonable keeping in mind that if you want to put it on the basis of figures—that if you wanted to relate it to the populations there—the Ukrainian population of 50 million is the largest east European population, other than the Russian population.

**Mr. Redway:** What about the refugee population of eastern Europe?

**Mr. Gregorovich:** The refugee population—I am not aware of any real statistics on it but probably the refugee population at any given time from eastern Europe numbers several thousand. There is one aspect of it, as you may appreciate, and that is most Jewish refugees—although there is a minor escapee thing like ours—are permitted to leave by the Soviet government. They get permission to leave; that is, they do not escape. I am not including those figures in that, say, several thousand from all of eastern Europe. It could be 2,000 or 3,000 who at any given time are trying to get someplace, having gotten to some sort of western European country such as Austria.

**Mr. Redway:** Would you think it might be helpful to do a more in-depth analysis of the number of refugees from eastern Europe generally, if we are to support you vigorously in the position that there is an adverse selection process going on here? For instance, at the moment—and I certainly do not claim to be representative in any way—I seem to have an awful lot of Romanian refugees coming in contact with my constituency office in Toronto. So there appears to be a very substantial flow of Romanian refugees for instance, to my mind anyway, whether that is borne out statistically. . .

While I am very sympathetic to your position, I find it sort of fighting with clouds to take a firm position on an adverse selection process in relation to the numbers of refugees coming from Europe, without some sort of firmer figures in there.

• 1030

**Dr. Luciuk:** If I may add, I recall at the time of the solidarity crisis, when Ukrainian refugees were coming to Canada as part of the overall Polish immigration, if you

[*Traduction*]

demandes provenant du monde entier, mais seulement de cette région-là. Il y a d'autres quotas de fixés pour l'Asie du Sud-Est et pour l'Amérique latine.

**M. Redway:** Donc, vous parlez de la façon dont on fait la sélection à l'intérieur même de ce quota. . .

**M. Gregorovich:** En effet. Tout d'abord nous faisons remarquer que nous vous avons déjà soumis, il y a de cela quelque temps, un document expliquant clairement pourquoi on devrait considérer les réfugiés ukrainiens de l'Union soviétique comme des réfugiés au titre de la Convention. Nous vous demandons donc de réserver de 5 à 8 p. 100 du quota prévu pour les demandes d'immigration d'Europe de l'Est aux Ukrainiens, ce qui ne semble pas démesuré si l'on considère que les Ukrainiens, au nombre de 50 millions, constituent la population la plus importante de l'Europe de l'Est, autre que le peuple russe.

**M. Redway:** Que faites-vous des autres réfugiés de l'Europe de l'Est?

**M. Gregorovich:** Je ne connais pas les chiffres, mais je pense que le nombre de réfugiés de l'Europe de l'Est atteint sans doute, et de façon constante, plusieurs milliers. Je voudrais vous faire remarquer que la plupart des réfugiés juifs—même s'il y en a quand même quelques-uns qui s'évadent comme le font les Ukrainiens—finissent par recevoir la permission du gouvernement soviétique de quitter l'URSS. Autrement dit, munis de cette autorisation, ils n'ont plus à s'évader. Voilà pourquoi je n'inclus pas ces réfugiés dans les chiffres que je vous ai fournis de plusieurs milliers en provenance de l'Europe de l'Est. On pourrait donc parler de 2,000 à 3,000 d'entre eux qui cherchent à aboutir ailleurs, à partir d'un pays de l'Europe de l'Ouest comme l'Autriche.

**M. Redway:** Si vous voulez vraiment que nous souscrivions à votre thèse du processus d'anti-sélection, ne pensez-vous pas qu'il vaudrait mieux faire une analyse beaucoup plus approfondie du nombre de réfugiés provenant de l'Europe de l'Est? Je veux vous expliquer pourquoi: je sais bien que ma circonscription n'est pas nécessairement la plus typique, mais il semble qu'il y ait un grand nombre de réfugiés roumains qui soient entrés en communication avec mon bureau de comté de Toronto. Je suis donc porté à croire qu'il y a eu une arrivée assez massive de réfugiés roumains, mais quand à savoir si les chiffres peuvent venir étayer ma supposition. . .

Je prête une oreille sympathique à vos propos, mais j'ai du mal à être aussi catégorique que vous sur la possibilité qu'il y ait effectivement un processus d'anti-sélection à l'égard des réfugiés provenant d'Europe de l'Est, tant que je n'aurai pas de chiffres pour venir confirmer votre thèse.

**M. Luciuk:** Puis-je faire remarquer qu'à l'époque de la crise de «Solidarité», c'est-à-dire à l'époque où les réfugiés ukrainiens arrivaient au Canada avec le contingent

[*Text*]

like—which somewhat confused definitions of nationality—I do not believe, and I stand to be corrected, that the Canadian government actually helped sponsor in any significant way one Ukrainian refugee from Poland at the time. That was all done through the Canadian Ukrainian Immigrant Aid Society and smaller groups like the one we had in Kingston.

As communities across Canada, we actually financed in large measure the immigration of these Polish-Ukrainian refugees. So that is not really battling with clouds. That was a very specific and concrete example where Ukrainians were not given financial or other aid by the federal government, even though they were coming from Poland at the time of solidarity, whereas Polish, Jewish, Rumanian and other refugees from the same nation or territory were being given aid.

Frankly, as the president of a small group in Kingston—the Canadian Ukrainian Immigrant Aid Society there—I could never understand why a small group of 25 families in Kingston would have to obligate itself to bring in seven people with virtually no aid from the federal government, and why our Polish neighbours could bring in dozens of Poles with full financial support. That strikes me as a case of discrimination, and I never got a good answer as to why.

**Mr. Redway:** I am afraid that the chairman is going to cut me off before I get to my other area, so I am going to have to move on to that. It relates to the internment situation and the question of an apology and redress. I am interested in knowing if you have any concept in your own mind at this stage—or does it depend on ongoing research?—as to what you think there should be in the way of a redress package, bearing in mind that Canadians of Japanese and Chinese origin have put forward positions on redress packages, and these are very current, frontline topics at the moment.

I would be interested in your views because, personally, being directly involved in some discussions in relation to Canadians of Chinese origin, I find that all of these things relate to one another, nothwithstanding the fact that perhaps each stands on its own merits.

**Dr. Luciuk:** Certainly informal discussions have gone on between spokesmen for the Japanese Canadian community, for the Chinese Canadian community, and between our community. I was the spokesman for ours, so I know whereof I speak.

To answer your specific question of what the redress package might include, obviously our first priority is to undertake the kind of research we still need to do, so when we come to speak to representatives of the federal government, we speak with authority and substantial material that we can show to make our case. That is the first step.

[*Translation*]

d'immigrés polonais—on avait un peu confondu les nationalités—je ne crois pas que le gouvernement canadien ait parrainé de façon notoire les réfugiés ukrainiens de Pologne, mais que l'on me corrige si je me trompe. Je pense que ce sont au contraire des groupes comme la Société canadienne d'aide aux immigrants ukrainiens et des groupes plus petits comme celui de Kingston qui les ont parrainés.

Ce sont nos collectivités de partout au Canada qui ont parrainé financièrement l'immigration de ces réfugiés polonais-ukrainiens. Vous voyez bien que nous ne nous battons pas contre des moulins à vent. Je viens de vous donner un exemple très concret: à cette époque-là, le gouvernement fédéral n'a aucunement aidé ni financièrement ni autrement les Ukrainiens qui immigraient de Pologne, alors que les autres réfugiés polonais, juifs ou roumains des mêmes pays ou territoires, recevaient quant à eux l'aide du gouvernement.

Franchement, moi qui suit président de notre petit chapitre de Kingston de la Société canadienne de l'aide aux immigrants ukrainiens, je n'ai jamais pu comprendre pourquoi notre petit groupe de 25 familles de Kingston a dû parrainer par ses propres moyens, sans aide du gouvernement fédéral, l'arrivée de sept de nos réfugiés alors que nos voisins polonais ont pu faire entrer au Canada des dizaines de leurs compatriotes avec le soutien financier le plus complet du gouvernement. Cela ressemble à de la discrimination, n'est-ce pas? Je n'ai jamais su pourquoi.

**M. Redway:** Je crains que le président ne m'interrompe avant que je ne passe à l'autre sujet qui m'intéresse, et c'est pourquoi je m'empresse de vous poser mon autre question au sujet de l'emprisonnement de vos compatriotes, d'une part, et des réparations et des excuses de la part du Canada, d'autre part. Savez-vous déjà ce que vous souhaitez obtenir de la part du Canada, ou vous faut-il faire encore plus de recherches? Que souhaitez-vous recevoir comme réparation, en n'oubliant pas que les Canadiens d'origine japonaise et chinoise ont déjà soumis au gouvernement des demandes de réparation qui sont un point chaud de l'actualité?

J'aimerais bien savoir ce que vous en pensez, car j'ai participé directement à certaines des discussions entourant le cas des sino-canadiens, et j'ai pu constater que toutes les demandes ont des points communs, même si chacune est valable par elle-même.

**M. Luciuk:** Je peux vous assurer que nous en avons discuté avec les représentants de la collectivité nippo-canadienne et sino-canadienne, puisque j'étais le porte-parole de mes compatriotes lors de ces discussions.

Quant à savoir ce que nous souhaitons précisément recevoir du gouvernement, il est évident que notre priorité, c'est d'entreprendre le type de recherche qu'il nous reste à faire, pour que nous puissions parler d'autorité et étayer notre cause sur des dossiers de fond quand nous rencontrerons le gouvernement fédéral. Voilà ce que nous voulons faire en premier lieu.

[*Texte*]

But even so, on the basis of what we now know, it is very clear that a gross injustice was done to the Ukrainian community during 1914 and 1920. Other communities were also adversely affected, and that should be pointed out. However, the Ukrainians, being the largest group at the time, bore the brunt.

I think what a redress package, as you put it, might include is, first of all, an apology from the House of Commons, similar to what the National Association of Japanese Canadians has asked for. We have suggested at other times that historical plaques might be erected at several sites were Ukrainians were interned, plaques that would make specific references to the experience of Ukrainian Canadians. Obviously, it would include funding to do the kind of research we need to make the case, but also funding to publish several major monographs on the subject, so the educational institutions in this country would have access to information about what is as yet a very poorly known episode in Canadian history.

Finally, there might be some kind of financial compensation. No one in the Ukrainian Canadian committee has as yet come up with a figure. It is too early to do that.

**Mr. Redway:** Are you talking about individual compensation?

**Dr. Luciuk:** No, we are not. If there are any survivors in Canada, they are very aged. I only know of one left. Obviously the children of some of these internees are still alive and with us, who can talk about it; but we have not, as yet, decided amongst ourselves how to approach this.

• 1035

Generally speaking, I think the consensus is not individual compensation but rather the establishment of some kind of community fund that could be used to do the kind of work I have outlined. It is too late for individual compensation, by and large; however, some kind of general community fund that could be used to finance these kinds of projects, perhaps more than just what we have mentioned here, is probably what we would be asking for. That is in line with what other communities have requested.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** The discussion you have just been having with Mr. Redway about recognition of mistakes of past Canadian governments, and perhaps more serious matters than simply mistakes, and the question of what the appropriate redress for that would be is a very useful discussion. I appreciate having a copy of your booklet, which lays the matter before Canadians at this stage of research.

[*Traduction*]

Néanmoins, à la lumière de ce que nous savons déjà, il est clair que le Canada a été extrêmement injuste à l'égard de ses citoyens d'origine ukrainienne, en 1914 et 1920. Je ferais remarquer que d'autres collectivités d'immigrants ont également été lésées. Mais ce sont cependant les Ukrainiens qui ont été les plus durement frappés, puisqu'ils étaient le groupe le plus important à l'époque.

Il me semble que les réparations pourraient comporter en premier lieu des excuses officielles de la Chambre des communes, comme ce que vous a déjà demandé l'Association nationale nippo-canadienne. Nous avons également suggéré d'apposer des plaques commémoratives là où les Canadiens d'origine ukrainienne ont été emprisonnés. Nous souhaitons également recevoir des subventions qui nous permettraient d'effectuer la recherche nécessaire pour nous monter un dossier, mais également pour publier plusieurs monographies sur la question, afin que les maisons d'enseignement au Canada puissent avoir accès à de l'information sur un épisode de l'histoire canadienne encore méconnu.

Enfin, nous demanderions également une indemnisation financière. Mais aucun d'entre nous, du Comité des Canadiens d'origine ukrainienne, n'a pu suggérer de chiffre. C'est encore prématuré.

**M. Redway:** Avez-vous en tête une indemnisation individuelle?

**M. Luciuk:** Non. Les quelques survivants qui pourraient être encore au Canada sont certainement extrêmement âgés. Personnellement, je n'en connais qu'un seul. Il reste encore évidemment de nombreux enfants de ceux qui ont été internés qui vivent encore au Canada et qui peuvent nous en parler; mais notre association ne s'est pas encore fixée de stratégie.

De façon générale, je ne pense pas que nous souhaitions obtenir d'indemnisation individuelle, mais plutôt que l'on établisse une sorte de fonds communautaire qui pourrait être utilisé pour faire le genre de travail que je vous ai décrit. De toute façon, il est beaucoup trop tard pour indemniser individuellement ceux qui ont été emprisonnés; cependant, nous opterions volontiers pour un fonds communautaire et collectif qui pourrait servir à financer le type de projet que j'ai mentionné et peut-être encore plus. Je pense que cela correspond à ce que vous ont d'ailleurs demandé les autres collectivités touchées.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Votre discussion avec M. Redway au sujet de la possibilité que le Canada reconnaisse que par le passé, les gouvernements ont fait de graves erreurs—et l'expression laisse peut-être à désirer—ainsi qu'au sujet des réparations les plus appropriées me semble tout à fait pertinente. Je vous remercie de nous avoir donné un exemplaire de votre plaquette qui expose d'ailleurs aux Canadiens les fruits de votre recherche.

[*Text*]

I think the Government of Canada should have a redress policy, and I regret profoundly the failure of the present government to begin establishing that policy, perhaps with the matter of Japanese Canadian redress.

There is a challenge to the political parties to have a redress policy, and certainly the New Democratic Party, I expect, will have one for the next federal election. Let me just leave it at that, because I do not want to intrude with partisan considerations; but I think this is a matter of national honour that has to be dealt with.

The discussion about the reach or the length of the shadow of the Department of External Affairs—to follow Mr. Witer's metaphor, and it is an apt one—is worth expanding on a bit, simply underscoring, I guess, what he said, that the department has insisted on making all those immigration officers in other countries part of its own structure. Of course the trade activities have become part of its own structure.

To be quite clear about the basis on which the Department of External Affairs operates, there is, it seems to me, no right for secrecy here at all when it comes to the principles on which this part of the democratic Government of Canada is operating. There is no basis for confidentiality on the principles being followed.

In the matter of immigration and your concern particularly with the situation in Halifax and distinctions between one community and another, if there is discrimination then let us get rid of it and let us become clear about it after we have been told what the principles are.

There is a real difficulty here, is there not? You have not had an opportunity to discuss with ministers the stand-offishness of the Government of Canada. The closed nature of the Government of Canada, if you will, could actually be made quite a shocking element in what is ostensibly a democratic country, could it not? I do not know whether to invite your responses to that.

Mr. Gregorovich, you are in law and journalism and so on. Have you any thoughts about the matter?

**Mr. Gregorovich:** I will defer to my colleague Mr. Rudzik.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I am in danger of confusing you with someone else, too, in saying that—law rather than journalism.

**Mr. Gregorovich:** Yes, my brother is in journalism.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** It is your brother.

**Mr. Gregorovich:** It is my brother who is—

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** It is a good surname.

**Mr. Gregorovich:** —in journalism. Thank you.

[*Translation*]

Je suis d'avis que le gouvernement du Canada devrait avoir une politique en matière de réparation, et je regrette profondément que le gouvernement actuel n'ait pas encore jugé bon d'en jeter les premiers fondements, et d'indemniser en premier lieu les nippo-canadiens.

Tous les partis politiques ont pour défi d'élaborer leur propre politique de réparation, et je suis convaincu que le Nouveau parti démocratique aura la sienne à la prochaine élection fédérale. Mais comme je sens que je fais appel à des considérations partisanes, je n'en dirai pas plus. J'ajouterai simplement que c'est une question d'honneur national pour le Canada.

Je voudrais reprendre la comparaison de M. Witer qui me semble tout à fait appropriée, et parler de l'ombre des Affaires extérieures qui plane sur de plus en plus de questions. Je voudrais reprendre pour mon propre compte ce qu'il a dit au sujet de l'intégration par le ministère des Affaires extérieures des agents d'immigration envoyés dans les autres pays et, bien sûr, des activités de commerce extérieur.

Il faut d'abord s'entendre sur les principes que suit le ministère des Affaires étrangères. Il me semble que ce dernier n'a pas le droit de revendiquer le secret, puisqu'on parle ici des principes même sur lesquels repose la démocratie du Canada. Personne n'a le droit de réclamer le secret là-dessus.

Si effectivement, comme vous le prétendez, il y a discrimination à Halifax entre les collectivités d'immigrants, que cela cesse une fois pour toute, et que le ministère nous dise bien clairement quels principes régissent ses décisions.

Vous parlez d'un problème réel. Vous n'avez pas eu la possibilité de discuter avec les ministres intéressés la réserve que semblait avoir à votre égard le gouvernement du Canada. Le secret que recherche dans cette question le gouvernement du Canada pourrait en scandaliser plus d'un, dans un pays prétendument démocratique comme le nôtre, n'est-ce-pas? Je ne sais pas si vous voulez répondre à mes observations.

M. Gregorovich, vous avez fait du droit et du journalisme. Qu'en pensez-vous?

**M. Gregorovich:** Je vais demander à mon collègue, M. Rudzik, de répondre.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Je pense que je vous confonds avec quelqu'un d'autre: je pense que vous avez fait du droit plutôt que du journalisme.

**M. Gregorovich:** En effet, c'est mon frère qui fait du journalisme.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Votre frère?

**M. Gregorovich:** C'est mon frère qui est. . .

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** C'est un nom de famille respectable.

**M. Gregorovich:** . . . journaliste. Merci.

[*Texte*]

I think Canada does exemplify the problem all democratic countries have—and it is not peculiar to Canada, of course—between bureaucracy, which in its nature tends to be exclusive, and the kind of answerability you should have in a democratic process in a democratic country. It is clear that every country in the world has that problem. Even in totalitarian states they have a problem because the bureaucracy, if you will, seems to have a life of its own, independent of the wishes of the leaders, as is exemplified in the Soviet Union today.

• 1040

To that extent I think there is a particular problem with External Affairs because it began, from the little that I know about it, as a very élitist and exclusive group from what you might say is the cream of WASP society, and that kind of attitude continued. It is true that diplomacy has always been regarded as something the élite carried on with, hopefully, some benefit to the masses. Canada, if you will, followed that example.

The result is that these people... it is not only that they had these attitudes but also that the very nature of the small group from which they were drawn had very little contact with the rest of our society, the groups that were not part of that small select group and the people with whom they interfaced.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** You would agree profoundly with the observation that the opening up of institutions in every country is a challenge. It is going to be particularly such in the Soviet Union, is it not? Yet in the era of *glasnost*, some fascinating possibilities develop. I want to explore one of those just a little bit.

The possibility of finding Soviet war criminals in Canada, to which you have alluded, would three years ago have posed difficulties that do not seem nearly as great now. The Soviet Union, at least in some quarters, seems to be involved in a reconsideration of its history, at least by some people in that country, that seems quite incredible sometimes.

The latest possibility from these informal political clubs in Moscow is that Joseph Stalin should be expelled posthumously from the Communist Party. Perhaps more useful is the reconsideration of some 60 years of Soviet history back to the 1920s anyway. I suppose if we were to be interested in the development or the decline of Soviet life, it should take us back to the era between the New Economic Policy and Stalin's turn to industrialization and collectivization. This was the time of the famine of the early 1930s, to which you have made no allusion, appropriately enough, I suppose.

[*Traduction*]

Le Canada est l'exemple typique de ce qui se passe dans tous les pays démocratiques, et le problème n'est donc pas particulier au Canada: d'une part, vous avez la bureaucratie qui, de par sa propre nature, est exclusive, et d'autre part, vous avez l'imputabilité souhaitable dans toute démocratie. Tous les pays du monde vivent ce dilemme. Même dans les États totalitaires, on a des problèmes avec la bureaucratie, parce que celle-ci semble fonctionner tout à fait indépendamment des désidérata des leaders, comme on peut le constater aujourd'hui en Union soviétique.

Mais je pense qu'il s'agit d'un problème particulier aux Affaires extérieures, parce que—le peu que j'en sache—ce ministère a d'abord été formé par un petit groupe très élitiste et exclusif composé de la crème de la société des protestants de race blanche et d'origine anglo-saxonne, et je pense que ce genre d'attitude s'est maintenue. Il est vrai que la diplomatie a toujours été considérée un peu comme l'art de l'élite, pour le profit des masses. Et le Canada n'a fait que suivre cet exemple.

Par conséquent, étant donné que le petit groupe à l'origine du ministère avait très peu de contact avec le reste de la société, c'est-à-dire avec les autres collectivités qui n'appartenaient pas à la petite élite originale, cette attitude s'est perpétuée.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Vous conviendrez donc sans réserve avec moi que c'est un véritable défi, quel que soit le pays, de démocratiser ces institutions. Ce sera particulièrement le cas en Union soviétique, n'est-ce-pas? Mais en cette période de *glasnost*, il me semble qu'il s'offre au régime soviétique des possibilités fascinantes auxquelles je voudrais m'attarder.

Il y a trois ans, la possibilité de trouver au Canada des criminels de guerre soviétiques, comme vous l'avez mentionné, aurait posé des difficultés peut-être insurmontables, alors que ce n'est pas le cas aujourd'hui. L'Union soviétique, du moins dans certains cercles, semble vouloir analyser sous un nouvel angle son histoire, c'est en tout cas ce qu'en disent certains habitants de ce pays, ce qui semble parfois incroyable.

D'après ce qu'en disent les clubs politiques officieux de Moscou, on parlerait d'exclure de façon posthume, Joseph Stalin, du parti communiste. Ce qui serait peut-être encore plus utile, c'est la possibilité de réévaluer les 60 dernières années de l'histoire soviétique, en remontant jusqu'aux années 20. Si nous voulions nous intéresser à l'évolution du régime soviétique, ou peut-être plutôt à son déclin, nous devrions remonter à l'époque de la nouvelle politique économique, jusqu'au virage vers l'industrialisation et la collectivisation pris par Stalin. C'était à l'époque de la famine, au début des années 30, époque à laquelle vous n'avez pas fait allusion, ce qui est sans doute tout à fait approprié.

[*Text*]

In such a process of reconsideration of the Soviet Union, it is not impossible for a Canadian government to consider the possibility that someone or other involved in the murders at Katyn, which seemed suddenly to be open for some discussion. . . holds. . . pressing there. Anyway, your reaction to that. . . and particularly, I suppose.

The important point is: What are the possibilities of having the Canadian government play a part in this? Do you think External Affairs would be confined in its participation in this by. . .? In the past I suppose it would have been Soviet aversion to any such suggestions. That is less likely to be the case now in this era, which makes this a time to be seasoned, to be exploited, in the best sense—use it for every possibility.

Do you have any thoughts on that? Briefly, again, I suppose. . . in terms of the Chair's constraints.

**Dr. Rudzik:** Mr. Epp, my impression would be that when it comes to Soviet war criminals, I would not hold my breath. I think one would turn very red in the face by the time the Soviets. . . One has to be, I think, very, very clear that *glasnost* is a piece of political expediency. I do not mean to put it down simply because I characterize it as that. The Soviets will pursue *glasnost* to the extent that they feel their interests are being advanced.

You have to picture to yourself a society in which, when you go into a department store, abacus boards are still used to do calculations. They have not reached the stage of cash registers yet. At some point, if they want to be post-capitalist, they are going to have to discover or reinvent cash registers, leave alone computers. These are the driving forces. They want to get out of the 19th century and at least take a nibble at the 20th century before the 21st century is upon us. I do not think one can allow oneself to cultivate illusions that would be dangerous simply because they are risky.

As for the External. . . if I could comment just very, very briefly, I found a really incredibly vivid contrast between dealing with people in the field, so to speak. When we were in the Soviet Union, sponsored by Keston College, we found that Ambassador Turner and his staff at our embassy were extremely helpful. In fact, we would not have gotten into the Soviet Union, because the Soviets did something that to those of us who have been dealing with them is not at all surprising. We were to leave Tuesday night, 13 of us. We had our visas cancelled Monday morning. It was only through the intercession of the Minister of External Affairs that we got that decision reversed and got the Soviets to apologize, four hours before we were to leave. They finally claimed that there had been a clerical screwup, that our visas had never actually been cancelled.

[*Translation*]

Puisque l'Union soviétique est en train de réévaluer ainsi son histoire, il n'est donc pas impossible pour un gouvernement canadien d'envisager la possibilité qu'un participant direct ou non aux meurtres de Katyn, épisode qu'on semble vouloir rouvrir aujourd'hui. . . J'aimerais savoir ce que vous pensez de cela en général, et peut-être aussi en particulier.

Il faut ensuite se demander, ce qui est important, jusqu'à quel point le gouvernement du Canada peut jouer un rôle dans tout cela? Pensez-vous que les Affaires extérieures pourraient voir leur participation limitée par. . .? Par le passé, je suppose que les Soviétiques auraient été fermés à toute suggestion de ce genre. Or, c'est sans doute beaucoup moins le cas aujourd'hui, et voilà pourquoi je pense que le temps est venu d'exploiter, dans le meilleur sens du terme, la situation et d'utiliser cette ouverture des Soviétiques à notre avantage.

Qu'en pensez-vous? Je vous en prie, soyez bref, comme nous l'a demandé le président.

**M. Rudzik:** Monsieur Epp, en ce qui concerne les criminels de guerre soviétiques, je ne m'attendrais pas à grand chose. On pourrait mourir de vieillesse avant que les Soviétiques. . . Vous devez comprendre que l'on ne parle de *glasnost* que par opportunisme politique. Cela ne veut pas dire que cela soit mauvais sur toute la ligne. Les Soviétiques prôneront la *glasnost*, tant que cela servira leurs intérêts.

Imaginez-vous une société dans laquelle on continue à utiliser les bouliers pour calculer le prix de ce que vous achetez dans les grands magasins. Autrement dit, il n'en sont pas encore aux caisses enregistreuses. Or, si l'Union soviétique veut vraiment atteindre l'ère du postcapitalisme, elle devra découvrir, ou réinventer, les caisses enregistreuses, sans parler des ordinateurs, qui sont la force motrice de l'ère moderne. L'Union soviétique devra sortir du XIXe siècle, et devra au moins goûter au XXe siècle avant que le XXIe siècle ne soit à ses portes. Ne cultivons pas d'illusions qui seraient dangereuses, tout simplement parce qu'elles sont risquées.

En ce qui concerne les Affaires extérieures, je serai bref: j'ai constaté qu'il y avait toute une différence incroyable entre les agents du ministère et ceux qui travaillaient directement avec les gens, si j'ose dire. Lorsque nous sommes allés en Union soviétique, sous le parrainage du Keston College, nous avons trouvé l'ambassadeur Turner et son personnel très empressés. De fait, nous n'aurions même pas pu entrer en Union soviétique sans leur aide, parce que les Soviétiques nous ont fait quelque chose qui n'a pas surpris outre mesure, ceux d'entre nous qui sont habitués à traiter avec eux. Nous devions partir, nous 13, mardi soir. Or, nos visas ont été annulés le lundi matin. Ce n'est que grâce à l'intervention du ministre des Affaires extérieures que nous avons pu faire renverser cette décision et obtenir des excuses des Soviétiques quatre heures avant l'heure prévue pour le départ. Ils ont en fin de compte prétendu qu'il s'agissait d'une erreur et que nos visas n'avaient jamais réellement été annulés.

[*Texte*]

• 1045

Our embassy and the people out in the field have to deal with the daily reality. They have a department, gentlemen, that is fascinatingly comparable with Secretary of State. They call it the Department of Culture and Humanitarianism, which purports to deal with their national issues. So at least they are getting into the 20th century that way.

It was our people in Moscow who set up an appointment for us with them, and we were able to have discussions for three or four hours with these people. It was they who set up our meetings with the council of religious affairs. So I think the people in the field have a sharp sense of where things are happening.

I am somewhat less enthusiastic when it comes to Sussex Drive. I think there is a kind of insulating factor: a kind of built-in self-perpetuation of the system. I think one of the things to be desired would be to get the East European Desk in Sussex transferred to Moscow for three or four years. They might come back with a great deal of good for themselves and for us.

**Mr. Witer:** We know, based on what we have heard today and what we have heard from Soviet officials themselves, who appeared in January before our Human Rights Committee, that despite any so-called thawing out of their posture position vis-à-vis Ukrainians, there is a tremendously hostile attitude towards the Ukrainian language, the Ukrainian culture, any signs of Ukrainian nationalism, and the Ukrainian Catholic and Orthodox Churches. They are prohibited by law from existing even in this era of *glasnost*. We know that the Soviet Union is obviously hostile to offering any evidence or signing any agreements that would provide evidence for the prosecution of Soviet war criminals. We know that the Soviet Union views it as an insult when their citizens are recognized as refugees and sponsored as refugees. We know that, Mr. Chairman, from what we have heard not only today but from what we have heard from Soviet officials themselves.

Let us look on the other side of the ledger, at the actions that our Department of External Affairs has taken vis-à-vis some of these issues. We must assume, of course, that the Department of External Affairs is aware of the Soviet position. But here we have our Department of External Affairs last year issuing a letter stating that the reason no one from our embassy in Argentina appeared at a concert of a Ukrainian women's choir was that at the concert the Ukrainian flag would be displayed and the Ukrainian national anthem sung. That is why our Department of External Affairs put on paper that no one from the Canadian embassy would be there.

We know that at the most recent conference of capital cities held here in Ottawa our Department of External Affairs advised the organizing committee of that

[*Traduction*]

Notre ambassade et notre personnel en Union soviétique doivent faire face à ce genre de choses de façon habituelle. Les Soviétiques ont un ministère qui ressemble étrangement à notre Secrétariat d'État. Ils l'appellent le Ministère de la culture et de l'humanitarisme. Il est censé s'occuper de questions nationales. Au moins, c'est une tentative de s'intégrer au vingtième siècle.

Nos représentants à Moscou ont organisé une rencontre avec des fonctionnaires de ce ministère et nous avons pu discuter avec eux pendant trois ou quatre heures. Ce sont eux qui ont pris les dispositions pour que nous rencontrions le Conseil des affaires religieuses. Donc, au moins nos représentants sur place sont au courant de la situation.

Pour ce qui est de l'activité qui se déroule sur la rue Sussex, je suis moins enthousiasme. Les gens y sont plus imperméables, et le système semble les encourager à se perpétuer. Le bureau de l'Europe occidentale de la rue Sussex devrait peut-être être transporté à Moscou pour une période de trois ou quatre ans. L'expérience pourrait rapporter beaucoup à tout le monde.

**M. Witer:** Avec ce que nous avons appris aujourd'hui et ce que nous ont dit les responsables soviétiques eux-mêmes, qui ont comparu en janvier devant le Comité des droits de la personne, nous savons que malgré le prétendu dégel vis-à-vis des Ukrainiens, l'attitude de l'Union soviétique demeure très hostile en ce qui concerne la langue ukrainienne, la culture ukrainienne, n'importe quelle manifestation de nationalisme ukrainien, les églises catholiques et orthodoxes ukrainiennes. Même en cette ère de la *glasnost*, elles demeurent interdites par la loi. Nous savons également que l'Union soviétique voit d'un très mauvais oeil la fourniture d'informations et la signature d'ententes qui permettent de poursuivre les criminels de guerre soviétiques. Nous savons que l'Union soviétique considère comme une insulte que ses citoyens puissent être reconnus ou parrainés comme réfugiés. Nous le savons pas seulement après avoir entendu les témoignages aujourd'hui, monsieur le président, mais également d'après les témoignages des responsables soviétiques eux-mêmes.

Maintenant examinons la réaction de notre ministère des Affaires extérieures face à cette situation. Nous devons supposer qu'il connaît la position soviétique. Malgré tout, nous avons vu l'année dernière une lettre de notre ministère des Affaires extérieures expliquant que si personne de notre ambassade en Argentine n'avait assisté au concert donné par la chorale des femmes ukrainiennes, c'est que le drapeau ukrainien devrait être déployé et l'hymne national ukrainien, chanté lors de cet événement. Notre ministère des Affaires extérieures expliquait ainsi l'absence d'un représentant de notre ambassade lors de cette manifestation.

Nous savons également que lors de la dernière conférence des capitales tenue ici à Ottawa, notre ministère des Affaires extérieures a fait savoir au comité

[*Text*]

conference that the City of Kiev would not be invited because it is not viewed as a capital city.

• 1050

Mr. Chairman, we know of the External Affairs involvement in immigration matters and of the apparent discrimination which has been clearly stated not only today but on previous occasions, against not only Ukrainians but in fact all of those who claim refugee status from the U.S.S.R. as distinguished from, of course, Eastern Europe. Mr. Chairman, a lot of these things are just too much for coincidence. There are some Canadians who believe that our Department of External Affairs is in fact taking up positions that are being supported by the Soviet Union, as opposed to taking positions in defence of Canadians.

It is not only the case of Ukrainian Canadians, but it has been clearly demonstrated before this committee in the past two or three weeks vis-à-vis the Sikh community and vis-à-vis the Armenian community.

My question to our witnesses is, are we just jumping to conclusions or is this too much for coincidence? Do they have any thoughts on this and do their dealings with the Department of External Affairs give some credence to what I have just said or suggested?

**Dr. Luciuk:** If I may begin by replying that in a book that is available here in the House of Commons Library called *The Delicate and Difficult Question*, a collection of documents dealing with the Canadian government policy towards Ukrainians from the late 1890s into the 1960s, there are several government documents from External Affairs reproduced that show quite clearly that External Affairs, and in fact others in the government, take a very distinctly negative attitude towards Ukrainian nationalism, towards the democratic aspirations of Ukrainians in Canada with regards to their homeland. In fact they have conciously enunciated a policy, as far as I know, and I would guess this has been carried forward to the present day, to keep the Canadian government well and truly away from anything having to do with Ukrainian nationalism or the Ukrainian independence movement such as the case in South America last year, which you mentioned.

I would think the answer to your question partially has to be speculative because we do not have access to all the archives that we might want, but there does seem to be a definite prejudice on the part of government officials, particularly in External Affairs but also perhaps in Justice and a few other senior ministries, against all things Ukrainian, save the more primitive sort of cultural things. No one is against Ukrainian Easter eggs or Ukrainian foodstuffs, but even at the slightly higher level of a choir visiting South America their representatives were given no recognition.

[*Translation*]

organisateur de la conférence que la ville de Kiev ne devait pas être invitée parce qu'elle n'était pas considérée comme une capitale.

Monsieur le président, nous savons quel est le rôle du ministère des Affaires extérieures en matière d'immigration et nous savons, comme il a été clairement indiqué aujourd'hui et en plusieurs occasions auparavant, qu'il fait ce qui ressemble beaucoup à de la discrimination non seulement contre les Ukrainiens mais aussi contre tous les groupes de l'URSS, par opposition aux autres pays de l'Europe orientale, par exemple, qui réclament le statut de réfugié. Monsieur le président, Ces faits sont trop nombreux pour être une simple coincidence. Certain Canadiens commencent à croire que notre ministère des Affaires extérieures prend le parti de l'Union soviétique plutôt que celui des Canadiens.

Il n'y a pas que les Ukrainiens canadiens qui sont en cause, mais également, comme il a été indiqué clairement au Comité au cours des deux ou trois dernières semaines, les Sikhs et les Arméniens.

Ma question aux témoins est donc la suivante: sommes-nous portés à sauter aux conclusions ou pouvons-nous dire que tous ces faits ne peuvent pas être simplement dûs aux hasard? Les témoins ont-ils une opinion sur ce sujet et les échanges qu'ils ont avec le ministère des Affaires extérieures confirment-ils une thèse ou l'autre?

**M. Luciuk:** Il y a ici à la bibliothèque de la Chambre des communes un livre qui a pour titre *The Delicate and Difficult Question* et qui est une collection de documents concernant la politique du gouvernement canadien vis-à-vis des Ukrainiens de la fin des années 1890 aux années 1960; parmi ces documents, plusieurs émanent du ministère des Affaires extérieures et indiquent clairement que ce ministère, comme d'autres ministères gouvernementaux, adopte une attitude extrêmement négative face au nationalisme ukrainien, face aux aspirations démocratiques des Ukrainiens canadiens pour ce qui est de leur terre natale. Sa politique délibérée depuis tout ce temps, pour autant que je sache, a été d'inciter le gouvernement canadien à se tenir éloigné de tout ce qui a à voir avec le nationalisme ukrainien ou le mouvement d'indépendance ukrainien. Nous en avons vu un exemple l'année dernière en Amérique du Sud, comme vous l'avez souligné.

La deuxième partie de la réponse à votre question est que nous n'avons pas tous les éléments en main puisque nous n'avons pas accès à toutes les archives qui nous intéressent. Pourtant il semble bien y avoir un préjugé défavorable de la part des hauts fonctionnaires du gouvernement, particulièrement de ceux du ministère des Affaires extérieures, de ceux du ministère de la Justice et de ceux d'un certain nombre d'autres ministères importants, contre tout ce qui est ukrainien, sauf peut-être la culture sous sa forme la plus primaire. Personne ne s'oppose aux oeufs de Pâques ukrainiens ou à la cuisine ukrainienne, mais a un niveau à peine plus

[*Texte*]

No submission made by the Ukrainian Canadian committee to the Government of Canada regarding the Ukrainian national question has ever been given any credence; there have always been standard replies, which were drafted back in the late 1940s and it is the same reply to this day. You can actually reproduce a minute by one of the members of External Affairs—I forget who it is now—that says: We have been under a lot of pressure recently from the Ukrainian Canadian committee about this perplexing question of Ukrainian independence. Henceforth, we should simply reply as follows—and they give the standard reply, which has not changed much so. I think there is a kind of departmental tradition in dealing with Ukrainian Canadians and in fact, probably other East Europeans as well, which is prejudiced, biased and does not represent the interests of Canada or of groups like the Ukrainians.

**Mr. Redway:** I have just a brief question, Mr. Chairman.

I am returning to my line of questioning with respect to the redress issue. You have indicated that you are asking that there be government funding for your research into this issue to help establish the question of a redress package and what have you. To your knowledge, was there similar government assistance to Canadians of Japanese origin or Canadians of Chinese origin or did their communities fund their own studies, such as the Clarkson Gordon study for the National Association of Japanese Canadians?

• 1055

**Dr. Luciuk:** About the Chinese Canadians, I do not know that very much research has been done at all. At least Gary Yee—

**Mr. Redway:** It is only within their own community resources, to the best of my knowledge.

**Dr. Luciuk:** When I spoke with Gary Yee that was my impression as well.

As for the National Association of Japanese Canadians, I think it is fairly clear that they received a large amount of support from within their own community and we have as well. *A Time for Atonement* is a beginning. However, it is also clear that the Social Sciences and Humanities Research Council and the Secretary of State for Multiculturalism funded the research and writing of several of the books published in the last 10 years dealing with the Japanese Canadian experience, which will raise the general Canadian awareness about these issues.

**Mr. Redway:** About the Clarkson study and the actual redress package, the dollar figures and that sort of thing, I think there is a distinction between your pamphleteering and sensitization program and the research into the redress package as such, at least in my mind. I see those

[*Traduction*]

élevé, comme la visite d'une chorale en Amérique du Sud, on refuse de donner la moindre reconnaissance aux participants.

Aucune instance présentée par le comité ukrainien canadien au gouvernement du Canada relativement à la question nationale ukrainienne n'a jamais reçu la moindre considération; la réponse a toujours été la même depuis la fin des années 1940. Il y a même, consignée aux comptes rendus, une déclaration d'un membre des Affaires extérieures, j'oublie lequel, disant ceci: nous avons récemment été soumis à des pressions de la part du comité ukrainien canadien au sujet de la délicate question de l'indépendance ukrainienne. Nous devrions simplement répondre ce qui suit. Vient ensuite la réponse uniforme, qui est toujours restée la même depuis. La réponse traditionnelle du ministère en ce qui concerne les Ukrainiens canadiens et probablement d'autres groupes d'Europe occidentale, est entachée de préjugés et ne sert pas les intérêts du Canada ni des Ukrainiens.

**M. Redway:** Je n'ai encore qu'une brève question, monsieur le président.

Je reviens à la question de la réparation. Vous demandez au gouvernement, avez-vous dit, de financer votre recherche sur ce sujet en vue de mesures de réparation. À votre connaissance, le gouvernement a-t-il accordé une telle aide aux Canadiens d'origine japonaise ou aux Canadiens d'origine chinoise, ou ces communautés ont-elles financé elles-mêmes leurs propres études, comme l'étude Clarkson Gordon pour la National Association of Japanese Canadians?

**M. Luciuk:** Au sujet des Sino-Canadiens, on peut se demander s'il s'est fait beaucoup de recherche. Du moins Gary Yee. . .

**M. Redway:** À ma connaissance, elles ont été effectuées uniquement au sein des collectivités elles-mêmes.

**M. Luciuk:** C'est aussi l'impression que j'ai eue en causant avec Gary Yee.

Quant à l'Association nationale des Japonais-Canadiens, je crois qu'il est bien évident qu'elle a rallié, tout comme nous, beaucoup d'appuis au sein de la collectivité. La publication *A Time for Atonement* est un commencement. Il est toutefois évident que plusieurs des ouvrages publiés depuis 10 ans au sujet de l'expérience des Japonais au Canada, à la préparation et à la rédaction desquels le Conseil de recherches en sciences sociales du Canada et le Secrétariat d'État au multiculturalisme ont concouru, ont permis de sensibiliser les Canadiens à ces questions.

**M. Redway:** Au sujet de l'étude Clarkson et des propositions actuelles de dédommagement, des sommes prévues, entre autres choses, je crois qu'il y a une distinction à faire entre vos programmes d'information et de sensibilisation, et les recherches qui doivent

[*Text*]

two different issues have been addressed within the Canadian Japanese community.

**Dr. Luciuk:** You are saying the Clarkson study; I thought it was another firm that—

**Mr. Redway:** Perhaps it is, but I thought it was Clarkson. You know the study I am referring to. Is that the kind of study you would like to see federal financing for?

**Dr. Luciuk:** No, that would be done by ourselves.

**Mr. Redway:** It would along the same lines as the awareness program. There has not been any of that sort of thing provided as yet.

**Dr. Luciuk:** It is just beginning. The advantage the National Association of Japanese Canadians has, aside from the fact that many survivors are still with us, is that the archives dealing with that particular disgraceful period are just down the road in the National Archives of Canada. When I or my colleagues go to see the archives pertaining to Ukrainian Canadians, we find that the vast majority of them were destroyed by the Government of Canada's officials in the National Archives of Canada.

We are forced to go well beyond Canada and research in England, Geneva or Washington where, as you all know, costs are very high to do the same thing that—

**Mr. Redway:** Have there been specific requests to the Secretary of State for Multiculturalism or to any department of government for such funding?

**Mr. Gregorovich:** No specific request has been made.

**Mr. Redway:** If you could formulate a figure about what you might need, you would let us know.

**Dr. Luciuk:** I would be happy to do it.

**The Chairman:** Thank you very much, gentlemen, for appearing before us and enlightening us even further on the problems you raise in your brief. It is very much appreciated. Thank you very much.

[*Translation*]

accompagner les mesures de redressement; c'est du moins mon idée. D'ailleurs ces deux questions différentes ont été soulevées au sein même de la collectivité nippo-canadienne.

**M. Luciuk:** Vous parlez de l'étude Clarkson; je croyais que c'était une autre société qui. . .

**M. Redway:** Peut-être, mais je pensais que c'était l'étude Clarkson. Quoi qu'il en soit, vous savez à quoi je fais allusion. Croyez-vous que c'est le genre d'étude que le gouvernement fédéral devrait financer?

**M. Luciuk:** Non, nous le ferions nous-mêmes.

**M. Redway:** Ce serait semblable au programme de sensibilisation. Rien de ce genre n'a été prévu jusqu'ici.

**M. Luciuk:** Cela ne fait que commencer. L'avantage que possède l'Association nationale des Japonais-Canadiens, outre l'existence de nombreux survivants de cette époque, c'est que les archives ayant trait à cette période particulièrement honteuse se trouvent tout près, aux Archives nationales du Canada. Lorsque mes collègues ou moi-même voulons consulter les archives ayant trait aux Ukrainiens-Canadiens, nous constatons que la plupart ont été détruites par les fonctionnaires du gouvernement du Canada aux même Archives nationales.

Nous sommes obligés de sortir du Canada et de faire des recherches en Angleterre, à Genève ou à Washington, où, comme vous le savez tous, les coûts sont les plus élevés pour faire la même chose que. . .

**M. Redway:** A-t-on présenté des demandes précises de financement au Secrétariat d'État au multiculturalisme ou à un autre ministère du gouvernement?

**M. Gregorovich:** Aucune demande de ce genre n'a été faite.

**M. Redway:** Si vous pouviez estimer vos besoins financiers, vous pourriez nous les faire connaître.

**M. Luciuk:** J'en serai heureux.

**Le président:** Merci bien, messieurs, d'avoir comparu devant nous et de nous avoir éclairés davantage au sujet des problèmes que vous soulevez dans votre mémoire. Nous vous en savons gré. Merci bien.

Book Tarif
Tarif des livres

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 22

Tuesday, June 28, 1988

Chairman: Gus Mitges

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 22

Le mardi 28 juin 1988

Président: Gus Mitges

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on*

# Multiculturalism

*Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du*

# Multiculturalisme

RESPECTING:

Order of Reference according to Standing Order 96(3)(d)

CONCERNANT:

Ordre de renvoi en vertu de l'article 96(3)d) du Règlement

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

*If undelivered, return COVER ONLY to:*
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

*From the Ukrainian Canadian Committee*:

Dr. John Gregorovich, Chairman, Civil Liberties Commission;

Dr. Lubomyr Luciuk;

Dr. Drest H.T. Rudzik.

TÉMOINS

*Du Ukrainian Canadian Committee*:

M. John Gregorovich, président, Commission des libertés civiles;

M. Lubomyr Luciuk;

M. Drest H.T. Rudzik.

**Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9**

**En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9**

HOUSE OF COMMONS

**Issue No. 22**

Tuesday, June 28, 1988

**Chairman: Gus Mitges**

CHAMBRE DES COMMUNES

**Fascicule nº 22**

Le mardi 28 juin 1988

**Président: Gus Mitges**

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on*

# Multiculturalism

*Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du*

# Multiculturalisme

RESPECTING:

Order of Reference according to Standing Order 96(3)(d)

CONCERNANT:

Ordre de renvoi en vertu de l'article 96(3)d) du Règlement

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

23783–1

STANDING COMMITTEE ON MULTICULTURALISM

*Chairman*: Gus Mitges

*Vice-Chairman*: Ricardo Lopez

Members

Ernie Epp
Bill Lesick
Sergio Marchi
Alan Redway
Andrew Witer

(Quorum 4)

Nino A. Travella
*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 94(3)(c)

On Tuesday, June 28, 1988:

Jim Hawkes replaced Alan Redway.

COMITÉ PERMANENT DU MULTICULTURALISME

*Président*: Gus Mitges

*Vice-président*: Ricardo Lopez

Membres

Ernie Epp
Bill Lesick
Sergio Marchi
Alan Redway
Andrew Witer

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*
Nino A. Travella

Conformément à l'article 94(3)c) du Règlement

Le mardi 28 juin 1988:

Jim Hawkes remplace Alan Redway.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

TUESDAY, JUNE 28, 1988
(53)

[*Text*]

The Standing Committee on Multiculturalism met at 9:10 o'clock a.m. in Room 371 West Block, this day, the Chairman, Gus Mitges, presiding.

*Members of the Committee present*: Ernie Epp, Ricardo Lopez, Sergio Marchi, Gus Mitges and Andrew Witer.

*Acting Members present*: Jim Hawkes for Alan Redway; William Winegard for Bill Lesick.

*In Attendance*: *From the Research Branch, Library of Parliament*: William Sheridan, Research Officer.

*Witnesses*: *From the Department of External Affairs*: Mr. J.S. Stanford, Associate Under Secretary of State for External Affairs; Mr. Alan McLaine, Director General, Eastern Europe Bureau.

The Committee resumed consideration of its permanent Order of Reference as per Standing Order 96(3)(d). (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, October 21st, 1986*).

J.S. Stanford read an opening statement and with the other witness answered questions.

At 10:25 o'clock a.m. the sitting was suspended.

At 10:30 o'clock a.m. the sitting resumed.

The witnesses resumed answering questions.

It was agreed,—That a letter dated June 27, 1988, submitted by the Right Honourable Joe Clark be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "MULT-1"*).

At 12:00 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Nino Travella
*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

LE MARDI 28 JUIN 1988
(53)

[*Traduction*]

Le Comité permanent du multiculturalisme se réunit aujourd'hui à 9 h 10, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Gus Mitges, (*président*).

*Membres du Comité présents*: Ernie Epp, Ricardo Lopez, Sergio Marchi, Gus Mitges et Andrew Witer.

*Membres suppléants présents*: Jim Hawkes remplace Alan Redway; William Winegard remplace Bill Lesick.

*Aussi présent*: *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement*: William Sheridan, attaché de recherche.

*Témoins*: *Du ministère des Affaires extérieures*: J.S. Stanford, sous-secrétaire d'État associé aux Affaires extérieures; Alan McLaine, directeur général, Bureau de l'Europe de l'est.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi permanent, conformément aux dispositions de l'alinéa 96(3)d) du Règlement. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 21 octobre 1986*).

J.S. Stanford lit une déclaration préliminaire, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

À 10 h 25, le Comité interrompt les travaux.

À 10 h 30, le Comité reprend les travaux.

Les témoins continuent de répondre aux questions.

Il est convenu,—Qu'une lettre du 27 juin 1988, soumise par le Très honorable Joe Clark, figure en appendice aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui. (*Voir Appendice «MULT-1»*).

À midi, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*
Nino Travella

**EVIDENCE**

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

[*Texte*]

Tuesday, June 28, 1988

• 0908

**The Chairman:** Order, please. Good morning, ladies and gentlemen.

The committee resumes consideration of its permanent order of reference. It is my pleasure at this time to welcome as our witness from the Department of External Affairs, Mr. J.S. Stanford, Associate Under Secretary of State for External Affairs. Welcome, Mr. Stanford. Would you introduce your colleague, please.

**Mr. J.S. Stanford (Associate Under Secretary of State for External Affairs):** Thank you very much, Mr. Chairman. Mr. Scott Mullin is from my office in the Department of External Affairs and is at the table to assist me in handling the rather voluminous documentation we have prepared for this session.

• 0910

**The Chairman:** Thank you very much.

What we usually do is call on the witness to make a statement, after which time the meeting will be open to questions from the members of the committee. Would you like to start with your statement?

**Mr. Stanford:** I thank you, Mr. Chairman and members of the committee, for this opportunity to appear before the committee to discuss how Canadian foreign policy is made, the role of the Department of External Affairs in that process, and the way in which we seek to ensure that the multicultural nature of Canada is reflected.

At the outset, I should remind not only myself but also you of something that is very important. As an official I can describe what policy is on any particular matter and I can provide other relevant factual information. However, only ministers can actually make and justify policy. This is so for very fundamental reasons related to our democratic process and constitutional arrangements.

The advice of officials is, after all, only one factor that ministers must take into account in making a decision. Other factors must also be weighed in the balance, including the views of Cabinet colleagues, input from private interest groups, proceedings in Parliament, media, and public opinion. It is ministers with direct accountability to Parliament and the people of Canada who must weigh these various factors and take the final decision.

**TÉMOIGNAGES**

[*Enregistrement électronique*]

[*Traduction*]

Le mardi 28 juin 1988

**Le président:** La séance est ouverte. Bonjour, mesdames et messieurs.

Le Comité reprend ses travaux, conformément à son ordre de renvoi permanent. Je souhaite maintenant la bienvenue à notre témoin du ministère des Affaires extérieures, M. J.S. Stanford, sous-secrétaire d'État associé aux Affaires extérieures. Monsieur Stanford, vous êtes le bienvenu. Voulez-vous nous présenter votre collègue.

**M. J.S. Stanford (sous-secrétaire d'État associé aux Affaires extérieures):** Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis accompagné de M. Scott Mullin qui est de mon bureau au ministère des Affaires extérieures et qui est là pour m'aider à vous communiquer la documentation volumineuse que nous avons préparée pour cette séance.

**Le président:** Merci beaucoup.

D'ordinaire, nous demandons à nos témoins de faire une déclaration, après quoi les membres du Comité peuvent poser des questions. Voulez-vous commencer?

**M. Stanford:** Je vous remercie, monsieur le président ainsi que les membres du Comité, de m'offrir l'occasion de comparaître devant vous et d'exposer la façon dont s'élabore la politique étrangère canadienne, quel est le rôle du ministère des Affaires extérieures dans ce processus, et de quelle façon nous veillons à ce que le caractère multiculturel y soit reflété.

Pour commencer, je dois vous rappeler—ainsi qu'à moi-même—quelque chose de très important. En qualité de fonctionnaire, je peux vous décrire la politique canadienne sur une question donnée et vous fournir d'autres renseignements précis à ce sujet. Les ministres sont toutefois les seuls à pouvoir déterminer et justifier une politique. Il en est ainsi pour des raisons fondamentales, qui tiennent à notre processus démocratique et à nos dispositions constitutionnelles.

L'avis des fonctionnaires ne constitue, après tout, que l'un des facteurs dont les ministres doivent tenir compte pour prendre une décision. D'autres doivent également peser dans la balance, notamment les vues des autres membres du Cabinet, les opinions exprimées par des groupes d'intérêts privés, les débats du Parlement, ainsi que l'opinion des médias et du public. Ce sont les ministres, directement responsables devant le Parlement et les citoyens canadiens, qui doivent peser les différents facteurs et prendre la décision finale.

[*Texte*]

However, this does not mean that officials live in a kind of ivory tower, isolated from the realities of Canadian society and the Canadian political system. The advice we, as officials, give on foreign policy questions is and should be our best shot at correctly analysing international situations and suggesting policies that advance Canadian interests.

To do this, we must, through our posts abroad and careful analysis at headquarters, be aware of the policies and concerns of other countries. This is increasingly important in a world that grows steadily smaller and more interdependent. When we come to recommend policies to ministers, we, as officials, must of course try to calculate where the Canadian interest is on the issue.

I stress the word "Canadian" here. By it, I mean the interest of Canadians as a whole, not just one part of Canada or one particular group of Canadians. Canadian policies must be recognized by all Canadians, or at least by the vast majority, as fully consistent with what Canada stands for domestically and internationally: Peace, order, and good government.

Our national policies must be seen to promote our economic prosperity, our national security, our sovereignty, and our standing in the world. Just as we expect to be heard when we make representations to other governments, whether it is with regard to the fur industry or trade questions or acid rain, so we must also listen when the governments of other countries speak to us about their concerns.

We do listen and, with our friends especially, we often give great weight to their views. Lester Pearson said:

> We must be the judge of our international obligations and we must decide how they can best be carried out for Canada, but we have no right to make these decisions in isolation from our friends.

Furthermore, we operate within a framework of international law and practice, and according to sets of principles, which, while clearly limiting our ability to intervene in other countries' internal affairs, in turn protect us from outside interference in our own affairs.

• 0915

As an example, I cite the 1970 United Nations Declaration on Principles of International Law concerning Friendly Relations and Co-operation among States. It enumerates the principle that states shall refrain

[*Traduction*]

Toutefois, cela ne signifie pas que les fonctionnaires vivent dans une sorte de tour d'ivoire, à l'écat des réalités de la société canadienne et du régime politique du Canada. Les avis que nous donnons, en qualité de fonctionnaires, sur les questions de politique étrangère visent, comme il se doit, à analyser correctement la situation internationale et à suggérer des mesures propres à défendre les intérêts canadiens.

À cette fin, avec l'aide de nos missions à l'étranger et en nous appuyant sur les analyses approfondies de l'administration centrale, nous devons être au courant des politiques et des préoccupations des autres pays. C'est de plus en plus important dans un monde où les distances s'amenuisent sans cesse tandis que l'interdépendance s'accroît. Lorsque nous recommandons des lignes de conduite aux ministres, nous devons bien entendu, en qualité de fonctionnaires, nous efforcer de déterminer où résident en l'occurrence les intérêts canadiens.

J'insiste ici sur le mot «canadien», parce que j'ai en vue les intérêts des Canadiens dans leur ensemble, et non pas seulement ceux d'une partie du Canada ou d'un groupe particulier de Canadiens. La politique du Canada doit être reconnue par tous les Canadiens—ou du moins par la vaste majorité d'entre eux—comme parfaitement conforme aux principes défendus par le Canada à l'intérieur comme sur la scène internationale à savoir la paix, l'ordre et le bon gouvernement.

Il faut que nos politiques nationales soient considérées comme favorables à notre prospérité économique, à notre sécurité nationale, à notre souveraineté et à notre position dans le monde. Exactement comme nous nous attendons à être écoutés lorsque nous faisons des démarches auprès des autres gouvernements, qu'il s'agisse de l'industrie de la fourrure, de questions commerciales ou des pluies acides, nous devons également prêter l'oreille aux observations des gouvernements des autres pays.

Nous écoutons ceux-ci et, particulièrement lorsqu'il s'agit de nos amis, nous attachons souvent une grande importance à leur point de vue. Comme l'a dit Lester Pearson:

> «Nous devons être juges de nos obligations internationales, et décider de la manière de les remplir au mieux des intérêts du Canada, mais nous n'avons pas le droit de prendre ces décisions sans consulter nos amis».

De plus, nous agissons dans le cadre des lois et des pratiques internationales, conformément à des principes qui, tout en limitant clairement notre capacité d'intervenir dans les affaires intérieures d'autres pays, nous protègent par contre les ingérences étrangères dans nos propres affaires.

Je voudrais citer comme exemple la Déclaration relative aux principes du droit international sur les relations amicales et la coopération entre les États; cette déclaration adoptée en 1970 par les Nations unies,

[*Text*]

from the threat or use of force against the territorial integrity or political independence of any state; the principle that states shall settle their international disputes by peaceful means in such a manner that international peace and security and justice are not in danger; the duty not to intervene in matters within the domestic jurisdiction of any state; the principle of sovereign equality of states; the duty of states to co-operate with one another; the principle of equal rights and self-determination of peoples; and the principle that states shall fulfil in good faith the obligations assumed by them in accordance with the UN Charter.

But officials, as well as ministers, also listen even more attentively to what people inside our country tell us. There exists an increasingly effective and impressive network of consultation with Canadians on foreign policy questions. A survey conducted by the Canadian Institute of International Affairs—and recently updated—identified some 200 groups that have ongoing consultations with the Department of External Affairs.

The foreign policy review undertaken between 1985 and 1986 was remarkable for the way in which, through a parliamentary special joint committee, Canadian individuals and groups from coast to coast were canvassed for their views. There was equally very extensive consultation with business and labour groups in the course of the negotiations on the free trade agreement. We work very closely with environmental groups on acid rain, with the peace community on arms control policy and with human rights groups on international humanitarian questions.

The government welcomes representations from all segments of the public who wish to offer their advice and opinions. Interest groups have direct access to ministers and parliamentarians. They are in no way limited to the Department of External Affairs in making their representations to the government on international issues.

The department, however, recognizes the importance of the many economic, cultural, and regional interests that make up the Canadian mosiac, and therefore maintains regular contact with a great variety of these groups. The vibrant multicultural dimension of Canada is reflected in the department's programs and communications activities in Canada and abroad.

The fact that Canada is, after all, a land of immigrants who collectively have made us strong has given us a special distinctiveness among nations of the world. We use Canada's multicultural diversity to underline one of the features of Canadian society, as the October 1987 issue of

[*Translation*]

demande que les État s'abstiennent de recourir à la menace ou à la force contre l'intégrité territoriale ou l'indépendance politique de tout autre État; que les États règlent leurs différends internationaux par des moyens pacifiques, de telle manière que la paix et la sécurité internationales ainsi que la justice ne soient pas mises en danger. Elle proclame en outre le devoir de ne pas intervenir dans les affaires intérieures d'un État; le principe de l'égalité souveraine des États; le devoir des États de coopérer les uns avec les autres; le principe de l'égalité de droits des peuples et de leur droit à disposer d'eux-mêmes; et enfin le principe que les États remplissent de bonne foi les obligations qu'ils ont assumées conformément à la Charte (des Nations unies).

Mais les fonctionnaires, de même que les ministres, sont encore plus attentifs aux opinions qui s'expriment à l'intérieur de notre pays. Un réseau de consultation, de plus en plus efficace et impressionnant, permet de recueillir l'avis des Canadiens sur les questions de politique étrangère. Une enquête, effectuée par l'Institut canadien des affaires internationales et récemment mise à jour, a permis de relever environ 200 groupes menant des consultations régulières avec le ministère des Affaires extérieures.

L'examen de la politique étrangère effectué en 1985 et 1986 a été remarquable par la manière dont, par l'entremise d'un Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes, les vues de particuliers et de groupes canadiens de l'ensemble du pays ont été recueillies. De nombreuses consultations avec des groupements professionnels et syndicaux ont également eu lieu au cours des négociations sur l'accord de libre-échange. Nous entretenons une collaboration étroite avec les groupes écologiques sur les pluies acides, avec les mouvements pour la paix en ce qui concerne le contrôle des armements, ainsi qu'avec les groupes de défense des droits de l'homme pour les questions humanitaires internationales.

Le gouvernement accueille volontiers les observations formulées par tous les secteurs de l'opinion. Les groupes d'intérêt ont accès directement aux ministres et aux parlementaires. Rien ne les oblige à passer par le ministère des Affaires extérieures lorsqu'ils veulent faire connaître au gouvernement leur point de vue sur les questions internationales.

Toutefois, le ministère reconnaissant l'importance des multiples intérêts économiques, culturels et régionaux qui constituent la mosaïque canadienne, entretient des rapports réguliers avec un grand nombre de ces groupes. Ces programmes et ces activités de communication, au Canada comme à l'étranger, reflètent le multiculturalisme qui caractérise intensément le Canada.

Le fait d'être, après tout, un pays qui doit sa force aux immigrants, a donné au Canada son caractère distinctif parmi les nations du globe. La diversité multiculturelle du Canada nous permet de souligner l'un des aspects essentiels de la société canadienne, ce qu'illustre le

[*Texte*]

*Canada Reports* illustrates. A copy of this has been made available to you this morning.

The ethnic media in Canada receive regular press releases from the department to ensure that their audiences are aware of the foreign policy decisions that are most relevant to their specific interests. We are now extending this service to cover the translation of relevant press communiqués into various languages, which will be distributed to 112 ethnic newspapers in Canada.

Each year thousands of Canadians travel to their ancestral countries. Some encounter problems there. The department is now almost always successful in persuading these countries to treat dual nationals as Canadian citizens for purposes of consular protection. It also continues to help resolve special legal and consular problems that arise, such as those relating to inheritances and foreign exchange controls.

• 0920

The department is also responsible for delivery of the immigration program abroad and plays a key role in family reunification, especially from countries with restrictive exit policies.

Consultations with representatives of the cultural communities take place frequently through exchanges of letters, phone calls, and meetings. We follow the ethnic press closely. We provide speakers for meetings of cultural groups and, for as many groups as request it, regular consultation.

Cultural groups also form part of the issue-oriented constituency that the department consults annually on such topics as human rights, development assistance, and disarmament. Naturally cultural communities become concerned when civil or other strife affects their ancestral countries. They advocate to ministers, Members of Parliament, and officials ways in which Canada might help in alleviating these problems.

In preparing our advice for ministers, we consider most carefully the insights of such groups. They often have information and insights from their personal contacts that help the government better to understand situations abroad.

In sum, cultural communities play a positive role and make an important contribution to enhancing our political, cultural, and commercial relationships.

We do pay great attention to our cultural communities, as we do to other Canadian groups concerned with foreign policy questions, but we can never forget the vital need for coherence in foreign policy. The Hon. Flora

[*Traduction*]

numéro d'octobre 1987 de *Reportages Canada*, dont j'ai mis un exemplaire à votre disposition ce matin.

Les médias des différents groupes ethniques du Canada reçoivent régulièrement du ministère des communiqués de presse leur permettant de tenir leur public au courant des décisions de politique étrangère qui concernent le plus directement ses intérêts. Nous étendons actuellement ce serice de façon à assurer la traduction en diverses langues de communiqués s'adressant aux minorités ethniques du Canada.

Chaque année, des milliers de Canadiens se rendent dans le pays de leurs ancêtres; certains y rencontrent des problèmes. Le ministère réussit maintenant presque toujours à persuader les pays en question de traiter les détenteurs de la double nationalité comme des citoyens canadiens pour ce qui est de la protection consulaire. Il continue en outre à contribuer au règlement de problèmes juridiques et consulaires qui peuvent se poser, par exemple, en matière d'héritage et de contrôle des changes.

Par ailleurs, le ministère est chargé de l'exécution à l'étranger du programme d'immigration; il joue un rôle décisif dans la réunion des familles, particulièrement lorsqu'il s'agit de pays imposant des restrictions à la sortie de leur territoire.

Les représentants des communautés culturelles sont fréquemment consultés, par lettres, par téléphone et par des réunions. Nous suivons attentivement la presse des minorités ethniques. Nous fournissons des conférenciers pour les réunions de groupes culturels et nous tenons des consultations régulières avec tous les groupes qui le demandent.

Les groupes culturels font également partie des secteurs du public que le ministère consulte chaque année sur certaines questions, telles que les droits de l'homme, l'aide au développement et le désarmement. Naturellement, les communautés culturelles s'inquiètent lorsque des troubles, civils ou autres, agitent le pays de leurs ancêtres. Ils suggèrent aux ministres, aux députés et aux fonctionnaires des moyens de contribuer à alléger ces problèmes.

En nous préparant à donner notre avis aux ministres, nous tenons le plus grand compte des vues de ces groupes. Ils obtiennent souvent, par leurs contacts personnels, des informations et des points de vue qui aident le gouvernement à mieux comprendre la situation de leur pays.

En résumé, les communautés culturelles jouent un rôle positif et contribuent notablement à l'enrichissement de nos relations politiques, culturelles et commerciales.

Nous prêtons donc une grande attention à nos communautés culturelles, de même qu'aux autres groupes canadiens s'intéressant aux quesitons de politique étrangère. Mais il ne nous est jamais possible d'oublier la

[*Text*]

MacDonald, when she was Secretary of State for External Affairs, said:

> It will be necessary to ensure that foreign policy is made in a way which balances the specific interests of single-issue groups with the national interest in a coherent foreign policy.

Coherence also involves the reconciliation of diverse Canadian foreign policy interests. These include peace and security, sovereignty and independence, economic prosperity, national unity, social justice, and the integrity of our natural environment. The point is that the views of Canadian cultural communities are one of several important factors that officials must and do take into account in preparing their advice to ministers on the development of a coherent national foreign policy.

As parliamentarians, you are well aware that on any given issue there are many competing views, and so it certainly is with foreign policy. We receive letters encouraging us to expand exchanges with the Soviet Union, while others question the wisdom of such a policy. We receive differing views on the same issue from such groups as the Quaker Peace Makers and the Ukrainian Canadian Committee, the Ealam Tamil Association and Project Peace for a United Sri Lanka, the Canada-Israel Committee and the Canadian Arab Federation, the World Sikh Organization of Canada and the Indo-Canadian Forum. As officials, we must provide ministers with information on the positions of all of these groups and take these views into account when we formulate policy advice. It is ministers' responsibility to decide the policy, taking these and many other factors into account.

In the process of identifying policy options, one of the department's functions is to gather information abroad on matters that may affect Canadian interests. We make representations to other governments, sometimes as a result of requests made to the department by or through Members of Parliament, to try to persuade those foreign governments to modify their positions on issues touching on Canadian interests. We maintain embassies and high commissions abroad to carry out the kind of evaluative reporting that allows the Canadian government to make the best possible decision with as much information and as many viewpoints and options as possible at its disposal.

• 0925

But whatever the mix of factors may be on any particular policy, Canadian foreign policy will be made in Canada, by Canadians, in the Canadian interest. It will also be a policy made by the government and not by the officials who carry it out, for the very basic reason that

[*Translation*]

nécessité impérieuse de cohérence en ce domaine. Lorsqu'elle était secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M^me^ Flora MacDonald a déclaré ceci:

> Il faudra veiller à concilier en une politique étrangère cohérente l'intérêt national et les points de vue des groupes défendant des intérêts limités.

La cohérence suppose également que l'on concilie les divers intérêts du Canada en matière de politique étrangère, notamment la paix et la sécurité, la souveraineté et l'indépendance, la prospérité économique, l'unité nationale, la justice sociale et l'intégrité de l'environnement naturel. Il est certain que le point de vue des communautés culturelles canadiennes constitue l'un des facteurs importants dont les fonctionnaires doivent tenir et tiennent compte lorqu'ils se préparent à donner leur avis aux ministres quant à l'élaboration d'une politique étrangère cohérente.

En qualité de parlementaires, vous savez bien que les opinions diffèrent sur toute question; c'est certainement le cas de la politique étrangère. Nous recevons des lettres qui nous invitent à développer nos échanges avec l'Union soviétique, tandis que d'autres contestent la sagesse d'une telle politique. Sur la même question, des groupes tels que les suivants nous font part de leurs opinions divergentes: les Quaker Peace Makers et le Comité canado-ukrainien; l'Association Ealam Tamil et le Project Peace for a United Sri Lanka; le Comité Canada-Israël et la Fédération canado-arabe; la World Sikh Organization of Canada et le Forum indo-canadien. En tant que fonctionnaires, nous devons fournir aux ministres des informations sur la position de tous ces groupes et en tenir compte lorsque nous recommandons des mesures. Il revient aux ministres de déterminer la politique, en tenant compte de ces facteurs et de bien d'autres.

Lorsqu'ils s'agit d'identifier les différentes politiques entre lesquelles choisir, l'une des fonctions du ministère consiste à recueillir à l'étranger des renseignements sur les questions pouvant avoir une incidence sur les intérêts canadiens. Nous faisons des démarches auprès des autres gouvernements, quelquefois par suite de demandes adressées au ministère par des députés ou par leur entremise, afin de tenter d'amener ces gouvernements à modifier leur position sur des questons concernant les intérêts canadiens. Nous entretenons à l'étranger des ambassades et des hauts-commissariats qui sont chargés de faire sur la situation des rapports de nature à permettre au gouvernement canadien de prendre les meilleures décisions possibles en disposant d'autant de renseignements, de points de vue et d'options que possible.

Mais, quelle que soit la combinaison de facteurs dont il faut tenir compte pour une question particulière, la politique étrangère du Canada sera faite au Canada, par les Canadiens, dans l'intérêt des Canadiens. En outre, elle sera déterminée par le gouvernement et non par les

[*Texte*]

only elected officials can make political decisions on how to reconcile the interests of competing groups with the broader national interest. But once those difficult decisions are taken and the policy is determined, I can assure you the men and women of the department do their very best to implement that policy.

Finally, Mr. Chairman, my colleagues and I will welcome the constructive advice and guidance of the committee on how to ensure that the foreign policy process and the conduct of our foreign relations continue to reflect the multicultural dimension of Canadian society.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Stanford.

**Mr. Marchi:** I welcome Mr. Stanford and his very impressive delegation from the department. It has been a long time coming.

We at this committee have been very disappointed that your minister, the Secretary of State for External Affairs, continues to ignore the request to appear. I think we were equally dismayed to learn, unfortunately, that you and your officials wanted to follow the same path. I am just wondering why we had to go to the route of subpoenaing officials to come before this committee if in your closing remarks you wish to take the advice of this committee.

**Mr. Stanford:** It is true, Mr. Chairman, I was subpoenaed. I do not think it is accurate that I had to be subpoenaed in order to appear. I welcome the opportunity to be here and to discuss some of the issues that have been raised in this committee by others who have appeared before you. Mr. Clark has dealt with this subject in correspondence with the chairman of the committee and has made it quite clear that it was in fact not necessary to subpoena officials to ensure that officials appear.

**Mr. Marchi:** It is pretty necessary, though, Mr. Stanford, when your officials simply say no to requests. What are we to do when we get no to requests? I do not want to prolong the question of procedure, but with all due respect, I think your department has been quite disrespectful to this committee. About your words of wisdom that elected Members of Parliament make policy and they are the elected officials and so on, that sounds very good on paper, but when we continue to get no responses from your department, I just wonder who people in that department think they are.

It upsets me, and I want it to go on the record. I do not do it with any malice or sense of having an axe to grind with your department whatsoever. I think every member around this table has been humiliated by your indifference, as a department, to deal with these issues. To go to a subpoena, which is I think the first time in this Parliament, does not speak very highly for your department, sir.

[*Traduction*]

fonctionnaires qui l'exécutent, pour la raison fondamentale que seuls des élus peuvent prendre des décisions politiques quant à la manière de concilier les intérêts de groupes aux vues divergentes avec l'intérêt général de la nation. Mais ces décisions difficiles étant prises et la politique déterminée, je peux vous assurer que le personnel du ministère fera de son mieux pour la mettre en oeuvre.

Finalement, monsieur le président, mes collègues et moi-même écouteront avec beaucoup d'intérêt les conseils du Comité sur les moyens de refléter la dimension multiculturelle de la société canadienne dans la politique étrangère et dans nos relations avec l'étranger.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Stanford.

**M. Marchi:** Je souhaite la bienvenue à M. Stanford et à cette imposante délégation du ministère. Nous l'attendons depuis assez longtemps.

Les membres du Comité ont été très déçus de constater que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, votre ministre, continue à ignorer nos invitations à comparaître. Nous n'avons pas été peu étonnés de constater que vous-même ainsi que vos collègues, vous tendiez à suivre son exemple. Je me demande pourquoi nous avons été forcés d'assigner ces fonctionnaires à comparaître alors que dans votre déclaration, vous dites que vous êtes prêt à suivre les conseils de ce Comité.

**M. Stanford:** Monsieur le président, il est exact que j'ai reçu une assignation. Par contre, ce n'était certainement pas le seul moyen d'obtenir que je comparaisse. Je suis heureux d'être ici pour discuter de questions que d'autres témoins ont soulevées devant ce Comité. M. Clark a traité ce sujet dans sa correspondance avec le président du Comité et il a expliqué qu'il n'était pas nécessaire d'assigner les fonctionnaires à comparaître pour qu'ils le fassent.

**M. Marchi:** Et pourtant, monsieur Stanford, c'est nécessaire quand vos collègues répondent non systématiquement. Que devons-nous faire quand on nous répond non? Je ne veux pas m'étendre sur cette question de procédure, mais je pense que votre ministère nous a manqué de respect. Vous dites que les députés sont responsables de la politique, que ce sont eux qui prennent les décisions, etc., que cela est très joli sur le papier, mais quand votre ministère continue à nous ignorer, je ne peux m'empêcher de me demander pour qui ils se prennent.

Cela me contrarie beaucoup, et je tiens à le dire officiellement. Je n'ai pas particulièrement une dent contre votre ministère, et je ne le dis pas méchamment, mais je pense que tous les députés de ce Comité ont été humiliés par votre indifférence, par l'indifférence de votre ministère face à ces questions. Je crois que c'est la première fois que cette législature envoie une assignation à comparaître, c'est loin d'être en faveur de votre ministère.

[*Text*]

**Mr. Stanford:** There must be some facts of which I am unaware and on which your statement is based, sir. I am not aware any official of the department has refused to appear before the committee. If that is the case, I will be glad to be informed of it. I certainly have not refused to appear before the committee.

**Mr. Witer:** Point of order, Mr. Chairman. For the record, could we have a clarification from the clerk as to precisely what correspondence was in reply to the request by this committee for officials from External Affairs to appear?

**The Clerk of the Committee:** As you know, our first request was to have the minister appear. He declined to appear before our committee. He appeared before the justice committee.

My own feeling is that it has been more the minister who has made a decision. He has not outrightly declined. He said he wanted to be more aware of the specific issues involved. They had copies of the transcripts of our recent meetings before them. That is where it is at. I do not think it was the decision of the officials as such. I think it was the minister who decided when and how they would appear.

• 0930

**Mr. Marchi:** Hold on a second. First, the clerk has said and has told our committee that, following the fact that the minister wanted to refuse, that was well understood. Then, when in view of the minister's absence we also invited officials, what was their response?

**The Clerk:** It was a response from the minister, saying in effect that he wanted us to be more specific on the issues and the questions we wanted to ask, and he would decide which officials were appropriate to appear before the committee. I think you have that in your correspondence.

**Mr. Marchi:** Could I have a word from the chairman on that? He informed this committee that officials refused to attend, and if officials did not refuse to attend, then I do not know why the chairman issued the subpoena. My information was that the officials refused to attend and therefore necessitated the subpoena.

**The Clerk:** We had no refusal, Mr. Marchi. It was the minister who would decide when and in response to which questions his officials would appear. There was no outright refusal from the officials that I am aware of.

**Mr. Marchi:** Could I hear from the chairman, then?

**The Chairman:** Yes. It seemed to me when we issued that subpoena that the tone of the letter from the minister was stonewalling the committee, and if we continued along that same vein, we probably would not have had a meeting with the officials until God knows when. That is why the subpoena was issued. There is the possibility the

[*Translation*]

**M. Stanford:** Vous devez fonder vos propos sur des faits que je ne connais pas, monsieur. Que je sache, aucun représentant officiel du ministère n'a refusé de comparaître devant le Comité. Si c'est le cas, j'aimerais bien qu'on m'en informe. Personnellement, je n'ai jamais refusé de comparaître devant le Comité.

**M. Witer:** Monsieur le président, pouvons-nous demander au greffier de nous expliquer précisément comment les gens du ministère des Affaires extérieures ont répondu aux requêtes de ce Comité?

**Le greffier du Comité:** Comme vous le savez, nous avons d'abord demandé au ministre de comparaître. Il a décliné notre invitation. Par contre, il a comparu devant le Comité de la justice.

Personnellement, j'ai eu l'impression que c'était le ministre qui prenait la décision. Il n'a pas vraiment décliné, il a simplement dit qu'il voulait mieux connaître les questions à l'étude. Nous lui avons envoyé la transcription de nos dernières séances. Voilà où en sont les choses. Je ne pense pas que les fonctionnaires auraient participé à cette décision. Je pense que c'est le ministre qui a décidé qu'on comparaîtrait à tel moment et de telle façon.

**M. Marchi:** Un instant. Tout d'abord, le greffier a dit aux membres du Comité qu'étant donné le refus du ministre, il fallait s'en tenir là. C'est alors que nous avons invité les fonctionnaires du ministère, et j'aimerais savoir quelle a été leur réponse.

**Le greffier:** C'est le ministre qui a répondu en demandant que les membres du Comité précisent davantage les sujets qu'ils voulaient aborder. Il a ajouté qu'il déciderait alors quels fonctionnaires devaient comparaître. Vous trouverez tout cela en consultant la correspondance.

**M. Marchi:** Le président peut-il ajouter quelque chose? Il a annoncé aux membres du Comité que les fonctionnaires refusaient de venir témoigner mais s'ils n'ont pas refusé, je me demande pourquoi le président a eu recours à une assignation à comparaître. On m'a dit que les fonctionnaires refusaient de comparaître et qu'il fallait par conséquent une assignation.

**Le greffier:** Monsieur Marchi, il n'y a pas eu de refus. C'est le ministre qui devait décider quand les fonctionnaires viendraient témoigner et à quelles questions ils répondraient. Les fonctionnaires n'ont jamais refusé d'emblée, que je sache.

**M. Marchi:** Le président peut-il ajouter quelque chose?

**Le président:** Oui. Si nous avons eu recours à une assignation à comparaître c'est parce que le ton de la lettre du ministre laissait supposer qu'il y avait de l'obstruction. Si nous avions laissé les choses suivre leur cours, Dieu sait quand nous aurions pu fixer cette réunion. Voilà pourquoi nous avons eu recours à une

[*Texte*]

House may adjourn in the not-too-distant future, and we wanted to get this matter out of the way. I do not think, if we followed the course that possibly a minister would like us to follow, we would be having this meeting today.

**Mr. Marchi:** So why did you inform me that officials had refused?

**The Chairman:** It was not the officials. Maybe you misunderstood.

**Mr. Marchi:** No. I am prepared to apologize to our officials here, but I was misled by the chairman.

**The Chairman:** I am sorry; I did not mean to mislead you. But the fact is that the minister's letter indicated to me that the officials would not be appearing unless something drastic was done.

**Mr. Marchi:** I was informed last week that officials refused to appear, and therefore you—

**The Chairman:** I do not remember saying the officials refused.

**Mr. Marchi:** —moved to subpoena. So I think you have some clarifying to do. I apologize to Mr. Stanford. I would like to have—

**The Chairman:** We will talk with you later.

**Mr. Marchi:** —a private meeting following this, because I think you have to explain your own actions, Mr. Chairman. My apologies to Mr. Stanford until we get the matter clarified.

One of the principal reasons this committee undertook a special reference to conduct a series of hearings with various ethnocultural communities stemmed from the letter that was sent to the various premiers from Joe Clark concerning the three Sikh organizations. I wonder what the role of the department was in the formulation of that letter. Was the advice from the department to the minister to do that letter; and if so, was there any advice taken, as you have suggested in the body of your speech, that is normal? Was there any effort to touch base with the World Sikh Organization of Canada before drafting that letter to the premiers?

**Mr. Stanford:** The letter, of course, went from the minister. The contacts the department has with the Sikh community in Canada occur within the framework I described in my opening statement. I think the heart of your question relates to the advice the department gave the minister in respect of the letter, and that is not something I am allowed to disclose, Mr. Marchi.

**Mr. Marchi:** Do you agree with the contents of the letter?

**Mr. Stanford:** I am not allowed to disclose advice given by the department to ministers and I am not allowed to offer personal comments in favour of or against the policies of the government.

[*Traduction*]

assignation. La Chambre va sans doute ajourner sous peu et nous voulions régler cette question dans les plus brefs délais. À mon avis, si nous avions suivi la procédure choisie par un ministre, la réunion d'aujourd'hui n'aurait pas eu lieu.

**M. Marchi:** Pourquoi nous avoir dit alors que les fonctionnaires avaient refusé de venir témoigner?

**Le président:** Ce ne sont pas eux qui ont refusé. Vous avez peut-être mal compris.

**M. Marchi:** Non. Je suis prêt à m'excuser auprès des fonctionnaires, car le président m'a induit en erreur.

**Le président:** Excusez-moi. Ce n'était pas mon intention. Il n'en demeure pas moins que la lettre du ministre m'annonçait que les fonctionnaires ne viendraient pas témoigner à moins que l'on prenne des mesures extraordinaires.

**M. Marchi:** La semaine dernière, on m'a dit que les fonctionnaires avaient refusé de comparaître et par conséquent vous. . .

**Le président:** Je ne me souviens pas avoir dit que les fonctionnaires avaient refusé.

**M. Marchi:** . . . avez eu recours à l'assignation. Je pense qu'il vous faudra nous donner des précisions. Excusez-moi, monsieur Stanford. Je voudrais. . .

**Le président:** Nous en parlerons plus tard.

**M. Marchi:** . . . vous rencontrer en privé, car je pense que vous avez des explications à me donner. Excusez-moi, monsieur Stanford, car il faut éclaircir tout cela.

Une des raisons essentielles qui a poussé le Comité à poursuivre un mandat spécial pour tenir une série d'audiences avec des représentants de diverses communautés ethno-culturelles est la lettre qui a été envoyée à divers premiers ministres par Joe Clark à propos de trois organisations sikhs. Quel a été le rôle du Ministère dans la rédaction de cette lettre? Est-ce sur les conseils du Ministère que le ministre a envoyé cette lettre? Dans l'affirmative, est-ce que, comme vous le dites dans votre exposé, vous avez comme d'habitude demandé des conseils ailleurs? Avez-vous essayé de contacter l'Organisation mondiale des Sikhs du Canada avant de préparer cette lettre à l'intention des premiers ministres?

**M. Stanford:** C'est le ministre qui a envoyé la lettre. Les contacts entre le ministère et la communauté sikh au Canada se font suivant le cours que j'ai décrit dans mon exposé. Votre question porte sur les conseils que les fonctionnaires auraient donnés au ministre quant à la lettre, et ce sont là des choses qu'il ne m'est pas permis de révéler, monsieur Marchi.

**M. Marchi:** Est-ce que vous endossez le contenu de la lettre?

**M. Stanford:** Il ne m'est pas permis de révéler les conseils fournis par les fonctionnaires au ministre et je ne peux pas vous donner mon opinion personnelle, favorable ou non, sur les politiques du gouvernement.

[*Text*]

**Mr. Marchi:** I guess you could appreciate, if you were a Member of Parliament or if you do become a Member of Parliament one day, the frustration one has on this side of the table. We have a minister who does not want to come; we have officials who do come, but then do not want to respond to perhaps the most crucial questions.

• 0935

Many people, when they look at that letter and the turmoil it has caused in terms of alleged individual acts of responsibility, and if those acts of terrorism exist in that community as in any other, then there is unanimity across the country to have the full weight of the justice system brought against those individuals. But it is very dangerous to play with the fabric by going from alleged individual acts of responsibility to collective guilt as an organization and therefore as a spill-over in the community.

There are many Canadians out there, from the Sikh community and others, who believe that somehow the interests of that Canadian community vis-à-vis the interests of some foreign government are at odds and that somehow for those particular issues External Affairs is acting more in the interest of how a foreign government may want us to act on an issue than they do with respect to the interests of that particular community. That is being felt very strongly by the Canadian Sikh community. It was felt very strongly and articulated very passionately by the Canadian Armenian community when the External Affairs Department intervened with the Ottawa Board of Education with respect to the teaching of genocides and holocausts, including the Armenian genocide.

If you cannot answer a question on the letter sent to the premiers in terms of the three Sikh organizations, then what was the impetus for the External Affairs Department jumping into a provincial education matter? Was there any pressure from Turkey to External Affairs to get involved? What is the justification for that move?

**Mr. Stanford:** You have covered a lot of ground, Mr. Marchi. I will try to respond to all the points. If I miss any, it is not deliberate, so please remind me.

When you speak about your frustration, I think I understand what you are saying. I hope, as you have invited me to put myself in your shoes, you might put yourself in mine.

It is not a matter of to which questions I choose to respond and to which I do not choose to respond. There are rules out there that I am obliged to observe; they are not in my discretion. They are there for reasons I consider to be sensible, and they are binding on me.

On the question of the letter to the provincial premiers, Mr. Clark has responded to questions about

[*Translation*]

**M. Marchi:** Si vous étiez député, ou si un jour vous le deveniez, vous pourriez comprendre les frustrations auxquelles nous sommes en butte dans l'opposition. Le ministre refuse de venir. Les fonctionnaires, quand ils viennent témoigner, ne veulent pas répondre aux questions les plus critiques.

Il y a unanimité au Canada pour que justice soit faite à l'égard des responsables de certains actes qui font l'objet de la lettre, si jamais ces actes de terrorisme se produisent dans cette communauté, comme ils pourraient se produire dans n'importe quelle autre. Il est toutefois fort dangereux de franchir le pas entre les actes individuels allégués et la culpabilité collective imputée à une organisation, car cela peut avoir des retombées sur l'ensemble de la communauté.

Beaucoup de Canadiens appartenant à la communauté sikh et à d'autres qui estiment que les intérêts de cette première s'opposent aux intérêts d'un gouvernement étranger mais il semblerait que le ministère des Affaires extérieures, en l'occurrence, agit davantage en tenant compte des volontés du gouvernement étranger que des intérêts de cette communauté. C'est un sentiment qui est très ancré parmi les sikhs du Canada. Ce sentiment a été exprimé avec vigueur et passion par les représentants de la communauté arménienne du Canada quand le ministère des Affaires extérieures est intervenu auprès du conseiller scolaire d'Ottawa à propos de l'enseignement de l'histoire des génocides et des holocaustes, y compris du génocide arménien.

Vous ne pouvez sans doute pas répondre à une question concernant la lettre qui a été envoyée aux premiers ministres des provinces et qui portait sur trois organisations sikhs. Pouvez-vous alors m'expliquer pourquoi le ministère des Affaires extérieures s'est soudainement intéressé à l'éducation, qui relève des provinces? La Turquie aurait-elle exercé des pressions auprès du ministère des Affaires extérieures? Quel est le fondement de cette intervention?

**M. Stanford:** Monsieur Marchi, vous avez abordé bien des questions. Je vais essayer de répondre à toutes. Si j'en rate, ce ne sera pas intentionnellement, et vous n'aurez qu'à me rafraîchir la mémoire.

Vous avez parlé de votre frustration et je vous comprends. Vous m'avez invité à me mettre à votre place, et je vous retournerai l'invitation.

Il ne m'appartient pas de choisir à quelles questions je répondrai et quelles sont celles que je laisserai sans réponse. Il y a des règles que je me dois d'observer. Je n'ai aucune latitude. Ces règles existent pour de bonnes raisons et elles sont exécutoires.

Pour ce qui est de la lettre aux premiers ministres provinciaux, M. Clark a déjà répondu. Il a fait une

[*Texte*]

that. He has made his own statements on it in the House and before another committee of the House. There is really nothing I can usefully add to that. There is no justification for me to go over the ground he has already covered. All I could do for you is to quote passages from the statements he made. He has already done that, and that material is available to you.

On the question of the Armenians, in particular the letter to the Ottawa Board of Education, I have two or three points. We did receive representations from the Turkish government expressing their concern. That happens in the ordinary course. We receive representations from other governments, and we make representations to other governments. There is nothing unusual about that.

You asked what the impetus was for that particular letter. My understanding is that there had been a telephone conversation between a member of the board and an official of the department. During that conversation a member of the board said it would be helpful to have some of the comments made by the official in writing. So the letter was sent.

Mr. Clark has said in the House that it was a mistake to send the letter, that it should not have been sent. He regrets that it was sent, and I agree with him.

• 0940

If I may be permitted that exception, I do not want to be sort of mindless in applying the constraints that Mr. Clark has referred to in his letter. I hope that I will be permitted, nevertheless, to avoid, as Mr. Clark says in his letter, becoming engaged in public debate on public issues.

**Mr. Witer:** We heard in the opening remarks by Mr. Stanford that the department listens to what people inside Canada have to say. We also heard that the department, in preparing advice, considers the insights of cultural groups in Canada.

Mr. Stanford, what cultural groups or what Canadians did the department consult with before they gave the minister the advice to write a letter to premiers in Canada to boycott three Sikh organizations; in other words, gave advice that comes very close to racism? With whom did the department officials consult before they gave that kind of advice to the Minister of External Affairs?

**Mr. Stanford:** I think the question is based on the assumption that the department advised the minister to write the letter and the minister acted on that advice and not on any other advice. I, frankly, do not know whether that is true, and if it were true then, for the same reason I indicated to Mr. Marchi earlier, I cannot talk about advice given by the officials of the department to the government.

[*Traduction*]

déclaration à la Chambre et devant un autre Comité de la Chambre. Je ne peux rien ajouter d'utile ici. Il ne servirait à rien que je reprenne ce qu'il a déjà dit. Je peux toutefois vous citer des passages de sa déclaration. Il a déjà répondu et vous pouvez consulter sa réponse.

Pour ce qui est des Arméniens, notamment la lettre envoyée au conseil scolaire d'Ottawa, j'aurais d'autres choses à dire. Le gouvernement de Turquie a fait des démarches auprès de nous en nous signalant sa préoccupation. Cela se fait couramment. D'autres gouvernements font des démarches auprès de nous et nous en faisons autant auprès d'eux. Il n'y a rien de singulier là-dedans.

Vous m'avez demandé pourquoi soudainement nous avions envoyé cette lettre. Si je ne m'abuse, il y a eu une conversation téléphonique entre un conseiller scolaire et un fonctionnaire du ministère. Pendant cette conversation, le conseiller scolaire a exprimé le souhait que les remarques faites par le fonctionnaire soient mises par écrit. C'est ce qui a donné lieu à la lettre.

M. Clark a dit à la Chambre que c'était une erreur que d'avoir envoyé cette lettre, que l'on n'aurait pas dû le faire. Il le regrette et je suis d'accord avec lui.

Vous me permettrez sans doute cette exception; je ne voudrais pas me montrer inattentif aux restrictions dont M. Clark parle dans sa lettre. Néanmoins, vous me permettrez d'éviter, comme le précise M. Clark dans sa lettre, de prendre part à un débat public sur un enjeu public.

**M. Witer:** Monsieur Stanford, vous nous avez dit dans votre exposé que le ministère écoutait ce que la population canadienne avait à dire. Nous avons aussi entendu dire qu'en préparant ces conseils à l'intention du ministre, le ministère tenait compte des sentiments des groupes culturels du Canada.

Monsieur Stanford, quels groupes culturels, quels Canadiens le ministère a-t-il consultés avant de conseiller au ministre d'envoyer une lettre aux premiers ministres provinciaux pour les inciter à boycotter trois organisations sikhs. En d'autres termes, il s'agissait de conseils qui s'apparentaient de très près au racisme. Qui les fonctionnaires du ministère ont-ils consultés avant de donner ce genre de conseils au ministre des Affaires extérieures?

**M. Stanford:** Vous supposez sans doute que les fonctionnaires ont conseillé au ministre d'écrire cette lettre et que le ministre a retenu ce conseil, sans écouter qui que ce soit d'autre. À la vérité, je ne sais pas si c'est ainsi que les choses se sont passées mais si c'est ainsi, pour les mêmes raisons que j'ai données à M. Marchi tout à l'heure, je ne peux pas me prononcer sur les conseils donnés au gouvernement par les fonctionnaires du ministère.

[*Text*]

I can say that the department consults regularly with a whole range of cultural groups in Canada. I am not aware that there was any specific consultation that took place around this letter.

**Mr. Witer:** I am not sure if the witness is telling us that he did not give that kind of advice or the department did not give that advice to the minister.

Is that what you are saying, that you did not give that advice to the minister regarding the letter on the three Sikh groups?

**Mr. Stanford:** No, that is not what I am saying. What I am saying is that I am not free to discuss the advice the department gave to the minister.

**Mr. Witer:** What is the witness free to discuss?

**Mr. Stanford:** I am free to describe the government's policies. I am free to describe and prepared to describe not only the policies but also the administration and functioning of the department. What I cannot do, sir, is debate the merits of policy with you or disclose classified information—

**Mr. Witer:** We are not interested in debate. We want to know if you gave the advice and to whom you talked before you gave the advice, but you are not giving us an answer.

**Mr. Stanford:** I cannot engage in disclosure of the advice officials have given to ministers because this is—

**Mr. Witer:** So you are refusing to answer the question.

**Mr. Lopez:** On a point of order.

**The Chairman:** A point of order by Mr. Lopez.

**M. Lopez:** Monsieur le président, c'est déjà la troisième ou la quatrième fois que la même question est répétée. Le témoin a très clairement indiqué qu'il ne pouvait pas se prononcer sur les conseils donnés au ministre. Je trouve inadmissible qu'on continue à le harceler de cette façon et qu'on lui fasse ainsi perdre son temps. Ce n'est pas faire notre devoir que de nous comporter de la sorte. On a dit à plusieurs reprises—même M. Marchi l'a dit—que c'était une question de terrorisme, de criminels, et que cela relevait entièrement du ministère de la Justice. Qu'est-ce que nous avons à voir avec cela? Le témoin a affirmé à deux ou trois reprises qu'il ne pouvait pas nous dire quels conseils il avait donnés au ministre. Je trouve donc cette question inadmissible.

**The Chairman:** That is not a point of order.

**Mr. Witer:** Mr. Chairman, I trust that will not be taken from my 10 minutes.

**The Chairman:** No, that will not be taken off.

• 0945

**Mr. Witer:** Thank you. Mr. Chairman, basically the witness is saying that he is refusing to answer the question.

We know the witnesses are not prepared to answer questions on why they gave advice on policy, and are not prepared to answer questions on statements made by the

[*Translation*]

J'ajouterai toutefois que le ministère consulte régulièrement toute une gamme de groupes culturels au Canada. Que je sache, il n'y a pas eu de consultation particulière avant la rédaction de cette lettre.

**M. Witer:** Je ne sais pas si le témoin nous dit qu'il n'a pas, ou que le ministère n'a pas donné ce conseil au ministre.

Ai-je bien compris? Vous n'avez pas donné ce conseil au ministre à propos de la lettre concernant les trois groupes sikhs, n'est-ce-pas?

**M. Stanford:** Non, ce n'est pas ce que j'ai dit. Je vous ai dit que je ne suis pas libre de discuter des conseils que le ministère a donnés au ministre.

**M. Witer:** Que pouvez-vous discuter alors?

**M. Stanford:** Je peux décrire les politiques du gouvernement. Je peux décrire, et je suis prêt à le faire, non seulement les politiques mais également l'administration et le fonctionnement du ministère. Je ne peux toutefois pas peser le pour et le contre d'une politique ou révéler des renseignements confidentiels. . .

**M. Witer:** Il ne s'agit pas ici de lancer un débat. Nous voulons savoir si vous avez donné ce conseil au ministre et à qui vous avez parlé avant de le faire. Vous ne nous répondez toutefois pas.

**M. Stanford:** Je ne peux pas révéler les conseils que les fonctionnaires du ministère ont donnés au ministre car. . .

**M. Witer:** Vous refusez de répondre à cette question?

**M. Lopez:** J'invoque le Règlement.

**Le président:** M. Lopez, un rappel au Règlement.

**Mr. Lopez:** Mr. Chairman, it is the third or the fourth time the same question is repeated. The witness has clearly indicated that he could not discuss the advice given to the minister. I find inadmissable to continue harassing him in this fashion and waste his time. We are not doing our duty when we act in such a way. It has been said many times, even Mr. Marchi said it, that it was a question of terrorism, a criminal matter, and that was entirely the responsibility of the Department of Justice. What do we have to do with that? The witness has said two or three times that he could not discuss the advice given to the minister. I find this question out of order.

**Le président:** Ce n'est pas un rappel au Règlement.

**M. Witer:** Monsieur le président, j'espère que cela sera défalqué de mes 10 minutes.

**Le président:** Non, ce ne le sera pas.

**M. Witer:** Merci. Monsieur le président, le témoin nous dit en substance qu'il refuse de répondre à cette question.

Nous savons que les témoins ne sont pas prêts à répondre à des questions sur les tenants et les aboutissants des conseils de politique et qu'ils ne peuvent pas répondre

[*Texte*]

Minister. Are you prepared to answer questions on statements and letters written by Department of External Affairs officials?

**Mr. Stanford:** I will try to answer the questions, sir.

**Mr. Witer:** Could you give us some indication why a gentleman by the name of Mr. Drake wrote a letter to the Secretary of State prior to its granting a $300,000 grant to establish the Chair of Sikh Studies, stating that the granting of these funds:

> . . . would likely be misunderstood by the Government of India and might well cause damage to our bilateral relations with India.

Why would the Department of External Affairs intervene on behalf of a foreign government against Canadians?

**Mr. Stanford:** Mr. Chairman, one of the points that I tried to make in my opening statement was that the Department of External Affairs may communicate to other agencies of government the views of other governments which are relevant, or may appear to be relevant, to a particular issue before the government. That is not the same thing as adopting those views as our own. It is necessary for us to perform this information-gathering function. It is one of the most important things we do. When the message is a message that one would rather not hear, I hope one would not shoot the messenger.

The letter Mr. Drake wrote was written because he believed that information was relevant to an issue that was before the addressee of the letter, but if the inference of the question is—please correct me, sir, if I am making a wrong inference—that because there might be offence to the Government of India, the Department of External Affairs therefore opposed the establishment of this chair, then that is not accurate.

When a proposal comes up in the bureaucratic system there is inevitably a certain amount of bureaucratic skirmishing in the interdepartmental consultations that go on. Various departments have their own points of view. These are put forward; they are reconciled, and in almost every case the proposal goes forward, as this proposal went forward. When it went forward and was adopted, it went forward with the support of the Department of External Affairs.

**Mr. Witer:** Mr. Chairman, could the witness tell us what groups the department consulted with? We heard in his opening remarks that this is an ongoing process of consultation with groups in Canada. I wonder if they could give us some indication what groups you consulted with before you issued this letter.

**Mr. Stanford:** I would not imagine that there would be consultations with any group specific to that letter. You have consultations around a specific event, such as a human rights conference, or a session of the Conference on Security and Cooperation in Europe or a disarmament

[*Traduction*]

à des questions concernant des déclarations du ministre. Consentiront-ils à répondre à des questions sur des déclarations et des lettres provenant de fonctionnaires des Affaires extérieures?

**M. Stanford:** Je vais essayer, monsieur.

**M. Witer:** Pouvez-vous nous dire pourquoi un certain M. Drake a envoyé une lettre au secrétaire d'État aux Affaires extérieures avant l'octroi d'une subvention de 300,000 dollars pour l'établissement d'une chaire d'étude sikh, en précisant que l'octroi de cette subvention:

> . . . pourrait sans doute être mal interprété par le gouvernement de l'Inde et pourrait compromettre nos relations bilatérales avec l'Inde.

Pourquoi le ministère des Affaires extérieures est-il intervenu en faveur d'un gouvernement étranger, contre des Canadiens?

**M. Stanford:** Monsieur le président, j'ai essayé d'expliquer dans mon exposé que le ministère des Affaires extérieures peut communiquer à d'autres organismes l'opinion d'autres gouvernements, au besoin, quand cela peut sembler à propos, et ce pour des questions particulières. Cela ne signifie pas que le ministère endosse ces opinions. Il est nécessaire que nous soyons renseignés. C'est une de nos tâches les plus importantes. Est-il besoin, quand le message est néfaste, de tuer le courrier?

M. Drake a écrit cette lettre parce qu'il estimait que ces renseignements étaient pertinents à une question dont était saisi le destinataire de la lettre. J'espère avoir bien compris votre question, monsieur. Si vous supposez que le gouvernement de l'Inde aurait pu en prendre ombrage et que le ministère des Affaires extérieures se serait par conséquent opposé à l'établissement de cette chaire, vous vous trompez.

Quand une proposition est acheminée vers l'administration, il y a inévitablement des chassés-croisés lors de consultations interministérielles. Les ministères offrent des opinions diverses. Toutes ces opinions sont réunies, compilées, et dans presque tous les cas, la proposition est acheminée, comme ce fut le cas de celle-ci. Elle a du reste été adoptée, et elle a reçu l'aval du ministère des Affaires extérieures.

**M. Witer:** Monsieur le président, le témoin pourrait-il nous dire quels groupes le ministère a consultés dans ce cas-là? Dans son exposé, il dit qu'on procède en permanence à des consultations avec certains groupes au Canada. Pouvez-vous nous dire quels groupes il a consultés avant de préparer cette lettre?

**M. Stanford:** Je ne pense pas qu'il y a eu de consultations précises avec un groupe particulier pour cette lettre. On procède à des consultations en général pour un événement donné, comme une conférence sur les droits de la personne, une session de la Conférence sur la

[*Text*]

conference. But it is not the practice of the department, at least not in my experience, to hold consultations with groups around the sending of a letter. We would rely on our regular consultations and dialogues with the officials of the organizations, and less formally with individuals in the organization, to keep us abreast of their concerns and their interests. I do not have personal knowledge of this, but I doubt very much that there would have been specific consultations around that letter, because that is not the way the system works.

• 0950

**Mr. Witer:** I will move to another letter, which I suppose is a little more encompassing, because it does imply or indicate policies, as opposed to a single letter. It was referred to earlier by Mr. Marchi.

This letter was written by Mr. Jacques Roy, Assistant Deputy Minister of the Europe Branch. It was written to the Ottawa Board of Education, basically discouraging the board from the including the term "genocide". The argument given was that the term "genocide" is a post-World War II term and therefore it should not be applied to the Armenian genocide of 1915. We also know, from earlier remarks, that the department consulted with or received representations from the Government of Turkey.

Let me ask you again, having received representations from the Government of Turkey, what groups in Canada did you consult with before this letter was written by an official of your department? And if it is not policy but simply a single letter, will you today, on the record, recognize that in fact the Armenian genocide did occur in 1915?

**Mr. Stanford:** The policy of the government is certainly to recognize that the events that occurred in Turkey in 1915 did occur, and to recognize that there was a terrible tragedy. The only issue I am aware of is not over the essence or the substance of what happened, the massacres and the atrocities. Those are not at issue. The only issue I am aware of is whether the government ought now to characterize those events as genocide. It is the policy of the government not to characterize those events as genocide.

**Mr. Witer:** Is it a policy of the government not to characterize events of the Second World War as the Holocaust? And is it a policy of the government not to characterize the Soviet government-imposed famine of 1932-33 as a deliberate famine?

**Mr. Stanford:** On the first point, no, that is not the policy of the government. The government does recognize and refer to the Holocaust. I will have to inform myself

[*Translation*]

sécurité et la coopération en Europe ou une conférence sur le désarmement. D'habitude, du moins d'après mon expérience, le ministère ne consulte pas les groupes d'intérêt avant d'envoyer une lettre. Nous nous contentons de nous reporter aux résultats de nos consultations habituelles avec les responsables des organisations, et aux conversations que nous avons avec les membres de ces organisations, afin de nous tenir au courant de leurs préoccupations et de leurs intérêts. Même si je ne connais pas tous les détails de ce cas-là, je doute fort qu'il y ait eu des consultations précises avant la rédaction de cette lettre, car ce n'est pas ainsi que les choses se déroulent habituellement.

**M. Witer:** Je vais passer à une autre lettre. Cette lettre est de portée un peu plus vaste car il est question de politique, et non pas d'un sujet en particulier. M. Marchi en a parlé plus tôt.

C'est une lettre signée par M. Jacques Roy, sous-ministre adjoint pour la Direction de l'Europe. Elle est adressée au Conseil scolaire d'Ottawa, qu'elle incite à éviter d'utiliser le terme «génocide». Elle signale que le terme «génocide» est un terme utilisé après la Seconde Guerre mondiale et par conséquent, il ne peut pas s'appliquer au génocide des Arméniens qui remonte à 1915. D'après d'autres remarques, nous savons que le ministère a consulté le gouvernement de la Turquie, ou que ce dernier aurait fait des démarches auprès de lui.

Encore une fois, ayant entendu les arguments du gouvernement de la Turquie, quels groupes au Canada ont été consultés avant qu'un fonctionnaire de votre ministère écrive cette lettre? S'il ne s'agit pas d'une politique, mais tout simplement d'une lettre, accepterez-vous de reconnaître aujourd'hui que le génocide des Arméniens a effectivement eu lieu en 1915?

**M. Stanford:** La politique du gouvernement est certainement de reconnaître les événements qui se sont effectivement déroulés en Turquie en 1915 et de reconnaître que cela a été une tragédie lamentable. Le seul enjeu ici ne porte pas sur les événements eux-mêmes, les massacres et les atrocités. Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Il s'agit ici de déterminer si le gouvernement doit actuellement qualifier ces événements de génocide. La politique du gouvernement est de ne pas qualifier ces événements de génocide.

**M. Witer:** La politique du gouvernement est-elle de ne pas qualifier les événements de la Deuxième Guerre mondiale d'holocauste? La politique du gouvernement est-elle de ne pas qualifier la famine imposée par le gouvernement soviétique en 1932 et 1933 de famine délibérée?

**M. Stanford:** Dans le premier cas, le gouvernement reconnaît l'existence de l'holocauste et en parle comme tel. Quant à la famine qu'a connue l'Union soviétique

[*Texte*]

on the famine in the Soviet Union in the 1930s. I quite simply do not know whether the government has expressed a policy on that event.

**Mr. Witer:** Mr. Chairman, I see in the audience the person from External Affairs who might be able to answer that, Mr. McLaine. If our witness would like to consult with him, I would be happy to give him the time.

**Mr. Alan P. McLaine (Director General, U.S.S.R. and Eastern Europe Bureau, Department of External Affairs):** Mr. Chairman, I think to this day there is an ongoing debate about the famine that took place in the 1930s in the Soviet Union. As you know, Mr. Gorbachev is today talking at the party conference, which is only the second that has taken place in the Soviet Union. He is rewriting the history of that country in many ways.

We recognize the terrible starvation and famine that took place at that time. We have not addressed the issue publicly in recent years in those terms.

**Mr. Witer:** Mr. Chairman, I hope the witnesses will correct me if I am wrong, but the government in Turkey denies genocide took place. The Soviet Union to date has denied a state-imposed famine took place. That is the position of our Department of External Affairs; in other words, the position taken by foreign governments.

• 0955

Can we conclude that, if the Government of West Germany were to deny that the Holocaust took place, the position of the Department of External Affairs would be the same?

**Mr. Stanford:** May I respond to the question, please, by saying there is no position or policy of the Department of External Affairs. It is not the function of the Department of External Affairs to have positions or policies. It is the function of the Department of External Affairs to be one source of advice to the government and to implement certain policies of the government. But the policies to which the question refers are the policies of the government.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I think it might be useful for our deliberations to note that this effort began in March at a meeting where members resolved that, given that certain ethnocultural communities in Canada have been adversely affected by statements made by government agencies and ministries, the committee undertake an examination of the circumstances and documentation leading to such pronouncements. Furthermore, it was resolved that representatives from ethnocultural organizations and governments be invited to appear before the committee on these issues and that the committee report its findings and recommendations to the House.

There has been a good deal of debate on the difficulties of achieving that kind of discussion with the department.

[*Traduction*]

dans les années 1930, je devrai me renseigner. Je ne sais pas si le gouvernement a une politique dans ce cas-là.

**M. Witer:** Monsieur le président, il y a dans l'auditoire un représentant du ministère des Affaires extérieures qui pourrait peut-être répondre à cette question: c'est M. McLaine. Notre témoin voudra peut-être le consulter, et j'accepterai d'attendre.

**M. Alan P. McLaine (directeur général, Bureau de l'URSS et de l'Europe de l'Est, ministère des Affaires extérieures):** Monsieur le président, il y a encore aujourd'hui des divergences d'opinions quant à la famine qu'a connue l'Union soviétique dans les années 1930. Comme vous le savez, M. Gorbachev prend la parole aujourd'hui à un congrès de son parti, le deuxième seulement de ce genre à avoir lieu en Union soviétique. Il réécrit l'histoire de son pays à bien des égards.

Nous reconnaissons qu'il y a eu une famine lamentable à l'époque. Au cours des dernières années, nous ne nous sommes pas prononcés officiellement sur cet événement.

**M. Witer:** Monsieur le président, j'espère que le témoin me reprendra si je me trompe, mais le gouvernement de la Turquie nie qu'il y a eu génocide. L'Union soviétique, jusqu'à présent, a nié la famine imposée par l'État. C'est là la position adoptée par le ministère des Affaires extérieures et cela veut dire, que le ministère adopte la position de gouvernements étrangers.

Devons-nous conclure que si le gouvernement de l'Allemagne de l'Ouest refusait de reconnaître la réalité de l'Holocauste, la position du ministère des Affaires extérieures resterait inchangée?

**M. Stanford:** J'aimerais répondre à la question, si vous le permettez, en disant que le ministère des Affaires extérieures n'a ni position ni politique. Ce n'est pas sa fonction. La fonction du ministère des Affaires extérieures est de conseiller le gouvernement et de mettre en oeuvre les politiques de celui-ci. Les politiques sur lesquelles porte la question sont donc celles du gouvernement.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Il serait peut-être bon de vous indiquer que nos délibérations sur cette question ont été décidées lors d'une réunion au mois de mars où certains membres ont suggéré que l'on examine les circonstances et les raisons qui ont motivé certaines déclarations d'organismes et de ministères gouvernementaux qui ont affecté certaines communautés ethnoculturelles canadiennes. Nous avons résolu à ce moment-là d'inviter des représentants d'organisations ethnoculturelles et d'organismes gouvernementaux afin qu'ils nous expliquent les problèmes concernés, et de faire rapport de nos conclusions et recommandations à la Chambre.

Nous avons rencontré pas mal de difficultés pour ce faire de la part du ministère et cela a suscité toutes sortes

[*Text*]

I want to say that, given the observation by the Associate Under Secretary of State for External Affairs—and I do welcome him to our meeting this morning, and Mr. Mullin, and other officials of the Department—that it is ministers with direct accountability to Parliament and the people of Canada who must weigh these various factors and take the final decision, I find the letter from the Secretary of State for External Affairs, which you have been good enough to circulate to us, Mr. Chairman, really focuses the kind of contempt that we are living with. I think some of my colleagues already have been wrestling with this sense of contempt from the minister. The officials have unfortunately caught some of the lightning bolts, or whatever, that are being hurled back and forth.

But when the Secretary of State for External Affairs says, I suppose truly enough, of his officials:

> Neither is it appropriate for them to discuss advice or recommendations tendered to me, to discuss policy alternatives or to speculate about policy deliberations or future policy decisions, since it is not the role of public servants to engage in public debate on issues of the day.

There, he has them nicely handcuffed or gagged when they come in here to speak to us about this. I must say, if he persists in the kind of contempt that he has shown for us up to this point, in refusing to come here with officials so that there could be a clarification—each can say what he will. The representatives of the people, Members of Parliament, are the only ones who can get close to ministers on these matters I take it, outside from the kind of intake or whatever that Mr. Stanford is telling us the department actually receives. If we are not going to be able to have the opportunity to clarify these matters with the minister himself in committee, then we are going to see contempt for a parliamentary committee turned into a travesty of policy development for Canada in an area that many people think is very, very important.

I must say, to have all of this begin in a suggestion to ostracize several Canadian Sikh organizations and then to have the Secretary of State for External Affairs take back his charges about one of the organizations, the only one that has appeared before this committee, in a letter to the Liberal House Leader, Mr. Herb Gray, and not to explain that to another committee, only worsens the whole situation, the quagmire that he has gotten himself into. But his officials are not responsible for that particular mess. I only want to put this very clearly on the record. A minister worth his salt, as I said in the House last week, would be here with his officials.

Mr. Stanford, with that off my chest, might I inquire about one thing, just to be absolutely clear about Mr. Roy's letter to the chair of the Ottawa Board of Education. I take it the conversation that precipitated that

[*Translation*]

de débats. Je dois dire, étant donné l'observation lancée par le sous-secrétaire d'État associé aux Affaires extérieures—et je tiens à lui souhaiter la bienvenue parmi nous, ainsi qu'à M. Mullin et aux autres fonctionnaires—que ce sont les ministres qui exercent la responsabilité directe à l'égard du Parlement et du peuple canadien qui doivent peser ces divers facteurs et prendre la décision ultime. Il me semble que la lettre du secrétaire d'État aux Affaires extérieures, que vous avez bien voulu nous distribuer, monsieur le président, fait bien ressortir le genre de mépris auquel nous sommes confrontés. Certains de mes collègues ont déjà eu à souffrir de cette sorte de mépris de la part du ministre. Il se trouve que les fonctionnaires du ministère sont malheureusement pris entre deux feux et récoltent certains des coups qui pleuvent de part et d'autre.

Mais lorsque le secrétaire d'État aux Affaires extérieures écrit, et je suppose que c'est conforme à la tradition, à propos de ses collaborateurs:

> Il ne leur appartient pas non plus de faire état des conseils ou recommandations qui me sont soumis, ni des options politiques ni des délibérations entourant les décisions politiques présentes ou futures, car les fonctionnaires n'ont pas à participer à un débat public sur les problèmes du jour.

Ce faisant, il les a joliment bâillonnés avant qu'ils ne répondent à notre convocation. Je dois dire que s'il persiste à faire preuve du même mépris qu'il a affiché à notre endroit jusqu'à présent, en refusant de venir accompagné de ses collaborateurs afin que toutes ces choses puissent être tirées au clair—chacun peut dire ce qu'il veut. Les représentants du peuple, les députés, sont les seuls à pouvoir approcher de suffisamment près les ministres, mis à part les données de départ communiquées au ministère. Si nous n'avons pas l'occasion de tirer ces choses au clair avec le ministre, ici en Comité, alors le mépris affiché à l'égard d'un comité parlementaire transformera en farce le processus d'élaboration des politiques au Canada dans un domaine que quantité de Canadiens estiment de toute première importance.

Je dois dire que le fait que tout ceci ait commencé par des remarques insultantes du ministre à l'endroit de plusieurs organisations sikhs canadiennes et qu'il ait dû retirer ses accusations à l'endroit d'une de ces organisations, celle qui a comparu devant notre Comité, dans une lettre au leader en Chambre libéral, M. Herb Gray, sans daigner cependant expliquer toute l'affaire à un autre comité, ne fait qu'empirer toute la situation, ameublir le marécage dans lequel il s'enlise. Mais ses fonctionnaires ne sont pas responsables de ce gâchis. Voilà ce que je tenais à dire très clairement. Un ministre qui aurait le moindrement le sens de la dignité, ainsi que je l'ai dit à la Chambre la semaine dernière, se présenterait ici avec ses fonctionnaires.

Monsieur Stanford, m'étant soulagé de cela, je voudrais vous poser une question afin que la situation soit absolument claire au sujet de la lettre de M. Roy au président du Conseil scolaire d'Ottawa. Est-il exact que la

[*Texte*]

letter, which we might talk about for a moment, was the result of a phone call made by a member of the Ottawa Board of Education to the department, not the other way around.

**Mr. Stanford:** May I have a moment just to consult a colleague who may be more familiar with the facts than I?

• 1000

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Certainly, if it does not eat into my time too much, Mr. Chairman.

**Mr. Stanford:** My information, Mr. Chairman, is that the conversation was initiated by the department—one or a series of conversations or a process of dialogue.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I see.

**Mr. Stanford:** Without wishing to deflect any further questions on that, Mr. Epp, may I make one technical but I think important point about what I may describe as your introductory remarks. One of Mr. Clark's letters to the chairman sets out certain constraints on the ability of officials to respond to questions. I think it is important to make the point that those constraints do not originate with Mr. Clark. I would be under those constraints whether Mr. Clark had written that letter or not. They are constraints in the system, and the committee may wish to consult its own legal advisers on this subject.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** That is a useful addition, because it is to say that there are constraints on what you can say by the nature of our government.

**Mr. Stanford:** That is right.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** When the minister who heads a department refuses to come in and talk about things that he could choose to talk about and sends you in with those constraints, then I may have been a bit unfair in describing the gagging process. But the constraint is there. I respect that particular observation.

**Mr. Hawkes:** A point of order. There have been things said about the letter, and I just got a copy of it. There are press in the room. I wonder if this letter has been distributed and if we might pay some attention in this context to the last paragraph. If this session is not satisfactory, Mr. Clark indicates clearly that he would be quite willing to talk to the chairman about what could be done for the future to assist the committee in their inquiry.

I sat here somewhat tolerantly with the use of language about contempt of committee and so on. Those are very serious charges, as Mr. Epp knows, and they can indeed

[*Traduction*]

conversation qui a donné lieu à la lettre résultait d'un appel téléphonique d'un membre du Conseil scolaire d'Ottawa qui a appelé le ministère, et non l'inverse?

**M. Stanford:** Pourrais-je consulter un moment mon collègue qui connaît mieux les faits que moi?

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Certainement, monsieur le président, si cela n'empiète pas trop sur le temps qui m'est alloué.

**M. Stanford:** Monsieur le président, d'après les renseignements dont je dispose, cette conversation—ou série de conversations ou dialogues—a été entamée par le ministère.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Je vois.

**M. Stanford:** Sans vouloir dévier d'autres questions là-dessus, monsieur Epp, permettez-moi de faire une constatation d'ordre technique, mais néanmoins importante, au sujet de ce que je décrirais comme étant le préambule à vos questions. L'une des lettres adressée au président par M. Clark énonce un certain nombre de restrictions quant à la marge de manoeuvre des fonctionnaires lorsqu'ils répondent à des questions. Je pense qu'il est important de souligner que ces contraintes n'émanent pas de M. Clark. J'y serais assujetti, que M. Clark ait ou non écrit cette lettre. Il s'agit de contraintes qui font partie du système, et le Comité voudra peut-être consulter ses propres conseillers juridiques à ce propos.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Vous nous donnez là une précision utile, car cela revient à dire que la nature même de notre gouvernement vous impose un certain nombre de contraintes quant à ce que vous pouvez dire.

**M. Stanford:** C'est exact.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Lorsque le ministre qui dirige le ministère refuse de venir nous rencontrer pour discuter de certaines choses au sujet desquelles il serait libre de nous entretenir et qu'il vous envoie ici assujetti à ces contraintes. . . J'ai peut-être été un peu injuste en parlant de bâillonnage. Quoi qu'il en soit, la contrainte est là. J'apprécie cette observation.

**M. Hawkes:** J'invoque le Règlement. Un certain nombre de choses ont été dites au sujet de la lettre, et je viens tout juste d'en recevoir une copie. Il y a dans la salle des membres de la presse. Je me demande si cette lettre a été distribuée et si nous ne pourrions pas prêter une attention toute particulière, dans ce contexte, au dernier paragraphe. Si cette séance ne s'avère pas satisfaisante, M. Clark dit très clairement qu'il serait tout à fait prêt à discuter avec le président de ce qui pourrait être fait à l'avenir pour aider le Comité dans son enquête.

Je suis la discussion et j'ai été assez tolérant quant à l'emploi d'expressions du genre «outrage au Comité», etc. Il s'agit là d'accusations très sérieuses, comme le sait bien

[*Text*]

be levelled in the House if somebody thinks they have been treated with contempt.

Mr. Chairman, on the point of order, I would like to see that the letter from Mr. Clark perhaps is circulated to anybody in the room who would like access to the letter, so they might have the full context of the offer of help in the beginning of the letter and at the end. Mr. Clark indicates clearly that he would attempt to meet with the chairman to see what can be done to bring about satisfaction for the committee. I would hope that it is not just mis-characterized.

**The Chairman:** There is no objection to having this letter circulated.

**Mr. Hawkes:** So if anybody would like it, they can indeed receive it.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Mr. Chairman, I understand Mr. Hawkes's concern about the minister. He is the parliamentary secretary, and he has not been at this committee very much. He has been a member longer than I have, and he knows that committees have responsibility for their own affairs and they are extensions of the House of Commons.

I am using the language here fairly deliberately in order to express the feelings that this committee has, whatever he may think coming into the hearing this morning. If my colleagues, the regular members of the committee, think I have been using language that is too strong, I will be quite happy to modify that on their considered advice. I do not think I have any reason to take words back here.

That last paragraph does not mollify me very much. The minister has known perfectly well for a couple of months what was hoped for from him. That last paragraph just adds insult to the kind of injury that members of this committee feel from the Secretary of State for External Affairs.

Mr. Stanford, to return to the line of exploration with you, a discussion I trust we can carry forward, could I ask quite respectfully whether you have been a member of the department for quite some time?

**Mr. Stanford:** Since 1960, sir.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Did you join the government in this department or move to External Affairs?

**Mr. Stanford:** I joined External Affairs in 1960. I had been a lawyer in Calgary before that.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** So you are very familiar with the operations, and particularly with a legally trained mind you are very well equipped to deal with the matters of procedure and so on. I say that in a

[*Translation*]

M. Epp, et elles pourraient très bien être portées à la Chambre, si quelqu'un pense avoir été traité de façon outrageante.

Pour en revenir, monsieur le président, à mon rappel au Règlement, j'aimerais que des copies de la lettre de M. Clark soient distribuées à toutes les personnes dans la salle qui aimeraient la lire, afin qu'elles connaissent tout le contexte et qu'elles sachent qu'il a offert son aide au début et à la fin de sa lettre. En effet, M. Clark indique très clairement qu'il serait prêt à rencontrer le président pour voir ce qu'il serait possible de faire en vue de satisfaire le Comité. J'ose espérer que ce n'est pas une simple question de mauvaise représentation.

**Le président:** Il n'y a aucune objection à ce que la lettre soit distribuée.

**M. Hawkes:** De sorte que quiconque aimerait en avoir une copie s'en verra remettre.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Monsieur le président, je comprends les préoccupations de M. Hawkes quant au ministre. Il est le secrétaire parlementaire et il n'a pas beaucoup participé aux travaux du Comité. Il est député depuis plus longtemps que moi, et il sait que les comités sont responsables de leurs propres affaires et qu'ils sont des prolongements de la Chambre des communes.

Je m'exprime assez librement ici dans le but d'expliquer les impressions du Comité, quoi qu'il ait pu penser en arrivant à la réunion ce matin. Si mes collègues, les membres réguliers du Comité, pensent que j'ai utilisé des expressions un peu trop fortes, il me ferait plaisir de les modifier suivant leurs bons conseils. Quoi qu'il en soit, je ne pense pas qu'il y ait lieu pour moi de retirer ce que j'ai dit.

Le dernier paragraphe ne m'apaise pas beaucoup. Le ministre savait depuis quelques mois ce que l'on espérait de lui. Ce dernier paragraphe ne fait qu'aggraver encore l'injure faite par le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures aux membres du Comité.

Monsieur Stanford, pour en revenir à ce que nous disions et pour poursuivre, je l'espère, ma discussion avec vous, je me permets de vous demander très respectueusement si vous êtes au ministère depuis un certain temps.

**M. Stanford:** J'y suis depuis 1960, monsieur.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Avez-vous commencé votre carrière de fonctionnaire dans ce ministère, ou bien êtes-vous passé plus tard aux Affaires extérieures?

**M. Stanford:** J'ai commencé en 1960 aux Affaires extérieures. Avant cela, j'étais avocat à Calgary.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Vous connaissez donc bien la façon dont les choses fonctionnent, et vu votre formation de juriste, vous êtes très bien équipé pour traiter des questions de procédure, etc. Ce que je dis là

[*Texte*]

complimentary way, not in terms of getting any kind of response to it.

You indicated to me in a brief conversation before we began that you had read particularly the minutes of the presentation by Armenian Candians expressing their unhappiness.

**Mr. Stanford:** That is right.

• 1005

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I want to ask you some questions about that, elaborating on what has already been discussed by Mr. Witer. I trust you will not mind my beginning with their reminder to the committee of a perfectly horrible observation from the 1930s about who now speaks of the annihilation of the Armenians, the statement Adolph Hitler uttered in the context of planning the destruction of the Jewish people in Europe. It is a rhetorical question that can be answered in various places, and it could be taken amiss if I were to say that the Department of External Affairs does not want to speak of it either, because you have in fact said that the facts are not particularly in question. But of course, there are matters of interpretation here.

The 1930s were not a glorious period in Canadian external affairs in this area either, were they, when one considers the matter of immigration, the situation of Jewish refugees, the possibility of saving lives by allowing Jewish refugees to come to Canada? Canada was pretty well the least hospitable, or no more hospitable than other countries and I think probably less so. There is, after all, historical discussion of all this.

You have talked about Canadian policy and what it involves. You have noted the importance of social justice considerations in Canadian foreign policy. You have alluded to the UN document that talks about equal rights and self-determination. Do these principles not make it possible for the Government of Canada and for the Department of External Affairs to clarify views on the past and to be able to hold them within the country?

This brings me back to the matter of the department's involvement or interference with the Ottawa Board of Education. It is vital to be clear about who initiated all that. If a member of the Board of Education, for whatever reason, were to call the department to express concern, that is one thing. If the department is involving itself with the possibilities of an education program in Ottawa that is designed to sensitize students to social justice issues, if you will—to matters of human rights, to modify the UN document's language somewhat—surely that is a gratuitous interference and it raises profound questions about what the department is about.

[*Traduction*]

doit être interprété comme un compliment, et je ne vous demande aucunement de répondre.

Vous m'avez dit lors d'une brève conversation que j'ai eue avec vous avant la réunion avoir lu le procès-verbal de la réunion au cours de laquelle les Canadiens arméniens ont exprimé leur mécontentement.

**M. Stanford:** C'est exact.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** J'aimerais vous poser quelques questions là-dessus, pour préciser un peu ce dont vous avez déjà discuté avec M. Witer. J'espère que cela ne vous ennuyera pas que je commence par rappeler au Comité une observation absolument horrible, datant des années 1930: qui parle maintenant de l'anéantissement des Arméniens? Question posée par Adolf Hitler dans le contexte de la planification de la destruction du peuple juif d'Europe. C'est une question rhétorique à laquelle plusieurs autorités pourraient fournir une réponse, et cela pourrait être mal interprété si je disais que le ministère des Affaires extérieures ne veut pas en parler non plus, car vous avez en fait dit que ce ne sont-pas les faits qui ont été remis en question. Quoi qu'il en soit, il s'agit ici d'une question d'interprétation.

Les années 1930 n'ont pas été une période glorieuse pour les affaires extérieures canadiennes dans ce domaine non plus, n'est-ce pas, lorsque l'on songe à l'immigration, à la situation des réfugiés juifs, et aux vies que l'on aurait pu sauver si l'on avait permis aux réfugiés juifs de venir au Canada? Le Canada a peut-être été le moins hospitalier des pays; en tous les cas il n'a pas été plus hospitalier que les autres. Après tout, cela a fait l'objet de discussions historiques.

Vous avez parlé de la politique canadienne et ce qu'elle englobe. Vous avez souligné l'importance des considérations de justice sociale dans la politique étrangère canadienne. Vous avez également fait allusion au document des Nations unies qui parle des droits à l'égalité et de l'autodétermination. Ces principes ne sont-ils pas tels que le gouvernement canadien et que le ministère des Affaires extérieures puissent éclaircir l'interprétation des événements du passé et défendre leur interprétation des choses au sein du pays?

Cela me ramène à la question de la participation ou de l'ingérence du ministère dans les affaires du Conseil scolaire d'Ottawa. Il est essentiel que l'on sache très clairement qui a lancé tout cela. Si un membre du Conseil scolaire a appelé, pour une quelconque raison, le ministère, pour exprimer certaines inquiétudes, c'est une chose. Si le ministère s'occupe de la possibilité qu'il y ait à Ottawa un programme scolaire conçu pour sensibiliser les étudiants aux questions de justice sociale, si vous voulez—aux questions de droits de la personne, pour modifier légèrement le libellé du document des Nations unies—alors il s'agit assurément là d'une ingérence gratuite qui soulève de graves questions au sujet de ce que fait le ministère.

[*Text*]

There is, of course, the problem also that this is a letter written by an official in the department rather than by the minister. Would it be fair to ask whether or not this official consulted with the minister before sending the letter? I do not know if you could answer that question, but it gets us closer to department as ongoing reality and to the situation of a minister who has a position as a Member of Parliament, as a politician, before he is elected and finds himself changing that position. Mr. Clark has, of course, lived through at least two or three such situations in not always very happy ways.

**Mr. Stanford:** Again, that is a lot of ground. I will try to cover what I believe are the important points, and if I miss any, as I said earlier to Mr. Marchi, it will not be deliberate and please remind me.

I feel very confident in saying that the official did not consult the minister with respect to the letter. I have just asked to have the question of fact of who initiated that conversation verified, and I hope that before this session is over I will be able to come back to that point of fact.

As I was trying to follow you through your points, Mr. Epp, I kept trying to draw distinctions in my own mind between the department's advice on policy and the department's position. I do not know if you or any others on the committee are expecting me to defend the letter.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Preferably not.

• 1010

**Mr. Stanford:** I do not.

Mr. Clark has made quite clear his view of the letter, and with every reason and with every basis. There is nothing I could usefully add to what Mr. Clark has already said about the letter.

There are other points you made, Mr. Epp. I wonder if I could ask you to refresh my memory so I am sure I address them all.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I am really curious about what would produce this. I do not suppose it is unique to have a position on something spelled out. Yet the department refuses to talk about the annihilation of the Armenians, or at least to call it genocide.

**Mr. Stanford:** No. The government does not characterize what happened as genocide; but it is not accurate that the department refuses to talk about those atrocities. I am able to talk about them here. I have talked about them here. Mr. Clark has talked about them. Anyone who wishes to come and talk to us about them will find interlocutors.

One point I should make in response to your comments, sir, is again this distinction between the messenger and the message. One of the things we are employed to do is to handle communications between the Canadian government and governments of other

[*Translation*]

Un autre problème, bien sûr, est que cette lettre a été écrite par un fonctionnaire du ministère et non pas par le ministre. Peut-on savoir si ce fonctionnaire a consulté le ministre avant d'envoyer la lettre? Je ne sais si vous pouvez répondre à cette question, mais cela nous rapproche de la réalité du ministère et de la situation d'un ministre qui a été député, qui a été politicien, qui avait adopté une position, et qui en change par la suite. M. Clark, bien sûr, a connu deux ou trois situations de ce genre qui n'auront pas été très heureuses pour lui.

**M. Stanford:** Encore une fois, vous avez couvert un grand nombre de questions. Je vais tâcher de couvrir les points que je juge importants et, si j'en oublie, comme je l'ai déjà dit à M. Marchi, cela n'aura pas été délibéré et je vous demanderais de me rafraîchir la mémoire.

Je suis confiant lorsque je dis que le fonctionnaire n'a pas consulté le ministre relativement à la lettre. Je viens d'ailleurs de demander que l'on vérifie les faits pour savoir qui a ouvert la conversation, et j'espère qu'avant la fin de la réunion je pourrai vous fournir les renseignements là-dessus.

Alors que je vous écoutais, monsieur Epp, j'essayais de faire des distinctions dans mon esprit entre les conseils du ministère en matière de politique et la position du ministère. Je ne sais si vous ou d'autres membres du Comité vous attendez à ce que je défende la lettre.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** De préférence, non.

**M. Stanford:** Je ne la défends pas.

M. Clark a fait très bien connaître son opinion de la lettre, en faisant intervenir toutes les raisons et tous les facteurs. Je ne pourrai rien ajouter d'utile à ce que M. Clark a dit relativement à la lettre.

Vous avez soulevé d'autres questions également, monsieur Epp. Je vous demanderais de me rafraîchir un peu la mémoire afin que j'y réponde à toutes.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Je suis vraiment curieux de savoir ce qui serait à l'origine de tout cela. Je suppose que ce n'est pas unique d'expliquer dans le détail une position sur quelque chose. Or, le ministère refuse de parler de l'anéantissement des Arméniens, ou du moins il refuse d'en parler en utilisant le terme «génocide».

**M. Stanford:** Non. Le gouvernement ne décrit pas ce qui s'est passé comme un génocide; mais il est tout à fait faux de dire que le ministère refuse de parler de ces atrocités. Je peux bien vous en parler ici. Je l'ai déjà fait, M. Clark aussi. Quiconque veut venir nous voir pour en discuter avec nous trouvera chez nous des interlocuteurs.

En réponse à vos commentaires, monsieur, je reviens encore à la distinction qu'il faut faire entre le messager et le message. L'un de nos rôles c'est de nous occuper des communications entre le gouvernement fédéral et les gouvernements d'autres pays. Si nous avons un message à

[*Texte*]

countries. If we have a message to give on fur or acid rain or Atlantic fisheries, we give it to the foreign ministry and we expect the foreign ministry of the other government concerned to transmit it to all parts of the system in that country that are relevant to that issue. We do not expect them to be our advocates. That would be an unreasonable expectation. They are not there to advocate foreign views to their governments, they are for quite the opposite purpose: to advocate their government's views to foreign governments.

And so it is with the Department of External Affairs. We will transmit information, we will transmit views, from foreign governments to people in the Canadian government system. Mr. Clark indicated that this was the respect in which Mr. Roy's letter was the wrong thing to do. We transmit views of foreign governments to people in the Canadian government system. But that is not the same as advocating those views to the rest of the Canadian government.

For other Canadians, of course foreign governments are perfectly free to make their own direct representations.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Let me pursue further this question of whether it is simply passed through or it is assessed, filtered, weighed—

**Mr. Stanford:** Both.

**The Chairman:** Mr. Winegard.

**Mr. Winegard:** My question has to do with how the system really works, particularly with a letter going out. I can see someone who calls the Department of External Affairs would expect some comment, and they might even expect some advice. When, however, that advice or comment is committed to paper, it takes on a whole new role. Something becomes quite formal. Therefore people have to be much more sensitive to what they are doing.

I wonder what sort of sensitizing process you use in the department, what kind of training process you have that would ensure these things do not happen. Obviously they have happened on a couple of occasions that concern this committee. One would hope that these are most unusual circumstances and that your procedures would be such that people simply would not do these things.

• 1015

I wonder if you could enlighten me a bit on the training. I would have thought that a very junior officer

[*Traduction*]

faire passer sur les fourrures, sur les pluies acides ou sur les pêcheries de l'Atlantique, nous le donnons au ministère des affaires étrangères du pays concerné et nous nous attendons à ce que celui-ci le transmette à toutes les entités gouvernementales de son pays qui s'y intéressent. Nous ne nous attendons pas à ce que les ministères étrangers soient nos défenseurs. Ce serait là une attente tout à fait déraisonnable. Ils n'ont pas à défendre des points de vue étrangers auprès de leur gouvernement, mais bien le contraire. Ils doivent défendre les points de vue de leur gouvernement auprès des gouvernements étrangers.

Et il en est de même en ce qui concerne le ministère des Affaires extérieures. Nous transmettons des renseignements et des opinions émanant des gouvernements étrangers à des membres du système gouvernemental canadien. M. Clark a expliqué que c'est pour cette raison que la lettre de M. Roy n'était pas une bonne chose. Nous transmettons les opinions de gouvernements étrangers à des gens qui font partie du système gouvernemental canadien. Mais cela ne veut pas dire que nous défendions ces opinions auprès du reste du gouvernement canadien.

Pour d'autres Canadiens, les gouvernements étrangers sont bien sûrs tout à fait libres d'intervenir eux-mêmes directement.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Permettez-moi de poursuivre un peu cette question de savoir si le message est tout simplement transmis ou bien s'il est évalué, filtré, soupesé. . .

**M. Stanford:** Les deux.

**Le président:** Monsieur Winegard.

**M. Winegard:** Ma question se rapporte à la façon dont le système fonctionne véritablement, et surtout dans le cas d'une lettre qui est envoyée par vos services. Je peux comprendre que quelqu'un qui appelle le ministère des Affaires extérieures puisse s'attendre à recevoir des commentaires et peut-être même des conseils. Cependant, lorsque ces commentaires ou conseils sont couchés sur papier, cela change tout. Cela devient alors officiel. C'est pourquoi les gens doivent prêter beaucoup plus attention à ce qu'ils font.

J'aimerais savoir quel genre de processus de sensibilisation vous utilisez au ministère, quel genre de formation vous assurez pour veiller à ce que des choses de ce genre ne se produisent pas. Manifestement, des incidents du genre, qui inquiètent le Comité, se sont déjà produits à quelques occasions. Il est à espérer qu'il s'agit là de circonstances tout à fait exceptionnelles et que vos procédures sont telles que les gens ne feraient tout simplement pas ce genre de choses.

Pourriez-vous me renseigner un tout petit peu au sujet de la formation? J'aurais pensé qu'un agent débutant

[*Text*]

would be so sensitized to these sorts of things and to external affairs that he would not make some of these moves.

**Mr. Stanford:** The training, Mr. Winegard, is basically the experience one acquires in a series of assignments over a period of years in the department. That letter was written by an officer who has been in the department and had a highly successful and very productive career—and still has—over a great many years. As Mr. Clark has said in the House, we are all human. We all make mistakes. I have made mistakes. This was a mistake.

It is a matter of judgment. Judgment is sometimes a very elusive quality, and all of us feel that we have exercised better judgment on some occasions than on others. But that is what it boils down to, I think. It was an accident.

**Mr. Winegard:** I do not know really how to pursue this. I am interested in the subject here. I do not want to pursue it in the sense of tackling any individual officer; that is not my point.

**Mr. Stanford:** May I add that it is the kind of accident from which we all learn a great deal.

**Mr. Winegard:** Yes.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** In Mrs. Thatcher's observation, total, total incompetence may not be out of order.

**Mr. Winegard:** I know, for example, that both the department and CIDA on other issues are looking at human rights and a special training program—

**Mr. Stanford:** Yes.

**Mr. Winegard:** —and that sort of thing. I do not know whether you can transfer that to some of these other very sensitive issues or not, but it might be an idea. There are, after all, only a few of these difficult areas where we have considerable sensitivity in the country. In some sense, all officers might be exposed to these difficult areas and made aware of what the government position really is. I say "government" deliberately, because I am following your advice here this morning. I think it is right: it is a government position.

**Mr. Stanford:** Any officer of the department who does not do whatever it takes to ensure that she or he knows what the policy of the government is on whatever issues she or he is dealing with will not enjoy a long and successful career in this or any other department of government, not in any policy-making role. There is a process of natural selection in that respect.

**Mr. Winegard:** It is one thing to know what the policy is, I guess. It is another thing to have the sensitivity to. . .

[*Translation*]

aurait été si sensibilisé à ce genre de choses et aux Affaires extérieures qu'il n'aurait jamais pris pareille initiative.

**M. Stanford:** Monsieur Winegard, la formation, c'est surtout l'expérience que l'on acquiert dans le courant d'une série d'affectations à l'intérieur du ministère échelonnées sur un certain nombre d'années. La lettre a été écrite par un agent qui est au ministère depuis de nombreuses années et qui a eu une carrière très réussie et très productive, et c'est toujours le cas. Comme M. Clark a dit à la Chambre, nous sommes tous humains, nous faisons tous des erreurs. Moi j'en ai fait. Cette lettre a été une erreur.

C'est une question de jugement. Le jugement est une qualité qui nous échappe parfois, et nous savons tous que nous avons dans certaines situations fait preuve de meilleur jugement que dans d'autres. En tout cas c'est de cela qu'il s'agit je pense. C'était un accident.

**M. Winegard:** Je ne sais trop comment poursuivre cela. Cette question m'intéresse. Je veux la poursuivre, mais non pas dans le but de m'attaquer à un agent en particulier. Ce n'est pas cela qui m'intéresse.

**M. Stanford:** Permettez-moi d'ajouter que c'est le genre d'accident dont on tire tous de bonnes leçons.

**M. Winegard:** Oui.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** On pourrait même parler, en reprenant l'observation de M^me^ Thatcher, d'incompétence absolument total.

**M. Winegard:** Je sais, par exemple, qu'au sujet d'un certain nombre d'autres questions, le ministère et l'ACDI sont en train d'examiner les droits de la personne et un programme de formation spécial. . .

**M. Stanford:** Oui.

**M. Winegard:** . . . et d'autres choses du genre. Je ne sais si vous pourriez transférer cela à certaines de ces questions très épineuses ou pas, mais c'est peut-être une idée. Il n'y a après tout qu'un nombre limité de domaines qui sont très épineux au pays. Dans un certain sens, tous les agents pourraient peut-être être exposés à cela et sensibilisés à la position du gouvernement. J'utilise le mot «gouvernement» délibérément car je suis en train de suivre les conseils que vous nous avez donnés ce matin. Je pense que vous avez raison: c'est une position du gouvernement.

**M. Stanford:** Tout agent du ministère qui ne s'est pas mis au courant des politiques du gouvernement sur les différents dossiers dont il ou elle s'occupe, n'aura pas une très longue ni une très bonne carrière au ministère ni dans aucun autre ministère du gouvernement; en tout cas, il ou elle ne sera pas chargé d'élaborer des politiques. Il y a sur ce plan un processus de sélection naturelle.

**M. Winegard:** Je suppose que c'est une chose de connaître la politique. C'en est une autre que d'être sensible à . . .

[*Texte*]

I will let it go, Mr. Chairman. I may come back to Mr. Stanford on this on another occasion in another forum.

**M. Lopez:** Les témoins nous ont fait un excellent exposé. Je n'ai pas de questions parce que l'exposé était très clair, très judicieux et qu'il m'a satisfait pleinement. Je crois qu'il devrait satisfaire tous les membres du Comité. Cependant, puisque vous m'en donnez l'occasion, monsieur le président, j'aimerais faire quelques commentaires sur la question.

Je suis bien heureux que les hauts fonctionnaires des Affaires extérieures soient avec avec nous ce matin pour nous donner des renseignements qui nous intéressent particulièrement. Si M. Clark était venu nous donner certaines précisions, j'aurais été heureux de l'écouter, mais je crois tout de même que c'est mal employer le temps que de s'acharner sur cette question. De la façon dont les questions sont posées et dont les préambules aux questions sont formulés, cela prend l'allure d'une enquête criminelle. Encore une fois, je crois que cette question ne relève aucunement du mandat de notre Comité. Il serait beaucoup plus approprié de soulever des questions semblables au Comité de la justice et du solliciteur général.

• 1020

Nous devons traiter du multiculturalisme et nous nous dévions considérablement de la voie dans laquelle nous devons nous engager. Il est intéressant de savoir quelle est la politique canadienne concernant le multiculturalisme, mais il n'est aucunement approprié de soulever des questions concernant des terroristes ou des actes criminels, et encore moins de faire certaines allégations dans les préambules aux questions.

Je ne sais pas si les témoins voudront faire d'autres commentaires. Je suis très heureux de les accueillir et d'échanger avec eux, mais je ne vois pas du tout la nécessité de demander aux fonctionnaires de s'étendre plus longtemps sur cette question. D'abord, il y a plusieurs questions qui reviennent toujours. On a répondu à la question d'une façon très claire et très précise, et on la pose à nouveau. Cela devient complètement inutile. Si M. Clark désirait venir s'entretenir avec nous, j'en serais bien heureux, mais je ne vois pas du tout l'utilité de s'acharner davantage sur la question ou de quasiment le forcer à venir. Quant à moi, je considère que les choses doivent être closes. Merci.

**The Chairman:** Thank you. Before we go to our next witness, I believe we should have a five-minute recess for all concerned.

[*Traduction*]

Je vais laisser tomber, monsieur le président. J'interrogerai peut-être de nouveau M. Stanford à ce propos à une autre occasion, dans le cadre d'une autre tribune.

**Mr. Lopez:** The witnesses made an excellent presentation to the committee. I have no questions; their statement was clear and it left me completely satisfied. I believe it should satisfy all committee members. However, since you have given me the opportunity, Mr. Chairman, I would like to make a few comments on the issue at hand.

I am very pleased that officials from External Affairs have come to meet with us this morning to give us certain information we are particularly interested in. If Mr. Clark had come to give us certain details, I would have been happy to listen to him. But I do believe that we are not using our time very wisely by harping on this. This is starting to look like a criminal inquiry given the way the questions are being asked and the preambles to these questions are being formulated. Once again, I believe that this question in no way comes under our committee's mandate. It would be much more appropriate for it to be brought up before the Standing Committee on Justice and Solicitor General.

We are here to deal with multiculturalism and we have drifted quite far from our theme. It is interesting to know what the Canadian policy on multiculturalism is, but it is not appropriate at all to bring up questions dealing with terrorists and criminal actions, and it is even less so to make certain allegations in the preamble to one's question.

I do not know if the witnesses wish to make other comments. I am very happy to welcome them and to talk with them, but I see no need to ask the officials to dwell any longer on this issue. First of all, there are several questions that keep coming up. A very clear and precise answer was given, but the officials are being asked the question again. All of this is perfectly useless. If Mr. Clark wished to come and meet with us, I would be very pleased, but I really think haling him back here, or keeping on at him so, is just flogging a dead horse. I think we should let the matter drop. Thank you.

**Le président:** Merci. Avant de passer au prochain témoin, je pense que dans l'intérêt de tous, nous devrions nous arrêter pour une pause de cinq minutes.

[*Text*]

• 1025

• 1032

**The Chairman:** Order, please. Mr. Hawkes.

**Mr. Hawkes:** Thank you, Mr. Chairman. In the context of my earlier interruption, I wonder if members might agree that Mr. Clark's letter to you could be appended to today's *Minutes of Procedings and Evidence* because it was referred to and should be available to readers of the minutes.

**Some hon. members:** Agreed.

**Mr. Hawkes:** Thank you. I just want to put a comment on the record. The parliamentary reform process has, I think, been a very useful process for us as parliamentarians, and it has been good for the nation. I think in the future it will be even better.

In the past I was taken down to Washington, D.C., by the inter-parliamentary group to explore the use of committees in the United States of America. One of their continuing problems is jurisdiction. I guess part of what I see and hear today is a history where jurisdiction may be at issue, Mr. Chairman—what belongs in justice, in the external affairs committee, in multiculturalism, in employment and immigration. I simply say for the record that the committee of chairmen might be the way to resolve jurisdictional issues to make sure we are all working productively.

I would like to come to our witness today. I think the committee's concern, as I understand it, came about because of what some of our multicultural groups in this country felt was happening in External Affairs that made their lives a little more difficult. If I were to cut through the things I have read and the things I have talked about, there is a sense that foreign governments dictate Canadian foreign policy and that domestic groups to do not have enough access to the process.

I did spend 11 weeks at the UN General Assembly in the fall of 1984, when we were a new government. Groups were brought down there.I was the delegate to the third committee that deals with social issues. When we were dealing with women's issues, women's groups in the country were represented; when we were dealing with the handicapped, handicapped groups in the country were represented—private sector groups. Government paid the shot, and they were down there to help us in the negotiation with other countries and to help us try to build an international consensus on these kinds of issues.

• 1035

I sense this committee feels that multicultural groups in Canada do not have access to the officials in the department or to the minister in the department to provide advice on policy input. Could you just comment

[*Translation*]

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît. Monsieur Hawkes.

**M. Hawkes:** Je vous remercie, monsieur le président. Dans le contexte de mon interjection précédente, pourrions-nous convenir d'annexer la lettre de M. Clark à notre compte rendu d'aujourd'hui, car elle a été mentionnée et les lecteurs devraient en avoir connaissance.

**Des voix:** D'accord.

**M. Hawkes:** Je vous remercie. Je voudrais dire une chose. La réforme parlementaire a été une bonne chose pour nous les députés, mais aussi pour le pays. Je pense que les choses iront encore mieux à l'avenir.

J'ai eu l'occasion d'aller à Washington avec le groupe interparlementaire pour examiner le fonctionnement des comités aux États-Unis. Il s'y pose en permanence le problème de la juridiction des comités. D'après tout ce que je puis voir et entendre aujourd'hui, il se pose aujourd'hui même, chez nous, un problème de juridiction, monsieur le président: il s'agit de savoir quelles sont les attributions respectives du Comité de la justice, du Comité des affaires extérieures, du Comité du multiculturalisme, du Comité de l'emploi et de l'immigration. Il me semble, dans ces conditions, qu'il appartient au Comité des présidents de trancher, afin que nous puissions tous faire un travail utile.

Je voudrais maintenant m'adresser à notre témoin. La raison pour laquelle nous sommes saisis de cette affaire, à mon sens, c'est que certains groupes multiculturels de notre pays estiment que l'attitude du ministère des Affaires extérieures leur complique la vie. Pour résumer tout ce qu'on a pu dire et écrire, les gens ont l'impression que la politique étrangère canadienne est dictée par des gouvernements étrangers sans que les groupes canadiens concernés soient suffisamment consultés.

J'ai passé 11 semaines à l'Assemblée générale des Nations unies à l'automne 1984, peu après notre venue au pouvoir. J'y étais délégué au troisième comité, celui qui traite des affaires sociales. Des groupes de femmes canadiens y étaient représentés lorsque nous traitions des problèmes des femmes, des groupes de handicapés, lorsque nous parlions des handicapés. Le gouvernement a payé leur déplacement afin qu'ils nous aident dans les négociations avec les autres pays en vue de dégager un consensus international sur ces divers problèmes.

Notre Comité a je pense l'impression que les groupes multiculturels canadiens n'ont pas suffisamment accès aux fonctionnaires du ministère ou au ministre lui-même, n'ont pas l'occasion de leur exprimer leur point de vue.

[*Texte*]

on the system? Is the system different from what it was? Is the system the same today as it was 10 years ago, 20 years ago? In particular, is it impossible for a multicultural group in this country to get an idea through to officials or to get an idea through to the minister? Are they listened to? What are the systems that enable them to be listened to?

**Mr. Stanford:** My sense of the extent to which the system has changed over the last 10 or 20 years is necessarily subjective and based on my own experience. My experience tells me that the whole process of consultation by the government and the department with Canadian groups, including ethnic and cultural groups is far more extensive now than it was 10 or 20 years ago. I think that reflects, among other things, an increase in the multicultural nature of our country, and a greater awareness on the part of governments of the importance of the multicultural nature of our country.

But, like you, sir, in reading that material, which I did read, I received the same sense that those who were speaking felt isolated. They felt they either did not have an opportunity to speak to officials or that what they said to officials was being ignored. Neither of those is true. I do not mean to imply for a moment that anybody has deliberately sought to mislead the commitee. I understand that these are feelings deeply held and held in good faith. I simply say to you that the reality is different.

First, and most importantly, any group that wishes to come and talk to the department about any issue is free to do so and is assured of being welcomed in the department; this happens regularly and routinely. Looked at from a different viewpoint, any officer of the department, or unit of the department, who was not in touch with the constituency—if I can use that word in this sense—or constituencies within Canada—because, as I indicated in my opening statement, there is often more than one and they do not always all say the same thing to the bureaucracy or to the government—would not be doing his or her job properly, and people know that. This is not something that we have to drum into our people. They know that, and one of the elements by which their performance is assessed each year is the extent to which they reach out to their constituencies and are aware of the view of their constituencies on issues of importance to them.

So there are in fact two ways: the meetings that occur on the initiative of the cultural groups, and meetings that occur around individual initiatives of the departments.

• 1040

There is a third way, and that is something I referred to earlier, the consultations that take place around specific major events. You have referred to the UN General Assembly. I referred earlier to the various meetings that occur around the Conference on Security and Cooperation in Europe, the CSCE. There is one of a

[*Traduction*]

Pourriez-vous nous expliquer la manière dont fonctionne le système? Est-il différent aujourd'hui de ce qu'il était par le passé? Est-il le même qu'il y a 10 ans ou 20 ans? En particulier, les groupes multiculturels de notre pays sont-ils dans l'impossibilité de faire connaître leurs vues aux fonctionnaires ou au ministre? Les écoute-t-on? Quels sont les moyens qu'ils possèdent de se faire entendre?

**M. Stanford:** Ma perception des changements qui ont pu intervenir au cours des 10 ou 20 dernières années est nécessairement subjective et fondée sur mon expérience personnelle. Cette expérience est que l'ensemble du processus de concertation suivi par le gouvernement et le ministère, et en particulier la concertation avec les groupements ethniques et culturels, est beaucoup plus large aujourd'hui qu'il y a 10 ou 20 ans. Cela traduit, entre autres, le renforcement de la nature multiculturelle de notre pays et la plus grande prise de conscience de la part des gouvernements de l'importance de cette nature multiculturelle.

Mais, comme vous, monsieur, en lisant ces documents j'ai retiré l'impression que leurs auteurs s'estiment isolés. Ils ont l'impression soit de ne pas avoir accès aux responsables ou bien qu'on ignore ce qu'ils disent. Ni l'une ni l'autre impression n'est vraie. Je ne veux pas dire par là qu'ils cherchent à tromper le Comité. Je reconnais que c'est là leur opinion sincère. Je réponds simplement qu'elle ne correspond pas à la réalité.

Premièrement, et c'est l'élément le plus important, tout groupe qui souhaite entretenir le ministère de toute question est libre de le faire et est assuré d'être écouté; cela se fait tous les jours. Si l'on regarde les choses sous un angle différent, tout responsable ministériel, ou tout service ministériel, qui ne serait pas en contact avec sa clientèle—si vous me permettez ce terme—ou ses clientèles au Canada—le pluriel s'impose car, comme je l'ai dit, les Canadiens ne parlent pas toujours d'une même voix et disent des choses contradictoires—tout fonctionnaire, donc, qui ignorerait cette clientèle manquerait à son devoir, et ils le savent. Ce n'est donc pas quelque chose que nous avons besoin de leur inculquer, tous le savent et c'est d'ailleurs l'un des critères pris en compte dans l'évaluation du rendement des fonctionnaires: leur contact avec la clientèle et leur connaissance des avis et des idées de celle-ci.

Il y a donc deux mécanismes possibles. Les rencontres à l'initiative des groupes culturels et celles qui ont lieu à l'occasion d'initiatives individuelles des ministères.

Il existe un troisième mécanisme, dont j'ai déjà parlé, les consultations qui se déroulent à l'occasion de grandes manifestations spécifiques. Vous avez parlé vous-même de l'Assemblée générale des Nations Unies et moi-même j'ai fait état des rencontres entourant la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, qui fait d'ailleurs

[*Text*]

series of follow-up meetings that is occurring now in Vienna.

There is an extensive process of consultation with interest groups that takes place in advance of those meetings as part of the preparation of the Canadian position for those meetings. As in the case of the UN General Assembly, members of interest groups attend the conference from time to time, generally when issues of particular interest to them are under discussion, but also so they may get a sense of the dynamic of the conference and what is going on there.

Finally, in the department there is the attention paid to the cultural press or ethnic press and to publications of other groups having particular interest in international issues: passive attention in the sense that we follow what the press is saying; active attention in the sense that we provide material to them. We ensure they are aware of policies of the government that are of interest to them.

There was nothing like this sort of activity even 10 years ago. There was some, but nothing to the degree that goes on now. Indeed, the joint parliamentary committee process that took place in 1985 also broke new ground in this respect to the extent it sought to go out and solicit the views of interest groups in Canada and of private individuals in Canada who had views on any of the issues across the whole range of Canada's international relations and foreign policies.

That was a major innovation by the government in the policy-making field and one to which the department reacted very positively; one which, among other things, provided a basis in terms of personal relationships for improving relationships between officials and the people in these communities—the leaders of these communities and the opinion-makers in these communities.

Having said all that, there is one final point I think I should make, and it is a point I mention in the opening statement: no person in Canada who wishes to make representations to the government about a foreign policy matter is required to go through the Department of External Affairs. He or she or they are able to, and very frequently do, go directly to their Member of Parliament, Members of Parliament generally, the minister responsible for the particular issue, or ministers generally, without having anything whatever to do with the bureaucracy. That is not only an acceptable but a desirable feature of the relationship between the Government of Canada and the people of Canada.

**Mr. Hawkes:** Thank you for that answer. I guess one of the things that puzzles us as Members of Parliament is whether or not anything we do is important or is not important. There are different views on that.

[*Translation*]

l'objet, en ce moment, d'une série de conférences de suivi à Vienne.

Avant ces conférences, dans le cadre de l'élaboration de la position que le Canada y prendra, nous procédons à une concertation très large avec les groupements intéressés. Dans le cas de l'Assemblée générale des Nations Unies, des membres de ces groupes assistent même aux conférences de temps à autre, en général au moment où l'on y traite des questions qui les concernent particulièrement mais aussi à d'autres moments afin qu'ils puissent se faire une idée de la dynamique qui s'y fait jour et de ce qui s'y passe.

Enfin, le Ministère suit de près la presse culturelle ou ethnique et prend connaissance des publications de tous les groupes qui s'intéressent de façon particulière aux affaires internationales: il y a là une interaction sur deux plans, d'une part une attention passive en ce sens que nous lisons cette presse, et une attention active dans la mesure où nous lui communiquons des renseignements. Nous veillons à ce que cette presse soit informée des politiques gouvernementales qui l'intéressent.

Tout cela était loin de se faire aussi systématiquement il y a 10 ans encore. Il y avait déjà quelque concertation, mais de façon beaucoup moins systématique. De fait, le comité parlementaire mixte qui a été constitué en 1985 a également innové dans la mesure où il a demandé à tous les groupes et particuliers canadiens qui avaient des idées sur l'ensemble des relations internationales et les politiques étrangères du Canada de les exprimer.

C'était là une grande innovation introduite par le gouvernement en ce qui concerne l'élaboration des politiques. Le ministère y a réagi de façon très positive, car elle lui a permis, entre autres, de nouer et d'améliorer les relations personnelles avec les dirigeants et les responsables de ces groupes et de ces organisations, ceux qui façonnent l'opinion dans ces collectivités.

Il reste un dernier point que je veux faire ressortir et que j'ai déjà mentionné dans ma déclaration liminaire: nul, au Canada, qui souhaite intervenir auprès du gouvernement sur une question de politique étrangère n'est tenu de passer par le ministère des Affaires extérieures. Il ou elle peut, et c'est très fréquemment le cas, s'adresser directement à son député, ou aux parlementaires en général, ou au ministre responsable ou aux ministres en général, sans jamais passer par l'administration publique. C'est non seulement une caractéristique acceptable, mais même souhaitable, des relations entre le gouvernement et le peuple.

**M. Hawkes:** Je vous remercie de cette réponse. L'un des points sur lesquels je m'interroge en tant que député c'est l'utilité ou l'importance de ce que nous faisons. Les vues à ce sujet divergent.

[*Texte*]

• 1045

My question is specifically about Question Period. If Question Period has a high-profile External Affairs event—like the current one in terms of the Russian embassy, the reality that it is an issue in Question Period—does that affect your bureaucratic world in the sense of more written communications, more telephone calls, more press calls, more requests for meetings? Can you notice a kind of rhythm there, that if it burps in Question Period then you get a lot more of those?

**Mr. Stanford:** Yes, because if it is in Question Period then it is also going to be in the media.

But I would like to go back one step. I think it is true in this age—and it is true not only of government but of the private sector as well—that when you are making policy you must now deal with communications as a part of policy: not only what you are going to do but also how you are going to communicate to the public about what it is you are going to do.

Of all the areas of communication that receive attention from the officers of the Department of External Affairs, none receives more attention than Question Period.

It would be irresponsible of an official to make a policy recommendation to ministers that did not take into account how the minister was going to deal with the issue in Question Period.

**Mr. Hawkes:** I met on the weekend with some leaders of the Sikh community in Calgary. We had a long meeting and we had a long discussion. Life for members of the Sikh community in Canada for the last couple of years has not been easy. Events in India themselves and the publicity given to those events have created problems for people as individuals in their relationships to other Canadians.

There have been some immigration matters that have had a high profile in Question Period, a high profile in the media. The Air India event and the airplane in Japan have had overtones for the Sikh community, and we come to Mr. Clark's letter, which was raised earlier this day.

I said to them on the weekend that in my own heart and my own soul it is the public relations aspect of those events that caused the trouble for the families, for the kids in school and for people at work and in their communities. It is the attachment of the word "Sikh"—like, do we attach the word "Catholic" or do we we attach the word "Ismaili" to some of the kinds of publicity?

I said I felt that the opposition bore some responsibility for the difficulty people were feeling, because they had a deliberate choice. If I come to the letter specifically then I guess my question to you in this context is as follows. I do

[*Traduction*]

Je pense particulièrement à la période des questions. Si un sujet d'actualité brûlante est évoqué pendant la période des questions—comme en ce moment l'affaire des espions soviétiques—est-ce que le fait qu'un sujet soit évoqué pendant la période des questions modifie le fonctionnement de votre administration, en ce sens que vous recevez davantage de communications écrites, davantage d'appels téléphoniques, davantage de demandes de renseignements émanant de la presse, davantage de demandes d'audiences? Y a-t-il là une constante, à savoir que les choses s'accélèrent dès qu'un sujet est soulevé à la période des questions?

**M. Stanford:** Oui, car si l'on en parle pendant la période des questions, la presse s'en saisira.

Mais je voudrais revenir un pas en arrière. Une réalité de notre époque—qui s'impose non seulement au gouvernement, mais également au secteur privé—est que lorsqu'il s'agit de prendre des décisions d'ordre politique, la communication doit en être un élément: ce qui compte, ce n'est pas seulement ce que l'on fait, mais aussi la manière dont on le communique au public.

De tous les domaines de communication auxquels le ministère des Affaires extérieures prête attention, la période des questions vient en tête.

Il serait irresponsable, pour un fonctionnaire, de recommander des politiques au ministre sans se préoccuper de ce que le ministre pourra dire à la période des questions.

**M. Hawkes:** J'ai rencontré cette fin de semaine quelques dirigeants de la collectivité sikh de Calgary. Nous avons parlé longtemps. La vie des Sikhs au Canada n'a pas été très facile ces dernières années. Les événements en Inde eux-mêmes et la publicité qui les a entourés ont rendu plus difficiles les relations individuelles des Sikhs avec les autres Canadiens.

On a beaucoup parlé, pendant la période des questions, et dans la presse, de certains problèmes d'immigration. Les attentats perpétrés contre l'avion d'Air India et au Japon n'ont pas été sans retentissement sur la collectivité sikh, et cela m'amène à la lettre de M. Clark dont on a fait état tout à l'heure.

J'ai dit à ces dirigeants sikhs ma conviction profonde que c'est l'aspect relations publiques de ces événements qui est à l'origine de ces difficultés rencontrées par ces familles, par leurs enfants à l'école et par eux-mêmes dans leurs milieux de travail et dans la vie de tous les jours. C'est le fait de toujours adjoindre le mot «Sikh». . . est-ce que l'on qualifie de «catholique» ou d'«ismaélien» tel ou tel événement qui peut se produire dans le monde?

J'ai dit que l'opposition a une part de responsabilité dans cette situation, car elle avait le choix. Pour ce qui est de la lettre elle-même, je formulerais donc ma question de la manière suivante: peu importe l'opportunité ou

[*Text*]

not want to quarrel with whether it was a wise letter or an unwise letter, but did the sending of the letter cause an outpouring of public sentiment or was it the raising of the letter in Question Period that brought more activity to your office?

We have two separate events here: the sending of the letter, the private communication to a number of people and what impact that had on the world, versus raising the issue in Question Period in terms of the number of calls, the number of letters, the kind of activity that it caused in your department—and, I think, the kind of grief it caused for people in their home communities. They are an important multicultural group in this country. Canadians do not remember that, but over many, many years in the city of Calgary we have had a Sikh community who have made an enormous contribution in lots of ways, and we have recent arrivals throughout today making an enormous contribution.

But did the letter cause any kind of abnormal activity in your department, or was it raising the letter in Question Period that caused abnormal activity in your department? That is really the bottom-line question: which event, the letter or the Question Period?

• 1050

**Mr. Stanford:** I feel the ground getting a little soft under my feet, Mr. Chairman.

**Mr. Hawkes:** I am just asking for factual comment.

**Mr. Stanford:** I do not know the factual response to the question, although I can surmise that there was more public interest in the correspondence once it became public than there had been, by definition, before it became public. But I would hasten to add that no official would expect Members of Parliament to ask or to refrain from asking questions during Question Period according to whether or not it would provide more work for officials, obviously.

**Mr. Hawkes:** I can comment, as a Member of Parliament, that there are days in the House of Commons when things are said, in our privileged atmosphere, that subsequently are found not to have factual foundation but cause enormous difficulty for individuals. In my nine years I have seen some of that.

But when we move into the multicultural area and into situations of the Sikh community kind, I will just express my personal opinion that Members of the House of Commons in that privileged atmosphere might more carefully consider whether that is the appropriate forum to raise an issue, because of the consequences for multicultural groups in this country. Is there a more private way to solve a problem that does less damage to innocent people than the public way we sometimes slip into, perhaps without sufficient forethought?

[*Translation*]

l'inopportunité de la lettre elle-même, est-ce l'envoi de la lettre qui a suscité le tollé, ou est-ce le fait que l'opposition en a parlé à la période des questions?

Il y a donc là deux éléments distincts: l'envoi de la lettre, la communication privée avec un certain nombre de personnes et le retentissement que cela a pu avoir, et d'autre part, le fait que l'on en a parlé à la période des questions, suivi de toute une quantité d'appels, de lettres, de remue-ménage dans votre ministère, et toutes les conséquences qui ont pu en découler pour les Sikhs dans leur vie quotidienne. Ils sont un groupe important au Canada. Les Canadiens ne le savent pas toujours, mais à Calgary, nous avons depuis de nombreuses années une collectivité sikh qui apporte une énorme contribution à la société, et nous avons encore des immigrants sikhs qui arrivent tous les jours.

Est-ce donc la lettre qui a causé tout le remue-ménage dans votre ministère, ou bien est-ce le fait que l'opposition s'en est saisie à la période des questions? Voilà donc ma question: est-ce la lettre ou la période des questions?

**M. Stanford:** J'ai le sentiment de m'avancer ici en terrain miné, monsieur le président.

**M. Hawkes:** Je vous demande simplement des faits.

**M. Stanford:** Je ne connais pas les faits qui me permettraient de répondre à la question, mais je peux évidemment supposer que la lettre a attiré l'attention du public à partir du moment où elle a de fait été rendue publique, par définition. Mais je m'empresserais d'ajouter que les hauts fonctionnaires ne s'attendent pas à ce que les députés posent ou ne posent pas leurs questions à la Chambre, pendant la période des questions, en fonction des conséquences que cela pourrait ensuite avoir pour les premiers. C'est évident.

**M. Hawkes:** Je peux en tout cas dire, en qualité de député, qu'il est arrivé que certaines choses soient dites à la Chambre, dans cette enceinte privilégiée, qui se sont ensuite révélées sans fondement, mais qui n'en ont pas moins causé un préjudice énorme à certaines personnes. Depuis neuf ans que j'y suis, j'en ai vu quelques exemples.

Mais lorsque nous abordons la question du multiculturalisme, et certains cas particuliers comme celui des Sikhs, je pense très personnellement que les députés de la Chambre, lorsqu'ils prennent la parole dans cette enceinte privilégiée, devraient souvent réfléchir avant de parler, en raison des conséquences que leurs propos peuvent avoir pour certaines des minorités ethniques de ce pays. Que les députés se demandent notamment s'il est absolument nécessaire de causer tout ce tort à des innocents, en discutant la question publiquement, alors qu'elle pourrait peut-être, de façon plus judicieuse, être réglée sur le mode privé.

[*Texte*]

In the context of the letter, I guess I felt that. Everything we do as the House of Commons that has the implication that Sikhs are bad people in this country finds very fertile ground in the media and in the publicity. It creates enormous difficulty. We might all be just a little more careful in the future; and particularly, I suggest, members of this committee, who are so finely tuned to the difficulties that could be caused for multicultural groups.

**Mr. Marchi:** Mr. Chairman, I do not want to get into a debate with my friend. Let me simply say to him I make no apologies for having raised that.

Secondly, the question of whether a confidential letter raised public discussion is a silly one, because it was a confidential one.

Thirdly, I think he would be better off asking the groups he met with in Calgary if they were pleased the letter was raised, was made public, was debated, rather than having the government send those irresponsible letters in private when no one knows. . . and which is undermining their community. I think he would be better off asking those individual groups in Calgary those questions than trying to shift the blame for this letter, signed by a minister, to the opposition.

I would like to return to Mr. Stanford. Another event or issue raised a lot of eyebrows, namely the case of Mr. Santokh Singh, who was a bona fide refugee, according to the Refugee Status Advisory Committee, with unanimous endorsement, clearance from RCMP and CSIS. All of a sudden the Minister of External Affairs gets involved and the refugee status gets overturned. I am wondering why refugee policy was thwarted by foreign policy considerations and whether that gets done very regularly.

• 1055

**Mr. Stanford:** The case you refer to, Mr. Marchi, is before the Immigration Appeal Board, is it not? If it is, I do not think I can respond about that case.

On the more general question, I am not aware there is a pattern of foreign policy interfering with refugee policy. It seems rather that refugee policy is an important part of our foreign policy. I sense that we have a reputation internationally, at least, of being open to refugees, of being among the principal refugee-receiving countries of the world.

**Mr. Marchi:** If we have an impartial and independent refugee process that is going to make a determination based on the merits and facts of an individual case, do you agree or disagree that any foreign international repercussions that some other government might read

[*Traduction*]

C'est très exactement ce que j'ai ressenti à propos de cette lettre. Tout propos négatif que l'on peut tenir à la Chambre des communes à propos des Sikhs trouve immédiatement un écho dans les médias, un terrain très réceptif. Les conséquences peuvent en être graves. Soyons donc un petit peu plus prudents à l'avenir, et je pense notamment aux membres du Comité qui se sentent évidemment très concernés par toutes les difficultés que peuvent rencontrer les minorités ethniques.

**M. Marchi:** Monsieur le président, je ne tiens pas à entamer un débat avec mon collègue. Permettez-moi tout de même de lui dire que je n'estime pas devoir présenter ici des excuses.

Deuxièmement, se poser la question de savoir si, oui ou non, cette lettre confidentielle, sous prétexte qu'elle était confidentielle, devait donner lieu à un débat public, me paraît absurde.

Troisièmement, il me paraîtrait bien préférable de demander aux intéressés de Calgary s'ils ont regretté que la lettre ait été rendue publique, qu'elle ait fait l'objet d'un débat, plutôt que de laisser le gouvernement adresser des lettres irresponsables en privé. . . ce qui mine le moral de cette minorité. Je pense que mon collègue ferait mieux de poser ses questions aux intéressés de Calgary, plutôt que d'essayer de faire diversion en attaquant l'opposition pour cette lettre signée de la main du ministre lui-même.

Je voudrais maintenant revenir à M. Stanford. Il y a une autre question qui a suscité beaucoup d'opposition, à savoir le cas de M. Santokh Singh, qui était bel et bien un réfugié, d'après le Comité consultatif sur le statut de réfugié, et dont la demande avait été unanimement approuvée, aussi bien par la GRC que par le Service canadien du renseignement de sécurité. Voilà que le ministre des Affaires extérieures s'en mêle et que le statut de réfugié lui est refusé. Je me demande pourquoi la politique sur les réfugiés a été contrecarrée par des considérations de politique extérieure et si cela se produit régulièrement.

**M. Stanford:** Monsieur Marchi, le cas auquel vous faites allusion est actuellement devant la Commission d'appel de l'immigration, n'est-ce pas? Je ne peux donc pas vous répondre sur ce cas précis.

Pour ce qui est de votre question plus générale, d'après moi, la politique extérieure n'intervient pas de façon régulière dans la politique sur les réfugiés. Il semblerait plutôt que la politique sur les réfugiés constitue une partie importante de notre politique extérieure. Je crois que sur le plan international, notre pays a au moins la réputation d'être accueillant pour les réfugiés et d'être une des principales terres d'asile dans le monde.

**M. Marchi:** Puisque nous avons un processus impartial et indépendant pour les réfugiés qui décide de chaque cas d'après le bien-fondé et les faits, êtes-vous d'accord pour dire que les répercussions internationales qu'un autre gouvernement pourrait y percevoir ne devraient pas

[*Text*]

into it ought not to be entered into the equation as to deciding whether on those merits the person is a refugee or is not a refugee?

**Mr. Stanford:** I think, Mr. Marchi, you are inviting me to say whether or not I think Mr. Clark should have sent the letter.

**Mr. Marchi:** No, I am talking generally. I accept the premise that you cannot speak specifically on an individual case, and I did not ask a very specific question.

**Mr. Stanford:** But it was a question cast in general terms that apply to this particular case. I think the situation that gives rise to the question was one of the minister's transmitting to a colleague information that he had and that he felt obliged by his office to communicate to his colleague. But I say that with a large caveat that I am talking about communications within the government, within a process in respect of which I am an outsider.

**Mr. Marchi:** Perhaps I will save you the agony and we will go on to a different plane.

You mention on page 5 that "the vibrant multicultural dimension of Canada is reflected in the department's programs and communications". You then go onto page 6, saying: "We use Canada's multicultural diversity to underline one of the features of Canadian society". There is a lot of interest with respect to the External Affairs department. Outside of the locally engaged staff in foreign countries, I believe External Affairs employs on a rotational and non-rotational basis over and above 4,000 employees.

**Mr. Stanford:** These are ballpark figures. There are about 3,800 locally engaged staff and about 4,200 Canada-based staff.

**Mr. Marchi:** Of the 4,200 Canada-based staff as well as the number of employees we send abroad to represent Canadian interests, how many would be what we would consider non-French and non-English?

**Mr. Stanford:** The 4,200 figure includes the people at headquarters and the Canada-based people at posts abroad, and about two-thirds of those are members of the rotational foreign service. They rotate between Ottawa and posts abroad. The closest figures we have to answer your question are figures developed within the context of the government's policy on employment equity. We do not keep track of our employees by ethnic origin.

• 1100

In the context of the government's policy on employment equity, each employee receives a document inviting him or her to identify himself or herself as a member of a visible minority. Certain visible minorities—visible minorities that are the particular targets of this program—are identified, but one is free to identify oneself

[*Translation*]

entrer en ligne de compte quand il s'agit de décider si la personne est réfugiée ou non?

**M. Stanford:** Monsieur Marchi, je crois que vous essayez de me faire dire si je suis d'accord ou non avec le fait que M. Clark a envoyé cette lettre.

**M. Marchi:** Non, je parle de façon générale. J'accepte le principe que vous ne pouvez pas parler d'un cas individuel, et c'est pourquoi je ne vous ai pas posé une question très précise.

**M. Stanford:** Soit, mais il s'agissait d'une question posée en termes généraux qui s'appliquent à ce cas particulier. Je crois que ce qui a donné lieu à cette question, c'est le fait que le ministre a transmis à un collègue de l'information qui lui était disponible et qu'il se croyait obligé, à cause de ses fonctions, de les communiquer à son collègue. Mais je tiens à souligner que je parle de communication au sein d'un gouvernement, d'un processus auquel je ne participe pas.

**M. Marchi:** Je vais vous épargner cette agonie. Passons à autre chose.

A la page 6 de votre exposé, vous affirmez que «ces programmes et ces activités de communication... reflètent le multiculturalisme qui caractérise intensément le Canada». Un peu plus bas, vous dites: «La diversité multiculturelle du Canada nous permet de souligner l'un des aspects essentiels de la société canadienne». Cette question est fort intéressante en ce qui a trait au ministère des Affaires extérieures. Outre le personnel recruté sur place dans les pays étrangers, je crois que le ministère a plus de 4,000 employés permutants et non permutants.

**M. Stanford:** Ces chiffres sont approximatifs. Nous avons environ 3,800 employés recrutés sur place et environ 4,200 employés canadiens.

**M. Marchi:** Parmi ces 4,200 employés canadiens, qu'ils travaillent ici ou à l'étranger pour représenter les intérêts de notre pays, combien sont considérés ni francophones ni anglophones?

**M. Stanford:** Ce chiffre de 4,200 comprend les gens qui travaillent à l'administration centrale du ministère, ainsi que les employés canadiens qui oeuvrent dans les missions étrangères, et les deux tiers environ d'entre eux font partie du service extérieur permutant. Ils sont permutés entre Ottawa et des postes à l'étranger. Les chiffres les plus exacts que nous ayons pour répondre à votre question ont été calculés dans le contexte de la politique d'équité en matière d'emploi du gouvernement. L'origine ethnique de nos employés n'est pas inscrite à leur dossier.

Dans le cadre de la politique gouvernementale d'équité en matière d'emploi, chaque employé a reçu un document l'invitant à s'identifier comme membre d'une minorité visible. Certaines minorités visibles y sont identifiées, c'est-à-dire les minorités visibles visées par ce programme, mais l'employé est libre de s'identifier

[*Texte*]

in any respect and by any designation as a member of a visible minority.

With respect to the visible minorities that are the target group of that aspect of the employment equity program—because it covers native people, handicapped and others as well—the average percentage of visible minority employees in the federal government as a whole is 1.7%. The average percentage of visible minorities as a percentage of the Canada-based employees of the Department of External Affairs is 1.8%, marginally above the government average as a whole.

**Mr. Marchi:** How many Canadian Sikhs work for External Affairs?

**Mr. Stanford:** There are 20 people who, within the program I have just described, have identified themselves as Indian. The program—and I emphasize it is not a departmental program; it is a government-wide program—does not provide for subdividing Sikhs from others.

**Mr. Marchi:** But I am sure this question has come up.

**Mr. Stanford:** I do not know the answer.

**Mr. Marchi:** Because of your contact with various groups and the fact that you touch base with these groups, I know this question has been raised before. Would you not have a ballpark feeling for those numbers? I appreciate the dilemma. I appreciate the employment equity business, but I know these questions have been raised, not only in the last week or two, but throughout.

I am just surprised that at this stage, because you do so much liaison work with the various target communities in Canada, that you cannot give us at least a ballpark figure, a feeling, rather than quote me the process whereby employment equity tries to ascertain. I am looking for numbers or ballpark figures because I believe it is important for the work of this committee and important to respond to those communities.

**Mr. Stanford:** As part of my preparation for this hearing this morning, I asked the very question you have just asked me: how many Sikhs does the Department of External Affairs employ? That information is not information I thought I could get from Sikh communities. It was information I thought I could get from the personnel records of the department. I was told that in fact the personnel records of the department will not disclose ethnic or religious information to me at all about any of the employees. The only source in our records of information that comes even close to the subject we are talking about is the process I described, and that is why I described it in some detail.

**Mr. Marchi:** The 1.9% is Canada-based. What is the percentage for people who are serving this country abroad?

[*Traduction*]

comme bon lui semble comme membre d'une minorité visible.

En ce qui concerne les minorités visibles visées par cet aspect du programme d'équité en matière d'emploi—qui touche également les autochtones, les personnes handicapées et d'autres groupes encore—le pourcentage moyen d'employés membres de minorités visibles au sein de la fonction publique fédérale est de 1,7 p. 100. Le pourcentage moyen de membres de minorités visibles parmi les employés canadiens du ministère des Affaires extérieures est de 1,8 p. 100, ce qui est légèrement supérieur à la moyenne générale du gouvernement.

**M. Marchi:** Combien de Sikhs canadiens travaillent pour le ministère des Affaires extérieures?

**M. Stanford:** Dans le contexte du programme que je viens de décrire, 20 personnes se sont identifiées comme étant d'origine indienne. Ce programme ne distingue pas les Sikhs des autres. Je tiens à signaler qu'il ne s'agit pas d'un programme ministériel, mais bien d'un programme visant l'ensemble de la fonction publique.

**M. Marchi:** Je suis certain que l'on vous a déjà posé cette question.

**M. Stanford:** Je ne connais pas la réponse.

**M. Marchi:** Puisque vous entretenez des relations avec divers groupes, y compris celui-ci, je sais que cette question a déjà été soulevée. N'avez-vous pas de chiffres approximatifs? Je comprends votre dilemme. J'apprécie beaucoup le programme d'équité en matière d'emploi, mais je sais que ces questions ont été soulevées, non seulement au cours des dernières semaines, mais bien depuis le début.

En raison de l'importance de votre travail de liaison avec les diverses collectivités cibles au Canada, je suis étonné que vous ne puissiez pas nous donner au moins un chiffre approximatif, ou une idée à ce stade-ci, plutôt que de me citer tout le processus d'équité en matière d'emploi. Je suis à la recherche de chiffres exacts ou approximatifs, car je crois qu'ils sont importants pour le travail de ce Comité, ainsi que pour répondre à ces communautés.

**M. Stanford:** En me préparant pour cette audience de ce matin, j'ai posé exactement la question que vous venez de me poser: combien de Sikhs sont à l'emploi du ministère des Affaires extérieures? Je ne croyais pas qu'il serait de mise d'obtenir ces renseignements de la part de la communauté sikh. Je croyais que ces renseignements se trouveraient dans les dossiers du personnel du ministère. Cependant, on m'a dit que l'on ne pouvait pas me révéler de renseignements sur l'origine ethnique ou la religion des employés d'après ces dossiers personnels. Les seuls renseignements dans nos dossiers qui s'apparentent au sujet que nous discutons, c'est le procédé que je viens de décrire, et c'est pourquoi je vous l'ai décrit en détail.

**M. Marchi:** Ce chiffre de 1,9 p. 100 concerne les employés canadiens. Quel est le pourcentage des gens qui servent notre pays à l'étranger?

[*Text*]

**Mr. Stanford:** Canada-based refers to the people who are today working in the Pearson Building in Ottawa and also the people who are today working in our embassies abroad, who are not locally engaged employees. They are people hired in Canada and are part of our rotational foreign service, just as I and virtually all of my colleagues here have spent part of our time at headquarters and part of our time at embassies abroad.

**Mr. Witer:** Mr. Chairman, earlier Mr. Stanford told the committee that the letter written by Mr. Jacques Roy to the Ottawa board was a mistake, an accident. Mr. Chairman, I am wondering whether he was referring to the letter being an accident or if it was the policy position that was being advocated as being a mistake. I wonder if the witness might clarify that for us.

• 1105

**Mr. Stanford:** I was referring to the letter, Mr. Chairman.

**Mr. Witer:** That gives me cause for concern, because I think what we have hit with these three or four letters is the tip of the iceberg. We know this advice has gone out in these cases because it is in writing, black on white. What we do not know is how often the Department of External Affairs intervenes in educational matters, in immigration matters, in other aspects of Canadian life, expressing the position of foreign governments as opposed to the positions of Canadians.

As a case in point, I would refer Mr. Stanford to a conference that took place here in Ottawa back in the fall of 1987. It was the Capitals of the World Conference put on by Ottawa. The Department of External Affairs provided an advisory committee on who should or should not be invited. We do not have this in writing, but in a response to a letter I wrote to the Mayor of Ottawa, he indicated to me that the reason Kiev, which is the capital of the Ukraine, was not invited was that the Department of External Affairs indicated that Kiev is not a capital city.

I would like to ask the witness what groups his department consulted with before they came up with that kind of position and that kind of advice. We have heard continuously throughout today the claim that the Department of External Affairs consults on a regular basis with cultural groups or ethnocultural groups in Canada. I would like to know and get some indication whom the department consulted with before they gave this advice to the Mayor of Ottawa.

**Mr. Stanford:** The information the department had was that the invitees to the conference were to be mayors of capital cities of countries with which Canada maintains diplomatic relations. Canada considers the Ukraine to be part of the Soviet Union. Canada does not maintain separate diplomatic relations with the Ukraine. Therefore within the context of what we understood to be the terms

[*Translation*]

**M. Stanford:** Le terme «employés canadiens» désigne les gens qui travaillent aujourd'hui à l'édifice Pearson, à Ottawa, ainsi que les gens qui oeuvrent dans nos ambassades à l'étranger et qui ne sont pas des employés recrutés sur place. Ces personnes sont embauchées au Canada et font partie du service extérieur permutant. Presque tous mes collègues et moi-même avons passé une partie de notre carrière à l'administration centrale et une autre partie dans nos ambassades à l'étranger.

**M. Witer:** Monsieur le président, tout à l'heure, M. Stanford a déclaré au Comité que la lettre écrite par M. Jacques Roy au conseil d'Ottawa était une erreur, un accident. Monsieur le président, je me demande s'il fait allusion au fait que la lettre a été un accident ou s'il affirme que c'est la position politique qui était une erreur. Le témoin pourrait-il éclaircir cette question?

**M. Stanford:** Je fais allusion à la lettre, monsieur le président.

**M. Witer:** Cela m'inquiète, car je crois que ce que nous avons trouvé avec ces trois ou quatre lettres n'est que la pointe de l'iceberg. Nous savons que cet avis a été donné dans ces cas, car il est écrit noir sur blanc. Ce que nous ne savons pas, c'est la fréquence avec laquelle le ministère des Affaires culturelles intervient en matière d'éducation, d'immigration, ou dans d'autres aspects de la vie canadienne, en exprimant la position de gouvernements étrangers plutôt que la position des Canadiens.

Par exemple, je voudrais rappeler à M. Stanford une conférence qui a eu lieu ici, à Ottawa, à l'automne 1987. Il s'agit de la Conférence des capitales du monde, organisée par la ville d'Ottawa. Le ministère des Affaires extérieures a établi un comité consultatif afin de déterminer qui devrait ou ne devrait pas être invité. Nous n'avons pas ceci par écrit, mais en réponse à une lettre que je lui ai adressée, le maire d'Ottawa m'a fait savoir que la raison pour laquelle Kiev, la capitale de l'Ukraine, n'avait pas été invitée est que le ministère des Affaires extérieures avait indiqué à la ville d'Ottawa que Kief n'est pas une capitale.

Je voudrais demander au témoin quels groupes son ministère a consultés pour en arriver à une telle position et un tel avis. Toute la journée, nous avons entendu dire continuellement que le ministère des Affaires extérieures consulte les groupes culturels ou ethnoculturels du Canada de façon régulière. Je voudrais savoir qui le ministère a consulté avant de donner cet avis au maire d'Ottawa.

**M. Stanford:** Selon les informations mises à la disposition du ministère, les invités à cette conférence devaient être maires de capitales de pays avec lesquels le Canada maintient des relations diplomatiques. Le Canada considère l'Ukraine comme faisant partie de l'Union soviétique. Le Canada ne maintient pas de relations diplomatiques distinctes avec l'Ukraine. Donc, d'après

[*Texte*]

of reference of the conference, the department informed the organizers of the conference that the relevant capital city was Moscow.

I have Mr. Clark's letter to Mr. Witer of April 6, 1988. Mr. Witer, is that the letter to which you refer?

**Mr. Witer:** No, I am referring to a letter I received from the Mayor of the City of Ottawa, James Durrell, which you would not have. It was based on that letter that I wrote a letter to Mr. Clark. He then responded to my concerns in his letter of April 6.

**Mr. Stanford:** Perhaps I could quote from that response:

> It is incorrect to state, as you do in your letter, that Canada regards Moscow as the capital of the Ukraine. Moscow is the capital of the U.S.S.R., of which the Ukraine is one of the constituent republics. Kiev is of course the capital of the Ukrainian S.S.R. The invitation to the Capitals of the World Conference was extended to Moscow as the capital of the Soviet Union. No invitations were extended to any of the individual republics of the U.S.S.R. As you can see, the advice provided by my department to the City of Ottawa in no way contradicted existing Canadian policy.

**Mr. Witer:** Mr. Chairman, the witness has very skilfully avoided answwering the question. The qeustion was did the Department of External Affairs consult with any Canadian cultural community groups on this issue? We have not received an answer. I wonder if you might give me an answer, yes or no.

• 1110

**Mr. Stanford:** Mr. Witer, I was in effect trying to prepare the ground for my answer. Because the issue before the department is not a cultural one but essentially a legal one—what is the capital of the Soviet Union?—I doubt very much, although I have no personal knowledge of this, that the persons providing this advice felt it necessary to consult with any cultural groups.

**Mr. Witer:** Mr. Chairman, Mr. Stanford also indicated that policy is determined by the minister and not by the department. That may be the case, but there is a perception out there that in fact it is the department that determines policy. I refer to the letter I received from the Mayor of Ottawa, which clearly says that:

> Should you wish to continue this debate. . . Further, I would suggest that your correspondence would better be directed towards the Department of External Affairs, since this is where any foreign policy issue must be resolved.

Let me, in the way of a preamble, refer Mr. Stanford not to that issue but to the question of the listing of the Baltic consuls, which has been an ongoing question and concern for at least the last 15 to 20 years. It seems that

[*Traduction*]

notre compréhension de la nature de cette conférence, nous avons informé les organisateurs que la capitale du pays en question était Moscou.

J'ai ici la lettre que M. Clark a adressée à M. Witer le 6 avril 1988. Est-ce la lettre dont vous voulez parler, monsieur Witer?

**M. Witer:** Non, je parle d'une lettre que j'ai reçue du maire d'Ottawa, M. James Durrell, et que vous n'auriez pas entre les mains. C'est à la suite de cette lettre que j'ai écrit à M. Clark, qui m'a répondu au sujet de mes préoccupations dans sa lettre du 6 avril.

**M. Stanford:** Si vous me le permettez, je voudrais citer cette réponse:

> Il est inexact de prétendre, comme vous le faites dans votre lettre, que le Canada reconnaît Moscou comme étant la capitale de l'Ukraine. Moscou est la capitale de l'Union soviétique, dont l'Ukraine constitue l'une des républiques. Kiev, bien sûr, est la capitale de la République socialiste soviétique d'Ukraine. L'invitation à la Conférence des capitales du monde a été adressée à Moscou en tant que capitale de l'Union soviétique. Aucune des capitales des diverses républiques de l'URSS n'a été invitée. Comme vous pouvez le constater, l'avis donné par mon ministère à la ville d'Ottawa ne contredit en aucune façon la politique canadienne actuelle.

**M. Witer:** Monsieur le président, le témoin a très habilement évité de répondre à la question. La question était: est-ce que le ministère des Affaires extérieures a consulté des groupes des communautés culturelles canadiennes à ce sujet? Nous n'avons pas reçu de réponse. Je me demande si vous pourriez me répondre oui ou non.

**M. Stanford:** Monsieur Witer, je tentais effectivement de jeter les bases de ma réponse. Parce que la question dont le ministère est saisi n'est pas culturelle, mais essentiellement juridique—il s'agit de savoir quelle est la capitale de l'Union soviétique—je doute beaucoup, sans le savoir pertinemment, que les personnes qui ont donné cet avis ait jugé nécessaire de consulter les groupes culturels.

**M. Witer:** Monsieur le président, M. Stanford a précisé également que la politique est établie par le ministre, et non par le ministère. Cela se peut fort bien, mais le public a l'impression que c'est en fait au ministère que la politique est déterminée. Je vous renvoie à une lettre que j'ai reçue du maire d'Ottawa, où celui-ci dit clairement:

> Si vous désirez poursuivre ce débat. . . En outre, je crois que vous devriez plutôt vous adresser au ministère des Affaires extérieures, puisque c'est au sein de ce ministère que toute question de politique étrangère doit être résolue.

Permettez-moi de renvoyer M. Stanford, en premier lieu, non à cette question, mais à celle de l'inscription des consuls des pays baltes, qui est une source de soucis depuis au moins 15 ou 20 ans. Il semble que, peu importe

[*Text*]

regardless of who the Minister of External Affairs, the same position is consistently taken, and I presume upon advice from officials. Could Mr. Stanford give us some indication as to why the Department of External Affairs consistently gives advice to ministers not to list the Baltic consuls in the book of diplomats?

**Mr. Stanford:** There are various parts to that question, Mr. Chairman.

First, I repeat my earlier remarks about commenting on advice by the department to ministers. Baltic consuls have in fact been listed. One acting consul, the Acting Consul for Lithuania, was omitted from the most recent list. As soon as that was discovered, two things happened:

1. A letter was written to the Lithuanian organization explaining that the omission had been an administrative error.

2. An erratum was printed and circulated to all the recipients of the publication asking them to insert in the list the information about the Acting Lithuanian Consulate.

This sort of administrative error does not happen very often, but it does happen from time to time. It happened to me, not in this list, but in a list where my name, which would normally have been on the list as a deputy of the department, was omitted. We did not issue an erratum, but we corrected it next time round.

I do not wish to be making light of the importance of this question to those groups. I know it is important to them. That is why as soon as the error was discovered it was corrected in the way I have described. I refer to my own experience, only to say that it does happen and sinister motives ought not to be attributed to it.

**Mr. Witer:** Mr. Chairman, it is not so much the mistake, that is a small question, it is the persistent refusal of the department to recognize a process by which consuls of Estonia and Latvia, which are not listed, would in fact be recognized and listed, as they are in the United States and as they are in Australia. This has been the consistent position of the department over the last 15 years, and the answer is always the same: we are still studying and evaluating the issue. But publicly, to all questions in the House, the Minister states that we are still studying it, but we do not recognize it in the meantime.

Mr. Chairman, we have heard throughout this morning and into the early afternoon that on at least several occasions that we know about the Department of External Affairs has in fact, not taken, but advocated the position of the Government of India, the Government of Turkey, the Government of the U.S.S.R. to, as many perceive, the detriment of Canadian citizens.

[*Translation*]

qui est secrétaire d'État aux Affaires extérieures, la position du gouvernement est toujours la même; je suppose que cette position est basée sur les avis donnés par les fonctionnaires. M. Stanford peut-il nous dire pourquoi les fonctionnaires des Affaires extérieures conseillent régulièrement au ministre de ne pas inscrire les consuls des pays baltes dans la liste des diplomates?

**M. Stanford:** Cette question a plusieurs volets, monsieur le président.

D'abord, je répète ce que j'ai dit plus tôt au sujet des avis donnés par le personnel au ministre. En fait, les consuls baltes figurent sur la liste. Un consul par intérim, celui de la Lituanie, ne figurait pas sur la dernière liste. Dès qu'on s'en est rendu compte, deux choses se sont produites:

1. Nous avons écrit à l'organisation lituanienne pour expliquer que cette omission découlait d'une erreur administrative.

2. On a imprimé un erratum et on l'a envoyé à tous les abonnés à cette publication, en leur demandant d'ajouter à leur liste les renseignements relatifs au consul par intérim de Lituanie.

Ce genre d'erreur administrative ne se produit pas fréquemment, mais il s'en glisse à l'occasion. La même chose m'est arrivée, pas dans le cas de cette liste, bien sûr, mais dans le cas d'une liste où mon nom aurait dû figurer en tant que sous-ministre, mais n'y était pas. Aucun erratum n'a été diffusé; l'erreur a simplement été corrigée lors de la publication suivante.

Je ne prends pas à la légère l'importance de cette question pour les intéressés. Je sais que la question leur importe. C'est pourquoi, dès que nous avons constaté qu'il y avait eu erreur, nous l'avons corrigée de la manière que j'ai décrite. J'ai parlé de ma propre expérience uniquement pour dire que ce genre de chose arrive et qu'il ne faut pas toujours y chercher de mauvais dessein.

**M. Witer:** Monsieur le président, il ne s'agit pas tellement de l'erreur, qui importe peu en soi, mais du fait que le ministère persiste à ne tenir aucun compte de la démarche par laquelle les consuls d'Estonie et de Lettonie, qui ne figurent pas sur la liste, seraient en fait reconnus et inscrits, comme aux États-Unis et en Australie. Telle est la position constante du ministère depuis 15 ans, et la réponse est toujours la même: la question est toujours à l'étude et en voie d'évaluation. Mais publiquement, chaque fois qu'on l'interroge à la Chambre, le ministre répond que la question est toujours à l'étude, mais ces diplomates ne sont pas reconnus entre-temps.

Monsieur le président, on nous a dit durant toute la matinée et au début de l'après-midi qu'à plusieurs occasions dont nous avons en connaissance, le ministère des Affaires extérieures a préconisé, sans toutefois l'adopter, la position des gouvernements de l'Inde, de la Turquie et de l'URSS, de l'avis de plusieurs, au détriment de citoyens canadiens.

[*Texte*]

• 1115

The question is this: in view of the most recent discovery of the attempt by a foreign government, the Soviet Union, to penetrate our CSIS and RCMP organizations with their spies, what precautions does the Department of External Affairs take to prevent the penetration of our Department of External Affairs by agents of foreign governments?

**Mr. Stanford:** We have in the department a unit responsible for security. There is in the government an agency responsible for security. These are the means by which the government protects itself against the kind of penetration Mr. Witer has referred to.

In addition, there is the loyalty and the oath of office of the members of the Canadian foreign service.

Ours is not a department that has a history of having been penetrated by foreign intelligence agencies. I do not say that there has never been such a case. I do not recall such a case, but I do not say that there has never been such a case. I do say that our record in this matter is pretty good. It is one I am proud of.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** When we concluded before, Mr. Stanford, we were talking about the Armenian genocide question. I would like to pursue that somewhat further in attempting to clarify what Canadian policy might be and on what basis we would make it.

One of the witnesses at the meeting we had with representatives from the Canadian Armenian community said:

> My impression is that Canada is much more aligned with NATO than France is, and their commitment to NATO is unconditional,

—by "their" I think he means the Government of Canada—

> even sacrificing the human rights of any ethnic group or any minority for that sake. That is why they stand with the United States and have so-called difficulty in recognizing the genocide of the Armenians.

He goes on to say:

> It is an explanation I do not buy. I do not think any Canadian should buy it—saying that in human rights there are things that can be negotiated. There is nothing that can be negotiated on human rights issues.

At a later point in the session, it was recognized that the European Parliament has been prepared to recognize the genocide, which has in no way interfered with the Turkish government's attempts to get into the European Economic Community, where this has become an issue.

But if one were to revert to the matter of the North Atlantic Treaty Organization—I do not have to remind you of Article 2, the so-called Canadian article, which was

[*Traduction*]

La question qui se pose est la suivante: suite à la découverte, tout dernièrement, d'une tentative faite par un gouvernement étranger, celui de l'Union soviétique, de s'infiltrer dans notre Service du renseignement de sécurité et notre Gendarmerie royale par voie d'espionnage, quelles précautions le ministère des Affaires extérieures prend-il pour empêcher les agents de gouvernements étrangers de s'y infiltrer?

**M. Stanford:** Le ministère comporte un service de sécurité. Le gouvernement a aussi une agence chargée de la sécurité. Le gouvernement a des moyens de se protéger contre le genre de d'infiltration dont parle M. Witer.

Je mentionne également la loyauté et le serment d'office prêté par les membres du service extérieur canadien.

Notre ministère n'est pas reconnu pour avoir laissé s'infiltrer les services étrangers d'espionnage. Je ne dis pas que ce n'est jamais arrivé, mais je ne me souviens pas que la chose se soit produite. Je dis seulement que nous avons un assez bon dossier à cet égard, et j'en suis fier.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Lorsque nous avons suspendu nos délibérations, monsieur Stanford, il était question du génocide arménien. J'aimerais en discuter un peu plus longuement, pour tenter de voir quelle pourrait être la politique canadienne et sur quoi nous pourrions la fonder.

Un des témoins représentant la communauté arménienne du Canada a dit, et je cite:

> J'ai l'impression que le Canada se sent beaucoup plus proche de l'OTAN que la France, qu'il s'aligne sur la position de l'OTAN d'une façon inconditionnelle,

. . . en disant «il», je suppose que le témoin parle du gouvernement du Canada. . .

> même aux dépens des droits de l'homme d'un groupe ethnique ou d'une minorité. Pour cette raison, il se range du côté des États-Unis, ce qui l'empêche de reconnaître le génocide des Arméniens.

Le témoin poursuit en disant:

> Mais c'est une excuse que je trouve inacceptable. À mon avis, elle ne devrait être acceptée par aucun Canadien, car cela suppose que les droits de l'homme peuvent être négociés. En matière de droits de l'homme, il n'y a rien de négociable.

Plus tard durant la même séance, on a admis que le Parlement européen était disposé à reconnaître le génocide, sans que cela porte atteinte à la tentative de la Turquie de devenir membre de la Communauté économique européenne, où le problème se posait.

Mais si l'on revient à la question de l'OTAN—je n'ai pas à vous rappeler l'article 2, le soi-disant article canadien, selon lequel il nous importe que cette alliance

[*Text*]

a statement of our concern that the alliance be not simply a military alliance, that it have social and cultural ramifications—would that not argue for the department's following a far more clear-headed policy in this matter, in which it was far more cognizant of human rights matters than it is of the opposition of the Turkish government consistently over all these decades to facing up to what happened in 1915-16, what the Ottoman government at the time was perpetrating? Would it not argue for a much more clear-headed making of Canadian foreign policy in our national interest rather than simply yielding to Turkish representations?

**Mr. Stanford:** A number of points, if I may, Mr. Epp. One relates to the issue of human rights. The facts, as you and I have discussed both privately and publicly in this room this morning, are not in dispute. There is no doubt whatever that the human rights of over a million Armenians were violated in the most extreme way in 1915. There is no issue, therefore, of human rights of that kind here. I do not know whether one could properly characterize it as a human rights issue. The question of whether what happened then—those massacres and atrocities—should be characterized as genocide or not. . . I do not know whether one group has a human right to have it characterized as genocide or another group has a human right to have it not characterized as genocide. Clearly there is an issue. But I am a little puzzled in my own mind about the extent to which one can properly characterize the issue as a human rights issue.

• 1120

Unfortunately, sadly there is nothing that can be done now about the human rights that were violated in 1915. One simply tries to ensure, to the extent one possibly can, that kind of situation does not repeat itself, and we do that in a great many ways.

As far as pro-NATO determining our policy as sort of yielding to Turkish concerns, I am aware of the position of the European Parliament. I am not aware that any of the national parliaments of the members of the European community have adopted a similar view. I am aware that at least for a period of time early in this decade the French government referred to the genocide. My information is that it has not done so in the past couple of years. I am aware that this has been an issue before the U.S. Congress and has been dealt with there in a way that I am sure you are familiar with. U.S. policy is not to characterize what happened then as genocide. I believe that is the policy of almost every other government.

One can certainly dispute whether this is a right or wrong policy. I just cannot dispute that in this room. But as a subject for discussion, certainly it is there. I believe the Canadian government's policy on that issue is comparable to the policy of the very large majority of the

[*Translation*]

ne soit pas purement militaire, mais aussi sociale et culturelle—n'est-ce pas une raison pour que le ministère ait une politique beaucoup plus logique à cet égard, tenant compte beaucoup plus de l'aspect des droits de l'homme que du refus du gouvernement turc, durant toutes ces décennies, d'admettre ce qui s'est passé en 1915-1916, c'est-à-dire ce qu'a commis le gouvernement ottoman du temps? N'est-ce pas une raison pour déterminer beaucoup plus rationnellement la politique étrangère canadienne dans l'intérêt du Canada, plutôt que de simplement céder aux instances de la Turquie?

**M. Stanford:** Vous soulevez plusieurs points, monsieur Epp. L'un d'entre eux concerne la question des droits de l'homme. Les faits, que vous et moi avons discutés privément et publiquement dans cette salle ce matin, ne sont contestés par personne. Personne ne doute que les droits de plus d'un million d'Arméniens ont été violés de la manière la plus extrême en 1915. Il ne s'agit donc pas ici de droits de l'homme de ce genre. Je ne sais pas s'il faut vraiment parler de droits de la personne. La question est de savoir si ce qui est arrivé—les massacres et les atrocités—peut être qualifié de génocide ou non. . . Je ne sais pas si un groupe a le droit de faire qualifier ce massacre de génocide ou si un autre groupe a le même droit de le faire qualifier autrement. De toute évidence, il y a une question à régler. Je me demande néanmoins en mon for intérieur si l'on peut vraiment dire s'il s'agit d'une question de droits de la personne.

Malheureusement, il n'y a rien à faire maintenant au sujet des droits de l'homme qui ont été violés en 1915. On ne peut que tenter de s'assurer dans toute la mesure du possible que ce genre de situation ne se représentera pas, et nous nous y efforçons de nombreuses façons.

Pour ce qui est de notre adhésion à l'OTAN, qui nous ferait céder aux instances de la Turquie en établissant notre politique, je suis au courant de la position adoptée par le Parlement européen. Aucun des parlements nationaux des membres de la Communauté européenne n'a, à ma connaissance, adopté une position semblable. Je sais que pendant un certain temps au moins, au début de la présente décennnie, le gouvernement français a parlé de génocide. A ma connaissance, il n'a pas employé cette expression depuis un an ou deux. Je sais que la question a été soulevée auprès du Congrès des États-Unis, et je suis certain que vous savez comment celui-ci l'a résolue. Les États-Unis ne qualifient pas cet événement de génocide. Je pense que cela reflète également la position de la plupart des autres gouvernements.

On peut certainement se demander si cette politique est bonne ou mauvaise, mais, personnellement, je ne peux pas en parler dans cette salle. La question est sans doute à discuter. Je crois que la politique du gouvernement du Canada à cet égard se compare à celle de la très grande

[*Texte*]

international community, including that part of the international community that has been invited specifically to address itself to this issue.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Let me suggest that the European Economic Community faces the question of having the Turks as fellow members of the community. They have the best of reasons to achieve cultural and political progress in Turkey, and they are facing up to it. Being far away with a concern about human rights and cultural progress and the sort of progress that we have had to make in our own country over the last 15 years, surely we could be leading rather than dragging along behind with those who still have 18th century considerations primarily in mind on these matters. That is what I am suggesting.

Let me take up another case, the presentation from the Ukrainian Canadian Committee, in which we were told that no submission by the Ukrainian Canadian Committee to the Government of Canada regarding the Ukrainian national question has ever been given any credence. There have always been standard replies which were drafted back in the late 1940s, and it is the same reply to this day. You can actually reproduce a minute by one of the members of External Affairs—I forget who it is now—that says "We have been under a lot of pressure recently from the Ukrainian Canadian Committee about this perplexing question of Ukrainian independence; henceforth, we should simply reply as follows" and they give the standard reply, which has not changed much. So I think there is a kind of departmental tradition in dealing with Ukrainian Canadians and in fact probably other east Europeans as well, which is prejudiced, biased and does not represent the interests of Canada or of groups like the Ukrainians.

Among the several points that can be made, and I invite your reaction, is that this is a position developed in the hey-day of Stalin's control, the hey-day of the Soviet empire. If External Affairs in the past 40 years has had no reason to modify its position, what would we Canadians think if other governments reacted to Canada on the basis of their view of us 40 years ago? After all, Ukraine is a member of the United Nations. They were put there because Stalin saw the Ukraine, at the time the Ukrainian S.S.R., as in a similar position to Canada within the Commonwealth. A great deal has changed in the last 40 years.

• 1125

Mr. Stanford, surely there is a suggestion here that External is incredibly hidebound in a number of areas and, for all the protestations and the consultation, pays not the least bit of attention to positions put to it in certain areas. I would suggest that in the era of glasnost, which might be usefully applied in other countries as well

[*Traduction*]

majorité des autres pays, y compris ceux qui ont été invités spécifiquement à se pencher sur la question.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Permettez-moi de vous rappeler que la Communauté économique européenne songe à admettre la Turquie parmi ses membres. Celle-ci a donc les meilleures raisons du monde de favoriser le progrès culturel et politique chez elle, et elle se penche sérieusement sur la question. Observant la question à distance, et compte tenu de notre préoccupation pour les droits de la personne et le progrès culturel et du genre de progrès que nous avons dû faire ici, au Canada, durant les 15 dernières années, nous pourrions sûrement être les chefs de file plutôt que de traîner derrière les pays dont l'attitude à cet égard appartient plutôt au 18e siècle. Voilà à quoi je veux en venir.

Je vous rappelle également l'exposé du Ukrainian Canadian Committee, qui nous a dit que le gouvernement du Canada n'avait jamais donné créance aux mémoires présentés par ce comité au sujet des Ukrainiens. On s'en remet toujours aux réponses types rédigées vers la fin des années 40 et restées inchangées jusqu'à nos jours. On peut même reproduire un procès-verbal d'un fonctionnaire des Affaires extérieures—je ne me souviens pas de qui il s'agissait—disant: «Nous avons subi beaucoup de pression dernièrement de la part du Ukrainian Canadian Committee au sujet de la difficile question de l'indépendance de l'Ukraine; dorénavant, il faut simplement répondre comme suit», et l'on donne la réponse type, qui n'a pas varié tellement. Je pense que c'est un peu la tradition au ministère lorsqu'il s'agit des Ukrainiens canadiens et, j'imagine, des autres Européens de l'Est: cette attitude est teintée de partialité et ne sert les intérêts ni du Canada ni des groupes tels que les Ukrainiens.

Parmi les nombreux points qu'on peut soulever, et je vous invite à y réagir, je mentionnerais que c'est une position élaborée au moment de l'apogée de l'époque stalinienne, c'est-à-dire à l'apogée de l'empire soviétique. Si le ministère des Affaires extérieures n'a eu aucune raison de changer sa position en 40 ans, quelle serait l'attitude des Canadiens si des gouvernements étrangers réagissaient face au Canada en se basant sur des opinions vieilles de 40 ans? Après tout, l'Ukraine fait partie des Nation unies. Elle a pu y adhérer parce que Staline considérait la situation de l'Ukraine, alors la République socialiste soviétique d'Ukraine, comme étant semblable à celle du Canada au sein du Commonwealth. Beaucoup de choses ont changé depuis 40 ans.

Monsieur Stanford, il apparaît clairement que le ministère des Affaires extérieurs a des vues extrêmement étroites sur certains sujets, et, malgré toutes ces protestations et ces consultations, n'accorde pas la moindre considération aux positions qu'on lui présente sur certains points. Je dirais qu'en cette ère de *glasnost*,

[*Text*]

sometimes, the time has come to change that. I want to have some kind of indication that is going to be reconsidered, that there will be serious discussion of some of these matters.

**Mr. Stanford:** Mr. Epp, I cannot assure you that the policy is going to be changed. I think it is worth while identifying the policy, and it is that when the Canadian government extended formal recognition to the U.S.S.R. in 1924 it accepted that the territory of the Soviet Union included the Ukraine. All successive Canadian governments have recognized the Ukraine as an integral part of the U.S.S.R., and that is in a letter the Secretary of State for External Affairs wrote to Mr. Nunziata in April last year.

Mr. McLaine, in responding to another question earlier, referred to the evolution that is taking place in the Soviet Union now. I can assure the committee that this is a process we are following as closely as we possibly can. Where it will lead us I do not know. It excites all kinds of prospects. It promises to be a very exciting period in the history of the East-West relationship and no doubt in the history and the constitutional evolution of the Soviet Union. But I think at this relatively early stage in that process it would probably be irresponsible of me to speculate on where and how far it is likely to go.

**Mr. Winegard:** I will make a comment before getting on to my questions. We all talk about glasnost, and it is interesting that we talk about it in this country at this time when we have just had some interesting examples of glasnost and what it will do for us. It will allow the Soviet Union to have their espionage agents do whatever they like in Canada until they get caught.

Despite glasnost, their response to our expulsion of Soviet diplomats was extraordinarily hard line, and harder line than probably we have seen before over the course of many years. I think it is interesting to ask Soviet Jewry how they like glasnost, because fewer Jews have come out of the Soviet Union since glasnost began, since Gorbachev began, than there had been at other times. None of them still has the one fundamental freedom or the one human right that really matters, and that is the freedom to leave.

Mr. Chairman, after that comment, I would like to ask Mr. Stanford a question. I want to come back on a question that I think Mr. Marchi was asking about the policy of hiring.

Mr. Stanford, you may remember that my committee took this up some time ago. We were concerned about how External Affairs did their hiring, and it touched on the whole question of multiculturalism, but perhaps not directly. We were more concerned with trade and felt that the department really was not going out to search for people who could provide a new dimension, who new customs well because that was their own background, who new language well because that was their own

[*Translation*]

qui pourrait s'appliquer utilement ailleurs qu'en U.R.S.S., il est temps de modifier cette attitude. Je veux qu'on m'indique d'une manière ou d'une autre que la situation sera reconsidérée, que certaines de ces questions seront discutées sérieusement.

**M. Stanford:** Monsieur Epp, je ne peux pas vous assurer que la politique sera modifiée. Il me semble valable d'identifier cette politique: lorsque le Canada a reconnu formellement l'URSS en 1924, il a convenu que le territoire de l'Union soviétique englobait l'Ukraine. Tous les gouvernements du Canada ont reconnu que l'Ukraine faisait partie de l'URSS, comme il était précisé dans une lettre adressée en avril dernier à M. Nunziata par le secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

M. McLaine, en répondant à une question, a parlé de l'évolution actuelle en Union soviétique. Je tiens à assurer le Comité que nous suivons cette situation d'aussi près que possible. Où cela nous conduira, je n'en sais rien, mais les possibilités sont très vastes. Cela promet d'être une période très passionnante de l'histoire des relations Est-Ouest et, sans doute, de l'histoire et de l'évolution constitutionnelle de l'Union soviétique. Je crois cependant que, le processus en étant encore à ses débuts, je ferais probablement preuve d'irresponsabilité si je me permettais de conjecturer sur les répercussions possibles.

**M. Winegard:** Je commence par une observation. Nous parlons tous de la *glasnost*, et je trouve intéressant qu'on en parle ici, au Canada, à l'heure actuelle, après avoir vu des exemples de ce que vaut la *glasnost* pour nous. Elle permet aux espions soviétiques de faire ce qu'ils veulent au Canada, jusqu'à ce qu'ils se fassent attraper.

Malgré la *glasnost*, la réaction de l'U.R.S.S. lorsque le Canada a expulsé des diplomates soviétiques a été extrêmement dure, probablement plus dure que ce qu'on a vu depuis plusieurs années. Il serait intéressant à mon avis de demander aux Juifs soviétiques ce qu'ils pensent de la *glasnost*, parce que moins de Juifs ont quitté l'Union soviétique depuis le début de la *glasnost*, depuis l'arrivée au pouvoir de Gorbatchev, qu'à d'autres moments. Aucun d'entre eux ne jouit encore du seul droit fondamental, du seul droit de l'homme qui compte vraiment, celui de partir.

Ayant dit cela, monsieur le président, j'ai une question à poser à M. Stanford. J'aimerais revenir à une question posée par M. Marchi, je pense, au sujet de la politique d'embauchage.

Vous vous souviendrez, monsieur Stanford, que mon comité s'est penché sur cette question il y a un certain temps. Nous étions préoccupés par la manière dont le ministère des Affaires extérieures engage son personnel, et la question englobait tout cet aspect du multiculturalisme, sans peut-être y toucher directement. Nous nous préoccupions plus du commerce, et il nous semblait que le ministère ne s'efforçait pas vraiment de trouver des employés qui pourraient lui donner une nouvelle

[*Texte*]

background, and who could be employed very effectively in the service of the Government of Canada.

• 1130

The figure you gave us this morning of, say, 1.8%... and I realize the difficulties you have with that figure. I wonder if there is now any effort by the department to move out into the community—not just to accept the people who apply, but an effort to move out into the community—and recruit some of the people who would be very useful to us. Many of those people, of course, are people from ethnic backgrounds who have that special ability we need.

**Mr. Stanford:** Mr. Winegard, the Canadian foreign service is not large enough to be able to offer to an officer a career opportunity if that officer specializes in only one geographic region. If we employed an officer with the intention of using him or her in only one region, we would be doing that person a disservice.

Having said that, we do recognize in the selection of officers for a particular assignment the importance of knowledge of language and knowledge of the culture and the society. Those are the big advantages to assigning an officer to an area that is in the region of his or her cultural and ethnic origin.

There are disadvantages as well, sometimes. There can be conflicts. In certain regions of the world if we send an officer who has relatives still living in that region, these relatives risk becoming the object of rather unwelcome attention. So we have to take account of that too.

Having said all that, may I tell you that this summer we are appointing in the personnel branch of the department an officer who will have full-time responsibility for going out and stimulating an interest in the Department of External Affairs particularly in the university communities, because there are two prerequisites for writing the foreign service examination. One is that you must have Canadian citizenship and the other is that you must have a university degree. So most, but not all, of our recruitment is done in and around universities.

We will be sending an officer of the department into the universities to talk not to the political science faculties—they know about the Department of External Affairs—but to business faculties, to student groups, groups of women, ethnic groups, other groups that have not in the past displayed a particular interest in the department. We will be trying in this way to increase the recruitment into the department from these communities, in part because they will provide us with language knowledge and cultural knowledge that are useful to us, but primarily because we sense there is an untapped pool of highly qualified people out there who have not till now related to the department, have not till now thought of

[*Traduction*]

dimension, des gens qui connaissaient bien des coutumes parce que c'étaient les leurs, qui connaissaient bien la langue parce que c'était la leur, et qui pourraient servir très bien le gouvernement du Canada.

Le nombre que vous avez donné ce matin, disons, 1,8 p. 100... Je sais quelle difficulté ce nombre vous pose. Je me demande si le ministère s'efforce maintenant d'aller à l'extérieur—non seulement d'accepter les candidats qui se présentent, mais de sortir de son propre milieu—pour recruter de ces personnes qui nous seraient très utiles. Beaucoup de ces personnes, bien sûr, ont des antécédents ethniques qui leur donnent ces aptitudes spéciales dont nous avons besoin.

**M. Stanford:** Monsieur Winegard, le service extérieur canadien n'est pas assez gros pour offrir une carrière à un agent qui se spécialise dans une seule région géographique. Si nous engagions un agent pour l'utiliser dans une seule région, nous lui rendrions un mauvais service.

Cela dit, en sélectionnant du personnel pour une affectation donnée, nous reconnaissons qu'il importe de connaître la langue, la culture et la société. Ce sont des avantages importants quand il s'agit d'affecter un agent à une région qui correspond à sa culture et à son origine ethnique.

Il y a aussi quelquefois des inconvénients. Il peut y avoir des conflits. Dans certains endroits, si l'on affecte un agent dans une région où il a encore de la parenté, ces parents risquent de faire l'objet d'une attention plus ou moins bienveillante. Il nous faut donc tenir compte de cet aspect également.

Tout cela étant dit, j'ajoute que cet été, nous nommons à la direction du personnel du ministère un agent qui sera chargé à plein temps de créer de l'intérêt envers le ministère des Affaires extérieures, surtout dans les universités, parce qu'il faut remplir deux conditions avant de se présenter à l'examen du service extérieur. En effet, il faut être citoyen canadien et posséder un diplôme universitaire. C'est pourquoi la plus grande partie, mais non la totalité, de notre recrutement se fait dans les universités ou dans ce milieu.

Nous allons envoyer un agent du ministère dans les universités s'adresser, non aux étudiants en sciences, politiques, car ceux-ci connaissent déjà le ministère des Affaires extérieures, mais aux étudiants en administration, aux groupes d'étudiants, aux groupes de femmes, aux groupes ethniques et à d'autres groupes qui, dans le passé, n'ont pas manifesté d'intérêt particulier pour notre ministère. Nous allons tenter ainsi d'augmenter la représentation de ces communautés au sein du ministère, en partie parce que ces personnes nous apporteront des connaissances linguistiques et culturelles qui nous serviront, mais principalement parce que nous avons l'impression qu'il y a là un vaste bassin de personnes très

[*Text*]

the Department of External Affairs when thinking about their own career opportunities, and we would like them to. So we are going to reach out to them. We are going to go to them and try to stimulate an interest on their part in writing the foreign service examination and going through the selection process.

• 1135

**Mr. Winegard:** I would be the last one to say that perhaps one does not need a university degree, but I think there are some amazing people out there who do not have university degrees.

**Mr. Stanford:** Yes, there are.

**Mr. Winegard:** I would hate to see them disqualified. I remember very well one of the most extraordinary professors we had at Guelph, a woman who had no degrees at all and yet was right at the very top in research capability in all the work she did. I still count her as a friend. I hope in making a new approach you might even slack up on that particular qualification, if it was appropriate.

**Mr. Stanford:** I understand what you are saying. I am not sure how we deal with it, but I hear you.

**Mr. Winegard:** Mr. Chairman, that is all I really wanted to say. As a general comment, I thought Mr. Marchi started on this line of questioning that I wanted to take up. I am obviously new today, but it seems to me this is a far more fruitful way to go at some of these issues than to worry about what has happened in the past. Trying to take some steps to urge the department to do some things that would perhaps change the structure or change the sense of sensitivity and so on is far more useful than trying to determine who wrote what and why.

**Mr. Hawkes:** From our point of view of immigration, we came to similar conclusions as that committee came to on the issue of trade, I think; that we could tap resources within this country. I guess I would just like to have it on the record that I applaud what your officers are going to do. I think that is in the right direction. I believe it probably takes a career in diplomacy to be good at it.

The department absorbed the trade function and absorbed the immigration some time ago. Those functions have some different characteristics that might better lend themselves to secondment and temporary assignment from time to time. There might be more interchange so more people come into those functions for a period of time. They do not necessarily continue a lifetime career in External Affairs, but they have the appropriate background. That may be part of the tension within the department. In some sense, part of the solution may be to have more exchange for different functions within our posts abroad to make better use of the potential that exists in the country. I just throw it on the record.

[*Translation*]

qualifiées qui n'ont pas encore vraiment pensé au ministère des Affaires extérieures en planifiant leur carrière, et nous aimerions qu'elles y pensent. Nous allons donc essayer de les rejoindre et les inciter à s'inscrire à l'examen du service extérieur et à suivre le processus de sélection.

**M. Winegard:** Je serais le dernier à soutenir qu'il n'est peut-être pas nécessaire d'avoir un diplôme universitaire; cependant, je crois qu'il y a des gens absolument remarquables qui n'ont pas de diplôme universitaire.

**M. Stanford:** C'est vrai.

**M. Winegard:** Je ne voudrais pas qu'on écarte leur candidature. Je me souviens très bien d'un des professeurs les plus extraordinaires qui enseignait à Guelph, une dame qui n'avait pas de diplôme mais qui était pourtant extrêmement compétente dans le domaine de la recherche. Elle est d'ailleurs une de mes bonnes amies. J'espère, si c'est approprié, que vous songerez à relâcher les critères.

**M. Stanford:** Je comprends ce que vous voulez dire. Je ne sais pas ce qu'on peut faire, mais je vous comprends.

**M. Winegard:** Monsieur le président, c'est tout ce que j'avais à dire. M. Marchi avait commencé à parler de la même question. Il est évident que je suis un nouveau membre du Comité, mais il me semble que c'est une façon beaucoup plus efficace de procéder que de revenir sur ce qui s'est produit dans le passé. Je crois qu'il est beaucoup plus utile d'exhorter le ministère à être plus sensible à certaines circonstances ou à apporter certains changements à la structure que de simplement essayer de décider qui a écrit un texte ou pourquoi.

**M. Hawkes:** Nous étudions les questions du point de vue de l'immigration et nous avons tiré les mêmes conclusions sur le commerce que ce Comité; nous sommes d'avis que nous pourrions exploiter les ressources que l'on trouve au Canada. Je tiens à dire officiellement que j'approuve sans hésitation ce que feront vos agents. Je crois que c'est le genre de chose qu'il faut faire. Il faut probablement avoir de l'expérience dans la diplomatie pour réussir.

Le ministère a pris en charge la question du commerce et de l'immigration il y déjà un bon moment. Dans ces circonstances, il est peut-être plus facile de détacher à l'occasion un fonctionnaire dans un poste quelconque. Il pourrait y avoir davantage d'échanges temporaires de personnel entre les deux secteurs. Ils ne feront peut-être pas carrière au ministère des Affaires extérieures, mais ils ont quand même les antécédents nécessaires. C'est peut-être ce qui crée certains problèmes au ministère. Dans une certaine mesure, une solution au problème serait peut-être d'avoir plus d'échanges entre divers postes dans nos bureaux à l'étranger afin de faire en sorte que l'on exploite vraiment les capacités dont nous disposons. C'est ce que je pense.

[*Texte*]

**Mr. Stanford:** You are absolutely right. We do have an interchange program with the private sector. One recent manifestation of it you might be interested in involved the posting of nine senior people from the private sector to major embassies abroad as investment counsellors to promote foreign investment into Canada and to provide potential investors in these foreign countries with Canadian interlocutors who spoke the language of the private sector and were not bureaucrats.

**Mr. Hawkes:** I am pleased to hear that. I just want to cover two issues that have been raised, and there will be two or three questions on each of the issues. Is it fair to say that when Canada makes a *démarche* to some other country with which we have diplomatic relations we are always listened to, that they will accept the *démarche* in the sense of hearing us?

**Mr. Stanford:** In the sense of hearing us, yes. In the sense of doing what we ask them to do, only sometimes.

**Mr. Hawkes:** So the converse is true. If some other country with which we have diplomatic relations wants to *démarche* us, we listen.

**Mr. Stanford:** We listen.

**Mr. Hawkes:** Is it also true that we do not always accept?

**Mr. Stanford:** Yes, it is.

**Mr. Hawkes:** That is the world of international diplomacy. Some of what we have talked about around the table today, the one letter in which somebody—and I forget the man's name—expressed the opinion of the Turkish government is simply listening, recording, and factually reporting the view that comes from that foreign government. Part of the responsibility of the department is to listen, record and pass on that information where appropriate.

**Mr. Stanford:** Yes, it is, Mr. Hawkes. If I can just make one point as relevant to that case, normally we pass the information on to the government system. The embassies accredited in Canada are of course free to communicate their views directly to Canadians outside government.

• 1140

**Mr. Hawkes:** Okay, we have covered the issue of external governments and our willingness to listen. We said we will listen to any group in Canada at any time in any way. So we have handled those two things. And somehow decisions get made about what to do.

But the case of Mr. Singh was brought up by Mr. Marchi. I want to broaden it. It is my feeling, from some of the travel I have done with External Affairs in my nine years as a Member of Parliament, that on the political or diplomatic side of the function of your department, as

[*Traduction*]

**M. Stanford:** Vous avez parfaitement raison. Et nous avons d'ailleurs un programme d'échanges avec le secteur privé. Vous serez peut-être intéressé d'apprendre que nous avons récemment affecté neuf cadres supérieurs du secteur privé à certaines de nos principales ambassades à l'étranger; ils joueront le rôle de conseillers en matière d'investissement et seront responsables de la promotion de l'investissement étranger au Canada. Ils sont chargés de mettre en contact des investisseurs éventuels de ces pays étrangers avec des représentants canadiens du secteur privé et non pas des fonctionnaires.

**M. Hawkes:** Je suis heureux de l'apprendre. J'aimerais poser deux ou trois questions sur deux sujets qui ont déjà été soulevés. Est-il juste de dire que, lorsque le Canada fait des démarches auprès d'un autre pays avec lequel nous avons des liens diplomatiques, on nous écoute toujours? Est-ce que ces pays nous écouteront automatiquement?

**M. Stanford:** Ils nous écouteront. Cependant, ils ne feront pas toujours ce que nous leur demandons de faire.

**M. Hawkes:** Cela fonctionne dans l'autre sens. Si les représentants d'un pays avec lequel nous entretenons des relations diplomatiques viennent discuter de choses avec nous, nous les écoutons.

**M. Stanford:** Nous les écoutons.

**M. Hawkes:** Est-ce vrai que nous n'acceptons pas toujours de faire ce qu'ils nous proposent?

**M. Stanford:** C'est exact.

**M. Hawkes:** C'est la diplomatie internationale. Certaines des choses que nous avons mentionnées aujourd'hui, la lettre dans laquelle quelqu'un—j'oublie le nom—présentait un rapport; il avait écouté ce que le gouvernement turc avait à dire, il en a pris note et il a présenté un rapport à cet égard. C'est d'ailleurs là un des rôles du ministère. Il doit écouter, prendre note et communiquer les renseignements à qui de droit.

**M. Stanford:** C'est exact, monsieur Hawkes. J'aimerais ajouter quelque chose sur cette affaire. Habituellement, nous acheminons les renseignements au gouvernement. Et les ambassades accréditées au Canada peuvent, si elles le désirent, communiquer leur opinion directement aux Canadiens ou au secteur privé.

**M. Hawkes:** Bon, nous avons maintenant parlé des gouvernements étrangers et de notre volonté de les écouter. Nous avons dit que nous écouterons toujours les groupes qui sont au Canada. Nous avons donc réglé ces deux questions. De toute façon, on décide des mesures à prendre.

M. Marchi a parlé de l'affaire Singh. J'aimerais qu'on en discute plus à fond. J'ai voyagé avec le Comité des affaires extérieures à plusieurs reprises pendant mes neuf années à la Chambre, et j'ai l'impression, après avoir parlé de la question avec des membres de votre secteur

[*Text*]

well as with some other people I encounter from time to time, the job abroad is to gather information. That is a huge part of their day; different kinds of information from different people.

Is it a responsibility when the information is gathered, if it is relevant to a particular government department, National Defence, Trade, whatever, that you are the conduit to gather the information and you do have a responsibility when brought back to pass it on to the ministry that needs to know about it?

**Mr. Stanford:** That is right; absolutely. This is what I was trying to explain earlier, but not in quite such clear terms.

**Mr. Hawkes:** So that is a required function?

**Mr. Stanford:** Yes, it is.

**Mr. Hawkes:** Just to put it on the record in case there is some confusion, current law related to refugee determination inside Canada has an element of advice that comes from the Refugee Status Advisory Committee. Their advice is based essentially solely on the self-assertion of the claimant during an examination under oath, and that is the document examined by people who give the advice. But it remains a ministerial decision to determine the status. Under the new Bill C-55 the body that examines the claimant will decide, but under current law it is the minister who must decide.

I suggest our people posted abroad who have information, or believe they have information, about individuals have an obligation to feed it into the system, and your External Affairs department has an obligation to pass on information it believes it has about individuals to the Minister of Immigration if it is affecting a decision of this kind, and not to do so would be a gross dereliction of duty. There is an obligation. That is why we pay our taxes to have people abroad to gather information and feed it back. And if the Minister of Immigration is charged with the necessity to make the decision—and our law charges him with that—then I suggest the Department of External Affairs has the obligation to pass on information about individuals and not to would be a dereliction. Is that a correct view, from your point of view?

**Mr. Stanford:** I am not familiar with the specifics of the legislation, but it describes a very large part of what we exist to do. And you are quite right, if we got the information and did not provide it to the agencies of the Canadian government to whom it was relevant, we would not be doing our job.

**Mr. Marchi:** My final question is about the letter sent by Minister Clark concerning the Sikhs and about Mr. Clark's intervention in the refugee case and the question concerning the teaching of genocidal or Holocaust added

[*Translation*]

politique et diplomatique et d'autres gens que j'ai rencontrés, que le rôle de nos représentants à l'étranger est d'obtenir des renseignements. C'est là leur principale fonction; ils obtiennent divers renseignements de diverses sources.

Lorsque les renseignements sont obtenus, êtes-vous responsable de les acheminer au Canada à un ministère donné, le ministère de la Défense nationale, le ministère du Commerce international ou tout autre ministère.

**M. Stanford:** Oui. C'est notre rôle. C'est que j'essayais d'expliquer plus tôt mais je ne l'ai pas fait de façon aussi claire.

**M. Hawkes:** C'est donc un de vos rôles?

**M. Stanford:** Oui.

**M. Hawkes:** Pour éviter toute confusion, j'aimerais rappeler que les lois actuelles qui régissent le processus de détermination du statut de réfugié au Canada précisent que le Comité consultatif sur le statut de réfugié doit offrir ses conseils. Ses conseils sont fondés presque exclusivement sur les propos tenus sous serment par le revendicateur lors d'une entrevue; c'est ce document qu'étudieront ceux qui doivent offrir leurs conseils. Cependant, c'est au ministère qu'il revient de trancher. Aux termes du nouveau projet de loi C-55, c'est le nouvel organisme responsable des entrevues qui décidera si la revendication est justifiée; cependant, aux termes de la loi actuelle, c'est le ministre qui doit décider.

Je suis d'avis que nos représentants à l'étranger qui disposent de renseignements, ou qui croient disposer de renseignements, sur des particuliers se doivent de les communiquer aux responsbles. Et le ministère des Affaires extérieures doit communiquer au ministère de l'Immigration les renseignements qu'il détient s'ils étaient utiles à ceux qui doivent prendre les décisions. Si vous ne le faisiez pas, vous manqueriez à votre devoir. C'est une de vos fonctions. C'est pourquoi nous payons des impôts pour envoyer des représentants canadiens à l'étranger pour obtenir des renseignements et les communiquer aux fonctionnaires au Canada. Si le ministre de l'Immigration doit prendre la décision—et, aux termes de la loi, il doit le faire—à mon avis, le ministère des Affaires extérieures doit lui communiquer les renseignements pertinents sur divers particuliers. Si vous ne le faisiez pas, vous manqueriez à votre devoir. D'après vous, ai-je raison de penser cela?

**M. Stanford:** Je ne connais pas les détails de la loi, mais je sais qu'elle décrit dans une large mesure nos fonctions. Vous avez raison de dire que nous manquerions à notre devoir si nous obtenions des renseignements mais que nous ne les communiquions pas au ministère ou à l'organisme intéressé.

**M. Marchi:** Ma dernière question porte sur la lettre de M. Clark au sujet des groupes Sikhs, sur son intervention dans le dossier de réfugiés et sur l'enseignement de l'histoire du génocide ou de l'holocauste ajouté par le

[*Texte*]

through the Ottawa Board of Education. It has left an impression, rightly or wrongly, that first the government, and secondly the Department of External Affairs, acted inappropriately and against certain Canadian interests.

• 1145

The government has moved in a number of different directions, whether it be Mr. Clark's meeting with various interest groups and communities, whether it is Mrs. McDougall's trying to attend various functions that were urged to be boycotted by her colleague, Mr. Clark. In my estimation, those add up to trying to soothe the waters on a government basis and on a political basis.

On the other side is the department. There are many communities out there who feel rightly or wrongly that, because of these high-profile cases, the External Affairs department was nothing more than a mouthpiece for other interests. Because you did not want to say which groups you consulted or which groups you met with prior to these decisions, I am wondering what the department has done, since these cases have come and have captured a great deal of attention, to try to soothe those waters or to build those bridges and, if you believe those perceptions are incorrect, to try to straighten those perceptions so that this working relationship in the future will not be undermined. Since then, what has the department done very specifically vis-à-vis those community groups out there to try to better build a basis of understanding and co-operation?

**Mr. Stanford:** You are quite right that it appears from testimony given before this committee by representatives of some of these groups that there is a perception of the role and the substance of the department that I can assure you is simply wrong. We will have to intensify our efforts to build bridges and to carry on dialogues with these communities, particularly the communities that feel themselves aggrieved over particular issues that are alive today.

The only caveat I would register is that if the department's performance is going to be judged as satisfactory or unsatisfactory, depending upon whether or not the policy being advocated as a group is adopted as government policy, then there will always be groups out there who are unhappy with the department. I think that unhappiness is misplaced, but it is a fact of life and it is the way we behave.

**Mr. Witer:** Mr. Chairman, I want to follow along this line of gathering information. Allegations have been made that officials from the Department of External Affairs spend a lot of time with officials from various embassies here in Ottawa, whether it is over lunch, coffee, a cocktail or whatever, and that those officials are in effect lobbying, as I suppose is in their interest—there is nothing wrong with that—on behalf of their own governments.

[*Traduction*]

Conseil de l'éducation d'Ottawa. Tout cela a créé l'impression, qu'elle soit fondée ou pas, que le gouvernement d'abord et le ministère des Affaires extérieures ensuite ont pris des mesures non justifiées qui vont à l'encontre des intérêts des Canadiens.

Le gouvernement a pris différentes initiatives. M. Clark a rencontré divers groupes d'intérêt et diverses collectivités, et M^me^ McDougall a essayé de participer à diverses réunions et événements que son collègue, M. Clark, avait suggéré de boycoter. Ainsi, à mon avis, le gouvernement a pris la décision politique d'essayer de ramener le calme.

De l'autre côté, il y a le ministère. Nombre de collectivités croient, à tort ou à raison, parce que ces affaires ont fait couler beaucoup d'encre, que le ministère des Affaires extérieures n'est que le porte-parole d'autres groupes d'intérêt. Je me demande ce que le ministère a fait puisque vous ne voulez pas dire quels groupes vous aviez consultés ou rencontrés avant de prendre ces décisions; puisque ces affaires ont suscité l'intérêt du public, je me demande ce que vous avez fait pour essayer de calmer les choses et, si vous pensez que ces gens ont tort, ce que vous avez fait pour éviter que ces problèmes ne se reproduisent. Depuis ces affaires, qu'a fait votre ministère pour essayer de redonner confiance à ces groupes?

**M. Stanford:** Vous avez raison de dire qu'il ressort des témoignages entendus que certains de ces groupes ont une idée bien arrêtée, et fausse d'ailleurs, du rôle du ministère. Il faudra redoubler d'effort afin de relancer le dialogue avec ces groupes, particulièrement ceux qui se croient lésés.

Cependant, je me dois de préciser que, si l'action du ministère va être jugée satisfaisante ou insatisfaisante, selon que la politique préconisée par un groupe est adoptée ou non par le gouvernement, il y aura alors toujours des gens qui critiqueront le ministère. Je crois qu'ils ont tort, mais c'est un fait. Nous n'y pouvons rien.

**M. Witer:** Monsieur le président, j'aimerais revenir à la question de la collecte de renseignements. D'aucuns ont dit que les représentants du ministère des Affaires extérieures passent beaucoup de temps avec des représentants des diverses ambassades à Ottawa, pour déjeuner, boire un café, prendre un cocktail ou peu importe, et que ces représentants font de fait—et c'est normal—du lobbying au nom de leur propre gouvernement.

[*Text*]

The allegations are that in fact those lobby efforts are tremendously effective, that in fact some External Affairs officials see themselves and their role as representing foreign government interests to Canadians as opposed to representing Canadian interests to foreign governments. Perhaps these officials have spent too much time cultivating the roles that Lester Pearson called bridge building and helpful fixers, and perhaps they are too often too ready to accommodate the concerns of foreign governments.

A lot of Canadians believe officials from External Affairs should probably spend a little more time luncheoning with Canadians, and based on the evidence and testimony that was given today, Mr. Chairman, about the lack of consultation and at least four major blunders by the Department of External Affairs, I think I would concur with that suggestion. But I would like to hear the comments and opinions of our witnesses on this subject-matter: first, whether this lunching and fraternizing or what not with officials of foreign embassies is encouraged or not; and secondly, whether or not the officials would be prepared to make recommendations to encourage ongoing meetings between officials in External Affairs and Canadians, such as we have seen very successfully in the area of human rights, before we send our officials to, for example, the Helsinki ongoing conference. This been happening in that particular area of human rights.

• 1150

I sense there is a tremendous lack of this kind of consultation in other very critical and important areas, and I would like to get some indication from our witnesses whether or not we can look forward to seeing more of this kind of consultation with Canadians in the future.

**Mr. Stanford:** Thank you, Mr. Witer. Mr. Chairman, in responding earlier to some of Mr. Hawkes' questions, I indicated there was a much greater dialogue, at least in my experience, between the department and groups within Canada now than there had been 10 or 15 or 20 years ago. I believe that is true, and I have no doubt whatever that the dialogue will continue to grow.

As Mr. Witer mentions, there are at least some areas in which he judges our efforts to have been useful and successful, and I hope the general perception of our record in this respect will continue to improve. In doing so, I make no apologies for what we do now, except to apologize for not being perfect. As I indicated in my opening statement, we do a lot of this sort of dialogue with Canadians around a number of issues and generally.

As has already appeared in the course of our discussion this morning, one of our functions is to provide to the Canadian government information about the activities and interests of other governments. The way we get this information is by talking to representatives of other governments. That is one of the ways. We talk to them here; we talk to them in their capitals. We talk to them in

[*Translation*]

D'aucuns disent que ces efforts sont couronnés de succès et que de fait certains fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures croient que leur rôle est de représenter les intérêts de gouvernements étrangers auprès des Canadiens plutôt que de représenter les intérêts canadiens auprès de gouvernements étrangers. Ces fonctionnaires ont peut-être trop passé de temps à jeter des ponts, comme Lester Pearson le disait; ils sont peut-être trop disposés à défendre les intérêts des gouvernements étrangers.

Nombre de Canadiens pensent que les fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures devraient peut-être déjeuner plus souvent avec des Canadiens; et d'après ce que l'on a entendu aujourd'hui, monsieur le président, sur le manque de consultation et sur au moins quatre gaffes énormes du ministère des Affaires extérieures, j'ai tendance à être du même avis qu'eux. J'aimerais cependant connaître l'opinion de nos témoins: encourage-t-on les fonctionnaires à rencontrer les représentants des gouvernements étrangers et à «fraterniser» avec eux? Nos témoins seraient-ils disposés à formuler des recommandations afin de promouvoir les contacts entre les ministères des Affaires extérieures et les Canadiens, comme cela a été fait par exemple pour les droits de la personne, avant d'envoyer ces fonctionnaires à diverses conférences, comme la conférence d'Helsinki? On l'a déjà fait dans le secteur des droits de la personne.

J'ai l'impression que ce genre de consultation fait sérieusement défaut dans d'autres domaines d'importance critique et j'aimerais que nos témoins nous disent si nous pouvons espérer qu'à l'avenir les Canadiens seront davantage consultés de cette façon.

**M. Stanford:** Merci, monsieur Witer. Monsieur le président, en réponse à certaines questions posées plus tôt par M. Hawkes, j'ai dit avoir constaté une très nette amélioration du dialogue entre le ministère et les groupes par rapport à ce qui se faisait il y a 10, 15 ou 20 ans. Je crois que c'est vrai et je suis convaincu que le dialogue continuera de s'améliorer.

Comme le dit M. Witer, nos efforts ont été utiles et couronnés de succès, dans certains domaines du moins, et j'espère que notre performance à cet égard continuera d'être appréciée à sa juste valeur. Je ne pense pas devoir m'excuser de ce que nous faisons maintenant mais je m'excuse de ne pas être parfait. Comme je l'ai dit dans mon exposé liminaire, nous consultons de cette façon les Canadiens au sujet d'un certain nombre de questions ainsi que sur des orientations générales.

Comme nous l'avons fait ressortir au cours de la discussion de ce matin, nous fournissons, dans le cadre de notre mandat, des renseignements au gouvernement canadien au sujet des activités et des intérêts d'autres gouvernements. Nous obtenons ces renseignements en discutant avec des représentants d'autres gouvernements. C'est une de nos sources. Nous les rencontrons ici et dans

[*Texte*]

international organizations. Sometimes we talk in offices, but like businessmen, sometimes we find it more effective to talk outside of offices. It works better; it serves our objective better.

Mr. Chairman, must be very clear on what our objective is. It is to inform the Canadian government of what goes on in foreign countries, of the policies and concerns of foreign countries. It is not our objective to advocate the policies of foreign governments to the Government of Canada or to any group within Canada. We are advocates, but we are advocates of the Government of Canada and of what the government has determined to be the policies and interests of Canada. In that sense we do act very much as advocates, and in our advocacy we very often find that we can be more effective if we conduct our advocacy outside of an office.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Though I feel a good deal of frustration about the limited progress we have made this morning, perhaps that is useful in its way in underscoring the fact that as far as I am concerned we have only opened this topic up and there is need for a lot more discussion. I hope Mr. Stanford and his associates would agree that consideration in the Standing Committee on Multiculturalism of how External Affairs has been operating in the past and how it might work in the future is a useful thing, quite aside from what Bill C-93 once legislated will establish as the government-wide responsibility to respect the multiculturalism policy initially enunciated in 1971 and agreed to by all the parties in 1971 in the House of Commons.

• 1155

It has been useful this morning to consider the various aspects of the department's activities, including its personnel and the extent to which it is not representative of the Canadian public. The 1.8% is a shade better than the rest of the government for visible minorities, but the realities for the country are at least twice as many people, and in some areas, the metropolitan areas, it runs far beyond that, as far as the population is concerned. So there is clearly a great deal that can be done, and a good deal the minister himself should consider.

I would like to conclude, since one just cannot do everything in three hours, with some observations and a reaction to your comments on page 3, where you talk about this matter of responding to representations from other governments, and of course expecting them to respond to ours. Then I would have a small question for you in conclusion.

You say in the middle of this paragraph at the top of page 3:

[*Traduction*]

leurs capitales respectives. Nous leur parlons d'organisations internationales. Nous les rencontrons parfois dans leurs bureaux, mais comme les hommes d'affaires, nous constatons qu'il est parfois plus efficace de les rencontrer à l'extérieur. Cela donne de meilleurs résultats et nous permet de mieux atteindre notre objectif.

Monsieur le président, j'aimerais rappeller ce qu'est cet objectif: c'est de renseigner le gouvernement canadien sur ce qui se fait dans d'autres pays ainsi que sur leurs politiques et leurs préoccupations. Ce n'est pas de faire l'apologie des politiques des gouvernements étrangers auprès du gouvernement du Canada ou de tout groupe à l'intérieur du pays. Nous sommes des champions des politiques du gouvernement canadien et des intérêts des Canadiens. En ce sens-là, nous sommes des défenseurs de certains intérêts mais nous constatons souvent que notre action est plus efficace si elle est menée à l'extérieur des bureaux.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Bien que je sois plutôt frustré du peu de progrès que nous avons réalisé ce matin, j'estime néanmoins que cette rencontre est utile dans la mesure où elle a mis en relief le fait que cette question doit faire l'objet de discussions beaucoup plus poussées. J'espère que M. Stanford et ses associés reconnaitront que l'examen des activités passées et futures des Affaires extérieures entrepris par le Comité permanent du multiculturalisme est quelque chose d'utile, indépendamment du fait que le projet de loi C-93, lorsqu'il aura été promulgué, fera obligation à l'ensemble des organes du gouvernement de respecter la politique du multiculturalisme énoncée en 1971 et acceptée la même année par tous les partis représentés à la Chambre des communes.

Ce matin il nous a été utile d'examiner certains éléments des activités du ministère, dont le fait que la représentativité de son effectif laisse à désirer. Cette proportion de 1,8 p. 100 d'employés membres des minorités visibles qu'on trouve au sein du ministère est légèrement meilleure que celle qu'on trouve ailleurs au gouvernement mais, dans la population totale, ce pourcentage est au moins deux fois plus important, et même davantage dans certaines régions urbaines. Il y a évidemment du chemin à faire, et de quoi donner à penser au ministre.

Bien entendu, on ne peut pas régler toutes ces questions en trois heures. En terminant, permettez-moi de faire quelques observations et de commenter les remarques que vous faites à la page 3 de votre mémoire au sujet de la réaction du Canada aux démarches des autres gouvernements et, naturellement, de leurs réponses à nos initiatives. Ensuite, j'aurai une brève question à vous poser.

Au deuxième paragraphe de la page 3 du mémoire, vous dites:

[*Text*]

We do listen and, with our friends especially, we often give great weight to their views.

You then quote at the end a notable Secretary of State for External Affairs to that point. But of course he also said:

We must be the judge of our international obligations, and we must decide how they can best be carried out for Canada—

Is it not at least a little naive to speak in terms of "friends" in this way, when *realpolitik* between nations does not really allow for a great deal in the way of friendship and to get dastardly treatment from people we want to be friends can cause very, very real difficulties? And if people think "dastardly" is too strong a term, I want to suggest that our self-interest, and the self-interest of ethnocultural communities in this country, and what I regard as a very important point of national policy, which is tranquillity within them and harmony amongst them as a national policy. . . and I suggested to Mr. Beatty when he was Solicitor General, as you may be aware, in a discussion that touched on other things, that declaring some people from a friendly government as persona non grata and throwing them out of the country very publicly to make clear that mucking about in our communities was not going to be tolerated by the Government of Canada, that those kinds of considerations should come to the fore in External Affairs, and we ought to be very careful about information we get.

In coming to the question, let me allude to today's *Globe and Mail* article by Mr. Freifeld, a former colleague of yours, about one of those rather notorious cases, depending on the information of a country we wanted to be friendly with, the newly freed Republic of Austria, in 1956, when they sent Kurt Waldheim as representative here on the way to an ambassadorship in Canada and to the eminence he held, through his web of deception, as Secretary General of the United Nations—friendly governments; things they do not tell us; the need to be on our guard. I wonder what reaction you might have to Mr. Freifeld's article in today's *Globe and Mail.*

**Mr. Stanford:** Mr. Epp, when I got up this morning I was much more concerned with what was going to happen here than with what was in *The Globe and Mail.* I made a circle around Sid's article to read it, but after this morning. I read only the top article on page 1, relating to the recent events in our bilateral relations with the Soviet Union, and otherwise, apart from skimming the headlines, did not go through the paper.

A couple of points. First, in referring to our performance in the matter of visible minorities—and those numbers related only to visible minorities, not all

[*Translation*]

Nous écoutons ceux-ci et, particulièrement lorsqu'il s'agit de nos amis, nous attachons souvent une grande importance à leur point de vue.

À la fin de ce paragraphe, à l'appui de votre argument, vous citez un éminent Secrétaire d'État aux Affaires extérieures. Bien sûr, il a dit,

Nous devons être juges de nos obligations internationales, et décider de la manière de les remplir au mieux des intérêts du Canada. . .

Ne trouvez-vous pas un peu naïf, à tout le moins, de parler comme cela d'«amis», surtout que la *realpolitik* empêche dans une large mesure l'amitié entre les nations et que des actes ignobles de la part de prétendus amis peuvent provoquer des difficultés extrêmes? De plus, si vous trouvez que je vais trop loin en utilisant le terme «ignoble», je vous dirai que notre intérêt et l'intérêt de nos communautés ethniques ainsi qu'une politique nationale visant la paix et l'harmonie entre ces communautés, que je trouve d'ailleurs un élément très important de notre politique nationale. . . Vous savez peut-être que, lors d'une discussion sur ce sujet, entre autres, que j'ai eue avec le Solliciteur général d'alors, M. Perrin Beatty, j'ai dit que, quand on expulse de façon fracassante—en tant que persona non grata—des représentants de gouvernements avec lesquels nous avons des rapports d'amitié, afin de souligner que le gouvernement du Canada ne tolèrera pas d'ingérence extérieure dans les affaires de nos communautés, il faudrait que le ministère des Affaires extérieures respecte ces intérêts et s'assure de l'exactitude des renseignements obtenus.

Pour situer ma question, je vous ferai remarquer un article paru aujourd'hui dans le *Globe and Mail* et rédigé par un de vos anciens collègues, M. Freifeld. On y traite d'un cas notoire fondé sur des renseignements obtenus d'un pays qu'on voulait traiter en ami en 1956, la nouvelle république autrichienne. À l'époque, on a envoyé ici Kurt Waldheim, qui devait devenir ambassadeur au Canada avant d'atteindre, par duperie, le poste éminent de Secrétaire général des Nations unies. On y discute donc de gouvernements avec lesquels nous avons des rapports d'amitié, des renseignements que ces gouvernements omettent de nous fournir et de la nécessité d'être sur le qui-vive. Quelle est votre réaction à cet article de M. Freifeld paru aujourd'hui dans le *Globe and Mail*?

**M. Stanford:** Monsieur Epp, quand je me suis levé ce matin, c'est plutôt de ma comparution devant ce comité que des articles parus dans le *Globe and Mail* que je me suis préoccupé. J'ai entouré l'article de Sid, afin de le lire—après la séance de ce matin. Je n'ai lu que le premier article à la une, traitant de l'évolution actuelle de nos relations avec l'Union soviétique; j'ai lu les manchettes en diagonale, sans prendre connaissance de tout ce que contenait le journal.

J'ai deux commentaires à vous faire. Premièrement, en ce qui concerne le nombre de personnes membres des minorités visibles employées au ministère—et je vous

[*Texte*]

ethnic groups—I did not mean to suggest that our performance was satisfactory and we could now sit back and relax.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** No, I know you did not.

**Mr. Stanford:** We have more work to do—a lot more work to do.

On friendly governments, I think it was de Gaulle who said a country does not have permanent friends, only permanent interests.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Hear, hear!

**Mr. Stanford:** I do not know whether I cite that remark with approval or not. One is reluctant to be quite that cynical. But I do take what I understand to be your fundamental point, and that is that our principal obligation is to look out for ourselves. Nobody else is going to look out for us in the same way or with the same vigilance.

• 1200

It is strange, I think. The public perception of the Department of External Affairs is as a body of internationalists, and I suppose that is true. But there is another very important sense in which the department is a body not of extreme but firmly committed Canadian nationalists, because that is what we do for our living—defend Canadian interests.

We can always do better, but if your concern has to do with the mind-set of the people in the department, I think it is important to recognize that. People in the department who, by their performance, demonstrate that they are not capable of defending the Canadian interest effectively do not enjoy the long successful careers that we all aspire to in the department. We are not naive.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Stanford. I think that brings the meeting to a close. I want to thank you and your officials for coming before us this morning. I think we have had a very good discussion. A lot of information has been disseminated, and unfortunately, by the constraints placed on you, we did not get all our questions answered.

However, I think Mr. Clark left that door open when he said in the final small paragraph in his letter of June 27:

> In the event that there are questions my officials are unable to answer to the Committee's satisfaction, please let me know and I will see what we can do to assist the Committee.

[*Traduction*]

signale que le chiffre fourni représente les employés membres de minorités visibles et non de tous les groupes ethniques—je n'ai pas voulu laisser entendre que nous étions satisfaits de ce chiffre, ni que nous pouvions désormais laisser aller les choses.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Je le sais.

**M. Stanford:** Il y a encore du chemin—un long chemin—à faire.

En ce qui concerne les gouvernements avec lesquels nous avons des rapports d'amitié, je crois que c'est de Gaulle qui a dit qu'un pays n'a pas d'amis permanents, mais seulement des intérêts permanents.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Bravo!

**M. Stanford:** Je ne sais pas si je suis entièrement d'accord avec cette remarque; j'espère ne pas être désabusé à ce point. Cependant, si je vous ai bien compris, je crois que vous avez raison de dire qu'il faut d'abord protéger nos intérêts. Personne d'autre ne s'en occupera avec autant de vigilance.

Je vous ferai remarquer une chose étrange: il est peut-être vrai, comme l'estime le public, que le ministère des Affaires extérieures se compose d'internationalistes. Cela dit, il est très important de se rendre compte que ce ministère se compose effectivement, non d'extrémistes, mais de véritables nationalistes canadiens. En effet, notre raison d'être, c'est de défendre les intérêts du Canada.

On peut toujours faire mieux, mais si la question de la mentalité de nos employés vous préoccupe, vous devez tenir compte aussi de cet aspect-là. Les employés qui, dans leurs activités, ne témoignent pas d'une capacité de bien défendre les intérêts du Canada, ne jouissent pas de la longue carrière que nous espérons faire tous dans ce ministère. Je ne crois pas que nous soyons naïfs.

**Le président:** Merci, monsieur Stanford. Je pense que nous terminerons là-dessus. Je tiens à vous remercier, vous-même et vos fonctionnaires, d'avoir comparu ce matin. À mon avis, nos discussions ont été fructueuses. Nous avons obtenu de nombreux renseignements; malheureusement, on vous a imposé des limites qui vous ont empêché de répondre à toutes nos questions.

Cela dit, je pense que M. Clark est toujours prêt à nous aider, comme il l'indique au dernier petit paragraphe de sa lettre du 27 juin:

> Si les fonctionnaires de mon ministère sont dans l'impossibilité de répondre de façon satisfaisante aux questions des membres du Comité, je vous prie de me tenir au courant; je verrai de quelle façon nous pourrons aider le Comité.

[*Text*]

So with the door open part way, I believe we do have an opportunity to talk with Mr. Clark, perhaps on an in camera basis, and get some of the questions answered that we asked you this morning.

This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Translation*]

Nous avons donc toujours la possibilité de consulter M. Clark, peut-être à huis clos, et d'obtenir des réponses à certaines questions que nous vous avons posées ce matin.

La séance est levée.

**APPENDIX "MULT-1"**

The Rt. Hon. Joe Clark, P.C., M.P.
Secretary of State for External Affairs

Le très hon. Joe Clark, C.P., député
Secrétaire d'État aux Affaires extérieures

Canada

OTTAWA, Ontario
K1A 0G2

June 27, 1988

Dear Gus,

I am very surprised to learn you have issued a Summons to Mr. Stanford of my Department to appear before the Standing Committee on Multiculturalism.

When I wrote you on June 22, I said I was prepared to have officials appear before the Committee and asked that you inform me of the specific matters on which you wished to examine officials, so that I could designate the officials most familiar with the questions of concern to you.

There was therefore no need to issue a summons to secure the attendance of officials. As you know, it is normal practice for the Minister rather than the Committee to determine which officials of his Department should appear before a Committee to answer questions on his behalf.

Mr. Stanford will appear in response to your summons, accompanied by other officials of the Department, but you will understand that, given the responsibilities of public servants, there will likely be questions to which these officials will be unable to respond.

Dr. Gus Mitges, M.P.,
Chairman,
Standing Committee on Multiculturalism,
Room 551-S,
House of Commons,
OTTAWA, Ontario

While the traditions of the House and its committees in this repect are long-standing ones founded in our system of responsible government, I would restate them so that the instructions to my officials will be clear. My officials will, of course, be pleased to describe the Government's policies factually and in detail. They will also describe the administration and functioning of the Department. They will not, however, comment or give their personal views on policies or divulge information which is classified. Neither is it appropriate for them to discuss advice or recommendations tendered to me, to discuss policy alternatives or to speculate about policy deliberations or future policy decisions since it is not the role of public servants to engage in public debate on issues of the day.

In the event that there are questions my officials are unable to answer to the Committee's satisfaction, please let me know and I will see what we can do to assist the Committee.

Yours sincerely,

## APPENDICE «MULT-1»

(TRADUCTION)

Le 27 juin 1988

Monsieur Gus Mitges, député
Président du Comité permanent sur
le multiculturalisme
Pièce 551-S
Chambre des communes
OTTAWA (Ontario)

Cher collègue,

Je suis très surpris d'apprendre que vous ayez convoqué M. Stanford, qui fait partie de mon ministère, à témoigner devant le Comité permanent sur le multiculturalisme.

Dans ma lettre du 22 juin dernier, j'ai dit que j'étais disposé à ce que des fonctionnaires des Affaires extérieures comparaissent devant le Comité et je vous ai demandé de m'informer des questions à propos desquelles vous désiriez les interroger, de façon que je puisse déléguer ceux d'entre eux qui sont le plus au fait des sujets qui vous intéressent.

Il n'était donc pas nécessaire de lancer une convocation pour garantir la comparution de fonctionnaires. Comme vous le savez, c'est le Ministre, plutôt que le Comité, qui normalement détermine quels fonctionnaires comparaîtront devant un Comité pour répondre à des questions en son nom.

M. Stanford donnera suite à votre convocation, en compagnie d'autres représentants du Ministère, mais vous comprendrez que, compte tenu de leurs responsabilités, ils ne pourront vraisemblablement pas répondre à certaines questions qu'on leur posera.

Bien que les usages que suivent la Chambre et ses comités en la matière soient établis depuis longtemps et qu'ils se fondent sur notre régime de gouvernement responsable, je tiens à les reformuler de manière que les instructions données à mes collaborateurs soient bien claires. Ces derniers se feront certainement un plaisir d'exposer objectivement et en détail les politiques du gouvernement de même que le mode d'administration et de fonctionnement du Ministère. Toutefois, ils ne commenteront pas ni ne donneront leurs points de vue personnels sur ces politiques pas plus qu'ils ne divulgeront des renseignements confidentiels. Ils ne sont pas censés non plus discuter des avis et des recommandations qu'ils m'ont communiqués ou des options politiques, ni à conjecturer sur les délibérations relatives aux politiques ou sur les décisions politiques futures, puisqu'il n'appartient pas aux fonctionnaires de débattre publiquement des questions du jour.

S'il y avait des points auxquels mes représentants étaient incapables de répondre à la satisfaction du Comité, je vous prie de me le faire savoir pour que je puisse déterminer de quelle façon on pourrait venir en aide au Comité.

Je vous prie d'agréer, cher collègue, mes salutations distinguées.

Le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures

Joe Clark

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

*If undelivered, return COVER ONLY to:*
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

WITNESSES

*From the Department of External Affairs:*

Mr. J.S. Stanford, Associate Under Secretary of State for External Affairs;

Mr. Alan McLaine, Director General, Eastern Europe Bureau.

TÉMOINS

*Du ministère des Affaires extérieures:*

M. J.S. Stanford, sous-secrétaire d'État associé aux Affaires extérieures;

M. Alan McLaine, directeur général, Bureau de l'Europe de l'est.

**Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9**

**En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9**

CANADA

# INDEX

STANDING COMMITTEE ON

# Multiculturalism

## HOUSE OF COMMONS

Issues 1-22 • 1986-1988 • 2nd Session • 33rd Parliament

**Chairman: Gus Mitges**

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

# GUIDE TO THE USERS

This Index is a subject-based and cross-referenced index which provides subject analysis as well as corresponding entries under the names of individual Members of Parliament.

Each participating Member and witness has a global entry, based on the order of reference that covers all pages where he/she spoke.

**Knowles, Hon. Stanley** (NDP—Winnipeg North Centre)
Regional Economic Expansion Department estimates,
1984-1985, main, **15**:9, 11-2, 19

Issue page

Testimony and debate are analysed for subject content and the entries are arranged alphabetically.

Member **Knowles**
subject entry Steel industry, **15**:9

Main subject **Steel industry**
sub-heading Exports, **15**:9

Included in the index are several headings that may be particularly useful; a list under Witnesses shows all appearances by organizations before the Committee; the heading Orders of Reference lists all matters studied by the committee; the section Procedure and Committee business records all items of a procedural nature including those listed in the Minutes.

The index is extensively cross-referenced to account for organization of subject detail and varying terminology. Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash "—".

**Women** *see* Canadian Forces—Training

A list of dates of meetings of the committee with the corresponding issue numbers may be found under the heading "Dates and Issues" on the following page.

The most common abbreviations found in the Index are as follows:

A = Appendices Amdt. = Amendment M. = Motion S.O. = Standing Order

Political affiliations: L = Liberal PC = Progressive Conservative NDP = New Democratic Party Ind = Independent Ind-L = Independent Liberal

---

**For further information contact the**
**Index and Reference Branch—992-8976**

# INDEX

## HOUSE OF COMMONS STANDING COMMITTEE

## OFFICIAL REPORT

SECOND SESSION—THIRTY-THIRD PARLIAMENT

### DATES AND ISSUES

—1986—

| | |
|---|---|
| October: | 16th, 21st, 1; 28th, 2. |
| November: | 4th, 18th, 25th, 27th, 2. |
| December: | 2nd, 9th, 16th, 3. |

—1987—

| | |
|---|---|
| January: | 27th, 4. |
| February: | 10th, 11th, 12th, 17th, 18th, 19th, 4. |
| March: | 5th, 10th, 17th, 4; 24th, 26th, 31st, 5. |
| April: | 2nd, 7th, 29th, 5. |
| May: | 5th, 12th, 20th, 5; 26th, 6. |
| June: | 2nd, 7; 16th, 8. |
| October: | 6th, 9. |
| November: | 3rd, 9. |
| December: | 7th, 10; 7th, 8th, 11; 8th, 15th, 12. |

—1988—

| | |
|---|---|
| February: | 2nd, 13; 9th, 14. |
| March: | 1st, 15; 21st, 16. |
| May: | 10th, 16; 19th, 17; 30th, 18; 31st, 19. |
| June: | 7th, 20; 14th, 21; 28th, 22. |

# INDEX

**Aboriginal people** *see* Native people

**Abouchar, Alfred** (Association multiculturelle francophone de l'Ontario)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **12**:3-4, 57-63

**Adolph, Rheba** (Women's Inter-Cultural Network)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multicuturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **11**:3, 20-4, 26

**Advertising** *see* Ethnic broadcasting; Procedure and Committee business

**Advisory Committee on Visible Minorities** *see* Ottawa, Ont.

**Advisory Council on the Status of Women** *see* Status of Women Advisory Council

**Affirmative action**
Government program, application, **6**:25-6; **8**:15
Research, findings, **6**:17
*See also* Canadian Armed Forces; Royal Canadian Mounted Police

**Agard, Ralph** (Harambee Centres of Canada)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **10**:4, 29-41

**Agenda and procedure subcommittee** *see* Procedure and Committee business

**Aging** *see* Ethnic communities—Population; Population

**Air India crash**
Flight 182, June 23/82, investigation, Sikhs implicated, **3**:11

**Amnesty** *see* Immigrants—Illegal

**Amritsar** *see* India—Sikh temple

**Amyotte, Mary** (Ontario Advisory Council on Multiculturalism and Citizenship)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **10**:4, 7-12, 14

**Anglophones** *see* Canadian Broadcasting Corporation—Board of Directors

**Appendices**
Clark, J., correspondence, **22A**:1-2

**Appointments** *see* Order in Council appointments

**Armenia, World War I genocide**
Commemoration day, Apr. 24th, designating, **20**:5-6, 12
Progressive Conservative Party commitment, **20**:6-7, 9-11
Government policy, **22**:21-2, 38-9
North Atlantic Treaty Organization commitments influencing, **20**:11-2; **22**:37-8
Human rights issue, **20**:17, 19, 21-2; **22**:38
Ottawa Board of Education, curriculum including, **20**:9-10, 17-8
External Affairs Department reaction, Assistant Deputy Minister, Europe branch, correspondence, **20**:7-8, 15-8; **22**:12-3, 16, 18-9, 21-2, 34

**Armenia, World War I genocide**—*Cont.*
Recognition, **20**:8, 11, 21-2, 31-2
House of Commons resolution, Feb. 25/82, **20**:6, 12-3, 15-6
Trade relations, effects, **20**:19-20
Turkish government policy, actions, **20**:5, 8-9, 11, 15-6, 22-3; **22**:16
United Nations, Canadian voting record, **20**:5-6, 12

**Armenian Canadian community**
Armenia, World War I genocide
Commemorative statue, presentation to Prime Minister, **20**:8
Government policy, effects, **20**:30-1
Position, determining, **20**:18
Survivors, **20**:4
Turkish-Armenian relations, violence advocating, position, **20**:13-5
Bomb threats, Toronto, Ont. transit system, Mar.-Apr./85, alleged terrorist involvement, **20**:23-4
Committee study, **20**:4-32
Community centre, **20**:18
Government treatment, **20**:19
*See also* Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93)

**Armenian Community of Canada** *see* Witnesses

**Armstrong, William** (Canadian Broadcasting Corporation)
Multiculturalism policy, Committee study, **3**:4, 82-94, 96-103, 105, 107, 109

**Arts and culture**
Folk arts, **11**:65-6, 72-3
Multicultural arts, funding, Canada Council role, **9**:24-5; **11**:118; **14**:13; **15**:13-4
Multiculturalizing, multiculturalism department/ministry, role, **11**:72-4

**Assadourian, Sarkis** (Armenian Community of Canada)
Armenian Canadian community, Committee study, **20**:3-4, 11-2, 14-6, 19-21, 23-6, 28, 30-1

**Assimilation** *see* Baltic countries; Ethnic communities; German Canadian community

**Association multiculturelle francophone de l'Ontario**
Background, role, representation, **12**:55-8, 61
*See also* Witnesses

**ATW-Management Communications** *see* Witnesses

**Auditor General** *see* Secretary of State Department—Multiculturalism directorate

**Australia** *see* Broadcasting—Multilingual programming

**Babikian, Aris** (Armenian Community of Canada)
Armenian Canadian community, Committee study, **20**:3, 9-14, 17, 20, 22, 24-6, 31-2

**Baltic countries (Estonia, Latvia, Lithuania)**
Honorary consuls, government recognizing, **22**:35-6
Soviet Union assimilating, **12**:81-2

**Batth, Surat Singh** (World Sikh Organization (Ottawa Chapter))
Sikh Canadian community, organizations, boycott, J. Clark letter, World Sikh Organization, International Sikh Youth Federation, Bhabbar Khalsa, Committee study, **16**:4, 23; **17**:3, 18-22, 25

**Bénayoun-Szmidt, Yvette** (York University)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **12**:4, 63-7

**Bhabbar Khalsa** *see* Sikh Canadian community—Organizations; World Sikh Organization—Other

***Bhinder v. Canadian National Railways*** *see* Human rights

**Bilingualism** *see* Official languages policy/bilingualism

**Bill C-55** *see* Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-55)

**Bill C-72** *see* Official Languages Act (Bill C-72)

**Bill C-84** *see* Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84)

**Bill C-93** *see* Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93)

**Bill C-258** *see* Criminal Code (amdt.—war crimes and crimes against humanity)(Bill C-258)

**Black Canadian community**
Historical background, public awareness, **12**:27

**Bomb threats** *see* Armenian Canadian community

**Boycott** *see* Sikh Canadian community—Organizations

**Briefs** *see* Procedure and Committee business

**British Columbia** *see* Emergencies

**Broadcasting**
Advisory council, Secretary of State Department and Communications Department establishing, Caplan-Sauvageau Task Force report recommendations, **3**:66-7, 77; **4**:10
Cultural diversity, reflecting, **3**:54; **4**:10; **9**:21; **15**:14-5
Frequencies, limits, **3**:59
Importance, role, **3**:54-5
Multiculturalism, reflecting, **14**:17; **19**:33, 41-3
Broadcasting Act, amending, **19**:37-8
Multilingual programming, **11**:113
Australia, **14**:17-8
National network, **14**:18
Partisan programming, regulations, **3**:69
Religious broadcasting, national network, establishing, **3**:71-2
*See also* Ethnic broadcasting; Ethnic communities—Stereotypes; Television

**Broadcasting Act** *see* Broadcasting—Multiculturalism

**Burke, Mavis** (Individual presentation)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **10**:5, 109-20

**Burski, George** (Canadian Polish Congress)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **12**:4, 84

**Business meeting** *see* Procedure and Committee business

**Cabinet**
Multiculturalism cabinet committee, establishing, **9**:16; **12**:11, 16-7, 30-1

**Cable television** *see* Television

**Canada Council**
Role, budget, **9**:24
*See also* Arts and culture; Multiculturalism department/ministry—Government programs

**Canada Employment and Immigration Commission** *see* Immigrants—Integration/settlement

**Canada Employment Centres** *see* Immigrants—Service agencies

**Canada Immigration Centres** *see* Immigrants—Service agencies

**Canadian Armed Forces**
Employment equity, affirmative action, application, **6**:22; **8**:15-6

**Canadian Association of Chiefs of Police** *see* Race relations

**Canadian Broadcasting Corporation**
Board of Directors, staff
Anglophone/francophone representation, **3**:92
Ethnic origin, **3**:86-8, 107-8
Hiring practices, **15**:15
Women, representation, **3**:88
Employment equity, **3**:85-6, 108-9
Self-identification survey, **3**:86-7, 107-8
*See also* Eastern European Canadian community; Ethnic broadcasting; Ethnic communities; Italian Canadian community; Multiculturalism; Native people; Visible minorities; Witnesses

**Canadian Centre for Multiculturalism** *see* Multiculturalism

**Canadian Charter of Rights and Freedoms** *see* Francophone ethnic communities; Multiculturalism—Cultural diversity; Official languages policy/bilingualism—Language training; Sikh Canadian community—Sikh homeland

**Canadian content** *see* Ethnic broadcasting—Ethnic stations; Ethnic press

**Canadian Council for Racial Harmony** *see* Witnesses

**Canadian Council on Multicultural Health**
Background, role, **10**:67
*See also* Witnesses

**Canadian Ethnocultural Council**
Activities, public awareness, **11**:67-8
Role, representation, **9**:12
*See also* Ethnic communities; Francophone ethnic communities; Multiculturalism policy—Committee report; Witnesses

**Canadian High Commission** *see* Immigration—Officials

**Canadian Human Rights Act**
Amending, **9**:21, 46

**Canadian Human Rights Commission**
Budget, person-years, **7**:16
Investigative officers, background, training, **6**:13; **7**:28-31
Legislation, Bill C-93, enforcing, **10**:40-1; **11**:108-9; **12**:35; **18**:21, 27-8
Role, **6**:6; **7**:16-7, 23-5, 27; **9**:18; **11**:13-4, 21, 32-3; **12**:71

**Canadian Human Rights Commission**—*Cont.*
Staff, visible minorities, women, native people, disabled persons, representation, 7:9-10, 17
*See also* Employment equity; German Canadian community—Media; Human rights—Complaints; Multiculturalism commissioner; Race relations; Racism—Human rights; Witnesses

**Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), references**
Application, 12:6-7
Government departments, 18:8; 20:8, 28-9
Official Languages Act (Bill C-72), comparison, 15:7, 21
Armenian Canadian community, position, 20:25-6
Background, 18:5
Canadian Multilingual Press Federation, position, 11:35-6, 38
Chinese Canadian National Council, position, 11:103-4, 106
Committee role, 10:34, 37, 39, 97, 104-5; 11:19, 107, 113-4; 12:6, 15
Compliance, 10:87, 95, 102, 117; 12:35
Contravention, 11:19
Court challenges, 10:33
Enforcement mechanism, 10:33, 37-8, 49-50, 84, 87-8, 92, 96-8, 104-6; 11:20-1, 36; 12:18, 32, 59, 79, 88-9
Estonian Central Council in Canada, position, 12:82-3
Historical background, 10:110
Ontario Advisory Council on Multiculturalism and Citizenship, position, 10:14
Provisions, 10:110-1
Public response, 10:35, 101; 11:105; 12:13-4, 21, 32-3, 36, 58
Status, 20:25-6
Women's Inter-Cultural Network, position, 11:20
Wording, 10:12, 58; 11:21; 12:7, 32, 87; 14:6
*See also* Canadian Human Rights Commission—Legislation; Constitution—Legislation; Education; Employment equity—Programs; Equality rights; Federal institutions; Francophone ethnic communities; Heritage languages; Immigration—Constitution; Media; Multiculturalism—Government commitment; Multiculturalism commissioner—Legislation; Multiculturalism department/ministry; Multiculturalism policy—Legislation; Native people; Official languages policy/bilingualism—Language training; Public Service; Race relations; Racism; Women—Concerns

**Canadian Multiculturalism Advisory Council** *see* Canadian Multiculturalism Council—Renaming

**Canadian Multiculturalism Council**
Budget, breakdown, etc., 2:31-3
Committee, relationship, 2:39-41
Expenditures, 2:32-3
Mandate, 2:18; 3:65-6; 4:21-2, 27-8
Manitoba Intercultural Council, comparison, 4:28-9
Members
Appointments, process, 14:6-7, 21-3
Background, 2:18
Progressive Conservative Party supporters, Council's credibility questioned, 2:16-8, 25, 29-30; 4:21
Representation, 2:25-6; 4:28; 10:119-20; 11:100-1, 121
Operations, effectiveness, 14:6-7, 23-4
Advisory function, 14:14-5
Public awareness, 11:66

**Canadian Multiculturalism Council**—*Cont.*
Renaming, Canadian Multiculturalism Advisory Council, 9:15
Staff, 2:33
*See also* Multiculturalism; Multiculturalism policy—Legislation; Secretary of State Department—Multiculturalism Directorate, Senior officials; Witnesses

**Canadian Multilingual Press Federation**
Historical background, objectives, 11:27-8
Representation, 11:27
*See also* Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93); Witnesses

**Canadian Museum of Civilization** *see* Museums; Witnesses

**Canadian Polish Congress** *see* Witnesses

**Canadian Radio-television and Telecommunications Commission**
Commissioners, staff, ethnic origin, 3:62-3, 73
*See also* Ethnic broadcasting; Multiculturalism; Witnesses

**Canadian Security Intelligence Service** *see* World Sikh Organization

**CANCOM** *see* Television

***Capitals of the World*** *see* External affairs policy—Ukraine, Conference

**Caplan-Sauvageau Task Force** *see* Broadcasting—Advisory council

**Cardozo, Andrew** (ATW-Management Communications)
Multiculturalism policy, Committee study, 1:4; 2:3, 5; 4:3-6; 5:160-3
Procedure and Committee business, business meeting, 4:41

**Carenza, Frank** (Individual presentation)
Ethnic broadcasting, Italian Canadian programming, CBC discontinued November 1978, Committee study, 19:3, 26-43

**Carpentier, Paul** (Canadian Museum of Civilization)
Museums, Canadian Museum of Civilization, Committee study, 19:3, 17-21

**Castrilli, Annamarie P.** (National Congress of Italian Canadians)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, 12:3, 6-9, 13-8

**Catholic Immigration Bureau**
Mandate, 12:70
*See also* Witnesses

**CBC** *see* Canadian Broadcasting Corporation

**CEIC** *see* Canada Employment and Immigration Commission

**Census**
Census-taking, non-English/French speaking respondents, 13:34-5
Historical background, 13:23
1991, Committee study, 13:22-40
*See also* Employment; Ethnic origin; Immigrants—Fertility rates—Integration/settlement, Trends; Native people; Visible minorities—Data

**Centre for Research-Action on Race Relations**
Representation, activities, **15**:17-9
Role, **15**:4
*See also* Witnesses

**Chairman and Vice-Chairman, decisions and statements** *see* Procedure and Committee business

**Charitable tax status** *see* Employment—Job creation; Ethnic organizations; Ontario Council of Agencies Serving Immigrants

**Charter of Rights** *see* Canadian Charter of Rights and Freedoms

**Child care**
National strategy, $5.4 billion, December 1987 announcement, **10**:27-8

**Children**
Cultural diversity, awareness, **19**:15
*See also* Heritage languages; Museums

**Chinese Canadian community**
Historical background, **11**:109
Immigration, head tax, compensation, **11**:104-6
Negotiations, **11**:107
Research, funding, **21**:25
Socio-economic diversity, **11**:110
Women, official languages training, **11**:103

**Chinese Canadian National Council** *see* Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93); Witnesses

**Chud, Pearl** (Ontario Council of Agencies Serving Immigrants)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **12**:3, 32, 34-6, 38-42

**Citizenship**
Multiculturalism, relationship, **4**:8-9, 18
Citizenship Act, amending, recognizing, **2**:11, 33-5; **4**:18-9, 35
Ontario, **10**:10-1
*See also* Multiculturalism department/ministry—Government programs

**Citizenship Act**
Amending, **4**:17-8
*See also* Citizenship—Multiculturalism

**Citizenship and Community Participation Program** *see* Ethnic organizations—Funding

**Citizenship and Race Relations Ministry** *see* Ontario

**Clark,** Right Hon. Joe *see* Appendices; Committee—Resolution; Federation of Sikh Societies of Canada; Sikh Canadian community—Organizations

**Cline, Elaine** (Federation of Women's Teachers Associations of Ontario)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **10**:4, 15-20, 22, 24, 26-9

**Coalition for Language Rights**
Role, representation, activities, **10**:120, 131
*See also* Witnesses

**Commissioner of Official Languages** *see* Official Languages Commissioner

**Committee**
Membership
Ethnic communities, representing, **11**:34, 37
Women, **11**:20-1, 24-6, 68, 71
*See also* Orders of Reference
Minority report, E. Epp submitting, **9**:13
*See also* Ethnic organizations—Funding; Multiculturalism—Research; Multiculturalism department/ministry—Government programs, Cultural agencies
Resolution, ethnic communities adversely affected by government statements, Committee studying, reporting, **16**:3; **22**:17
Clark, J., invitation to appear, **18**:18, 30
Future meeting, possibility, **22**:49-50
Non-appearance, implications, **22**:18-20
Role, **2**:23; **8**:16; **9**:22
Studies and inquiries under S.O. 96(3)(d) *see* Armenian Canadian community; Census—1991; Demographic conditions—Research project; Ethnic broadcasting—Italian Canadian programming; External affairs policy; Human rights—Legislation; Japanese Canadian community—World War II treatment; Multiculturalism policy; Museums—Canadian Museum of Civilization; Sikh Canadian community—Organizations; Ukrainian Canadian community; Visible minorities—Employment equity
Studies, jurisdiction, **22**:26
Travel *see* Orders of Reference
*See also* Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93); Canadian Multiculturalism Council; Employment equity—Monitoring; Human rights; Multiculturalism policy—Legislation, Enforcing; Procedure and Committee business—Briefs; Race relations; Racism; Secretary of State Department—Multiculturalism Directorate, Budget—Multiculturalism Sector

**Communications Department** *see* Broadcasting—Advisory council; Multiculturalism department/ministry—Government programs

**Communications/telecommunications**
Technology, global village concept, **19**:5
*See also* Museums—Canadian Museum of Civilization

**Community Folk Arts Council of Toronto**
Role, representation, activities, funding, etc., **11**:63-4, 66-7, 76-7
*See also* Multiculturalism department/ministry; Multiculturalism policy—Committee report; Witnesses

**Conferences** *see* Education—Multiculturalism; External affairs policy—Ukraine; First Ministers' conferences; Heritage languages—Education; Multiculturalism; Tourism

**Constitution, Meech Lake Agreement**
Amending, **9**:39-40
Federal powers, **15**:14
Importance, **18**:24-5
Legislation, Bill C-93, impact affected, **11**:33-4, 22-3; **12**:13-4

**Constitution, Meech Lake Agreement**—*Cont.*
Multiculturalism, application, **8**:17, 19; **11**:5, 25, 29-30, 37, 41; **12**:11; **14**:5, 17; **15**:5; **18**:23, 25, 27
Quebec, **8**:18, 40-1; **11**:34-5
Social programs, effect, **8**:18
Taxation, effect, **8**:18
*See also* Ethnic communities; Equality rights; Immigrants—Integration/settlement; Immigration; Women

**Cordice, John K.** (Ontario Black Coalition for Employment Equity)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **12**:3, 19-23, 25-8

**Corn, J. George** (Canadian Ethnocultural Council)
Multiculturalism policy, Committee study, **9**:4, 11-3, 15-6, 19-20, 23, 25-7, 29, 31, 33, 35, 37, 39-42, 44-5, 47

**Correspondence** *see* Appendices; Armenia, World War I genocide—Ottawa Board of Education; Procedure and Committee business

**Courts** *see* Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93); Immigrant women—Official languages training

**Criminal Code** *see* Racism

**Criminal Code (amdt.—war crimes and crimes against humanity)(Bill C-258)** *see* War criminals

**Crombie, Hon. David** (PC—Rosedale; Secretary of State)
Broadcasting, cultural diversity, **4**:10
Canadian Multiculturalism Council, **4**:21-2, 28-9
Citizenship, **4**:8-9, 35
Citizenship Act, amending, **4**:17-8
Ethnic communities, **4**:11, 23-4
Heritage languages, **4**:10, 33-4
Human rights, reasonable accommodation principle, **4**:26
Immigrant women, **4**:9, 17
Immigrants, social services, **4**:9
Immigration, multiculturalism, **4**:14
Japanese Canadian community, World War II treatment, redress, **4**:15-6, 27, 30-2
Committee study, **12**:4
Multiculturalism
Advisory groups, **4**:22, 29
First Ministers' conferences, **4**:24-5
Funding, **4**:15, 20
Government policy/programs/priorities, **4**:9, 19-20, 25
Legislation, **4**:35-6
Regional activities promoting, **4**:11-3
Multiculturalism policy, Committee study, **4**:6, 8-36
Race relations, **4**:10, 25, 31
Racism, eliminating, **4**:26
Secretary of State Department, **4**:24
Sikh studies, UBC chair, **4**:12
Visible minorities, public service, **4**:27

**CRTC** *see* Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

**CSIS** *see* Canadian Security Intelligence Service

**Cultural diversity** *see* Broadcasting; Children; Multiculturalism; Multiculturalism policy—Legislation; Order in Council appointments

**Cultural retention** *see* Estonian Canadian community; Heritage languages; Multiculturalism; Publishing

**Culture** *see* Arts and culture; Language; Multiculturalism department/ministry—Mandate

**Czuma, Michal** (Canadian Polish Congress)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **12**:4, 84-97

**Dabydeen, Cyril** (Federation of Canadian Municipalities)
Multiculturalism policy, Committee study, **8**:3, 31-4, 36-7

**Darling, Stan** (PC—Parry Sound—Muskoka)
Centre for Research-Action on Race Relations, **15**:19
Ethnic communities, **15**:22-3
Multiculturalism, **15**:23
Multiculturalism department/ministry, **15**:19
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **15**:19-23, 26
Official languages policy/bilingualism, **15**:20-1
Visible minorities, **15**:21-2

**Delfino, Angelo** (National Congress of Italian Canadians)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **12**:3, 9, 12, 14, 16-8

**Demographic conditions**
Data
Availability, **13**:18
Gathering, language barriers, **13**:19
Multiculturalism, implications, **2**:11, 43; **12**:40-1
Regional concerns, **13**:18-9
Research project, *Review of Demography and its Implications for Economic and Social Policy*
Background, **13**:4
Committee study, **13**:4-22
Mandate, **13**:15
Extending, **13**:14, 16-7, 20
National Health and Welfare Department administering, **13**:20
Public relations, interest groups, consultations, **13**:5, 7-9, 11, 17
Reporting date, **13**:8, 17
Research studies, **13**:6-7, 11-3
Availability, **13**:5-6
Contracting out, peer review, **13**:4, 6, 17, 20
Regional distribution, **13**:6, 9-11
Researchers, women, **13**:6, 10
Role, policy development, **13**:12-5
Staff, budget, **13**:5
*See also* Visible minorities

**Dersteine, Clay** (Coalition for Language Rights)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **10**:5, 120-2

**Dhadauria, Jagdish** (Canadian Council for Racial Harmony)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **10**:6-7

**Disabled and handicapped** *see* Canadian Human Rights Commission—Staff

**Discrimination**
Systemic discrimination, **6**:6, 11, 13, 19, 28
*See also* Human rights—Complaints, Investigation procedures
*See also* Employment; Ethnic communities; Immigrants; Racism; Sex discrimination; Sexual orientation; Sikh Canadian community; Visible minorities

**Documents** *see* Procedure and Committee business

**Doiron, Joan** (Coalition for Language Rights)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **10**:5, 122-4

**Dos Santos, Vasco** (Coalition for Language Rights)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **10**:5, 126-9, 132-3

**Durr, Larry** (Canadian Radio-television and Telecommunications Commission)
Multiculturalism policy, Committee study, **3**:4, 63-4, 67, 71-2, 74-5

**Dutt, Shyla** (ATW-Management Communications)
Multiculturalism policy, Committee study, **2**:3, 5; **4**:3-6; **5**:160-3
Procedure and Committee business, business meeting, **4**:41

**Eastern bloc countries** *see* Multiculturalism department/ministry—Mandate; Refugees

**Eastern European Canadian community**
Stereotyping, CBC coverage, **3**:102-4

**Economic conditions** *see* Refugees—Integration/settlement

**Education**
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), application, **10**:15, 115
Ethnic Chair program
Ethnic studies chair, establishment, **9**:27-8; **11**:55
Evaluating, **9**:32-3
Focus, thematic/culture-specific, **14**:21-2
Status, funding, **9**:19, 26-7, 32
Visiting professor programs, comparison, **9**:33
York University, **12**:67
Free trade agreement, impact, **10**:27-8
Multiculturalism, **10**:77
Conference, organizing, **2**:22
Federal government role, jurisdiction, **10**:16, 22, 24, 26-8; **12**:46
Schools, curriculum development, German Canadian Congress project, **14**:22
*See also* Education—Ontario family studies curriculum
Ontario family studies curriculum
Multiculturalism, promoting, **12**:43-7, 51-3

**Education**—*Cont.*
Ontario family studies curriculum—*Cont.*
Resources, **12**:53-4
Schools, curricula, **9**:19; **10**:16, 21-3, 26, 83, 88; **11**:99-100; **12**:51-2
Students, response, **12**:47-8
Teachers, ethnic origins, **12**:54-5
Students
Ethnic origin, academic performance, relationship, **12**:47, 54-5
*See also* Education—Ontario
*See also* Heritage languages; Human rights; Immigrants; Official languages policy/bilingualism—Language training; Sikh studies

**Edwards, Jim** (PC—Edmonton South)
Arts and culture, **14**:13
Canadian Multiculturalism Council, **14**:14
German Canadian community, **14**:11
Heritage languages, **14**:13
Immigration, **17**:12-3
Multiculturalism, **14**:12
Multiculturalism commissioner, **14**:11-2
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **14**:11-5
Sikh Canadian community, organizations, boycott, J. Clark letter, World Sikh Organization, International Sikh Youth Federation, Bhabbar Khalsa, Committee study, **17**:12-5
World Sikh Organization, **17**:14-5

**Emergencies**
Multilingual information, British Columbia telephone directories providing, **8**:43

**Employment**
Census, 1986, questions, **13**:39
Discrimination, hiring practices, **7**:21-2
Job creation, charitable tax status facilitating, **9**:36
Municipalities, equality of opportunity programs, **8**:50-1
*See also* Immigrant women—Official languages training; Immigrants; Racial minorities; Visible minorities

**Employment equity**
Canadian Human Rights Commission, role, **7**:26-7
Enforcement, **8**:10
Federal Contractors' Program, implementation, **6**:19-22
Federal leadership, **11**:102-3
Legislation, application, **6**:25-6; **8**:15
Monitoring
Committee role, **9**:22
United States, comparison, **6**:20-1
Order in Council appointments, application, **9**:43-4
Programs, implementing, **8**:47
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), role, **10**:31-2, 38
*See also* Canadian Armed Forces; Canadian Broadcasting Corporation; Royal Canadian Mounted Police; Sikh Canadian community; Visible minorities

**Employment Equity Act**
Amending, **8**:16, 26
Reporting requirements, **6**:19-20, 32-4; **10**:60

**Employment Equity Act**—*Cont.*
Reviewing, **11**:102
*See also* Visible minorities—Data

**Epp, Ernie** (NDP—Thunder Bay—Nipigon)
Armenia, World War I genocide, **20**:15-7; **22**:18-9, 21-2, 37-9
Armenian Canadian community, Committee study, **20**:15-7, 25, 28-30
Arts and culture, **11**:72-4
Association multiculturelle francophone de l'Ontario, **12**:61
Baltic countries (Estonia, Latvia, Lithuania), **12**:81-2
Black Canadian community, **12**:27
Broadcasting, **3**:71-2; **14**:17-8; **19**:41-3
Canadian Broadcasting Corporation, **3**:107-9
Canadian Human Rights Act, **9**:46
Canadian Human Rights Commission, **7**:9-10, 31; **11**:13; **18**:27
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), references, **10**:105-6; **11**:36; **12**:15, 82-3; **20**:28-9
Canadian Multiculturalism Council, **4**:27-9; **10**:119-20
Canadian Radio-television and Telecommunications Commission, **3**:73
Chinese Canadian community, **11**:109-10
Citizenship, **4**:18, 35
Citizenship Act, **4**:18
Committee, **2**:23; **11**:34, 71; **18**:18; **22**:17-8, 20
Constitution, Meech Lake Agreement, **11**:34-5; **15**:14; **18**:27
Discrimination, **6**:13
Eastern European Canadian community, **3**:102-4
Education, **9**:32-3; **10**:26; **12**:51-4
Employment, **8**:50-1; **9**:36
Employment equity, **7**:26-7; **9**:43-4
Employment Equity Act, **6**:32-3; **8**:26
Ethnic broadcasting, **3**:69-73; **15**:15
Italian Canadian programming, CBC discontinued November 1978, Committee study, **19**:39-43
Ethnic communities, **8**:28; **10**:74; **11**:50-1, 122; **16**:24-5; **21**:11, 20
Ethnic organizations, **9**:34-5; **12**:38-9
Ethnic origin, **6**:27
External Affairs Department, **21**:12; **22**:47
External affairs policy, **17**:23-4
Committee study, **22**:17-24, 37-40, 47-9
Francophone ethnic communities, **12**:62; **15**:24
German Canadian community, **14**:15
Health care, **10**:73
Heritage languages, **4**:32-4; **10**:118, 133; **11**:35; **15**:10
Human rights, **4**:26; **10**:25-6; **11**:15; **20**:29
Legislation, Committee study, **6**:6-8, 12-5; **7**:9-13, 22-7, 30-2
Immigrant women, **3**:50-1; **10**:26; **11**:74-5
Immigrants, **3**:36-7, 39-40, 46-7, 49-50; **10**:72-3; **12**:36-8
Immigration, **8**:25; **21**:11
India, **17**:23
Japanese Canadian community, **4**:26-7; **10**:74; **11**:47-8
Multiculturalism, **1**:22; **2**:24-5, 35-6, 46-7; **3**:94-7; **4**:19-21, 29, 35; **8**:24-6, 48; **9**:31, 33-4; **10**:13, 25, 66, 86; **11**:36, 109-10; **12**:15-6, 37, 75-6; **14**:15-7; **15**:9-12, 25; **18**:19-20
Multiculturalism commissioner, **10**:38-9; **11**:63; **12**:16, 37; **14**:16
Multiculturalism department/ministry, **2**:38, 45; **9**:31-2, 45-6; **10**:12-3, 66, 85-6; **11**:72, 122-4; **12**:74-5, 82, 93; **14**:17; **15**:12-4; **19**:40

**Epp, Ernie**—*Cont.*
Multiculturalism policy, **18**:27-8, 31; **21**:20
Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **10**:12-3, 25-6, 38-9, 52-3, 65-6, 72-4, 85-6, 105-8, 118-20, 133-4; **11**:13, 15, 34-6, 47-8, 50-1, 62-3, 71-5, 91-4, 109-11, 122-4; **12**:15-6, 25-7, 36-9, 41, 51-4, 60-2, 67, 74-6, 81-3, 90-1, 93-4; **14**:15-9; **15**:4, 9-15, 24-6
Committee study, **2**:23-6, 35-9, 45-7; **3**:15-8, 25-8, 36-40, 46-50, 53, 69-74, 78-81, 93-7, 102-5, 107-9; **4**:18-21, 26-9, 32-5; **8**:24-8, 34, 48-51; **9**:31-6, 43-6
Museums, Canadian Museum of Civilization, Committee study, **19**:13-4, 16
National Association of Canadians of Origins in India, **8**:25
Native people, **15**:24
Official Languages Act (Bill C-72), **9**:45; **12**:83
Official languages policy/bilingualism, **2**:46-7; **9**:44-5; **10**:107, 118-9, 133-4; **12**:25, 60-1; **15**:11, 24
Ontario Council of Agencies Serving Immigrants, **12**:38-9, 41
Procedure and Committee Business
Agenda and procedure subcommittee, M. (Lesick), amdt., **1**:7-8
Bills, **9**:31
Budget, **1**:19-20; **4**:38
M. (Marchi), **4**:38
Ms., **2**:4; **15**:3
Business meeting, **4**:37-42; **6**:36-7
Documents, **18**:19
M., **2**:4
Estimates, **4**:42; **6**:36
*In camera* meetings, M., **2**:3
Information, **2**:23
Meetings, **1**:18; **4**:39-41; **16**:23; **19**:25-6
Members, **9**:9
Ministers, **4**:42; **6**:36-7; **12**:39; **22**:18
Minutes and evidence, **1**:12, 15-6
Organization meeting, **1**:6-10, 12-3, 15-22; **9**:7-10
Printing, **1**:13
Questioning of witnesses, **1**:16; **2**:23; **16**:23; **22**:19
Quorum, **1**:8-10
Reports to House, **4**:41; **9**:8
Staff
M., **2**:3
Ms. (Marchi), **1**:19; **4**:39
Travel, **1**:21-2; **9**:7-9
Vice-Chairman, M. (Witer), **1**:6
Votes in House, **8**:34
Witnesses, **1**:17; **4**:40, 42; **12**:15, 19
M. (Marchi), amdt., **2**:4
Public Service, **8**:26; **11**:15
Publishing, **9**:33
Race relations, **8**:27-8; **10**:52-3; **15**:26
Racial minorities, **12**:25-6, 91
Racism, **4**:26; **7**:10-1, 22, 31-2; **11**:14; **12**:90-1
References *see* Committee—Minority report
Refugees, **3**:46, 53; **10**:26; **11**:62; **22**:21
Secretary of State Department, **2**:26-7; **4**:20, 42; **11**:123
Estimates, 1988-1989, main, **18**:4, 17-20, 27-8, 31

**Epp, Ernie**—*Cont.*
Sikh Canadian community, **3**:15-8, 26-8
Organizations, boycott, J. Clark letter, World Sikh Organization, International Sikh Youth Federation, Bhabbar Khalsa, Committee study, **16**:24-6; **17**:22-4, 26
Sikh studies, **3**:27
Soviet Union, **21**:21-2
Television, **3**:78-81
Terrorism, **16**:25
Ukrainian Canadian community, **11**:47-8, 50
Committee study, **21**:9-12, 19-22
United Way of Greater Toronto, **11**:91-3
Visible minorities, **3**:104-5; **4**:27; **8**:48-50; **15**:26
Employment equity, Committee study, **6**:27-9, 32-3, 35-6
War criminals, **20**:16
World Sikh Organization, **16**:26
York University, **12**:67

***Equality Now report*** *see* Human rights

**Equality of opportunity** *see* Employment—Municipalities

**Equality rights**
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), application, **10**:122; **18**:9
Meech Lake Agreement provisions/Bill C-93 objectives, comparison, **11**:21-2
Multiculturalism, **15**:26; **18**:6
Reports, recommendations, implementation, monitoring, **10**:17

**Estimates** *see* Procedure and Committee business; Secretary of State

**Estonia** *see* Baltic countries

**Estonian Canadian community**
Background, cultural retention, **12**:77-8

**Estonian Central Council in Canada** *see* Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93); Witnesses

**Ethnic Archives** *see* National Archives

**Ethnic broadcasting**
Advertising/sponsorship, **3**:74; **19**:33
Canadian Broadcasting Corporation policy, **3**:91
*See also* Ethnic broadcasting—Italian Canadian programming
Canadian Radio-television and Telecommunications Commission
Advisory council, establishing, **3**:65-7, 77
Ethnic community concerns, awareness, **3**:63-6
*See also* Ethnic broadcasting—Italian Canadian programming—Policy
Cultural and linguistic plurality, recognizing, **3**:55, 58
Ethnic stations, program content requirements, **3**:60-1
Canadian content **3**:61, 77
Evolution, **3**:55; **10**:106-7
Italian Canadian programming, CBC discontinued November 1978
Background, **19**:26-8
Canadian Radio-television and Telecommunications Commission response, **19**:32, 34
Committee study, **19**:25-43
Multiculturalism, credibility, implications, **19**:34-6, 40

**Ethnic broadcasting**—*Cont.*
Licences, criteria, linguistic requirements, **3**:58-9, 76-8
Licensing, community linguistic profile, recognizing, provisions, **3**:67-9
Multilingual Television Station, Rogers Cable TV takeover, implications, **3**:70, 75-6
Policy, **3**:61
Discussion paper, *Proposal for an Ethnic Broadcasting Policy for Canada,* CRTC hearings, findings, **3**:56-60; **15**:15
Terminology, **3**:72-3
Programming policy, restrictions, market assessment, **3**:73-4
Radio, national network, establishing, **3**:74-5
Remote areas, service incentives, etc., **3**:76-7, 90-1
Television, national network, establishing, **3**:70-1, 74-5; **10**:98-9; **11**:118

**Ethnic Chair program** *see* Education

**Ethnic communities**
Assimilation, **11**:66-7, 122
Canadian Broadcasting Corporation
Liaison activities, **3**:85
*See also* Ethnic communities—Stereotypes
Canadian Ethnocultural Council, members representing, **2**:25; **15**:22-3
Constitution, Meech Lake Agreement, reaction, **8**:19-20
Discrimination, **6**:11
External affairs policy, government consultation, **22**:7-8, 14-6, 26-8
Fertility rates, **13**:16
Foreign governments, surveillance activities, **16**:21, 24-5
Government programs, effect, **13**:40
Health care, **10**:69, 74-5; **11**:99
Homelands, political strife, importing, **20**:23-4
Injustices, redress, **11**:43, 49-51, 105-6
Policy, establishment, proposing, **21**:20
Integration, **2**:28; **12**:22, 24
Barriers, removing, **11**:69-70
Government role, **3**:35; **11**:71
Multiculturalism, relationship, **12**:22-4
Media watch, establishing, **8**:14, 47
Multiculturalism policy, development, role, **9**:13; **11**:32, 37; **12**:6
National security, media-police consultation, **9**:21
Needs, recognizing, legislating, **3**:9
Order in Council appointments, **4**:23-4; **6**:30; **11**:6, 10
Sopinka, John, Supreme Court of Canada, **21**:4-5, 11
Political involvement, **2**:28-9; **3**:16-7; **6**:24; **11**:8-9, 11-2, 121
Ghettoization, **11**:6-7, 9-10, 12
Population
Aging trend, effects, **10**:71; **13**:33-4
Toronto, Ont., breakdown, **11**:28-9, 80
Research, statistical data, **8**:11, 28; **11**:101-2; **12**:20
Reliability, **13**:19-21
Services, access, **11**:89-90, 99
Small business sector, participation, **4**:11
Stereotypes
Broadcasting policies, prohibiting, **3**:59-60, 99
Canadian Broadcasting Corporation policy, **3**:98-104

**Ethnic communities**—*Cont.*
Youth, 9:22-3
*See also* Armenian Canadian community; Black Canadian community; Chinese Canadian community; Committee—Membership—Resolution; Eastern European Canadian community; Estonian Canadian community; Ethnic broadcasting—Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission; Francophone ethnic communitites; German Canadian community; Immigrants—Integration/settlement; Indo-Canadian community; Italian Canadian community; Japanese Canadian community; Multiculturalism department/ministry—Establishing—Ghettoization; Museums—Canadian Museum of Civilization, Programs; Ontario Council of Agencies Serving Immigrants—Staff; Sikh Canadian community; Ukrainian Canadian community; United Way of Greater Toronto—Staff

**Ethnic media** *see* Ethnic broadcasting; Ethnic press; External affairs policy—Communicating

**Ethnic minorities**
External Affairs Department recruiting, 22:40-1
Identifying, defining, 11:64
*See also* Racial minorities

**Ethnic organizations**
Charitable tax status, National Revenue Department designation, 8:8; 9:17-8, 25-6, 34-5; 12:31, 38-9
Fund-raising, relationship, 9:17, 26; 12:40-1; 14:13
Funding, 11:42, 51; 12:82, 93-4
Citizenship and Community Participation Program, budget, increasing, 18:7
Increasing, 9:14; 14:13
Matching grants, minority report recommendation, 9:34-5

**Ethnic origin**
Census questions, 9:19
Data, reliability, 6:27-8; 13:37
Refusal to respond, 13:25
Responses
Breakdown by country, 13:9, 21-2, 26-7
Numbers, 13:27-8, 36-8
Single/multiple origins, reporting, interpreting, 13:24-5, 33
1986 census, 13:23
1991 census, 9:21, 38-9; 13:23, 26, 30
Concept, 13:23-4, 38-9
Determining, 13:24, 29-30
Single/multiple origins
Multiculturalism, application, 12:20-1
*See also* Ethnic origin—Census questions
*See also* Canadian Broadcasting Corporation—Board of Directors; Canadian Radio-television and Telecommunications Commission; Education—Ontario, Teachers—Students; External Affairs Department—Staff

**Ethnic press**
Canadian content, 11:38-9
Federal government treatment, 11:38-9
Heritage language/official language, 11:29
Multiculturalism heritage, fostering, 11:31
Publications
Federal institutions collecting, cataloguing, 11:31-2
Numbers, 11:28

**Ethnic press**—*Cont.*
Resources, mainstream media, comparison, 11:39-40

**Ethnic studies**
York University, 12:64
*See also* Education—Ethnic Chair program

**Evelyn, Hugh** (Human Services of Scarborough)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, 10:4, 56-66

**External Affairs Department**
Foreign governments infiltrating, 22:37
Historical background, 21:12
Staff
Ethnic origins, 22:32-4, 47-9
Numbers, 22:32
Recruiting, 22:41-3
Training, 22:23-5, 42
*See also* Armenia, World War I genocide—Ottawa Board of Education; Ethnic minorities; Immigration—Programs; Multiculturalism policy; Sikh Canadian community—Organizations; Sikh studies; Soviet Union—Canada-Soviet Union relations; Witnesses

**External affairs policy**
Committee study, 22:4-50
*See also* External affairs policy—Foreign governments
Communicating, ethnic media, 22:7, 28
Departmental officials, role, 22:4-5, 8-9, 17
Foreign governments, role, 22:5
Influencing, 21:24; 22:12, 26, 36
Committee studying, proposing, 20:26-8
Soviet Union, 21:23-4
United Nations declaration, provisions prohibiting, 22:5-6
Information, exchanging, 22:8, 15, 22-3, 43-4, 45-7
Government consultations, 22:6, 8, 46
Members of Parliament role, 22:28
Multiculturalism, relationship, 17:5-7, 23-4; 21:13; 22:6-7, 13, 20-1
Public awareness, issues raised in Question Period, impact, 22:29
Public perception, 22:44-5
Purpose, domestic interests, defending, 22:47-9
Ukraine
Conference, *Capitals of the World,* Ottawa, Ont., Oct. 20-23/87, Kiev mayor not invited, 22:34-5
Famine, 1932-1933, 22:16-7
Nationalism, 21:24-5; 22:39-40
*See also* Ethnic communities; Human rights

**Fairweather, Gordon** (Canadian Human Rights Commission)
Human rights, legislation, Committee study, 7:3-30, 32

**Family reunification** *see* Immigration

**Family studies** *see* Education—Ontario

**Famine** *see* External affairs policy—Ukraine

**Faubert, Frank** (Federation of Canadian Municipalities)
Multiculturalism policy, Committee study, 8:3, 29-31, 34-6, 46-54

**Federal Contractors' Program** *see* Employment equity

**Federal institutions**
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), application, **11**:42
*See also* Ethnic press—Publications

**Federal-provincial relations** *see* Heritage languages; Multiculturalism; Municipalities—Multiculturalism

**Federation of Canadian Municipalities**
Role, representation, **8**:29-30
*See also* Race relations; Witnesses

**Federation of Sikh Societies of Canada**
Communication with Members of Parliament, **3**:19-20
Meeting with J. Clark, requesting, **3**:7, 19-20
Role, funding, operational grants, **3**:6, 8-9, 11
*See also* Witnesses

**Federation of Women's Teachers Associations of Ontario**
Role, representation, **10**:15
*See also* Witnesses

**Fertility rates** *see* Ethnic communities; Immigrants

**First Ministers' conferences** *see* Multiculturalism

**Folk arts** *see* Arts and culture

**Foreign degrees** *see* Immigrants—Education

**Fournier, Jean T.** (Secretary of State Department)
Secretary of State Department estimates, 1988-1989, main, **18**:3, 27

**Francophone ethnic communities**
Canadian Charter of Rights and Freedoms, provisions, application, **12**:58, 60
Canadian Ethnocultural Council representing, **15**:23-4
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), application, **12**:59-60
Federal recognition, **12**:62
Multiculturalism, application, **12**:57-8, 66; **15**:8
Official languages policy/bilingualism, relationship, **12**:56-7
Official language minorities, comparison, **12**:62
Race relations, application, **15**:18

**Francophones** *see* Canadian Broadcasting Corporation—Board of Directors; Multiculturalism; Official languages policy/bilingualism—Multiculturalism, Heritage languages

**Free trade, Canada-United States agreement** *see* Education

**Frideres, James** (Individual presentation)
Human rights, legislation, Committee study, **6**:3-14
References, **9**:21

**Frideres-Reeves research study** *see* Human rights—Complaints, substantiation rates

**Friesen, Benno** (PC—Surrey—White Rock—North Delta; Parliamentary Secretary to Minister of Employment and Immigration)
Sikh Canadian community, organizations, boycott, J. Clark letter, World Sikh Organization, International Sikh Youth Federation, Bhabbar Khalsa, Committee study, **17**:18-22, 24-5

**Gammage, Jean** (Urban Alliance on Race Relations)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **10**:4, 41-56

**Genocide** *see* Armenia

**German Canadian community**
Assimilation, **14**:11
Diversity, **14**:18
Historical background, Mennonites, **14**:15
Media stereotyping, Canadian Human Rights Commission response, **14**:21

**German-Canadian Congress**
Role, representation, **14**:4
*See also* Education—Multiculturalism, Schools; Witnesses

**Ghettoization** *see* Ethnic communities—Political involvement; Multiculturalism; Multiculturalism department/ministry

**Gill, Karnail Singh** (World Sikh Organization (Ottawa Chapter))
Sikh Canadian community, organizations, boycott, J. Clark letter, World Sikh Organization, International Sikh Youth Federation, Bhabbar Khalsa, Committee study, **16**:4-23, 25-6; **17**:3-18, 20-2, 24-6

*Glasnost see* Soviet Union

**Global village** *see* Communications/telecommunications

**Gosal, Mohinder Singh** (Federation of Sikh Societies of Canada)
Multiculturalism policy, Committee study, **3**:3, 6-9

**Government appointments** *see* Order in Council appointments

**Government departments** *see* Communications Department; Human rights—Complaints; Indian Affairs and Northern Development Department; Multiculturalism; Multiculturalism department/ministry—Role; Multiculturalism policy—Compliance; National Health and Welfare Department; National Revenue Department; Secretary of State Department

**Government departments appearing** *see* Witnesses

**Grande, Gregory** (National Congress of Italian Canadians)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **12**:3, 11-2

**Gregorovich, Andrew** (Canadian Multilingual Press Federation)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **11**:3, 26-32, 36

**Gregorovich, John** (Ukrainian Canadian Committee)
Ukrainian Canadian community, Committee study, **21**:3-4, 8-10, 15-7, 20-1, 26

**Grewal, Jasdev** (National Association of Canadians of Origins in India)
Multiculturalism policy, Committee study, **8**:3-7, 24

**Grewal, Mohinder** (National Association of Canadians of Origins in India)
Multiculturalism policy, Committee study, **8**:3-4, 11-7, 20-2, 26-8

**Handicapped** *see* Disabled and handicapped

**Harambee Centres of Canada**
Background, role, representation, **10**:29-31
*See also* Witnesses

**Harvey, Denis** (Canadian Broadcasting Corporation)
Multiculturalism policy, Committee study, **3**:4, 88, 101, 103-5

**Hawkes, Jim** (PC—Calgary West; Parliamentary Secretary to Deputy Prime Minister and President of the Privy Council)
Committee, **22**:19-20, 26
Ethnic communities, **22**:26-7
External Affairs Department, **22**:42
External affairs policy, Committee study, **22**:19-20, 26-31, 42-4
Procedure and Committee business, correspondence, **22**:20, 26
Sikh Canadian community, **22**:29-31

**Head, Sandy** (Ontario Family Studies Coordinators' Council)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **12**:3, 48-51, 54-5

**Head tax** *see* Chinese Canadian community—Immigration

**Health and Welfare Canada** *see* National Health and Welfare Department

**Health care**
Mental health joint task force, Multiculturalism Directorate, National Health and Welfare Department, **10**:67, 72; **12**:71
Multicultural dimension, **10**:67-71, 79-80
Funding, requirement, **10**:87-8
Government, interdepartmental approach, **10**:70, 77-8
Health care system recognizing, **10**:67-8, 70, 73-4; **11**:65, 75-6
*See also* Ethnic communities; Japanese Canadian community

**Hellenic Canadian Congress** *see* Witnesses

**Hellenic-Canadian Federation of Ontario**
Representation, **11**:113
*See also* Witnesses

**Heritage languages, 9**:45
Benefits, **10**:124; **11**:114-7, 119; **12**:50-1; **14**:12-3
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), application, **10**:114-5, 118, 122, 126-7; **11**:35
Children
Cognitive development, relationship, **11**:115; **12**:49
Television programs, **11**:112, 117-9
Cultural retention, **4**:10
Education, **12**:50
Access, implications, **10**:128-30
Conference, OISE, government sponsoring, **4**:10
Scarborough, Ont. board of education, position, **12**:49-50
Federal leadership role, **4**:32-4; **10**:123-4, 127-8, 133; **11**:116
Federal-provincial co-operation, **11**:113
Funding, **10**:128-9, 131-2; **11**:42; **14**:12; **18**:7
Multiculturalism, relationship, **10**:121, 123, 125-6, 133; **11**:114; **12**:48; **15**:10-1
Programs, availability, **11**:112
Report, government-commissioned, **14**:13
*See also* Ethnic press; Official languages policy/bilingualism

**Hindu community** *see* Sikh Canadian community; Sikh studies

**Historic sites and monuments**
Designating, maintaining, **11**:49

**Holidays** *see* Multiculturalism—National

**Holocaust**
Government policy, **22**:16-7

**Hospitals** *see* Municipalities—Multilingual

**House of Commons**
Question Period *see* External affairs policy—Public awareness; Sikh Canadian community—Organizations, Debate
*See also* Armenia, World War I genocide—Recognition

**Human rights**
*Bhinder v. Canadian National Railways,* Supreme Court of Canada decision, implications, **8**:11, 16, 25
Committee, role, **10**:25-6
Complaints, Canadian Human Rights Commission decisions
Appeals, legal assistance, availability, **7**:17-21
Dismissal rates, **7**:6-7
Documentation, **6**:5, 9, 19
Government departments challenging, **11**:14-5
Investigation procedures, methodology, etc., **7**:8-9, 12-3, 15-6, 18-9, 25-6
Comparative/sequential methods, **6**:5-6, 8-11
Validity, systemic discrimination allegations, **6**:7-8, 11-2; **7**:13
Other countries, comparison, **7**:18
Statistics, **7**:8
Complaints substantiation rates, Frideres-Reeves research study, **6**:4, 6-7, 13-4; **7**:4-6, 11-2, 13-4
Types, prevalence, **7**:7-8, 28-9
Education, **7**:16-7; **11**:15-6
*Equality Now* report recommendations, **10**:47; **12**:72
External affairs policy defending, **20**:5, 29
Legislation, Committee study, **6**:4-15; **7**:4-32
Protecting, **11**:6
Reasonable accommodation principle, **4**:26
*See also* Armenia, World War I genocide; India—Sikhs; Racism

**Human Services of Scarborough**
Role, **10**:56
*See also* Witnesses

**Huntley Youth Services,** Toronto, Ont.
Multiculturalism policy, implementing, **11**:84-6

**Iannuzzi, Dan** (M.T.V. Broadcasting System Inc.)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **10**:5, 96-109

*Identities see* Multiculturalism—Canadian Broadcasting Corporation, Programs

**Illegal immigrants** *see* Immigrants

**Immigrant Settlement and Adaptation Program see Refugees**—Integration/settlement

**Immigrant women**
Integration, barriers, **4**:9, 16-7; **10**:16, 18, 21; **11**:64-5, 74-5; **12**:33
National organization, establishing, **4**:9, 17

**Immigrant women**—*Cont.*
Official languages training, opportunities, **3**:50-1; **4**:17; **12**:33
Access, **10**:16, 18, 23, 26, 114; **12**:30
Court challenge, **10**:82, 114; **11**:24
Employment, relationship, **10**:16, 19; **11**:24; **12**:34
Subsidizing, **10**:16-7, 19
Programs, reviewing, **11**:103
Statistical data, collecting, **11**:103

**Immigrants**
Discrimination, **6**:22-3; **8**:23
Education, foreign degrees, recognizing, **8**:9-10; **10**:72-3
Employment, **13**:39
Fertility rates, implications, census data, availability, **13**:35-6
Government assistance, welfare, comparison, **3**:51-3
Illegal immigrants
Amnesty, **11**:40
Identifying, **11**:59-60
Integration/settlement, **2**:14; **3**:47-8
Adjustment assistance, **3**:47
Canada Employment and Immigration Commission, role, funding, **3**:36-8
Constitution, Meech Lake Agreement, provisions, effect, **8**:19
Ethnic communities, role, **3**:42-5
Government responsibility, **3**:45
Initial settlement process, **3**:37-8
Multiculturalism, relationship, **10**:63; **12**:36-7, 75
Needs, public and government recognition, **3**:39-40, 48-9
Ontario Council of Agencies Serving Immigrants recommendations, **3**:35
Program, funding, **9**:19
Secretary of State Department role, **3**:34-5, 37
Trends, census data indicating, **13**:33
Official languages training, **3**:45, 49-52; **4**:17; **8**:45-6, 54-5; **10**:19-20, 113-4; **12**:30, 37-8
Pensions, **3**:51-2
Service agencies, immigrant aid
Canada Employment Centres, relationship, **3**:36-7, 40-2
Canada Immigration Centres, relationship, **3**:37-8
Funding, **3**:33-4, 36, 39, 44; **12**:71
Role, **3**:30, 32-3, 35, 38, 43-4, 47-9
Social services, awareness, access, etc., **3**:46-8; **4**:9
*See also* Refugees—Integration/settlement

**Immigration**
Applications, processing, **8**:20
Constitution, Meech Lake Agreement, provisions, effect, **8**:17-8; **11**:25
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), application, **11**:22
Family reunification, **11**:41
Importance, **3**:29
Levels, determining, **13**:13-4
Multiculturalism, relationship, **11**:42, 59, 61; **12**:72
Funding, **4**:13-4
Officials, Canadian High Commission, New Delhi, Sikhs, treatment, **17**:12-3, 18
Patterns, factors, **13**:15-6
Policy, **3**:21; **8**:23-4, 47
Programs, delivery, External Affairs Department role, **22**:7

**Immigration**—*Cont.*
Ukraine, alleged restrictions, **21**:10-1
*See also* Chinese Canadian community; Indo-Canadian community; Multiculturalism department/ministry—Government programs; Race relations; Sikh Canadian community; Ukrainian Canadian community

**Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-55)** *see* Refugees—Legislation

**Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84)** *see* Refugees—Legislation

***In camera* meetings** *see* Procedure and Committee business

**Income tax, charitable tax status** *see* Employment—Job creation; Ethnic organizations; Ontario Council of Agencies Serving Immigrants

**India**
Punjab region, all-party Canadian Parliamentary delegation, entry permits refused, **3**:6-7
Sikh temple, Amritsar
Attack by government forces, July/84, **16**:6, 10; **17**:4, 17
Weapons, repository, allegations, **17**:18-20, 23
Sikhs, human rights, **17**:7-8
Investigation, proposing, **17**:9, 24-6
*See also* Sikh Canadian community—Government attitude—Information—Relatives

**Indian Affairs and Northern Development Department** *see* Multiculturalism department/ministry—Ghettoization

**Indians** *see* Native people

**Indo-Canadian community**
Immigration policy, impact, **8**:9, 20-1, 23-4
Order in Council appointments, **8**:12
Public awareness program, **8**:14
Public image, **8**:8
Racism, **8**:13
*See also* Sikh Canadian community

**Inglis, Stephen** (Canadian Museum of Civilization)
Museums, Canadian Museum of Civilization, Committee study, **19**:3, 15, 18, 24

**International Sikh Youth Federation** *see* Sikh Canadian community—Organizations; World Sikh Organization—Other

**ISAP** *see* Immigrant Settlement and Adaptation Program

**Italian Canadian community**
Stereotyping, CBC coverage, **3**:99-102

**Jain, Harish** (Individual presentation)
References, services, offering to Committee, **9**:10-1
Visible minorities, employment equity, Committee study, **6**:3, 15-35

**Jalava, Mauri** (Canadian Ethnocultural Council)
Multiculturalism policy, Committee study, **9**:4, 15, 20-1, 23-4, 28-9, 32-4

**Japanese Canadian community**
Health care needs, factors, **10**:71
World War II treatment, redress, **9**:22; **10**:49, 74; **11**:47-9
Committee study, **12**:4-5
Ethnic communities, position, consensus, **11**:53-5

**Japanese Canadian community**—*Cont.*
World War II treatment, redress—*Cont.*
Negotiations, **4**:15-6, 26-7, 29-32
Reports, recommendations, **11**:43
Responsibility, ministerial jurisdiction, **10**:49; **11**:48-9, 51-3, 106-7
*See also* Ukrainian Canadian community—World War I treatment

**Jensen, Hanne** (Canadian Human Rights Commission)
Human rights, legislation, Committee study, **7**:3, 8-9, 11-3, 18-21, 29

**Jesuit Centre for Social Faith and Justice** *see* Witnesses

**Jews** *see* Refugees

**Job creation** *see* Employment

**Joncas, Jean-Luc** (PC—Matapédia—Matane)
Multiculturalism policy, Committee study, **4**:16-8, 25
Procedure and Committee business, business meeting, **4**:38

**Karmanin, George** (Canadian Multilingual Press Federation)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **11**:3, 33-4

**Katsaitis, Dr. Odysseus** (Hellenic-Canadian Federation of Ontario)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **11**:4, 113-6, 119-21, 123

**Kavassalis, Katina** (Hellenic Canadian Congress)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **11**:4, 111-3, 118

**Kemper, Alison** (Ontario Council of Agencies Serving Immigrants)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **12**:3, 28-37, 40-2

**Khaki, El-Farouk** (Canadian Ethnocultural Council)
Multiculturalism policy, Committee study, **9**:4, 16-9, 22-3, 27, 31, 41

**Khalistan** *see* Sikh Canadian community—Sikh homeland

**Kiesewalter, Dieter** (German-Canadian Congress)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **14**:3-7, 10, 12-3, 20-4

**Kiev** *see* External affairs policy—Ukraine, Conference

**Kindy, Alex** (PC—Calgary East)
Multiculturalism policy, Committee study, **2**:22

**King, Fred** (PC—Okanagan—Similkameen)
Procedure and Committee business
Organization meeting, **9**:6, 8
Travel, M., **9**:8
Vice-Chairman, M., **9**:6

**Kobayashi, Casandra** (National Association of Japanese Canadians)
Japanese Canadian community, World War II treatment, redress, Committee study, **12**:4

**Kogler, Rudolph** (Canadian Polish Congress)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **12**:4, 93-4

**Komagatamaru incident** *see* Sikh Canadian community

**Kruhlak, Orest** (Secretary of State Department)
Multiculturalism policy, Committee study, **4**:6, 20-1

**Kurien, John** (National Association of Canadians of Origins in India)
Multiculturalism policy, Committee study, **8**:3, 7-11, 17-23, 25, 27-8

**Labour force** *see* Visible minorities

**Lafontaine, Mel** (Coalition for Language Rights)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **10**:5, 124-6, 129-32

**Landry, D.A.** (Committee Clerk)
Procedure and Committee business
Business meeting, **4**:36-9, 41
Organization meeting, **9**:6-8

**Language**
Culture, relationship, **10**:129-30
*See also* Demographic conditions—Data; Heritage languages; Museums—Canadian Museum of Civilization, programs; Official languages

**Lanphier, Michael** (York University Refugee Documentation Project)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **12**:4, 68-70, 73-6

**Latvia** *see* Baltic countries

**League of Ukrainian Canadian Women** *see* Witnesses

**Lee, Eileen** (Ontario Black Coalition for Employment Equity)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **12**:3, 23-4, 26-7

**Lee, Yew W.** (Ontario Council of Agencies Serving Immigrants)
Multiculturalism policy, Committee study, **3**:3, 29, 33-40, 42-5, 47, 49-52

**Legal assistance** *see* Human rights—Complaints; Refugees

**Legislation** *see* Employment equity; Human rights; Multiculturalism

**Lesick, William G.** (PC—Edmonton East; Vice-Chairman)
Canadian Multiculturalism Council, **2**:33
Census, 1991, Committee study, **13**:28-33, 39-40
Citizenship, **2**:33-5

**Lesick, William G.**—*Cont.*
Demographic conditions, research project, *Review of Demography and its Implications for Economic and Social Policy,* Committee study, **13**:16-8
Employment, **13**:39
Ethnic communities, **13**:33, 40
Ethnic origin, **13**:29-30
Immigrants, **13**:33, 39
Multiculturalism, **2**:44-5
Multiculturalism policy, Committee study, **2**:20-1, 33-5, 44-5; **8**:34
Native people, **13**:31-2
Official languages policy/bilingualism, **2**:21
Procedure and Committee business
Budget, **4**:36
Business meeting, **4**:36, 38-42
Meetings, **16**:24
Minutes and evidence, **1**:13, 16
Organization meeting, **1**:6, 10, 13, 16-8
Printing, **1**:13
Questioning of witnesses, **1**:17
Quorum, **1**:10
Reports to House, **4**:40-1
Staff, **4**:39
Votes in House, **8**:34
Witnesses, M., **1**:16

**Lewycky, Laverne** (Committee consultant)
Multiculturalism policy, Committee study, **2**:3, 5; **3**:3-4; **4**:3-5; **5**:160

**Limbertie, Aleida** (Community Folk Arts Council of Toronto)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **11**:4, 68, 71-3, 76-7

**Lithuania** *see* Baltic countries

**Lloyd, Bryn** (Community Folk Arts Council of Toronto)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **11**:4, 63-72, 74-5, 77-9
References, background, **11**:78

**Lobbying** *see* Women

**Lodhi, Sid** (Canadian Ethnocultural Council)
Multiculturalism policy, Committee study, **9**:5, 14-5, 18-9, 21

**London, England** *see* Ukrainian Canadian community—World War I treatment, Research

**Lopez, Ricardo** (PC—Châteauguay; Vice-Chairman)
Broadcasting, **3**:69
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), **10**:14
Child care, **10**:27
Committee, **11**:25-6, 37
Education, **10**:27-8
Ethnic broadcasting, **3**:67-8, 77-8, 91
Ethnic communities, **11**:11-2, 37, 69-70, 89
External affairs policy, Committee study, **22**:25
Federation of Sikh Societies of Canada, **3**:19
Heritage languages, **10**:128-9
Immigrants, **3**:40-2, 51-2; **11**:59-60

**Lopez, Ricardo**—*Cont.*
Immigration, **3**:21; **11**:59
Italian Canadian community, **3**:102
Multiculturalism, **10**:14; **11**:69
Multiculturalism department/ministry, **11**:69
Multiculturalism policy
Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **10**:14, 26-8, 128-9; **11**:11-3, 25-6, 37, 48, 59-60, 69, 89
Committee study, **3**:19, 21, 40-2, 51-2, 67-9, 77-8, 91-3, 102
Museums, Canadian Museum of Civilization, Committee study, **19**:19-21
Official languages policy/bilingualism, **10**:27
Ontario Advisory Council on Multiculturalism and Citizenship, **10**:14
Procedure and Committee business
Chairman, M. (Redway), **9**:6
Documents, M., **2**:6
Organization meeting, **9**:6, 8
Questioning of witnesses, **22**:14, 25
Reports to House, **9**:8
Staff, **12**:97
Witnesses, **11**:48; **12**:14, 19, 66
Refugees, **11**:59-60
Sikh Canadian community, **3**:19, 21
Visible minorities, **3**:92-3
Women, **11**:26

**Luciuk, Lubomyr** (Ukrainian Canadian Committee)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **11**:3, 43-50, 52-5
Ukrainian Canadian community, Committee study, **21**:3-5, 10-2, 17-9, 24-6

**Ma, Dr. Lilian** (Chinese Canadian National Council)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **11**:4, 100-5, 107-10

**MacDonald, George** (Canadian Museum of Civilization)
Museums, Canadian Museum of Civilization, Committee study, **19**:3-12, 14-7, 19, 21-3, 25

**MacInnis, Janet** (United Way of Greater Toronto)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **11**:4, 79-82, 86-9, 91-2, 94-7

**Mainstreaming** *see* Multiculturalism

**Malek, Zohrab** (Armenian Community of Canada)
Armenian Canadian community, Committee study, **20**:3-9, 17-8, 20-2, 27

**Manera, Anthony** (Canadian Broadcasting Corporation)
Multiculturalism policy, Committee study, **3**:4, 87-8, 93, 97-8, 105, 108-9

**Manitoba Intercultural Council** *see* Canadian Multiculturalism Council

**Marchi, Sergio** (L—York West)
Armenia, World War I genocide, **20**:9-12, 22; **22**:12
Armenian Canadian community, Committee study, **20**:9-12, 22-4
Arts and culture, **9**:24-5
Broadcasting, **3**:67
Canadian Broadcasting Corporation, **3**:86-8
Canadian Ethnocultural Council, **11**:67-8
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), references, **10**:35; **11**:105; **12**:21, 32-3, 58-9, 88
Canadian Multiculturalism Council, **2**:29-30, 32-3, 39-41; **3**:65-6; **4**:21-2; **14**:22-4
Canadian Radio-television and Telecommunications Commission, **3**:62-3
Chinese Canadian community, **11**:107
Citizenship **4**:35
Committee, **11**:24-5
Constitution, Meech Lake Agreement, **8**:17; **9**:39-40; **11**:25, 37; **18**:23, 25
Demographic conditions, **2**:43
Education, **10**:21-2; **12**:47-8, 54-5
Ethnic broadcasting, **3**:63-6, 74-6, 90-1
Ethnic communities, **3**:98-9; **4**:23-4; **8**:19; **11**:8-9, 67, 105-6; **20**:23
Ethnic organizations, **9**:25-6; **12**:39-41
Ethnic origin, **9**:38
Ethnic press, **11**:38-9
External Affairs Department, **22**:32-3
External affairs policy, Committee study, **22**:9-12, 31-3, 44-5
Francophone ethnic communities, **12**:62
Health care, **10**:76-8
Heritage languages, **11**:116-7, 119
Immigrants, **10**:20
Immigration, **4**:13-4; **11**:25; **12**:72
Indo-Canadian community, **8**:20
Italian Canadian community, **3**:99-102
Japanese Canadian community, **4**:15, 29-32; **10**:49; **11**:48, 51-2, 54, 106-7
Language, **10**:130
Multiculturalism, **1**:22; **2**:16-9, 41; **3**:89, 105-7; **4**:22, 24, 35; **10**:100; **11**:8, 59; **12**:11, 65, 88; **18**:10, 23-4
Multiculturalism commissioner, **10**:48, 115-6; **12**:73, 79, 95; **18**:11-2
Multiculturalism department/ministry, **2**:42; **9**:24, 29; **10**:9-10, 36, 48, 89, 92, 116; **11**:10, 67, 69, 105, 117; **12**:10-2, 33, 65, 73-4, 81, 87-8; **14**:7-9
Multiculturalism policy, **18**:10-1
Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **10**:9-10, 20-2, 35-6, 48-9, 64-5, 76-8, 89-92, 100-1, 115-6, 130-1; **11**:8-10, 23-5, 37-9, 48, 51-2, 54, 58-9, 67-70, 78, 86-8, 94, 105-7, 116-7, 119; **12**:10-2, 17, 21, 27-8, 32-3, 39-41, 47-8, 54-5, 58-60, 62, 65-6, 72-4, 79-81, 84, 87-8, 90, 94-5; **14**:7-11, 22-4
Committee study, **2**:16-9, 29-33, 39-43, 47; **3**:62-7, 74-6, 86-91, 98-102, 105-7; **4**:13-5, 21-4, 29-32, 35; **8**:17, 19-20, 34-7; **9**:23-6, 29, 36-40
Official languages policy/bilingualism, **2**:41-2; **10**:21, 35, 89, 116, 130-1; **12**:17, 33, 40, 59-60, 80, 95; **14**:10-1; **18**:12, 23-4
Order in Council appointments, **9**:36-8
Procedure and Committee business
Advertising, **4**:36-7

**Marchi, Sergio**—*Cont.*
Procedure and Committee business—*Cont.*
Agenda and procedure subcommittee, M. (Lesick), **1**:6-7
Bills, **12**:10
Budget, M., **4**:38-9
Business meeting, **4**:36-40, 42
Chairman, M. (Witer), **1**:6
Correspondence, **2**:39
Documents, **9**:39
M., **2**:4
Estimates, **4**:42
Information, **20**:11
Meetings, **1**:18; **4**:40
Ministers, **12**:39
Minutes and evidence, **1**:11-5
Organization meeting, **1**:6-15, 17-22
Printing, **1**:11, 13-4
M., **2**:4
Questioning of witnesses, **22**:12
Quorum, **1**:8-10
M., **1**:10
Reports to House, **1**:18; **4**:40
Staff, **1**:18-20; **4**:39
Ms., **1**:4, 19; **2**:3-4; **4**:39
Travel, **1**:21
Votes in House, **8**:34
Witnesses, **1**:17; **4**:39-40; **10**:6-7; **11**:48; **12**:66, 94; **22**:9-11
M., **2**:4
Race relations, **4**:29-31; **8**:35; **10**:48-9, 64-5; **11**:105; **12**:21, 27-8, 94-5
Racial minorities, **12**:27-8
Refugees, **10**:20; **12**:72; **22**:31-2
Secretary of State Department, **2**:30-2; **4**:24, 42; **9**:25
Estimates, 1988-1989, main, **18**:4, 10-2, 23-5
Sikh Canadian community, **3**:100; **22**:11-2, 31
Ukrainian Canadian community, **11**:105
United Way of Greater Toronto, **11**:86-8, 94
Visible minorities, **8**:35

**Marshall, Pat** (Ontario Council of Agencies Serving Immigrants)
Multiculturalism policy, Committee study, **3**:3, 29-34, 38, 40-4, 47-53

**Masi, Dr. Ralph** (Canadian Council on Multicultural Health)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **10**:5, 66-70, 73-4, 76-80

**McCreath, Peter** (Canadian Multiculturalism Council)
Multiculturalism policy, Committee study, **2**:5, 9-45, 47

**McCreath report** *see* Multiculturalism—Canadian Multiculturalism Council

**McErlean, Henry** (Ontario Advisory Council on Multiculturalism and Citizenship)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **10**:4, 9-14

**McEwen, Michael** (Canadian Broadcasting Corporation)
Multiculturalism policy, Committee study, **3**:4, 89-90, 94-6, 98

**McLafferty, Jean** (Ontario Family Studies Coordinators' Council)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **12**:3, 42-54

**McLaine, Alan** (External Affairs Department)
External affairs policy, Committee study, **22**:3, 17

**Medeiros, John** (United Way of Greater Toronto)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **11**:4, 82-4, 87-93, 95-6

**Media**
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), application, **10**:91
*See also* Ethnic communities—National security; Ethnic media; German Canadian community; Sikh Canadian community—Stereotyping

**Media watch** *see* Ethnic communities

**Meech Lake Agreement** *see* Constitution

**Meinzer, Gerry** (German-Canadian Congress)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **14**:3, 8-22

**Melosky, Dr. Louis** (Canadian Multiculturalism Council)
Multiculturalism policy, Committee study, **2**:5, 7-9, 19, 26, 30-6, 39-41, 44-6

**Melting pot** *see* Multiculturalism—Concept, Mosaic

**Members of Parliament** *see* External affairs policy—Government consultations; Federation of Sikh Societies of Canada—Communication; Multiculturalism

**Mendelsohn, Steve** (ATW-Management Communications)
Multiculturalism policy, Committee study, **1**:4; **4**:3-4, 6

**Mennonites** *see* German Canadian community—Historical background

**Mental health** *see* Health care

**Miki, Art** (National Association of Japanese Canadians)
Japanese Canadian community, World War II treatment, redress, Committee study, **12**:4

**Miki, Roy** (National Association of Japanese Canadians)
Japanese Canadian community, World War II treatment, redress, Committee study, **12**:4

**Minna, Maria** (Individual presentation)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **10**:5, 80-96

**Minority reports** *see* Committee

**Mirakian, Apkar** (Armenian Community of Canada)
Armenian Canadian community, Committee study, **20**:3, 11-4, 18-9, 22, 24, 26-7, 30-1

**Mitchell, Margaret** (NDP—Vancouver East)
Census, 1991, Committee study, **13**:21-2, 26-8, 34-8

**Mitchell, Margaret**—*Cont.*
Demographic conditions, research project, *Review of Demography and its Implications for Economic and Social Policy*, Committee study, **13**:6, 8-12, 20-2
Ethnic communities, **13**:21
Ethnic origin, **13**:21-2, 26-8, 36-8
Immigrants, **13**:35-6
Visible minorities, **13**:11, 21

**Mitges, Gus** (PC—Grey—Simcoe; Chairman)
Armenia, World War I genocide, **20**:21-2, 31-2
Armenian Canadian community, Committee study, **20**:21-2, 28, 31-2
Census, 1991, Committee study, **13**:38
Committee, **22**:49-50
Ethnic broadcasting, Italian Canadian programming, CBC discontinued November 1978, Committee study, **19**:36-7
Ethnic communities, **2**:28
External affairs policy, **20**:28
Committee study, **22**:49-50
Health care, **11**:75-6
Immigrants, **3**:42-3; **8**:55
Multiculturalism, **2**:16, 38; **3**:28, 98
Multiculturalism policy, **18**:31
Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **11**:75-6
Committee study, **2**:16, 28, 38; **3**:28, 42-3, 97-8; **8**:55; **9**:25
Procedure and Committee business
Agenda and procedure subcommittee, establishing, M. (Lesick), **1**:6-8
Amdt. (E. Epp), **1**:7-8
Briefs, Committee responding, **11**:24
Budget, **1**:19-20
Hospitality, **16**:5
Business meeting, **6**:36-8
Chairman, election, **9**:6
Correspondence, **22**:20
Documents, providing, **9**:39; **11**:119
Meetings, scheduling, **1**:18; **16**:22-4; **19**:25-6
Members, new, **9**:9
Ministers, summoning, **18**:30
Minutes and evidence, distribution, **1**:13-5
Organization meeting, **1**:6-22; **9**:6-11
Printing, minutes and evidence, **1**:10-2, 15-6
Questioning of witnesses, **16**:23
Questions and replies, **11**:97, 116
Rotation by party, **1**:16-7
Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, **1**:8-10
M. (Marchi), **1**:10
Reports to House, first, **1**:17-8; **6**:38; **9**:8-9
Staff
Consultants, **1**:20; **9**:10-1
M. (Marchi), **1**:19
Library of Parliament researchers, **1**:20
Travel
Conferences, **1**:21-2; **9**:9
Seeking public opinion, **9**:6-8
Vice-Chairman, election, **9**:6
Votes in House, **8**:34, 37

**Mitges, Gus**—*Cont.*
Procedure and Committee business—*Cont.*
Witnesses
Appearances, **17**:26-7; **19**:25-6
Departmental officials, **22**:10-1
Expenses, M. (Lesick), **1**:16
Opening statements, **16**:17
Presentations, **1**:17; **11**:23, 48-9
Summoning, **18**:30
Unscheduled, **10**:6-7
Secretary of State Department, **9**:25
Estimates, 1988-1989, main, **18**:31
Visible minorities, **3**:97
Employment equity, Committee study, **6**:26-7
Witer, references, **13**:12

**Montreal, Que.** *see* Official languages policy/bilingualism—Language training; Race relations—Police forces; Visible minorities

**Monuments** *see* Historic sites and monuments

***Morningside*** *see* Multiculturalism—Canadian Broadcasting Corporation

**Mosaic** *see* Multiculturalism—Concept

**Mother tongue** *see* Population

**MTV** *see* Multilingual Television Station

**M.T.V. Broadcasting System Inc.** *see* Witnesses

**Multiculturalism**
Advisory groups, role, representation, etc., **4**:22, 29; **10**:13-4, 56, 60-1; **12**:71
Background, **15**:9-10
Canadian Broadcasting Corporation respecting, **3**:82-3, 86, 94, 107; **10**:91; **19**:29
French network, application, **3**:84-5, 105-7
*Morningside* radio program reflecting, **3**:83, 94-5, 98
Multilingual Television Station, comparison, **10**:100
Policy, objectives, **3**:83-4, 89-92
Programming, **3**:83-4
Programs cancelled, *Identities, Our Native Land,* **8**:89, 94-7
Canadian Centre for Multiculturalism, establishing, **9**:15; **10**:113; **12**:8
Canadian Multiculturalism Council policy paper, McCreath report, 1986
Council discussion, approval, **2**:18-9, 24-5, 29, 31-2, 35-6, 44
Objectives, response, etc., **2**:16-9, 33, 39-40
Prologue, indiscretions, Council members, Progressive Conservative Party supporters, **2**:7-8, 16-8, 29-30; **4**:21
Canadian Radio-television and Telecommunications Commission respecting, **9**:18; **10**:86; **19**:28
*See also* Multiculturalism—Objectives
Concept
Encompassing all Canadians, **2**:23, 27; **10**:25, 41, 58, 64, 84-5, 98, 123; **11**:5, 108; **12**:13-4, 67, 88, 90; **14**:9, 18
Fundamental to society, **11**:5, 69; **12**:9; **18**:5, 23-4
Mosaic, **10**:57, 66; **11**:18
Melting pot, matrix concepts, comparison, **19**:5, 13

**Multiculturalism**—*Cont.*
Conferences
Government-sponsored, expenditures, **4**:21
*See also* Multiculturalism—First Ministers
Cultural diversity, **2**:46-7; **10**:25; **15**:25
Canadian Charter of Rights and Freedoms recognizing, **12**:85
Encouraging, government role, **2**:36-8
Cultural retention and development, **2**:38; **11**:67; **14**:12
Defining, **2**:12, 20; **10**:124-5; **11**:17, 20; **14**:5
Economic potential, promoting, **15**:5-6, 11; **19**:5-6
Evolution, **2**:43; **3**:28; **10**:57-8, 106; **12**:16; **14**:15-6
Federal-provincial co-operation, **10**:8, 17, 61; **15**:17
First Ministers
Conference, proposing, **1**:22; **2**:45; **4**:24-5; **11**:98-9; **15**:8
Council, establishing, **9**:16; **12**:85
Francophone Canadians, application, **15**:8, 12, 15-6
Funding, **3**:45; **4**:19-20; **8**:15; **9**:13; **11**:56; **12**:37, 46; **14**:5-6, 12; **15**:12-3, 18-9, 23
Increase, $62 million over 5 years, **18**:6, 13-5, 19-20, 25-6
Process, streamlining, **12**:64-5
Ghettoization, **10**:40-1, 63-4, 86-7, 93-4; **11**:9, 11, 77-8, 107-10, 124; **12**:75-6; **14**:19; **18**:28-9
Government programs, application, **10**:81, 87; **12**:76; **14**:16-7
Government commitment, **2**:24; **9**:47; **11**:36, 120; **12**:17, 40; **18**:10-2, 22
Legislation, Bill C-93 reflecting, **20**:4
Government departments, restructuring, **2**:38-9, 41-2
Government policy/programs/priorities, **2**:9, 12-3; **4**:9, 19, 25; **10**:8; **18**:8, 14-5, 20
Cultural/economic priorities, **15**:5, 11-2
Development, statistical data supporting, **10**:48
Establishing, **2**:10; **3**:8
Federal government role, authority, **2**:11-2, 20-1; **9**:14; **11**:114
Progress, **8**:23-5
Regional interests determining, **4**:19-20
*See also* Multiculturalism policy
Information, cross-cultural interdisciplinary directory, establishing, **10**:71-2, 75-6, 78-9
Legislation, **9**:17; **10**:57
Introducing, **2**:11, 34-5; **4**:35-6; **8**:5, 11-2; **9**:17, 31, 47; **10**:8
*See also* Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93)
Mainstreaming, **2**:14
Members of Parliament, support, **10**:84, 91, 93-4
Minister, appointing, **10**:34, 84; **12**:7
National holiday, proposal, **8**:10-1, 25-6
Objectives, **12**:22-3
Canadian Multiculturalism Council policy paper, review, **2**:10-3
Politicization, **11**:6-8; **14**:16; **19**:26, 29
Prime Minister
Advisor, appointing, **9**:16; **12**:8, 11, 16
Comments, **18**:9
Principles, **2**:16; **12**:29-30
Programs *see* Multiculturalism—Government policy/programs/priorities
Provinces, support, **2**:44-5; **12**:42-3
Public awareness, **8**:47-9; **10**:64, 80-1, 131; **11**:5, 40; **12**:15-7
Government actions affecting, **11**:56, 58-9, 61

**Multiculturalism**—*Cont.*
Publications, *Provincial Multicultural Agencies and Policies,* distributing, **2**:4
Regional activities promoting, **4**:11-3
Research centre, establishing, **9**:33-4
Minority report recommendation, **9**:15
Secretariat, Secretary of State Department establishing, role, etc., **18**:8, 16-7, 22, 26, 28
Social issues, association, **2**:43-4
Task Force on Program Review (Nielsen), recommendations, **2**:41
*See also* Arts and culture; Broadcasting; Cabinet; Citizenship; Constitution; Demographic conditions; Education; Equality rights; Ethnic broadcasting—Italian Canadian programming; Ethnic communities—Integration; Ethnic origins—Single/multiple; Ethnic press; External affairs policy; Francophone ethnic communities; Francophones; Health care; Heritage languages; Immigrants—Integration/settlement; Immigration; Municipalities; Museums; Native people; Official languages policy/bilingualism; Public Service; Race relations; Racial minorities—Ethnic minorities; Racism; Refugees; Task Force on Program Review (Nielsen); Tourism; Trade; York University—Mandate

***Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic*** *see* Multiculturalism policy—Committee report; Reports to House—First

**Multiculturalism commissioner**
Accountability, **10**:60; **11**:7, 19
Canadian Human Rights Commission, comparison, **11**:7-8, 19, 56-7, 62, 108; **14**:21
*See also* Multiculturalism commissioner—Legislation
Effectiveness, comparison
Multiculturalism department, **11**:10-1, 123; **12**:16, 73; **14**:5
Multiculturalism minister, **14**:10-2, 19-20; **18**:12
Legislation, Bill C-93, monitoring, **10**:33, 50, 104-5, 108; **11**:101; **12**:32, 73, 79; **18**:11
Canadian Human Rights Commission, comparison, **14**:20-1
Objectives, **12**:37
Ontario Council of Agencies Serving Immigrants, position, **12**:34-5
Official Languages Commissioner, comparison, **9**:15-6; **10**:39, 116; **12**:30, 35; **15**:20
Position, establishing, **9**:15, 31; **10**:33, 38-9, 48, 50, 79, 115-6; **11**:21, 42, 120-1; **12**:59, 78
Powers, **11**:56-8, 63; **14**:16; **15**:7-8
Role, **10**:55; **11**:98, 110; **12**:8, 95; **14**:5
Status of Women Advisory Council, comparison, **15**:7

**Multiculturalism department/ministry**
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), provisions, **10**:8-9; **11**:111-2; **20**:25
Community Folk Arts Council of Toronto, position, **11**:72
Establishing, **3**:8; **8**:10; **9**:40; **10**:8, 13, 34, 36, 39, 48, 59, 89, 92; **11**:42, 100, 121; **12**:77; **15**:18
Costs, **15**:6-7, 19-20
Ethnic communities, position, **9**:29
Ghettoization, **9**:29, 31; **10**:9-10, 35-6, 40, 59, 63, 66, 94-5, 116, 118; **11**:10, 67, 69, 105, 107-8, 121-2; **12**:10-1, 65, 71, 77-8, 84; **14**:7, 9, 19; **15**:6, 13
Ethnic communities, isolating, **10**:80, 95, 97-8; **11**:66

**Multiculturalism department/ministry**—*Cont.*
Ghettoization—*Cont.*
Indian Affairs and Northern Development Department, comparison, **10**:11-2, 103; **12**:88; **15**:6, 13
Government programs, transferring, **2**:13-5, 42, 45; **9**:14, 45-6; **10**:59; **12**:69-70, 89; **15**:12-4
Canada Council, application, **9**:14, 24-5, 46; **11**:112, 117-8; **12**:12, 81; **14**:9; **15**:12
Citizenship programs, application, **2**:38-9, 45
Communications Department, application, **10**:36, 86, 92; **11**:114; **14**:6
Cultural agencies, minority report recommendation, **10**:85-6; **11**:122-3; **12**:82; **19**:40
Immigration programs, **12**:12, 74-5
Interdepartmental committees, establishing, **11**:100
Mandate, culture/multiculturalism, **9**:80-1, 83, 85, 90, 95, 103-4; **12**:7, 11, 73-4, 84-5, 87-9; **14**:6, 8, 10, 17, 20
Eastern bloc countries, culture ministries, comparison, **12**:93
Ontario Council of Agencies Serving Immigrants, position, **12**:33-4
Ontario government department, comparison, **10**:11
Public servants, position, **9**:41-2; **11**:121
Role, **9**:30-2; **10**:10, 36, 39-40, 111-3; **11**:124; **12**:12, 73
Government departments, multiculturalizing, **9**:13-4, 29-30; **10**:98, 102, 104; **11**:81; **12**:69, 71-2
*See also* Arts and culture; Multiculturalism commissioner—Effectiveness; Racism—Eliminating

**Multiculturalism Directorate** *see* Health care—Mental health; Secretary of State Department

**Multiculturalism Minister of State** *see* Secretary of State Department

**Multiculturalism policy**
Background, **10**:94; **11**:29
Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response
Canadian Enthnocultural Council, input, **9**:12-3, 23
Committee study, **10**:6-134; **11**:5-124; **12**:6-97; **14**:4-24; **15**:4-27
Community Folk Arts Council of Toronto
Input, **11**:68-71
Position, determining, **11**:71-2, 78-9
Legislation, Bill C-93, comparison, **10**:31, 34; **11**:8, 19, 30-1, 42; **12**:6, 15; **18**:10-1
Ontario Council of Agencies Serving Immigrants, position, **12**:29
Committee study, **2**:7-47; **3**:6-109; **4**:8-36; **8**:4-55; **9**:11-47
*See also* Multiculturalism policy—Committee report
Compliance
Community organizations, assistance, **11**:82, 86, 93
Government departments, **11**:89; **12**:8, 29, 31, 73; **14**:18-9; **15**:19; **18**:29, 31; **21**:7
Development, **18**:21
External Affairs Department, **20**:9, 25, 27; **21**:13, 20-1
Implementing, **18**:9-10, 23
Administrative support, **10**:60, 62, 85, 87; **11**:81; **12**:71-2
Approach, moral suasion, **11**:19
Public servants, role, **11**:33; **12**:7-8

**Multiculturalism policy**—*Cont.*
Legislation, Bill C-93
Canadian Multiculturalism Council, application, **10**:97, 109; **11**:19, 100-1; **15**:7; **18**:6
Cultural diversity, recognizing, **10**:31, 99, 110, 115, 122-3
Enforcing, **18**:27-8
Committee role, **18**:5-6, 30
Parliamentary accountability, **18**:5, 21, 28
Targets, establishing, **18**:22, 30
Government policy statement, Oct. 8/71, comparison, **10**:38
Implementing, **10**:34, 101-2, 111, 117; **11**:42; **18**:30-1
Minister, role, responsibilities, **10**:12, 92-3, 97, 111-2; **11**:36; **12**:36, 89-90; **18**:11, 13, 21, 31
Status quo, institutionalizing, **10**:61, 92-3, 97; **11**:5, 13, 16-7, 31, 38, 113, 124; **12**:10, 79-81
*See also* Muliculturalism policy—Committee report
Purpose, **10**:57
*See also* Ethnic communities; Huntley Youth Services; Ottawa, Ont.; United Way of Greater Toronto

**Multiculturalism secretariat** *see* Multiculturalism—Secretary of State Department

**Multiculturalism Standing Committee** *see* Committee

**Multilingual Information Gathering System** *see* Municipalities

**Multilingual Television Station** *see* Ethnic Broadcasting; Multiculturalism—Canadian Broadcasting Corporation; Television

**Multilingualism** *see* Emergencies; Broadcasting; Municipalities; Official languages policy/bilingualism

**Municipalities**
Multiculturalism
Federal-provincial co-operation, involvement, **11**:98; **15**:6
Leadership role, **8**:30, 46; **9**:16; **11**:100
Multilingual translation/interpretation services
Civic affairs, public awareness, facilitating, **8**:35-7
North York, Ont., hospitals, Multilingual Information Gathering Systems, **8**:37, 41
Vancouver, B.C., **8**:44
*See also* Employment; Race relations; Visible minorities

**Murphy, E.M.** (National Health and Welfare Department—The Demographic Review Secretariat)
Demographic conditions, *Review of Demography and its Implications for Economic and Social Policy,* Committee study, **13**:3-22

**Museums**
Canadian Museum of Civilization
Additional display space, acquiring, funding, **19**:10-1, 19
Committee study, **19**:4-43
Communications/telecommunications facilities, use, potential, **19**:9-11, 16, 24
Exhibits, types, **18**:9; **19**:6-11, 13-6, 20-4
Programs
Languages, **19**:11, 21
Planning, ethnic communities, consultation, representation, **19**:17-9
Tourism, impact, **19**:6
Children's museums, **19**:14-5
Multicultural history, displaying, **19**:19-20

**Musto, Louis** (Canadian Ethnocultural Council)
Multiculturalism policy, Committee study, **9**:5, 14, 19, 21, 24, 39, 46

**Mylopoulos, John** (Hellenic Canadian Congress)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **11**:4, 111, 118-9, 121, 124

**NACOI** *see* National Association of Canadians of Origins in India

**National Archives**
Ethnic Archives, background, resources, **9**:20, 23-4, 28-9
Officials, appearing before Parliamentary Committees, **9**:21, 28
*See also* Ukrainian Canadian community—World War I treatment

**National Association of Canadians of Origins in India**
Role, representation, membership, etc., **3**:25, 27; **8**:4-5, 22-3, 25
*See also* Witnesses

**National Association of Japanese Canadians** *see* Witnesses

**National Conference on Tourism, Culture and Multiculturalism** *see* Tourism

**National Congress of Italian Canadians** *see* Witnesses

**National Health and Welfare Department** *see* Demographic conditions—Research project; Health care—Mental health

**National Health and Welfare Department—The Demographic Review Secretariat** *see* Witnesses

**National Revenue Department** *see* Ethnic organizations—Charitable tax status

**National security** *see* Ethnic communities

**Native people**
Canadian Broadcasting Corporation, coverage, **3**:96
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), application, **10**:63
Census-taking, resistance, overcoming, **13**:31-2
Multiculturalism, application, **2**:27
Official languages policy/bilingualism, application, **15**:25
Policy, 1969 white paper, impact, **15**:24
Self-government, negotiations, **9**:19-20
Status, **2**:27
*See also* Canadian Human Rights Commission—Staff; Visible minorities

**NATO** *see* North Atlantic Treaty Organization

**New Delhi, India** *see* Immigration—Officials

**Newfoundland** *see* Refugees—Sikhs, Tamils

**Newspapers** *see* Visible minorities—Employment

**Nicholls, Nancy** (Catholic Immigration Bureau)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **12**:4, 68, 70-3, 75-6

**Nielsen Task Force** *see* Task Force on Program Review (Nielsen)

**Niemi, Fo** (Centre for Research-Action on Race Relations)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **15**:3-11, 13-27

**Nishiguchi, Gabrielle** (Canadian Ethnocultural Council)
Multiculturalism policy, Committee study, **9**:5, 16, 19-22, 27-8

*No Discrimination Here see* Racism—Research

**North Atlantic Treaty Organization** *see* Armenia, World War I genocide—Government policy

**North York, Ont.**
Multicultural character, **8**:38
*See also* Municipalities—Multilingual; Race relations

**Nova Scotia** *see* Refugees—Sikhs, Arrival

**Obata, Roger** (National Association of Japanese Canadians)
Japanese Canadian community, World War II treatment, redress, Committee study, **12**:4

**OCASI** *see* Ontario Council of Agencies Serving Immigrants

**Official language minorities** *see* Francophone ethnic communities

**Official languages** *see* Ethnic press—Heritage languages

**Official Languages Act (Bill C-72)**
Amendments, **9**:45
Passage, **12**:83
*See also* Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93)—Application; Official languages policy/bilingualism

**Official Languages Commissioner** *see* Multiculturalism commissioner

**Official languages policy/bilingualism**
Heritage languages, **10**:130
*See also* Official languages policy/bilingualism—Language training—Multiculturalism
Implementing, costs, **10**:134
Language training
Accessibility, **10**:23-4, 28
Importance, **12**:27-8
Canadian Charter of Rights and Freedoms, application, **10**:19
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), application, **10**:20, 113; **12**:32
Government programs, expanding, reforming, etc., **10**:17, 19, 20-1, 24, 116-7; **12**:33
Heritage languages/official languages, **8**:53-4; **10**:126-7
Montreal, Que., **10**:27
Programs, availability, quality, **10**:81, 88
*See also* Chinese Canadian community—Women; Immigrant women; Immigrants; Refugees; Visible minorities—Women
Multiculturalism, relationship, **9**:13, 44-5; **10**:107-8, 121-2, 125, 130-1, 133; **12**:19, 25, 30, 59-61, 66, 80; **15**:5, 17, 21-2; **18**:23-4
Economic opportunity, **15**:16-7, 22
Heritage languages, role, **10**:118-9; **15**:10-1
Francophones, perception, **2**:21-2; **10**:121
Implementation, comparison, **2**:41-3; **10**:35-6, 84, 89-90, 94, 107; **12**:17, 40, 59, 95-6; **14**:10-1; **18**:12, 21

**Official languages policy/bilingualism**—*Cont.*
Multilingualism, **15**:24
Official Languages Act (Bill C-72), impact, **15**:20-1
Principle, historical background, **2**:46-7
*See also* Francophone ethnic communities—Multiculturalism; Native people

**OISE** *see* Ontario Institute for Studies in Education

**O'Neil, Maureen** (Canadian Human Rights Commission)
Human rights, legislation, Committee study, **7**:3, 27, 29-31

**Ontario**
Citizenship and Race Relations Ministry, **10**:45-6
*See also* Citizenship; Education; Multiculturalism department/ministry; Race relations—Multiculturalism

**Ontario Advisory Council on Multiculturalism and Citzenship**
Members, appointments, **10**:10
Role, **10**:7, 14
*See also* Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93); Witnesses

**Ontario Black Coalition for Employment Equity**
Objectives, representation, **12**:19
*See also* Witnesses

**Ontario Council of Agencies Serving Immigrants**
Charitable tax status, request, delay, **12**:38-9
Role, representation, **3**:29; **12**:28-9
Staff, ethnic community representation, **12**:41-2
*See also* Immigrants—Integration/settlement; Multiculturalism commissioner; Multiculturalism department/ministry; Multiculturalism policy—Committee report; Witnesses

**Ontario Family Studies Co-ordinators' Council**
Objectives, **12**:42
*See also* Witnesses

**Ontario Institute for Studies in Education** *see* Heritage languages—Education

**Oostrom, John** (PC—Willowdale)
Armenian Canadian community, Committee study, **20**:18-21
Canadian Human Rights Commission, **7**:28-30
Ethnic communities, **6**:24
Human rights, legislation, Committee study, **6**:8-9, 22, 24; **7**:13-7, 28-30, 32
Immigrants, **6**:22; **8**:23
Indo-Canadian community, **8**:23-4
Multiculturalism, **8**:23
Multiculturalism policy
Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **10**:91
Committee study, **8**:22-4, 34, 37
National Association of Canadians of Origins in India, **8**:22
Ottawa, Ont., **8**:37
Procedure and Committee business
Budget, M., **16**:3
Business meeting, **6**:37
Reports to House, M., **5**:164
Votes in House, **8**:34
Racism, **7**:15
Sexual orientation, **7**:30, 32

**Oostrom, John**—*Cont.*
Visible minorities, employment equity, Committee study, **6**:22, 24

**Order in Council appointments**
Cultural diversity, reflecting, **9**:18; **11**:98
Potential appointees, list establishing, **9**:18-9, 36-8, 40
Process, **9**:42-4
*See also* Employment equity; Ethnic communities; Indo-Canadian community; Racial minorities; Visible minorities; Women

**Orders of Reference**
Committee
Membership, **9**:3
Travel, **10**:3

**Organization meeting** *see* Procedure and Committee business

**Organizations appearing** *see* Witnesses

**Ottawa Board of Education** *see* Armenia, World War I genocide

**Ottawa, Ont.**
Advisory Committee on Visible Minorities, **8**:31-2
Multiculturalism policy, **8**:33-4, 37
*See also* External affairs policy—Ukraine, Conference; Visible minorities—Employment equity

**Ottawa Police Force** *see* Visible minorities—Police forces

***Our Native Land*** *see* Multiculturalism—Canadian Broadcasting Corporation, Programs

**Paluoja, Roy** (Estonian Central Council in Canada)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **12**:4, 77-84
References, background, **12**:81-2

**Paradis, Marie-Louise** (Committee Clerk)
Procedure and Committee business, organization meeting, **1**:6-7, 11-4, 21

**Parekh, Navin M.** (Canadian Ethnocultural Council)
Multiculturalism policy, Committee study, **9**:4, 15-6, 22, 25, 29-31, 35, 37-8, 42-3

**Parliament** *see* Multiculturalism policy—Legislation, Enforcing; National Archives

**Parliamentary delegations** *see* India—Punjab

**Participation of Visible Minorities in Canadian Society Special Committee (2nd Sess., 32nd Parl.) report** *see Equality Now* report

**Pensions** *see* Immigrants

**Petrie, Bruce** (Statistics Canada)
Census, 1991, Committee study, **13**:3, 22-40

**Police** *see* Ethnic communities—National security; Race relations; Sikh Canadian community; Visible minorities

**Population**
Aging trend, implications, **13**:12-3
Breakdown by mother tongue, **11**:28
*See also* Ethnic communities; Sikh Canadian community

**Priest, Gordon** (Statistics Canada)
Census, 1991, Committee study, **13**:3, 33-4, 38

**Prime Minister** *see* Armenian Canadian community—Armenia, Commemorative statue; Multiculturalism

**Procedure and Committee business**
Advertising, costs, **4**:36-7
Advertising for submissions, **12**:5, agreed to
Agenda and procedure subcommittee, establishing, M. (Lesick), **1**:6-8, as amended, agreed to, 3
Amdt. (E. Epp), **1**:7-8, agreed to, 3
Bills, referring to Committee, **9**:31; **10**:37; **12**:10
Briefs, Committee responding, **11**:24
Budget, **1**:19-20; **4**:36-8
Approval
M. (Marchi), **4**:38-9, agreed to, 7
M. (E. Epp), **15**:3, agreed to
Hospitality, **16**:5
M.(Oostrom), agreed to, **16**:3
M., **16**:5, agreed to, 4
Staff, contract consulting, M. (E. Epp), **2**:4, agreed to
Business meeting, **4**:36-42; **6**:36-8
Chairman, election
M. (Witer), **1**:6, agreed to, 3
M. (Redway), **9**:6, agreed to, 4
Correspondence
Appending to minutes and evidence, **22**:26, agreed to, 3
Distributing, **22**:20
Tabling, **2**:39
Divisions *see* Procedure and Committee business—Votes in House
Documents
Availability
Both official languages, M. (Lopez), **2**:6, agreed to
M. (Marchi), **2**:4, agreed to
Distribution, inviting response, M. (E. Epp), **2**:4, agreed to
Providing, **9**:39; **10**:70; **11**:119; **18**:19
Estimates
Not referred to Committee, Members' dissatisfaction, **4**:42; **5**:162, agreed to
Referred to Committee, **6**:36
*In camera* meetings, **1**:4-5; **2**:3-6; **3**:3-4; **4**:3-6; **5**:160-4; **12**:4-5; **14**:3; **15**:3; **16**:3; **17**:3; **20**:3
Transcript, Committee Clerk retaining, M. (E. Epp), **2**:3, agreed to
Information
Additional, forwarding to Committee, **12**:64-5
Providing, **2**:23
Requesting, **16**:23; **20**:11
M. (Witer), **1**:4, agreed to
Meetings
Outside Ottawa, expenses, authorizing, **5**:162, agreed to
Scheduling, **1**:18; **4**:39-41; **16**:22-4; **19**:25-6; **20**:3, agreed to
Members, new, **9**:9-10
Ministers
Inviting, **4**:42; **6**:36-7, agreed to; **12**:39; **16**:3, agreed to; **17**:3, agreed to
Non-appearance, **22**:18
Summoning, **18**:30
Minutes and evidence, distribution, **1**:11-6; **3**:3
Organization meeting, **1**:6-22; **9**:6-11
Printing, minutes and evidence, **1**:10-6
Cost, **1**:13-5
M. (Marchi), **2**:4, agreed to

**Procedure and Committee business**—*Cont.*
Questioning of witnesses, **16**:23
Departmental officials, constraints, policy discussions, etc., **22**:4, 11-5, 19
Questions, **22**:14, 25
Questions and replies, brevity, **11**:97, 116
Rotation by party, time limit, **1**:16-7, agreed to, 3; **2**:23
Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, opposition/government representation, **1**:8-10
M. (Marchi), **1**:10, agreed to
Reports to House, first
Cover, finalizing, **6**:38
Distribution, **9**:8-9
Draft
M. (Witer), **5**:162, agreed to
Printing, M. (Witer), **5**:163, agreed to
Revised copy, **4**:41
Studying, **1**:17-8; **4**:39-40
Government response, requesting, M. (Witer), **5**:163, agreed to
Title, M. (Oostrom), **5**:164, agreed to
Resolution, **16**:3
Staff
Commendation, **12**:97
Consultants
Availability, **1**:20
Hiring, M. (Marchi), **1**:4, as amended, agreed to
Amdt. (Witer), **1**:4, agreed to
Services, offering, **9**:10-1
Services, retaining, **1**:18; **4**:39; **5**:163, agreed to
M. (Marchi), **1**:19, agreed to, 3
M. (E. Epp), **2**:3, agreed to
M. (Marchi), **2**:3-4, agreed to
M. (Marchi), **4**:39, agreed to, 7
Library of Parliament researchers, additional, requiring, **1**:19-20
Steering Committee *see* Procedure and Committee business—Agenda and procedure subcommittee
Travel
Conferences, Committee participation, **9**:9
Authorization, **1**:21-2
Expenses, forecast, preparing, **2**:5, agreed to
Seeking public opinion to First Report to House, **2**:5, agreed to; **9**:6-8; **12**:5, agreed to
M. (King), **9**:8, agreed to, 4
Vice-Chairman
Election
M. (Witer), **1**:6, agreed to, 3
M. (King), **9**:6, agreed to, 4
Taking chair, **12**:3
Votes in House, **8**:34, 37-8
Witnesses
Appearances, requesting, **17**:26-7; **19**:25-6
Departmental officials, alleged refusal to appear, subpoenas issued, **22**:9-11
Expenses, Committee paying, M. (Lesick), **1**:16, agreed to, 3
Inviting, **2**:5, agreed to; **5**:161, agreed to; **20**:3, agreed to
Language of testimony
Portuguese, **10**:125, 128
Ukrainian, **11**:32

**Procedure and Committee business**—*Cont.*
Witnesses—*Cont.*
Opening statements, **16**:17
Organization representing, clarification, **11**:5
Presentations
Incomplete, Committee documents not received, **12**:65
Scope, beyond Committee mandate, **11**:48-9
Time limit, **1**:17; **11**:23; **12**:14-5, 19, 66, 94
Scheduling, **4**:39-40, 42
Summoning, **18**:30
M. (Marchi), **2**:4, as amended, agreed to
Amdt. (E. Epp), **2**:4, agreed to
Unscheduled, **10**:6-7

**Progressive Conservative Party** *see* Armenia, World War I genocide—Commemoration; Canadian Multiculturalism Council—Members; Multiculturalism—Canadian Multicultural Council policy paper, Prologue

***Proposal for an Ethnic Broadcasting Policy for Canada*** *see* Ethnic broadcasting—Policy

**Provinces** *see* Constitution—Immigration; Multiculturalism

***Provincial Multicultural Agencies and Policies*** *see* Multiculturalism—Publications

**Pryor, Edward T.** (Statistics Canada)
Census, 1991, Committee study, **13**:3, 28, 32, 35-9

**Public Records Office** *see* Ukrainian Canadian community—World War I treatment, Research

**Public servants** *see* Multiculturalism department/ministry; Multiculturalism policy—Implementing

**Public Service**
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), application, **11**:15
Multiculturalism, attitude, **10**:58-9, 102
Visible Minority Employment Program, **8**:10, 26-7; **18**:22-3
Senior management, women, **6**:23
*See also* Visible minorities

**Publications** *see* Multiculturalism; Ukrainian Canadian community—World War I treatment

**Publishing**
Cultural retention, relationship, **9**:33

**Punjab** *see* India

**Quebec** *see* Constitution—Multiculturalism

**Question Period** *see* House of Commons

**Race discrimination** *see* Racism

**Race relations**
Canadian Association of Chiefs of Police, role, **18**:8
Canadian Human Rights Commission, office establishing, **6**:21; **7**:22-3
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), addressing, **10**:58-9, 61-2; **11**:98
Committee mandate including, **10**:47
Complaints, resolving, **10**:49-51, 64-5
Cross-cultural training projects, **4**:10, 25; **8**:14-5
Federal-provincial-municipal co-operation, **8**:53
Federation of Canadian Municipalities, activities, **8**:29-30, 52-3

**Race relations**—*Cont.*
Funding, **10**:47
Increase, **18**:6
Immigration policy, impact, **4**:29-31
Multiculturalism, relationship, **10**:43-5, 49, 51-3, 61, 65; **11**:98; **12**:27-8, 94-5
Ontario government, **10**:50-2
Urban Alliance on Race Relations, position, **10**:46
Municipalities, involvement, **8**:30-1
North York, Ont., Committee on Community, Race and Ethnic Relations, activities, objectives, etc., **8**:38-41
Police forces, community relations
Federal role, **15**:26-7
Montreal, Que., **15**:9
Vancouver, B.C., **8**:42-3
Scarborough, Ont. school trustee, controversial remarks, **8**:35-6
Secretary of State Department, race relations division, **10**:45, 48-50; **11**:105; **12**:21-2
Strategy, funding, etc., **8**:14-5, 27-8, 46-7; **18**:7, 20-1
Vancouver, B.C., activities, **8**:41-5
*See also* Race relations—Police forces
*See also* Francophone ethnic communities

**Racial minorities**
Employment, **10**:44
Ethnic minorities, comparison, **12**:28
Integration, **12**:23-4
Multiculturalism, application, **12**:19-20, 23, 27
Racism, **10**:43-6; **12**:25-7, 91-2
Order in Council appointments, **10**:53-4, 63
*See also* Visible minorities

**Racism**
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), application, **10**:47-8; **12**:86-7, 92; **18**:9
Committee studying, **10**:47
Criminal Code, amending, including, **9**:22
Defining, **10**:45
Eliminating, **4**:26; **14**:21
Multiculturalism department/ministry, role, **12**:92, 95-7
Human rights complaints, **7**:5; **9**:21
Canadian Human Rights Commission investigation, approach, constraints, effects, etc., **7**:7, 10-1; **11**:14
Research, **7**:7, 12, 15, 31-2
Multiculturalism, relationship, **6**:18; **12**:89-91
Prevalence, **16**:15
Redress, **9**:22
Research, **10**:43-4, 47
Urban Alliance on Race Relations study, *No Discrimination Here*, **7**:10, 21-2; **10**:44
*See also* Racism—Human rights
Social unrest, relationship, **10**:46-7
*See also* Indo-Canadian community; Racial minorities—Ethnic minorities; Refugees—Sikhs; Ukrainian Canadian community

**Radio** *see* Ethnic broadcasting; Multiculturalism—Canadian Broadcasting Corporation, *Morningside*

**Radzenko, Lesha** (Canadian Radio-television and Telecommunications Commission)
Multiculturalism policy, Committee study, **3**:4, 66-7, 75, 77-8

**RCMP** *see* Royal Canadian Mounted Police

**Redress** *see* Ethnic communities—Injustices; Japanese Canadian community—World War II treatment; Racism; Ukrainian Canadian community—World War I treatment

**Redway, Alan** (PC—York East)
Broadcasting, **19**:37-8
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), **10**:37, 87-8
Citizenship, **10**:10-1
Demographic conditions, research project, *Review of Demography and its Implications for Economic and Social Policy, Committee study*, **13**:10, 12-6
Education, **10**:24, 28
Employment equity, **10**:38
Ethnic broadcasting, Italian Canadian programming, CBC discontinued November 1978, Committee study, **19**:36-9
Ethnic communities, **13**:16
Immigration, **13**:13-6
Multiculturalism, **10**:64, 75-6, 87; **18**:13-7, 25
Multiculturalism commissioner, **10**:108
Multiculturalism department/ministry, **10**:11-2
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **10**:10-2, 23-4, 28, 37-8, 50-1, 64, 75-6, 87-8, 108-9
Museums, Canadian Museum of Civilization, Committee study, **19**:16-9
Official languages policy/bilingualism, **10**:23-4
Ontario Advisory Council on Multiculturalism and Citizenship, **10**:10
Population, **13**:12
Procedure and Committee business
Bills, **10**:37
Chairman, M., **9**:6
Information, **16**:23
Members, **9**:10
Organization meeting, **9**:6-11
Reports to House, **9**:8
Staff, **9**:10
Travel, **9**:7
Vice-Chairman, M. (King), **9**:6
Witnesses, **16**:17; **19**:25
Public Service, **18**:22-3
Race relations, **10**:50-1
Refugees, **21**:16-7
Secretary of State Department estimates, 1988-1989, main, **18**:4, 13-7, 22-3, 25-7, 29
Ukrainian Canadian community, Committee study, **21**:12, 15-9, 25-6

**Refugee Status Advisory Council** *see* Refugees—Singh, Santokh Bagga

**Refugees**
Claimants, *bona fide*/non *bona fide*, **11**:59-60
Eastern bloc countries, **21**:16-7
Integration/settlement, **2**:14
Economic conditions, effects, **3**:46
Immigrant Settlement and Adaptation Program, funds, allocation, **3**:37
Immigrants, comparison, **12**:70-1
Settlement difficulties, needs, etc., **3**:30-3

**Refugees**—*Cont.*
Integration/settlement—*Cont.*
Settlement services, role, **12**:69
Support, historical perspective, **3**:46
Jews, 1930s, government refusal to accept, **22**:21
Legal assistance, **3**:32
Legislation, Bill C-55, Bill C-84, **11**:57, 60
Multiculturalism, relationship, **12**:68-9, 72
Research report, York University, Toronto, Ont., **12**:63, 67
*See also* Refugees—Sikhs
Numbers, **3**:53
Services required, projections, **12**:68
Official languages training, **10**:19-20
Women, **10**:16, 18-9, 21, 26
Refugee determination process, reform, **11**:61-2
Sikhs, **17**:8-9
Arrival in Nova Scotia July 12/87, public perception
Government actions affecting, **11**:57-8, 61
Multiculturalism, public perception, relationship, **11**:57, 59, 62
Racism, **11**:61-2
Tamils, arrival in Newfoundland July/86, comparison, **11**:61-2
Singh, Santokh Bagga, Refugee Status Advisory Council decision reversed, J. Clark intervention, **22**:31-2
Ukraine, **21**:4, 16, 18
Women, **10**:20
*See also* Refugees—Official languages training

**Religion** *see* Broadcasting; Sikh Canadian community—Political and religious ideology; Sikhism

**Remote areas** *see* Ethnic broadcasting

**Reports to House**
First, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic*, **5**:1-164
Government Response *see* Multiculturalism policy—Committee report

**Research** *see* Affirmative action; Chinese Canadian community—Immigration; Demographic conditions; Ethnic communities; Ethnic organizations—Funding; Human rights—Complaints, Substantiation rates; Immigration—Levels; Multiculturalism; Racism; Refugees—Multiculturalism; Ukrainian Canadian community—World War I treatment; Visible minorities—Discrimination

**Reservations, statements of** *see* Minority reports

**Revenue Canada** *see* National Revenue Department

***Review of Demography and its Implications for Economic and Social Policy*** *see* Demographic conditions—Research project

**Ricard, Guy** (PC—Laval)
Centre for Research-Action on Race Relations, **15**:17
Human rights, legislation, Committee study, **7**:17-9
Multiculturalism, **15**:15-8
Multiculturalism department/ministry, **15**:18
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **15**:4, 15-9, 26
Official languages policy/bilingualism, **15**:16

**Rogers Cable TV** *see* Ethnic broadcasting—Multilingual Television Station

**Rossi, Carlo** (L—Bourassa)
Human rights, legislation, Committee study, **7**:17, 19-21

**Roy, Robert** (Canadian Broadcasting Corporation)
Multiculturalism policy, Committee study, **3**:4, 102, 106-7

**Royal Canadian Mounted Police**
Employment equity, affirmative action, application, **6**:22; **8**:15-6
*See also* Visible minorities—Police forces

**Rudko, Krystyna** (National Health and Welfare Department—The Demographic Review Secretariat)
Demographic conditions, *Review of Demography and its Implications for Economic and Social Policy*, Committee study, **13**:3, 8-9

**Rudzik, Orest H.T.** (Ukrainian Canadian Committee)
Ukrainian Canadian community, Committee study, **21**:3, 5-8, 13-4, 22-3

**Saras, Thomas** (Canadian Multilingual Press Federation)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **11**:3, 32-3, 35-7, 39-41

**Saskoley, Beverly** (Federation of Women's Teachers Associations of Ontario)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **10**:4, 20-3, 25, 28

**Scarborough, Ont.** *see* Heritage languages—Education; Race relations

**Schools** *see* Education—Multiculturalism—Ontario family studies curriculum

**Scott, Gilbert H.** (Secretary of State Department)
Multiculturalism policy, Committee study, **4**:6, 17, 21

**Secretary of State Department**
Estimates, 1988-1989, main, **18**:4-31
Minister, number in recent years, **2**:24; **4**:24
Multiculturalism Directorate
Auditor General studying, **18**:25-7
Budget, increasing, Committee recommendation, **9**:14, 17, 25, 32; **11**:100, 123; **12**:8, 31
Dismantling, **9**:30
Evolution, **2**:13
Expenditures, **4**:20; **18**:25-7
Freezing, **12**:30
Person-years, **4**:20; **9**:14; **18**:15
Senior officials, role, Canadian Multiculturalism Council perception, **2**:30-2
Upgrading, **12**:89; **14**:19
Multiculturalism Minister of State, Parliamentary Secretary appointing, **9**:16
Multiculturalism Sector, estimates, not referred to Committee, Members' dissatisfaction, **4**:42; **5**:162
Public perception, **2**:8-10, 15

**Secretary of State Department**—*Cont.*
Role, responsibilities, **2**:12, 15, 26-7
*See also* Broadcasting—Advisory council; Immigrants—Integration/settlement; Multiculturalism—Secretariat; Race relations; Sikh studies—University of British Columbia; Witnesses

**Self-government** *see* Native people

**Serafini, Shirley** (Secretary of State Department)
Secretary of State Department estimates, 1988-1989, main, **18**:3, 14-7, 20, 26-7

**Sex discrimination**
Background, **6**:11

**Sexual orientation**
Discrimination, complaints, 7:30, 32

**Shariff, Firez** (Women's Inter-Cultural Network)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **11**:3, 23-4

**Sheridan, William** (Committee researcher)
Procedure and Committee business
Business meeting, **4**:37, 39-42; **6**:38
Organization meeting, **1**:6, 14-6, 18-22; **9**:10-1
Witnesses, **19**:26

**Sikh Canadian community**
Discrimination, **17**:18
Employment equity, **3**:15
Foreign governments, surveillance activities, **16**:21
Government attitude, **3**:6-7, 9-12, 15
India influencing, **3**:22-4; **16**:7-9; **17**:7, 9-11, 15-8, 21-2, 24
Ukrainian Canadian community, comparison, **3**:26-7
Government policy, developing, **3**:9, 15
Hindu community, relationship, **3**:24-5
Immigration policy, impact, **3**:8, 21-2
Information, Canada-India exchanging, **3**:7, 10
Integration, **3**:6-9, 15-8, 22
Komagatamaru incident, **3**:9, 28
Organizations, boycott, J. Clark letter, World Sikh Organization, International Sikh Youth Federation, Bhabbar Khalsa
Clark, J., statements, **22**:12-3
Committee study, **16**:5-26; **17**:4-27
Debate, Question Period, public awareness impact, **22**:29-31
Effects, **22**:12
External Affairs Department officials, role, **22**:11
Police harassment, allegations, **3**:7, 12-3, 19
Political and religious ideology, freedom of expression, **3**:10-1, 18, 21-2, 24
Religious emblems, right to wear, **3**:8, 14, 18
Population, **17**:15
Public image, **3**:6, 9, 11
Relatives, India, fear of government reprisal, **16**:10
Sikh homeland, Khalistan, creating, World Sikh Organization support, **16**:12-4, 16, 19; **17**:4, 13-4
Canadian Charter of Rights and Freedoms, application, **16**:16-9
Social customs, accommodating, **3**:8, 14

**Sikh Canadian community**—*Cont.*
Stereotyping
Media portrayal, **3**:100-1
Terrorists, **16**:14-5

**Sikh studies**
University of British Columbia, chair, establishing, **3**:6, 9, 11, 13, 23, 27; **4**:12
Hindu community response, **3**:24-5
Secretary of State Department grant, approval process, External Affairs Department intervention, **22**:15

**Sikh temple** *see* India

**Sikhism**
Concept, **3**:13-4
Principles, non-violence, **17**:18, 20-1

**Sikhs** *see* Air India crash; India—Human rights; Immigration—Officials; Refugees

**Singh,** Santokh Bagga *see* Refugees

**Singh, Gurcharan** (Federation of Sikh Societies of Canada)
Multiculturalism policy, Committee study, **3**:3, 9-25, 27-8

**Singh, Dr. Vara** (Women's Inter-Cultural Network)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **11**:3, 16-20

**Small business** *see* Ethnic communities

**Social programs** *see* Constitution

**Social unrest** *see* Racism

**Socio-economic conditions** *see* Chinese Canadian community

**Sopinka,** John *see* Ethnic communities—Order in Council appointments

**Soviet Union**
Canada-Soviet Union relations, External Affairs Department, **21**:22-3
Person-years allocated, implications, **21**:7
Review committee, establishing, **21**:7-8
*Glasnost* policy, effects, **21**:21-2; **22**:40
Ukrainians, treatment, **21**:23
*See also* Baltic countries; External affairs policy—Foreign governments; Ukrainian Canadian community

**Stanford, J.S.** (External Affairs Department)
External affairs policy, Committee study, **22**:3-17, 19-24, 27-49

**Statistics Canada** *see* Witnesses

**Status of Women Advisory Council** *see* Multiculturalism commissioner

**Steering committee** *see* Procedure and Committee business—Agenda and procedure subcommittee

**Stereotypes** *see* Eastern European Canadian community; Ethnic communities; German Canadian community—Media; Italian Canadian community; Sikh Canadian community

**Students** *see* Education

**Subpoenas** *see* Procedure and Committee business—Witnesses, Departmental officials

**Sufi, Hardyal Singh** (World Sikh Organization (Ottawa Chapter))
Sikh Canadian Community, organizations, boycott, J. Clark letter, World Sikh Organization, International Sikh Youth Federation, Bhabbar Khalsa, Committee study, **16**:4, 23; **17**:3, 17-8, 22, 26

**Supreme Court of Canada** *see* Ethnic communities—Order in Council appointments; Human rights—*Bhinder v. Canadian National Railways*

**Systemic discrimination** *see* Discrimination

**Tamils** *see* Refugees—Sikhs

**Task Force on Program Review (Nielsen)** *see* Multiculturalism

**Task forces** *see* Caplan-Sauvageau Task Force; Health care—Mental health; Task Force on Program Review (Nielsen)

**Taxation** *see* Constitution

**Teachers** *see* Education—Ontario

**Telecommunications** *see* Communications

**Telephone service** *see* Emergencies

**Television**
Broadcasting Canada/United States channels, cable companies' distribution, **3**:78-80
CANCOM, channels available, MTV licence application, **3**:80-1
*See also* Ethnic broadcasting; Heritage languages—Children

**Terrorism**
Sources, Terrorism and Public Safety Senate Special Committee findings, **16**:20-1
World Sikh Organization, members, involvement, **16**:25-6; **17**:24

**Terrorism and Public Safety Senate Special Committee** *see* Terrorism

**Terrorists** *see* Armenian Canadian community—Bomb threats; Sikh Canadian community—Stereotyping

**Therrien, Réal** (Canadian Radio-television and Telecommunications Commission)
Multiculturalism policy, Committee study, **3**:4, 54-81

***Time for Atonement, A*** *see* Ukrainian Canadian community—World War I treatment, Publication

**Toronto, Ont.** *see* Armenian Canadian community—Bomb threats; Ethnic communities—Population; Refugees—Multiculturalism

**Tourism**
Multiculturalism, relationship, **9**:20; **19**:6
National Conference on Tourism, Culture and Multiculturalism, Apr./88, **18**:8
*See also* Museums—Canadian Museum of Civilization

**Toussaint, Pierre-Eddy** (Association multiculturelle francophone de l'Ontario)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **12**:3, 55-7, 59-62, 67

**Trade**
Multiculturalism, relationship, **8**:5-6; **11**:8; **15**:5, 19
*See also* Armenia, World War I genocide—Recognition

**Transit system** *see* Armenian Canadian community—Bomb threats

**Translation services** *see* Municipalities—Multilingual

**Travel** *see* Committee

**Travella, Nino** (Committee Clerk)
Procedure and Committee business, witnesses, **17**:26; **22**:10

**Turkey** *see* Armenia, World War I genocide; Armenian Canadian community—Armenia

**Ubale, Bhausaheb** (Individual presentation)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **11**:3, 5-16

**UBC** *see* University of British Columbia

**Ujimoto, K. Victor** (Individual presentation)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **10**:5, 71-2, 74-9

**Ukraine** *see* External affairs policy; Immigration; Refugees

**Ukrainian Canadian Committee** *see* Ukrainian Canadian community—World War I treatment, Publication; Witnesses

**Ukrainian Canadian community**
Committee study, **21**:4-26
Immigration, concerns, **21**:4, 9-10, 20
Racism, **11**:52
Soviet Union attitude, policies, **21**:13-5
World War I treatment, **11**:43-8, 52-3
Japanese Canadian community, comparison, **11**:50, 52-3, 55; **21**:25-6
National Archives, documentation destroyed, **21**:5
Publication, Ukrainian Canadian Committee, **A Time for Atonement, 21**:5
Redress, **11**:47-50, 105; **21**:6, 18-9
Research
Funding, government assistance, **21**:6, 25-6
Public Records Office, London, England, findings, **21**:5-6, 11-2
*See also* Sikh Canadian community—Government attitude

**Ukrainians** *see* Soviet Union

**United Nations** *see* Armenia, World War I genocide—Recognition; External affairs policy—Foreign governments

**United States** *see* Employment equity—Monitoring; Free trade; Television

**United Way of Greater Toronto**
Funds raised, **11**:79, 88-9
Multiculturalism policy/program, **11**:79-81
Background, **11**:95-6
Federal assistance, **11**:80, 93
Implementation, **11**:91-2, 97
Member agencies, participation, **11**:82-4

**United Way of Greater Toronto**—*Cont.*
Staff, board of directors, volunteers, ethnic community representation, **11**:86-8, 94, 96-7
*See also* Witnesses

**University of British Columbia** *see* Sikh studies

**Urban Alliance on Race Relations**
Background, role, representation, **10**:41-3
*See also* Race relations—Multiculturalism; Racism—Research; Witnesses

**Van De Walle, Walter** (PC—Pembina)
Multiculturalism policy, Committee study, **8**:51-4

**Vancouver, B.C.** *see* Municipalities—Multilingual; Race relations

**Vancouver Police Department** *see* Visible minorities—Police forces

**Vice-chairman, decisions and statements** *see* Procedure and Committee business

**Violence** *see* Sikhism; World Sikh Organization

**Visible minorities**
Canadian Broadcasting Corporation recruiting, training, etc., **3**:86, 97-8, 104-5; **6**:26
Data, 1991 census, compiling, **13**:29
Employment Equity Act, compliance, **13**:25-6
Defining, **3**:92-3
Demographic review addressing, **13**:11, 21
Discrimination, research, **6**:30-2, 34-5
Employment, daily newspapers, survey, **6**:17-8, 30
Employment equity, **11**:102
Committee study, **6**:15-36
Ottawa, Ont., **8**:32-3
Government, public, attitude, **8**:7
Labour force participation, breakdown, etc., **6**:22-4, 30
Montreal, Que., percentage of population, **15**:18, 21-2, 26
Municipal appointments, **8**:35-6
National advisory committee, establishing, **6**:18, 30
Native people, **10**:25
Numbers, **6**:15-6
Order in Council appointments, **6**:18, 33-4
Police forces recruiting, **6**:16, 25-7; **8**:49-50; **10**:63
Ottawa Police Force, **8**:32-3
Royal Canadian Mounted Police, **6**:16; **18**:8
Vancouver Police Department, **8**:43, 48-9
Public Service, **4**:27; **6**:16-7, 22-4, 28-30
Racial minorities, relationship, **10**:41-2
Women, **11**:103
Official languages training, **10**:16-7
*See also* Canadian Human Rights Commission—Staff

**Visible Minority Employment Program** *see* Public Service

**Waldman, Lorne** (Jesuit Centre for Social Faith and Justice)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **11**:3, 55-8, 61-2

**Wansel, Sheryl** (United Way of Greater Toronto)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **11**:4, 84-6

**War criminals**
Legislation, Bill C-258, **20**:16; **21**:8

**Warren, Chris** (Federation of Canadian Municipalities)
Multiculturalism policy, Committee study, **8**:3, 37, 41-6, 48-9, 54-5

**Weiner, Hon. Gerry** (PC—Dollard; Minister of State (Multiculturalism))
Canadian Human Rights Commission, legislation, **18**:21, 28
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), references, **18**:5, 8
Committee, resolution, **18**:18
Constitution, Meech Lake Agreement, **18**:24-5
Equality rights, **18**:6, 9
Ethnic organizations, funding, **18**:7
Heritage languages, funding, **18**:7
Multiculturalism
Concept, **18**:5
Funding, **18**:6, 14, 19-20
Government commitment, **18**:11, 22
Government policy/programs/priorities, **18**:8, 15
Prime Minister, **18**:9
Secretariat, **18**:8, 16-7, 28
Multiculturalism policy
Government departments, **18**:29
Implementing, **18**:9-10, 23
Legislation, **18**:5-6, 11, 13, 21, 28, 30-1
Museums, Canadian Museum of Civilization, **18**:9
Public Service, Visible Minority Employment Program, **18**:22-3
Race relations, **18**:6-7, 18, 20-1
Racism, **18**:9
Secretary of State Department estimates, 1988-1989, main, **18**:3-26, 28-31
Tourism, **18**:8
Visible minorities, police forces, **18**:8

**Welfare** *see* Immigrants—Government assistance

**White Papers** *see* Native people—Policy

**Winegard, William C.** (PC—Guelph)
External affairs policy, Committee study, **22**:23-5, 40-2

**Witer, Andrew** (PC—Parkdale—High Park)
Armenia, World War I genocide, **20**:12; **22**:13, 16, 34
Armenian Canadian community, Committee study, **20**:12-5, 25-8
Baltic countries (Estonia, Latvia, Lithuania), **22**:35-6
Canadian Human Rights Commission, **10**:40; **11**:108-9; **12**:35
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), references, **10**:95, 104; **12**:13-4, 35-6; **20**:25-6
Coalition for Language Rights, **10**:131
Committee, **18**:30
Community Folk Arts Council of Toronto, **11**:76-7
Constitution, Meech Lake Agreement **9**:40
Demographic conditions, research project, *Review of Demography and its Implications for Economic and Social Policy,* Committee study, **13**:12, 19-20
Education, **9**:26-7; **14**:21-2
Ethnic broadcasting, **11**:118
Ethnic communities, **6**:30; **12**:22-4; **13**:19-20; **22**:15-6
External Affairs Department, **22**:37

**Witer, Andrew**—*Cont.*
External affairs policy, **20**:26-8; **21**:23-4
Committee study, **22**:10, 13-7, 34-7, 45-6
Heritage languages, **10**:131; **12**:48-51
Holocaust, **22**:16-7
India, **17**:17, 24
Multiculturalism, **10**:63-4, 78-9, 93, 131; **11**:77-8, 107, 120, 124; **12**:14, 23; **14**:18-9; **18**:22, 28-9
Multiculturalism commissioner, **10**:55, 79; **11**:108, 120; **12**:34-5; **14**:20
Multiculturalism department/ministry, **9**:29-30, 40-2; **10**:40, 94, 103, 118; **11**:121-2; **14**:19-20
Multiculturalism policy, **18**:21-2, 30; **20**:27; **21**:13
Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **10**:40, 53-5, 63-4, 78-9, 92-6, 101-4, 117-8, 131; **11**:76-9, 93-7, 107-9, 118-22, 124; **12**:12-4, 18, 22-4, 34-6, 41, 48-51; **14**:20-2
Committee study, **3**:22, 24-5, 53; **9**:26-30, 36, 40-2
Museums, Canadian Museum of Civilization, Committee study, **19**:21-4
National Archives, **9**:28
Official languages policy/bilingualism, **10**:94; **18**:21
Ontario Council of Agencies Serving Immigrants, **12**:41
Order in Council appointments, **9**:40, 42
Procedure and Committee business
Business meeting, **6**:37
Chairman, M., **1**:6
Information, M., **1**:4
Meetings, **16**:24
Ministers, **6**:37
Minutes and evidence, **1**:14, 16
Organization meeting, **1**:6, 8-9, 14, 16, 19, 21
Printing, **1**:14
Questioning of witnesses, **1**:16; **22**:14-5
Quorum, **1**:8-9
Reports to House, Ms., **5**:162-3
Staff, M. (Marchi), amdt., **1**:18
Travel, **1**:21
Vice-Chairman, M., **1**:6
Witnesses, **12**:14; **16**:17; **18**:30; **19**:25-6; **22**:10
Racial minorities, **10**:53-4
Racism, **14**:21
References, **13**:12
Refugees, **3**:53
Secretary of State Department, **9**:30
Estimates, 1988-1989, main, **18**:21-2, 28-30
Sikh Canadian community, **3**:22, 24-5
Organizations, boycott, J. Clark letter, World Sikh Organization, International Sikh Youth Federation, Bhabbar Khalsa, Committee study, **17**:15-8, 24
Sikh studies, **22**:15
Soviet Union, **21**:23
Terrorism, **17**:24
Ukrainian Canadian community, Committee study, **21**:13-5, 23-4
United Way of Greater Toronto, **11**:94-7
Visible minorities, employment equity, Committee study, **6**:30, 32, 34
Women, **6**:30
World Sikh Organization, **17**:16-7

**Witnesses** (organizations)
Armenian Community of Canada, **20**:3-28, 30-2
Association multiculturelle francophone de l'Ontario, **12**:3-4, 55-63, 67
ATW-Management Communications, **1**:4; **2**:3, 5; **5**:160-3
Canadian Broadcasting Corporation, **3**:4, 82-109
Canadian Council for Racial Harmony, **10**:6-7
Canadian Council on Multicultural Health, **10**:5, 66-70, 73-4, 76-80
Canadian Ethnocultural Council, **9**:4-5, 11-35, 37-47
Canadian Human Rights Commission, **7**:3-32
Canadian Multiculturalism Council, **2**:5, 7-47
Canadian Multilingual Press Federation, **11**:3, 26-37, 39-41
Canadian Museum of Civilization, **19**:3-12, 14-25
Canadian Polish Congress, **12**:4, 84-97
Canadian Radio-television and Telecommunications Commission, **3**:4, 54-81
Catholic Immigration Bureau, **12**:4, 68, 70-3, 75-6
Centre for Research-Action on Race Relations, **15**:3-11, 13-27
Chinese Canadian National Council, **11**:4, 97-111
Coalition for Language Rights, **10**:5, 120-33
Community Folk Arts Council of Toronto, **11**:4, 63-79
Estonian Central Council in Canada, **12**:4, 77-84
External Affairs Department, **22**:3-17, 19-24, 27-49
Federation of Canadian Municipalities, **8**:3, 29-55
Federation of Sikh Societies of Canada, **3**:3, 6-25, 27-8
Federation of Women's Teachers Associations of Ontario, **10**:4, 15-29
German-Canadian Congress, **14**:3-24
Harambee Centres of Canada, **10**:4, 29-41
Hellenic Canadian Congress, **11**:4, 111-3, 118-9, 121, 124
Hellenic-Canadian Federation of Ontario, **11**:4, 113-6, 119-21, 123
Human Services of Scarborough, **10**:4, 56-66
Jesuit Centre for Social Faith and Justice, **11**:3, 55-8, 61-2
League of Ukrainian Canadian Women, **11**:3, 41-2, 51
M.T.V. Broadcasting System Inc., **10**:5, 96-109
National Association of Canadians of Origins in India, **8**:3-28
National Association of Japanese Canadians, **12**:4
National Congress of Italian Canadians, **12**:3, 6-9, 11-8
National Health and Welfare Department—The Demographic Review Secretariat, **13**:3-22
Ontario Advisory Council on Multiculturalism and Citzenship, **10**:4, 7-14
Ontario Black Coalition for Employment Equity, **12**:3, 19-28
Ontario Council of Agencies Serving Immigrants, **3**:3, 29-45, 47-53; **12**:3, 32-42
Ontario Family Studies Coordinators' Council, **12**:3, 42-54
Secretary of State Department, **4**:6, 17, 20-1; **18**:3-31
Statistics Canada, **13**:3, 22-40
Ukrainian Canadian Committee, **11**:3, 43-50, 52-5; **21**:3-26
United Way of Greater Toronto, **11**:4, 79-97
Urban Alliance on Race Relations, **10**:4, 41-56
Women's Inter-Cultural Network, **11**:3, 16-24, 26
World Sikh Organization (Ottawa Chapter), **16**:4-23, 25-6; **17**:3-22, 24-6
York University, **12**:4, 63-7
York University Refugee Documentation Project, **12**:4, 68-70, 73-6
*See also individual witnesses by surname*

**Women**
Concerns, Bill C-93 reflecting, **11**:18, 21
Constitution, Meech Lake Agreement, application, **11**:23, 26
Lobbying efforts, results, **11**:19-21
Order in Council appointments, **6**:30
*See also* Canadian Broadcasting Corporation—Board of Directors; Canadian Human Rights Commission—Staff; Chinese Canadian community; Committee—Membership; Demographic conditions—Research project, Research studies; Immigrant women; Public Service—Senior management; Refugees; Visible minorities

**Women's Inter-Cultural Network**
Representation, objectives, **11**:16
*See also* Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93); Witnesses

**World Sikh Organization**
Background, membership, **16**:6, 11; **17**:15
Canadian Security Intelligence Service investigation, **16**:26
Objectives, **16**:11-2; **17**:11, 16-7
Organizational structure, **16**:9-10
Other Sikh organizations, Bhabbar Khalsa, International Sikh Youth Federation, relationship, **17**:14-5
Violence, repudiating, **17**:14
*See also* Sikh Canadian community—Organizations—Sikh homeland; Terrorism

**World Sikh Organization (Ottawa Chapter)** *see* Witnesses

**World War I** *see* Armenia; Ukrainian Canadian community

**World War II** *see* Japanese Canadian community

**Wright, Philomen** (Federation of Canadian Municipalities)
Multiculturalism policy, Committee study, **8**:3, 37-41, 50-1, 54

**Yee, Gary** (Chinese Canadian National Council)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **11**:4, 97-100, 103-4, 106, 109-11

**York University**
Mandate, activities promoting multiculturalism, **12**:63-4, 67
*See also* Education—Ethnic Chair program; Ethnic studies; Refugees—Multiculturalism; Witnesses

**York University Refugee Determination Project** *see* Witnesses

**Young, Debra** (Canadian Human Rights Commission)
Human rights, legislation, Committee study, **7**:3, 14-5, 17, 32

**Youth** *see* Ethnic communities

**Zawerucha, Olha** (League of Ukrainian Canadian Women)
Multiculturalism policy, Committee report, *Multiculturalism: Building the Canadian Mosaic* and Government Response, Committee study, **11**:3, 41-2, 51

**Witer, Andrew**—*Suite*
Comité, **6**:37; **9**:36; **12**:14; **13**:12; **16**:5, 17, 23-4; **18**:30; **19**:25-6; **22**:14-5
Séance d'organisation, **1**:6, 8-9, 14, 16, 19, 21
Community Folk Arts Council of Toronto, **11**:76-9
Conférence des capitales du monde, **22**:34-5
Criminels de guerre, **21**:23
Emploi, équité, programme, **18**:22
Évolution démographique, Étude, **13**:19-20
Gouvernement, **11**:120
Groupes ethniques, **9**:28
Immigrants, **3**:53
Inde, **17**:17, 24
Langues ancestrales, **12**:49-51
Lloyd, Bryn, **11**:78
Minorités visibles, **6**:30, 32, 34; **10**:54-5
Multiculturalisme, **9**:29, 41-2; **10**:40, 63-4, 79, 93-5, 103-4, 118, 131; **11**:77-8, 107-8, 120-2, 124; **12**:14, 22-3; **14**:18-20; **18**:28-30
Politique, étude, **3**:22, 24-5, 53; **6**:30, 32, 34, 37; **9**:26-30, 40-2; **13**:12, 19-20; **16**:17, 23-4; **17**:15-8, 24; **19**:21-6; **20**:12-5, 25-8; **21**:13-5, 23-4; **22**:10, 13-7, 34-7, 45-6
Multiculturalisme, ministère d'État, **9**:30
Multiculturalisme canadien, Loi C-93, **10**:40, 92, 95, 101-3, 117; **11**:109; **12**:13, 18, 35-6; **18**:29-30; **20**:25-6
Musée canadien des civilisations, **19**:21-4
Nominations gouvernementales, **9**:40, 42; **10**:53-4
Ontario, **12**:48-9
Ontario Council of Agencies Serving Immigrants, **12**:34-5, 41
Organisation mondiale des Sikhs, **17**:16-7, 24
Procédure et Règlement, **22**:10
**Witer, Andrew**—*Suite*
Radiotélédiffusion, **11**:118
Santé, services, **10**:78-9
Secrétariat d'État, budget principal 1988-1989, **18**:21-2, 28-30
Sikhs-Canadiens, **3**:25; **17**:17-8; **22**:13-4
Société, **12**:24
Télévision, réseau multiculturel, **11**:118
Trudeau, le très hon. Pierre Elliott, **10**:94
Ukrainiens-Canadiens, **21**:13-5, 23-4
Union soviétique, **22**:16-7
*Voir aussi* Comité—Membres—Comité des Ukrainiens du Canada

**Women's Inter-Cultural Network (WIN)**
Objectifs, **11**:16
Représentantes, témoignages. *Voir* Témoins
*Voir aussi* Accord constitutionnel du lac Meech

**Women's Research Centre de Vancouver.** *Voir* Évolution démographique, Étude—Consultations

**Wright,** Philomen (Fédération canadienne des maires et des municipalités)
Multiculturalisme, politique, étude, **8**:37-41, 50-1, 54

**Yee,** Gary (Chinese Canadian National Council)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **11**:97-100, 103-4, 106, 109-10

**Young,** Debra (Commission canadienne des droits de la personne)
Multiculturalisme, politique, étude, **7**:14-5, 17, 32

**Zawerucha,** Olha (League of Ukrainian Canadian Women)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **11**:41-2, 51

CANADA

# INDEX

DU

COMITÉ PERMANENT DU

# Multiculturalisme

## CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicules nos 1-22 • 1986-1988 • 2e Session • 33e Législature

**Président: Gus Mitges**

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

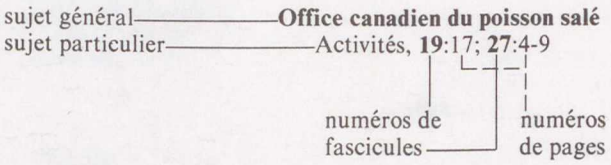
Cet index couvre les sujets ayant fait l'objet de discussions lors des séances de ce comité. Les dates et les numéros des fascicules contenant les procès-verbaux et témoignages des séances du comité sont répertoriés dans les pages préliminaires sous le titre «DATES ET FASCICULES».

Les sujets, ainsi que les noms des intervenants, sont inscrits par ordre alphabétique et en caractères gras de même que les numéros des fascicules. Chaque référence peut apparaître sous les deux rubriques afin de faciliter l'accès à l'information.

**Pêches**
Pacifique, **11**:31

**Oberle, M. F.** (PC—Prince George—Peace river)
Pêches, **11**:31

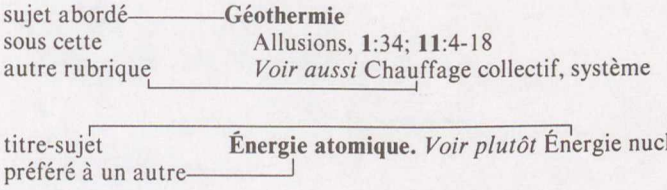
L'exemple suivant illustre la méthode d'indexation employée.




Certains sujets d'importance commandent des descripteurs spéciaux tels que: Appendices; Ordre de renvoi; Procédure et Règlement; Témoins; Votes en Comité, etc.

L'index est dit croisé parce qu'il comporte des renvois. Les renvois à un sous-titre sont indiqués par un long trait.

**Nigeria.** *Voir* Poisson—Exportations




Les abréviations et symboles employés sont les suivants:

A=appendice. Am.=amendement. Art.=article. M.=motion.

Affiliations politiques: L — Libéral; PC — Progressiste conservateur; NPD — Nouveau parti démocratique; Ind. — indépendant; L Ind. — Libéral indépendant.

---

**S'adresser à la division de l'Index et références pour toute demande de renseignements additionnels—992-7645**

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des Communes, par le Greffier of the House of Commons by committee for the Honourable de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

# INDEX

## COMITÉ PERMANENT DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

## COMPTE RENDU OFFICIEL

**DEUXIÈME SESSION, TRENTE-TROISIÈME LÉGISLATURE**

### DATES ET FASCICULES

**—1986—**

| | |
|---|---|
| Octobre: | les 16 et 21, f.1; le 28, f.2. |
| Novembre: | les 4, 18, 25 et 27, f.2. |
| Décembre: | les 2, 9 et 16, f.3. |

**—1987—**

| | |
|---|---|
| Janvier: | le 27, f.4. |
| Février: | les 10, 11, 12, 17, 18 et 19, f.4. |
| Mars: | les 5, 10 et 17, f.4; les 24, 26 et 31, f.5. |
| Avril: | les 2, 7 et 29, f.5. |
| Mai: | les 5, 12 et 20, f.5; le 26, f.6. |
| Juin: | le 2, f.7; le 16, f.8. |
| Octobre: | le 6, f.9. |
| Novembre: | le 3, f.9. |
| Décembre: | le 7, f.10; les 7 et 8, f.11; les 8 et 15, f.12. |

**—1988—**

| | |
|---|---|
| Février: | le 2, f.13; le 9, f.14. |
| Mars: | le 1er, f.15; le 21, f.16. |
| Mai: | le 10, f.16; le 19, f.17; le 30, f.18; le 31, f.19. |
| Juin: | le 7, f.20; le 14, f.21; le 28, f.22. |

**Abouchar,** Alfred (Association multiculturelle francophone de l'Ontario)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **12**:57-63

**Accord constitutionnel du lac Meech**
Allusions, **11**:37-8; **14**:17
Améliorations, modifications, etc., **9**:40; **11**:29-30; **18**:24-5
Association nationale de Canadiens avec origine en Inde, position, **8**:17-20
CEC, position, **9**:39-40
Femmes, reconnaissance, absence, **11**:26
Multiculturalisme, reconnaissance, absence, **12**:85
Opposition, **11**:25
Répercussions, **11**:34-5; **15**:5
Women's Inter-Cultural Network, position, **11**:21-3
*Voir aussi* Multiculturalisme canadien, Loi C-93—Et

**Action positive, programme**
Application, GRC et Forces canadiennes, obligation, **6**:22
*Voir aussi* Commission canadienne des droits de la personne; Police, services—Recrutement, minorités visibles, membres—Municipalités

**Adolph,** Rheba (Women's Inter-Cultural Network)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **11**:20-4, 26

**Affaires culturelles.** *Voir* Multiculturalisme

**Affaires étrangères**
Affaires extérieures, ministère, fonctions, rôle, etc., **22**:43-4
Déclaration relative aux principes du droit international sur les relations amicales et la coopération entre les États, Nations Unies, adoption, **22**:5-6
*Globe and Mail,* article de M. Freifeld daté du 28 juin 1988, réaction, **22**:48
Politique, élaboration, **22**:4-5
Cohérence, nécessité, **22**:8-9
Consultations, réseau, **22**:6-7

**Affaires extérieures, ministère**
Administration, fonctionnement, période des questions, répercussions, **22**:29
Diplomates, liste, pays baltes, consuls, inscription, **22**:35-6
Employés. *Voir plutôt sous le titre susmentionné* Fonctionnaires
Espionnage, services étrangers, infiltration, protection, **22**:37
Et Inde, gouvernement, désaccords et pressions, **3**:10-2, 22-4; **17**:15-6, 21-2
Indiens-Canadiens, réaction, **3**:24-5
Fonctionnaires
Attitude, contraintes, etc., **22**:18-9
Compétence, formation, etc., **22**:23-4
Déclarations outrageantes, enquête, **20**:26-8
Échanges temporaires, **22**:42-3
Origine ethnique, nombre, pourcentage, etc., **22**:32-3, 48-9
Recrutement, critères, **22**:40-2
Sikhs-Canadiens, nombre, **22**:33
Travaillant à l'étranger, pourcentage, **22**:33-4
Groupes ethniques, accès, consultations, etc., **22**:26-8, 44-5
Multiculturalisme
Liens, **17**:5-7
Promotion, lenteur, **21**:7-9

**Affaires extérieures, ministère**—*Suite*
Renseignements, collecte, méthodes, **22**:45-7
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
*Voir aussi* Affaires étrangères; Allemagne de l'Ouest—Holocauste, reconnaissance; Arménie—Génocide de 1915 *et* Génocide de 1915—Conseil scolaire d'Ottawa, programme; Comité—Témoins—Comparution, convocation, etc.; Procès-verbaux et témoignages; Secrétariat d'État, ministère; Sikhs-Canadiens—Boycottage, Secrétaire d'État aux Affaires extérieures, lettre, déclarations, etc.; Ukraine—Indépendance; Ukrainiens-Canadiens

**Affaires extérieures, Secrétaire d'État**
Lettre datée du 27 juin 1988 adressée au président du Comité, distribution, **22**:19-20
*Voir aussi* Appendice—Secrétaire; Fédération des Sociétés Sikhs du Canada—Secrétaire; Sikhs-Canadiens—Boycottage

**Agard,** Ralph (Harambee Centres of Canada)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **10**:29-41

**Aide juridique.** *Voir* Discrimination—Plaintes—Rejet

**Allemagne de l'Ouest**
Holocauste, reconnaissance, Affaires extérieures, ministère, position, **22**:17

**Allemands-Canadiens**
Assimilation, **14**:11
Éducation, programme, **14**:21-2
Mennonites, situation, **14**:15
Population, **14**:4
*Voir aussi* Chaires d'études ethniques

**Ambassade de la Turquie.** *Voir* Arménie—Génocide de 1915

**AMFO.** *Voir* Association multiculturelle francophone de l'Ontario

**Amyotte,** Mary (Conseil consultatif de l'Ontario pour le multiculturalisme et la citoyenneté)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **10**:7-12, 14

**ANCOI.** *Voir* Association nationale de Canadiens avec origine en Inde

**Anglophones.** *Voir* Radio-Canada—Employés, cadres, etc.

**ANJC.** *Voir* Association nationale des Japonais-canadiens

**Appendice**
Secrétaire d'État aux Affaires extérieures, lettre datée du 27 juin 1988, **22A**:3-4

**Archives ethniques.** *Voir* Groupes ethniques

**Armenian Community of Canada**
Mémoire, préparation, consultations, **20**:18
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Siège social, **20**:18

**Arménie**
Génocide de 1915
Affaires extérieures, ministère, position, **20**:15-7, 28-9; **22**:37-9

**Arménie**—*Suite*
Génocide de 1915—*Suite*
Ambassade de la Turquie, Ottawa, Ont., attaque, relation, **20**:14
Appellation, **22**:16
Canada, politiques, **20**:5-6
Conseil scolaire d'Ottawa, programme, **20**:9-10, 17-8
Affaires extérieures, ministère, intervention, **22**:12-3, 18-9, 21-3, 34
Gouvernement, positions contradictoires, **20**:6-8, 12, 22-3
Progressiste conservateur, parti, promesse, **20**:9-11
Turquie
Politiques, **20**:5
Reconnaissance, **20**:21-2
24 avril 1915, commémoration, reconnaissance, **20**:8-9, 19-21
Démarches internationales, **20**:11-2
Répercussions, **20**:30-2
Résolutions, **20**:12-3
Violence, recours, **20**:13-5

**Arméniens.** *Voir* Turquie

**Arméniens-Canadiens**
Arrivée, **20**:4
Histoire, passé, oubli, **20**:23-4
Toronto, Ont., métro, alerte à la bombe, répercussions, **20**:23-4
Traitement, **20**:19
*Voir aussi* Multiculturalisme canadien, Loi C-93

**Armstrong,** William (Radio-Canada)
Multiculturalisme, politique, étude, **3**:82-8, 90-3, 96-103, 105, 107

**Asiatiques.** *Voir* Recensement de 1986—Données, ventilation; Santé, services

**Assadourian,** Sarkis (Armenian Community of Canada)
Multiculturalisme, politique, étude, **20**:11-2, 14-6, 19-21, 23-6, 28, 30-1

**Association des immigrants et des minorités visibles.** *Voir* Évolution démographique, Étude—Consultations

**Association multiculturelle de Thunder Bay.** *Voir* Comité

**Association multiculturelle francophone de l'Ontario (AMFO)**
Fondation, **12**:61
Membres, langues diverses, utilisation, **12**:60-1
Mission, objectifs, etc., **12**:55-6
Organisme semblable à travers le pays, absence, **12**:61
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
*Voir aussi* Multiculturalisme canadien, Loi C-93

**Association nationale de Canadiens avec origine en Inde (ANCOI)**
Historique, structure, etc., **8**:4-5, 22-3
Mandat, rôle, etc., **8**:25
Recommandations, **8**:14-7
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
*Voir aussi* Accord constitutionnel du lac Meech

**Association nationale des Japonais-canadiens (ANJC)**
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins

**ATW-Management Communications**
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins

**Autochtones**
Autonomie politique, **9**:19-20, 22
Conférence sur l'équité en matière d'emploi, octobre 1987, allusion, **15**:24-5
Droits, reconnaissance, **2**:27
Livre blanc de 1969, Chrétien, hon. Jean., présentation, allusion, **15**:24
*Voir aussi* Conseil multiculturel canadien—Membres; Recensement de 1986

**Babbar, conseil.** *Voir* Organisation mondiale des Sikhs—ISYF

**Babikian,** Aris (Armenian Community of Canada)
Multiculturalisme, politique, étude, **20**:4, 9-14, 17, 20, 22, 24-6, 31-2

**Baltic Federation of Canada.** *Voir* Comité—Témoins—Comparution, convocation, etc.

**Batth,** Surat Singh (Organisation mondiale des Sikhs (section Ottawa))
Multiculturalisme, politique, étude, **16**:23; **17**:18-22, 25

**Bénayoun-Szmidt,** Yvette (Université York)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **12**:63-7

**Bilinguisme**
Complément au multiculturalisme, **9**:44-5; **10**:107-8, 123, 125-6, 130-1
Principes, **2**:47
Structures, établissement, **10**:35, 89; **12**:17, 66
Comparaison, imitation, etc., **12**:59-60, 95-6; **14**:10-1; **18**:21-2

**Bureaux diplomatiques.** *Voir* Sikhs-Canadiens

**Burke,** Mavis (témoin à titre personnel)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **10**:109-20

**Canadian Council on Multicultural Health**
Création, **10**:66-7
Recommandations, **10**:70
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins

**Canadian Multilingual Press Federation**
Fondation, membres, objectifs, etc., **11**:27-8
Pays ancestraux, publications, pourcentage, **11**:38-9
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Traitement, comparaison avec les autres médias, **11**:38-40
*Voir aussi* Multiculturalisme canadien, Loi C-93

**Canadian Polish Congress**
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
*Voir aussi* Multiculturalisme canadien, Loi C-93

**Canadiens d'origine étrangère**
Allemands-Canadiens. *Voir* Allemands-Canadiens
Arméniens-Canadiens. *Voir* Arméniens-Canadiens
Chinois-Canadiens. *Voir* Chinois-Canadiens
Estoniens-Canadiens. *Voir* Estoniens-Canadiens
Indiens-Canadiens. *Voir* Indiens-Canadiens
Italiens-Canadiens. *Voir* Italiens-Canadiens
Japonais-Canadiens. *Voir* Japonais-Canadiens

**Canadiens d'origine étrangère**—*Suite*
Sikhs-Canadiens. *Voir* Sikhs-Canadiens
Ukrainiens-Canadiens. *Voir* Ukrainiens-Canadiens

**CANCOM.** *Voir* Radiotélédiffusion

**Cardozo,** Andrew (ATW-Management Communications; recherchiste pour le Comité)
Multiculturalisme, politique, étude, **1**:4; **4**:41
Travaux du Comité, **4**:41

**Carenza,** Frank J. (témoin à titre personnel)
Expérience, description, **19**:26-36
Multiculturalisme, politique, étude, **19**:26-43

**Carpentier,** Paul (Musée canadien des civilisations)
Multiculturalisme, politique, étude, **19**:17-21

**Castrilli,** Annamarie P. (National Congress of Italian Canadians)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **12**:6-9, 13-8

**Catholic Immigration Bureau**
Recommandations, **12**:71-2
Représentante, témoignage. *Voir* Témoins

**CEC.** *Voir* Conseil ethnoculturel du Canada

**Centraide de la région métropolitaine de Toronto**
Activités, objectifs, etc., **11**:79-80
Administration, cadres supérieurs, employés et bénévoles, représentation ethnique
Changements, **11**:86-8
Objectifs, **11**:94-5
Pourcentage, **11**:94
Dépenses, modifications, **11**:88-9
Fonds, levée, modifications, **11**:88
Mission, énoncé, **11**:81
Multiculturalisme, programme, description, **11**:80-1
Initiative, source, **11**:95
Motivations, **11**:95-6
Obstacles, **11**:96-7
Répercussions sur les autres Centraides, **11**:92-3
Services sociaux, agences, collaboration, relations, etc., **11**:82-4
Recommandations, **11**:81-2
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Subvention, **11**:93

**Centre canadien du multiculturalisme**
Création, **9**:15

**Centre recherche-action sur les relations raciales**
Activités, fonctionnement, etc., **15**:4
Limites, relations, etc., **15**:17-8
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
*Voir aussi Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport; Langues officielles, projet de loi C-72

**Centres d'emploi du Canada.** *Voir* Immigrants—Services

**Chaires d'études ethniques**
Allemands-Canadiens, université du Manitoba, création, **14**:21-2
Évaluation, **9**:32-3

**Chaires d'études ethniques**—*Suite*
Sikhs-Canadiens, université de la Colombie-Britannique, création, **3**:9, 13, 23
Consultations, groupes, identification, **22**:15-6
Drake, M., lettre, **22**:15
Répercussions, **3**:27
Types différents, création, **9**:26-8; **12**:78
*Voir aussi* Université York

**Chambre des communes.** *Voir* Groupes ethniques

**Charte des droits et libertés**
Allusion, **16**:18
*Voir aussi* Sikhs-Canadiens

**Chinese Canadian National Council**
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
*Voir aussi Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport—Recommandations

**Chinois-Canadiens**
Capitation, taxe, imposition, réparations, **11**:104-6
Responsabilité, **11**:106-7
Éducation, niveaux, diversité, **11**:110

**Chômage.** *Voir* Groupes ethniques—Jeunes; Minorités visibles; Recensement de 1986

**Chrétien,** hon. Jean. *Voir* Autochtones—Livre blanc de 1969

**Chud,** Pearl (Ontario Council of Agencies Serving Immigrants)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **12**:32, 34-6, 38-42

***Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport**
Centre recherche-action sur les relations raciales, position, réaction, etc., **15**:4-9
Community Folk Arts Council of Toronto, consultations, absence, **11**:68, 70-1
Conseil consultatif de l'Ontario pour le multiculturalisme et la citoyenneté, position, réaction, etc., **10**:7-8
Conseil ethnoculturel du Canada, position, réaction, etc., **9**:12-3, 23-4
Couverture, photographies, etc., choix, **6**:38
Étude, **10**:6-134; **11**:5-124; **12**:6-97; **14**:4-24; **15**:4-27
Exemplaires, distribution, **9**:8-9
Félicitations, **9**:11; **11**:27, 111, 113
Francophones hors Québec, exclusion, **12**:62
National Congress of Italian Canadians, position, **12**:7-9
OCASI, position, **12**:29-32
Recommandations
Allusion, **11**:30-1
Chinese Canadian National Council, appui, **11**:97-8
Priorités, **11**:111-2
Répercussions, **18**:5
Réserves, **11**:112
*Voir aussi* Rapport à la Chambre—Premier

**Citoyenneté**
Avènement, quarantième anniversaire, **4**:8
Cours. *Voir* Municipalités
*Voir aussi* Multiculturalisme—Et

**Citoyenneté, Loi**
Modifications, **4**:17-8; **9**:19
Multiculturalisme, intégration, **2**:33-5

**Cline,** Elaine (Federation of Women's Teachers Associations of Ontario)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **10**:15-20, 22, 24, 26-9

**Coalition for Language Rights**
Activités, **10**:120
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins

**Code criminel**
Modifications, **9**:22

**Comité**
Association multiculturelle de Thunder Bay, conférence à Thunder Bay, Ont., participation, **9**:9
Budget des dépenses, **1**:19-20; **4**:36-8; **15**:3
Dépenses de représentation, **16**:3-5
M. (Marchi, S.), **4**:38, adoptée, 39
Comité directeur. *Voir plutôt sous le titre susmentionné* Sous-comité du programme et de la procédure
Documents
Annexion au compte rendu, **22**:26
Présentation comme ayant été lue, **16**:17-8
Groupes ethniques
Accès, difficultés, **11**:89-91
*Voir aussi sous le titre susmentionné,* Ministères et agences
Jain, Harish, professeur, participation, possibilité, **9**:10-1
Juridiction, problème, **22**:26
Lewycky, Laverne, contrat, prolongation, **4**:39
Membres
Arrivée, **9**:9-10
Comité des Ukrainiens du Canada, homme de l'année, Witer, Andrew, **13**:12
Femmes, absence, **11**:20-1, 24-6, 68, 71, 74
Origines ethniques, **11**:34, 37
Question en portugais, **10**:128
Mémoires, réponses, **11**:24
Ministères et agences, remarques, groupes ethniques, répercussions fâcheuses, circonstances et documents, examen, **16**:3
Ministres, comparution
Finances, **12**:39
Revenu, **12**:39
Secrétaire d'État du Canada, **6**:36-7; **16**:3; **17**:3, 22-5; **18**:18; **19**:25; **22**:19-20
Portée du débat, **11**:48-9; **22**:25
Président et vice-président, élection, **1**:6; **9**:6
Publicité, **12**:5
Rapports intérimaires, préparation, **1**:17-9
Recherchistes, services, **1**:19-20
Séance d'organisation, **1**:6-22
Séances
À huis clos, **1**:4; **2**:3-5; **3**:3-4; **4**:3-6; **5**:171-4; **7**:32; **12**:4; **14**:3; **15**:3; **16**:3; **17**:3, 26; **20**:3
Ajournement, **3**:45, 74
Date, fixation, **16**:23-4; **19**:25-6
Prolongement, **12**:94
Tenue et impression des témoignages en l'absence de quorum, **1**:8-10
Sous-comité du programme et de la procédure, constitution, **1**:6-8

**Comité**—*Suite*
Témoins
Assignation, **18**:30
Comparution, convocation, etc., **10**:6, 56; **17**:26-7; **19**:25-6
Affaires extérieures, ministère, fonctionnaires, **20**:3, 32
Baltic Federation of Canada, **20**:3
Conseil canadien pour l'entente raciale, **10**:6-7
Frais de déplacement et de séjour, remboursement, **1**:16
Réponses, restriction, **22**:14-5
Témoignages en d'autres langues, **10**:126, 128; **11**:32
Temps de parole, répartition, **1**:16-7; **2**:23; **9**:36; **11**:23; **12**:14-5, 19
Travaux. *Voir plutôt* Travaux du Comité
Voyage, autorisation, **1**:21-2; **9**:6-8; **12**:5
*Voir aussi* Affaires extérieures, Secrétaire d'État—Lettre datée du 27 juin 1988 adressée au président; Conseil multiculturel canadien—Et *et* Rapport, divulgation; Fédération des Sociétés Sikhs du Canada; Multiculturalisme canadien, Loi C-93; Relations raciales

**Comité consultatif canadien du multiculturalisme**
Création, mandat, etc., **18**:6

**Comité consultatif national sur la situation des minorités visibles**
Mise sur pied, recommandation, **6**:18

**Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité.** *Voir* Sikhs-Canadiens—Boycottage, Secrétaire d'État aux Affaires extérieures, lettre, déclarations, etc.

**Comité des Ukrainiens du Canada.** *Voir* Comité—Membres

**Comité national d'action sur les relations raciales**
Création, **8**:29
Mandat, rôle, etc., **8**:30-1

**Comité national de la diversité culturelle dans la radiodiffusion**
Mise sur pied, annonce, **3**:77

**Comité spécial du Sénat sur le terrorisme et la sécurité publique**
Rapport, juin 1987, allusion, **16**:20-1

**Commissaire aux langues officielles**
Mandat, rôle, etc., **9**:15-6

**Commission canadienne des droits de la personne**
Action positive, programme, **7**:9
Demandes, nature, **7**:24-6
Employés
Formation, cours, **7**:28-9
Minorités visibles, membres, nombre, **7**:9-10, 17
Enquêteurs
Qualifications, **7**:31
Recrutement, critères, **7**:29-30
Roulement, taux, **7**:29
*Voir aussi* Droits de la personne—Plaintes fondées et plaintes non fondées, écart, recherche
Financement, **7**:16
Fonctionnement, plaintes, **7**:15-6
Prévention, programme, **7**:16-7
Relations sociales, responsable, absence, **6**:21
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Rôle, **9**:18; **11**:13-5, 21
Travaux, enquête, possibilité, **6**:21

**Commission canadienne des droits de la...**—*Suite*
*Voir aussi* Droits de la personne—Plaintes fondées et plaintes non fondées, écart, recherche; Équité professionnelle, Loi—Application; Multiculturalisme canadien, Loi C-93—Application, mécanisme

**Commission canadienne sur le multiculturalisme**
Création
Avantages, **15**:7-8
Suggestion, **15**:7

**Communautés ethnoculturelles.** *Voir plutôt* Groupes ethniques

**Community Folk Arts Council of Toronto**
Festivals, participation, **11**:65-7
Financement, sources, **11**:76-7
Membres
Activités, financement, etc., **11**:63-4
*Voir aussi sous le titre susmentionné* Mémoire, préparation
Mémoire, préparation, membres, participation, **11**:71-2
Position, **11**:78-9
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
*Voir aussi Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport

**Conférence des capitales du monde**
Ottawa, Ont., automne 1987, capitale de l'Ukraine, Kiev, invitation, omission, **22**:34-5

**Conférence sur les autochtones et l'équité en matière d'emploi.** *Voir plutôt* Autochtones—Conférence sur l'équité en matière d'emploi

**Congrès germano-canadien**
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
*Voir aussi* Conseil multiculturel canadien—Composition; Multiculturalisme—Mesure législative

**Conseil canadien pour l'entente raciale**
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
*Voir aussi* Comité—Témoins—Comparution, convocation, etc.

**Conseil consultatif de l'Ontario pour le multiculturalisme et la citoyenneté**
Activités, membres, etc., **10**:7
Membres
Nominations, **10**:10
*Voir aussi sous le titre susmentionné* Activités
Pressions, **10**:14
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
*Voir aussi Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport

**Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC)**
Conseil consultatif permanent
Création, **3**:66-7
Mandat, rédaction, **3**:66-7
Employés, origines ethniques, **3**:63
Groupes ethniques, services spéciaux, accès, **3**:63-5
Membres à temps plein et à temps partiel, origines ethniques, **3**:62-3
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
*Voir aussi* Radiotélédiffusion—Émissions—Partisanes

**Conseil des Arts**
Lacunes, **14**:13
Objectif, **9**:24
Stratégie, **9**:24
Subventions, accès, difficultés, **9**:24-5
*Voir aussi* Multiculturalisme—Ministère distinct

**Conseil du Trésor, président.** *Voir* Fonction publique—Minorités visibles—Emploi—Pourparlers

**Conseil ethnoculturel du Canada (CEC)**
Délibérations, allusion, **11**:67-8
Fondation, objectif, etc., **9**:12, 47
Organisme cadre, groupes ethniques, représentation, **15**:22-3
Recommandations, **9**:20
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
*Voir aussi* Accord constitutionnel du lac Meech; *Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport; Nominations gouvernementales; Recensement de 1991

**Conseil multiculturel canadien**
Budget des dépenses, ventilation, **2**:32-3
Composition, **10**:119-20
Congrès germano-canadien, position, **14**:6-7
Création, rôle, etc., **2**:25; **3**:65-6; **11**:100; **14**:14-5, 22-4
Et Comité, collaboration, **2**:40-1
Intégrité, **2**:17, 29-30
Membres
Allégeances politiques, **2**:18
Autochtones, présence, **2**:25-6
*Voir aussi sous le titre susmentionné* Rapport du 24 février 1986
Objectifs, **2**:18
Rapport, divulgation au Comité, **4**:27-8
Rapport du 24 février 1986
Discussions, calendrier, **2**:44
Erreur, **2**:7-8
Gouvernement
Demande, **2**:39
Position, **2**:39-40
Introduction, répercussions, **2**:16-7, 23-4
Membres, opinion, **2**:18-9, 24-5, 36
Président, rôle, **2**:19, 35-6
Réformes, **4**:21-3
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Représentation, amélioration, **4**:28-9
Rôle. *Voir sous le titre susmentionné* Création
Secrétariat, employés, nombre, salaires, etc., **2**:33
*Voir aussi* Multiculturalisme—Principe; Multiculturalisme, ministère d'État—Fonctionnaires et ministre, collaboration, relations, etc.; Nielsen, groupe de travail—Recommandations

**Conseil scolaire d'Ottawa.** *Voir* Arménie—Génocide de 1915

**Constitution.** *Voir* Multiculturalisme canadien, Loi C-93

**Contrats fédéraux, programme**
Application, renforcement, **6**:21-2
Création, **6**:19
Réglementation, États-Unis, comparaison, **6**:20-1

**Cordice,** John K. (Ontario Black Coalition for Employment Equity)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **12**:19-23, 25-8

**Corn,** J. George (Conseil ethnoculturel du Canada)
Multiculturalisme, politique, étude, **9**:11-3, 15-20, 23, 25-7, 29, 31, 33, 35, 37, 39-42, 44-5, 47

**Cour suprême du Canada**
Sopinka, John, nomination, **21**:4-5, 11

**Criminels de guerre**
Ententes avec l'Union soviétique et Israël, **21**:9
Répercussions, **21**:21-3

**Crombie, hon. David** (PC—Rosedale; secrétaire d'État du Canada)
Citoyenneté, avènement, quarantième anniversaire, **4**:8
Citoyenneté, Loi, modifications, **4**:17-8
Conseil multiculturel canadien
Rapport, divulgation au Comité, **4**:28
Réformes, **4**:21-3
Représentation, amélioration, **4**:28-9
Droits de la personne, Loi, modifications, **4**:26
Femmes, promotion, programme, **4**:9
Fonction publique, minorités visibles, emploi, pourparlers avec le président du Conseil du Trésor, **4**:27
Immigrants, femmes
Aide, mesures, **4**:17
Intégration à la société canadienne, **4**:9
Obstacles, identification, **4**:17
Japonais-Canadiens, torts, réparation, mesures, consultations, négociations, etc., **4**:15-6, 27, 30-2
Langues ancestrales
Enseignement, **4**:33-4
Maintien, **4**:10
Multiculturalisme
Et citoyenneté, lien, **4**:18-9
Financement, **4**:14-5, 20
*Livre blanc,* présentation, **4**:35-6
Mesure législative, **4**:35
Ministres responsables, réunion fédérale-provinciale, **4**:24-5
Objectifs, **4**:9
Organismes indépendants, conseils de financement, etc., représentation, **4**:29
Orientation, initiatives, **4**:11-3
Politique
Éclaircissements, **4**:26
Étude, **4**:8-36; **12**:4
Priorités, **4**:19
Programmes, élargissement, **4**:25
Sensibilisation à la réalité, projet, **4**:25
Nominations gouvernementales, nombre, augmentation, **4**:23-4
Radiotélédiffusion, diversité culturelle, **4**:10-1
Réfugiés, public, information, ministre responsable du Multiculturalisme, rôle, **4**:31
Sauvageau-Caplan, rapport, recommandations, mise en application, **4**:10-1
Société
Métamorphose, **4**:8-9

**Crombie, hon. David**—*Suite*
Société—*Suite*
Relations interraciales, amélioration, **4**:10
Vie, intégration, **4**:9-10

**CRTC.** *Voir* Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes

**Culture**
Signification, confusion, **2**:12, 20
*Voir aussi* Multiculturalisme—Et; Sikhs-Canadiens—Religion

**Culture, ministère**
Création, suggestion, **12**:73-4, 87-9
Europe de l'Est, pays, comparaison, **12**:93
*Voir aussi* Multiculturalisme, ministère d'État—Transformation

**Czuma,** Michal (Canadian Polish Congress)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **12**:84-97

**Dabydeen,** Cyril (Fédération canadienne des maires et des municipalités)
Multiculturalisme, politique, étude, **8**:31-4, 36-7

**Darling, Stan** (PC—Parry Sound—Muskoka)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **15**:19-23, 26
Conseil ethnoculturel du Canada, **15**:22-3
Langues officielles, projet de loi—C-72, **15**:20-1
Montréal, Qué., **15**:21-2
Multiculturalisme, **15**:19-20, 23

**Delfino,** Angelo (National Congress of Italian Canadians)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **12**:9, 12, 14, 16-8

**Députés.** *Voir* Groupes ethniques—Chambre des communes; Multiculturalisme

**Dersteine,** Clay (Coalition for Language Rights)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **10**:120-2

**Dhadauria,** Jagdish (Conseil canadien pour l'entente raciale)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **10**:6

**Diplomates.** *Voir* Affaires extérieures, ministère

**Discrimination**
Au travail, plainte, validité, **6**:9-10
Élimination, système, comparaison avec d'autres pays, **7**:18-9
Enquête, méthodes, **6**:8, 10-2
Niveaux divers, **12**:25-8
Plaintes
Basées sur l'orientation sexuelle, **7**:30, 32
Distinction illicite, motifs
Commissions distinctes, **7**:22-4
Importance, degré, **7**:28-9
Nombre, **7**:7-8
Fondées sur la race, **7**:4, 21-2
Colloque, conclusions, accès, **7**:31-2
Examens, **7**:15
*No Discrimination Here,* étude, résultats, **7**:10-1

**Discrimination**—*Suite*
Plaintes—*Suite*
Rejet
Aide juridique, recours, 7:19-21
Recours collectif, existence, 7:17-8
Taux, 7:6-7
Traitement, processus, 7:8-9
Théories, utilisation, 7:5
*Voir aussi* Immigrants—Formation linguistique; Minorités visibles; Multiculturalisme canadien, Loi C-93; Nominations gouvernementales—Minorités visibles—Promotion; Ukrainiens-Canadiens—Immigration

**Doiron,** Joan (Coalition for Language Rights)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **10**:122-4

**Dos Santos,** Vasco (Coalition for Language Rights)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **10**:126-9, 132-3

**Drake,** M. *Voir* Chaires d'études ethniques—Sikhs-Canadiens; université de la Colombie-Britannique, création

**Droits de la personne**
Canada, rôle, **20**:5
Et échanges commerciaux, parallèle, **20**:22
Plaintes fondées et plaintes non fondées, écart, recherche, **6**:4-6; **7**:11
Commission canadienne des droits de la personne, rôle, **6**:14; **7**:5-6
Modifications, **7**:11-3; **9**:21
Coût, **7**:14
Date et durée, **6**:6-7
Enquêteurs, compétence, comportement, etc., **6**:7-8, 12-3
Processus, lacunes, **7**:13
Répercussions, **7**:18
Responsables, choix, **7**:13-4
*Voir aussi* Inde

**Droits de la personne, Loi**
Modifications, **4**:26; **9**:46

**Droits et libertés, Charte.** *Voir plutôt* Charte des droits et libertés

**Durr,** Larry (Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes)
Multiculturalisme, politique, étude, **3**:63-4, 67, 71-2, 74-5

**Dutt,** Shyla (recherchiste pour le Comité)
Multiculturalisme, politique, étude, **4**:41
Travaux du Comité, **4**:41

**École.** *Voir* Scarborough, Ont.

**Éducation**
En matière d'études familiales en Ontario. *Voir plutôt* Ontario—Études familiales, éducation, programmes
Programmes, manuels et matériel pédagogique, multiculturalisme, reflet, **10**:21-3, 83
Gouvernement, rôle, **10**:24, 27-8
*Voir* ausi Allemands-Canadiens; Chinois-Canadiens

**Edwards, Jim** (PC—Edmonton-Sud)
Allemands-Canadiens, **14**:11

**Edwards, Jim**—*Suite*
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **14**:11-4
Conseil des Arts, **14**:13
Conseil multiculturel canadien, **14**:14
Inde, **17**:12-3
Langues ancestrales, **14**:13
Multiculturalisme, **14**:11-2
Politique, étude, **17**:12-5
Organisation mondiale des Sikhs, **17**:14-5
Sikhs-Canadiens, **17**:12-4

***Égalité pour tous,* rapport**
Recommandations, allusion, **10**:17

**Emploi.** *Voir* Autochtones—Conférence; Fonction publique—Minorités visibles; Groupes ethniques—Organisme de charité, statut; Minorités visibles; Recensement de 1986—Chômage—Et

**Emploi, équité, Loi.** *Voir plutôt* Équité professionnelle, Loi

**Emploi, équité, programme**
Ministères et organismes gouvernementaux, application, responsables, **18**:22-3
Publicité, manque, répercussions, **11**:102

**Emploi et Immigration, ministère.** *Voir* Immigration—Recherches; Indiens-Canadiens

**Epp, Ernie** (NPD—Thunder Bay—Nipigon)
Accord constitutionnel du lac Meech, **11**:34-5
Affaires étrangères, **22**:47-9
Affaires extérieures, ministère, **21**:9; **22**:18-9
Affaires extérieures, Secrétaire d'État, **22**:20
Allemands-Canadiens, **14**:15
Arménie, **20**:15-7, 28-30; **22**:18-9, 21-3, 37-8
Association multiculturelle francophone de l'Ontario, **12**:60-1
Association nationale de Canadiens avec origine en Inde, **8**:25
Autochtones, **15**:24
Bilinguisme, **2**:47; **9**:44-5; **10**:107-8
Centraide de la région métropolitaine de Toronto, **11**:92-4
Chaires d'études ethniques, **3**:27; **9**:32-3
Chinois-Canadiens, **11**:110
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, **11**:71; **12**:62
Étude, **10**:12-3, 25-6, 38-9, 52-3, 65-6, 72-4, 85-6, 105-8, 118-20, 133-4; **11**:13, 15, 34-6, 47-8, 50-1, 62-3, 71-5, 91-4, 109-11, 122-4; **12**:15-6, 19, 25-7, 36-9, 41, 51-4, 60-2, 67, 74-6, 81-3, 90-1, 93; **14**:15-8; **15**:4, 9-15, 24-6
Comité, **2**:23; **4**:37-9; **6**:36-7; **9**:7-10, 36; **11**:34, 71, 74; **12**:15, 19, 39; **16**:23-4; **17**:22-4; **18**:18, 25-6
Séance d'organisation, **1**:6-10, 12-3, 15-22
Commission canadienne des droits de la personne, **7**:9-10, 24-6, 31; **11**:13
Community Folk Arts Council of Toronto, **11**:71-2
Conseil multiculturel canadien, **2**:23-6, 35-6; **4**:27-8; **10**:119
Cour suprême du Canada, **21**:11
Criminels de guerre, **21**:21
Culture, ministère, **12**:93
Discrimination, **7**:10-1, 22-4, 31; **12**:25-7
Droits de la personne, **6**:6-8, 12, 14; **7**:11-3
Droits de la personne, Loi, **4**:26; **9**:46
Équité professionnelle, Loi, **7**:26-7

**Epp, Ernie**—*Suite*
Estoniens-Canadiens, **12**:82
Fonction publique, **4**:27; **6**:28
Groupes ethniques, **9**:34-6; **10**:72-3; **11**:50, 75, 91-2; **12**:82
Immigrants, **3**:36-7, 39-40, 46-7, 49-51, 53; **10**:26; **11**:74-5; **12**:37-8, 74-5
Indiens-Canadiens, **8**:24-5, 27-8
Italiens-Canadiens, **19**:41-3
Japonais-Canadiens, **4**:26-7; **11**:47, 50
Langues ancestrales, **4**:32-4; **10**:118-9; **15**:10
Langues officielles, Loi, **9**:45
*L'égalité, ça presse,* rapport, **7**:22
Ministères et organismes gouvernementaux, **11**:122-3
Minorités visibles, **6**:35-6; **8**:51
Minorités visibles, emploi, programme, **8**:26
Montréal, Qué., **15**:4, 26
Multiculturalisme, **2**:36-8, 45-7; **4**:18-21, 26, 29, 35; **8**:25-6, 48; **9**:31-4, 45-6; **10**:12-3, 25-6, 38-9, 66, 85-6, 105, 133-4; **11**:15, 51, 63, 72-4, 109-10, 124; **12**:15-6, 37, 75-6, 83, 90-1; **14**:15-7; **15**:11-4, 24-5; **18**:19-20, 27-8; **19**:39-41
Politique, étude, **2**:23-6, 35-8, 45-7; **3**:15-8, 25-8, 36-7, 39-40, 46-7, 49-51, 53, 69-74, 78-81, 93-7, 102-5, 107-9; **4**:18-21, 26-9, 32-5, 37-42; **6**:6-8, 12-5, 27-9, 32-3, 35-7; **7**:9-13, 22-7, 30-2; **8**:24-8, 34, 48-51; **9**:31-6, 43-6; **16**:23-6; **17**:22-4; **19**:12-4, 16, 25-6, 39-43; **20**:15-7, 25, 28-30; **21**:9-12, 19-22; **22**:17-24, 37-40, 47-9
Multiculturalisme, ministère d'État, **12**:83
Multiculturalisme canadien, Loi C-93, **10**:105-6; **11**:15, 35-6; **12**:15, 90-1; **18**:27, 31
Musée canadien des civilisations, **19**:13-4, 16
Nominations gouvernementales, **6**:13-4, 29, 32-3; **9**:43-4
Ontario, **12**:51-4
Ontario Council of Agencies Serving Immigrants, **3**:39; **12**:38-9, 41
Organisation mondiale des Sikhs, **16**:25-6
Police, services, **8**:48-51
Procès-verbaux et témoignages, **20**:30
Radio-Canada, **3**:94-7, 102-5, 107-9
Radiotélédiffusion, **3**:69-73, 78-81; **14**:17-8; **15**:15
Recensement de 1986, **6**:27-8
Relations raciales, **10**:52-3; **15**:25-6
Santé, services, **10**:73-4
Secrétariat d'État, **2**:26; **18**:4
Budget principal 1988-1989, **18**:4, 17-20, 27-8, 31
Sikhs-Canadiens, **3**:15-8, 26-8; **16**:24-5; **17**:22-3
Stanford, J.S., **22**:20
Travaux du Comité, **4**:39-42
Ukraine, **22**:39-40
Ukrainiens-Canadiens, **11**:47-8; **21**:9-12, 19-20
Union soviétique, **21**:21-2
Université York, **12**:67

**Équité professionnelle, Loi**
Allusion, **10**:60
Application, Commission canadienne des droits de la personne, responsabilités, **7**:26-8

**Espionnage.** *Voir* Affaires extérieures, ministère

***Esquisser les questions,* livre.** *Voir* Évolution démographique, Étude

**Estonian Central Council in Canada**
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins

**Estoniens-Canadiens**
Assimilation, **12**:82
Nombre, situation, etc., **12**:77

**États-Unis.** *Voir* Contrats fédéraux, programme—Réglementation; Langues ancestrales—Enseignement—Absence

**Ethnies.** *Voir plutôt* Groupes ethniques

**Études ethniques, chaires.** *Voir plutôt* Chaires d'études ethniques

**Études ethniques, programme**
Compressions budgétaires, **9**:19

**Europe de l'Est.** *Voir* Culture, ministère

**Evelyn,** Hugh (Human Services of Scarborough)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **10**:56-66

**Évolution démographique, Étude**
Consultations
Association des immigrants et des minorités visibles, **13**:8-9
Démarches, recherches, travaux, etc., **13**:4-8, 17
Women's Research Centre de Vancouver, **13**:10
Données, recueil, processus, **13**:19-20
*Esquisser les questions,* livre, publication, **13**:5
Gouvernement
Rôle, **13**:13-4
*Voir aussi sous le titre susmentionné* Rapport
Graphiques, ventilation, **13**:21-2
Méthodologie, **13**:19-20
Minorités visibles, question particulière, **13**:20-1
Points de vue, différence, **13**:18-9
Poursuite, **13**:17-8
Projets
Contenu, priorités, **13**:11-2
Répartition, équité, **13**:9-11
Questions, distinction, **13**:18-9
Rapport
Gouvernement, utilisation, **13**:14-5
Présentation, date, **13**:4, 8, 17
Suites, suivis, etc., **13**:14
Responsables, mandat, prolongement, **13**:20
Vieillissement de la population, phénomène, répercussions, **13**:12-3

**Fairweather,** Gordon (Commission canadienne des droits de la personne)
Multiculturalisme, politique, étude, **7**:4-30, 32

**Family Studies Coordinators' Council**
Recommandations, **12**:46
Représentantes, témoignages. *Voir* Témoins
*Voir aussi* Langues ancestrales

**Faubert,** Frank (Fédération canadienne des maires et des municipalités)
Multiculturalisme, politique, étude, **8**:29-31, 34-6, 46-54

**FCM.** *Voir* Fédération canadienne des maires et des municipalités

**Fédération canadienne des maires et des municipalités (FCM)**
Gouvernements fédéral et provinciaux, coopération, **8**:53
Membres, conscientisation, participation, etc., **8**:52-3
Recommandations, **8**:46-7
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
*Voir aussi* Municipalités—Traduction, services; Relations raciales; Scarborough, Ont.—École, nom, changement

**Fédération des Sociétés Sikhs du Canada**
Comité, membres, communications, **3**:19-20
Fonctionnement, subventions, absence, **3**:8
Recommandations, **3**:9
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Secrétaire d'État aux Affaires extérieures, rencontre, impossibilité, **3**:7, 19-20

**Federation of Women's Teachers Associations of Ontario (FWTAO)**
Objectifs, **10**:15
Représentantes, témoignages. *Voir* Témoins
70e anniversaire, allusion, **10**:15
*Voir aussi* Multiculturalisme canadien, Loi C-93

**Femmes**
Promotion, programme, **4**:9
Situation, **11**:18-9
*Voir aussi* Accord constitutionnel du lac Meech; Comité—Membres; Immigrants; Multiculturalisme canadien, Loi C-93

**Folklore**
Vitalité, **11**:65-6

**Fonction publique**
Minorités visibles
Emploi
Pourparlers avec le président du Conseil du Trésor, **4**:27
Progrès, **9**:22
Enquête volontaire, réalisation, **6**:28-9
*Voir aussi* Multiculturalisme canadien, Loi C-93

**Fonctionnaires.** *Voir* Multiculturalisme, ministère d'État; Multiculturalisme canadien, Loi C-93—Adoption; Santé, services

**Forces canadiennes.** *Voir* Action positive, programme—Application; Multiculturalisme—Réalité—Sensibilisation, projet; Sikhs-Canadiens

**Fournier,** Jean-T. (Secrétariat d'État du Canada)
Secrétariat d'État, budget principal 1988-1989, **18**:27

**Francophones**
Association multiculturelle du Québec et hors Québec, distinction, **12**:62-3
*Voir aussi Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport; Multiculturalisme—Politique *et* Principe; Radio-Canada—Employés, cadres, etc.—Anglophones *et* Groupes ethniques

**Freifeld,** M. *Voir* Affaires étrangères—*Globe and Mail*

**Frideres,** James (témoin à titre personnel)
Multiculturalisme, politique, étude, **6**:4-14

**Friesen, Benno** (PC—Surrey—White Rock—Delta-Nord; secrétaire parlementaire du ministre de l'Emploi et de l'Immigration)
Affaires extérieures, ministère, **17**:21-2
Inde, **17**:18-20, 25
Multiculturalisme, politique, étude, **17**:18-22, 24-5

**FWTAO.** *Voir* Federation of Women's Teachers Associations of Ontario

**Gammage,** Jean (Urban Alliance on Race Relations)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **10**:41-56

**Garderies, programme fédéral**
Portée, **10**:27-8

**Gendarmerie royale du Canada (GRC).** *Voir* Action positive, programme—Application

**Génocide de 1915.** *Voir* Arménie

**Gill,** Karnail Singh (Organisation mondiale des Sikhs (section Ottawa))
Multiculturalisme, politique, étude, **16**:5-23, 25-6; **17**:4-18, 20-2, 24-6

***Globe and Mail.*** *Voir* Affaires étrangères

**Gosal,** Mohinder Singh (Fédération des Sociétés Sikhs du Canada)
Multiculturalisme, politique, étude, **3**:6-9

**Gouvernement**
Fonctions et tâches, analyse, **2**:12-3; **11**:120-1
Restructuration, **2**:7, 14-6
Rôle, **10**:16; **12**:31, 40
*Voir aussi* Arménie—Génocide de 1915; Conseil multiculturel canadien—Rapport du 24 février 1986; Éducation—Programmes, manuels et matériel pédagogique, multiculturalisme, reflet; Évolution démographique, Étude; Fédération canadienne des maires et des municipalités; Groupes ethniques; Immigrants—Parrainés; Inde—Droits de la personne—Violation; Langues ancestrales; Libre-échange; Multiculturalisme; Nominations gouvernementales—Minorités visibles; Réfugiés—Arrivée du navire en juillet 1987; Relations raciales; Université York—Chaire d'étude ethnique

**Grande,** Gregory (National Congress of Italian Canadians)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **12**:11-2

**GRC.** *Voir* Gendarmerie royale du Canada

**Gregorovich,** Andrew (Canadian Multilingual Press Federation)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **11**:26-32, 36

**Gregorovich,** John (Ukrainian Canadian Committee)
Multiculturalisme, politique, étude, **21**:4, 6, 8-10, 15-7, 20-1, 26

**Grewal,** Jasdev (Association nationale de Canadiens avec origine en Inde)
Multiculturalisme, politique, étude, **8**:4-7, 24

**Grewal,** Mohinder (Association nationale de Canadiens avec origine en Inde)
Multiculturalisme, politique, étude, **8**:11-7, 20-2, 26-8

**Groupe de travail Nielsen.** *Voir plutôt* Nielsen, groupe de travail

**Groupes ethniques**
Activités, poursuite, **12**:82
Archives ethniques, besoins, **9**:20-1, 23-4, 28-9; **11**:31-2
Canadiens de longue date, connaissance, approfondissement, **2**:28
Chambre des communes, députés, propos, répercussions, **22**:30-1
Égalité
Accès, **11**:69-71
Luttes, **11**:37
Gouvernement, programmes, qualité et quantité, modifications, **13**:40
Guerres intestines, luttes, etc., **11**:8-9
Jeunes, chômage, **9**:22-3
Organisme de charité, statut, **9**:17-8, 25-6; **12**:31
Emploi, création, répercussions, **9**:36
Fonds, collecte, répercussions, **9**:26, 34-5; **14**:13-4
Origines ethniques multiples, **12**:20-2
Participation, accroissement, **11**:75, 121
Politiciens, exploitation, **11**:8-9, 11-2
Politique, participation active, absence, **2**:28-9
Population
Et publications, statistiques, **11**:28-9
Vieillissement, **10**:71
Répercussions, **13**:33-4
Santé, services, accès, difficultés, **10**:72-3, 76-7; **11**:76
Sécurité publique, consultations, **9**:21
Services sociaux
Accès, **11**:89-91
Coûts, **11**:91-2
Statistiques
Précisions, **9**:19, 21
*Voir aussi sous le titre susmentionné* Population—Et publications
Torts, réparation, mesures
Consensus, mécanismes généraux, rassemblement, etc., **11**:54-5, 105-7
Examen, **11**:50
*Voir aussi* Affaires extérieures, ministère; Comité; Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes; Conseil ethnoculturel du Canada—Organisme cadre; Immigrants; Minorités visibles—Et; Multiculturalisme—Politique; Musée canadien des civilisations—Expositions; Radio-Canada; Radiotélédiffusion

**Groupes minoritaires identifiables.** *Voir plutôt* Minorités visibles

**Harambee Centres of Canada**
Activités, objectifs, etc., **10**:29-31
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins

**Harvey,** Denis (Radio-Canada)
Multiculturalisme, politique, étude, **3**:88-9, 101, 103-5

**Haut-commissariat du Canada.** *Voir* Inde—New Delhi

**Hawkes, Jim** (PC—Calgary-Ouest; secrétaire parlementaire du vice-premier ministre et président du Conseil privé)
Affaires étrangères, **22**:42-4
Affaires extérieures, ministère, **22**:26-9
Affaires extérieures, Secrétaire d'État, **22**:19-20
Comité, **22**:19-20, 26
Groupes ethniques, **22**:30-1
Multiculturalisme, politique, étude, **22**:19-20, 26-31, 42-4
Sikhs-Canadiens, **22**:29-30

**Head,** Sandy (Family Studies Coordinators' Council)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **12**:48-51, 54-5

**Hellenic Canadian Congress**
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins

**Hellenic-Canadian Federation of Ontario**
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins

**Holocauste.** *Voir* Allemagne de l'Ouest

**Human Services of Scarborough**
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
*Voir* ausssi Multiculturalisme canadien, Loi C-93

**Huntley Youth Services**
Projet, description, réalisation, etc., **11**:84-6

**Iannuzzi,** Dan (MTV Broadcasting System Inc.)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **10**:96-109

***Identities,* émission.** *Voir* Radio-Canada—Émissions

**Imax/Omnimax, cinéma.** *Voir* Musée canadien des civilisations

**Immigrants**
Adaptation et établissement, programmes, **10**:81-3; **12**:74-5
Comparaison, **13**:33-4
Financement, **9**:19
Aide financière, comparaison avec les canadiens, **3**:51-3
Besoins
Reconnaissance, absence, **3**:39-40
*Voir aussi sous le titre susmentionné* Femmes
Droits, **3**:46-9
Et réfugiés
Distinction, **3**:30; **12**:70-1
Intégration, **12**:75
Fécondité, taux, prévisions, **13**:16
Femmes
Aide, mesures, **4**:17
Besoins, **3**:50-1; **10**:16-7; **11**:103
Doublement défavorisées, **9**:19, 23; **11**:25
Droits, **11**:64-5
Formation linguistique, accès, **10**:16-24, 113-4; **11**:24; **12**:33-4
Intégration à la société canadienne, **4**:9
Obstacles, identification, **4**:16-7
Situation, **11**:74-5
Formation linguistique
Accès, **3**:51-2; **10**:116-7; **12**:30, 37-8
Amélioration, **3**:49-50
Discrimination systématique, **10**:26
*Voir aussi sous le titre susmentionné* Femmes
Groupes ethniques, rôle, **3**:42-5

**Immigrants**—*Suite*
Illégaux, statut juridique, absence, **11**:40-1
Information, services, coordination, absence, **3**:48
Organismes non gouvernementaux
Aide gouvernementale, augmentation, **3**:47
Rôle, **3**:42
Parrainés par le gouvernement, nombre, **3**:53
Pension de vieillesse, accès, **3**:51-2
Politique sociale, répercussions, **13**:21
Services et Centres d'emploi du Canada, activités, relations, etc., **3**:36-42
*Voir aussi* Recensement de 1986—Chômage—Canadiens; Recensements—Difficultés, problèmes, etc.

**Immigration**
Composition, sources, etc., données, prévisions, etc., **13**:15-6
Crise, **3**:46
Politique, répercussions, **3**:21-2
Recherches, Emploi et Immigration, ministère, mandat, **13**:14
*Voir aussi* Indiens-Canadiens; Multiculturalisme canadien, Loi C-93; Ukrainiens-Canadiens

**Inde**
Droits de la personne
Punjab, situation, enquête, **17**:9
Violation, gouvernement canadien, rôle, **17**:24-6
Gouvernement. *Voir* Affaires extérieures, ministère—Et; Sikhs-Canadiens
New Delhi, Haut-commissariat du Canada, rôle, **17**:12-3
Sikhs, armes, autodéfense, etc., **17**:20-1
Temple d'Or, violation
Armes, arsenal, etc., **17**:18-20
Sanctions, **17**:17

**Indiens-Canadiens**
Collectivité, profils, refus, **8**:27-8
Diplômes, non-reconnaissance, **8**:9-10
Emploi et Immigration, ministère, mesures discriminatoires, **8**:9
Immigration
Discussions, négociations, etc., **8**:20-1
Processus, amélioration, **8**:23-4
Invisibilité, **8**:12-3
Médias, reportages, plaintes, **8**:14
*Voir aussi* Affaires extérieures, ministère—Et Inde, gouvernement, désaccords et pressions; Minorités visibles, emploi, programme; Sikhs-Canadiens—Et

**Inglis,** Stephen (Musée canadien des civilisations)
Multiculturalisme, politique, étude, **19**:15, 18, 24

**Instruction civique.** *Voir* Municipalités

**Israël.** *Voir* Criminels de guerre—Ententes

**ISYF.** *Voir* Organisation mondiale des Sikhs

**Italiens-Canadiens**
Langue, perte, évitement, **19**:41-3
*Voir aussi* Radio-Canada—Stéréotypes et préjugés raciaux

**Jain,** Harish (témoin à titre personnel)
Multiculturalisme, politique, étude, **6**:15-35
*Voir aussi* Comité

**Jalava,** Mauri (Conseil ethnoculturel du Canada)
Multiculturalisme, politique, étude, **9**:15, 20-1, 23-4, 28-9, 32-4

**Japonais-Canadiens**
Torts, réparation, mesures, **11**:50
Consultations, négociations, etc., **4**:15-6, 26-7, 29-32; **11**:47
Histoire, livres, événements, absence, **10**:71
Responsabilité, **10**:49; **11**:48-9, 51-4
*Voir aussi* Ukrainiens-Canadiens—Camps de concentration, internements, injustices, torts, etc.—Et

**Jensen,** Hanne (Commission canadienne des droits de la personne)
Multiculturalisme, politique, étude, **7**:8-9, 11-3, 18-21, 29

**Jesuit Centre for Social Faith and Justice**
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins

**Joncas, Jean-Luc** (PC—Matapédia—Matane)
Citoyenneté, Loi, **4**:17-8
Comité, **4**:38
Immigrants, **4**:16-7
Multiculturalisme, **4**:25
Politique, étude, **4**:16-8, 25, 38

**Karmanin,** George (Canadian Multilingual Press Federation)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **11**:33-4

**Katsaitis,** Odysseus (Hellenic-Canadian Federation of Ontario)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **11**:113-6, 119-21, 123

**Kavassalis,** Katina (Hellenic Canadian Congress)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **11**:111-3, 118

**Kemper,** Alison (Ontario Council of Agencies Serving Immigrants)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **12**:28-37, 40-1

**Khaki,** El-Farouk (Conseil ethnoculturel du Canada)
Multiculturalisme, politique, étude, **9**:16-7, 19, 22-3, 27, 31, 41-2

**Khalistan.** *Voir* Sikhs-Canadiens

**Kiesewalter,** Dieter (Congrès germano-canadien)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **14**:4-7, 10, 12-3, 20-4

**Kiev.** *Voir* Conférence des capitales du monde—Ottawa, Ont., automne 1987

**Kindy, Alex** (PC—Calgary-Est)
Multiculturalisme, **2**:22
Politique, étude, **2**:22

**King, Fred** (PC—Okanagan—Similkameen)
Comité, **9**:6, 8

**Kobayashi,** Casandra (Association nationale des Japonais-canadiens)
Multiculturalisme, politique, étude, **12**:4

**Kogler,** Rudolph (Canadian Polish Congress)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **12**:93-4

**Kreisel, Henry, rapport.** *Voir* Langues ancestrales

**Kruhlak,** Orest (Secrétariat d'État du Canada)
Multiculturalisme, politique, étude, **4**:20-1

**Kurien,** John (Association nationale de Canadiens avec origine en Inde)
Multiculturalisme, politique, étude, **8**:7-11, 17-23, 25, 27-8

**Lac Meech, Accord constitutionnel.** *Voir plutôt* Accord constitutionnel du lac Meech

**Lafontaine,** Mel (Coalition for Language Rights)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **10**:124-6, 129-32

**Langues ancestrales**
Enseignement, **4**:32-4; **8**:53-5; **10**:114-5, 118-9; **12**:9
Absence, États-Unis, situation, **11**:115-6
Accès, **10**:128-30; **11**:113
Avantages, **11**:114-6; **12**:50-1
Commission scolaire de Scarborough, refus, **12**:49-50
Répercussions économiques et sociales, **11**:116-7, 119; **12**:49
Family Studies Coordinators' Council, opinion, **12**:51
Gouvernement, rôle, **15**:10-1
Kreisel, Henry, rapport, dépôt, **14**:13
Maintien, **4**:10; **10**:130
*Voir aussi* Ontario—Études familiales, éducation, programmes

**Langues officielles, Loi**
Amélioration, suggestions, **9**:45

**Langues officielles, projet de loi C-72**
Centre recherche-action sur les relations raciales, position, **15**:20-2

**Lanphier,** professeur Michael (Refugee Documentation Project, Université York)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **12**:68-70, 73-6

***L'art espagnol,* émission.** *Voir* Radio-Canada—Émissions—*Radio-centre-ville*

**League of Ukrainian Canadian Women**
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
*Voir aussi* Multiculturalisme canadien, Loi C-93

**Lee,** Eileen (Ontario Black Coalition for Employment Equity)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **12**:23-4, 26-7

**Lee,** Yew W. (Ontario Council of Agencies Serving Immigrants)
Multiculturalisme, politique, étude, **3**:29, 33-40, 42-5, 47, 49-52

***L'égalité, ça presse,* rapport**
Allusions, **6**:15, 18, 20; **7**:22; **11**:18; **16**:15; **17**:6

**Lesick, William G.** (PC—Edmonton-Est; vice-président)
Citoyenneté, Loi, **2**:33-5
Comité, **16**:5, 24
Séance d'organisation, **1**:10, 13, 16-7
Conseil multiculturel canadien, **2**:44
Culture, **2**:20
Élection à titre de vice-président, **1**:6
Évolution démographique, Étude, **13**:17-8
Groupes ethniques, **13**:33, 40

**Lesick, William G.**—*Suite*
Immigrants, **13**:33
Minorités visibles, **2**:20
Multiculturalisme, **2**:21, 44-5
Politique, étude, **2**:20-1, 33-5, 44-5; **8**:34; **13**:16-8, 28-33, 39-40; **16**:24
Recensement de 1986, **13**:31-2, 39
Recensement de 1991, **13**:30
Recensements, **13**:16-7, 28-31, 33

**Lewycky,** Laverne. *Voir* Comité

**Libre-échange**
Compétences, recoupement, **10**:28-9
Gouvernement, leadership, **10**:133

**Limbertie,** Aleida (Community Folk Arts Council of Toronto)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **11**:68, 71-3, 76-7

**Livre blanc de 1969.** *Voir* Autochtones

**Lloyd,** Bryn (Community Folk Arts Council of Toronto)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **11**:63-72, 74-5, 77-9
Expériences personnelles, **11**:78

**Lodhi,** Sid (Conseil ethnoculturel du Canada)
Multiculturalisme, politique, étude, **9**:14-5, 18-9, 21

**Lois.** *Voir* Sikhs-Canadiens

**Lopez, Ricardo** (PC—Châteauguay; vice-président)
Accord constitutionnel du lac Meech, **11**:26
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, **9**:8
Étude, **10**:14, 26-8, 128-9; **11**:11-3, 25-6, 37, 48, 59-60, 69-70, 89
Comité, **9**:6, 8; **11**:25-6, 37, 48, 89; **22**:25
Conseil consultatif de l'Ontario pour le multiculturalisme et la citoyenneté, **10**:14
Éducation, **10**:27
Élection à titre de vice-président, **9**:6
Fédération des Sociétés Sikhs du Canada, **3**:19
Garderies, programme fédéral, **10**:27
Groupes ethniques, **11**:11-2, 69-70, 89
Immigrants, **3**:40-2, 51-2
Immigration, **3**:21
Langues ancestrales, **10**:128-9
Libre-échange, **10**:28
Minorités visibles, **3**:92-3
Multiculturalisme, politique, étude, **3**:19, 21, 40-2, 51-2, 67-9, 77-8, 91-3, 102; **19**:19-21; **22**:14, 25
Multiculturalisme canadien, Loi C-93, **10**:14; **11**:13
Musée canadien des civilisations, **19**:19-21
Radio-Canada, **3**:91-2, 102
Radiotélédiffusion, **3**:67-9, 77-8
Réfugiés, **11**:59-60
Sikhs-Canadiens, **22**:14

**Luciuk,** Lubomyr (Ukrainian Canadian Committee)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **11**:43-50, 52-5
Multiculturalisme, politique, étude, **21**:5-6, 10-2, 17-9, 24-6

**Ma,** Lilian (Chinese Canadian National Council)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **11**:100-5, 107-10

**MacDonald,** George (Musée canadien des civilisations)
Multiculturalisme, politique, étude, **19**:4-12, 14-7, 19, 21-3, 25

**MacInnis,** Janet (Centraide de la région métropolitaine de Toronto)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **11**:79-82, 86-9, 91-2, 94-7

**Malek,** Zohrab (Armenian Community of Canada)
Multiculturalisme, politique, étude, **20**:4-9, 17-8, 20-2, 27

**Manera,** Anthony (Radio-Canada)
Multiculturalisme, politique, étude, **3**:87-8, 93, 97-8, 105, 108-9

**Marchi, Sergio** (L—York-Ouest)
Accord constitutionnel du lac Meech, **8**:17, 19; **9**:39-40; **11**:25, 37-8
Affaires extérieures, ministère, **22**:32-3, 44-5
Arménie, **20**:9-11, 22-3; **22**:12
Arméniens-Canadiens, **20**:12, 22-4
Bilinguisme, **10**:35, 89, 130-1; **12**:17, 59-60, 95
Canadian Multilingual Press Federation, **11**:38-9
Centraide de la région métropolitaine de Toronto, **11**:86-8, 94
Chinois-Canadiens, **11**:105-7
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, **9**:23
Étude, **10**:6-7, 9-10, 20-2, 35-6, 48-9, 64-5, 76-8, 89-92, 100-1, 115-6, 130-1; **11**:8-10, 23-5, 37-9, 48, 51-2, 54, 58-9, 67-9, 78, 86-8, 94, 105-7, 116-7, 119; **12**:10-2, 17, 21, 27-8, 32-3, 39-41, 47-8, 54-5, 58-60, 62, 65-6, 72-4, 79-81, 84, 87-8, 94-5; **14**:7-11, 22-4
Comité, **3**:74; **4**:36-9; **9**:36; **10**:6-7; **11**:24-5, 48; **12**:39, 94
Séance d'organisation, **1**:6-15, 17-22
Conseil des Arts, **9**:24-5
Conseil ethnoculturel du Canada, **11**:67-8
Conseil multiculturel canadien, **2**:16-9, 29-30, 32-3, 39-41; **3**:65-6; **4**:21-2; **14**:22-4
CRTC, **3**:62-7
Culture, ministère, **12**:73-4, 87-8
Discrimination, **12**:27-8
Droits de la personne, **20**:22
Éducation, **10**:21-2
Francophones, **12**:62
Gouvernement, **12**:40
Groupes ethniques, **9**:25-6; **10**:76; **11**:8-9, 54; **12**:21
Immigrants, **10**:20-1, 116; **11**:25; **12**:33
Indiens-Canadiens, **8**:20
Japonais-Canadiens, **4**:15, 29-32; **10**:49; **11**:48, 51-2
Langues ancestrales, **10**:130; **11**:116-7, 119
Multiculturalisme, **2**:42-3; **4**:13-4, 24, 35; **9**:25; **10**:9-10, 35-6, 48, 91-2, 100, 115-6; **11**:10, 67, 69, 78, 117; **12**:10-2, 17, 33, 65, 73, 80-1, 95; **14**:7-11; **18**:11-2
Politique, étude, **2**:16-9, 29-33, 39-43; **3**:62-7, 74-6, 86-91, 98-102, 105-7; **4**:13-5, 21-4, 29-32, 35-40, 42; **8**:17, 19-20, 34-7; **9**:23-6, 29, 36-40; **20**:9-12, 22-4; **22**:9-12, 31-3, 44-5
Multiculturalisme, ministère d'État, **2**:30-2; **10**:89; **12**:21
Multiculturalisme canadien, Loi C-93, **10**:20, 35; **11**:8, 24, 38, 105; **12**:10, 21, 32-3, 58-9, 79, 88; **18**:10-1, 23-5
Municipalités, **8**:35-6
Nielsen, groupe de travail, **2**:41
Nominations gouvernementales, **4**:23-4; **9**:36-8; **11**:9
Ontario, **12**:47-8, 54-5
Ontario Council of Agencies Serving Immigrants, **12**:40-1

**Marchi, Sergio**—*Suite*
Procédure et Règlement, **22**:9-11
Radio-Canada, **3**:86-91, 98-102, 105-7
Radiotélédiffusion, **3**:74-6; **11**:117
Recensement de 1991, **9**:38-9
Réfugiés, **4**:29-30; **11**:59; **12**:72
Relations raciales, **10**:48-9, 64-5; **12**:27, 94-5
Santé, services, **10**:77-8
Scarborough, Ont., **8**:35
Secrétariat d'État, **18**:4
Budget principal 1988-1989, **18**:4, 10-2, 23-5
Sikhs-Canadiens, **22**:11-2
*Singh, Santokh,* affaire, **22**:31-2
Télévision, réseau multiculturel, **10**:100
Travaux du Comité, **4**:39-40, 42
Ukrainiens-Canadiens, **11**:54
Université York, **12**:65

**Marshall,** Pat (Ontario Council of Agencies Serving Immigrants)
Multiculturalisme, politique, étude, **3**:30-3, 38-44, 47-53

**Masi,** Ralph (Canadian Council on Multicultural Health)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **10**:66-70, 73-4, 76-80

**McCreath,** Peter (Conseil multiculturel canadien)
Multiculturalisme, politique, étude, **2**:9-45, 47

**McErlean,** Henry (Conseil consultatif de l'Ontario pour le multiculturalisme et la citoyenneté)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **10**:9-14

**McEwen,** Michael (Radio-Canada)
Multiculturalisme, politique, étude, **3**:89-90, 94-6, 98

**McLafferty,** Jean (Family Studies Coordinators' Council)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **12**:42-54

**McLaine,** Alan (ministère des Affaires extérieures)
Multiculturalisme, politique, étude, **22**:17

**Medeiros,** John (Centraide de la région métropolitaine de Toronto)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **11**:82-4, 87-93, 95-6

**Médias**
Presse multilingue, reconnaissance, rôle, etc., **11**:31-2
*Voir aussi* Canadian Multilingual Press Federation—Traitement, comparaison; Indiens-Canadiens; Multiculturalisme; Musée canadien des civilisations; Réfugiés—Arrivée du navire en juillet 1987

**Meinzer,** Gerry (Congrès germano-canadien)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **14**:8-22, 24

**Melosky,** Louis (Conseil multiculturel canadien)
Multiculturalisme, politique, étude, **2**:7-9, 19, 26, 30-6, 39-41, 44-6

**Mendelson,** Steve (ATW-Management Communications)
Multiculturalisme, politique, étude, **1**:4

**Mennonites.** *Voir* Allemands-Canadiens

**Miki,** Art (Association nationale des Japonais-canadiens)
Multiculturalisme, politique, étude, **12**:4

**Miki,** Roy (Association nationale des Japonais-canadiens)
Multiculturalisme, politique, étude, **12**:4

**Ministères et organismes gouvernementaux**
Mandat, réexamen, **11**:112-3
Structure hiérarchique, **11**:122-3
*Voir aussi* Emploi, équité, programme; Multiculturalisme canadien, Loi C-93

**Minna,** Maria (témoin à titre personnel)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **10**:80-96

**Minorités visibles**
Appellation, modification, **10**:42; **11**:64
Attaques physiques, vague, **10**:41-2
Attitude, changement, **6**:35-6
Chômage, statistiques, **8**:51
Définition, **3**:92-3
Discrimination
Et préjugés, études, recherches, etc., **10**:43-5
Systématique, **6**:19-20
Données
Collecte, **6**:34-5
Renseignements socio-économiques, insuffisance, **8**:11
*Voir aussi sous le titre susmentionné* Représentation, pourcentage
Emploi, équité, redressement, **8**:10
Et groupes ethniques, distinction, **12**:19-20
Invisibilité, **8**:7-9
Nominations. *Voir plutôt* Nominations gouvernementales
Programmes spéciaux, création, **2**:20-1
Représentation, pourcentages, **6**:15-8, 22-3
Amélioration, **6**:23-6
Données, accès, **6**:30-2
Organismes non gouvernementaux, **10**:54-6
Problème, existence, reconnaissance, **6**:32
*Voir aussi* Commission canadienne des droits de la personne—Employés; Évolution démographique, Étude; Fonction publique; Municipalités—Commissions et conseils; Police, services—Recrutement; Radio-Canada

**Minorités visibles, emploi, programme**
Indiens-Canadiens, position, **8**:26-7

**Mirakian,** Apkar (Armenian Community of Canada)
Multiculturalisme, politique, étude, **20**:11-4, 18-9, 22, 24, 26-7, 30-1

**Mitchell, Margaret** (NPD—Vancouver-Est)
Comité, **13**:12
Évolution démographique, Étude, **13**:8-12, 20-2
Immigrants, **13**:21
Multiculturalisme, politique, étude, **13**:6, 8-12, 20-2, 26-8, 34-8
Recensement de 1986, **13**:26-8, 35
Recensements, **13**:21-2, 34-8

**Mitges, Gus** (PC—Grey—Simcoe; président)
Arménie, **20**:21-2, 31-2
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **11**:75-6

**Mitges, Gus**—*Suite*
Élection à titre de président, **1**:6; **9**:6
Groupes ethniques, **2**:28; **11**:76
Immigrants, **3**:42-3
Langues ancestrales, **8**:55
Multiculturalisme, politique, étude, **2**:28; **3**:42-3, 97-8; **6**:26; **8**:55; **9**:25; **13**:38; **20**:21-2, 31-2
Police, services, **6**:26
Radio-Canada, **3**:97-8
Recensements, **13**:38

**Montréal, Qué.**
Population, répartition, **15**:21-2, 26
Situation, **15**:4, 9, 16-7

***Morningside*, émission.** *Voir* Radio-Canada—Émissions

**MTV Broadcasting System Inc.**
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
*Voir aussi* Radiotélédiffusion

**Multiculturalisme**
Affaires culturelles, intégration, répercussions, **2**:43-4
Années-personnes, répartition, **18**:15-7
Attitude
Mentalité, etc., **10**:86-7
*Voir aussi sous le titre susmentionné* Provinces
Avancement, progrès, etc., **2**:36-8; **8**:5-7; **10**:92
Avis, conseils, etc., formule, **10**:13-4
Garantie, nécessité, **10**:121-2
Lenteur, **12**:15-7; **14**:15-6
Budget. *Voir sous le titre susmentionné* Subventions et contributions
Centre de recherche, suggestion, **9**:33-4; **10**:113; **11**:101-2
Commissaire
Mandat, pouvoirs, etc., **10**:105; **11**:63, 101, 108, 110; **12**:37, 95-7; **14**:11-2, 16, 20-1
Nécessité, **10**:38-9, 79-80, 108; **11**:62; **14**:5
Nomination, **9**:15; **11**:42; **12**:8, 73
Poste, création, **10**:48, 50, 104-5, 115-6; **11**:56-8, 120; **12**:30, 78, 83; **18**:11-3, 31
Conférence «Le multiculturalisme, une bonne affaire», coût, **4**:21
Conseil des ministres fédéral, provinciaux et territoriaux, établissement, **12**:85; **15**:8
Conseiller spécial auprès du premier ministre et comité spécial du Cabinet, distinction, **12**:11, 16-7
Contributions. *Voir sous le titre susmentionné* Subventions
Débat, continuation, **12**:80-1
Définitions, **10**:66, 110; **12**:6-7, 86-7; **14**:5
Ambiguïtés, **10**:124-6; **11**:16-8, 20
Défis, **15**:24-5
Dépenses
Comparaison entre les années 1987-1988 et 1988-1989, **18**:25-7
Répartition, **18**:13-5, 19-20, 25-6
Députés, position, allusion, **10**:91
Données, collecte, **11**:101-2
Échec, **19**:39-41
Économie, répercussions, **19**:5-6
Élargissement, **12**:66-7
Et citoyenneté, lien, **4**:18-9
Et culture, séparation, **10**:12-3

**Multiculturalisme**—*Suite*
Établissements postsecondaires, intensification, **9**:19
Financement, **4**:13-5; **10**:131-4; **12**:37, 93-4; **15**:14
Augmentation, **15**:18-9, 19-20
Réduction, **4**:19-20; **11**:51
Répartition, **15**:23
Gouvernement
Engagements, **18**:12-3, 20-1
*Voir aussi sous le titre susmentionné* Promotion
Histoire, **2**:46-7
Intégration, services, **12**:75-6
Jour férié en février, institution, proposition, **8**:10-1, 25-6
*Livre blanc*, présentation, **4**:35-6
Médias, attitude, rôle, etc., **10**:91
Mesure législative, **4**:35; **8**:11-2
Congrès germano-canadien, position, **14**:6
Nécessité, **9**:16-7
Présentation proposée, **2**:11
Ministère distinct
Bureaucrates, position, **9**:41-2
Conseil des Arts, amalgame, fusion, etc., **11**:112, 117-8; **12**:84-5
Création, **2**:13-4, 42-3; **8**:10; **9**:14, 29-31; **10**:8, 39-40, 59, 80-1, 83, 85-7, 95, 97-8, 100, 103-4, 111-3, 116; **11**:10-1, 42, 72-4, 100, 109-10, 114; **12**:7-8, 10-2, 69, 73, 77-8, 81, 83; **14**:5-10; **15**:6-7, 12-3, 18
«Développement socio-culturel», appellation, proposition, **2**:43
Ghetto, formation, craintes, **9**:31-2; **10**:9-12, 35-6, 40-1, 63-4, 66, 94-5, 118; **11**:66-7, 69, 77-8, 105, 107-8, 121-2, 124; **12**:84; **14**:17, 19-20; **18**:28-9
Mandat, pouvoirs, etc., **12**:90-2
OCASI, position, absence, **12**:33-4, 37
Ontario, Affaires civiques, ministère, parallèle, **10**:10-1
Responsable, **2**:38-9
Université York, consensus, **19**:65
Ministres responsables
Nécessité, **10**:34; **14**:10-1
Réunion fédérale-provinciale, **4**:24-5
Objectifs, **2**:10-2; **4**:9; **11**:6-7, 124; **12**:22-3
Absence, répercussions, **12**:23-4
Organismes indépendants, conseils de financement, etc., représentation, **4**:29
Orientations
Description, **18**:6-8
Initiatives, **4**:11-3
Politique
Diversité, répercussions, **10**:25
Éclaircissements, **4**:26; **8**:48; **10**:57
Et réalité, distinction, **19**:26-36
Étude, **1**:4; **2**:3-47; **3**:6-109; **4**:8-42; **6**:4-38; **7**:4-32; **8**:4-55; **9**:6-47; **13**:4-40; **16**:5-26; **17**:4-27; **19**:4-43; **20**:4-32; **21**:4-26; **22**:4-50
Francophones, exclusion, **15**:8-9, 12, 15-6
Groupes ethniques, consultations, absence, **11**:32-3
Initiatives parlementaires, **10**:57-8
Mise en oeuvre, obstacles, barrières, etc., **10**:60; **11**:5-6, 33
Multilinguiste, possibilités, **19**:41
Normes nationales, établissement, **11**:114
Provinces et municipalités, rôle, **11**:98-100
Transformation en actions, **11**:56, 58

**Multiculturalisme**—*Suite*
Principe
Conseil multiculturel canadien, position, **2**:22-3
Francophones
Réactions, **2**:22; **12**:56-8
Répercussions, **2**:21-2
Priorités, **4**:18-9; **14**:17; **15**:5-6
Programmes, élargissement, **4**:25; **14**:12-3
Progrès. *Voir sous le titre susmentionné* Avancement
Promotion, **10**:115
Gouvernements, efforts conjoints, **10**:17; **15**:6; **18**:8-9
Provinces
Attitude, modifications, **2**:44-5
*Voir aussi sous le titre susmentionné* Politique
Public, éducation, **11**:15-6
Rapport à la Chambre, **5**:1-175
Rapports doubles, système, institution, **9**:45-6
Réalité
Sensibilisation, projet, **4**:25; **10**:131, 133
Forces canadiennes, application, **4**:25
Situation, **10**:64, 93-4, 100-1, 133; **14**:18-9; **19**:36-9
*Voir aussi sous le titre susmentionné* Politique—Et
Ressources financières et humaines, nécessité, **10**:34, 117
Rôle, **11**:5
Signification, **10**:58, 123-4; **12**:14
Solutions, analyse, **2**:13-6, 45-6
Subventions et contributions
Budget, augmentation, **9**:14, 17, 25, 32; **11**:100; **12**:31; **18**:6
Surveillance, vérification, etc., **18**:25-8
*Voir aussi* Accord constitutionnel du lac Meech; Affaires extérieures, ministère; Bilinguisme—Complément; Centraide de la région métropolitaine de Toronto; Citoyenneté, Loi; Éducation—Programmes, manuels et matériel pédagogique; Relations raciales—Et; Santé, services—Et

**Multiculturalisme, Comité.** *Voir plutôt* Comité

**Multiculturalisme, ministère d'État**
Fonctionnaires et ministre, collaboration, relations, etc., **2**:30-1
Conseil multiculturel canadien, position, **2**:31-2
Maintien, répercussions, **9**:30-1
Ministre
Démission, allusion, **12**:83
Témoignage. *Voir* Témoins
*Voir aussi* Réfugiés—Public, information
Relations raciales, division, **11**:105
Mandat, réduction, **10**:45; **12**:21-2
Transformation en ministère de la culture, **10**:89-90

**Multiculturalisme, projet de loi C-48** (2e session, 32e législature)
Objectif, **9**:12

**Multiculturalisme canadien, Loi C-93**
Adoption
Comité, rôle, **10**:34-5
Fonctionnaires, réaction, **10**:117
Répercussions, **10**:99, 110
Application, mécanisme
Absence, **10**:12, 33-4, 84-5, 98, 101-3; **11**:20-1, 36; **12**:18, 79-80

**Multiculturalisme canadien, Loi C-93**—*Suite*
Application, mécanisme—*Suite*
Comité, rôle, **18**:5-6
Commission canadienne des droits de la personne, responsabilité, **10**:40-1; **11**:109; **12**:35; **14**:20-1
Exemples, **10**:37-8, 87-9, 108-9
Organismes distincts, création, **11**:7-8; **12**:36
Arméniens-Canadiens, position, **20**:25-6
Association multiculturelle francophone de l'Ontario, opinion, **12**:58-60
Canadian Multilingual Press Federation, position, **11**:35-6
Canadian Polish Congress, position, **12**:84-7
Caractéristiques, **10**:110-1
Comité
Audiences, répercussions, **12**:6; **18**:10-1
*Voir aussi sous le titre susmentionné* Adoption *et* Application, mécanisme
Concrétisation, **10**:95-6
Constitution, inclusion, **11**:33-4
Consultations, **12**:15
Discrimination, questions, exclusion, **12**:86-7, 89-92
Et Accord constitutionnel du lac Meech, relations, rapport, etc., **11**:21-3
Femmes, reconnaissance, absence, **11**:19-21
Fonction publique, répercussions, **11**:15
FWTAO, position, **10**:20
Human Services of Scarborough, **10**:58-9, 61-3
Immigration, questions, exclusion, **12**:89
Insuffisance, **10**:101, 105-6, 111; **11**:8, 31, 106; **12**:21-2, 32-3
Lacunes, **10**:122-3; **11**:100-1, 103-5; **12**:32; **15**:7
League of Ukrainian Canadian Women, position, **11**:41-2
Libellé, **11**:21
Modifications, **10**:32-3; **18**:5, 23-5, 27
Ministères et organismes gouvernementaux
Engagement, respect, **18**:28-31
Réaction, **10**:95; **12**:35
National Congress of Italian Canadians, position, **12**:10-4
Portée, **10**:8, 14, 31-3, 35, 92-3, 96-7, 126-8; **11**:13, 24, 38, 113-4; **12**:88-90; **18**:9-10
Renforcement, **10**:37
Urban Alliance on Race Relations, **10**:47-8
*Voir aussi* Université York—Objectifs

**Municipalités**
Citoyenneté, cours, lancement, **8**:37
Commissions et conseils, nominations, minorités visibles, taux de participation, **8**:35-7
Traduction, services, FCM, position, **8**:35-7
*Voir aussi* Multiculturalisme—Politique—Provinces; Police, services—Recrutement, minorités visibles, membres

**Murphy,** E.M. (ministère de la Santé nationale et du Bien-être social)
Multiculturalisme, politique, étude, **13**:4-22

**Musée canadien des civilisations**
Affichage, langage, **19**:21
Architecture, idées, sources, **19**:4-5
Canada, histoire, évolution, présentation, **19**:19-21
Collections, échantillonnage, exposition, absence, **19**:10-1
Espaces supplémentaires, ouverture, crédits nécessaires, demande, **19**:19

**Musée canadien des civilisations**—*Suite*
Expositions
Électronique, **19**:8-9
Groupes ethniques, consultation, **19**:17-9
Permanentes, **19**:16-7
Groupes ethniques, apport, mention, **19**:21-3
Prototypes, organisation, **19**:6-7
Temporaires, durée, **19**:24
Hall, caractéristiques, **19**:7
Imax/Omnimax, cinéma, **19**:9-10
Médias électroniques, **19**:11-2
Musée des enfants
Enfants, répercussions, **19**:13-6
Secteur cible, **19**:8, 11
Ouverture, **19**:4
Possibilités, **19**:11
Public, information, renseignements, etc., **19**:24
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Salle de l'histoire. *Voir plutôt sous le titre susmentionné* Hall
Spectacles intérieurs et extérieurs, **19**:7-8
Théâtre, fenêtre mondiale, **19**:9
Touristes, attrait, **19**:6
Utilisation, **19**:12

**Musto,** Louis (Conseil ethnoculturel du Canada)
Multiculturalisme, politique, étude, **9**:14, 19, 21, 24, 39, 46

**Mylopoulos,** John (Hellenic Canadian Congress)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **11**:111, 118-9, 121, 124

**National Congress of Italian Canadians**
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
*Voir aussi Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport; Multiculturalisme canadien, Loi C-93

**Nations Unies.** *Voir* Affaires étrangères—Déclaration relative aux principes du droit international sur les relations amicales et la coopération entre les États

**New Delhi.** *Voir* Inde

**Nicholls,** Nancy (Catholic Immigration Bureau)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **12**:68, 70-3, 75-6

**Nielsen, groupe de travail**
Recommandations, Conseil multiculturel canadien, position, **2**:41

**Niemi,** Fo (Centre recherche-action sur les relations raciales)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **15**:4-11, 13-27

**Nippo-Canadiens.** *Voir plutôt* Japonais-Canadiens

**Nishiguchi,** Gabrielle (Conseil ethnoculturel du Canada)
Multiculturalisme, politique, étude, **9**:16, 19-22, 27-8

***No Discrimination Here,* étude.** *Voir* Discrimination—Plaintes—Fondées sur la race

**Nominations gouvernementales**
Candidats, réserve, constitution, **9**:18-9, 36-7, 40
CEC, noms, proposition, **9**:37-8
Examen, **9**:43-4

**Nominations gouvernementales**—*Suite*
Minorités visibles
Amélioration, **10**:53-4
Communauté, appui, **11**:9-10
Gouvernement, rôle, **6**:32-4
Promotion, discrimination, **6**:13-4, 29; **10**:63; **11**:6
Nombre, augmentation, **4**:23-4
Processus
Lenteur, **9**:42-3
Mise en place, **9**:38, 42-3
Sopinka, John, nomination. *Voir* Cour suprême du Canada

**North York, Ont.** *Voir* Police, services—Recrutement, minorités visibles, membres; Relations raciales

**Obata,** Roger (Association nationale des Japonais-canadiens)
Multiculturalisme, politique, étude, **12**:4

**OCASI.** *Voir* Ontario Council of Agencies Serving Immigrants

**O'Neil,** Maureen (Commission canadienne des droits de la personne)
Multiculturalisme, politique, étude, 7:27, 29-31

**Ontario**
Affaires civiques, ministère. *Voir* Multiculturalisme—Ministère distinct
Citoyenneté et relations raciales, ministère, création, **10**:45
Commission scolaire de Scarborough. *Voir* Langues ancestrales—Enseignement
Études familiales, éducation, programmes
Contenu, élaboration, spécialistes, appel, **12**:53-4
Description, **12**:42-5
Élémentaire et secondaire, distinction, **12**:47
Enseignants, représentativité, **12**:54
Étudiants, répercussions, **12**:47-8, 51-3
Langues ancestrales, enseignement, omission, **12**:48-9
Résultats, **12**:47, 54-5

**Ontario Black Coalition for Employment Equity**
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins

**Ontario Council of Agencies Serving Immigrants (OCASI)**
Activités, services, etc., **3**:29-33
Financement, **3**:33-5
Sources, **3**:39; **12**:40-1
Gestionnaires, membres, etc., origines ethniques, pourcentage, **12**:41-2
Organisme de charité, statut, demande, processus, lenteur, **12**:38-9
Position, prise, processus, **12**:34-5
Recommandations, **3**:35-6
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
*Voir aussi Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport; Multiculturalisme—Ministère distinct

**Oostrom, John** (PC—Willowdale)
Armenian Community of Canada, **20**:18
Arménie, **20**:20
Arméniens-Canadiens, **20**:18-20
Association nationale de Canadiens avec origine en Inde, **8**:22
Comité, **6**:37
Commission canadienne des droits de la personne, 7:15-7, 28-30
Discrimination, **6**:8-9; 7:15, 28-9, 30, 32

**Oostrom, John**—*Suite*
Droits de la personne, 7:13-4
Indiens-Canadiens, **8**:23-4
Minorités visibles, **6**:22, 24
Multiculturalisme, politique, étude, **6**:8-9, 22, 24, 37; 7:13-7, 28-30, 32; **8**:22-4, 34, 37; **20**:18-21
Municipalités, **8**:37
Turquie, **20**:20

**Ordres de renvoi**
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, audiences publiques, tenue, **10**:3
Comité, composition, **9**:3

**Organisation mondiale des Sikhs**
Activités terroristes, fonds, transfert, accusation, **16**:26
Création, **16**:6
Document confidentiel, publication, **16**:13
Historique, **16**:7-8, 10-1
ISYF et Babbar, conseil, collaboration, liens, etc., **17**:14-5
Membres
Arrestations, jugements, condamnations, etc., **16**:25-6; **17**:24
Craintes, peurs, etc., **16**:10
Nombre, **17**:15
Objectifs, **16**:11-2
Organigramme, **16**:9
Position, **16**:14
Représentation canadienne, **16**:10
Section Ottawa, représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Statuts
Et religion, préséance, **17**:16-7
Exemplaire, accès, **16**:23; **17**:4, 11
Violence, condamnation, rejet, etc., **17**:14

**Organisme de charité.** *Voir* Groupes ethniques; Ontario Council of Agencies Serving Immigrants

**Organismes gouvernementaux.** *Voir* Ministères

**Organismes non gouvernementaux.** *Voir* Immigrants; Minorités visibles—Représentation, pourcentages

**Orientation sexuelle.** *Voir* Discrimination—Plaintes—Basées

**Ottawa, Ont.** *Voir* Arménie—Génocide de 1915—Ambassade de la Turquie; Conférence des capitales du monde; Relations raciales

***Our Native Land,* émission.** *Voir* Radio-Canada—Émissions

**Paluoja,** Roy (Estonian Central Council in Canada)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **12**:77-84

**Parekh,** Navin M. (Conseil ethnoculturel du Canada)
Multiculturalisme, politique, étude, 9:15-6, 22, 25, 29-31, 35, 37-8, 42-3

**Pays baltes.** *Voir* Affaires extérieures, ministère—Diplomates

**Pension de vieillesse.** *Voir* Immigrants

**Petrie,** Bruce (Statistique Canada)
Multiculturalisme, politique, étude, **13**:22-40

**Police, services**
Recrutement, minorités visibles, membres, **6**:26-7; **18**:8
Municipalités, action positive, programmes, **8**:49-50

**Police, services**—*Suite*
Recrutement, minorités visibles, membres—*Suite*
North York, Ont., situation, **8**:50-1
Vancouver, C.-B., situation, **8**:48-9

**Population.** *Voir* Évolution démographique, Étude—Vieillessement

**Premier ministre**
Position, allusion, **9**:47
*Voir aussi* Multiculturalisme—Conseiller spécial

**Président** (décisions et déclarations)
Affaires extérieures, ministère, fonctionnaires, déclarations désobligeantes, enquête, **20**:28
Affaires extérieures, Secrétaire d'État, lettre datée du 27 juin 1988 adressée au président du Comité, distribution, **22**:20
Comité
Document, présentation comme ayant été lue, **16**:17
Membres, Comité des Ukrainiens du Canada, homme de l'année, Witer, Andrew, **13**:12
Mémoires, réponses, **11**:24
Portée du débat, **11**:48-9
Séances, **3**:45, 74; **7**:32; **16**:23-4; **17**:26; **19**:25-6
Témoins, **6**:36-7; **10**:6-7; **17**:26-7; **18**:30; **19**:25-6; **20**:32
Temps de parole, répartition, **9**:36; **11**:23; **12**:19
Multiculturalisme, rapport, préparation, **6**:38
Procédure et Règlement, témoins, assignation, **22**:10-1
*Voir aussi* Affaires extérieures, Secrétaire d'État—Lettre datée du 27 juin 1988 adressée

**Presse multilingue.** *Voir* Médias

**Priest,** Gordon (Statistique Canada)
Multiculturalisme, politique, étude, **13**:33-4, 38

**Procédure et Règlement**
Comité, questions relatives à l'organisation et au fonctionnement. *Voir plutôt* Comité
Témoins, assignation, **22**:9-11

**Procès-verbaux et témoignages**
Affaires extérieures, ministère, distribution, **20**:30
Impression, **1**:10-6

**Progressiste conservateur, parti.** *Voir* Arménie—Génocide de 1915

**Provinces.** *Voir* Multiculturalisme

**Pryor,** Edward T. (Statistique Canada)
Multiculturalisme, politique, étude, **13**:28, 32, 35-9

**Punjab.** *Voir* Inde—Droits de la personne

**Québec.** *Voir Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport—Francophones; Francophones—Association multiculturelle

**Racisme.** *Voir plutôt* Discrimination—Plaintes—Fondées sur la race

**Radio.** *Voir* Radiotélédiffusion

**Radio-Canada**
Dotation, politiques, **3**:85-6
Émissions
Équilibre, rétablissement, **3**:102-4
Groupes ethniques, représentation, amélioration, **3**:89-90

**Radio-Canada**—*Suite*
Émissions—*Suite*
*Identities,* suppression, **3**:89
*Morningside,* mandat, **3**:94-5, 98
*Our Native Land,* remplacement, **3**:95-7
*Radio-centre-ville* et *L'art espagnol,* affiliation, **3**:102
Régions éloignées et petites localités, diversité culturelle
Diffusion, heures, vente, demandes, **3**:91
Politique, **3**:90-1
Télévisées, minorités visibles, augmentation, **3**:88-9
Employés, cadres, etc.
Anglophones et francophones, représentation, **3**:92
Auto-identification, sondage, **3**:107-8
Nombre, **3**:87-8
Objectifs numériques, fixation, **3**:108-9
Origines ethniques, ventilation, **3**:86-7
Groupes ethniques
Francophones, évolution lente, **3**:105-7
Rapports, amélioration, **3**:85
Temps d'antenne, répartition, **3**:91-2
*Voir aussi sous le titre susmentionné* Émissions
Minorités visibles
Formation, programme spécial, participants, **3**:104-5
Innovation, programme
Financement, **3**:97
Postes, nombre, **3**:97-8
*Voir aussi sous le titre susmentionné* Émissions—Télévisées
Objectifs, rôle, etc., **3**:82-5
Mandat multiculturel précis, **3**:107
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Stéréotypes et préjugés raciaux
Élimination, mesures, mise en place, **3**:100-1
Italiens-Canadiens, situation, redressement, **3**:101-2
Plaintes, **3**:98-100

***Radio-centre-ville,* émission.** *Voir* Radio-Canada—Émissions

**Radiodiffusion, Loi**
Modifications, **19**:37-8

**Radiotélédiffusion**
CANCOM, services, **3**:80-1
Contenu canadien, **3**:61
Diversité culturelle, reflet, **4**:10-1; **9**:18, 21
Émissions
En grec pour jeunes, absence, **11**:117-9
Partisanes, CRTC, rôle, **3**:69
Religieuses, **3**:71-2
Groupes ethniques, langue, programmation
Attribution, critères, **3**:76
Encouragements, **3**:76-7
Pourcentage, **3**:67-9, 73-4
Calcul, **3**:77-8
Licences, octroi, conditions, **3**:59-61
Modifications, **3**:54-6
MTV Broadcasting System Inc. *vs* Rogers Cablesystems, transaction, garanties, **3**:75-6
Politique, examen, processus, **3**:56-9
Radio, station ethnique nationale, création, **3**:74-5
Régions éloignées, services, augmentation, **3**:76

**Radiotélédiffusion**—*Suite*
Réseau
Multilingue, création, **3**:70-1; **14**:17-8; **15**:15
Permis, **3**:74
Signaux américains, accès, **3**:78-9
Terminologie, **3**:58, 72-3

**Radzenko,** Lesha (Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes)
Multiculturalisme, politique, étude, **3**:66-7, 75, 77-8

**Rapport à la Chambre**
Premier (*Cimenter la mosaïque canadienne*), **5**:1-175

**Recensement de 1986**
Autochtones, accès, difficultés, **13**:31-3
Chômage
Canadiens et immigrants, répartition, **13**:39
Et emploi, questions, **13**:39
Données, ventilation, **13**:23-4
Asiatiques, **13**:26-8
Fécondité, question, absence, **13**:35-6
Statistiques, fiabilité, **6**:27-8

**Recensement de 1991**
CEC, recommandations, **9**:19
Formulaire, questions, ajout, **9**:21, 38-9; **13**:30
Origines ethniques et culturelles, renseignements, collecte, planification, **13**:23-6

**Recensements**
Difficultés, problèmes, etc., **13**:33
Immigrants, communication, **13**:34-5
Language, **13**:35
Données
Utilisation, **13**:28-9
*Voir aussi sous le titre susmentionné* Provinciaux et fédéral
Fonctionnement, climat, hostilité et indifférence, **13**:30-1
Origines ethniques et culturelles, classification, **13**:29-30, 36-9
Provinciaux et fédéral, données, comparaison, **13**:16-7
Questionnaire, critères, changements, **13**:21-2, 24-5

**Redway, Alan** (PC—York-Est)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, **9**:8
Étude, **10**:10-2, 23-4, 28, 37-8, 50-1, 64, 75-6, 87-8, 108-9
Comité, **9**:6-11; **16**:5, 17, 23; **19**:25
Conseil consultatif de l'Ontario pour le multiculturalisme et la citoyenneté, **10**:10
Éducation, **10**:24
Emploi, équité, programme, **18**:22-3
Évolution démographique, Étude, **13**:12-5
Immigrants, **10**:23-4; **13**:16
Immigration, **13**:14-6
Multiculturalisme, **10**:10-2, 64, 108; **18**:13-7, 25-7; **19**:36-8
Politique, étude, **13**:10, 12-6; **16**:17, 23; **19**:16-9, 25, 36-9; **21**:12, 15-9, 25-6
Multiculturalisme canadien, Loi C-93, **10**:12, 37-8, 87-8, 108-9
Musée canadien des civilisations, **19**:16-9
Organisation mondiale des Sikhs, **16**:23
Radiodiffusion, Loi, **19**:37-8
Relations raciales, **10**:50-1
Santé, services, **10**:75-6

**Redway, Alan**—*Suite*
Secrétariat d'État, **18**:4
Budget principal 1988-1989, **18**:4, 13-7, 22-3, 25-7
Ukrainiens-Canadiens, **21**:12, 16-9, 25-6

**Réfugiés**
Arrivée du navire en juillet 1987, gouvernement et médias, rôle, répercussions, **11**:57-9, 61-2
Colloque, interdiction, **3**:23
Intégration, processus, **12**:69-71
Nombre, prévisions, **12**:68
Politique, répercussions, **12**:72
Public, information, ministre responsable du Multiculturalisme, rôle, **4**:29-31
Statut, détermination, système, **11**:59-61
*Voir aussi* Immigrants—Et; *Singh, Santokh,* affaire; Université York

**Relations raciales**
Attitudes, modifications, **12**:94-7
Comité, mandat, inclusion, **10**:47
Commissaire, poste, création, **10**:50-2
Et multiculturalisme, distinction, **10**:43, 45-6, 48-50, 52-3, 64-5; **12**:27
Fédération canadienne des maires et des municipalités, rôle, **8**:29-31
Gouvernement, rôle, **15**:25-7
North York, Ont., expérience, **8**:38-41
Ottawa, Ont., expérience, **8**:31-4
Vancouver, C.-B., expérience, **8**:41-6
*Voir aussi* Multiculturalisme, ministère d'État

**Ricard, Guy** (PC—Laval)
Centre recherche-action sur les relations raciales, **15**:17
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **15**:4, 15-9, 26
Discrimination, **7**:17-8
Droits de la personne, **7**:18
Montréal, Qué., **15**:4, 16-7
Multiculturalisme, **15**:15-6, 18-9
Politique, étude, **7**:17-8

**Rogers Cablesystems.** *Voir* Radiotélédiffusion—MTV

**Rossi, Carlo** (L—Bourassa)
Discrimination, **7**:19-21
Multiculturalisme, politique, étude, **7**:19-21

**Roy,** Robert (Radio-Canada)
Multiculturalisme, politique, étude, **3**:102, 106-7

**Rudko,** Krystyna (ministère de la Santé nationale et du Bien-être social)
Multiculturalisme, politique, étude, **13**:8-9

**Rudzik,** Drest H.T. (Ukrainian Canadian Committee)
Multiculturalisme, politique, étude, **21**:4-5, 7-8, 13-4, 22-3

**Santé, services**
Asiatiques, attitude, réaction, etc., **10**:74-5
Besoins, **11**:65
Examen, **10**:67-9
Données, répertoire
Accès, **10**:76
Création, **10**:75-6
Responsabilité, **10**:78-9

**Santé, services**—*Suite*
Et multiculturalisme, structures, établissement, **10**:77-8
Fonctionnaires, attitude, **10**:73-4
*Voir aussi* Groupes ethniques

**Santé nationale et Bien-être social, ministère**
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins

**Saras,** Thomas (Canadian Multilingual Press Federation)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **11**:32-3, 35-7, 39-41

**Saskoley,** Beverly (Federation of Women's Teachers Associations of Ontario)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **10**:20-3, 25, 28

**Sauvageau-Caplan, rapport**
Recommandations, mise en application, **4**:10-1

**Scarborough, Ont.**
Commission scolaire. *Voir* Langues ancestrales—Enseignement
École, nom, changement, FCM, position, **8**:35-6

**Scott,** Gilbert H. (Secrétariat d'État du Canada)
Multiculturalisme, politique, étude, **4**:17, 21

**Séance d'organisation.** *Voir* Comité

**Secrétaire d'État aux Affaires extérieures.** *Voir plutôt* Affaires extérieures, Secrétaire d'État

**Secrétariat d'État**
Budget principal 1988-1989, **18**:4-31
Adoption, **18**:4

**Secrétariat d'État, ministère**
Affaires extérieures, ministère, comparaison, **2**:26-7
Fonctions et structure, examen, **2**:8-9
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins

**Serafini,** Shirley (Secrétariat d'État du Canada)
Secrétariat d'État, budget principal 1988-1989, **18**:14-7, 20, 26-7

**Shariff,** Firez (Women's Inter-Cultural Network)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **11**:23-4

**Sheridan,** William (recherchiste pour le Comité)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, **6**:38
Comité, **4**:37; **9**:10-1
Séance d'organisation, **1**:6, 14-6, 18-22
Multiculturalisme, politique, étude, **4**:37, 39-40, 42; **6**:38; **19**:26
Travaux du Comité, **4**:39-42

**Sikhs.** *Voir* Inde; Sikhs-Canadiens—Boycottage, Secrétaire d'État aux Affaires extérieures, lettre, déclarations, etc.

**Sikhs-Canadiens**
Boycottage, Secrétaire d'État aux Affaires extérieures, lettre, déclarations, etc., **16**:15-6, 18-20, 24-5; **17**:9-11
Accusations sans preuve, **16**:6; **17**:4-5, 11
Affaires extérieures, ministère, rôle, **22**:11-4
Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, rapport, **16**:8-9
Faits, établissement, **17**:12

**Sikhs-Canadiens**—*Suite*
Boycottage, Secrétaire d'État aux Affaires...—*Suite*
Informations, renseignements, etc., sources, **16**:7-8
Protestations, **16**:22
Répercussions, **22**:29-30
Sikhs, réaction, **17**:17-8
Bureaux diplomatiques, interférences, **3**:12
Charte des droits et libertés, utilisation, **3**:10
Doléances, récriminations, etc., **3**:15-6
Et Indiens-Canadiens, antagonisme, **3**:25-6
Et Ukrainiens-Canadiens, situation, comparaison, **3**:26-7
Forces canadiennes, recrutement, droits, reconnaissance, **3**:18
Image, **3**:9-10
Inde, gouvernement, pressions, **17**:7-11, 22-3
Intégration sociale, difficultés, **3**:6-9, 16-7
Khalistan, création, **16**:12, 16, 18-9; **17**:13-4
Lois, répercussions, **3**:14
Privilèges spéciaux, **3**:15
Religion et culture, appartenance, **3**:13-4
Terrorisme et violence, stéréotype, **16**:15
Torts, réparation, mesures, monument, construction, **3**:28
*Voir aussi* Affaires extérieures, ministère—Fonctionnaires; Chaires d'études ethniques

**Singh,** Gurcharan (Fédération des Sociétés Sikhs du Canada)
Multiculturalisme, politique, étude, **3**:9-25, 27-8

***Singh, Santokh,* affaire**
Allusions, **17**:8-9, 21
Réfugié, statut, **22**:31-2

**Singh,** Vara (Women's Inter-Cultural Network)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **11**:16-20

**Société**
Définition, **12**:24
Métamorphose, **4**:8-9
Relations interraciales, amélioration, **4**:10
*Voir aussi* Immigrants—Femmes—Intégration

**Société Radio-Canada.** *Voir plutôt* Radio-Canada

**Sopinka,** John. *Voir* Cour suprême du Canada

**Sous-comité du programme et de la procédure.** *Voir* Comité

**Stanford,** J.S. (ministère des Affaires extérieures)
Fonctionnaire, carrière, durée, **22**:20
Multiculturalisme, politique, étude, **22**:4-17, 19-24, 27-49

**Statistique Canada**
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins

**Statistiques.** *Voir* Groupes ethniques; Minorités visibles—Chômage; Recensement de 1986

**Sufi,** Hardyal Singh (Organisation mondiale des Sikhs (section Ottawa))
Multiculturalisme, politique, étude, **16**:23; **17**:17-8, 22, 26

**Télévision, réseau multiculturel**
Création, **10**:106-7
Refus, **11**:118-9
Licence, demande, **10**:98-100

**Témoins**
Affaires extérieures, ministère, **22**:4-17, 19-24, 27-49

**Témoins**—*Suite*
Armenian Community of Canada, **20**:4-28, 30-2
Association multiculturelle francophone de l'Ontario, **12**:55-63, 67
Association nationale de Canadiens avec origine en Inde, **8**:4-28
Association nationale des Japonais-canadiens, **12**:4
ATW-Management Communications, **1**:4
Burke, Mavis, **10**:109-20
Canadian Council on Multicultural Health, **10**:66-70, 73-4, 76-80
Canadian Multilingual Press Federation, **11**:26-37, 39-41
Canadian Polish Congress, **12**:84-97
Carenza, Frank J., **19**:26-43
Catholic Immigration Bureau, **12**:68, 70-3, 75-6
Centraide de la région métropolitaine de Toronto, **11**:79-97
Centre recherche-action sur les relations raciales, **15**:4-11, 13-27
Chinese Canadian National Council, **11**:97-110
Coalition for Language Rights, **10**:120-33
Commission canadienne des droits de la personne, **7**:4-32
Community Folk Arts Council of Toronto, **11**:63-79
Congrès germano-canadien, **14**:4-24
Conseil canadien pour l'entente raciale, **10**:6
Conseil consultatif de l'Ontario pour le multiculturalisme et la citoyenneté, **10**:7-14
Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, **3**:54-81
Conseil ethnoculturel du Canada, **9**:11-35, 37-47
Conseil multiculturel canadien, **2**:7-47
Estonian Central Council in Canada, **12**:77-84
Family Studies Coordinators' Council, **12**:42-55
Fédération canadienne des maires et des municipalités, **8**:29-55
Fédération des Sociétés Sikhs du Canada, **3**:6-25, 27-8
Federation of Women's Teachers Associations of Ontario, **10**:15-29
Frideres, James, **6**:4-14
Harambee Centres of Canada, **10**:29-41
Hellenic Canadian Congress, **11**:111-3, 118-9, 121, 124
Hellenic-Canadian Federation of Ontario, **11**:113-6, 119-21, 123
Human Services of Scarborough, **10**:56-66
Jain, Harish, **6**:15-35
Jesuit Centre for Social Faith and Justice, **11**:55-8, 61-2
League of Ukrainian Canadian Women, **11**:41-2, 51
Minna, Maria, **10**:80-96
MTV Broadcasting System Inc., **10**:96-109
Multiculturalisme, ministre d'État, **18**:4-26, 28-31
Musée canadien des civilisations, **19**:4-12, 14-25
National Congress of Italian Canadians, **12**:6-9, 11-8
Ontario Black Coalition for Employment Equity, **12**:19-28
Ontario Council of Agencies Serving Immigrants, **3**:29-45, 47-53; **12**:28-42
Organisation mondiale des Sikhs (section Ottawa), **16**:5-23, 25-6; **17**:4-22, 24-6
Radio-Canada, **3**:82-109
Santé nationale et Bien-être social, ministère, **13**:4-22
Secrétaire d'État du Canada, **4**:8-36
Secrétariat d'État, ministère, **4**:17, 20-1; **18**:14-7, 20, 26-7
Statistique Canada, **13**:22-40

**Témoins**—*Suite*
Ubale, Bhausaheb, **11**:5-16
Ukrainian Canadian Committee, **11**:43-50, 52-5; **21**:4-26
Université de Guelph, **10**:71-2, 74-9
Université York, **12**:63-7
Refugee Documentation Project, **12**:68-70, 73-6
Urban Alliance on Race Relations, **10**:41-56
Women's Inter-Cultural Network, **11**:16-24, 26

**Temple d'Or.** *Voir* Inde

**Therrien,** Réal (Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes)
Multiculturalisme, politique, étude, **3**:54-81

**Thunder Bay, Ont.** *Voir* Comité—Association multiculturelle

**Toronto, Ont.** *Voir* Arméniens-Canadiens

**Tourisme**
Répercussions, **9**:20

**Toussaint,** Pierre-Eddy (Association multiculturelle francophone de l'Ontario)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **12**:55-7, 59-62, 67

**Traduction.** *Voir* Municipalités

**Travail.** *Voir* Discrimination—Au

**Travaux du Comité**
En vertu de l'art. 96(3)*d*) du Règlement
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **10**:6-134; **11**:5-124; **12**:6-97; **14**:4-24; **15**:4-27
Multiculturalisme, politique, étude, **1**:4; **2**:3-47; **3**:6-109; **4**:8-42; **5**:1-175; **6**:4-38; **7**:4-32; **8**:4-55; **9**:6-47; **13**:4-40; **16**:5-26; **17**:4-27; **19**:4-43; **20**:4-32; **21**:4-26; **22**:4-50
Planification, **4**:39-42
Secrétariat d'État, budget principal 1988-1989, **18**:4-31

**Trudeau,** le très hon. Pierre Elliott
Position, allusion, **10**:94

**Turquie**
Arméniens, traitement, **20**:20
*Voir aussi* Arménie—Génocide de 1915

**Ubale,** Bhausaheb (témoin à titre personnel)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **11**:5-16

**Ujimoto,** professeur K. Victor (Université de Guelph)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **10**:71-2, 74-9

**Ukraine**
Indépendance, Affaires extérieures, ministère, attitude, position, etc., **22**:39-40
*Voir aussi* Conférence des capitales du monde—Ottawa, Ont., automne 1987

**Ukrainian Canadian Committee**
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins

**Ukrainiens-Canadiens**
Affaires extérieures, ministère, attitude, rôle, etc., **21**:13, 20-5
Camps de concentration, internements, injustices, torts, etc.
Archives, documents, etc., **21**:11-2

**Ukrainiens-Canadiens**—*Suite*
Camps de concentration, internements...—*Suite*
Et Japonais-Canadiens, comparaisons, consultations, collaboration, etc., **11**:54-5; **21**:25-6
Faits, description, **11**:43-8
Historique, recherches, etc., **21**:5-6
Financement, **21**:25-6
Indemnisations, réparations, etc., **21**:18-20
Solutions possibles, **11**:49-50
Immigration
Archives, accès, **21**:10-1
Discrimination, **21**:9-10
Quotas, **21**:4, 16-8
Sopinka, John, nomination. *Voir* Cour suprême du Canada
Union soviétique
Position, **21**:15
Vision, **21**:13-4
*Voir aussi* Sikhs-Canadiens—Et

**Union soviétique**
Famine des années 1930, **22**:16-7
Histoire, réévaluation, **21**:21-2
*Voir aussi* Criminels de guerre—Ententes; Ukrainiens-Canadiens

**Université de Guelph**
Recommandations, **10**:71-2
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins

**Université de la Colombie-Britannique.** *Voir* Chaires d'études ethniques—Sikhs-Canadiens

**Université du Manitoba.** *Voir* Chaires d'études ethniques—Allemands-Canadiens

**Université York**
Activités, réalisations, etc., **12**:63-5
Calendrier, établissement, **12**:67
Chaire d'étude ethnique, financement, gouvernement, rôle, **12**:67
Objectifs, multiculturalisme canadien, Loi C-93, répercussions, **12**:65
Refugee Documentation Project, représentant, témoignage. *Voir* Témoins
Réfugiés, statut, détermination, projet, **12**:70
Représentante, témoignage. *Voir* Témoins
*Voir aussi* Multiculturalisme—Ministère distinct

**Urban Alliance on Race Relations**
Création, **10**:41-3
Recommandations, **10**:47
Représentante, témoignage. *Voir* Témoins
*Voir aussi* Multiculturalisme canadien, Loi C-93

**Vancouver, C.-B.** *Voir* Police, services—Recrutement, minorités visibles, membres; Relations raciales

**Van De Walle, Walter** (PC—Pembina)
Fédération canadienne des maires et des municipalités, **8**:52-3
Langues ancestrales, **8**:53
Multiculturalisme, politique, étude, **8**:51-4

**Violence.** *Voir* Arménie—Génocide de 1915—24 avril 1915, commémoration, reconnaissance; Organisation mondiale des Sikhs; Sikhs-Canadiens—Terrorisme

**Waldman,** Lorne (Jesuit Centre for Social Faith and Justice)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **11**:55-8, 61-2

**Wansel,** Sheryl (Centraide de la région métropolitaine de Toronto)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **11**:84-6

**Warren,** Chris (Fédération canadienne des maires et des municipalités)
Multiculturalisme, politique, étude, **8**:37, 41-6, 48-9, 54-5

**Weiner, hon. Gerry** (PC—Dollard; ministre d'État (Multiculturalisme))
Accord constitutionnel du lac Meech, améliorations, modifications, etc., **18**:24-5
Bilinguisme, structures, établissement, comparaison, imitation, etc., **18**:21-2
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, recommandations, répercussions, **18**:5
Comité, ministres, comparution, Secrétaire d'État du Canada, **18**:18
Comité consultatif canadien du multiculturalisme, création, mandat, etc., **18**:6
Emploi, équité, programme, ministères et organismes gouvernementaux, application, responsables, **18**:22-3
Multiculturalisme
Années-personnes, répartition, **18**:16-7
Commissaire, poste, création, **18**:11
Dépenses, répartition, **18**:14-5, 19-20
Gouvernement, engagements, **18**:11-3, 20-1
Orientations, description, **18**:6-8
Promotion, gouvernements, efforts conjoints, **18**:8-9
Subventions et contributions, **18**:6, 28
Multiculturalisme canadien, Loi C-93
Application, mécanisme, Comité, rôle, **18**:5-6
Libellé, modifications, **18**:5
Ministères et organismes gouvernementaux, engagement, respect, **18**:29-31
Portée, **18**:9-10
Police, services, recrutement, minorités visibles, membres, **18**:8
Secrétariat d'État, budget principal 1988-1989, **18**:4-26, 28-31

**WIN.** *Voir* Women's Inter-Cultural Network

**Winegard, William C.** (PC—Guelph)
Affaires extérieures, ministère, **22**:23-4, 40-2
Multiculturalisme, politique, étude, **22**:23-5, 40-2

**Witer, Andrew** (PC—Parkdale—High Park)
Accord constitutionnel du lac Meech, **9**:40
Affaires extérieures, ministère, **3**:22, 24; **17**:15-6; **20**:26-8; **22**:35-7, 45-6
Allemagne de l'Ouest, **22**:17
Allemands-Canadiens, **14**:21
Arménie, **20**:12-5; **22**:16, 34
Bilinguisme, **18**:21
Centraide de la région métropolitaine de Toronto, **11**:94-7
Chaires d'études ethniques, **9**:26-7; **14**:21-2; **22**:15
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **10**:40, 53-5, 63-4, 78-9, 92-5, 101-4, 117-8, 131; **11**:76-9, 93-7, 107-9, 118-22, 124; **12**:12-4, 18, 22-4, 34-6, 41, 48-51; **14**:18-22

**Witer, Andrew**—*Suite*
Comité, **6**:37; **9**:36; **12**:14; **13**:12; **16**:5, 17, 23-4; **18**:30; **19**:25-6; **22**:14-5
Séance d'organisation, **1**:6, 8-9, 14, 16, 19, 21
Community Folk Arts Council of Toronto, **11**:76-9
Conférence des capitales du monde, **22**:34-5
Criminels de guerre, **21**:23
Emploi, équité, programme, **18**:22
Évolution démographique, Étude, **13**:19-20
Gouvernement, **11**:120
Groupes ethniques, **9**:28
Immigrants, **3**:53
Inde, **17**:17, 24
Langues ancestrales, **12**:49-51
Lloyd, Bryn, **11**:78
Minorités visibles, **6**:30, 32, 34; **10**:54-5
Multiculturalisme, **9**:29, 41-2; **10**:40, 63-4, 79, 93-5, 103-4, 118, 131; **11**:77-8, 107-8, 120-2, 124; **12**:14, 22-3; **14**:18-20; **18**:28-30
Politique, étude, **3**:22, 24-5, 53; **6**:30, 32, 34, 37; **9**:26-30, 40-2; **13**:12, 19-20; **16**:17, 23-4; **17**:15-8, 24; **19**:21-6; **20**:12-5, 25-8; **21**:13-5, 23-4; **22**:10, 13-7, 34-7, 45-6
Multiculturalisme, ministère d'État, **9**:30
Multiculturalisme canadien, Loi C-93, **10**:40, 92, 95, 101-3, 117; **11**:109; **12**:13, 18, 35-6; **18**:29-30; **20**:25-6
Musée canadien des civilisations, **19**:21-4
Nominations gouvernementales, **9**:40, 42; **10**:53-4
Ontario, **12**:48-9
Ontario Council of Agencies Serving Immigrants, **12**:34-5, 41
Organisation mondiale des Sikhs, **17**:16-7, 24
Procédure et Règlement, **22**:10

**Witer, Andrew**—*Suite*
Radiotélédiffusion, **11**:118
Santé, services, **10**:78-9
Secrétariat d'État, budget principal 1988-1989, **18**:21-2, 28-30
Sikhs-Canadiens, **3**:25; **17**:17-8; **22**:13-4
Société, **12**:24
Télévision, réseau multiculturel, **11**:118
Trudeau, le très hon. Pierre Elliott, **10**:94
Ukrainiens-Canadiens, **21**:13-5, 23-4
Union soviétique, **22**:16-7
*Voir aussi* Comité—Membres—Comité des Ukrainiens du Canada

**Women's Inter-Cultural Network (WIN)**
Objectifs, **11**:16
Représentantes, témoignages. *Voir* Témoins
*Voir aussi* Accord constitutionnel du lac Meech

**Women's Research Centre de Vancouver.** *Voir* Évolution démographique, Étude—Consultations

**Wright,** Philomen (Fédération canadienne des maires et des municipalités)
Multiculturalisme, politique, étude, **8**:37-41, 50-1, 54

**Yee,** Gary (Chinese Canadian National Council)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **11**:97-100, 103-4, 106, 109-10

**Young,** Debra (Commission canadienne des droits de la personne)
Multiculturalisme, politique, étude, **7**:14-5, 17, 32

**Zawerucha,** Olha (League of Ukrainian Canadian Women)
*Cimenter la mosaïque canadienne,* juin 1987, rapport, étude, **11**:41-2, 51